LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

QUINZIÈME ANNÉE

N° 180-181



27 Janvier-Février 1896

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger,........................ 7 fr.

Ne se vend pas au détail en librairie

PRIX D'UN NUMÉRO DEMANDÉ DIRECTEMENT : 1 FR.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab. annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

Le satanisme et le charlatanisme sévissent. on fait usage de suggestions, d'envoûtements, de pratiques honteuses et coupables ; il est nécessaire que le public sérieux apprenne enfin à connaître les dangers de l'inique magie à la mode et à se préserver de ses souillures ou de ses attaques.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine. pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France..	6 fr.
Etranger..	7 fr. 50 cent.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

ON S'ABONNE DIRECTEMENT

Un numéro directement demandé : de 16 p., **50** cent.; de 32 p., **1** fr.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne vendons que nos Editions.

COLLECTION COMPLÈTE DE « LA LUMIÈRE »

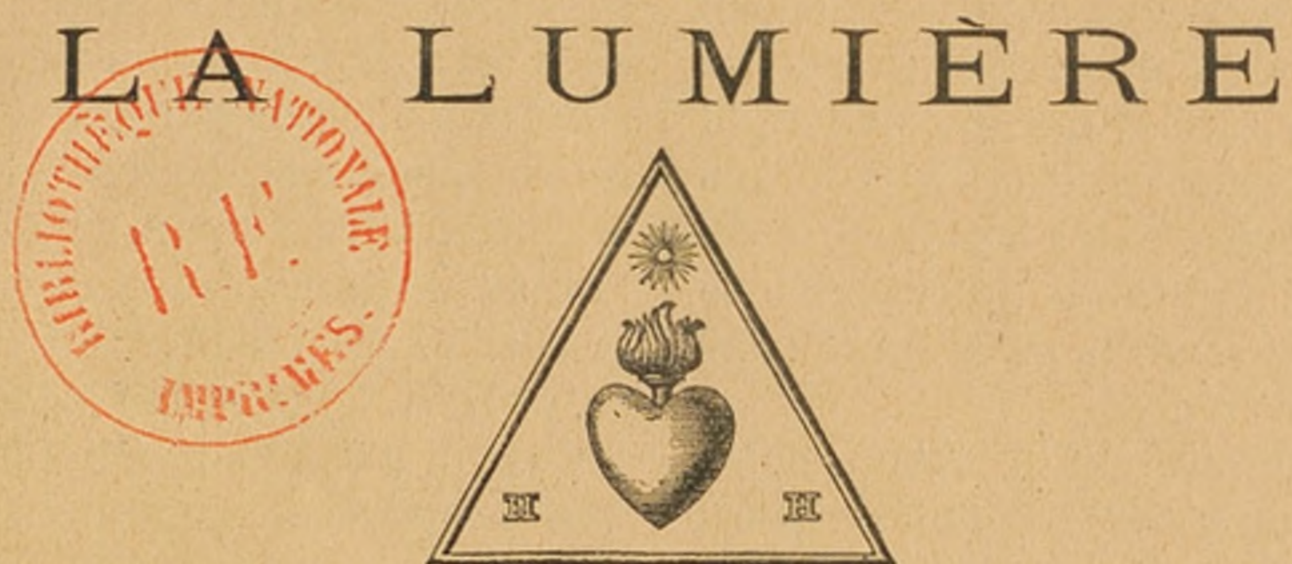
A cause du 1er volume qui est presque introuvable et qui, vu sa rareté a été élevé de prix, la collection complète en sept volumes est de 66 francs brochée et 81 fr. reliée.

CES PRIX ANNULENT LES PRÉCÉDENTS.

Voir d'autre part les conditions exceptionnelles en faveur de nos abonnés qui désirent choisir des numéros ou des collections de quelques numéros ou années parmi le choix en surplus de la grande collection.

Si l'on désire acheter une Collection moins le premier volume ; nous la livrerons d'après les prix facultatifs que permettront le plus ou le moins d'épuisement des différentes années.

LA LUMIÈRE



N° 180-181 — 27 JANVIER-FÉVRIER 1896. — SOMMAIRE :

LES IMPASSIBLES DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Devant la Ligue catholique contre les sectes et la Franc-Maçonnerie matérialiste.

C'est avec une profonde stupéfaction que nous avons lu dans les journaux politiques, la nouvelle de l'organisation d'une certaine Ligue catholique : « Le Labarum ». Nous puisons les documents, ci-contre, dans l'*Eclair* du 20 décembre dernier.

Le sujet est navrant, ce qui n'empêche que plusieurs en riront, tant les procédés de cette incroyable Ligue sont singuliers.

Le 19 novembre, au Sacré-Cœur, on pouvait dit-on, entendre cette prière faite à haute voix devant l'autel de la Vierge :

« O notre Seigneur Jésus-Christ !... nous « voulons pour votre gloire, combattre sans « trêve les sectes que Satan inspire, (le spi- « ritisme y est compris) sectes qui ont au- « jourd'hui leur plus haute expression « dans la Franc-maçonnerie... Bénissez cette « Ligue ; rendez invincible ce nouveau *La* « *barum*, que, pleins de foi, nous arborons « pour repousser plus vaillament les as- « sauts de l'Enfer... »

C'était là l'acte de consécration d'une Ligue catholique en contre-pied de la Franc-maçonnerie.

Il s'agit pour les Ligueurs d'entrer en guerre, ainsi que le mot le dit, contre tout ce qui n'a pas la sanction de l'Eglise. A coups de *Croix*, la Ligue « Le Labarum » assommera ses frères Franc-maçons et autres qui la gênent.

On ne peut dire autrement que « ses frères », puisque pour mieux arriver à leurs fins, les gens de la Ligue, hauts personnages, parait-il, en prennent les apparences par les attributs et les formules. La Ligue

est organisée en Franc-maçonnerie qui n'est ni du rite écossais, ni du grand Orient de France, mais qui en est la contrefaçon, la concurrence et la parodie. Nous y voulons voir une émancipation extra-belliqueuse du tiers-ordre franciscaine laïque, quelque chose comme ce que l'on avait jadis nommé : les *jésuites en robe courte*.

« Le premier degré, c'est le *Légionnaire de Constantin* ; puis vient le *Soldat de Saint Michel*, et enfin le *Chevalier du Sacré-Cœur*.

« Les dames sont admises à un titre unique : *Sœur de Jeanne d'Arc*.

« En place de louveteaux et de louvetonnes, la Ligue admet des *Compagnons et des Compagnes de Saint Jean*.

« Les Francs-maçons ont leurs rubans et leurs équerres ; les Labaristes auront aussi leur insigne : un collet boutonné sur le devant, couvrant les épaules et descendant en deux pointes au milieu, les dites pointes terminées sur la poitrine par une croix dorée ayant le Sacré-Cœur rayonnant à l'intersection de ses bras, et sur le dos par un gland d'or. L'étoffe est de soie moirée variant de couleurs suivant les grades : rouge-ponceau pour chevaliers du Sacré-Cœur ; bleu d'azur pour les soldats de Saint Michel ; vert émeraude pour les légionnaires de Constantin, blanc pour les Sœurs de Jeanne d'Arc, rose pour les compagnons et compagnones de Saint Jean. En outre, chaque frère ou sœur du Labarum porte sur le cœur une médaille d'argent, attachée par un ruban rouge-ponceau, sur lequel sont brodées la lettre L en or, et les lettres A M en argent.

« Chaque groupe de la Ligue se nomme *Compagnie* et se place sous le patronage d'un saint : pour notre ville, nous avons déjà par exemple la Compagnie Saint-Georges, constituée au Camp de Paris le 3 décembre 1895, et dont le Commandeur-Président est le Fr. + Jean de la Marche.

« L'ensemble des compagnies forme l'armée française du Labarum, divisée en cinq grands corps d'armée régionaux. (Encore une concurrence à l'armée du Salut.)

« Les réunions ordinaires des groupes s'appellent *gardes* ; les réunions des deux premières classes de dignitaires s'appellent *gardes de réserve* ; les réunions supérieures auxquelles seuls sont admis les chevaliers du Sacré-Cœur sont les *gardes d'honneur* ; on désigne par *gardes d'élite* les réunions des dames seules. La *grand'garde* est la réunion plénière mensuelle, et, naturellement, les louveteaux de cette contre-maçonnerie, c'est-à-dire les compagnons de Saint-Jean, constituent la *jeune garde*.

« Celui qui adhère à la Ligue du Labarum doit prendre l'engagement « de combattre sans trêve la secte maçonnique par tous les moyens honnêtes et légaux, de seconder l'action des œuvres antimaçonniques, et au premier rang les congrès internationaux et nationaux ; de propager les bons journaux ; d'assister à une messe annuelle pour le prochain triomphe de l'Eglise sur la Franc-maçonnerie ; de recueillir le nom des sectaires qui se cachent pour comploter contre la religion, et de les transmettre aux comités travaillant à la confection des casiers maçonniques ; de s'aider mutuellement dans toutes les circonstances de la vie ; de ne jamais avoir aucune relation quelconque d'affaires avec les personnes que l'on sait être affiliées à la Franc-maçonnerie, mais de traiter, au contraire, de préférence, avec de bons catholiques antimaçons militants ; de se pénétrer, enfin, constamment, des pensées exprimées dans l'Acte de consécration de la Ligue au Sacré-Cœur, et d'offrir, chaque matin, en se levant, sa vie à Dieu pour la conversion des Francs-maçons. »

La *Conversion des Francs-maçons* !... Au nom d'une obédience inquisitoriale et par des procédés tragico-comiques ?

« Moyens honnêtes et légaux » des antimaçons !! Leurs « bons journaux » remplis de mots à la Veuillot, de brillante mais peu parfumée mémoire, pour tuer nos mauvais journaux dont la *Lumière* fait partie, quoique pas maçonne et point fortifiée de maçonnerie du tout.

Cette Franc-maçonnerie ouvertement belliqueuse entreprend de combattre la secrète Franc-maçonnerie sur son propre terrain, lui empruntant, en en prenant le contre-pied, les formes extérieures, les cérémonies mystérieuses, le système d'initiation, mystère qui, suivant l'expression des plus ardents propagandistes, « si merveilleuse-

ment employé par les suppôts de Satan pour enténébrer l'âme humaine et l'amener peu à peu aux pires crimes et au culte du démon, mérite d'être expérimenté dans le sens contraire... »

Dans le sens contraire !!

Mon Dieu où en sommes-nous ?

Est-ce le contre-signe contre l'envoûtement que ce contre-pied audacieux ? Alors gare au Labarum, car cette opération produit un énorme choc en retour.

Est-ce une simple comédie pour faire ressortir le ridicule de l'institution maçonnique en en divulguant les mystères en pleine rue ? Discréditer par le ridicule est un moyen singulier, employé par de petites gens en général, par des pauvres d'esprit lesquels bornent leur vie à tourner une manivelle et ne savent point si la terre tourne. Pour que de fortes-têtes l'emploient, ce singulier moyen, c'est que loin d'être un contre-signe contre l'envoûtement, il serait, au contraire, le maléfice permanent organisé sur une vaste échelle. Une telle chose serait formidable de conséquences inattendues, au point de vue des forces cachées, bonnes ou mauvaises, de l'occulte.

Dans le premier comme dans le second cas, le choc en retour se produit. Mille volontés et mille forces entrent en conflit, et celui qui frappe tombe toujours, même après avoir tué son ennemi. Je parle ici dans l'ordre humain des connaissances magnétiques. Sur le plan des associations ténébreuses, si l'on se bat, c'est pour l'extermination des deux côtés. Celui qui sonde les reins et les cœurs, sème la mort par la loi des courants magnétiques, quand les basses convoitises sont en jeu. Et c'est jeu de sage nature dirait Hermès.

Dieu, lui seul, a le droit d'exercer la vengeance; et, la vengeance, qui rend l'Etre suprême odieux dans un néfaste incompris, est aussi bien une loi physique qu'une loi morale dont nos pensées et nos actes déterminent les effets. Dieu a fait la Loi, elle s'applique par nous mêmes, en nous. Car tout est enchaîné et solidarisé.

Se servir des noms les plus sacrés pour pourfendre Satan, à première vue et quand on oublie de réfléchir, cela semble grand et magnifique. Une observation attentive nous montre dans le cas présent, qu'il n'y a rien de grand et de magnifique dans la parodie des mystères de Satan, si Satan il y a. On est bien plutôt porté à se tenir intimément ce langage :

Satan *qui est bien fin* s'amuse des douleurs cuisantes de l'Eglise qu'il appauvrit, dépossède et obsède par tous les moyens. Il a jeté ses dernières pommes de discorde parmi ceux qui l'ont tant maudit, et qui ont gagné tant d'or à le combattre où bien souvent il n'était pas ! Il les a enlacés dans des nœuds inextricables, leur a imposé ses chaînes et leur jette le défi suprême. Les catholiques qui ont exécré et maudit, alors qu'il fallait aimer et bénir, ont, eux-mêmes, ébranlé le siège pontifical ; si l'Eglise tremble sous le poids de ses décrets et excommunications, si elle menace ruine, c'est le jugement qui se continue pour elle. Dieu a laissé toute liberté à Satan pour tourmenter les hommes sur la fin des temps. Satan a choisi les mauvais catholiques, les a excités à des combats fatals, les a fait se lever contre le Règne de Dieu qui s'annonce par une douce violence au sein de l'humanité. Il prépare leur confusion. Car, Satan doit à la fin des temps, après sa mission ténébreuse incomprise, se convertir à Dieu, et il n'y a plus, au monde, pour le gêner dans son ascension fatidique, que les Eglises qui l'ont réprouvé à jamais.

Satan rassemblera toutes ses forces, et c'est déjà fait. Il incarnera dans un seul être toutes les malédictions et toutes les puissances du mal pour la fin des temps ; cet être, il le choisira dans l'Eglise ; on le nommera l'Antechrist !...

....

Je désire rappeler à mes amis et connaissances combien j'ai dit souvent : « Vous verrez qu'un jour, on se déchirera entre Français au nom de Jeanne d'Arc. » Eh bien ! nous y sommes ; le bataillon d'attaque est formé : il y a les sœurs de Jeanne d'Arc du Labarum ! On ajoute, au nom de notre grande héroïne, le chef de sa Légion, l'archange saint Michel. Oui vraiment, c'était l'heure pour les Marie-France de se faire annoncer, puisqu'une telle complica-

tion allait surgir au milieu de nos maux déjà trop grands.

Miss Diana Vaughan, qui de son propre aveu est une initiée de Lucifer, vient de prendre une tête de colonne ; elle déclame ou chante des évocations à la « Sublime enfant de la Lorraine » accompagnées des paroles menteuses d'un sosie de Jeanne.

Voulez-vous savoir ce que dit Jeanne par la bouche de l'ex-satanisante qui est tombée de Charybde en Scylla. On le clame en pleins boulevards.

« ... Français, levez-vous !
« Dans la ville et dans la bourgade
« Mettez vos cœurs à l'unisson ;
« L'heure a sonné de la croisade
« Contre l'ennemi franc-maçon. »

Voilà ce que dit Jeanne et voilà ce que répète la célèbre convertie :

« Noms de Jésus et de Marie
« Par vous nous serons les vainqueurs
« L'infernale maçonnerie
« A mis le comble à nos malheurs ;
« Hardi ! car voilà trop d'outrages !...
« De Jeanne écoutons la leçon.
« Hardi ! Réveillons les courages ;
« L'ennemi, c'est le franc-maçon. »

Oh ! Miss Vaughan, vos accents seraient mieux placés sous un Ciel ennemi.

En France, les vrais Français, je dis « les vrais », ne feraient pas l'injure à Jeanne d'Arc, de lui faire livrer la guerre à d'autres Français.

Ce n'était pas la peine de changer de religion pour comprendre le bien de cette manière.

Nous n'avons aucune raison de soutenir la Franc-maçonnerie, pas même de l'aimer un peu, mais Français, nous ne voudrions pas nous rendre loups enragés, pour faire sentir nos morsures à nos frères. Du reste, les fautes des personnalités ou le manque de sympathie de la Franc-maçonnerie pour nous ne sauraient en rien influencer une défense de principes dans la *Lumière*. Et nos principes reposent sur la Loi d'amour, quand même et malgré tout ; nous nous en prenons à tout ce qui offense cette Loi uniquement.

On crie sur les boulevards de la Ville *Lumière* : « Le mystère de la Franc-maçonnerie dévoilé par les révélations récentes, deux sous » ! On pourrait dire : « A deux sous les vomissements ! »

Si je ne parle ici que de Franc-maçonnerie, c'est que la Ligue ne travaille encore bien que ce sujet ; mais elle a écrit déjà maintes fois qu'elle déclarait sa guerre à nos *sectes* sans exception et elle a traité le spiritisme, le nouveau spiritualisme et les esprits indignement. Que fera-t-elle ? Où veut-elle en arriver ?

Elle veut nous pourfendre nous-mêmes, Hermès étant un des plus grands diables devant l'Eternel, d'après le signor Bataille, nous qui ne sommes d'aucune Ligue pour nous défendre, et qui, loin de vouloir des Ligues, demandons l'union, l'alliance, la paix.

Mais ne nous occupons que des Francs-maçons. Qu'est-ce que les Francs-maçons ?

Une poignée d'hommes dans l'univers. Une poignée à laquelle on attribue des travaux titanesques. Et le catholicisme, pour *convertir* — elle l'a dit — cette poignée, veut la traquer comme elle traquerait des bêtes fauves, ainsi que toutes les sectes dites de Satan qu'elle y comprend.

Est-ce une chose nouvelle dans la Société cependant que des groupes se forment ? Pas du tout. Quand donc, dans l'histoire de l'humanité, n'y a-t-il pas eu de corporations et compagnonnages ? L'homme n'a-t-il pas toujours eu besoin de mettre sa vie en sécurité, par l'appui fraternel ; la solidarité n'est-elle pas une loi de nature ? Et qu'avaient de si épouvantable les OBLIGATIONS des associés ? Regardons seulement dans l'Ordre des Frères Charbonniers, l'*Obligation* n'était-elle pas un parfait modèle de plan de vie ? Je cite :

« Je promets et m'oblige sur la sainte Ecriture, le pain et le vin de l'hospitalité, de ne jamais révéler à qui que ce soit le devoir des BB ∴ CC ∴ et BB ∴ Comp ∴ FF ∴, à moins que ce ne soit dans le Ch ∴, et que le P ∴ M ∴ ne m'en ait donné la permission ; de ne jamais aller sur les achats ou marchés d'un autre C ∴, de ne jamais attenter à son honneur, à celui de sa femme, de ses enfants ou de sa maîtresse ; d'être fidèle à ma religion, à mon prince et

à mon état ; de ne jamais tourner ma hache contre les CC .·. ; de m'en servir au contraire, pour les défendre ; de les assister dans leurs nécessités suivant mon pouvoir, et de partager avec eux et les CC .·. passant (qui seront dans le besoin), ma soupe aux choux, mon sac ou mannequin de copeaux, ma cabane, la moitié de ma journée quand je l'aurai gagnée et de veiller à ce qu'il ne leur arrive aucun mal, etc. » BB .·. CC .·. (cela se lit : Bons cousins).

On baise l'Evangile, on envoie un regard au ciel, on se donne cinq sous de bon cœur et l'on mange la soupe ensemble avec bonne humeur et cordialité.

On chante :

« Mes Bons Cousins, je viens de loin
« Chercher un rayon de lumière... »

Car depuis le commencement du monde, c'est ce que l'on cherche « La Lumière ». Et partout.

Le petit cérémonial accompli, on est vrai. ment *Cousins* désormais, le pacte est fait.

En petit ou en grand, partout et toujours en tous les temps, l'homme s'est uni, ou fédéré, ou affilié, pour se donner de la force.

On a conspiré aussi.

L'histoire prouve que l'Eglise a été conspiratrice comme toutes les sectes qu'elle accuse. En ne condamnant pas le mouvement révolutionnaire actuel que les FF .·. du Cœur Saignant inaugurent, elle prouve qu'il y a dans son sein un énorme foyer de conspiration voulu d'Elle.

Aux *affiliés*, on veut opposer des anti-lumières nouvelles. L'Eglise donne raison à la triviale comparaison que l'on fait d'elle avec un éteignoir, mais, lorsque la lumière ne s'éteint pas à son gré, elle l'éclabousse de fange et martyrise ses porteurs.

N'en déplaise à l'Eglise, c'est le travail de Satan qu'elle fait là. Elle se précipite dans le vide en ange des ténèbres que l'archange de vraie lumière terrassera. Si elle en est inconsciente, je la plains de se préparer ainsi les coups du fatidique choc en retour. Le grand archange de *Lumière*, n'est point aveugle comme un être humain. Pour vaincre le mal, il ne frappe pas en bloc les bons et les mauvais. L'Eglise veut tout frapper : l'Eglise se tuera donc par cela.

Ces guerres intestines sont la pire des calamités pour la France.

Nous avons bien besoin du prodige que nous avons annoncé, ce prodige surnaturel prédit aussi par l'Eglise aveugle sur elle-même ! Que dirait l'Eglise, si elle le voyait sortir de l'une des têtes qu'elle a marquées pour son billot ?

Et qui sait, si pour suprême leçon de la souveraine Sagesse, il ne lui arrivera pas une telle humiliation ! C'est même bien à prévoir, d'après ce que nous avons écrit dernièrement dans la *Lumière*.

Je n'ai livré qu'un seul combat, non de moi-même mais comme instrument passif des Esprits de *Lumière*, c'est le combat contre la Magie noire. Si les centres maçonniques étaient des repaires de Magie noire, je comprendrais que saint Michel eut le désir de les frapper, et il en serait assurément victorieux sur la personne de tout coupable. Mais encore, saint Michel laisserait-il tranquille, le simple commerçant affilié égaré à côté du Mage noir, et dont l'horizon des espérances serait limité à de la marchandise à vendre !

Il serait doux aussi aux pratiquants inconscients, aux subjugués des Maîtres, les irresponsables. Il en serait de celà comme on dit qu'il en sera de l'humanité aux grands Derniers Jours du vieil état de choses : « De deux hommes qui seront dans un champ, un sera pris, l'autre laissé. »

Ce n'est pas tant l'homme que le mal sur lequel l'homme est souvent aveugle, qu'il faut frapper, quand c'est au nom de Dieu que l'on agit. Dieu ne veut pas la mort de l'homme, par ses semblables, dans ses biens, sa réputation, son honneur, pas plus que dans sa vie. Tout homme qui en salit un autre, le calomnie, lui porte un préjudice moral, prononce sa propre condamnation.

En voulant empêcher à la Magie noire de faire des dupes et des victimes, oh ! oui, mes bons inspirateurs et moi, nous n'eussions jamais voulu détruire une vie d'homme. Jeanne d'Arc et nous, n'aurions jamais compris ainsi la mission des Nouveaux apôtres du Nouveau Spiritualisme. Agissant comme nous l'avons fait, nous avons voulu rappeler l'homme à son devoir, dans la loi

d'amour qui défend toute pratique occulte capable d'aliéner le libre arbitre, de fausser le jugement, de troubler par les suggestions effrayantes, d'imposer la mort aux innocents fœtus dans le sein des mères, à la manière des mauvais sorciers, de forcer les amours obcènes, et d'employer pour si mauvaise besogne, les mauvais esprits, ou l'on ne sait quelles puissances et forces. Ici nous n'avons pas à approfondir la question.

Une Loge « *La Lumière* » existe aujourd'hui paraît-il.

Voici la coupure, arrivée à propos, que m'envoie le *Courrier de la Presse*, et qui en contient la nouvelle.

« Notre confrère la *Vérité* a eu la curiosité de rechercher quel avait été le rôle des illustres F.·. dans la maçonnerie. Voici les résultats de son enquête :

Le F.·. Bourgeois, maçon très actif, a fait depuis longtemps ses preuves. La plus caractéristique parmi les plus récentes est au *Bulletin du Grand-Orient* (numéro de juin 1895, p. 90 et suivantes). C'est un discours prononcé par M. Bourgeois à une fête maçonnique en forme de tenue blanche, donnée par la L.·. *La Lumière*, de Neuilly. Les dames étaient admises. Le F.·. Bourgeois leur porte un toast où il émet cette idée :

« Qui ne s'est dit que si notre femme, notre sœur, notre « fille pouvait s'associer à nos œuvres, non pas au dehors, « mais par l'action continue qui s'exerce au foyer, ces œu- « vres en seraient doublées et multipliées ?

« C'est pour cela qu'il est bon, qu'il est nécessaire que « nos sœurs, nos femmes et nos filles soient le plus sou- « vent présentes à nos réunions »

Un peu plus loin, le F.·. Bourgeois félicite le F.·. Blatin, présent à la fête, du langage qu'il a tenu au président de la République : « Monsieur le président de la Républi- « que, nous sommes avec vous, parce que nous savons que « vous êtes avec nous... etc... »

On applaudit, etc... (P. 95).

Le F.·. Doumer n'est pas 33e. Il est porté comme simple M.·. (maitre) à l'annuaire de 1895, mais il remplit au G.·. O.·. les hautes fonctions administratives de membre du Conseil de l'ordre. Au nombre de ses états de service figure la campagne de conférences qu'il a faite de concert avec le F.·. Félix Faure. Le *Bulletin du Grand Orient* (numéro d'avril 1895, p. 37), dans un article intitulé : *Le F.·. Félix Faure et les Cléricaux*, s'exprime en ces termes :

« Le F.·. Félix Faure a été initié au Havre, au grade « d'apprenti, en 1865 ; il est maître depuis 1867, et a tou- « jours payé régulièrement ses cotisations à sa L.·. l'*Ami- « tié*.

« Le F.·. Félix Faure est aujourd'hui le doyen des mem- « bres actifs de la L.·. où il a fait, en 1883 et 1885, et plus « récemment en compagnie du F.·. Doumer, plusieurs con- « férences qui ont obtenu le plus grand succès, et dont « plusieurs ont été imprimées aux frais de son atelier. »

Député de l'Yonne, le F.·. Doumer a donné son appui, bien entendu, à tout ce qui venait de la Maçonnerie ou s'en inspirait.

Le F.·. Mesureur, estimé du Grand-Orient, n'en fait point parti. Le F.·. Mesureur appartient à la fédération dite *Grande Loge symbolique écossaise*, de laquelle est sorti récemment un groupe qui a pris, ou plutôt réveillé le titre de *Grande Loge de France*, qui était tombé en désuétude après avoir eu son heure de lustre. Le *Bulletin maçonnique, organe de la Franc-maçonnerie universelle* (numéro de juillet-août 1890), cite le F.·. Mesureur en lui donnant ses titres à cette époque :

« Le F.·. Mesureur, député de la Seine, président de « l'orphelinat maç.·. et membre de la Comm.·. Exéc.·. de « la G.·. L.·., a pris la parole pour s'acquitter d'une mis- « sion que lui avait confiée la G.·. L.·. Symb.·. pour re- « mercier, etc... »

Le 15 septembre 1894, le F.·. Mesureur est député par son obédience au banquet final du convent du Grand-Orient et y porte un toast qui se termine par ce vœu très applaudi : MM.·. FF.·., je bois à l'union de toute la maç.·. française ».

Il s'agissait de l'union pour l'action : « Ce qui est nécessaire dans notre démocratie, avait dit l'orateur en se résumant, c'est de l'action, toujours de l'action ! » (*Bulletin du Grand-Orient* ; numéro d'août-septembre, page 494).

Dans les mêmes documents officiels du Grand-Orient, nous trouvons le nom d'un autre nouveau ministre qui n'est pas franc-maçon et que le *Bulletin* ne nomme pas *frère*, mais *monsieur* : c'est M. Berthelot. M. Berthelot se laissera-t-il tenter par les avances qui lui sont faites ? Consentira-t-il à « recevoir la lumière » à l'exemple d'un de ses prédécesseurs, initié, à ce que l'on raconta, la veille du jour où il entra au Gouvernement ? Espérons qu'il gardera son indépendance. Mais si M. Berthelot ne va pas aux francs-maçons, les francs-maçons viennent à lui depuis le jour où M. Berthelot publia dans la *Revue de Paris* un article sur *La Science et la Morale*. Cet article, tiré en une brochure de cinq centimes, a été l'objet d'une circulaire, solennelle et officielle, du Conseil de l'ordre aux Loges de la fédération. C'est la *circulaire n° 3* du 6 mai 1895. (*Bulletin du Grand-Orient* de mai 1895, partie officielle). Cette recommandation est conçue en ces termes qui indiquent suffisamment la pensée du Conseil de l'ordre .

« Nous vous rappelons, TT.·. CC.·. FF.·., l'avis im- « primé sur la couverture de notre dernier Bulletin (mars « 1895), relatif à la publication, en brochure, de l'article de « M. Berthelot, paru dans la *Revue de Paris*, sous le titre : « LA SCIENCE ET LA MORALE ».

« Les Ateliers et et les francs-maçons peuvent se procu- « rer cette brochure, à raison de cinq centimes l'exem- « plaire, *contre envoi du prix en mandat ou timbres-poste « au G.·. O.·.*

« Cet article a fait assez de bruit dans la presse cléri- « cale pour nous dispenser d'insister sur la nécessité « de répandre dans le monde profane cette merveil- « leuse réponse aux hypocrites et cléricales insinuations « sur la prétendue « banqueroute de la science. »

Notre confrère arrête là son enquête « pour ne pas sortir, dit-il, de ce qui est strictement officiel dans la maçonnerie, c'est-à-dire de ce qui est acquis sans discussion, sans contradiction des maçons eux-

mêmes. Les documents que nous citons sont à la Bibliothèque Nationale, où tout le monde peut les contrôler. »

J'ai prolongé la citation au-delà du nécessaire, voulant consigner ces renseignements dans notre Collection, et pensant que ces documents ne manqueraient d'intérêt pour personne. Cela éclaire puissamment notre sujet et répond aux questions que nous avons faites plus haut.

Nous voyons les dessous de la Ligue, justement à propos de cette *Lumière* de Neuilly dont nous ne soupçonnions pas l'existence et avec laquelle personne de notre entourage n'a de liens que nous sachions.

D'après cela et les choses diverses contenues dans les journaux quotidiens, on comprend que la Ligue « Le Labarum » ne combat pas le mal de la Magie noire, ni un mal spiritualiste proprement dit : elle combat un gouvernement.

C'est de la politique que la Sainte Eglise fait, bien moins pour se moquer des Francs-maçons ou les *convertir*, que pour ressaisir son pouvoir temporel qui lui échappe, pour ne pas payer les droits imposés aux communautés, enfin pour protester en tempête.

De la politique, nous ne nous en occupons pas. Nous laissons Satan embrouiller la question, c'est un bon élément pour lui ; c'est le malheur du monde.

Mais dans son bel entraînement de politique, la Ligue pourrait bien encore et quand même persécuter ceux qui n'en font pas ?

Comment se le demander, puisque nous venons déjà de le voir. Elle a dit hautement et sans réticences : *Tous !* Son plan est décidément machiavélique.

Alors que faire ?

Une Contre-Ligue ? Non. Une Contre-Ligue ne vaut pas mieux qu'un Contre-Signe criminel ou un Contre-Pied maladroit. Celà prépare des haines et des tueries. Ensuite, tomber dans un abus que l'on réprouve, ce serait mal, et indigne des enfants de la Lumière.

Ne faisons jamais d'actes en contradictions avec nos paroles.

En face de toutes les Ligues menaçantes, nous serons froids et dignes, espérant le secours d'en Haut, qui SUREMENT VIENDRA. En notre cœur et pour Dieu qui régnera par le Nouveau-Spiritualisme, nous serons les *Espérants Fidèles* ; et, devant la turbulence des agitateurs, nous resterons toujours les *Impassibles*. Les Chevaliers de la *Lumière* (1) seront *Espérants-Fidèles* et *Impassibles* au nom du CŒUR.

A force que Jésus-Christ aura souffert dans son cœur saignant, il exercera sa Justice finale pour le triomphe de la vraie cause divine.

Et le *Cœur* du divin Victorieux ce sera celui qui nous sert d'emblême et est le Signe de la grande association des hommes et des Esprits :

Le Cœur Glorieux.

Les apôtres et les disciples du Nouveau-Spiritualisme ne feront pas de contrefaçon de Franc-maçonnerie de rite terrestre. Notre vraie *Lumière* est trouvée : la *Parole* vit en attendant de se dire, de se manifester.

La Franche-Maçonnerie du Nouveau-Spiritualisme a sa *Chambre du Suprême Conseil* dans les espaces célestes. *Houzé ! Houza* ! *Vivat semper Vivat* !! Ces exclamations ont retenti depuis des années entre ciel et terre en l'honneur de sa fondation. Elle n'a pas eu besoin d'être en *Instance* notre LOGE LUMIÈRE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME, ce qui ne l'empêche d'être *Régulière*, née de la Lumière, en Elle et pour Elle. Elle a reçu sa *Chartre* de DIEU, le *Maître* souverain dont l'*Etoile flamboyante* resplendit au centre du *Temple*. Le *Diplôme* a pour *Seing* un CŒUR EN GLOIRE, le *Mot sacré* c'est la *Parole* dont la vivante expression se traduit en actes de bonté. Du *Mot de passe* et du *Mot de Semestre*, elle n'en a pas besoin ; ses adeptes qui sont de tous

(1) Ce titre que nous paraissons nous attribuer spontanément est pour nous au contraire chose ancienne. Nous avions parlé de cela dans les premières années de la *Lumière*. Nous n'avons jamais rien renié et abandonné ; notre but a été poursuivi, péniblement, il est vrai, mais sans la moindre déviation de la Ligne droite. Nous croyons fermement que rien de ce que nous avons avancé, ne sera sans réalisation. Une force majeure d'ordre spirituel aura raison de toutes les oppositions qui ont barré notre route.

les temps et qui ont la grande autorité entre ce monde et l'autre et dans les deux mondes, se révèlent par l'âme, et l'âme par des faits SS .·. VIVAT *semper* VIVAT !!!

L'*Ordre* du Nouveau-Spiritualisme exige le dévouement, la droiture, l'équité ; le *Pavé à la Mosaïque* du *Temple* est riche des FF .·. de tout l'univers, *Frères* marqués de l'*Insigne* des enfants de *Lumière*, *Signe* de la Rénovation humaine ; les *récipiendaires* s'adressent à Dieu pour être *reçus*, et pas n'est besoin du *Scrutin*, moins encore du *Sac de proposition*. Le Ciel les choisit.

Après tous les *Voyages* nécessaires ou Epreuves de la vie, tout *Récipiendaire* est admis au Banquet de la *Fraternité* s'il a su faire ses voyages et en comprendre le sens. Finalement, tout le Monde est appelé à se réunir au même lieu, après les mêmes con. ditions, et en dispositions parfaites d'âme, d'esprit et de corps.

Quel est l'homme qui tient sur la terre le *Maillet* de la Loge Spirito-humaine du Nouveau-Spiritualisme ? Quel est l'ETRE PRÉDESTINÉ ? Quels sont ses FF .·. qui ont passé sous la *Voute d'acier* des grands FF .·. célestes ? Pour qui a-t-on crié le VIVAT, *semper* VIVAT ? Où sont la *Première Lumière*, la *Seconde Lumière*, la *Troisième Lumière* ?

Dieu cache ces choses aux hommes de lutte d'aujourd'hui, que la passion, le parti pris, et l'ignorance superstitieuse aveuglent.

Pourtant les Cieux et la Terre sont unis pour le divin travail, et le RÈGNE *arrive* ! VIVAT *semper* VIVAT !!!

Nous sommes les modestes *Experts* qui ont des *Visiteurs* à *Tuiler*, mais qui ne trouvons guère que des *Profanes* voulant se faire passer pour des *Initiés*. Et, voyant le *Vénérable* devant son *Autel*, nous n'en restons pas moins encore dans les *Ténèbres*, puisque nous n'en pouvons dire davantage. Un Ban pour Lui.

Le *Vénérable* mystérieux reçoit la *Planche tracée* qui vient du Ciel à la Terre, et humbles *Ouvriers*, sur la *Planche à tracer* présente, nous nous efforcerons d'être compris peu à peu, ne fut-ce que d'un bien petit nombre.

En attendant que la vraie et grande Lumière de Dieu projette et donne des ordres qui puissent être communiqués, n'oublions pas les seuls titres qui nous conviennent et nous dictent nos devoirs :

ASPIRANTS FIDÈLES,
IMPASSIBLES.

Cela dit, nous voulons, dans notre douleur affective d'amis de la France, en présence des souillures et des hontes qui secouent les entrailles de la Mère Patrie, nous permettre une suprême adjuration aux Frères ennemis qui les uns et les autres ne nous aiment pas.

Les Ligues de ces Frères, précipitent la population entière dans un abîme sans fond ; mille victimes innocentes du mal social, sont haletantes et râlantes, en proie à de vains efforts de salut. Elles sont les martyres de toutes ces Ligues, et combien martyres ! avant de succomber.

La situation est pénible ; il n'est point donné à ceux qui ne sont point fortifiés en la Foi du Nouveau-Spiritualisme de pouvoir être des *Impassibles* jusqu'à la mort.

Ne voyez-vous donc point le mal que vous faites, ligueurs contre ligueurs ? Ne voyez-vous donc point que tous ces gens inoffensifs sont tués par vous ?

Catholiques, remettez l'épée au fourreau, le doux Jésus n'a pas dit de frapper vos frères. N'attristez pas l'âme du génie de la France et de tous les militants célestes, vous autorisant de leurs noms pour travestir la vérité en face du peuple. Vous avez entrepris une croisade pour diviser la famille, l'armer contre le père, par exemple, qui est peut-être Franc-maçon, mais honnête homme. Réparez ce mal. Pourquoi vous en prendre aux familles, à tout le monde, de votre mécontentement des affaires gouvernementales ? N'avez-vous pas vos représentants à la Chambre pour discuter vos intérêts ? Est-il nécessaire de montrer les dents en plein boulevard en nous jetant pour deux sous une pâture empoisonnée ? Vous qui vous déclarez plus forts par le nombre et sans doute aussi par la fortune, que ceux à qui il vous plaît de livrer bataille, oh ! soyez donc aussi, nous vous en prions, plus clairvoyants et plus sages !

Vous êtes catholiques, restez catholiques, le mot est beau quand on sait le comprendre, mais ne vous faites pas instruments de police secrète en fouillant dans les archives privées ; ne faites pas tout le mal que vous promettez de faire. Dites vos prières, vos offices, vous en avez le plein droit et nous respecterons votre foi.

Et nous avons aussi le droit d'aimer Dieu et de le prier comme nous voulons. Respectez le droit des SECTES et ne vous faites bourreau d'aucune, car vous ne savez pas si en frappant quelques uns de vos frères, même anticatholiques, vous ne frappez pas de vrais mandataires de Dieu.

Nous estimons que tous ceux qui vous ont injuriés, soient-ils Francs-maçons, spirites ou autre chose ont eu tort ; ce n'est point par l'injure que l'on éclaire son prochain et que l'on travaille au progrès. Mais nous trouvons que vous avez eu et avez encore tort contre nous, les *sectes* (1); car tous les hommes sont enfants de Dieu et Dieu aime tous ses enfants.

Francs-Maçons, nos frères dans l'occulte connaissance comme en humanité, au même titre que tous les hommes, vous occupez le haut et le bas de l'échelle sociale, vous représentez du bon et du mauvais par la diversité des Loges. Il semble que nous venions de vous défendre tous contre la Ligue « Le Labarum ». Il n'en est rien dans la rigueur du sens de ce mot. Ce n'est pas vous que nous ne connaissons pas que nous voulons défendre, c'est la LIBERTÉ.

Par la plus déplorable fatalité, la sainte *Liberté* est meurtrie et violée sans cesse. Des méfaits, des hideurs, des injustices se sont accomplies. Le scandale a fait gémir tous les cœurs loyaux. Ce sont là, fautes personnelles? Oui, mais dans une solidarité si étroite que les hauts comme les bas degrés de l'échelle sociale en sont ébranlés.

Tout le monde souffre.

(1) Nous ne sommes point une secte quoique traités comme tels, nous n'avons ni rites, ni assemblées ; nous n'avons qu'une noble ambition, celle d'amener le monde à la paix et à la vérité, qu'il cherche sans les trouver jamais. Notre Temple est dans l'Invisible.

Croyant guérir nos souffrances, nous les excitons en nous faisant souffrir tous. Le malheur nous aigrit ; nous cherchons à nous étouffer sous des pressions multiples ; nous nous unissons par tous les moyens. Au lieu de nous aimer nous avons peur les uns des autres et nous nous détestons. Savons-nous jamais si le matin du lendemain ne nous apportera pas quelques nouvelles perfides? Les journaux ne nous menaceront-ils pas de ruine en nous révélant de nouvelles infamies publiques? Ne serons-nous point de plus en plus troublés dans notre paix, par la mauvaise conscience des gens tarés qui compromettent la sécurité de nos biens? Avons-nous la garantie du pain gagné péniblement? Mais pourquoi, Francs-Maçons et les sectes, portez-vous soudain tout le poids de tous les malheurs et de tous les méfaits, alors que d'autre part on en charge les juifs? Ah ! combien les *bons catholiques* se sont donnés de besogne !

Mais je ne veux pas compliquer mon sujet de la Question des Juifs, et je reste en face de vous, Francs-Maçons.

Mes grands FF.·., quelle idée juste me faire si je ne regarde point vos travaux? Quoique je n'aie pas l'ombre du plus petit *tablier d'apprentie*, je vais me permettre, moi Hab, sans être *tuilée*, vu que mes titres, dans mon genre de maçonnerie, ne me feraient pas agréer, d'entrer dans vos *Loges*. En esprit, vous me comprenez? C'est la seule liberté que les pottentats du Monde n'entravent jamais. Gloire à la grande Immortelle ! la sainte Liberté !!

Eh bien !... non, je ne vois pas ce que sont devenus les Grands Mystères chez vous. Vous avez de beaux *bijoux* et de beaux *cordons*. Dans vos *pièces d'architecture*, le bonheur du peuple parait être votre unique préoccupation ; vos *tenues* sont irréprochables. A peine la *pluie* vous gêne-t-elle tant vos pensées vibrent en harmonie. Votre *dais*, vos *Etoiles fixes*, vos *Etoiles mobiles* et surtout la *Houpe dentelée*, cela brille à mes yeux, les réjouissent, et parlent aussi à mon cœur de douce fraternité. Puis vos *Banquets* m'amusent, le *Mastic* y est bien choisi ainsi que la *Poudre* ; on *Aligne* et on

Charge les canons avec entrain. Les *pièces d'architecture* sont de plus en plus enlevantes, toujours pour la chère démocratie, pour le bonheur du peuple ; les *Batteries* vous transportent, la *Chaîne* et le *Baiser de Paix* vous comblent ; et, c'est de plein cœur comme de plein gosier que l'on chante :

« Tenons-nous mains en mains,
« Tenons-nous ferme ensemble ;
« Rendons grâce aux destins
« Du nœud qui nous rassemble. »

On a toutes sortes de beaux chants dans les Loges où l'on chante ; il y en a *qui n'aiment pas ça*. En présence de toutes ces belles et bonnes choses, j'ai peine à comprendre ce qui constitue votre grand intérêt ; car enfin, ceci n'est que le côté vain, quoique appréciable comme cordialité et instruction relative. Pas moyen de prêcher le mal devant l'honnête foule ; c'est pourtant le mal que l'on vous reproche. Francs-Maçons, mes frères, où est le mal chez vous?

... Voici que je comprends où est le mal et où il se prépare. Je ne veux dumoins voir que celui-ci.

Ce n'est pas dans la Loge, c'est dans le cercle et dans le café, où, par petits groupes d'unions assorties, l'on se rend après les travaux. Dans les beaux cercles et dans les petits cafés des BB .·. FF .·., les petits et les grands complots s'y forment...

Revenant de ma petite visite incognito, nous déclarons moi et les amis qui m'ont suivie là comme ils me suivent partout, et nous disons à nos FF .·. français ou écossais, qu'ils devraient aller dormir au sortir des Loges. Tous nos efforts voudraient parmi le peuple ou le monde des affaires modestes, porter sur l'esprit des mères de famille ou filles de la *Veuve*, pour qu'elles prient leurs chers pères ou leurs maris de rentrer de bonne heure.

Nous voudrions, puisque l'on tient à être Francs-Maçons pour servir les intérêts matériels — s'ils peuvent y servir, car nous tenons pour mauvais Franc-Maçons ceux qui ne tiennent qu'à cela et se moquent de l'*Instruction* — que l'on n'oubliat pas les intérêts spirituels.

On a généralement supprimé la rigueur des *Epreuves*, et tout ce qui touche le Symbolisme laisse la majorité froide. La Franc-Maçonnerie est devenue une Société toute d'agrément matérialiste en rébellion contre Dieu.

Mes CC .·. FF .·., c'est le manque de spiritualité qui vous a porté malheur et qui vous rend arbitraires dans vos paroles et la plupart de vos actions.

Autrefois l'on priait ; la politique a tout gâté.

Amis inconnus qui avez cru qu'en éteignant la lumière spirituelle, vous étiez en possession d'une lumière quelconque au dessus de tout, vous avez été dans l'erreur et vous vous êtes tous fatalisés par cette exécution sommaire. Dans son antique origine, la Franc-Maçonnerie mettait Dieu au-dessus de tout. Vous ne dites plus rien à Dieu. Vous aviez cependant une belle prière à réciter. Je vais vous en remémorer une et vous engager à en faire votre profit :

« Souverain Architecte de l'Univers, c'est « à ta plus grande gloire que commencent « nos travaux ; ô Toi, principe radical et « générateur, Ternaire sacré, Eternel Etre « divin, nécessaire à tous les êtres, dont les « décrets portent le caractère de l'amour et « de la justice, source de toutes les puis- « sances, germe de toutes les actions, su- « prême foyer de toutes les félicités, centre « universel où réfléchit l'ardeur de toutes « les affections de la vie ; vraie sagesse, « unique source de tout ce qui existe de « vrai ; ô toi, qui t'es peint dans tes mer- « veilles, et particulièrement dans l'homme, « chiffre universel de ton immensité, nous « implorons de ton divin amour, inextin- « guible comme toi, les secours qui nous « sont nécessaires pour travailler efficace- « ment au grand œuvre dont l'objet nous « rassemble sur ce quarré. Notre volonté « est prête à recevoir les rayons suprêmes « qui émanent de ta lumière, nous voulons « suivre ta Loi, ne nous refuses point ton « secours.

« Quelque dégradés que nous soyions, « nous avons droit à ta miséricorde, puis- « que quelque grande qu'ait été notre chûte, « nous n'avons pu tomber que dans tes « mains ; tu ne peux donc cesser de faire

« couler jusqu'à nous, les rayons de ta
« gloire. Nos travaux n'auront d'autre but
« que la perfection morale, la pratique de
« toutes les vertus et la recherche de la
« vérité ; l'union, l'harmonie, seront à ja-
« mais l'objet et le terme de nos actions
« comme ils le sont de tous les êtres de la
« nature ; mais nous avons besoin de ton
« secours ; répands donc sur nous ton onc-
« tion salutaire et sacrée, afin que nous
« puissions te rapporter ces influences vivi-
« fiantes, qui doivent faire germer, en nous,
« les trésors de sagesse et de vérité. Ne per-
« mets pas que de fausses doctrines, affai-
« blissent ou éteignent cette impulsion pré-
« cieuse, cet instinct vierge qui nous la fait
« rechercher comme notre seul appui

« Dans la carrière où nous marchons,
« fais que tous nos pas nous conduisent
« vers la lumière, la science et la simplicité ;
« fais que notre être intellectuel arrive au
« dernier terme avec la même pureté qu'il
« avait en commençant son cours ; qu'il
« rentre avec le calme de la vertu, dans la
« main qui le forma ; que cette main recon-
« naisse en lui le même sceau qu'il en
« avait reçu, qu'elle y reconnaisse encore
« son empreinte, et qu'elle y voie toujours
« son image. Jette un regard de bonté sur
« des êtres dont les bras tendent vers toi,
« et dont les genoux fléchissent devant toi ;
« bénis nos travaux et que les progrès qu'à-
« vec ton secours, nous ferons dans la vraie
« science, portent l'Art Royal, jusques aux
« siècles des siècles. »

Malgré cette belle prière que vous pourriez dire, mes CC.·. FF.·.. vous vous êtes attardés et vous devenez des « Circoncis de la Puissance » (1) et l'Art Royal ne vous sera plus connu que par les Instructions du Nouveau Règne. L'Art Royal est le secret de la Royauté du Nouveau Spiritualisme.

Venez au Nouveau-Spiritualisme ! Cette *secte* — puisque l'on tient à l'appeler secte — qui prépare la Religion de l'avenir et connaît le vrai Grand-Œuvre.

(1) La *Lumière*. Lettres d'Hermès.

Ceci s'adresse à tous. Mais, si le Président de la République et les Ministres sont Francs-maçons, en quels termes les adjurer ? Ils sont le Droit et la Force. Ils prient ou ils ne prient pas ; nous n'avons pas à le savoir, nous n'avons à constater que cela : ils nous gouvernent ! Après, il nous est bien permis de nous demander si nous en sommes heureux, mais nous nous défendons d'entrer présentement dans le domaine politique, et la question en ce qui nous concerne restera sans réponse.

Monsieur le Président de la République, Messieurs les Ministres ! *La République a le devoir de réaliser sa devise.* C'est uniquement ce que nous vous demandons. Et nous la faisons synonyme de la devise chrétienne : Foi, Espérance, Charité. Il s'agit de savoir comprendre et de se comprendre.

Catholiques, Francs-maçons du pouvoir dirigeant et du peuple, tâchez de vous mettre en paix, afin que les milliers d'innocents de Paris, de la France et de partout n'aient plus à souffrir à cause de vous ; on est las de vos assauts et vous faites votre propre malheur ; tout cela par manque de vraie foi qui vous éclairerait.

Nous vous adjurons les uns et les autres de toute notre âme patriotique et croyante :

Au nom de l'Archange Michel, Frère des peuples ;

Au nom de Jeanne d'Arc, Sœur des Français et bon génie de la France ;

Au nom de la justice, de la raison, de la Liberté ;

Au nom de Dieu.

HAB.

N. B. — L'article que l'on vient de lire est plutôt une *Communication* à cause de l'Inspiration pressante qui en a, pour ainsi dire dicté les termes. Le sage et bon Monde Invisible, se ligue aussi contre les mauvais français, contre les ennemis de Dieu et contre les fanatiques aveuglés. Puissions nous tous entendre les suprêmes avertissements.

DÉCOUVERTE EXTRAORDINAIRE

LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE

Lorsque dans un tube ou un ballon de verre on a fait le vide aussi parfait que possible et qu'on y fait passer le courant d'une forte bobine de Ruhmkorff, les décharges électriques qui se font dans le tube donnent lieu à un phénomène lumineux particulier : de la fluorescence dans le voisinage du pôle positif, un grand espace obscur autour du pôle négatif, et une stratification lumineuse caractéristique dans l'espace intermédiaire. Le physicien spirite Crookes, qui a le premier réalisé cette expérience, pensait que la matière excessivement raréfiée qui reste dans le tube, s'y trouve dans un état particulier qu'il a appelé le quatrième état de la matière (*matière radiante*) et dans lequel le *libre parcours* des molécules serait la loi ; dans cette hypothèse, la lueur observée au pôle positif serait le résultat d'un véritable bombardement par les molécules ultimes de la matière chassée avec violence du pôle négatif vers le pôle positif sous l'influence du flux électrique. Dans l'espace obscur qui avoisine le pôle négatif ou *cathode* prennent donc naissance des rayons particuliers dirigés vers l'extrémité opposée du tube et qu'on a appelés *cathodiques*. Longtemps on a cru que ces radiations ne pouvaient se propager que dans le milieu radiant ; mais les expériences de Lenard et autres ont fait tomber l'explication de Crookes. On s'est empressé alors de les attribuer à des vibrations de l'éther, au même titre que les rayons lumineux et électriques. Or ils sont plus ou moins arrêtés par le verre, ne se réfléchissent ni ne se réfractent, et en revanche traversent des corps opaques tels que l'aluminium ; les gaz les plus raréfiés les diffusent, agissant sur eux comme un milieu trouble non homogène ; ils diffèrent donc des rayons lumineux ; d'autre part ils présentent la propriété remarquable d'être déviés par l'aimant, ce qui les distingue immédiatement des radiations électriques.

Les travaux de Maxwell et de Hertz ayant établi que l'électricité, la lumière, la chaleur ne diffèrent, ou ne paraissent différer, que suivant l'étendue de l'onde qui propage leurs vibrations, le même Hertz et le physicien spirite Lodge et à leur suite un grand nombre d'expérimentateurs cherchèrent à produire avec l'électricité des résultats qui jusque là semblaient l'apanage de la lumière, c'est-à-dire à obtenir, à l'aide d'un nouvel ordre de vibrations, la *photographie de l'invisible*. Or Lenard constata il y a peu d'années que les radiations cathodiques ci-dessus décrites sont capables d'impressionner une plaque photographique enfermée dans une boîte mince en métal. C'était un acheminement vers l'étonnante découverte de Rœntgen, le distingné élève de Hertz. Voici en quoi elle consiste : Des tubes de Crookes sortent des rayons qui, après avoir traversé du carton, des planches de deux à trois centimètres d'épaisseur, des plaques de caoutchouc, de gros volumes de mille pages, etc., sont encore capables d'impressionner et de rendre fluorescent un papier recouvert de platino-cyanure de baryum et même d'impressionner des plaques photographiques ordinaires au bromure d'argent. La transparence des corps pour ces rayons dépend de leur densité et probablement de quelques autres facteurs inconnus ; l'aluminium et divers métaux en lame mince les laissent passer ; le quartz, le plomb et d'autres métaux les arrêtent. Cette inégale transparence ou opacité des corps fait que les parties les plus denses d'un objet donnent sur la plaque sensibilisée des sortes d'ombres. Si entre un tube de Crookes et l'écran qui cache la plaque on place la main par exemple, l'ombre du squelette se détachera en sombre sur l'ombre moins accen-

tuée des parties molles et avec des contours très nets. Le professeur Czermak, de Graz, a pu obtenir ainsi la photographie d'un crâne humain : l'un des rédacteurs du *Grazer Tagblatt* qui s'est, paraît-il, prêté à cette opération, passe pour souffrir d'insomnies persistantes depuis lors, ayant toujours devant les yeux sa propre tête de mort. En général, grâce à ce procédé, il est possible d'obtenir la photographie de toutes sortes d'objets denses enveloppés de substances moins denses, d'un objet métallique, par exemple, placé dans une boîte de sapin ou d'aluminium mince. Ces rayons traversant les murs et les portes les mieux closes, on voit les indiscrétions que peut faire naître ce procédé photographique. Au point de vue des applications sérieuses, il est évident qu'il rendra de grands services en médecine et en chirurgie. On pourra, sur le vivant, photographier le squelette et faciliter ainsi le diagnostic des fractures, des luxations et des autres lésions osseuses, déterminer le mode d'évolution de ces lésions, reconnaître les tumeurs profondes, la position et l'âge du fœtus dans la matrice, ses maladies, constater la présence des corps étrangers, projectiles, par exemple, dans la profondeur des tissus, etc., etc. Actuellement la durée de l'exposition est de dix à vingt minutes.

Quant à leurs propriétés physiques, les radiations de Rœntgen ont évidemment une certaine parenté avec les rayons cathodiques mentionnés plus haut, puisqu'il faut produire les uns pour avoir les autres, mais elles en diffèrent parce que l'aimant ne les fait pas dévier. Les rayons de Rœntgen se propagent du reste strictement en ligne droite et en cela se distinguent de la lumière ordinaire qui se propage par ondes ; ils traversent les miroirs sans se réfléchir et les prismes et lentilles sans se réfracter. Swinton les assimile aux rayons ultra-violets ou chimiques du spectre, mais ils en diffèrent encore par leur mode de propagation en ligne droite, les rayons ultra-violets subissant la réfraction. Ajoutons enfin que les radiations de Rœntgen traversent également vite le vide, le verre, l'aluminium, etc., dans lesquels la densité de l'éther hypothétique est forcément différente, ce qui forcera probablement à abandonner définitivement la théorie déjà fort ébranlée de l'éther.

Ainsi, voilà des rayons qui n'impressionnent pas la rétine et que cependant la plaque photographique voit. Ont-ils un rapport avec ceux qui agissent dans la photographie spirite ou transcendantale ? Quelques-uns ont déjà émis l'hypothèse que c'est grâce à ces rayons que les sujets hypnotisés voient leurs fantômes à travers les murs en manière de formes blanchâtres ou phosphorescentes. Tout ce qu'on peut dire, c'est que cette découverte a une portée philosophique élevée et qu'elle aura certainement des conséquences extraordinaires encore difficiles à prévoir.

Dr Lux.

N. B. — Dans une lettre adressée par Aksakoff à Wittig, secrétaire de la rédaction de *Psych-Stud* (févr., p. 92), l'éminent écrivain russe fait ressortir l'importance de la découverte de Rœntgen pour la *photographie dans l'obscurité*. Si le procédé nouveau est éminemment apte à démasquer les fraudes possibles dans les séances obscures, il est appelé, en revanche, à faire la démonstration éclatante des phénomènes de lévitation, de mouvements d'objets sans contact, de matérialisation, etc., qui se produisent habituellement dans ces séances. Il n'y a qu'à attendre avec confiance. A cette occasion, Wittig rappelle que, dans les expériences de Zœllner avec Slade, ce médium lisait à travers deux prismes de Nicol croisés qui, comme on sait, ne laissent passer aucun rayon lumineux perceptible pour la rétine dans les conditions ordinaires.

CONNAISSANCE DU PASSÉ ET PRÉVISION DE L'AVENIR

Le Moi subconscient, par F. W. H. MYERS, (*Proceed. of the Soc of psych. research.*, Part XXIX, déc. 1895).

Ch. Myers a déjà publié sous ce titre une série d'importants mémoires. Celui qui fait l'objet de notre examen se rapporte aux relations des phénomènes « supranormaux » avec le temps : connaissance du passé et révélation de l'avenir. Nous ne pouvons qu'effleurer ce mémoire de 300 pages de texte serré et plein de faits intéressants strictement contrôlés. Dans les phénomènes de télépathie, étudiés antérieurement par l'auteur, on voit les distances s'annuler, l'espace s'évanouir en quelque sorte. Mais l'entendement humain saisit plus difficilement l'évanouissement du temps. La prévision de l'avenir surprend plus que la révélation du passé, car on peut toujours supposer que celui-ci a été présent pour une intelligence quelconque, capable de nous le faire connaître, si loin qu'on se reporte en arrière. Où chercher, se demande-t-on, cette prévision de l'avenir, si ce n'est dans l'Esprit Infini ? Eh bien ! il n'est pas nécessaire de monter immédiatement si haut. Il y a des degrés pour arriver jusque là, comme il doit y avoir une hiérarchie intellectuelle des esprits incarnés et désincarnés. Il est assez concevable que le moi subconscient ou une intelligence désincarnée, donc susceptibles de franchir les limites de la perception purement sensorielle, puissent connaître le passé et l'avenir à des degrés divers. On conçoit aussi que l'intelligence humaine, en relation avec le monde transcendantal par le moi subconscient, puisse obtenir des esprits non liés à la chair, des intelligences supérieures placées au-dessus de toute conception anthropomorphique, enfin de l'âme du monde, si l'on veut, des révélations se rapportant au passé et à l'avenir.

Ce sont là des hypothèses, mais bien des faits les rendent vraisemblables. En ce qui concerne la connaissance du passé, la « rétrocognition », en raison de l'obscurité du mécanisme même qui y préside, on a créé des mots, répondant à des idées plus ou moins vagues, tels que mémoire latente, hypermnésie, etc.; de même pour la connaissance de l'avenir, la « précognition », on invoque la prévision organique, la paramnésie. la promnésie, etc., autant de termes qu'il nous faudrait expliquer, si la place ne nous faisait défaut ; du reste, rien de suprasensible dans tout cela. Or, dans un grand nombre de cas, ces facultés inférieures ne peuvent expliquer la révélation, ni du passé, ni de l'avenir. Force est alors de recourir à l'intervention d'agents invisibles dont l'hiérarchie peut d'ailleurs être infinie.

Les faits de rétrocognition ont amené l'auteur à s'occuper des communications et des messages spirites au sujet desquels il présente des réflexions que nous recommandons à la méditation de tous. Pour se faire bien comprendre, il les compare aux connaissances que nous acquérons directement par les moyens ordinaires. Ainsi aux communications *directes* que nous recevons des personnes vivantes, il compare les messages émanant directement des esprits et toujours reconnaissables à leur caractère de netteté, de précision et de force. Telles sont, d'après M. Myers, les communications faites par l'esprit Abram Florentine à M. Stainton Moses, les messages reçus par Mme Piper, etc. Ces messages directs sont *rares* !

Comment connaissons-nous habituellement le passé ? Par l'enseignement, par la lecture, etc.; mais les hommes qui ont vécu ce passé ne sont plus de ce monde, ne peuvent nous donner d'éclaircissements directs sur ce qu'ils ont transmis verbalement ou par l'écriture. C'est donc pour nous une source de connaissances indirectes assez comparable à ce que peut nous offrir le phonographe qui reproduit à nos oreilles les documents parlés qu'il a reçu directe-

ment. De même dans l'ambiant flottent innombrables les idées, les pensées, etc., qui remplissent le monde télépatique ou suprasensible, et peuvent venir se communiquer à nous et donner lieu à des messages qui peuvent être remarquables par hasard, mais sont le plus souvent insignifiants ou incohérents et font alors le désespoir des spirites.

Enfin, dans le monde où nous vivons et pour continuer les comparaisons de M. Myers, nous recevons des communications orales ou écrites qui ne répondent à aucune réalité existante actuellement ou antérieurement, idées et opinions qui n'ont jamais été adéquates à une vérité quelconque, et qui arrivent à nous reflétées de tiers en tiers et sur les ailes de la foi ou plutôt de la crédulité ; l'auteur en fait sa catégorie de communications *parasitiques* qui ont leur pendant dans une foule de communications émanées du monde suprasensible, lorsque leurs auteurs sont des esprits inférieurs, dont l'intelligence se trouverait, par exemple, au niveau de celle du chien ou du singe. Comme c'est l'esprit humain qui en opère la transmission et les formule dans notre langage, on se figure qu'elles viennent d'esprits humains désincarnés, et l'on se demande avec terreur quelle peut être la cause d'une si profonde déchéance.

On voit donc que les sources d'erreur et de confusion sont nécessairement nombreuses dans les communications spirites et que les messages authentiques sont rares. Mais de ce qui précède découle encore une autre conséquence, c'est que les images du passé se conservent dans l'univers et peuvent inopinément se présenter à une intelligence humaine. Toutes les images se conservent, idées et images persistent à jamais, l'Esprit Omniprésent les renferme toutes. Tant pis pour les pauvres terriens dont les pensées sont indignes et les actes immoraux ! Mais aussi quelle promesse pour les esprits dont les aspirations sont hautes et pures ! Rien, pour l'intelligence, n'est submergé dans les profondeurs du passé infini ; le livre de la science éternelle est ouvert tout grand et à jamais pour les esprits qui par des efforts persévérants et par une aspiration vraiment sincère vers la vérité suprême sont devenues dignes de le lire !

Voilà pour la connaissance du passé. La question devient beaucoup plus complexe, dès qu'il s'agit de la prévision de l'avenir, M. Myers a cherché à établir un schéma comprenant ces deux ordres de connaissance (passé et avenir) que l'homme peut acquérir par ses facultés naturelles avec l'intervention spontanée ou provoquée des facteurs agissant dans le monde des idées et des esprits. Ce schéma, qui n'est d'ailleurs qu'une belle hypothèse, en grande partie justifiée, il est vrai, jette une vive clarté sur le sujet en ce qu'il permet d'en embrasser d'un coup d'œil tous les détails, mais il pourrait aussi conduire à des erreurs d'interprétation et nous n'y insisterons pas. Bornons-nous à constater qu'il y a des cas dans lesquels la prévision de l'avenir peut s'expliquer par une hyperesthésie sensorielle ; mais celle-ci passe graduellement à la téléphatie et à la télesthésie et nous conduit ainsi dans un domaine supérieur. D'autres cas exigent, pour devenir intelligibles, l'intervention des esprits. Bien plus, il semblerait qu'il y a des prévisions ou des prophéties dont la source ne peut se trouver dans l'esprit humain, ni dans une individualité quelconque, mais qui réfléteraient en quelque sorte la *Réalité* elle-même, l'âme même du monde, le « Cosmorama » préexistant des destinées infinies.

Ici surgit un grave problème, celui du *Libre arbitre* et de la *Prédestination*. Voici comment le formule M. Myers : « Existe-t-il réellement une puissance quelconque capable de nous faire voir une image représentant l'ensemble et la suite de nos actions soi-disant volontaires, telles qu'elles se dérouleront dans l'avenir, image que nous serions absolument impuissants à empêcher de devenir un fait réel ? » M. Myers, en sa qualité de membre du conseil d'une société dont le but est surtout d'expérimenter, entrevoit une expérience à faire à cet égard : il s'agirait, un fait prophétique étant connu, de faire tous les efforts pour l'empêcher d'arriver ; si malgré tout il se produit, on sera fondé à dire que rien ne peut

être changé dans la vie terrestre par ce que nous appelons le libre arbitre. Je ne sais si tous les philosophes accepteraient cette conclusion ; c'est un côté de la question que nous laisserons à notre collaborateur Zrileus le soin de discuter quelque jour.

Mais alors comment comprendre la vie ? Voici l'hypothèse proposée par M. Myers. La vie terrestre serait assimilable à une expérience sur un sujet hypnotisé qui, revenu à l'état de veille, accomplirait involontairement les suggestions qu'il aurait reçues pendant qu'il dormait. Dans l'existence infinie de notre esprit s'intercaleraient des phases d'incarnation prédéterminées pendant lesquelles nous agirions en vertu de suggestions reçues antérieurement, voire d'autosuggestions dont la qualité serait, supposons-nous, en rapport avec l'état d'avancement de notre esprit. A lire entre les lignes, cela veut dire que les hommes sont des esprits déchus et condamnés par la vie terrestre à reconquérir le rang qu'ils ont perdu, idée qui se trouve déjà dans Platon et que Salem a si bien développée dans ses lettres.

De cette manière, pense M. Myers, l'humanité serait enfin délivrée des pénibles discussions sur le problème du libre arbitre et de la nécessité, problème dont la solution est l'un des secrets du monde transcendantal.

Du reste, qu'est-ce que le temps ? Tous les événements qui nous paraissent former une succession ne sont-ils pas plutôt une coexistence infiniment complexe, indéchiffrable pour notre faible entendement ? Les incidents de notre vie terrestre, un rien dans l'infini du temps, s'effacent devant cette grande vérité, c'est que l'univers est tout connaissance, tout science — pourquoi M. Myers n'ajoute-t-il pas « tout amour ? » — que nos âmes n'en sont qu'une parcelle, qu'elles doivent obéir, sous peine de retardement ou de déchéance momentanée, aux lois qui régissent l'univers. L'âme humaine peut avoir une aperception de l'éternelle vérité par ses facultés transcendantes ; le corps qu'elle habite, l'étroite planète à laquelle elle est actuellement liée, ne sont rien ; elle fait partie de l'univers infini, elle se sent appelée à une ascension sans fin, de monde en monde, de merveilles en merveilles, apprenant toujours et jamais lasse d'apprendre. Mais, disons-le à M. Myers, sans la loi d'amour universelle, l'ascension ne se fera pas ; l'aimant qui attire les âmes manquerait.

Nous voici arrivés au bout de notre tâche. Avons-nous toujours bien saisi et rendu la pensée de M. Myers ? Nous l'espérons ; mais notre article étant plutôt un commentaire qu'un compte-rendu, nous n'avons pu rien donner des intéressants développements qui charment le lecteur de cette belle monographie qui fait le plus grand honneur à son auteur.

Dr Lux.

LUMIÈRE

Un rideau de vapeur blanche découpe en ondulant le disque de la lune ; la lumière de l'astre, par intervalle, se dissipe ; finalement, un nuage épais voile ses molles lueurs.

L'Homme heurte du pied un tertre humide et mousseux. Il s'arrête : de pâles rayons tombant des étoiles éclairent des mausolées, glissent sur des dalles tumulaires. — Des mélèzes inclinent de toutes parts leurs flexibles rameaux.

Il se recueille. Presque aussitôt une voix intérieure évoque en lui les souvenirs de sa vie passée. Ils viennent en foule, sous des formes précises, et se groupent autour de sa mémoire. Des voix sortent de l'air : dans l'une il reconnait celle de sa mère, alors que tout enfant elle lui parlait de Dieu. D'autres lui rappellent les maitres qui, devant sa jeune intelligence, avaient évalué les théories des sages. A tous, il avait réclamé une certitude ; tous avaient gardé le silence. — Une longue suite de souvenirs passent, en coup de vent, et laissent tomber sur lui des gouttes de fiel.

L'HOMME

regarde : ses prunelles ne voient plus que la nuit. Il écoute, et plus il prête l'oreille plus le silence se fait profond. Il s'effraie ; il murmure :

Vérité ! Est-elle venue l'heure où ma pensée doit se confondre avec les ténèbres du tombeau ? Si désormais toute parole doit cesser dans ma bouche, mes derniers mots te demandent encore d'instruire celui qui dans la simplicité de son erreur cherche ta certitude !...

Devant lui se dresse une forme humaine revêtue d'un suaire.

LE FANTOME

reste un instant silencieux, puis il parle, et coupe chacune de ses phrases d'un rire saccadé :

La certitude !... Ce mot doit éternellement déchirer de troubles l'esprit des mortels et oppresser leur orgueil de tout le poids de ses terreurs ;... rien ne saurait leur manifester la vérité des choses ;... sur quoi se repose l'homme pour décider que son entendement est dans une conformité parfaite avec l'évidence des êtres qui l'entourent ;... loin de connaître leur essence, il ignore ce qu'ils sont en lui-même ;... tous les jours son assentiment est sollicité par des raisons égales de part et d'autre ;... de simples soupçons sur la Vérité, c'est à cela, en définitive, que se réduit sa certitude ; elle se combine de toutes les probabilités qui peuvent le séduire !... Non ! l'homme ne saurait par ses efforts atteindre la Vérité !... Il ment dès qu'il accorde à sa raison l'immunité de toute erreur ;... Une décevante illusion décolore devant son esprit toutes les vérités nécessaires à l'illumination de son intelligence et à la direction de sa volonté !...

Le Fantôme prend l'Homme par la main et l'entraîne. L'homme voit de tous côtés des monuments funéraires de différents styles. Des pyramides s'élèvent lourdement, en groupes symétriques. On aperçoit des dolmens aux tables de granit, plus longues que larges et soutenues horizontalement par d'autres pierres placées verticalement ; des urnes reposent sur de courtes colonnes ; les unes ont des formes allongées avec des canelures et des filets ; les autres, le ventre très renflé. Des tombeaux sont creusés dans le tuf du sol ; des escaliers conduisent à des chambres où des squelettes reposent sur des lits de pierre. Il y en a qui sont taillés dans des rocs...

Le Fantôme s'arrête soudain. L'Homme se trouve enveloppé d'un épais et lourd brouillard, le brouillard se dissipe et s'évanouit, peu à peu, en perles liquides. A cet endroit s'élève un temple ; il est de forme ronde ; entouré d'un cercle de colonnes soutenant une coupole ; un jour obscur y pénètre naturellement. Mais les colonnes disparaissent vers leur base et fuient dans le sol sous une forme vaporeuse. Si près qu'on les regarde il semble qu'aucun fondement ne les supporte. Le temple tout entier paraît suspendu. Au milieu, sous la coupole se tient

LE FANTOME

Ce temple est l'image de la Vérité parmi les hommes. Remarque : ses colonnes n'ont point de base, — semblables aux critères humaines.

Celle-ci que tu vois près de toi représente la Conscience. Les hommes sont généralement persuadés de la certitude de leur propre existence ; il leur semble bien que le seul fait de la nier constituerait une affirmation qui en deviendrait la preuve... Mais, qui leur assure que cette conscience les révèle à eux-même tels qu'ils sont ! Il se peut que l'apparence qu'ils se forment touchant leur personnalité soit faussée par les apparences qu'ils reçoivent des objets extérieurs... Combien de fois d'ailleurs, se saisissant à faux, comme dans une nuit douteuse, l'homme ne s'est-il pas trompé sur les propres modifications de sa personnalité ? N'ignore-t-il pas presque toujours, si ses actes sont un effet de son intelligence ou de sa volonté ? N'ignore-t-il pas si l'amour ou la haine, si l'ambition ou le désintéressement préside à la direction de ses mouvements ? Toutes les modifications de l'être sont des rêves à son insu qui modifient sa conscience et sa personnalité...

Ces colonnes qui se succèdent immédiatement représentent ce que les hommes regardent comme les plus fermes soutiens de la Vérité : les Sens !

Que dire de cette aberration !... Si les uns affirment que la sensation des objets extérieurs donne la certitude de leur existence, d'autres prétendent que, simples modifications de l'âme, les sensations n'apprennent

rien sur la réalité des choses ; que la vie se passe dans une ignorance totale de tout et que le monde n'existe pas dans les idées : l'âme, par le jeu de ses perceptions, est le théâtre du monde. — Mais réponds. Comment peut-il se faire que l'âme, substance immatérielle, puisse contenir la notion d'un corps matériel ?... Prouve-moi que l'intelligence puisse concevoir quelque chose hors d'elle-même, puisque cet acte constitue une opération hors de son essence... Les sens ne révèlent à l'esprit que des qualités sensibles, et ces qualités n'existent pas dans l'objet, mais dans le seul sujet qui en reçoit la sensation... l'état de veille n'est que celui d'un autre sommeil... l'homme ne perçoit jamais que le mirage de l'univers...

Cette autre colonne symbolise la Raison.

Véritable fille de Dieu elle reçut en partage trois puissances sur la Vérité. Un pouvoir intuitif étend son domaine sur les premiers principes : ceux dont les causes lui demeurent ignorées... ceux dont la relation des termes apparaît à sa vision comme liée par une nécessité d'inhérence. Le pouvoir de l'induction assure, en second lieu, sa domination sur les vérités contingentes et particulières ; enfin, une puissance déductive affirme ses droits de conquête contre toutes les surprises des autres facultés et étend son autorité sur les vérités dérivées... si bien que, dans sa propre contemplation, elle demeure éblouie par l'étendue de sa royauté !... Eh bien... cette raison n'est en définitive qu'une flamme sans cesse vacillante sous le souffle de l'erreur !

Quelle certitude présente la raison intuitive ?... Est-il vrai que l'intellect appréhende les rapports de certaines notions entre elle ?... l'évidence immédiate des premiers principes, n'est qu'une chimère. Leur démonstration est d'abord impossible : c'est parce qu'ils sont indémontrables que les hommes les croient vrais ; mais non, c'est pour cela même qu'ils restent hypothétiques. N'infligent-ils pas au jugement une soumission entière à leur convenance ou à leur répugnance, en le mettant dans l'impossibilité de concevoir leurs contraires ?... O dérision !... Il n'y a pas de sciences des premiers principes et c'est sur leur certitude que les hommes fondent ta totalité de leurs sciences.

Comment l'homme tombe-t-il dans l'erreur ? Lorsqu'il n'emploie pas dans son jugement, le moyen terme convenable. Or les premiers principes n'ont pas de moyens termes ; l'esprit appréhende les deux termes qui les composent, sans notion intermédiaire, et porte une adhésion forcée sur la convenance ou la répugnance d'une chose avec l'essence d'une autre chose ; il vit ainsi dans l'ignorance perpétuelle de la justesse ou de l'erreur de son jugement.

Que valent donc ces raisons séminales de la science ; ces germes de tout le savoir humain : vérités imprescriptibles pour la raison, elle ne lui font appréhender du sujet que les propriétés déjà contenues dans sa notion ; elles n'ajoutent rien à sa connaissance... et n'ont d'autre vérité, ni d'autre certitude que celle que l'homme veut bien leur accorder.

Que nous faut-il dire de la puissance inductive ? D'abord une induction complète est chose littéralement impossible ; et puis, est-ce une certitude de raisonner de telle sorte que la conclusion soit identique à l'antécédent et forme avec lui une grossière tautologie. — Il sera toujours téméraire d'attribuer au tout ce qui n'a été reconnu comme n'appartenant qu'à quelques-uns ; l'ordre de l'univers n'est pas immuable...

Et la raison détuctive ?... quelle certitude peut-elle apporter puisque les premiers principes qu'elle emploie n'en ont pas... et qu'ils forment toujours, avec la conclusion, un rapport du même au même, grossière tautologie qui est l'unique base de tout le savoir humain.

En réalité la raison n'est que l'instinct des choses intelligibles ; elle n'induit ni ne déduit rien ; elle est l'œil intime dont se sert l'esprit pour contempler l'univers et la beauté des êtres.

Convient-il de nous arrêter devant ces autres colonnes ?... Celle-ci, la Mémoire, dans l'acquisition des connaissances humaines, joue, dit-on, un rôle important et leur prête un semblant de certitude. Grossière erreur ! On ne peut juger de l'exactitude des choses passées d'après des souvenirs : dès

qu'on les recueille, les fantaisies de l'imagination se mêlent ou se substituent aux réalités perçues.

En voici une autre plus fragile encore. C'est le Témoignage humain ; c'est la raison universelle. Les hommes y attachent une très grande importance... bien qu'ils leur aient toujours été impossible de consulter l'humanité entière sur la plus simple question... Aberration humaine ! Tous les hommes se sentant faillibles ont décrété un jour que le vote universel de l'humanité serait infaillible ! Est-ce que les probables, en quelque nombre qu'ils soient, peuvent jamais engendrer une certitude ? Ce n'est point posséder une certitude que de recevoir le témoignage d'un être aussi faillible que soi ! Eh qui donc, dans le récit qu'il fait d'un événement, est assuré de n'être ni dupe ni menteur... Des siècles entiers démentent d'autres siècles !...

Ainsi voilà le temple que le savoir humain a su élever à la Vérité. Une coupole soutenue par des colonnes n'ayant aucune base et ne reposant sur aucun fondement ! O Raison ! tu te conduis toi-même dans des régions stériles en voulant te guider par tes propres forces ; tu flottes dans l'incertitude en voulant que ta direction ne relève que de tes propres lois. Enchainée à des sens qui ne peuvent atteindre que le particulier, tes connaissances demeurent entachées de cette infirmité et les formes universelles qui hantent ton esprit ne pourront jamais posséder de certitude absolue. Et ne va pas soutenir que la certitude est dans l'intellect comme en une citadelle... Les contradictions des philosophes te répondront à cette prétention, tandis que les choses, dans une lente transformation qui semble les rendre immuables, restent toujours voilées à ta connaissance...

Le temple et le fantôme disparaissent dans un brouillard intense ; l'obscurité enveloppe l'espace. La clarté tremblante d'une étoile scintille vers le nord ; ses rayons s'approchent obliquement et tombent sur le sol ; ils se brisent en fils lumineux ; s'ammoncellent en paillettes brillantes. Une forme s'en dégage : c'est une femme jeune, couverte d'une simple tunique ; tout son corps est d'une substance lumineuse ; ses pieds ne touchent pas le sol...

L'HOMME

incline la tête ; sa vue ne pouvant soutenir tant de lumière :

Es-tu celle qui, dans la vie, doit m'arracher le bandeau fatal et déssiller mes yeux des ténèbres qui les couvrent...

LA FEMME LUMINEUSE

Je t'instruirai suivant les formes et les nuances de ton langage ; mais qu'il te souvienne que les plus subtiles comme les plus vivantes expressions ne peuvent traduire ce que saisit le verbe intellectuel dans la clarté de l'illumination divine.

Atteindre la vérité, c'est en cela que consiste l'opération la plus élevée de toute intelligence : c'est là sa dernière perfection, l'essence même de son bonheur, ce qui comble son éternelle inquiétude, car, là est le principe de son être. Si l'intelligence ne devait jamais atteindre la vérité, ses désirs seraient vains, ses souffrances éternelles puisque éternellement elle resterait hors de son but...

Ah ! sans doute, pour les esprits inférieurs, toute manifestation de la vérité éblouit plutôt qu'elle n'éclaire ; ainsi le soleil au milieu de sa course illumine les mortels et cependant reste invisible à leurs yeux par sa trop vive lumière... Ce que l'homme conçoit de la vérité est semblable aux images des choses qu'il regarde dans un miroir. Plus tard doit s'éveiller en lui la claire vision de l'essence divine...

La lumière donne au lieu qu'elle occupe une qualité diaphane et permet ainsi aux couleurs de venir frapper les sens ; bien que la vérité soit de sa nature resplendissante, il est nécessaire qu'une clarté s'interpose entre elle et l'entendement pour la rendre cognoscible... Quand l'intellect se baigne dans l'immensité de ces divines effluves, elle en éprouve une vertu nouvelle qui la rend apte à la vision suprême et lui permet de saisir les impressions des formes divines...

C'est alors que le principe visuel de l'intelligence, comme un rayon de lumière retournant à son foyer, se porte librement sur son objet : la Vérité, sans qu'aucune si-

militude, sans qu'aucune copie infidèle ne puisse intercepter son effort... Lumière émanant de la lumière, elle est vraiment alors la ressemblance et l'image participée de l'intelligence première des choses.

Mais ne confonds pas cette vertu lumineuse avec la Vérité elle-même ; son office est de rapprocher ces deux extrêmes : le fini et l'infini. Ne la crois pas non plus une image de la divinité parce qu'alors l'essence de la vérité échapperait à l'esprit...

Une vertu s'infuse dans l'intelligence humaine et la rapproche de l'intelligence divine. Une activité se produit entre ces deux volontés, par un concours simultané, et cette activité, lumière de gloire, pure de toute intermittence, où se consume la moindre pâleur, où le rayon brise l'ombre, est-ce qui constitue la vie même de l'esprit parvenu au dernier degré de la transformation des êtres.

La lumière glorieuse toutefois ne devient accessible à l'homme que s'il est dépouillé de l'enveloppe périssable qui le retient dans les obscurités de la matière. La connaissance demeure conforme à la nature de celui qui connait... tant que la vie est liée à la matière, l'intelligence l'est également, et, seules, les formes matérielles peuvent l'impressionner.. A moins que Dieu ne séparant momentanément l'esprit des sens ne la précipite dans l'océan d'ineffable beauté... mais, c'est là un rapt divin qui enlève la faculté à son inclination naturelle et l'abstrait de l'appréhension des choses sensibles, sans toutefois séparer tellement l'esprit du corps, que celui-ci puisse être enseveli à l'égal d'un cadavre...

Mais... parvenu au suprême degré du sanctuaire, il est un mystère qui reste caché à l'intelligence : on ne saurait connaître la Vérité autant qu'elle est connaissable pour elle-même ; le fini ne peut absorber l'Infini... L'intelligence ne le possède que par la vision, car entre eux il n'y a plus d'espace et la Vérité demeure, devant elle, dans un éternel présent ! elle le possède ensuite par l'amour car il est le terme ultime de tous ses désirs et son contact est sa suprême jouissance...

Et comme si ce mot eut réveillé en elle un souvenir d'extase, sa poitrine se dilate sous l'ivresse d'un parfum mystique, et, d'un seul éclat, la femme lumineuse se dissipe en mille éclairs...

L'HOMME

a fléchi les genoux :

O ma raison, où donc chercher un refuge contre l'erreur !... brise le joug de l'orgueil, à qui tu te confies ;... cesse de marcher à tâtons... cesse d'écouter les voix qui n'ont pu nous transmettre la Vérité sans l'altérer ..

La Vérité, se révélant elle-même, c'est la seule certitude...

L'aube effleure l'horizon, blanchit les voiles de la nuit.

ZRILEUS.

LES PAROLES D'UN CROYANT, VOYANT ET PROPHÈTE

Je veux parler de Lamennais.

J'ai frissonné sous le vent prophétique ravivé par son souvenir.

Le noble vieillard qui faisait vibrer dans le cœur du peuple auquel il s'adressait, des sentiments que les intelligences obscurcies ne savaient point toujours comprendre, veut encore aujourd'hui faire entendre sa voix d'inspiré ; les ondes sonores spirituelles, nous en apportent l'écho. L'âme de Lamennais répète à nos âmes attristées des calamités religieuses et sociales, sa prose en manière de stances poëtiques évoquant tout ensemble le passé, le présent et l'avenir.

Elles sont plus que jamais d'actualité les « Paroles d'un croyant » qui émanent cependant de l'un des hommes de 1830.

Après les avoir un peu oubliées, pourra-

t-on sans frissonner, comme moi, d'admiration émue, relire les lignes sublimes que j'emprunte à ces pages d'enseignement prophétique.

Disputons aux vers dévorants, les chefs-d'œuvres de la pensée. Nous les envisagerons, ici, comme des communications célestes, de celles qui sont écrites par les instruments de Dieu, pour servir la cause de la Vérité.

Cette cause de tous les temps, est dans une de ses phases critiques et doit être notre chère méditation, comme enfants de lumière enrôlés sous une bannière rédemptrice.

« La terre est triste et desséchée » écrivait au peuple le grand penseur, « mais elle reverdira. L'haleine du méchant ne passera pas éternellement sur elle comme un souffle qui brûle.

« Ce qui se fait, la Providence veut que cela se fasse pour votre instruction, afin que vous appreniez à être bons et justes quand votre heure viendra.

« Lorsque ceux qui abusent de la puissance auront passé devant vous comme la boue des ruisseaux en un jour d'orage, alors vous comprendrez que le bien seul est durable, et vous craindrez de souiller l'air que le vent du Ciel aura purifié.

« Préparez vos âmes pour ce temps, car il n'est pas loin, il approche.

« Le Christ mis en croix pour vous a promis de vous délivrer.

« Croyez en sa promesse, et, pour hâter l'accomplissement, réformez ce qui en vous a besoin de réforme, exercez vous à toutes les vertus, et aimez-vous les uns les autres comme le Sauveur de la race humaine vous a aimés, JUSQU'A LA MORT. »

Au sujet de la venue du Consolateur :

« Que celui qui a des oreilles entende ; que celui qui a des yeux, les ouvre et regarde, car les temps approchent.

« Le Père a engendré son Fils, sa Parole, son Verbe, et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et il est venu dans le monde, et le monde ne l'a point connu.

« Le Fils a promis d'envoyer l'Esprit consolateur. l'Esprit qui procède du Père et de lui, et qui est leur amour naturel ; il viendra et renouvellera la face de la terre, et ce sera comme une seconde création. »

Sur les prophéties générales :

« Prêtez l'oreille, et dites moi d'où vient ce bruit confus, vague, étrange, que l'on entend de tous côtés.

« Posez la main sur la terre, et dites moi pourquoi elle a tressailli.

« Quelque chose que nous ne savons pas se remue dans le monde : il y a là un travail de Dieu.

« Est-ce que chacun n'est pas dans l'attente ? Est-ce qu'il y a un cœur qui ne batte pas ?

« Fils de l'homme, monte sur les hauteurs et annonce ce que tu vois.

« Je vois à l'horizon un nuage livide, et autour une lueur rouge comme le reflet d'un incendie.

« Fils de l'homme que vois-tu encore ?

« Je vois la mer soulever ses flots, et les montagnes agiter leurs cimes.

« Je vois les fleuves changer leur cours, les collines chanceler, et tombant combler les vallées.

« Tout s'ébranle, tout se meut, tout prend un nouvel aspect.

« Fils de l'homme, que vois-tu encore ?

« Je vois des tourbillons de poussière dans le lointain, et ils vont en tous sens, et se choquent, et se mêlent, et se confondent. Ils passent sur les cités, et quand ils ont passé on ne voit plus que la plaine.

« Je vois les peuples se lever en tumulte et les rois pâlir sous leur diadème. La guerre est entre eux, une guerre à mort.

« Je vois un trône, deux trônes brisés, et les peuples en dispersent les débris sur la terre.

« Je vois un peuple combattre comme l'archange Michel, combattait contre Satan. Ses coups sont terribles, mais il est nu, et son ennemi est couvert d'une épaisse armure.

« O Dieu ! il tombe ; il est frappé à mort. Non, il n'est que blessé. Marie, la Vierge-Mère, l'enveloppe de son manteau, lui sourit, et l'emporte pour un peu de temps hors du combat.

« Je vois un autre peuple lutter sans relâche, et puiser de moment en moment des

forces nouvelles dans cette lutte. Ce peuple a le signe du Christ sur le cœur.

« Je vois un troisième peuple sur lequel six rois ont mis le pied, et, toutes les fois qu'il fait un mouvement, six poignards s'enfoncent dans sa gorge.

« Je vois sur un vaste édifice, à une grande hauteur dans les airs, une croix que je distingue à peine, parcequ'elle est couverte d'un voile noir.

« Fils de l'homme, que vois-tu encore ?

« Je vois l'Orient qui se trouble en lui-même. Il regarde ses antiques palais crouler, ses vieux temples tomber en poudre, et il lève les yeux comme pour chercher d'autres grandeurs et un autre lieu.

« Je vois vers l'Occident une femme à l'œil fier, au front serein ; elle trace d'une main ferme un léger sillon, et, partout où le soc passe, je vois se lever des générations humaines qui l'invoquent dans leurs prières et la bénissent dans leurs chants.

« je vois au Septentrion des hommes qui n'ont plus qu'un reste de chaleur concentrée dans leur tête, et qui l'enivre ; mais le Christ les touche de sa croix et le cœur recommence à battre.

« Je vois au Midi des races affaissées sous je ne sais quelles malédictions ; un joug pesant les accable, elles marchent courbées ; mais le Christ les touche de sa croix et elles se redressent.

« Fils de l'homme que vois-tu encore ?

« Il ne répond point : crions de nouveau.

« Fils de l'homme, que vois-tu ?

« Je vois Satan qui fuit, et le Christ entouré de ses Anges qui vient pour régner. »

Sur la loi d'amour :

« Il s'est rencontré de Faux prophètes qui ont persuadé à quelques hommes que tous les autres étaient nés pour eux ; et ce que ceux-ci ont cru, les autres l'ont cru aussi sur la parole des Faux prophètes.

« Lorsque cette parole de mensonge prévalut, les anges pleurérent dans le ciel, car ils prévirent que beaucoup de violences, et beaucoup de crimes, et beaucoup de maux, allaient déborder sur la terre.

« Les hommes égaux entre eux, sont nés pour Dieu seul, et quiconque dit une chose contraire dit un blasphème.

« Que celui qui veut être le plus grand parmi vous soit votre serviteur, et que celui qui veut être le premier parmi vous soit le serviteur de tous

« La loi de Dieu est une loi d'amour, et l'amour ne s'élève point au dessus des autres, mais il se sacrifie aux autres.

« Celui qui dit dans son cœur : Je ne suis pas comme les autres hommes, mais les autres hommes m'ont été donnés pour que je leur commande, et que je dispose d'eux et de ce qui est à eux à ma fantaisie, celui-là est fils de Satan.

« Et Satan est le roi de ce monde, car il est le roi de tous ceux qui pensent et agissent ainsi : et ceux qui pensent et agissent ainsi se sont rendus, par ses conseils, les maîtres du monde.

« Mais leur empire n'aura qu'un temps, et nous tombons à la fin de ce temps.

« Un grand combat sera livré, et l'ange de la justice et l'ange de l'amour combattront avec ceux qui se seront armés, pour rétablir parmi les hommes le règne de la justice et le règne de l'amour,

« Et beaucoup mourront dans ce combat, et leur nom restera sur la terre comme un rayon de la gloire de Dieu.

« C'est pourquoi, vous qui souffrez, prenez courage, fortifiez votre cœur : car demain sera le jour de l'épreuve, le jour où chacun devra donner sa vie pour ses frères ; et celui qui suivra sera le jour de délivrance. »

Rayons sauveurs et voix d'anges :

« Et j'avais vu les maux qui arrivent sur la terre, le faible opprimé, le juste mendiant son pain, le méchant élevé aux honneurs et regorgeant de richesses, l'innocent condamné par des juges iniques, et ses enfants errants sous le soleil.

« Et mon âme était triste, et l'espérance en sortait de toutes parts comme d'un vase brisé.

« Et Dieu m'envoya un profond sommeil. Et, dans mon sommeil, je vis comme une forme lumineuse, debout prés de moi, un Esprit dont le regard doux et perçant pénétrait jusqu'au fond de mes pensées les plus secrètes.

« Et je tressaillis, non de crainte ni de

joie, mais comme d'un sentiment qui serait un mélange inexprimable de l'une et de l'autre.

« Et l'Esprit me dit : Pourquoi est-tu triste ?

« Et je répondis en pleurant : Oh ! voyez les maux qui sont sur la terre.

« Et la forme céleste se prit à sourire d'un sourire ineffable, et cette parole vient à mon oreille :

« Ton œil ne voit rien qu'à travers ce milieu trompeur que les créatures nomment le temps. Le temps n'est que pour toi : il n'y a point de temps pour Dieu.

« Et je me taisais, car je ne comprenais pas.

« Tout-à-coup l'Esprit : Regarde, dit-il.

« Et sans qu'il y eut désormais pour moi ni avant, ni après, en un même instant, je vis à la fois ce que dans leur langue infirme et défaillante, les hommes appellent passé, présent et avenir.

« .... Et toute la race humaine me paraissait comme un seul homme.

« Et cet homme avait fait beaucoup de mal, peu de bien, avait senti beaucoup de douleurs, peu de joie.

« Et il était là, gisant dans sa misère, sur une terre tantôt glacée, tantôt brûlante, maigre, affamé, souffrant, affaissé d'une langueur entremêlée de convulsions, accablé de chaînes forgées dans la demeure des démons.....

« Et voilà, un rayon de lumière partait de l'Orient, et un rayon d'amour du Midi, et un rayon de force du Septentrion.

« Et ces trois rayons s'unirent sur le cœur de cet homme.

« Et quand partit le rayon de lumière, une voix dit : Fils de Dieu, frère du Christ, sache ce que tu dois savoir.

« Et quand partit le rayon d'amour, une voix dit : Fils de Dieu, frère du Christ, aime qui tu dois aimer.

« Et quand partit le rayon de force, une voix dit : Fils de Dieu, frère du Christ, fais ce qui doit être fait.

« Et quand les trois rayons se furent unis, les trois voix s'unirent aussi, et il s'en forma une seule voix qui dit : Fils de Dieu, frère du Christ, sers Dieu et ne sers que lui seul.

« Et alors ce qui jusque là, ne m'avait semblé qu'un homme, m'apparut comme une multitude de peuples et de nations.

« .... Et ces peuples et ces nations, se réveillant sur leur lit d'angoisse, commencèrent à se dire ;

« D'où viennent nos souffrances et notre langueur, et la faim et la soif qui nous tourmentent et les chaînes qui nous courbent vers la terre et entrent dans notre chair ?

« Et leur intelligence s'ouvrit, et ils comprirent que les Fils de Dieu, les frères du Christ, n'avaient pas été condamnés par leur père à l'esclavage, et que cet esclavage était la source de tous leurs maux.

« Chacun donc essaya de rompre ses fers, mais nul n'y parvint.

« Et ils se regardèrent les uns les autres avec une grande pitié, et, l'amour agissant en eux, ils se dirent ; Nous avons tous eu la même pensée, pourquoi n'aurions nous pas tous le même cœur ? Ne sommes-nous pas tous les Fils du même Dieu et les frères du même Christ ? Sauvons-nous ou mourrons ensemble.

« Et, ayant dit cela, ils sentirent en eux une force divine, et j'entendis leurs chaînes craquer, et ils combattirent six jours contre ceux qui les avaient enchaînés, et le sixième jour ils furent vainqueurs, et le septième fut un jour de repos.

« Et la terre, qui était sèche, reverdit, et tous purent manger de ses fruits, et aller et venir sans que personne leur dit : où allez-vous ? on ne passe point ici.

« Et les petits enfants ceuillaient des fleurs et les apportaient à leur mère, qui doucement leur souriait.

« Et il n'y avait ni pauvres ni riches, mais tous avaient en abondance les choses nécessaires à leurs besoins, parceque tous s'aimaient et s'aidaient en frères.

« Et une voix comme la voix d'un ange, retentit dans les Cieux : Gloire à Dieu, qui a donné l'intelligence, l'amour, la force à ses enfants ! Gloire au Christ, qui a rendu à ses frères la liberté ! »

....

« Et la patrie me fut montrée.

« Je fus ravi au dessus de la région des ombres, et je voyais le temps les emporter d'une vitesse indicible à travers le vide

comme on voit le souffle du Midi emporter les vapeurs légères qui glissent dans le lointain sur la plaine.

« Et je montais, et je montais encore ; et les réalités, invisibles à l'œil de chair, m'apparurent, et j'entendis des sons qui n'ont point d'écho dans ce monde de fantômes.

« Et ce que j'entendais, ce que je voyais était si vivant, mon âme le saisissait avec une telle puissance, qu'il me semblait qu'auparavant tout ce que j'avais cru voir et entendre n'était qu'un songe vague de la nuit.

« Que dirai-je donc aux enfants de la nuit. et que peuvent-ils comprendre ? Et des hauteurs du jour éternel, ne suis-je pas aussi retombé avec eux au sein de la nuit, dans la région du temps et des ombres ?

« Je voyais comme un océan immobile, immense, infini ; et dans cet océan, trois océans ; un océan de force, un océan de lumière, un océan de vie ; et ces trois océans, se pénétrant l'un l'autre sans se confondre, ne formaient qu'un même océan, qu'une même unité indivisible, absolue éternelle.

« Et cette unité était Celui qui est ; et au fond de son être, un nœud ineffable liait à elles trois Personnes qui me furent nommées, et leurs noms étaient le Père, le Fils, l'Esprit ; et il y avait là une génération mystérieuse, un souffle mystérieux, vivant, fécond ; et le Père, le Fils, l'Esprit, étaient Celui qui est.

« Et le Père m'apparaissait comme une puissance qui au dedans de l'Etre infini, un avec elle, n'a qu'un seul acte, permanent, complet, illimité, qui est l'Etre infini lui même.

« Et le Fils m'apparaissait comme une parole, permanente, complète, illimitée, qui dit ce qu'opère la puissance du Père, ce qu'il est, ce qu'est l'Etre infini.

« Et l'Esprit m'apparaissait comme l'amour, l'effusion, l'aspiration mutuelle du Père et du Fils, les aimant d'une vie commune animant d'une vie permanente, complète, illimitée, l'Etre infini.

« Et ces trois étaient un, et ces trois étaient Dieu, et ils s'embrassaient et s'unissaient dans l'impénétrable sanctuaire de la substance une ; et cette union, cet embrassement, étaient, au sein de l'immensité, l'éternelle joie, la volupté éternelle de Celui qui est.

« Et dans les profondeurs de cet infini océan d'être, nageait et flottait et se dilatait la création ; telle qu'une île qui incessament dilaterait ses rivages au milieu d'une mer sans limites.

« Elle s'épanouissait comme une fleur qui jette ses racines dans les eaux, et qui étend ses longs filets et ses corolles à la surface.

« Et je voyais les êtres s'enchaîner aux êtres, et se produire et se développer dans leur variété innombrable, s'abreuvant, se nourrissant d'une sève qui jamais ne s'épuise, de la force, de la lumière et de la vie de Celui qui est.

« Et tout ce qui m'avait été caché jusqu'alors se dévoilait à mes regards, que n'arrêtait plus la matérialiste enveloppe des essences.

« Dégagé des entraves terrestres, je m'en allais de monde en monde, comme ici-bas l'esprit va d'une pensée à une pensée ; et, après m'être plongé, perdu, dans ces merveilles de la puissance, de la sagesse et de l'amour, je me plongeais, je me perdais dans la source même de l'amour, de la sagesse et de la puissance.

« Et je sentais ce que c'est que la patrie ; et je m'enivrais de lumière, et mon âme, emportée par des flots d'harmonie, s'endormait sur les ondes célestes, dans une extase inénarrable.

« Et puis je voyais le Christ à la droite de son Père, rayonnant d'une gloire immortelle.

« Et je le voyais aussi comme un agneau mystique immolé sur un autel ; des myriades d'anges et les hommes rachetés de son sang l'environnaient, et chantant ses louanges, ils lui rendaient grâce dans le langage des Cieux.

« Et une goutte du sang de l'Agneau tombait sur la nature languissante et malade, et je la vis se transfigurer ; et toutes les créatures qu'elle renferme palpitèrent d'une vie nouvelle, et toutes élevèrent la voix, et cette voix disait :

« Saint, Saint, Saint, est Celui qui a détruit le mal et vaincu la mort.

« Et le Fils se pencha sur le sein du Père

et l'Esprit les couvrit de son ombre, et il y eut entre eux un mystère divin, et les cieux en silence tressaillirent. »

Ayant écrit cette dernière vision, sous le charme magnétique de ce fluide divin qui facilite toute compréhension et donne l'enthousiasme contemplatif inconnu aux fils de la nuit, je voudrais oser continuer la communication du grand croyant Lamennais.

Mais quelle témérité !

Comment rendre tout ce que cette pièce sublime fait penser ? Quels mots trouver après ceux-là ?

Il faut laisser la parole aux voix de l'avenir.

Ces pages inspirées par le souffle pur de l'Esprit saint, de l'Esprit de Justice et de Vérité, de l'Etre qui est la Sagesse même furent condamnées par Rome en 1835. Dans sa Lettre encyclique du 25 juin, le pape les déclara impies et scandaleuses. Il dit « que ce livre, peu considérable par son volume, était immense de perversité ».

L'abbé Félicité de Lamennais refusa les secours de la religion à son lit de mort. Il ne voulut pas recevoir la *mère tendre* des agonisants ; cette *mère tendre*, l'Eglise qui conspue les vivants peu obéissants et les maudit, et les condamne avec cruauté.

Né à Saint-Malo, le 19 juin 1782, dans la même rue que Chateaubriand, à treize années de distance, il rendit l'âme, à Paris, dans un modeste logement de la rue du Grand-Chantier au Marais.

Ce numéro de la *Lumière* rappelle la mémoire de ce martyre de la pensée libre, un des prophètes précurseurs du Nouveau-Spiritualisme, précisément à la date anniversaire de sa désincarnation, le 27 février 1853.

Selon l'ordre généalogique des familles terrestres, de Lamennais naquit d'une ancienne famille d'armateurs qui se nommait simplement Robert et qui fut anoblie par Louis XIV.

Personne ne fut plus que lui tourmenté par des taquineries et des persécutions constantes ; il connut le mépris, la misère et la maladie. Cité devant les tribunaux, foudroyé par l'Eglise, sa vie fut une épreuve sans fin qui lui donna des airs de révolte farouche.

On voulait le faire esclave et instrument, il voulait être levier ; il devint brandon de discordes et ameuta tout contre lui.

Un seul instant on le proclama « réformateur sublime » et ses admirateurs au moment de la Révolution de Juillet, ce furent l'abbé Bautain, l'abbé Lacordaire, l'abbé Gerbet et l'abbé de Salinis. Montalembert les appuya tous et l'on fonda l'*Avenir*.

Ils ne furent pas longtemps en paix.

Selon l'ordre des familes spirituelles, Félicité de Lamennais appartenait aux régions des vaillants fidèles d'une légion d'indomptables. Il était venu dans la mêlée terrestre pour déterminer ou aiguiser les crises par lesquelles le vieux monde doit se désagréger.

De droit et de fait il s'est montré pionnier de l'avenir en usant de la liberté de pensée servie par une vaste intelligence. Mais dans la cacophonie des discordes pour la dislocation suprême, quel est le soldat de Dieu qui ne risque pas d'être nommé soldat de Satan !

Lamennais a eu des cris de révolté pour flageller les puissances humaines, mais il a eu des paroles douces, fleuries et profondes pour faire aimer l'amour céleste, cette puissance des puissances qui est harmonie et paix, et par laquelle nous serons vainqueurs.

Lamennais est avec les Marie-France, sûrement, soit dans le temps, soit dans l'Eternité.

LUCIE GRANGE.

REVUE UNIVERSELLE

Lettre sur l'énergétique, par M. Ostwald (*Revue générale des sciences*, 30 déc. 1895, p. 1069). — Le travail de M. Ostwald, qui a servi de base à notre article : *Science et théories scientifiques*, publié dans le précédent numéro de la *Lumière*, a provoqué les réclamations de savants tels que Cornu, Brillouin, etc., qui voient avec peine des théories qui ont rendu de si grands services à la science, être battues en brèche. Mais c'est là le sort de toutes les conceptions humaines, si brillantes soient-elles ! Cela n'empêche pas d'admirer les hommes de génie qui les ont produites. — M. Ostwald a la réplique prompte ; nous n'en signalerons que les traits principaux. — D'abord, quant à l'éther, il fait remarquer que la question est tranchée du moment que la science peut se passer de cette hypothèse. La théorie optique de l'avenir ne connaîtra dans l'espace que l'énergie, dont la densité sera une fonction périodique du temps et des coordonnées, et cette fonction exprimera tout ce que nous savons des propriétés physiques de la lumière. Dès 1889, M. Poincaré disait : « La théorie des ondulations repose sur une hypothèse moléculaire (atomique)... ces hypothèses ne jouent qu'un rôle secondaire... je ne leur emprunte que deux choses : le principe de la conservation de l'énergie et la forme linéaire des équations... C'est ce qui explique pourquoi la plupart des conclusions de Fresnel subsistent sans changement, quand on adopte la théorie électro-magnétique de la lumière...» Quant à la théorie cinétique des gaz, elle ne peut être exacte, car elle n'a pas prévu les lois de Van t'Hoff. Cette théorie est plus qu'inutile, elle est nuisible ; car il est arrivé là ce qui arrive souvent, c'est qu'on a laissé de côté des faits importants, parce qu'ils ne cadraient pas avec l'hypothèse qu'on s'était forgée sur une question douteuse.

La science, dit-on, ne peut pas se passer de symboles, c'est vrai. L'énergétique, elle aussi, imagine des symboles, mais avec cette différence qu'elle veille *à ce que ses symboles ne contiennent rien de plus, rien de moins que les faits à représenter*. Or, les théories mécaniques ne satisfont pas à cette condition, et par essence ne pourront jamais y satisfaire. En voici la raison principale :

Depuis Hamilton on ne distingue que deux espèces de grandeurs physiques, les *scalaires* et les *vecteurs*, grandeurs irréductibles l'une à l'autre. M. Ostwald est convaincu qu'il en existe un plus grand nombre, d'essence différente, correspondant à autant de formes de l'énergie. Vouloir réduire toutes les formes à la seule énergie mécanique, c'est vouloir, à l'instar des alchimistes, changer le plomb en or. Ce qui a déterminé M. Ostwald à renoncer aux théories régnantes, c'est la raison suivante : « Depuis dix années, dit-il, j'ai cherché sans succès à édifier une théorie mécanique des affinités chimiques, et je me suis convaincu que c'est seulement dès qu'on a renoncé à toute analogie mécanique qu'on peut trouver des résultats de quelque utilité. »

En somme, nous assistons aux dernières convulsions des vieilles théories. Mais l'esprit ancien disparaît devant l'esprit nouveau ; la science aura ses messies comme l'humanité aura le sien.

La Science nie-t-elle Dieu ? Par Gabriel Prévost (*Journal d'hygiène*, 16 janvier, p. 30). — La science n'a pas à se prononcer, dit l'auteur. Est-ce à dire quelle est incompatible avec l'idée de Dieu ? Pas plus que la morale n'est incompatible avec la minéralogie. La science est une échelle dont les deux bouts sont invisibles ; les uns s'en servent pour monter, les autres pour descendre. Si la science ne nous démontre pas Dieu — encore n'en savons-nous rien — du moins peut-elle nous inspirer l'idée de la nécessité d'une cause première, nous

amener à *croire* en Dieu. Nier Dieu au nom de la science est également une *croyance*. L'idée de Dieu, *bien comprise*, est de la bonne hygiène ; elle élève au lieu d'abaisser, elle console au lieu de désoler ; elle est indispensable pour l'éducation de la conscience. La science n'est pas athée, elle élargit même l'idée de Dieu. L'avenir, éclairé par plus de science, appartient précisément à cette idée.

La radiation de l'œil. — La photographie et ses merveilles sont à l'ordre du jour. Le journal anglais *The Nature* et d'après lui la *Médecine moderne* du 3 janvier, et le *Journal du magnétisme* de janvier ont attiré l'attention sur une curieuse expérience faite par M. Ingles Rogers et qui consiste dans la photographie de l'impression visuelle. L'opérateur fixe pendant une minute en plein soleil, une pièce de monnaie ou un timbre-poste, afin d'en imprimer l'image sur la rétine, puis il place un verre jaune devant la fenêtre et dirige son regard sur une plaque photographique qu'il fixe pendant 43 minutes dans l'un des cas, 20 minutes dans l'autre. En développant la plaque, il obtient une image nette du contour de la pièce et suffisante du timbre. Donc de l'image rétinienne partent des rayons capables d'impressionner une plaque photographique. Ces rayons sont-ils de nature magnétique ? Il est certain toutefois qu'ils sont de nature chimique. Ont-ils un rapport quelconque avec les radiations de Rœntgen ? L'avenir nous l'apprendra.

Photographie à la lumière du pétrole. — Communication faite à l'Académie des sciences, par M. d'Arsonval, au nom de M. Le Bon, le 27 janvier et le 3 février derniers. M. Le Bon applique un cliché négatif sur une plaque photographique, recouvre les deux d'une plaque en fer et expose le tout à la lumière d'une lampe à pétrole. Après trois heures d'exposition, il obtient une image imparfaite, il est vrai, mais qui n'en est pas moins une reproduction du cliché. — Si l'on renferme les deux plaques entre une lame de fer et une de plomb, réunies entre elles par une anse métallique, qui détermine une différence de potentiel électrique entre les deux lames, la durée de l'exposition est très notablement diminuée. — Le pétrole, en brûlant, engendre donc des rayons obscurs de nature chimique.

M. Le Bon a choisi pour ses expériences le pétrole, pour avoir une source de lumière constante. Avec la lumière solaire les résultats sont du reste analogues. Dans de nouvelles expériences, M. Le Bon a constaté que l'aluminium est le métal le plus transparent ; le papier noir est presque opaque pour ces radiations nouvelles qu'il appelle *Lumière noire*, tandis qu'il ne l'est pas pour les rayons cathodiques et de Rœntgen. Ces nouveaux rayons correspondent évidemment à une de ces innombrables formes de l'énergie, répandues dans l'Univers infini, et que l'homme ne connaît pas.

Les vibrations électriques. — D'après l'*Eclairage électrique* et la *Médecine moderne* du 25 janvier, M. Lebedev a pu, au moyen d'appareils spéciaux, vérifier que les vibrations électriques se comportent exactement comme les vibrations lumineuses et qu'on peut répéter avec elles les phénomènes de polarisation, d'interférence, de propagation rectiligne, etc., propres à la lumière. C'est une vérification éclatante des idées de Maxwell sur la nature électromagnétique de la lumière.

Le spiritisme dans la famille royale de Danemark. (*Progressive Thinker*, 28 déc. 1895). — Le fiancé de la plus jeune fille du prince de Galles, le prince Charles de Danemark, est spirite et médium ; plusieurs membres de la famille royale croient au spiritisme. Le prince et la princesse héritiers de Danemark et leurs enfants sont persuadés d'avoir été visités par les invisibles à leur dernier voyage en Suède. Ils étaient logés dans le palais royal de Stockholm qui passe pour être hanté. Cette réputation est si bien assise qu'après l'assassinat de Gustave III, tout le bâtiment fut démoli à ras du sol et reconstruit dans le but d'en chasser les esprits supposés. La nuit qui suivit l'arrivée

des hôtes royaux à Stockholm, leur chambellan, le comte de Moltke, fut soudainement jeté hors de son lit sur le parquet, sans pouvoir se rendre compte comment cela s'était fait. Le lendemain matin, le prince Christian, qui était couché dans une chambre voisine, se plaignit d'avoir été réveillé la nuit par le bruit d'une lutte à côté de son lit, sans qu'il pût rien y comprendre. Deux jours après, le soir, la princesse Louise, fiancée du prince de Schaumburg-Lippe, en levant les yeux de la table où elle était occupée à écrire, vit de l'autre côté de celle-ci, un fantôme la regardant fixement ; elle jeta un cri, se sauva et s'évanouit dans le couloir. Plusieurs nuits après le prince Charles, le fiancé de la princesse Maud, entrant dans une chambre non éclairée pour y chercher un objet oublié, en sortit précipitamment, pâle et tremblant et assurant que la pièce était pleine d'hommes armés qui l'avaient forcé à se retirer. La dernière apparition eut lieu la veille du départ des visiteurs danois, pendant une partie de whist que faisaient le prince et la princesse héritiers de Danemark avec leur fils Charles et le roi Oscar. Subitement, l'expression du visage du prince Charles attira l'attention de son partner ; il était pâle comme la mort, les yeux lui sortaient de la tête et il regardait dans l'espace comme fasciné. Quand il put se resaisir, il dit avoir vu un fantôme ensanglanté de l'autre côté de la table et que celui-ci avait disparu à travers le mur.

Les fantômes de Clandon Park. — Il a été question déjà à plusieurs reprises, dans les feuilles spirites et politiques, de trois fantômes qui hantent le château de lord Nslow connu sous le nom de Clandon Park ou de Clandon House. Dans les allées du parc on voit souvent se promener la nuit une dame vêtue d'une robe de satin crême et armée d'un couteau de chasse. Les gardes-chasses ont plusieurs fois tiré sur elle sans aucun résultat. Le fantôme sans dévier de son chemin, passe à travers les portes de chêne massif et les murs de granit du château sans la moindre difficulté. Un clergyman se planta un jour devant lui, brandissant un crucifix en bronze et lui barrant le passage ; mais le fantôme le lui arracha des mains et s'évanouit dans l'air, sans qu'on put retrouver la moindre trace du symbole religieux. Le *Light* du 2 novembre dernier raconte qu'un reporter du *Surrey Times* se rendit sur les lieux et apprit qu'un médium avait réussi à évoquer la dame au couteau de chasse. Celle-ci raconta qu'ayant eu un enfant avant son mariage elle l'avait tué, puis que son mari ayant appris la chose avait chargé sa femme de chambre de l'empoisonner. Ainsi s'explique la présence des trois fantômes venant errer sur le théâtre de leur crime, l'une des dames portant toujours la coupe dans laquelle se trouvait le poison.

Eusapia Paladino. — En août et septembre derniers, plusieurs membres de la Société de recherches psychiques de Londres, ont organisé, à Cambridge, des séances avec le fameux médium Eusapia Paladino. Ces séances ont dû être une cruelle épreuve pour la pauvre Napolitaine. La lecture du procès-verbal qui a été fait de l'une d'elles, est d'une parfaite obscurité ; impossible de se rendre compte d'après la description et le croquis, des distances séparant le médium des assistants, ce qui est cependant essentiel lorsqu'il s'agit de démontrer la fraude ; puis vous lirez que telle personne a été touchée, mais on ne vous indique pas la place occupée par cette personne soit à la table soit ailleurs. M. Myers met habituellement plus de précision dans ses descriptions. Signalons la présence à une partie des séances de M. Hodgson, qui n'a jamais du reste accepté l'authenticité d'aucuns des phénomènes produits par la médiumnité d'Eusapia Paladino. Nous comprenons que dans des expériences qui ont la prétention d'être scientifiques, on ignore quelquefois systématiquement certaines conditions que les spirites affirment être nécessaires pour la production des phénomènes ; telle l'exclusion des personnes hostiles, ou dont le fluide magnétique contrarie celui du médium ; c'est une loi de la nature au même titre que les lois physiques reconnues, mais les savants se sont toujours refusés à la reconnaître comme telle et à l'étudier, et il est de même d'autres lois ou

d'autres conditions requises et que nous n'énumérerons pas. Il faudrait vraiment présenter à ces Messieurs le phénomène spirite sur un plateau, et encore la plupart refuseraient de le reconnaître, parce qu'il ne serait pas habillé comme ils l'avaient rêvé. Du reste, a dit doctement un de nos grands psycho-physiolologistes devant le Seigneur : « En spiritisme, il n'est permis d'admettre ni le témoignage écrit, ni le témoignage oral ». Ce qui équivaut à dire : Nions purement et simplement les faits, et nous enterrerons le spiritisme. Eh bien ! vous vous trompez, Messieurs de la HAUTE science, le spiritisme vivra, et vous en serez vous mêmes un jour les défenseurs !

Donc parce que ces Messieurs de Cambridge ont cru constater qu'Eusapia Paladino avait usé de supercherie dans une catégorie de phénomènes, tout ce qu'elle produit est supercherie, et, auraient-ils volontiers ajouté, tous les phénomènes médiumniques sont supercherie. C'est étrangement raisonné pour des compatriotes de Bacon, de Locke et même du positif, mais logique Herbert Spencer. Le savant professeur Richet, qui, lui aussi a fait des expériences avec Eusapia, n'a pas hésité à prendre la défense de la logique outragée dans une lettre qu'il a adressé à M. Myers et qui a surtout pour but de « ne pas laisser l'opinion publique s'égarer ». Voici comment il apprécie les expériences défectueuses faites à Cambridge : « En somme que reste-il ? Deux propositions qui ne me paraissent pas contestables. *A Cambridge, Eusapia pendant une série de séances a fraudé avec ses procédés connus.* Voilà la première conclusion. Et voici la seconde : *En mettant Eusapia dans l'impossibilité de frauder, pendant cette même série d'expériences de Cambridge, Eusapia n'a pas pu produire un seul phénomène vrai.* Je crois que c'est tout et qu'il n'y pas davantage.

« Eh bien ! il me paraît qu'il est téméraire de conclure que tous les phénomènes produits par Eusapia sont faux. C'est une conclusion qui dépasse singulièrement les prémisses. On pourrait écrire bien des pages là-dessus ; mais je pense que l'expérimentation vaut mieux que la discussion. Je me contente donc de faire remarquer :

« 1° Que ces soi-disant fraudes, ne s'appliquent qu'à un seul phénomène et que pour quantité d'autres faits, — mouvements de la table, lumières, lévitations, écriture directe, — aucune explication n'a pu être donnée. Même il parait prouvé que, malgré toute la perspicacité de M. Hodgson, (je ne veux pas parler de la vôtre), on n'a jamais pu déceler le moindre instrument et le plus petit appareil lui servant à aider ses manifestations.

« 2° Que, dans toutes nos expériences antérieures, nous étions parfaitement avertis de la possibilité d'une fraude, et que même nous en connaissions exactement la nature, de sorte que les révélations de M. Hodgson ne nous ont absolument rien révélé.

« 3° Que certaines expériences antérieures ont été de telle nature que nous les avons, vous et moi, et O. Lodge, regardées comme définitives, et ne devant pas être détruites par tout ce que nous pourrions découvrir plus tard.

« 4° Que souvent, sous des influences morales et psychologiques dont la nature nous échappe pendant un très long temps, Eusapia est incapable de pouvoir exercer une action vraie quelconque et que peut-être, à Cambridge, elle s'est trouvée dans ces conditions.

« 5° Que, dans des expériences faites en France, peu de temps après celles de Cambridge, des savants d'intelligence certaine et d'honorabilité irréprochable, ont eu des phénomènes très nets, qui ne leur ont pas laissé le droit de douter.

« 6° Que, malgré les apparences qui sont en effet souvent contre Eusapia, je ne suis fixé en aucune manière sur ce que j'ai appelé jusqu'ici fraude, et qu'il est très possible, que dans l'état de trance, ou dans les états voisins, la psychologie d'un médium soit très différente de la nôtre.

« Tous ces points pourraient être discutés longuement ; mais j'ai hâte de conclure, et voici ma conclusion : C'est qu'il faut réserver son jugement. »

M. Richet, par un excès de scrupule, réserve son jugement même après les expé-

riences de l'île Roubaud qui, dit-il, « vous (M. Myers) avaient cependant paru si décisives, ainsi qu'à Lodge ».

Nous ne pouvons que féliciter l'éminent physiologiste français de l'attitude qu'il a prise dans cette affaire. Ainsi, il reconnait que les fraudes reprochées à Eusapia Paladino peuvent fort bien être inconscientes et appartenir à la catégorie des mouvements inconscients des médiums qu'il appelle si bien des « économies de merveilleux » ; il y a du reste d'autres explications de ce fait, mais il n'a pas encore renoncé à l'habitude d'appliquer aux phénomènes spirites l'épithète d'*absurdes*. Pas plus absurdes cependant, que de voir un morceau de fer doux se précipiter vers un aimant puissant !

Feux follets. — Nous lisons dans la *Revue de l'Ouest* :

« On assure que plusieurs personnes habitant le quartier de la Pierre-Levée, à Poitiers, disent apercevoir chaque nuit, dans le cimetière, des apparitions mystérieuses. On voit, paraît-il, des formes lumineuses et bleuâtres affectant des silhouettes humaines. L'émotion est assez grande dans le quartier : les femmes, les enfants n'osent plus passer près du cimetière.

« Quand à nous, si le fait, comme l'affirment des sous-officiers d'artillerie de ce quartier, est exact, nous ne voyons là que de simples feux-follets, affectant cependant une exceptionnelle hauteur et, phénomène bizarre, se produisant hors de saison. »

Origine des Basques. — Les caractères ethniques et la langue des Basques ont toujours fait le désespoir de nos ethnographes ; on ne saurait les rattacher à aucune race humaine actuellement existante, ni même aux anciens Ibères. Cantonnés dans un district des Pyrénées, ils seraient plutôt le reste de populations disparues pour une raison ou pour une autre. Cependant M. d'Abartiague pense que les Basques dérivent des populations aborigènes de l'Amérique. Il est certain qu'à défaut de caractères ethniques, l'idiome, la grammaire et la numération des Basques se retrouvent presque identiques en Amérique. Pour expliquer cette sorte de parenté, M. d'Abartiague affirme que, à l'époque tertiaire, l'Ancien et le Nouveau Continent étaient réunis et que ce n'est qu'après l'apparition de l'homme sur la terre que les deux ont été séparés par l'effondrement de la région intermédiaire. La constitution géologique du fond de l'Atlantique n'est pas contraire à l'hypothèse de M. d'Abartiague, et l'effondrement dont il parle peut avoir eu lieu à une époque relativement récente. Platon parle de l'Atlantide comme d'une île immense et des documents récemment découverts au Yucatan par M. Le Plongeon mentionnent le cataclysme qui, dans une nuit, aurait fait disparaître ce continent avec ses soixante millions d'habitants arrivés à un état de civilisation très avancé.

C'est une catastrophe analogue à celle plus désastreuse encore, qui, d'après M. E. Labbée, doit, dans un avenir plus ou moins éloigné, déterminer l'engloutissement sous les flots de l'Océan de tout le N.-E. de l'Amérique du Nord et de toutes les Antilles ; cette prévision n'a rien de prophétique ; elle ne repose que sur des données géologiques et les hommes trouveront peut-être le moyen de prévenir ces bouleversements et ce cataclysme. Mais nous voilà loin des Basques ; ajoutons seulement que ceux-ci sont très superstitieux et croient beaucoup aux sorciers ; c'est peut-être qu'ils sont très hantés par leurs ancêtres de l'Atlantide.

La matière et l'esprit, par A. M. Griffen (*Progr. Thinker*, 11 janv.). — Au lieu de parler de matière, on devrait parler de la substance fondamentale de l'univers, à la fois matérielle et spirituelle, qui sert à l'esprit à prendre sa forme objective. L'esprit n'est pas matière ; il est le moule, le principe formel de la matière, que cette matière soit grossière, fine, superfine, sublimée, spiritualisée au plus haut degré. Toute expression individuelle de la matière a son origine dans un principe général modifié selon les exigences de l'individualisation actuelle. Cette règle s'applique au règne minéral, au règne végétal et à celui des animaux. L'esprit ou puissance formelle

qui réside dans la nature comme un archétype, est aussi distinct de la forme objective ou de l'animal individualisé que l'est le principe moteur de la structure de la machine ou de l'objet qu'il meut. Les principes, la loi, l'archétype, etc., peuvent se concevoir à l'état d'abstraction, dans le monde des noumènes; à plus forte raison peut-on se figurer un principe intelligent universel présent derrière toutes les formes intellectuelles exprimées dans l'homme et dans l'animal et sans lequel toute intelligence individualisée serait impossible. M. Griffen se réclame d'Aristote, dont l'influence est manifeste dans les idées exprimées par l'auteur.

Comment l'homme meurt (*Revue scientifique*, 11 janv. — *Union médicale*, 18 janv.). — M. Ferrero a publié deux cas de mort dans lesquels la fin a été pressentie peu d'instants auparavant. Le premier concerne une cuisinière de 20 ans de Reggio Emilia (Italie), florissante de santé, qui tout à coup courut à l'église pour se confesser, déclarant qu'elle allait mourir subitement. Après la confession le curé la fit accompagner chez elle. Elle rentra en courant et aussitôt arrivée tomba morte. A l'autopsie on trouva un vaste sac anévrysmal largement déchiré. La déchirure a dû se produire lentement et le sujet en ressentir le contre-coup psychique dès le début de l'accident. Comment cette sensation vague est-elle devenue certitude de mort imminente? Est-ce le subconscient du sujet, est-ce un avertissement de nature spirite qui a été en jeu?

Le second cas concerne une jeune fille hystérique et phtisique, dont l'état général était loin d'être mauvais. Subitement elle déclara qu'elle allait mourir; le Dr Ferrero, qui fut appelé aussitôt, lui demanda ce qu'elle ressentait; elle répondit que c'était à lui de connaître les maladies et que comme médecin, il devait bien s'apercevoir qu'elle allait mourir, — tout cela d'un air moqueur. Le Dr Ferrero l'examina et ne trouva aucun symptôme alarmant. Un prêtre fut appelé, elle se confessa à haute voix en racontant les pêchés les plus fantastiques, puis renvoya bruyemment le prêtre et devint plus inquiète. Tout à coup, elle bondit hors de son lit disant qu'elle voyait le diable; on la recoucha, elle croisa ses mains sur la poitrine et dit: « Je m'en vais voir la gloire des anges du paradis. » Elle resta immobile; elle était morte. Toute cette scène avait duré deux heures. Rien à l'autopsie n'expliqua cette mort subite. Ici aussi on peut se demander d'où venait l'avertissement.

Dr Lux.

CORRESPONDANCE

A PROPOS DU LIVRE D'AKSAKOF SUR ANIMISME ET SPIRITISME

Chère Directrice,

En me pressant de vous donner une analyse d'« Animisme et Spiritisme » (1), vous me prenez quelque peu au dépourvu. Vous n'ignorez pas que j'avais l'intention de rattacher le compte-rendu de l'œuvre magistrale d'Aksakof à un article général sur une série de questions se rapportant à la personnalité, au subconscient, aux phénomènes dits de double conscience, d'automatisme psychologique, etc., le plus souvent mal interprêtés. Je ne renonce pas à mon projet et cet article viendra à son heure. Mais il me paraît convenable, en attendant, de présenter dès maintenant aux lecteurs de la *Lumière* quelques réflexions sur le livre de l'éminent savant russe. Il n'y aura pas de double emploi, car dans l'article promis je m'attacherai surtout à discuter les idées philosophiques de l'auteur, en laissant de côté l'apprécia-

(1) *Animisme et Spiritisme*... par A. Aksakof. Trad. par B. Sandow. In-8. Libr. Leymarie, 12, rue du Sommerard.

tion des faits qui ont servi de base à ses vues théoriques et la polémique qui occupe une place importante dans le livre.

L'ouvrage d'Aksakof est le fruit d'un travail ininterrompu, poursuivi avec un zèle et une patience extraordinaires depuis 1855, époque du début du mouvement spirite dans la vieille Europe. Mais il n'a été écrit que récemment, en réponse à une brochure sur le spiritisme publiée en 1885 par Ed. von Hartmann, le disciple et le continuateur bien connu du célèbre philosophe Schopenhauer. A cette époque l'auteur était presque découragé et sur le point d'abandonner l'étude des faits spirites ou *médiumniques*, comme il les appelle, faits si nombreux et si complexes qu'il ne savait s'y orienter.

La critique du philosophe Hartmann fut le coup de fouet qui le poussa à l'action. Il se mit aussitôt à l'œuvre et composa d'abord, pour s'y retrouver, un index systématique destiné à grouper les faits d'une manière rationnelle. Hartmann qui croyait, en imaginant sa méthode critique, donner le coup de grâce au spiritisme, lui a au contraire fourni ses meilleures armes ; car c'est en se conformant aux règles méthodologiques de son adversaire que le savant russe a établi sur des bases inébranlables la réalité des phénomènes spiritiques, de ceux du moins que les hypothèses de Hartmann — dans les conditions où elles sont applicables d'après ses propres règles — sont impuissantes à expliquer. Voici du reste un aperçu des hypothèses, aussi arbitraires qu'élastiques, par lesquelles Hartmann prétendait expliquer tous les faits spirites :

« Une force nerveuse qui produit, en dehors du corps humain, des effets mécaniques et plastiques ;

« Des hallucinations doublées de cette même force nerveuse et produisant également des effets physiques et plastiques ;

« Une conscience somnambulique latente qui est capable — le sujet se trouvant à l'état normal — de lire, dans le fond intellectuel d'un autre homme, son présent et son passé ;

« Et enfin, cette même conscience disposant, aussi à l'état normale du sujet, d'une faculté de clairvoyance qui le met en rapport avec l'absolue, et lui donne par conséquent la conscience de tout ce qui est et a été. »

Voilà des facultés plus merveilleuses que toutes les merveilles que revendique le spiritisme. « Il faut convenir, dit Aksakof, qu'avec des facteurs si puissants et dont le dernier est positivement surnaturel ou métaphysique — ce dont Hartmann convient — toute discussion devient impossible. Mais, il faut rendre à Hartmann cette justice qu'il a tenté luimême de fixer les conditions et les limites dans lesquelles chacune de ses hypothèses est applicable. » Bien heureusement ! car c'est, nous le répétons, en se soumettant à ces conditions qu'Aksakof a prouvé l'inanité des hypothèses du philosophe allemand et renversé sa théorie.

La première édition originale d' « Animisme et Spiritisme » parut en allemand en 1890 ; elle a été si bien appréciée qu'une seconde édition vient d'être publiée dans la même langue en même temps qu'une édition russe. Aksakof fait une distinction importante entre les faits d'*animisme* et ceux de *spiritisme* ; tous ces faits appartiennent, il est vrai, au même type et peuvent être réunis sous le nom de médiumniques, mais ils diffèrent essentiellement par leur source. Les uns sont produits par l'action inconsciente de l'homme lui-même ; les autres reconnaissent une cause extramédiumnique, *supraterrestre*, c'est-à-dire des agents invisibles ou esprits. La grande erreur des partisans du spiritisme, surtout au début du mouvement a été d'attribuer tous les phénomènes médiumniques aux esprits : erreur funeste qui n'a pas peu contribué à jeter le discrédit sur toute la doctrine et a été une des causes déterminantes de la résistance et de la fin de non recevoir du public « intelligent ».

Le livre d'Aksakof remet les choses au point et les détracteurs, scientistes ou autres, à leur place. Sa publication en langue française aura une grande portée, car c'est avant tout un livre scientifique ; les faits y sont classés dans un ordre logique et avant d'être admis ont dû passer au crible ; les faits douteux ont été écartés, de sorte que tous ceux qui sont exposés et discutés dans ce gros volume de 650 pages portent la marque de la plus grande sincérité et sont aussi convaincants que possible. Une table des matières détaillée et établie avec beaucoup de soin permet de retrouver aisément le genre de phénomène qu'on veut étudier. A la fin du volume sont réunies, sur dix planches, des figures fort intéressantes représentant des photographies transcendantes, des phénomènes de matérialisation, des moulages de membres matérialisés, etc. et exécutées d'après les photographies de l'édition russe originale.

La traduction, faite par M. Berthold Sandow, de cet important ouvrage, vrai monument élevé au spiritisme, ne laisse rien à désirer. Nous ne pouvons mieux terminer qu'en disant, avec le traducteur : « La lecture de ce livre produira certainement une impression pofonde sur l'esprit de tous ceux que captive le problème de la vie et qui méditent sur les destinées humaines. Les spirites n'y trouveront sans doute que la confirmation scientifiquement formulée de leurs croyances ; les incrédules, qu'ils le soient de parti pris ou qu'ils se complaisent simplement dans la quiétude d'un scepticisme indifférent, seront au moins conduits vers le doute, qui résume, malgré tout, la suprême sagesse

chez l'homme, lorsqu'il n'a pas, pour sanctionner sa conviction, une certitude absolue. »

Veuillez agréer, chère Directrice, l'expression de mes sentiments dévoués et respectueux.

Dr Lux.

PHÉNOMÈNES CÉLESTES ET TERRESTRES

Nous sommes obligés, faute d'espace, de condenser en quelques lignes tout ce que nous ont écrit nos correspondants à ce sujet. « Trop de bolides ! » s'écrie l'un d'eux. Ils sont, en effet, nombreux depuis quelques temps.

Ce fut d'abord l'*aréolithe précurseur*, ainsi nommé par les journaux russes. Trouvé aux environs de Bogoroditzk, district de Toula (Russie), il fallut deux heures de travail pour l'exhumer d'un sol labouré la veille où il s'était enfoncé. On se trouva en présence d'une figure étrange dont l'effet était saisissant : l'aérolithe représentait un aigle gigantesque de deux mètres de hauteur, aux ailes éployées, et reposant sur une sorte de socle formé de lignes en zigzag, figurant assez bien la foudre que l'on met aux serres des aigles impériales.

Le bolide de Paris vint bientôt après, dans le courant de janvier, après une journée pluvieuse, à sept heures du soir. D'une dimension inusitée, il éclaira vivement le Ciel, se dirigeant de l'est à l'ouest, sans trop se presser, contre l'habitude des bolides, il n'éclata pas, se laissa bien voir dans son éclat éblouissant jaune doré et, brusquement, s'éteignit sans la moindre explosion. Sa forme était ronde et sa grosseur, à la vue, comme la tête d'un enfant.

Le bolide de Madrid, terrible dans ses conséquences, le matin du 10 février, à neuf heures, puisqu'il causa la mort de quelques personnes et affola tous les habitants. Effondrement d'une maison et de plusieurs murs, vitres brisées en quantité, ébranlement du sol et tous les édifices secoués. On vit une flamme ou un éclair suivi d'un bruit semblable à un déchirement et d'une trépidation prolongée, puis un nuage blanc entouré de rouge laissant une trainée de poudre bleuâtre se dirigea vers l'est et disparut au bout d'une demi-heure.

On a remarqué qu'au moment de l'explosion, la lumière électrique qui sert à l'éclairage des caves des halles s'est subitement éteinte et s'est rallumée ensuite.

Le bolide de Bayonne qui disparaît au-dessus de la mer et ne rentre point dans l'eau, à quatre milles au large, devant les équipages de deux traînières. Voilà une singulière pierre !

Le bolide de Sore, dans les Landes, détonation et gerbe lumineuse qui se dirige obliquement de haut en bas et de l'ouest à l'est et s'en va plonger dans la rivière la Leyre.

Nous en omettons deux, faute de retrouver des coupures jointes à une lettre.

En même temps que les bolides, la France a eu sa montagne qui brûle, de plus sa montagne en marche. En trois jours, la poussée a été de 1 mètre 20, sur une longueur de 400 mètres. Le glissement du Puits-du-Gouffre menace la ligne ferrée d'Alais à Paris. Les chaudières ont été déplacées, les conduites des eaux de la Levande à la Grand'Combe sont brisées, les arbres tombent, le courant de la rivière se déplace et, enfin, la masse énorme d'environ dix millions de mètres cubes, avec toute sa richesse végétale et ses aspérités rocheuses, poursuit sa marche de souveraine géante, qui, en s'agitant, détruit tout.

L'Océan a aussi ses mystères : un paquebot venant de Rotterdam, par un temps clair, rencontre en plein Océan, à quatre cents lieux sur l'ouest des côtes anglaises, une goélette à deux mâts portant des signaux de détresse. Sur la poupe, l'inscription suivante : « *Modus vivendi Saint-John's.* »

Les voiles étaient serrées, le gouvernail immobilisé par des chaînes ; sur le pont, pas le moindre signe de vie.

Le capitaine Potjer se décida à envoyer à bord de la goélette un officier et quelques hommes d'équipage. Ceux-ci revinrent après plusieurs heures d'une visite minutieuse : ils n'avaient trouvé sur le navire perdu âme qui vive; la goélette, où tout était dans un ordre parfait, paraissait absolument neuve ; elle ne portait aucune cargaison, mais elle était abondamment approvisionnée. Nul indice ne pouvait faire soupçonner sa nationalité.

Mais si ce récit n'est point un simple canard maritime — pardon à notre correspondant — voici où le plus singulier de l'aventure se trouve : c'est que le gros paquebot hollandais, le *Maasdam*, n'a pu venir à bout de remorquer la frêle goélette abandonnée, si par-

faite en elle-même, au gré des flots. Assurément, les hommes durent être effrayés d'une si singulière résistance !...

Nous avons laissé, pour la fin, le récit d'un véritable prodige céleste cueilli dans l'*Autorité* du 10 février et nous en réservons d'autres pour plus tard. Voici la relation même de l'*Autorité* :

« Un phénomène remarquable.

« Un fait extraordinaire vient de se produire à Domremy. Il peut être l'effet du hasard, mais c'est au moins un hasard merveilleux qui sait choisir le jour, l'heure et le lieu où il opère.

« Le 6 janvier dernier, jour anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc, vers l'heure de cette naissance, un météore magnifique, venu des régions lointaines, a traversé la vallée de la Meuse, s'est arrêté quelques instants au-dessus de l'église de Domremy, puis s'est incliné sur la gauche et est venu se reposer devant la porte de l'héroïne.

« Il a illuminé la façade pendant quelques instants et a disparu sans laisser aucune trace.

« Le météore paraissait être une étoile très brillante, grosse comme la tête d'un enfant ; il était suivi d'une trainée lumineuse d'un mètre environ, terminée par trois étoiles disposées en triangle.

« La véracité du fait ayant été constatée, nous sommes étonnés qu'aucun journal ne l'ait encore relaté.

« Puisse-t-il être un heureux présage ! »

A cela, nous ajouterons : puisse, cette apparition, se compléter à Domrémy ou ailleurs, du *cœur dans le triangle,* ainsi que nous l'avons annoncé.

LA DIRECTION.

DEUXIÈME DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX DE LA FONDATION FAIVRE

La deuxième Distribution des prix de la Fondation Faivre a eu lieu le 12 janvier 1896 dans le grand amphitéâtre de la nouvelle Sorbonne.

Nous avons assisté à cette Solennité touchante où 4.000 personnes ont applaudi le généreux donateur du Prix annuel dont nous avons parlé dans la *Lumière* l'an passé en donnant le portrait de M. Faivre.

Ainsi que le rappelle M. le président Thibouville, M. Faivre avait dit l'an passé : « Mon plus cher désir est que mon exemple soit suivi. » Le vœu de M. Faivre a été exaucé, car la Chambre syndicale patronale des instruments de musique a réuni une somme de 3.000 francs laquelle a permis d'ajouter aux prix Faivre, dix prix de 300 francs.

M. Nicolas, directeur du commerce intérieur et président par intérim, fit après M. Thibouville, un discours où il fit ressortir le côté sentimental philanthrope du Fondateur qui y répondit en ces termes :

« Mesdames, Messieurs,

« Je suis on ne peut plus heureux de vous voir tous rassemblés ici pour assister à notre petite fête de famille, à la deuxième distribution des prix aux ouvriers les plus méritants, et de jouir comme moi de cette union si cordiale entre les patrons et les ouvriers, réunissant ainsi dans une confraternité touchante, l'Idée et le Travail, l'Intelligence et l'Effort se complétant l'un l'autre : je remercie beaucoup M. le délégué du Ministre d'avoir bien voulu présider cette séance et je suis profondément touché des bonnes et si flatteuses paroles qu'il vient de prononcer. Je suis très reconnaissant envers Messieurs les facteurs d'instruments de musique de contribuer à augmenter le nombre des récompenses.

C'est un bon exemple que d'autres corporations voudront suivre sans aucun doute, qui ne fera que grandir et se perfectionner dans l'avenir.

Alors la fraternité ne sera plus une utopie, un mot faux ou vide de sens, ce sera la *parfaite entente, la réelle union,* LA VÉRITABLE FRATERNITÉ.

C'est là le seul but que je désire atteindre, l'unique espoir que je souhaite voir se réaliser un jour, si Dieu veut bien me prêter encore quelques années de vie. (Salves d'applaudissements).

M. Couvreur, vice-président de la Chambre de Commerce de Paris, a fait remarquer philosophiquement, dans son discours, combien le plus heureux, c'est celui qui fait le bien, et, ajoute-t-il, chacun de nous conduit sa destinée et l'on fait *ce que l'on* VEUT quand on a du CŒUR, de la VOLONTÉ, aussi de la santé.

Les prix Faivre ont été ensuite distribués :

M. BRICAIRE, Louis-Jean-Jacques, 69 ans, 33 ans dans la maison Gaveau en qualité d'ouvrier

caissier et compte cinquante années de pratique journalière dans la partie.

M. MARLY, François-Achille, 63 ans, depuis 38 ans dans la maison Erard, est président de la Société de Secours mutuels de la maison Erard.

M. DÉSÉCOT, Louis-Antoine, 73 ans, depuis 42 ans dans la maison Pleyel sans aucune interruption. Ouvrier d'une grande habileté, il a, dans le cours des 42 ans, tablé de nombreux pianos dont le chiffre peut être porté à plus de 2.000. Fait partie du conseil de famille de la société de secours de la maison Pleyel.

M. Désécot a reçu la médaille d'honneur de M. le Ministre du Commerce.

M. Faivre remet lui-même les prix à ces braves, les mille francs en or sont contenus dans un élégant étui, ils sont accompagnés d'une médaille commémorative et d'un beau diplôme.

Les mérites professionnels et les qualités privées de ces braves gens ont été énumérés et soulignés de nombreux applaudissements. Voilà les 3.000 francs annuels de M. Faivre bien placés.

Nous ne pouvons rendre un compte détaillé de toute la cérémonie et citer le nom des douze lauréats qui ont eu les prix de 300 francs. La fanfare Pleyel, Wolf et Cie avait prêté son gracieux concours. Tout le monde était heureux du bonheur de ces honnêtes ouvriers qui recevaient modestement les titres de la noblesse, du travail et de la bonne conduite.

En terminant, M. Faivre annonce qu'il crée de nouveau trois prix de mille francs chacun, pour être distribués en l'année 1896.

Nous ne saurions terminer ce compte-rendu très abrégé sans citer les paroles prononcées par M. Faivre, au dîner de la Chambre syndicale, chez Marguery, le 23 décembre dernier :

« Messieurs,

« C'est la seconde fois que j'ai le plaisir de me trouver au banquet des Facteurs d'instruments de musique. Déjà l'année dernière vous m'aviez fait une invitation en me ménageant l'agréable surprise de me nommer par acclamation, membre honoraire de votre société. Cet honneur, croyez-le bien, m'a été très sensible. Mais le plaisir que j'éprouvais alors est double aujourd'hui par les nouveaux prix que je vais bientôt distribuer et la certitude que j'ai acquise que les quelques paroles que j'avais dites au sujet de la solidarité ont été entendues et comprises ! Car vous aussi, Messieurs, vous avez voulu connaître la suprême joie que l'on goûte à faire le bien ! La semence que j'avais jetée parmi vous est tombée sur une terre féconde et a fructifié dans vos cœurs généreux

« Je vous en fais ici, mon cher Président et à vous Messieurs, mes félicitations les plus chaleureuses, en vous assurant que *c'est se donner à soi-même une large part de bonheur, que de contribuer de son mieux à faire celui des autres.* »

Ces paroles sont chaudement acclamées.

Au dessert, M. le président Thibouville a porté plusieurs toasts, dont les deux principaux furent en l'honneur du président d'honneur, M. Cavaillé-Coll et du généreux M. Faivre.

Voici des circonstances qui font apprécier l'avantage des syndicats lorsque l'émulation y règne pour le bon ordre et la bonne confraternité, mais plus encore lorsque les favorisés de la fortune veulent bien reconnaître le mérite des travailleurs et leur faire un présent de reconnaissance comme collaborateurs de cette fortune.

Que M. Faivre voie son exemple suivi de plus en plus, c'est notre vœu !

A force d'admiration et de récompenses en faveur de ceux qui, au déclin de la vie, ont fait tout leur devoir, on inspirera peut-être aussi la confiance et les encouragements financiers en faveur de ceux qui, à leur aurore ou plus ou moins tard, ont un sérieux travail à faire, le veulent de cœur et d'âme et n'ont aucune voie ouverte devant eux pour réaliser leurs désirs. L. G.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

L'AME, *religion, science et sociologie, organe de l'ère nouvelle.* René Caillié, directeur à Avignon (Vaucluse).

M. René Caillié, fondateur de cette revue mensuelle dont le premier numéro a paru le 25 décembre, déclare, dans sa profession de foi, que « sous les plis du drapeau d'Amour et de Fraternité », il fera du Socialisme chrétien. Il fait appel à toutes et à tous par ces mots :

« Christianisme et Socialisme, Occultisme et Théosophie, Science ésotérique, Spiritisme et Magnétisme, trouveront ici leur tribune où pourront monter leurs défenseurs. »

« L'*Etoile* est morte. Que Dieu veuille bien protéger l'*Ame !* »

Prix unique : 5 francs par an.

La *Revue immortaliste* est morte ainsi que l'*Etoile*, ainsi que l'*Aurore*. Elle va être remplacée par l'HUMANITÉ INTÉGRALE, c'est-à-dire l'Humanité complète, embrassant la totalité des vivants et des morts. Devise : *Amour* et *Liberté !* Sous la responsabilité de J.-Camille Chaigneau.

Prix de l'abon.: 5 fr. Paris, 20, avenue Trudaine.

Notre confrère, M. Décembre-Alonnier, met en

ce moment la dernière main à un volume qui est appelé à produire une grande sensation parmi les prêtres de toutes les religions, les Occultistes, les Kabbalistes, les Mages, les Spirites, les Magnétiseurs et chez les personnes qni croient que la mort n'est pas une porte ouverte sur le néant, et qui veulent avoir des indications précises sur l'au-delà.

Sous le titre de : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'INCONNU, notre confrère prépare une étude intéressante et documentée sur Swedenborg, le célèbre Voyant suédois.

Voici les conditions de la souscription :

Toute personne qui enverra son adhésion par lettre à M. Décembre-Alonnier, 12, rue Thouin, Paris, recevra l'ouvrage *franco* et ne le payera qu'après réception, au prix réduit de 3 fr.

Les non-souscripteurs payeront 6 fr.

La Vraie France, *organe indépendant de la Défense nationale et coloniale*, vient de faire paraître son manifeste-programme.

La vraie France « travaillera à la grandeur et à la prospérité morale et matérielle de notre cher pays ».

« Avant le parti, la patrie ! Avant l'homme, sa valeur et ses actions ! »

La vraie France paraîtra trois fois par semaine sous la direction de Paul de Régla, que tous nos lecteurs connaissent.

Administration et rédaction, 45, rue Laffitte, à Paris. Ab. France, 25 fr. Etranger, 30 fr.

Nous avons reçu la *Revue féministe* et nous nous faisons un plaisir de l'annoncer. Elle paraît deux fois par mois. Abonnement pour la France, 14 fr. Etranger, 18 fr. Un numéro 60 cent. S'adresser à l'administration, 54, avenue Daumesnil, Paris. Madame Clotilde Dissard, directrice.

L'ambition de la *Revue féministe* « est de devenir un organe de haute culture intellectuelle, artistique et morale ». Et de la revendication des droits de la femme s'entend.

Nous relevons dans le n° 3 de la *Revue féministe*, ces quelques lignes sur Maria Deraismes à propos d'un livre qui vient de paraître :

Maria Deraismes garda-t-elle le sentiment religieux ?

« Ces études, dit Jean Bernard laissèrent la croyance en Dieu au fond de l'âme de la jeune fille, croyance faite plus d'espérance que de raisonnement. Cette croyance l'a du reste préoccupée, incertaine, jusqu'aux derniers jours de sa vie ; elle cherchait à se persuader qu'il y a quelque chose de nous qui survit dans un monde meilleur, monde assez mal défini du reste. »

« La veille de sa mort elle disait, en levant les yeux au ciel, à un des médecins qui l'ont soignée dans sa maladie inguérissable, au docteur Maubrac :

« — La Justice ! ah ! tenez, chère docteur, en elle je crois de toute mon âme, mais je l'ai cherchée dans ce monde et je ne l'ai pas trouvée ; elle sera peut-être ailleurs, et si elle n'était pas là pourtant.... »

« C'était le cri d'espérance d'une âme d'élite que le doute obsède et que l'idée de la vie future, idée vacillante, ne parvient pas à consoler. »

A notre avis, c'est bien dommage, que les femmes éminentes qui dirigent le mouvement féministe ne soient pas orientées du côté de la Lumière d'où viennent les consolations et la vraie force.

Le monde sera-t-il catholique, par M. D. Metzger.

« Le catholicisme, conclut l'auteur, a manqué à toutes ses promesses ». Donc, le monde ne sera pas catholique.

Philosophie et pratique *du collectivisme intégral Révolutionnaire*, par Edouard Boulard.

Nous reparlerons prochainement de ces deux livres plus amplement, ainsi que de plusieurs autres que nous avons reçus. Remerciements aux auteurs.

INFORMATIONS

Le numéro 182 paraîtra le 27 mars prochain.

Les *Lettres d'Hermès* paraîtront bientôt en un volume, augmentées de *Préliminaires des Lettres* et de *Communications* complémentaires.

Nous avons cru devoir céder aux instances des amis d'Hermès, ayant même reçu, spontanément, sans avoir jamais rien demandé, une somme de trois cents francs environ, venue de quatre sources différentes, pour nous décider à faire cette publication. Nous espérons que les commandes couvriront le plus gros des frais. Nous sommes infiniment touchés de constater le succès de notre grand ami Salem-Hermès et, par conséquent, de l'Œuvre de la *Lumière*.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'œuvre de la « Lumière »

Mlle Marie Berger, 5 fr. — M. Deplanche, 3 fr. 85. — Mme Nancy-Detrois, 2 fr. 50. — Mlle Le Sellyer, 5 fr. — M. Procope, 4 fr. — Mme Boulvrais, 1 fr. — Mme Bonne, 10 fr. — M. Honoré Râscle, 5 fr., 2me, 6 fr. — M. Landrau, 4 fr. — Un ami de la *Lumière*, 10 fr.

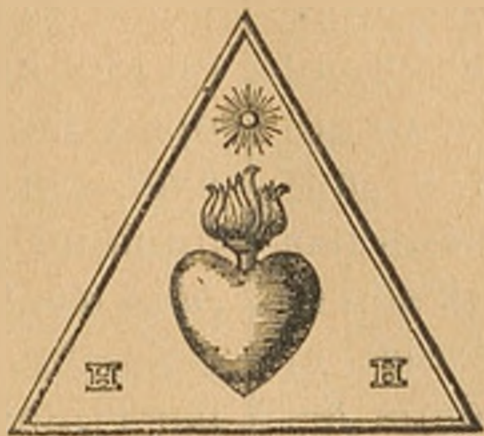
Pour le soulagement de la misère

Mlle Marie Berger, 2 fr. — M. Eysserie, 2 fr. — Dr Lux, 4 fr.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue des Bons-Enfants, 17.

LA LUMIÈRE



N° 182-183 — 27 MARS-AVRIL 1896. — SOMMAIRE : ANIMISME ET DYNAMISME (Dr Lux). — QUELQUES QUESTIONS DU JOUR : Les découvertes, les voyants, les génies. — Une prophétie du curé d'Ars. — La maison de Marie. — Communication de Salem sur Marie, la Conception et le Nouveau-Spiritualisme qui éclairera les mystères de vie (Hab. L. Grange). — SOUVENIRS DE SOIRÉES SPIRITUALISTES : Ce que l'on peut avec le front. — La spirale magnétique (Hab). — *Revue universelle* (Dr Lux). — CORRESPONDANCE. — VARIÉTÉS : Jeanne d'Arc, l'origine de son épée, ses Judas anciens et modernes. — Le baiser des morts.

ANIMISME ET DYNAMISME

I

« Qu'est-ce que la vie ? En quoi consiste la vie ? Pourquoi la vie ? D'où vient la vie ? Où va la vie ? Autant de questions que l'on se pose en face de cet Univers harmonique, tout en regardant l'enfant marcher et le vieillard mourir », dit Salem-Hermès dans sa septième lettre intitulée « Le Nœud divin » (*La Lumière,* n° 155, 27 sept. 1893) Il est certain que les progrès de la science, tout considérables et rapides qu'ils ont été, en reculant la limite de ce que beaucoup appellent l'*inconnaissable* et qu'on ferait mieux d'appeler l'*incompréhensible* ou le mystère, pour ne rien préjuger, ne nous ont encore apporté aucune donnée certaine sur l'origine de la vie sur le globe, sur le problème de la vie considérée en elle-même et sur les destinées de l'homme. Lord Salisbury l'a constaté dans son remarquable discours présidentiel prononcé le 8 août 1894 devant la « British Association » et il n'est pas le seul !

Si loin qu'on remonte dans l'histoire de l'antiquité, on voit l'humanité s'intéresser au problème de la vie. Il a passionné les premiers philosophes et il reste plus que jamais à l'ordre du jour, attendant toujours une solution, qu'aucun système philosophique n'a encore pu en donner.

Le mot *Animisme*, que nous avons pris pour titre, vient de *anima*, âme, et préjuge une conception spiritualiste ; nous adopterons provisoirement la définition qu'en donnent les manuels de philosophie : *L'Animisme est la doctrine professant que la vie dépend d'un principe vital qui chez l'homme se confond avec le principe de la pensée sous le nom d'âme.* Cette question a déjà été traitée magistralement dans les années 1892-93 de la *Lumière,* par notre collaborateur Zrileus, sous ce titre : *Le principe vital diffère-t-il, dans le composé humain, du principe formel ou âme?* titre qui indique immédiatement que l'auteur a examiné la question à la lumière de la philosophie péripatéticienne. Ajoutons qu'il a également adopté la solution de cette grande école, après avoir victorieusement réfuté les théo-

ries matérialistes, mécaniciennes et organiciennes et les théories vitalistes. C'est autant de besogne faite pour nous. Nous nous bornerons donc à développer quelques points qui nous paraissent particulièrement intéressants et nous examinerons — ce qui est le but principal de notre travail — jusqu'à quel point les solutions proposées par les plus importants systèmes philosophiques peuvent se concilier avec la Révélation moderne, telle qu'elle apparaît dans les lettres sublimes de notre grand maître et initiateur Salem-Hermès.

II

Nous ne ferons guère que mentionner le *panthéisme* et l'*atomisme*; mais, par cela même qu'ils ont toujours leurs adeptes, nous ne pouvons passer ces systèmes complètement sous silence.

Panthéisme. — Sous sa forme la plus générale, ce système admet une substance unique, renfermant dans son essence même et virtuellement tout les phénomènes possibles, donc capable de devenir *esprit*, *force* ou *matière*, de s'individualiser en êtres distincts qui, après un certain cycle d'évolution, s'absorbent spontanément dans le grand Tout. Il en est de même de l'homme, formé des trois modes principaux de la substance. Ce système est la négation de toute cause première intelligente et de toute idée de destinée et de finalité. Notre collaborateur Zrileus en a fait justice dans son bel article *Monothéisme* (*Lumière*, 1893).

Atomisme. — L'atomisme, tel qu'il était professé jusqu'à Leibniz et qu'il l'est encore par quelques-uns, c'est-à-dire expliquant l'Univers par les atomes et le mouvement, est nécessairement un système athée et matérialiste-mécaniciste, partant, ne nous intéresse pas. C'est transformé par Leibniz, qui fait de l'atome une âme, une force agissante, qu'il devient véritablement le système spiritualiste-dynamiste par excellence. Nous reviendrons sur le système de Leibniz. Mais auparavant, nous devons discuter les idées de nos physiologistes ou biologistes modernes, et pour arriver à ceux-ci dire quelques mots des systèmes vitalistes.

Vitalisme de Stahl. — Ce système est franchement spiritualiste, mais contient une contradiction flagrante. Stahl admettait que c'est l'âme intelligente, et précisément en tant qu'intelligente et raisonnable, qui opère les fonctions vitales. Cette âme agit avec raison, avec une science parfaite, quoique sans raisonner, et cela en vertu du *plan de la création*; en d'autres termes, c'est une science inconsciente qui opère, par l'intelligence intuitive (λογος) et non par le raisonnement (λογισμος). Mais le λογος répond aux facultés supérieures de l'âme et celles-là ne sont jamais inconscientes. Stahl avait la ressource de recourir à l'instinct : il ne l'a pas fait. L'Ecole moderne de Montpellier, qui représente le *Vitalisme duodynamiste*, s'est empressée de saisir cette échappatoire et d'imaginer un *principe vital* SPIRITUEL, dépourvu d'intelligence et de volonté, pour en faire un simple instinct, inconscient et aveugle. Mais alors il faut lui enlever l'indépendance, la subsistance, c'est-à-dire la *spiritualité*, et le lier indissolublement à la matière, sous peine de doter les animaux et même les végétaux d'une âme spirituelle. La solution du vitalisme n'est donc pas, en réalité, une solution.

Cependant, de nos jours, Claude Bernard l'a ressuscité sous une autre forme. Déjà Hippocrate, frappé de la merveilleuse harmonie qui règne dans l'organisme vivant, disait : « Tout concourt, tout conspire dans l'être vivant. » En effet, c'est comme si un principe secret dirigeait toutes les forces physico-chimiques vers un but certain, vers une fin determinée, chaque organe, chaque cellule, remplissant sa fonction spéciale pour le bien commun de l'individu. Ces vues ont été le point de départ du :

Déterminisme physiologique, qui prétend expliquer l'harmonie vitale par les lois de la nature et le déterminisme de ces lois. Dans cette théorie, le plan de chaque être vivant est la règle et la loi de toute l'activité qui se manifeste en lui et dont il n'a pas conscience. Mais cette force vitale directrice et organisatrice, dont parlent nos biologistes modernes, n'a qu'une valeur idéale pour eux. « Il ne faut jamais en phy-

siologie, dit Claude Bernard, se payer de mots et chercher l'explication des choses dans les attributs hypothétiques d'une force occulte. » Ainsi, voilà des effets réels produits par des causes idéales, par des abstractions incapables d'agir. On ne saurait être plus illogique. Or, ici la loi n'est que la simple représentation, la constatation d'une certaine manière d'agir — on dirait mieux : d'une *tendance à agir*, fixe et invariable, propre à un groupe donné d'individus. Par elle-même, la loi n'est rien, la tendance à agir est tout; où chercher cette tendance, cette *lex insita*, comme l'appelle Leibniz ? Réside-t-elle dans une multitude de principes actifs disséminés dans toutes les parties de l'être vivant ou dans un principe unique, commun à toutes ces parties, par exemple, dans la forme substantielle de l'Ecole péripatéticienne devenue l'école scolastique avec saint Thomas ? C'est la solution proposée par cette dernière que nous examinerons d'abord.

Système de saint Thomas. — Saint Thomas, à la suite d'Aristote, rejette la conception de Platon pour lequel l'idée (archétype) avait une existence indépendante de la matière ou de ses représentations matérielles. Pour lui, l'idée ou la *forme* ne peut se concevoir séparée de la *matière*, ni la matière de la forme, matière et forme étant les deux principes substantiels qui concourent, sans intermédiaire, à la formation des corps; avec cette différence que la matière est *passive* et la source de l'étendue des corps; la forme, la source de l'*activité*. La forme renferme la matière dans une espèce (eau, pierre, etc.), et donne au composé son essence; elle est souvent appelée, dans ce cas, *forme substantielle* ou encore *acte premier de la matière*. Les *formes accidentelles* n'ajoutent que certains modes à l'essence constituée. Etant l'acte de la matière, la forme se distingue des *substances séparées* ou des *anges* qui sont des actes sans matière. Une chose commence à exister ou bien parce qu'elle est tirée du néant (*création*) ou parce que la forme se tire de la matière, qui était en puissance par rapport à cette forme (*génération*). Les choses s'engendrent par transformation, c'est-à-dire par le passage d'une forme à une autre, et ce passage se fait en vertu d'un principe qui est la *privation* de la forme qu'une chose n'a pas, mais à la possession de laquelle elle est naturellement disposée, grâce à une aptitude spéciale.

Dieu, le premier moteur immobile, est à la fois la cause motrice et génératrice, le but final de toutes choses; vérité première, bien suprême, il agit sur tous les êtres *par attrait*. D'après saint Thomas, tout être est attiré vers sa propre fin qui est la perfection de son espèce ; mais l'espèce est invariable, aucun être ne peut en franchir les limites. Les néo-thomistes, pour concilier la doctrine traditionnelle avec la science, expliquent autrement la tendance ou le désir que Dieu a mis dans la matière. Saint Thomas dit bien que la nature est une hiérarchie dans laquelle chaque ordre est la forme de l'ordre inférieur et la matière de l'ordre supérieur. Mais il n'entend pas par là que le minéral désire participer à la vie végétative, que le végétal veuille jouir de la vie animale, l'animal être élevé à la vie raisonnable, etc., comme l'interprète l'abbé Farges dans son remarquable livre : *Matière et Forme*. Quoiqu'il en soit, le désir de perfection qui est le moteur de cette évolution, limitée selon saint Thomas, plus ou moins illimitée selon les néothomistes, a dans Dieu sa source première; c'est lui qui imprime cette direction à la matière. Ce système d'*évolution passive* présente, suivant la doctrine, une exception pour l'âme humaine qui est une forme subsistante, au moins par ses facultés supérieures, puisqu'elle est créée directement par Dieu. Au moment de la mort, l'âme, forme spirituelle en même temps que substantielle, se détache du composé, conservant à l'état latent et virtuel ses puissances inférieures et subsistant dès lors sans la matière, en vertu d'une loi divine qui nous est inconnue. D'après le dogme de l'Eglise, l'âme, en recouvrant un corps le jour de la résurrection, récupérera également ses facultés sensibles et végétatives — si toutefois il faut prendre le mot résurrection à la lettre.

Comme on le voit, pour la doctrine péripatéticienne, l'âme et le principe vital ne font qu'un. La même école explique fort bien l'*inconscience des opérations vitales*, une grosse difficulté que nous avons rencontrée en parlant du vitalisme — mais c'est à la condition qu'on accepte son point de départ. Voici ce que dit l'abbé Farges dans son excellent volume *sur la Vie* : « Le principe de vie est une *forme substantielle*... Pourquoi l'âme végétative n'a-t-elle aucune conscience de ses opérations vitales ? Rien de plus simple. La matière et la forme n'étant que les deux co-principes d'une seule et même substance, les opérations de cette substance ne sauraient appartenir exclusivement ni à l'un ni à l'autre..., mais au composé. Dès lors, comment l'âme végétative aurait-elle conscience d'opérations qui ne lui appartiennent pas ? Ce n'est pas elle, c'est le composé (l'organe animé) qui pourra connaître les opérations du composé. Voilà pourquoi, pour sentir les sensations de la vue, de l'ouïe, du toucher, etc., et en prendre conscience, nous sommes munis d'un organe central dans le cerveau. Et comme le Créateur n'a pas jugé à propos de nous pourvoir d'un organe central analogue pour les opérations nutritives, nous serons à jamais privés d'une conscience d'ailleurs inutile et fort gênante. » Il y a, du reste, une raison physiologique : le système du grand sympathique, avec ses ganglions, est bien le centre des opérations nutritives, mais il n'a pas de connexions assez directes avec le cerveau pour nous permettre d'avoir autre chose qu'une perception vague de ce qui se passe dans nos organes internes. Ne nous en plaignons pas !

III

Nous aurons à faire intervenir de nouveau les theories thomistes quand il s'agira de discuter les idées qui règnent aujourd'hui en biologie et qui émanent en grande partie du système de Leibniz. Quelques mots sur cette doctrine ne seront donc pas inutiles.

Système de Leibniz. — D'après ce célèbre philosophe, l'Univers est composé d'une infinité de monades douées toutes des mêmes attributs, mais à des degrés divers. Leur unité consiste dans la *perception* et la pensée, leur force dans la *tendance* et l'appétition. Elles sont toutes différentes les unes des autres et toutes plus ou moins analogues entre elles, les plus voisines ne différant que par degrés infinitésimaux (*loi de continuité*) et formant une immense hiérarchie depuis la monade nue jusqu'à l'âme humaine et de l'âme humaine jusqu'à Dieu. La perfection d'une monade dépend de son pouvoir perceptif, de sa perception ou représentation de la multitude extérieure et de sa tendance plus ou moins consciente, de son effort vers une perfection supérieure. Les monades ne communiquent pas directement entre elles ; la série des états de chacune d'elles est concertée d'avance pour correspondre aux états de toutes les autres, en vertu de l'*harmonie préétablie*. C'est là le côté faible du système, car l'harmonie préétablie, mal comprise, conduit au déterminisme, voire au fatalisme et, d'ailleurs, n'explique pas plus l'action de la monade directrice sur les monades créées que celle des monades créées les unes sur les autres. « La doctrine de Leibniz, dit Boirac, a sans doute un *sens plus profond*... L'âme et le corps, et en général tous les êtres, ne peuvent communiquer entre eux que s'ils sont de *même nature*, c'est-à-dire s'ils sont des forces capable de perception et d'action spontanée. C'est spontanément qu'ils harmonisent leurs états respectifs, par une sorte de divination sympathique, qui est comme la première forme de la connaissance et de l'amour. La raison, qui explique en eux cette faculté d'harmonie, n'est autre que leur unité originelle et peut-être substantielle : tous dérivent d'une même activité, d'une même intelligence primordiale ; elle les contient et les unit, bien que distincts. Si l'on supprime ce principe supérieur, il devient absolument impossible de comprendre les rapports des êtres entre eux et l'harmonie de l'Univers. »

En reconnaissant dans l'être vivant une multitude de principes actifs, en l'assimi-

lant à un assemblage d'éléments anatomiques, doués de vie, à une colonie de cellules vivantes, la science moderne n'a fait que suivre l'impulsion donnée par Leibniz. Ces idées ont été partagées par un grand nombre de naturalistes, entre autres par Buffon, Milne-Edwards, etc., et le sont encore par bien des contemporains. L'animisme polyzoïste d'A. Bertrand, de Fouillée, de Colsenet, etc., en relève. Mais philosophes et naturalistes, selon les idées qu'ils ont de la nature de l'âme, en général, se rapprochent soit du dynamisme organiciste matérialiste, soit du dynamisme spiritualiste.

Dans le système de Leibniz, les monades les plus rudimentaires sont douées d'un degré de perfection et d'appétition et, en ce sens, il ne paraît pas séparer le monde organique du monde inorganique; pour lui, tout vit et il donne le nom d'*âme* aux énergies primitives de toute monade, mais réserve cependant plutôt ce nom aux monades des végétaux et des animaux. Le fond de sa pensée revient à cette formule : « La vie est caractérisée par la perception, l'âme par la sensation, l'esprit par la raison. » Voici donc le raisonnement qui a conduit à la conception des vivants dans le sens ci-dessus : tout être qui a la vie a une âme ; toute monade d'un vivant a donc une âme. Or, voyons ce qui se passe dans la nature : prenons un être unicellulaire, un protozoaire; on peut le considérer comme un agrégat de *molécules* vivantes, donc d'êtres élémentaires; chez ce protozoaire, on observe déjà un travail de différenciation : la couche moléculaire extérieure, sous l'influence du milieu dans lequel il est plongé, se transforme en un revêtement protecteur, la masse intérieure se creuse de vacuoles digestives. Prenons maintenant un être pluricellulaire : chaque cellule aura une âme, du moins une âme dominante ; ici, le processus de différenciation est déjà plus compliqué, l'être en question provient d'une cellule unique ou d'une cellule-mère qui a proliféré ; les cellules les plus extérieures, sous la même influence que précédemment, deviennent protectrices et s'adaptent, par la suite et grâce à de nouvelles différenciations, à de nouvelles fonctions ; la ou les cellules les plus internes deviendront digestives ou s'adapteront à d'autres fonctions nécessaires à la conservation de l'individu. Ces différenciations, nécessitées par la division du travail, déterminent, dans chaque cellule, une sorte d'assoupissement des fonctions accessoires au profit de leur fonction principale ; c'est comme si ces fonctions accessoires, qui correspondent à autant de propriétés ou de facultés léguées par la cellule-mère, devenaient latentes. Cela paraît d'autant plus exact que dans la fragmentation des êtres inférieurs on voit renaître ces fonctions, qui n'existaient plus qu'en puissance, pour reconstituer l'individu sur le plan primitif. Il en est de même au point de vue phylogénique ou de l'évolution des êtres. Quelle que soit la complexité de ceux-ci, il ne faudrait pas croire que les différenciations successives d'éléments ou d'organes, qui en ont fait ce qu'ils sont, aillent du simple au composé. Expliquons-nous : dans l'amibe, qui est unicellulaire et se réduit à une masse protoplasmique, les fonctions sont aussi nombreuses *virtuellement* que dans les êtres supérieurs, mais elles y sont plus élémentaires, plus confuses et en apparence confondues, attendant leur développement successif par les progrès mêmes de l'évolution. Chaque cellule et même chaque molécule vivante ayant une fonction essentielle à remplir, du moment qu'on assimile la faculté d'agir correspondante à une âme dans le sens leibnizien, on aura toujours pour résultat un agrégat d'êtres, ou, comme l'on dit aujourd'hui, une résultante d'éléments anatomiques

Chez les animaux supérieurs, les âmes semi-indépendantes ont besoin d'un centre de ralliement, et celui-ci arrive lui-même, dans la complexité croissante des êtres, à être formé d'une association considérable de cellules qui constituent les centres nerveux. Mais quel que soit le nombre des âmes élémentaires, il en est toujours une qui est *directrice*, en même temps qu'au point de vue de l'évolution quelques-uns la considèrent comme une résultante. On voit que cette théorie n'exclut pas le matérialisme ; tout

dépend du sens qu'on attache aux mots.

L'Ecole péripatéticienne fait de nombreuses objections à cette conception du vivant et en général au dynamisme, quel qu'il soit. L'unité du principe vital s'impose selon elle, autrement l'homme lui-même se réduirait à un agrégat fortuit et le moi humain deviendrait une *illusion métaphysique*, comme le prétend d'ailleurs Taine. Voici l'argumentation : Ou bien chaque cellule du vivant agira sur sa voisine et l'on n'aura plus une action immanente, mais une série d'actions transitives ; ou bien chaque cellule agira sur elle-même et ne vivra pas pour l'ensemble, et nous n'aurons plus un individu vivant ; même si ces myriades d'individus tendaient vers un même but, ils ne formeraient pas un seul animal pour cela, pas plus que les six chevaux qui traînent un carrosse ne forment qu'un seul animal. Ensuite pour expliquer les faits de multiplication par scissiparité, les phénomènes de régénération des animaux inférieurs fragmentés et de reproduction d'organes jusque chez les vertébrés (queue du lézard, patte de la grenouille, etc.), la doctrine péripatéticienne met en avant le fameux adage d'Aristote : que le principe de vie est « simple en acte et multiple en puissance », multiple n'étant pas synonyme de divisible. L'être vivant peut, en d'autres termes, n'avoir qu'une seule forme substantielle en acte et en même temps, en posséder plusieurs autres à l'état virtuel et latent. Et cela est vrai même pour la cellule ! Les cellules-filles tiennent de la cellule-mère une vie communiquée, et l'on peut d'après cela considérer tout vivant comme animé d'une double vie : une vie unique et simple émanée de la cellule-mère, et une vie potentielle et latente propre à chaque cellule dérivée. C'est ce qui explique qu'après la mort certaines cellules ou certains organes peuvent continuer à vivre pendant quelques temps d'une vie indépendante, du moins aussi longtemps qu'ils restent en contact avec le fluide nourricier. En résumé, chez les êtres inférieurs, il y aurait multiplication complète et adéquate de toute les facultés de la cellule-mère, chez les animaux supérieurs, multiplication incomplète et inadéquate. Il ne peut donc être question de colonies que chez les êtres inférieurs, et jusqu'à un certain point chez les plantes, mais jamais chez les êtres supérieurs.

Ainsi, à tous les points de vue, la néoscolastique est irréconciliable avec le dynamisme issu de Leibniz. Faut-il donc abandonner les idées de ce grand philosophe ? Nous ne le pensons pas ; il faut même à notre avis, savoir grand gré à Leibniz, d'avoir repris, chez les Anciens, cette idée d'effort trop longtemps délaissée, et qui venait avantageusement remplacer le mouvement des atomistes et d'Aristote. La réaction à cet égard a été si grande que, pour ne rien dire des monistes, même les matérialistes de nos jours ne séparent plus la force de la matière. De plus en introduisant dans la philosophie le *principe de continuité*, Leibniz a fait disparaître les hiatus, les distances infranchissables qu'on supposait exister entre le règne minéral et le règne végétal, entre celui-ci et le règne animal. C'est le principe même de l'évolution que Leibniz a établi, et si la monadologie n'est qu'un jeu de l'esprit, (1) il faut avouer que son auteur a eu, sans s'en douter, une intuition de génie, car ce jeu lui a fait découvrir le calcul infinitésimal et pressentir les plus grandes vérités scientifiques dans l'ordre physiologique, ontogénique et phylogénique ; ainsi il a décrit l'*irritabilité* sans la nommer, entrevu une des lois fondamentales de l'embryogénie moderne (participation égale des éléments mâle et femelle à la formation de l'embryon), prévu la découverte d'une classe d'êtres intermédiaires entre le règne végétal et le règne animal (Haeckel en a fait ses *Protistes*), constaté que les espèces de plantes et d'animaux *sont liées ensemble et ne diffèrent qu'à des degrés insensibles*, ce qui implique bien le passage d'une espèce à une autre, vu le développement continu de la monade dans sa tendance vers la perfection.

(1) Dans une lettre à Pfaff, Leibniz traite en effet sa monadologie de jeu, mais dans ses lettres à Arnauld et à Bossuet, il la prend au sérieux. Leibniz a été un précurseur dans les sciences naturelles ; il a eu des prévisions géniales en zoologie, en botanique, en géologie et en paléontologie ; comme mathématicien, il n'a jamais été surpassé.

Il résulte de cette même loi de continuité que la *vie future* ne saurait être incorporelle : les âmes humaines et toutes les autres ne sont jamais sans quelque corps ; Dieu seul, étant un acte pur, en est exempt

En regard de cela qu'a à nous offrir la doctrine péripatéticienne ? La fixité de l'espèce, ou une évolution passive qui exige l'intervention perpétuelle du Créateur (Farges, *la Vie*, p. 221). Quant à la vie future, elle est incorporelle et doit l'être nécessairement, puisque le dogme de la Résurrection l'exige.

En ce qui concerne la question du groupement des monades ou des éléments anatomiques, toute la discussion repose sur la nature du lien qui les unit réciproquement. Leibniz, avec son harmonie préétablie, ne nous a laissé, dira-t-on, qu'un cadre vide ; ce n'est là qu'une apparence. De son temps, Newton avait déjà formulé les lois de la gravitation qui règlent les relations réciproques des astres du système solaire, mais il n'avait pas eu la prétention de dévoiler la nature intime de la force qui produit cet équilibre dynamique ; pouvait-on exiger de Leibniz qu'il nous fit connaître la force et le mode d'action de la force qui règle les relations réciproques des monades dans le composé humain, par exemple ? Il appelle tendance active ou effort ce que les scolastiques ont appelé tendance passive. Que nous admettions avec la doctrine péripatéticienne que le principe de vie est simple en acte et multiple en puissance ou avec Leibniz que la force est l'être même, contenant dans son unité une multitude infinie de virtualités qui tendent à se réaliser, que l'effort fait passer en actes, le résultat est à peu près le même ; il y a cette différence qu'Aristote plaçait entre la puissance et l'acte, le mouvement, et que Leibniz y place l'effort, qu'il n'y a plus, comme pour Aristote, une différence de nature entre la puissance et l'acte, mais qu'on peut y voir deux aspects ou deux moments de la réalité. Du reste, sans force pas de mouvement ; cela nous suffit et nous ferons abstraction de toutes les subtilités sur l'existence ou la non-existence d'une phase transitive entre la puissance et l'acte.

L'éminent physicien de Colmar, Hirn, dont nous ne pouvons passer sous silence l'éloquent plaidoyer spiritualiste, a compris la force tout autrement que Leibniz. Pour lui, le *principe dynamique* est transcendant, sans limites dans l'espace, partout répandu dans l'Univers et se manifestant sous forme d'un agent intermédiaire et de relation ; il est la *force*, l'*énergie*, avec ses manifestations multiples, calorifiques, lumineuses, électriques, vitales, etc. Chez l'homme et en général chez tous les êtres animés, il s'interpose entre la matière et l'âme, comme le fameux *médiateur plastique* de Cudworth. L'âme selon lui est aussi supérieure au principe intermédiaire que celui-ci l'est à la matière ; elle est à la fois pensante et organisatrice, comme le principe formel de Saint-Thomas, et en sa qualité de principe transcendant soustraite aux conditions finies d'espace et de temps. Ce principe animique, essentiellement individualisé dans les êtres forme autant d'*unités* ; mais dans les êtres inférieurs l'âme est multiple et diffuse. C'est contradictoire ; pourquoi ne pas accorder tout-de-suite à chaque élément une parcelle de ce principe animique qui me fait tout l'effet d'être l'âme du monde ? Mais il y a encore une autre difficulté ; l'âme, selon Hirn, n'est pas par elle-même une force ; elle ne peut agir sur la matière et sur le corps que par l'intermédiaire des forces qu'elle commande par sa *volonté*. Tel est ce grand effort qui aboutit à un véritable panthéisme matérialiste et crée la fiction d'une force séparée de la substance, d'un principe qui n'est, ni attribut, ni substance, ni esprit, ni matière ! Que devient dans cette hypothèse la *lex insita* de Leibniz, la *vis insita* de Newton ? La force, qu'on ne l'oublie pas, n'est pas une abstraction, une qualité occulte, mais la cause concrète qui produit l'acte ; c'est l'activité même de la substance qui se manifeste par son opération, comme le dit très bien Farges.

Voilà au moins un résultat net que la plupart des systèmes peuvent accepter et sur lequel le dynamisme de Leibniz et la doctrine scolastique, entre autre, peuvent s'entendre. Mais il y a dans la nature, des mystères qu'aucun système humain n'est capable d'éclaircir ; devons-nous pour cela les

rejeter tous en bloc ? Nous ne le pensons pas et notre tâche a été simplement de rechercher lequel d'entre eux s'accorde le mieux avec la Révélation moderne. Si nous avons été amené à donner la préférence au système de Leibniz, c'est que selon nous, malgré ses défauts et ses lacunes, il s'accorde précisément, mieux qu'aucun autre, avec la science contemporaine et avec cette Révélation.

IV

« Tout est matière en apparence et tout est matière en réalité. En la matière même réside un principe fluidorifique, germe des destinées de tout ». Voilà le résumé de la Révélation de Salem-Hermès tel qu'il le donne dans sa septième lettre. N'est-ce pas la confirmation de cette vue géniale de Leibniz : que la nature de la substance est partout identique depuis la monade nue jusqu'à la monade créatrice ? Le principe flluidorifique est-il autre chose que la *lex insita* ? Le lien qui unit entre elles toutes les monades, tous les corps de l'Univers, n'est-il pas ce fluide universel que Salem caractérise ainsi : « Ce fluide marie tout ou disloque tout ; il est le grand agent de nos solidarités, car il régit les êtres vivants, les nourrit, les sature, par la même action dont il nourrit, régit et sature toutes choses minérales ou végétales. Nature morte et nature vivante, solide ou liquide, inerte ou animée, périspritale ou sanguine, visible ou invisible, tout est soumis à la loi des attractions ou des répulsions de ce fluide, de ces impressions multiples et variées par les ondes perpétuelles qui l'agitent... ». Et ailleurs : « Tout est magnétisme, tout est vibration » ; en d'autres termes, c'est par les vibrations de ce fluide magnétique universel que se manifestent toutes les forces de la nature, suivant la loi magnétique établie par Dieu, loi qui se diversifie depuis son expression la plus élevée et la plus absolue, qui est l'incompréhensible pour nous, jusque dans ses manifestations contingentes les plus inférieures, jusque dans les lois mécaniques qui prennent pour nous, êtres imparfaits et contingents, un caractère de nécessité et de fatalité. Ce que nous exprimons si mal deviendra sans doute plus clair par la citation suivante : « Les causes et les effets sont sous la dépendance des lois physiques, morales et spirituelles, au sein des éléments du monde pondérable, impondérable et divin... Tout se lie, s'enchaîne et se solidarise. Le solide, le liquide, le gazeux ; la forme, le fluide et l'*aéphirâme* ; les actes, les pensées, les désirs ; les impressions, les aspirations et les sentiments multiples, qui confinent aux voies et aux vies dans le pur et l'immortel, tout doit entrer en harmonie par les secousses de la solidarité universelle, laquelle détermine des crises à cette fin. Les causes produisent des effets qui sont causes à leur tour. Effets et causes, de l'univers humain à l'univers physique, et de l'univers physique à l'univers humain, naissent les uns des autres et forment une chaîne magnétique, jusqu'au noyau incandescent spirituel, jusqu'à Dieu. »

Le monde est donc régi par une loi de solidarité et d'harmonie, loi d'expansion et d'amour, qui est la loi de création même : « Au nom de cette loi, en sa vertu et par sa puissance, nous sommes des êtres prédestinés au bonheur ; mais c'est par la souffrance que nous réalisons cette prédestination. La souffrance c'est la désharmonie, la la lutte contre la Loi prédestinatrice ». Il en résulte ce devoir pressant pour l'homme, c'est de vouloir le bien sous toutes ses formes, pour les autres et pour lui-même. Car, dit Salem : « Le vouloir est puissant, uniquement dans les voies divines et par les expansions d'amour dévoué traduit en actes ». Ce qui prouve que l'homme est réellement prédestiné au bonheur et qu'il y arrive d'autant plus rapidement que son « vouloir » est meilleur et plus énergique, c'est encore cette phrase du grand initiateur : « La force fluidorifiante émane du sein de Dieu et ramène l'homme à son créateur finalement ».

La loi divine est nécessairement une loi d'ordre. Aussi devons-nous admettre avec Aristote que l'Univers n'a jamais été un chaos. Voici dans quel magnifique langage Salem nous fait comprendre cette belle vérité :

« Le globe terrestre est un jardin merveil-

leux, magnifiquement préparé pour abriter les développements de la vie. La Terre ne cesse de produire; elle est féconde en manifestations de Vie végétative, organique et normale. Le végétal s'approprie des particules minérales, l'homme se nourrit du végétal, et le vaste échange nutritif, la saturation aérifique et le magnétisme dont on ignore encore les fonctions extraordinaires, complètent sous le soleil fécondateur, le travail d'élaboration pour le progrès matériel. Chaque être fait partie d'un groupement de genres et d'espèces, et tout est soumis à une dépendance solidaire. Il y a frottement et conflit dans les forces évoluantes ; mais, en somme, tout cela, vu d'ensemble, présente un caractère d'ordre et tend à une harmonie. Depuis les unicellulaires des flancs terrestres jusqu'aux *millarnomes* que nous admirons dans les voies des mondes sidéraux, le divin créateur se révèle en tout. »

Les idées de Leibniz sur l'essence de la monade, sur la vie, sur l'évolution ne paraîtront plus un simple jeu de l'esprit après la lecture des lignes suivantes extraites de la septième lettre de Salem et qui, malgré les points d'interrogations qu'elles renferment — points d'interrogation qui sont autant de promesses de révélations futures — dévoilent cependant un profond mystère. « La science officielle nous apprend que l'élément simple des êtres est la monade. D'où sort cet animalcule ? Vous n'en savez rien. Vous avez appris que tout être vivant commence par une cellule; qu'une cellule se divise, en donne deux nouvelles et ainsi de suite ; que l'élément de la cellule est un mélange de matières albuminoïdes qu'on a nommé le protoplasma. Vous suivez et observez les degrés de complications de la vie et vous arrivez à une connaissance étendue des fonctions partielles et générales.

« Comment et pourquoi s'est formée la cellule initiale ? Pourquoi ce protoplasma plein d'avenir ? Vous n'en savez rien. Ainsi que l'abeille construit sa ruche, la cellule initiale construit son organisme. Quelle est l'intelligence qui préside à cette évolution ? Vous n'en savez rien. On a dit : c'est une *force*. Cette *force* qui produit le devenir à l'infini..., c'est le *Magnétisme de Dieu*. Pour comprendre ce magnétisme, il faut ajouter : *La Terre est, dans l'immensité, un bloc vivant*. »

Puis, que penserait Büchner des lignes suivantes ?

« De même que la *matière* et la *force* sont les collaboratrices de tout corps physique, la matière et la force sont les collaboratrices de la vie à tous les degrés. La matière se différencie selon ses sujets d'opération, et la force est agissante selon un but déterminé, qui prouve la valeur de son intelligence. Cette intelligence est insondable dans sa cause première ».

Ainsi : l'effort, la *force*, dont Leibniz a si bien compris le rôle dans la nature, tout en étant dans l'impossibilité de la définir, c'est le *magnétisme de Dieu*. Salem ne peut évidemment nous faire comprendre ce qui est *insondable* pour l'intelligence humaine ; mais il en a dit assez pour qu'au moins on saisisse mieux la manière d'agir de cette force, qui, comme il le dit, opère par attraction et par répulsion ; le magnétisme minéral et le magnétisme animal, qui n'en sont que des cas particuliers, peuvent, par analogie, venir en aide à notre entendement. On serait donc mal venu de nous dire qu'à un incompréhensible nous en substituons un autre. L'œil des incarnés ne peut supporter l'éclat, l'éblouissement, de la vraie lumière. Contentons-nous de savoir que l'évolution de l'Univers, le perpétuel devenir de la création, l'incessant développement de la vie sous toutes ses formes, ont lieu suivant une loi établie par Dieu, obéissent à une force qui est à la fois magnétisme et intelligence, et agit selon un but déterminé, en vue d'une fin suprême qui est Dieu même, cause première et cause finale de toutes choses.

V

Divers problèmes viennent se rattacher à celui de l'animisme : tel est celui de l'union de l'âme et du corps, et celui de la survie de l'âme et de son état après la mort, que nous avons à peine effleurés. Ces sujets méritent d'être traités dans des articles spéciaux. Ils présupposent d'ailleurs la solution d'un autre problème, celui de l'existence du

périsprit. Là aussi il y a un mystère ! Bornons-nous aujourd'hui à dire que pour nous le périsprit forme le lien, l'intermédiaire *nécessaire* et *unique* entre le corps et l'esprit, et que le nier serait effacer le spiritisme d'un trait de plume ; c'est tant pis pour les philosophes et les savants qu'il gêne ! Et pour qu'on ne nous accuse pas d'affirmer sans preuve, nous nous engageons à démontrer par des considérations embryogéniques que l'existence du périsprit ne répugne pas à la logique scientifique, par la phénoménologie même du spiritisme, qu'il existe réellement, et par les conditions de la survie, qu'il est nécessaire. Ce sera l'objet de notre prochain article.

Concluons donc : La Révélation moderne confirme dans ses traits essentiels le principe de continuité et celui d'évolution clairement établis pour la première fois par Leibniz ; l'identité de nature des monades, leur hiérarchie depuis la matière nue jusqu'à Dieu, le lien magnétique qui les met en rapport permettent de comprendre que dans les mêmes êtres des monades des degrés les plus divers puissent se trouver associées, que l'homme soit à la fois matière, périsprit et esprit ; puis c'est l'idée d'effort, de *force*, dont Leibniz fait le principe de l'évolution naturelle, idée qui se retrouve d'ailleurs dans le système péripatéticien sous le nom de *désir* d'arriver à une perfection supérieure, dans la philosophie de Schopenhauer et dans le monisme idéaliste sous celui de *volonté*, dans le Nouveau-Spiritualisme sous le nom d'*amour* ou de volonté dans les voies de l'amour. Mais ce qui reste obscur dans tous les systèmes philosophiques, c'est le mécanisme suivant lequel agit la *Loi suprême*, loi d'attraction qui par le jeu d'*affinités* mystérieuses détermine la formation des minéraux et des composés chimiques, le groupement des monades ou des êtres élémentaires en colonies ou, ailleurs, en individus bien différenciés, l'union de l'âme et du corps, la fusion encore incompréhensible pour nous de l'*unidual*, les mystères triadiques et autres, etc. ; loi d'*équilibre* qui régit le Monde, en assurant l'équilibre entre les globes du système solaire, entre les systèmes stellaires, entre les groupes et pléiades d'étoiles, entre les univers ; loi de *solidarité* qui a ses effets dans les sphères spirituelles et les sphères matérielles, qui dans les sociétés humaines devient la *loi de justice* présente à toutes les consciences et dont la violation entraîne la rupture de l'équilibre, et comme une conséquence fatale, engendre les révolutions destinées à le rétablir.

Hermès n'a pu dissiper les obscurités que dans la mesure où les vérités éternelles sont accessibles à notre entendement ; il nous a appris que tout dans le monde est magnétisme et vibration, magnétisme signifiant à la fois intelligence et force, et agissant mécaniquement par la vibration en vertu de la *loi universelle d'amour*. Ecoutons avec humilité et respect, et avec le désir ardent de devenir meilleurs et de propager à notre tour, par tous les moyens, la Parole divine, écoutons la voix du Grand Initiateur, écoutons-la dans ses magnifiques communications et dans ses sublimes Lettres, écoutons-la encore quand elle viendra frapper matérialement nos oreilles, — c'est prédit — écoutons la, instruisons-nous et obéissons à l'Ordre, car le Chef de la Légion de la Lumière vient nous parler au nom du Père, qui veut le salut de ses enfants, et au nom de Jésus, dont il vient annoncer la Mission nouvelle sur cette Terre qu'il doit régénérer.

Dr Lux

QUELQUES QUESTIONS DU JOUR

Les découvertes, les voyants, les génies. — Une prophétie du curé d'Ars. — La maison de Marie. — Communication de Salem sur Marie, la Conception et le Nouveau-Spiritualisme, qui éclaircira les mystères de vie.

Nous sommes dans le temps des découvertes scientifiques qui donneront les raisons de la foi, et montreront limpides comme eau de roche, les intentions des hommes confiants, de ces hommes que l'on a noircis de boue sous les épithètes de « charlatans » et de « dupeurs de la crédulité publique ».

Les progrès de la photographie nous conduisent au moment où se réaliseront toutes nos prophéties des Esprits de Lumière. Le monde invisible apparaîtra dans toute sa vérité, et nettement, au milieu des portraits, des groupes mêlés et des paysages. Les cieux et la terre fraterniseront sur la plaque sensible, à la confusion des esprits forts, des faux savants et des ignorants spiritophobes.

Ce que la science obtiendra de résultats en criant victoire, laissera silencieux et méditatifs encore, les anciens convaincus dont le témoignage fut jusque là sans valeur ou *conspué*. Ils attendront pour crier victoire à leur tour, le complément des découvertes, apporté et mis au jour par les Esprits eux mêmes. Ils attendront heureux et confiants plus que jamais, la réalisation des prophéties.

Le public ignore généralement que, le plus souvent, pour ne pas dire toujours, les découvertes et les inventions sont du domaine spirite : Edison a fait ses appareils d'après des révélations, Christophe Colomb avait eu des songes révélateurs.

Les génies sont toujours des inspirés.

Soit que l'on se serve des révélations d'autrui, soit que l'on reçoive directement l'inspiration, on ne peut dénier, pour peu que l'on soit observateur et de bonne foi, la part spirituelle, intervention divine, dans tout progrès des études humaines et universelles.

Lorqu'il s'est agi de recherches, l'âme a travaillé; l'âme a eu le concours d'autres âmes. L'homme de génie n'est jamais seul et, presque toujours, il est un homme en mission qu'accompagnent des légionnaires spirituels.

Après les hommes de génie qui sont rares, il y a une foule de modestes inspirés voyants. Toutes les religions et toutes les sectes ont eu leurs voyants.

La religion catholique a la prétention enfantine et vaine de posséder les seuls vrais inspirés, voyants et prophètes au nom de Dieu. L'église excommunie ceux qui ne sont pas avec elle. Il n'est pas bien terrible de se sentir bannir d'un giron où l'on ne veut pas entrer, mais ce n'en est pas moins une source de profondes tristesses que de voir jusqu'à quel point les représentants du Messie d'Amour charitable sont intolérants, et aveugles de leur vraie mission.

Dieu leur prouve cependant bien et plus d'une fois sans réplique possible, que le diable est surtout chez eux, et par conséquent leur donne des inspirations peu catholiques. Les faux miraculés, les faux prophétes, les faux inspirés de Dieu y sont en grand nombre, le mensonge et la cupidité les assaillent comme la luxure ; les communautés sont dénoncées dans leurs œuvres coupables par Jésus-Christ et sa divine Mère. -- Voir les prédictions des plus saints voyants de l'église et notamment celles de N. D. de la Salette.

Jésus-Christ, le divin Messie qui aime l'humanité entière, et par dessus tout, puisqu'il l'aime comme par le cœur de Dieu même, a décidé que le Nouveau-Spiritualisme viendrait redresser les écarts de l'Eglise de Rome et mettrait d'accord toutes les Eglises et tous les hommes négateurs des religions, vu que ceux-ci verront clair en ce temps prochain et se rendront à la vérité.

En attendant que le Nouveau-Spiritualisme puisse enregistrer, sur son Livre d'or, les noms de ses inspirés ayant participé à la plus

belle mission du siècle, il aime à prouver qu'il n'a point de parti pris. Ce que nous formulons comme une plainte est plutôt un simple exposé historique de la situation actuelle. C'est sans aigreur, et avec beaucoup d'espérance que nous signalons le mal et annonçons le remède.

Les amis du Nouveau-Spiritualisme apprécient les faits interessants d'où qu'ils viennent. Parmi les israélites, les protestants, les catholiques, ils aiment *les bons*. Les bons de partout sont dans le cœur de Dieu.

C'est ainsi que nous avons fait déjà avec plaisir un travail de comparaison des prophéties; que nous avons cité une prophétie du curé d'Ars et que nous allons en citer une autre du même, reproduite par l'*Autorité* dernièrement en ces termes :

UNE PROPHÉTIE DE M. VIANNEY, CURÉ D'ARS

Peu de temps avant sa mort arrivée le 4 Août 1859, ce saint prêtre communiqua plusieurs de ses vues prophétiques à un bon paysan des environs de Rodez, qui étant allé le consulter sur sa vocation, entra, d'après ses conseils, dans la congrégation des R. R. P. P. lazaristes, en qualité de frère convers.

Ses supérieurs jugèrent à propos de lui faire consigner, par acte notarié, les révélations qu'il recueillit de la bouche du curé d'Ars.

En voici la dernière partie, relative surtout à l'avenir, et extraite des livres du R. P. Marie Antoine et de l'abbé Curieque.

« Après leur victoire, les ennemis ne quitteront pas tout-à-fait les pays occupés. Les communistes de Paris, après leurs défaites, se multiplieront beaucoup; ils s'empareront des meubles (armes), ils opprimeront les gens d'ordre, enfin la guerre civile éclatera partout.

« Les ennemis reviendront et ils détruiront tout sur leur passage; ils arriveront près de Poitiers sans trouver de résistance, mais là ils seront écrasés par les défenseurs de l'Ouest qui les poursuivront. D'autre part on leur coupera les vivres et on leur fera éprouver de grandes pertes; ils se retireront vers leur pays, mais il n'y en aura guère qui y rentreront; on leur reprendra tout ce qu'ils auront enlevé et même beaucoup plus.

« Les méchants se rendront maître dans le Nord, l'Est et le Sud- Ouest; ils feront beaucoup de prisonniers, commettront beaucoup de meurtres; ils voudront même faire périr tous les prêtres et tous les religieux. Ce ne sera pas long. On croira que tout est perdu et Dieu sauvera tout. Ce sera comme un signe du Jugement dernier. Paris sera changé et aussi deux ou trois autres villes.

« Dieu viendra en aide, les bons triompheront lorsqu'on annoncera le retour d'un Roi. Celui-ci rétablira une paix et une prospérité sans égales. La religion refleurira plus que jamais. »

Telle est la prédiction du curé d'Ars, mais nous ne savons point si l'interprétation de ses paroles est exacte ou falsifiée. Notre opinion est que le curé d'Ars, un voyant et prophète, de sa qualité a dû être mieux éclairé qu'il ne paraît ici sur la venue du Roi, car, il y a Roi et Roi, et croyons nous, ce n'est pas, ici, celui que l'on pense. Nous nous sommes expliqués à ce sujet il n'y a pas longtemps.

L'*Autorité* nous fournit dans le même N° du 25 Mars, un fait intéressant, celui de la découverte de :

LA MAISON DE LA SAINTE VIERGE.

La relation est tirée de la *Vérité*. Il s'agirait de l'habitation où Marie finit son existence après la mort de son fils. Cette trouvaille archéologique serait due à la voyance de Catherine Emmerich, une grande illuminée.

Voici le rapport :

« Cette maison n'est pas située à Jérusalem, ainsi qu'on le croyait communément, mais à trois lieues et demie d'Ephèse, à l'endroit même indiqué dans les révélations d'Anne-Catherine Emmerich.

Voici, en quelques mots, l'histoire de cette découverte :

R. P. Poulin, supérieur de la résidence des lazaristes de Smyrne, ayant parcouru la *Vie de la Sainte Vierge*, d'après les révélations d'Anne-Catherine Emmerich, dans des dispositions d'esprit tout opposées à la crédulité, remarqua le passage où la voyante décrit, dans les moindres détails, la maison que la Sainte Vierge habita, avec l'apôtre saint Jean, et où d'après Catherine Emmerich, elle mourut.

La distance est si vite franchie, en chemin de fer, de Smyrne à Ephèse; il était si facile, grâce à la précision des détails, de contrôler l'exactitude des renseignements topographi-

ques données par la voyante, que le R. P. Paulin résolut aussitôt d'aller constater s'il était possible d'accorder quelque créance à ces révélations.

L'emplacement de la maison est désigné par Anne-Catherine Emmerich avec assez de précision pour que les recherches soient faciles. Elle est, dit la voyante, « à environ trois lieues ou trois lieues et demie d'Ephèse, à gauche de la route lorsqu'on vient de Jérusalem, sur une montagne à laquelle on arrive par d'étroits sentiers au sud d'Ephèse, et du sommet de laquelle on voit Ephèse d'un côté, la mer de l'autre, et plus rapprochée qu'elle n'est d'Ephèse ».

Les explorateurs partis à pieds d'Ephèse, arrivèrent après trois heures de marche, à une montagne située à gauche de la route venant de Jérusalem et du sommet de laquelle on voyait Ephèse et la mer. Ils la parcoururent plusieurs jours sans rien découvrir ; enfin, au moment où ils allaient renoncer à leurs recherches, ils se trouvèrent en présence des ruines d'une maison.

Des paysannes qui travaillaient aux environs leur apprirent qu'on l'appelait *Panaghia Capouli*, c'est-à-dire : *Porte de la Vierge.* Examinant alors de plus près les ruines, ils constatèrent l'exactitude parfaite de la description contenue dans les révélations d'Anne-Catherine Emmerich. Ainsi que le dit la voyante : « la maison est en pierres et se compose de deux pièces, une antérieure et une postérieure ».

Les deux pièces sont aujourd'hui précédées d'un vestibule, mais cette construction a été visiblement ajoutée après coup, bien qu'à une époque déjà très reculée, sans doute, lorsqu'après la mort da la Sainte Vierge, la maison fut transformée en église par les chrétiens. La plate-forme qui servait de toiture, suivant Catherine Emmerich, a disparu, mais on voit sur les murs de la deuxième pièce, la trace de la voûte dont parle la voyante. On remarque, au fond de cette même pièce, une demi-circonférence formant saillie au dehors et pouvant, à l'intérieur contenir un autel. Ce devait être l'oratoire de la Sainte Vierge, indiqué par Catherine Emmerich. Celle-ci dit que la seconde pièce était plus obscure que la première ; en effet, les murailles ne sont percées de fenêtres étroites qu'à une hauteur de 2 m. 50 au-dessus du sol, et la seconde pièce n'a qu'une seule fenêtre, au fond, à plus de 3 mètres de hauteur.

A droite de cette pièce, dit Catherine Emmerich, se trouve la chambre à coucher de la Sainte Vierge. Cette chambre est en ruines, mais on distingue la porte qui a été murée, la saillie du mur qui semble avoir été disposée pour soutenir un lit, l'oratoire voisin du lit.

Tout, en un mot, répond exactement à la description qu'en a faite Anne-Catherine Emmerich.

Près de la maison, on voit des rochers de 40 à 50 mètres de hauteur, dont il est fait mention dans les révélations. Quant au château-fort qui existait, d'après la voyante, au temps où la Sainte Vierge se retira à Ephèse, les ruines existent non loin de là. Le petit bois a disparu en partie ; néanmoins il reste encore des bouquets d'arbres qui en indiquent la place. Il n'y a plus de torrent ; mais, d'après le témoignage des voyageurs, on sait qu'il y en a eu un à cet endroit.

Dès que le bruit de cette découverte se fut répandu, ajoute notre confrère, de nombreux pèlerins accoururent à la Panaghia Capouli ; l'archevêque de Smyrne, Mgr Timoni, s'y rendit à plusieurs reprises, notamment le jeudi 1er décembre 1892, où il fit dresser un procès-verbal de ses constatations. »

L'esprit Salem attire en ce moment mon attention sur le calendrier où je vois que nous faisons cet article le jour même de la fête de l'Annonciation.

Je lui demande une participation plus directe à sa collaboration, par l'expression de son opinion sur la valeur de cette découverte archéologique.

Salem veut bien dicter la communication suivante, qui est en même temps le rappel du mystère de la conception de Marie.

COMMUNICATION AU SUJET DE MARIE

Il est puéril de s'attacher à la recherche de ces ruines, mais on ne peut pas dire que ces ruines ne représentent pas en effet le lieu où l'auguste vierge mère vint pleurer, sinon sur la mort de son fils, mais sur toute l'ignominie humaine qui l'accabla. Elle fut triste jusqu'à la mort. Marie, la douce et aimante Marie, était un esprit d'élite; vouée à la maternité d'angoisses, son sacrifice a été fait au nom de

toutes les mères en deuil et dans la constante prière. Souvent, on interpréta mal la simplicité de Marie; elle était peu intelligente, disait-on. Ce fut Dieu seul qui put lire dans son âme fermée aux hommes et, seuls, ceux qui étaient unis à Dieu dans le secret de ses desseins, pouvaient en apprécier toute la grandeur.

Marie n'avait nul besoin de se montrer intelligente et éclairée, car sa mission était faite d'obéissance et de sacrifice.

Elle ne pouvait point expliquer le mystère qui l'enveloppait, mais elle avait grandi dans la persuasion intime de son cœur, qu'elle était la choisie prophétisée qui donnerait le jour au Messie. C'était cette conviction secrète qui lui faisait aimer la vie intérieure et lui inspirait le zèle des humbles devoirs domestiques. Dès sa naissance, elle fut la possédée du divin Esprit qui lui était une manifestation du Père céleste par d'ineffables tressaillements d'amour pur. Son cœur virginal était ouvert à la réception des fluides divins fécondants, et elle *savait*, en son cœur béni, ce qu'il *fallait savoir* de la science sainte, bien avant que son intelligence le comprît.

Aussi, eut-elle un étonnement passager, lorsque l'ange la salua en la proclamant mère. Mais le divin tressaillement de son cœur lui devint alors une suprême révélation et elle s'inclina, ayant tout *entendu* en elle-même.

Le mystère de la conception ne pouvait pas être exclu de la mission du Christ: devant *mourir* il devait *naître*. Mais il ne naquit point comme tous les enfants des hommes, puisqu'il fut engendré différemment. Engendré par les fluides sexuels mâles, il s'enveloppa dans les fluides sexuels de la maternité matérielle et devint le fœtus spirito-humain destiné à payer son tribut à la vie de souffrance. La grossesse de Marie suivit son cours normal. Au bout de neuf mois, l'enfant vint au monde sans accidents possibles pour la mère, il fut nourri de son lait.

Combien d'erreurs n'ont-elles point été faites au sujet du corps de Jésus ! Combien de romans n'ont-ils point été inventés, dans des circonstances ridicules ou odieuses, au sujet de cette maternité de Marie ! Ainsi, l'homme animal tient à accuser ou à ridiculiser l'homme céleste.

Je ne viens pas fournir la raison de ce fait : la conception d'une vierge qui ne cesse point de l'être, mais je veux citer le fait acquis de l'existence de quelques agénères, êtres que l'on dit ne procéder que d'eux mêmes, tel Melchisédech. Parce que l'on n'a point vu les pères et mères des agénères, on dit qu'ils n'en ont point. Cela signifie que, sur le mystère de la vie, l'homme ne sait rien.

Nous allons au temps où ce mystère s'éclaircira. Et ce temps est venu avec le règne du Nouveau-Spiritualisme qui en a la clé, connue de ceux qui dirigent le mouvement. Il arrivera pour tous ce jour, jour décisif et béni, et les Esprits délégués de Dieu manifesteront sa puissance quand Dieu le voudra.

SALEM.

Les dernières paroles de l'Esprit Salem sont un gage d'espérance ; nous ne saurions rien dire après cela, que d'engager à les méditer pour nous élever résolument au-dessus de toute légende impure, capable d'égarer notre jugement sur le plus saint des mystères.

HAB. L. GRANGE.

SOUVENIRS DE SOIRÉES SPIRITUALISTES

CE QUE L'ON PEUT AVEC LE FRONT

Notre soirée du 14 mars 1888 fut caractérisée par un fait singulier : la découverte spontanée d'un pouvoir nouveau pour H... le médium habituel. Tel en fut le compte-rendu :

Un certain nombre de personnes sont rangées en cercles et attendent une communication par la parole inspirée. Cette communication se trouve précédée d'expérimentations bien inattendues.

H... est incitée par un guide spirituel, de presser le pouls à sa voisine de gauche, Mme D... Elle le fait en choisissant de préfé-

rence le bras droit. Instantanément, les pulsations s'arrêtent et la main est cataleptisée.

Surprise au possible de ce résultat non cherché et si rapide, H. . est inspirée d'appliquer son front sur le poignet de la main cataleptisée. La main fléchit aussitôt, le pouls bat normalement.

Intriguée de ces effets et n'en comprenant pas la raison, H... réitère l'expérience. Le résultat est identique.

H... essaie de toucher Mme D... sur différentes parties du corps : la catalepsie les gagne; la tête se renverse, tout le corps s'étend et se contracture. H... est prise d'inquiétude, il n'y a point de magnétiseurs dans le groupe et, si un accident survient, que fera-t-on ? Elle se sert à nouveau de son front, doutant qu'elle puisse triompher aussi aisément d'une catalepsie générale avec arrêt du cœur. H... applique d'abord son front sur le front de la cataleptisée; il y reste pour ainsi dire adhérent et ressuscite la morte apparente dont la tête suit tous les mouvements que fait la tête de H... Les yeux étaient fermés, H... les ouvre de son front. Le corps était toujours raide et froid, mais la tête vivait et les yeux manifestaient de l'extase, fixés sur le sommet de la tête de H...

Il vient à l'idée de H... d'expérimenter l'application du front sur le cœur. Elle avait vu que sur le cerveau et les yeux cela avait produit l'extase, qu'est-ce que l'on pourrait bien produire sur le cœur, se demandait-elle ?

Sa position étant très incommode, elle pria les assistants de faire leurs remarques des impressions à haute voix pour s'en rendre compte.

H... n'eut pas plutôt le front sur le cœur de Mme D... qu'elle entendait les soupirs d'un bien-être inexprimable et qu'elle se sentait caressée dans les cheveux par une douce main. « Elle pleure d'amour », dit un esprit, et, en effet, H... sentit bientôt une larme tiède tomber sur son cou. L'état de la *décataleptisée* était délicieux de tendresse et de douce émotion. H... se relève un peu brusquement, fatiguée de rester courbée sur ce cœur délicatement ému et, du même coup, le réveil a lieu. Mme D..., délassée, fortifiée, heureuse, ne résistepas au désir de donner à H... un baiser de reconnaissance.

Un champ nouveau d'explorations magnétiques s'offrait à nos études.

H... a le désir de continuer ses expériences du front sur quelques dames. Sa voisine de droite en éprouve des bienfaits surprenants : elle s'étend, se tord et soupire, les larmes aux yeux, puis se déclare forte, reposée et tout à fait bien, elle qui était venue très fatiguée. Une troisième personne dit qu'elle est bien aussi, mais elle n'en montre aucun signe extérieur. La quatrième personne est insensible; elle est, du reste, tellement serrée dans son corset que les lames d'acier brisent tout. Quand au cerveau, il devait être bien loin du lieu où le corps se trouvait. L'avenir en donna la preuve.

H... ne poursuit pas une expérience aussi étrange que nouvelle, le désir général se trouvant suffisamment satisfait. Elle se recueille un instant, dans l'attente d'une communication du Président spirituel de la soirée qui est, pour ce jour-là, saint Michel.

Avant la communication parlée de l'archange, il y a quelques paroles de l'Esprit Sébastien :

« Je viens apporter une preuve des desseins « de Dieu sur la maison.

« L'occupation de milliers d'anges ici, « prouve la sainteté du lieu. »

Assurément, Sébastien fait allusion au Nouveau-Spiritualisme représenté par la *Lumière*, lequel unit à la maison des milliers de personnes ou d'anges dans une commune pensée.

Un instant après, H... parle en inspirée dans un demi sommeil conscient, au nom de Michel.

Quelques lignes de la communication de l'archange furent publiées, croyons-nous, dans la *Lumière*, mais nous ne rechercherons point ce qui fut dit ou ce qui en fut retranché, désirant aujourd'hui la publier entièrement.

Communication de Michel pour être entendue de nos amis de partout

« Eprouvez les chaleurs pénétrantes !

« Tout vous a été dit, mais un grand travail « de développement est à faire.

« Il faut que vous vous rendiez dignes de « marcher à la tête du mouvement qui se pré- « pare.

« Avant la réalisation des choses de Dieu, « il faut que vous passiez d'abord par les « épreuves terrestres, puis par l'initiation spi- « rituelle et par toutes les expériences du « corps et de l'âme solidarisés.

« Vous découvrirez peu à peu les lois vi- « tales et le moment viendra où comprendre « la vie et la mort sera un fait acquis.

« Le monde marche à des destinées surhu- « maines, vous le savez. Ce sont les simples « et les ignorants qui recevront la vérité de « la main des anges ; de simples femmes se- « ront puissantes au point de confondre tous « les savants et leur science actuelle et, quand « la femme aura donné la vérité qui est le sa- « lut, pas un homme ne pourra la soustraire « à son profit, car la révélation sera telle « qu'elle consacrera une vérité et un être.

« Gloire, triomphe pour les femmes élues ! « Gloire, triomphe, dans tout le Ciel, par le « travail de la femme sur la Terre !

« Heureuses les sœurs, heureuses les filles, « heureux les frères des femmes bénies !

« Bientôt vous entrerez dans un ordre d'é- « tudes tout nouveau et, chaque fois qu'une « vérité se prépare, elle a toujours des pré- « curseurs et c'est pourquoi, de tous les points « du monde, on aspire à l'instant où se dé- « voilera un mystère dont la connaissance « impressionne tous les cœurs. Presque tous « les êtres, qu'ils en conviennent ou qu'ils « n'en conviennent pas, entendent une voix « intérieure leur dire qu'un nouvel ordre de « choses va détruire l'ancien.

« L'épée flamboyante indique que nous som- « mes en plein combat pour ouvrir les voies à « tous les missionnés de partout et, de même « que vous avez vu se révéler une grande vé- « rité par un très simple phénomène, vous « aurez soudain aussi, spontanément, comme « vous venez de l'avoir, une manifestation dé- « cisive en faveur de la vérité. »

(Il faut dire ici que H... avait eu la vision d'une épée flamboyante au début de la réunion).

« Réjouissez-vous ! Vous êtes en vue de la « force brûlante et vibrante qui fait la vie. « Selon que vous en recevez les rayons, vous « vivez de l'âme ou du corps. C'est à vous de « vous épanouir pour une réception si puis- « sante et si grande qu'il s'agit de la pensée « de Dieu même.

« Non, le premier venu n'opérera point par « le front, ainsi que vous venez d'en voir « l'essai. Il faut être marqué du sceau flam- « boyant. La marque divine réduit à néant la « théorie des pôles humains. Dieu met son « activité, son aimant où il veut, et la créa- « ture reçoit les dons divins où elle a mérité « de les recevoir.

« Sous nos millions d'épées flamboyantes, « nous combattons et nous vous disons : « Nous voici prêts pour la victoire, car déjà « nous avons bien combattu.

« Mes frères, mes sœurs, je vous appelle de « tous les points du monde, venez, et que tou- « tes vos âmes se souviennent de votre pas- « sage ici, par le désir ardent qui naîtra en « vous de connaître enfin ce que Dieu vous « réserve pour le bonheur universel et la « gloire des élus de Dieu. »

LA SPIRALE MAGNÉTIQUE

Le 17 du même mois (Mars) marqué du mot « Potentia » depuis le 27 février précédent par les guides spirituels, Miriam (Marie) préside. Elle donne une instruction par la parole inspirée — intermédiaire : H..., comme d'habitude — instruction précédée de ces quelques mots de l'Esprit Od :

« Grand jour de libération pour plusieurs ! » annonce Od. « Le travail de notre amie H... a « été tellement actif — spirituellement — « qu'elle est un peu épuisée ce soir. Elle est « allée partout, auprès des amis de la *Lu- « mière*, les uns s'en souviennent, les autres « ne s'en souviennent pas... « Potentia ! » rap- « pelez-vous ce mot significatif qui caracté- « risait le mois où l'on allait entrer. Oui, « c'est le mois de la puissance, du décuple- « ment des forces, du succès par les voies et « les moyens fluidiques. Approchez-vous, pre- « nez cette force apportée au nom de Dieu. »

Ici, Od demande fidélité aux compagnes de H..., les prie de fermer les oreilles aux mauvais propos, leur promet tout par la foi beaucoup plus que par la science avec laquelle on veut au dehors les subjuger.

« La foi », leur dit Od « est une science en « elle-même, celle de Dieu qui ne se définit « pas. Et par la foi, la vérité va venir à vous.

« Ne la cherchez pas dans le passé. Je ne dis « pas que l'on n'a pas eu la vérité dans quel- « ques temples antiques, je dis que rien n'est « resté d'elle, de pur, dans la main des hom- « mes, de ce que Dieu avait révélé à quelques « hommes de foi. Soyez pénétrées de vos de- « voirs, unissez-vous à la mission des esprits « de lumière, devenez réellement dignes d'être « nommées « femmes choisies », ouvrez votre « cœur à Marie qui veut l'habiter, soyez prêtes « à la seconder dans son œuvre. Jurez fidélité « à ceux qui vous parlent ici en son nom et « qui sont chargés de recueillir vos promesses « pour en faire l'élément de votre bonheur, et « celui de l'humanité par la suite. »

Après ces paroles d'Od, H... revient entiè- tièrement à la conscience de la situation pré- sente, c'est-à-dire, sort de l'engourdissement somnolent qui la saisit lorsqu'il s'agit de re- cevoir les impressions spirituelles et de les communiquer.

Elle voit tout le monde heureux autour d'elle et entend les magnifiques promesses de dévouement et de fidélité des compagnes dé- signées, nommées ou « sœurs » ou « filles ». Inutile d'ajouter que ces serments ne furent pas tenus, puisque c'est, dans le monde, chose commune que de ne remplir aucun de ses en- gagements. C'était à prévoir ; H... ne se fai- sait guère d'illusions. Les exceptions à cette regle sont bien rares, mais H... a la joie de dire que c'est par les exceptions, aussi rédui- tes soient elles, que son œuvre est durable encore, et marchera longtemps, espérons-le.

Souvent, H... vit un soleil symbolique de- puis l'origine la plus lointaine de sa médiu- mité. A ce moment et bien en possession d'elle-même, il était visible en face d'elle, dans de grandes proportions et ébouissant. Soudain, ce soleil change de place : il est sous ses pieds et elle a la sensation qu'elle est éle- vée par ce soleil même en plein espace, loin de tous. Le sommeil s'empare d'elle; dès lors, Miriam se manifeste.

L'ascension est si haute que, étant redes- cendue dans son cercle, d'amis, H... reste anéantie.

Miriam donne les enseignements utiles pour ce cas, parlant par la bouche de H... très fai- blement. Elle indique par quel moyen il faut rattacher à la terre l'esprit de H... qui semble la quitter pour n'y plus revenir.

Ce moyen consiste à placer les doigts en pointe sur le cœur et, après une seconde, à tourner la main en spirale, sans déranger les doigts, avec beaucoup de douceur et de len- teur. Une dame s'en charge. Elle se conforme aux indications comme mue, du reste, par l'Esprit Miriam. On trace un premier petit cercle sur le cœur, puis un second plus grand et encore un plus grand jusqu'à l'étendue de toute la poitrine. Ce premier procédé est une « voie magnétique » secondant d'abord l'état d'élévation spirituelle et le maintenant. Par un deuxième procédé, il s'agit de faire redes- cendre H... par ladite « voie magnétique » : on reforme la spirale par son plus grand cer- cle, puis on dégrade peu à peu les cercles dans le mouvement inverse et l'on termine par où l'on a commencé; cela, toujours avec une len- teur extrême, afin de provoquer une douce attraction terrestre pour la descente calme de l'esprit du médium émancipé.

H..., revenue, mais profondément endormie toujours, à l'incarnation de Miriam qui donne quelques explications et des encouragements :

Communication de Miriam

« Cette expérience a pour but, mes enfants, « de vous montrer que la puissance vient des « hauteurs célestes. On arrive à franchir les « cercles matériels par la nature de certains « sacrifices et certaines actions ; l'on peut « s'élever jusqu'au point de n'être plus, pour « ainsi dire, qu'un habitant des sphères supé- « rieures et alors, comme vous le voyez, le « corps mortel ne fonctionne plus aussi bien.

« Le Soleil aux pieds du médium vous fait « comprendre, chers enfants, que nous exer- « çons un pouvoir sur les hommes par des « moyens tout spirituels, et qu'ils peuvent être « excessivement puissants de projection uni- « verselle. Pour rayonner loin, mes enfants, « il faut être placé haut. Aujourd'hui, jour « d'élévation pour H... qui vous emmène à sa « suite par une pensée de foi affectueuse, c'est « une date divine. Le Père est si bon, qu'il « veut, pour votre bonheur, vous enlever de la « surface terrestre où se trouvent tous les « dangers ; voilà pourquoi, ainsi que l'Esprit « Od vous l'a dit, il ne faut pas s'en occuper,

« de cette science terrestre, par laquelle on « vous détourne de la vérité. Regardez plus « haut que le niveau humain, élevez-vous, « chers aimés, avec la seconde mère que je « vous ai donnée. Elevez-vous au-dessus de « tout au monde. Venez dans cet astre éclai- « rant qu'aperçoivent déjà quelques hommes « bien guidés et qui se révèlera à la terre de « plus en plus. Venez-y avec nous pour voir « d'en haut ce qu'est la terre et pour vous « préparer à faire aussi une distribution spi- « rituelle selon vos forces.

« Une de vos sœurs vient de dire qu'elle « avait vu H..., dont l'esprit rayonnait dans « l'astre souverain, foyer des lumières divi- « nes où je vous appelle tous, et H..., cou- « verte de roses, absorbait aussi des roses et « elle en amassait pour en donner. Cette figure « symbolique signifie qu'il faut spirituelle- » ment vivre en elle, comme il faut s'élever en « elle, puisqu'elle vous précède et qu'elle ap- « pelle principalement ses sœurs et filles « pour l'enfantement en la mère même, afin « qu'elles enfantent à leur tour. Comprenez « bien ce langage : c'est-à-dire que l'on aura « la vraie puissance et tous les dons pour soi, « quand on se sera retrempé dans l'élément « pur et que les meilleures âmes auront fu- « sionné en vue du bien-être général.

« Méditez ces paroles ou plutôt ne les ou- « bliez pas : Les feux concentrés d'un cœur « de femme en holocauste agréable au Père « peuvent contenir et fortifier toutes les fem- « mes d'une postérité bénie. »

Miriam ayant terminé sa communication, fait faire l'application du front du médium sur le front de quelques personnes présentes, l'instrument de Miriam restant endormi. Mais Miriam prévient que la fatigue de H... sera excessive au réveil, à cause de la lointaine absence des régions matérielles. En effet, H... se réveille anéantie ; elle est prise de nausées et de vomissements et demande à s'éloigner un instant du cercle.

Revenue en très bon état de conscience et de santé, H... sollicite une faveur : recommencer l'expérience en état conscient et sans nullement fermer les yeux, afin de se rendre compte de tout. On le lui accorde.

Il faut d'abord reproduire la spirale magnétique; mais, comme H... est éveillée, elle guide elle-même les mouvements d'après ses sensations. Il faut que la spirale soit faite à grande distance, car lorsque une main humaine approche, cela l'étouffe.

Voici H... arrivée au but de ses désirs.

Elle se voit dans un centre lumineux où sont réunis des milliers d'anges. Sa conviction est que ce sont des anges. Par une large ouverture en rond dans la matière nuageuse, elle voit encore de tous côtés des anges et puissances de tous les mondes reliés à la terre; du moins, elle croit, mais sans pouvoir l'affirmer, que plusieurs mondes sont en correspondance par leurs représentants, génies et protecteurs, les travailleurs et les dignitaires de l'infini.

Le désir de H... est surtout d'explorer la Terre du regard et d'y voir ce qui peut l'intéresser au point de vue de son humble tâche humaine. Son vœu n'est pas plutôt formé qu'elle pousse une exclamation de surprise émerveillée.

Elle voit des messagers de Dieu circulant dans l'espace et jusque parmi les hommes avec des bannières du Nouveau-Spiritualisme.

Des fils d'or comme de minces rayons de feu la reliaient avec tous les humains marqués pour la mission dn Nouveau-Spiritualisme. « Toutes les personnes reliées à moi par un fil d'or » explique H... à ses amis présents, me connaissent au moins en esprit, mais ne se doutent pas qus je vois en cet instant tout leur cœur et toutes leurs pensées. Le nombre est bien plus grand que je ne le supposais, des personnes *marquées;* malheureusement, j'en vois beaucoup dont le fil rayonnant manque de solidité. Par exemple, le fil de M. R. C. est tout ce qu'il y a de plus rompu après avoir été attaché solidement d'abord. Chose curieuse : le fil laisse un grand intervalle entre la tête de l'homme et la rupture; comment pourra-t-il jamais ressaisir ce qui lui reste de ce lien après en avoir brisé et perdu la meilleure partie. Et à mesure que son fil lumineux se raccourcit, on dirait que M. R. C. devient informe, je ne le reconnais plus, il se fait comme un trou noir sous ses pieds, où il s'enfonce peu à peu.

Et si je l'avertissais, si je lui racontais ma vision, le sauverais-je de ce désastre dont il paraît, en somme, assez inconscient, puis-

qu'il ne lève jamais les yeux dans l'orientation lumineuse. Mais non, je ne dois exercer aucune pression ; il est libre, après tout, de se lier et de se délier. Le fil est coupé, c'est tant pis, ce n'est point de ma faute. Je vois beaucoup de choses qui intéressent la mission du Nouveau-Spiritualisme en France, en Turquie, en Italie, en Amérique, en Suisse, en Chine et dans tous les pays possibles. J'en vois qui sont reliés entre eux ; les fils qui les relient sont unis ensemble pour converger en un seul vers l'astre central d'où je fais mes observations.

Est-il possible, mon Dieu ! que tant de personnes me connaissent, moi qui en connais si peu. On m'appelle !... mais c'est de tous côtés que l'on m'appelle ! Quelle étrange chose ! Et l'on prie pour moi, et l'on me prie aussi, mon Dieu ! j'en suis touchée jusqu'aux larmes. Tout cela me donne une illusion : l'illusion que je suis morte sur la Terre, que mon esprit est dans l'Immortalité, et que l'on prie et que l'on m'appelle, comme si je me trouvais au rang des bienheureux.

Que de choses que je ne puis pas dire mais que je garderai dans mon cœur !

Enfin, me voici bien renseignée par la grâce du Père et sous la direction de notre grande présidente d'honneur pour ce soir : la sainte Mère Miriam. La mission du Nouveau-Spiritualisme est importante et réelle dans le monde et les plus puissants Esprits la dirigent. Comment n'être pas forts et confiants, comment même ne pas être heureux en dépit des épreuves terrestres, lorsque l'on se sent ainsi aimé et soutenu par les cœurs d'or qui reflètent l'amour et la puissance de Dieu !

HAB.

REVUE UNIVERSELLE

Le guérisseur Schlatter. — Les journaux américains parlent, depuis plusieurs années, des innombrables et merveilleuses guérisons opérées par Schlatter, simple ouvrier, né en Alsace en 1855, et qui, venu un jour en Amérique, y fit toutes sortes de métiers avant de connaître sa faculté extraordinaire. Un beau jour, il s'en alla la tête découverte, les pieds nus et se mit à parcourir les vastes Etats Américains, guérissant les malades et prêchant l'amour de Dieu et la paix des âmes. On le met en prison, puis il va au Texas ; on l'enferme dans une maison de fous : il en sort plus imposant que jamais et va en Californie ; il est à San-Francisco en décembre 1894, puis visite les tribus indiennes et, en août 1895, arrive au Nouveau-Mexique, et se fixe à Denver. Tous les jours, on lui envoyait, là, des milliers de paires de gants qu'il touchait, puis renvoyait à destination ; les malades n'avaient qu'à mettre ces gants pour être guéris. Dernièrement il disparut subitement, pendant la nuit, laissant à son hôte ce simple billet : « M. Fox. Ma mission est finie et le Père me rappelle. Je vous salue. Francis Schlatter, 13 novembre. » M. Finot a consacré un article à Schlatter dans la *Revue des Revues* et le *Petit Journal* du 2 mars paraphrase cet article en ayant l'air de traiter toute l'affaire de *humbug*. Peut-être ! Mais les malades ont-ils été guéris oui ou non ? S'il faut en croire le *Spirit. Blatter*, le pauvre missionnaire vient d'être condamné aux fers, en Californie, comme charlatan et fauteur de troubles !

La théorie du dédoublement, par A.-R. Wallace (*Light*, 22 février). — Dans le *Borderland* de janvier, M. Stead donne les détails, avec preuves à l'appui, du cas de dédoublement de Mme A..., qui fut vue dans une église des faubourgs de Londres, à une distance de sept à huit milles de son domicile où elle était malade et alitée. Elle a été vue à l'église par M. Stead lui-même et par plusieurs membres de sa famille, qui la connaissaient très bien, ainsi que par le

clergyman, les doyens et d'autres personnes. Elle y resta de 7 h. 05 à 8 h. 30 du soir, prit à son entrée le livre de cantiques qu'on lui offrit et dont elle ne se servit pas, d'ailleurs; elle se retira quelques minutes avant le public, poussa la porte mobile et disparut. Or, cette même après-midi, elle était à la maison souffrant de spasmes violents. Le médecin vint la voir entre cinq et six heures et l'engagea à se coucher; ses domestiques et un parent la virent au lit, endormie entre six et sept heures, puis la trouvèrent encore endormie à neuf heures; c'est à ce moment qu'elle se réveilla et termina dans son lit, une lettre qu'elle avait commencée pour informer M. Stead de sa maladie. M. Stead conclut qu'il n'est pas possible d'expliquer sa présence à une si grande distance de son domicile par les moyens ordinaires. Mais il ne donne d'autre théorie que celle qu'implique le mot de « dédoublement », c'est-à-dire qu'il n'y voit rien d'analogue aux phénomènes du spiritisme.

M. R. Wallace serre le problème de plus près et signale les quatre solutions suivantes : 1° L'apparition était le « double » réel ou fantôme de Mme A..., produit par son propre esprit; 2° Le « double » ou l'image ressemblant à Mme A..., a été le fait d'autres esprits, comme dans les matérialisations ; 3° L'apparition était une personne réelle, un médium transfiguré et agissant, sous une influence supérieure, comme le double de Mme A...; 4° Mme A... est tombée en *trance* et a été transportée par ses guides à l'église où elle a agi sous leur influence de la susdite façon.

M. R. Wallace n'a pas de preuves suffisantes de la possibilité de faits rentrant dans la première théorie. La seconde lui paraît la plus probable et la plus fréquente dans ses applications. La troisième est possible : la transfiguration étant un phénomène souvent observé. Le quatrième procédé n'est peut-être pas le plus commun, mais lui paraît le plus probable dans le cas actuel et cela pour les raisons suivantes : 1° Pendant toute la durée de l'apparition à l'église, Mme A... n'a été vue par personne dans sa maison, puisqu'on la croyait endormie; 2° Elle se comporta à l'église comme si elle était en trance : elle ne reconnut personne, n'ouvrit pas le livre de cantiques qu'elle tenait et ne remarqua pas la bourse qui lui fut présentée pour l'offrande ; 3° Elle entra à l'église après tout le monde et en sortit avant tout le monde; ce qui prouverait bien que son temps était limité et qu'il fallait que son départ et son retour ne fussent pas aperçus ; 4° Elle avait pris, dès le dimanche précédent, la ferme résolution de se rendre à cette église pour le service du dimanche suivant; comme elle était déjà malade, M. Stead lui avait fait promettre qu'elle n'irait pas avant d'avoir récupéré ses forces. Ce vif désir, étonnant chez une personne sceptique comme Mme A..., de se rendre à une église donnée, n'était pas normal, mais a dû lui être inspiré pour permettre aux agents invisibles de produire la preuve d'un remarquable phénomène.

D'ailleurs, l'explication de M. R. Wallace n'est pas absurde, si tant est que ce n'est pas la vraie. Il suffit de se rappeler le fait si curieux du transport de Mme Guppy, de Holloway, dans un appartement du centre de Londres, au milieu d'une réunion spirite. Mme Guppy, occupée à faire ses comptes, se tenait debout devant le feu, du papier et une plume dans la main, en compagnie d'une autre personne qui lui dictait les dépenses; soudain, un silence, et la compagne de Mme Guppy, levant les yeux, ne la voit plus. Elle la cherche dans toute la maison sans la trouver; au bout d'une heure, deux amies la ramènent dans un fiacre. Mme Guppy avait subi son transport sans y rien comprendre ; son arrivée dans la réunion en question fut annoncée par un léger bruit; on fit de la lumière et on la trouva debout au milieu d'une table, en pantoufles, tête nue, avec le papier et la plume à la main ; la dernière ligne écrite était encore humide. La porte était fermée à clef. Pour M. R. Wallace, le fait concernant Mme A..., peut très bien s'expliquer de la même manière, avec cette différence que Mme A... s'habilla, fut transportée à l'église, puis, de nouveau chez elle, se déshabilla, se trouvant tout le temps en état de trance.

Le *Light* du 7 mars renferme une note de M. J.-H. Simpson, qui informe la rédaction que M[me] A... est sujette à des attaques et, qu'au moment de l'apparition de son soi-disant double, elle était sous l'influence d'un opiacé que lui avait prescrit son médecin appelé à la hâte. Ce sont deux éléments dont il faudrait tenir compte. Deux questions se présentent naturellement : 1° Chez une personne sujette à des attaques cette affection peut-elle faciliter la formation d'un « double », soit visible pour tous, soit visible seulement pour les clairvoyants ou la plaque photographique ? 2° L'administration d'un opiacé, que la personne soit ou non sujette à des attaques, peut-elle favoriser la production d'un « double » ?

Fluides magnétiques, par Seittrel (*Light*, 14 mars, p. 131). — On a nié le magnétisme parce qu'on ne voyait pas le fluide magnétique et on n'a pas cru les sensitifs qui le voyaient. Aujourd'hui, après la découverte des rayons de Rœntgen, la question a fait un pas décisif. M. Wiesendanger, de Hambourg, qui possède des facultés magnétiques puissantes, a fait l'expérience suivante : il a placé une plaque sensibilisée dans une cassette et, en pleine lumière, a placé sa main sur la cassette pendant une heure ; en opérant le développement, on trouva une photographie suffisamment nette de la main. Il a fait une seconde expérience dans une chambre obscure : il a placé devant lui une plaque sensibilisée non renfermée dans une cassette et l'a regardée pendant une demi-heure. En développant, on trouva photographiés les deux yeux, le nez, la bouche et la barbe. Des mensurations comparatives au compas sur la photographie et sur la figure de l'expérimentateur donnèrent des résultats identiques. En ne fixant les plaques que pendant dix minutes, M. Wiesendanger n'a obtenu que la reproduction des yeux. Donc, les rayons magnétiques agissent sur une plaque photographique.

Importante découverte scientifique. (*Psych. Stud.*, mars, p. 143). — Le conseiller d'Etat de Russie, M. J. de Narkievicz-Jodko, membre de l'Institut de médecine expérimentale de Pétersbourg, a réussi à photographier les *radiations électriques* qui se dégagent du corps humain, sans objectif ni chambre noire. Il suffit d'exposer les plaques sensibilisées, pendant une demie à une minute devant des parties données du corps humain pour en obtenir des images photographiques. D'après l'hypothèse de M. de Narkievicz, le corps humain, sous l'influence de l'électricité atmosphérique ambiante, se charge d'électricité de nom contraire et, dès que l'équilibre est rompu entre les tensions électriques de l'atmosphère et du corps, celui-ci dégage des radiations susceptibles d'agir sur les plaques photographiques. L'auteur de cette découverte a fait, pour prouver son hypothèse, des expériences surprenantes d'une portée incalculable, entre autres au point de vue de l'électrothérapie. Sans compter que la photographie spirite y trouvera peut-être sa justification.

Passage de la matière à travers la matière, par G. Wyld (*Light*, 22 février). — La découverte des radiations de Rœntgen, consistant en vibrations longitudinales, tandis que la lumière ordinaire est engendrée par des vibrations transversales, a suggéré à un spirite bien connu, M. Wyld, docteur en médecine, une tentative d'explication du passage de la matière à travers la matière. Il y a dix ans, il a fait, avec le médium Husk, une très curieuse expérience, qui consiste dans le passage d'un anneau de fer au poignet du médium. Représentons par le diagramme suivant

— — — — —
— — — — —
— — — — —
— — — — —

le poignet de Husk à l'état normal, en supposant que les atomes y vibrent transversalement et par le suivant — — — — les vibrations normales de la matière de l'anneau de fer. Le passage de l'anneau par le poignet sera impossible. Supposons maintenant que sous l'influence du contrôle spirituel, les atomes du poignet de Husk viennent à vibrer longitudinalement



et ceux de l'anneau de fer aussi longitudinalement | | on pourra, dans ces conditions, concevoir que l'un des corps vibrants traverse l'autre. C'est d'autant plus rationnel que depuis longtemps on a appris par des communications spirites que le passage de la matière à travers la matière devenait possible par une inversion (*reversal*) de la polarité des atomes. S'il en est ainsi, le pouvoir du quatrième état de la matière dans les tubes de Crookes rend compte du pouvoir de l'homme à l'état d'esprit.

Une statue hantée (*Courrier des Etats-Unis* et *La Vie d'Outre-Tombe*, 15 mars). — La statue de « La Liberté éclairant le Monde », édifiée dans la rade de New-York, est devenue, pendant la nuit, un objet de terreur pour les pêcheurs, bateliers et marins. Il paraîtrait que « Miss Liberty », comme l'appellent les marins, donne asile, tous les soirs, à tous les fantômes et esprits de la région, qui se livrent, pendant la nuit, à une sarabande infernale à l'intérieur du monument. Les soldats du poste établi à Bedlow's Island, qui est le siège de la statue, sont eux-mêmes effrayés. Est-ce un « humbug », ou tout ne s'explique-t-il pas par les simples effets du vent assaillant en tous sens l'immense statue ?

Expériences de l'Agnélas sur Eusapia Paladino, par une commission composée de MM. le Dr Dariex, le comte A. de Gramont, Maxwel, le colonel de Rochas, le professeur Sabatier et le baron C. de Watteville (*Annal. des sci. psychiq.*, janv.-févr., p. 1). — Ces expériences ont été faites du 20 au 29 septembre dernier, peu après la prétendue osexure d'Eusapia Paladino à Cambridge. Elles avaient surtout pour but de prouver l'autenticité du phénomène de déplacement d'objets sans contact, en d'autres termes, dans l'esprit des expérimentateurs, la soi-disant extériorisation de la force motrice chez le médium. Ces expériences, faites sous les conditions du contrôle le plus stricte ont parfaitement réussi ; on a obtenu le déplacement de tables, de chaises, d'un piano d'enfant, etc., l'ouverture et la fermeture d'armoires, etc. ; puis des phénomènes transcendants tels que l'apparition de mains, la lévitation du médium avec sa chaise, l'apport d'une pierre de 500 grammes, etc., en sommes des phénomènes qui ne peuvent pas tous s'expliquer par l'extériorisation de la puissance motrice et nécessitent l'intervention d'un agent intelligent indépendant du médium et des assistants. Dans toutes les expériences, la lumière était suffisante pour que les mouvements des personnes et des objets et les attitudes du médium fussent distinctement vus et constatés. En pleine lumière, rien qu'à l'approche de la main d'Eusapia du plateau d'un pèse-lettres, celui-ci s'est mis à osciller, puis s'est abaissé à fond. Presque toujours Eusapia annonçait le phénomène qui allait se produire et rendait par là le contrôle très facile.

Nous devons surtout faire ressortir un fait important, dont la constatation dans maintes circonstances a été la cause d'une imputation de fraude à l'égard du médium, ce sont les *mouvements inconscients* que fait celui-ci au moment où se produit un phénomène de déplacement et dont la production est nécessaire à celle du phénomène dans certains cas. Les expérimentateurs de l'Agnélas n'ont pas clairement expliqué ce fait ou ils n'ont pas voulu dire le fond de leur pensée. Depuis longtemps, les spirites le connaissent et l'ont interprété selon sa vraie valeur. M. de Rochas s'y étendra certainement dans le livre qu'il prépare sur « l'extériorisation de la force motrice ».

Photographie psychique. — Dans ses expériences de l'Agnelas avec Eusapia Paladino, M. de Rochas a obtenu une photographie très curieuse représentant, à côté du portrait du médium, le profil de Napoléon Ier. Cette photographie avait été prise en plein jour et sans évocation ni intention d'obtenir une image spiritique. Le docteur Dariex se tenait à côté d'Eusapia et c'est M. de Watteville qui opérait ; celui-ci avait simplement fait l'observation à haute voix

que le docteur Dariex avait une attitude à la Napoléon. M. de Rochas pense que l'idée ainsi évoquée dans l'esprit d'Eusapia a pris corps en quelque sorte et que la photographie a simplement reproduit cette idée ainsi matérialisée. Ce fait vient à l'appui de la théorie d'après laquelle notre pensée peut créer des images objectives que la rétine ne perçoit pas, mais que la photographie reproduit. A rapprocher de certaines expériences de M. Baraduc et de celle de M. Rogers relatée dans le précédent numéro de la *Lumière*.

Ecriture automatique. — M. V. Cavalli a inséré dans *Lux* le compte-rendu des résultats obtenus par un de ses amis, avocat à Naples, résultats absolument défavorables à l'hypothèse chère à nos psychologues modernes du « Subconscient » ou de l' « Inconscient », ce que les anglais appellent : « Subliminal consciousness ». Dans une séance à laquelle assistait le professeur O..., l'avocat en question écrivit, au milieu d'une conversation à laquelle il prenait une part active, une communication de neuf lignes sans signature ; par la typtologie, l'agent occulte assura que sa signature y était et il dicta son nom Clodomiro ; on put constater, en effet, que les neuf lettres du nom formaient chacune la première des lignes successives, c'est-à-dire qu'elles étaient placées en acrostiche. Dans un autre cas, le même avocat s'étant demandé si sa médiumnité durerait longtemps, écrivit mécaniquement l'adverbe *sempre*, qui veut dire « toujours », de la manière originale suivante :

S E M P R E
E M P R E R
M P R E R P
P R E R P M
R E R P M E
E R P M E S

où l'on peut lire le mot une douzaine de fois en combinant les lignes de diverses façons. Et ce serait le « Subconscient » qui aurait fait cela ?

Visages de morts réflétés par des carreaux. Hantise. (*Progr. Thinker*, 25 janv.). — Près d'une ferme, dans l'Illinois, non loin de Pittsburg, se trouve un bosquet près duquel auraient disparu, paraît-il, plusieurs personnes. Pursley, le fermier qui a précédé l'occupant actuel, A. Wells, avait demandé, comme dernière requête, que les arbres du bosquet ne fussent jamais coupés. Mais A. Wells en coupa dix dernièrement ; depuis lors, dix carreaux de la façade tournée vers le bosquet présentent des figures qu'on a reconnues pour être celle de Pursley, celle de sa femme, de son petit-fils, d'un colporteur juif, d'un étranger qu'on avait trouvé mort dans le bosquet et d'autres personnes qui n'ont pas été reconnues. Depuis lors, aussi, on entend comme des gouttes d'eau (ou de sang ?) tomber sur les paliers du premier étage et du rez-de-chaussée, sans qu'on puisse y découvrir des traces de liquide. Les carreaux ont été remplacés par d'autres neufs, mais les figures y ont réapparu. Des centaines de personnes de toutes les classes de la société sont venues constater *de visu* le phénomène. On suppose que des cadavres se trouvent enterrés dans le bosquet et des recherches vont être faites.

Manifestations musicales sans instruments, par W. Winkler (*Psych. Studien*, févr., p. 85, et mars, p. 122). — Dans un grand nombre de séances tenues à Berlin avec un médium femme, désignée sous le nom de « femme masquée », parce qu'elle ne se présente jamais sans masque, on a obtenu des sons musicaux rappelant les timbales, les castagnettes, le triangle et la cloche ; ce sont des arpèges, des gammes montantes et descendantes, des airs et des morceaux de musique entiers ; le médium se trouve ordinairement dans un cabinet, à l'état de trance ; mais souvent les manifestations ont été obtenues en pleine lumière et à l'état de veille. On a obtenu les sons du triangle dans un local public de Berlin devant quatre-vingts assistants, le médium étant entièrement ligotté. Le plus remarquable, c'est qu'on a pu photographier les

sons, qui se présentent sur la plaque à l'état de rubans s'entrecroisant en tous sens, parfois à contours très nets, d'autrefois d'une apparence nuageuse, se fondant insensiblement ; on n'a réussi, jusqu'à présent, qu'à photographier les sons de triangle ; on opérait à la lumière lunaire réfléchie ou à la lumière rouge.

Remarquable vision télépathique (*Psych. Stud.*, févr., p. 94). — Le journal romain, *Italia*, rapporte qu'au *moment même* (6 décembre 1895) où succomba le major Toselli, lors du massacre d'une colonne italienne par les Choans à Amba Aladji, sa sœur, qui habite Teveragno (Piémont) eut la vision de sa mort.

Cas remarquable de vision, par Mad. A. Bodington. (*Light*, 8 févr., p. 64). — Mad. A. Bodington donne le fait tel qu'il lui a été raconté par M. et Mme Rainier en 1869. Le capitaine Rainier avait eu de sa première femme deux enfants ; il la perdit alors que le second enfant était encore en bas âge. Obligé de partir pour une croisière dans la Méditerranée, il dut confier cet enfant à une garde ; à son retour il ne retrouva ni la garde, ni l'enfant. Dans l'intervalle, il s'était remarié, mais la disparition de son enfant le tourmentait toujours. Or, une nuit, sa femme vit entrer dans sa chambre à coucher une dame avec une femme du peuple portant un enfant en pelisse jaune ; elle s'approcha du lit et dit à Mme Rainier en lui présentant l'enfant : « C'est Johnny, vous le reconnaîtrez ». Johnny était le nom de l'enfant perdu et d'après la description la dame fantôme était la première femme de M. Rainier. Quelques jours après, M. et Mme Rainier rencontrèrent près de l'abbaye de Westminster la femme avec l'enfant en pelisse jaune. Le capitaine lui dit : « Vous avez-là un bien joli enfant ! » — « Oui, répondit la femme, c'est un joli enfant, mais je voudrais bien retrouver son père », et elle raconta les faits qui furent reconnus exacts.

Cas de télépathie (*Banner of Light*, 15 févr.). — M. C. O. L. écrit à la date du 1er février que se trouvant dix jours auparavant, un jeudi, à 800 milles de son domicile, il perçut dans la nuit, vers deux heures du matin, une respiration pénible et anxieuse qu'il attribua intuitivement à sa femme ; il ne sait s'il était réveillé ou s'il sommeillait. Il écrivit le lendemain à sa femme pour lui demander s'il n'y avait personne de malade à la maison. Elle lui répondit que les enfants allaient bien, mais que dans la nuit de jeudi, elle avait été elle-même très malade et qu'elle avait eu l'intention de ne lui en rien dire. Elle s'était couchée à dix heures et quand elle se réveilla, dans la nuit, il lui sembla que son cœur ne battait plus ; elle avait une peine extrême à respirer et croyait sa dernière heure venue. Sa respiration était si forte qu'elle devait s'entendre au bas de l'escalier.

Rêve prophétique, par O. M. (*Psych. Stud.* janv., p. 44). — K. S. était un jeune musicien et compositeur du plus bel avenir. Il y a quatre ans, il rêva qu'il se trouvait au bas d'un escalier escarpé qui se terminait à une porte ouverte dans laquelle se tenait Beethoven, son maître de prédilection. Il se disposait à mettre le pied sur la première marche de l'escalier pour monter, mais Beethoven s'avança vers lui avec un regard narquois et *ferma la porte avec fracas*. K. S. se réveilla. Il mourut l'été dernier, au moment où, ayant terminé ses études, il pouvait espérer se faire une brillante situation, et gravir les degrés de l'art.

Fait extraordinaire de réincarnation. (*Progr. Thinker*, 4 janvier). — Faut-il ajouter foi à l'étrange histoire arrivée dernièrement à Westfield (Dakota) ? Quoiqu'il en soit, la voici : Les époux Small ont perdu il y a quelques mois, leur dernier fils âgé de 14 ans ; parmi les camarades du défunt se trouvait un jeune scandinave de 17 ans, Nels Larsen, un orphelin, qu'on employait à la ferme. Or, dernièrement, il assura à ses maîtres que l'esprit de leur fils s'était montré à lui en rêve et lui avait proposé de lui

céder son corps, ce à quoi il avait consenti, sa mort ne pouvant intéresser que lui-même, puisqu'il n'avait pas de parents ; la substitution devait avoir lieu la nuit suivante. Les époux Small acceptèrent et le lendemain Nels se présenta à eux sans changement physique, mais avec les manières et le langage de leur fils ; Nels était sans éducation et parlait l'anglais avec un fort accent étranger ; le nouvel individu au contraire offrait toutes les particularités de leur fils et parlait purement l'anglais. Les époux Small comptent adopter officiellement le jeune homme. Mais il reste des sceptiques.

La mer libre du pôle (*Progr. Thinker*, 21 sept. 1895). — Tout le monde a entendu parler du mirage qu'on observe parfois sur les glaciers de l'Alaska et qui représente une cité sur les bords d'une mer libre. M. John Ch. White, de Philadelphie, assure avoir pu admirer le phénomène pendant neuf heures de suite, le 21 juin d'une de ces dernières années, et il a contrôlé ses souvenirs par l'examen de photographies prises par d'autres personnes. D'après M. White, c'est le jour où le soleil atteint sa plus grande hauteur, le 21 juin, que le mirage se trouve réfléchi au point voulu du glacier Muir, dans l'Alaska. On sait qu'un médium, Shermann, a avancé maintes fois qu'il existe au pôle une mer libre. Tout cela mérite confirmation. M. Nansen, qui est parti à la découverte du pôle, nous renseignera peut-être, s'il revient !

Magnétisme et spiritisme, par H. Pelletier (*Journ. du magnét.*, févr.). — L'auteur pense que ce qu'on appelle *force psychique*, relève à la fois du magnétisme et du spiritisme, et voici comment il le démontre. Il place un porte-mine pesant 20 grammes au milieu d'un guéridon, et quatre sujets sont assis tout autour à une distance de deux-tiers de mètre environ ; ils projettent au dehors de la force psychique, et sous cette inflence le porte-mine se déplace de 2, 3 et jusqu'à 5 centimètres ; voilà pour le magnétisme. Mais tout-à-coup le porte-mine devient fiévreux dans ses allures, il tourne sur lui-même décrivant successivement trois cercles d'une régularité parfaite ; voilà du spiritisme, ou plutôt on peut dire qu'une puissance intelligente, occulte, s'est servie de la force psychique ou magnétique dégagée par les sujets pour se manifester par les mouvements circulaires du porte-mine. Avec un porte-plume plus léger, M. Pelletier a obtenu les mêmes effets, mais plus amples et plus rapides. De ces faits et d'autres, il conclue que le magnétisme et le spiritisme sont une seule et même science.

Le cryptoscope de M. Salvioni. — C'est un instrument permettant de *voir directement les objets à travers les corps opaques ;* il consiste en un simple tube en carton noir fermé à l'un de ses bouts par un disque du même carton enduit intérieurement d'une substance susceptible de devenir fluorescente (sulfure de calcium, platinocyanure de baryum, etc.), sous l'action des rayons de Rœntgen, et muni à l'autre bout d'une lentille permettant de voir nettement la surface fluorescente. Grâce à cet appareil, les rayons de Rœntgen sont transformés en rayons perceptibles pour la rétine. Si donc, on place l'objet à examiner (boîte de carton ou de bois renfermant des objets métalliques par exemple), entre un tube de Crookes et le cryptoscope, l'œil placé devant la lentille verra se dessiner en noir, sur le carton fluorescent, les parties de l'objet qui arrêtent les rayons de Rœntgen. M. Macintyre (*Lancet*, 28 mars) a construit un *cryptoscope binoculaire* et s'est servi du tungstate de calcium comme substance fluorescente.

Fraude démasquée par les rayons de Rœntgen (*Riforma medica*, 28 févr.). — Une industrie très florissante en Egypte, c'est la fabrication de momies artificielles qu'on vend très cher aux musées, comme authentiques. C'est ce qui explique que tous les musées du monde possèdent la momie du dernier des Pharaons. Le musée de Vienne possède une momie de ce genre, à laquelle on n'avait jamais oser toucher, de peur d'accident ; cette momie avait bien la forme

humaine. On la porta à l'Ecole de photographie de Vienne et là on reconnut à l'aide du procédé de Rœntgen, qu'elle contenait le squelette, nettement caractéristique, d'un grand oiseau — un ibis.

——

Pressentiments (*La Vie d'Outre-Tombe*, 15 mars). — M. Dewygaert raconte deux cas de pressentiments ou mieux de visions télépathiques. Etant allé voir son grand-père qui était à l'agonie, il le quitta pour faire diversion à ses tristes pensées et avec le projet arrêté de ne plus se rendre à son chevet avant la mort. Mais au moment de se rendre à son domicile, sur le seuil de sa porte, il eut la vision de son grand-père faisant un geste de la main pour l'appeler ; il se sentit entraîné aussitôt par une force irrésistible jusqu'auprès de son grand-père qu'il trouva l'attendant et qui lui dit : « Je savais que tu allais revenir et je suis content de te revoir, car je voulais t'embrasser une dernière fois avant de mourir. » D'un suprême effort, les lèvres glacées du vieillard frolèrent la joue de son petit-fils, et ce fut tout.

Un an après, M. Dewygaert, habitant Bruxelles, se trouva au café avec des amis ; il n'avait aucune inquiétude au sujet de son père qu'il savait en bonne santé, lorsque tout à coup il se sentit accablé d'une angoisse mortelle et eut la vision de son père, la face livide. Il se leva pour sortir de l'établissement, mais on le rappela après qu'il eut à peine franchi la porte et on lui remit un télégramme. Il l'ouvrit et lut : « Viens immédiatement, père mort. » Ce fut un coup de foudre.

——

Cas extraordinaire d'apparitions. — Ce fait remarquable a été publié par M. Myers dans son mémoire sur la rétrocognition et la prévision (*Procedings of the Soc. of Psych. Researches*, vol. XI, p. 547) et dans le numéro de février de la *Rivista di studi psichici*, et il garde son caractère de parfaite évidence malgré la suppression de nombreux détails d'un caractère trop intime pour être livrés à la publicité. Voici le cas dans ses traits essentiels : Mad. Claughton, se trouvant dans la maison d'amis, M. et Mad. Buckley, près de Londres, fut réveillée une nuit par un souffle et vit à côté de son lit, à la lumière de sa bougie, une dame inconnue vêtue de blanc qui l'engagea à la suivre ; lorsqu'elles furent arrivées dans la pièce contiguë, l'apparition disparut en disant : « A demain ! ». Un enfant de Mad. Claughton qui couchait dans la même chambre qu'elle avait également vu le fantôme. Le lendemain, les Buckley mirent Mad. Claughton en relation avec le Dr Ferrier, pour obtenir de lui des éclaircissements. D'après la description de l'apparition, celui-ci reconnut en elle Mad. Blackburn, morte dans la maison en 1878.

La nuit suivante, Mad. Claughton voulut, malgré les avis contraires, coucher dans la même chambre. Elle fut de nouveau réveillée la nuit par le même fantôme qui lui parla longuement et comme contrôle lui donna la date de son mariage dans les Indes. Puis, à côté de la première apparition, surgit un deuxième fantôme, celui d'un homme qui dit se nommer Howard et indiqua le cimetière de Meresby comme lieu de sa sépulture ; comme preuve de son identité, il lui communiqua la date de son mariage et de sa mort ; il lui parla encore d'un certain Richard Hart, enterré dans le même cimetière, de sa fille qui habitait Meresby et d'un certain Francis impliqué dans les évènements qu'il lui fit connaître sous le sceau du secret. Il la chargea ensuite d'une mission secrète très délicate, mais ne lui donna pas tout de suite tous les renseignements nécessaires, promettant de les lui fournir dans l'église de Meresby, sur la tombe de R. Hart, à une heure et quart dans la nuit. Pour encourager Mad. Claughton, le même fantôme lui révéla divers faits qui devaient se produire dans le cours de ses démarches et dont la réalisation fut effectivement constatée. Ainsi, il lui dit qu'à son arrivée à Meresby, l'employé ne lui demanderait pas son ticket, qu'elle serait aidée dans ses démarches par un certain J. Wright qu'il lui décrivit et qui le reconnaîtrait, lui Howard, d'après la description qu'elle lui en ferait, qu'elle trouverait sur sa tombe des roses blanches ; il lui donna encore la date de la mort de R. Hart et l'enga-

gea pour toutes les vérifications de consulter avant tout les registres de la paroisse de Meresby. Il lui apprit que la dame, chez qui elle logerait, lui parlerait d'un sien fils enterré dans le même cimetière, qu'étant obligée pour accomplir sa mission de se rendre auprès de sa fille, elle trouverait une grande ressemblance entre elle et lui, etc.; enfin, il lui décrivit la topographie du village pour lui faciliter ses périgrinations.

A ce moment, se montra une troisième apparition qui donna son nom, lequel doit rester secret, et se montra confuse et agitée. Tout disparut ensuite et Mad. Claughton s'évanouit. Le lendemain, elle parla encore au Dr Ferrier qui confirma l'exactitude de la date du mariage de Mad. Blackburn. Le village de Meresby lui étant complètement inconnu, elle alla au bureau de poste vérifier qu'il existe réellement une localité de ce nom à quelques lieues de Londres. Ces preuves suffirent à Mad. Claughton pour lui faire prendre sa mission à cœur. Elle retourna à Londres et la nuit suivante rêva qu'elle était arrivée à Meresby le soir et qu'elle avait eu beaucoup à courir pour trouver un gîte. La même nuit, la femme de chambre entendit des bruits de pas et des gémissements, principalement dans la pièce où elle couchait. Le lendemain Mad. Claughton partit pour Meresby et on ne lui réclama pas son ticket à la sortie de la gare ; elle eut beaucoup de peine à trouver à se loger et finalement fut reçue chez le nommé J. Wright qu'elle reconnut à son signalement et qui reconnut immédiatement Howard par la description qu'elle lui en fit. Comme il était le secrétaire de la paroisse, il l'aida pour la vérification des dates ; la fille de Howard et le nommé Francis existaient effectivement, les tombes de R. Hart et celle de Howard, ornée de roses blanches, se trouvaient aux endroits indiqués, les renseignements topographiques furent reconnus exacts, et la femme de Wright lui parla de son fils inhumé au même cimetière.

Wright accompagna la nuit Madame Claughton à l'église et la laissa seule sur la tombe de Hart ; elle reçut là, d'une manière qui n'a pas été divulguée, le supplément d'instructions nécessaires pour l'accomplissement de sa mission. Le lendemain, elle vit la fille de Howard, constata sa ressemblance avec son père, et celle-ci reconnut vite son père à la description qui lui fut faite de l'apparition. Mad. Claughton accomplit sa mission fidèlement et conformément aux instructions qu'elle avait reçues, comme l'ont formellement constaté Myers, le marquis de Bute et le célèbre sociologue Lang, qui ont pu consulter les documents originaux non publiés. M. Myers se porte garant de la véracité de Mad. Claughton, femme modeste et intelligente, veuve avec des enfants dont l'éducation absorbe tous ses instants, et qui s'est plutôt occupée avec répugnance de toute cette affaire et se serait toujours opposée à la publicité qui lui a été donnée, si les racontars populaires ne l'avaient totalement défigurée.

Ce qui fait la valeur de ce cas exceptionnel, c'est le nombre et l'importance des témoignages, — celui du Dr Ferrier, celui des époux Bukley, les notes du journal de Mad. Claughton, les attestations de J. Wright, le témoignage de la femme de chambre de Mad. Claughton, etc. Aucune théorie autre que le spiritisme ne pourrait expliquer les faits ; ni la télépathie, ni la télesthésie y suffiraient. Le cas est net, très convaincant, et il faudrait être dénué du plus vulgaire bon sens pour y voir autre chose que l'intervention des esprits de nos défunts.

Phénomène lumineux anormal, par G. Galimberti (*Rivista di studi psichici*, février.). — Depuis treize ans le curé d'un petit pays de montagne de la Valteline, voit fréquemment, la nuit, une flamme descendre de la montagne, entrer dans une vigne qui s'étend devant sa maison et se rapprocher jusqu'à quelques mètres de celle-ci. C'est une flamme sphérique, plus grande que celle d'une bougie, tantôt pâle, tantôt rougeâtre, qui parfois rebondit comme une balle élastique, puis s'éteint subitement. M. Galimberti, le sculpteur bien connu, et de la bonne foi duquel la *Rivista* se porte garant, s'installa pendant quelque temps chez

le curé et observa plusieurs fois le phénomène. Or il ne peut s'expliquer ni par l'hallucination, ni par le désir de quelque personne mal intentionnée de déprécier la propriété pour pouvoir l'acheter ensuite à bon compte, ni par l'action de passants ou de farceurs; il n'a pas non plus les caractères d'un feu follet. M. Galimberti ne conclut pas. Il est certain qu'il s'agit là d'un fait de nature au moins magnéto-électrique, qui se produit probablement sous une inflence spiritique. Dans une note de la rédaction de la *Rivista* est discutée la nature des *feux follets* et leur origine par l'inflammation spontanée d'un phosphure d'hydrogène, origine fortement mise en doute ; car si de pareilles vapeurs existaient, elles s'enflammeraient subitement et s'éteindraient de même. La nature psychique des feux follets ne lui paraît pas plus douteuse que celle du phénomène ci-dessus décrit.

Cas de télépathie, par T. Campano y Touzet. (*Annali dello spiritismo*, févr., p. 62, d'après *Revista de estudios psicologicos*, de Barcelone). — Il s'agit d'un fait arrivé le 22 janvier 1863. Le fils de M. Touzet était en mer ; or ce dernier avait été tenu éveillé par un sujet d'inquiétude qui ne se rapportait pas à son fils, lorsque vers 4 h. ou 4 h. 1/2 du matin il lui sembla voir son fils sur le pont du navire, les bras tendus vers la mer d'un air d'angoisse et de supplication, comme s'il appelait du secours. L'idée d'un naufrage vint aussitôt à M. Touzet, mais il pensa être le jouet d'une illusion; et cependant la vision persista longtemps avant de s'effacer. Quatre jours après, il reçut une lettre de son fils lui apprenant que la corvette sur laquelle il se trouvait, avait sombré après un choc avec un navire anglais; celui-ci, aussitôt dégagé, fila à toute vapeur sans porter le moindre secours à la corvette qui coulait. Les plus lestes avaient détaché la barque de sauvetage et s'éloignaient à toutes rames. De là les cris et les gestes suppliants de ceux qui avaient été abandonnés sur la corvette. M. Touzet n'avait vu de toute la scène, que son fils ; celui-ci put se sauver à la nage. La collision avait eu lieu à 4 h. 1/4 du matin le 22.

Peintures faites par des mains invisibles. (*Annali dello spiritismo*, févr., p. 61, d'après *Buffallo Express*). — L'ex-juge Georges W. Cottrau, de Buffalo, possède trois aquarelles exécutées par l'esprit de sa femme dans des séances obscures et en présence de plusieurs personnes qui sont nommées. Le cadre, les pinceaux, l'eau, les couleurs étaient prêts d'avance ; l'esprit apparaissait lumineux et l'on pouvait suivre ses mouvements. Dans l'une des séances on fit de la lumière à plusieurs reprises et l'on put constater les progrès de la peinture depuis l'ébauche jusqu'à l'exécution parfaite. La dernière aquarelle obtenue est une vraie merveille artistique. Les séances ne duraient guère plus d'une heure.

Prévision d'un danger (*Philos. Journ.* 14 mars). — M. Slade a récemment fait à la « New-York psych. Society » une communication sur le fait suivant. Voyageant un jour en express entre Michigan City et New-Albany, il fut prévenu par son esprit guide, Orvasso, qu'il y avait un danger imminent. Le conducteur du train, qui connaissait la faculté médiumnique de Slade, arrêta le train, et en avant de lui, derrière une courbe très brusque, on trouva une obstruction de la voie qui aurait occasioné un désastre. Les voyageurs du train offrirent à Slade une somme de 100 dollars et la direction de la ligne lui accorda le passage gratuit pour sa vie durant.

Conférences publiques à Varsovie, par le professseur J, Ochorovitz, sur les phénomènes médiumniques (*Uebersinnl. Welt*, fév. 1896). — Le professeur Ochorovitcz, le distingué psychologue et inventeur du thermomicrophone, a fait les 12 et 16 janvier derniers, devant un public nombreux et choisi, deux conférences sur la médiumnité, son essence, son importance scientifique, son avenir. Il a établi la réalité de cette faculté par des arguments pratiques, et à l'encontre des négateurs, a prouvé qu'elle n'est nullement en contradiction avec la nature ; il en a fait ensuite la théorie, la ramenant surtout à un dédoublement de l'organisme

du médium ; il appelle *organisme dynamique* (corps astral des occulistes) ce double qui se dégage et dont l'existence est destinée à expliquer bien des points obscurs de la physiologie et de la psychologie ; d'ailleurs plus nous progresserons dans cet ordre d'idées, plus se modifieront nos idées sur la matière et la force. Quant à cet organisme dynamique, les expériences de M. de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et de la force motrice rendent son existence éminemment probable.

Ajoutons que les conférences de M. Ochorovicz ont eu le plus grand succès et que la presse elle-même, si mal disposée depuis le *fiasco* de Cambridge, a rendu pleine justice à ses savantes recherches.

Jeanne d'Arc et le spiritualisme moderne. La paix univ., 16-31 mars). M. Léon Denis vient de faire une série de conférences sur ce sujet dans la région du Sud-Ouest. *La Dépêche* de Toulouse dit, au sujet de la conférence faite à Agen le 25 janvier dernier : «... L'orateur était entouré de MM. Faguilhe, secrétaire général, Thibault, adjoint au maire ; Dessez, inspecteur d'Académie ; Barrau, directeur des postes et télégraphes ; G. Pradelle, avocat ; Tarbès, receveur municipal ; G. Thomas, ancien adjoint, et de nombreux professeurs du Lycée. Un public nombreux se pressait dans la salle... L'éloquent conférencier est un spiritualiste et un spirite. Aussi croit-il fermement aux voix et aux visions de la vierge d'Orléans et à sa mission spirituelle. Pour lui, Jeanne était un *missionaire descendu des cieux pour sauver la France* et un médium supérieurement organisé... Le spiritualisme et le spiritisme, voilà la religion de l'avenir, celle que professe dès aujourd'hui l'élite intellectuelle de tous les pays !... » M. L. Denis vient de faire, avec le plus grand succès, de nouvelles conférences sur ce sujet au Hâvre.

Dr Lux

CORRESPONDANCE

Chère Directrice,

« Dans votre article « Phénomènes célestes « et terrestres » vous parlez du « bolide » de « Paris comme étant venu dans le courant de « janvier. Permettez-moi de vous demander à « cet egard une petite rectification. Il est venu « le 15 décembre dernier, un dimanche, à 7 h. « du soir, après une journée de pluie et de « tempête. Veuillez vous rappeler que ce sin-« gulier météore a coïncidé avec la fin d'un « profond sommeil chez l'un et avec un phéno-« mène extraordinaire chez l'autre — phéno-« mène que vous connaissez et qui ne doit pas « être dévoilé, vous savez pourquoi. — Comme « cet autre et moi attendions ce phénomène « extraordinaire, que nous supposions lié à « un signe au firmament, nous pouvons dire « que nous prévoyions l'arrivée de ce « bolide « du réveil » et que notre prévision n'a pas « été trompée. Excepté pour quelques-uns, je « ne suis prophète qu'après coup. Qu'importe ! « Nous avons toujours la satisfaction d'avoir « prévu un phénomène astronomique qui « échappe à tout calcul.

« Veuillez agréer, chère directrice, l'expres-« sion de mes sentiments les plus dévoués.

Dr Lux.

Nous remercions nos correspondants de leurs diverses informations particulièrement intéressantes.

Sans compter beaucoup de signes dans le Ciel que l'on n'enregistre pas, soit qu'on ne les comprenne point, soit qu'ils n'aient été vus encore, peut-être, que par ceux à qui nous les avons annoncés, il faut convenir que les bolides sont devenus nombreux. Le 8 avril, vers huit heures et demie, une grosse boule de feu s'est dirigée de l'est à l'ouest, à Londres, « avec une majestueuse lenteur ». Aucun bruit de son explosion n'a été entendu par les terriens.

Le bolide s'est trouvé photographié par l'astronome Butler de Knightsbridge qui, d'une fenêtre de sa chambre avait dirigé son objectif vers un groupe d'étoiles. La ligne blanche qui

représente le météore est très fine à l'origine, et croît avec l'intensité de la clarté développée par le phénomène lumineux. Le savant astronome opérait à minuit. Cette différence d'heure ne serait-elle point la preuve qu'il s'agissait d'un second bolide ?

Enfin les bolides se promènent ! On attend mieux encore.

Le 9 avril un phénomène que l'on n'avait jamais vu s'est produit à Toulon vers huit heures du matin. Le ciel était absolument pur et le soleil brillait du plus vif éclat, lorsque deux arc-en-ciel, l'un coupant l'autre à angle droit, sont apparus au beau milieu du firmament. Les promeneurs ont contemplé avec admiration la disposition extraordinaire du brillant phénomène météorologique.

Une jeune fille de Nantes, voyante au verre d'eau, a vu les ravages d'un effrayant incendie en ville que personne ne venait éteindre. On fuyait. D'un côté, le ciel était rouge comme s'il tombait une pluie de feu ; de l'autre, le ciel était bleu. Dans l'air, au milieu de ce ciel pur apparaissait le cœur dans le triangle, signe et insigne de la *Lumière*. Ceux qui étaient sous ce signe étaient préservés du malheur.

Deuxième tableau : Six jeunes filles vêtues de blanc tiennent des guirlandes de laurier ; une septième plus grande, au milieu d'elles, porte une ceinture aux couleurs nationales françaises, mais cette ceinture est voilée d'un crêpe. La jeune fille tient des palmes vertes et semble attendre le moment de les distribuer à ceux qui auront remporté la victoire.

On lui demande où est la guerre ? Elle fait comprendre par ses gestes que la guerre est partout.

Si la place ne nous faisait défaut, nous exposerions quelques développements après le court récit de tous ces faits. Pour aujourd'hui, nous n'avons plus qu'un mot à dire à ceux qui nous ont demandé notre opinion sur Mlle Couësdon de la rue Paradis, la voyante que Chincholle et Gaston Méry surtout, ont lancée dans une réclame étourdissante, appuyée de tous les journaux d'opinions diverses.

Comme propriétaire directrice de la *Lumière*, je me suis présentée en amie du médium inspiré qui s'était levé à l'horizon. J'ai eu le chagrin d'être reçue brutalement, avec des paroles insolentes, par un monsieur très rébarbatif, dont les journaux avaient vanté l'aménité complaisante. J'ai encore écrit en envoyant les timbres de réponse. M. Couësdon m'a retourné les deux timbres, ayant dépensé trente centimes en deux fois, sans ajouter sa réponse. Les timbres étaient seuls dans une enveloppe.

C'est donc avec le plus grand regret que je déclare ne pouvoir et ne devoir me prononcer. M. Couësdon prouvant par sa conduite qu'il ne veut rien avoir de commun avec la *Lumière*, il ne faut forcer ni les portes ni les consciences. Cependant, comme sa remarquable fille est l'objet d'études qui intéressent tout le monde, le docteur Lux a qualité pour dire ce qu'il en pense et la *Lumière* aura parlé malgré tout.

LUCIE GRANGE.

VARIÉTÉS

JEANNE D'ARC

L'ORIGINE DE SON ÉPÉE
SES JUDAS ANCIENS ET MODERNES

L'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* a fait connaître, par la plume de M. Louis Jouty, des particularités intéressantes sur la grande héroïne :

« Lorsqu'en 1429, dit-il, Jeanne d'Arc ayant obtenu la permission de sauver la France, vint à Tours, elle se ressouvint qu'en passant à Sainte-Catherine de Fierbois elle avait remarqué, parmi les nombreux ex-voto de l'église, un grand nombre de harnais militaires et d'épées, trophées de piété et de reconnaissance. Guidée par ses voix, elle demanda qu'on fouillât dans la tombe d'un chevalier inhumé dans une chapelle derrière l'autel. On devait trouver à côté du mort son épée marquée de cinq croix. Un armurier de Tours, fournisseur du roi, vint

à Fierbois porteur de la requête de la Pucelle et obtint l'épée demandée.

Ce fut cette même épée qu'en marchant sur Paris Jeanne brisa sur les épaules d'une courtisane errant dans le camp et que les armuriers ne purent ressouder, ce qui l'affecta fort.

Voici ce que dit la *Chronique de la Pucelle.*

... Durant ces choses, elle dist qu'elle vouloit avoir une espée qui estoit à Saincte-Catherine du Fierbois, où il y avoit en la lame, assez près du manche cinq croix. Elle y envoya, et n'y avoit personne qui sceust où elle estoit ny que c'estoit. Toutesfois, il y en avoit plusieurs qu'on avoit autresfois données à l'église, lesquelles on fist toutes regarder, et on en trouva une toute enrouillée, qui avoit les dictes croix. On la luy porta, et elle dist que c'estoit celle qu'elle demandoit. Si fut fourbit et bien nettoyée, et lui fist-on faire un beau fourreau tout parsemé de fleurs de lys.

Le quatrième interrogatoire public de Jeanne d'Arc (27 février 1431) porte en partie sur son étendard et son épée : elle y répondit dans le sens indiqué ci-dessus, sauf en ce qui concerne la perte de l'épée, au sujet de laquelle elle refusa de répondre, reconnaissant toutefois ne point l'avoir lorsqu'elle fut faite prisonnière à Compiègne, le 23 mai 1430. »

Au sujet des *Judas de Jeanne d'Arc,* M. Louis Jouty ajoute quelques renseignements nouveaux.

« Parmi les traîtres qui contribuèrent à livrer Jeanne d'Arc aux Anglais et dont les noms sont attachés au pilori de l'histoire, il convient de citer le favori de Charles VII, le sire de la Tremoille, et Regnauld de Chartres, archevêque de Reims.

Vendu aux Anglais, la Trémoille ne cessa d'entraver la mission de l'héroïne, lui créant obstacle sur obstacle, jaloux de ses succès et de son influence, préparant ses revers et sa défaite finale. L'échec de la pucelle devant Paris, où la Trémoille est présent en personne ; l'échec de la Charité, où il est représenté par son frère utérin Charles d'Albret ; l'échec de Soissons, imputable aux menées de Regnauld de Chartres ; enfin le siège de Compiègne, où Guillaume de Flavy, lieutenant de la Trémoille et son confident consomme l'œuvre de trahison ; voilà la part de la Trémoille !

Quand à Regnauld, archevêque de Reims et chancelier de France, non content de décrier sourdement Jeanne d'Arc et d'avoir contribué à sa capture, il la calomnia publiquement jusque dans les mains de ses ennemis, ainsi qu'il résulte des lettres adressées à Reims, de 1430 à la fin de 1431.

C'est sa faute, comme elle ne voulait croire conseillans, faisoit tout à son plaisir...

Jeanne d'Arc a eu des ingrats et des traitres après sa mort ; elle en a encore et sans doute plus que jamais, aujourd'hui que l'Esprit de ténèbres est déchaîné. On publie des livres où l'on en fait une machine à usage de société secrète, puis une guerrière dissolue ; on rend compte de ces livres en opposant mensonges à mensonges : Jeanne d'Arc n'aurait pas existé du tout, les noms des villes, ses noms et tout dans sa vie, ne furent que des noms symboliques.

LE BAISER DES MORTS

Dans un numéro du *Messager de la Creuse* nous avons lu le récit d'une coutume curieuse. Nous allons le reproduire ici, l'empruntant au narrateur, M. l'abbé Haghe, qui en donne une explication selon sa foi.

« Cinq ou six villages, parmi les vingt-quatre qui forment la paroisse de St-Chabrais, ont conservé une pratique dont l'étrangeté m'intrigua vivement, les premières fois que j'en fus le témoin. Aux funérailles des adultes, l'absoute terminée, au moment où le prêtre chante l'antienne « *In paradisum* », les porteurs soulèvent le cadavre et, pivotant de droite à gauche, baisent religieusement la Table Sainte. Or, pendant longtemps, j'eus beau demander le pourquoi de cet acte insolite, la réponse restait désespérément monotone : « C'est l'usage ! » Cela n'expliquait rien.

Un jour, dans une des sentes tortueuses et fraîches, familières à nos contrées, je me trouvai inopinément en présence d'un vieillard très ingambe pour son âge et dont la physionomie intelligente attirait. Nous

liâmes conversation et naturellement j'en revins à ma question. — On sait, me dit-il, que vous aimez les vieilles choses, et si personne ne vous a répondu, c'est que plus personne ne s'attache au passé. (Comme c'est vrai !) J'ai toujours entendu raconter à mes grands parents que cette coutume « disait » les derniers adieux du mort. Autrefois, l'église de la paroisse était tout pour les nôtres ; on la saluait encore avant le cimetière. Vous comprenez, n'est-ce pas, Monsieur le curé ? »

Certes, si j'avais compris ! c'était bien ce que j'avais pensé, tout d'abord, et cette confirmation tombée des lèvres d'un ancien, me mit les larmes aux yeux. « Adieu, église bien-aimé de mon baptême ! Adieu, lieu béni de ma première communion ! Adieu, murailles sacrées, témoins augustes de mes espérances familiales ! » Voilà un sentiment d'une extrême délicatesse et d'une magnifique conception.

— Mais, repris-je, pourquoi l'usage est-il exclusif aux adultes ? Les enfants n'ont-ils pas à saluer l'église où s'est opérée leur régénération ?

— C'est pourtant vrai ce que vous dites-là, répondit le vieux père N., mais je n'en sais pas plus long.

Cette exception m'amena à conclure que, s'il n'y avait pas, dans le baiser des morts, la déclaration complète d'une idée primitive, belle déjà sous cet aspect, il pouvait exister plus et mieux. Or, nous sommes en présence d'une adjonction à la liturgie funéraire. Là, encore, le côté tout extérieur a fait oublier l'enseignement.

L'ancienne liturgie limousine, tout aussi bien que la liturgie romaine, n'ont point, dans la messe des morts, de différences essentielles. Tous les évangiles y sont tirés des chapitres V et VI de St-Jean, surtout de ce dernier. Après avoir insisté sur la nécessité de posséder la vie qu'il représente lui-même, Notre-Seigneur découvre par degrés le mystère eucharistisque et souligne chacune des clartés nouvelles par l'affirmation de la résurrection (1). Il termine, enfin, par ces mots typiques : Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et « je le ressusciterai au dernier jour » (2). Il n'y a plus de doute. Grâce à l'Eucharistie, la mort n'est qu'une intermittence ; un réveil suivra, éternel désormais, au sein de la vie essentielle.

Il devient, dès lors, facile de comprendre le baiser des morts : « Il vous a plu, Seigneur de fermer le cycle de mes années terrestres ; le monde a cessé d'exister pour moi et tout semble fini Néanmoins, je me repose entièrement sur votre parole. Puisque j'ai été votre humble communiant fidèle, permettez à mes lèvres glacées d'effleurer la Table Sainte où j'ai puisé en vous et jouissant de vous, le germe de la résurrection. » Témoignage admirable de gratitude et d'espérance, dernière et sublime profession de foi !

Se peut-il que nous soyons si pauvres de science religieuse, à côté de nos aïeux ! »

***

Après M. l'abbé Haghe qui conclut ainsi, nous dirons que cet adieu suprême des amis du « mort » est très touchant dans son étrangeté C'est comme si l'on remettait l'âme du défunt aux mains providentielles qui l'introduiront dans la vie de l'au-delà ; et, sur les confins éternels, c'est le suprême hommage de l'affectueux souvenir qui persistera des deux côtés. Le baiser dit : A la table de Celui qui est la Voie et la Vie et qui a prêché la doctrine d'amour promettons nous de toujour nous aimer.

(1) S.-J. Ch. VI, vers 37, 39, 40, 44, 50.

(2) Vers 55.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'œuvre de la « Lumière »

Mme Nancy-Detrois, 5 fr. — Mme Crozat, 3 fr. — M. H. R., 5 fr. — Mme Bonne, 10 fr. — M. Faivre, reliquat : 10 fr. — M. Lefranc, 3 fr. — Un ami de la *Lumière*, P. E. B., 10 fr.

Pour le soulagement de la misère

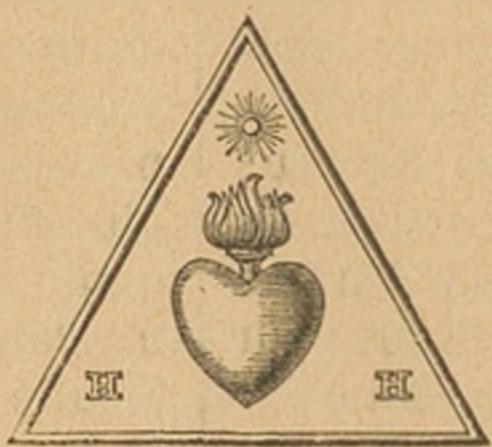
Mme Bonne, 10 fr.

AVIS. — *Nos abonnés sont priés d'activer l'envoi de leurs abonnements commencés en janvier. Priés aussi de lire avec attention les pages de la couverture.*

Le Gérant. ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



N°s 184-185 — 27 MAI-JUIN 1896. — SOMMAIRE :

OPINIONS SUR LES ÉVÈNEMENTS ACTUELS PSYCHIQUES & SOCIAUX

Le phénomène qui a le plus occupé l'opinion publique, c'est sans conteste celui de MADEMOISELLE COUESDON. Dès avant de parler d'elle, nous sommes obligés de dire un mot sur son nom Elle l'a écrit sans S, au-dessous de sa photographie. Cette dissimulation ou soustraction d'une lettre n'est pas adoptée par son père, d'après sa signature dans une lettre de lui que nous reçûmes et, sur sa porte, au 4e étage de la rue Paradis, il y a en grosse écriture à la main, le nom : « Couesdon ».

Nous pensons qu'il faut écrire comme le père écrit, sans cacher rien : « Couesdon ».

Cette justice rendue au nom, il nous faut dire sans trop de détails — puisque tout le monde les connaît — que la voyante n'a pas gagné son procès devant l'Eglise. Les deux questions à résoudre par la commission théologique étaient celles-ci :

1° Mlle Couesdon agit-elle en vertu d'une inspiration divine ?

2° Agit-elle en vertu d'une inspiration diabolique ?

Réponse à la première question : Non.

A la deuxième : Oui.

Mais les réponses ont été mêlées de tant d'arguments singuliers, qu'en définitive le cas reste tout aussi embrouillé qu'auparavant, tant par les opinions de la commission théologique que par celles de la commission psychique et le rapport médical.

Pourquoi nous attarderions nous à étudier un cas complexe qui échappe à l'investigation de tels éminents observateurs et rapporteurs ? Surtout que le cas est simple pour nous.

Afin de ne pas tomber dans les redites des journaux quotidiens, nous allons fournir de préférence l'opinion originale d'un Esprit, peut-être très clairvoyant. Ce sera en tout cas de l'inédit. Nous tenons ce document d'une abonnée russe, grande amie de la « Lumière ».

Voici un extrait de sa très intéressante lettre :

« ...Vers deux heures du matin, je fus éveillée et je sentis la présence de mon cher mari Dmitry J. et de M. Ad. Grange. Ils m'imprimèrent ceci dans la pensée :

« Rappelle-toi le XIIe chap. des Actes des « Apôtres, verset 16 : Quand la servante alla

« dire à ses maîtres que l'apôtre Pierre « frappait à la porte. — Eux le sachant en « prison, dirent à la servante : tu es folle ! « — Mais elle assurait que la chose était « ainsi ; alors ils lui dirent : « *C'est son ange*». « — Parce que très souvent, les Hébreux « appelaient l'âme : « ange ». — Et en cet « instant, on était assemblé chez l'apôtre « Jean, surnommé Marc, et en prières pour « Pierre. Le cas de cette voyante peut s'ex- « pliquer ainsi : l'esprit n'a pas osé s'ap- « peler : l'*archange Gabriel ;* elle dit qu'il « s'appelle : l'ange Gabriel. Et cet esprit a « double droit de s'appeler ainsi, étant un « ISRAÉLITE DÉCÉDÉ, qui de son vivant, sur « terre, s'appelait Gabriel. De cette manière, « il n'y a plus de mensonge ; le tout était de « comprendre la position. C'est l'opinion de « la jeune fille, portée à sacrifier à l'orgueil, « qui a fait du simple Gabriel l'archange « Gabriel. »

Alors un autre esprit nommé Joseph, spirite zélé, et médium guérisseur de son vivant, s'approcha de moi et me dit :

« Te rappelles-tu la guérison de la femme « du colonel. Sa possession tenait aux « fluides dont l'esprit obsesseur remplissait « ses cheveux. Eh bien, c'est un cas pareil « pour cette jeune fille, ses cheveux sont « pleins de mauvais fluides obsesseurs. « Ces fluides la conduiront à la démence « complète. Elle ne pourrait y échapper « qu'en faisant le sacrifice de ses cheveux, « et en s'humectant la tête après, avec de « l'eau magnétisée. Cela avec la prière bien « fervente et les meilleurs sentiments. »

Après avoir reçu ces inspirations, je fus immédiatement calmée et je m'endormis tranquillement.

L'histoire de la femme du colonel est ensuite racontée par notre chère correspondante, mais nous la reproduirons une autre fois, parce qu'elle nous éloignerait de notre sujet d'aujourd'hui.

Ce sujet palpitant pour le peuple de Paris qui était fort épris de l'ange mis à la disposition de sa curiosité depuis le matin jusqu'au soir sans fatigues, ne pouvait moins faire que de nous intéresser aussi.

Notre collaborateur Zrileus plus heureux que la directrice, a pu lui dire un mot, mais hélas ! l'ange se trompa du tout au tout.

Notre opinion est, que « le meilleur médium est celui qui se trompe le moins souvent. » Donc nous n'avons pour le cas, ni prévention, ni parti pris ; nous étions plutôt contents du succès rare de la voyante, quoique nous ne le comprenions guère. Le mystère, mais ce n'était pas tant dans la faculté de Mademoiselle Couesdon qu'il était, que dans l'engouement du public !

*
* *

Ici la parole n'est plus à nous, c'est notre grand Salem qui la prend.

« Les hommes viennent de donner la mesure de leur égoïsme en remplissant la maison d'une *voyante*, dans l'espoir d'une communication personnelle. Le sort de la France et du monde ne les intéresse que d'autant que leurs *intérêts* peuvent s'en trouver satisfaits. La *voyante* n'est digne d'admiration que d'autant que l'*inspirateur* invisible s'est occupé de ces questions personnelles qui, sans valeur réelle, prennent des proportions énormes sous la couvée de leurs ailes collantes.

« Le monde invisible peuplé, comme celui de la Terre, d'êtres variés de pensées, de caractère et de mœurs, ne saurait manquer de spontanéité gouailleuse au plus fort des évènements fatidiques. Il apporte aussi son influence malsaine dans les consciences remplies de mauvais ferments.

« Et le peuple avide, à croyance courte, écoute les sibylles dupées par les sosies des grands Esprits.

« Ils savent bien, ces sosies, que l'homme inférieur ne peut se plaire qu'aux détails intimes ambitieux et vicieux. Aussi frappent-ils l'imagination de leurs consultants en s'occupant de cela. Du jour où le vrai Gabriel, vêtu d'une lumière qui dissiperait tout brouillard humain, viendrait éblouir Paris, les mêmes qui recherchent la conversation de son sosie, fuiraient au loin et rechercheraient les ténèbres.

« Car le vrai Gabriel ne s'occuperait pas de questions infimes, et il condamnerait la curiosité malsaine en flétrissant l'égoïsme.

« Gabriel, le divin archange, parlerait avec simplicité et sobriété. Il ne rechercherait point les effets bizarres des assonances uniformes. Il tiendrait de nobles discours sur la nécessité de la morale et la vanité des grandeurs. Gabriel, l'ange de l'Annonciation, annoncerait le dévoilement des mystères de vie, comme il l'a fait de concert avec tous les Esprits de Dieu, dans la « Lumière ». Gabriel prêcherait la vérité et ne débiterait point de faux pronostics; il serait un sage et sévère délégué divin, pour la mission du Nouveau-Spiritualisme.

« Chère Habimélah, directrice de la « Lumière », écho des trente mille anges apparus à l'horizon le 13 janvier dernier, écho des annonciateurs du règne du Nouveau-Spiritualisme, à l'aurore de la nouvelle dispensation en 1882, ne sois point alarmée de l'exécution nécessaire que je viens faire au nom de tous les célestes, d'un sosie aussi maladroit que néfaste. Il a été engendré du désir de nuire à tous les clairvoyants en faisant des prédictions erronées qui couvriraient de ridicule les bons messagers du Nouveau-Spiritualisme, et prépareraient un interdit général de la spécialité. C'est là un ligueur dont il faut triompher, puisqu'il s'avance au devant de toute une corporation de ligueurs, et que son travail réel est un réel danger. »

Nous avons reproduit *in-extenso*, tout ce qu'a dit Salem à la directrice, vu la précaution qu'il a prise de mettre en tête de sa communication : « Pour paraître dans la Lumière ».

Cette communication de Salem a eu son complément dans une communication de Jeanne d'Arc.

Enfin, nous avons été informés que cet ange Gabriel avait comme nom véritable, le nom de « Robinson ». Si notre abonnée a eu la révélation de son nom « Gabriel », c'est alors tout bourgeoisement : « Gabriel Robinson » qu'il faut le nommer.

Je ne voulais pas le révéler dans la « Lumière », malheureusement, l'insistance pour m'y obliger a été grande.

S'il s'appelle Gabriel Robinson, il n'y a pas de mal à cela. Si Gabriel Robinson inspirait et rendait vraiment lucide Mademoiselle Couesdon, on l'aimerait tout comme s'il était un ange et même beaucoup plus parmi les spirites qui aiment mieux un homme décédé qu'un ange. Cher Robinson, dites nous la vérité sur vos projets, soyez franc devant nous, qui pardonnons tout, même aux ennemis déclarés, pour peu qu'ils aient un léger regret.

Seriez-vous Gabriel Robinson, le juif, ou Gabriel Gilbert ami du cardinal Richelieu et de la reine Christine de Suède, ou Gabriel épicier ou maître de danse, ou sonneur de cloches, qu'est-ce que cela pourrait faire si vous étiez un bon esprit ?

Ce n'est donc pas du tout votre titre ou votre ex-état et religion qui peuvent influencer la sympathie ou la rigueur des amis du Nouveau-Spiritualisme.

Ce sont vos intentions seulement.

Vos intentions ne sont pas parfaites, paraît-il.

Mais il y aurait eu un côté particulier, hilarant pour les grands journaux de Paris s'ils avaient pu *voir* comme notre abonnée de Russie, la vérité. Cela révèle en vous un énorme entendement des finesses commerciales, que de vous être évertué à organiser la réclame, pour vous israëlite, dans le journal anti-juif de la *Libre-Parole*, à la faveur d'un masque. C'est fort et point maladroit.

∴

Un phénomène autrement digne d'intérêt que celui de cet esprit inconsidéré qui exige le respect et tutoie jusqu'aux princes, qui parle en assonances comme un déséquilibré et qui abuse des forces d'une jeune fille, c'est le fait des *apparitions de Tilly-sur-Seulles*.

Nous devons à un de nos meilleurs abonnés amis, du Havre, de connaître tout ce qu'ont écrit là-dessus les journaux normands.

Nous allons résumer les faits d'après le rédacteur du « Moniteur du Calvados » qui a visité les lieux de l'apparition. Puis nous dirons notre opinion, car nous en avons une très sérieuse.

« C'est le 18 mars que, pour la première fois, la

Vierge apparut aux enfants de l'école des religieuses de Tilly.

Il était 4 heures ; avant de faire la prière, la religieuse exhortait ses élèves à la piété. Il fallait, leur disait-elle, être plus sages que de coutume pour célébrer dignement le lendemain la fête de saint Joseph. La bonne Vierge les récompenserait de leur piété.

La bonne Vierge? s'écrie une petite fille, mais, madame, regardez, la voilà! Tumulte dans la classe; la religieuse, incrédule, veut rétablir le silence; peine perdue, il lui faut regarder par la fenêtre.

Et, alors, à 1,200 mètres de là, dans les champs, elle voit très distinctement, comme les 50 élèves qui l'entourent, une statue miraculeuse, de grandeur naturelle, qui se dresse au milieu d'une haie, sur le talus, au pied d'un grand arbre. La Vierge porte l'enfant Jésus sur ses bras. Elle a à ses pieds un nuage rose clair, et est entourée d'une lumière telle qu'on est ébloui.

Les deux autres religieuses sont appelées pour constater le prodige, de même les écolières des autres classes et bref, 100 enfants environ et leurs trois maîtresses se prosternent devant la Vierge qu'elles affirment toutes avoir distinctement vue.

Toutefois, le premier moment d'étonnement passé, les religieuses, dans leur modestie, ne se jugèrent pas dignes de l'honneur divin qui leur aurait été réservé. Elles craignirent de s'être trompées, elles eurent peur des moqueries. « Surtout ne parlez à personne de ce que vous avez vu, dirent-elles à leurs élèves ; ne dites rien, même à M. le Curé. »

Mais garder un secret à cent personnes, c'est folie ! Dès le 24 mars, Monsieur le Doyen de Tilly était prévenu par la rumeur publique. Tout en conservant la plus extrême prudence et une réserve excessive dont il ne s'est pas encore départi, il se borna à recommander des prières.

Elles en firent, les pauvres religieuses ! Le jour même, elles commencèrent une neuvaine et à quatre heures du soir, comme les élèves récitaient la seconde dizaine du chapelet, l'apparition avait lieu à nouveau. Elle se reproduisit, toujours dans les mêmes circonstances et devant les mêmes personnes, le 25, dès la récitation de la première dizaine du chapelet, et le 27, jour de la Compassion. Détail à noter : ce jour-là, on aurait cru voir comme une tache de sang sur la robe de la Vierge, à la place du cœur.

Le 28 mars, plusieurs femmes que nous avons interrogées, se trouvèrent au couvent et furent témoins du prodige qui se renouvela d'ailleurs tous les jours pour toutes les élèves et leurs maîtresses, jusqu'au mercredi saint.

Le jeudi saint, la statue sembla être couverte d'un voile. Mme de T..., Mlle de C... et les religieuses le constatèrent du moins.

Le vendredi saint, la supérieure de la classe seule, entre 3 heures 1/2 et 4 heures 1/2, vit l'image.

Puis, à l'exception du lundi de Pâques où on put l'apercevoir entre 4 et 5 heures, pendant quelques instants, elle ne fut plus visible, pour la classe, dont les élèves étaient d'ailleurs en vacances, que le vendredi vers 4 heures, où elle apparut à la religieuse et à une dame X..., personne instruite et d'une bonne foi incontestable qui donne sur ce qu'elle vit les détails les plus circonstanciés.

A dater de ce jour, on n'a plus rien vu au couvent.

On a remarqué que, depuis le mercredi saint, les apparitions ont été plus rares à l'école. C'est qu'elles étaient visibles à l'endroit même où elles avaient lieu, c'est-à-dire dans le champ appartenant à M. Lepetit, sur le talus même de la haie.

Jusque-là la statue s'était montrée à tous les enfants, à tous ceux qui se trouvaient à l'école.

A partir du mercredi saint, elle va se montrer à certaines personnes, prises surtout dans les incrédules, hommes ou femmes, et de préférence à une petite fille.

Le mercredi saint, vers 4 heures, une petite vachère, Louise Polinière, au service d'une dame Travers, se rendait avec sa maîtresse dans un champ voisin de l'arbre miraculeux pour cueillir de l'herbe. En passant près de la haie, elle se sent attirée de ce côté et comme forcée de se mettre en prières. Elle récita son chapelet et tout à coup tomba à genoux. Elle venait d'avoir une vision très courte mais frappante. L'enfant pleura à sanglots et fut toute triste durant la soirée.

Sa maîtresse n'avait rien vu.

Louise Polinière est âgée de 14 ans. Elle est brune et très forte pour son âge. Ses yeux sont intelligents. Elle n'est pas belle, paraît peu portée au mysticisme et est d'une nature très posée et très calme.

C'est une excellente servante, mais d'une piété très ordinaire. Les visions (car elle est devenue visionnaire) semblent la laisser indifférente ; elle considère la chose comme toute simple, et ne songe guère à l'importance que cette intervention divine aurait pour elle.

L'attention dont elle est l'objet ne l'émotionne pas davantage. De nombreuses personnes se rendent chaque jour à la demeure de ses maîtres, elles sont plus ou moins bien reçues, car tout ce mouvement ne fait pas l'ouvrage de la ferme. La jeune Louise ne s'en livre pas moins à son travail habituel avec l'insouciance de son âge : elle ne prie pas plus qu'autrefois, sauf quand elle se sent attirée comme par une force invincible sur le lieu de l'apparition. En

dehors de ces instants, elle passe auprès de la haie et de l'arbre où s'accomplit le prodige avec une indifférence inouïe !

A partir du mercredi saint, Louise Polinière s'est rendue chaque jour au champ de la prière.

Le soir, cinq cents personnes nous avaient précédés. Hommes, femmes, enfants, tout le monde a les yeux fixés sur l'arbre miraculeux. De temps à autre, des jeunes filles entonnent un cantique dont la foule répète en chœur le refrain.

Puis des cris se font entendre suivis d'un grand silence ; c'est la Vierge qui vient d'apparaître à une dizaine de personnes disséminées dans la foule. Les voyants pleurent, prient..., mais la vision disparaît, puis revient quelques instants après. Un quart d'heure, une demi-heure se passent, c'est le tour de quelques autres privilégiés.

La petite Louise Polinière est en prières. Elle paraît *voir* beaucoup plus longtemps que les autres.

On me fait remarquer que le pied de l'arbre, quand la vision apparaît, semble entouré d'une lueur blafarde. Presque tout le monde déclare qu'il en est ainsi. Je n'ose trop me prononcer ; il m'a paru, en effet, après qu'on m'en a fait l'observation, voir une légère différence d'éclairage avec le reste de la haie, mais bien légère en tout cas et insuffisante pour baser une opinion.

Une jeune fille de 20 ans, qui habite Marcelet et se trouve près de moi, tombe tout à coup à genoux; elle pleure à sanglots. Elle vient d'avoir la vision. Quand elle se relève, elle a la gorge serrée par l'émotion « Oh ! Monsieur, me dit-elle, qu'elle est belle. Quand on la vue, on ne peut l'oublier ».

Un individu, qu'on me dit être Arcade Noël, voyant l'image sacrée, veut se précipiter sur la statue pour la saisir. On l'arrête. « Mais laissez-le donc » ! crie la foule. Oui, mais déjà la vision a disparu.

Un enfant de 4 ans, ému par la vision, pleure à chaudes larmes. Ses cris font pitié, mais sa famille refuse de l'enlever.

J'ai près de moi un homme et une femme du pays. Nous parlons ensemble de tous ces prodiges. Mes voisins ne sont pas convaincus. Tout à coup, tous les deux s'écrient : « Oh ! que c'est beau, mais regardez donc ! ». Je les interroge, ils ne me répondent pas. Quand ils sont revenus de leur stupeur, ils me racontent qu'ils voient à un endroit qu'ils précisent un immense voile en argent, aux reflets brillants comme des diamants. « C'est merveilleux, disent-ils, on ne peut rien voir de plus beau ».

Je quitte mes visionnaires et vais à une centaine de mètres plus loin, où j'entends les mêmes exclamations : une femme me raconte qu'elle voit absolument les mêmes choses que mes anciens compagnons.

Un coiffeur de Caen, M. Damoiseau, qui se trouvait avec un de ses amis et une dizaine de personnes, dans la cour de la ferme de Mme Travers, a parfaitement vu, ainsi que la plupart de ceux qui étaient là, une statue de la Vierge, très brillante.

L'apparition a duré quelques minutes. L'effet qu'elle a produit sur les assistants a été tel que tous se sont découverts, ont retiré leurs cigares de la bouche ; l'un d'eux même, le plus incrédule, est tombé à genoux.

Mme Duvet, qui tenait à Tilly une baraque de fantoches et qui, dit-on, doit venir à la foire de Caen, avait, en guise de moquerie, annoncé qu'elle représenterait l'apparition sur son théâtre.

Le lendemain, en lavant son linge, elle apercevait la vision. Très émue, elle quittait la place. Le soir, elle congédiait un individu qui s'était moqué des visions.

Un cri d'enfant : Le sieur Le Moulinier, boucher à Tilly, perdit, il y a quelque temps, une parente, une tante, je crois, pour laquelle sa petite fille avait une grande affection. Amenant cette dernière sur le lieu de l'apparition, elle s'écria tout à coup : « Tiens, Titine (Augustine, sans doute), en robe blanche et qui vient du ciel ».

L'enfant avait, dit-on, pris la Vierge pour sa tante.

J'ai indiqué que, le vendredi de Pâques, Mme X... avait, vers 4 heures du soir, très nettement aperçu de la cour du couvent, c'est-à-dire à 1,200 mètres du lieu de l'apparition, la statue de la Vierge avec l'enfant Jésus sur ses bras.

Or, par hazard, nous avons rencontré lundi une dame *très calme*, très digne de foi, Mme Patry, ancienne commerçante, qui sans se douter de ce qu'avait vu Mme X..., qui d'ailleurs était avec nous, nous a raconté que le même jour qu'*elle*, à la même heure, mais se trouvant sur le lieu même de l'apparition, elle avait fort distinctement vu la statue de la Vierge décrite par Mme X...

Cette coïncidence étrange mérite d'être mentionnée. »

Gaston Mery a fait son voyage à Tilly, il en rend compte dans la *Libre Parole*.

« ..., tout là-bas, par dessus les pâturages, par dessus le village, par dessus les côteaux, dans une échancrure que font les frondaisons moutonnantes, une grêle silhouette d'arbre, à peine distincte, dans laquelle je reconnais l'ormeau miraculeux. »

Gaston Mery va causer avec Louise Polinière, la petite servante.

J'ai trouvé la petite servante, assise dans un coin de la salle commune de la ferme, en train de repriser des bas. C'est une pauvre enfant, dont le père est, m'a-t-on dit, mort au bagne, et que Mme Travers

a recueillie un peu par charité. Elle est d'une naïveté déconcertante, mais point sotte cependant. Ses yeux honnêtes et vifs, sont couleur d'écorce d'arbre, comme ceux des bêtes qui vivent dans les bois. La peau de ses joues est tannée par le vent. Ses cheveux raides sont peignés à la chinoise. Elle est vêtue de loques rapiécées. Elle a aux pieds de gros souliers ferrés. Jamais je n'ai vu un être humain aussi près de l'état de nature que cet enfant.

Tout d'abord, elle a refusé de me répondre.

— Ceux qui sont venus m'interroger ne m'ont fait dire que des menteries dans leurs journaux.

— Tu sais donc lire ?

— Ah ! mais non... on me les a lus.

J'insistai ; elle me dit :

— C'était le Mercredi saint... Il était quatre heures et demie. J'allais au champ, je ne sais pas pourquoi... Tout d'un coup, au milieu, je me suis arrêtée... J'pouvais plus *bougi*... J'tombai à genoux... C'était plus fort que moi... Alors, je dis un chapelet. Pendant que j'récitais la deuxième dizaine, la bonne Vierge m'a apparu pas dans un nuage... Ah ! mais non... Voilà : comme les premières communions, mais avec une ceinture bleue et un diadème d'or...Elle avait sa petite Bernadette à côté d'elle, à genoux.

— A quel endroit était la Vierge ?

— Je l'ai vue au pied de l'arbre, donc, avec sa Bernadette itou.

— Etait-elle jolie ?

— J'connais personne d'aussi gentil que la bonne Vierge... Ah ! mais non.

— Et tu l'a vue souvent ?

— Que oui !

— Comment apparaît-elle chaque fois ?

— Elle semble sortir de terre... puis quand elle s'en va, elle s'élève le long de l'arbre, puis plus haut, plus haut, jusqu'au ciel...

— Tu ne lui a jamais parlé ?

— Non, ça ne m'intimide pas ; mais j'ai pas la hardiesse.

— Et la Vierge, elle, n'a pas parlé ?

— Ah ! mais non...

— On dit qu'elle t'a déclaré qu'elle voudrait qu'une chapelle lui fût élevée dans le pays.

— Ah ! mais non... Elle n'a pas dit ça... Elle n'a jamais parlé.

Tout en me répondant, Louise Polinière continue de repriser son bas. De temps en temps, elle me jette un regard défiant. Pourtant, je persiste à interroger :

— La Vierge est-elle apparue toujours dans la même attitude ?

— Des fois je l'ai vue, comme je vous dis ! avec sa petite Bernadette, d'autres fois avec l'enfant Jésus dans ses bras, une fois au milieu d'une grille en fer peinte en rouge... Il y avait un homme à côté d'elle... Il avait de la barbe... C'était peut-être Saint Joseph... Une fois aussi, je l'ai vue avec un ruban déroulé sous les pieds... Sur le ruban, il y avait ces mots en lettres d'or : « Immaculée Conception ».

— Je croyais que tu ne savais pas lire ?

— J'sais lire, tout de même, les grosses lettres.

— Et les autres fois ?

— Une fois, elle avait une corbeille de fleurs... Une fois encore, elle avait une colombe sur le bras gauche... Le jour de l'Ascension, j'ai vu, à côté d'elle, un calvaire.

— Les apparitions durent combien de temps ?

Louise Polinière fait la moue. Mes questions commencent à l'impatienter.

Et, comme pressée d'en finir :

— Je l'ai vue quatre fois le jour de Pâques. Le lundi de Pâques, je l'ai vue pendant trois quarts d'heure.

— Entends-tu et vois-tu pendant ces visions, ce qui se dit ou ce qui se passe autour de toi ?

— Bien sûr... On me parle... Je réponds... même que je dis : « Priez donc... la bonne Vierge veut qu'on prie... » Et même, moi, je dis mon chapelet tout haut.

Il y a de plus en plus d'impatience dans le ton de la petite servante. Aussi, pour conclure l'entretien, je demande :

— Ça te ferait peut-être plaisir de pouvoir offrir un bouquet ou un beau cierge à la bonne Vierge ?

Elle a compris sans doute que c'est là un moyen détourné de lui offrir de l'argent. Elle rougit, me regarde avec des yeux de petit animal irrité :

— Apportez-le vous-même, votre bouquet, moi, j'veux pas d'argent... Ah ! mais non... y aurait des gens qui diraient !... Y en a déjà bien assez qui *m'hébêtent !...*

A partir du 1er avril, les apparitions se multiplièrent. La veille de Pâques, un marchand, M. Gabriel, eut une vision. Le mardi de Pâques, de la cour de Mme Travers, MM. Robert père et Robert fils, avec douze personnes, aperçurent la Vierge, alors que ni l'un ni l'autre ne pensaient à elle, et en furent émus jusqu'aux larmes. Le lendemain, à sept heures du matin, vingt-cinq personnes l'aperçurent à leur tour. L'apparition, cette fois, était nuageuse. On distingua cependant très bien l'enfant Jésus sur le bras gauche. Le même jour, Arcade Noël, de Fontenay-le-Pesnel, étant à la charrue, tombe à genoux et voit... Le mercredi, M. Damoiseau, un coiffeur de Caen, voit de même, au cours d'une promenade en vélocipède... Le jeudi, M. L..., le notaire, et plusieurs de ses amis avec lui, voient aussi... Combien d'autres ?

La place me manque pour parler des visions de M. Boisard, de M. Thérond, de Jeanne Bellanger, de M. Boulon, de M. Jean Richard, de Mlle Dubreuil, de Mme Aubry, d'Alphonse Creuzier, de

M. Delarbre, conseiller d'arrondissement, de M. Bouet, de M. Blouet, de M. Eugène Le Masle, de deux enfants Lecaudey et Bellenger, de la petite Delaunay, d'Eugénie Jame, de Mme Gourdier, de M. Hamet, de M. Hettier, de M. Clément, de M. Guérard, greffier du tribunal de Saint-Lô, de M. Henri Gautier, peintre à Granville, de M. Pierre Desobaux, de Mlle Fauvarque, de M. Le Van, de Mme Dupré, de Françoise Le Vieux, etc., etc.

Toutes ces personnes ont témoigné par écrit ou verbalement devant le curé de Tilly, qui a recueilli leurs dépositions.

La petite Polinière a été examinée par cinq médecins. Ils l'ont trouvée absolument indemne de toute tare physiologique. Pas d'hystérie, pas d'épilepsie, rien. J'ai décrit assez longuement son attitude pendant les apparitions, justement pour qu'on pût la comparer à celle de Marie Martel. Il n'est pas douteux, pour tous ceux qui l'ont examinée, que lorsqu'elle *voit*, Louise Polinière voit réellement quelque chose d'extérieur à elle.

LA VISION DU NOTAIRE

On peut en dire autant de la vision qu'a eue M. L..., le notaire de Tilly. Voici en quels termes il me l'a contée.

« Je me trouvai, le 9 avril, vers six heures du soir, avec plusieurs personnes, dans la cour de Mme Travers. Tout à coup, Louise Polinière, qui était en train de traire une vache dans un herbage voisin, lâche sa bête et, comme poussée par une force irrésistible, court au champ, en hâte, sans même gagner le chemin, en se faufilant par les brèches des haies. A ce moment, au-dessus de la cime de l'orme, nous vîmes très distinctement l'image de la Vierge. Les ondulations du voile étaient très nettes. La tête était inclinée à droite. A un certain moment, elle se retourna à gauche. Je ne pouvais en croire mes yeux. J'avais des jumelles sur moi. Je les pris, les ajustai, les dirigeai dans la direction de l'apparition. Je ne vis plus rien. Je les remis dans ma poche. Et, alors, je revis l'apparition aussi distinctement qu'auparavant. Cela dura un très long moment. J'eus tout le temps d'analyser mes sensations. Je n'étais certes pas halluciné. Je peux même vous en donner une preuve. J'avais dans une main ma canne, et dans l'autre un bouquet de verdure. Je portai le tout sur une brouette, à quinze pas de là. J'enlevai mon chapeau. Je revins à l'endroit d'où j'avais aperçu l'apparition. Je la revis comme auparavant. Mes amis qui m'entouraient la virent comme moi. Nous nous communiquions nos impressions. L'image était la même pour nous tous. »

Rappelez-vous, maintenant, ce que je vous ai dit des apparitions de l'école des Sœurs. Soixante enfants criant d'une même voix, au même moment : « Notre bonne mère joint les mains ! » et les joignant, immédiatement, comme elle.

Tout cela prouve bien qu'il faut écarter l'hypothèse de simples hallucinations. Faut-il croire à des hallucinations collectives ? Cela paraît bien difficile encore — puisque, à plusieurs reprises, des personnes éloignées les unes des autres de plus de quinze cents mètres, virent au même instant, la même chose au même endroit.

LE CIEL ET L'ENFER

Mais si les apparitions, comme personne n'en doute dans le pays, sont objectives, à quelle cause les attribuer ?

On a parlé de la réverbération des fours à chaux, qui se trouvent à sept ou huit cent mètres du Champ. L'hypothèse ne tient pas debout. Si elle était solide, en effet, chaque fois, tous les assistants auraient *vu*. D'ailleurs, j'ai pu le constater *de visu*, il n'y a aucune réverbération produite par les flammes des fours à chaux.

Il faut donc croire à des phénomènes extra-naturels ? J'ose répondre franchement : oui. Qu'on se moque, si l'on veut ! Mais s'agit-il réellement d'apparitions de la Vierge ? Sur ce point, vous me dispenserez de donner mon opinion. Elle serait, d'ailleurs, sans autorité.

Aussi bien, je m'en vais vous en donner une infiniment plus respectable.

Ce ne sera pas, je vous en préviens, l'opinion personnelle de M. le curé-doyen de Tilly, avec qui j'ai longuement causé, mais qui m'a fait promettre de ne rien rapporter de notre conversation — du moins en ce qui concerne l'explication des faits. C'est l'opinion générale des ecclésiastiques du diocèse, qui ont étudié la question.

Pour eux, abstraction faite des visions dues à la contagion ou à des états pathologiques spéciaux, il faut distinguer parmi les apparitions, celles qui sont d'essence divine, et les autres.

Ce n'est pas, en effet, la Vierge seulement qu'on a aperçue près de l'ormeau miraculeux. Le jour de l'Ascension, par exemple, une personne de Fontenay a vu une tête sanglante. Un autre jour, le 3 mai, à onze heures du soir, quatorze personnes ont vu, dans l'herbage en pente qui se trouve de l'autre côté de la haie du Champ, trois boules de feu. La plus grosse semblait traîner les deux autres, et toutes trois montaient en roulant à terre dans la direction de l'ormeau. Quand elles furent près de l'atteindre, la Vierge soudain apparut, et les trois globes de feu s'éteignirent subitement, en laissant échapper trois petits nuages de fumée.

— On eût dit, me déclara l'un des prêtres que

j'ai interrogés, qu'il y avait ce jour-là comme une lutte entre les deux puissances, céleste et infernale.

Et cette phrase résume, au fond, l'impression du clergé local :

Il y a, à Tilly, une sorte de duel engagé entre le surnaturel divin et le surnaturel diabolique.

Mais cette opinion du clergé local n'a rien d'officiel encore, car la commission chargée par l'évêque de Bayeux d'étudier les phénomènes enregistrés et de contrôler les témoignages recueillis, n'a pas encore fait connaître la conclusion de son enquête.

Le seul fait que les prêtres ne craignent pas actuellement d'affirmer bien haut — et d'ailleurs tout le monde le constate avec eux — c'est que, quelle que soient la cause et la nature des apparitions, elles ont produit une grande recrudescence de foi dans le pays. »

Notre opinion personnelle est faite d'une instruction de Notre-Dame de Tilly même. Voici comment.

A la lecture de ces faits, j'eus le désir de faire le voyage, pour *voir* si Miriam de Tilly était comme Miriam que nous connaissons ici à la *Lumière*.

Une autre raison me poussait, comme directrice de la « Lumière », et chargée de mener à bien une certaine tâche, sur laquelle des clartés seront apportées par le Livre de Salem-Hermès (1).

Il m'avait été communiqué autrefois que rien de ce qui devait arriver (Le Livre d'Hermès dira de quoi il s'agit), n'arriverait avant que Miriam ne donnât le signal. Ce signal était ainsi prophétisé : « Elle apparaîtra et tout le monde la verra. » Lorsque je lus que tout le monde, ou à peu près, *la* voyait à Tilly, je crus que c'était le signal promis.

Oh ! combien je me réjouissais de ce signal !

Mais voici que mes idées changèrent et que je n'eus plus une grande envie de partir. Je finis même par ne plus vouloir partir du tout.

Voici ce qui s'était passé.

Tout en pensant à Tilly je m'endormis à demi, c'est-à-dire que je restai consciente. J'eus la conscience que j'étais sur la route conduisant au lieu des apparitions. Je rencontrai entre autres choses, un char à bancs où se trouvaient deux paysans, l'homme et la femme et une fillette d'environ quatorze ans, pas jolie, toute piquée de taches de rousseur, avec une figure ronde, un bonnet noir tout plaqué. Je fis route avec eux.

A l'endroit voulu, la petite fille descendit et je perdis tout de vue. Mais j'étais devant l'apparition. C'était notre grande Miriam ! Signe particulier : elle tenait à la main une petite cruche qui m'appartient. C'était pour moi la Vierge à la cruche.

Je compris très bien le sens de la cruche d'eau. Je me trouvai soudain de retour à mon domicile. Par une de ces illusions fantasmagoriques que causent la voyance, chose si peu comprise et connue, je vis que Miriam arrivait à moi, depuis Tilly, en trois grands pas.

Puis elle fut tout contre moi, j'en sentais le souffle pur, la respiration.

Ce que me dit Miriam :

« Tu n'as pas besoin d'aller à Tilly pour
« me voir ; je viens à toi à grands pas. »

Après quelques paroles relatives à la tâche à remplir, elle ajouta :

« Par mes apparitions de Tilly, j'ai désiré
« éveiller la foi. J'ai été vue normalement,
« mais, aussi, par des voyants maladifs qui
« nuisent beaucoup sans le vouloir. Je n'ai
« jamais parlé. Cet événement n'est pas ton
« SIGNAL, mais une préparation pour ce
« SIGNAL, qui sera donné à Paris.

« Dis ces paroles à tes amis. »

Je pense que les grands pas doivent signifier que tout va marcher vite maintenant.

Je tais les plus douces paroles de Miriam ; je les garde dans mon cœur. Mais, je le répète, c'est dans notre prochain livre que l'on comprendra mieux ce que j'avance ici.

Je dois ajouter pour terminer, que ces apparitions de Tilly avaient été prophétisées par Vintras dit, le prophète Elie. C'est à Tilly, qu'Elie eut la révélation de sa mission par l'apparition de Saint Joseph. Sa famille habite toujours le pays. Le nom de Tilly évoque le souvenir mystique de ce voyant martyr et, vu la circonstance, nous rappellerons, prochainement, quelques notes biographiques.

(1) *La Mission du Nouveau-Spiritualisme, Lettres de Salem-Hermès, Communications prophétiques du Nouveau-Spiritualisme.* 1 vol. Prix : 5 fr. Sous presse.

***

Jeanne d'Arc ! Grande et sainte héroïne, combien tu es outragée par ceux qui portent ton étendard pour combattre leurs frères de même nationalité ! ! !

Qui n'a lu le récit des scandales anti-pacifiques, causés par les manifestations de religion, de libre pensée et de patriotisme, tout à la fois ?

Le zèle s'exerce à faux. Où tout cela peut-il nous conduire, sinon à l'émeute, à la persécution.

Dirai-je mon opinion personnelle sur les faits attristants que le nom de Jeanne a causés et causera de plus en plus.

Je suis navrée, mais je ne veux point émettre d'opinion. Car il est grave de juger ses frères.

Comme toujours,je préférerai à la mienne, l'opinion des collaborateurs invisibles de la *Lumière*, dont Salem est le rédacteur en chef par mon humble intermédiaire.

Salem a dit son opinion sur le cas de *Mademoiselle* Couesdon ; Miriam s'est prononcée sur le sens des *apparitions de Tilly* ; Jeanne d'Arc va nous montrer son état d'âme en face de nos divisions intestines.

Une communication nous a été donnée l'un des jours de ses grandes fêtes, pour être publiée dans la « Lumière ». Elle commençait ainsi :

« Nous sommes nombreux ;
« Jeanne d'Arc parlera pour tous ».

Communication de Jeanne d'Arc.

« On dit que l'on ne croit pas aux Prophéties et l'on ne veut pourtant n'entendre parler que de prophéties.

« Eh bien tout ce que l'on dit pour cette année est faux. Il n'y aura pas tous les malheurs possibles, ni en France ni à l'étranger.

« Les faux-prophètes vont s'élever en grand nombre.

« A mesure que des efforts sont faits pour nuire à la vraie cause du progrès par le Nouveau-Spiritualisme,tous les légionnaires du Nouveau-Spiritualisme s'emploient à confondre l'imposture et à faire justice au nom de la Vérité.

« Si nous nous bornions à désirer, nous ne réussirions pas à être vainqueurs, mais nous agissons avec zèle. Et souvent à l'heure où l'ennemi se croit sûr d'enlever la victoire, il est mis en déroute par un événement inattendu.

« Il n'y a pas de date absolument fatidique, à moins que l'on ne se soit livré au destin sans désirer le vaincre s'il est mauvais. L'œuvre du mal est terrible, sans solidité et sans durée, et le *retour* se produit inévitablement : l'homme du mal se perd par ses propres actes.

« Celui qui veut le bien réellement, et qui le fait plus réellement encore, dans un sentiment d'abnégation de soi et pour le bonheur d'autrui, change les conditions ambiantes de son être et fait dévier les coups dangereux.

« Le malheur est que l'on dit souvent vouloir le bien et le faire, mais qu'en vérité cela est bien rare. Et voila pourquoi sont rares aussi, ce que l'on nomme les *miracles de la bonté de Dieu*.

« Notre grand initiateur Salem nous a souvent enseigné cette vérité de la Loi suprême de préservation et d'ascension par nos pensées personnelles. Efforçons-nous donc tous de faire le groupement des bonnes pensées.

« Ce n'est point de la *Volonté des magnétiseurs* qu'il s'agit, c'est de la Puissance de la Bonté irradiante.

« Aux hommes qui m'ont rendue grande et qui veulent m'honorer plus que je ne le mérite, je veux dire que je n'ai jamais été que simple et ignorante de tout, sauf qu'il me fallait obéir à mes chefs au nom de N. S. Jésus-Christ. Je n'avais point d'autre volonté que la volonté de Dieu. J'étais informée que mon devoir dans la vie était une mission patriotique, et je ne demandai même point pourquoi Dieu ne m'avait pas fait naître guerrier au lieu de fille des champs.

« Et je voudrais voir tous mes amis de la Terre qui disent m'aimer, faire le bien pour Dieu avant tout, parce que Dieu seul est la vérité par Sa Loi qui nous soumet à lui.

« La Volonté de l'homme qui n'est pas assisté de Dieu, peut faire beaucoup de mal.

Et c'est cette volonté qui est le gouvernement social aujourd'hui, d'où il résultera la formidable crise attendue, au bout d'un temps que l'on ne peut pas préciser.

« Les grands messagers de Dieu animent leurs auxiliaires terrestres et les enflamment à la lutte contre le mal; il en peut arriver un souverain salut — Et ce salut, j'en ai la foi, arrivera !

« Mais je verse des larmes de sang quand je vois le mauvais usage fait des libertés de la foi.

« La foi, cette sainte fille du cœur de Dieu, dont le zèle immense devrait sauver le monde, est employée comme une servante du lucre et de toutes les ambitions, comme une fille folle aussi, sans discernement, et hélas ! comme une complice des plus noirs complots.

« La société française qui, dans tous les rangs me dresse des autels, m'impose de cruelles souffrances.

« Oh ! non, je ne suis pas en ce jour du 8 mai, la Jeanne du triomphe. Je suis la Jeanne humiliée et confuse des erreurs de mes pauvres frères dans tous les camps ; je suis la Jeanne pleureuse, la Jeanne désolée. Je mêle mes larmes à l'action de mon bras, qui de l'épée flamboyante frappe l'air et disperse les fluides impurs.

« Je pleure sur les frères ennemis, sur le drapeau de la France, sur les grandes cités et les campagnes, les palais et les chaumières, les Eglises, les Temples, les Assemblées de tous les partis et de tous les cultes. Je pleure sur les coupables et sur leurs délateurs, sur les menteurs et les faussaires, sur les victimes et leurs bourreaux.

« France aimée ! tu resteras en deuil, car la mort est en ton cœur et, par tes enfants, tes entrailles seront déchirées.

« Une maladie aigue t'étreint ; tu refuses le remède. Il est à ta portée, mais tu ne veux pas le voir. Amis français ne m'appelez pas Bon Génie de la France, puisque vous ne comprenez point mon vrai langage, et que votre aveuglement rend mes efforts stériles, bien souvent. Si souvent, chers amis, que sans la PENSÉE de Dieu qui est toute mon espérance et la force des armées des Cieux, nous serions forcés tous de vous abandonner à vous mêmes.

« Et pourtant... »

* * *

Plus que jamais n'est-ce pas, amis de la *Lumière*, nous devons nous exercer à être les IMPASSIBLES du Nouveau Spiritualisme, car finalement, espérons le, les bons invisibles détourneront le malheur qui nous menace tous, et ils nous apporteront le salut.

De toutes les prophéties, conservons surtout, le souvenir de celle-ci : « Quand on croira tout perdu, tout sera sauvé ».

HAB. L. GRANGE.

LE PÉRISPRIT

Nous avons dit dans notre article *Animisme et Dynamisme (Lumière*, nos 180-81), que sans la conception du périsprit il n'y a pas de spiritisme et nous nous sommes engagé à démontrer par des considérations embryogéniques que l'existence du périsprit ne répugne pas à la logique scientifique, par la phénoménologie même du spiritisme qu'il existe réellement et par les conditions de la survie qu'il est nécessaire. Ce n'est cependant pas dans cet ordre que nous traiterons notre sujet, tout en tenant notre engagement.

I.

Qu'entend-on par le mot *périsprit ?* Les spirites le considèrent comme l'intermédiaire nécessaire, ou si l'on préfère, le médiateur entre le corps et l'âme ; les occultistes l'appellent le

corps astral, Erny, le *corps psychique*, Gibier, l'*énergie animique*, Ochorovicz, le *dynamisme vital*, Baraduc, la *force neurique rayonnante.* Peu nous importe d'ailleurs le nom ; il faut démontrer l'existence de la chose. Il nous suffira, pour cela, d'examiner avec quelque attention le phénomène spirite.

Nous ne pouvons cependant entrer dans tous les détails du phénomène et nous devons nous borner à des généralités et à la citation très abrégée des faits les plus topiques, tels que dédoublement des vivants, apparitions, matérialisations, etc. Dans le dédoublement plusieurs cas peuvent se présenter ; ou bien la formation du double est spontanée et inconsciente : tel le cas de ce double d'une personne malade et endormie qui s'est montré à une distance très grande et a pu être photographié par le capitaine Volpi (*Vessillo spiritista*, mars 1892) ; ou bien le double se forme dans une séance spirite : tel est le cas de M. Tissot qui a obtenu la photographie d'un groupe composé du corps physique et du corps astral dédoublés de son médium, d'un être désincarné et de l'expérimentateur (cité par Papus. *Considérat. sur les phénom. du spiritisme*) ; ou bien, enfin, on peut déterminer, par les passes magnétiques ou par l'électrisation, l'extériorisation du double chez les sensitifs et les somnambules, comme dans les remarquables expériences de MM. de Rochas et Lecomte.

Il est évident que l'extériorisation spontanée ou provoquée du double est la preuve directe de l'existence du périsprit ou corps astral. La matérialisation en est une preuve indirecte dans les cas où elle se fait à l'aide du double du médium ; l'esprit qui veut se rendre visible et tangible, met à profit dans ce but la faculté qu'on reconnaît généralement au périsprit de pouvoir se former un corps factice dont il puise les éléments dans l'ambiant (1). Cette question a été étudiée jusque dans ses plus menus détails par Aksakof et nous renvoyons les lecteurs désireux de l'approfondir à l'excellent livre sur « Animisme et Spiritisme » publié par l'éminent savant russe.

Citons aussi à l'appui de notre thèse sur l'existence d'un corps fluidique doublant en quelque sorte le corps matériel, le fait du professeur Hugues, de Philadelphie, qui, à l'aide d'un microscope spécial, aurait réussi à voir et à faire voir la main fluidique d'un amputé ; malheureusement ce fait est resté unique, à notre connaissance, et le microscope du professeur Hugues nous est inconnu, de sorte que nous n'insisterons pas sur l'expérience elle-même, persuadé que nous sommes d'ailleurs que la photographie, sinon le microscope, nous permettra dans un avenir prochain de voir les membres fluidiques des amputés.

Aux faits de dédoublement se rattachent les remarquables expériences de M. de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité que tous nos lecteurs connaissent, et celles sur l'extériorisation de la force motrice du même infatigable chercheur, faites surtout avec Eusapia Paladino. On y trouve la preuve péremptoire de l'existence du périsprit. Voici comment s'exprime M. Ochorovicz au sujet des expériences faites avec le fameux médium napolitain : « Pour moi, dit-il, ce n'est ni une personne étrangère au médium, ni une force nouvelle indépendante et occulte, mais un état psychique spécial qui permet au *dynamisme vital* (périsprit) du médium d'agir à distance dans certaines conditions exceptionnelles. C'est la seule hypothèse qui me parait *nécessaire, dans l'état actuel de nos connaissances* » (*Annal. des sci. psychiq.*, mars-avril 1896). Abstraction faite des idées de l'auteur sur l'état psychique du médium, l'hypothèse *nécessaire* du périsprit confine de bien près à une vérité certaine. On en jugera par les extraits suivants du même article : « Il existe encore chez Eusapia un autre genre de fraude inconsciente partielle : il y a *dédoublement de la main du médium*, mais c'est sa main matérielle qui touche la personne visée ou transporte l'objet, tandis que le con-

(1) Le périsprit jouit en effet de la puissance formatrice et organisatrice ; mais l'esprit, pour se matérialiser, n'a pas toujours besoin de se servir du double du médium et peut se constituer directement, en prenant dans l'ambiant les matériaux nécessaires, son corps temporaire. Les facultés plastiques et organisatrices du périsprit sont d'ailleurs prouvées par les réincarnations successives. « L'esprit dit Palazzi, en se réincarnant, modèle sur le corps périsprital son corps charnel, en attirant autour de lui la matière choisie pour la construction et l'organisation de ce corps » (*Rev. spirite*, déc. 1894, p. 721).

trôleur n'est en contact qu'avec la main médianique. Une fois, M. Richet et moi nous avons été en contact prolongé avec *trois* mains du médium. John (l'esprit guide) se mit à rire et nous prouva que c'était sa main à lui que nous avions prise pour la troisième main du médium. Ce fait a été observé une fois à Varsovie et beaucoup plus tôt et à plusieurs reprises par M. Chiaïa, à Naples. » N'oublions pas que, dans l'esprit de M. Ochorovicz, John n'est autre chose que l'état psychique du médium Plus loin nous lisons : « Immédiatement avant le dédoublement médianique, sa main (celle d'Eusapia) est hyperesthésiée... Lorsque le dédoublement est complet et la main dynamique plus ou moins matérialisée, celle du médium se crispe et appuie avec force sur le contrôleur, juste au moment du phénomène. Elle est presque insensible alors et contracturée. Dans de très bonnes conditions mécaniques, le dédoublement est facile et l'hyperesthésie initiale de courte durée ». D'ailleurs, M. de Rochas a obtenu des empreintes sur le noir de fumée et des moulages dans de la terre glaise avec la main dynamique d'Eusapia, ou mieux, avec une main qui a été reconnue n'appartenir à aucun des assistants, y compris le médium. Nous considérons, d'après cela, comme faite expérimentalement et d'une manière irréfutable, la preuve de l'existence du périsprit.

II.

Le périsprit existe donc et il donne la solution naturelle du problème de l'union de l'âme et du corps qui a fait le désespoir de tant de philosophes ! Etudions de plus près le rôle qu'il joue d'abord chez l'homme incarné, puis chez l'esprit ou homme désincarné. Le périsprit, en sa qualité de médiateur, peut être considéré comme le centre de perception des actions extérieures ; il reçoit les vibrations qui lui viennent du dehors, les emmagasine en quelque sorte et devient à son tour un centre vibratoire pour les transmettre au moi conscient, à l'âme ; d'autre part il reçoit les vibrations qui émanent de la monade directrice et les transmet aux organes. Mais le périsprit n'est pas un simple appareil de transmission, il enregistre les vibrations qu'il reçoit, soit de l'extérieur, soit du centre conscient et en garde des traces longtemps ineffaçables dans lesquelles l'esprit (nous appelons ainsi l'âme unie au périsprit, pour conserver au mot âme le sens qu'il a en philosophie) peut retrouver toute l'histoire de son évolution, de ses progrès, de ses chutes, de ses réascensions, etc. Pour faire mieux comprendre ce qui précède, citons quelques passages des révélations données par l'esprit Vincent à M. Lecomte dans ses stupéfiantes expériences sur Mireille. (*Un cas de changement de personnalité*, in *Revue spirite*, mars et avril 1896). « Les esprits, dit Vincent, ont toute une série d'enveloppes de moins en moins matérielles (1) dont ils se défont successivement à mesure qu'ils s'élèvent sur l'échelle de leur évolution. Ce n'est que pour simplifier les idées qu'on n'en compte ordinairement que deux ; le *corps charnel* et le *corps astral*, comme en physique on ne compte que sept couleurs dans le spectre, tandis qu'il y en a un bien plus grand nombre. C'est également pour la commodité du style qu'on compare ces corps à des *enveloppes* ; en réalité ils ne s'emboîtent pas les uns dans les autres comme les tubes d'une lunette, ils se pénètrent dans toutes leurs parties, ce dont on peut se rendre compte en réfléchissant que le *fluide nerveux*, matière constitutive du corps astral, est obligé de baigner toutes les parties du corps physique pour y porter la sensibilité et la motricité. Quand vous endormez Mireille, son esprit (âme) se dégage d'abord du corps charnel en même temps que le corps astral, puis, il se dégage en grande partie du corps astral, n'entraînant avec lui qu'une enveloppe subtile qu'il ne peut abandonner tant qu'il est dans l'atmosphère terrestre. » Vincent ajoute qu'après sa mort terrestre, il a vécu quelque temps dans l'atmosphère de la terre avec un corps fluidique qu'il a abandonné en très grande partie quand il est mort de la mort astrale par rapport à la terre, et les éléments de ce corps astral se sont dissociés et répandus dans le réservoir de la vitalité planétaire...

Ailleurs Vincent dit : « D'une manière gé-

(1) Cela ne nous empêche pas de considérer le périsprit comme le médiateur *unique*; c'est toujours le même fluide variant simplement de densité, comme s'il était composé de couches idéales d'une ténuité croissante, du dehors en dedans.

nérale vous ne connaissez pas assez l'importance et le rôle du corps astral pour l'explication des phénomènes que vous considérez comme plus ou moins surnaturels. Le corps astral ne prend pas passivement la forme du corps matériel ; c'est au contraire ce dernier qui est obligé de se modeler en grande partie sur le corps astral. Les sentiments émotifs, la peur, la bonté, etc., ne sont pas ressentis par le corps matériel ; ce n'est donc pas lui qui peut les exprimer. Dès lors, la physionomie, l'expression du corps matériel dépendent exclusivement des émotions du corps astral, qui se modèle lui-même sur l'âme. »

Le périsprit étant constitué par le fluide nerveux, on voit que rien ne s'oppose à ce qu'on lui fasse jouer le rôle d'intermédiaire vibrant entre le corps et l'âme ; sa matérialité, qui ne tombe pas sous nos sens, explique qu'il puisse garder les empreintes des vibrations qu'il a reçues ; enfin on trouvera dans les explications données par Vincent celle de l'expression « traces longtemps ineffaçables », dont nous nous sommes servi, le périsprit ne gardant pas indéfiniment ces traces, puisqu'avec le progrès de l'évolution morale de l'individu, il se dépouille de ses parties (enveloppes, si l'on veut) les plus grossières ; il ne serait pas compréhensible en effet que dans l'état glorieux, qui est l'aboutissant de tous les individus, l'esprit gardât le souvenir de toutes les existences malheureuses, souvent criminelles ou pleines de turpitudes, qu'il a traversées durant son évolution ; il ne doit s'en rappeler que ce qu'il faut pour savoir que c'est à ses propres efforts qu'il doit d'être arrivé à ce bonheur parfait que Dieu lui avait réservé dans son infinie bonté.

III.

Les Anciens connaissaient le périsprit. « La science secrète, dit Léon Denis dans son beau livre : *Après la mort*, enseignait aussi qu'un fluide impondérable s'étend partout, pénètre tout, agent subtil, sous l'action de la volonté il se modifie et se transforme, s'affine et se condense suivant la puissance et l'élévation des âmes qui se servent de lui et tissent leur vêtement astral dans sa substance. C'est le trait d'union entre l'esprit et la matière et tout, les pensées, les événements, se grave en lui, s'y reflète comme des images dans un miroir. Par les propriétés de ce fluide, *par l'action de la volonté sur lui*, s'expliquent les phénomènes de la *suggestion* et de la *transmission de pensée* (1). Les anciens l'appelaient par allegorie, le voile mystérieux d'Isis ou le manteau de Cybèle qui enveloppe tout ce qui vit. Ce même fluide sert de moyen de communication entre le visible et l'invisible, entre l'homme et les âmes désincarnées. » Saint Paul a dit formellement : « Il y a en chaque homme un corps animal et un corps spirituel, » et les pères de l'Eglise l'ont répété après lui.

Bien des philosophies ont discuté sur le médiateur entre l'âme et le corps, les uns pour l'accepter, les autres pour le rejeter ; il y aurait un volume à écrire sur ce sujet. Parmi les philosophes qui admettent l'union directe, quoique mystérieuse, de l'âme avec le corps, sans intermédiaire, nous nous bornerons à citer Aristote et Saint Thomas, parce que leur doctrine, désignée sous le nom de philosophie traditionnelle, est ou plutôt est redevenue celle de l'orthodoxie catholique, surtout depuis l'élévation de Léon XIII au pontificat suprême. Cette philosophie, d'ailleurs grande et belle, est malheureusement inconciliable avec la doctrine spirite.

Saint Thomas rejette l'existence d'une substance intermédiaire entre l'âme et le corps pour ce motif que l'âme n'est pas unie au corps comme simple moteur, mais comme forme substantielle, c'est-à-dire comme donnant l'être à l'homme : il ne peut y avoir d'autre principe d'union que l'agent même par lequel la matière est en acte. L'âme et le corps diffèrent de nature si on les considère séparément ; la matière n'est qu'un être en puissance, tandis que l'âme est une forme subsistante (par la grâce divine) ; le corps ne peut avoir une existence distincte et séparée de

(1) Le problème soulevé ici par M. L. Denis est délicat ; il est incontestable que le périsprit seul peut expliquer cet effort, cette sorte de projection ou d'extériorisation psychique qui constitue la suggestion et la transmission de la pensée, cette action de la volonté sur la volonté. Mais l'analyse psycho-physiologique de la volonté est encore trop obscure pour nous autoriser à tirer des conclusions fermes.

l'âme, puisque c'est l'âme qui lui communique l'être ; de son côté l'âme, en tant que forme du corps, ne peut avoir d'existence séparée, puisque c'est par son être qu'elle est unie au corps, et elle y est nécessairement unie *d'une manière immédiate*, puisqu'il en est ainsi de toute forme considérée en acte. Ces vues reposent entièrement sur la théorie de la forme et de la matière dont nous nous somme efforcé de donner une idée dans notre article *Animisme*; théorie qui, toute grandiose qu'elle est, a l'inconvénient de nous forcer d'admettre l'existence d'un nombre illimité d'êtres différents de nature.

Voici d'ailleurs une note de M. Lachat, le traducteur de la *Somme théologique* de Saint Thomas (t. III) : « Ce qui fait que l'union de l'âme avec le corps est un si profond mystère, c'est l'impossibilité de trouver un terme moyen, un rapport commun entre des substances *de nature différente* ou même opposée. Si les mathématiciens ne peuvent trouver le rapport exact entre la ligne droite et la ligne courbe, par la raison que ces lignes sont de nature différente, quoique l'esprit conçoive clairement que la même longueur peut être représentée sous ces deux aspects, faut-il s'étonner que les théologiens et les philosophes ne puissent résoudre un problème incomparablement plus difficile ?... Une des causes principales de confusion et d'obscurité, c'est qu'on cherche presque toujours des rapports de juxtaposition ou de localité entre l'âme et le corps ; ce qui est absurde, quand il s'agit de l'union d'un être *immatériel* avec un être *matériel*. »

C'est que précisément nous n'admettons pas cette différence de nature entre le corps et l'âme, qui serait en contradiction avec le principe de continuité introduit dans la philosophie et dans la science par Leibniz. Par une application rationnelle de ce principe, d'ailleurs justifié par cette profonde pensée de Salem : « Tout est matière en apparence et tout est matière en réalité. En la matière même réside un principe fluidorifique, germe des destinées de tout », pensée qui donne la clef de la constitution de l'Univers et pose le principe même de l'évolution, par cette application, disons-nous, nous sommes amenés à n'accepter qu'une vaste hiérarchie des êtres naturels, qu'un affinement progressif de la matière brute jusqu'à l'esprit pur qui est Dieu. Chez l'homme, qui est le microcosme, on retrouve pour ainsi dire toute cette hiérarchie des modalités de la substance et de l'énergie, les monades matérielles ou corporelles, périspritales ou spirituelles, animiques, etc., y compris la monade directrice, et le lien entre toutes ces monades qu'est-ce autre que l'amour universel, le magnétisme né de Dieu et répandu dans tout l'univers, et qui est la vraie expression de l'*harmonie préétablie*.

Le système de Saint Thomas offre encore un autre inconvénient; d'après lui, l'âme séparée du corps subsiste par une grâce divine ; l'âme intellective, en tant que forme subsistante, peut exister séparément, ses facultés végétatives et sensitives tombant à l'état virtuel après la mort La doctrine spirite nous dispense de faire intervenir ici le Créateur ; après la mort l'âme persiste et subsiste grâce à son périsprit qui en est le support naturel et nécessaire. Leibniz avait déjà formulé cette loi, comme une conséquence logique de son système, c'est que le moi n'est jamais sans corps. En somme, pour parler le langage de la scolastique, c'est l'âme unie au périsprit qui constitue la forme substantielle et subsistante du composé humain.

IV.

« Le présent est gros de l'avenir », disait Leibniz. Le présent est une préparation, voire même une anticipation de l'avenir, et celui-ci devient actuel par une sorte d'accélération, dès que les conditions viennent favoriser spécialement une tendance, une fonction. Aussi, en voyant chez l'homme cet organisme si supérieur par sa perfection, ce périsprit doué d'une faculté plastique si puissante, et par dessus tout la raison, la suprême prérogative de l'homme, son apanage en quelque sorte, on est en droit de se demander si le rudiment de toutes ces perfections ne se trouvait pas déjà dans la série des êtres vivants, si elles ne sont pas l'aboutissant nécessaire de tendances innées, posées dans le premier vivant, et même si on ne peut trouver jusque dans le monde minéral les premiers vestiges de ces tendances.

En particulier, pour le périsprit, faut-il admettre qu'il est le privilège exclusif de

l'homme ? La réponse à cette question ne saurait être douteuse.

Bien des fait, publiés dans les annales du spiritisme, tendent à prouver le dédoublement des animaux et on a constaté l'existence de chevaux, de chiens, etc., et même d'arbres (?) fantômes. Nous citerons comme particulièrement instructif à cet égard un extrait de l'*Essai sur l'humanité posthume* de D'Assier, reproduit dans l'*Humanité intégrale* de mars 1896. Le voici :

« Vers la fin de 1869, je rencontrai un soir un de mes amis qui se rendait à une séance magnétique et qui me proposa de l'accompagner. J'acceptai.... Je fus frappé d'un fait inattendu. Vers le milieu de la soirée, une des personnes présentes ayant aperçu une araignée sur le parquet, l'écrasa du pied.

« — Tiens, s'écria au même instant la som« nambule, je vois l'esprit de l'araignée qui « s'envole ».

« — Quelle est la forme de cet esprit ? » de« manda le magnétiseur.

« — Il a la forme de l'araignée », répondit « la somniloque ».

Il y a mieux ; Madame B ..., dont nous garantissons l'absolue sincérité, a vu, tout récemment, à l'état de veille, s'opérer le dégagement de l'esprit chez un cheval qui venait de périr accidentellement sur la voie publique.

Les cas où le dégagement a été observé chez l'homme sont nombreux et bien connus ; nous ne les rapporterons donc pas.

Mais si le périsprit existe chez les vivants, n'y a-t-il pas quelque chose d'analogue dans le règne minéral ? Pourquoi non, puisque toutes les monades sont de même nature et ne diffèrent, dans toute la chaîne de la création, que par des différences insensibles ? Chez les vivants, les sensitifs constatent l'existence d'une sorte d'aura ou de rayonnement fluidique ou magnétique, émanation du périsprit ; ce rayonnement, on le retrouve tout puissant surtout près des pôles, dans les aimants naturels et artificiels; dans les cristaux purs, toujours nettement polarisés; plus rudimentaires dans tous les minéraux, — et toujours comme l'expression d'une force universelle, — la force vitale primordiale et universelle de quelques auteurs. — La preuve de ce rayonnement a été faite d'une façon irréfutable par la photographie (expériences de M. de Rochas et de M. Jodko).

Les mots *énergie animique*, *dynamisme vital* et *force neurique rayonnante*, par lesquels on désigne souvent le périsprit, ne sont pas pour nous déplaire. Rappelons que pour beaucoup de philosophes contemporains, tous les phénomènes naturels ne sont que des manifestations ou des modalités de l'énergie, et, il en est ainsi du périsprit aussi bien que de la matière qui tombe sous nos sens et que de l'âme elle-même. Le système dynamique, tel que nous l'avons exposé dans notre article *Animisme*, peut très bien se concilier avec cette manière de voir. Le matérialisme lui-même ne peut séparer la force de la matière Nos monades, qu'elles appartiennent à la matière grossière, périspritale, spirituelle, ou aussi quintessenciée qu'on le voudra, forment une série non interrompue et ascendante de la matière brute jusqu'à Dieu, et sont toutes douées d'intelligence à divers degrés, depuis la perception différant de zéro aussi peu qu'on le voudra, et en passant par l'instinct et la perception consciente, jusqu'à l'intelligence suprême qui régit le monde.

C'est pour cela qu'il ne répugne pas à la logique humaine d'attribuer, du moins aux êtres animés, un périsprit et une âme à tendance prédéterminée, une monade directrice, qui, chez l'homme seul, dans la série de ces êtres, méritera le nom d'âme raisonnable. Du même coup, l'évolution nous apparaît dans une clarté radieuse, se faisant graduellement et sans secousse par l'action continue de la monade directrice, en d'autres termes l'âme, sous le stimulant des modifications qui se produisent d'âge en âge dans les conditions extérieures, produit tout naturellement le passage d'une espèce à l'autre, en agissant sur le périsprit et se servant de ses facultés plastiques pour déterminer l'apparition successive des formes nouvelles, suivant la tendance que le créateur a mise dans toutes les monades et le plan préétabli par lui.

V.

Tel est le rôle que joue le périsprit chez les êtres animés et en particulier chez l'homme, l'aboutissant ou du moins l'un des aboutissants de l'évolution sur le globe terrestre. Une

question se pose ici tout naturellement : l'évolution s'arrêtera-t-elle à l'homme ? Il serait parfaitement absurde de le supposer (1). Un de nos amis, philosophe distingué, partisan de la fixité des espèces, nous disait dernièrement : que pourrait ajouter l'évolution à l'homme tel qu'il est ? tout au plus un sixième sens, quelque chose comme un sens de l'électricité ou du magnétisme, ajoutait-il. — Pourquoi pas ? Mais notre ambition est plus grande ! Nous pensons, et nous y sommes quelque peu autorisés par certaines révélations, que nos cinq sens se confondront en un seul beaucoup plus compréhensif, qui les remplacera tous et à lui seul nous fournira toutes les connaissances que nous acquérons par eux et beaucoup d'autres, et de plus élevées, que nos sens actuels ne nous permettent par d'acquérir.

Nous n'affirmons pas que ce soit l'homme « dans la chair », comme disent les Anglais, qui fera cette merveilleuse acquisition, l'évolution, encore une fois, ne s'arrêtant pas à l'homme incarné. Et cependant, personne ne pourrait non plus affirmer le contraire. Nous essayerons précisément de prouver, dans ce dernier chapitre, que l'âme par l'intermédiaire du périsprit, parviendra à affiner à un tel point la matière à laquelle elle est temporairement unie, que le passage de la vie à la mort ne sera plus ce formidable hiatus qui épouvante l'humanité, mais la transition de plus en plus facile et consciente de l'état d'homme incarné à l'état d'esprit. Et parallèlement nous verrons se développer ce sixième sens qui deviendra prédominant et prééminent lorsque l'âme ne sera plus vêtue que de son périsprit de moins en moins matériel.

La démonstration qui reste à faire est ardue et difficile à exposer dans un langage qui ne soit strictement scientifique ; nous en demandons d'avance pardon à ceux de nos lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec ce langage. Notre exposé sera entièrement fondé sur de récents travaux d'embryogénie dont les auteurs ne prévoyaient certes pas l'usage qu'en ferait un de ces mystiques, un de ces fous, bons à envoyer à Charenton en compagnie de tous les spirites !

Dans le développement des êtres, deux facteurs sont à considérer : l'influence atavique, se manifestant par ce qu'on appelle l'*embryogénie condensée*, et les influences *biodynamiques* externes ou, si l'on préfère, magnétiques, ou magnéto-électriques actuelles.

L'embryogénie condensée se révèle par ce fait qu'on voit les différentes phases du développement d'un être se produire dans un temps très court, parfois même se superposer pour ainsi dire, d'où peut résulter un enchevêtrement de formes presque inextricable, en même temps qu'il y a passage à l'état rudimentaire de certains organes qui ne doivent plus servir ; il y a donc là : 1° abréviation ou simplification dans le temps ; et 2° simplification par passage d'organes à l'état rudimentaire ; mais à ce résultat économique de condensation acquise par l'action ancestrale, vient s'en ajouter un autre dû aux influences biodynamiques et se traduisant par une simplicité plus grande des formes dans chacune des phases du développement et déterminant finalement la disparition des organes devenus rudimentaires.

Prenons un exemple dans le groupe des éponges. On peut trouver, à côté des individus les plus simples par leur morphologie (à un oscule, par exemple), d'autres d'une famille différente, plus différenciés, morphologiquement plus compliqués (à nombreux oscules, par exemple), qui cependant, d'après leur disposition anatomique et histologique, semblent dériver des premiers et n'être qu'une agrégation des individus les plus simples (chaque oscule, par exemple, correspondant à un individu élémentaire). Or l'étude du développement de ces éponges, plus compliquées en organisation, montre que les stades traversés à partir de l'œuf par le jeune spongiaire sont parfois beaucoup plus simples que ceux traversés par l'éponge élémentaire dont celles-là dérivent. C'est parce que les influences biody-

(1) Dans une de ses communications par l'intermédiaire de Mireille, l'esprit Vincent a dit à cet égard : « Vous avez tort de croire qu'il y a entre le monde des vivants et celui des morts une différence profonde, un hiatus. Rien n'est plus faux : la vie spirituelle se continue au-delà de la tombe sans plus de transition que si, dans la vie charnelle, les différents habitants d'une maison étant d'abord réunis dans un rez-de-chaussée à peine éclairé par quelques fenêtres étroites, quelques-uns se sépareraient des autres en montant à un étage largement ajouré... »

namiques actuelles, combinées aux influences ataviques ou à l'embryogénie condensée qui les révèle, ont surajouté à celle-ci une simplicité plus grande dans les moyens.

Ainsi, et pour résumer ce qui précède, il peut arriver que chez des êtres déjà très complexes et très anciens au point de vue de l'évolution phylogénique, comparés à des êtres moins différenciés du même groupe, le développement des feuillets embryonnaires se simplifie considérablement, comme si la nature cherchait à économiser le temps en abrégeant le mécanisme de leur formation et en simplifiant les processus morphologiques.

Mais l'embryogénie condensée nous rend encore compte d'un autre fait intéressant, c'est celui de l'apparition hâtive, par une sorte d'accélération, de certains organes. En effet, lorsque les ancêtres ont exercé *surabondamment* une fonction essentielle dans le moment proche de celui où elle devait entrer en jeu sous l'influence des causes actuelles, l'organe correspondant acquiert chez les descendants une tendance à apparaître dans les stades antérieurs, et cette tendance se manifeste d'autant mieux à nos sens que les stades de l'évolution de l'individu se présentent dans des conditions ontogéniques différentes.

Nous allons appliquer ces données au corps fluidique ou périsprit.

Le rôle de *médiateur* du périsprit étant bien établi, nous pouvons, en nous appuyant sur le principe même de l'évolution et sur les considérations embryogéniques qui précèdent, formuler les deux propositions suivantes : 1° Chez tous les êtres l'évolution du périsprit doit être concomitante avec l'évolution de la matière, le périsprit étant le véritable centre de perception de toutes les actions extérieures ; 2° Etant donné qu'il y a une action nécessaire du périsprit sur la matière — le fait même de la réincarnation le prouve — on peut conclure que le périsprit, instrument de l'âme, agit d'autant plus facilement et plus énergiquement sur la matière que celle-ci est arrivée à un degré supérieur de l'évolution. Il y a dès lors une perte moindre d'énergie par le conflit de forces adverses et les frottements résultant des résistances passives. L'influence du périsprit grandissant par cela même, l'évolution de la matière se trouvera singulièrement accélérée et celle-ci s'affinera de plus en plus. L'évolution des êtres tend donc vers l'affinement de toutes sortes de matières intermédiaires pour réaliser les vues de la nature qui sont d'abréger, pour le bien même des êtres, toutes les phases pénibles que traverse leur matière — phases naturellement associées, chez l'homme, aux progrès de sa moralité. — Ce n'est pas tout. Il est évident qu'entre deux réincarnations successives, le périsprit ne reste pas inactif, loin de là. Il continue à évoluer suivant les tendances de l'âme ou de la monade directrice et le résultat ainsi acquis vient s'ajouter à ceux qu'il a acquis sur la planète, pour retomber à l'état latent au moment de la réincarnation.

Or, on peut supposer que certaines propriétés du périsprit en corrélation avec la matière ambiante, s'exercent au début dans une période voisine, ou contemporaine, du moment où la fonction correspondante doit se manifester normalement. On peut en tirer une conséquence pour l'homme : l'homme, après la mort, a à parcourir un autre stade, plus ou moins en continuité avec la vie, et la brusquerie du changement constitue une différence aussi grande que celle qui s'observe, chez certains animaux inférieurs en organisation, entre le stade larvaire aquatique (par exemple : larve de libellule, têtard, axolotl) et le stade aérien (libellule) ou terrestre (grenouille, amblystome) qui lui fait suite, stade portant l'empreinte de l'état adulte par toutes les fonctions essentielles qu'il inaugure.

Comme nous l'avons laissé pressentir plus haut, le *périsprit*, quoique pénétrant intimement la matière, *peut*, sous l'influence de l'âme, représentée par son principal organe, le système nerveux, acquérir un certain développement pendant la vie terrestre, bientôt suivi ou mieux *continué* par un développement « post mortem », phase pendant laquelle cette même âme commandera à une matière beaucoup plus affinée que celle qu'elle régissait à l'état d'incarnation. Or les tendances prédominantes du périsprit peuvent en quelque sorte *accélérer* le perfectionnement des organes par l'activité *surabondante* des fonctions (la possibilité, d'ailleurs problématique, d'une régression n'étant pas absolument exclue). Il en résulte une sorte de chevauchement d'un stade sur un autre et comme conséquence une des-

truction du parallélisme entre les actions nerveuses et les actions psychiques. Il arrivera donc que certains hommes posséderont une matière suffisamment affinée pour être le sujet, pendant leur vie, de certaines fonctions, images ou anticipations de celles qu'ils auront à remplir après la mort. C'est ainsi, par exemple, qu'on peut comprendre le développement du sixième sens ou plutôt du sens unique auquel nous avons fait allusion plus haut, et qui probablement existe chez les sensitifs et les somnambules ; on pourra également rattacher à cet ordre de faits les phénomènes de dédoublement, de dégagement pendant la vie, certains cas de télépathie, etc.

Que conclure de ce qui précède ? C'est qu'il arrivera un moment où il n'y aura plus de mort, ou plutôt où la vie, telle que nous la voyons aujourd'hui, ne sera plus. En d'autres termes le triomphe du périsprit sur certaine matière, par son contact intime avec elle, amènera pour l'organisme humain un état matériel et psychique voisin de l'état « post mortem », qui permettra grâce à cette intime fusion de deux stades différents, d'établir une transition parfaite entre la vie et la mort.

Inutile de dire que les bons esprits, par leurs rayonnements magnétiques, peuvent accélérer cette évolution ; monades supérieures, ils harmonisent d'une façon toujours plus parfaite, les monades inférieures, en mettant en jeu des combinaisons magnétiques plus stables ; ils peuvent donc contribuer puissamment à cet affinement de la matière et à la réalisation providentielle de cette remarquable économie de la nature — à la condition toutefois que les êtres qui évoluent y aident par les progrès de leur moralité.

Nous comptons sur la grande mission des Esprits de la Lumière pour disposer l'humanité à ce *progrès* nécessaire, à cette accélération vers la *fin* qui est assignée à son existence sur la terre, progrès et fin réalisables seulement, après le Jugement, hélas ! par l'observation rigoureuse de la loi de solidarité et d'amour. Alors seulement viendra le Règne de l'Esprit Saint, tel que le prédit la Prophétie de Saint Jean.

Dr LUX ET FILS.

PSAUMES FUNÈBRES

Goclénius, jeune moine de Citeaux, s'étant levé, se couvrit de la coulle, seul vêtement que la règle de son ordre l'autorisait à quitter durant le sommeil. Puis, il sortit de sa cellule et erra quelque temps sous les voûtes du cloître gothique qui entoure la cour intérieure du monastère.

Enseveli dans le silence, son esprit s'inclina vers la méditation ; et, s'étant agenouillé près des tombes, Goclénius entendit le murmure de voix étranges qui, cachées sous les dalles, dans le rythme lent et monotone de la psalmodie, récitaient, en alternant, les versets qui suivent :

I

Des profondeurs de la nuit un douloureux blasphème s'est élevé jusqu'au tabernacle des saints.

Bornant ses vœux à d'obscurs plaisirs, l'homme a bu jusqu'à la lie, la coupe des jouissances corruptibles ; et son cœur s'est exhalé en de longs murmures ; et sa bouche a blasphémé les décrets éternels qui le lient à la tombe.

Qu'ils redoutent une marche trop hâtive vers les sanctuaires de la Vérité, ceux dont le cœur s'abandonne aux captivités de la matière.

Quelques exhalaisons, et ce sera là bientôt tout notre corps ;

Ne le disputons pas à la tombe au prix de quelques plaintes et de quelques convulsions.

L'homme, chaque jour, s'efface insensiblement à ses propres yeux ; pour le sage la vie n'est qu'un perpétuel mourir.

Ils laisseront bientôt à la corruption le cadavre de ce qui faisait leur fierté ; et cette chair sensible à toutes les révoltes connaîtra désormais les sujétions du cercueil

L'Humanité retourne à son limon ; les siècles s'engloutissent dans les abîmes du passé.

La terre se couvre de cendre, et la vie s'y montre semblable à de rapides et soudaines lueurs d'éclairs.

La Mort s'est incorporée dans l'Humanité

charnelle, et celle-ci ne connaîtra d'autre durée que le temps de sa destruction ;

Comme un brouillard, elle s'évanouira sous les assauts des clartés d'un soleil ;

Le tombeau l'absorbe ; la corruption la consume ; elle roule de siècle en siècle dans un cercle de maux et d'horreurs.

O mystère de la Mort, contre toi se brise la raison ; pour te connaître il convient de mourir soi-même.

Et toujours la terre nous réclame comme un héritage précieux ;

Elle ouvre ses flancs à nos dépouilles ;

Elle se referme sur notre dernier asile, et se rit des vains mausolées sous lesquels l'orgueil cherche parfois à cacher le triomphe de la corruption.

O Mort, nous chanterons tes bienfaits et nous te bénirons dans les profondeurs de la nuit ;

O Mort, tu es la douce envoyée qui nous met en paix avec nous-même ;

Tu nous délivres de l'importun fardeau que nos passions se disputent ;

Ta main libératrice nous couvre de son ombre, et nous te devons sur nous-mêmes notre dernière victoire.

Nous te devrons encore de contempler l'inaccessible lumière dont l'éclat fait pâlir les soleils.

O Mort, dans l'illumination des splendides visions ; dans la sensation spirituelle de l'écoulement des joies divines, nous te bénirons toujours.

Que l'ambitieux cherche dans la mémoire de ceux qui lui survivent une stérile immortalité.

O Mort, donne au sépulcre notre chair, et notre nom à l'oubli.

Il y eut un silence : on eût dit qu'une immense douleur venait de saisir la nature. Puis, sur leur rythme dolent, les voix continuèrent :

II

O mon âme, veux tu mesurer le degré de ta sagesse : descends au dedans de toi-même et scrute tes sentiments à l'égard de la mort.

Si, dans l'espérance de ta foi, tu crois rencontrer dans ton dernier jour le premier de ton bonheur ;

Si tu considères la vie comme une épreuve qui te mène à la gloire : tu possèdes la sagesse.

Il n'y a point de sagesse sans l'amour d'un bien moral supérieur à celui qui nous domine ici-bas.

Là... où la volonté de l'homme se substitue à la volonté divine, règne la folie.

Guéris-toi de la crainte de mourir, ô mon âme ! Aime la mort et désire-la.

Si tu crois à la Vérité que tu adores, peux-tu craindre le moyen de la trouver ;

Si tu l'aimes, aspire à ton union avec elle.

Aspire à ce séjour où les lumières de la souveraine Vérité déjouent la malice et triomphe du mensonge.

Mourir, c'est le suprême plaisir de la vie.

Il semble qu'une main divine épanche un peu d'amertume sur chacun de nos jours et se plaît à en troubler les joies afin de nous détacher des liens corruptibles.

Que gardons-nous de nos richesses et des hommages de la multitude ?

Nous n'emportons de nos années que le bien ou le mal que nous y avons fait ;

Et la lumière de la Vérité ne descendra pas dans les ombres du sépulcre.

L'iniquité des hommes a troublé les hommes eux-mêmes ; dans leur propre malice ils ont puisé l'aspiration vers la Justice.

Ils s'affligent de ce que leurs peines ne sont pas suivies des jouissances immédiates de la victoire.

Qu'il s'importune lui-même celui qui n'a pas d'espérance.

Laissons à leurs luttes stériles ceux qui ne possèdent pas le désir d'un séjour tranquille, où jamais la lumière n'est obscurcie par les voiles de la nuit.

Ils ont souhaité pour eux des faveurs que n'avaient pas les justes lorsque, dans la paix et le silence de leur cœur, ils demandaient aux divines clartés de dissiper devant eux les ténè- de la vie.

Ils aiment cette chair qui les rend criminels ; ils s'élèvent comme des tourbillons impétueux, puis se dissipent en un instant.

Ils entourent leur corps de mille précautions et sont semblables à des prisonniers qui accorderaient tous leurs soins aux murs de leur prison

Les voix, durant un court intervalle, cessèrent une seconde fois leur lente psalmodie ; des senteurs d'encens

s'échappaient des dalles ; il semblait qu'un temple était là dessous, et qu'un culte s'y célébrait.

Les voix reprirent :

III

Voyageurs sur la terre, nous y demeurons étrangers, sans trouver dans ses séductions quelque pouvoir digne de notre amour ou de notre crainte.

Une vie longue semble un plus grand malheur que la mort la plus obscure.

Ne pleurons pas les morts, ils ont quitté les langueurs invincibles qui s'attachent aux vanités de la terre ;

Ils ont brisé les liens qui retenaient leur âme dans une obscure prison, et semblaient la garder sous les ombres d'une nuit éternelle.

Est-ce que la vie ne serait pas une géhenne si nous n'avions un jour l'espoir d'en sortir ?

Ah ! si les hommes qui se plongent dans l'amertume des plaisirs connaissaient toute la joie qu'on éprouve à mourir, leur vie se consumerait dans le désir de la mort.

Espoir de ceux qui n'ont plus d'espoir, ô Mort, fille de l'Erèbe, du Chaos et de la Nuit,

Non, tu n'es pas ce fauve qui se repaît de lui-même.

Vierge aux regards étiolés, sous ta caresse nous ressentons notre dernier frisson,

Et ton baiser nous infiltre la vie.

Sérapis, tu n'es pas la destruction de l'être, mais un changement qui met un terme à tous nos maux.

Dans ta pensée se rencontre la suprême consolation.

Tu es l'heureux naufrage qui nous jette dans le port.

O Mort, j'entrerai dans ton sépulcre avec la joie d'un amant favorisé par sa maîtresse ;

J'y déposerai mes inquiétudes et mes douleurs.

Ta beauté m'invite ; j'ai soif de tes enivrements ; et je t'aime à l'égal de la Vérité, puisque c'est par toi que nous nous approchons d'Elle.

Quand le frère gardien se rendit à l'aube, dans le cloître, pour sonner l'heure de prime, il remarqua, près des tombes, qu'un religieux se trouvait là, prosterné. Et, s'étant approché, le frère gardien reconnut que Goclénius était mort.

Or, comme il s'apprêtait à sonner le glas funèbre, une force mystérieuse imprima à ses muscles une impulsion contraire et l'on entendit l'airain des cloches, se balançant dans la tour gothique, jeter au loin leurs plus joyeux tintements.

ZRILEUS.

N. B. — Ne nous y trompons pas : nous n'avons jamais le droit de toucher à notre vie ; c'est même un devoir de nous la conserver pour les desseins de Dieu. Mais, de même que notre perfection consiste à nous détacher des choses périssables pour ne chercher que les biens éternels, de même c'est un acte de suprême sagesse de désirer la mort, non point pour elle-même, non point parce qu'elle met un terme à l'épreuve, mais parce que par elle nous pouvons entrevoir un horizon plus vaste de cette Vérité qui est notre but, et élargir ainsi, avec notre connaissance d'où elle procède, l'étendue de notre amour envers Dieu.

Mais ce désir ne doit être que l'acte d'une grande foi, jamais celui d'un dégoût ou d'une désespérance quelconque. Seul les parfaits peuvent avoir ce désir, et ils sont rares. C'est là toute la doctrine qui doit se dégager de ces courtes pensées : toute autre serait nne injure à la Sagesse et à la Divinité.

Z.

VIES ANTÉRIEURES

Un axiome dit : « tout effet a sa cause » ;
Parmi les négateurs, personne, certes, n'ose
Sur ce point disputer.
Cette vérité simple à la fois et profonde
Peut-être expliquerait la genèse du monde,
Beau thème à méditer.

Car une cause étant par une autre produite
Dans la hiérarchie infinie, est par suite,
Elle-même un effet ;
Et notre esprit, pour guide ayant cette lumière,
Remonterait sans doute à la cause première....
N'envisageons qu'un fait,

Pour notre humanité d'une extrême importance,
Dont l'éclaircissement serait de l'existence
La raison et la clé ;
Qui déroute toujours le philosophe austère
Désespérant de voir ce terrible mystère
Quelque jour dévoilé.

Si notre être ignorant sa véritable essence,
Et jouet du hasard, sur terre a pris naissance
Pour la première fois,
Pourquoi ce don à l'un : bonheur inaltérable,
Et ce lot sombre à l'autre : un destin misérable ?
Quelles obscures lois

Bouleversent ainsi la nature harmonique ?
Quelle cause assigner à cet effet inique ?
Pourquoi ce châtiment
A cet être innocent dont le crime est de naître ?
A quel titre cet autre a-t-il droit au bien être,
A la gloire ? Comment

Existe-t-il entre eux cet effroyable abîme
Qui fait que l'un des deux resplendit sur la cîme,
Que l'autre râle en bas ?
Constatant cet effet, indigné, le front blême,
J'en recherche la cause en la nature humaine
Et ne la trouve pas.

En appelant alors au Ciel de sa misère,
« Je ne m'explique pas, se dit le pauvre hère,
« Cette inégalité :
« Pourquoi suis-je celui que le sort cruel broie ?
« Pourquoi cet autre a-t-il la fortune et la joie ?
« Est-ce fatalité ?

« Ou bien Dieu serait-il l'abominable père
« Qui donne son amour et fait un sort prospère
« A peu de ses enfants ;
« Qui prenant le grand nombre en haine, les méprise,
« Les fait mourir de froid, les martyrise,
« Leur dit : Je vous défends

« De vous plaindre, soyez maudits, couverts de honte,
« Je n'ai point, parias, à vous rendre de compte,
« Tel est mon bon plaisir.
« Votre vie actuelle est, certes, malheureuse,
« Mais la rebellion la rendrait plus affreuse ;
« C'est à vous de choisir. »

Bénévole lecteur, j'ouvre une parenthèse ;
Permets-moi de risquer cette simple hypothèse
Qui ne t'engage à rien ;
Notre existence fut d'une autre précédée...
Ne te révolte pas trop contre cette idée ;
D'ailleurs, songes-y bien,

Si tu veux rejeter comme chose impossible
Ma supposition, quelle raison plausible
Pourras-tu m'objecter ?
Peut-être que tu n'en as souvenance aucune ?
D'abord, est-il prouvé qu'une telle lacune
Soit bien à regretter ?

Ne serait-elle pas un bienfait, au contraire ?
Tout jugement ici doit être téméraire.
Ce fait étant admis
Qu'obéissant aux lois de notre destinée
Notre âme s'est déjà plusieurs fois incarnée
Sur terre, il est permis

De penser que le point de départ fut le même
Pour tous, comme le veut la Justice Suprême,
Et qu'étant parvenu
A l'état conscient, chaque être, au même titre,
Fût équitablement doté de libre arbitre ;
En même temps tenu

D'opter entre deux voies à son regard offertes :
L'une, c'est le devoir, les épreuves souffertes
Avec sérénité,
La résignation digne, la haine auguste
Du vice dégradant, l'amour du bien, du juste,
Et de l'humanité ;

Et l'autre, c'est le mal, l'âme faisant litière
De ses nobles instincts, soumise à la matière,
Aux viles passions ;
Chemin où, sous les fleurs, germent crime et licence,
Où l'être, pour un temps, perd sa divine essence
Et vit d'illusions.

Ne vois-tu pas qu'alors tout s'éclaire et s'explique,
Bon lecteur, et qu'à tous la même loi s'applique ?
Dans la succession
Des étapes ainsi par l'âme parcourues,
Tu ne trouveras plus, que peines encourues,
Que l'expiation

De fautes et d'erreurs et de crimes peut-être
Qu'il vaut sans doute mieux pour nous ne point connaître ;
Ou, terrible leçon.
Tu sauras que l'épreuve en épurant notre âme,
Travaille à son progrès, est son divin dictame,
Sa céleste rançon.

Libre à toi, maintenant, de railler et de rire,
Ou bien de préférer blasphémer et maudire ;
Alors, ferme les yeux
Ainsi que ton oreille et rentre en tes ténèbres.
J'ai voulu soulever un coin des plis funèbres
Qui te voilent les cieux.

AUR.

REVUE UNIVERSELLE

Le *cas de Mademoiselle Couesdon* a déjà fait couler des flots d'encre de toute couleur et tous nos lecteurs ont dû se faire leur opinion. Aussi, après l'exécution qu'a faite notre grand initiateur Salem du prétendu ange Gabriel, nous ne croyons plus avoir grand chose à dire, même sur le côté psychologique et médical que peut présenter la question. Ce qui nous a le plus frappé, c'est la confusion qui règne dans l'esprit de ceux qui ont entendu la sibylle de la rue Paradis et de ceux qui l'ont jugée sans l'avoir entendue ; nous avons assisté à cet égard aux discussions les plus incohérentes. Le professeur Richet vient de publier dans *Revue scientifique*, sur la voyante un article, d'ailleurs fort intéressant, dans lequel il donne sa solution personnelle. Pour le savant physiologiste trois hypothèses se présentent : vérité, supercherie ou maladie. Il écarte carrément la première, et après avoir fait ressortir l'absurdité qu'il y aurait à admettre la possession de Mademoiselle Couesdon *par un ange*, il tire la conclusion suivante nullement renfermée dans les prémisses : « Donc l'hypothèse d'une possession réelle peut être résolument écartée, et *on nous trouvera peut-être bien crédule* pour avoir supposé, même une seule minute, qu'elle était possible ». Possession par un ange, oui ; mais *possession par un esprit malfaisant*, NON. C'est là qu'est la vérité ! Mais passons, d'autant plus que c'est chose compromettante, surtout pour un médecin, de croire à la simple possibilité de la possession.

L'hypothèse de la supercherie, cependant adoptée par des médecins, ne paraît pas plus raisonnable à M. Richet. Nous n'y croyons guère davantage, quoique peut-être il y ait eu quelque chose de cela dans les premiers efforts faits par Mademoiselle Couesdon pour imiter Madame Orsat. Nous ne pouvons rien affirmer à cet égard, ignorant absolument quels ont été les rapports de ces deux dames. Mais il ne faut pas oublier une chose — c'est la grande fréquence des cas d'obsession et de possession, souvent fort graves, qui surgissent dans les groupes spirites. Voilà l'étiologie la plus probable de la maladie de Mademoiselle Couesdon. Car pour M. Richet, il y a maladie !

Nous rentrons donc dans la troisième hypothèse, celle de maladie, maladie psychique, bien entendu, qui n'est autre chose que le fameux dédoublement de la personnalité, imaginé par M. Richet et élevé au rang d'entité psycho-pathologique par M. Pierre Janet. Voilà une question bien tentante et que nous traiterions volontiers, si la place ne nous faisait défaut. Bornons-nous aujourd'hui à dire — au risque d'être taxé d'ignorance crasse par ces Messieurs — que leur dédoublement de la personnalité n'est que de la folie et qu'il n'a rien à voir avec les faits de somnambulisme sur lesquels ils s'appuient pour établir leur théorie. Mademoiselle Couesdon n'est pas folle—pas plus qu'elle n'est hystérique — mais à force de prophétiser elle pourrait devenir l'un et l'autre — l'hystérie elle-même étant occasionnée le plus souvent par l'influence d'esprits dépravés.

D'après le dire de quelques personnes de la sincérité desquelles nous ne pouvons douter, Mademoiselle Couesdon aurait fait des prédictions qui se sont réalisées. Nous sommes ainsi amenés à la question de *lucidité*. M. Richet l'a effleurée : « Dans les dissociations mentales (un beau mot !), il apparaît souvent des phénomènes intellectuels très complexes... En effet, parfois l'intelligence acquiert alors une perspicacité étonnante... Il arrive même que parfois — très rarement — il est difficile de tout expliquer par la simple hypothèse de la perspicacité ou du hasard et qu'on peut supposer une sorte de *lucidité*. . » En d'autres termes, M. Richet est porté à croire à

la lucidité ; ce qui lui manque, dit-il, ce sont les preuves certaines et il les cherche avec ardeur — *mais là peut-être où il ne les trouvera pas.* « En tout cas, dit-il, si la preuve de la lucidité est à faire, elle ne pourra être faite par les journalistes qui la fréquentent. Je ne voudrais pas dire à ces messieurs des vérités désagréables, mais il est évident qu'ils ne sont pas très experts dans les méthodes scientifiques, et que leur enquête, s'ils ont la patience d'en faire une, ne peut aboutir à aucun résultat sérieux ». Pendant qu'il y est, que M. Richet mette donc dans le même sac les prêtres et les psychologues — et un bon nombre de médecins — voire même certains savants qui ont des idées préconçues, malgré leur science. Tout cela n'empêchera pas d'ailleurs la lucidité d'exister. Cela nous suffit.

Dans la *Paix universelle* du 1er-15 mai, M. Bouvéry a publié un article sur le sujet qui nous occupe et dont la lecture nous a fait grand plaisir. Mais il y touche vraiment à trop de choses et surtout tranche trop radicalement certaines questions, en particulier celle des prédictions. Nous savons comme lui que seuls les sujets, dont l'avancement moral et intellectuel acquis dans d'autres existences est suffisant, peuvent produire des prédictions de bon aloi. Mais il n'y a pas que Socrate, Jésus et Jeanne d'Arc qui se soient trouvés dans ces conditions : « Ces êtres sont rares, dit-il ; il n'y en a peut-être pas eu douze depuis que l'humanité existe. Je ne vois aucun indice dans les « sujets » modernes se disant « inspirés » qui puisse faire croire à leur haute mission ». Mais ce n'est précisément pas chez les *sujets* qu'il faut chercher. L'avenir apprendra à M. Bouvéry qu'il existe même aujourd'hui des êtres privilégiés comme ceux dont il parle.

———

L'Od de Reichenbach et les rayons de Rœntgen. (*Psych. Studien*, mars, p. 134). — Il n'est pas un savant qui ne connaisse Reichenbach pour ses découvertes de la créosote et de la paraffine et ses travaux de géologie ; mais tous ignorent ou paraissent ignorer que ce savant autrichien a fait dans la première moitié de ce siècle une autre découverte, bien plus importante, que l'illustre Dubois-Reymond, l'auteur de l'*ignorabimus*, a eu le courage de traiter de « triste aberration mentale ; » c'est de la découverte de l'*Od* que nous voulons parler, car Reichenbach a été un puissant magnétiseur et a ouvert la voie que M. de Rochas parcourt aujourd'hui si brillamment ; M. de Rochas rend d'ailleurs pleine justice à son précurseur.

« Od » est, paraît-il, une expression prise dans les dialectes du nord et signifiant « ce qui traverse tout ». C'est sous ce nom que Reichenbach a désigné un principe dynamique nouveau, distinct de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et du magnétisme, qu'il accompagne, et émanant de la même source que ceux-ci. Il n'a inventé ni odomètre, ni odoscope, mais a reconnu que certaines personnes qu'il appela « sensitives » ont le système nerveux organisé de manière à réagir sur la nouvelle force et à être impressionnées par elle. La découverte récente de Rœntgen vient rappeler l'attention sur le pauvre magnétiseur qui aux yeux de l'orthodoxe Dubois-Reymond n'était qu'un « idiot » et qu'un « misérable thaumaturge ». Non qu'il soit prouvé, comme le veut le Dr H. Kraft, de Strasbourg, qu'il y a identité entre la découverte de Reichenbach et celle de Rœntgen. Il y a de simples analogies que nous ferons ressortir tout d'abord.

Rœntgen nous apprend que ses rayons X traversent le papier, le carton, l'étain, le bois, etc. Reichenbach avait constaté que la rétine de ses sensitifs voyait les objets à travers les métaux, le bois, le carton, etc. Il fit des expériences avec le ferblanc, avec le cuivre laminé, avec des lames de zinc, avec des lames de plomb. Généralement la personne sensitive se trouvait dans une chambre noire et les plaques métalliques étaient encastrées dans d'épais volets ; non seulement elle distinguait la clarté de la lune au dehors, mais encore désignait tous les objets placés derrière le volet, les mouvements qu'on leur faisait exécuter, et décrivait tout le paysage qui s'étendait derrière la maison avec tout ce qui s'y passait. Ce sont les lames de plomb qui étaient déclarées les plus opaques — nouvelle analogie

avec les résultats obtenus par Rœntgen, une lame de plomb de 1mm5 interceptant presque totalement les rayons X.

Une boule de laiton électrisée devenait entièrement transparente pour le sensitif, et quand il approchait ses doigts de la boule, ceux-ci devenaient si transparents qu'il pouvait décrire les artères, les nerfs, les tendons, les ligaments qu'ils renferment. Et, ajoutait Reichenbach : « Ce sera peut-être là un fait d'une importance incommensurable pour la médecine, en particulier pour le diagnostic. On pourra rendre le corps des malades entièrement transparent pour les sensitifs et on pourra ainsi reconnaître quels sont les organes malades et constater les progrès de la maladie ou de sa guérison. On sera enfin à même de prendre sur le fait le fonctionnement des organes dans l'état de santé. »

Les rayons X et les expériences de M. Jodko ont les mêmes prétentions. En réalité les rayons X et l'od ne sont pas identiques. Les rayons odiques se comportent comme les rayons calorifiques, par exemple, se réfléchissant, se réfractant, interférant, etc., tandis que les rayons X sont privés de cette propriété. Nous reviendrons sur cette question dans le prochain numéro de la *Lumière.*

Un cas de changement de personnalité, par M. Lecomte. (*Revue spirite*, mars, avril et mai, 1896, d'après le *Lotus bleu*). — Dans une série remarquable d'expériences qu'il a faites sur un sujet, femme de 45 ans, qu'il nomme *Mireille*, M. Lecomte a observé le cas très net d'un changement de personnalité spontané (*non suggéré*), où la nouvelle personnalité assura être l'esprit d'un ami du sujet, Vincent, mort depuis dix ans et revivant aujourd'hui dans un monde étranger à notre système solaire. M. Lecomte se sert du terme « nouvelle personnalité » pour ne rien préjuger sur l'intervention d'êtres invisibles ; « si je ne suis pas du tout sûr qu'il (Vincent) existe, je ne suis pas sûr non plus qu'il n'existe pas ;... dans tout ce qu'il m'a dit, rien ne répugne par trop à ma raison », dit M. Lecomte.

M. Lecomte soignait Mireille pour une maladie interne et sans aucune idée préconçue. Il faut encore noter que Mireille n'était pas versée dans la littérature spirite ou occultiste. Or dès les premières séances, l'hypnose étant poussée très loin, le corps astral de Mireille se dégagea et se trouva en contact avec des sortes de larves ou des êtres à grosse tête ressemblant à des comètes ; mettons que ce sont des élémentaires, car nous n'acceptons pas les élémentals des occultistes. Puis Mireille raconta ses explorations, en corps astral, dans les planètes et donnait des détails sur la couche électrique limitant notre atmosphère et dont l'existence est d'ailleurs scientifiquement très probable (*ciel de feu* des anciens). M. Lecomte ne recevait ces communications que sous toutes réserves, tellement elles lui semblaient étranges. Un jour, il voulut envoyer Mireille dans la planète Mars, mais elle fut arrêtée par la couche électrique qui lui sembla beaucoup plus violente qu'autour de la terre et dans laquelle elle n'osa s'engager. Elle voyait cependant les larges canaux qui, sur Mars, font communiquer les mers et que selon elle les Martiens, qui sont amphibies, avaient creusé parce qu'ils vivent de préférence dans l'eau. Les Martiens seraient, d'après elle, des êtres infiniment supérieurs aux hommes par la force physique, mais inférieurs comme intelligence. Subitement, après une syncope de Mireille, Vincent se mit à parler par sa bouche. Il assura avoir retenu à temps Mireille qui allait se précipiter dans la couche électrique de Mars par curiosité. « J'ai déposé, dit-il, l'esprit de Mireille dans le véhicule qui me sert pour venir dans l'atmosphère de la terre et j'ai pris son corps astral pour entrer dans son corps charnel et pouvoir communiquer avec vous ». Ici nous laisserons M. Lecomte résumer lui-même les communications ultérieures de Vincent : « Quelques semaines auparavant, Vincent, dont le corps astral et l'esprit avaient été, jusque là, à l'intérieur de la couche électrique de la terre, avait perdu connaissance et s'était réveillé dans un autre monde, avec un corps approprié à ces nouvelles conditions d'existence et au milieu d'êtres semblables à lui. Ce monde est situé en dehors

du système solaire ; nous ne pouvons le voir. Les mondes sont en effet, disposés par zones concentriques où ils sont aglomérés. Ces zones, dont le centre est à l'infini sur un point qu'il ne connaît pas, sont séparées entre elles par des zones sans astres. Pour arriver à l'astre qu'il habite, il a dû traverser, en se rapprochant du centre, d'abord la zone à laquelle appartiennent notre terre et notre soleil, puis une zone vide, puis une zone pleine d'astres, puis une deuxième zone vide, à laquelle succède la zone stellaire dont il fait maintenant partie. On remarquera, ajoute M. Lecomte dans une note, cette succession de condensations et de dilatations, de nœuds et de ventres, analogues à celles que nous observons dans les phénomènes terrestres. Les habitants ont des corps nébuleux, sans jambes.... et ils s'élèvent dans l'espace... Ils n'ont entre eux que des rapports intellectuels... Il y a d'ailleurs un grand nombre d'astres dont les habitants sont conformés à peu près suivant le type humain... Ils ont à leurs ordres des êtres inférieurs ressemblant à des cloches diaphanes dans l'intérieur desquelles ils entrent lorsqu'ils veulent quitter leur astre pour aller dans d'autres ; ces cloches animées leur obéissent... et jouissent de la propriété de les isoler des couches électriques qu'ils auraient à traverser. Le bord inférieur de la cloche est plus lumineux que le reste... C'est ce bord que les voyants voient briller au-dessus de la tête des saints dans les apparitions et que l'on a coutume de représenter par un cercle de feu... »

L'esprit Vincent fournit aussi de précieux renseignements sur la nature du corps astral ; nous avons donné quelques extraits à cet égard dans notre article *Périsprit*. Puis il donne la théorie des incarnations avec changement réel de la personnalité et celle des altérations de la personnalité qui ne sont pas de véritables incarnations ; la place nous manque pour exposer ces théories ; disons seulement, en ce qui concerne les changements de personnalité, sans incarnation, qu'elles dépendent surtout d'une modification de forme du corps astral ; car « certaines personnes, dit Vincent, jouissent de la faculté de changer, dans des circonstances déterminées, la forme de leur corps astral », de mouler en quelque sorte leur corps astral sur celui de la personnalité à représenter, ou de le modeler d'après le caractère d'un personnage même supposé tel que Don Quichotte.

Ces derniers changements de personnalité sont ce que certains philosophes, comme M. Pierre Janet (*Automatisme psychologique*) et M. Binet, appellent *altérations de la personnalité*, et de la vraie théorie desquels ils ne semblent pas se douter. D'ailleurs, que de fois nous voyons nos philosophes psychologues confondre la personnalité avec la conscience ! Quant à la substitution d'une personnalité à une autre comme dans le cas de Vincent et de Mireille, c'est tout autre chose, et bien entendu il ne faut même pas demander à nos psychologues ce qu'ils en pensent. Inutile d'insister.

Parmi les révélations de Vincent, signalons encore une vue sur le caractère des forces naturelles selon le degré d'évolution des mondes. Sur la terre, les forces restent toujours brutes, mais elles évoluent dans les autres mondes. Elles commencent par être plus facilement perméables à une intelligence étrangère et, dans cet état, elles obéissent plus ou moins à l'intelligence qui les imprègne ; puis elles prennent peu à peu une intelligence propre et deviennent des *forces intelligentes* ; enfin, la proposition d'intelligence augmentant, elles deviennent des *intelligences-forces*.

L'un des grands intérêts de ces expériences, c'est la constatation, par des sensitifs contrôlés, de l'extériorisation des doubles des sujets magnétiques, qu'elle soit produite par la magnétisation ou par l'électrisation au moyen de la machine de Wimshurst. Le plus stupéfiant, c'est le dégagement de l'âme elle-même (nous appelons âme ce que M. Lecomte appelle esprit), l'âme étant susceptible de se dégager du corps astral en emportant une portion de sa matière la plus ténue, puis de s'engager dans un autre corps astral quitté par l'âme qui y réside habituellement; enfin l'âme peut rester dans le corps matériel, et le corps astral se dé-

gager seul. On voit tout l'imbroglio des changements possibles de personnalité et l'on comprend les réserves que fait M. Lecomte .. provisoirement.

Magnétisation de Varia. — Le *Rebus* de Saint-Pétersbourg et après lui le *Messager de Liège* et *La Vie d'Outre-Tombe* (15 avril) publient le récit des phénomènes intéressants que présente une jeune servante, nommée Varia, qu'on considérait comme hystérique. La dame chez laquelle elle entra, Mad. Sabourof, essaya de la guérir par le magnétisme ; pendant le traitement, un esprit obsesseur, nommé Jean, se révéla être l'auteur de la maladie ; pendant l'état somnambulique de la jeune bonne, il parlait par elle avec la dame ; il fut amené peu à peu à de bons sentiments et montra le désir de s'instruire et de devenir meilleur. La tâche fut difficile, car Varia se croyait possédée du démon et Jean était obstiné dans le mal. Cependant il s'améliora et son périsprit qui, au début, était tout noir et velu, devint peu à peu plus clair. En même temps, l'Esprit supérieur guide lui imposa la mission de travailler à l'amélioration d'un esprit méchant, Boussinkof, précédemment son compagnon. — Un magnétiseur et voyant, M. Tani, collabora à cette cure et nous devons retenir la réflexion suivante de M. Tani : « L'état auquel les médecins ont donné le nom de *grande hystérie* ne leur est pas encore bien connu ; ils n'en voient que la manifestation extérieure et s'en contentent. Mais moi, je vois *les Esprits* et je sais que c'est eux qui causent cette maladie... »

Un nouveau-né parle (*Progr. Thinker*, 14 mars). — Il s'agit d'un enfant venu au monde à Oakland (Floride) et qui ne vécut que six heures. La mère était depuis longtemps malade et dans les douleurs de l'enfantement elle s'écria souvent : Oh Seigneur! et Maman ! Aussitôt après sa naissance, l'enfant dit intelligiblement devant la sage-femme et d'autres témoins, trois fois de suite : Oh Seigneur ! un instant après il dit encore : Oh Seigneur ! enfin il dit encore trois fois, Maman ! — Le fait est curieux et le *Progr. Thinker* l'explique par l'influence prénatale directe de la mère sur l'esprit de l'enfant. A son avis, pour se sauver, l'homme devrait redevenir comme ce nouveau-né et comme lui invoquer le Seigneur.

Cas de léthargie (*Revue de l'hypnotisme*, mars). — Le métropolite grec de Méthymne (île de Lesbos), Nicéphore Glycas, âgé de 80 ans, malade et alité depuis fort longtemps, s'endormit le 3 mars, et le médecin constata sa mort. Revêtu de ses vêtements sacerdotaux, il fut exposé sur un trône, dans l'église, pendant deux jours et deux nuits, veillé par des prêtres et visité par une affluence de peuple. Le 5 mars, il se leva subitement de son fauteuil, à la stupéfaction des assistants et à son propre effroi de se voir entouré de tout cet appareil funèbre. Il se porte très bien aujourd'hui, mais s'il avait été un simple mortel, il aurait été enterré vivant, car à Lesbos il est de règle d'inhumer les morts au bout de 12 heures.

Ruines hantées (*Progr. Thinker*, 11 avril). — Les ruines de l'Opéra de Duluth, brûlé il y a quelques mois, sont hantées par un fantôme qu'on voit s'élever vers minuit du centre du bâtiment, puis flotter dans les airs à quelques pieds du sol, et s'évanouir au bout de 10 à 15 minutes. Ce fantôme a une figure de femme et se montre surtout avec netteté quand le vent fait rage ou quand un violent incendie a éclaté en ville. Il a été vu par des centaines de personnes ; des agents de police ont veillé dans les ruines pensant surprendre quelque farceur ; ils n'ont jamais pu saisir le fantôme qui fuyait ou se dissipait à leur approche.

Œufs du Vendredi Saint (*Journ. d'hygiène*, 7 mai, p. 222). — Au dernier dîner de la Réunion amicale de la Presse scientifique, M. F. Jean, chef du laboratoire de la Société française d'hygiène, a fait part à ses confrères d'une vieille légende qui a cours en Espagne, en Portugal, au Brésil et même en Corse, et d'après laquelle les œufs pondus le vendredi saint ne se corrompraient pas. A l'appui, il a présenté un œuf et un fragment d'œuf pondus le vendredi saint de 1891 ; les œufs témoins, pondus le jeudi et

le samedi saints, se sont vite décomposés; les autres se sont conservés. L'œuf entier qui, à l'état frais, pouvait peser 67 à 68 gram., ne pèse plus que 16 gr. 8, et brisé présente les caractères d'un œuf qui aurait été desséché dans le vide de la machine pneumatique. Il sera facile à nos lecteurs de vérifier le fait.

Rêve prophétique (*Light*, 29 février). — — Une dame de Maritzburg (Natal) devait, avec une amie, aller passer la Noël et le Nouvel-An à Johannesburg Peu avant, elle rêva qu'elle se trouvait dans le train, au retour de son voyage, et qu'à une des stations elle vit trois voitures chargées de cercueils, dans l'un desquels elle se vit elle-même; elle se reconnut à la bague qu'elle portait. Des personnes la dissuadèrent de son voyage, mais la dame qui devait l'accompagner insista, traitant le tout de superstition. Elles allèrent donc à Johannesburg qu'elles quittèrent hâtivement à cause des événements politiques; elles se trouvaient, au retour, dans le train qui subit la terrible collision de Glencoe Junction. Les deux dames furent blessées mortellement et périrent peu après. Le corps de celle qui avait eu le rêve fut tellement mutilé qu'on ne put le reconnaître qu'à la bague. Le correspondant du *Light* affirme l'absolue authenticité du fait.

Ecriture obtenue avec la machine à écrire sans contact direct du médium (*Light*, 25 janv. et 15 févr). — Un correspondant du « Light », qui signe « Quæstor vitæ », décrit des expériences auxquelles il a assisté en Amérique et qui consistent à obtenir des pages entières d'écriture, au moyen d'une machine à écrire, sans que le médium, Mad. Bangs, soit en contact avec elle. Le phénomène se passait, il est vrai, dans l'obscurité, mais avec des contrôles excluant la fraude. Le médium était placé à la table sur laquelle la machine à écrire était posée, mais derrière elle, du côté opposé aux touches; ses mains étaient tenues par les voisins et la chaîne se fermait au correspondant du « Light » qui était placé précisément en face de l'appareil Pendant qu'il fonctionnait, il explorait les touches de sa main toujours jointe à celle de la personne voisine, il se baissait silencieusement sur le clavier pour l'explorer de la vue autant que le permettait le peu de lumière; il se rendait compte avant les expériences qu'il n'y avait pas de transmission mécanique ou électrique possible. Enfin, les feuilles de papier qui servaient étaient spécialement marquées.

Sacrilège empêché (*Light*, 11 avril, p. 173). — En février dernier, un Russe, dont l'identité n'est pas encore connue, vint trouver le père Frankievicz, desservant de la chapelle d'Ostra Brama, à Vilna, qui est un célèbre pélérinage à la Vierge. Il lui remit plusieurs gros cierges en cire avec l'instante prière de les laisser brûler nuit et jour devant l'image de la Madone. Le prêtre accéda à cette demande et le sacristain fut chargé de veiller dans une pièce à côté de l'autel. Vers minuit, le veilleur éteignit les cierges. Interrogé le lendemain sur la cause de ce fait, il affirme avoir entendu crier plusieurs fois dans son sommeil : « Eteins les cierges » ! et saisi d'une certaine angoisse, il obéit à la voix. On examina les cierges, on les trouva creux et remplis de poudre à canon. C'était un attentat destiné à détruire la célèbre Madone que les catholiques russes regardent depuis des siècles comme la protectrice de leur foi. Le prêtre en référa à la justice, qui pour toute réponse l'engagea à ne pas s'occuper davantage de l'affaire.

Phénomènes médiumniques spontanés, par M. Dastugue (*Revue spirite*, mai, p. 269). — Ces phénomènes se sont passés au Cercle républicain libéral de Villeneuve-sur-Lot, du mois de décembre 1865 à mars 1896. Ce sont des phénomènes physiques très variés : déplacements d'objets, soulèvements de tables, introduction de bûches pesant jusqu'à 50 kilogrammes dans les salles du cercle avec portes et fenêtres fermées, apports les plus variés, miracles d'équilibre, feux visibles, bougies qui s'allument spon-

tanément ; puis ce sont des manifestations intelligentes, des communications par la typtologie, par l'écriture médiumnique et par l'écriture directe ; enfin des matérialisations en pleine lumière. Les faits sont nombreux, frappants, et attestés par les membres du Cercle dont les signatures ont été légalisées par le maire de Villeneuve-sur-Lot.

———

Le fluoroscope d'Edison. — Le point de départ de la nouvelle découverte d'Edison se trouve dans cette simple réflexion que ce qui pouvait être photographié devait aussi être vu. Il fallait donc imaginer un *appareil fluorescent* destiné à permettre aux phénomènes occasionnés par les rayons X d'être directement accessibles à la vision. Accessoirement Edison s'occupa de modifier les tubes de Crookes, de façon à produire leur effet maximum, ce à quoi il réussit par un dispositif assez compliqué que nous ne décrirons pas. Quant au fluoroscope, il consiste en une boîte d'environ deux pouces de large sur quatre pouces de long et percée d'un trou sur l'une des bases, qui est façonnée de manière à entourer le visage à la hauteur des yeux, et couverte sur l'autre base d'un écran en carton sur lequel sont distribués très également des cristaux broyés de *tungstate de calcium*, la face préparée en dedans. On voit que c'est à peu près le principe du cryptoscope de Salvioni. Il suffit alors de placer la main entre l'appareil générateur des rayons X et la boîte pour voir à travers le trou de l'appareil, tous les détails du squelette osseux ; de même des autres objets. Comme source d'électricité, Edison emploie la bobine d'induction et le vide est fait dans le tube de Crookes à l'aide d'une pompe à air placée en communication avec lui ; on fait marcher la pompe jusqu'à ce que le phénomène devienne le plus net possible.

———

Le télectroscope, appareil de transmission de la lumière à distance. (*Prog. Thinker*, 23 mai). — Cet appareil, imaginé par Ch. Fr. W. Close, d'Oakland, consiste en deux boîtes plus ou moins semblables à des boîtes à cigares, et renfermant chacune un aimant de fer doux ; ces deux aimants sont reliés par un fil métallique. Une lumière placée devant l'ouverture d'une des boîtes détermine la production d'un courant électrique qui est transmis à l'autre aimant, lequel le reconvertit en lumière. C'est le même principe que celui du téléphone, avec cette différence que dans celui-ci c'est le son qui produit le courant electrique du transmetteur, tandis qu'ici c'est la lumière. A l'ouverture du récepteur du télectroscope est place une lame de tourmaline ou un spath d'Islande et c'est à travers ce prisme que l'œil reçoit l'impression lumineuse. Ch. Close pense que les radiations qui sont en activité dans son instrument sont les mêmes que les rayons X ; c'est à démontrer. Jusqu'à présent on ne s'est servi que de dix pieds de fil. Attendons les perfectionnements de l'instrument.

———

Maison hantée (*Progress. Thinker*, 11 janv.).— M. Trevette étant venu demeurer à Brainard (Minnesota) y loua la seule maison qui fut vacante à ce moment. Au bout de quelques jours, peu après qu'il se fut couché, il entendit des charpentiers travailler dans le bûcher derrière la maison, puis quelqu'un entrer dans la cuisine, de là dans la chambre à coucher, ouvrir, puis refermer la porte d'un cabinet. M. Trevette se leva, fit de la lumière, visita tout et ne trouva rien, le cabinet n'avait qu'une porte, celle précisément qui communiquait avec la chambre à coucher. Ces bruits se reproduisirent plusieurs nuits de suite, puis à divers intervalles sans qu'on put jamais trouver de traces de copeaux ou de sciure dans le bûcher.

Un jour, M. Trevette acheta un sac de pommes qu'il fit placer dans la cave qui n'avait d'autre entrée qu'une trappe s'ouvrant dans la chambre a coucher. Deux jours après, voulant chercher des pommes, il n'en trouva plus que deux dans le sac. — Un matin il fut réveillé par le miaulement d'un chat ; il pensa que ce chat se trouvait sur le toit de la maison ; mais après des recherches il reconnut que les miaulements venaient du mur de la cuisine, près du plafond. Il n'eut pas le temps de s'en occuper, mais

le soir quand il rentra, le chat au lieu d'être dans le mur près du plafond, était près du sol. Il continua à miauler jusqu'au lendemain matin, lorsque M. Trevette songea à lui procurer une issue ; mais il ne put trouver aucune ouverture et dut pratiquer un trou dans le mur ; le chat se trouvait là dans un espace entièrement clos de 8 pieds de haut, 1 de large, et de 4 pouces de profondeur. M. Trevette quitta cette maison au bout de six semaines.

Maison hantée (*Light*, 15 févr., p. 79). — Dans le district marécageux, entre Peterborough et Wisbech, se trouve une vieille ferme que son propriétaire, Wilson et sa femme, ont dû abandonner. Des coups se produisaient contre la porte de la maison, d'abord légers, puis croissant en intensité jusqu'à devenir d'une violence inouïe et à ébranler le bâtiment dans ses fondements. Des milliers de personnes sont allées visiter la maison, beaucoup ont voulu y passer la nuit, mais ont dû toujours quitter avant l'aube. Les spirites n'ont pu avoir raison de l'esprit frappeur.

Un fantôme à Edgewater (*Chicago*). (*Prog. Thinker*, 21 sept. 1895). — Le quartier d'Edgewater est hanté par un fantôme en vêtements noirs flottants qui intrigue beaucoup les habitants de Chicago ; un grand nombre de personnes, dont plusieurs policemen, lui ont fait la chasse sans succès; il disparaît régulièrement dans un bosquet près du lac, glissant sur le sol sans le moindre bruit et ne laissant aucune trace de son passage. Il fréquente de préférence un certain coin de rue et, après que la vieille maison qui occupait ce coin fut démolie, il hanta la nouvelle maison que le propriétaire s'était fait construire non loin de là. On n'a jamais pu voir la figure de cet être étrange.

Fait de bilocation, par Parker (*Progr. Thinker*, 10 août 1895). — Le capitaine Wingett est un voyant, guérisseur et hypnotiseur de Richmond (Indiana), qui possède la faculté de se dédoubler et de soigner des malades à une grande distance de sa résidence habituelle et cela avec toutes les apparences d'une personne vivante et agissante.

Une locomotive capricieuse, par Harmon P. Butler (*Progr. Thinker*, 24 août 1895). — Le fait arriva à M. Butler en 1884, sur la ligne de Tucson (Arizona) à Los Angeles. Il fut chargé, comme mécanicien, de conduire l'express partant de Tucson la nuit. Mais les choses n'allèrent pas toutes seules : le chauffeur n'en finissait pas de charger le charbon ; d'autres détails avaient été négligés par les employés et, au moment où le train allait partir avec une heure de retard, on vint prévenir Butler que le surintendant général de la ligne était du voyage, ce qui le rendit très perplexe; de plus, le temps était sombre et à la tempête. En sortant de la gare, le mécanicien mit la locomotive sous pression, mais elle ne voulut pas marcher; sa vitesse restait bien au-dessous de la normale; puis, ce furent les pistons qui fonctionnaient mal. En quittant Maricopah, le retard était d'une heure dix minutes. A Big-Wells, il fallut faire eau, le niveau ayant baissé dans la chaudière d'une façon insolite, ce qui détermina un arrêt de vingt minutes au grand désespoir de Butler. Or, le télégraphiste de Maricopah avait oublié de prévenir que sur la même ligne arrivait un train spécial de touristes du sud de la Californie. On allait repartir, quand ce train arriva en gare à toute vapeur. Sans les retards successifs et l'arrêt à Big-Wells, c'était une collision formidable. Après quoi, le train put repartir et la locomotive travailla comme si elle avait le diable au corps, de sorte que tous les retards furent réparés et qu'on arriva au terminus à l'heure réglementaire. L'intervention spirite est bien claire dans cette aventure.

Accident de chemin de fer fantôme (*Light*, 11 janv., p. 22, d'après *Metaph. Magazine*). Le 16 octobre 1888, M. X..., étant de service comme télégraphiste de nuit dans une gare de chemin de fer de l'Illinois, vit arriver en sens inverse, à une heure insolite, deux

trains dont les machines et les wagons lui paraissaient comme transparents et qui se heurtèrent précisément devant la gare. Il vit dans tous ses détails la scène de l'accident sans entendre le moindre bruit : le chapeau de la chaudière passa avec une rapidité effrayante par la fenêtre et près de la chaise où il était assis ; puis, les survivants transportèrent les morts dans la salle d'attente en traversant sans difficulté les portes fermées, le tout sans faire de bruit. Il se leva pour aller à la salle d'attente, mais trébucha sur un cadavre dans lequel il reconnut son collègue Franck Willard. Deux hommes vinrent enlever le cadavre et le portèrent dans la salle d'attente où se trouvaient déjà couchés sept autres. A ce moment, la vision disparut; il regarda au dehors, mais tout était dans l'état normal, sauf qu'il y avait une forte odeur de fumée. Il était alors minuit et demie. X... s'informa auprès d'un employé qui lui dit que l'année précédente, il y avait effectivement eu une collision devant la gare. Le lendemain matin, il demanda le nom du télégraphiste tué et apprit que c'était bien Fr. Willard. On lui fit alors lire le récit de l'accident dans un journal de la région.

Une enfant de dix ans prêche (*Light*, 4 janv., p. 9, d'après *Spirit. Blatter* et *Deutsche Zeitung*). — Une jeune négresse, Claretta Norah Avery, prêche depuis l'âge de six ans à l'église des nègres de Charleston, avec une lucidité d'idées, une éloquence et une science biblique extraordinaires; il y a toujours une grande affluence de blancs et de noirs. L'éducation de l'enfant a été très négligée et c'est à peine si elle sait lire.

Médiumnité à effets physiques (*Light*, 8 févr., p. 63, d'après le *Courrier de Varsovie*). — Une dame engagea une jeune bonne âgée de seize ans, pour garder son enfant qui avait dix-huit mois. Dès que l'enfant aperçut cette fille, il fut saisit de terreur et se mit à pleurer; rien ne put le calmer. La dame alla prévenir son mari qui, à ce moment, conférait avec une demi-douzaine de messieurs ; il fit appeler la bonne. Dès que celle-ci entra, la lampe, la pendule, etc., se déplacèrent; des tableaux et le baromètre tombèrent du mur. La jeune fille, devant cette scène, avoua que pareils faits arrivaient souvent en sa présence. Elle jouissait, du reste, d'une excellente réputation et avait un caractère calme et aimable. On l'a envoyée à Varsovie pour recevoir les soins du docteur Ochorowicz.

Photographie spirite (*Journal of the soc. f. psych. research*, décembre 1895). — Il s'agit d'une photographie prise sans intention aucune d'obtenir la forme d'un esprit. Miss Sybell Corbet avait eu simplement l'intention de prendre une vue de la bibliothèque de lord D. Or en développant le négatif, on vit apparaître l'image d'une personne âgée, assise dans un fauteuil, avec le buste et le bras droit seuls visibles, mais en partie cachée par un candélabre. Néanmoins la ressemblance avec lord D. ne parut pas douteuse à une personne très proche parente du lord ; d'autres y mirent plus d'hésitation. Or les personnes qui étaient dans la maison à ce moment ne ressemblaient en rien au portrait obtenu. Coïncidence remarquable : cette photographie fut prise au moment précis où l'on enterrait lord D. Le professeur Barrett a cherché à imiter le fait et il y a réussi, une personne étant allée se placer, pendant l'exposition de la plaque, dans un fauteuil et ayant remué les jambes et le bras gauche. Cela ne prouve pas que le fait spirite signalé n'ait pas été sincère.

Vie sauvée par une intervention spirite (*Die übersinnliche Welt*, août 1895. — *Banner of Light*, 14 déc., p. 4.). M. X. se trouvant dans une résidence du Cheshire, célèbre par la plus belle et la plus vaste collection de portraits d'Angleterre, s'attarda un soir au thé. Il montait l'escalier principal pour se retirer, lorsque subitement il se sentit arrêté par deux mains puissantes qui l'avaient saisi par les épaules. Surpris, il se retourna, mais ne vit personne. Au même instant tomba, à une distance de deux pieds en avant de lui, un des portraits en gran-

deur naturelle qui garnissaient les murs. S'il n'avait été retenu par une main inconnue il aurait certainement été écrasé.

Le chien se désincarne-t-il ? (*Harbinger of Light*, 1er sept. 1895). — Un chien ayant été tué par un kanguroo dans un bois, le propriétaire de ce chien et d'autres personnes entendirent, à plusieurs reprises, des japements plaintifs sortir de ce bois, sans qu'il fut possible d'y trouver aucun animal. Un chien de berger, vieux compagnon du premier, fut envoyé dans le bois, mais il en ressortit précipitamment la queue entre les jambes. Le propriétaire du premier chien s'étant procuré un épagneul, le chien de berger en fut jaloux et un jour qu'on déracinait, un arbre il se fit écraser par lui. Plusieurs fois on entendit un chien pleurer devant la porte de la maison et quand on y regardait, on ne voyait rien. Enfin des voisins ayant acheté à leur tour un chien dressé pour la chasse au kanguroo, celui-ci prit possession de la niche du chien qui s'était suicidé ; mais à peine y fut-il installé qu'il fit un bond désespéré au dehors, le poil tout hérissé ! Dorénavant il resta toujours à une distance respectueuse de la niche. — Est-ce donc que les chiens se désincarnent ?

Sixième sens chez un chien (*Banner of Light*, 4 janv. 1896, d'après *Philad. Times*). — A Homer, Louisiane, un chasseur ne pouvant emmener son chien, pour une chasse à l'écureuil, l'attacha solidement près de sa maison. Vers le soir, le chien devint très inquiet et fit des efforts inouis pour se détacher, à tel point qu'il finit par rompre la corde. Il partit comme un trait du côté de la forêt et au bout d'une demi-heure revint haletant et essoufflé, le chapeau de son maître à la gueule. Aussitôt on partit à sa recherche sous la direction du chien, et on le trouva couché dans un fossé avec une fracture à la jambe. C'est un remarquable cas de télépathie ou de télesthésie entre homme et chien.

Clairvoyance dans le rêve (*Sphinx*, janv. 1895. — *Annal. des Sci. psychiq.*, nov.-déc. 1895). — L'auteur raconte un épisode de sa vie remontant à l'époque où il fréquentait le séminaire de Wolfenbuttel. Il avait à résoudre un problème de mathématiques dont il lui fut impossible de trouver la solution, et il se coucha désespéré la veille du jour où il devait remettre son devoir. Dans un rêve (était-ce une vision ?) il se vit dans la salle du séminaire, les pieds cloués au sol ; en même temps s'était formé devant lui, à environ trois mètres, un épais nuage dans lequel se dessinait un noyau sombre. Tout à coup l'usage de ses jambes lui fut rendu ; il courut avec joie à la porte pour se sauver, mais s'aperçut tout à coup qu'il avait perdu sa main droite. Profond désespoir ! Pendant ce temps le nuage s'était concentré vers le coin gauche et en haut du tableau noir ; le nuage s'ouvrit et lui montra sa propre main traçant au tableau ligne par ligne la solution de son problème avec la construction géométrique, le tout en caractères de feu, qui s'imprimaient profondément dans sa mémoire. Le dernier point posé, la main s'envola du tableau avec la vitesse de l'éclair et il ressentit une vive douleur au bras ; il se réveilla et se leva aussitôt pour aller transcrire ce qu'il avait vu au tableau. Il alla se recoucher et s'endormit paisiblement. Le lendemain tout était vague pour lui et il fut vivement étonné quand ses parents lui demandèrent pourquoi il s'était levé la nuit et n'avait pas répondu à leurs questions. Il voulait protester lorsqu'il vit sur le piano sa composition qui était exacte de point en point.

Cure merveilleuse (*Odessaer Zeitung*, n° 218, 1895, et *Psychische Blatter*, déc. 1895, p. 570). — Le 22 septembre dernier, dans une séance de la *Société de neuropathologie et de psychiatrie* de Moscou, le président de la Société, le professeur Koschvnikov, fit une communication d'un intérêt extraordinaire sur un cas de guérison du sycosis (inflammation des folicules pileux de la barbe et de la moustache, qui peut persister de trente et quarante ans). M. D., Privatdocent à l'Université de Moscou, fut atteint de cette maladie lors d'un voyage dans le Caucase et depuis neuf mois qu'il en souffrait il avait consulté une

série de médecins et de professeurs russes et étrangers et fait les traitements les plus variés, le tout sans résultat. L'aspect de sa figure était horrible, le sang et le pus traversaient les bandes et les linges, et il ne pouvait plus se montrer dans les rues. En désespoir de cause, il consentit à consulter une faiseuse de cures qui lui dit que son mal ne pouvait disparaître que par la prière. Il alla donc trois jours de suite prier avec elle dans une église. Dès le second jour, il put sortir sans bandages et au bout de quelques jours il pouvait se raser et la guérison complète ne tarda pas à arriver. Le professeur Koschevnikov explique cette cure par l'influence psychique, le sycosis étant le résultat d'un trouble du système nerveux.

Les rêves de l'archimandrite Filarete (*Banner of Light*, 11 janv., d'après *Annali dello spiritismo*). — C'est une histoire extraite du journal de l'évêque et dont nous donnerons un résumé succint. Il y avait dans un couvent de Moscou un ancien aumônier de l'armée qui, sur ses vieux jours, se mit à boire ; plusieurs avertissements étant restés sans effets, on décida de le suspendre de ses fonctions de prêtre et on obtint l'assentiment de l'archimandrite Filarete. Or, trois nuits de suite celui-ci eut des rêves tendant au même but ; dans le premier son prédécesseur Plato vint lui dire : « Pardonnez au père Ivan qui a péché ! » Dans la seconde nuit ce fut l'empereur Alexandre Ier qui vint lui dire : « Ne Frappez pas le brave Ivan dans votre colère ! » Dans la troisième nuit se présenta le feld-maréchal Kutusov-Smolencky, qui dit : « Ne jugez pas trop sévèrement mon confesseur Ivan, pardonnez à sa faiblesse ! » L'archimandrite ne connaissait personne du nom d'Ivan et était très embarrassé, lorsque ses yeux tombèrent sur un dossier où se lisait : « Rapport sur l'incorrigible prêtre Ivan, qui a été par punition suspendu de ses fonctions de prêtre. » Ce fut un trait de lumière ; l'archimandrite fit appeler Ivan qu'il interrogea et apprit ainsi que le moine avait eu pour professeur et pour protecteur l'archimandrite Plato, avait pris part à la campagne de 1812 contre Napoléon et avait été remarqué par le czar qui après une messe d'actions de grâce lui avait baisé la main, qu'enfin il avait confessé et administré le feld-maréchal Kutusov avant sa mort. L'évêque Filarete fit au père Ivan une admonestation toute paternelle et lui dit simplement : « Allez, frère, et ne péchez plus ». Ivan ne retomba plus jamais dans sa mauvaise habitude.

Comment un éminent poète est devenu spirite (*Light*, 8 juin 1895). — Le poète sir Ed. Arnold, était sur le point de publier un article où il prétendait démasquer le médium Home, lorsqu'il rencontra le général Lorrison auquel il fit part de son projet. Celui-ci l'en détourna et s'engagea à lui fournir des preuves du spiritisme. Rendez-vous fut pris pour huit heures du soir à Temple-Bar. Une table achetée par le poète fut placée dans une pièce qui ne renfermait que quelques chaises ; M. Arnold, le général et le médium prirent place autour de la table. Aussitôt des coups se firent entendre et la table se souleva. M. Arnold demanda à l'esprit ce qu'il avait dans sa poche. « Un sermon », fut la réponse typtologique et de même fut indiqué le texte du sermon. C'était exact. Pour donner son nom, l'agent invisible demanda qu'un papier et un crayon fussent placés sous la table. On entendit le crayon écrire et un coup indiqua la fin de l'opération. Comme contrôle la typtologie donna préalablement ce qui était écrit sur le papier : « Annie et James P. » avec quelques autres mots. M. Arnold émotionné prit le papier, y jeta un coup d'œil et dit simplement : « Credo ! ». Il avait été convenu entre le défunt et lui que celui qui mourrait le premier tenterait de se manifester à l'autre pour prouver la survie et donnerait comme contrôle un nom de femme convenu. De plus, l'écriture était en caractères hindous dont les deux amis se servaient ordinairement pour leur correspondance.

Histoire d'un anneau. (*Harbinger of Light*, 1er septembre 1895). — Dans une séance spirite à Melbourne, M. B. reçut une communication de sa mère lui enjoignant

d'écrire à sa sœur qui habitait Londres pour lui réclamer un anneau, souvenir de famille, qu'elle désirait voir entre les mains de son fils. M. B., qui ne savait rien de cet anneau, écrivit à sa sœur. Celle-ci ne connaissait pas davantage cet objet et le rechercha parmi les effets de sa mère ; elle trouva un anneau tressé avec les cheveux de sa grand'mère et orné d'un écusson en or portant la date de sa mort. M. B., qui pensait recevoir une bague portée par sa mère, fut étonné de la nature de l'objet. Il n'avait jamais vu cet anneau, ayant du reste quitté l'Angleterre depuis trente ans, longtemps avant la mort de sa mère : ni le médium, ni les assistants ne savaient rien des relations de famille de M. B. ; la sœur de M. B. ne connaissait pas davantage l'anneau. Il ne saurait être question ici de lecture de la pensée. Le fait est donc très démonstratif du spiritisme.

———

Cercueil violé (*Progress. Thinker*, 28 déc. 1895). — M. Van Fleet, de Topeka (Kansas), assis au coin du feu un dimanche soir, après l'inhumation de sa femme qui avait eu lieu le jour même, *fut saisi subitement de la pensée, qui s'imposait à lui*, que le corps de sa femme avait été enlevé de la tombe. Dès le lendemain matin, il se rendit au cimetière de Rochester et découvrit que le cercueil avait été brisé et le corps enlevé. La police retrouva le cadavre au Collège médical de la ville ; les cheveux avaient été coupés et le corps mutilé pour le rendre méconnaissable. Johnson, un étudiant, fut arrêté comme coupable de violation de sépulture.

———

Une chandelle qui s'allume toute seule. (*Progress. Thinker*, 28 déc.). - M. Strong attire l'attention sur ce phénomène qu'il a vu se produire à plusieurs reprises chez un magnétiseur qu'il était allé consulter à Chicago. L'expérience réussit également avec des bougies qu'il achetait lui-même chez l'épicier. Le chandelier était placé sur un livre quelconque, sur la table, et il n'y avait aucune espèce de truc électrique, chimique ou autre. Subitement la bougie s'allumait, brûlait quelque temps, puis s'éteignait brusquement.

———

Cas remarquable de hantise dans une famille en Serbie. (*Psychische Studien*, décembre 1895, p. 566). — En 1894, le consul serbe de Pristchina reçut la visite du curé catholique de Fanjevo, qui lui fit part d'un fait de hantise auquel il ne comprenait rien et qu'il attribuait naturellement au diable. Fin 1893, un paysan était venu le trouver pour le prier de visiter sa maison qui était troublée par des bruits variés et toutes sortes de phénomènes insolites ; le curé n'accepta de se rendre dans la maison hantée qu'après une nouvelle sollicitation pressante de la femme du paysan. Il y alla donc vers neuf heures du soir, moment habituel du début des phénomènes, et entra dans la maison le crucifix à la main et en conjurant Satan. Au moment même où il récitait sa formule, une pierre lancée avec force vint frapper le cruxifix. Or il n'y avait personne en vue et la maison était isolée. Le curé pénétra ensuite dans la chambre en priant avec ferveur. Il s'assit sur une chaise et assista alors à un spectacle singulier ; les objets se déplaçaient devant ses yeux, le berceau où dormait un enfant se trouvait transporté d'un côté de la chambre à l'autre ; une fille de 14 ans qui dormait dans un coin se trouva tout à coup découverte et tirée par les pieds, de sorte qu'elle jeta des cris perçants. Le curé prit une prune sur la table, en enleva un morceau d'un coup de dent, puis jeta l'autre moitié au loin par la fenêtre en disant : « Si tu es une force invisible, rapporte-moi la moitié de prune que je viens de jeter. » Une demi-minute après, elle était devant lui sur la table. Il n'en demanda pas davantage et se sauva à toutes jambes. Cette hantise cessa au bout d'une dizaine de jours. Mais comme le curé ne savait que penser de ces phénomènes, il était venu en demander l'explication au consul serbe, qui ne put la lui donner, étant lui-même ignorant du spiritisme.

———

Peinture sous l'influence spirite, par le docteur Wilkins (*Progr. Thinker*, 3 août 1895). — C'est l'histoire d'un peintre qui

s'étant installé dans un bois pour prendre une vue, sentit subitement sur son front une main glacée; son pinceau lui tomba des mains : mais croyant avoir été le jouet d'une illusion, il le ramassa, en toucha la palette, puis au moment de le porter sur la toile, sentit la même main froide se placer sur la sienne. Il se leva terrifié et vit encore sur sa main la marque de celle qui s'y était posée. Il rentra alors au village qu'il habitait et ne dit mot de son aventure. Le lendemain, il reprit courage et se rendit dans le même bois accompagné seulement de son chien, qui était un terrier d'une grande combattivité. Il s'installa comme la veille; mais au bout d'un instant, le chien leva la tête, eut un bref aboiement d'effroi, puis se sauva en hurlant la queue entre les jambes. Au moment de porter le pinceau sur la toile, le peintre sentit de nouveau la main se poser sur son front, puis il travailla comme dans un rêve, sans trop savoir ce qu'il faisait; la main ne quitta son front qu'à la nuit tombante; il regarda alors sa peinture et y vit bien le paysage qu'il comptait prendre, mais à une autre saison; une jeune fille morte et ensanglantée était couchée sur des jacinthes écrasées et un homme de grande taille, le visage ravagé par les passions, s'en allait en jetant un dernier regard de haine à sa victime et essuyant avec une poignée d'herbe sa rapière sanglante. Les personnages avaient des costumes du XVIIIe siècle.

Deux avertissements de mort, par R. Reimauri. (*Psych. Studien*, janv., p. 42). — Dans le premier cas, Ch. Reimauri, qui venait de veiller la femme d'un ami, atteinte de typhus, et avait quitté la chambre de la malade, s'adossa machinalement à un piano à queue ; tout à coup un *craquement sourd* s'y fit entendre ; il ouvrit l'instrument et constata que la plus grosse corde venait de se briser. Au même moment son ami entra au salon et se jeta dans ses bras en disant : « Elle a cessé de souffrir. » — Dans le second cas, M. Reimauri se trouvait en visite chez un ami qui était inspecteur d'une grande raffinerie ; ils se couchèrent une nuit vers une heure ; l'inspecteur s'endormit immédiatement, M. Reimauri se mit à lire dans son lit, et peu après deux heures *trois formidables coups de poing* retentirent sur la porte. Le dormeur se réveilla et tous deux se mirent à explorer le petit appartement sans rien trouver ; la porte de communication avec la fabrique était fermée comme d'habitude. L'inspecteur raconta alors tout tremblant qu'il avait échangé avec son père la promesse que celui qui mourrait le premier se manifesterait à l'autre. Le lendemain arriva une dépêche annonçant la mort du père à deux heures cinq minutes du matin.

Prophétie accomplie (*Philos. Journal*, 1er févr.).— Svedenborg, l'auteur d'un grand nombre de prophéties accomplies, se trouvait un jour — il y a de cela plus de cent ans — dans un cercle d'amis à Stockholm ; ceux-ci le pressèrent de leur donner une preuve de ses facultés extraordinaires et lui proposèrent l'essai suivant : il devait leur dire lequel de la compagnie mourrait le premier. Svedenborg se recueillit un instant et dit : Olof Olofsohn mourra demain matin, à 4 h. 45. Cette réponse provoqua une grande anxiété parmi les assistants et l'un d'eux se rendit chez Olof Olofsohn le lendemain matin, pour voir si la prophétie avait été exacte. Or, sur son chemin, il rencontra la servante de son ami qui lui dit que son maître venait d'être frappé d'apoplexie foudroyante et était mort l'index tendu vers la pendule qui s'arrêta à 4 h. 45 juste.

Cerveau détruit sans abolition des sens, à l'exception de la vue (*Progr. Thinker*, 22 févr.). — Un médecin de Williamsport a fait l'autopsie d'un individu souffrant depuis plusieurs années d'une tumeur du cerveau et qui avait conservé l'usage de ses sens, sauf la vue, et possédait toutes ses facultés intellectuelles et en particulier une mémoire excellente. La tumeur du volume d'une bille de billard, avait détruit le centre de la vision ; le cerveau était réduit à une mince coque qui s'affaissa d'un coup à la première incision. Nous aimerions à voir ce cas merveilleux relaté par un journal de médecine américain... et même européen.

NÉCROLOGIE

Monsieur C. de Bodisco, chambellan de Sa Majesté l'Empereur de Russie vient de rendre son âme à Dieu. La nouvelle nous en est parvenue par une lettre de Madame de Bodisco très touchante. La digne veuve nous informait « d'après le désir de son mari » que notre très honorable collaborateur était parti pour la Patrie céleste, après des souffrances courageusement supportées et avec patience et résignation. « Je suis persuadée » nous écrit Madame de Bodisco, « qu'il a trouvé la joie qu'il a tant désirée, Selon ses dernières volontés les funérailles se sont faites tout en blanc et il a été enterré au cimetière de Alexander Nefsky, à l'air et à la lumière.

La « Lumière », au nom de sa propriétaire-directrice, au nom des collaborateurs, au nom des lecteurs amis qui ont apprécié le cœur et le talent de Monsieur C. de Bodisco, présente des condoléances à la respectable veuve et à sa chère famille. Elle envoie ses hommages du cœur à la grande âme envolée qui avait su comprendre, si bien, l'importance du Cœur pour le bonheur humain, qu'elle en avait apprécié et reconnu l'œuvre de la Lumière et sa mission comme vraie, sur la terre. La grande famille spirituelle qui préside aux destinées du monde lui aura ouvert les rangs pour continuer de là haut, le bon combat avec nous. C'est notre espérance.

Monsieur René Caillié, directeur de l'Ame a quitté la vie, incognito vis-à-vis de ses confrères, par le regrettable oubli de sa famille qui n'a pas averti la presse à laquelle M. René Caillié appartenait. Nous avons appris sa mort, par un de ses amis, M. Jules Faivre.

Monsieur René Caillié fut directeur de l'*Etoile* disparue, de l'*Anti-Matérialiste* disparu, auteur de plusieurs ouvrages, collaborateur de plusieurs journaux, ancien collaborateur de la « Lumière », dès sa fondation. Ce fut un grand chercheur de la vérité, mort sans la trouver et devenu sourd et aveugle pour des idées et des esprits qu'il avait aimés et servis avec ardeur. Dans l'*Ame*, il recommençait la série de ses chères études, ayant eu bien des déceptions dans les voies de la science spiritualiste parcourues.

C'est M. René Caillié que nous avions désigné par les initiales R. C., dans le dernier nº de la « Lumière », au sujet de *voyance* et de *fil lumineux rompu* (Hab.). A ce moment, ce cher ami rompait le fil de la vie terrestre et rendait l'âme, pour s'envoler au séjour heureux de la vraie Lumière.

Nous espérons qu'il trouvera dans les régions spirituelles, la récompense de ses travaux courageux et les satisfactions, qui étaient les rêves de son cœur épris d'idéal insaisissable ici bas.

Que notre ancien collaborateur ami entende nos vœux et connaisse tout notre oubli de quelques ingratitudes. Nous le remercions encore et n'oublierons jamais tout son dévouement et son affection de la première heure. Que l'esprit René Caillié soit heureux !

Madame Veuve Arnaud est décédée le 25 mai et a été inhumée le 27. Elle était une de nos bonnes adhérentes à la *communion des âmes dans l'amour divin* du 27. Son âme est entrée en pleine fête dans les mondes heureux.

Très dévouée au service de la vérité; notre sœur a déjà trouvé, nous l'espérons, la récompense de ses travaux spiritualistes.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT AU BIEN

Monsieur Jules Faivre, dont nous avons entretenu nos lecteurs, antérieurement, a fait une nouvelle distribution de ses prix, judicieusement placés sur un choix de personnes méritantes.

Médaille d'honneur et prix de 500 francs à M. Bonneroy (Achille-Auguste) âgé de 74 ans, comptant soixante années de travail dans les principales manufactures de pianos.

Médaille et prix à Mme Veuve Valtier, 64

ans, professeur de piano et menacée de perdre la vue.

Médaille et prix à M. Febvin (Achille), employé de commerce, qui a su se construire une coquette et saine habitation, lui-même et qui a adopté les deux enfants de sa belle-sœur.

Médaille et prix à Madame Veuve Doriot, 84 ans, qui a beaucoup travaillé et gagne encore sa vie.

Médaille et livret de Caisse d'Epargne à M[lle] Richard (Adélaïde-Victoire), qui placée chez une commerçante qui ne pouvait plus lui donner de gages, a continué de la servir pour rien et l'assiste même depuis deux ans.

Médaille à M. Lecomte, employé du chemin de fer, qui avec 1.500 fr. d'appointements a élevé une famille de dix enfants et a recueilli trois neveux orphelins.

Médaille à M. l'abbé Thalmet, directeur de l'atelier de ganterie de la Communauté des Sœurs de Saint-Loup-sur-Aujon, et dix livrets de caisse d'épargne aux ouvrières les plus méritantes. M. l'abbé Thalmet, très dévoué, n'a jamais accepté aucune rémunération pour ses multiples occupations de directeur, de correspondant-comptable, de mécanicien et de chef d'atelier.

M. Faivre a donné deux cents francs à dix ouvrières.

Médaille d'honneur à trois ouvriers facteurs de pianos qui ont été jugés dignes, en janvier dernier, des trois prix de mille francs, offerts par M. Jules Faivre à la *Chambre Syndicale des Instruments de musique :* A M. Bricaire, 69 ans, depuis 33 ans dans la maison Gaveau ; à M. Marly, 63 ans, depuis 38 ans dans la maison Erard ; à M. Désécot, 73 ans, depuis 42 ans dans la maison Pleyel.

La « Lumière » est heureuse de rendre hommage à son honorable propriétaire qui est un homme de bien éminent et ami des bons esprits.

M. Jules Simon, dont on regrette la mort n'a pu présider la cérémonie ; il était déjà malade. M. Jules Faivre a été nommé *Membre du Conseil supérieur de la Société d'Encouragement au bien.*

BIBLIOGRAPHIE

SOUS PRESSE : Les *Lettres de Salem-Hermès*, précédées d'un travail documentaire sur le personnage d'Hermès, et d'Hermès identifié à sa doctrine d'après le mode des mystiques ; d'une Notice sur l'Esprit Salem à partir de l'année 1877 jusqu'à nos jours ; suivies de *Communications* au sujet de la *Mission du Nouveau-Spiritualisme* et en particulier de la mission de Salem-Hermès.

Ce volume in-8° sera du prix de 5 fr.

Le travail de la *Lumière* est connu de nos anciens abonnés ; mais les abonnés nouveaux sont nombreux, et il était bien nécessaire de faire à leur intention un résumé de ce travail, suivi ponctuellement en vue d'un but unique, avec réserve et discrétion souvent, mais sans aucune tergiversation d'idées.

La partie spéciale du livre : « Mission du Nouveau-Spiritualisme » est spécialement composée de *Communications* prophétiques, qui débutent par les *papyrus* publiés en 1886.

Beaucoup de personnes ont souscrit d'avance à cet ouvrage au prix offert aux premiers souscripteurs : *trois francs* (le port en plus). Cette faveur sera accordée jusqu'au 20 juillet. A partir du 20 juillet prochain le volume sera de cinq francs.

S'adresser à Madame Lucie Grange, qui seule peut disposer de cette faveur n'existant pas pour les libraires.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'œuvre de la « Lumière »

M[me] Bonne, 20 fr. — M. H. R., 5 fr. — M. P. E. B., ami de la *Lumière*, 10 fr. — 2e envoi du même, 10 fr. — M[me] Nancy-Detrois, 2 fr. 50.

Pour le livre d'HERMÈS au bénéfice de la « Lumière »

Dons anonymes divers : 850 francs. — Avec les achats d'avance du volume, les frais se trouvent presque couverts.

La Direction remercie ses généreux donateurs et ses premiers acheteurs qui ont agi avec une spontanéité merveilleuse comme s'ils s'étaient entendus ensemble. Et cependant ils ne se connaissent pas ; de plus, nous n'avions rien demandé. « Ce que Dieu fait est bien fait ».

Pour le soulagement de la misère

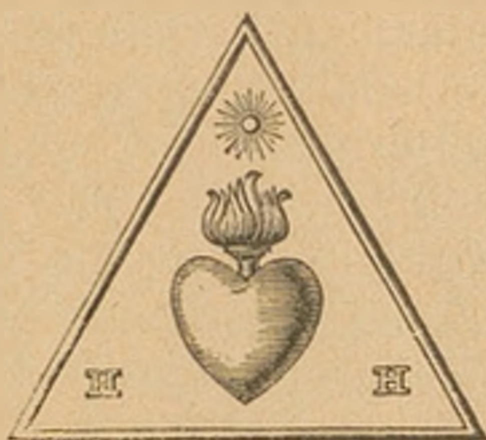
Anonyme, 15 fr. — Une pauvre veuve, 1 fr.

AVIS. — *Nos abonnés sont priés d'activer l'envoi de leurs abonnements commencés en janvier. Priés aussi de lire avec attention les pages de la couverture.*

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



N°s 186-187 — 27 JUILLET-AOUT 1896. — SOMMAIRE : AUX ABONNÉS. — CAUSERIE SUR LA MATÉRIALISATION (Dr Lux). — *Revue universelle* : L'od et les rayons X. — Le fluide vital et la photographie de la pensée. — Le soleil. — Photographie des doubles. — Rêves téléphatiques provoqués. — Les fakirs. — La maison hantée de Valence-en-Brie. — Les apparitions de Tilly, etc. (Dr Lux et Zrileus). — Bibliographie : La Magesse (Aur). — Correspondance sur des sujets intéressants.

AUX ABONNÉS

Encouragée par des abonnés amis, la directrice a fait paraître la « *Lumière* » tous les deux mois pendant un certain temps, c'est-à-dire que tous les deux mois, il était donné la matière de deux numéros. C'est avec une profonde reconnaissance qu'elle remercie les lecteurs de ce que, loin de se plaindre, ils la priaient de donner moins de pages pour ne pas se fatiguer. « On vous restera fidèle, même avec 16 pages tous les deux mois, au lieu de 32 » écrivaient quelques uns ; tous voulaient la santé de la directrice avant tout. Une seule exception s'est produite, — il en faut toujours — une seule personne a fait annoncer qu'elle ne continuerait pas son abonnement. Tant pis pour elle, surtout de ce qu'elle a été seule à se plaindre. Jamais nous n'avons fait autant d'abonnements nouveaux que dans la période de ce repos passager.

Aujourd'hui que la santé de la directrice est tout-à-fait revenue, la « *Lumière* » va reprendre sa mensualité habituelle.

Nous n'avons pas présenté nos nouveaux collaborateurs laissant tout l'agrément de la surprise à nos amis. Aujourd'hui il nous faut dire que le docteur Lux, notamment, n'a pas été dans la « *Lumière* » un écrivain d'occasion. Le docteur Lux est un assidu collaborateur, savant distingué, et un fidèle ami de Salem qui lui a prouvé la vérité de la mission des Esprits de Lumière.

A côté de MM. Zrileus, Christian, de Messimy et autres collaborateurs anciens, se trouvent maintenant l'éminent Dr Lux, Lux fils et Aur. Notre collaborateur belge qui écrit rarement a changé son nom « Lux » et a pris celui de : *Stella.*

Ce nom a été choisi par l'éminent M. A. Aksakof, parrain littéraire de notre collaborateur, et tout exprès pour la « *Lumière* » notre revue.

Si Lucie Grange a totalement renoncé à son pseudonyme « Victor Flamen », c'est que ce nom lui a été pris par une personne à laquelle on n'a pas voulu le disputer, et c'est aussi et surtout, parceque la *Lumière* a des collaborateurs de bonne volonté et

très savants, ce qui permet à la directrice de se localiser dans son médiumat en signant fidèlement Hab Lucie Grange.
Hab. Lucie Grange remercie non seulement ses amis, mais aussi les amis de Salem. Elle les informe que *Les Lettres* d'Hermès (Salem-Hermès) paraîtront incessamment.

Le volume est important. Il contient une partie documentaire sur le personnage « Hermès », une notice sur « Salem » comme Esprit au milieu de nous depuis l'année 1877. Sa préparation, ses révélations, sa mission présente et prochaine.

A la suite des « Lettres », il est publié beaucoup de *Communications* qui résument la mission de la « Lumière » et la montrent sous un jour net et franc. On sera frappé de ce tableau d'ensemble où se détache tout un avenir prophétique, que les ombres des opérations divines secrètes ne voilent presque plus.

LA DIRECTION.

CAUSERIE SUR LA MATÉRIALISATION

I

La matérialisation est un phénomène extrêmement complexe, et c'est cette complexité même qui en rend l'explication si difficile. Il est presque impossible, dans l'état actuel de la science, d'établir d'une façon positive la part qui, dans le phénomène, revient au médium, et celle qui revient à l'intelligence qui veut se manifester, et même de savoir si *dans tous les cas* un agent intelligent extérieur intervient réellement. D'une façon générale, cependant, on peut considérer la matérialisation comme la formation d'un corps ou d'un organisme transitoire, par l'action d'intelligences supérieures, qui réunissent les éléments à cet effet. On voit que nous laissons complètement de côté les faits de dédoublement spontané, ou provoqué par les magnétiseurs par exemple, ainsi que ceux d'apparitions télépathiques qui appellent leur théorie bien distincte.

Quels sont les éléments dont se servent les intelligences supérieures pour produire les matérialisations ? « Tout fait penser, dit Erny dans son excellent livre sur le *Psychisme expérimental*, que c'est une sorte de matière radiante et vitale empruntée momentanément aux assistants. *Le lien entre le médium et l'intelligence matérialisée est constant* ; souvent même on l'aperçoit sous forme de points lumineux partant du corps du médium et aboutissant à celui de l'intelligence matérialisée. Selon la force psychique du médium, la forme se condense d'une façon plus ou moins nette et matérielle. Quand la force fluidique n'est pas suffisante, la forme rentre pour ainsi dire dans le médium. On a constaté ce fait nombre de fois, ce qui prouve que *le corps psychique du médium joue un rôle énorme dans la matérialisation*. Dans divers cas, ce corps fluidique sert pour ainsi dire de coque ou d'enveloppe à l'esprit ou intelligence désincarnée qui veut se rendre tangible. Le corps fluidique de certains esprits élevés ne pourrait pas autrement se rendre visible ». Il est donc bien entendu que dans certains cas le médium prête son double à l'esprit qui veut se matérialiser. En est il toujours ainsi ? Voici une réponse de Katie King, l'esprit matérialisé par la médiumnité de miss Cook, au docteur Gully : « Je rentre dans le médium pour lui rendre toute la vitalité que je lui ai empruntée. Je puis sortir d'elle et y rentrer facilement, mais comprenez bien que *je ne suis pas elle ni son double* ».

Si Katie n'est pas le double psychique de Florence Cook, c'est que le corps astral

de celle-ci n'a pas à s'extérioriser, ou du moins à se dégager entièrement pour constituer un double ; il se borne sans doute à fournir une partie de sa substance sous forme de rayonnement ou de fluide vital ; ce qui prouve bien d'ailleurs que le médium ne prête pas toujours son double, c'est qu'on a pu voir ce double se présenter en même temps que les formes matérialisées, comme dans l'expérience faite sur Eglinton chez le peintre Tissot. Le corps psychique ou plutôt le double matérialisé d'Eglinton parut derrière deux autres formes ; il y eut donc triple matérialisation.

Que le corps psychique du médium serve d'enveloppe à l'intelligence qui veut se manifester ou que l'esprit puise dans le médium le fluide vital et les matériaux nécessaires pour prendre une forme temporaire, il y a toujours un corps astral en action, soit celui du médium, soit celui de l'agent occulte, et ce corps astral, grâce à ses facultés plastiques et organisatrices, et grâce à la puissance créatrice de l'âme qui dirige ses opérations, est susceptible de déterminer une matérialisation, *pourvu que les conditions* (encore mal connues) *soient favorables*. Je dis une matérialisation — celle-ci étant la reproduction, soit de la forme qu'avait l'esprit pendant sa vie terrestre, soit de la forme d'une autre personne quelconque, soit même de celle d'un personnage de fantaisie comme Don Quichotte. Peu nous importe pour le moment la question d'identité ; c'est le processus même de la matérialisation qui nous intéresse.

Avant de passer à l'exposé du cas extraordinaire présenté par Madame d'Espérance et qui a été la cause occasionnelle de cette causerie, j attirerai l'attention sur une communication spirite publiée dans le *Progrès Spirite* de juillet (*Tout est esprit. La matière n'est que le vêtement de la pensée*) et qui traite à un point de vue théorique le problème de la matérialisation. « Le phénomène de matérialisation, y est il dit, n'est point un phénomène de la vie normale ; il est la manifestation d'un état de la vie psychique... Que s'est-il passé dans le phénomène de la matérialisation en chair et en os de Katie King ?

« 1° D'une part se trouvait l'esprit agissant par sa volonté et par sa forme astrale : par sa volonté, pour diriger le phénomène ; par son périsprit, pour grouper sur le plan fourni par l'enveloppe spirituelle les éléments de la substance.

« 2° Le médium en état cataleptique, fournissant, ce qui est très important, non seulement du fluide magnétique capable d'agir sur la substance, mais *le psyché*, *le périsprit de ses cellules corporelles*.

« 3° L'atmosphère ambiante donnant les atomes de la substance nécessaires au groupement et à l'agencement visible et tangible des molécules et des cellules.

« Katie King, par sa force attractive et par le secours des fluides du médium et des assistants, n'aurait pu constituer qu'une semi-matérialisation qui n'aurait pas été une manifestation de la vie réelle. La forme vivante et temporaire qu'elle revêtait était déterminée dans son aspect extérieur par son propre périsprit, et dans sa constitution organique par l'action de chacune des cellules de Miss Cook. Non seulement Miss Cook était en catalepsie et se dégageait de son organisme physique, mais des éléments cellulaires, également sous l'action cataleptique, laissaient dégager leur plan astral et leur psyché, et *attirés par la volonté* de l'esprit, venaient se grouper dans son corps périsprital et y recomposer les formes de la vie. Ainsi, chaque cellule par son attraction individuelle, au milieu de l'attraction générale produite par l'esprit, reformait son enveloppe corporelle : la cellule nerveuse, son corps nerveux ; la cellule osseuse, son revêtement osseux ; la cellule musculaire, son aspect de chair ; l'astral de Katie n'intervenant que pour la physionomie et la forme générale et non pour la constitution moléculaire.

« Mais cette matérialisation n'aurait pu

durer longtemps sans amener la mort du médium dont les molécules organiques, cessant d'être maintenues par la force spirituelle, se seraient désagrégées. La matérialisation charnelle n'a été possible que par le dégagement de la force attractive de chaque cellule du médium mise au service du périsprit et de la volonté de l'esprit. La forme de Katie King a été une réalité temporaire ne venant pas détruire les lois de la vie organique mais venant en prouver la spiritualité, en même temps que la toute puissance de l'esprit dans la création matérielle qui, toujours formée par les mêmes atomes, n'est différenciée que par le principe psychique et intellectuel qu'elle revêt ».

Cette théorie est très séduisante, mais elle prête à de fausses interprétations en présentant le principe spirituel et le principe astral comme distincts de la matière. Du moins cette distinction n'a pour nous d'autre valeur que celle qui peut exister entre l'atome matière et son aura magnétique qui en est inséparable. Autrement il ne nous resterait plus qu'à admettre avec Papus, que les cellules humaines ne sont peut-être que des élémentals et que très probablement *chaque atome de matière a un atome intelligent qui le dirige*. Erny, à qui nous empruntons cette vue de Papus entachée de dualisme donne d'ailleurs l'opinion d'Edison, qui est inconciliable avec celle du Dr Encausse : « Je crois, dit l'illustre savant américain, que tout atome de matière est intelligent et tire son énergie d'un germe primordial. L'intelligence de l'homme est, selon moi, la somme totale des intelligences d'atomes dont il est composé. Chaque atome a un pouvoir particulier de sélection et cherche incessamment à s'harmoniser avec les autres atomes. *Je ne crois pas que la matière soit inerte et n'agisse que poussée par une force extérieure...* Le corps humain est maintenu dans son intégrité par l'intelligence persistante des atomes. Quand l'harmonie est détruite, l'homme meurt. Pourquoi un atome va-t-il se combiner avec l'un plutôt qu'avec l'autre ? Parce que l'atome est intelligent et exerce sa volonté dans sa petite sphère. » Edison pose en principe que tout atome est intelligent sans dire en quoi consiste cette intelligence et sans parler des rapports de cette intelligence avec la spiritualité. Pourquoi, chez l'homme, les intelligences élémentaires se grouperaient-elles pour former la pensée, et ne se grouperaient-elles pas dans un cristal pour former une intelligence analogue à la pensée humaine ? Il n'y a de différence que dans les degrés de spiritualité. Cela suffit pour expliquer la spontanéité plus ou moins élevée de l'atome. Chaque atome tend à se hiérarchiser avec celui qui lui est immédiatement supérieur. Nous rentrons ainsi dans le système de Leibnitz qui nous enseigne déjà qu'il n'est pas possible de séparer la force de la matière ; chaque être, spontané en tant qu'évoluant, émet, sous l'influence du magnétisme de Dieu, des radiations ou des vibrations proportionnées à son degré de spiritualité ; c'est ce qui fait que chaque atome possède son aura magnétique, et les affinités, les attractions et répulsions, s'expliquent par la polarité même des atomes ; ce sont les idées de Leibnitz en langage moderne.

Reprenons le raisonnement de l'esprit philosophe dont nous avons donné la communication plus haut, mais en l'exprimant d'une façon plus conforme aux idées modernes. L'âme (la volonté) possède le pouvoir créateur à un certain degré, mais de rien elle ne fait rien ; le corps astral possède des facultés plastiques, organisatrices, dont l'âme se sert pour modeler la forme temporaire et pour attirer les molécules ou les atomes matériels nécessaires ; pour que cette attraction se fasse, il faut que le corps astral contienne le plus parfaitement possible le plan général de l'organisme, de sorte que, par le simple jeu des affinités magnétiques, il puisse attirer les groupes d'atomes destinés à former ici des muscles, là des cellules nerveuses ou des nerfs,

ailleurs du tissu osseux, etc., atomes empruntés, soit au médium principalement, soit aux assistants, soit à l'ambiant, c'est-à dire au réservoir commun des éléments de toutes choses, à l'akasa. Comparons le corps astral à un aimant complexe, ou plutôt à un ensemble d'aimants doués de propriétés spécifiques (ou les acquérant par différenciation, ou par orientation sous l'influence de l'âme agissante), chaque aimant individuel ou chaque groupe d'aimants étant susceptible d'attirer des molécules matérielles de nature déterminée. Nous aurons ainsi un champ magnétique infiniment complexe et tous les organismes qui s'y trouveront placés fourniront des matériaux au corps astral en question, mais celui du médium en fournira plus que tous les autres, parce que son rayonnement magnétique est plus intense, le champ magnétique de son propre corps astral plus étendu et les lignes de forces qui le réunissent au corps astral de l'esprit plus puissantes que chez les autres personnes. On conçoit ainsi que le médium fournira en abondance du fluide magnétique à l'intelligence désincarnée et, — mieux que « le périsprit de ses cellules corporelles », — ces cellules corporelles elles-mêmes ou du moins les molécules capables de les reformer. La preuve en est dans la dématérialisation du médium, comme nous le verrons plus loin. Quant à l'ambiant, dans ces conditions son tribut est évidemment le moindre.

La matérialisation est certainement plus facile pour un désincarné relativement peu élevé en spiritualité, car son corps astral, qui doublait en quelque sorte le corps charnel actuellement disparu, renferme encore le plan de l'être organisé au complet. Pour l'être plus élevé en spiritualité, plus éloigné de la matière, dont le périsprit est beaucoup plus affiné ou qui a passé, comme on le dit quelque fois, par la mort astrale, on conçoit que la matérialisation complète soit plus difficile et qu'il soit obligé de se servir, par exemple, du corps astral ou du double du médium, dont la faculté plastique lui servira alors pour créer un organisme temporaire.

Nous n'avons d'ailleurs pas la prétention de donner la véritable explication du phénomène dans aucun des cas qui peuvent se présenter ; pas plus que nous donnons notre comparaison avec un aimant complexe comme la vérité, l'aimant étant dépourvu de la spontanéité et du cycle des énergies vitales qui la caractérisent ici. Il y a, certes, dans le problème des inconnues que les progrès de la science et probablement une révélation spéciale pourront seuls dégager.

II

Quel que soit le procédé, toujours mystérieux pour nous, de la matérialisation, il paraît certain que le corps du médium doit fournir une bonne partie des éléments nécessaires à sa production et par conséquent subir un certain degré de dématérialisation. C'est surtout sur ce fait intéressant que nous voulons attirer l'attention. Des expériences de pesée l'ont déjà démontré ; ainsi « à une séance de contrôle avec le médium, miss Fairlamb, celle-ci fut pour ainsi dire cousue dans un hamac dont les supports étaient pourvus d'un enregistreur marquant toutes les oscillations du poids du médium .. aux yeux des assistants... Une figure apparut et fit le tour des assistants. Pendant ce temps l'enregistreur indiquait une perte de soixante livres dans le poids du médium, soit la moitié de son poids normal... » (Aksakof, *Anim. et spirit.* p. 243). Le cas de Madame d'Espérance nous fournit la *preuve directe* de la dématérialisation du médium, qui est dès lors un fait acquis. M. Aksakof a publié, à l'occasion de ce cas, une importante brochure dans laquelle il traite d'ailleurs de la matérialisation en général (*Ein seltsames und belehrendes Phænomen im Gebiete der Materialisationen*, Leipzig, 1895, in-8). Il accepte trois degrés de la matérialisation :

1° La *matérialisation invisible*, que démontrent les mouvements d'objets à distance, l'extériorisation de la motricité et la photographie (si incriminée, bien à tort) ; à ce degré de matérialisation, qui représente aussi la matérialisation débutante, correspond un minimum de dématérialisation invisible du médium, qui reste lui-même visible ; 2° la *matérialisation visible et tangible*, mais *partielle ou incomplète*, caractérisée par l'apparition de mains, de figures, de parties du corps, quelquefois en pleine lumière, ou de formes plus ou moins fluidiques qui ne supportent que l'obscurité ; dans ce cas il y a dématérialisation partielle ou incomplète du médium, qui reste visible partiellement. C'est le cas de Madame d'Espérance. Pendant que ce médium était assis *devant* le rideau du cabinet noir, la pièce étant faiblement éclairée, des *demi-matérialisations* se produisaient derrière le rideau et se montraient par les fentes de celui-ci ; or on put constater, dans une séance à Helsingfors, le 11 décembre 1893, *la dématérialisation de la moitié du corps du médium*, y compris les membres inférieurs tout entiers ; la constatation a été faite par plusieurs des assistants « de visu » et « de tactu » ; 3° la *matérialisation complète*, c'est-à-dire la formation d'un personnage complet, visible et tangible, qui ne se distingue en rien d'une personne vivante, en chair et en os. Dans ce cas le médium se trouve ordinairement dans le cabinet à l'état de trance, et sa dématérialisation est sinon complète, du moins maximum, et suffisante pour que le médium devienne invisible.

Les choses ne se passent pas toujours exactement en conformité avec ce schéma idéal. Tout dépend des facultés mêmes du médium, de la composition du cercle, etc. Mais ce que nous avons dit suffit déjà à élucider bien des phénomènes mystérieux qui accompagnent la matérialisation et ont parfois provoqué le doute ou la méfiance.

Un fait mérite particulièrement d'attirer notre attention, c'est la ressemblance de l'esprit matérialisé avec le médium, surtout au début des phénomènes. La chose ne présenterait rien de bien extraordinaire, si c'était toujours le double du médium qui servît à la matérialisation. Katie King ressemblait bien à Florence Cook, et cependant *ce n'était ni elle ni son double*. Y a-t-il là une suggestion involontaire du médium sur l'esprit qui doit se trouver, tout naturellement, dans un certain trouble au moment du phénomène ? Peu importe d'ailleurs! Ce que nous voulons surtout faire ressortir, c'est que ressemblant ou non au médium, la forme matérialisée complète ne peut coexister avec le corps complet du médium. Chaque fois que M. Aksakof a voulu voir le médium, quelque diligence qu'il fît pour se précipiter dans le cabinet, la forme de Katie King avait disparu ; il retrouvait simplement dans le cabinet le médium entrancé, ligoté, etc. S'il avait pu y pénétrer, pense-t-il, avant Katie ou y jeter un coup d'œil pendant qu'elle était dehors, il n'y aurait probablement pas vu le médium, tout au plus ses vêtements — ou rien du tout. Mais s'il en est ainsi, comment concevoir que la forme revienne avec la rapidité de l'éclair à la place du médium, qu'on retrouve alors tout habillé, lié, etc. ? Au moment de la disparition du corps par dématérialisation, les vêtements et les liens doivent tomber sur le sol. Comment alors la forme y rentrera t-elle ? On est donc forcé d'admettre que le corps ne se dématérialise pas totalement, qu'il reste quelque chose, du moins, d'après M. Aksakof, une forme astrale qui maintient la situation des vêtements et des liens.

Dans des expériences faites en Amérique en 1874, le colonel Olcott constata expérimentalement la disparition totale du médium pendant la matérialisation. Une fois, entre autres, il avait placé le médium sur une chaise et l'y avait lié au moyen d'un fil passant par les trous percés dans les oreilles, les extrémités du fil étant fixées sur le dossier au moyen de cire à cacheter,

avec application d'un cachet déterminé. La chaise également fut liée au sol au moyen d'un fil et de cire à cacheter. Pendant que la forme matérialisée circulait au dehors du cabinet, le colonel constata la parfaite disparition ou invisibilité du médium, y compris les vêtements. Dans ce cas l'esprit matérialisé ne ressemblait nullement au médium. Que restait-il sur la chaise ? Evidemment le corps astral, persistant pendant la dématérialisation de la plus grande partie du corps.

M. Aksakof rapporte également une expérience fort curieuse, qu'il a faite à Gothenborg en 1890, avec Madame d'Espérance. Le médium étant placé dans le cabinet noir, l'esprit Yolande en sortit. Or à un moment donné M. Aksakof glissa son bras à travers une fente du rideau et voulut toucher le médium ; il ne rencontra sur la chaise que le vide, mais presqu'aussitôt se sentit le bras repoussé par une main. Yolande était vivement revenue dans le cabinet, et au même instant le médium demandant à boire, M. Aksakof put s'assurer que Madame d'Espérance était exactement dans la position où elle se trouvait au début de la séance, avec sa robe rouge à manches, tandis qu'Yolande s'était présentée en blanc et les bras nus jusqu'aux épaules.

Signalons encore un autre fait curieux, c'est que dans les expériences avec Madame d'Espérance, de même que dans d'autres, il est arrivé que des assistants aient coupé des fragments de l'étoffe revêtant la forme matérialisée, et il s'est trouvé que des fragments correspondants manquaient dans les vêtements du médium. Lorsque l'esprit était prévenu de l'intention, il pouvait parfois maintenir l'intégrité des vêtements du médium.

Que conclure de ce qui précède ? C'est que la dématérialisation plus ou moins complète du médium est une condition « sine quâ non » de la matérialisation telle qu'on la comprend en général. Le phénomène n'est d'ailleurs pas sans danger pour le médium ; la preuve, c'est que la santé de Madame d'Espérance a beaucoup souffert de l'expérience d'Helsingfors, et qu'elle a eu beaucoup de peine à retrouver ses forces physiques et même sa médiumnité.

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

L'Od et les rayons X. — Les spirites et les magnétiseurs se sont trop hâtés de conclure à l'identité entre l'od de Reichenbach et les rayons X. Dans un article de la *Lumière* (juin), nous avons montré les analogies qui pouvaient déterminer cette erreur. Il s'agit de deux sortes de radiations différentes, non moins intéressantes l'une que l'autre. M. Hager vient de publier dans : *Die übersinnliche Welt* (mai, p. 118), reproduit par la *Revue Spirite* (août, p. 464), un article très documenté sur cette question ; nous lui ferons quelques emprunts.

Tous les corps de la nature présentent des effluves odiques, perçues par les sensitifs et affectant quatre formes bien différentes. Ce sont : 1° des flammes ; 2° une sorte de brouillard ou de fumée ; 3° des étincelles ; 4° des rayons invisibles, mais perceptibles et se comportant comme les différentes radiations connues du spectre. La flamme odique se déplace à l'approche de la main, se déplace le long des fils avec une vitesse d'environ 1 mètre par seconde et varie de coloration selon les substances ; elle est due probablement à la volatisation de particules fines de celles-ci, et les couleurs et propriétés sensibles seraient comparables aux effets produits par les spectres de ce même corps. Si cette volatilisation est trop rapide, la force coërcitive disparait et la substance se recondense partiellement ; l'od ou son porteur s'épaissit alors sous forme d'un fluide plus ou moins visqueux et peut même devenir transportable, comme on l'a constaté *de visu*. Ce phéno-

mène ne présente rien qui ressemble aux propriétés des rayons X ; on peut en dire autant *à fortiori* de l'od sous forme de brouillard ou de fumée ou sous forme d'étincelles.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement, ce sont les radiations odiques, assez comparables aux radiations calorifiques, mais se propageant avec une rapidité cent fois plus grande ; l'interposition de corps non conducteurs ou d'un miroir produit des effets semblables pour les deux sortes de rayons.

Les radiations odiques sont susceptibles d'interférer par réflexion et par réfraction, tandis que pour les rayons X, on n'a constaté jusqu'à présent qu'une réflexion irrégulière, et ni interférences, ni réfraction. Les rayons de l'od vibrent donc transversalement comme les rayons lumineux, calorifiques, électriques et magnétiques, tandis que les rayons X paraissent vibrer longitudinalement ; du moins si ces derniers présentent réellement une vibration longitudinale, celle-ci doit-être d'une amplitude presque infiniment petite. Dans le spectre solaire, l'od qui l'accompagne est diversement polarisé selon les couleurs ; il se polarise de plus en présence de divers corps et surtout de l'aimant ; les rayons X, au contraire, ne sont pas déviés, ce qui les distingue d'ailleurs des autres radiations cathodiques.

Reichenbach a constaté que le rayonnement odique a lieu avec le plus d'énergie par les arêtes, les tranches, les coins, les pointes, etc., sous forme de faisceaux, en d'autres termes, se comporte plus ou moins comme un corps chargé d'électricité. Les rayons X au contraire partent toujours perpendiculairement aux surfaces et n'offrent rien de comparable au pouvoir des pointes. Rappelons ici que les rayons de l'od sont invisibles même pour les sensitifs, mais sont perçus et deviennent lumineux pour eux quand on les fait tomber sur des surfaces odiques, sur lesquelles ils se réfléchissent d'ailleurs suivant les lois ordinaires.

Bien d'autres caractères différencient encore l'od des rayons de Rœntgen ; nous n'en signalerons plus qu'un ; dans les tubes où a été fait le vide, le pôle positif émet des rayons odiques bleus, le pôle négatif ou cathode des rayons jaunes, s'échappant toujours par les arêtes, jamais de la surface ; les rayons X ne partent que de la cathode et encore leur point d'émanation est à la surface même du tube.

Les rayons odiques sont donc essentiellement distincts des rayons X. M. Hager suppose qu'ils représentent des vibrations harmoniques supérieurs ou inférieurs des vibrations électriques, comparables aux harmoniques du son. Le même auteur nie toute analogie entre la lucidité et les rayons X ; le sensitif voit à travers une lame de ferblanc enchâssée dans un volet de bois, les rayons odiques de la lune et tout le paysage qu'elle éclaire, et ne voit rien à travers le bois ; or les rayons X traversent le bois plus facilement que le ferblanc, la lucidité n'est donc pas due à eux.

M. Hager rappelle enfin que l'électrisation rend les plaques métalliques transparentes, odiquement incandescentes pour les sensitifs. L'électrisation du corps humain ou l'établissement par un moyen quelconque, entre le corps et l'atmosphère ambiante, d'une différence de potentiel électrique, détermine également un flux odique, et peut rendre le corps transparent pour les sensitifs. Iodko obtient, en présentant directement, dans la chambre noire, la plaque photographique devant différentes parties du corps, des images qu'on peut appeler électro-odiques. Nous reviendrons plus en détail sur les expériencse de Iodko qui ont été reprises à Paris avec succès par d'autres expérimentateurs.

Le fluide vital et la photographie de la pensée, d'après M. Baraduc. — M. Baraduc a fait récemment une communication sensationnelle sur ce sujet, à la Société de médecine de Paris ; les journaux politiques tels que l'*Eclair*, les journaux mondains tels que le *Monde illustré* en ont parlé longuement. A notre tour nous rendons compte des intéressantes expériences du savant électro-thérapeute. Lorsqu'on pénètre dans le laboratoire de M. Baraduc, l'attention est particulièrement attirée sur deux magnétomètres placés sur une table. Ce sont deux petits cadrans, gradués à 360°, et sur lesquels se meut une aiguille très mobile en cuivre recuit, donc insensible à l'aimantation et isolée de tout contact extérieur par une ampoule en verre. Si dans la direction de chacun des deux magnétomètres on présente les deux mains, les doigts en pointe, on voit au bout de deux minutes environ l'aiguille située dans le prolongement de la main gauche, repoussée de 0° à 5° par exemple, celle influencée par la main droite attirée de 15°. Ces déplacements trahissent l'action d'une force, d'un fluide qui se dégage par les doigts et qui se répand en formant circuit, à travers les ampoules. C'est selon M. Baraduc, la force vitale.

Si entre le magnétomètre et la main on interpose une plaque sensible, après avoir fait l'obscurité dans le laboratoire ou n'y avoir conservé qu'une faible lumière rouge, on constate, par le développement, que les plaques ont été impressionnées. Donc la force vitale a traversé les deux verres et a produit les effets d'effluves lumineuses, bien qu'invisibles pour nos yeux. M. Baraduc appelle *expir* la force vitale à sa sortie par le côté gauche ; *aspir*, la force qui entre par le côté droit. L'expérience ayant réussi un très grand nombre de fois paraît démonstrative. Voici comment raisonne ensuite le D[r] Baraduc : Il sortait par exemple 5 unités du côté gauche, tandis que le

droit en absorbait 15. Reste une différence de 10 qui s'accumule, en quelque sorte, dans le réservoir humain. C'est ce qui constitue la *force psychique* que nous pourrons, sous l'effort de la volonté, faire rayonner au dehors. La photographie fournit également la preuve de ce phénomène. Qu'on place un individu dans une chambre noire et qu'il étende sa main dans la direction d'une plaque photographique, en pensant à quelque chose avec toute la fixité et l'énergie d'esprit dont il est capable. Chose incroyable ! Au bout de quelques minutes pour les uns, d'une heure ou de deux pour les autres, la plaque se trouve impressionnée comme par une sorte de brouillard lumineux dont les contours dessinent de vagues formes. Sur une des photographies ainsi obtenues, on voit vaguement se dessiner la tête d'un enfant ; sur l'autre, beaucoup plus nette, obtenue par l'intermédiaire d'un médium, on distingue très bien la tête d'un homme avec sa coiffure ; ces deux figures ont été reproduites par le *Monde illustré*. Des figures d'autres objets que des formes humaines ont été ainsi obtenues. M. Baraduc appelle ces figures des psychicones.

Un cas particulièrement curieux est celui du Dr Istrati qui, pendant un séjour à Campana, devait apparaître à Bucharest sur la plaque photographique d'un autre savant roumain, M. Hasden, c'est-à-dire à une distance qui peut être celle de Calais à Paris. A la date fixée, le 4 août 1893, M. Hasden, au moment de se coucher, plaça un appareil photographique à la tête de son lit et un autre au pied. D'autre part, le Dr Istrati, au moment de s'endormir à Campana, adressa une prière à son esprit guide, avec la volonté énergique d'apparaître sur la plaque photographique de son ami. En se réveillant, il eut nettement conscience de se trouver reproduit sous forme d'une petite figurine, dans l'appareil de M. Hasden ; il avait eu à cet égard un rêve d'une grande lucidité. Il écrivit donc au professeur P. de Bucharest, qui alla auprès de M. Hasden et trouva celui-ci occupé au développement de la photographie. Sur celle-ci on voit une place lumineuse permettant de distinguer le profil du front, le contour de l'orbite et de l'œil, la ligne du nez et la silhouette de la barbe. Cette image comparée à une photographie ordinaire du Dr Istrati, lui fut trouvée identique, et même plus caractéristique. Toute idée de fraude étant exclue, il y aurait peut-être une autre explication possible du phénomène que la photographie de la pensée ; le dédoublement paraît plus plausible, ou encore l'esprit guide lui-même a pu prendre la forme ainsi reproduite. Quoiqu'il en soit, le fait est extrêmement remarquable.

Le Soleil. — A côté d'un article sur les expériences de M. Baraduc, relatives à la photographie de la pensée humaine, l'*Eclair* du 16 juin en insère un autre intitulé : « Le soleil dans la terre ». C'est une élucubration de M. d'Ostoïa Ostaszewski. « Pour lui comme pour les pythagoriciens, dit l'*Eclair*, le soleil est un moteur enflammé placé dans l'intérieur de la Terre qu'il anime et vivifie, comme le cœur anime et vivifie le corps humain ; la croûte terrestre est immobile et transparente, et le soleil céleste, les astres errants et les étoiles fixes ne sont que des reflets lumineux de ce feu souterrain, reproduits par le firmament, vaste miroir sphéroïdal fait de glace solide. Cette théorie cosmique, Socrate l'enseignait il y a vingt siècles ».

M. d'Ostoïa est persuadé « que la nation qui a créé Vénus et Antigone ne pouvait avoir sur l'univers des idées naïves ». Mais c'est le monde renversé ! Peu nous importe ce que croyait le peuple grec ; le système de l'univers tel que le concevaient les masses valait ce que vaut la mythologie grecque. Il en était tout autrement de la science des initiés, et M. d'Ostoïa ne paraît pas en avoir la moindre idée. Plutarque et Aristote nous apprennent que les pythagoriciens connaissaient le mouvement de la terre autour du soleil. Quant à Copernic, qu'on accuse d'avoir mal interprété un texte grec, c'est en lisant un texte latin de Cicéron, que lui est venue l'idée de la rotation de la terre ; c'est un passage du fameux orateur romain, qui lui a appris qu'Hycétas, disciple de Pythagore, avait parlé du mouvement diurne du globe. « Au troisième degré de l'initiation, dit M. Léon Denis, on enseignait le double mouvement de la terre. — Comme les prêtres d'Egypte, ses maîtres, Pythagore savait que les planètes sont nées du soleil et qu'elles tournent autour de lui, que *chaque étoile est un soleil éclairant un autre monde*... Mais ces notions n'étaient jamais confiées à l'écriture. Elles constituaient l'enseignement oral, communiqué sous le sceau du secret... ». Alors pour M. d'Ostoïa ce sont là des idées naïves ? Et c'est l'idée d'un firmament solide qui est réellement scientifique ? N'insistons pas, mais quoi qu'il advienne, il n'arrivera pas à M. d'Ostoïa ce qui est arrivé à Galilée, que l'Eglise — pardon ! des hommes d'Eglise, il y a paraît-il, une distinction à faire — a condamné à se rétracter. Mais ni l'Eglise, ni les hommes d'Eglise, puisque distinction il y a — et il y en a une réellement si l'on veut bien se reporter à l'Eglise primitive du Christ — ni l'Eglise, ni ses prêtres, disons-nous, n'auraient condamné Galilée, s'ils n'avaient oublié dans un coin du Vatican, certain papyrus renfermant, entre autres, l'exposé d'une cosmogonie si sublime et si scientifiquement rationnelle qu'elle a dû être communiquée par Dieu lui-même ou par un de ses anges à quelqu'un de ces êtres supérieurs tels que Hermès. « Un abîme, dit Léon Denis, sépare

maintenant les doctrines romaines de l'antique sagesse des initiés, qui fut la mère du christianisme ».

Mais nous voici loin de notre sujet. M. Kniepf (*Psych. Studien*, mai et juin), se fondant sur les découvertes de Reichenbach, admet qu'entre le soleil et les planètes s'exerce constamment une influence réciproque ; chaque globe, comme l'a prouvé Reichenbach, est polarisé odo-magnétiquement. Le soleil inonde la terre d'od ou de magnétisme négatif, et les planètes lui fournissent en retour, surtout des radiations magnétiques positives ; à cet égard Jupiter est le plus puissant et Saturne est par rapport à lui plutôt négatif. La grandeur apparente du soleil n'est qu'une illusion pour nous ; son atmosphère, ou mieux son aura, dépasse les limites du système planétaire ; nous ne devons même pas considérer le soleil comme l'astre central au sens absolu du mot ; il est le centre négatif, tandis que Jupiter est le centre positif. D'après ce qui précède, on voit que la durée de l'activité solaire ne dépend pas de son *refroidissement*, et cette hypothèse disparaîtra probablement devant ce fait scientifiquement établi : que ce sont les planètes qui fournissent la force au soleil, sans compter les étoiles fixes les plus voisines. Qu'est donc le soleil en réalité ? Une accumulation de matière à un haut degré de tension électro-magnétique, un organisme très compliqué, qui reçoit sa force principalement de Jupiter et en moindre quantité des autres planètes. En réalité le soleil n'est pas un globe incandescent et à une température si énorme que celle-ci peut atteindre la terre. La chaleur est un produit des couches de l'atmosphère terrestre, et les raies du spectre ne sont en aucune façon l'indice de gaz en combustion. Un fait qui prouve péremptoirement que c'est l'atmosphère qui détermine dans les radiations solaires les modifications vibratoires qui se traduisent par de la chaleur, c'est que le thermomètre à minima du ballon libre qui a été lancé dans l'espace dernièrement, et qui monta à une altitude de 15.500 mètres, marquait 50° C. au-dessous de zéro. A l'appui de la théorie de M. Kniepf nous citerons les aurores boréales qui sont l'indication manifeste de l'écoulement de la force électro-magnétique de la terre vers le soleil. Ce phénomène se produit chaque fois que le soleil fait un appel aux planètes, et cet appel se trahit par la formation dans la masse du soleil, des cyclones magnétiques qui constituent les taches solaires.

Nous voilà bien loin de la théorie de M. d'Ostoïa, et assez loin des théories officielles, mais celles-ci y viendront nous en avons la certitude !

Le spectre solaire. — Tout le monde sait qu'en recevant sur un prisme un faisceau de lumière, celui-ci se réfracte en donnant naissance à un spectre dont les couleurs sont disposées dans le même ordre que dans l'arc-en-ciel, et qu'il existe dans ce spectre non seulement des rayons visibles, mais encore des rayons calorifiques dans la région avoisinant le rouge et au-delà, des rayons chimiques dans celle avoisinant le violet et au-delà. Ce ne sont pas là toutes les radiations que le spectre analyse ; beaucoup nous sont encore inconnues. Il semble que les rayons X ont aussi quelque droit à faire partie du spectre. Cependant ils se distinguent des rayons ultra-violets, avec lesquels ils ont des ressemblances indéniables, par leur propriété de ne pas être déviés par l'aimant ; mais M. Lafay a montré qu'en les électrisant, on rendait aux rayons X la faculté d'être attirables par l'aimant. Par cette considération et d'autres qu'il serait trop long d'exposer, beaucoup de physiciens ont été amenés à penser que les rayons X peuvent être considérés comme le prolongement du spectre solaire pour les longueurs d'onde infiniment courtes... « Mais, dit M. Broca (*Rev. Scientif.*, 4 juillet), entre le spectre ultra-violet et les rayons X, la distance est considérable. La belle découverte faite récemment par M. Becquerel est venue combler en partie la lacune. Ce savant a montré quels sels d'uranium émettent pendant très longtemps après leur exposition à la lumière, des radiations qui traversent les métaux, déchargent les corps électrisés, impressionnent les plaques photographiques (tout comme les rayons X), mais qui se réfléchissent, se réfractent et se polarisent ».

L'avenir nous réserve certainement des surprises dans le domaine des radiations. Pour ne citer qu'un petit fait, notre directrice à la *Lumière* assure avoir plusieurs fois vu comme des rayons fluidiques produire sur le tégument des personnes, même à l'écart du soleil, l'érythème qu'on appelle vulgairement le « coup de soleil », et dont on se protège le mieux par un badigeonnage au jus de citron.

Photographie des doubles, par W. T. Stead (*Borderland*, avril, p. 175). — Mad. A. est douée de la faculté de se dédoubler et de se présenter à une grande distance avec tous les attributs de sa personnalité. M. Z. lui proposa de photographier son double et convint avec elle qu'elle s'enfermerait dans sa chambre entre 10 et 11 heures, puis qu'elle s'efforcerait d'envoyer son double chez lui, dans son cabinet. La tentative échoua, ou du moins si M. Z. sentit l'influence de Mad. A., il ne se servit pas de son appareil photographique dans la crainte de ne rien obtenir. Mad. A. consentit à recommencer le lendemain, et comme elle était indisposée, elle s'endormit. M. Z. vit entrer le double dans son cabinet à l'heure convenue et lui demanda la permission de le photographier, puis de couper une mèche de ses cheveux pour mettre hors de doute sa présence effective. L'opéra-

tion faite et la mèche coupée, il se retira dans la chambre noire pour développer la photograghie. Il y était à peine depuis une minute lorsqu'il entendit un grand craquement qui le fit accourir. En entrant dans son cabinet, il s'y rencontra avec sa femme qui était montée vivement en entendant le bruit. Le double avait disparu. Mais l'écran qui avait servi comme fond pendant l'exposition, avait été arraché de son support, déchiré en deux et jeté sur le sol. Mad. A. qui était couchée dans son lit à distance n'avait pas la moindre idée de ce qui était arrivé. La photographie de son double existe d'ailleurs et M. Stead en possède le négatif.

Rêves télépathiques expérimentalement provoqués, par le Dr G. B. Ermacora (*Annal. des Sci. psychiq.*, 1895-1896). — Ces expériences ont été faites au moyen d'un médium, doué de la faculté télépathique, Mlle Maria Manzini, et d'une petite fille de moins de cinq ans nommée Angelina. Maria étant endormie par M. Ermacora, et une personnalité médiumnique (soit dédoublement de Maria, soit agent occulte), du nom d'Elvire, se mettant en rapport avec l'expérimentateur : des rêves les plus variés, convenus entre Elvire et M. Ermacora, étaient transmis à Angelina qui restait entièrement séparée de Maria jusqu'à son réveil le lendemain matin, et le plus souvent racontait fidèlement le rêve convenu; d'autres fois on montrait à Elvire des dessins que l'enfant reconnaissait le lendemain.

Dans ces expériences il y a un percipient, Angelina, et un agent qni renferme deux personnalités : 1° l'agent télépathique (*Elvire*) qui produit le transfert télépathique du rêve ou du dessin ; 2° Maria, l'agent sensoriel, dont les sens servent à l'agent télépathique, lorsqu'il s'agit d'un dessin. Quant à l'agent télépathique, voici comment s'exprime le Dr Ermacora : « Reconnaître l'existence de l'agent télépathique comme étant une personnalité diverse, n'induit à aucune hypothèse, quant à sa nature. Il pent être un produit psychique de l'agent sensoriel, comme il peut posséder une existence indépendante ». Sans approfondir davantage la question, il est porté à croire que les agents télépathiques et les esprits désincarnés des spirites ne sont qu'une seule et même chose. De plus il exclut formellement l'idée que ces personnalité sont les mêmes que celles provoquées par la suggestion dans le somnambulisme. A son avis, les personnalités hypnotiques n'ont point de réelle existence et ne sont pas même particulièrement intéressantes. Le sujet hypnotisé devient simplement meilleur acteur qu'à l'état de veille ; c'est ce que M. Richet appelle *l'objectivation des types*, état de rêve d'une telle intensité qu'il devient moteur aussi bien que sensoriel. D'ailleurs les personnalités médiumniques, ont, outre le type humain normal, des facultés supérieures ; ces facultés n'ont donc rien à voir avec les produits de désintégration psychique de M. Pierre Janet; les éléments nouveaux qu'elles renferment excluent toute possibilité de ce genre. Les phénomènes produits par ces facultés ont reçu de M. Boirac le nom de *parapsychiques*, de M. Ermacora celui d'*hyperpsychiques*, qui paraît préférable. En somme on ne peut trouver l'agent télépathique dans l'*intelligence humaine*. Nous ne voyons guère d'autre possibilité que d'admettre l'existence d'intermédiaires intelligents, étrangers aux individualités et de l'agent sensoriel et du percipient. Toute autre solution est trop complexe et présuppose l'existence d'un double de l'homme normal qui posséderait des facultés supérieures et vivrait dans un plan supérieur, ce qui ne répugne pas d'ailleurs à l'hypothèse spirite.

A quel moment s'effectue l'union de l'âme et du corps ? (*Vessillo spiritista*, nov.-déc. 1895, et *Le Progrès spirite*, mai 1896). — Question intéressante s'il en fût et dont la solution a passionné les philosophes et les théologiens. D'après des communications obtenues en Italie, l'union de l'âme et du corps est produite par la volonté de Dieu d'une part, par une impulsion naturelle que subit l'esprit, de l'autre. L'esprit peu perfectionné s'incarne ou se réincarne sans qu'il y mette beaucoup de volonté. Le périsprit est attiré par l'action physiologico-magnétique du fœtus ; l'esprit perd de plus en plus conscience de lui-même et entre dans un état de trouble précédant la mort de l'esprit à la liberté. Le jour de la naissance, l'esprit cesse d'avoir conscience de lui-même en tant qu'esprit. Quand l'esprit qui s'incarne est élevé, il prend volontairement possession du fœtus, le façonne à l'aide de son périsprit, d'où naissance d'enfants précoces, intelligents et doués des meilleures dispositions morales. La vie de ces enfants est souvent courte.

Quant au moment précis où a lieu l'union, elle peut se faire aussitôt que le corps a commencé à se former par l'effet de la conception, mais pas nécessairement à cet instant. L'embryon existe à peine que l'esprit qui doit lui donner sa forme est attiré vers lui ; c'est comme un commencement d'animation, une animation potentielle, si l'on veut ; l'idée de l'esprit qui doit se réincarner influe sur le fœtus embryonnaire, — car l'idée est une force — en même temps que le périsprit subit l'action de l'effluve fluidique du fœtus. L'animation du fœtus ainsi commencée potentiellement en quelque sorte, se continue matériellement à mesure que l'embryon se perfectionne; elle est définitive à la naissance.

La théorie qui précède renferme quelques obscu-

rités d'ailleurs inhérentes au sujet même. Il faut bien comprendre que du moment où l'esprit sent l'attraction de l'effluve fluidique de l'embryon s'exercer sur son périsprit, c'est lui qui instinctivement, ou volontairement,et selon toutes probabilités par ces deux modes à la fois, détermine le développement du fœtus, par l'intermédiaire même du périsprit. Que si pour des causes matérielles, dont l'esprit n'est pas le maître, le fœtus devient monstrueux, la nature des effluves ou de la polarité du fœtus et du périsprit se modifie, et il doit en résulter une séparation relativement facile entre l'esprit et le corps du fœtus. Il y a là un point à éclaircir, sur lequel nous attendons de nouvelles révélations.

Ecriture spiritique (*Harbinger of light*, 1er mai, p.5605). — Le phénomène de l'écriture est très ancien. Ainsi au IXe siècle avant J. C., quatre année après la mort du prophète Elisée, il vint un écrit de lui adressé au roi Joram, le prévenant des malheurs qui allaient l'assaillir en raison de ses méfaits. Un fait plus ancien encore, est celui de la description et de la représentation graphique des plans du Temple, obtenues automatiquement des mains mêmes de David sous l'influence spiritique, et que ce roi transmit à Salomon en disant : « Tout cela, le Seigneur me l'a fait comprendre en écrivant ...». Citons encore un exemple plus récent, emprunté à l'*Histoire de l'Eglise d'Orient* de Stanley et relatif au premier Concile de Nicée en l'an 325 : « Deux des 318 évêques convoqués, Chrysanthus et Mysonius.... étaient morts avant la fin du Concile et avaient été enterrés dans le cimetière de Nicée. Lorsque le jour fut arrivé, où les membres devaient apposer leur signature, les évêques portèrent le volume sur la tombe des deux morts, en les adjurant solennellement, alors qu'ils étaient en la présence de l'Eternel, de revenir et, s'ils approuvaient les conclusions du Concile, de signer avec leurs frères les nouveaux articles de foi. Ils scellèrent ensuite le volume et le placèrent sur la tombe... ; le lendemain ils brisèrent le sceau et trouvèrent ces lignes : Nous, Chrysanthus et Mysonius, en plein accord avec le premier Saint Sinode œcuménique, avons signé le présent texte de notre propre main. »

Les fakirs à Buda-Pesth. C'est pour la première fois que les fakirs ou yoghis de l'Inde exhibent leurs pratiques en Europe. A l'exposition de Buda-Pesth, on peut voir dans sa bière dormir un fakir en état de mort apparente, qui ressucite au bout de quinze jours ou un mois. Le fakir, qui doit s'endormir, se livre à des prières, subit des incantations et des passes, se revêt d'une chemise de soie, puis se bouche les oreilles et les narines avec de la cire, fait une aspiration profonde, recourbe la langue vers le haut, puis s'endort, les yeux convulsés en haut. Ce sommeil arrive dans l'extase par la catalepsie. Le fakir endormi peut être enterré profondément; mais on choisit en général une terre spéciale pour recouvrir son cercueil. Le colonel de Rochas, dit l'*Eclair* du 26 juin, a étudié le *yoga*, c'est-à-dire l'art employé par les extatiques indous pour s'abstenir de manger et de respirer pendant un temps considérable. « Les mystiques hindous qui pratiquent le yoga demeurent dans des retraites souterraines; ils s'abstiennent de sel dans leurs aliments et sont extrêmement friands de lait... ; ils sont noctambules..., leurs mouvements sont lents et leurs manières engourdies... Ils prennent deux postures appelées *padmasana* et *sidhasana*, en vue de respirer aussi peu fréquemment que possible... Quand les yoghis sont capables de se tenir deux heures durant dans les deux postures tranquille dont il vient d'être parlé, ils commencent à pratiquer le *pranayama*, phase de trance volontaire caractérisée par une transpiration abondante, par des tremblements de tout le corps et un sentiment de légèreté dans l'économie animale. Ils pratiquent ensuite le *patyahara*, phase de l'automagnétisation durant laquelle les fonctions des sens sont suspendues. Ensuite, le *dharama*, phase durant laquelle la sensibilité et le mouvement volontaire cessent complètement, tandis que le corps est capable de rester dans n'importe qu'elle posture. L'état de *somahdi* est la dernière phase de l'autotrance. Dans cet état, les yoghis, comme la chauve-souris, le hérisson, le hamster et le loir, acquièrent le pouvoir de se passer de l'air atmosphérique et de se priver de nourriture et de boisson. » Ainsi l'homme peut, par sa simple volonté, suspendre sa vie. La volonté peut plus, bien plus ! Mais ce n'est pas dans l'existence terrestre qu'elle atteint toute sa puissance.

Accélération de la germination produite par les fakirs hindous (*Revue scientifique* 16 mai; *Nature* de Londres, 9 avril, 7 mai). M. Ragonneau avait cru reconnaître que la germination des graines est accélérée d'une facon extraordinaire par de la terre prise dans une fourmilière ou traitée par de l'acide formique à 1 p. 5000. Or un autre expérimentateur français, en employant le procédé de M. Ragonneau, est arrivé à un résultat absolument négatif. Il en a été de même des expérimentateurs anglais, qui ont même reconnu que les graines ainsi traitées ne germent pas du tout ou du moins que leur germination est très retardée. La découverte de M. Ragonneau a donc tout-à-fait les apparences d'une mystification. A quoi donc est due la faculté des fakirs hindous ? C'est bien simple : Il n'y a qu'un fait de magnétisation produite par la volonté intense de

l'opérateur. La suggestion de l'Ecole de Nancy est donc capable d'opérer sur les plantes, ce qui réjouira probablement les élèves de cette Ecole.

Anna Kingsford et la vivisection. — Nos lecteurs ont certainement entendu parler du Dr Anna Kingsford, femme d'une haute intelligence et d'un esprit éminemment mystique, l'amie de la duchesse de Pomar, de Madame Blavatzki et de Laurence Oliphant. C'était une végétarienne convaincue ; mais son amour pour les bêtes l'a conduite aux excès les plus regrettables. Elle s'accuse elle-même d'avoir par ses maléfices, ôté la vie à Claude Bernard et à Paul Bert, et elle-même souhaitait de vivre assez longtemps pour en user de même à l'égard de Pasteur et de tous les vivisectionnistes. N'ayant pas lu l'histoire de sa vie, que vient de publier M. Maitland, nous ne savons si ces pratiques démoniaques font partie du « Nouvel Evangile » qu'elle prétendait prêcher et dont M. Maitland paraît être un des apôtres. Une longue discussion a été publiée dans le *Light* de Londres, au sujet du droit que s'arrogeait Anna Kingsford de tuer les savants qui pratiquent la vivisection. Nous n'en aurions pas parlé, si un recueil médical anglais des plus sérieux, l'*Edinburg medical Journal* de juillet, ne lui consacrait un article de 4 pages.

Anna Kingsford avait étudié la médecine, non pour acquérir les moyens de soulager l'humanité, mais pour se créer une situation qui lui permit de défendre les animaux contre la cruauté des hommes. Rien de plus légitime. Mais avec l'exaltation qui la caractérisait et l'unilatéralité de son raisonnement, elle devait tomber et elle tomba dans les pires exagérations et dans des pensées criminelles qu'elle croyait justifiées par la raison même de son existence terrestre. Car elle se considérait comme un missionnaire de Dieu, venu sur la terre pour exterminer les vivisectionnistes. Lorsqu'elle lança contre Claude Bernard sa malédiction, cet éminent physiologiste tomba malade et mourut... de diabète et d'urémie. A cette nouvelle, l'envoûteuse faillit s'évanouir ; mais elle se ressaisit aussitôt, exulta et s'écria : « Merci, mon Dieu ! le chef de la bande est mort. Si j'ai été l'instrument de cette mort, j'en remercie Dieu une fois de plus ! Du moins je ne serai pas venue dans cet enfer terrestre pour rien ». Elle se mit alors en devoir d'envoûter Pasteur et Paul Bert. Elle ne réussit, pensa-t-elle, qu'à rendre malade le premier qui dut se retirer à la Riviera pour se soigner. Pendant des mois elle agit sur Paul Bert et c'est avec une impatience fébrile qu'elle attendait cette nouvelle que lui annonça le *Figaro* « Mort de Paul Bert ». Je sus alors, dit-elle, « que ma volonté avait exterminé un autre vivisectionniste ! Mais celui ci m'avait coûté plus de peine que son maître, l'ennemi Claude Bernard.... Enfin, j'ai réussi ; la démonstration de mon pouvoir est complète.... » Paul Bert était mort du choléra. — D'aucuns disent que ses maléfices n'eurent pas prise sur Pasteur et qu'elle périt elle-même du choc en retour. Elle se croyait cependant justifiée par la Bible et par sa prétendue mission divine.

M. Waite (*Light*, 7 mars), quoique antivivisectionniste, n'excuse pas la passion aveugle et sauvage qui poussa cette femme d'élite à désirer la mort de plusieurs hommes et à chercher à l'obtenir par des moyens transcendantaux, à commettre en un mot un crime abject, un assassinat. M. Onsley (*Light*, 14 mars), blâme également Anna Kingsford, mais pour un tout autre motif ; il trouve que la mort est trop douce pour les vivisectionnistes, ces fous criminels et dangereux, ces bêtes féroces à face humaine. C'est les enfermer qu'il faudrait ; pourquoi ne pas les torturer à leur tour, comme à l'époque de l'inquisition ?

Quoiqu'il en soit, la cruauté contre les animaux n'existe pas autant dans nos laboratoires que dans les basses-cours, chez les marchands de volaille et de lapins, chez les bouchers et les charcutiers, et sur la voie publique où les cochers et les charretiers rouent de coups de malheureuses bêtes qui n'en peuvent plus. Aujourd'hui, du moins, dans les laboratoires, on anesthésie les animaux, avant de porter le scalpel sur eux. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas des abus ; d'ailleurs quand on immobilise les animaux par le curare, cela ne les empêche pas de souffrir ; nous n'approuvons pas la vivisection *quand même*. Mais en admettant que, par ses manœuvres coupables, le Dr Anna Kingsford fût arrivé à tuer Claude Bernard et Paul Bert, ne reste-t-il pas leurs élèves, qui sont légion ! Et comment se fait-il qu'elle se soit attaquée à des Français, plutôt qu'à ses compatriotes qui ne sont pas plus tendres, que nous le sachions, pour les bêtes qu'ils sacrifient ou pensent sacrifier dans l'intérêt de la science, et particulièrement de la médecine ?

Et c'est à ce degré d'aberration que s'est laissée entraîner une femme qui se prétendait être la réincarnation d'Anne Boleyn, de Jeanne d'Arc, de Faustine et de Marie-Madeleine ! Notre bonne et douce Jeanne, le génie de la France, réincarnée dans ce bourreau de nos savants ! Ce n'est pas d'ailleurs M. Maitland qui la contredit, car il est lui-même la réincarnation du grand apôtre Saint-Jean. C'est probablement pour ce motif qu'il prêche l'Evangile d'Anna Kingsford, dont il raconte d'ailleurs longuement les visions célestes et les entretiens avec Pallas Athéné, Hermès et Svedenborg.

L'Atlantide a existé. (*Fortnightly Review*, mai, et *Revue encyclop.*, 6 juin). — C'est M. Saint-George Mivart qui l'affirme : l'Atlantide n'est pas un simple mythe ! La découverte soudaine dans l'Amérique du Sud, d'une espèce animale qu'il faut rattacher aux Marsupiaux, élément principal de la faune australienne, établit d'une façon certaine que l'Amérique était reliée à l'Australie par un continent; de tout temps on a constaté le parallélisme entre les formes australiennes et les américaines, et déjà on rattachait aux Marsupiaux les opossums du Nord et du Sud de l'Amérique, mais sans oser rien en conclure au point de vue géologique. Voici d'ailleurs en quoi consiste la nouvelle découverte : Récemment on envoya de Bogota, à M. Oldfield Thomas, du British Muséum, un animal de la taille d'un rat d'eau, le *Cœnolestes obscurus*, un Marsupial disprotodonte, comme ses congénères australiens. Antérieurement, un naturaliste de Buenos-Ayres, M. Ameghino, avait déjà recueilli des restes fossiles de Marsupiaux en tout semblables à ceux de l'Australie. Voici les conclusions de M. Mivart : A une période très reculée, antérieure à la formation des terrains tertiaires, il y avait dans l'hémisphère nord (la paléontologie le prouve), une multitude de petits marsupiaux qui y résidèrent jusqu'à l'époque des dépôts calcaires. Ils émigrèrent alors et se réfugièrent en Australie et dans le sud de l'Amérique qu'une terre réunissait bien certainement (s'étendant probablement plus ou moins loin dans l'Atlantique). A la suite de cataclysmes, l'Australie se trouva isolée du continent américain. Les terres s'élevant au-dessus de l'Océan réunirent l'Amérique du sud à celle du nord, et alors certaines espèces de Marsupiaux, dont l'opossum, se répandirent dans l'Amérique septentrionale. Au point de vue phylogénique, le *Cœnolestes* est l'ancêtre de l'opossum qui n'est que le résultat de l'adaption des Marsupiaux primitifs.

Une curieuse idiosyncrasie, par M. Galton (*Nature* de Londres, et *Revue Scientif.*, 6 juin). — Il s'agit d'un colonel qui ne peut voir sans se trouver mal, une blessure à un ongle et ne peut même en entendre parler. Cependant la vue des malades, des blessés et des morts, dans les conditions ordinaires, ne lui cause pas la moindre émotion. Or, peu avant sa naissance, sa mère avait eu un doigt assez sérieusement pincé, mais l'accident n'avait pas laissé de traces à l'ongle, et l'idiosyncrasie était développée chez le fils bien avant qu'il connut l'accident arrivé jadis à sa mère. M. Galton fait observer que c'est là un cas de développement subit d'une idiosyncrasie, une sorte de *sport*, par opposition aux variations ancestrales, lentes et progressives, se faisant toujours dans une même direction. Le phénomène est même plus surprenant, ajoute M. Galton, que l'apparition également soudaine de la faculté musicale chez un membre d'une famille de béotiens. Pour nous spirites, les deux faits ne sont pas comparables. Dans celui du colonel, il s'agit d'une disposition transmise magnétiquement de la mère au fœtus et conservée dans le corps astral de l'enfant. La réincarnation rend très bien compte du second cas.

Le cyclone de Saint-Louis prédit (*Prog. Thinker*, 13 juin). — Dans une réunion spirite qui eut lieu le 21 mai dernier, à Cincinnati, croyons-nous, un esprit indien du nom de « Narcissum » prédit par la bouche de son médium le désastreux cyclone de Saint-Louis. « .... Permettez à Narcissum de vous annoncer un grand malheur qui va incessamment arriver à une grande ville. Je ne connais pas votre géographie et ne peut vous en dire le nom; mais quel désastre, quelle explosion, que de ruines et de vies perdues !... ». Le mot explosion ne répond pas exactement à la réalité, mais, paraît-il, cet esprit s'exprimait difficilement en anglais.

Un bateau-phare hanté. (*Progress. Thinker*, 6 juin). — Le schoner Robert Laing est hanté au dire de son capitaine et de l'équipage. Depuis un an il sert de bateau-phare à l'entrée du port de New-Haven. On s'y entend appeler à toute heure du jour et de la nuit; au milieu de la nuit des éclats de rire se font entendre dans les agrés, des voix étranges et des mugissements paraissent venir de dessous le pont. Naturellement on crut d'abord à des farces de mauvais plaisants, mais les recherches les plus minutieuses restèrent infructueuses. L'équipage a fini par se sauver, et le capitaine bien embarrassé, cherche à recruter un nouveau personnel.

Enfant médium. (*Light*, 13 juin, p. 282). — Il s'agit d'une petite fille de cinq ans dont le père était malade de la fièvre et délirait et que la mère laissa un instant seule avec lui. Lorsque la mère revint, la petite fille lui dit : « Grand-papa a été ici tout-à-l'heure ; il a dit que papa se réveillerait à minuit et qu'alors il faudrait prendre le gobelet d'étain et aller le remplir à la source et faire boire l'eau à papa, et que le matin il se porterait bien ». Les choses se passèrent exactement comme l'avait dit l'enfant.

La pensée chez les animaux, par G. H. Monod, (*Revue Scientifique*, 27 juin). — D'après le savant auteur de cet article, on retrouve chez les êtres inférieurs les manifestations intellectuelles et de sensibilité qui caractérisent les animaux supérieurs et même l'homme. Ainsi, il a observé des faits très intéressants chez des blattes (*Periplaneta orientalis*), destinées

à servir de nourriture à un lézard renfermé dans un cristallisoire dans lequel on avait placé une coupelle en porcelaine contenant de l'eau. Ces insectes se précipitaient affolés dans toutes les directions et on put remarquer chez eux la peur, la ruse, la pitié, le dévouement et le courage. En voulant fuir le lézard, il arriva plus d'une fois que l'une des blattes grimpait sur le bord de la coupelle et dans sa hâte perdit l'équilibre ; on la voyait tomber dans l'eau, généralement sur le dos. Chaque fois, d'autres blattes, oubliant leurs ennemis, venaient sur le bord de la coupelle pour aider leur congénère et en opérer le sauvetage, unissant leurs efforts dans ce but. Un jour une mouche était tombée dans l'eau ; quelques blattes accoururent, mais s'éloignèrent bien vite, se souciant peu d'exposer leur vie pour cette étrangère. Des faits de même nature observés chez la fourmi, les abeilles, prouvent que la réflexion existe chez les animaux inférieurs, en un mot qu'ils pensent et sentent. C'est donc à tort qu'on a attribué jusqu'à ce jour ces différentes manifestations à l'*instinct*, et la théorie de l'évolution psychique que nous défendons n'a qu'à gagner à ces constatations.

L'empereur Guillaume et le Dieu de la guerre, par Amo (*La Paix universelle*, 1er juin). — On sait qu'à toute occasion l'empereur d'Allemagne invoque Dieu. C'est avec le cri de *Gott mit uns* ! (Dieu avec nous !) qu'il est venu porter la guerre en France. Comme le dit Amo « c'est du *Dieu de la guerre* qu'il (l'empereur) veut parler, d'un Dieu spécial à l'Allemagne, le même qui inspira cette maxime : *La force prime le droit*, à Bismarck, et cette autre : *La guerre est sainte*, à de Moltke. Il est certain que ce Dieu ne saurait aimer la France, le pays des généreuses idées, du sang versé pour l'humanité entière, « *le pays de l'Altruisme.* » Amo fait suivre ces réflexions d'un éloquent plaidoyer en faveur de la paix universelle. Malheureusement le moment n'en est pas encore venu et les fausses maximes sont toujours encore en honneur ; celle-ci, par exemple : *Qui veut la paix doit préparer la guerre*. C'est tout le contraire : Celui qui prépare la guerre aime la guerre. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : *Celui qui a tiré l'épée périra par l'épée ?* Puis Amo fait remarquer combien est effroyable cet axiome si universellement admis : *La lutte pour la vie* ! Il faudrait dire : *Destruction des faibles par les forts*, maxime peu distincte de celle de Bismarck.

« *La Terre marche à son unité* », continue Amo, les empires, les empereurs, rois et roitelets, les armées destructives et les dogmes sectaires, etc., tout cela sera renversé comme fétus de paille par le grand souffle pacifique qui venant de très haut, dépend fort peu des hommes, heureusement !... A l'heure voulue, la vieille âme celtique se réveillera, toute faite d'amour et de lumière. Nos aïeux, les Celtes, reviendront murmurer à nos oreilles les formules de vie.

... Il y aura des choses magnifiques pour ceux qui vivront en ce temps là ».

Oui, sans doute, Dieu a accordé à l'empereur prussien le triomphe sur la France. Mais : *Qui aime bien châtie bien*. La France avait mérité sa défaite, et hélas ! non seulement elle ne s'est pas corrigée, mais elle est aujourd'hui plus corrompue que jamais. Dieu châtiera encore la France plus terriblement peut-être qu'en 1870-71, mais alors elle se relèvera triomphante, et son triomphe voulu par Dieu, qui saura récompenser les qualités et les actes généreux de l'ex-fille aînée de l'Eglise, sera plus glorieux que tous les triomphes que la terre aura vue jusqu'à ce jour, et coïncidera avec le triomphe de la mission dirigée par les esprits de Lumière. — Et alors, selon le sublime espoir d'Amo, ce sera *l'Amour universel*, la *Communion d'amour*, et *la Terre enfin sera refaite à l'image du Paradis !*

Le spectre vengeur (*Psych. Studien*, juin, p. 285). — A Troschtschang, non loin de Vilna, un jeune négociant hongrois, de passage fut invité par une famille de paysans composée de quatre personnes à passer la nuit dans leur maison. Il y consentit et fut assassiné, et son cadavre jeté par les coupables dans un marais non loin de là. La disparition du négociant n'ayant fait aucun bruit, cet assassinat n'eût jamais été découvert si les criminels ne s'étaient livrés volontairement à la police, parce que, disaient-ils, l'esprit de la victime ne leur laissait pas de repos.

Dr Lux.

SUITE DE LA REVUE

La maison hantée de Valence-en-Brie. — La petite commune de Valence-en-Brie vient de se rendre à jamais célèbre dans les annales du charivari. M. Lebègue, le paisible propriétaire d'une maison située sur la Grande-Rue, a dû, malgré lui, et durant plusieurs semaines, héberger un mauvais plaisant, resté invisible à tous les regards.

M. Lebègue habite cette maison avec sa femme, sa belle-mère, son fils, sa fille et deux bonnes. Dans les premiers jours de juin, la jeune bonne, Isabelle, descendait à la cave lorsque sa bougie s'éteignit ; la porte se ferma aussitôt et un beuglement se fit entendre. — C'est un hibou, pensa Madame Lebègue, quand elle connut le fait. Le lendemain, le soi-disant hibou interpella la jeune fille : « Eh ! la petiote, lui cria-t-il ». Puis ce fut le tour de Madame Lebègue. Derrière elle, tandis qu'elle reposait sur son lit, où la retient une pénible maladie, la voix mystérieuse parla de vengeance, de mort et menaça de « les faire tous danser à la Ravachol ! »

Quelques jours après la danse à la Ravachol prenait en effet les meubles de la maison. Le fantôme mettait un fantôme de feu au fantôme d'une marmite et un fantôme de bruit annonçait le bouleversement général de tout l'immeuble : trente carreaux furent brisés ; les chaises montèrent sur les tables ; d'autres furent renversées ; une terre cuite roula sur le parquet, etc. Et, comme la servante voulait relever quelque chose : « laissez tout cela, vieille bourrique, lui cria la voix, ici je suis chez moi, je me repose, je me plais comme cela, ne touchez à rien. » Puis, comme divertissement, le piano, qui était fermé à clef, se mit à jouer.

Une autre fois, c'est une glace d'une forte épaisseur qui, en deux points différents, est percée de part en part et conserve deux trous circulaires, très nets, autour desquels se voit une brisure de forme ellipsoïde.

Madame Lebègue, en se réveillant un matin murmure à voix basse : « Je voudrais bien boire... » Aussitôt, du mur, une voix se fait entendre, dans une pièce voisine, à la petite Lebègue : « Charlotte ! Charlotte ! ta mère demande à boire. »

Le lendemain cette enfant reçoit les confidences de la voix : « Je resterai ici, lui dit la voix, jusqu'à ce que ta mère soit morte. » L'enfant se met à poursuivre la voix qui va se perdre dans la cave.

Le commissaire se présente avec des gendarmes. La voix, mal embouchée, leur crie : « A ben, n. d. D., vous n'allez pas f... le camp avec vos salles bottes qui empoisonnent ! »

Quelles peuvent être les causes de tous ces phénomènes étranges. Le commissaire a ouvert une enquête ; il a tout barricadé ; n'a rien vu ; donc, a-t-il conclu, tout ce bruit est l'œuvre d'un habile fumiste. — Il aurait été plus malin de sa part d'arrêter le fumiste que de déclarer ingénuement qu'il y avait là un fumiste qu'il ne pouvait pas prendre.

Un rédacteur de l'*Eclair*, en recherchant les antécédents de la jeune bonne, a retrouvé une de ses anciennes maîtresses chez qui des phénomènes de maison hantée avaient déjà commencé. La jeune bonne, très peureuse, avait voulu prendre la fuite. Il y a ici une piste sérieuse à suivre, du moins, au point de vue de la médiumnité.

Le docteur Archambaud est allé visiter la maison de Valence-en-Brie. Son opinion est que Madame Lebègue hypnotise *inconsciemment* tout son entourage qui *inconsciemment* bouscule et casse tout et ne se souvient de rien ensuite. — Et voilà pourquoi votre fille est muette, ou plutôt, pourquoi elle parle, puisqu'ici il y a une voix. Quand à la voix il la compare à l'hyperexcitabilité sensorielle des hystériques. De même, dit-il, que l'œil de la somnambule voit à travers la paupière, ainsi la voix humaine doit pouvoir s'extérioriser....

D'abord il n'y a point de rapport entre les deux termes : la voix n'est pas un sens, il ne saurait donc y avoir analogie dans leurs propriétés. Ensuite, l'augmentation de l'ouïe ou l'hyperacuité de la vision sont des phénomènes qui s'opèrent sur le sens lui-même en respectant les conditions extérieures, tandis que si jamais les voix pouvaient s'extérioriser, il faudrait que les vibrations des cordes vocales puissent aller frapper, à quelques mètres de l'individu, un espace d'air déterminé, sans mettre en vibration l'air de l'espace qui sépare cet individu du point où il se fait entendre et qui est resté neutre ; il y a là une difficulté que l'on ne résout pas avec des « Pourquoi pas ».

Qnand à l'inconscience de l'hypnotiseur et des hypnotisés, M. Archambaud a-t-il beaucoup rencontré de cas où inconsciemment, la maîtresse de la maison suggestionnait son entourage de casser tout et de lui procurer ainsi des émotions qui mettent sa vie à deux doigts de la mort. Non, je suis certain de sa réponse. Alors pourquoi adapter une théorie, qui n'a rien de prouvé, à des faits dont il n'a pas été témoin ?

A son tour, un abbé quelque peu hanté lui-même par ses inventions — il a découvert un téléphone sans fils ! — est allé s'installer dans la maison de Valence-en-Brie. La main armée d'une épée, il s'escrime contre les murs et les carreaux du parquet. Pour lui cette voix est celle d'un gredin du voisinage qui s'extériorise et cherche à faire du mal à la famille Lebègue. Toute son ambition est de le pourfendre. Son nom est l'abbé Schnebelin. On lui a remis une pierre qu'avait jeté l'invisible ; il l'a brûlée, assurant qu'il faisait en même temps rôtir l'invisible.

Inventeur d'une poudre, il a dynamité la cave, a produit une violente explosion, et depuis qu'il fait tant de bruit, l'invisible lui a bénévolement cédé la place, trouvant la maison assez hantée par sa présence.

Cependant, après huit jours d'un calme profond, tandis que l'abbé se frottait les mains de joie, content de son succès, la voix de l'invisible se mit à hurler : « Qu'est-ce donc encore que ce curé qui vient m'...... ! » Le mot a fait fortune depuis Cambronne. L'abbé fixa un rendez-vous à l'invisible pour le lendemain. Celui-ci se donna garde de venir. C'était plus réjouissant d'y manquer. Depuis, le vacarme a repris de plus belle. L'invisible et le public se moquent de cet ecclésiastique sorcier, grand pourfendeur de corps astral, qui brûle des cailloux et se fait « poser des lapins » par la gent invisible.

Citons encore parmi les personnes qui ont tenté

d'expliquer le cas de Valence-en Brie, l'opinion du docteur Encausse qui semble croire que Madame Lebègue serait la victime des machinations d'un sorcier. Aussi a-t-il annoncé à un journaliste qu'il se rendrait à la maison hantée « pour appliquer concurremment la science moderne avec les données de la Kabbale, c'est-à-dire en se servant simultanément de cercles magiques, de cercles de métal influencé et de cercles électriques ! » Cela semble encore plus fort que l'abbé Schenebelin.

Les apparitions de Tilly-sur-Seulles. — Dans le dernier numéro de « La Lumière », notre vénérée directrice a longuement étudié les merveilleuses apparitions de Tilly-sur-Seulles qui sont devenues la préoccupation de toute la France et de plusieurs corps savants. Depuis, toutes les écoles ont donné leurs conclusions sur l'ensemble de ces phénomènes. Un des premiers, M. l'abbé Brettes, président de la Société de psychologie, a lu, devant les membres de cette société, le compte-rendu d'une enquête personnelle sur les faits de Tilly. M. Brettes a été frappé du nombre considérable de caractères surnaturels que présentent presque toutes les apparitions du « champ Lepetit » ; mais tout en reconnaissant que ces apparitions ont exercé sur les habitants de la région une influence morale des plus heureuses, il se refuse à croire que cette influence soit l'œuvre de la Vierge et que ce soit elle qui se montre à Tilly.

Et pourquoi cette restriction ? M. Brettes en donne pour raison que toutes ces apparitions sont des contrefaçons de manifestations antérieures de la Vierge ; qu'ensuite les contorsions que ces apparitions produisent sur certains visionnaires ne relèvent pas de la mystique divine, mais bien de la mystique diabolique. Donc c'est ce farceur de Satan qui depuis trois ou quatre mois, se paye la tête des habitants du Calvados.

Cependant, aux faits déjà connus, M. Brettes en a ajouté un qui mérite de fixer l'attention. Le voici : Sur la robe que portait l'apparition, une visionnaire déclarait avoir vu les quatres lettres suivantes : U. S. P. Q. Longtemps on chercha sans succès l'interprétation des lettres mystérieuses. Or, un enfant de sept ans, demeurant chez ses parents à Caen, en a eu l'explication en songe. Cet enfant qui ne sait pas le latin, affirme que, dans son sommeil, un être étrange lui a indiqué les lettres qui complètent ces quatre initiales. Il n'en comprend pas le sens, mais les donne exactement. Ces quatre mots seraient : Unum Sacellum Pium Quaeso.... Une chapelle, s'il-vous-plaît.

L'enquête de M. Brettes est resté purement dans le domaine de la théologie : ses conclusions gardent donc la valeur de ses prémices.

Un autre abbé, M. Gombault, paraît avoir exploré ces phénomènes avec un esprit plus positif et plus conforme aux données de la science actuelle. Sa brochure est une réponse à M. Gaston Méry.

M. Gombault constate très judicieusement que les apparitions de Tilly constituent un ensemble de phénomènes absolument uniques dans les annales de la mystique. C'est là une exagération d'orateur, mais il serait vrai cependant de dire que, depuis que cet ordre d'idées est devenu la proie et le point d'observation de quelques hommes de science, rarement phénomène mystique s'est livré aux instigations de nos savants avec autant de complaisance : une demi-douzaine de cas comme celui-là et le matérialisme serait mis en déroute.

M. Gombault a étudié tous les faits avec un soin minutieux et une méthode d'observation très sûre. Il en a conclu que les phénomènes de Tilly relevaient de deux causes différentes : du preternaturel divin et du preternaturel diabolique. C'est-à-dire, pour parler un langage plus moderne, que de bons esprits président aux phénomènes de Tilly et que des mauvais cherchent à contrecarrer leurs opérations. Cette thèse n'a rien qui soit contraire à une saine philosophie et les faits semblent même donner raison à M. Gombaud. Les deux causes peuvent exister simultanément ; mais, je m'étonne qu'avec la haute idée que le christianisme se fait de la puissance de la Vierge contre l'antique serpent, un prêtre puisse dire que le « démon » vienne exercer son pouvoir dans un endroit où la Reine du ciel se constitue en quelque sorte un domaine pour y répandre ses bénédictions et ses grâces.

Je conçois la simultanéité des deux causes ; le bien et le mal, dans certains cas ; par exemple pour l'épreuve du juste. Mais ici c'est théologiquement amoindrir la Vierge que de présenter ses opérations comme tracassées par un ennemi qu'elle a vaincu.

De la brochure de M. Gombault il faut retenir ce fait : Marie Martel, la voyante, lui a confié un secret ; avant six mois il doit avoir la confirmation de tous les phénomènes qui se sont passés à Tilly et il insinue que des familles pourront définitivement éclaircir ce mystère. Prenons acte de cette déclaration.

Un ami de « la Lumière » a visité Tilly. Il nous écrit à ce sujet un récit détaillé de son pèlerinage et de l'entretien qu'il a eu avec Marie Martel. « Quand l'extase prend fin, dit-il, il se produit comme une violente pulsation ; mais on ne remarque en Marie Martel aucune fatigue ; elle ne se lasse pas de prier. — On a demandé à Marie Martel si ce qu'elle voyait était bien beau. Oh ! oui, bien beau, a-t-elle répondu. Un moment après elle nous déclarait être bien heureuse et qu'elle voudrait bien quitter la terre... Elle nous fait voir aussi son bras portant

encore les nombreuses marques des piqûres qu'on lui a faites pendant ses extases ; il paraît que c'est Séverine et Gaston Méry qui sont les coupables ».

Comme ces hypnotiseurs de salon sont sans gêne et sans respect pour la personnalité d'autrui, lorsqu'ils veulent jouer au savant !

Les phénomènes merveilleux se multiplient dans le Calvados, et, nous constatons avec joie que leur nature est conforme à celle de plusieurs phénomènes dont notre vénérée Directrice a été plus d'une fois favorisée.

Dans la soirée du 26 juin des habitants de : Annay-sur-Adon, Courvandon, Maisoncelles-sur-Ajon, Vacognes, Sainte-Honorine-du-Fay, Evrecy, ont remarqué une sorte de nuage, tantôt d'un beau rose, tantôt d'un teint cuivré, s'entrouvant pour laisser voir une forme assez distincte de la vierge vêtue de blanc, et portant une ceinture parsemée d'étoiles.

Le 30 juin, à Saint-Honorine-du-Fay, une jeune femme de 25 ans a aperçu, entre deux arbres, un nuage noir, puis un cercle d'un diamètre de deux mètres environ, au milieu duquel la Vierge est apparue, les bras étendus.

Le 5 juillet, les habitants de Fontenay-le-Pesnel certifient avoir vu la Vierge au-dessus de la maison de l'un d'eux.

A Jurque, le 22 juillet, une servante a vu, au dessus d'un groupe d'arbres, une Vierge de grandeur naturelle. Elle tenait deux pancarte : sur l'une était ècrit en lettres rouges le mot : Guerre ; sur l'autre : Priez. Des sceptiques qui niaient le fait ont eu la même vision quelques jours après.

Le guérisseur de Viala.

Les périgrinations de voyageurs suisses viennent de nous apprendre qu'un vieux camisard, sur les limites de la Lozère, opère depuis de longues années des cures mystérieuses que nous ignorions en France. Il se nomme Vignes ; c'est un grand lecteur de la Bible, il vit sobrement et ne parle que par sentences. Il y quelque vingt-cinq ans, il débuta par guérir des maladies d'yeux assez fréquentes dans ce pays humide. Petit à petit, le champ des guérisons s'est étendu, et, aujourd'hui, il guérit les rhumatisants, les hémiplégiques, les paralytiques, les épileptiques, les sourds, etc.

Voici comment Vignes procède. Lorsqu'on lui présente un ou plusieurs malades il commence par leur tenir ce petit discours :

Il n'y a qu'un seul docteur, Dieu par notre Sauveur Jésus-Chrit. Quand vous voudrez le connaître et vous donner à lui, vous serez guéri. Jésus a dit aux paralytiques : Allez et marchez, et ils ont marché. Il en sera de même pour vous si vous avez la foi qui soulève les montagnes : Allez en paix et vous serez guéri.

Ce thaumaturge agit par suggestion sur ses malades ; quelquefois il leur donne des drogues insignifiantes. On cite des cas de guérison à distance. Une femme qui le consultait pour une affection de foie lui recommanda son mari goutteux, resté en Suisse. Vignes fit sa prière, et la femme de retour chez elle constata que son mari avait été guéri le jour et à l'heure où Vignes avait prononcé son oraison.

D'après une statistique faite en gare de Génolhac, cinq cent cinquante deux malades sont venus voir en janvier, le gérisseur de Vialas ; et, comme il ne réclame jamais un sou, il est inutile d'ajouter que les médecins de la région ont renoncé à toute clientèle.

ZRILEUS

Nous avons découpé dans un journal, nous ne savons plus lequel : le *Jour* ou l'*Eclair*, une note qui a d'ailleurs été publiée partout, très probablement :

« Au nombre des livres prohibés par la sacrée congrégation de l'Index figure un opuscule consacrée au culte du précieux saint sang de Marie, œuvre éditée à Pérouse, en 1874. L'auteur s'est incliné devant la décision de la censure pontificale ! *Auctor laudabiliter se subjecticit et opus reprobavit.*

Cet auteur se nommait Gioacchini Pecci. Trois ans après la mise à l'index de sa brochure, il était pape.

La béatification du curé d'Ars. — Rome, le 26 juillet. — Aujourd'hui, dans la salle du Trône, le Pape, entouré des membres de la cour pontificale, en présence de tous les prélats, des officiers de la congrégation des Rites, des cardinaux Parocchi, Aloisi Masella, a promulgé solennellement le décret approuvant les vertus au degré héroïque du vénérable Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars, au diocèse de Belley.

Combat clérical. — C'est à Trente, sous la protection des autorités autrichiennes, que se réunira, du 25 au 29 septembre prochain, le congrès antimaçonnique international. On a choisi cette ville comme berceau de l'orthodoxie catholique.

Littérature à prix d'or.

Une grande revue littéraire qui se publie à Boston a demandé dernièrement au célèbre écrivain Rudyard Kipling un roman de cinquante mille mots qui lui a été payé d'avance la jolie somme de onze mille dollars.

C'est déjà joli ; mais ce n'est pas tout.

Le jeune auteur vient, en effet, de recevoir la visite d'un éditeur américain qui lui a acheté pour quatorze mille dollars le droit de publier en volume le même roman, après qu'il aura paru dans la revue ci-dessus mentionnée.

En résumé, pour une seul ouvrage, M. Rudyard Kipling a encaissé cent vingt-cinq mille francs, ce qui représente « deux francs cinquante par mot ».

Nous croyons pouvoir affirmer que c'est le plus haut prix qui ait jamais été payé de nos jours à un auteur, même en Amérique.

Une fortune bien employée. — Une veuve millionnaire vient de disposer de la plus grande partie de ses revenus en faveur de la cause spirite kardéciste. C'est M. Gabriel Delanne qui a été investi de la mission de confiance en faveur de l'œuvre de propagande que cette généreuse donatrice veut lancer.

L'œuvre a pour organe une *Revue* mensuelle *scientifique et morale du Spiritisme* dont le nº 1 est daté de juillet 1896. Bureaux provisoires, 5, rue Manuel à Paris. Abonnement : 7 francs par an.

Nous espérons que cet hiver, l'œuvre recevra les frères et les incrédules dans de brillantes salles, et nous remercierons Dieu de ce succès si les hommes en deviennent plus justes, plus pacifiques et meilleurs. Le besoin de spiritualiser la société se fait vraiment sentir.

MARIAGE

M. Arthur d'Anglemont, notre éminent confrère nous fait part de son mariage avec Madame Viette de la Rivagerie, qui a eu lieu le 13 juin dernier.

Nous adressons nos meilleurs vœux à Monsieur et à Madame d'Anglemont.

NÉCROLOGIE

M. Jean Nicolas Streiff, ancien professeur de l'Université, est décédé le 29 juillet dernier dans sa 67me année, rue Lhomond, 37, à Paris. C'était un spirite spiritualiste abonné de « la Lumière » et connu de longue date parmi tous les croyants en l'au-delà. Il a prononcé beaucoup de discours sur les tombes ; que son âme entende le « au revoir » dans un monde heureux, que tous ses amis lui adressent.

L. G.

BIBLIOGRAPHIE

La Magesse (Paris, Léon Vanier, 1896, in-18) (*Sans nom d'auteur*).

La Magesse nous prédit l'avénement de Charles XI,« héritier direct de Louis XVI,fils « du dauphin Mr Louis Charles de Bourbon, « *qui fut choisi* pour servir à l'évolution dernière « du peuple français....» Ce roi sera un *initié* « qui devra travailler à s'épurer et à épurer « son peuple....» Ses ministres seront des « princes intellectuels instruits aux arcanes magiques. »

En même temps que la monarchie du droit divin sera restaurée pour le bonheur du peuple, elle lui restituera son âme et la religion de ses pères que lui ont fait perdre « les larves vengeresses» et Satan, de complicité avec les Francs-Maçons. — Toutefois, le Christianisme (ne serait-ce pas Catholicisme qu'il faudrait lire), bien qu'il soit « la forme la plus parfaite de l'évolution « religieuse ne doit pas être « un culte intolérant et exclusif et le prêtre « Chrétien ne doit pas sourire lorsqu'on lui « dira que des sanctuaires du boudhisme « émanent des miracles ».

Bien que l'auteur anonyme de « La Magesse » émette l'avis que ceux-là sont dépourvus d'âme qui ne font pas baptiser ni communier leurs enfants, qui se marient et se font enterrer civilement, il n'en est pas moins éclectique en fait de religion et veut bien admettre « que « toute religion où la morale sainte est observée « n'est pas païenne.... Mais le calvinisme, sous « toutes ses formes, est mille fois plus païen que « la religion de l'Inde, car ce fut le Calvinisme « qui donna à l'homme l'initiation diabolique « vers la libre pensée qui l'amena au matérialisme ». — Voilà une assertion dont les pasteurs protestants auront sans doute quelque peine à reconnaitre l'exactitude.

Toutefois, « celui qui est doué de l'esprit philosophique « a la vraie connaissance du divin..» Cette concession qui implique une assez large tolérance, n'est-elle pas un peu en désaccord avec les principes professés par « la Magesse »?

« Dans certaines chapelles où l'on profane « les titres de Mage et d'initié, la destruction de « l'idée catholique est le seul but...». Le vrai « mysticisme n'a jamais put éclore que par la « prière. Sainte Thérèse, voilà la vraie Voyante, « la femme mystique par excellence; Bernadette, la fille des champs, voilà aussi la créature choisie pour avoir la vision de l'impénétrable ».

Et plus loin:« L'initié loin de détourner le

« peuple de la vraie religion lui prouvera que la « foi catholique est la seule vérité. Loin de l'em- « pêcher d'accomplir les rites prescrits, il lui « montrera les portes de l'église... En la monar- « chie est l'avenir des peuples qui voudront « vivre, elle seule représente les perfections « des attributs de la divinité.»

Ces quelques citations donneront à nos lecteurs une idée suffisante des tendances non dissimulées de l'auteur de « La Magesse ». — Tout le mysticisme ésotérique dont il enveloppe ce plaidoyer pour le trône et l'autel n'a d'autre objet que de fournir des arguments à sa thèse, et les hauts enseignements de la doctrine secrète quittent la sérénité de leurs sommets pour entrer dans la lice politique et religieuse.

AUR

TRAITÉ EXPÉRIMENTAL DE MAGNÉTISME. *Physique magnétique.* Cours professé à *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par H. DURVILLE. Deux volumes reliés, avec portrait, signature autographe de l'auteur et 56 figures dans le texte. Chaque volume, 3 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

A la recherche du vrai, mélanges littéraires et philosophiques dédiés à mes petits enfants. 3 fr., même librairie.

Madame Cornélie l'auteur de ce livre l'a rendu aussi instructif qu'interessant, et il est bien inspiré et bien écrit.

L'HYPERCHIMIE, revue nouvelle d'alchimie et d'Hermétisme. Directeur : F. Jollivet-Castelot, à Douai (Nord), 19, rue Saint-Jean. Son programme : « lutter en faveur de la doctrine de l'Unité de la Substance et de l'Hylozoïsme ».

Sous presse, pour paraître après les *Lettres de Salem-Hermès,* une brochure par Hab. L. Grange :

Le Prophète de Tilly, Pierre-Michel-Elie. (Eugène Vintras.) *Rappel de Memoire à l'occasion des apparitions en 1896.*

Les apparitions de la Sainte Vierge à Tilly, ont fait revivre le souvenir d'Eugène Vintras, connu aussi sous les noms de ses patronages mystiques : Pierre Michel et Elie. Nous avons rassemblé des documents fort intéressants dans le but de produire un article biographique pour la *Lumière* ; mais le travail fini, nous l'avons trouvé trop long pour la revue : c'est un vrai volume. Notre surprise — si nous pouvions avoir encore de la surprise — a été grande à la lecture de ces pièces ignorées de nous, lorsque nous avons vu qu'elles apportaient un complément au livre même d'Hermès. Cela vient à point et à propos, comme les nuages qui se promènent du côté de Caen sous la voûte céleste, et s'entr'ouvrent pour laisser voir des Esprits. Tels nous les vîmes à Auteuil en 1894, et la vierge même veut le prouver et nous donner raison.

Avec regret nous remettons au prochain numéro la publication d'un article bibliographique du Dr Lux, sur le livre nouvellement paru de M. C. B. : « La vie future devant la science. Essai d'interprétation du dogme de la vie future d'après les données actuelles de la science. »

LA DIRECTION.

CORRESPONDANCE

CADEAU UTILE ET AGRÉABLE

La direction de la *Lumière* voudrait engager ceux de ses abonnés qui le peuvent à faire cadeau d'un abonnement ou de plusieurs en faveur de leurs amis et connaissances. Cela a fort bien réussi pour la conversion de quelques personnes ou comme stimulant de la foi et consolation des peines. Notre reconnaissance est toute acquise aux nobles cœurs qui comprendront ainsi l'exercice d'un zèle utile.

Nous avons sous les yeux quelques lettres de ceux qui ont été ainsi abonnés ; nous ne saurions nous priver du plaisir de montrer, en citant quelques lignes, l'efficacité du procédé. Bien entendu, la discrétion s'impose. Cette lettre est écrite par Madame A. à Madame L. abonnée de la *Lumière* et qui a fait hommage d'un abonnement :

« Ma chère L., tu ne pouvais nous faire « un plus grand plaisir que de nous offrir « la *Lumière* ; mon mari la trouve bien con-

« solante et entrant bien dans nos idées « aussi. Je te remercie de cette délicate atten- « tion qui me rappelle ton grand cœur ; je « ne pense jamais à toi sans attendrisse- « ment pour tout le bien que tu as fait. Dans « cette Revue, il y a pour toutes les intelli- « gences ; je ne désire qu'une chose, c'est « qu'elle soit dans toutes les maisons ; il « semble qu'après l'avoir lue, il soit impos- « sible de faire le mal.

« Quel malheur pour celui qui ne croit à « rien ; comme la vie est bien plus triste, « quand on la considère sans l'espérance « d'une vie meilleure. »

Après la lecture de ces quelques lignes qui donc, ayant les moyens, voudra se priver des bénédictions porte-bonheur que tout cœur sincère envoie à tout cœur généreux ?

Tout le monde n'en veut pas, de la *Lumière*, c'est certain, et les mieux intentionnés peuvent égarer ainsi un abonnement. Mais en somme, un beau cahier comme la *Lumière*, cela ne se perd pas comme un journal d'un sou ; il y a toujours quelqu'un pour en profiter, même dans l'entourage des plus mauvais.

Pour le livre d'*Hermès*, beaucoup de nos abonnés en ont retenu plusieurs exemplaires dans l'intention de le répandre. De tous nos livres c'est celui qui est le plus demandé ; cela se comprend : il révèle tout le secret de la mission des Esprits de Lumière pour un avenir prochain, et la raison d'être de notre revue depuis l'année 1882, en vertu de faits antérieurs à sa fondation.

La Direction.

PHÉNOMÈNES DE L'ESPACE

Chère et honorée Directrice,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance, les faits qui se sont passés le 15 juillet de 8 heures à 8 heures et demie du soir. Je me trouvais de passage à Alfortville-Barrage, le temps était orageux, quand tout-à-coup, j'entendis une voix qui me dit : « Viens voir quelque chose de beau » ! Je me laisse guider par cette voix d'un invisible et aussitôt, je regarde du côté sud-ouest. Tout-à-coup, j'aperçois à quelques mètres de moi et à peu près 3 mètres de hauteur, un éclair projetant une dizaine de rayons en triangle. Je fus émerveillé de ce phénomène, puis j'entendis la même voix me dire : « as-tu vu » ? Le seul bruit que j'entendis fut comme un froissement d'ailes. Plusieurs personnes présentes, entre autres deux agents, me dirent : « Comme cet éclair était beau » ! Au même instant un autre éclair se produisit, mais cette fois, il laisse tomber des étincelles semblables à des fusées lancées pour un feu d'artifice.

Ces phénomènes de la nature ont été tellement beaux, que je n'ai pas voulu laisser échapper l'occasion de vous les communiquer, étant persuadé, chère et honorée directrice, que vous seule pouvez en conclure de grandes choses pour le bien de *La Lumière* et l'instruction du peuple. Cela doit être de grands avertissements pour l'avenir.

Recevez, chère et honorée Directrice, l'assurance des sentiments respectueux de votre tout dévoué

Alfred-Henri Alexandre.

DEDOUBLEMENT AVEC LUCIDITÉ

Madame la directrice, permettez-moi de faire connaitre, aux lecteurs de votre estimable revue la *Lumière*, un fait spirite des mieux caractérisé.

Dans les premiers jours de mai se trouvait en soirée chez Madame veuve Garcin, avenue de la grande armée à Paris, une jeune fille d'origine anglaise, qui devait s'embarquer le lendemain pour regagner l'Angleterre.

La soirée était sur le point de se terminer lorsque très distinctement trois coups sont frappés dans la table ; et sur l'évocation des assistants un esprit se disant le père de la jeune Miss, la supplie de ne pas s'embarquer sur le bateau la « Victoria », pour lequel elle avait son billet, la chaudière lui dit-il, éclaterait dans la prochaine traversée et cette catastrophe amènerait la mort de nombreuses victimes. Je suis instruit de cela pendant mon sommeil et viens te supplier à tout prix de différer ton départ de 24 heures. Très émue Miss Wilson attendit au lendemain. A peine arrivée à la gare du chemin de fer en-delà du détroit, elle apprit que ce

qui lui avait été révélé le vendredi s'était en effet réalisé, que la chaudière avait éclaté et qu'il y avait des morts et des blessés. Elle s'estima alors très heureuse d'avoir obéi aux désirs de celui qui avait été aussi bien inspiré.

Dans l'espoir que vous voudrez bien donner une petite place dans vos colonnes à un fait aussi palpable, je vous prie d'agréer, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Irma MOULIADE.

LA LUMIÈRE EN VISITE

Chère Madame,

Un mot seulement pour vous dire qu'hier, entre 11 heures et midi, madame Lux occupée alors à se coiffer, vous a vue avec une grande netteté et avec une persistance qui commençait à l'effrayer. Puis votre image s'est effacée et elle vous a entendue dire de votre voix qu'elle connait bien, mais basse : « La Lumière » ! Aviez-vous une intention particulière à ce moment ?

Veuillez agréer les compliments affectueux de toute la famille et recevoir l'expression du respect de votre à jamais fidèle et dévoué collaborateur.

Dr LUX.

Le fait remonte un peu haut, mais il offre le même intérêt qu'à sa véritable date qui était le 19 mai dernier.

Il y avait eu une intention sans aucune pression de pensée : faire une bonne visite de gratitude.

CAS DE LA FEMME DU COLONEL

Cette lettre fait suite à ce qui a été raconté à propos de Mlle Couesdon dans notre dernier N° par notre abonnée russe.

Chère bonne madame Grange,

Maintenant il faut que je vous raconte l'histoire de la femme du colonel, dont parle l'Esprit Joseph ; cette dame était très malade ; tous les médecins ne comprenant rien à son mal étrange, s'étaient refusés de lui venir en aide, alors son mari s'adressa à notre ami et le pria d'entreprendre la cure. A son arrivée chez la malade, notre frère Joseph comprit de suite qu'on avait affaire à une obsession très forte, car la malade en proie à de violentes douleurs, se refusait obstinément de prier et même d'entendre les autres réciter des prières, disant qu'elle n'en avait pas besoin. — Alors Joseph Palazzi organisa, (ce qne nous avons toujours fait en cas de graves obsessions), une grande puissance de prières en mettant plusieurs personnes à prier, l'un pour la malade, l'autre pour l'Esprit obsesseur (ce qui amène ce dernier, ou bien à se convertir, ou bien à abandonner sa victime), le troisième pour les Esprits protecteurs, et lui-même pour la malade, tandis qu'un cinquième priait pour lui, afin d'augmenter ses forces. Ainsi, lui priait pour la malade en la magnétisant ; le mari priait pour Palazzi, et un ami de ce dernier, médium-guérisseur comme lui et qui était venu avec lui, priait pour l'esprit obsesseur. — A la fin de la séance, la malade se dit très fatiguée et s'endormit. — Palazzi et son compagnon la quittèrent en enjoignant au mari de ne pas réveiller sa femme. — Cette dame avait des cheveux énormes auxquels elle tenait beaucoup. — Le lendemain, Palazzi alla voir de nouveau, avec son ami ; mais à leur grand étonnement, ils la trouvèrent presque guérie, seulement les cheveux avaient totalement disparus. Le mari dit à ces messieurs, que le matin, voyant sa femme tondue comme un soldat et n'y comprenant rien, qu'il avait cherché ses cheveux partout, mais sans en trouver la moindre trace. Cependant, la dame était effectivement guérie et M. Palazzi reçut plus tard une communication de son Esprit protecteur qui lui dit que les cheveux de la dame, ayant été imprégnés des fluides de l'esprit obscesseur, c'était un vrai bonheur pour la malade qu'elle eût perdu ses cheveux, que du moins sa guérison était tout assurée de cette manière ; aussi, l'Esprit s'est-il empressé de faire disparaître cette chevelure qu'il considérait comme sa propriété. Voici ce que M. Palazzi nous a raconté le soir, à notre séance. Je vous l'écris de mémoire, parce que cela explique les paroles qu'il m'a dites la nuit passée. Et c'est tout ce que je sais de cette histoire ; mais dans le temps, on en a été très frappé

à Saint-Pétersbourg, dans le milieu où l'on a connu ce colonel et sa femme.

Au revoir, chère et bonne Madame Grange. Laissez-moi vous souhaiter tout le bonheur possible et vous prier de me croire invariablement votre toute, toute dévouée,

MARIE DE JOURANWSKY.

GRANDS EFFETS D'UNE PETITE CROIX

Chère Madame Grange,

Je viens vous faire part du dédoublement de ma main et de mon bras gauche, qui m'est arrivé une fois, il y a une vingtaine d'années et que je n'ai bien compris qu'hier, après avoir lu la *Lumière*, par rapport au dédoublement périsprital de la main du médium *Eus. Paladinio*.

J'étais endormie magnétiquement par mon mari, D. J., qui me demandait souvent de lui indiquer les médecines à donner à nos malades ou la réponse à quelque question, dont il cherchait la solution. Tout à coup, je vis dans l'air, à côté de moi, à gauche, une mer très agitée et un navire à trois mâts passer dessus, en grand danger de chavirer. Au même instant, je m'aperçus également que j'avais un second bras gauche, qui me sortait de derrière l'épaule gauche ; ce bras, muni d'une main parfaitement pareille à ma main gauche, s'avança du côté du vaisseau en danger, le saisit par le bord et le tira de sa pénible position, pour le ramener dans les eaux calmes de l'Océan. Je me réveillai de suite après, très étonnée d'avoir vu ce troisième bras ; mon mari me dit que j'avais vu un bras périsprital, mais je ne le compris pas davantage. Mon mari, en me magnétisant, cette fois, me tenait la main droite. A l'ordinaire, il me mettait une petite croix de nacre, de Jérusalem, sur le sommet de la tête, y reposait sa main et priait. Je m'endormais alors et lui répondais à ses questions, ou bien je lui disais ce que je voyais et ce que j'entendais, non par les yeux et les oreilles, mais par le sommet de la tête, par l'endroit où reposait la petite croix. De cette manière il m'est arrivé de voir le plan d'un pont, construit selon un système tout nouveau et que mon mari était chargé de construire. Je n'y comprenais rien, mais mon mari a dit qu'il le comprenait fort bien et lorsque ce pont a été terminé, il a excité l'admiration de tout le monde ; on a proposé à mon mari de prendre un privilège pour ce mode de construction, mais il ne l'a jamais voulu, disant que l'idée n'était pas de lui, mais inspirée par un Esprit.

Communication de mon mari

« Je regrette maintenant d'avoir refusé
« de prendre ce privilège, car j'aurais pu
« employer cet argent au bien des autres
« et surtout de notre œuvre spiritualiste ;
« mais que faire, j'étais déjà malade, n'é-
« tant pas dans le vrai pour bien des cho-
« ses, tu le sais ; mais Dieu m'a fait grâce
« de mes manquements et de nos fautes.
« Amen. »

Communication de votre mari (1)

« On voit mieux de l'au-delà et c'est na-
« turel que l'on puisse errer sur terre, où
« tout est trouble et ne se trouve irradié de
« vraie lumière qu'à de bien rares inter-
« valles. Chère Lucie, sois sûre que nous
« cherchons tous les moyens de te venir en
« aide, dans l'accomplissement de l'œuvre
« imposée à tes soins vigilants ; espère et
« confie-toi à Dieu, réceptacle béni de
« toute grâce. »

« AD. GRANGE. »

Notre groupe, qui portait le nom de *Groupe d'Ave Maria* se composait de mon mari qui portait le nom de père gardien du groupe ; de ses amis, MM. Palazzi et Fani, d'un jeune médium-dessinateur, Armand Gustawson et de moi, qui seule suis encore restée ici-bas ; les autres quatre sont tous au monde des Esprits. Joseph Fani avait accompagné Joseph Palazzi, lors du traitement par ce dernier, chez la femme du colonel, dont la femme malade avait perdu sa belle tresse et recouvré immédiatement après la santé. Fani a également obtenu plusieurs guérisons très intéressantes, y comprise celle d'un garçon de huit ans, complètement défiguré et rendu idiot par son esprit possesseur. Cet enfant avait des griffes velues noires aux mains et un bec d'oiseau qui lui couvrait le nez ; il ne pou-

(1) A la correspondante et à la directrice.

vait même pas reconnaître son père et sa mère; à sa guérison, le bec et les griffes lui sont tombés, il a immédiatement recouvré la parole et l'intelligence.

A vous de tout mon cœur.

MARIE DE JOURANWSKY.

FLUIDES MAGNÉTIQUES

Bien Chère Madame,

J'étudie avec beaucoup d'attention, le mouvement très progressif du vrai spiritualisme qui se dégage généralement des nouvelles instructions contenues dans votre précieuse revue : *La Lumière*, et c'est avec joie que j'y découvre la marche qu'elle trace, pour indiquer la vraie voie, le chemin qui conduit les aveugles même, dans le domaine de la vérité.

Il en est ainsi à la page 249, au § *Fluides magnétiques*, qui fait la description des *Rayons de Roentgen*, que tous les sujets somnambules, soumis à l'influence magnétique, ont su discerner et connaissaient bien avant la découverte de ce savant.

Les effets de la double vue, n'étant plus à discuter... aujourd'hui, il résulte qu'il a été constaté par là, qu'une puissance, une force autoritaire, agissait énergiquement sur les organes et la nature vibrante du sujet magnétisé.

Or, qu'est-ce donc que cette force si puissante qui permet au sens de la vue de traverser des obstacles tels que des murs, des rochers et qui peut parcourir des distances placées aux antipodes de la terre.

C'est le fluide magnétique !..

Voici l'opinion qu'en émettait le R. P. Lacordaire, il y a cinquante ans (1846), en un sermon prononcé par lui dans la grande métropole de Notre Dame de Paris, quand il s'écriait avec tant d'éloquence, du haut de sa chaire, devant une foule attentive et recueillie, élite de la population parisienne :

« *Je crois fermement et sincèrement aux*
« *forces magnétiques, principe immatériel*
« *et psychologique de la puissance de l'âme,*
« *trait-d'union d'amour et de lumière entre*
« *Dieu et l'humanité.* »

Dans votre article : *Fluides magnétiques*, *par Seittrel* (*Light 14 mars, page 131*), il est dit :

« *On a nié le Magnétisme parcequ'on ne*
« *voyait pas le fluide magnétique et on n'a*
« *pas cru les sensitifs qui le voyaient.* »

Or, le fluide magnétique, en même temps qu'il est principe spirituel, est matière et il traverse la matière animale, minérale et végétale; les rayons de Roentgen ne sont autre chose que le fluide magnétique lui-même.

Si on ne le voit pas, c'est qu'on a négligé de l'étudier et les tourneurs de manivelle magnétique, sont encore aujourdhui, restés de la même force qu'à l'époque où le marquis de Puységur les signalait. (1784)

Pour m'instruire à ce sujet, j'ai été jusqu'aux Indes, dans le Coromandel, où les savants Brahmanes m'ont appris bien des choses; à Pondichery, les Fakirs m'ont reçu parmi eux, — ils m'ont accepté comme Fakir par cooptation, et je sais faire apparaître le fluide magnétique, provoquer sa force énergique, puissance qui défie jusqu'à l'électricité elle-même, puisqu'un sujet saturé de fluide magnétique, par moi, y reste insensible.

Trop heureux, chère et bien aimée Prêtresse, de pouvoir vous témoigner une fois de plus, tout mon plus sincère et profond dévouement, et ma foi !..

VICTOR LEVASSEUR

Officier de Cavalerie retraité,
Médaillé Colonial, etc.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'œuvre de la « Lumière »

M. Bonne, 15 fr. — M. Giraud, 3 fr. — Un ami de la *Lumière*, 10 fr. — 2e envoi du même, 10 fr. — Mme Louise Pl., 20 fr. — M. Faivre, 10 fr. — M. H. R., 2 fr. 50. — Mme Nancy-Detrois, 2 fr. 50.

Pour le soulagement de la misère

M. H. L., 10 fr. — L., 50 cent.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



CYCLONES EN TRACÉS OCCULTES

Le 10 septembre, à trois heures moins vingt, une pluie diluvienne tombait sur certains points de Paris et pas du tout au centre. Tout à coup, un grand coup de tonnerre se produit et des ravages épouvantables s'accumulent sur le passage d'une chose extraordinaire que l'on a nommée : *un cyclone*. Ce cyclone part du Séminaire Saint-Sulpice, va en sautant, sans jamais dépasser vingt-cinq mètres de hauteur, sur les quais, les ponts, les lavoirs et certaines rues, brisant, assommant, décapitant à la manière des obus, les voitures et leurs cochers, les boutiques, les arbres et tout. En quelques secondes, le fléau destructeur traverse Paris en ligne presque droite et va s'éteindre dans le dépottoir de Pantin.

Cela courrait en tournoyant avec un bruit d'enfer, on le voyait comme une masse noire accompagnée au-dessus par des choses blanches inexplicables : « comme des nuages blancs » disent les uns, « comme des papiers qui volent » disent les autres.

On ne voulait point, jusque-là, regarder les nuages.

Voici que les nuages ont parlé brutalement, tragiquement; qu'ils ont semé une terreur folle ; on ne cause plus que du temps; on n'ose sortir.

« C'est la fin du monde ! »

Les journalistes ont interrogé M. l'abbé Schnebelin à la suite du cyclone du 10 septembre, lequel fut précédé de l'ouragan du 26 juillet dernier. La *Libre Parole* avançait que l'abbé avait prédit pour le 12 septembre, *un événement dont on parlerait beaucoup en Europe*. *L'Autorité* du 14, plus explicite, mais parlant d'après un confrère qu'il ne nomme pas, rapportait la conversation suivante entre ledit confrère et l'abbé.

« Je demandai à mon interlocuteur s'il ne pouvait pas, puisqu'il avait déjà été prophète, me prédire de nouveaux cyclones.

— Il y en aura encore deux d'ici la fin du mois.

Brrr!... et pourriez-vous me dire les quartiers qu'ils vont traverser?

— Parfaitement.

— L'abbé prend alors un plan. Il me montre le chemin parcouru par l'ouragan de juillet, du parc Montsouris à la Villette. Le second, dit-il, parti de Saint-Sulpice, est allé se perdre également à la Villette. Le troisième partira de Saint-Sulpice pour aboutir à Montmartre, en traversant l'avenue de l'Opéra. Le quatrième partira des environs de la tour Eiffel et traversera les Champs-Elysées, se dirigeant vers Montmartre.

« Vous voyez que ces cyclones décriront sur Paris un M gigantesque. Cet M mystérieux contient le sens des avertissements qui sont donnés par le Ciel à la Babylone moderne; c'est le *Mane-Thécel-Pharès* de la Ville-Lumière. Il a un sens cabalistique caché que je vais tâcher de découvrir.

« Les dates critiques du mois, celles où se produiront indubitablement des catastrophes, sont celles des 12, 16, 20 et 24 septembre. Notez que la date du 20 septembre est celle du « grand coup » dont le *Gaulois* a parlé dernièrement; que Mlle Couesdon a prédit la dévastation des Champs-Elysées par le feu du Ciel, qu'elle a dit que quelque chose arriverait prochainement à la basilique du Sacré-Cœur. »

Franchement, j'allais être perplexe de tant de lumières sur les ombres néfastes de la Babylone, lorsque l'idée me vint d'interroger, moi aussi, Salem-Hermès.

— Sais-tu ce qu'il y aura dans l'air pendant ce mois? Réponse : « Du vent. » Et ensuite? Réponse : « De la pluie pour calmer le vent. » Et la fin du monde, le grand coup, toutes les horreurs prédites par ces grands prophètes? Réponse : « Ne seront pas ce qu'ils croient ou ce qu'ils redisent. »

Et la lettre M gigantesque, le *Mane-Thécel-Pharès?* Réponse : « Il n'y a point de lettre M tracée sur Paris par la foudre; il y en a une tracée par la fraude d'Esprits malins. » — Que veux-tu dire? — A la lettre M du faux Hermétisme est opposée une lettre sainte et puissante qui fera se retourner les armes contre ceux qui s'en servent. »

Salem-Hermès borna là sa conversation et je restai rêveuse, sans pensée, sans vision, avec une irrésistible envie de dormir.

Je dormis.

Pendant ce sommeil, j'étais allée dans les nuages, j'avais regardé, j'avais travaillé, je ne sais comment et avec qui; revenue, je me souvenais de tout. J'avais compris la lutte formidable de l'espace et les moyens de défense du bien contre le mal..

Et je me rappelai des paroles dites par Salem à l'aurore de l'année 1896, dont la copie se trouvait chez l'imprimeur pour être insérées dans le Livre de Salem. Voici que les épreuves arrivent à propos. Je transcris :

« Pour l'année que nous commençons, il « y a des orages sur la Terre et dans le « Ciel. Le temps est gros de tempêtes et les « cœurs sont étreints d'angoisses.

« Combien il est bon et doux d'être rangé « sous la bannière de lumière et de se diri- « ger vers les oasis divins !

« En face de ce chiffre 6 il faut réfléchir. « C'est le premier de la Bête et, en effet, elle « se montrera. Elle montrera un peu la tête ; « mais encore un peu de temps, elle res- « tera paralysée du corps et des jambes. »

LA CAUSE DE NOTRE MAL

Nous allons à l'abîme insondable où s'endorment les peuples ; l'étouffante civilisation atrophie, de jour en jour, notre liberté ; la décrépitude a gagné jusqu'aux bases les plus solides de nos institutions, parce que, dans cette atmosphère viciée, il nous manquait un idéal.

Nous nous engourdissons dans la mort, et cette torpeur de nos forces vitales vient de ce que les sociétés, comme les individus, n'ont d'existence qu'autant qu'elles participent à l'entité première, cause de tout être et de tout ce qui se meut : ainsi est l'unité dans le nombre.

Or quand l'individu s'éloigne de cette cause, une force mystérieuse l'y ramène, parce que cette cause est un foyer d'amour et qu'elle le veut ainsi. Mais les sociétés qui, dans l'orgueil de leur puissance, rompent le lien qui les rattache à ce principe de l'ordre, tombent dans la langueur et s'épuisent dans les convulsions d'une effroyable agonie.

Il existe, en effet, un double rapport entre la croyance d'un gouvernement, la sagesse de sa conduite et la confiance qui lui est accordée par la nation. Or, dans l'étude de ces rapports, l'esprit n'a point de peine à découvrir l'impossibilité où se trouvent les lois humaines de mettre en harmonie l'immense confusion des intérêts de chacun. Nos droits et nos institutions civiles nous invitent sans cesse à refouler en nous les sentiments de compassion et d'abnégation que nous pouvons éprouver envers l'infortune ou les nécessités de nos semblables ; l'autorité est impuissante à faire exécuter ses ordres et à protéger le bien public ; elle s'efface devant les réclamations des faibles contre l'oppression des forts et sa voix est muette lorsqu'il lui faut réconcilier l'un et l'autre, parce que, elle aussi, est soumise aux coups de cette rivalité du bien et du mal qui se dispute le monde ; parce que, elle aussi, doit s'incliner devant l'inéluctable loi de la douleur.

C'est pourquoi l'esprit se persuade que l'œuvre imparfaite du législateur doit être complétée et soutenue, dans l'impuissance de ses moyens, par une force supérieure qui devient la source de son efficacité. La loi humaine ne pouvant s'appliquer qu'à des délits déterminés dont le nombre est d'ailleurs assez restreint ; ne pouvant, de plus, réprimer une certaine catégorie d'actes qui, pour lui échapper, n'en sont pas moins répréhensibles : ainsi, l'ingratitude, l'envie, la jalousie, le mensonge, l'hypocrisie et beaucoup de pensées secrètes de notre cœur ; il devient évident qu'elle ne saurait assurer l'ordre dans la société sans le secours d'une autre loi capable d'atteindre la conscience même, de présider à tous les troubles de celle-ci, de la conseiller dans ses intentions, de l'arrêter dans le mal, de la ramener au repentir, de l'élever, par l'espérance, jusqu'au sacrifice, enfin de triompher de ses mauvais penchants et d'exalter ses meilleures aspirations.

Oui, sans le secours de cette force, un gouvernement ne saurait conserver à une nation les deux raisons de son unité, c'est-à-dire celles de son existence : l'ordre et le bonheur. L'ordre, parce qu'il ne peut juger que les actes humains sans atteindre les intentions ; le bonheur, parce que les quelques biens matériels qu'il peut lui procurer ne suffisent pas aux exigences du cœur humain : les biens changeants de ce monde ne pouvant jamais combler la satiété de l'homme.

C'est donc en vain qu'un gouvernement oserait prétendre assurer l'ordre et le bonheur d'un peuple, lorsqu'il se sépare de

Dieu. Que les politiciens s'enveloppent de l'immensité du vide et placent, devant eux, le spectacle d'une vie sans destinée, ou d'une destinée sans individualité, malgré cette indifférence calculée, les gouvernements n'en restent pas moins soumis à cette loi ; ils ne peuvent que s'aventurer dans les ténèbres dès qu'ils s'isolent de cette influence divine et veulent imposer leur propre autorité sans son secours et sans par conséquent se tenir en rapport avec l'action de la cause première : Dieu, dont ils dépendent.

Méditons sur cette pensée, car la véritable grandeur de l'homme est dans la recherche de ses origines et dans la contemplation de ses destinées.

Il est une chose évidente, c'est que, dans une nation où la civilisation est en progrès depuis plusieurs siècles ceux qui naissent à l'époque de sa maturité ou de son déclin ne comprennent que difficilement l'utilité de lois à l'établissement desquelles ils n'ont pas présidé, et qui, les englobant de toutes parts, limitent leurs actions, leurs appétits, leurs désirs et les placent au sein d'une société dont tout le rouage repose sur des inégalités. Cette organisation sociale qui assure aux uns l'abondance, aux autres la pauvreté, leur apparaît comme une législation inique, inventée par des oppresseurs pour sauvegarder une usurpation coupable, et, rappelé toujours à l'évidence par cette loi de nature qui crée les hommes égaux, l'esprit se révolte au contact de ces inégalités.

Et la révolte devient une colère insondable lorsque le peuple, impressionné par cette pensée, exaspéré par l'ambition de ses chefs, s'est persuadé qu'il fallait limiter ses espérances aux spéculations de cette vie. C'est alors que, dans la logique du désespoir, il conçoit l'ordre civil et politique comme la plus grande des iniquités et les lois qui protègent la propriété comme la convention du vol et de la concussion.

Et, en effet, toute société, par le fait même qu'elle est humaine, est et demeure aussi imparfaite que les éléments qui la composent ; livrée au contraste de la force et de la faiblesse ; ballottée par les fluctuations de la misère et de la fortune ; ayant pour base l'équilibre instable des intérêts qui se disputent son existence.

Or, pour imprimer une direction et pour donner un lien d'unité à cet amas confus de calculs divers, c'est vainement qu'un législateur tenterait de capter la soumission de ses sujets en sollicitant leur volonté à l'amour de l'ordre par une loi générale. Quelque parfaite qu'elle fût, cette loi n'aurait jamais que le consentement de quelques esprits cultivés et ne produirait aucune influence sur la majorité, plus disposée, par les luttes incessantes de la vie, à porter ses regards sur les injustices qui ressortent généralement de l'inégalité des conditions humaines et sur toutes ces disparités sociales qui sont l'apanage des lois de propriété : source inépuisable du luxe et de la misère.

Une loi générale reste donc sans portée pour l'individu dont l'esprit ne saurait être saisi que par ce qui favorise le plus son intérêt privé. C'est donc une utopie que de prétendre lui prouver que l'intérêt du tout est la résultante des intérêts de la partie ; ce rapport lui échappe et, fréquemment, il enfreindra la loi pour satisfaire des appétits que réclame avec impétuosité sa passion du moment.

Que peut donc faire ici le législateur pour rétablir l'ordre brisé et arrêter l'élan d'un peuple se lançant à la poursuite d'une illusion. On ne persuade pas à la multitude que sur l'inégalité des conditions et des fortunes règne l'égalité de la douleur et que, souvent, c'est au sein de la richesse et de l'oisiveté que se rencontrent les plus amères souffrances. Dans l'inégalité, l'homme est surtout frappé par ceci, c'est que son labeur est la source de la jouissance des autres; et comme, au fond, il ne peut déroger aux lois morales, s'il n'ose ouvertement s'approprier le bien d'autrui — ce qui le mettrait en con-

tradiction avec ses prétentions — il attaque du moins la convenance de la propriété et réclame, sous le voile du désintéressement, la communauté des biens, sans se soucier de tout le désordre qui résulterait du partage perpétuel de la richesse publique.

C'est alors que dans l'impuissance où il se trouve de brider les passions déchaînées, le législateur leur impose un joug, et, pour défendre les intérêts des uns, se fait l'ennemi des autres.

Mais, en voulant calmer nos appétits, la justice humaine ne fait que les rendre plus subtils, et dès lors qu'on peut être civilement un juste pourvu qu'on n'enfreigne pas la loi la question d'honnêteté ne devient plus, pour plusieurs, qu'une question d'habileté ; le grand art, pour l'homme civilisé, étant de rapprocher ses passions de la vertu et de justifier ses vices par les torts de ses semblables.

C'est à ce moment que la discorde vient ronger la société par la base et que le législateur doit reconnaître que l'homme — être capable de mal avant de réfléchir — n'est point gouvernable si, en dehors des lois consenties par la nation, celle-ci, comme lui-même, ne veut reconnaître l'existence d'une Justice suprême qui poursuit la conscience dans ses moindres replis et ne se contente pas, Elle, des simulacres de la vertu.

C'est que si rien ne se perd dans l'ordre physique, rien ne se perd, non plus, dans l'ordre moral.

La Justice suprême, telle est la première loi qui préside au gouvernement des nations et c'est vers elle que doit se porter leur culte. Elle seule peut imposer à l'homme le sacrifice d'une passion ; calmer ses désirs déréglés ; l'inviter à des déterminations qui conserveront dans son unité d'équilibre cet ordre général qui semble toujours en contradiction avec les intérêts privés. Elle seule peut impressionner la volonté de l'individu en raison de son caractère tout à la fois général et particulier ; tandis que les lois humaines, surtout celles qui sont générales, ne demeurent jamais qu'une opinion discutable, et, quelle que soit leur évidence, elles sont toujours susceptibles d'exception ; elles conservent un caractère d'abstraction qui les met au rang des spéculations intellectuelles sans qu'elles puissent descendre au fond du cœur humain et s'imposer à sa conscience.

Quelle influence, en effet, la loi humaine peut-elle avoir sur nous lorsqu'on songe qu'elle nous tient continuellement dans le milieu des objets de nos convoitises, et que, n'existant que pour réprimer le mal, elle ne saurait nous persuader que le bonheur de la vie repose sur la pratique de la vertu, ni produire cette délectation qui est la récompense de toute action morale accomplie selon le précepte divin de la justice parachevée par l'amour : ultime perfection vers laquelle doivent tendre toutes nos œuvres.

Et qu'on n'aille point nous dire que dans cet athéisme pratique, l'homme peut trouver au fond de sa conscience des remords suffisants pour l'arrêter sur la pente du mal et le ramener à la vertu. Sans Dieu, c'est-à dire sans la notion d'une Justice suprême, la conscience n'est qu'un mot dépourvu de sens, capable, tout au plus, de signifier les regrets que peut ressentir une volonté trompée dans les calculs de ses intérêts.

Enlevez au peuple l'idée d'une justice et d'une bonté souveraines, l'autorité de l'Etat devient pour lui la suprême loi, et comme, à moins d'être une heureuse médiocrité, l'individu n'y découvrira que des imperfections, il n'aura aucune raison d'accepter l'ordre qui lui est imposé et de se soumettre à une autorité qui tient ses semblables dans un état d'inégalité inexplicable. Au contraire, l'autorité divine reconnue, la loi et le législateur sont acceptés par l'individu comme soumis à une volonté qui les enveloppe dans une même justice ; l'inégalité devient alors une raison d'ordre et l'homme

ne s'abaisse pas en obéissant ainsi à ses semblables, mais il accorde avec raison à la loi une soumission sans laquelle le législateur ne pourrait régner que par la terreur, le despotisme et la crainte.

Cette idée a de plus cette supériorité sur les lois humaines que celles-ci ne sont jamais que répressives, tandis que la loi divine commande à l'homme des vertus qui sont d'une nécessité évidente pour l'ordre social. Aussi, si vous vouliez retrancher Dieu de nos institutions, il vous faudrait abolir les lois de propriété et toutes celles qui ont pris leur origine avec l'idée religieuse et ne peuvent sans elle s'imposer à la nation.

J'adresse ces courtes réflexions aux hommes qui, dans quelques jours, aux Chambres, s'imagineront discuter les intérêts de mon pays.

ZRILEUS.

REVUE UNIVERSELLE

Nouvelle découverte. — Un fluide universel (*Psych. Studien*, juillet). — M. F. Rychnowski, ingénieur et électro-technicien de Lemberg, a fait part récemment à la Société polytechnique de cette ville, de la découverte d'une nouvelle force ou, selon son expression, d'une matière d'extrême ténuité, d'un fluide, qu'il appelle *électroïde*, parce que l'électricité est nécessaire pour lui donner naissance. L'appareil producteur, dont M. R. garde encore le secret, comprend cependant un dynamo à tension constante très énergique. Pendant qu'on tourne la manivelle, le fluide s'écoule librement par un épais tube en caoutchouc donnant issue au dehors par une ouverture grosse comme une tête d'épingle. Le fluide sortant par cette ouverture forme un faisceau visible dans l'obscurité sous l'aspect d'un cône lumineux violet et l'on peut aisément diriger ce fluide sur les objets qu'on veut influencer. Sa puissance est extraordinaire. En approchant de lui un tube de Geissler, celui-ci s'illumine aussitôt d'une lumière verdâtre pâle et comme lunaire, au moyen de laquelle on peut obtenir dans l'obscurité des photographies à contours très nets visibles des deux côtés de la plaque ; cette influence se fait sentir dans une sphère circonscrite de plusieurs décimètres de rayon, autour du point d'émission du fluide; au-delà, plus rien. En en approchant une lampe ordinaire à incandescence, on voit le fluide lumineux pénétrer dans la boule de verre, puis s'y condenser en petits nuages lumineux comme phosphorescents. La boule reste lumineuse et le fil de charbon incandescent pendant quelques secondes, après la suspension de l'arrivée du fluide ; la main placée sur la boule détermine le dégagement d'étincelles électriques et l'extinction immédiate. Lorsqu'on approche de la lumière la boule chargée, on constate que le fil de charbon est attaché au verre comme l'aimant au fer. Après la décharge, le fil revient à sa position primitive. Donc, la charge communique au verre, qui est un non conducteur de l'électricité, la propriété d'attirer des bâtonnets de charbon.

Le nouveau fluide fait tourner rapidement de gauche à droite un petit ballon sphérique de verre, vide d'air, et fixé sur une tige métallique. Lorsqu'on suspend au-dessus de ce ballon un anneau ou une autre petite boule, cet objet se met à tourner autour du ballon dans le sens rétrograde, de droite à gauche, en décrivant un orbite elliptique (?). Par cette expérience, M. R. prétend expliquer les mouvements de la Terre et des planètes, son fluide étant, pense-t-il, identique au *fluide universel.*

Il paraît aussi que ce fluide exerce sur les substances organiques une action organisatrice et plastique extraordinaire. M. R. possède des photographies du faisceau lumineux ainsi que des substances organiques exposées au fluide. En photographiant le sang humain soumis à cette action, il a obtenu l'image très nette d'une tête humaine de la grandeur d'une pièce de 5 centimes, etc.; d'où l'on pourrait conclure que les formes des organismes animaux et végétaux ne seraient qu'une sorte de cristallisation des éléments chimiques sous l'influence de ce fluide, analogue aux végétations qui se forment en hiver sur les carreaux par congélation de l'eau. Ce même fluide active d'ailleurs la végétation et permet

d'exécuter la fameuse expérience des fakirs; mais on peut aussi tuer les organismes dans certaines conditions, en modifiant le mode d'action du fluide; il en est ainsi, notamment, des bactéries, propriété peut-être utilisable en médecine. Ce fluide fait cicatriser les plaies rapidement; comme les rayons X, il fait renaître une souris noyée.

Donc, d'après M. R., ce fluide est la source de la vie dans l'Univers et la cause des mouvements planétaires et sidéraux. Il est en quelque sorte le sang de l'Univers, la cause de la lumière, de la chaleur, du mouvement. Lorsque ce fluide arrive du Soleil sur la Terre, il est en partie absorbé par elle et transformé en énergie cinétique et calorifique; une autre partie, réfléchie par la Terre et les autres objets, se transforme en lumière. Dans certaines conditions, le fluide se transforme en électricité et réciproquement.

Lumières nocturnes, feux follets, etc., par G. C. Wittig (*Psych. Studien*, juillet, p. 315). — Les vues concernant les feux follets, etc., sont très diverses et bien des savants en nient même l'existence. D'autres n'en parlent que timidement et pour constater que les théories physiques et chimiques qu'on en a données ne tiennent pas debout. Comme le constate M. Fornaschon, de Lubeck, la bibliographie les concernant est à peu près nulle et le chapitre que devrait leur consacrer la science n'existe pas. Celle-ci a pu analyser les éléments dont se composent les étoiles, elle a été impuissante jusqu'à ce jour à déterminer la nature des lumières nocturnes. Et cependant elles ne sont le résultat ni d'une illusion, ni d'une erreur. On les dit sans chaleur, opinion que ne partage pas M. Filopanti; on les dit sans substance (Chladni), et d'autres prétendent que les feux follets se résolvent en une sorte de matière mucilagineuse. N'insistons pas.

Les feux follets se présentent particulièrement dans les cimetières et les marais ou près d'eux, soit isolés, soit par groupes; ce sont quelquefois des globes de feu qui se meuvent ou des flammes même volumineuses. Leur durée est variable, leurs excursions capricieuses. Leur production et leur disparition sont quelquefois accompagnées d'une sorte de détonation. Il faut éviter de les confondre avec les feux de Saint-Elme qui sont de nature électrique. Dans certaines contrées, les paysannes pensent que les petits feux sont les âmes des nouveau-nés morts sans baptême et condamnées à rester dans cet état jusqu'à la deuxième arrivée du Messie. Une autre croyance populaire, c'est que les feux indiquent souvent des trésors cachés.

Citons enfin quelques faits bien positifs. M. Fornaschon a été sauvé de la mort dans un marais par la production subite d'une lumière très vive qui lui fit voir un ravin dans lequel il allait se jeter; cette lumière, qui éclairait à une assez grande distance, persista environ huit minutes, aussi longtemps que dura le danger. S'agit-il de gaz inflammables dégagés par la pression des pas du voyageur? Alors, l'inflammation de ce gaz s'est faite bien à propos et a duré juste le temps nécessaire pour sa sécurité.

M. Göll a vu, près de Schleiz, brûler vivement et avec le pétillement caractéristique une bûche de bois qu'il trouva ensuite saine et intacte; ce n'était donc pas la phosphorescence que peut produire le bois pourri. Ce même phénomène a d'ailleurs été vu par d'autres observateurs.

Enfin, près de Neucitz, les feux follets sont d'une telle fréquence, surtout à l'époque de l'Avent, qu'il n'y a pas d'adulte dans le pays qui ne les ait vus.

Le dégagement de l'âme. — Plusieurs cas se trouvent réunis dans le *Borderland* de juillet (p. 271 et suiv.) 1° C'est d'abord celui d'une femme, Mme S..., qui, après avoir veillé son mari à la dernière extrémité pendant toute la nuit, quitta seulement un instant la chambre du malade et à son retour le trouva inanimé. Elle s'écria : « O Jacques, tu m'as quittée sans me dire le moindre adieu! » Puis, à son grand étonnement, elle vit à environ 15 pouces au-dessus de la tête du cadavre et se fondant avec elle vers le cou, la tête de son mari radieuse et transfigurée, pleine de vie et semblant lui dire par le regard et le sourire : « Tu vois que la mort n'enlève pas la conscience : je suis toujours ton mari ». La vision s'effaça ensuite graduellement.

2° Une autre dame, veillant sa nièce sur le point de mourir, formula cette prière : « S'il y a une âme, s'il existe un Dieu, qu'il me soit donné de voir le dégagement de l'âme de cette enfant chérie. » Et lorsque l'enfant rendit le dernier soupir, cette dame vit se former une sorte de brouillard gris autour de la tête du petit cadavre, puis ce brouillard se condenser au-dessus en une forme rappelant exactement la petite morte, mais plus grêle qu'elle, enfin cette forme s'élever vers le plafond à travers lequel elle disparut.

3° Citons encore le cas raconté par une dame docteur, à la maison de santé de laquelle fut un jour amené un malade qu'elle ne connaissait pas et qui était dans un état désespéré. Au bout de deux jours, il mourut en présence de cette dame, et comme elle réfléchissait sur les démarches que ce décès lui occasionnerait, elle ressentit comme la présence de quelqu'un à côté d'elle, et, en se retournant, fut stupéfaite de voir la contre-partie exacte du cadavre regardant celui-ci avec un air de surprise pénible. Elle jeta un nouveau regard sur le cadavre et, en se retournant, ne vit plus l'âme du mort.

Dans le *Progressive Thinker* du 11 juillet, nous

trouvons un autre cas intéressant. Mme Richmond soigna avec un grand dévouement M. W. W. Chandler pendant les dernières années de sa maladie. Un coma de plusieurs heures indiqua que l'esprit se préparait à se dégager et, vers la fin, elle aperçut une sorte de vapeur blanche, nuageuse, qui devint ensuite lumineuse. Beaucoup d'esprits amis faisaient accueil au nouveau-venu, qui eut sa conscience et dont la face spirituelle exprima la joie la plus vive, avant même que son corps eut cessé de respirer. D'ailleurs, Mme Richmond, paraît-il, a assisté fréquemment à des scènes analogues.

Un homme hanté (*Borderland*, juillet, p. 350).— Il s'agit d'un Canadien écossais, que l'auteur, Minnie Winchester, nomme Graham et qui avait la direction d'une importante station commerciale, appartenant à la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur la grande rivière Yukon. Il s'y faisait un grand échange de peaux et de fourrures contre des marchandises accumulées dans un magasin de Fort Yukon, comme on l'appelait. Un soir, on annonça à Graham que le magasin était hanté; très incrédule, il s'y rendit aussitôt, mais ne vit rien; il éteignit sa lumière et, à une lucarne ouverte, aperçut deux yeux brillants. Il asséna dans cette direction un vigoureux coup de bâton, pensant avoir assommé le fantôme quel qu'il fût; mais on ne trouva rien et, à partir de ce moment, les phénomènes de hantise les plus extraordinaires commencèrent. La même nuit, les chiens se mirent à hurler et se réfugièrent auprès de leur maître. Puis, ce furent de jour en jour les bruits les plus variés, surtout ceux qui concernent le travail du charpentier, et ces bruits se faisaient entendre même dans la journée et ils accompagnaient Graham partout où il allait; toutes les personnes qui le rencontraient pouvaient les entendre. Quand il était en barque sur la rivière, c'était un martellement insupportable sur les bancs, des coups furieux sur le mât, etc. Le fantôme se fit voir à un métis nommé Louis qui devint fou de terreur et mourut peu après. La maison et le magasin de Graham ayant brûlé accidentellement, lorsque tout fut reconstruit, les bruits recommencèrent et Graham ne fut pas plus tranquille dans sa nouvelle maison que dans l'ancienne. Cette hantise dura quatre années et se termina d'une façon bizarre. Graham avait pris un nouveau cocher qui eut maille à partir avec le fantôme avec lequel il luttait formellement. Un jour, le fantôme dit à cet homme : « J'ai hanté Graham pendant des années, sans avoir réussi à rien faire de lui; je m'en vais. » A partir de ce jour et jusqu'à la mort de Graham, celui-ci ne fut plus hanté.

Cas de clairaudience (*Borderland*, juillet, p. 325). — Le récit émane d'une personne nommée Betsy qui habite l'Amérique; son frère était en voyage en Angleterre. La mère des deux, qui habitait les Etats-Unis, réveilla une nuit son mari, lui assurant avoir entendu la voix de son fils disant : « Ma sœur Betsy, je veux voir ma sœur Betsy. » Il fut prouvé par la suite que le frère de Betsy était mort, au moment même où sa mère l'entendit, à Malton (Yorkshire), prononçant précisément les paroles rapportées. Au moment de ce curieux phénomène télépathique, la mère était dans un demi-sommeil; les paroles la réveillèrent tout à fait.

Singulière impression éprouvée par Schiller (*Psych. Studien*, juillet, p. 359). — Caroline von Wolzogen raconte que le grand poète allemand Schiller éprouva, dans une promenade, près de la propriété de Baurbach, une impression très singulière : en passant sur un sentier peu praticable et rocailleux, dans une forêt de sapins, il lui sembla subitement qu'il devait y avoir un homme enterré là. Peu après, le gérant de la propriété lui apprit qu'en effet un cocher avait été assassiné en cet endroit il y a bien des années et qu'il y était enterré.

Télépathie et prière (*Borderland*, juillet, p. 322). — On sait que beaucoup de spiritualistes et même des chrétiens pratiquants, surtout les protestants, nient l'efficacité de la prière. Cependant, les exemples sont nombreux de prières exaucées: tels les résultats obtenus par le docteur Barnardo, qui, sans le sou, créa une immense entreprise philanthropique, nourrissant aujourd'hui 5.000 enfants, toujours grâce à de ferventes prières adressées à Dieu. Les donations affluaient au moment même où tout allait manquer. Le primat d'Irlande admet que la loi télépathique suffit pour faire comprendre que la prière puisse atteindre celui auquel elle est adressée. Deux modes d'action sont possibles : le désir fervent de l'âme en prière peut agir directement sur le subconscient d'autres âmes; ou bien, la prière est perçue par des intelligences supérieures qui peuvent à leur tour agir sur les âmes terrestres pour déterminer l'accomplissement de la prière.

De l'or et encore de l'or. Vision remarquable, par le Dr Isle. (*Progress. Thinker*, 11 juillet). — Le Dr Isle, se trouvant à Topeka (Kansas), il y a peu d'années, devisait un jour avec le juge Sandford sur l'accroissement de la criminalité et de l'aliénation mentale. Subitement il tomba sous l'influence spiritique et eut la vision d'une chaîne de montagnes au pied de laquelle il se voyait dans une plaine s'étendant vers le sud et se prolongeant au nord par

deux collines ; dans la vallée comprise entre ces deux collines était l'ouverture d'une caverne présentant deux puissants filons d'or vierge et dans un coin un gros amas de pépites de toutes dimensions, une immense fortune. La vision finie, le Dr Isle se retrouva en face du juge stupéfait et fut tout étonné d'avoir tracé un plan exact de la région dont il venait d'avoir la vision. Malgré les instances du juge, le Dr Isle ne chercha pas à trouver le district en question. Se trouvant deux années après à Chicago, il fut mis en relation avec un médium, qui sans rien savoir de la vision du Dr Isle, traça le même plan dans une trance subite, et désignant du crayon l'entrée de la caverne, dit : « De l'or, de l'or ! Cet or est à vous, bien à vous ; allez le chercher ! » Ce médium fut stupéfait du résultat, lorsqu'il apprit l'histoire de ce plan. Le Dr Isle a l'intuition qu'il s'agit d'un trésor accumulé par les anciens adorateurs du Soleil pour la fabrication de leurs vases sacrés, leurs statues, etc., mais ne s'explique pas pourquoi le lieu exact ne lui a pas été indiqué, quoiqu'il se sente poussé a publier les faits.

De la réincarnation, par J. Colville (*Banner of light*, 11 juillet). — De ce que nous entrons avec notre pleine conscience dans la vie spirituelle, nous ne sommes pas nécessairement dispensés de nous réincarner. La réincarnation s'effectue au moment même de la conception terrestre, car la vie spirituelle préexiste, et c'est l'âme qui se construit le corps. A la mort terrestre, l'âme se dégage avec son corps fluidique et vit dans le monde spirituel jusqu'à ce que le but de l'incarnation précédente soit atteint. Le temps qui sépare deux incarnations successives varie selon le degré de spiritualité. Les individus matériels et sensuels se réincarnent rapidement ; ceux qui ont des aspirations spirituelles très élevées peuvent rester des siècles sans se réincarner.

Quant à la réincarnation sur une autre planète, elle est très possible. Toutes choses se meuvent dans la direction de la plus grande attraction. L'être qui est devenu apte à vivre sur une autre planète et qui par conséquent ressent le désir de s'y transporter est attiré forcément vers cette planète. Les attractions s'exercent sur tous les êtres selon les qualités et le degré de perfection de ces êtres sur la voie qui mène à Dieu.

Ne pleurez pas les morts (*Borderland*, juillet, p. 325). — Voici le récit d'un clergyman de Kansascity absolument digne de foi ainsi que la personne qui est le sujet de son récit : Le mari de cette personne mourut en octobre 1861 dans l'Etat de New-York, et la veuve inconsolable, ne cessait de le pleurer. Une nuit de février suivant, elle avait envoyé coucher ses enfants et elle était restée seule, toujours en larmes. Une demi-heure après s'être couchée, elle vit nettement son mari debout devant la porte comme s'il venait d'entrer. Elle sauta du lit pour aller vers lui. Il lui ouvrit ses bras et la serra sur son cœur. Elle lui demanda s'il était heureux. « Oui je le serai, dit-il, si vous cessez de pleurer ». Puis il disparut, mais pendant plusieurs jours elle sentait comme des bras l'enserrer. Elle ne pleura plus, persuadée qu'elle serait un jour réunie à son époux.

Double apparition d'une même personne (*Light*, 22 février). — Mad. W. E. W. vit le 26 avril 1882, dans la nuit, un nuage se former près de son lit et se dégager de ce nuage la figure de son fils alors sur mer, dans les parages du détroit de Magellan ; il tendait les bras vers elle, comme s'il désirait s'approcher d'elle. Tout se dissipa ensuite. Elle fit part de sa vision à plusieurs personnes et une dame prit note du jour. On apprit par la suite que le fils avait été enlevé par une lame et s'était noyé. Mad. W. E. W. avait un autre fils, fusiller de l'armée, en garnison à Malte ; se trouvant à la salle de police pour une infraction à la discipline, il vit soudain, la même nuit, la cellule s'illuminer et son frère lui apparaître. Il raconta également à plusieurs personnes ce qui lui était arrivé et peu après on vint lui apprendre la mort de son frère.. Il put vérifier que cette mort coïncidait avec le moment de sa vision.

Cas singulier d'apoplexie (*Light*, 2 mai). — Il s'agit d'une personne qui venait de succomber à une attaque d'apoplexie et qui, passée dans le monde des esprits, ne pouvait s'imaginer qu'elle était morte et craignait qu'on l'enterrât vivante. Des esprits amis ne pouvaient avoir raison de cette idée fixe. Or, un médium, Mad. H., qui se trouvait là précisément, tomba subitement comme foudroyée, et on eut beaucoup de peine à le faire revenir à lui. Ce contrôle avait été tenté par les esprits en désespoir de cause; la personne récemment morte se trouva effectivement soulagée comme après de précédentes attaques qu'elle avait eues, et la lumière commença à se faire chez elle sur sa nouvelle situation. Nous recommandons ce cas aux médecins, nos confrères.

Un esprit vindicatif et perturbateur, par H. Pelletier (*La Chaîne magnétique*, 15 avril, p. 114). — La fille d'un cultivateur, couturière très habile, trouva un jour plusieurs pièces de sa machine à coudre tordues ou brisées ; elle crut à de la malveillance et fit réparer sa machine qu'on mit sous clef lorsqu'elle ne fonctionnait pas. Un beau matin on la trouva encore hors de service. On la fit réparer de nouveau. Quelques temps après même accident, et

on trouva la navette dans le pot à tabac du père. Le curé vint exorciser, mais les méchancetés ne devinrent que plus fréquentes. Finalement on appela un médium et on apprit que l'auteur de tout le mal était un parent mort depuis deux ans, qui en voulait au cultivateur. Il promit d'ailleurs de ne plus recommencer et tint parole.

Magnétisme terrestre, par H. Pelletier (*Journ. du Magnétisme*, mars, p. 201). — M. Pelletier raconte l'histoire d'un vieillard qui se sentait toujours extrêmement faible, dès que ses pieds ne touchaient pas terre. Un tabouret sous ses pieds suffit pour interrompre le courant magnétique et lui ravir ses forces. Il est certain que la terre est un immense réservoir de magnétisme et qu'elle en est imprégnée. Comme les êtres humains, de même que toutes les créatures, sont également imprégnés de magnétisme, la fréquentation de ses semblables peut suffire à l'homme affaibli pour recouvrer une partie de ses forces ; il y a échange de fluides entre les individus réunis en société. « Le magnétisme, dit M. Pelletier, est une puissance occulte répandue dans l'espace, c'est lui qui donne la vie à toutes les créatures ».

Une série de faits spirites (*Philosoph. Journal*, 4 juillet). — M. C. Sextus a réuni une série de faits intéressants dont nous donnerons quelques-uns :

1° *Maison hantée.*— A Chattanooga (Tennessee), peu après la mort d'une dame Kennedy, sa maison fut occupée par un cordonnier nommé Goodwin. Celui-ci était réveillé régulièrement chaque nuit par le bruit d'une machine à coudre invisible travaillant dans la chambre même où il était couché ; puis, il entendait fendre ou scier du bois, sans qu'il pût trouver de traces de ces opérations. Il dut quitter la maison pour échapper aux insomnies que ces bruits lui occasionnaient.

2° *Télépathie.* — Un fait curieux se présenta à la demeure de M. Neher, dans la matinée du jour où sa femme mourait à Philadelphie. A trois heures du matin, la servante de M. Neher vit devant son lit le fantôme de sa maîtresse qui lui dit : « O, Teresa, je vous recommande mes enfants. » Lorsque M. Neher se leva à cinq heures, la servante, personne de confiance depuis longtemps attachée à la maison, lui dit que Mme Neher devait être morte. M. Neher se mit à rire, persuadé que sa servante avait eu un simple cauchemar. A huit heures du matin, arriva un télégramme annonçant la mort de Mme Neher, à deux heures du matin.

A ce propos, M. Sextus rappelle le fait suivant d'apparition de vivant. La célèbre somnambule allemande, Augusta Muller, promit un jour à une amie qui souffrait de maux de dents qu'elle irait la voir la nuit suivante. Cette amie ne fit guère attention à ce propos, lorsque la nuit désignée elle vit devant son lit une sorte de nuage ; elle se frotta les yeux et reconnut Augusta en toilette de nuit, pensa que c'était réellement elle et la vit se coucher à côté d'elle sur le lit. Le lendemain, elle se réveilla sans maux de dents et se rendit chez Augusta qui n'avait pas bougé de son lit. M. Sextus fait remarquer à cet égard que le pouvoir magnétique des personnes en état de somnambulisme est beaucoup plus considérable que celui des magnétiseurs mêmes.

3° *Maison hantée. — Musique spirituelle.* — Il s'agit d'une maison, près de Madison (Lake County), qu'une foule de personnes ont visitée sans pouvoir découvrir la cause matérielle des bruits et de la musique qu'on y entend. Le 12 décembre dernier, la maison fut occupée par un fermier norvégien nommé Carl Olson. La veille de Noël, vers dix heures du soir, Mme Olson fut réveillée par le son d'une flûte jouant un air doux et pathétique et comme si c'était de l'autre côté du mur. M. Olson se réveilla à son tour et entendit la même musique. D'autres bruits se faisaient entendre dans la même maison ; ils étaient les plus violents le mercredi soir et nuls le dimanche soir.

Récemment, cette maison fut visitée par des personnes qui y ont passé plusieurs nuits et ont non seulement entendu des bruits variés, mais vu une main de femme tenant une lampe, puis un fantôme féminin en gris. Une fois M. Moger, qui veillait sur un lit, avec un de ses amis, entendit au-dessus de lui le bruit d'une lutte, des gémissements d'enfant, puis quelqu'un descendant l'escalier en traînant un sac lourd de marche en marche ; le fantôme, toujours traînant son sac, passa devant le lit. Révélation d'un crime commis.

Un caissier de banque de Madison, très sceptique, voulut passer une nuit dans la maison. Le lendemain, on le trouva à moitié mort de frayeur et totalement transi et comme paralysé. Lui aussi avait vu la femme pâle en gris, la lampe tenue par une main de femme, les gémissements de l'enfant, la lutte homicide et le sac qu'on traînait. La famille Olson abandonna la maison le 10 mars dernier.

Les Quakers, il y a deux cent cinquante ans (*Light*, 7 mars). — L'histoire des premiers Quakers est éminemment intéressante au point de vue du spiritisme ; la plupart étaient de puissants médiums sans se rendre compte des influences qu'ils ressen-

taient et qu'ils rapportaient directement à Dieu. Ils ont commencé par porter le nom de *Friends* (amis) pour exprimer la solidarité qui les unissait, c'est par dérision qu'on les appela *Quakers* ou *Shakers*, c'est-à-dire « Trembleurs »; le nom leur est resté, mais aucun sens défavorable n'y est plus attaché. C'est George Fox qui fonda la secte; Huxley, le savant positiviste anglais, rend pleine justice à la rigide honnêteté de Fox et ajoute que l' « Honnête George » croyait fermement en sa puissance de « faiseur de miracles ». Il est certain que George Fox a été un puissant guérisseur; mais il a eu également des visions significatives et a entendu des voix; il a prophétisé entre autres la mort de Cromwell.

Un autre membre célèbre de la même secte, Humphrey Smith, qui est mort en prison à 39 ans, a prédit sur la foi de visions, le grand froid de l'hiver 1683-84, durant lequel la Tamise fut entièrement gelée, et dans ses détails mêmes le grand incendie de Londres, qui laissa deux cent mille personnes sans abri. Le don de prophétie est aussi vieux que le monde, il existe aujourd'hui comme hier; mais l'Eglise ne veut pas qu'on ait prophétisé depuis l'apocalypse de Saint-Jean. Le prophète Joël n'a-t-il pas dit : « Et vos fils et vos filles prophétiseront? » Alors, pourquoi cette intransigeance?

Présence d'animaux dans le monde des Esprits (*Light*, 4 juillet). — On sait, par un grand nombre de communications spirites, qu'il existe des animaux dans les sphères supérieures, animaux dont les formes sont plus ou moins idéalisées. Au début de ses expériences, une médium, Mme Haughton, fut très étonnée, une nuit, de voir un beau chien Terre-Neuve devant son lit, la regardant comme s'il attendait d'elle une bienvenue. Il resta là jusqu'à ce qu'elle s'endormit. Son guide « Rupert » lui apprit peu de temps après que ce chien lui avait appartenu et lui avait été très attaché, au point qu'il périt de chagrin peu après la mort de son maître. Dans une autre circonstance, où Mme Haughton se trouva en état de trance, elle décrivit les merveilles de l'une des sphères célestes, avec ses beaux paysages, au gazon verdoyant, aux arbres feuillus, au milieu des branches desquels chantaient des oiseaux, et sans les insectes désagréables et les animaux immondes si gênants sur la Terre. Des groupes d'Esprits festoyaient joyeusement dans les bosquets, se reposant là du travail qu'ils faisaient dans les couches inférieures. Dans d'autres visions, elle vit des chevaux magnifiques montés par des Esprits et accompagnés par de beaux chiens. D'après ce que lui apprit un Esprit nommé Ariel, bien des Esprits compatissants prennent soin des animaux désincarnés et leur rendent l'existence bien plus agréable que sur la Terre.

Vision à travers la matière, par A. Wilhelm (*Philosoph. Journal*, 4 juillet). — C'est le cas d'un médium pouvant indiquer exactement le contenu d'un coffre-fort, tant en billets qu'en or et autres valeurs. L'auteur trouve que les rayons X n'en feraient pas autant. Nous le lui accordons volontiers.

Elémentals, par C. Figley (*Progress. Thinker*, 4 juillet). — L'auteur, ainsi que sa femme, a vu dans différentes circonstances des faces et des formes grotesques, hideuses, et des organismes informes impossibles à classer. Il suppose qu'il s'agit là simplement de pensées ou de désirs égoïstes qui ont pris forme et se sont matérialisés. « Si toutes les choses, dit-il, sont des substances, alors, les pensées aussi sont des choses et des substances. » Il y a d'ailleurs des cas où il suffit de penser fortement à une personne avec le désir de l'influencer pour lui apparaître. M. Figley pense que les prétendus *élémentals* ne sont pas de réelles formes spiritiques, mais de simples pensées qui ont pris corps momentanément.

CORRESPONDANCE

ERREUR DE SOMNAMBULE

Les Faits a Fort-de-France

Très chère et vénérée Madame Grange,

Enfin, après un long silence, le voilà qui se réveille, votre vieil ami et frère en la *Lumière*. Point n'est besoin de dire que jamais son cœur n'a changé et qu'il demeure comme toujours profondément dévoué à la cause du Nouveau-Spiritualisme, cette religion des temps nouveaux.

Pour ceux de vos lecteurs qui se souviennent encore de mes « Avertissements de Mort », je dois vous dire que dès le

27 avril 1895, c'est-à-dire bien avant que vous m'eussiez écrit : « on m'a laissée dans l'ignorance de votre prévision de mort » — le même sujet qui m'avait confirmé l'authenticité des communications signées de Jean Darcy, m'affirmait que rien ne se réaliserait.

J'aurais pu me servir de sa déclaration pour demander aux divers groupes spirito-spiritualistes dans quel but un Esprit connu et estimé dans les deux phases de son existence, d'un degré élevé dans la hiérarchie céleste, se prend-il à faire à quelqu'un qui ne l'a nullement appelé, des prédictions à courte échéance, que reçoivent en même temps la plupart de ses amis, puis retire spontanément la quasi-illusion, alors que mes communications présentaient la plus grande analogie avec celles que vous obteniez en même temps à Paris. Mais laissons courir les choses. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Si l'Esprit Jean Darcy reconnaissait en moi des imperfections, il pouvait bien me les signaler : je n'eusse sûrement pas manqué de me conformer à ses bons conseils ; mais il a préféré agir sur moi par une espèce d'auto-suggestion peu commune. Je ne m'en plains pas et n'ai pu que gagner à cela.

Dernièrement, un comité composé de personnes assez notables de notre ville, se réunissait à deux reprises différentes, dans le but de développer certains principes du Nouveau-Spiritualisme encore incompris de la généralité des habitants de la colonie. Les nombreux auditeurs qui ont suivi les conférenciers se montraient émerveillés par les grandes vérités qu'on avait pu faire retentir à leurs oreilles.

Tout le sujet avait roulé sur un manifeste adressé par mon intermédiaire à ses frères et sœurs spirites de la Martinique, par mon excellent compatriote et ami, le Dr G. de Messimy.

Entre autres passages éloquents, le manifeste de votre collaborateur contenait ceci :

« Je crois fermement à l'existence des *Esprits* et à leurs diverses manifestations aux vivants ; je crois au lien (magnétique), invisible, infini, qui unit les mondes visibles aux mondes invisibles, en les suspendant aux abîmes éthérés ; je crois à cette chaîne infinie de la création, dont les anneaux partent de l'atome, pour aller jusqu'à Dieu ! Je crois à la pluralité des mondes habités, ainsi qu'à la pluralité ou la succession des existences terrestres, l'esprit ne pouvant pas toujours, dans une seule existence, acquérir la somme suffisante d'instruction, de religion, de mérites, de vertus, etc., pour être digne de jouir d'une éternité bienheureuse. De même que l'or, avant d'arriver à l'état de pureté, il doit passer par le creuset des souffrances physiques et morales, inhérentes à notre pauvre humanité et qui sont autant d'épreuves, autant d'expiations et de moyens d'avancement. »

....

Paroles cinglantes, pleines de verve, qui ne s'adressent à aucune petite chapelle, qui proclament, au contraire, la religion des temps nouveaux qui doit rénover l'Univers. Paroles capables de jeter dans la méditation le sceptique le plus opiniâtre, auquel il resterait au fond du cœur une bribe de raison. Il est à penser, en effet, que le manifeste du Dr de Messimy produira de grands effets au point de vue moral, car c'est un fait avéré, pour nous qui sommes de la partie, que pendant la lecture ou la discussion de si purs documents, une sommité spirituelle est toujours là qui surveille et aide les cœurs de bonne volonté.

Et puis, ne faut-il pas que la Vérité fasse son chemin et triomphe des buées crépusculaires où elle se trouve le plus souvent enveloppée ?

Ce qui est déplorable, dans le camp des spiritualistes actuels, c'est que la plupart des initiés sont intéressés. Ici, *intéressés* ne doit pas vouloir dire uniquement qu'ils font exploitation de leurs facultés. Mais vos lecteurs n'ignorent pas, sans doute, que beaucoup de personnes se laissent bercer par de vaines chimères, qui tendent à admettre qu'en matière de manifestation d'outre-tombe, l'égoïsme est permis. C'est là la grande erreur qui divise encore, clandes-

tinement, la plupart des adhérents à la Noble Cause !

Malgré ces divergences, j'ose espérer qu'avec le temps, Hermès aura un jour à ses côtés une prodigieuse légion ayant pour devise : « *Toujours sur la brèche pour le bon combat !* »

« En attendant ce jour, s'écrie le Dr Messimy, apprenons à nous connaître nous-mêmes, secourons-nous les uns les autres, en faisant à notre prochain ce que nous voudrions qu'il nous fût fait, soyons tous frères, suivant la recommandation du Christ ! »

Votre très dévoué frère en la Lumière Eternelle,

Sarmand, de Fort-de-France.

NOTRE RÉPONSE A M. SARMAND

Honoré correspondant et collaborateur,

Nous nous faisons un devoir de ne pas enlever un seul mot à votre lettre ci-dessus et nous vous félicitons d'abord de votre bonne santé. La photographie que vous nous avez envoyée est resplendissante et promet de longs jours, dussent tous les sosies des bons Esprits vous vouer à la sujétion de mort. Mais les « sosies », les connaissez-vous ? Vous n'en dites rien dans votre lettre. Vous aimez mieux de suite questionner un obsédé ou un autre, pour vous faire une opinion sur le sentiment et les intentions de Jean Darcy. Pour faire la clarté, vous voulez multiplier les voiles obscurs...

Nous avons le devoir de vous dire que si votre somnambule s'est trompée ou l'a été, il n'y a pas lieu d'en accuser Jean Darcy. Il est probable que vos propres guides ont passé sur l'erreur, pour vous offrir l'occasion d'un enseignement.

Les lecteurs de la *Lumière* se souviennent fort bien, que votre somnambule avait aussi vu la directrice de la *Lumière* s'amoindrissant de corps de plus en plus ; était-ce vrai cela ? Tout le monde a jugé du contraire par la photographie. Ce détail pouvait vous faire juger des autres. La directrice semble au contraire marcher de pair avec le développement de sa revue ; elle prend toujours un peu plus d'ampleur.

Quant à dire que la directrice recevait à la même époque des communications concordantes aux vôtres, cela n'est pas, du moins à votre sujet. Jamais il n'a été question de vous dans les communications. En revanche, toutes les personnes dont nous avons annoncé la mort prochaine sont toutes mortes en effet. Le nombre des abonnés s'en était considérablement réduit ; nous l'avons dit dans la *Lumière*. La directrice en a profité pour se reprendre à une nouvelle vie ; maintenant, les abonnés, remplaçants des disparus, sont, pour ainsi dire, tout un nouveau peuple jeune et croyant en la *Lumière*.

En résumé, cher Monsieur, il n'y avait pas à rechercher pourquoi Jean Darcy vous avait trompé, mais pourquoi votre somnambule vous avait servi la communication d'un faussaire — je ne l'accuse pas elle-même. Et enfin, si, peu de jours après, la dite somnambule s'est rétractée, avouez que votre franc devoir eût été de nous en informer. A votre réserve, Jean Darcy a opposé sa réserve, car il a toujours été ennemi des *devinettes*. Nous estimons qu'il a bien fait. Il a vu plus loin que nous tous ; il a peut-être même vu votre lettre et votre réponse qui prouvent à tout le monde que, s'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ce ne sont pas les choses qui courent, mais celles que l'on peut peser, qui peuvent donner le bon discernement de tout.

Au sujet de la seconde partie de votre lettre, courage et confiance, bon et zélé soldat de Dieu. Soyez vivant de la vie nouvelle et bien mort au mauvais passé, car c'est par les vaillants qui vont se lever, que le grand Règne de la Vérité commencera à s'affermir sur tous les points de l'Univers.

Nous sommes tous avec vous de cœur et d'âme.

Lucie Grange.

LES CATACLYSMES

Chère Madame,

« ...Ici comme en France, les spirites ont à souffrir et la vie est difficile ; mais cela ne

diminue en rien ma foi.

Ces jours-ci j'ai été favorisée d'une vision qui a rapport à vos prédictions sur le cataclysme que la terre doit subir : tout était bouleversé de tous côtés... Peu après nous vîmes venir des hommes poussant devant eux des animaux ; une douce lumière brillait au-dessus des décombres, comme un beau soleil levant. J'ai demandé à notre guide si cette vision était une image des épreuves réservées à notre globe. Il nous a répondu : « Oui », mais que je ne le verrais pas.

Ce n'est pas bien intéressant ce que je vous dis là, mais cela m'a frappée.

Je prie les bons esprits de vous protéger et seconder, chère Madame, dans votre œuvre admirable... »

Vve A. LEFRANC (de Baltimore).

BIBLIOGRAPHIE

La vie future devant la science. Essai d'interprétation du dogme de la vie future d'après les données actuelles de la science, par C. B. (Paris, Librairie Nouvelle, 1896, in-8). — L'auteur de cet excellent livre est un de nos ingénieurs les plus distingués. Le sujet qu'il traite ne peut laisser personne indifférent. Selon ses croyances, son caractère, ou son état moral, chacun envisage autrement ce problème troublant de la vie future; le mystérieux au-delà, consolation pour l'un, est sujet de terreur pour l'autre. Le plus positif de nos hommes de science ne peut s'empêcher d'y penser à ses heures. C'est surtout à ceux-ci que s'adresse cet ouvrage, écrit par un véritable savant. Mais tous, savants ou non, le liront avec profit, car s'il ne donne pas la solution du problème — nul homme ne le peut sans la Révélation — du moins il le pose nettement, le précise, empêche le chercheur et le penseur de se perdre dans l'imaginaire et rassure les consciences les plus timorées, en s'efforçant de concilier le dogme religieux avec la science. Nous ne saurions trop louer cette vaillante tentative : les découvertes matérielles ont amené la grande masse à ne plus croire qu'en la science positive, d'où un profond désarroi moral. Dans le livre de M. C. B., la discussion est transportée sur le terrain même de cette science, au grand profit des idées spiritualistes et de la morale.

Dans tout l'ancien testament, la notion de la vie future ou de *l'immortalité de l'âme*, reste dans le vague ; cette notion ne se précise que vers l'époque du Christ. Isaïe laisse entrevoir l'idée de la résurrection; Ezéchiel l'annonce et la précise; Daniel la confirme. La résurrection, dans les conceptions de cette époque, porte sur le corps et sur l'âme : après le jugement dernier, les élus posséderont la vie éternelle, sur la terre les méchants subiront la mort seconde. D'où la conception, chez les protestants modernes, de l'immortalité conditionnelle: les âmes des méchants s'éteignent, le néant correspond à la punition éternelle. Chez les premiers chrétiens existaient des idées de ce genre; Saint-Paul ne dit nulle part que la souffrance sera sans fin; malheureusement l'autorité de Saint-Augustin a prévalu et le catholicisme a conservé — comme beaucoup de protestants du reste — le dogme de l'enfer éternel. Par bonheur un nouveau dogme est venu adoucir la rigueur de cet enfer, c'est celui du purgatoire, qui a en outre l'avantage de rendre possible la Communion entre les vivants et les trépassés.

Les progrès de la science ont beaucoup modifié les idées à l'égard de ces vieilles croyances Par résurrection du corps, on n'entend plus celle du corps matériel, mais la persistance de cette forme d'une matérialité subtile qui se montre dans les apparitions. On n'aura plus l'idée de localiser le paradis sur la terre ou dans un ciel imaginaire, ni l'enfer dans les entrailles de la terre, depuis que Galilée a démontré, au grand déplaisir de l'Eglise romaine, que la terre n'est pas le centre du monde. Ciel, purgatoire, enfer, ne sont plus envisagés que comme des états de l'âme; sans compter que la conception de l'habitabilité des planètes du système solaire et de tous les systèmes permet de supposer une

foule de vies ou d'états intermédiaires, de purgatoires, si l'on veut, entre l'existence matérielle la plus grossière et la vie céleste.

M. C. B. propose ici un moyen ingénieux de savoir si les planètes sont habitées. Il s'agirait de se servir de la transmission des images par l'électricité, de la *téléphotie*, dont on appliquerait le principe à l'amplification des images planétaires; en d'autres termes, on transformerait les images affaiblies des planètes, données par des objectifs d'un diamètre aussi grand que possible, en courants électriques qu'on renforcerait de manière à obtenir des images également renforcées, permettant un examen détaillé de la surface des astres.

***

Dans une seconde partie de son travail, M. C. B. donne ses idées sur la conception scientifique de l'Univers. Il y voit la matière inerte, incapable de se transformer et de se mouvoir sans l'intervention d'un agent extérieur, et il conclut à l'existence d'un élément dynamique de nature différente, c'est-à-dire de forces, et distingue celles-ci à leur tour en forces inanimées ou éléments purement dynamiques et en forces vivantes ou éléments animiques; d'où trois éléments irréductibles dans l'univers : la matière pondérable, les forces mécaniques et les forces vivantes se divisant elles-mêmes en forces vitales aveugles et en forces conscientes. C'est bien là la conception que peut se créer de l'Univers un homme de science... spiritualiste. Mais toute philosophie ne saurait l'accepter. C'est toujours, sous une autre forme, l'ancienne hypothèse du dualisme entre le corps et l'âme avec l'éternelle difficulté d'expliquer comment un principe immatériel peut réagir sur la matière. Nous préférerions la solution d'Aristote et de Saint-Thomas qui, étant admis le postulat du moteur immobile, expliquent l'Univers par leur admirable théorie de la puissance et de l'acte, de la matière et de la forme. Mais bien plus lumineuse encore nous apparaît la doctrine leibnizienne des monades qui, grâce au principe de continuité, supprime les hiatus et les différences de nature entre les éléments de l'Univers. Nous avons montré ailleurs que cette doctrine se concilie avec la révélation de Salem-Hermès. Tout dans l'univers étant vibrations, il n'est plus nécessaire de parler de permanence de la matière, ni de permanence de l'énergie; ces deux permanences se confondent en une seule, en la permanence du mouvement vibratoire émané de Dieu, centre ou pôle positif de l'Uuivers et se propageant, avec toute les possibilités, suivant les lignes de force qui partent de ce centre. L'univers est le résultat des interférences, des transformations de ces mouvements vibratoires; la matière est le dernier aboutissant de l'involution du non manifesté devenu manifesté, et le premier atome créé s'est trouvé polarisé, puisqu'il est né sur une ligne de force par une transformation de vibration, une rupture d'équilibre; la polarité est éternelle comme Dieu lui-même (1). Vibrations, attractions et répulsions, voilà tout le mystère de l'Univers; et ainsi plus de distinction de nature entre la matière, l'élément dynamique impondérable répandu partout et l'élément animique; ce sont toujours des vibrations, de qualité et de vitesse différentes, sans doute, mais toutes d'origine divine et nées par différentiation interférencielle.

Mais arrivons à l'argument principal de M. C. B : « Le moindre atome, dit-il, traverse les âges et les combinaisons les plus variées, sans rien perdre de son individualité, l'énergie physique se transforme sans se détruire, la force vivante survit à la mort, les faits eux mêmes subsistent après l'instant qui les a vus naître; tous les éléments de l'univers, toutes les manifestations qu'ils éprouvent, ont chacun, en un sens donné, une survivance assurée; n'est-il pas indiqué d'admettre qu'il en est de même pour cette force raisonnable qui les domine tous, qui seul peut s'élever à la connaissance des lois immuables: ne doit-elle pas participer, dans une certaine mesure, à l'éternité de ces lois ? » Sans doute, d'ailleurs la sanction morale l'exige: la force consciente et responsable qu'est notre âme se trouve, au moment de sa séparation du corps, dans un état qui est la résultante de tous les actes de sa vie passée et lui apporte ainsi la récompense ou le châtiment de l'usage qu'elle a fait de sa liberté. Bien plus, l'âme continue à se développer après la vie terrestre, ses facultés se perfectionnent indéfiniment. L'âme a la notion de l'infini. « N'est-il

(1) Nous exposerons quelque jour en détail ce beau système cosmogonique qui est peut-être la plus sublime des révélations modernes.

donc pas indiqué, dit M. C. B., que cet infini vers qui elle tend par la pensée forme bien aussi pour elle la fin dernière du développement qui répond à sa nature essentielle ?... Ne doit-elle pas chercher sa fin dernière dans la participation à la perfection divine ? »

Dans le chapitre consacré à la théorie du développement indéfini assigné à chacune des trois facultés de l'âme humaine : volonté (l'âme veut le bien), intelligence (l'âme conçoit le vrai), amour (l'âme aime le beau), l'auteur met en quelque sorte la nature toute entière en équation, ou du moins montre la quasi-possibilité d'une étude mathématique de l'univers considéré comme un véritable système de dynamique. Le tout serait d'établir la formule représentant l'état variable de l'univers à un moment donné. Le calcul différentiel et intégral ferait le reste et expliquerait même la connaissance de l'avenir par une intelligence supérieure.

*
* *

« La terre n'est qu'un lieu de passage, une simple étape dans le voyage éternel ; mais cette considération est-elle suffisante pour expliquer à elle seule ce sentiment de trouble et, pour ainsi dire, de délaissement, qu'éveille dans l'humanité la pensée de l'infini insensible ?.... A un autre point de vue, l'homme reste toujours cette antithèse éternelle qui épouvantait Pascal, tourmenté par les tendances contraires de la nature animale et de la force immatérielle qu'il réunit en lui, et il appelle en vain ces biens qui lui sont refusés, ce repos de l'âme, cette pleine quiétude qui naît de la parfaite concordance de toutes les facultés de son être. Faut-il voir l'explication de ce malaise inguérissable dans le dogme de la faute originelle ; le sacrifice divin de la rédemption doit-il s'expliquer de même par la nécessité de ramener l'humanité sur la voie de la perfection infinie en lui apportant cette notion de la charité dont l'antiquité n'avait pas soupçonné la profondeur, alors que cependant elle forme le viatique nécessaire dans la marche en avant de l'être complet vers cette perfection qui lui assurera le bonheur du Ciel ? ». M. C. B. s'arrête à ces points d'interrogation. Ceux de nos lecteurs qui ont lu les « Lettres » de Salem peuvent déjà se faire une idée de ce qu'est la faute originelle. Oui, la terre n'est qu'un lieu de passage ; l'homme souffre parce qu'il sait, intuitivement ou par révélation, que la terre n'est pas sa patrie, que celle-ci est plus haut, beaucoup plus haut, près du Père. Mais beaucoup ont oublié ou semblent ignorer leur origine divine ; c'est par dévouement pour l'humanité, pour la ramener dans les voies divines, que Jésus est venu souffrir sur la terre, que les Nouveaux Missionnés, dont la « Lumière » ne cesse d'annoncer la venue prochaine, viendront souffrir. Evidemment la science reste muette devant ces questions ; elle ne peut aller au-delà. Nous sommes dans le domaine de la Révélation et de la Foi, qui ici doivent précéder la science. C'est d'ailleurs, au nom de la révélation, que nous avons critiqué la conception de l'univers, telle que l'a formulée M. C. B. ; et encore ferons-nous voir dans un prochain article que toute conciliation n'est pas impossible entre cette conception scientifique et la révélation.

Malgré son allure scientifique, le livre de M. C. B. est écrit dans un langage littéraire très clair ; la lecture en est aussi utile qu'instructive et à la portée de tous. Nous ne pouvons donc que le recommander vivement à nos lecteurs. Dr Lux.

RECTIFICATION

Une ligne a été oubliée à l'impression du dernier numéro, dans l'article : « Aux Abonnés » 2e et 3e alinéas de la deuxième colonne. Rétablir ainsi le texte :

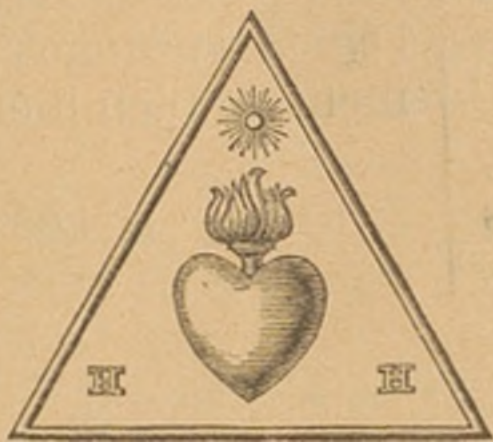
« Aur » *en hébreu signifie* « Lumière ». Ce nom a été choisi par l'éminent M. Aksakof, parrain littéraire de notre collaborateur, et tout exprès, pour la « Lumière » notre revue. On a également omis de nommer parmi nos collaborateurs : M. Chapelle, auquels nous sommes heureux de joindre : M. Joseph de Kronhelm, de nationalité russe ; M. Sarmand, dont nous avons un manuscrit ; Hesperus, pour quelques notes ; Mme Jouranski, pour des faits ; beaucoup d'autres qui se révèleront plus tard. Merci à tous, pour leur dévouement.

La Direction

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg, typ. et lith. E. Bertéa, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



NOVEMBRE

Ames de nos chers disparus c'est votre fête sur la Terre et dans les Cieux ; montrez-vous à nous par le souvenir ; éveillez notre cœur par de chauds rayonnements !

Dites-nous, ô Morts aimés !

Que vous ne nous oubliez pas ; que vous nous protégez dans les dangers de la vie ; que vous n'êtes point malheureux ; que vous êtes en paix ; que l'au-delà est un monde de devoirs dans une connaissance exacte des solidarités entre les esprits incarnés et les esprits désincarnés ; que nous sommes reliés par une immense chaîne d'amour ; que nos liens nous unissent par groupes, pour préparer l'élévation fraternelle progressive universelle ; que vous êtes heureux dans le travail de vos missions et dans vos pensées de radieux espoirs ; que vous nous préparez du bonheur dans un entrainement d'idéal divin ; que nous serons prochainement éveillés aux splendeurs du jour d'une imposante manifestation céleste ; que vous êtes les ouvriers de Dieu, les auxiliaires des anges, les militants de la justice et de la vérité et, qu'ensemble, par l'union de nos efforts, nous serons utiles aux opprimés, aux ignorants, aux souffrants désespérés, à la douleur qui devient la folie, au marasme qui est la mort réelle.

Dites-nous, âmes de lumière, purs miroirs de la Sagesse de Dieu, que nous ne sommes point dans l'illusion des ténèbres en croyant en un avenir glorieux spiritualiste, réalisation des prophéties anciennes et nouvelles ; en prêchant le Nouveau-Spiritualisme au nom du Signe du Cœur. Parlez-nous par le cœur, en des tressaillements de pur amour qui décupleront nos forces et nous préserveront des défaillances du doute.

Chefs des Légions du Christ, aidez-nous à étancher toutes les sueurs de sang et les larmes amères des crucifiés de la vie !

Messagers précurseurs d'Emmanuel triomphant, ouvrez-nous toutes grandes les

portes de la nouvelle Terre et des nouveaux Cieux !

La confiance que vous nous inspirez grandira notre courage et, si vous récompensez notre fidélité par votre sainte affection, nous pouvons nous déclarer heureux selon nos désirs.

Les Voix de Novembre seront, pour nous, un suprême Appel du Souverain Maître des destinées. Et, les Morts aimés, nos chers disparus des mondes transitoires, et ceux des mondes plus élevés, avec nous, les vivants terrestres, nous formerons les modestes légions de travailleurs et de soldats pour la lumière, la justice, la vérité, sous l'égide des anges de Dieu et le commandement de Dieu même.

Les dévoués de la *Lumière*.

LETTRE DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Sur le Voyage du Czar

Mes chers amis, pour la première fois le drapeau de la *Lumière* a salué une puissance du monde. Cette puissance entrait amicalement dans un Paris en fête, et la France entière l'acclamait. Pendant que sur la France, du haut des cieux, des anges pleuraient, des anges terrestres activaient leur zèle en faveur de la nation bénie qui doit souffrir, mais ne doit point périr.

Une grande alliance s'établissait entre les chefs invisibles, à travers l'espace, devant laquelle les alliances des nations ne sont plus rien. Et les chefs, au nom de Dieu, poussaient les puissances terrestres dans la voie de l'accomplissement de leurs destinées.

Dieu veut tout ce qui est. Son plan est caché pour ceux qui le renient ou ne l'aiment pas assez. De tout cœur, à vos cœurs, chers amis, je voudrais faire sentir des vibrations divines, et vous montrer les horizons rouges et bleus de l'avenir.

Car le ciel sera rouge, et la terre sera sillonnée de ruisseaux de sang, avant que la régénération universelle ne soit un fait accompli. Le monde de la paix est en ferment de révolte malgré lui, car les hommes qui le forment sont impuissants à comprimer les cupidités et les méfaits de leurs frères en humanité. Caïn lève le bras fratricide sur Abel ; Caïn tue et tuera encore. Mais, Abel, selon la parole de Dieu, parle toujours après sa mort, et revit sans cesse, jusqu'à l'heure ou Caïn épuisé et sans forces, ralentira ses coups et périra par le choc magnétique en retour.

La figure symbolique de l'ABEL éternel devant le CAIN mortel est bien celle de l'univers humain, toujours divisé en deux camps tranchés, lesquels se subdivisent en une infinité de partis.

En apparence, la politique et la religion gouvernent le monde ; mais, la politique et la religion portent en elles leurs vers rongeurs et sont désagrégées par leurs parasites. Caïn est au fond de tout. Il en sera ainsi jusqu'à ce que l'élément pur jaillira du corps social, comme un torrent de lumière, et que toute duplicité sera exposée au grand jour de la suprême manifestation.

Les hommes se préparent pour la dispute des nations ; en même temps, Dieu prépare les Nations pour une conquête qui n'est point celle que les hommes recherchent... Un jour à venir, quand de formidables engins saccageront la terre et feront bouillonner les mers, Dieu pulvérisera dans un cataclysme tempétueux de tous les éléments, les engins et les bras armés. Le calme se fera tout d'un coup.

Et la Paix ! O la Paix, mes chers frères terrestres, l'auriez vous jamais sur la Terre,

si Dieu ne vous y envoyait les alliés forts et majestueux, que sa bonté tient en réserve.

La Toute Puissance unira les Puissances ; à force qu'il aura été fait de mal, il n'y en aura plus.

Les Français ont acclamé la Russie en la personne du Czar accompagné d'une âme d'élite : la Czarine, et d'une petite fille inconsciente. L'enfant est l'emblême angélique des ailes d'un génie de Victoire ; le génie est le réel, l'enfant est le figuré.

Le Czar est chargé d'une importante mission qui sera difficile à remplir, et souffrira des retards tragiques. Ce n'est pas lui qui a commencé cette mission ; elle se continuera après lui. C'est la mission des grandes nations de Dieu. Trois nations ont mérité d'avoir trois incarnations d'âmes qui planent sur le monde en observatrices vigilantes, jusqu'au moment de s'en montrer les Messies. Ces trois âmes ont sous leur tutelle des milliers d'âmes, que les Trente-Mille de la Légion spirituelle indépendante « Marie-France » protègent. Et, quelles que soient les délibérations diplomatiques et les projets secrets des puissances ambitieuses, il n'y aura pas de succès d'armes réels, mais mieux que cela finalement :

Il y aura l'alliance de trois délégués de Dieu, Chefs en Son nom, pour triompher de la politique et de la religion dans ce qu'elles ont de néfaste, et pour faire faire place aux droits du SOUVERAIN MESSIE des Messies : Jésus Christ-Emmanuel.

En ce temps là, Dieu aura parlé par ses prodiges et tout « sera mis en sa vraie place », et la paix universelle sera ; toute guerre étant rendue impossible par un excès de destruction, toute fraternité ne pouvant s'établir que sous le Règne universel du divin Cœur et par la Bonté.

LA LOI D'AMOUR ET SES RAPPORTS AVEC LA SOLIDARITÉ

La loi d'amour a bien tous les caractères d'une loi ; établie par la raison divine, elle s'accorde avec la nature qui en est une création ; par ses rapports magnétiques et attractifs, elle est la base de l'ordre moral et de l'ordre physique ainsi solidarisés ; elle porte en elle une sanction, et comme toute loi universelle, elle est éternellement vivante ; comme toute loi, elle ne dépend ni de nos institutions, ni de nos habitudes, ni de notre volonté ; on peut la connaître, l'ignorer, la fausser, la violer, elle n'en subsiste pas moins à tous les instants de la durée, d'où son influence fatale pour chaque être à un moment donné de son évolution, grâce à son inévitable sanction ; d'où aussi la possibilité pour chaque être doué de raison, de retourner au bien en s'amendant du mal. Donnons quelques éclaircissements au sujet de son établissement par Dieu, et de sa sanction nécessaire.

Cette loi a été établie par la bonté de Dieu, puisque l'amour de Dieu est fait pour un bien qui lui est logiquement antérieur. Cette loi est celle qui fait la justice, et la justice à un certain point de vue est le rétablissement du bien, violé par le manque d'équilibre des forces attractives et répulsives ; mais ces forces sont régies elles-mêmes par la loi d'amour ; donc on peut rapprocher l'amour et la justice. Dieu ramène à lui les hommes par l'amour, et la justice est le rétablissement de ce même amour ; la justice naît donc de l'amour et du bien. Voilà pourquoi l'amour en soi est plus grand que la justice ; idée relative ou secondaire pour Dieu, si elle est nécessaire pour nous. Au sein de l'Etre en soi se trouve le bien ; par rapport aux hommes le bien se duplique et peut prendre dans un de ses aspects le nom d'amour. Dans l'union de cette dualité unique en soi, naît pour l'homme la justice. L'amour violé, la justice paraît ; l'amour rétabli, la justice est satisfaite.

La charité, appuyée sur l'amour qu'elle emprunte à la loi, établit un lien amical entre tous les hommes.

O ! loi d'amour, c'est toi qui est inscrite dans la nature en caractères ineffaçables, qui nous fais oublier nous-mêmes dans les autres pour nous transporter dans le sein de Dieu ! Dans tout acte d'amour, c'est-à-dire dans toute bonne action, émanent de nous des vibrations constructives dont le bienheureux effet se fait sentir sur nous-mêmes par voie de retour, constituant ainsi une sauvegarde pour la loi. IL l'a soutenue, cette loi, pour qu'elle ne devienne pas dans l'esprit de l'homme une fiction ; il a atteint par le choc en retour ceux qui la violent, et par la justice ultraterrestre ceux qui échappent ici-bas. Telle est la sanction.

La loi d'amour nous commande d'aimer le prochain, et voici le précepte : l'homme doit aimer le prochain comme soi-même, — sans excepter ses ennemis. — C'est, vous diront les scolastiques, la morale naturelle, mais qui diffère de celle inspirée par la foi et qui s'appelle la charité, car c'est un amour de justice et non de charité. Voyons ce qu'en pensent faussement quelques théologiens : il ne faut pas être indifférent, disent-ils, quand on rend au prochain ce qui lui est dû strictement ; au strict accomplissement de la justice doit s'ajouter un mouvement du cœur, dû à la personne, parce que la nature l'exige, parce que l'instinct le montre, parce que Dieu l'a déposé à l'origine dans le cœur humain. Mais cela nous suffit-il pour nous donner l'amour pour le prochain ? Je comprends bien qu'il y ait un attrait naturel vers le prochain dû à l'influence magnétique réciproque exercée entre lui et moi ; cela donnera de l'attraction, mais cela donnera-t-il de l'amour ? Il y en a qui se sentent attirés vers une personne sans l'aimer, sans même avoir de la sympathie pour elle. Mais, dira-t-on, il suffit que cet instinct devienne réfléchi, pour que l'amour du prochain devienne un devoir ? oui, répondrai-je, mais s'il est réfléchi, raisonné, c'est que cet amour a son objet en dehors de la nature elle-même, où il s'exerce ; il l'a en Dieu, dans ses attractions et répulsions réciproques ; il faut pour le légitimer recourir à une loi, à la loi d'amour, et celle-ci s'impose d'une façon nécessaire, absolue.

Mais ce n'est pas tout : il faut aimer le prochain *comme un autre soi-même*. Il y a ainsi ressemblance avec le propre amour de soi ; il faut voir en quoi ce dernier consiste. Cet amour de soi ne peut exister dans la nature elle-même en tant qu'on a un corps charnel ; c'est donc en tant qu'on a une âme ; c'est que nous aimons alors cette parcelle animée, parce qu'elle met Dieu en nous, et que c'est par là que nous devons retourner à son auteur ; mais alors cet amour nous est inspiré par une foi raisonnée, et s'appellera dévouement, parce qu'il sera l'oubli de soi-même en tant qu'être matériel, parce qu'il sera l'existence de Dieu en soi, et le respect accordé au prochain, selon la manifestation de la divinité qui est plus ou moins cachée en lui. Ce n'est donc pas, comme le disent les scolastiques, parce que Dieu nous a confié notre personne, notre dignité même, — et par un amour ordonné nous conduisant au devoir, — que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes, fût-il notre ennemi. Dans ces conditions, nous n'aurions envers autrui que le strict respect, et ce serait tout ; de l'amour ? non.

Ainsi, dans la morale du Nouveau-Spiritualisme, l'amour du prochain découle de l'amour de Dieu, mais d'une autre façon que dans la morale soi-disant chrétienne du catholicisme.

Comme nous nous devons à Dieu, tout ce qui aura sa source en Dieu lui-même, tout ce qui sera conforme à ses desseins, sera une source de devoirs. L'amour créera donc le devoir par la loi, mais en tant que l'amour est un bien, et le créera à l'exemple de la bonté divine.

L'amour envers les autres se déduira de deux principes : 1° Loi d'égalité d'amour de Dieu envers ses créatures ; cela est évident, les âmes renfermant une égale parcelle de divinité.

2° Loi de la solidarité humaine. Cette dernière est d'une réelle importance, car elle nous permet de comprendre l'apparition et les applications de la loi d'amour.

En effet, tous les êtres sont reliés les uns aux autres par des lois magnétiques ; mis en présence, deux corps exercent entre eux des attractions ou des répulsions; donc chaque corps s'influence dans l'ambiant. Cette influence se fait selon des lois magnétiques ; mais attractions et répulsions entre deux corps sont plus ou moins efficaces selon leur degré d'affinité. Au point de vue de l'humanité on peut rapprocher attraction et répulsion de l'amour et de l'aversion ; entre deux hommes peuvent s'exercer, à côté d'une simple attraction physique, des attractions intellectuelles et morales ; c'est pour ces dernières qu'il faut réserver le nom d'amour, car quand elles apparaissent l'âme a assez évolué, ses vibrations sont assez affinées pour qu'elle ait conscience d'elle même et de ses impulsions ; elle va plus loin, elle découvre un rapport dans ce simple fait des attractions élevées, à vibrations infiniment rapides : de ce qu'elle se sent elle-même, elle substitue le terme de tendance au mouvement attractif, le terme d'amour à cette attraction même. En allant plus loin encore le terme d'amour finit par caractériser l'élan vers le beau, vers le vrai, vers le bien, et dans cet élan l'âme trouve l'amour divin, qui est la beauté, la vérité, la bonté mêmes.

Alors de deux choses l'une ; ou l'amour n'est qu'un simple mouvement attractif humanisé, le bien consistant dans ce mouvement même, et dans ce cas les sympathies et attraits humains sont régis par des lois matérielles analogues à la pesanteur, à la gravitation universelle, c'est là du matérialisme ; ou bien il existe une loi d'harmonie, magnétisme dans tous les cas, devenant attraction pour les corps, attrait pour les animaux, amour pour les hommes éduqués moralement, et enveloppant dans son sein fécondant toutes les réalisations de l'être ; force capable de régler et de développer les affinités de tous les êtres dans leurs différents degrés de perfection ; cette loi harmonise les états réciproques d'êtres arrivés à des degrés différents de perfection, de façon à ce que ces êtres soient dans une relation constante, dans une mutuelle dépendance entre les parties du tout que leur somme compose. Si l'une des parties de ces divers groupements est dérangée, toutes les autres le seront, car alors le rapport de cette partie au tout est dérangé. De même dans une société les hommes exercent une action les uns sur les autres, et nul n'échappe entièrement à l'influence morale de son milieu. Réciproquement, chaque individu exerce par ses pensées et actions une influence sur le milieu social qu'il contribue à former et à transformer. Notre conduite engage tout notre groupe et par là toute notre espèce.

Il en résulte qu'une bonne pensée, une bonne action agissant sur un milieu par ses vibrations constructives aura un magnétisme équivalent à cette pensée, à cette vibration. par l'épuration qu'il porte en lui, et qu'il est capable de porter chez les autres. Si donc on se met en bonne harmonie morale avec le milieu, on met en œuvre le magnétisme de Dieu dans tout ce qu'il a de plus intelligent et de meilleur ; on est dans la bonne voie, dans celle qui est conforme à la volonté divine et à la sienne, en d'autres termes on fait acte d'amour en Dieu parce qu'on emploie son saint magnétisme, on prie en un mot. Telle est l'apparition chez l'homme, avec toutes ses applications, de la loi d'amour.

Mais si un être agit sur un autre, il est la condition de l'action de cet autre ; de même en morale, la loi d'amour conditionnera et régularisera notre moralité soit dans l'individu, soit dans le groupe social ou un groupe fédératif quelconque, soit dans l'espèce humaine toute entière. La liberté morale, limitée à ces conditions, sera limitée elle-même à la loi d'amour ; son champ se restreindra de plus en plus ; le choix entre les différents motifs bons ou mauvais destinés à entrer dans une résolution volontaire diminuera, et la spontanéité de l'âme dans le retour vers son créateur se faisant de plus en plus sentir, l'être intelligent arrivera à trouver sans trop de réflexion la voie droite, au milieu des tournants de moins en moins périlleux pour lui qu'il rencontrera ; le fruit de ses bonnes œuvres lui retournera en partage, accru de la récompense méritée par sa vertu sur cette terre, ou dans l'ultraterrestre.

La loi d'amour est, comme on le voit, la transfiguration de la loi des attractions, mais ici elle porte une sanction : le choc en retour chez l'homme, l'équivalent de la réaction chez les corps bruts. Par là on peut voir comment toutes les parties de l'univers physique et moral sont reliées entre elles ; comment la solidarité physique est reliée à la solidarité morale.

En résumé, la loi exprime une idée rationnelle, donc elle a une valeur pour toute raison, puisque la raison humaine a sa source dans la raison divine ; elle est donc fondée scientifiquement, puisque la loi du choc en retour la rend susceptible d'observation. Elle donne une véritable valeur à la conscience, car elle légitime la prescription du bien idéalisé en Dieu ; soutien et complément de la loi morale, elle nous donne les moyens d'évoluer vers Dieu, après la détermination de la fin en soi par le bien moral. Elle satisfait nos aspirations sensibles et suprasensibles ; elle donne une valeur réelle au sentiment moral rabaissé par les philosophes Kantiens.

Son importance au point de vue de la morale sociale est évidente. Car elle légitime l'amour du semblable, mais en même temps l'impose comme un devoir, c'est la charité, qu'on peut appeler la *loi de l'amour* et qui, combinée au désintéressement de soi-même, implique le dévouement, conséquence de la loi. Le dévouement a sa raison d'être dans la solidarité humaine.

Ici la charité faite de dévouement qu'on décerne au prochain a l'avantage de ne plus être inspirée par la foi, comme dans l'église catholique. On se trouve en présence d'une hypothèse rationnelle, ou plutôt d'une réalité, puisque cette hypothèse est devenue confirmable. La loi d'amour, de ce fait, est réelle dans ses applications, idéale dans son principe divin. Chez l'homme la solidarité est un de ses pivots; elle existe réellement, mais imparfaitement.

La solidarité répond comme la loi d'amour à notre besoin d'ordre et d'unité; aussi, grâce à la loi inconsciente en eux-mêmes, les hommes trouvent-ils à s'organiser en sociétés partielles susceptibles de nous mener à un groupement unique ; c'est là une des secrètes aspirations chez la plupart des gens moralement réfléchis, et plus l'organisation morale arrive chez un être à se perfectionner dans une solidarité de plus en plus élevée, plus le besoin d'une unité morale dans la société se fait sentir chez lui ; qu'il y introduise volontairement la loi d'amour, et cette aspiration vers l'harmonie sociale se transforme en un besoin, puis en une réalité, la communion des âmes ; de cette façon se trouvera réalisée l'unité magnétique, avec tous ses enchainements fluidiques. Dans un même groupe, un même amour centuplé par les mêmes aspirations solidarisera tous les membres entre eux, et leur fera présager des associations de plus en plus élevées spirituellement.

De ce fait ne découle-t-il pas que dans une société qui aurait la loi pour principe et pour but, la solidarité de ses membres entre eux acquerrait des degrés de plus en plus élevés de perfection et d'harmonie ? Cela s'éclaircira encore davantage, si, examinant la loi dans son œuvre individuelle, nous montrons l'organisation morale qu'elle y met : la loi d'amour fait vibrer à l'unisson toutes les tendances de l'individu, elle augmente dans chaque faculté de l'âme humaine sa receptivité pour les ondes de vibrations d'affinités identiques ; sentiments, idées, instincts, habitudes, tout vibre à l'unisson, tout résonne à son appel, et l'organisation morale, plus ou moins bien équilibrée, assurera à l'individu une solidarité d'une valeur plus ou moins grande. Il en est de même de l'organisation morale de la Société, constituée sur le plan de la solidarité de ses membres organisés individuellement.

Une autre conséquence de la solidarité d'après la loi, à côté de celle qui vient d'être signalée, c'est que tout perfectionnement est solidaire ; l'évolution nous fait acquérir toutes les puissances dont Dieu nous a dépossédés en nous entourant de nos enveloppes matérielles ; nous devons donc subir tôt ou tard l'action de la loi d'amour, par réaction réciproque des êtres plus ou moins épurés ; et c'est quand nous nous serons noblement désintéressés de nous-mêmes, fût-ce au péril de notre vie, que nous parti-

ciperons à ces joies d'une nature si élevée qui nous attendent dans les futures harmonies méritées par nous, que nous participerons, dis-je, à ces suprêmes jouissances qui sont la consécration chez l'homme d'une vie morale laborieusement acquise.

Lux Fils

REVUE UNIVERSELLE

Photographie de la pensée. (*Eclair*, 18 août). — M. Belfort de la Rogue ne pense pas qu'il faille recourir à des causes extranaturelles pour expliquer des phénomènes nouveaux. C'est aussi notre avis, car tous les faits, si extraordinaires qu'ils soient, ressortissent à des lois naturelles, seulement beaucoup de ces lois ne nous sont pas connues. Pour expliquer la possibilité de photographier la pensée, ce physicien part de la théorie cinétique des gaz, d'ailleurs fortement battue en brèche. Arrivons droit au sujet : La pensée, dit-il, peut être assimilée à une force vive ; nous ne demandons pas mieux, à la condition qu'on ne cherche pas l'origine de cette force dans la physico-chimie du cerveau et qu'on lui reconnaisse pour cause une vibration émanée primitivement de l'âme même. Ces réserves faites, nous donnons in-extenso le passage le plus intéressant de son article :

« Il est clair que la pensée peut être assimilée à une force vive, c'est-à-dire au produit de la masse d'un point matériel par le carré de sa vitesse ; c'est donc, par extension, la somme des produits analogues pour tous les points matériels d'un même système. Nous n'oserions prétendre que la puissance vive de la pensée soit entièrement localisée dans le cerveau, puisque son effet se répercute sur tout notre organisme, mais les centres nerveux de l'encéphale sont évidemment l'endroit où elle se fait le plus sentir. Il en résulte donc une réaction fortement exothermique et c'est pourquoi le phénomène de la congestion peut se produire sous le coup d'une émotion violente qui affecte vivement nos centres nerveux ; de plus, dans ces mêmes centres, il se produit une vibration d'autant plus puissante que la chaleur développée est plus considérable.

« Par conséquent, pour chaque mode de la pensée, il doit se produire une vibration particulière ; pourquoi serait-il donc plus difficile de les fixer par des figures graphiques, que M. Lissajous ne l'a fait pour les sons musicaux ? En outre, comme les centres nerveux du cerveau sont plus échauffés que les particules de matière avoisinante et que les vibrations qui en émanent, ont une vitesse propre plus considérable, elles conservent dans l'air environnant, plus froid par conséquent, une vitesse supérieure.

« Quand ces vibrations calorifiques, imprégnées de ce fluide particulier qu'on pourrait appeler la pensée, pénètrent dans l'ampoule cathodique, elles se trouvent dans une atmosphère très raréfiée ; la vitesse de translation s'accroît dans des proportions gigantesques, la forme matérielle des vibrations, par suite de la répulsion plus rapide des molécules gazeuses, s'accentue dans les mêmes proportions et la photographie peut enfin saisir l'image de ce que nous considérons encore comme des chimères insaisissables. »

Photographie des rêves (*Eclair*, 18 août). — M. Radel photographie les rêves des personnes endormies et aussi ceux des personnes éveillées ; il pense que les faits de cette nature, une fois bien établis, seront de nature, peut-être, à révolutionner toutes les théories morales et religieuses. Mais en sa qualité de matérialiste, ou plutôt de moniste, il est loin d'être spirite ; d'esprits il n'en existe point. Il ne révoque cependant pas en doute les phénomènes décrits par Crookes, en particulier ceux concernant l'esprit Katie King qui a été photographié. Seulement il assimile les témoins des faits spirites à « des hommes rêvant », mais rêvant tous le même rêve, parce que l'excitation des centres nerveux est identique pour tous, leur attention étant concentrée sur les mêmes choses. La preuve, c'est qu'il a photographié des personnes endormies dans ces moments de somnolence où le sommeil dure à peine quelques secondes. Il a obtenu deux fois sur son cliché la photographie de la personne, et, superposée, celle d'une forme que la personne éveillée lui disait avoir vue en rêve ; mais les formes du rêve remuant, les clichés étaient très brouillés. Crookes, au contraire, « voulant dans son rêve photographier », éliminait par cela même les causes d'échec. La forme extériorisée par la pensée impressionnerait la plaque, parce que la personne qui *pense* veut que la plaque s'impressionne. La volonté du spirite seule créerait la

forme visible aux témoins et l'impression du sel d'argent. Le problème qui reste à résoudre sera de trouver comment dans certains cas la volonté peut agir sur l'éther de manière à produire dans la pièce ou dans la chambre noire des vibrations transversales ; l'auteur est, dit-il, sur la voie de l'explication.

Il suffit de lire la relation des expériences de Crookes, — que reproduit à ce propos *La Vie d'Outre-Tombe* (15 septembre) — pour faire justice de l'hypothèse d'une hallucination collective hallucinant la plaque photographique. Voici les faits principaux : *Altération du poids des corps* (la balance est-elle aussi hallucinée ?) ; *exécution des airs de musique* (probablement une hallucination collective de l'ouïe, même quand le fait se produisait inopinément) ; *mouvements des corps pesants* (les hallucinés ont produit probablement ces mouvements collectivement, et quand les corps ont traversé la matière, ils ont dans leur état d'hallucination, ouvert des portes, fait des gymnastiques impossibles, etc.) ; *écriture directe*, etc., etc. ; puis Katie King qui se promène *pendant deux heures*, causant familièrement avec les assistants, prenant quelquefois le bras de Crookes : ce serait là une hallucination bien persistante et bien compliquée ; et quand l'être matérialisé coupe un morceau de son vêtement et le donne aux assistants, et que ce morceau peut être vu et touché le lendemain par toute personne qui n'a même pas assisté à la séance : quelle drôle d'hallucination ou de rêve !

Loin de nous l'idée de méconnaitre l'importance des travaux de M. Radel ; la pensée et le rêve peuvent certainement être photographiés ; il ne s'en suit pas que tout ce qui est photographié dans les séances spirites ne soit que pensées et rêves. En persistant, M. Radel finira bien par s'apercevoir que son explication n'est pas applicable à tous les cas.

———

Etres électriques et maisons hantées, par le Dr Foveau de Courmelles (*Nouv. Rev. intern.*, 1er août, p. 142). — L'auteur ne nie pas de parti pris les phénomènes du spiritisme et n'est pas éloigné de croire qu'ils peuvent être dus à des forces naturelles encore inconnues. Les mouvements de la table pourront probablement s'expliquer aussi bien que l'attraction du fer par l'aimant, les apports aussi bien que le transport et la *lévitation* du cuivre par exemple dans la galvanoplastie ; les médiums, selon lui, sont des êtres électriques ; des faits connus de nature électro-vitale sont un acheminement vers les faits d'attractions matérielles. L'auteur nous apprend en passant que Marat avait vu, en 1782, avant le baron de Reichenbach, les effluves odiques ; de Humboldt les a également observés, paraît-il. Ces effluves ont depuis été photographiés, de même que le corps astral des médiums. Notre confrère termine son article en disant : « La science et la croyance sont deux choses bien distinctes qu'il ne faut pas confondre. Elle peuvent aller de front en le même individu, soit, mais ne doivent être nullement assimilées : ce sont deux antipodes ! » C'est une erreur ; dans bien des cas la foi — raisonnée, s'entend — doit précéder la science ; la révélation viendra la récompenser et la transformer en science. C'est ainsi que la science expliquera tout ce qui est occulte aujourd'hui, même Dieu..

———

Une petite fille magnétisée, par Lichstenstein (*Psych. Studien*, sept., p. 463). — L'auteur se trouvant auprès d'un malade qu'il soignait, une petite fille, la laitière, s'approcha brusquement de lui : « Ida doit venir vers vous ! — Pourquoi ? demanda-t-il ». Ida saine et bien bâtie, entra dans un état d'excitation et se contractura ; l'épaule droite devint plus haute, le thorax et les membres se contournèrent, le corps se courba et devint dur comme de la pierre. M. Lichtenstein la magnétisa et le corps reprit sa forme normale ; elle ne pouvait parler, mais au bout de dix minutes elle écrivit convulsivement : « Je suis C. Bock, de Ponitz, le grand-père de l'enfant ». Il remercia l'auteur de l'avoir enfin délivré et l'engagea à placer les mains sur la tête et sur le cœur de l'enfant pour la réveiller. On lui demanda ensuite où demeurait son grand-père ; elle répondit qu'il s'était suicidé à cause d'une maladie incurable. Le grand-père avait absolument l'aspect infirme qu'avait pris la petite fille.

———

L'arc-en-ciel de M. Wittig (*Psych. Studien*, août, p. 401). — M. Wittig, est le secrétaire de la rédaction des *Psychische Studien*, dont le directeur est M. Aksakof ; dans un article où il raconte plusieurs histoires d'illusions et de visions, il rapporte un cas singulier qui lui est personnel. Dans une excursion de montagne, près de Salzbrunn, en 1852, il fut atteint par un violent orage ; la foudre tombait tout autour de lui. A un moment donné, le soleil apparut de nouveau ; il pleuvait encore et M. Wittig vit se former un magnifique arc-en-ciel, mais contrairement à toutes les lois de la physique, il n'était pas placé dans le centre de l'arc, qui, comme on sait est un phénomène subjectif, personnel ; l'arc-en-ciel était oblique, l'une de ses extrémités reposait sur le sol près de lui, l'autre sur un flanc montagneux éloigné. Plein de joie, il sauta dans l'arc-en-ciel et y éprouva un allègement et une allégresse sans pareilles ; cet arc-en-ciel se déplaçait lentement et il le suivit quelque temps, se baignant dans l'air multicolore. Nous donnons le fait sans commentaire.

———

Pendules qui se meuvent au commandement (*Prog. Thinker*, 5 sept.). — Ce phénomène se passe chez un vieillard d'East Providence (Rhode Island), âgé de 78 ans. Devant sa maison sont réunis une foule d'objets bizarres, pierres, morceaux de bois de forme singulière, fossiles, dents de baleine, etc. A l'intérieur, sur une table, est placée une série de bouteilles au bouchon desquelles est suspendu,par un fil, une tige de laiton terminée par une petite boule de laiton. Chacune de ces bouteilles est censée représenter un défunt. Le vieillard se place devant la table et pose légèrement ses mains dessus. Il suffit alors au curieux de désigner l'une des bouteilles pour qu'aussitôt le pendule qu'elle renferme se mette en mouvement et après quelques va-et-vient frappe régulièrement contre les parois de la bouteille, tous les pendules des autres bouteilles restant immobiles ; on peut désigner plusieurs bouteilles et aussitôt leurs pendules entrent en branle. Le phénomène a été observé par des professeurs des universités Harvard et Brown qui n'ont pu en trouver l'explication que d'ailleurs le médium ne connait pas davantage. M. Adrian suppose qu'une nouvelle force odique peut être en jeu. Mais comme par les chocs de la balle on peut avoir des communications d'esprits, le phénomène est certainement de nature spiritique.

Un animal cabalistique. — Cet animal, c'est la tortue, déjà connue comme un animal *philosophe*, par ses mœurs ; c'est aussi un animal *mathématique*, car il consacre par sa structure intérieure et sa conformation extérieure la réputation des nombres les plus estimés dans la cabale ancienne. Ainsi, pour ne parler que des écailles du dos et du ventre, nous nous trouvons toujours en présence des nombres 3 et 4, ou de leurs combinaisons, soit que nous nous arrêtions aux rangées longitudinales, soit qu'au contraire nous envisagions l'ordre circulaire. Nous ne pouvons suivre le savant auteur, M. Chapelle, dans le détail des curieuses combinaisons de nombres qu'il obtient et dont plusieurs font encore de la tortue un animal *géométrique*, quelques-uns de ces nombres représentant le double du fameux triangle-rectangle en nombres, 666, 630 et 216 : donc le triangle isocèle formé par la juxtaposition de deux triangles rectangles égaux aux précédents. On sait quelle place le nombre 666 occupe dans l'Apocalypse ; on trouve aussi le nombre 444 en multipliant le nombre 37 des écailles du dos par le nombre 12 des écailles du plastron. Par une autre combinaison, on obtient encore le nombre 333. Etc.

La question sociale (*Journ. d'hygiène*, 20 août, p. 399). — Dans un ouvrage sur ce sujet, chapitre de la *Révolution silencieuse,* M. Molinari examine les conditions d'existence faites à l'humanité et les lois naturelles qui gouvernent son activité. Au début l'humanité a dû disputer sa subsistance aux espèces animales, puis la lutte s'est engagée entre les hommes eux-mêmes, car alors ils n'avaient pas encore appris à produire. Le nombre d'hommes s'accroissant, la concurrence vitale s'établit, une autre loi naturelle — la loi de l'économie des forces — agit alors pour exciter les plus forts à éliminer les plus faibles, au lieu de partager avec eux des ressources alimentaires devenues insuffisantes. De là la guerre. Il est toujours plus commode de se procurer les moyens de subsistance par la spoliation que par la production. De là le droit du plus fort, la conquête, l'esclavage, etc., et comme conséquence chez les forts comme chez les faibles — car la guerre immobilise l'élite des forces - la misère encore aujourd'hui presque universelle, misère matérielle, intellectuelle et morale. Les masses n'ont aucune notion, même élémentaire, des phénomènes et des lois de la nature et de la société, ainsi que de leurs droits et de leurs devoirs. Malgré les progrès de la civilisation et des moyens de production, le travail seul peut assurer la subsistance, et la concurrence vitale persistera ; d'ailleurs elle est le moteur des progrès qui élèvent incessamment la condition de l'espace humaine.

« Cette destinée supérieure, dit M. Molinari, vers laquelle l'humanité s'achemine sous l'impulsion d'une loi naturelle, est-elle bornée à l'existence de l'individu et de l'espèce sur la terre ? Tant d'efforts et de luttes n'auraient-ils d'autre objet que l'acquisition temporaire d'un supplément de jouissances ? Ces jouissances, limitées elles-mêmes, vaudraient-elles le prix auquel elles s'achètent ?... Le fruit de ces efforts et de ces luttes, imposés à l'humanité sans qu'il soit possible de s'y soustraire, seront-ils perdus lorsque son existence terrestre prendra fin ? N'est-il pas plus consolant et même plus conforme à la raison de croire que la vie présente n'est qu'un apprentissage ; que les acquisitions faites dans cet apprentissage, parfois si dur, ne seront pas inutiles ; que les progrès accomplis sur le point de l'espace et du temps qu'occupe notre humanité subsisteront et apporteront leur contingent au progrès de l'universalité des êtres et des mondes ? » Voila un beau langage et qui fera certainement aux lecteurs de la *Lumière* le même plaisir qu'il nous a fait.

Source curative découverte dans un rêve (*Neue. spirit. Blætter*, 17 sept.). A Gyarmat, en Hongrie, était couchée depuis de longues années, une paysanne totalement paralysée. Dernièrement elle rêva que non loin du village se trouvait une source dont l'eau la guérirait. Son mari se rendit à l'endroit indiqué et ne trouva rien. Elle se fit porter elle-même à cet

endroit et remarqua une place un peu humide dans l'herbe. On creusa et une source jaillit, dans l'eau de laquelle elle se baigna ; elle peut déjà aller seule, à l'aide de béquilles, jusqu'à la source. Des milliers de personnes accourent journellement. Le laboratoire de Budapesth est occupé en ce moment à faire l'analyse de l'eau.

Pressentiment réalisé (*Progr. Thinker*, 22 août). — Un marchand de Highwood (Illinois) avait eu le pressentiment que deux de ses garçons — il en a trois — périraient noyés. Il leur recommanda à tous de ne pas s'exposer à un accident. Or, quinze jours après, l'un de ses fils, âgé de quinze ans, se baigna dans le lac Michigan, avec un de ses camarades, et se noya sans qu'il fut possible de lui porter secours. La moitié de la prévision est réalisée ; les deux garçons qui restent sont naturellement terrifiés.

Cas de télépathie (*Progr. Thinker*, 1er août). — Le 10 juillet dernier M. G., fermier près de Greenfield (Ohio) fut appelé hors de sa demeure et assassiné. Sa fille, âgée de 13 ans, était à ce moment à Portsmouth. Or, la nuit de l'assassinat, des bruits furent entendus dans la maison par tous les habitants et la jeune fille sortit de sa chambre pâle et défaite. Elle raconta qu'elle avait entendu des voix qui appelaient son père hors de sa demeure, puis que des coups violents s'étaient faits entendre. Elle se cacha la tête sous les couvertures et s'endormit finalement, mais se réveilla à 3 h. du matin et vit son père assassiné. Moins d'une heure après arriva un télégramme confirmant les faits.

Peintures spirites (*Progr. Thinker*, 29 août). — Les peintures se font par la médiumnité de deux médiums, les sœurs Bangs, sans qu'elles touchent à la toile qui est simplement appuyée contre les pieds d'une table et couverte d'un tapis. La personne qui désire une peinture d'un être chéri qui n'est plus n'à qu'à penser à cet être, et au bout d'une ou deux heures, la peinture est terminée, parfaite de ressemblance, de dessin et de coloris.

Le rêve du capitaine Yonnt (*Light*, 29 août, p. 417). — Le capitaine Yonnt, un trappeur du Far-West, eut un rêve frappant, une nuit d'hiver ; il vit une troupe d'émigrants, bloquée par les neiges, dans la montagne et mourant de froid et de faim. Il nota tous les détails du paysage et la physionomie des individus qui s'y mouraient. Dans la matinée du lendemain, il raconta son rêve à un camarade qui à la description, reconnut la localité qui était dans le « Carson Valley Pass ». Aussitôt le trappeur, malgré les railleries de ses voisins, envoya des hommes, des mulets et des paniers de provisions dans la montagne, à 150 milles, et on trouva la troupe d'émigrants exactement dans la situation où le trappeur l'avait vue dans son rêve.

Ecriture directe (*Light*, 29 août, p. 417). — M. Morrison a expérimenté avec un médium de Cleveland (Ohio), sous les conditions de contrôle les plus parfaits ; il a obtenu des communications entre deux ardoises liées ensemble, sur lesquelles il avait placé son propre pied, le médium lui donnant les mains ; une autre fois les ardoises furent placées sur son dos, lui-même ayant dessus sa main gauche, et sa main droite étant tenue par celle du médium.

Une enfant qui prophétise (*Progr. Thinker*, 29 août). — C'est une petite fille de cinq ans, Mabel Miller, qui habite Chicago ; son grand-père maternel est français, ses autres parents sont d'origine allemande et dans la maison on ne parle qu'allemand. Depuis qu'elle parle, elle prophétise, annonçant des visites, de petits évènements de famille ou d'autres concernant ses petites camarades ; plus tard elle prédit des évènements plus sérieux, annonça des maladies, put indiquer la nationalité des personnes qu'elle n'avait jamais vues auparavant, eut des visions, etc. Elle a appris à parler anglais toute seule et présente des aptitudes remarquables pour la musique.

Dr Lux.

Les apparitions de Tilly. — Les phénomènes se succèdent à Tilly et le merveilleux y persiste avec une incroyable ténacité. Trois nouvelles voyantes s'y sont révélées, mais, ce qu'on y remarque de plus surprenant, c'est que, depuis le 8 septembre, de nombreux curieux, à défaut de l'apparition même, voient dans les yeux des voyantes, l'image de la Vierge et tous les dessins d'une chapelle avec son clocher, tandis que d'autres personnes n'y voient au même instant, que les reflets du paysage.

Le 5 octobre des pèlerins ont vu, dans les yeux de Marie Martel, la Vierge tenant à la main un grand crucifix.

Quelques voyants aperçurent la Vierge sortant des nuages ; d'autres la voient dans une chapelle.

Pickmann, le liseur de pensées, qui fait afficher sa tête dix fois grosse comme nature, dans les villes où il passe, est allé à Tilly. Il prétend que Marie Martel se suggestionne elle-même ; il a voulu lui persuader qne la Vierge voulait qu'elle levât le bras en l'air ; le bras a conservé sa position naturelle. Pickmann s'est excusé de cette défaite en expliquant que Marie Martel dormait déjà lorsqu'il a

tenté de la suggestionner. M Pickmann aurait mieux fait de nous expliquer comment il se fait que des personnes voient sans désirer voir et même sans y avoir songé ; il ferait encore mieux d'être sincère sur sa faculté de « liseur de pensées » et d'expliquer à son public d'où il tient cette faculté.

Un pharmacien, M. Lance-Briand, quoique un peu sceptique, s'est rendu à Tilly. Il y est arrivé au moment où des personnes, très impressionnées, affirmaient voir la Vierge dans les yeux des voyantes. Il braqua sa lorgnette et ne vit que les reflets des nuages dont les contours pouvaient, à la rigueur, donner l'illusion d'une chapelle. Il entra en conversation avec les personnes qui affirmaient voir l'apparition et leur exposa ses doutes. Comment, en effet, une image peut-elle être vue par quelques privilégiés et être invisible pour d'autres ? Comment cette image dont l'objet reste invisible pour les personnes présentes peut-elle être reflétée par les yeux ? M. Lance Briand n'est pas cependant de parti pris et le lendemain il est retourné au champ. Il braqua sa lorgnette une seconde fois sur les yeux de Marie Martel. A sa grande stupéfaction il remarqua que de petits nuages floconneux occupaient toute la partie colorée de l'œil, peu à peu les petits nuages se dissipèrent et il vit au milieu d'une niche, une petite statuette de la Vierge qu'on eût dit être en émail. Il a pu, déclare-t-il, contempler ce phénomène assez longtemps pour être absolument certain de n'avoir été le jouet d'aucune illusion.

Une prophétie sur les Russes. — La visite des souverains russes, à Paris, nous a rappelé une histoire bien ancienne, qu'autrefois, en parcourant la province de Port-Maurice, nous avons entendu souvent raconter par les gens du pays et dont la véracité nous a été confirmée par des documents conservés à l'archevêché de Vintimille.

A Taïgia, petite ville italienne au nord de San-Remo, existe un couvent de dominicaines. Une des plus humbles religieuses de la communauté, sœur Rosa Colomba, que ses compagnes regardaient généralement comme une simple d'esprit, eut un jour une vision.

On était en 1848 et Rosa Colomba annonça que Charles-Albert irait bientôt mourir en face la patrie de Saint-Dominique ; que les Russes descendraient un jour sur le sud de l'Europe, ravageraient le Piémont et feraient manger l'avoine à leurs chevaux sur l'autel de Saint-Pierre-de-Rome ; que les mêmes Russes en passant par le Piémont pendraient les religieuses de Taïgia aux oliviers de leur couvent.

On crut que Rosa Colomba devenait folle ; elle mourut d'ailleurs peu de temps après ses terribles prédictions.

Tout-à-coup, en juillet 1847, on apprit que Charles-Albert venait de mourir à Oporto, c'est-à-dire, en face la patrie de Saint-Dominique, qui est l'Espagne. La première prédiction se trouvant ainsi confirmée, les dominicaines de Taïgia eurent peur en songeant que la troisième pouvait l'être à son tour ; aussi décidèrent-elles de conjurer le sort en faisant déraciner tous les oliviers de leurs domaines. Les premiers tombaient sous la cognée lorsqu'on apprit que Massimio d'Azeglio venait de faire signer à Victor-Emmanuel un décret restreignant le droit de main-morte. Le couvent de Taïgia devenant propriété du gouvernement, les religieuses durent cesser d'abattre leurs oliviers. Ils y sont encore, nous les avons vus, et peut-être que leur présence n'est pas sans troubler la quiétude des religieuses.

Une nouvelle maison hantée. Après Valence-en-Brie, Agen. Cette ville vient d'être, à son tour le théâtre de faits aussi curieux qu'inexplicables. MM. F..., père et fils, habitent, avec leur famille, une maison à Agen, sur la place Eugène Pelletan. Ni l'un ni l'autre ne trouvent guère le temps, au milieu de leur rude labeur, de s'occuper de sciences occultes Une nuit d'août, dans une chambre occupée par deux fillettes, un être invisible se mit à gratter, de ses ongles, le bois du lit où dormait les enfants. Ce mystérieux inconnu poussa l'audace jusqu'à poser sa main sur l'oreille des fillettes ; on l'entendait glisser sur les planches, ouvrir les portes, et se promener dans l'appartement avec une parfaite aisance. MM. F.... ont eux-mêmes entendus tous ces bruits et en rendent témoignage. Ils ont changé les enfants de pièce ; ont enlevé leur lit, ne leur laissant plus qu'un matelas pour dormir. L'esprit ne pouvant plus tambouriner sur le panneau du lit, se mit à gratter le plancher.

Un spirite, M. Thomas, chevalier de la Légion d'honneur, s'est présenté au domicile de MM. F... et a longuement interrogé l'esprit. Celui-ci a répondu par coups frappés, à toutes les questions qui lui étaient posées, et a affirmé être le père de l'une des fillettes, qui est en effet orpheline.

C'était bien mal de sa part de persécuter ainsi sa fille ; car la pauvre enfant a failli mourir d'insomnie. Qu'il y ait eu là un esprit, nous n'en doutons nullement ; mais que cet esprit fût le père de l'enfant, c'est ce qui nous paraît douteux.

ZRILEUS.

BIBLIOGRAPHIE

Le spiritisme et l'anarchie devant la Science et la Philosophie, par J. Bouvéry. (Paris, Chamuel, 1897, in-8). — Le présent ouvrage ne se prête pas à une courte analyse ; M. Bouvéry s'est proposé de montrer que le mal social et scientifique pouvait être enrayé par une fédération spirite universelle. L'auteur parle du spiritisme, de la question sociale et de l'anarchie scientifique ; cet exposé loin d'être dogmatique est une sorte de catéchisme de probabilités.

L'auteur commence par constater tous les obstacles apportés au spiritisme naissant, par le matérialisme et l'église catholique. Il oppose les croyances de la jeunesse moderne au credo matérialiste, les espérances des sciences occultes aux prétentions de la science officielle. L'adage matérialiste « la loi du plus fort est toujours la meilleure » a fait beaucoup de mal à notre société. Le spiritisme au contraire, grâce à la conception du périsprit, doit acquérir une raison d'être scientifique. Il est moins heureux lorsqu'il cite à ce propos Huxley qui montre l'impossibilité pour un corps matériel « d'affecter une chose pensante », sans songer que la difficulté reste la même pour expliquer les rapports de l'âme avec le périsprit, cette autre sorte de matière. Depuis quand l'od est-elle identique à l'akasa, ou le fluide nerveux à la lumière astrale ? Citant ensuite les travaux des principaux spirites, mais sans ordre, il décrète d'absurdité les théories de l'inconscient et de la désagrégation qu'il ne connait pas, et admet la théorie de la 4me dimension de Zöllner, tout aussi hypothétique.

C'est avec raison, croyons-nous, que M. Bouvéry rattache l'inégalité intellectuelle et morale des individus à la pluralité des existences. Il termine cette première partie en se demandant si le spiritisme est une science et l'admet sans démonstration.

L'auteur parle de la question sociale sans s'être donné la peine de la poser ; c'est d'ailleurs plutôt un exposé qu'une critique, un ramassis d'observations qu'une série de démonstrations, témoin, les brillants passages où l'auteur dévoile les conséquences néfastes, au point de vue de la société et de la colonisation, du « struggle for life » du darwinisme.

La dernière partie traite d'abord de l'apparition de la vie, puis de l'homme, sur la terre ; le but de M. Bouvéry est la critique de l'évolution et voici comment : 1° la science ne peut rien dire sur le moment de l'apparition de l'homme; 2° depuis le tertiaire les mammifères voisins de l'homme n'évoluent plus qu'insensiblement dans leur forme extérieure ; donc il est très difficile d'après l'auteur de comprendre l'évolution. Mais qu'il se rappelle que la période de temps qui sépare l'époque tertiaire de la nôtre est infiniment plus courte que la durée de l'époque secondaire où les animaux ont eu le temps d'évoluer assez pour pouvoir montrer dans nos investigations des différences assez sensibles. L'auteur tient-il compte de l'évolution interne (organique, périspritale, psychique), totalement oubliée ici ?

Jamais la science n'a dit que l'homme fût le descendant du singe, du moins de l'anthropoïde, puisqu'au contraire elle admet un ancêtre commun, l'homme-singe, qui serait le véritable anthropopithèque, donnant naissance à deux séries, la série-singe, la série-homme. C'est justement parce qu'il n'existe pas comme le dit M. Bouvéry, de singes véritables dans le tertiaire inférieur, qu'on a supposé cet ancêtre commun ! Avouons donc, conclue l'auteur, qu'on ne sait rien. Peut-être n'a-t-il pas fait dans son esprit une assez grande distinction entre les données scientifiques et les explications métaphysiques. Au point de vue des données scientifiques nous sommes en possession d'un immense acquis; mais au point de vue métaphysique, il faut avouer qu'on est pas trop avancé, et c'est là qu'on peut dire en poussant les choses à l'extrême, qu'on ne sait rien, à moins de s'appuyer sur une révélation ; car la vérité a déjà été révélée, et *elle le sera* par des esprits supérieurs, dans son mécanisme intime. La science au résumé, arrivera certainement à dire de la plupart des choses sensibles le *comment*, mais

le *pourquoi* sera seul résolu par une révélation. M. Bouvéry fait de la science, la doublure des idées qu'il professe à l'égard d'elle. Non la science n'est pas anarchique ; rendons au con-raire hommage à Lamarck, Darwin, Herbert Spencer, Huxley, et tant d'autres, de tous les progrès intellectuels qu'ils ont fait faire à notre société ; c'est grâce à eux que l'huma-nité dans ses efforts est arrivée à être assez nûre pour comprendre les sciences psychiques, t accepter les révélations que des esprits supé-ieurs arrivés de sphères plus épurées que les nôtres viendront leur apporter. N'attaquons as la science sous peine d'attaquer le spiri-sme qu'elle doit un jour ou l'autre confirmer.

A propos de l'enchaînement du monde ani-nal, l'auteur, après avoir parlé des *forces tentes qui dorment* dans les êtres, admet la réation d'archétypes, capables de concilier évolution avec la doctrine de la fixité des espè-es. D'abord qu'est-ce qu'une force latente ? i elle est latente elle n'existe pas, si c'est une rce elle est agissante et non latente. Quant à opinion de M. Bouvéry, elle est fort contesta-le. Pourquoi Dieu aurait-il créé des âmes iné-ales en développement et en perfection, à méri-s inégaux dans leur retour à Lui ? Cette créa-on d'archétypes ne nous montre pas *pourquoi* i *comment* l'être vivant mis par Dieu sur la rre s'adaptera aux conditions ambiantes. ous avons tout lieu de supposer de telles odifications chez cet être, qu'il ne survivra as longtemps à sa naissance sur la terre. Où onc est la force adaptive, seule capable, en le isant résister, de l'empêcher de périr ? Dans être lui-même ? Si l'être doit s'adapter je ne ois plus qu'une chose, c'est que les circons-nces dans lesquelles l'être doit évoluer aient é prévues longtemps à l'avance, et alors où t la spontanéité d'un être régi par la fatalité ? ı est la liberté chez l'homme ? Elle n'existe us ! Si au contraire l'être s'adapte parce ı'il a une tendance à s'adapter d'après une i vitale, il faut remonter à un principe d'adap-tion, ou d'évolution, intelligent, germe des stinées de tout. Alors la finalité existe immi-nte ou transcendante, tous les êtres seront liés entre eux, et toutes les transitions exis-ront entre la matière brute et la matière vante, sans qu'on ait besoin d'archétypes. Il ffit qu'un seul être soit doué de vie sur la terre pour que, grâce à la force magnétique évolutive ou adaptative, toute la série des êtres que nous connaissons se trouve réalisée, et se déroule dans les limites de l'espace et du temps. Ces vues sont d'ailleurs d'accord avec ce que dit notre grand initiateur Salem-Hermès dans la 7[e] Lettre.

M. Bouvéry émet l'hypothèse d'une huma-nité d'Hommes-Dieu faussement identifiée aux *Elohim*, et qui aurait précédé l'humanité infé-rieure. Mais des esprits supérieurs incarnés, alourdis par la matière, dans l'oubli complet de leurs états antérieurs, ne laisseraient-ils pas retomber leurs âmes au même niveau que celui des êtres, singes ou autres, chez lesquels ils se seraient incarnés ? Il faudrait chez les singes par exemple une certaine réceptivité érébro-organique pour qu'il fût possible d'y développer une faculté de raisonner, récepti-vité telle que la nature d'elle-même pouvait faire la transition du singe à l'homme. Il est certain qu'il a existé non des Hommes-Dieu, mais des esprits de planètes supérieures, les circoncis de la puissance, comme l'enseigne notre maître Salem Hermès, qui sont venus aider à une évolution qui se serait faite malgré tout, mais plus lentement. Ils ont peut-être aidé, ces grands, ces nobles déchus, l'huma-nité terrestre à acquérir la conscience d'elle-même, conscience psychologique bientôt suivie de la conscience morale. De grands législateurs sont venus ensuite continuer l'œuvre com-mencée.

M Bouvéry fait voir également comment le manque d'équilibre dans la société humaine a propagé partout le désordre et l'anarchie. Aussi montre-t-il l'intérêt qu'ont les hommes à rester unis entre eux, et à s'aimer. Il cite à l'appui de sa thèse ces paroles de M. Izoulet : « La vérité, c'est qu'autrui me sauve en s'associant à moi et que je le sauve en m'as-sociant à lui. Nous avons, lui et moi, pas de plus grand intérêt que notre association, c'est-à-dire le réciproque respect de nos personnes et de nos biens». Cette morale est certainement plus élevée que la morale utilitaire ordinaire qui s'intitule « chacun pour soi »; ici, c'est « chacun pour tous et tous pour chacun » qu'il faut dire ; l'individu, dans la morale de M. Bouvéry, est subordonné à l'humanité et au *monde*, mais l'est-il à Dieu ? En prenant pour fin le bien

universel elle a pour but l'homme universel, mais non Dieu ; c'est là une morale panthéistique, mais non spiritualiste. Mais qu'on ne s'y méprenne pas, une telle morale ne rendra jamais l'humanité vertueuse et heureuse, parce qu'elle est trop utilitaire ; seule, la morale du Nouveau-Spiritualisme, en nous affranchissant de nos attaches matérielles, nous assure le bonheur spirituel par l'application du Bien en soi dans nos actes, et par l'initiation à la Pensée d'Amour qui a présidé à la Création. Tous ceux qui ne s'inspirent pas de ces idées spiritualistes ne pourront entreprendre une œuvre sérieuse ou durable de pacification et de fédération universelle.

Peut-être l'auteur a-t-il dépassé le but qu'il se proposait. Car faut-il en conclure, d'après toutes les opinions avancées dans ce livre, à une prochaine dégénération sociale ! Non pas. D'accord avec lui, je répondrai : régénération sociale et rénovation spiritualiste, mais avec cette différence que je ne la vois pas où il l'a voit, et qu'il risque bien de ne pas la trouver où il la cherche. M. Bouvéry avait-il l'intention de faire l'apologie du spiritisme au détriment de la science ? Du moins le choix des auteurs auquel il emprunte ses extraits, ainsi que leur appréciation n'eussent pas alors répondu à ses désirs, car malgré son intention de rester impartial il fournit autant de preuves pour le spiritisme que d'armes contre lui, et plus de preuves pour la science que d'armes contre elle; il n'est pas d'échappatoire qu'il ne fournisse au lecteur rebelle au spiritisme en poussant quelquefois à l'extrême certains arguments et en les entraînant à force de dialectique, à filer, comme on dit vulgairement, par la tangente; si ce livre paraît un peu touffu et incohérent au lecteur non prévenu, qu'il n'oublie pas qu'il assiste à un essai de critique comparée du spiritisme et de la science, un des premiers qui ait été tenté dans cette voie. Le lecteur trouvera dans ce plaidoyer très éloquent en faveur des faibles et des opprimés de belles envolées d'une haute exaltation et la marque d'un esprit universaliste qui s'affirme franchement et courageusement.

MARC.

Les prédictions météorologiques et la logique, par M. Chapelle ; Saint-Etienne. F. Thomas et Cie, 1896, in-8. — De même que le soleil, la lune, les planètes, les comètes, les essaims d'étoiles filantes jouent un grand rôle dans la météorologie terrestre. L'influence de ces astres a été tantôt affirmée, tantôt niée ; et cependant l'observation populaire, — témoin les aphorismes agricoles — avait reconnu beaucoup de ces influences. La lune rousse, par exemple, longtemps considérée par les pontifes de la science, comme un préjugé, a fini par obtenir, en 1888, sa place officielle dans l'*Annuaire du Bureau des longitudes* ; le préjugé était donc du côté des savants officiels. M. Chapelle fait remarquer qu'il y a deux lunes rousses dans l'année, l'une à la fin d'avril, celle qui est connue par ses effets pernicieux sur la végétation naissante ; l'autre, à la fin de novembre, connue seulement des amateurs de météorologie, et qui n'a généralement plus rien à détruire. Toutes deux se présentant à égale distance de l'été, cette symétrie de positions indique bien qu'il s'agit là d'un phénomène astronomique. De plus, la lunaison donne lieu à quatre petites saisons pareilles à celles de l'année solaire ; deux *lunestices* et deux *équilunes*, représentent les passages d'un quartier à un autre ; et de là une influence bien remarquée par les paysans. Ce qui a donné aux objections une apparence de vérité, c'est qu'on n'a pas tenu compte des autres facteurs qui interviennent. La lune n'est pas le seul élément de pronostic ; il faut encore tenir compte de la saison, de la présence des essaims d'étoiles filantes ou des comètes, du passage des planètes lointaines dans une zone plus voisine, etc. M. Coulvier-Gravier avait reconnu l'action des essaims d'étoiles filantes sur la température atmosphérique ; la période la plus orageuse de l'année correspond aux mois qui ne renferment pas une journée d'essaim.

Pour faire des prédictions à longue échéance, il faut tenir compte de tous les facteurs, en accordant une importance prépondérante aux syzygies de la lune et aux grandes marées. Mathieu de la Drôme le savait, M. Falb, de Vienne (Autriche), le sait aussi. Pour perfectionner les méthodes de ces météorologistes, il faudra, par une observation soutenue, déterminer jour par jour la hauteur et la direction du cône d'ombre de la lune, de sa postombre,

(ombre atténuée comprise dans la seconde nappe du cône d'ombre pure) et de sa pénombre, pour se rendre compte de leurs effets directs sur l'épiderme atmosphérique de la terre. Ils pourraient, par exemple, agir à la façon d'aspirateurs ou de ventouses et produire dans leur marche autour de la terre les courants ascendants et le passage en spirale qui oue probablement un rôle dans les cyclones, oujours en tenant compte de tous les autres acteurs et même de la nature de la surface de a terre en chaque point. L'action de la révolution de la terre autour du soleil et de sa rotaion est bien connue ; celle de la lune et de ses nouvements le sera non moins bien si l'on eut bien multiplier les observations et par onséquent les observatoires. Contentons-nous ujourd'hui de constater que grâce aux efforts e Raspail, de Mathieu de la Drôme, du capiaine Delaunay, du publiciste de Parville, de ingénieur Duponchel, etc., l'astronomie offiielle a bien voulu reconnaître formellement influence indubitable de la lune sur la temérature terrestre.

La brochure de M. Chapelle est des plus intéessantes et la science officielle sera forcée de nir compte de ses lumineuses suggestions. ous regrettons seulement que l'auteur n'aprécie pas tout-à-fait à sa valeur, au point de ue météorologique, l'étude des taches solaires, s perturbations magnétiques, des courants lluriques, etc. Je sais bien que les connais ances à cet égard ne permettent pas de leur ttribuer une grande influence sur notre atmoshère. Mais n'est-ce pas un lien magnétique ui lie la terre au soleil et la maintient sur son rbite ; savons-nous au juste ce que sont les hanges qui se font entre le magnétisme terestre et le magnétisme solaire, échanges dont s aurores boréales sont une preuve, ce que nt les actions magnétiques réciproques entre s planètes ? Lorsque ces qnestions auront été ucidées,on pourra dire si oui ou non les phénoènes magnétiques n'ont pas leur part dans s modifications météorologiques à côté des fluences déjà signalées.

Dr Lux.

Nous annonçons ci-après le livre de Salem-Hermès comme paru. Il est imprimé en effet ; mais, l'imprimeur ayant été chargé d'ouvrage demande encore une semaine pour le brochage.

Renvoi au prochain numéro, de la souscription et des annonces de livres nouveaux.

ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNION UNIVERSELLE DES AMES DANS L'AMOUR DIVIN

Le 27 octobre est un triple anniversaire pour nous, ainsi que le savent nos anciens abonnés et amis. Le principal souvenir qui nous rend cette date précieuse, c'est celui de notre première réunion à Paris, en l'honneur de la fondation des frères américains de Salem.

La Communion universelle des âmes, à lieu dans le monde entier le 27 de chaque mois à 8 heures du soir, et aux heures correspondantes à l'étranger de cette heure de Paris.

Pendant quarante minutes ou une heure, les adhérents à l'immense fraternité du Nouveau-Spiritualisme,se concentrent dans une communion affective.

Cette heure est considérée par nous, comme étant l'instant spécial choisi par les directeurs spirituels du progrès universel, pour assembler les forces au profit d'une manifestation qui sera le grand évènement de l'avenir.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs anciens et nouveaux à s'unir en esprit au bon travail du 27. Nous indiquons aux nouveaux, peu instruits de cette pratique mensuelle, le petit livre édité par la « Lumière » sous le titre ci-dessus. Afin de le mettre à la portée de tout le monde et faciliter la propagande, il est réduit au prix de 1 fr. 25 au lieu de 2 francs, prix inférieur au prix coûtant.

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg, typ. et lith. E. Bertéa, rue Teynière, 15.

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Mission du Nouveau-Spiritualisme, Communications prophétiques

PAR HAB. L. GRANGE

Vient de paraître à la *Lumière*, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil, en un volume in-8°. Prix : **4 fr. 50.**

Cet ouvrage est essentiellement recommandé. Il résume tout ce que la revue *la Lumière* a fait connaître depuis sa fondation en 1882, et tout ce que le Monde peut craindre ou espérer pour un avenir prochain.

Les *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès* ont pour sujet le but secret de la Vie, les âmes sœurs, la recherche du Paradis terrestre, dont l'Esprit initiateur vient ouvrir les *Portes d'or*.

Ces *Lettres* sont précédées d'un travail documentaire sur le personnage « Hermès » ; suivies d'une notice sur l'Esprit « Salem » à partir de l'année 1877, où il se prépara à une mission, jusqu'en 1896, époque du dévoilement de l'Esprit pour l'accomplissement de cette mission parmi les hommes.

Les deux noms : « Hermès » et « Salem » ont été réunis en un seul, parce que Salem et Hermès ne sont en réalité qu'un seul et même personnage.

« La Mission du Nouveau-Spiritualisme » est le titre générique qui comprend tout le travail des invisibles, et des mortels leurs auxiliaires, en vertu des solidarités universelles, au nom des devoirs nés de ces solidarités, et dans l'Amour qui *doit* triompher du mal terrestre.

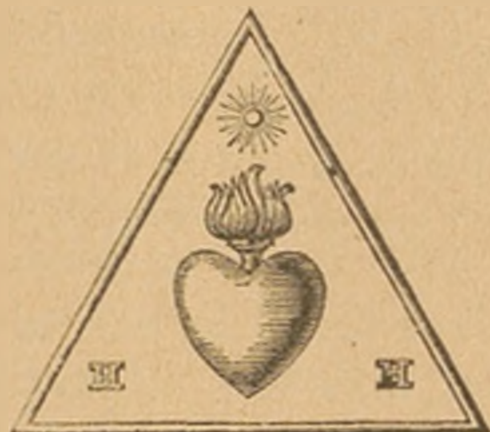
Un grand nombre de Communications prophétiques sont publiées sous ce titre. Elles ont pour objet, la fin du vieux monde, celui où nous sommes, et l'édification du monde nouveau, celui auquel les missionnés travaillent.

Elles annoncent des événements extraordinaires, et des vérités éclatantes s'y font jour.

Principales questions entrevues :

Venue du Consolateur ; l'Esprit de Vérité ; venue de ses précurseurs ; travail des légions invisibles bonnes ou mauvaises ; le fort combat contre toutes les perversités, contre la magie noire ; volontaires de la terre et des cieux unis ; dévouement des hommes de sacrifice ; puissance des anges gardiens ; élévation de la femme terrestre par la femme céleste ; opérations secrètes divines dans le but d'une action salvatrice soudaine ; confusion des faux prêtres, des faux sages et des faux savants ; jugement, cataclysmes, révolutions dans tous les centres de l'intelligence et de la vie ; ères planétaires, cycles nouveaux ; nouveau fluide, force des forces ; enfants prédestinés, préparation d'une génération d'élus ; dévoilement des Esprits qui sont ou ne sont pas « de Dieu » ; ouverture des voies célestes, appel universel, révolte des éléments, purification de l'atmosphère par un nouvel influx ; secours de la science éternelle pour l'illumination de la science temporelle ; justice par une intervention spirituelle imprévue (nommée surnaturelle) ; déclarations de ceux mêmes qui doivent apparaître et agir ; anéantissement du faux hermétisme ; l'œuvre *diabolique* de la déchristianisation frappée en ses meneurs ; les œuvres de calomnie : ligues ou croisades hypocrites démasquées ; phénomènes inconnus; DIVIN SECRET DE LA PAROLE ; véritable Eglise de Dieu; principe divin féminisé; mystère de Vie nouvelle ; spiritualisation de la chair ; souffle magnétique régénérant, RAYON D'OR ignoré d'une belle espérance ; Eve de régénération ; règne de l'Esprit pur ; révélation et règne de la femme selon Dieu ; légion salvatrice des TRENTE MILLE délégués de Dieu ; les Marie-France à la tête du mouvement ; la Croix, le Cœur, le grand Signe du Nouveau-Spiritualisme ; la rénovation ; toutes choses nouvelles ; phénomènes aériens, l'arc-en-ciel glorieux, le drapeau du victorieux et le ralliement des peuples ; le monde régénéré par le gouvernement de Dieu, en esprit et en vérité.

LA LUMIÈRE



N°s 190 — 27 NOVEMBRE 1896. —

AMOUR UNIVERSEL

Théorie et Pratique

DÉCLARATION PRÉLIMINAIRE

Je croirais manquer à mon devoir à l'égard de l'éminent auteur d' « Animisme et Spiritisme », M. Aksakof, mon parrain littéraire dans cette revue, si je ne déclarais pas, tout d'abord, que la constatation rigoureuse du fait spirite, j'entends celui qui est inexplicable sans l'intervention d'un agent intelligent et libre, extérieur au médium, constatation sans cesse renouvelée, a été seule capable de me donner la certitude de la survie du « moi », sanction nécessaire de la justice.

Les sciences secrètes ou ésotériques, qu'elles émanent de l'Inde ou de l'Egypte, la révélation et les prophéties, constituent le haut mysticisme, accessible seulement aux esprits qui y sont préparés par une initiation préalable dont la base me semble résider dans le fait spirite, qui permet d'acquérir cette certitude de la survie. — Le spiritisme est, à mes yeux, le fondement inébranlable de toutes les spéculations transcendantales, et c'est lui qui nous ouvre des horizons infinis sur tous les domaines de l'inconnu.

J'estime, d'autre part, que si le spiritisme n'est pas toujours, ce que je déplore, pratiqué par la majorité de ses adeptes avec tout le discernement et la prudence qu'il comporte ; si un grand nombre d'entre eux ne se tiennent pas suffisamment en garde contre les entités inférieures, parfois malfaisantes, qui peuplent notre atmosphère, et dont ils sont fréquemment, même à leur insu, les victimes, il convient, pour être juste, de reconnaître que les spirites on été, sinon des initiateurs — le spiritisme est aussi ancien que le monde, — au moins les rénovateurs du phénomène psychique, enlisé pendant des siècles dans l'indifférence et l'égoïsme humains ; qu'ils ont eu le mérite appréciable d'appeler sur le spiritualisme expérimental les investigations incessantes et les affirmations aussi loyales que courageuses des hommes de science les plus autorisés. Les spirites tant bafoués ont donc fait ce que n'avaient pu faire ni la foi religieuse, qui n'admet pas l'examen et ne saurait s'imposer, ni le spiritualisme philosophique qui repose exclusivement sur des hypothèses métaphysiques indémontrables, si intéressantes, si sublimes qu'elles puissent être.

Cette déclaration est d'autant plus opportune dans la *Lumière*, que Madame Lucie Grange, notre vé-

nérée directrice. doit au spiritisme, en même temps qu'à sa haute valeur morale, d'accomplir la noble mission qui lui est dévolue, sous l'inspiration de l'Esprit supérieur et transcendant Salem-Hermès qui, lui-même, considère les spirites militants et vraiment éclairés, comme autant de prêtres du « Nouveau-Spiritualisme », ou Communion d'amour universel en Dieu, religion unique de l'humanité dans l'avenir.

Nous ajouterons que la divinité, dont nous sommes tous des émanations, nous a donné, avec le libre arbitre, l'autonomie de notre être, que nous n'avons pas le droit d'aliéner, pas plus que d'éluder notre responsabilité ; et c'est parce que la Communion d'amour universel, adéquate à l'ère de Justice, est l'objet de mes aspirations personnelles, que je suis fermement décidé à travailler à son avènement, si humble que soit mon effort.

Ceci dit, je commence mon article au sujet de l'AMOUR UNIVERSEL, théorie et pratique, sous forme épistolaire, dédié a Amo.

LETTRE OUVERTE A AMO

Très modestement, cher frère Amo, vous vous dites « aspirant » à l'initiation martiniste. A mon avis vous êtes plus et mieux que cela, puisqu'au lieu de vous confiner dans le silence prescrit, vous prodiguez votre généreuse parole, puisque vous justifiez si bien le beau nom que vous avez adopté pour exercer votre apostolat.

Vous avez, paraît-il, voyagé dans l'Inde, où vous avez étudié, sur place, la sublime doctrine des premiers brahmes. Il me paraît vraisemblable de supposer que vos méditations sur ces hauts enseignements ont eu pour résultat de vous faire comprendre combien sont vaines toutes les disputes humaines, combien sont criminelles les dissensions et les haines qui divisent les frères en humanité. C'est pourquoi, sans doute, vous vous êtes imposé l'auguste mission d'enseigner la loi d'amour universel en le Dieu « un », « l'Identique ».

Or, cette communion des âmes en Dieu, l'une des conceptions les plus sublimes qu'ait enfantées l'esprit humain, voilà plus de 'ix ans qu'une noble femme, la Directrice cette Revue, l'enseigne, presque seule, c une vaillance infatigable, d'autant plus 'toire que, malgré son abnégation, son ıement, son remarquable talent d'écrivain, et peut-être en raison même de ce talent, elle n'a rencontré que de rares auxiliaires parmi ses correligionnaires des plus qualifiés pour s'associer à sa haute mission.

La *Lumière* était donc l'organe tout indiqué pour m'entretenir avec vous d'une question dont l'heureuse solution serait pour l'humanité l'ère du bonheur et de l'harmonie.

Que vous écriviez dans l'*Initiation*, dans la *Paix universelle* ou dans les revues spirites, j'admire la merveilleuse éloquence et le tact parfait avec lesquels vous vous appliquez à faire ressortir la concordance sur tous les points fondamentaux, qui existe entre des doctrines différant seulement sur des nuances accessoires, et votre mission, toute d'union et de conciliation justifie pleinement les sympathies dont, de toutes parts, vous recevez l'expression. En vous apportant mon tribut personnel d'admiration émue et sincère, j'oserai pourtant vous soumettre quelques réflexions qui ne me semblent pas dépourvues d'utilité.

J'estime, tout d'abord, que votre enseignement, en raison même de son élévation et de son envergure, s'adresse surtout à une catégorie d'esprits déjà préparés à recevoir ces hautes vérités. Certes, c'est une tâche éminemment louable que de développer chez eux le sens profond de ces vérités dont ils possèdent déjà une part essentielle : la croyance en la pérennité de l'être ; de leur enseigner les devoirs que leur impose cette connaissance et, avant tout autre, celui de la solidarité universelle. Mais ne pensez-vous pas, cher frère Amo, que notre souci doit être surtout de travailler à l'évolution de cette innombrable collectivité encore plongée dans les ténèbres de l'ignorance en ce qui touche ses destinées, et aussi, hélas ! il faut bien le dire, courbée sous le sombre anankê du mal social.

Il y a bien aussi la phalange réfractaire, inentamable, des lettrés, extraordinairement intelligents, mais non moins superficiels – l'intellectualité, même développée, n'impliquant nullement la profondeur de l'entendement — pour qui le brahamanisme ésotérique et la kabbale, Platon et Pytha-

gore, Claude Bernard et Pasteur, Descartes et Leibnitz, Hugo et Vacquerie, Crookes, Aksakov et Russell Wallace, Paul Gibier et le colonel de Rochas, pour ne citer que ceux-là, méritent tout juste leur éclat de rire ; sceptiques aimables et gouailleurs qui, sans avoir jamais daigné se donner la peine de rien scruter, renvoient, en bloc, aux petites maisons, les personnalités négligeables ci-dessus dénommées. Il est bien évident que cette catégorie d'incroyants, parmi lesquels on compte nombre de bons écrivains (l'excellence du style n'implique pas nécessairement l'excellence de la pensée en matière de philosophie), ne trouveront leur chemin de Damas que le jour où la survie sera devenue une science courante, à moins qu'ils ne soient alors désincarnés, ce qui simplifiera pour eux la solution de la question. Donc, passons.

Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons en présence de ce problème ; trouver un moyen pratique de préparer efficacement tous les esprits de bonne foi à la compréhension de la loi de solidarité et d'amour universel. Pour chercher la solution de ce problème, force nous est d'envisager l'humanité telle qu'elle est.

Or, si nous regardons autour de nous, que voyons-nous? Une minorité d'heureux et une innombrable multitude de déshérités. Parmi les heureux (au point de vue matériel s'entend) la catégorie des esprits éclairés, soit en possession d'une part de la vérité, soit pratiquant le bien et le juste en dehors de toute croyance, forme le très petit nombre ; l'immense majorité n'a pour règle et pour mobile que l'égoïsme. Quant aux déshérités qui croient la vie circonscrite entre deux néants, chez qui la misère et les souffrances endurées n'ont pas éteint toute énergie, ils n'ont et ne peuvent avoir d'autre sentiment que la haine de l'ordre social, cause de leur détresse ; qu'un vœu ardent, celui d'un bouleversement total qui, pensent-ils, rendra leur sort plus heureux, grâce à une répartition plus équitable de la fortune. De là l'esprit de révolte à l'état latent, n'attendant qu'une occasion favorable pour traduire en fait ce vœu de cœurs aigris par l'injustice sociale.

Il s'agit donc de rechercher la voie la plus sûre pour atteindre ce triple but : détruire, ou tout au moins atténuer dans une large mesure, l'égoïsme profond de la classe possédante ; calmer l'irritation légitime de la masse des malheureux et leur prêter assistance matérielle et morale ; convaincre tous de la nécessité d'observer la grande loi de solidarité des êtres.

Or, pensez-vous, cher frère Amo, que l'enseignement théorique, à lui seul, aura la vertu nécessaire pour atteindre ce triple but dont la réalisation présente, *à priori*, des difficultés presque insurmontables. Ne pensez-vous pas que cet enseignement, si éloquent, si sublime qu'il fût, s'adressant aux misérables, aurait quelque vague ressemblance avec la harangue du magister de la fable à l'enfant qui se noie? Ne leur semblerait-il pas une ironie amère et ne risquerait-il pas d'irriter davantage ces misérables à qui, pour les persuader, vous n'offririez que des hypothèses, à coup sûr très séduisantes, mais rien que des hypothèses ?

Et d'ailleurs, comment pourrions-nous prêcher la pratique de la loi d'amour au paria si nous ne le mettions au préalable, en état de comprendre cette loi et de s'y conformer ? Autant d'arguments, qui à mon sens, démontrent qu'en matière de philosophie, les théories générales ne sont, en réalité, applicables qu'à une partie très restreinte de la collectivité humaine.

Et puis, vous demanderai-je encore, quel droit aurions-nous d'exiger la réciprocité d'amour du deshérité, ou souffrant, de celui devant qui se pose chaque jour, le terrible problème du lendemain ? Le devoir rigoureux d'amour, de solidarité effective, incombe surtout aux privilégiés de la fortune et de la santé. Ici intervient la justice qui délimite les devoirs et la responsabilité de chaque être, devoirs et responsabilités s'accroissant en raison directe du bien-être moral et matériel. Cette justice qui détermine le classement des êtres dans le monde astral, selon leur « Karma », leur mérite ou démérite, le degré de leur avancement moral et de leur connaissance ; qui proportionne l'expiation à la faute commise, aggravée ou atténuée selon le degré de responsa-

bilité, remplit, dans le monde psychique, le même rôle que l'harmonie dans l'univers physique. La notion précise et, au besoin, l'appréhension de cette justice inéluctable, pourront seules, triompher, au moins en partie, de l'égoïsme, le grand et réel despote de l'espèce humaine qui, depuis l'origine des temps, lui est asservie. Donc, enseigner, proclamer la religion de la justice, c'est travailler à l'avènement de la religion ou communion d'amour universel. Mais pour proclamer cette justice, pour la rendre obligatoire, il faut lui donner sa sanction indispensable : la certitude de la survie ; or, le fait spirite permet, seul, d'acquérir cette certitude.

Les religions dogmatiques peuvent-elles nous être de quelque utilité ? Hélas ! par leur intolérance elles n'ont guère engendré, au moins en Europe, que les divisions, les haines et parfois les hécatombes humaines. Bien plus, le dogme est, en réalité, le pourvoyeur assuré du néantisme.

Le processus de l'incroyance est, en effet, facile à établir... Si le prêtre, à l'exemple des premiers brahmes et des apôtres du Christ, se bornait à enseigner la religion dans sa pureté originelle, il est de toute évidence que, réduite aux admirables préceptes du christianisme, elle n'eût subi que bien peu de défections. Par malheur, il n'en est plus ainsi ; le prêtre hiérarchisé, obéissant à des prescriptions inexorables qu'il ne saurait enfreindre, ou même critiquer sans s'exposer aux foudres épiscopales, sans risquer de se voir enlever ses moyens d'existence, le prêtre, dis-je, fausse les jeunes esprits dont l'éducation religieuse lui est confiée en leur enseignant comme vérités divines (ô profanation !) des dogmes barbares ou grotesques tels que l'enfer éternel, le purgatoire, etc... Il leur représente le Dieu de mansuétude et d'amour infini sous l'aspect d'un Dieu vengeur, impitoyable, à qui il faut des massacres et des fleuves de sang....

Les conséquences de cet enseignement se déduisent aisément : une faible partie des jeunes catéchistes reste enlisée dans une orthodoxie despotique, courbée sous la foi d'un dogme qui rejette aux gémonies tous ceux qui n'ont pas la foi ; le reste, l'immense majorité insensiblement s'affranchit, à mesure que la raison s'éveille, de l'affreux cauchemar qui lui a été imposé. Grâce aux acquis antérieurs, à un nouveau milieu intellectuel, aux études personnelles, l'esprit, chez les jeunes gens, par degrés s'émancipe ; transgressant l'injonction du prêtre, il examine, il scrute, puis il s'insurge, estimant non sans raison, le dogme des peines éternelles abominable et destructeur de toute justice. Alors se produit chez ces âmes incapables de réflexion vraiment sérieuse, une réaction irraisonnée et d'une intensité telle que, sans se demander si le dogme éliminé de l'enseignement religieux qu'ils ont reçu, il ne reste pas de sublimes vérités, ils rejettent tout, en bloc, passent tout d'un coup dans le camp adverse et deviennent enfin les matérialistes néantistes que nous connaissons. Qui de nous, plus ou moins, n'est passé par là ?

Dans les conditions morales et matérielles que je viens d'exposer imparfaitement, comment pouvons-nous traduire dès à présent, notre amour pour l'humanité tout entière, et en même temps, l'enseigner *efficacement à tous* sans que les dissemblances variées à l'infini, d'intelligence, d'instruction, de moralité, de conditions sociales, créent un inconvénient, un obstacle quelconque ? *En prouvant à tous que l'âme est immortelle.* C'est là *notre devoir urgent* parce que cette preuve constitue *un bien immédiatement réalisable*, une consolation, un réconfort pour tous les déshérités, pour tous les souffrants de la collectivité sociale. Ce premier point acquis, point essentiel, capital, chacun selon ses aptitudes intellectuelles, ses acquis, sa valeur morale, tirera de la certitude de son immortalité, une croyance, une doctrine, une fin personnelle plus ou moins élevées, et son esprit se développera plus ou moins au point de vue de la connaissance, mais tous y puiseront l'espérance, bien inaliénable des parias de l'humanité. Or, je ne saurais trop le répéter et le proclamer, le fait spirite, seul, peut faire la preuve de l'immortalité, et le témoignage de plus en plus fréquent d'illustres savants, en Amérique comme en Europe, confirmant les affirmations des spirites, donnera à cette preuve un

caractère de certitude scientifique tel que tout esprit sans parti pris finira par l'accepter.

En résumé, la survivance du « moi » démontrée, éclatante pour tous, c'est dans le domaine psychologique, la découverte ultime, le radieux couronnement de toute science humaine ; devant cette découverte, toutes celles dont se targue la science officielle, si merveilleuses qu'elles soient, n'apparaissent plus que comme de pâles et falotes lueurs. C'est l'ancien monde s'écroulant et faisant place à un monde nouveau ; c'est la Justice Eternelle recevant sa divine sanction et proclamée sur notre planète, qui émerge enfin de ses ténèbres, sort de sa période d'incohérence, et, glorieusement, prend place parmi les mondes plus avancés,... la survivance, certitude scientifique, c'est la question sociale dont il est permis d'entrevoir la solution aussi heureuse qu'inattendue ; c'est, encore une fois, la consolation et l'espoir rendus aux misérables, les haines adoucies, le sentiment profond de l'humanité, de la solidarité et du dévouement se substituant à l'orgueil et à l'égoïsme, s'imposant aux heureux de la terre dans la conscience desquels se posent soudain ces questions : « As-tu rempli toute ta mission ? « As-tu été pitoyable pour tes frères infortu-« nés. Leur as-tu prêté aide et assistance effi-« cacement et selon tes moyens ? As-tu, « enfin, mérité la continuité de ton bonheur « dans les étapes ultérieures de ton exis-« tence ? .. » La perennité de l'être, devenue science courante, c'est, à bref délai, la fin des guerres fratricides, des hécatombes humaines et l'avènement définitif de cette ère rêvée depuis l'origine des temps, de l'ère de Justice, d'Amour et d'Harmonie.

Oui, certes, le fait spirite est l'initiation première, l'a, b, c, comme on a accoutumé de le dire ; mais cet a, b, c, en donnant à l'immortalité de l'âme un caractère de certitude définitive, est la pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice de la sublime science ésotéroque de l'Inde et de l'Egypte, qui doit à cette certitude de répandre ses éblouissantes clartés sur tous les esprits suffisamment évolués, et, sans elle, fût restée, jusqu'à la consommation des siècles, l'apanage de quelques rares initiés ; seul enfin, j'ai essayé de le démontrer, le fait spirite, vérité scientifique, permettra d'instaurer, dans l'avenir, cette religion d'amour universel et de Justice absolue que nous appelons de tous nos vœux.

AUR.

LA DOCTRINE D'ARISTOTE ET LE PÉRISPRIT

Dans sa métaphysique Aristote distingue quatre sortes de causes : 1° la cause matérielle ou la matière ; 2° la cause formelle ou la forme, ce qui détermine la matière ; 3° la cause efficiente, ce qui imprime une forme à la matière : ainsi l'artiste qui fait une statue ; 4° la cause finale ou la fin ou le but que poursuit la cause efficiente. Ce qui fait le fond de sa doctrine, c'est la distinction entre la matière et la forme, dont les rapports sont nécessaires et qui suffisent à elles deux pour expliquer le devenir. Il ne faut pas confondre forme avec figure. Ainsi une main sculpturée a la figure et non la forme d'une main parce qu'elle ne peut accomplir les fonctions propres à la main. La matière infime n'existe pas, car elle serait sans forme, mais la forme existe sans la matière, puisque sans cesse réalisée actuellement par elle-même, elle est ce que nous appelons Dieu. La matière, chez Aristote, n'est pas une pure réceptivité ; elle désire la forme, son achèvement naturel. Le devenir dérive de l'être en puissance qui est la matière, c'est-à-dire l'indétermination et l'imperfection, mais non le non-être de Platon.

La matière n'est donc que la possibilité

de la forme ; la forme n'est que la réalisation et l'achèvement de ce qui n'existait encore dans la matière que virtuellement et en projet. Sous ce point de vue, Aristote identifie la matière avec la puissance et la forme avec l'acte. La forme qui donne la vie à la matière et qui en est à la fois la cause finale et la cause efficiente, doit avoir une existence ; elle n'est pas elle-même un devenir, puisqu'elle est la cause de ce que la matière se meut pour la réaliser elle-même. Elle est la cause de la vie, c'est-à-dire un principe actif et vivant, intérieur à la matière, immanent à elle, qui la travaille et l'ordonne, sorte d'idée substantielle appelée nature chez les êtres inorganiques, et âme chez les êtres vivants où elle s'élève jusqu'à la sensation et à la pensée ; en d'autres termes, l'âme est la forme inséparable du corps et l'acte auquel tend le corps et dans laquelle il réalise toutes ses puissances en s'organisant. En résumé, elle est la forme d'un corps organisé et vivant.

C'est ici que commence la critique. Dans la conception d'Aristote l'âme agissante dans toute l'étendue du corps n'est point une force unique, mais elle comporte des degrés différents bien qu'elle forme un tout substantiel. Dans ce cas rien n'est plus contradictoire que les propriétés de l'âme. Si nous la considérons comme force vitale, elle est présente à l'organisme tout entier auquel elle infuse la vie et qu'elle organise et dirige. Si on la considère par ses effets, on ne pourra découvrir ce qu'elle est en soi. Si enfin on songe à la caractériser par la force pensante qui lui est identique, on pourra dire que cette force vitale, informée de tout ce qui se passe dans les organes, possède un centre auquel elle peut rapporter ses sensations ; elle est donc immatérielle et consciente. C'est une alternative qui ne peut se concilier avec la doctrine d'Aristote qui ignore l'immatérialité.

D'autre part l'âme étant présente dans toutes les parties du corps, puisqu'elle y est agissante, elle sera étendue comme lui, donc divisible, sans conscience par conséquent et ne se manifestant que par le mouvement qu'elle imprime à la matière. Elle est diffuse comme elle, et alors en quoi se distingue-t-elle de la matière elle-même ? Elle devient une sorte de *corps invisible*, impalpable, plus ou moins éthéré, contenu dans le corps matériel dont il présente les dimensions, et alors en quoi l'âme d'Aristote se distingue-t-elle du périsprit des spirites.

S'il en est ainsi, que devient l'âme dans Aristote, puisqu'elle ne peut exister sans le périsprit, ou plutôt puisque le périsprit ne peut exister sans elle. Or, nous avons vu que les propriétés qu'Aristote donne à l'âme sont celles du périsprit, sauf les facultés de penser et de vouloir. Mais alors l'âme d'Aristote, qui n'a rien de commun avec la matière, puisqu'elle s'en distingue, disparaît de son système. Donc pour conserver l'existence de l'âme, il faut que celle-ci ne diffère pas de nature du corps et qu'elle soit en elle-même une sorte de matière si affinée, si tangente à ce qu'on appelle vulgairement l'immatérialité, qu'elle échappera toujours à nos procédés ordinaires d'investigation. Dans ce cas, s'il y a des différences, elles ne peuvent être que dans les degrés ordonnés suivant une échelle de perfection croissante, véritable entéléchie vivante, dont Dieu est à la fois la base et l'unité finale. C'est le cas plus que jamais de répéter, conformément à la doctrine de notre maître Salem-Hermès : « Tout est matière en apparence et tout est matière en réalité. » On comprend alors comment l'âme contenue en puissance dans la matière puisse en sortir sous l'influence d'un Dieu vivant ou d'une âme déjà vivante dans un corps vivant. On est donc obligé ou d'affirmer la véracité de la doctrine d'Aristote, et alors elle devient incompréhensible sans l'existence d'un périsprit ou d'un équivalent, ou enfin de la nier, et alors nous avons le droit d'affirmer l'existence du périsprit qui s'impose d'une façon nécessaire et absolue.

MARC.

LES HORREURS DU PRÉSENT

De quelque côté que nous dirigions nos regards, en France, en Allemagne, en Russie, en toute l'Europe, en Amérique et dans les autres parties de notre monde, partout nous constatons des larmes et n'entendons que des soupirs et des gémissements. L'humanité souffre et cherche la guérison à ses misères dans la recherche d'un bien être matériel, qui la retient toujours plus éloignée du véritable bonheur, celui qui seul est éternel, c'est à dire celui de l'esprit.

« Il n'est pas de mal pire que celui dans lequel on se complait, » a dit un savant philosophe, et jamais pensée ne fut mieux exprimée, que celle-là, pour donner une idée de l'état actuel de notre société. En effet, on doit admettre, que la majeure partie de notre société se complait étrangement dans un état moral, qui devient de plus en plus alarmant.

Etudions le monde, et chaque observateur impartial, comme moi, constatera, que la génération présente, plus que toute autre, est animée de la fièvre d'affaires. De l'argent, de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent !... Voilà pour ainsi dire l'unique aspiration de l'homme, *in hac lacrymarum valle*. « Certes, l'argent est nécessaire et je ne m'élève que contre l'abus. — L'argent que l'on convoite est-il destiné à venir en aide aux malheureux dans la misère ? alors on ne pourrait qu'encourager tous les efforts. Mais non ! malheureusement, bien peu cherchent à acquérir dans le but de faire servir leur fortune à faire le bien. L'orgueil, l'égoïsme, la basse cupidité et la vanité, sont à l'ordre du jour, et si les humbles ont à se plaindre des grands de la terre, ceux-ci à leur tour se plaignent de ne plus rencontrer dans le monde la même considération, les mêmes égards, le même respect, que dans le passé. Les principes de l'amour, de la charité, de l'égalité, de l'humilité sont maudits par eux.

Or donc, sous quelque aspect que l'on considère le monde on n'y voit, que plaintes et murmures contre ce qui existe.

Mais à qui la cause ?

Va-t-on s'en prendre à Dieu ?

Est-ce Dieu qui ordonne à ses enfants de vivre selon le proverbe : « *Homo, homini lupus* » ? Est-ce Dieu qui inspire aux hommes l'indifférence pour les devoirs envers leurs semblables, le manque d'intérêt pour toute question morale, le « *matérialisme néantiste absolu* » et l'absence totale de tout sentiment humain ? Est-ce Dieu qui inspire la dépravation, qui anéantit tous les sentiments humains et abrutit l'homme à tel point qu'il devient plus vil qu'un animal, car l'animal sait se contenir pour un certain temps, excepté pendant sa période d'accouplement ?... Le commandement absolu, que Dieu nous a fait parvenir par le grand Civilisateur Jésus-Christ et tous ses saints prophètes est : « hors la charité, hors la justice point de salut ! » — C'est-à-dire, que notre seule et unique préoccupation est dans la pratique du bien. Mais en agissant ainsi selon ce commandement de Dieu, est-ce que l'on verrait ces armements monstrueux, qui feraient croire que gouvernants et gouvernés ne sont que des loups à face humaine ? .. Est-ce qu'on verrait encore ces hommes, qui ne songent qu'à augmenter une fortune qui déjà est amplement suffisante pour subvenir à tous leurs besoins et cela même aux dépens de concurrents, qu'ils savent dans la misère ? Est-ce qu'on verrait cette fourberie et duperie réciproques entre diplomates ? et les pillages par des hommes voués à pirater et armés pour la guerre ? et les brigandages actuels, qui surpassent tout ce qu'on peut concevoir de plus monstrueux, de plus sauvage, de plus « anthropophage » ; et ce fait monstrueux : que si par un hasard funeste, un ingénieur inventait un canon capable de tuer d'un seul coup une nation entière, l'Europe applaudirait et n'hé-

siterait pas à lui donner le brevet de génie ?

Comment les hommes, qui se nomment « chrétiens », à la fin du XIX siècle, du siècle du grand progrès, peuvent-ils participer *à toutes ces monstruosités, à toutes ces abominations, à toutes ces horreurs* ?

On va me répondre : « comme les autres, le monde nous entraîne et forcément nous devons faire comme eux ! » — Très-bien, mais si nous ne voulons pas donner l'exemple d'une soumission absolue à la volonté de Dieu, de quel droit nous attendrions-nous à en être récompensé dans le monde spirituel ? — La récompense selon l'enseignement du Divin Sauveur, ne peut être et ne sera donnée qu'à ceux, qui ayant connu la volonté de Dieu y auront conformé leurs actions. Ayons donc souci des pauvres et des affligés, assistons-les, employons-y tout ce que nous avons de force et d'intelligence; que ni l'argent ni la considération du monde ne nous arrêtent en cette œuvre ; et alors nous nous amasserons un trésor bien plus sérieux, que toutes les fortunes de la terre. Le remède à nos misères, à nos déceptions, à nos maux, réside donc dans l'accomplissement du commandement de Dieu. C'est en vain que l'on changerait de forme de gouvernement, que l'on répandrait l'instruction, que l'on modifierait les lois : « Hors la charité, hors la justice, point de salut ! » L'argent pourra nous procurer des honneurs, des plaisirs, mais jamais le bonheur, car le châtiment doit suivre si l'on préfère l'argent à Dieu.

Ainsi donc point de bonheur, ici bas, ni dans le monde spirituel, si nous ne pratiquons la loi d'amour et de charité que nous impose notre divin Créateur.

Joseph de KRONHELM

BIBLIOGRAPHIE

LE PROPHÈTE DE TILLY
Pierre-Michel-Elie, E. Vintras
par HAB. LUCIE GRANGE

Nous avons dit dans notre dernier numéro, de quelle importance était le beau livre de Salem-Hermès. Nous en recevons déjà beaucoup d'éloges et il est demandé avec un empressement qui nous est fort sensible.

A peine ce livre « admirable », comme on veut bien nous l'écrire, a-t-il fait son apparition, que nous en avons un autre à annoncer. « Le Prophète de Tilly, Pierre-Michel-Elie-E. Vintras », vient de paraître (1). Nous engageons vivement nos amis à faire aussi bon accueil au deuxième, qu'au premier de ces ouvrages.

Tout le monde connaît les faits nouveaux qui ont surgi dans le Calvados, mais ils sont expliqués bien diversement.

Le 18 mars 1896, à 4 heures de l'après-midi, la Vierge Marie fit sa première apparition, sur un nuage rose tendre, près d'un grand arbre maigre, un orme, placé sur un talus au milieu d'une haie. Il est né des effets divers qu'a voulu produire la Vierge en pleine liberté, des polémiques assez vives — qui demeureront sûrement stériles — sur cette question, à savoir, s'il s'agit-là de surnaturel divin ou de surnaturel diabolique.

Tels sont les événements significatifs qui ont motivé ce travail sur Eugène Vintras, lequel avait prédit ces apparitions.

Pierre Michel avait prophétisé, bien avant sa promulgation, le dogme de l'Immaculée Conception ; Rome lui a donné raison sur ce point. Mais sur toute sa doctrine dite « du Carmel » et « Œuvre de Miséricorde », Rome a condamné le Prophète. Pierre-Michel souffrit la persécution de la calomnie, fut

(1) Prix 2 fr. 20 franco. A la « Lumière » et à la Société d'Édition des Auteurs libres.

l'objet d'indignes poursuites et fit de la prison imméritée.

Il eut des phénomènes extraordinaires, des sueurs de sang, des apports célestes d'hosties ornées de signes symboliques tracés avec du sang et beaucoup d'autres. Personne n'éleva plus haut le don de l'inspiration extatique. Né pauvre, simple ouvrier, n'ayant rien appris, sachant tout juste ce qu'il lui fallait savoir pour se guider dans la vie, il atteignit soudain un degré extrême de culture dans les voies spiritualistes. Saint Michel le visitait et beaucoup d'autres Esprits de nature angélique ; il *voyait* les lointains infinis des horizons mystiques sous leur influence. C'est ainsi qu'il put faire revivre les Tablettes d'Hénoch le patriarche et qu'il en donna la description et l'explication. Les explications des Tablettes d'Hénoch renferment des Prophéties pour la fin des temps, extrêmement surprenantes, par leur concordance avec les réalisations que vient promettre de nos jours l'Esprit Hermès. Disons même que le grand Hermès ne serait autre que le prophète Hénoch ; son livre l'annonce.

Cela surprend et fait rêver.

Combien de surprises ne sont-elles point réservées encore par les multiples découvertes qui se font toutes en même temps.

Mais tout ce que nous dirions serait impuissant à traduire notre pensée ; on ne pourra nous comprendre qu'en lisant *Le Prophète de Tilly* et, en même temps, le livre de Salem-Hermès annoncé ci-dessus.

Il nous reste à déclarer, de peur de fausse interprétation de ces coïncidences dans des révélations très éloignées les unes des autres, que nous n'avons jamais fait partie *d'aucune secte*. Nous ignorions entièrement la vie et les œuvres de Pierre Michel ; sans les apparitions de la Vierge qui ont rappelé sa Mémoire déjà ancienne, nous n'aurions jamais lu l'*Evangile Eternel*, le *Livre d'Or*, les *Prisons du Prophète* ; cela ne nous paraissait point nécessaire et, d'un autre côté, ces œuvres n'existent plus que dans des bibliothèques particulières et ne s'obtiennent pas aisément.

Si une circonstance inattendue a fait renaître le souvenir de celui que l'on a considéré comme étant « Elie » en mission, c'est que vraiment son œuvre a été voulue de Dieu. Les œuvres de Dieu ne périssent pas. C'est à nous tous, ses enfants, de chercher à comprendre Sa Pensée, qui a toujours pour but notre bonheur.

HAB. L. GRANGE

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

PAR A. VAN DER NAILLEN

Traduit par le Dr Daniel, licencié ès sciences physiques. Paris, librairie des Sciences psychiques, 350 pages in-18, avec figures. 3 fr. 50.

Le philosophe spiritualiste qui, se souvenant du *Deus mirabilis in altis*, va, le bâton ferré à la main, gravir résolument les flancs ardus de la « Jungfrau » et, côtoyant les abîmes, dédaigneux du danger, supportant vaillamment la fatigue, conquiert enfin le majestueux sommet, jusque-là entrevu seulement dans ses rêves, est récompensé au-delà de ses espérances. Prêtre isolé, perdu dans ce temple colossal, qui a pour dôme l'azur insondable des cieux et, pour sanctuaire, les plus sublimes beautés de la nature ; enveloppé, envahi par l'auguste sérénité du plateau altier auréolé de neiges éternelles, son être soudain se transfigure. Ebloui par la grandeur du spectacle qui se déroule sous ses yeux, face à face avec l'Infini, il est pris du « vertige sacré ». Puis, s'étant recueilli, ayant médité profondément, son âme se souvient qu'elle est elle-même une émanation de la divinité ; au vertige qui l'a d'abord surprise succèdent l'ivresse, l'extase, l'exaltation céleste, et, d'un bond prodigieux, franchissant les frontières de l' « Aura » terrestre, elle va planer quelques instants dans cet infini, sa patrie élective, qui l'attire invinciblement, où, plus tard, délivrée des liens de la chair, elle pourra approfondir les grands mystères dont une faible partie lui est dévoilée et entendre à loisir l'harmonieux concert des mondes gravitant dans l'espace sans bornes.

Telle est, selon nous, l'impression profonde que laisse la lecture du très beau

livre de M. Van der Naillen « *Dans les Temples de l'Himalaya* ».

Par un contraste piquant, l'aspirant néophyte aux premier et deuxième degrés de l'initiation à la Science secrète, objet essentiel de ce livre, n'est autre que l'évêque Angelo, représentant du Pape et du dogme catholique, qui se fait ainsi, volontairement, l'humble disciple des grands maîtres de l'Himalaya.

Son introducteur dans le sanctuaire, le brahme chargé de le préparer à cette investiture solennelle, après lui avoir exposé que l' « Akasa », matière subtile primordiale, contient les éléments de tout ce qui existe, s'exprime, au sujet du mode de transformation de cette substance, dans les termes suivants qui nous paraissent, dans leur concision, une magistrale et lumineuse synthèse de l'œuvre elle-même : « Les possibilités du cerveau de l'homme sont illimitées, de même la sphère d'activité et les potentialités des vibrations astrales sont illimitées. Nos savants commencent à comprendre le rôle si important que jouent les vibrations dans la production de la lumière, du son, de la chaleur, de l'électricité, du magnétisme; mais nous savons, nous autres, d'une façon positive, que toute manifestation de l'Univers matériel, depuis la décomposition du minéral, jusqu'à la formation, la croissance et l'évolution des plantes, des animaux, de l'homme et des êtres célestes, tout est le résultat de vibrations ; de même que tout est mouvement, de même tout est vibration. Celui qui possède le secret de la production de ces vibrations, qui les tient sous son contrôle, a, par cela même, la clef de toutes les forces occultes de l'Univers. Dieu seul a la clef de toutes ces vibrations au moyen desquelles il détermine l'évolution des mondes. Le maître de l'Himalaya a la clef d'un grand nombre d'entre elles. »

L'exposé des deux premiers degrés de l'initiation, bien mieux que les plus « suggestives » et malsaines études psychologiques à la mode, étreint l'âme, l'enthousiasme, l'emporte dans la sereine région de la vérité absolue. Et cela, sans que l'auteur se confine jamais dans les spéculations de la métaphysique pure : bien au contraire, M. Van der Naillen ne cesse de s'appuyer, avec un soin scrupuleux, tant sur les données de la science positive que sur les récentes découvertes dans le domaine psychique. Nous ne devons pas oublier, en effet, que les phénomènes occultes constituent, non seulement une branche nouvelle de la science, mais le point culminant, le couronnement de toute science humaine.

Les enseignements du premier degré de l'initiation comprennent le mystère de l'involution et de l'évolution. L'involution, c'est la descente de « Dieu ou Parabrahm — l'essence pure, primordiale, divine — dans la matière; l'évolution, c'est le retour graduel de la matière vers Dieu « pour redevenir l'essence pure, primordiale, divine, ou Parabrahm ». Les jours de la création, ce sont les périodes d'involution, dont le dernier produit est le règne minéral. « Là, dit le brahme, l'involution s'arrêta ; puis, il y eut une période de repos, d'immobilité apparente, durant laquelle la force d'involution fut convertie en force d'évolution par l'émission du « *Verbe* », dont les vibrations donnèrent une direction nouvelle à la force cosmique, force guidant tous les atomes de la matière.»—« L'émission de ce Verbe, mon cher frère, voilà le solennel mystère des mystères. Quand vous aurez franchi le troisième degré de l'initiation, vous comprendrez alors aisément, avec les connaissances que vous possédez déjà de la théorie ondulatoire, que si, dans une période donnée, deux forces viennent à se balancer exactement ou se sont parfaitement neutralisées l'une l'autre, un seul grand « *Verbe* » sonore puisse, par un mode vibratoire déterminé et exactement calculé, affecter de telle façon les atomes devenus neutres, qu'une nouvelle polarisation y apparaisse, avec une action positive dans une direction déterminée, et que ces atomes soient lancés sur une route (ou mission) nouvelle, pour parvenir à l'intégral accomplissement de leur nouvelle destinée. C'est ce qui est arrivé, et cette destinée, c'est l'évolution de la matière, son retour à Dieu ou Parabrahm. »

L'évolution a pour conséquence rigou-

reuse « l'universalité de l'être, la solidarité et les rapports réciproques qui unissent toutes choses. Elle devrait inspirer à chacun un plus grand amour de nos semblables, un plus grand respect pour tout ce qui existe dans l'Univers. »

Le maître expose qu'il résulte du processus d'évolution et d'involution que l'« agent actif, la force réelle et éternelle de l'Univers est invisible et intangible, en perpétuel changement, modifiant et métamorphosant constamment le visible et le tangible, qui est le non-réel, le non-constant, l'insaisissable », théorie absolument applicable au composé humain dans lequel l'homme réel, le moi réel, l'âme immortelle est également invisible.

Le brahme révèle l'existence des « Auras » (atmosphères fluidiques, plus ou moins lumineuses) que possèdent les êtres terrestres, de même que les êtres célestes ; tous les mondes, comme toutes les planètes, et Dieu lui-même, dont l'Aura « imprègne tout l'Univers ». — « L'Aura de Dieu est le proto-« plasma spirituel où nos âmes peuvent « puiser à volonté. »

Au moment où il va pénétrer dans la salle où doit lui être conféré le second degré de l'initiation, l'évêque Angelo lit ces mots sur le fronton de l'édifice : « *Ce qui existe en haut existe en bas ; ce qui existe dans les Cieux existe sur la Terre ; tel le macrocosme, tel le microcosme.* » Après l'avoir fait assister aux expériences les plus extraordinaires, le brahme aborde la théorie du « Karma ». De même que le cristal a dû passer par une série d'états intermédiaires progressifs avant d'atteindre l'état de pureté que justifie sa dénomination, de même l'homme doit parcourir un certain nombre d'étapes ascensionnelles pour acquérir l'exacte notion du principe spirituel qui l'anime, en même temps que celle des devoirs qui lui sont imposés.

Au sujet du Karma, le maître s'exprime comme il suit :

« Notre Karma est la résultante de nos Auras. Les enseignements qui font l'objet du second degré de l'initiation vous montrent, mon frère, qu'il existe chez l'homme trois sortes différentes d'Auras. La zone la plus voisine de la tête, émanation du corps tout entier, est l'aura animale ou nerveuse. La zone aurique superposée et comme greffée sur la précédente et dont le rayonnement est plus étendu, est l'aura intellectuelle ou supra-nerveuse. La troisième zone, susceptible de rayonner même à l'infini dans l'espace, est l'Aura spirituelle ou céleste.

« L'homme peut ne posséder qu'une seule Aura ou il peut en avoir deux et même il peut être l'heureux possesseur des trois Auras. Bien que ces zones soient distinctes, la zone animale sert de base pour le développement de la zone intellectuelle. Si un individu est en parfaite santé et si l'harmonie est établie chez lui, sa zone nerveuse répondra à toutes les exigences pour la formation de la zone aurique intellectuelle. Si cette dernière zone repose sur des qualités intellectuelles multiples et solides, elle constituera la base la plus ferme, la meilleure et la plus féconde pour la formation de l'Aura spirituelle ou céleste.

« Plus un homme possède de force intellectuelle, plus il peut espérer un développement spirituel étendu. Plus son intelligence est faible, plus la zone spirituelle sera rapprochée de la zone animale et mieux elle en subira l'influence. Ce sont là des vérités occultes d'une haute portée, mon frère, et il vous est instamment recommandé d'en faire l'objet de vos méditations les plus profondes.

« On dit, et c'est la vérité, qu'il se présente à l'homme deux voies par lesquelles il peut arriver à la compréhension des choses spirituelles ; c'est la science et la foi. Une foi illimitée, liée à l'annihilation des attractions sensuelles, au jeûne, à la prière et à la méditation constantes, à des aspirations ardentes vers le Père infini, à une vie droite et exemplaire, ouvre, toutes grandes, les portes d'or et le néophyte le plus humble peut les traverser. Mais je vous assure, mon frère, qu'il ne sera là que comme un visiteur, un être négatif, admis seulement en raison de ses prières et de ses supplications ; il sera heureux, cependant, puisqu'il participera aux fêtes spirituelles sans fin du monde suprasensible. Mais l'homme de

science, sur la zone aurique intellectuelle, largement développée, duquel a été greffée une zone spirituelle radieuse, entre par les portes d'or comme par droit de naissance ; il y est chez lui. Il y est, comme un être positif, il commande, il dirige, il est un des vrais agents du Tout-Puissant pour l'exécution des lois évolutives. »

Le Karma de l'homme, dit le brahme, est la résultante de ses Auras ; en effet, les influences qu'exerce son Aura sur les êtres qui se trouvent dans sa zone de radiation constituent sa responsabilité « Plus ses actes sont vils, plus vil est son Karma et plus son influence sur ses semblables est délétère. De là, ce grand devoir de l'homme, la purification de son Karma. »

A ce sujet, l'évêque Angelo est heureux de constater que la théorie des Auras est en parfaite concordance avec celle des effluves odiques dont l'existence a été péremptoirement démontrée par le baron de Reichenbach.

L'espace nous manque pour exposer comme il conviendrait la très intéressante théorie des vibrations constructives et destructives. Les vibrations constructives sont celles « qui servent à édifier, à cimenter, qui travaillent éternellement à la synthèse de l'Univers, en premier lieu celles émanant de l'Aura de Parabrahm Ces dernières surtout et « celles qui transportent la lumière du soleil sont vitales et engendrent toute végétation. » Les vibrations destructives « sont celles qu'occasionnent les bruits et les éléments perturbateurs, tels que la discorde, la colère, les mauvaises passions. » Elles peuvent même, en faisant dévier de leur voie naturelle les forces vitales » amener la maladie et la mort. Les vibrations volontaires qui émanent du cerveau sont extrêmement puissantes pour le bien comme pour le mal, l'homme pouvant « les projeter à toute distance dans les limites de son Aura. »

Au sujet des vibrations destructives, nous ne saurions trop louer M. Van der Naillen d'avoir condamné la criminelle pratique de la « magie noire » dont il donne un exemple saisissant au cours de son intéressant récit.

Nous sommes également tenus de passer rapidement sur l'exposé de « la vraie nature de l'éther, dénommé Akasa par le maître, et qui, nous l'avons dit plus haut, renferme, dans leur forme essentielle, les éléments de toute matière et de toute substance de l'Univers. » « La matière à l'état radiant, déclare-t-il, constitue les Auras de toutes choses existantes et cette matière aurique est partie intégrante de l'Akasa. » Le cerveau humain – « la plus sensible et la plus complexe des batteries électriques et magnétiques » – peut, lorsqu'il est suffisamment exercé, en dirigeant « ses courants dans l'Akasa », arriver à synthétiser la matière.

Bien d'autres surprises sont réservées au lecteur telles que l'étrange préparation des « miroirs magiques », etc. Enfin, comme antithèse au « *Pulvis es et in pulverem reverteris* » du début de l'initiation, l'évêque Angelo est admis à lire cette inscription réservée aux initiés du second degré : « *Deus es et in Deum reverteris.* »

Le traducteur, dans sa préface, nous annonce un second volume dont l'intérêt, si nous sommes bien informés, sera encore plus intense que celui du livre admirable dont nous n'avons donné qu'une idée imparfaite. Il nous a demandé de passer condamnation sur la « trame un peu légère du récit qui sert de cadre à l'exposé des hauts enseignements des grands maîtres de l'Inde dévoilés pour la première fois dans une langue claire et néanmoins appropriée à l'envergure du sujet. » La lecture de l'œuvre magistrale de M. Van der Naillen, d'où se dégage une morale aussi pure que sublime, nous a donné lieu de constater combien le traducteur a eu raison de nous promettre que nous serions « largement récompensé » de la concession qu'il réclamait de nous. Cette concession, d'ailleurs, nous la lui avons d'autant plus volontiers accordée que la partie romantique du livre, dans sa simplicité, nous a laissé l'impression d'un charme tout particulier et nous a causé une sincère émotion.

Le livre de M. Van der Naillen édicte et sanctionne magnifiquement la grande loi d'amour, de justice et d'harmonie qui règle

le monde moral et l'Univers physique. En proclamant l'étroite solidarité qui unit l'être supérieur à l'être le plus infime, en révélant à l'homme sa divine origine, il le relève à ses propres yeux, il lui enseigne l'amour et le dévouement pour tous ses frères ; il lui rend la consolation et l'espérance et lui montre que si bas qu'il soit tombé, il dépend de lui, de ses progrès incessants dans la voie de la connaissance, de sa volonté persévérante dans le bien, de sa volonté, réelle puissance créatrice, d'accélérer son évolution jusqu'à l'ultime degré de perfection et de bonheur compatible avec sa condition d'être créé.

AUR.

UN CAS DE DÉMATÉRIALISATION PARTIELLE DU CORPS D'UN MÉDIUM

Enquête et Commentaires

par M. A. AKSAKOF

Trad. de l'allemand. Paris. Librairie de l'Art indépendant, 1896, in-8.

Jusqu'à présent le phénomène de matérialisation d'un esprit avec dématérialisation du corps du médium s'effectuait généralement lorsque celui-ci était en trance. Comme cet état insuffisamment étudié prêtait à des interprétations différentes, il fallait trouver un médium qui ne tombât pas en trance et qui se rendît compte de ce qui se passait en lui et autour de lui. M. Aksakof a eu le bonheur de pouvoir contrôler de la façon la plus complète possible les expériences de dématérialisation partielle du corps qui eurent lieu à Helsingfore (Finlande) avec Madame d'Espérance comme médium, en recueillant et complétant les uns par les autres les témoignages de ceux qui y assistèrent ; il a d'ailleurs pu constater par lui-même ces faits qui se trouvent relatés avec des détails suffisants dans la *Causerie sur la matérialisation* publiée par le Dr Lux, dans le numéro de juillet-août de la « Lumière ».

M. Aksakof a vérifié qu'en général la dématérialisation du médium est en raison directe de la matérialisation de l'esprit : c'est comme s'il y avait « transformation et transmutation d'une forme organique dans une autre » ; la forme prise par l'esprit paraît être, d'après certains cas célèbres, le double du corps du médium.

Cet ouvrage, si sincère, fait le plus grand honneur à la science profonde de son auteur par les conclusions qu'il a su tirer de ses expériences. Aussi recommandons-nous chaleureusement ce livre aux lecteurs désireux d'acquérir des connaissances vraiment positives sur les phénomènes de dématérialisation et de matérialisation établis désormais d'une façon définitive.

MARC.

PETIT BULLETIN

Nous allons énumérer ici quelques ouvrages, brochures et journaux pour lesquels il n'a pas été fait d'analyse vu le grand nombre qui nous en est parvenu en même temps.

La direction porte à la connaissance des auteurs que nous analyserons avec plaisir tout travail spécial à nos études, dont il aura été fait l'envoi en double exemplaire :

Nouvelles esotériques. (Mme Ernest Bosc). — Edition de la « Curiosité » et librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques.

Scena illustrata. Rivista quindicinale di litteratura, arte e sport, Firenze. — Voilà une belle revue, magnifiquement illustrée, et qui à côté d'articles de littérature, d'art, des contes charmants, des légendes et de nombreuses variétés, ne néglige pas de tenir ses lecteurs au courant des questions psychiques aujourd'hui si passionnantes. Elle fait le plus grand honneur à son directeur actuel, M. Pilade Pollazzi.

L'Isis moderne, revue des sciences nouvelles, vient de paraître à la Librairie de l'Art indépendant. Directeur : Alaster. 1 fr. le no. —

Nous saluons cette nouvelle publication et lui souhaitons de réussir.

La Coopération des idées, revue de sociologie positive. — *Quel sera l'idéal de demain ?* la recherche de cet idéal est le programme de cette revue.

Le Progrès spirite, rédacteur en chef, A Laurent de Faget. 5 fr. par an. — S'est transformé en journal bi-mensuel par numéros de 8 pages ; secondé par sœur « Espérance », le directeur nous apprend que son œuvre « est assurée d'une vitalité que rien ne paraît pouvoir ébranler dans l'avenir ».

Les *Annales des sciences psychiques*, paraissent tous les deux mois. Chaque livraison forme un cahier de quatre feuilles in-8 carré, de 64 pages. — Elles rapportent, avec force preuves à l'appui, les observations qui leur sont adressées, relativement aux faits soi-disant occultes de **télépathie**, de **lucidité**, de **pressentiments**, de **mouvements d'objets**, d'**apparitions objectives**, documents et discussions sur les *conditions pour expérimenter*, *analyses*, *bibliographies*, *critiques*, etc.

Abon. par an **12** fr. Livraison : **2** fr. **50**.

Rédaction : M. le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris.

Administration : M. Félix Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le Grand Coup avec sa date probable, par l'abbé Combe, 3me édition augmentée. 1 exemp. offert à Lucie Grange, avec les vœux de l'auteur pour sa conversion à l'Eglise catholique Lucie Grange espère au contraire la conversion de l'abbé Combe au Nouveau-Spiritualisme.

Origen de todos los cultos, par D. Fabian Palasi.

La Mort et l'Au-delà, par Annie Besant

La Revue des Femmes russes.

Nous reviendrons sur ses publications ; en attendant nous remercions leurs auteurs.

Biographie d'Allan Kardec. — Discours prononcé à Lyon, le 31 mars 1896, par M. H. Sausse, vendu au bénéfice de la Caisse de secours aux vieillards, société fraternelle, 7, rue Terraille à Lyon. Prix : 30 cent. ; franco : 35 cent.

Nous trouvons dans cette brochure un document historique peu connu ; c'est le procès-verbal d'une cérémonie de l'inquisition romaine en Espagne.

« Ce jour, 9 octobre 1861, à dix heures et demie du matin, sur l'esplanade de la ville de Barcelone, au lieu où sont exécutés les criminels, ont été brûlés trois cents volumes et brochures sur le spiritisme, savoir :

« La *Revue spirite*, directeur Allan Kardec ;

« La *Revue spiritualiste*, directeur Piérard ;

« Le *Livre des Esprits*, par Allan Kardec ;

« Le *Livre des médiums*, par le même ;

« *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* par le même ;

« *Fragment de sonate dicté par l'Esprit de Mozart* ;

« *Lettre d'un catholique sur le Spiritisme*, par le docteur Grand ;

« *L'Histoire de Jeanne d'Arc* dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufau ;

« *La Réalité des Esprits démontrée par l'écriture directe*, par le baron de Guldenstubbe.

« Ont assisté à l'autodafé : Un prêtre revêtu des habits sacerdotaux, portant la croix d'une main et une torche de l'autre main ; un notaire chargé de rédiger le procès-verbal ; le clerc du notaire ; un employé supérieur de l'administration des douanes ; trois garçons de la douane, chargés d'entretenir le feu ; un agent de la douane représentant le propriétaire des ouvrages condamnés par l'évêque. »

Une foule innombrable assistait à ce spectacle, laquelle a hué le prêtre et ses aides, et crié : A bas l'inquisition !

Ceci est à notre point de vue un crime de magie noire. On sait ce que nous en pensons.

Bulletin de la Fédération spirite universelle, 55, rue du Château d'Eau. — Nous avons appris dans ce *Bulletin* dont nous recevons le 1er numéro, que la Société anonyme de la Caisse générale et centrale du Spiritisme, fondée le 3 juillet 1869, peu de temps après la mort d'Allan Kardec, n'existait plus du tout. Elle a été dissoute par l'Assemblée générale du 10 janvier 1895, par application de l'article 32, titre IX des statuts ; déclaration en a été faite au Tribunal de Commerce le même jour. M. P. G. Leymarie aurait été nommé liquidateur de la société, *avec les pouvoirs les plus étendus.*

M. Leymarie reste éditeur personnellement.

La Direction.

REVUE UNIVERSELLE

L'infra-électricité et la photographie à la lumière noire, par M. P. de Heen. (*Revue scient.* 17 octobre.) — Des considérations théoriques ont amené M. de Heen, professeur à l'université de Liège, à admettre que, lorsqu'un rayon éthéré est reçu par la surface d'un corps, il communique à l'éther condensé sur cette surface ou sur celui des molécules prises individuellement, un *mouvement de vibrations sur place* auquel seraient dues toutes les manifestations électriques. Il en résulte que la *qualité* de l'électricité, de même que la qualité ou la couleur de la lumière, doit dépendre du *temps* de ces vibrations. Dès lors, on peut concevoir l'existence de l'*infra-électricité*, au même titre que celle de l'*infra-rouge*. Elle serait caratérisée par des temps de vibrations relativement longs; l'*ultra-électrité* par des temps de vibrations plus courts que ceux qui correspondent aux phénomènes électriques proprements dits.

On peut admettre comme très probable que l'infra-électricité est bien conduite par tous les corps, sauf par les gaz très raréfiés — puis que lorsqu'un rayon d'un temps de vibrations déterminé tombe sur un conducteur chargé, il enraye toujours la vibration électrique de celui-ci; si cette dernière vibration correspond à un temps plus long, le rayon tend à charger ce conducteur de l'électricité qui correspond à son propre temps de vibration.

En résumé, les radiations qui sont représentées par le spectre calorifique et lumineux jusqu'au violet déterminent la production de l'*infra-électricité*. Les phénomènes *électriques* parraissent déjà correspondre a certaines radiations du violet, et le phénomène *ultra-électrique* à la radiation anticathodique. Le radiomètre, dans ces conditions, n'est probablement pas autre chose qu'un tourniquet infra-électrique. La face de la palette recouverte de noir de fumée, recevant à chaque instant une charge plus forte d'infra-électricité, la perd en plus grande abondance dans le gaz ambiant très raréfié, qui offre une certaine résistance à la déperdition. La réaction due à l'écoulement ultra électrique détermine la rotation. Ce n'est pas la chaleur absorbée en plus grande abondance par la surface noircie qui joue le rôle principal. C'est qu'en effet, lorsqu'un rayon calorifique tombe sur un particule solide, plongée dans un gaz raréfié, celle-ci se chargeant d'infra-électricité repousse les molécules qui entrent en contact avec elle, avec une vitesse incomparablement plus grande que celle qui correspondrait au phénomène calorifique considéré isolément. Il ne pourrait en être ainsi lorsque le gaz est sous une pression relativement élevée, celui-ci étant alors bon conducteur de l'infra-électricité. Donc aussi lorsqu'un solide est plongé dans un gaz très raréfié, sa surface soumise à un rayonnement calorifique, même très faible, se comporte vis-à-vis des molécules gazeuses qui viennent la frapper *comme si elle était portée à une température excessive*. C'est important pour expliquer la formation si prodigieusement rapide de la queue des comètes et la luminorité de ces astres et des nébuleuses malgré leur température excessivement basse.

C'est aussi à l'infra-électricité qu'il faut attribuer, selon l'auteur, l'impression photographique lorsque les radiations émanant du soleil ou d'une lampe paraissent traverser une feuille métallique. Il est évident, en effet, que si l'infra-électricité recouvre une feuille d'étain, d'épaisseur arbitraire, disposée sur une surface sensible, elle pourra déterminer une impression plus forte aux points qui sont en contact avec elle, c'est-à-dire le mieux protégés contre une radiation directe.

M. de Heen a constaté expérimentalemeut que la photographie à la lumière noire de M. J. Le Bon correspond à des temps de vibration variables — les phénomènes électriqnes n'intervenant pas, pas plus que dans le radiomètre qui se meut sous une influence infra-électrique qui correspond au temps de vibration des ondes calorifiques.

Alchimie moderne (*Rev. Scientif.*, 10 octob. p. 471). — Un Américain, M. Emmens, assure avoir fait la transmutation de l'argent en or. Se servant de certaines méthodes physiques et au moyen de certains appareils, il prétend avoir réduit l'argent à un degré de division tel que la substance obtenue ne présentait plus du tout les propriétés de l'argent. D'après lui, cette substance élémentaire est commune à l'or et à l'argent et est en réalité la matière première avec laquelle la nature a fabriqué l'or et l'argent; il a appelé cette substance *Argentaurum* et lui a donné le symbole *Ar*. En étudiant les propriétés et les caractères de ce corps, M. Emmens a fini par constater qu'il est identique à l'or même. C'est fort intéressant, si ce n'est pas un canard.

Catholicisme et américanisation. — On sait que

la race canadienne française, très prolifique, s'infiltre de plus en plus dans les Etats du Nord des Etats-Unis et qu'elle lutte désespérément pour conserver son idiome et ses habitudes. Or, les Canadiens français sont catholiques et bons catholiques, les évêques américains font cependant leur possible pour écarter les prêtres canadiens, les remplacent par des Américains ou des Irlandais qui ne savent pas le français, tout cela pour américaniser les Canadiens. M. Ch. St. Laurent, qui vient de publier une brochure sur ce sujet, à Montréal (1896), compare ce procédé à celui que les Allemands emploient à l'égard des Alsaciens-Lorrains et prouve que de la sorte les Canadiens résisteront d'autant plus à l'américanisation, de même que les annexés d'Alsace-Lorraine ont été jusqu'à ce jour rebelles à la germanisation. Il y a mieux : M. St. Laurent, tout attaché qu'il est au pape de Rome, prédit un schisme pour le cas où les évêques américains ne donneraient pas satisfaction au million de Canadiens établis aux Etats-Unis.

Les missionnaires hindous. — Les journaux américains, entre autres le *Progr. Thinker*, parlent de l'arrivée à Chicago, entre autres du bouddhiste Dharmapala, venu de Ceylan, et du philosophe Gandhi, celui qui, paraît-il, est allé vérifier au couvent de Ladak que le Christ y a étudié, il y a 1900 ans, comme l'affirme Notovitch. Je ne sais trop comment il a opéré cette vérification ; cela serait-il vrai que le Christ ne s'en trouverait pas amoindri. Quoiqu'il en soit, le bouddhiste veut rendre les Américains végétariens, ce qui ne sera pas facile, et introduire plus de tolérance parmi les sectes religieuses d'Amérique, ce qui serait un grand bien. Nos lecteurs connaissent la doctrine bouddhiste ; nous n'en dirons rien, sinon que pas plus qu'aucune autre religion, elle est seule à avoir la vérité. Celle-là nous devons l'attendre seulement de la révélation du Nouveau-Spiritualisme, seule religion universelle possible, parce qu'elle est fondée sur l'amour. L'Amérique a vu encore un autre missionnaire hindou, un brahme cette fois, Swami Vivekananda, qui a prêché au Congrès des religions, à l'Exposition de Chicago et dont l'énorme turban jaune a eu tant de succès auprès des Américaines et n'en a pas moins en ce moment auprès des Anglaises de Londres. Il s'exprime d'ailleurs dans un langage très séduisant et connaît toutes les finesses de la langue anglaise, d'après le *Light* du 31 octobre. De plus, il a écrit un livre et l'*Isis moderne* du 27 oct. (nº 1) publie un discours de lui prononcé récemment à New-York. Ce n'est, par exemple, plus la communion d'amour, la solidarité, etc., que prêche Vivekananda, du moins, d'après le *Progr. Thinker* du 10 oct. C'est le renoncement à tout ; l'âme n'a qu'à se détacher de tout lien terrestre et de tout commerce avec les autres âmes et elle trouvera le bonheur parfait dans l'isolement parfait. Comme égoïsme, ce serait tout à fait réussi, si le *Progr. Thinker* n'interprète pas mal les vues du brahme, ce qui ne serait pas impossible, à en juger par le discours donné par l'*Isis*.

Paris verra-t-il aussi ces missionnaires? C'est bien possible ; le terrain est prêt, les bouddhistes pullulent sur son pavé ; déjà un vrai chéla de l'Inde se promène dans ses rues ; mais celui-ci ne parle pas, il médite! Messieurs les bouddhistes, mes compatriotes, vous cherchez bien loin ce que vous trouveriez beaucoup plus près de vous et bien mieux : lisez les « Lettres » de Salem-Hermès !

La photographie de l'âme et de la mort, par le Dr Baraduc (*Eclair*, 7 nov. 1896). — M. Baraduc est convaincu que l'âme particulière n'est qu'une participation de l'âme universelle des choses. Cette âme universelle est comme une mère attentive pour ce qu'elle nous a créés, en vertu d'harmonieuses lois, et qu'elle entretient, par un échange incessant de rapports entre elle et nous, nos énergies vitales. Ces énergies ou nous les appelons quand elles nous manquent, ou nous les dépensons quand nous les avons en trop. L'aiguille d'un petit appareil enregistreur, nommé *biomètre*, si nous présentons nos mains, est appelée quand, faibles, déprimés, nous avons besoin de récupérer de la force, et au contraire est repoussée quand nous avons de la force à depenser.

Ce que l'appareil disait aux yeux des gens les plus sceptiques, la photographie à son tour l'allait dire. Des plaques posées en pleine nuit, sur le cœur ou sur le front, s'impressionneraient comme si notre corps était une ampoule de Crookes, fournissant à dessein, pour ces clichés, sa lumière cathodique. Et les impressions enregistrées, — c'est là l'admirable, — seraient en concordance avec l'état d'âme du sujet. L'énergie spontanée ou cultivée, normale ou psychique, se traduirait en une sorte de projection qui criblerait la plaque de taches semblables à de petites perles, faisant quelquefois trou dans le gélatino-bromure. Au contraire, l'extase et la douleur, les calmes sentiments se dessineraient, et cela, toujours, en tourbillons, en stries, en nuages, en quelque chose comme des fumées de rêve, des vapeurs.

L'homme, de tous les animaux, était-il le seul qui, être pensant, pouvait donner l'attestation de ce phénomène ? Non, et M. Baraduc a tenté l'expérience sur un pigeon :

« Sur une planchette, dit-il, j'attachai un pigeon en croix, maintenant les ailes et les pattes. Je le couchai, puis sur son cœur, je posai une plaque photographique. Je recouvrai plaque et pigeon d'un

récipient, ayant en plus le soin de n'opérer qu'à la lumière rouge. La plaque fut développée. Elle était criblée de ces petites taches en formes de perles, ou de grains, dont je vous ai parlé. »

L'animal terrifié, dans un suprême instinct de conservation, appelait au secours toute son énergie, et projetait au dehors, dans cette manifestation active, toute la force vitale dont il disposait. Tant qu'il fut dominé par la terreur et qu'il tenta cette défense, les plaques présentèrent les mêmes graphiques ; mais il s'accoutuma à sa fâcheuse position, son cœur redevint normal, sa tension vitale périclita, et la plaque traduisit réellement avec la fatigue de ce petit être, maintenant passif, la disparition de sa terreur.

L'occasion n'était-elle pas unique de voir ce qui se passe à l'instant de la mort ? Le médecin égorgea la douce bête. En ce deuxième état, sur le cœur de l'animal, secoué du mortel frisson, la plaque est posée. Elle enregistre les ondes tourbillonnantes, qu'on retrouve sur toute plaque qui touche un membre blessé. La force n'est plus projetée, elle est appelée du dehors. L'être, dans sa faiblesse, invoque la maternelle nature, et comme les poumons l'air dont ils ont besoin, il cherche à emprunter de la vie pour sa vie. C'est l'inconscient appel à l'invisible.

La mort arriva. La plaque recueillit les derniers soupirs — ces fluides de la vie locale. Ils se dessinèrent, aussi différents des autres images, légers stratus, voiles diaphanes et vaporeux. Enfin état dernier, sur le cadavre froid que souillait le sang figé, la plaque fut posée à nouveau. Mais la vie avait abandonné son enveloppe charnelle ; l'âme, la toute petite âme du pigeon, était partie, et la plaque n'enregistra plus rien.

La Dame blanche (*Psych. Studien*, oct., p. 518) — La dame blanche a fait son apparition, paraît-il, dans le château impérial de Berlin. Un gentilhomme de la cour la vit surgir du sol dans un corridor ; elle avait une ceinture garnie de pierres précieuses sur laquelle reposait une de ses mains, tandis qu'avec l'autre elle faisait un geste menaçant. L'expression de son visage était sérieux et sévère. Elle n'était pas munie du trousseau de clefs qu'elle porte d'habitude, quand elle vient annoncer un décès dans la famille des Hohenzollern (on sait qu'elle s'était montrée avant la mort de l'empereur Frédéric). Le gentilhomme épouvanté porta l'alarme dans tout le château. L'empereur, qui en fut informé immédiatement, resta impassible et donna l'ordre de doubler les postes du château et de placer des sentinelles supplémentaires en divers lieux et de se saisir de quiconque voudrait pénétrer dans le château.

Pepi! Visions remarquables, par Mme d'Espérance (*Psych. Studien*, oct., p. 473). — Mme d'Espérance n'est pas seulement un médium extraordinaire, elle est aussi une charmante conteuse ; son histoire de Pepi est pleine de poésie et rappelle en même temps les légendes à la Hoffmann ; elle se passe d'ailleurs à Partenkirchen, dans les Alpes de Bavière, où séjournait Mme d'Espérance, encore malade de ses remarquables expériences de dématérialisation d'Helsingfors. C'était à la Pentecôte de l'année 1894 ; Mme d'Espérance fit une promenade en voiture et en partant vit Pepi gai et joyeux appuyé contre la porte de l'hôtel. Elle revint quelques heures plus tard et aperçut de nouveau Pepi dans la même position, mais avec un regard qui exprimait la terreur, le désespoir, l'abattement le plus cruel. La voiture passa outre et Mme d'Espérance demanda à l'hôtelier qui venait à sa rencontre : « Qu'est-il donc arrivé à Pepi ? — Oh ! Madame, un épouvantable malheur, Pepi est mort ! — Comment Pepi mort ? mais je viens de le voir ici » et elle se retourna, mais Pepi avait disparu. On lui raconta alors que Pepi était allé avec ses compagnons dans la montagne et arrivé sur un pont passant audessus d'un torrent qui coulait dans un profond précipice, s'était arrêté au milieu du pont, disant à ses camarades : « J'ai dépassé le délai de mon congé (il était militaire à ce moment) et je n'ose retourner au régiment » ; il se jeta en arrière dans le torrent. On trouva son corps affreusement mutilé au fond du précipice. Tout le village était dans la consternation, d'autant plus que le curé refusait de le laisser enterrer en terre sainte. Mme d'Espérance visita la pauvre mère de Pepi et en revenant vit encore devant la porte de l'hôtel Pepi pâle, terrifié et en même temps suppliant. Le même soir, elle se rendit chez le vieux curé qui se laissa fléchir et permit l'enterrement au cimetière. Ce fut un soulagement universel pour la population et probablement pour Pepi, car en 1896, à la Pentecôte, elle vit, en plein jour, de la véranda de l'hôtel, les feuilles d'un châtaignier s'écarter et la figure de Pepi apparaître sérieuse, mais calme cette fois.

Prédiction réalisée, par Erny (*Annal. Sci-psychiq.*, sept.-oct., p. 257). — Fait raconté par Mme Leconte de Lisle. Un monsieur X... avait consulté une tireuse de cartes ; celle-ci lui prédit qu'il mourrait de la piqûre d'un serpent. M. X..., employé dans l'administration avait toujours refusé un poste à la Martinique, île réputée pour ses serpents venimeux. Il accepta cependant à la Guadeloupe où il n'y avait pas de serpents. Après avoir terminé son temps de séjour dans cette île, il rentrait en France ; le bateau fit escale à la Martinique, mais M. X... ne descendit pas à terre. Seulement, des

négresses étant venues à bord pour vendre des fruits, M. X... prit une orange dans le panier d'une des négresses, mais il poussa un cri et se dit piqué : un serpent était caché sous les feuilles garnissant le panier. On tua le serpent, mais M. X... mourut quelques heures après.

Une apparition (*Light*, 17 oct.). — Le révérend A. Clay Lywood raconte qu'étant à Saint-Malo avec un ami, un clergyman, ils furent invités à passer quelques jours à Dinan, par une dame anglaise. La villa habitée par elle passait pour être hantée. Les deux gentlemen demandèrent à coucher dans la chambre du fantôme auquel ils ne croyaient nullement. Or, M. Lywood se réveilla vers quatre heures du matin et vit debout près du lit de son ami l'apparition d'une nonne en blanc ; elle avait les mains croisées sur la poitrine et était d'une grande beauté, mais triste. Il réveilla son compagnon qui eut encore le temps d'apercevoir la vision avant qu'elle ne disparut entièrement. Ce fantôme a été vu déjà par d'autres personnes même en plein jour et leur parlant. Dans le voisinage, se trouvent les ruines d'un couvent ; d'après la légende, un moine avait tué une nonne et une autre nonne l'avait vengée en empoisonnant le moine.

L'Eglise catholique et le corps astral. La réincarnation. (*La Paix universelle*, 16-31 oct., p. 348). — M. P. Baudry relève une réflexion d'Amo qui, dans le numéro du 16-31 août du même journal, exprimait son étonnement que l'Eglise soit restée muette jusqu'à ce jour sur le double astral ou médiateur plastique. D'après M. Baudry, la religion catholique a parfaitement connu l'existence du double astral et il cite à l'appui un texte de saint Paul dont nous ne donnerons que le passage suivant : « Leur corps (celui des morts quand ils ressusciteront) comme la semence est mis en terre prêt à se corrompre, mais il ressuscitera incorruptible ; il y est mis difforme et sans éclat et il ressuscitera plein de force ; il y est mis corps animal et il ressuscitera corps spirituel » et un autre texte non moins explicite, à peu près semblable (I *Cor.*, XV, 44, 46, 47). Delage, un des commentateurs les plus recommandables de la religion catholique, dit : « La vie la (l'âme) revêtira d'une chair incorruptible... » Alphonse Esquiros enfin s'exprime comme il suit : « On chercherait vainement dans l'Evangile l'idée d'une séparation complète de la matière ; on y voit plutôt que l'âme revêt après la mort une matière éthérée, subtile, raréfiée, qui échappe à toute altération par son extrême délicatesse. »

Amo s'incline très volontiers devant ces autorités et ajoute que l'Eglise a admis le dogme de la *Réincarnation* jusqu'au concile de Constantinople en 553.

Les planètes (*Rev. Scient.*, 31 oct.). — Dans une notice dans la séance publique annuelle des cinq Académies du 24 oct. 1896, M. Janssen fait l'histoire astronomique des planètes, c'est-à-dire passe en revue les découvertes successives faites depuis la plus haute antiquité et en passant par Copernik et par Képler, puis par Galilée, jusqu'aux résultats modernes obtenus au moyen des télescopes rendus de plus en plus puissants et du spectroscope qui a permis entre autres d'analyser l'atmosphère des planètes, aussi bien que la constitution des étoiles. La présence de l'hydrogène, un des gaz générateurs de l'eau, dans la presque totalité de celles-ci, permet de conclure à une diffusion extrême de cet élément capital, au point de vue de l'unité des phénomènes qui président à la production et à l'entretien de la vie. « Sommes-nous en droit, dit M. Janssen, d'en conclure l'unité des formes que la vie peut revêtir, non seulement dans les planètes sœurs de la nôtre, mais encore dans les autres systèmes de mondes répandus dans les cieux? Sommes-nous en droit, surtout, de conclure de cette unité matérielle, à l'unité intellectuelle et morale et de dire que, de même qu'il n'y a qu'une physique, qu'une chimie dans l'Univers, il ne doit y avoir qu'une logique, qu'une géométrie, qu'une morale et que le beau, le bien, le vrai sont partout identiques et d'ordre universel? La science... semble nous y convier. ... Disons-le hautement : La soumission des forces matérielles et le règne de l'homme sur la nature ne sont que les premiers fruits de la science. Elle lui en prépare d'autres d'un ordre plus élevé et plus précieux. Par la beauté des études auxquelles elle le convie, par la grandeur des horizons qu'elle lui ouvre et la sublimité du spectacle qu'elle lui donne des lois et des harmonies de l'Univers, elle l'arrachera à ses préoccupations actuelles, peut-être trop exclusivement positives et lui rendra, sous une forme nouvelle et d'une incomparable grandeur, ce goût pour la haute poésie, cet enthousiasme pour le beau, ce culte enfin de l'idéal qui est un des plus impérieux besoins de l'âme humaine et qu'elle n'a jamais délaissé sans dangers et sans périls. »

On voit que nos savants viennent peu à peu à nous et comprennent de mieux en mieux les *besoins de l'âme humaine*.

Invention faite en rêve (*Psych. Studien*, oct., p. 527). — M. Kaufmann, de Heinrichsort, est un mécanicien et un fabricant de bas. Il avait fait une série de mauvaises affaires et se trouvait dans une situation pénible. Un soir, il errait dans la campagne, promenant ses tristes pensées, puis entra dans une auberge où il trouva des amis. Tout à coup, il éprouva un besoin invincible de dormir et dut se faire accompagner pour rentrer à la maison. Là, il

se coucha et s'endormit aussitôt. Il rêva que le soleil donnait en plein dans sa chambre et vit, dans cette brillante clarté, une machine en plein travail, d'une construction singulière, dans laquelle il y avait des parties qui se levaient et se baissaient comme les touches d'un piano; il put en scruter tous les détails. Réveillé, il s'écria : Je construirai cette machine. Il se mit à l'œuvre et après beaucoup de travail la réussit. C'est une machine vraiment merveilleuse. L'auteur de l'article, M. Mummert, se demande s'il y a eu inspiration d'un agent occulte habillé en rêve ou activité indépendante de l'âme elle-même.

———

Une apparition, par M. de Kronhelm (*Rev. Scient· et mor. du Spirit.*, oct., p. 239). — C'est un fait remontant à février 1791, ce qui ne l'empêche pas d'être authentique. Mme Grocholska se trouvait au château de Janow (Podolie) chez sa tante, la comtesse Choloniewska. Au moment de prendre congé d'elle pour retourner dans son château de Pietniczany, la comtesse lui remit en souvenir une cassette renfermant des galons d'or à filer, en lui recommandant de ne pas oublier de dire une prière pour le repos de son âme chaque fois qu'elle prendrait cet ouvrage en main. La comtesse avait un pressentiment de sa mort prochaine. Le même jour, elle récitait ses prières du soir devant un grand feu, dans sa chambre; elle eut soif et envoya sa domestique chercher de l'eau, mais son peignoir prit feu dans l'intervalle et en revenant la domestique la trouva horriblement brûlée et morte. Mme Grocholska, dès le lendemain de son arrivée à Pietniczany, se mit à effiler les galons que sa tante lui avait donnés. A peine les eut-elle pris en main qu'elle entendit un bruit singulier et vit devant elle la comtesse Choloniewska, la regardant d'un air triste La peur lui fit pousser de grands cris, l'apparition disparut et Mme Grocholska raconta à ses servantes ce qu'elle venait de voir. Celles-ci parties, le spectre reparut et alors seulement elle se rappela que la comtesse, en lui donnant les galons, lui avait demandé une prière pour le repos de son âme. Elle pria et l'apparition disparut avec des signes de remerciement. Le soir, la nouvelle du malheur arriva.

CORRESPONDANCE

LES CATACLYSMES

Chère Madame Lucie Grange,

« ...Ici comme en France, les spirites ont à souffrir et la vie est difficile ; mais cela ne diminue en rien ma foi.

Ces jours-ci j'ai été favorisée d'une vision qui a rapport à vos prédictions sur le cataclysme que la terre doit subir : tout était bouleversé de tous cotés... Peu après nous vîmes venir des hommes poussant devant eux des animaux ; une douce lumière brillait au-dessus des décombres, comme un beau soleil levant. J'ai demandé à notre guide si cette vision était une image des épreuves réservés à notre globe. Il nous a répondu : « Oui », mais que je ne le verrais pas...

Je prie les bons esprits de vous protéger et seconder, chère Madame, dans votre œuvre admirable... »

Vve A. LEFRANC (de Baltimore).

———

LA CHASSE DU ROI ARTHUS

Chère et bonne Madame Grange,

Je viens vous faire part d'un fait occulte, qui se passe ici, dans le Béarn, tous les 25 ou 30 ans, vers la fin du mois de février; il s'est produit cette année, le 25 du mois de février et j'en tiens le récit d'une jeune fille très véridique, qui en a été témoin avec un jeune garçon, ouvrier au moulin, où le père de la jeune fille envoie moudre son blé. Cette jeune fille, ayant peur de toute manifestation occulte et pourtant

ayant plus d'une fois eu des crises et des attaques, qui, selon moi, ne sont autres que des preuves qu'elle est souvent sous l'influence néfaste d'esprits malheureux, pour ne pas dire méchants. Donc elle ne voulait rien voir, et pourtant voici ce qui se passa : elle et le garçon meunier suivaient tranquillement le chemin, à travers un petit bois et une vallée ; elle était à âne ; tout-à-coup, des ombres pareilles à des chiens passèrent sur le chemin, devant ces chiens allait un homme, vêtu comme un chasseur, mais aussi tout noir ; après la meute venait un piqueur qui sonnait du clairon ; les sons étaient très distincts ; cette apparition est connue dans le pays sous le nom de la chasse du roi Arthus, ou Arthur ; *elle disait Arthus*. Ce sont des êtres qui passent entre la lune et la terre ; la lune projette leur ombre sur la terre et voilà comment elle vit toutes ces ombres sur le chemin qu'elle suivait ; l'ânesse qu'elle montait, vit également toute cette apparition, s'en effraya et fit un tel bond, qu'elle jeta à terre la pauvre jeune fille, qui n'eut plus le courage de monter l'ânesse et revint à la maison à pied. Toute cette chasse passe dans les airs, par un ciel calme et serein, après le coucher du soleil, les sons du cor de chasse s'entendent très bien ; autrefois, les parents de cette jeune fille ont, aussi, plus d'une fois, vu cette manifestation de la chasse du roi Arthus. Cette fois-ci, quand la jeune fille fut rentrée, la chasse passa par dessus leur maison, et s'évanouit dans le lointain, dans la direction de Salies-de-Béarn ; elle va toujours de Sauveterre à Salies-de-Béarn.

J'ai pensé que ce récit pourrait vous intéresser, voilà pourquoi je vous l'écris. Pour moi j'ai regretté de ne l'avoir pas vu, étant à Pau.

Chère, bonne, bien-aimée sœur en Dieu ; que sa grâce vous accompagne toujours, en tout lieu, et vous couvre de ses dons les plus bénis ! J'aime tant vos articles dans la *Lumière* que je lis toujours avec amour et bonheur ?

Marie de JOURANSKY.

Recevez aussi mes vœux et mes prières, teintés d'espérance en des jours meilleurs, qui ne sont pas si éloignés qu'on ne le croit.

Tout à vous,

Esprit DMITRY.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'œuvre de la « Lumière »

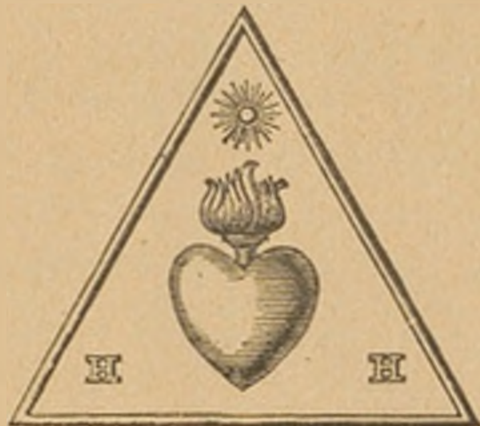
LISTE DE TROIS MOIS

Mme Nancy-Detrois, 5 fr. — Me L. P., 5 fr. — H. R., trois envois, 15 fr. — Un ami de la *Lumière*, en trois fois, 30 fr. — Bne, 50 fr. — Un fervent disciple d'Hermès-Salem, 10 fr. — Anonyme dévoué, 300 fr.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



NOUVELLE ANNÉE

Ce numéro termine notre quinzième année et le tome VIII de la Collection de la *Lumière*.

L'année 1896 s'éteint, comme Salem l'avait annoncé, sans que les événements sinistres prédits par beaucoup de prophètes et prophétesses aient eu leur accomplissement « Beaucoup de tempêtes dans les Cieux et sur la Terre ! » avait dit notre guide clairvoyant. « La continuation de la misère publique ! ». Et, en effet, nous avons eu cela. Jamais, on n'avait vu de tels ravages; les détresses sont profondes.

Voici 1897 ! Un tressaillement me parcourt le corps en écrivant ce millésime. Ce 7 me parle. Que dit-il ?

Attendons, pour le révéler, de le comprendre plus amplement que par intuition. Attendons, l'année prochaine pour parler d'elle.

Disons adieu à 1896.

Disons cet adieu, debout devant le berceau de Noël qui nous montre le doux exemple de la résignation aux douleurs, pour ascensionner jusqu'aux réalités des espérances idéales.

Dans le tourbillon du temps, ne laissons jamais s'éteindre le flambeau dont le divin enfant dote ses frères en Spiritualité.

C'est devant ce berceau dénué qu'il nous faut interroger le destin. Il contient tous les trésors possibles.

Et c'est là que nos cœurs appellent au rendez-vous décisif, tous les amis de la *Lumière*. C'est là que nous trouverons la vraie formule des meilleurs vœux ; car, tous les encouragements, toutes les forces, toutes les consolations en viennent, marquées au Sceau d'une éternelle royauté dans la suprême justice.

En même temps que le doux enfant nous inspire résignation, il nous infiltre un peu de sa puissance, au nom du Père.

HAB. LUCIE GRANGE.

AMOUR UNIVERSEL

Réponse d'Amo à Aur

Cher frère Aur,

Votre lettre, toute expansive, est un fruit véritable de l'Amour.

L'*Amour* et l'*Unité* sont une même chose, à mes yeux ; c'est la plus haute expression du Divin.

L'expansion ou rayonnement est la grande caractéristique de l'Amour.

Combien je vous félicite, bien cher frère, de posséder cette qualité si rare, de nos jours.

Faute d'expansion, les plus belles intelligences s'immobilisent et les hommes ne s'unissent pas. Ne s'unissant pas, ils ne peuvent refléter l'*Unité divine*, recevoir ses pures influences, pénétrer *ses merveilles*. Vous avez donc accompli, un acte d'*expansion fraternelle* dont je vous bénis de tout cœur.

Je ne suis qu'un tout petit étudiant de la Science divine que nous cherchons tous.

Votre lettre me réjouit d'autant plus, qu'elle ne peut s'adresser à ma personne que vous ne connaissez pas, et que, par suite, vos éloges retournent droit à la source de tout Bien, vers l'Essence divine, dont le culte seul m'a permis de parler quelquefois, avec Amour.

Le véhicule n'est rien, l'Essence est tout,

Aux Indes, je n'ai pu faire aucune étude ; les fièvres paludéennes m'y accueillirent, le jour même de mon débarquement, à Pondichéry ; mon heure pour le grand voyage n'avait pas sonné, pourtant. Au bout de quelques mois, guéri, je dus revenir en France, afin de tenir la promesse faite aux miens. Vous voyez que mon rôle s'est réduit aux plus mesquines proportions.

A d'autres, plus heureux, plus dignes, plus forts, incombera sans doute, la noble mission de rapprocher l'Orient et l'Occident, ces deux grands tronçons épars de l'*Humanité-Une*.

Parlons maintenant de l'idée généreuse qui est le fond de votre bel article.

D'accord avec vous, *je reconnais au Spiritisme un rôle fondamental*, et prééminent pour le temps que nous allons traverser.

Par un Synchronisme remarquable — étant donnée l'absence de liens terrestres entre nous — j'ai remis à *M. Gabriel Delanne*, il y a quinze jours, un petit article : *La Fonction du Spiritisme*, qui semblera copié sur maints passage du vôtre que je lis aujourd'hui.

C'est la même idée, parfois, la même tournure.

De même que vous, cher frère, je pense souvent, avec grande tristesse, à la foule innombrable des misérables de corps, d'âme et d'esprit, à ce peuple dont je suis d'ailleurs l'enfant.

Il faut opérer le *Salut social* à brève échéance. Comment? Car c'est le moindre souci de la bande égoïste et jouisseuse qui gouverne (?) à cette heure ; les Catholiques, d'autre part, n'ayant rien compris *au véritable christianisme*, sont disqualifiés.

La seule voie me paraît, comme à vous-même, la démonstration publique, officielle de *l'immortalité de l'âme*, par les *faits spirites*, qui en permettent aujourd'hui, *la preuve scientifique*.

Par *les faits* du Spiritisme, la Science officielle sera bientôt contrainte, sous peine de verser dans *l'odieux* et le ridicule, à creuser les vastes problèmes de l'Invisible. Elle sera contrainte, à vérifier tous les faits spirites, à ne pas s'arrêter aux étroites hypothèses qu'elle affectionne, — amoureuse de sa propre myopie — ; et, devra proclamer enfin *l'immortalité de l'âme*, *la survie*, devenue, cette fois, *une certitude* et non plus l'objet d'une croyance vacillante à laquelle l'Enfer éternel porta les derniers coups.

Dès que la Science officielle, sous l'irrésistible influence du Spiritisme, aura parlé, la Foule toute entière se convertira par la voix de ses pontifes modernes.

Le triste journalisme politique et scandaleux qui est la honte de notre siècle, pourra rendre, pour la première fois, quelques services véritables à l'âme de nos contemporains.

On saura partout que l'âme est immortelle, que des faits innombrables résultent du contact des deux mondes visible et invisible.

Tous les systèmes sociaux et philosophiques seront bouleversés de fond en comble.

Mais quelle douce et sainte Révolution, illuminée cette fois, par les chauds et clairs rayons du Soleil de l'Espérance !

Car la notion de *Justice absolue*, si conforme à l'esprit scientifique de la *Causalité*, deviendra la clef de tous les courages, de tous les relèvements et des plus sublimes transformations.

Oui, c'est la grande notion de *Justice absolue*, ou *Causalité*, qu'il faut, avant tout, inscrire dans le cœur de l'homme.

Quand le mauvais riche saura, à n'en plus douter, que le châtiment l'attend, qu'il tisse *sa future misère*,dont aucune absolution ne saurait le garantir, alors, sûrement il fera les plus sages retours sur lui-même et s'améliorera ; ainsi, de l'égoïsme, en général. *Le règne si doux de l'Amour* deviendra possible Il est facile de prévoir que la Science officielle et la Masse populaire à sa suite, s'achemineront nécessairement vers la *Philosophie universelle*, antique et jeune éternellement, dont les trois bases fondamentales sont : *Fraternité universelle*, *Karma*, *Réincarnation*.

Le Spiritisme, auquel incombe cette fonction magnifique de rétablir devant la Science, le fait de l'immortalité de l'âme, est en même temps, nous le savons tous, une belle *Religion d'Amour*, puisqu'il est fondé tout entier, sur les communications possibles et réalisées, entre notre Terrre et l'Au delà, entre les Incarnés et les Désincarnés, puisqu'il *s'appuie sur la grande, réelle et vivante* Solidarité des ames *à travers les barrières, désormais illusoires, de la Tombe.*

Enfin, le *Spiritisme* apporte, à la Mystique même, un précieux témoignage, puisqu'il confirme ses propres faits. Formant le trait d'Union entre la Spiritualité pure ou Mystique divine et l'Esprit scientifique moderne, dit positif, son importance ne peut plus être discutée.

Le temps qui s'approche est le sien.

Plus tard, il subira des transformations ou transfigurations merveilleuses, dont il est inutile de parler pour l'instant, suivant votre judicieuse remarque.

Je veux seulement faire observer que dans *la Lumière de l'éternelle Vérité*, de *l'Identique* dans lequel *tout* baigne, vit et s'unit, les fossés infranchissables aux yeux du monde qui paraissent séparer les doctrines et les sectes, n'existent pas.

Prenons un petit exemple. Comparons le Catholicisme et le Spiritisme. Ces deux mouvements, antagonistes en apparence, — surtout par suite du mauvais vouloir et de l'ignorance des Catholiques qui usent et abusent du *Diable*, — ont les mêmes fondements : la Fraternité universelle, la Communion entre morts et vivants. La simple nuance consiste en ce que le Catholicisme préconise les *moyens spirituels* de communications, avec les *âmes pures* des Saints ; tandis que le Spiritisme préconise les communications avec toutes les âmes par des moyens matériels, plus accessibles.

Ajoutons que la Mystique catholique est l'histoire même des communications, visions et phénomènes dits surnaturels, attribués aux entités invisibles.

Ajoutons que le Spiritisme recommande le discernement des esprits et tient, en grand honneur, la médiumnité spirituelle et nous finirons par entrevoir *la même Vérité* sous les deux rideaux.

Mais les Catholiques, pour s'être mis en travers de tout Progrès, pour s'être déclarés les ennemis de la Pensée humaine, pour maintenir l'affreuse et absurde croyance à l'Enfer éternel, seront bousculés, emportés par la Vague immense qui, bientôt, va porter l'Humanité vers ses fins divines.

C'est le règne définitif de l'Amour radieux

que nous entrevoyons, dans le lointain; c'est l'*Union* parfaite des hommes ne formant plus qu'une famille heureuse et pacifique; c'est le triomphe de l'*Harmonie universelle*; enfin, c'est l'ère de la RÉCONCILIATION. Alors, se développeront, avec intensité, les facultés de l'âme, latentes jusqu'à ce jour, — sauf les rares exceptions, — qui rendront les hommes semblables aux dieux, qui doteront l'Humanité-Une, d'une puissance et d'une gloire incomparables. Reconnaissant avec vous, cher frère *Aur*, la nécessité de rendre tout d'abord à la foule entière la croyance en l'immortalité de l'âme, j'ai donné nos plus vives sympathies au *Spiritisme*. Qu'il marche hardiment à l'assaut de la Bastille officielle où pontifient les derniers savants matérialistes.

Leur auréole déjà pâlit: qu'ils se hâtent, s'ils ne veulent bientôt sombrer sous l'indignation publique, *quand le peuple saura*.

Cependant, il est bon que la divine échelle qui va des profondeurs de la Matière, jusqu'au sommet des sphères divines de l'Esprit pur, ne soit pas rompue.

Il faut travailler à la base de la pyramide sociale sans perdre de vue le but sublime qui est *l'ineffable* UNION.

Il est bon que des hommes cueillent dans l'*Amour idéal*, la Contemplation spirituelle et l'Union mystique (ou *Yoga*) des *fruits de Vie* pour les offrir à leurs frères.

Il est utile de puiser parfois à la Source éternelle, le FEU qui doit animer tous les systèmes, les organismes et les formes.

On parvient jusqu'à ce foyer suprême par l'*Amour intense* et l'*Abstraction* (des choses sensuelles). Certainement, bien cher frère, de telles hauteurs ne sont guère permises à notre misérable nature, avant qu'une profonde évolution l'ait transfigurée.

Pourtant, ne devons-nous pas cacher les rayons du *Soleil d'Amour* resplendissant qui luit sur tous les Mondes. Elevons en un mot, très haut, nos aspirations, nos désirs, *c'est la condition de notre croissance;* mais, aussi, penchons-nous vers la grande Mer des humaines Misères. *C'est notre premier Devoir.*

Travaillons donc, par tous les moyens possibles, à répandre la connaissance du *Fait spirite.*

Unissons toutes nos forces, nos cœurs, nos âmes, nos pensées, dans une tension sans limites, vers l'atteinte de ce But simple, précis.

Par le fait spirite, la Science peut établir la certitude de l'immortalité de l'âme, *de la survie du « moi »,* et c'est à bref délai, suivant votre conclusion que j'aime à répéter : « La fin des guerres fraticides, des hécatombes humaines et l'avénement définitif de cette ère rêvée depuis l'origine des temps, de l'ère de Justice, d'Amour et d'Harmonie. »

Aimons-nous pour rayonner l'Amour.

AMO.

LE DON DE PROPHÉTIE ET LE PROPHÉTISME

(Marius Decrespe, *Le don de prophétie*, in *Rev. scient. et mor. du spirit.* octobre. — Georges de Massue. *Théorie du mode de la connaissance prophétique d'après la théologie du moyen-âge*, in *Journ. du magnét.*, Sept.-Oct., p. 259.— Dieulafoy, *Le prophétisme, ses origines et sa nature*, lu à la séance annuelle des cinq académies.)

Depuis quelques temps la question du prophétisme est à la mode; des articles très interéssants à ce sujet ont paru dans le *Journal du magnétisme*, et dans la Revue de M. Gabriel Delanne. Signalons dans celle-ci l'article de M. Marius Decrespe sur le don de prophétie; nous ne lui ménagerons pas quelques critiques. Au commencement de son article, l'auteur définit le prophétie : la vision en soi ou dans les choses envi-

ronnantes des évènements futurs, étant donné, dit-il, que la prophétie procède par intuition. C'est dire avec raison qu'il y a des sens, appartenant vraisemblablement au périsprit ou au corps,qui permettent à l'âme de se manifester sur un plan supérieur à celui où elle s'exerce avec ses sens matériels. Mais à ce compte, qu'est-ce qu'une intuition si ce n'est une adéquation impossible à réaliser avec les choses mêmes, ou un raisonnement excessivement abrégé, et dont l'habitude, l'instinct,ou la rapidité trop gande de l'esprit nous empêchent d'apercevoir les prémisses. Il est probable que l'auteur a voulu entendre par là qu'il y avait perception interne. Il faut donc admettre, que si l'influence du sujet en voie de prophétiser, ou celle des objets extérieurs, ont suffi pour susciter la prophétie ou la prédiction, c'est que leurs éléments mêmes, les matériaux qui doivent en constituer pour nous la connaissance, ont été amenés au seuil de la conscience du sujet, en un mot ont été reçus pour être perçus; il y a eu cette réception de nature toute physique, appelée dans le langage philosophique impression sensorielle, impression très délicate effectuée très souvent à l'insu du sujet dans des conditions spéciales (dégagement particulier ou plus ou moins complet de l'âme). Si au contraire il existait dans les choses des germes du devenir que l'âme peut enregistrer, il faudrait admettre les hypothèses suivantes qui nous paraissent bien peu admissibles : 1° ou une chose contient le devenir en puissance et ce devenir s'actualise dans la conscience, et alors les choses ambiantes contiennent emmagasinées en elles-mêmes, à l'état de perception ou d'autres modalités d'être, tout ce qui se passe dans l'univers entier, tout ce qui est capable en un mot d'influer sur le devenir de cette chose; 2 ou bien l'âme, à un certain état de dégagement, saisit en bloc toutes les perceptions de l'univers, — chose inadmissible sans un pouvoir extraordinairement développé, — pour les appliquer à la marche présente de certains évènements, et prophétiser l'avenir d'après ces connaissances. Pour que cette seconde hypothèse fût possible, ne faudrait-il pas prouver à la fois que l'âme jouisse de la prescience divine et soit capable d'une déduction inconsciente, chose inadmissible par les termes mêmes qui servent à la poser ?

Voilà pour les grands événements religieux et politiques. Pour les petits évènements plus en rapport avec les sciences physiques et naturelles, lorsqu'il s'agit de prédire la marche d'une maladie ou celle d'un cyclone dans leurs conséquences les plus graves, celles-ci, il faut bien l'avouer, sont basées, dans l'esprit de l'observateur, sur des signes ou des symptômes faciles à interprêter d'après nos connaissances médicales ou astronomiques actuelles. Mais disons, à l'encontre de M. Marius Decrespe, qu'à notre avis il s'agit-là d'une *prévision* et non d'une *prédiction;* faute de les distinguer l'une de l'autre, il a été amené à des confusions regrettables, malgré la bonne symétrie de son article. Quand il s'agit par exemple de la détermination de l'issue d'une maladie, si le médecin a été infaillible, c'est qu'évidemment il possédait alors dans son esprit l'ensemble des causes qui pouvaient amener des résultats prévus. La *prévision* est un phénomène intellectuel qui s'appuie la plupart du temps sur l'induction précédée très souvent d'une déduction hâtive, ou d'une intuition; ainsi, et quoiqu'en dise l'auteur, lorsqu'il s'agit des conseils qu'un père peut donner à son fils, pour le mettre en garde contre les entraînements, prévus par lui, qui pourraient résulter de sa vie plus ou moins déréglée, il y a *prévision* de la part du père sur ce qui peut arriver à son fils et non *prédiction*, étant donné que le caractère du fils, déterminé sur les actes antérieurs qui ont servi à le façonner, est un déterminant pour amener le conseil qui lui est donné.

Donc un des caractères que M. Marius Decrespe aurait dû avoir en vue pour distinguer la prévision de la prophétie était celui-ci : une *prophétie* véritable arrive infailliblement, puisqu'elle est d'ordre religieux ou politique, tandis qu'une *prévision*, où la liberté morale de l'individu est mise en jeu, est faillible, même lorsqu'il s'agit de sciences physiques ou naturelles, car on peut toujours supposer que le savant ne possédait

pas dans son esprit toutes les causes qui pouvaient l'amener à risquer sa prévision, vérifiée ou non par l'expérience.

Abordons maintenant la question au point de vue du nombre des personnes qui jouissent du don de prophétie ; on peut distinguer, selon nous, deux catégories de sujets : il y aura les personnes sensitives, ou extra-sensibles (ne pas confondre avec sensibles ou nerveuses), qui sont impressionnées par des esprits; ceux-ci leur dévoilent une partie de l'avenir en le faisant se dérouler, par des procédés physico-chimiques qui leur sont propres, dans les limites de leur conscience actuelle; la seconde catégorie serait constituée par celles qui, sans assistance occulte, livrées aux perceptions de leurs facultés supra-sensibles, parviendraient d'elles-mêmes à prophétiser l'avenir (politique ou religieux); mais, à part un petit nombre de privilégiés, la seconde catégorie n'existe pas encore pour l'humanité. D'autre part, cette seconde catégorie se ramène à la première, par un certain nombre de transitions. Comme on le voit, la prophétie en elle-même est bien distincte de la capacité physique de la recevoir, ou de l'accomplir; elle provient toujours, en partie du moins, d'un esprit ; aussi est-elle distincte de toute sexualité, et, quoiqu'en dise l'auteur, il est faux que les femmes ne puissent s'élever au dessus du plan astral ; ce serait incompréhensible, étant donné le développement dûment constaté de leurs facultés supra-sensibles, leurs nobles impulsions, la spontanéité vers le bien que beaucoup possèdent, capables qu'elles sont, plus que les hommes eux-mêmes, de ressentir les joies du véritable amour mystique; citons à l'appui de ce que nous avançons Sainte Thérèse. Mais est-ce là la question ? elle nous semble être déplacée, quoiqu'en opine l'auteur; nous allons le montrer tout à l'heure.

En attendant, disons que M. Marius Decrespe n'a pas pu échapper à ce problème : où se trouvent localisés, où sont inscrits les futurs contingents, puisque l'âme sait les lire dans un langage qui lui est propre? Serait-ce dans l'astral ? non pas, mais dans le plan spirituel. Mais qu'est-il en soi ? Un centre d'énergie émané de Dieu, avec des modalités différentes, trouvant réalisé à l'état actuel, sous une forme intelligible pour l'âme seule, ce qui doit arriver ? Mais alors, ou il faut admettre une émanation inadmissible de la prescience divine, ou il faut faire le terme de plan spirituel synonyme de plan divin, qui signifie ce quelque-chose où il faut que l'âme, traversant les espaces, se dégage pour vibrer jusqu'à Dieu ; c'est Dieu lui-même qui illumine l'âme, voilà à quoi se ramène la conception de l'auteur.

Comme degré inférieur de prophétie, il existe d'après l'auteur le pressentiment. L'objection que nous adressons très brièvement à cette manière de voir est celle-ci : il n'existe qu'une simple corrélation magnétique, dans le pressentiment, entre deux êtres qui s'influencent réciproquement, et dont l'un détermine par la volonté ou ses pensées un mobile ou un motif quelconque d'action, que l'autre soumis à leur influence peut voir ou entrevoir, que l'action soit arrivée, ou arrive (quelques cas de télépathie) ou ait lieu dans un futur très rapproché (prévision, prémonition.)

Mais qu'on ne s'y méprenne pas, le don de prophétie n'est pas, et ne peut être l'apanage de tous les hommes ; bien au contraire il n'appartient qu'à un petit nombre d'élus, capables d'acquérir sous l'influence d'un vie pure un haut degré de dégagement spirituel de l'âme. Mais s'il est plus utile pour le salut et le bonheur de l'humanité, plus conforme à l'intérêt de l'humanité actuelle ou future, que ce soient des femmes prophètes qui aient pour mission de combattre à la Jeanne d'Arc les abus, et les iniquités sociales, l'immoralité et la perversité des peuples, personne ne pourra les empêcher d'exister et d'accomplir jusqu'au bout leur mission. Comme nous l'avons laissé soupçonner plus haut à nos lecteurs, la question n'est pas de savoir si les femmes sont plus ou moins capables de prophétiser que les hommes, (leur maturité psychique peut être aussi avancée, si ce n'est plus, que chez les hommes); tout au contraire, le problème est celui-ci : les esprits supérieurs, qui ont eu pour mission de diriger l'humanité, ont-ils

trouvé plus avantageux pour elle d'accorder à des hommes plutôt qu'à des femmes, le don de prophétie, dans l'antiquité par exemple? Il est évident que le prophète hébreu, ayant reçu comme mission la tâche de sévir contre les injustices humaines en même temps que celle de prophétiser, possédait plus d'appui matériel, et plus de facilité, dans l'ancien temps, qu'une femme, pour poursuivre son œuvre. Et cependant le nombre des prophétesses, dans l'antiquité, égale à peu près celui des hommes, de sorte que l'assertion de l'auteur sur la quantité (et non la valeur morale) des prophétesses est loin de nous convaincre. Il ne serait vraiment pas logique d'affirmer que la femme est incapable de s'élever à un degré quelconque de spiritualité.

Sans nous attarder dans les mille détails que pourrait encore soulever la critique, abordons maintenant celle de l'article de M. Georges de Massué sur le mode de *connaissance prophétique au Moyen-Age*, dont nous nous contenterons de citer quelques passages. L'auteur, avant d'exprimer une opinion, d'après la théorie des scholastiques, sur les grands prophètes bibliques, qu'il y rattache d'une façon tout à fait détournée, établit que la vision prophétique peut être de trois sortes : sensible, imaginaire et intellectuelle : 1° et 2° *sensible et imaginaire*, car elle s'accomplit « par une modification imprimée aux sens et à l'imagination » ; ajoutons comme complément, et comme rectification, que l'impression dont il s'agit atteint l'âme même qui a besoin d'un organe sensoriel périspritalou d'un autre adéquat à la vision ou à l'audition perçues. 3° *intellectuelle :* comme il s'effectue un « *changement dans les fonctions de l'intelligence*, ce qui place l'homme dans un état surnaturel, » il faut admettre l'intervention divine, seule capable de produire dans l'âme du sujet une vision intellectuelle. Mais cette manière de voir professée par l'auteur, puisqu'elle lui sert à en tirer certaines conséquences touchant les prophètes de la Bible, prête le flanc à de nombreuses objections :

1° Si l'on suppose une sorte d' « illumination divine, » il faut admettre que le sujet puisse la recevoir en réalité ; mais pour cela il faut qu'il ait un sens, le sens du divin par exemple, prophétique par excellence, que tous les hommes sont capables de posséder plus ou moins tôt.

2° Il ne peut y avoir un « changement dans les fonctions de l'intelligence », pas plus qu'il ne pourrait y avoir dans le cerveau un changement adéquat à cette nouvelle fonction. On serait plutôt amené à concevoir l'apparition d'un nouveau sens, qui loin de rien enlever à l'âme de son unité, la laisserait capable de réagir, et serait pour elle la source d'une connaissance intellectuelle très élevée; quant à cette connaissance, l'homme est capable de l'interpréter, car l'intelligence ne peut que fonctionner de la même façon devant une perception dont l'origine au seuil de la conscience a été une impression sensorielle. La seule différence qu'il y ait entre cette perception de nature suprasensible et la perception ordinaire, c'est que l'activité propre de l'âme prend naissance à propos de vibrations plus rapides, qui impressionnent le cerveau considéré, d'après les découvertes physiologiques les plus récentes, comme organe sensoriel. Mais toujours est-il que si le cerveau ou les parties les plus affinées du périsprit vibrent à l'unisson des pensées émises par Dieu ou par les esprits supérieurs, c'est qu'il y avait dans l'organisme humain une tendance active à vibrer ; ce fait apparaîtra d'autant mieux, dans toute sa clarté, s'il est certain qu'à ce moment l'âme avec le périsprit est plus ou moins extériorisée de son corps, ce qui lui permet d'être affranchie des impressions purement matérielles, et d'en recevoir d'autres, à l'unisson desquelles les parties plus ou moins éthérées du périsprit puissent vibrer.

Il ne peut donc y avoir modification de nature, imprimée par Dieu, car celle-ci, en sculptant l'âme passive pour son illumination, anéantirait la réaction dont elle doit être animée pour percevoir et élaborer. Si au contraire la modification a permis à l'âme de réagir, il faut admettre qu'elle se réduisait à une simple impression sensorielle, sensorio-périspritale, s'adressant d'une façon plus intime que les impressions purement matérielles à l'âme même.

Concluons des deux objections soulevées,

que pour recevoir une prophétie de Dieu il faut être apte à vibrer divinement, et avoir, comme le dit M. Van der Naillen, dans son beau livre intitulé *Dans les Temples de l'Himalaya*, une aura spirituelle très développée; c'est la condition pour recevoir une révélation d'un esprit supérieur.

3° Il faut donc tenir compte de la moralité du sujet, ou plutôt de sa puissance magnétique pour le bien qui est liée à sa maturité morale ; plus l'homme approche de sa maturité, moins grande est l'adhérence du périsprit à la matière, plus difficile sera l'incarnation de l'esprit en elle. C'est dans l'aura morale de l'individu que pénètrent les rayons divins, appelés encore spirituels; aussi le prophète, vibrant sur un plan très élevé, possède-t-il une atmosphère très spiritualisée, à vibrations infiniment plus rapides que celles d'un homme purement matériel. Il n'est donc pas vrai, comme le soutient l'auteur à propos d'Amos, que le prophète de la Bible ne soit qu'un vulgaire instrument qui n'a besoin d'aucune moralité pour accomplir une mission morale. D'après ce que nous connaissons des prophètes hébreux, ceux-ci auraient été des âmes d'élite ainsi que leur entourage direct, étant donné qu'ils eurent à sévir contre les exactions et les injustices des rois et des peuples. Cela est conforme à l'opinion de saint Martin. En dehors des vrais prophètes et missionnés de nos jours, ne voit-on pas de faux prophètes inspirés par de mauvais esprits, et qui n'ont que le nom d'une charge importante sans en avoir la qualité ? La Bible n'a-t-elle d'ailleurs pas fait une distinction entre les vrais prophètes et les illuminés ?

Pour établir d'une façon entièrement positive ce dernier point, nous citerons la très remarquable étude de M. Dieulafoy, délégué de l'Académie des inscriptions et belles lettres, parue presque en même temps que ces deux articles et intitulée *le Prophétisme, ses origines et sa nature*, considéré à un point de vue médical. Extrayons-en au hasard quelques fragments: « Si haut que l'on remonte dans les annales du peuple d'Israël, on trouve la création d'êtres privilégiés que saisit l'esprit de Dieu. » Ces prophètes pauvres mangeaient en commun quand ils étaient célibataires, et ne sortaient de la solitude où ils se confinaient que pour instruire le peuple des volontés de Dieu. M. Dieulafoy fait une distinction entre la foule des *illuminés*, et les grands prophètes, « patriotes ardents, moralistes sévères, monothéistes passionnés, qni n'avaient pas besoin d'une *excitation artificielle* pour exercer leur domination sur les âmes. » Ceux-ci ne sont pas à confondre avec les illuminés de la grande hystérie (de l'école de Charcot), véritables névropathes en proie aux convulsions de la fureur prophétique, au milieu des transports d'une agitation fébrile.

En résumé, les deux articles de M. M. Georges de Massue et Marius Decrespe, auraient été plus intéressants s'ils avaient tenu compte, dans leur appréciation personnelle, des théories de la perception extérieure, ainsi que de celles de la connaissance, établies, à notre époque, avec toutes les données de la science actuelle.

Nous espérons que les éléments de notre critique pourront servir de matériaux aux personnes qui s'occupent de cette question si controversée du prophétisme, à tous ceux qui, en raison des progrès de la science, voudront aborder sérieusement cette étude en faisant le départ entre la connaissance prophétique et la prophétie en général.

MARC

REVUE UNIVERSELLE

Photographie psychique. (*Borderland*, octob., p. 444). — Il s'agit de photographies obtenues sans exposition, les plaques sensibles étant renfermées dans une boîte qu'on place sur la main du médium et que recouvrait la main de l'opérateur désireux de ne pas perdre le contrôle de ses plaques. Ces opérations furent faites soit dans l'obscurité, soit en pleine lumière, et le résultat fut surprenant. Le *Borderland* a reproduit quelques-unes des images obtenues ; la première représente un écusson blanc avec une croix noire dessus, la seconde un écusson grisâtre sur lequel est dessiné une forme humaine dans la position d'un crucifié et comme recouverte d'une multitude de petites perles, la troisième deux têtes très nettes ; les clichés obtenus sont, chose curieuse, tantôt des négatifs, tantôt des positifs. L'opérateur appelle ces photographies étranges « images de vie lumineuses » et les attribue à des agents intelligents invisibles.

Force de la volonté (*Borderland*, octobre, p. 457). — L'univers, selon M. A. Lovell, est partout rempli de ce qu'il appelle l'éther cosmique, la substance primordiale, qui est le vrai protoplasme dont se sert l'esprit pour former la matière et lui donner ses propriétés. D'après cela, comme l'a dit Keely, toute force est de la volonté agissant sur l'éther luminifère. La condition, pour guérir, par exemple, est la « foi », comme l'a dit Jésus ; l'esprit est tout-puissant sur la matière. Celui qui a conscience de cette puissance, a la volonté de l'exercer.

La science actuelle tend à prouver que tout dans a nature est vibrations et que tout est le résultat de vibrations de la substance primordiale, l'éther cosmique. L'esprit, la volonté, a toute puissance sur cet éther, comme le prouve la formation des pensées qui sont des vibrations éthérées. Le domaine éthéré est l'équivalent du « corps astral » soit de l'individu, soit du monde. Le monde dit matériel, c'est-à-dire des vibrations moléculaires plus grossière, tire son origine du monde astral, c'est-à-dire des vibrations éthérées plus fines, dirigées par l'esprit. Celui-ci en produisant volontairement des vibrations éthérées, produit nécessairement les vibrations moléculaires grossières qui en sont la conséquence. Donc l'homme spiritualisé est réellement maître absolu de son corps et du monde matériel extérieur.

Sixième sens. La connaissance intuitive, par E. B. Southwick (*Progr. Thinker*, 31 oct.). — D'après l'auteur, l'intuition existe déjà chez les animaux et se perfectionne de plus en plus jusqu'à l'homme qui à son tour la cultive plus ou moins. Tout sens, pour acquérir son complet développement et fournir la plus grande somme de connaissances, demande à être exercé. Il en est de même de l'intuition chez ceux qui ne l'apportent pas déjà toute développée en naissant comme chez les somnambules lucides, les psychomètres, etc. ; l'auteur range parmi les intuitifs, Napoléon, qui traçait ses plans sous une impulsion subite, Jeanne d'Arc qui, la superstition aidant, prétendait recevoir des avis d'en haut (l'auteur nous permettra de lui dire que chez Jeanne il y avait autre chose que de l'intuition simple), etc. Tout le monde possède plus ou moins ce sens qui se traduit souvent par des impressions vagues qu'on suit ou ne suit pas, qui fait pressentir le danger d'un parent ou d'un ami (il y a ici confusion avec la télépathie, qui ne rentre qu'en partie dans la phénoménologie de l'intuition), etc. D'après M. Southwick, l'âme renferme en outre un sens organisateur qui tire sa connaissance de toutes les sources possibles, et par l'intuition prend connaissance des matériaux affinés de la sphère au-dessus de la terrestre, les assimile aux parties les plus affinées du corps matériel en même temps que l'âme se perfectionne et se développe ; à la mort le corps grossier est rejeté et l'âme a à sa disposition le corps nouveau qu'elle s'est construit et qui est d'autant plus affiné que ses tendances se sont davantage portées vers le bien ; de sphère en sphère, l'âme se renouvelle en quelque sorte, en rejetant les parties matérielles plus grossières du corps. L'intuition ne se réveille réellement chez quelques personnes qu'après la mort, mais elle peut travailler inconsciemment pendant la vie.

L'inconscient, par Colville (*Banner of Light*, 14 novembre). — D'après M. Colville, entrancé, l'homme n'est jamais inconscient, mais il existe plusieurs plans de conscience qui sont si distincts que, du moment qu'il est parfaitement éveillé pour l'un, il est profondément endormi pour l'autre. Dans l'état de trance, le médium est si conscient dans un plan supérieur que tout ce qui se passe dans le plan matériel passe inaperçu pour lui. Souvent les sensitifs, en sortant de l'état d'inconscience apparent et revenant à la conscience du monde physique, se rappellent ce qu'ils ont

vu ou appris dans le plan spirituel. Dans les expériences d'hypnotisme, on observe des faits analogues. La mémoire est toujours parfaite, mais le pouvoir de se rappeler les faits ou les images est variable. La croyance en l'inconscient vient précisément de cette difficulté de se rappeler immédiatement, et disparaîtra chez tous ceux dont la mémoire se sera perfectionnée.

Les méfaits des rayons X. (*La Nature*, 28 nov. p. 406). — La peau exposée longtemps à la radiation du tube devient le siège d'une inflammation avec chute des poils et même des ongles. C'est ce qu'a surtout expérimenté un « démonstrateur pour les rayons X » de l'Exposition indienne de Londres. Au bout de quelques semaines les doigts se couvrirent de taches foncées, qui devinrent très douloureuses ; le reste de la peau était rouge et violemment enflammé. L'épiderme tomba, les extrémités des doigts enflèrent, avec vive douleur, les ongles tombèrent. En enduisant la main de graisse (lanoline) pour les expériences, l'effet des rayons fut moins marqué. C'est comme une insolation concentrée. — Le malade pense que les rayons X produisent ces effets à cause de la destruction des huiles sécrétées par la peau et c'est pour cela qu'il enduisit sa main de lanoline. Il se peut encore qu'il y ait décomposition des liquides organiques et mise en liberté de substances acides ou alcalines caustiques, d'où à la longue, désorganisation des tissus.

Une voyante à Berlin (*Psych. Studien*, novemb., p. 592). — Madame M., femme d'un sportsman connu, a depuis quelques temps des visions remarquables dans un état de demi-sommeil somnambulique. Elle avait prédit le tremblement de terre du Japon, le cyclone de Saint-Louis, l'accident du couronnement de Moscou, le naufrage de l'*Iltis*, etc. Il y a d'autres prédictions non encore accomplies, entre autres : une catastrophe dans les mines de houille de Brüx et de Dux, en Bohême, à l'entrée de l'hiver (selon l'apparence du ciel) ; l'incendie d'un quart de la ville de Budapest, en été, le soleil donnant ; un raz de marée désastreux à Swinemünde ; l'attaque d'une personne (monsieur âgé) par un brigand (sur un train qui passe à proximité elle lit: Cologne-Berlin,) etc. Une vision remarquable, c'est celle de l'apparition d'un *grand réformateur* qu'elle voit prêcher devant des milliers de personnes dans des grandes villes, telles que Berlin, Vienne, Amsterdam, etc. La voyante le voit en société des princes et monarques de tous les pays, portant partout la paix, réorganisant tout. Il est de taille grande, élancée, majestueuse, pâle de figure, blond, la bouche souriante. Il y a en outre des prédictions politiques qui ne peuvent être rendues publiques.

Dr Lux.

Les rayons X à la Sorbonne. — La Faculté des sciences a réouvert ses cours, le 7 novembre, par une conférence de M. Bouty, dans l'amphithéâtre de physique. L'éminent professeur avait pris pour sujet les rayons Rœntgen. Passant en revue toutes les sommités scientifiques dont les recherches ont concouru à la découverte de ces rayons, M. Bouty n'a pas oublié de prononcer le nom de Crookes, le qualifiant de « protagoniste du spiritisme » et rattachant ainsi à l'autorité de cet immortel savant des travaux qui sont, en somme, une des plus pures de ses gloires.

Dans cette magistrale conférence, M. Bouty s'est attaché particulièrement à démontrer que la nature des rayons Rœntgen échappait à toutes les lois connues en physique et qu'il était impossible, à l'heure actuelle, de prouver qu'ils étaient un mode de vibration, déclarant : « qu'après tout, il se pouvait qu'il y eût des choses qui, dans la nature, ne fussent pas matérielles », du moins de la matérialité telle qu'elle tombe sous nos sens.

Nous prenons acte simplement de cette déclaration et nous faisons des vœux pour que celui qui a eu le courage de l'émettre en pleine Sorbonne, nous en donne bientôt l'évidence. Ce jour là le spiritualisme sera pourvu d'un argument de plus contre ses adversaires.

Zrileus.

CORRESPONDANCE

Un prophète candidat. — On nous écrit du Jura, que le docteur Philippe Grenier pose sa candidature dans l'arrondissement de Pontarlier. Nous avons sous les yeux sa *profession de foi*, laquelle débute ainsi :

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux ! *Louange à Dieu seul* ! » et porte comme sous-signature le titre : « *Prophète de Dieu* » après la devise : Dieu et Patrie. Honneur et Patrie. Humanité. Louange à Dieu seul et vive la France ! »

Un représentant de la France « *Prophète de Dieu* » voilà qui n'est pas banal ! Ce qui est extraordinaire encore, c'est que le docteur Grenier est catholique converti musulman, né en Afrique. Il habite Pontarlier depuis quelques années avec sa mère et une cuisinière. Ses aïeux sont français de ce pays. Agé de trente-cinq à quarante ans, vêtu de blanc et coiffé du turban, on le voit nuit et jour en route, se rendant auprès de nombreux malades qui l'affectionnent. Sa figure est belle et très expressive et sa poignée de mains, franche. Il accepte très rarement de l'ar-

gent, et encore n'est-ce que pour ses pauvres. Il porte des médicaments gratuits chez ceux-ci ; ce qu'il promet, il le fait toujours. Avant de regarder son malade il se met à genoux près du lit pour prier ; puis il l'examine et fait son ordonnance.

Il ne s'est pas encore expliqué sur son titre de *Prophète de Dieu*. L'avenir prouvera sans doute qu'il a droit de le porter.

En attendant il montre des projets et propose des réformes en faveur de la patrie LA FRANCE et « s'il plaît à Dieu », il en poursuivra patiemment et fermement l'exécution ; « fidèle jusqu'à la mort » aux sentiments dévoués qui l'animent.

Le docteur Grenier se montre bon et tolérant, dans sa profession de foi ; ce qu'il exige c'est le « respect à Dieu au moins par reconnaissance », « Liberté de conscience, liberté de croyance, large esprit de tolérance, Respect aux commandements de Dieu inscrits dans tous les livres sacrés, Bible, Evangile ou Koran ».

Si le docteur Grenier est élu, nous pourrons revenir sur son programme ; mais, par le temps d'athéisme et d'égoïsme où nous sommes, sera-t-il compris par les électeurs jurassiens ?

L. G.

Nous apprenons au dernier moment que M. le docteur Grenier vient d'être élu par 5,078 voix contre 4.108 à M. Grillon, son concurrent.

Voir notre dernière page.

BIBLIOGRAPHIE

Lettres de l'Esprit Salem-Hermès. Edition de la *Lumière*.

Notre fin de siècle subit une curieuse évolution vers les idées spiritualistes, c'est incontestable. Presque chaque jour voit éclore de nouvelles publications, soit spiritualistes pures, soit occultistes, spirites, théosophiques, etc. Il s'en faut de beaucoup qu'elles soient toutes conçues dans un esprit d'amour et de solidarité aussi pur que les *Lettres de Salem-Hermès*, qui offrent en outre au penseur une doctrine métaphysique et scientifique très élevée.

S'agit-il, dans ce livre, de la fondation d'une religion nouvelle ? Non, mais il ressort clairement de ses tendances mêmes que le Nouveau-Spiritualisme qu'il prêche prétend conduire l'humanité à sa véritable destinée spirituelle, en reliant l'avenir au passé, en reprenant en quelque sorte la Mission du Christ méconnue et ses enseignements adultérés par les différentes sectes chrétiennes. « Les Lettres de l'Esprit initiateur Hermès doivent être considérées comme étant les préliminaires d'une *révélation* importante sur les mystères de la vie au sein de la grande Nature, mûre pour une évolution vers l'idéal...», vers « le *mieux* de la beauté, de la bonté, de la science et de la moralité. »

Extrait du « Mémorial » de la Librairie française du 11 novembre.

Le grand journal l'*Epée*, du 11 novembre, par la plume de M. P. Christian, a publié sur les *Lettres de Salem-Hermès* un article humoristique plein de l'esprit de l'auteur de l'article et très charmant pour l'auteur du livre. C'est une nouvelle fantastique qui met en scène Cyrano de Bergerac, lequel descendant de la lune et passant par le boulevard Montmorency où il a fait visite à Lucie Grange, est allé chez P. Christian en entrant par la fenêtre.

Les idées de Savinien l'intrépide ont laissé voir la vérité, en riant, et c'est le fameux duelliste Cyrano de Bergerac qui s'est montré le bon professeur, mais les coups de bouton n'y sont pour rien.

Comme le disait le héros de *Berrezera* : « Ma renommée, crois-le bien, ne vient pas seulement de mes trois cent soixante-sept duels. Les leçons de Gassendi, mon *Voyage dans la lune*, mon *Agrippine* ont surtout fait l'originalité de ma rapière. » Savinien Cyrano de Bergerac dit qu'il faut aujourd'hui lire le livre d'*Hermès*. L'avis est bon ; merci à ceux qui le donnent.

Au rebours de ceux qui disent la vérité en riant, il en est qui débitent mille mensonges avec une apparence sérieuse. Les journaux sont quotidiennement remplis de conversations qui n'ont jamais eu lieu. C'est de la fantaisie grave et dangereuse sous des dehors respectables et anodins.

M. P.-P. Plan, un nom de prédestination pour le journalisme, a broché une immense colonne dans la *Tribune de Genève*, plein de bonnes intentions pour Hermès, ses Lettres, le médium d'Hermès, la voyante de la mort du président Carnot, etc., etc. Il n'y a donc qu'à le remercier, et nous ne saurions y manquer. Plan, Merci !

Ce devoir accompli envers notre ami inconnu, il nous reste à éclairer le jugement des lecteurs de la *Tribune* parmi lesquels nous comptons des amis désireux de vérité.

L'article a pour sujet : l'*Evangile du Spiritisme.*

L'Evangile du Spiritisme ? Il faudrait dire comment et pourquoi. Mais il n'y a point d'explications.

Voici la nôtre :

Aimer est toute la Loi ; la solidarité est la voie et le moyen du progrès ; la raison et le but de l'amour sont en Dieu. La loi d'amour est l'Evangile éternel de toute religion. Donc les Lettres de Salem-Hermès ne peuvent être l'*Evangile du Spiritisme* simplement, mais avec tolérance et grandeur, l'*Evangile de l'humanité.*

L'article dit que nous avons fondé l'Ordre des Amis de la Lumière et que nous nous réunissons mensuellement.

Ce sont deux erreurs.

L'Ordre n'est pas de la terre et les réunions ont lieu dans le monde des âmes ; chacun peut s'y rendre en restant à son foyer. Nous n'avons pas fondé la séance mensuelle.

L'aventure au sujet du curé d'Ars et de Lucie Grange est une broderie inutile. La médiumnité ne s'est pas déclarée dans une circonstance de la vie ; elle s'est simplement manifestée par un fait d'ordre spirituel, à l'instant même du baptême, le jour de la Toussaint, quand Lucie Grange avait trois jours.

L'âge de soixante-deux ans dont le journaliste honore respectueusement le médium Hab. sera son âge au courant du siècle prochain. Quant aux yeux bleu pâle ! ils auront fort à changer pour donner raison au portrait.

Les Lettres de Salem n'ont pas été écrites péniblement ; la main n'a jamais été en catalepsie ; l'état de trance n'a pas été nécessaire.

Le grand initiateur Salem-Hermès ne doit pas reparaître parmi les humains, autrement que comme un esprit qui pourra parler, étant visible et tangible pour tous.

Hermès a peut-être bien été Fou-Hy, et il est sûrement bien Hénoch, mais c'est une réelle singularité que d'avoir compris qu'il parût sur terre sous la forme de l'Anubis. Il ne faut pas confondre l'homme et le symbole.

Merci à ceux qui ont annoncé le livre des *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès*, ne fût-ce que par deux lignes : l'*Humanité intégrale de Paris*, le *Moniteur spirite et magnétique de Bruxelles*, le *Phare de Normandie*, la *Revue spirite*. Si d'autres organes ont parlé de nous, ils ne nous sont point parvenus.

L. G.

Le médium, D. D. Home. Sa vie et son caractère, d'après les documents authentiques, par Louis Gardy. Genève. Libr. C. Eggimann et Cie, et Paris, Libr. des Sci. psychol., 42, rue St Jacques. in-8. de 158 p.

Home a été un médium très calomnié ; sa veuve Mme Dunglas Home, dans deux ouvrages qu'elle a publiés a entrepris sa réhabilitation, et c'est en s'appuyant sur des documents irrécusables qu'elle a fait justice des appréciations malveillantes et des calomnies qui entachaient sa mémoire. Le livre de M. Gardy, excellent pour la vulgarisation, ne contribua pas peu à amener ce résultat. Après une très intéressante notice biographique, il expose les plus importants parmi les faits extraordinaires, qui ont signalé la carrière de médium de Home. Il n'omet jamais de faire connaître le nom des témoins des phénomènes décrits et fait pleinement justice de l'histoire apocryphe de Home, inventée par les détracteurs du spiritisme et par les journalistes.

Un des chapitres les plus intéressants de ce livre est celui intitulé : « La crainte du *Qu'en dira-t-on ?* » Crookes, l'éminent chimiste anglais, n'avait pas cette crainte, et il se plaignit amèrement du Docteur Huggins, membre de la Société royale qui avait assisté à des expériences des plus convaincantes; il écrivait à Home le 18 juillet 1871 : « Huggins, que j'ai vu hier, a bien travaillé de la langue; il est poltron de la plume, mais, dans la conversation, il est, en revanche, brave comme un lion ». Les deux secrétaires de la Société royale — les professeurs Sharpey et Stokes — refusèrent de prendre part à des séances ; la Société royale ne voulut jamais entrer en matière sur les rapports que lui présentait Crookes. Le physiologiste Carpenter ne fut pas plus courageux. Ouvertement il attaque Crookes et autres et attribue les phénomènes physiques à la fraude, les phénomènes intellectuels à la *cérébration inconsciente*, et après cela dans une lettre privée du 27 novembre 1877, il admet que l'influence des esprits sur les vivants est probable, se dit *spiritualiste* et reconnaît la *bonne foi* de Home. Cela suffit pour montrer la *bonne foi* de certains négateurs savants.

Quoique Home fût loin d'être riche et n'eût jamais accepté aucune rénumération pour ses séances, il a été accusé de vénalité et même condamné dans un procès célèbre où cependant il avait tous les droits de son côté. Ce fut au contraire un homme de bien dans toute la force du terme, plein de commisération pour les souffrances des autres, qu'il aidait de sa parole et de ses enseignements aussi bien que de sa bourse.

On lui a reproché de ne pas croire à la réincarnation ; mais il n'est pas le seul ; sous ce rapport les spirites ou spiritualistes, pour parler comme les Anglais et les Américains, se divisent nettement en deux camps. Les esprits des défunts restent trop et trop longtemps ce qu'ils étaient ici-bas pour apporter des lumières bien vives à cet égard. Nous croyons à la réincarnation, parce que de grands guides nous l'enseignent et parce que c'est, à notre avis, le seul moyen offert à l'homme pour racheter ses fautes et se réhabiliter. Peu nous importe que la sacro-sainte Eglise ait, par ses conciles infaillibles, rayé la réincarnation de ses dogmes. La logique et l'Eglise, c'est deux !

M. Gardy termine par une polémique avec le théologien Berthoud ; elle est intéressante comme tous le reste du livre et nous ne pouvons que féliciter l'auteur de la vigueur avec laquelle il a pris la défense du spiritisme.

Dr Lux

L'Art d'être heureux. — Poésies, par M. A. Laurent de Faget. (Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie).

La muse qui a inspiré le nouveau recueil de poésies publié par M. A. Laurent de Faget est essentiellement familiale. Notre frère en croyance a déjà fait paraître quatre volumes de poésies, et l'un deux, *De l'atome au Firmament*, est l'exposé de la doctrine spirite la plus pure. — Aujourd'hui, il nous initie aux joies intimes de son foyer. Heureux père d'une nombreuse famille, en des stances légères, pleines de fraicheur et de sentiment vrai, il s'attendrit tour à tour sur chacun de ses chers petits enfants ; il a un fils et plusieurs petites filles, dont il nous compte les gentillesses. — Tous les pères trouveront fidèlement traduites les impressions douces et inoubliables qu'ils ont eux-mêmes ressenties durant cette période charmante de l'enfance, qui ne dépasse guère six ou sept ans, âge d'or du baby, alors véritable poème vivant. A signaler notamment plusieurs morceaux d'une belle envolée : « Au coin du feu », stances « inspirées d'Alfred de Musset », « La Prière », « Consolation », etc. AUR.

Luis o paginas de la existencia de un espiritu, Madrid, La Irradiacion, 1896, in-18 de 31 p. — C'est la confession, obtenue par l'écriture médiumnique, d'un esprit qui sur terre mena une vie désordonnée, bien que le ciel eût mis à ses côtés un ange, sa femme. Avec l'intuition qu'elle avait d'une vie après la mort, elle chercha à le ramener dans le droit chemin, pour lui éviter un châtiment trop grave dans l'au-delà ; sa patience ne se démentit jamais. Il la plongea dans la misère, en fit une martyre ; elle succomba peu après avoir donné naissance à un fils.

Celui-ci, d'une nature angélique comme sa mère, lui fut enlevé à son tour. Le désespoir, le remords et la misère eurent bien vite raison de lui. En naissant dans l'autre monde, il se trouva plongé dans une profonde obscurité grâce à l'aura lourde et méphitique qu'il s'était faite pendant son existence terrestre. Ce fut encore sa femme qui le reçut, le consola et le dirigea dans la bonne voie, le prépara à sa réincarnation prochaine où il aura à expier et à réparer le mal qu'il a fait. Comme on le voit la lecture de ce petit livre est très morale et très instructive.

La Mort et l'Au-delà, par Annie Besant. Trad. de l'anglais. Paris. Publ. de la soc. théosophique. 1896. In-8. — Malgré d'ingénieuses comparaisons empruntées à la physique et à la physiologie, nous avons peine à admettre l'existence des sept principes qui constituent la personnalité humaine dans son intégrité, et cela pour plusieurs raisons : 1° On ne nous explique pas le mode d'action réciproque de ces sept principes associés; 2° dans la triade, dont l'esprit fait partie, et constituée après le départ des quatre autres principes, l'esprit ne peut plus participer à la vie grâce au départ de la force vitale, et cependant il faudrait que la triade continuât à vivre pour passer du kama-loka dans le dévachan, acheminement vers le nirvâna, d'où contradiction dans les termes.

Ajoutons que l'annihilation d'une âme, si immorale fût celle-ci, ne peut être admise, du moins en dehors des voies supranaturelles, encore incomprises de nous; car Dieu, en la créant, lui a assuré la même immortalité qu'à toute autre. A côté des vérités indéniables qui figurent dans cet exposé théosophi- que, il existe beaucoup de rêveries bouddhistes dangereuses en elles-mêmes, comme par exemple cette alternative de repos en nirvâna et d'activité, d'abjection matérielle, nécessitant, paraît-il, l'incarnation, et degrandeur morale. C'est la négation de toute évolution dont l'existence, bien démontrée à présent, est capable par elle seule d'infirmer toute la doctrine.

Marc

La Femme nouvelle, par O. de Bezobrazow, préface de Raoul de la Granerie. — Société nouvelle d'éditions, 41, rue Claude-Bernard.

On ne saurait lire ce livre sans être profondément ému, et par le dénouement poignant du drame auquel il nous initie, et par les sentiments élevés qu'il éveille à chaque page.

Une jeune fille renonce à tous les avantages de sa naissance pour vouer sa vie à l'apostolat d'une idée. Cette idée c'est l'avènement de la femme dans la société pour la purifier par son action bienfaisante; c'est la participation de la femme à la *vie intellectuelle* de l'espèce, au même titre que l'homme, afin que l'humanité soit remise dans l'entière possession d'elle-même.

Cette théorie nous paraît bien supérieure à celle de nos féministes contemporains qui ne veulent, en somme, que socialiser la femme comme ils veulent socialiser les moyens de production. Ce féminisme c'est le socialisme appliqué aux femmes; dans la pensée de l'auteur, le féminisme est quelque chose de plus élevé et sa théorie semble mieux répondre à la nature de la femme et au rôle qu'elle est appelée à jouer dans la société.

De hautes pensées morales terminent cet ouvrage. Citons celle-ci :

« La vie réelle n'est pas toute la *mission* de l'homme et j'ai foi dans un autre jour.

« Par la mort nous retournons à la vie. Le flot des êtres roule vers la lumière.

« Curieux de l'esprit, voici que l'heure de l'appréciation scientifique coïncide avec celle des preuves matérielles de l'existence de l'âme. Ce n'est pas le corps qui a l'esprit, mais l'esprit qui a le corps. Le monde repose sur une force invisible.

« Ne dites pas pourquoi le mal est si grand. Que savons-nous du passé et de l'avenir ? Connaissez-vous quel mystère est caché dans la douleur. Le devoir est de se résigner, il n'y a pas d'autres droits ici-bas que la volonté de Dieu. Et seule la foi enseignant la nécessité du renoncement personnel peut mener les hommes à la perfectibilité.

« Mettez un but dans votre vie et vous ai-

merez la vie... Perfectionnez votre âme et faites le bien... on n'emporte et on ne laisse que cela. »

ZRILEUS.

PETIT BULLETIN

L'hyperchimie. Revue mensuelle d'alchimie et d'hermétisme, direct. F. Jollivet Castelot ; rédact. en chef : Sédir. Administration, 5, rue de Savoie, Paris. — La passion de l'or est donc bien grande que le besoin s'est fait sentir de créer un journal spécial où l'on étudierait les procédés de fabrication de ce métal précieux ! Disons plutôt que ce qui intéresse les rédacteurs de l'*Hyperchimie* c'est la question si importante, tant au point de vue théorique que pratique, de la transmutation des métaux, question dont la solution s'impose. Que les corps simples de la chimie ont pour base une même matière primitive, cela n'est pas douteux ; le problème n'est donc pas absurde. Mais Hermès, le vrai, n'a pas encore livré son secret.

A côté de cette partie technique, nous trouvons dans l'*Hyperchimie* des articles d'hyperphysique et de métaphysique, entre autres une intéressante étude « sur la matière-force et l'atome », étude surtout hylozoïste confirmant la vieille loi d'occultisme trop oubliée aujourd'hui : *Tout ce qui est vit, évolue, se transforme.* La lecture en est donc vraiment attachante.

Perdão, amor e caridade. Orgam do grupo spirita « Esperanza e Fè » da Franca. Nous avons sous les yeux le 2me numéro (1er octobre) de ce journal mensuel qui est imprimé à Franca (Estado de S. Paulo) au Brésil et se distribue gratuitement. Nous souhaitons la bienvenue et longue vie à ce généreux confrère.

La Nueva alianza. — Ce périodique mensuel, organe de la société spirite « Lazo de Union », se publie à Cienfuegos (Cuba) ; il est gratuit. Le nº d'octobre que nous avons sous les yeux, publie des traductions d'E. Nus et d'Allan Kardec, des poésies et une communication spirite.

Revista del Ateneo Obrero de Barcelona, organe d'une association ouvrière qui a organisé des cours et des conférences pour l'instruction élémentaire et l'enseignement des langues modernes. D'après le nº 71 de novembre, que nous avons en main, les tendances de ce recueil sont excellentes.

Morgendaemringen. Tidskrift for spiritistike studier. — Cette intéressante revue qui est âgée de onze ans et parait à Skien (Norwège), n'a rien perdu de sa valeur depuis que nous la connaissons ; le nº 11 de l'année courante, que nous avons sous les yeux, donne, outre la traduction d'un discours de Léon Denis à Liège, sur le « socialisme et le spiritisme », des articles sur la survie, la preuve de celle-ci, la relation d'une série de faits spirites.

La Rénovation. — Ce recueil, fondé par Destrem, a pour rédacteur en chef Ad. Alhaiza et se publie à Paris. (Administration, 9, avenue de Lannière). C'est un organe fouriériste fort intéressant. Dans un article : *Charles Fourrier et la coopération*, par H. Buisson, nous lisons : « Aucune école ne saurait renier l'œuvre de Fourier...; ses théories sont la genèse complète des sociétés futures, en sorte que... nous devons reconnaître en Fourier l'incomparable savant qui, le premier a indiqué, non pas des solutions empiriques, mais, ce qui est mieux, les lois naturelles et immuables sur lesquelles reposent les solutions des problèmes économiques. »

A Religião spirita, rédacteur en chef Miguel Vieira de Novaces. Nous venons de recevoir les numéros 15 et 16 des 19 septembre et 19 octobre 1896 (2e année) de ce recueil publié par le « Centre spirite » de Rio Grande Do Sul (Brésil). Nos félicitations à ce groupe qui distribue gratuitement son journal. Celui-ci se place sous le patronage de Jésus, ce qui est bien, mais il a le tort d'ériger le spiritisme en religion ; la vraie religion est plus universelle que cela.

REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux qui ont encouragé l'œuvre de la *Lumière* et contribué à nos frais de publicité et à nos dons.

ÉLECTION DU DOCTEUR GRENIER

Au moment du tirage de la *Lumière*, nous recevons des nouvelles de Pontarlier :

« Le docteur Grenier est élu. On voulait le porter en triomphe, mais il s'est dérobé. Aussitôt le « résultat connu, on est allé lui donner une séré- « nade, et des jeunes filles vêtues de blanc lui ont « offert des fleurs. Il a parlé très longtemps pour « remercier tout ce monde. Beaucoup de pauvres « faisaient queue à la porte de sa demeure pour « le féliciter avec reconnaissance. Il a fait faire une « ample distribution de pains de six livres, et d'ar- « gent à tous. Il vient de faire venir un médecin « pour le remplacer. Il lui donnera 5.000 francs par « an pour soigner les pauvres en son absence ; il « prendra cette somme sur son traitement de dé- « puté.

« La nuit on ne s'est pour ainsi dire pas couché, « tant on était content.

« Lundi le docteur Grenier n'est pas sorti. Trois « photographes venus on ne sait d'où le guettaient « au passage. »

L. Dussoulier.

Quand ces nouvelles nous sont parvenues, les journaux parisiens avaient beaucoup parlé du nouveau député Grenier. L'esprit français avait déjà bien aiguisé sa verve au sujet de l'homme excentrique qui allait nous arriver habillé en musulman, tout prêt à faire ses ablutions dans la Seine.

Jusqu'à présent on n'a guère fait ressortir que le ridicule de cette élection.

Avons-nous une opinion dans cette cacophonie de gestes et de paroles au sujet de ce député *prophète de Dieu ?* Nous ne savons trop.

Politiquement, nous nous défendons d'en avoir, surtout que c'est là, chose néfaste qui fait sans paix ni trêve des bourreaux et des martyrs.

Au point de vue moral et religieux, un prophète est bien mieux placé dans une chaire qu'à la tribune.

Mais, puisque le malheur et le désordre social universel nécessitent des interventions bizarres — pour parler le langage du monde présent — ce n'est pas sans que Dieu le veuille. Il nous reste donc à formuler un seul vœu, c'est que l'intervention bizarre devienne par la force des choses, une intervention providentielle.

Nous ne voyons pas ce qu'il y a de risible a être vêtu d'un burnous plutôt que d'un habit, et encore moins à se plonger dans l'eau tous les jours. Nous n'aurons pas l'ombre d'un sarcasme pour si sot préjugé des rieurs qui insultent l'homme de bien, à cause de son extérieur musulman et propre ; nous nous bornens à les plaindre de leur étroitesse d'esprit.

Mais nous sentons en nous une plainte tout de même, un gémissement de notre cœur pour celui qui a délaissé le Christ en faveur de Mahomet. O combien il doit falloir de souffrances et de déceptions par l'Eglise catholique pour en arriver là !

Car le docteur Grenier n'est musulman que depuis un petit nombre d'années.

Si Dieu investit d'une mission française un converti au Coran, c'est bien que décidément il y a à désespérer de nos prêtres.

Le prophète Grenier a peut-être le devoir, tout musulman qu'il s'affiche, de relever la foi chrétienne dans le coup final surnaturel. Il peut être inconscient de sa mission au point de vue spiritualiste réel ; nous ne serions pas étonnés qu'un jour ou l'autre, il ne soit plus ni mahométan ni catholique, mais soldat de la Révélation nouvelle qui, seule, unifiera les peuples.

Ce que nous voyons en le docteur Grenier, c'est surtout le prophète qui vient faire vibrer le nom : « Dieu » dans une enceinte remplie d'athées.

Le verbe de la Parole a besoin de s'imposer pour la délivrance du cauchemar social qui nous oppresse.

Dieu ! Dieu !! Dieu !!! Le prophète de Dieu remplira la mission de relever la patrie affaissée en rappelant ton nom à la mémoire de tes enfants ingrats.

Après cela que ferait-il de mieux comme prophète ?

Sinon qu'il se dépouille du burnous, du turban et du chapelet de Santal, qu'il redevienne le docteur Grenier et travaille les questions politiques et sociales de la France, de son département, et des colonisations comme un simple patriote honnête et intelligent !

J'en étais là, de ces quelques lignes mal assemblées pour terminer en hâte ce numéro, lorsque j'entendis le signal pour une communication spirituelle. Et, laissant aller ma main au gré de l'inspiration occulte, je traçai ces lignes sans nom d'auteur, mais que j'attribue à Salem :

« Dieu fait se lever des Prophètes, non point pour surveiller des travaux de guerre, mais pour apporter la paix dans la guerre.

« Le docteur Grenier a sa mission ; il ne la connait pas encore lui-même.

« En 1897 se lèveront bien des missionnés de toutes les religions.

« Et le scepticisme aura vécu. »

Hab. L. Grange.

Nuit de Noël.

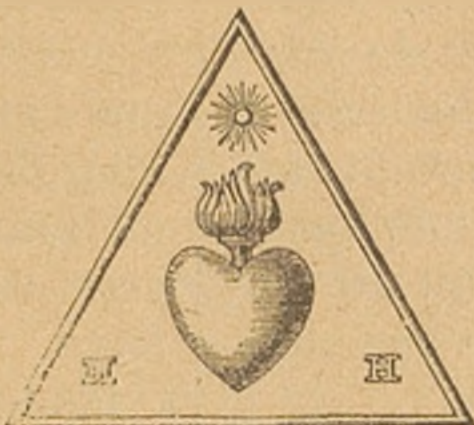
FIN DU TOME VIII

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg, typ. et lith. E. Bertéa, rue Teynière, 15.

TABLE DES MATIÈRES

LA LUMIÈRE

N° 192 — 27 JANVIER 1897. — SOMMAIRE : Salut Fraternel (La Direction). — Dans le Sanctuaire (Marc). — Réflexions sur la Solidarité individuelle (Marc). — *Revue universelle* (Dr Lux) : Mission nouvelle. — Preuve de l'immortalité. — Cas de télépathie. — Rêve prophétique. — Formes et couleurs de la pensée. — Le premier temple spiritualiste de l'Europe. — Dieu dans l'homme. — John King et Eusapia Paladino. — La télégraphie par induction. — Curieuse photographie. — Vision remarquable. — Le spectre de M. Cullongh. — Cas de hantise dans les montagnes rocheuses. — Saint Colomba, le père de la double-vue. — Les formes de mort les plus pénibles. — Origine de tous les cultes. — La revue des femmes russes. — Etude sur les entités morbides. — Le diagnostic de la suggestibilité. — De l'interprétation de certain phénomènes psychiques. — Les Mahatmas. — Le revenant de Windsor. — Suite de la *Revue* : Le docteur Grenier (Lucie Grange). — Bibliographie : Questionnaire théosophique. — Suite dess appréciations sur le livre de Salem-Hermès.

SALUT FRATERNEL. — Sur cette première page du numéro qui commence notre Seizième Année, *nous tenons à adresser un salut fraternel à tous ceux qui nous ont encouragés dans notre travail, par des faits ou par des paroles. Merci à nos collaborateurs dévoués, à nos bienfaiteurs, à nos amis d'ici et de l'au-delà. Nos hommages du cœur, notamment à M. Van der Naillen de San Francisco, à sa famille, à tout son groupe initié dans les voies de Lumière et de Sagesse. Nous travaillons en harmonie dans ces voies; nous aspirons d'un commun désir au triomphe de la vérité. Salut à tous les travailleurs de Dieu dans la mission du Nouveau-Spiritualisme qui unit tous les peuples.*

La Direction

DANS LE SANCTUAIRE(1)

I

Notre époque dans le monde spiritualiste

Le volume intitulé « Dans le Sanctuaire », dont la traduction vient de paraître, fait suite à : « Dans les Temples de l'Himalaya ». Cet ouvrage, comme le précédent, occupe dans la littérature spirite et spiritualiste, une place privilégiée, ce qui n'enlève rien à la valeur des autres ouvrages que ces dernières années ont vu naître,

(1) Dans le Sanctuaire, faisant suite à « Dans les Temples de l'Himalaya », par M. A. Van der Naillen. Traduit par le docteur Daniel, licencié ès-sciences physiques. Paris, G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques. 1897. In-12. Notre compte-rendu a été fait d'après l'original en langue anglaise ; il vaut pour l'excellente traduction du Dr Daniel.

depuis le traité magistral et génial de M. Aksakof jusqu'aux sublimes Lettres de Salem-Hermès. L'important travail de M. Aksakof est venu à son heure pour légitimer le fait spirite en le dégageant de l'*Inconscient* de Hartmann et de l'*Automatisme* de Pierre Janet et en le prémunissant contre toutes les théories des psychophysiologistes. M. Aksakof a surtout fait un travail d'analyse et de critique et n'a pas eu la prétention de faire davantage.

Restait à rattacher le spiritisme à la fois à la science et à la philosophie. C'est M. Van der Naillen qui a entrepris cette tâche. Empruntant ses arguments à la physique et à la chimie et fort des révélations qu'il a reçues, ce savant éminent a fourni à l'humanité le moyen de *comprendre* le fait spirite en lui ouvrant les portes de la science de façon à en faire concevoir toute l'importance et à faire ressortir l'intérêt universel qu'il y a à s'en occuper.

En effet, notre époque, agitée par des tendances très dissemblables et qui paraissent toutes renfermer en elles une part de vérité, ne sait comment les concilier en une vaste synthèse qui, les corrigeant les unes par les autres, établisse sur les bases d'une révélation un système monistique conforme aux données de la science, à ses aspirations, conforme aux philosophies les mieux établies et résolvant, à la fin du XIXe siècle, tous les problèmes laissés en suspens. C'est là précisément le but que s'est proposé M. Van der Naillen et les lecteurs qui se pénétreront de son livre pourront s'assurer qu'il a pleinement réussi.

II

Le Nouveau-Spiritualisme de M. Van der Naillen est le même que celui de Salem-Hermès.

Le système de M. Van der Naillen concorde admirablement, et comme par une entente préméditée et voulue dans le monde suprasensible, avec le Nouveau-Spiritualisme dont Salem-Hermès est le chef et l'initiateur. La conception de la matérialité de l'Univers est la même : « *tout est matière en apparence et tout est matière en réalité* », dit Salem-Hermès dans ses « Lettres ». M. Van der Naillen considère que la matérialité est plus ou moins grande selon que les vibrations que la matière est capable de recevoir sont plus lentes ou plus rapides. Ainsi la matière est capable de vibrer ; elle a cela de commun avec la force. C'est ce que l'auteur, qui est un physicien de premier ordre (1), confirme pleinement lorsqu'il nous dit que la matière a été engendrée par une interférence des lignes de force.

Peut-on accuser ce système de panthéisme ? On reconnait un système panthéiste aux caractères suivants : il y a : 1° absence d'attributs moraux ; 2 finalité immanente et non transcendante ; 3° un Dieu immanent. Or le système de M. Van der Naillen ne présente aucun de ces caractères. Donc il n'est pas panthéiste ; tout au contraire il est spiritualiste absolu et pourrait être qualifié, en termes philosophiques, un monisme absolu transcendant : Dieu est une force distincte du monde et les forces qui en sont émanées pour constituer l'univers doivent leur indépendance, par limitation réciproque, à leur imperfection. Le système de M. Van der Naillen échappe aux critiques que pourraient lui faire les théologiens catholiques d'une part, les panthéistes décidés de l'autre. Quant à l'erreur dont sont entachés les systèmes catholiques et panthéistes qui, ou bien distinguent substantiellement Dieu et le monde, ou bien les confondent l'un avec l'autre, la doctrine de l'auteur en est exempte et possède en outre l'avantage : 1° de ne pas déduire de certaines définitions ou conceptions *à priori* telles que la Forme ou la Substance un ensemble de conséquences non contrôlables par l'expérience et non conformes à la physique moderne et aux théories de l'évolution ; 2° de s'appuyer sur des vérités expérimentales, physiques ou autres, qui montrent que le Nouveau-Spiritualisme repose sur des faits réels et non sur de simples jeux de la raison. Beaucoup de physiciens et de philosophes contemporains ne peuvent être hostiles en théorie au Nouveau-Spiritualisme et au spiritisme en particulier ; d'ailleurs toutes les objections qui ont été faites

(1) M. Van der Naillen est un savant ingénieur et le directeur de l'Ecole des ingénieurs de San-Francisco.

au spiritisme, pour invalider son existence, proviennent de psychologues contemporains ou de théologiens qui n'entendent pas grand chose à la physique et qui n'en ont même pas le sens, comme le prouvent certaines théories surannées de la perception extérieure ou certaines conclusions antiscientifiques auxquelles ils sont arrivés dans leurs livres et dans leurs sociétés, en omettant de distinguer le suprasensible du surnaturel.

III

Théorie des cellules cérébrales

Avant d'exposer les principaux traits de la doctrine du savant californien, doctrine qui vient si bien confirmer celle de Salem-Hermès pour tout ce qui concerne la philosophie et la religion, disons quelques mots de la partie romantique, d'ailleurs très restreinte. Angelo, l'ex-évêque de Simla, que nous avons laissé à Liège, dans le volume précédent, entre, au début du second volume, dans le Sanctuaire. Il s'y trouve initié par le mage Gaspard, auquel il doit succéder, à des révélations à la fois scientifiques et religieuses; il va ensuite prendre possession, au Vatican, dans des circonstances très dramatiques, de rouleaux de papyrus qui y étaient déposés, et, par la suite, est appelé à expliquer en Amérique, au néophyte Marius, destiné à devenir le mage de la branche américaine, les enseignements hautement occultes que ces papyrus renferment.

Avant les cérémonies qui accompagnent la consécration d'Angelo comme mage de la branche européenne, Gaspard lui expose la magnifique théorie des cellules cérébrales qui rend compte de l'évolution psychique de tout l'organisme pris *in toto*, en nous montrant l'étroite corrélation entre les tendances de l'esprit et celles du corps, où l'âme puise les éléments de son adhérence au corps (1). En montrant le rôle en quelque sorte psychique que remplit chaque partie de la cellule et en particulier de la cellule cérébrale, elle élude, par un principe d'explication supérieur, les théories à la fois naturalistes et philosophiques, fondées sur la notion des colonies animales, en y introduisant pour ainsi dire matériellement l'idée de finalité Ainsi, l'homme plongé dans la matière développera surtout la partie protoplasmique de sa cellule, celle qui est le siège de l'animalité; l'intellectuel, la partie nucléaire, et le savant ou le philosophe spiritualisé la partie nucléolaire qui renferme, au milieu de ses corpuscules, un point lumineux, foyer de l'idéalisme religieux transcendant. Il s'ensuit que l'homme, par l'évolution, doit acquérir son immortalité et il le peut, du moment que l'âme se trouve solidarisée avec ses localisations psychiques et que l'étroitesse du champ de la conscience ne détermine pas la disparition de certaines de ses fonctions dans les cellules et par conséquent le manque de solidarité. Comme la solidarité est le symbole de la vie, si elle vient à manquer, la vie de l'âme se dissociera et celle-ci privée de support et dépouillée des principales qualités qu'elle devait à l'exercice de son activité dans le corps, retournera dans le réservoir spirituel universel. Mais si l'être se conforme aux lois de l'évolution, comme cela se passe dans les séries animales, l'homme acquerra, en développant ses facultés spirituelles, la preuve de son immortalité.

IV

Métaphysique et cosmogonie (1)

Comme le dit M. Van der Naillen, la découverte de l'existence des *lignes de force* dans tous les systèmes analogues à notre système planétaire est le pas le plus important qu'ait fait l'humanité dans la voie du progrès et de l'évolution. Les lignes de force primitives émanent de Dieu ou Parabrahm, véritable Soleil spirituel, pôle positif de l'Univers; ces lignes de force donnent naissance aux innombrables lignes secondaires qui emportent avec elles toutes les possibilités et toutes les puissances du pur Esprit et possèdent une vitesse de vi-

(1) Le lecteur trouvera le développement de ce fait dans l'article sur la solidarité individuelle publié dans ce même numéro.

(1) Nous montrerons, dans un article spécial que le système de M. Van der Naillen s'accorde avec les théories modernes de l'unité des forces physiques, tout en les dominant.

bration incompréhensible. C'est par leurs interférences avec les courants venus du pôle négatif que leur vitesse se ralentit et que les lignes de force, selon qu'elles sont composées de radiations des Rayons matériel, intellectuel ou spirituel, donnent lieu à des créations matérielles comme la matière cosmique, la matière radiante, les gaz, les liquides et les solides, à des créations intellectuelles comme l'instinct animal, ce produit d'interférence inférieur à l'intelligence humaine; quant au Rayon spirituel, composé d'une infinité de sous-rayons et de radiations secondaires, tout homme qui fait le bien et qui prie fait interférer son âme avec des radiations qui répondent « à une invocation ou à un certain effort ascensionnel de l'homme et leur qualité dépend du degré de puissance qui caractérise ces efforts ». L'âme seule a le privilège d'émettre des rayons capables d'affecter le Rayon spirituel.

La morale de M. Van der Naillen plaira certainement aux savants de nos jours; elle a l'avantage sur toutes celles qui ont paru à notre époque d'être fondée sur des faits d'expérience sensibles, sur des vibrations d'une grande vitesse, sur des radiations très ténues qui constituent l'aura spirituelle (la troisième du corps humain); celle-ci peut être nulle ou au contraire très développée lorsque l'évolution spirituelle est devenue très active chez un être qui se spiritualise; comme le développement d'une aura spirituelle permet à la fois l'affinement du périsprit et son adhérence moins grande à la matière, par moindre affinité chimique il s'ensuit qu'il est *utile* pour le savant ainsi que pour tout homme de pratiquer le bien s'il ne veut pas se réincarner, en même temps qu'il est de son *devoir* de développer sa spiritualité. La morale de M. Van der Naillen démontre, en outre, l'existence d'une *sanction physique* certaine qui s'exécute par le « choc en retour », et cela n'enlève rien à la *sanction morale* qui conserve ici toute sa rigueur.

Ajoutons que le système de M. Van der Naillen est le premier système qui concilie scientifiquement le problème du libre arbitre et du déterminisme moral.

V

Involution et évolution

La descente de Dieu dans la matière par les lignes de force constitue l'*involution*. L'existence de la finalité ou des attractions dues à la polarité qui ne sont qu'un de ses aspects, constitue un mouvement de retour vers Dieu par l'*évolution*. En d'autres termes, l'être doit acquérir lui-même, dans l'ambiant des lignes de force, ce qu'il lui faut pour retourner à Dieu, qu'il soit cristal de roche ou âme. Leibniz fut le premier qui, parlant de l'universelle liaison des forces substantielles et des formes elles-mêmes, différentes de degrés, avec spontanéité des monades, fut le premier, dis-je, qui introduisit, avec sa loi de continuité, les germes de ce qui fut plus tard l'évolution. Mais telle qu'elle existe chez Darwin et chez les évolutionnistes matérialistes, la doctrine de l'évolution a besoin d'être corrigée. Voici les modifications que les doctrines de M. Van der Naillen permettent de lui apporter :

1° Circonscription limitée de l'influence de la sélection naturelle ;

2° Adaptation par les efforts de l'organisme devenue un fait interne, grâce à une loi vitale ;

3° Cette loi dont le résultat est l'évolution des formes, prouve l'existence d'une tendance téléologique, immanente à la nature, et est une manifestation du principe fluidorifique de SALEM-HERMÈS ;

4° Extension de l'évolution du périsprit aux intervalles entre deux réincarnations par exemple ;

5° Généralisation de l'évolution périspritale dans la série animale ;

6° Explication du rôle des parties de la cellule vivante, en se plaçant au point de vue des centres d'influence de l'âme et du périsprit dans la cellule, c'est-à-dire dans le protoplosma, le noyau, le nucléole, etc.

7° Faire rentrer, grâce à une étude plus détaillée du magnétisme animal, celui-ci dans l'organisation des corps, car le magnétisme, intelligent, grâce à son origine divine, est un moyen par lequel le principe

fluidorifique dirige, travaille, coordonne la matière (1).

VI

La question religieuse. Les schismes

M. Van der Naillen soulève encore une autre question très sérieuse et toute d'actualité, la question religieuse, et les révélations qu'il y apporte sont de nature, nous n'en doutons pas, à éclairer l'origine, l'histoire et la valeur des religions actuelles d'un jour nouveau, dont la lumière se répandra sur le xxe siècle. Il est certain que les religions actuelles ne sont pas faites pour satisfaire les aspirations d'une âme avide d'idéal et vraiment spiritualisée, pas plus, du reste, que la religion naturelle qui, dans sa nudité, a tout au plus l'attrait d'une équation algébrique. Sans révélation, pas de religion ! Or, la doctrine du « Sanctuaire », entièrement dégagée du dogmatisme des cultes régnants, se présente avec la sanction d'une révélation scientifique sublime capable d'inspirer une foi raisonnée au savant le plus positif.

On sait que la religion catholique a fait les progrès immenses dans la libre Amérique et y compte actuellement de dix à douze millions d'adhérents. Mais pour beaucoup, le catholicisme n'est qu'une étiquette et l'église romaine ne gardera pas longtemps ses fidèles d'Amérique. C'est sur ces dissidents et certaines sectes protestantes libérales que compte M. Van der Naillen pour embrasser et propager la vraie religion, celle qui fut enseignée au Christ dans les temples des Mages (2) selon les traditions de l'ordre fondé par Hermès dans l'antique Egypte; ce Christ, ni Dieu, ni homme, mais Esprit supérieur, dont la mission a été continuée par l'ordre des Mages jusqu'à nos jours et qu'Hermès reprend avec une nouvelle vigueur pour faire enfin régner sur le globe la vraie religion de lumière et de vérité, après une rénovation complète de l'humanité. « Contrairement aux religions régnantes », dit le traducteur dans sa préface, « elle (cette religion) établit le culte intérieur en favorisant la libre expansion de l'âme qui, dégagée de toute entrave, peut se rapprocher, selon ses plus ou moins grandes aspirations et capacités spirituelles, de Dieu, en qui elle puisera le seul magnétisme capable de la vivifier. C'est, en d'autres termes, la communion en Dieu, la mise en rapport avec lui et sa volonté, sans autre intermédiaire que des esprits hautement spiritualisés, sans autre appui terrestre qu'une fédération régie par ses membres les plus dignes. »

Certes, la lutte sera vive entre les cultes régnants et les spiritualistes ralliés aux idées nouvelles. Ces cultes, pour ne pas perdre leur existence et leur raison d'être, seront amenés à se diviser en sectes nouvelles. Ce sont les schismes successifs que nous annonce M. Van der Naillen. Cette question du schisme, quelle que soit la forme qu'elle puisse revêtir, tend d'ailleurs à devenir à l'ordre du jour. Déjà l'*Eclair* du samedi 19 décembre 1896 l'a effleurée. Il s'agit de la révocation de Monseigneur Keane, recteur de l'Université de Washington, l'un des chefs du parti catholique américain et dont les péripéties dénotent la politique tortueuse et ondoyante du Saint-Siège. Un de ses envoyés, Mgr Satolli, a fait à la fois les affaires du Pape et les siennes en se rapprochant alternativement des deux partis en présence, le foreignisme ou romanisme et l'américanisme. Cela est jugé comme très grave dans les sphères religieuses. Mgr Satolli écrivit son rapport, adressé au pape Léon XIII, « contre l'Université de Washington, où l'on est assez moderne pour n'être plus scolastique ni thomiste, et contre son recteur qui, par l'œuvre du Parlement des religions, a

---

(1) Saisissons cette occasion pour dire à M. Bouvéry, à propos de son article de la *Paix universelle* (1er-15 nov.), que tout en maintenant nos idées sur l'évolution — entrevue, comme il le dit lui-même, par de beaux génies incompris de l'antiquité — nous sommes parfaitement d'accord avec lui sur la nécessité de réviser et de corriger les théories qui s'y rapportent. M. Van der Naillen nous a fourni les matériaux nécessaires pour les modifier dans le sens spiritique.

(2) L'opinion la plus répandue parmi nous au sujet du Christ est qu'il n'avait nul besoin d'être enseigné pour savoir tout. Cette opinion ne détruit point celle de M. Van der Naillen, vu que le Christ a bien pu assister aux enseignements des Mages pour sanction même de l'éternelle vérité dont la manifestation se poursuit à travers les âges sous des formes différentes.

NOTE DE LA RÉDACTION.

orienté l'Eglise des Etats-Unis vers un libéralisme désormais nécessaire ; l'on sait ce qui a suivi. » (*L'Eclair*, *ibid.*)

D'autre part, on lit dans la *Gazette de Liège*, d'après le *Messager* du 15 déc. dernier : « On ne saurait croire combien la révocation de M. Keane fait de bruit, non seulement aux Etats-Unis, mais dans toute l'Europe. Aux Etats-Unis, des têtes chaudes irlandaises parlent de séparation, de révolte et n'hésitent pas à blâmer, même grossièrement, le Souverain Pontife. »

Nous apprenons à l'instant (*Eclair* du 17 janvier) que pour conjurer le danger, Léon XIII vient de nommer Mgr Keane consulteur de la propagande. C'est une concession importante faite à l'américanisme, mais qui ne préservera pas l'Eglise de Rome de sa chute imminente.

Citons encore un passage d'une lettre de M. Hyacinthe Loyson adressée à l'*Eclair*, au sujet du docteur Grenier et publiée dans son numéro du 14 janvier : « L'œuvre que Dieu réserve au XX[e] siècle... n'a pas encore de forme ni de nom. Il (le docteur Grenier) sera un précurseur utile et honorable et pour parler son propre langage, dans le sensoù il l'a lui-même expliqué, il sera un *prophète de Dieu* parmi nous. Je dirai toute ma pensée. S'il fallait absolument choisir entre l'islamisme, dont M. Grenier est l'apôtre, islamisme éclairé, fidèle à la grande tradition monothéiste en même temps que susceptible de s'adapter à tous les progrès de la science et de la société, et ce catholicisme de la décadence qui fait des fanatiques et surtout des athées et que je vois en ce moment à Rome, réduit à je ne sais quel paganisme inférieur à l'ancien, oui, s'il fallait choisir pour soi et pour les siens, devant les hommes et devant Dieu, devant l'œuvre de la vie et devant le jugement de la mort, je n'hésiterais pas un instant. » Décidément, le catholicisme romain est bien malade !

Rappelons enfin que les catholiques canadiens, immigrés aux Etats-Unis, se plaignent vivement de voir leurs prêtres nationaux supplantés par des prêtres américains ou irlandais qui ne parlent pas leur langue. Comme on le voit, les partis sont nombreux, très antagonistes et risquent tous à la fois de s'écarter de l'Eglise de Rome. Et ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que ces idées ont des défenseurs chez beaucoup de prêtres français, qui désireraient un catholicisme moins administratif et hiérarchique et plus libéral et social. Citons encore, à côté des partisans du père Hyacinthe, parmi les défenseurs d'un clergé nouveau, l'abbé Victor Charbonnel et des écrivains de l'Université, tels que M. Georges Goyau et M. Georges Fonssegrive, tous disciples, d'une façon plus ou moins directe, de l'évêque de Baltimore, Ireland, le grand américaniste.

Comme on le voit, ce n'est plus à l'Eglise catholique que peut revenir l'honneur et la tâche de mettre d'accord la raison et la foi, l'Eglise et l'Etat. C'est de *notre* côté que viendra la lumière. Le triomphe du matérialisme et des pratiques irreligieuses des franc-maçons aussi bien que des catholiques antimaçonniques est le signe indélébile d'une période de décadence morale et risquerait de transformer cette décadence en une anarchie complète des mœurs, si le triomphe du Nouveau-Spiritualisme ne devait venir bientôt rétablir, en renouant les antiques traditions, l'ère de l'Esprit et le règne de la Paix.

Nous engageons vivement le lecteur à se pénétrer par lui-même des vérités scientifiques, philosophiques et religieuses qui sont l'expression de la sublime révélation donnée dans le livre si sincère de M. Van der Naillen et nous espérons que les amis de la « Lumière » puiseront dans cette lecture la force d'âme nécessaire pour rester courageusement *impassibles* (1) devant les malheurs et les catastrophes qui menacent l'humanité, ainsi que la certitude de l'arrivée de cette ère nouvelle dont Salem-Hermès est à la fois le précurseur, l'instructeur et le Grand Apôtre Initiateur.

MARC.

(1) Ce terme convient tout spécialement aux hommes de notre temps qui, voyant s'accomplir les prophéties des Esprits de la Lumière, ne se laisseront pas aller au désespoir et attendront de pied ferme l'ère glorieuse dont les malheurs ne seront que l'indice et le signal. Comme on le voit, *impassible* ne signifie pas absence de toute passion et abdication de tout sentiment ; il signifie, au contraire,

que l'ami de la « Lumière », en présence des abominations qu'il verra naître, devra rester stoïque et contenir en lui toutes les passions et tous les sentiments que son âme révoltée pourrait lui faire épancher au dehors. S'il ne faut pas de tièdes, il ne faut pas non plus d'exaltés et l'on ne saurait mieux comparer ce qui se passera qu'à ce qui s'est passé dans l'antiquité chez les stoïciens courageux, vingt ans avant J.-C. Mais, à la différence des stoïciens, nous devons prendre part, sans nous laisser abattre, aux malheurs d'autrui et y compâtir et même y remédier dans la mesure de nos forces — et de nos capacités magnétiques. — De plus, l'impassible du Nouveau-Spiritualisme *n'aura qu'à laisser le choc en retour faire son œuvre.* La grande et forte légion des Esprits de la Lumière a mission pour faire le reste. (Voir les lettres de Salem-Hermès).

RÉFLEXIONS SUR LA SOLIDARITÉ INDIVIDUELLE

I

La solidarité individuelle comprend la solidarité du corps humain (1) et celle de l'esprit dont la principale *caractéristique* morale est le *caractère* qu'on peut comparer assez justement à un organisme moral. Ce sont ces deux genres de solidarité qui vont faire l'objet de ces réflexions. Un caractère est composé d'un ensemble de tendances dominantes, passions, habitudes, qui, par leur nature appartiennent soit à la sensibilité de l'individu, soit à son intelligence ou à sa volonté, en un mot, aux trois facultés de l'âme. Dans la vie de l'esprit humain, chaque fait psychique d'une de ces catégories se relie étroitement à ceux de toutes les autres et tous ces phénomènes, grâce aux connexions qu'ils prennent entre eux, forment un tout psychique complexe qu'on peut appeler le caractère.

Chaque élément qui entre dans la constitution naturellement instable du caractère devient une cause de transformation du psychisme de l'individu. Ainsi, chaque phénomène de l'âme laisse toujours derrière lui, quoique paraissant enseveli dans la mémoire, une tendance à surgir au seuil de la conscience pour venir occuper le champ psychologique et si l'on songe, que l'avenir est fait en partie de notre passé, je ne saurais trop insister sur la nécessité de développer en soi de bonnes habitudes intellectuelles et morales, car elles permettent une sorte de balancement des tendances affectives ou appétitives : l'affaiblissement de l'une fait la grandeur de l'autre, et cette corrélation harmonieuse des affections et des passions ne saurait être mieux comparée qu'à ce qu'on entend en histoire naturelle par balancement des organes.

Considérons maintenant tout cet ensemble de faits psychiques au point de vue dynamique, c'est-à-dire au point de vue des vibrations dont ils sont la source et des forces que l'âme met en jeu à leur propos ; n'énoncerons-nous pas le même fait en disant que non seulement les différentes sortes de vibrations sont transformables les unes dans les autres, mais qu'elles sont susceptibles de se neutraliser, que leur assemblage, au milieu de l'agitation du périsprit, peut former des cristallisations irrégulières et troubler la bonne harmonie du caractère et la tranquillité de l'âme ? Mais le caractère ne peut se constituer à lui tout seul ; il est lui-même solidaire de l'organisme et ses rapports de dépendance sont ceux qu'on désigne généralement sous le nom de rapports du physique et du moral. Il y a correspondance d'action en vertu de l'étroite corrélation qui existe entre l'idée et l'image et le mouvement qui répond à celle-ci. L'idée, le sentiment, l'émotion, la sensation, l'image sont autant de forces qui tendent à se réaliser dans les actes de volition et d'intellection, selon leur plus ou moins grande intensité. Chaque idée qui s'affirme dans l'esprit entraîne, en vertu de sa force propre ou communiquée, un certain groupement d'images et de sensations musculaires, visuelles ou autres, coopérant à l'unité

(1) Par solidarité du corps humain, nous entendons l'harmonisation des différentes parties anatomiques ou fonctionnelles (cellules, fibres, organes, etc.) et par solidarité de l'esprit l'harmonisation des différents phénomènes dont le Psyché est le siège.

d'action. On dirait presque qu'il y a harmonisation de forces qui n'agissent que lorsque leurs vibrations sont plus ou moins parfaitement accordées entre elles. Ainsi donc, le lien qui unit le physique et le moral est étroit : idées, images, sentiments, résidus d'actes de toutes sortes qui ont fait vibrer les ramilles nerveuses de nos cellules cérébrales, provoqués par une influence soit interne, soit externe, se condensent et s'accumulent corporellement dans la mémoire pour reparaître plus tard dans la conscience avec leurs qualités propres, mais avec une force moindre, et les habitudes bonnes ou mauvaises sont emmagasinées, attendant le moment favorable pour agir, et à la faveur de quoi ? d'un groupement quelconque de circonstances qui leur permet de s'harmoniser, témoignant ainsi de la solidarité qui existe entre l'organisme corporel et l'organisme moral ou le caractère. Ce rapport apparaît avec une grande netteté dans les émotions qui, on le sait, exigent le concours de trois facteurs : idée bonne ou mauvaise, inclination préexistante dans l'âme avec ses capacités de vibration propres et que l'idée met en activité, corps ou organisme proprement dit qui donne en quelque sorte le timbre. On ne saurait, par conséquent, mieux comparer cet ordre de faits psychiques qu'à un instrument à cordes, mais sans oublier que c'est l'âme même, avec ses susceptibilités acquises, qui permet à l'inclination de s'exercer ou la fait naître.

Le genre de solidarité que possède le corps, cet assemblage de cellules, n'est pas le même que celui qui constitue le caractère. Dans le caractère, en effet, nous assistons à l'entrée en scène de la liberté et le rôle du bien y est prépondérant, parce qu'il contribue à l'édification morale. Mais la liberté, dans cet édifice moral, distincte de nature, agit comme une variable par ses effets et non seulement change la distribution des phénomènes psychiques constitutifs du caractère, mais leurs proportions, en y introduisant de nouveaux éléments. En d'autres termes, le caractère peut devenir la source et le siège de vibrations discordantes ou concordantes ; vibrant à l'unisson ou désunies, accordées ou non, ces vibrations, selon qu'elles sont intellectuelles (idées, images), ou morales (sentiment de respect, amour idéal), sont plus ou moins rapides. Dans toute action projetée, bonne ou mauvaise, il tend à se former un équilibre entre les tendances qu'elles ont suscitées et les inclinations qu'elles ont réveillées. Nous examinerons plus loin les rapports qui existent entre cet équilibre et la solidarité proprement dite. N'est-on pas amené, en effet, grâce à l'intervention de la liberté, à introduire dans la notion même de solidarité morale, une conception différente de celle qui existe dans la notion de solidarité organique ?

Nous verrons au paragraphe suivant qu'il n'en est rien et que les deux solidarités par leurs analogies, se ramènent l'une à l'autre, toutes proportions gardées. De plus, il se peut, si l'on considère les deux équilibres psychiques qui existent chez un homme de bien et chez une brute humaine, qu'il y ait deux vies différentes, celle de l'animal humanisé et celle de l'homme en voie de spiritualisation. Mais si, par ce fait, la solidarité varie tant soit peu, elle ne varie pas dans les proportions mêmes où varie l'équilibre, parce que dans l'âme somnolente d'une brute qui fait le mal, il n'y a qu'équilibre et rien de plus. C'est parce que cet équilibre est anormal que le vulgaire l'a appelé *déséquilibre*. Tous les faits psychologiques n'interviennent pas, car la solidarité entre eux est rompue et le champ de la conscience devenant très limité, il n'entre à la fois qu'un nombre restreint d'idées, de sensations et d'images. La solidarité n'existe évidemment pas dans cette brute humaine à passions déchaînées. On voit donc qu'elle est bien distincte de l'équilibre, puisque là où il y a encore équilibre, quoique dégénéré, il n'y a plus solidarité. Disons tout de suite que lorsqu'on considère un équilibre moral accompli, on le voit figé en quelque sorte, sans que la liberté morale, qui a pu l'amener, y ait laissé ses traces: C'est ainsi que dans tous les actes conscients, l'action de la liberté précède leur accomplissement, mais une fois exécutés, ils sont liés aux mobiles et

aux motifs antécédents et rentrent dans le déterminisme.

La solidarité organique, quoique paraissant plus fixe dans ses rapports, varie également entre certaines limites et si le corps et l'esprit sont solidaires l'un de l'autre, ils feront alors partie d'une même solidarité, celle du tout humain, celle du composé humain; pour rester conséquente avec soi-même, la solidarité organique, bien que participant au composé humain, doit avoir ses éléments équivalents analogues, quoique inférieurs à ceux que possède la solidarité de l'esprit. Pour que le supérieur, l'esprit, puisse être en harmonie dynamique avec le corps, ne faut-il pas que les tendances des cellules animales, qui le constituent, possèdent la spontanéité qui est dans le monde inférieur ce qu'est la liberté dans un monde supérieur ? La spontanéité est la tendance qu'ont tous les corps de la nature à produire, à un certain moment, des mouvements, des actes, qu'ils contenaient en puissance. Si cette tendance *sui generis* correspond à un mouvement vers le mieux, ce qui n'est pas contraire à la notion du mécanisme existant de la vie organique, faisons la spontanéité vers le mieux synonyme de spontanéité proprement dite. C'est là le rudiment de ce qui deviendra, chez des êtres dont l'âme est consciente d'elle-même, la liberté, si tant est que celle-ci est subordonnée au bien, objet final de la volonté. Corps et âme sont ainsi solidarisés.

II

Universalisons maintenant cette notion de finalité dans l'homme et ses rapports sociaux. Toute action émanée d'un homme retentit fatalement sur un autre et par cela même les vibrations, résultat de cette action, sous formes d'idées bonnes ou mauvaises qui l'ont suscitée, sont enregistrées dans les auras terrestres et ainsi les hommes s'influencent réciproquement d'une façon variable, selon leurs penchants et selon leur sensitivité. Une idée mauvaise peut provoquer un crime. Les hommes, par leurs fonctions différentes, forment dans la société un véritable organisme, imparfait actuellement, grâce à la mise en jeu d'une liberté souvent puissante pour le mal. Mais cette solidarité peut devenir plus parfaite, puisqu'il est démontré que la société est perfectible.

Deux sortes de vibrations peuvent affecter l'âme : les vibrations constructives et les vibrations destructives; en d'autres termes, les concordantes et les non concordantes. Les vibrations constructives sont un apport qui s'ajoute au bon fonctionnement de l'âme qui, dans ce cas, mêlera aux faits de sensibilité ou d'intelligence, soit pour elle, soit pour ses semblables, une sensation ou une idée de plaisir. Si, au contraire, les vibrations, arrivées au contact du périsprit et de l'aura, sont destructives, elles neutraliseront et détruiront à la fois certaines vibrations qui sont des énergies manifestées de l'âme et l'âme, abattue, sera comme paralysée, il y aura douleur. Néanmoins, dans le cas où ces vibrations destructives exercent une action modérée ou pas assez forte pour déterminer une paralysie de l'âme, celle-ci redouble d'activité pour lutter contre elles, soit en développant des vibrations constructives nouvelles et plus nombreuses, soit dans certains cas, en en développant de plus rapides ou de plus élevées en dignité, et ce dernier phénomène, soit dit en passant, permet d'expliquer ce fait que la douleur, la souffrance physique et surtout morale, est pour beaucoup d'âmes humaines un instrument de progrès et par suite d'amélioration, parce qu'elle a été un instrument de lutte.

Il y a presque toujours influence aurique de l'ambiant, puisque tout n'est que vibration et émanation de force et que la matière ne vibre que pour manifester la force dont elle est une limitation. De ce qui précède, il s'ensuit qu'il existe deux manières de faire le bien et de se dévouer pour ses semblables et, le sachant, il faut les appliquer toutes les deux dans la mesure de ses capacités magnétiques. Elles consistent : 1° à travailler dans les voies fluidiques pour détruire certaines vibrations mauvaises des auras terrestres ; 2° à pratiquer le bien et la charité ordinaire. Tout homme qui souhaite positivement le plus de bien possible pour l'humanité et qui lui prodigue

tout son amour travaille consciemment ou inconsciemment à remplir la première condition. Celle-ci implique un moyen universel de solidarisation, un mode d'union qui est l'attraction chez les corps bruts et qui chez l'homme est la cohésion organique par attraction pour le corps, l'amour pour l'âme. Or, que peut être l'amour ? Est-il une force de fusion ou simplement d'harmonie ? Il n'est pas une force de fusion dans l'âme, puisqu'il y a séparation des faits psychiques. Il n'est qu'indirectement une force d'harmonie. Aussi, convient-il de lui donner un autre rôle, celui par lequel il se trouve être une force d'identification grâce à laquelle des sentiments et des idées, vibrant sur un plan aurique très élevé, émettront un magnétisme pur, dégagement naturel d'une âme spiritualisée. Comme le bien implique une idée d'harmonie, les vibrations de l'âme correspondant à ce bien seront harmoniques. Pareillement, comme l'amour est un accord, les vibrations auxquelles il donnera lieu appartiendront à la production des plus purs magnétismes. Tel l'amour de Dieu qui purifie l'âme, l'harmonise, l'équilibre, lui facilite son évolution et la solidarise d'une façon plus complète encore. L'amour augmente la puissance de l'âme pour s'assimiler le genre de connaissance pour laquelle elle ressent la plus vive inclination, grâce aux affinités électives qu'il lui fait développer. Si l'amour s'accorde bien avec le fond original de l'âme et s'il se montre conforme à ses fins, il achemine l'âme à la vérité en l'unifiant. C'est, en un mot, une force solidarisante et la solidarité suppose l'unité. Chez certains sensitifs, en qui se développe précocément un sens nouveau, l'unité de vie est plus élevée et la solidarité plus parfaite. On conçoit qu'il puisse y avoir absorption des consciences supraterrestres (esprits supérieurs) en des solidarités sociales de plus en plus élevées, hiérarchiques, sans perte de la personnalité consciente dans son immortalité.

Pour se conformer à l'amour divin, ce moyen d'évolution si puissant, c'est-à-dire pour rendre plus complète la bonne harmonie de son être, il faut imprimer à ses études et à ses méditations la recherche d'un idéal très élevé. Ce sont les moyens d'obtenir une conscience saine et une intelligence toujours lucide, de développer sa liberté ainsi que sa *puissance de rayonnement* pour le bien. L'accroissement en dignité est surtout discernable pour la solidarité morale où sa perfection est en proportion de la quantité de bien apportée par la volonté dans la poursuite et la réalisation de bonnes actions.

III

Achevons maintenant d'élucider le problème que nous n'avons fait qu'entrevoir plus haut, lorsque nous nous demandions quel genre de solidarité possédaient le corps et l'esprit humains et cela par la notion du composé humain prise dans un sens différent de celui d'Aristote. Et d'abord, de quelle façon la solidarité morale organiquement atteint-elle une valeur plus haute ? Par la conformation que prennent certaines parties des cellules et par les puissances magnétiques qu'elles acquièrent. Aussi, énoncerons-nous cette loi : *Tout changement qualitatif dans l'âme est suivi d'un changement corrélatif et qualitatif dans le corps*. En d'autres termes, à l'évolution de l'âme, correspond l'affinement du périsprit, à ce dernier l'affinement du corps, comme le prouve la réincarnation qui devient très difficile lorsque le périsprit très affiné ne comporte plus de combinaisons qu'avec une matière si affinée qu'elle peut devenir pour nous invisible.

Examinons les conséquences de ce fait au point de vue des changements physiques externes. Supposons que chez un être, les vibrations du périsprit deviennent plus ténues et plus rapides, de façon qu'il ne soit plus *utile* pour le corps, qui vibre en rapport avec l'âme, d'émettre des vibrations aussi peu rapides que celles qu'elle possédait avant cette évolution du périsprit. Il s'en suivra que les vibrations antérieures à ce changement présumé, moins rapides que les subséquentes, ont cessé de se produire par inutilité et manque de développement. Si les cellules sont restées sensiblement les mêmes numériquement, c'est qu'alors elles auront changé dans leurs propriétés physi-

ques. Il se produira dans le corps un autre mode d'union magnétique, peut-être chimique, grâce auquel les cellules pourront, par leurs propriétés trophiques et magnétiques, permettre à l'âme de lui assurer, ainsi qu'au périsprit, des vibrations plus rapides. On assiste ainsi à un équilibre mobile perpétuel dirigé plus ou moins efficacement par le désir du mieux. Ajoutons ceci : à mesure que l'âme conquiert des degrés de perfection, la solidarité totale du corps humain se déplace en quelque sorte simultanément dans le temps et dans l'espace et chaque partie du composé humain correspond, d'une façon, qui constitue son langage intime, à ce changement vers le mieux ; chaque partie reflète à sa façon la perfection du milieu avec lequel elle est harmonisée. C'est ce qui peut ressortir, par exemple, de la comparaison de l'homme et d'esprits supérieurs, de celle de l'enfant et de l'homme adulte, lorsque l'accroissement des cellules pyramidales et l'expansion de leurs ramilles nerveuses a atteint, dans le cerveau où elles résident, leur développement complet. Si nous passons de l'animal à l'homme, nous verrons que ces mêmes cellules cérébrales, avec les ramilles nerveuses qui en partent, atteignent un volume et une complexité plus grands chez ce dernier, dénotant une valeur intellectuelle plus haute.

Quant aux changements physiques internes qui correspondent évidemment à des changements chimiques de nature inconnue, ils sont plus profonds. C'est ce qui ressort des *révélations remarquables* qui nous sont faites par M. Van der Naillen dans son livre intitulé : « Dans le Sanctuaire » ; chaque partie d'une cellule correspond à quelque qualité de l'esprit dans le monde de l'intelligible ; ainsi, le protoplasme de la cellule est le siège de l'*animalité*, le noyau celui de l'*intelligence*, le nucléole celui de la *spiritualité*. Ces vues si profondes, appuyées sur les données histologiques les plus récentes que la science nous offre, nous rendent ainsi compte des changements internes qui se produisent dans les cellules du corps lors de l'évolution de l'âme.

IV

La solidarité universelle nous est imposée par l'existence de la polarité divine, grâce à laquelle existent l'espace et le temps. Or, la solidarité suppose aussi bien la connexité des êtres juxtaposées dans l'espace que l'accord des idées, des sentiments et des volitions d'un individu coordonnés dans le temps, c'est-à-dire dans la conscience où tous ces faits psychologiques affectent, en se succédant, une certaine durée. Il y a, chez les êtres organisés, ainsi que dans tout l'Univers pris en bloc, solidarité dans le temps et dans l'espace. La solidarité implique les idées de perfectionnement et de perfectibilité, par suite, les idées de progrès et d'évolution, car, comme nous l'avons déjà dit plus haut, mais sous une autre forme, un être ou une collectivité d'êtres, réagissent solidairement soit entre eux, soit individuellement entre leurs propres phénomènes psychiques. Cette action réciproque a lieu soit en vertu d'une nécessité physique accompagnée d'une certaine spontanéité chez les corps bruts, soit en vertu d'une nécessité organique et instinctive chez les animaux, organique et morale chez l'homme. Mais comme les rapports réciproques qui régissent les êtres entre eux sont en pleine transformation et que la tendance vers un bien entre comme élément dans les groupements qu'ils subissent, il en résulte que c'est en vertu d'un besoin interne que la solidarité se combine aux éléments de progrès par l'évolution des êtres chez qui elle s'exerce pour y constituer soit des phénomènes psychiques (solidarité morale), ou des énergies conscientes (sociétés), soit un accord des différentes parties équilibrées dans leurs actions et réactions réciproques (cristallisation des corps bruts). Il s'en suit que nulle part, dans l'Univers des corps et des âmes, la solidarité n'est comparable à un simple équilibre physique, organique, psychique ou moral, à moins qu'on y ajoute l'idée de finalité, puisqu'il n'est pas douteux que tous les êtres ont une tendance à évoluer vers la perfection. Le fait que les lois de la mécanique s'accordent avec celles de la finalité nous démontre que tout, dans

l'Univers, vit et nous procure l'existence d'un désir et d'un besoin du mieux inhérent à chaque être et qui réclame pour se manifester, l'action de la force fluidorifique, comme nous l'enseigne notre maître Salem-Hermès. Répétons-le, car il le faut, que tout perfectionnement s'effectue solidairement et qu'individuellement si nous voulons nous perfectionner dans le bien, il faut que nous fassions abstraction de tout personnalisme, car le peu que nous puissions être sur l'échelle de la perfection, nous le devons à l'influence des forces ambiantes qui s'exercent dans le sein du tout, aux bons exemples qui nous ont sollicités et finalement à Dieu même.

Nous définirons donc la solidarité *un équilibre, un accord harmonieux entre toutes les parties de tout corps vivant, organisé ou non, ces parties collaborant au mieux dans l'espace et dans le temps sous l'action directrice de la divinité.*

Nous n'avons pas la prétention d'avoir établi d'une manière définitive la théorie de la solidarité individuelle ; tout ce que nous pouvons dire, c'est que la plupart des faits sur lesquels nous nous appuyons sont fondés sur des révélations et sur les observations des savants, amis du vrai progrès. D'ailleurs, nous n'avons eu d'autre but que celui d'être suggestif, c'est-à-dire de signaler une source d'études encore négligées.

MARC.

REVUE UNIVERSELLE

Mission nouvelle. — Dans le courant de l'année 1896, le *Light* a publié une série inédite de communications reçues par Stainton Moses et dont l'une, émanant de l'esprit qui se fait nommer « Imperator » et donnée le 29 août 1873, nous intéresse particulièrement.

A cette question de Stainton Moses, si le mouvement spiritualiste actuel était organisé directement par Jésus, Imperator répondit que dans tout mouvement de cette nature Moïse et Elisée avaient toujours pris une grande part, et que lui-même recevait ses inspirations directement de Jésus, qu'il avait même reçu des ordres directs de lui, le voyant. Jésus n'est que récemment redescendu dans les sphères inférieures pour continuer le travail commencé par sa mission terrestre. Imperator dit encore qu'il ignorait si Jésus s'était manifesté à des terrestres. Mais, ajouta-t-il, « je sais qu'il organise actuellement une *grande mission* pour l'humanité, et contentez-vous de savoir, sans me questionner curieusement, que le travail que je fais actuellement avec vous a été voulu par Lui et a sa Sanction sacrée.. » — « Jésus reviendra-t-il ? » demanda Stainton Moses. — « Oui, et en organisant partout une Révélation nouvelle, comme dans les jours qui précédèrent l'arrivée du Christ. »

Preuve de l'immortalité, par W.-P. Lyon (*The True Life*, novembre, p. 347). — L'auteur reconnait qu'aucune religion, aucune secte, aucune bible ne fournit la preuve de l'existence de Dieu et celle de l'immortalité de l'âme. Le spiritisme lui-même, en prouvant la survie, ne donne pas la démonstration de l'immortalité, car tant qu'un être renferme dans sa nature des éléments périssables, il ne peut prétendre à l'immortalité. Sous ce point de vue, l'homme existerait-il éternellement qu'il ne serait pas immortel. Et cependant il peut arriver à acquérir la conviction de l'existence de .a divinité et de sa propre immortalité ; mais pour cela, il faut que sa vie soit d'une pureté absolue, conforme à l'enseignement du Christ ; il faut que son être soit si hautement spiritualisé que la matière n'existe plus pour lui en quelque sorte. Comme exemple, l'auteur cite la directrice même du *True Life*, la remarquable Mary Hayes-Chynoweth. Vivant ainsi de la « véritable vie », l'homme sent Dieu dans lui et dans les autres, il se sent comme une partie de Dieu et immortel comme lui. Mais cette conviction intime n'est pas une preuve pour les autres. En résumé, l'homme ne peut acquérir que la preuve morale de l'existence de Dieu et de son immortalité.

Cas de télépathie, par le Dr G. B. Ermacora (*Rivista di studi psichici*, novembre, p. 361). — Dans un premier cas, celui d'une personne morte à l'hô-

pital de Padoue, d'une tuberculose intestinale, après une opération qui avait été faite avec succès la veille, trois personnes différentes furent averties vers 5 heures du matin de la mort qui eut lieu précisément à cette heure ; ce sont sa parente Maria M... qui entendit des coups frappés sur la fenêtre, sur le lit, et d'autres bruits depuis 4 h. 3/4 jusqu'après 5 heures ; la mère de Maria qui entendit, avant l'aube, trois grands coups et fut appelée par son nom si fort qu'elle se leva pour voir s'il y avait quelqu'un, enfin sa sœur qui se réveilla à 5 heures, et dit à son mari qu'elle avait l'impression que sa sœur était morte. D'autres personnes de la famille avaient encore eu des pressentiments.

Dans un autre cas,la susdite Maria M... ayant été mise en état de somnambulisme par M. Ermacora dans un but médical, vers 9 h. 3/4 du soir, décrivit la mort d'un certain G. T..., qui était phtisique, et avec toutes sortes de détails sur l'entourage. On apprit le lendemain que le malade avait réellement succombé à onze heures du soir dans les conditions observées par la voyante. Après la vision télépathique. Maria M... ne se rappelle rien, à son réveil. Mais, mise sur la voie, elle arriva peu à peu à reconstruire son rêve somnambulique. M. Ermacora rapproche le mécanisme de cette reconstruction des cas de paramnésie ou de fausse mémoire et pense qu'il faudra, dans l'interprétation de celle-ci, tenir compte des perceptions réelles qui ont pu se produire d'une façon normale ou supranormale.

Rêve prophétique (*Il Vessillo spiritista*, novembre). — Pris dans les ouvrages du Dr Catalini, distingué médecin de Fermo. Le 25 mars 1825, la comtesse Vinci raconta à la comtesse Montani, son amie, un rêve qu'elle avait eu la nuit précédente ; un assassin s'était précipité sur elle dans son sommeil, l'avait saisie par les cheveux et lui avait donné un coup de couteau dans la gorge; elle ne put voir son meurtrier qu'un instant et reconnut en lui son valet de chambre qui la servait avec dévouement et fidélité depuis des années. Il ne fut plus question du rêve ensuite. Mais six mois après, le 25 septembre de la même année, les journaux relatèrent l'assassinat de la comtesse Vinci par une main inconnue. La comtesse Montani s'adressa alors au Dr Catalini et lui confia le rêve. Celui-ci saisit la justice du soupçon qu'on avait. Le valet de chambre était resté au service de la maison comme si de rien n'était. Aussi fut-il frappé comme de la foudre en voyant la police l'appréhender ; des bijoux pour plus de cent mille écus romains avaient été volés dans un coffre-fort ; on les trouva cachés dans le logement du valet de chambre qui avoua avoir médité son crime depuis trois ans. Il fut condamné à mort et exécuté le 25 février 1826.

Formes et couleurs de la pensée (*Borderland*, octobre, p. 407). D'après Mad. Besant, la pensée détermine le départ du corps mental de l'individu de fragments vibrants ou, si l'on préfère, de formes qui se revêtent de substance astrale, prise dans le monde mental, et donnent naissance ainsi à des élémentals artificiels animés par la pensée créatrice, et dont les formes et les couleurs répondent à cette pensée. Ainsi, par exemple, la dévotion donne lieu à une masse mal définie, quelques fois à une fleur de couleur bleue, la colère à des sortes d'éclairs rouges, l'amour à des teintes rouges diverses, l'intelligence à des formes jaunes bien définies, les idées métaphysiques, par exemple, à des formes géométriques : la pensée dirigée vers le Verbe ou l'aspiration fervente à se placer en harmonie avec l'Univers divin se traduit par une étoile blanche à cinq rayons avec nombreuses radiation jaunes. La colère concentrée, le désir de la vengeance, par exemple, envers une personne, prend la forme d'une sorte de triangle vermillon très allongé, ressemblant à la lame d'un poignard ; c'est un vrai envoûtement. Mad. Besant n'oublie pas le choc en retour. Dans cette théorie extraordinaire empruntée au *Lucifer*, la production du double, celle d'anges gardiens, s'explique toujours par la création de formes incarnant la pensée créatrice. Un peu plus, et la pensée humaine créera Dieu lui-même et créera tout l'univers. C'est le monde à rebours.

Le premier temple spiritualiste de l'Europe. — Le professeur Lucian von Pusch nous prie d'annoncer qu'à Ober-Waid, près de Saint-Gall (Suisse), sur les bords du lac de Constance, vient d'être fondé — sur l'instigation des désincarnés — un temple spiritualiste, c'est-à-dire un immense établissement renfermant des salles de conférence et des appartements ouverts été et hiver aux spiritualistes et aux médiums qui y chercheraient le repos, l'instruction ou un milieu convenable pour y déployer leur activité. Les prix sont très modérés.

Dieu dans l'homme, par le rév. Rainsford (*The Univ. Republic*, nov.-déc., 1896). — Quels sont les éléments de la boue? D'abord le sable (silice) qui, lorsqu'il est cristallisé suivant les lois de sa nature, est d'une blancheur éclatante. Si l'arrangement obéit à une loi supérieure encore, nous avons l'opale. Qu'y a-t-il encore dans la boue? De l'argile. Or, lorsque les molécules de l'argile viennent à se grouper suivant des lois supérieures, on a les brillants saphirs. Quels autres parties entrent encore

dans la boue de Londres? La suie. Et la suie, à son plus haut degré de perfection, c'est le diamant. Reste encore l'eau. Eh bien! celle-ci également, distillée suivant les lois supérieures de sa nature, forme la goutte de rosée, d'une perfection si exquise dans le cœur de la rose. De même, dans l'âme « boueuse », perdue, de l'homme est cachée l'image de son Créateur et Dieu fera le nécessaire pour y trouver ses opales, ses saphirs, ses diamants et ses gouttes de rosée.

John King et Eusapia Paladino. — Nous empruntons à l'*Humanité intégrale* de décembre, la communication suivante de M. de Rochas, au sujet des expériences qui ont été faites par MM. de Rochas, de Gramont et de Watteville, avec Eusapia Paladino, au château de Choisy, chez M. Maxwell. « Du 1er au 15 octobre, il y a eu cinq séances pendant lesquelles on a obtenu un très grand nombre de fois les deux phénomènes suivants pendant que les deux mains d'Eusapia étaient *vues* et *tenues* : 1° Production de mouvements sans contact ; 2° Formation de mains fluidiques qu'on pouvait toucher ou voir pendant quelques secondes.

Les expérimentateurs s'accordent pour affirmer, de la façon la plus absolue, qu'ils en sont aussi sûrs que de n'importe quel fait perçu par leur sens ; mais rien, *dans ce qu'ils ont observé* ne leur permet de décider si les mains fluidiques sont toujours dues au corps astral d'Eusapia et dirigées par son esprit, ou si la matière astrale dégagée par le médium prend des formes et des mouvements sous l'action d'une intelligence indépendante, ainsi que le prétend Eusapia quand elle est en transe. Cette intelligence indépendante serait celle d'un nommé John King, qui aurait autrefois vécu en Egypte ! »

Ne s'agit-il que d'un changement de personnalité dû à l'autosuggestion? « Certains phénomènes s'expliquent difficilement à l'aide de cette hypothèse et il serait intéressant de faire l'histoire de l'entité énigmatique qui, depuis une cinquantaine d'années, intervient dans les phénomènes de matérialisation sous le nom de John King..., se donnant tantôt comme le roi des élémentaires, tantôt comme un Anglais, un Indien ou un Egyptien. » Ces différents aspects de la même entité se concilient bien dans la théorie spirite.

La télégraphie par induction. (*Die übersinl, Welt*, déc. 1896.) — Il y a quelque temps, le câble qui relie Argyll (Ecosse) à l'île de Mull s'étant brisé, les ingénieurs de ces stations eurent l'idée de tenter l'application des principes de Peerce, le célèbre électrotechnicien anglais, principes reposant sur la transmission télégraphique par induction, sans fil ni câble. L'essai réussit très bien et depuis plusieurs mois la télégraphie par induction fonctionne entre Argyll et l'île de Mull. Pour les grandes distances, des dispositions pratiques plus complexes sont encore à trouver.

Curieuse photographie spirite (*Light*, 26 déc. 1896.) — Ce récit a été communiqué par Marguerite van der Wiele au « Soir » de Bruxelles. Lorsqu'elle avait dix ans, des personnes du voisinage qui avaient une petite fille du même âge, affirmaient que leur Joséphine lui ressemblait exactement. Or, Joséphine était forte, massive, brune, tandis qu'elle, Marguerite, avait une apparence toute contraire. Joséphine vint à mourir subitement et sa mère en devint presque folle de douleur. Elle demanda en grâce aux parents de Marguerite qu'elle voulût bien poser chez un photographe, à cause de cette prétendue ressemblance. On y consentit. Chez le photographe, Marguerite, éblouie par le soleil et incommodée par l'odeur du collodion, se trouva presque mal au moment où la photographie fut prise. Elle en fit une maladie de huit jours. Or, le fait stupéfiant, c'est que la photographie était exactement celle de Joséphine, qui n'avait jamais été photographiée de son vivant.

Vision remarquable (*Light*, 26 déc. 1896.) — M. Laundy habite Paris avec sa femme. Le 8 décembre dernier, sa femme, qui est voyante, regarda par une fenêtre donnant sur un potager et vit là un homme tenant un fusil verticalement, la crosse posée par terre, et entouré d'une flaque de sang. La vision ne persista que quelques secondes. On apprit du concierge que l'année précédente, jour pour jour, un locataire s'était suicidé avec son fusil, la tête penchée par dessus le canon, dans la position où l'avait vu Mme Laundy.

Le spectre de M'Cullough, par W.-H. Parsons (*Progr. Thinker*, 24 octobre). — Le célèbre tragédien M'Cullough préférait à toutes les autres scènes celle du Nouveau Théâtre national de Washington et avait une prédilection pour le rôle de Virginius dans la tragédie de ce nom. Son spectre a été vu maintes fois sur la scène, après la fin du spectacle de la soirée, d'abord par les veilleurs de nuit, puis récemment par le comédien Frédéric Bond. Il se présente généralement avec les attributs du rôle de Virginius qu'il joue devant un auditoire invisible. Il est généralement suivi par le spectre d'un jeune figurant, qui s'était pris d'admiration pour lui de son vivant.

Cas de hantise extraordinaire dans les Montagnes Rocheuses (*Borderland*, octobre, p. 401). — Une personne habitant un ranch dans les Montagnes

Rocheuses fut plusieurs fois terrifiée, en passant le soir à côté d'un énorme rocher, au pied duquel coulait un torrent de montagne, par des bruits qu'elle attribua d'abord à ce torrent; mais un soir, elle perçut distinctement des cris d'alarme, puis le piétinement de chevaux et des cris de femmes et d'enfants qu'on égorgeait, enfin le galop furieux d'un cheval unique sur la pente presque perpendiculaire qui surplombait le torrent. Plus tard, cette personne apprit d'un Mexicain, sans lui avoir adressé aucune question à cet égard, qu'un horrible massacre avait eu lieu au pied du rocher, près du torrent; c'était une petite colonie de Mexicains qui fut surprise un soir, en préparant le repas, par des Indiens Peaux-Rouges; un seul individu, celui qui lui avait raconté le fait, caché sous un monceau de cadavres, avait réussi à s'échapper sur un cheval que les Peaux-Rouges n'avaient par hasard pas emmené et était remonté au grand galop sur la paroi surplombant le torrent.

Saint Colomba, le père de la double-vue (*Borderland*, oct., p. 391). — Il y a 1300 ans, lorsque les îles britanniques étaient encore colonie romaine, saint Colomba vint, une veille de la Pentecôte, débarquer avec douze compagnons dans une baie de l'île d'Iona (Hébrides); c'était un Celte d'Irlande, intéressant pour nous par ses dons naturels de seconde vue, de prophétie et de pouvoir guérisseur, non moins que par l'influence exercée par les moines de son ordre dans la suite. Les manuscrits qu'ils ont laissés, qu'on trouve à Dublin et au British Museum, sont des merveilles. Ils fondèrent des monastères en France, en Allemagne, surtout en Alsace ,et l'un d'eux devint évêque de Tarente; ils fondèrent les Universités de Paris et de Pavie et envoyèrent des professeurs dans toutes les directions, à toutes les écoles. Colomba était du sang royal d'Irlande; il aimait tant les livres qu'en ayant copié un sans permission et en s'éclairant la nuit par le fluide lumineux qui s'échappait de sa main gauche, il fut excommunié par le synode de son couvent et alors se réfugia à Iona. Les faits de clairvoyance, de transmission de la pensée, les visions, les prophéties, etc., qu'on lui attribue sont extrêmement nombreux; le *Borderland* en rappelle un grand nombre, tous bien établis; entre autres il prédit exactement sa propre mort subite, arrivée le 9 juin 597.

Les formes de mort les plus pénibles. (*Progr. Thinker*, 31 oct.) — Ce ne sont pas celles que l'on croit; en général, les morts violentes sont les moins pénibles, ainsi les morts par le feu, l'échaudure, les blessures, l'écrasement, les accidents de chemin de fer, etc.; la douleur est en raison inverse du degré de conscience de l'individu; dans la mort, par le feu et par écrasement, par exemple, la conscience est presque immédiatement abolie et le dégagement se fait aisément. Des malades qui ont une agonie violente ou délirante souffrent généralement peu pour mourir. La mort par le tétanos est terrible, parce que ce sont surtout les centres nerveux qui sont affectés. Une mort pénible, c'est celle dans laquelle le malade ou le blessé garde sa connaissance; l'asphyxie est douloureuse, parce qu'il y a une lutte désespérée et consciente pour avoir de l'air.

Maison hantée en Silésie. (*Das Volk*, 29 oct. et *Die übersinnl. Welt*, décemb. 1896.) — La ferme du nommé Reinert, à Rudelsdorf, cercle de Nimptsch, est depuis un certain temps le théâtre d'un bombardement d'un genre tout particulier; les projectiles les plus variés, pierres, pommes de terre, etc., viennent tomber dans les cours, briser les carreaux, sans épargner les personnes. Ces projectiles partent toujours d'un même point de l'horizon et tombent à toute heure de la journée; mais malgré toutes les recherches, il a été impossible de trouver le coupable supposé. Le gendarme envoyé par l'autorité a été lui-même assailli par des pierres, ainsi que nombre de curieux. La trajectoire de ces projectiles est bizarre : dans le voisinage de la ferme, elle devient verticale et lorsqu'on les ramasse, ils sont chauds.

Phénomène d'apport, par F.-W. Thurstan (*Light*, 21 nov.). — Dans une séance avec Mme T..., comme médium non professionnel, Nellie, l'enfant décédée du médium, déclara faire cadeau d'un penny à M. Thurstan et la phrase terminée au moyen de frappements, la pièce tomba devant l'assistance, en pleine lumière. M. Thurstan promit à Nellie de lui acheter un jouet et effectivement revint huit jours après avec un oiseau acheté à l'étalage d'un marchand ambulant. Cet oiseau, enveloppé dans un sac en papier, fut placé sur le manchon de Mme T... Soudain, Mme T... tomba en transe et Nellie dit par sa bouche : « J'ai réussi! j'ai porté l'oiseau à la maison! Je l'ai placé dans le soulier de maman sous le sopha. » On trouva, en effet, le papier vide sur le manchon et l'oiseau se trouvait effectivement au domicile de Mme T..., à l'endroit indiqué. La séance avait lieu à Battersea, Mme T... habitait tout au bout de Hampstead.

Origen de todos los cultos, par D. Fabian Palazi. Madrid. La Irradiacion. 1896. Pet. in-8, 68 p.

Cet opuscule, qui traite de l'origine des religions et dans lequel l'auteur cherche à prouver l'unité

symbolique de toutes, fait en quelque sorte suite à un autre ouvrage du même auteur « Sur le Diable et le péché originel ». Voici quelles sont les idées générales d'où part l'auteur : L'homme est un être imparfait, mais il est perfectible par évolution, soit en tant qu'individu, soit comme société. Il a donc dû peu différer des quadrumanes à ses débuts et la genèse biblique qui le présente comme parfait dès sa création, consacre une erreur. Il est, d'ailleurs, absurde de dire que l'homme ait pu être formé à l'image de Dieu ; cette idée a engendré l'anthropomorphisme et la conception du Jéhovah de la Bible, qui se met en colère, se venge, extermine, foudroie, etc., et même se repent d'avoir créé l'homme.

Il y a fort à dire sur ce qui précède. Que l'homme vienne du singe par évolution, admettons-le. Mais la genèse biblique n'a rien à voir là-dedans ou plutôt elle est mal interprétée. Que les lecteurs de la *Lumière* veuillent bien se rappeler ce qu'en a dit Salem dans sa septième lettre : « Pour moi, le Paradis terrestre d'Adam et d'Eve et la faute de ceux qu'on a nommés nos premiers parents, *ce n'est pas assez loin.* » Qu'on se reporte aussi à ce qu'il dit des déchus et des circoncis de la puissance. On concevra donc que des êtres spirituellement évolués aient pu prendre un corps de chair à un moment donné, se mêler à l'humanité sortie de l'animalité, pour activer, volontairement ou involontairement, les progrès de la planète. Et la révélation ? N'a-t-elle pas, pour sa part, contribué à ces mêmes progrès ? Quant au Dieu anthropomorphe, c'était le seul qui fût à la portée de l'intelligence des Juifs ; qu'on cherche donc, aujourd'hui même, à faire comprendre aux masses le Dieu métaphysique, transcendant ou immanent. Il suffit d'avoir une idée de la doctrine ésotérique qui se trouve à la base de toute religion pour voir que la fameuse colère de Dieu, qui joue un si grand rôle dans l'Ancien Testament, n'était souvent que la colère des hommes et ailleurs simplement le *choc en retour* qui s'opère fatalement par le mécanisme de la loi de justice en cela identique à toutes les forces physiques. La Bible ne doit pas être prise à la lettre.

M. Palasi a bien raison de dire qu'il y a une origine commune à toutes les religions, car les initiés de toutes ne croyaient qu'en un seul Dieu. C'est précisément parce que les peuples ne pouvaient comprendre le Dieu métaphysique, que le Soleil joue un si grand rôle dans les religions de l'antiquité ; le Soleil, une fois déifié, il est évident qu'un rôle divin secondaire devait être attribué à la Lune et aux autres astres. Il en a été ainsi chez les peuples de l'Amérique centrale que les Espagnols ont si bien exterminés au nom de la croix catholique, chez les peuples germaniques, aussi bien qu'en Egypte, en Perse, chez les Grecs, dans l'Inde, etc. Dans l'idée de l'auteur, toutes les croyances religieuses se réduiraient ainsi à un symbolisme général, à peu près identique dans tous les cultes. Ainsi, d'après lui, la conception de Jésus par une Vierge est un symbole emprunté aux autres religions antérieures de l'antiquité ; les Mages qui viennent saluer le Christ à sa naissance sont des adorateurs du Soleil ; Jésus n'est lui-même qu'une personnification du Soleil. Par ce seul exemple, on peut juger de la méthode de l'auteur.

Malgré tout, l'opuscule de M. Palazi mérite d'être lu ; il est plein de faits curieux et intéressants et l'auteur a réussi à condenser dans un très faible espace la substance d'un gros volume, sans cesser d'être clair.

La Revue des Femmes russes. Organe du féminisme international. Direction, 4, Saint-James, Paris-Neuilly-sur-Seine. — Nous recevons le n° 11 de cette revue, qui n'a pas encore un an d'existence, et dont le but, très louable, est de recueillir et de publier toutes les opinions que les compatriotes de la Directrice, Mme Olga de Bézobrazow, voudront bien faire connaître au public sur la nature, l'histoire ou les effets du féminisme.

Le numéro que nous avons sous les yeux renferme, outre une étude de Kaethe Schirmacher sur le *Congrès de Berlin* et d'articles divers, la suite d'un travail sur la *Religion nouvelle* par Mme O. de Bézobrazow ; nous croyons intéresser nos lecteurs en leur faisant connaître quelques-unes des idées de cet auteur. « Nous avons démontré, dit-elle, qu'au commencement des sociétés humaines, la religion se confondait avec la science ; par la suite, à mesure que la science se développe, elle s'écarte de la religion pour plus tard, dans sa marche évolutive, touchant à son zénith, à l'apogée claire de l'intelligence, se confondre de nouveau avec la religion, devenir la religion scientifique. Les vérités essentielles, sur lesquelles repose la vie morale et intellectuelle du genre humain, sont, nous n'hésitons pas à le déclarer, dans l'union de la raison humaine avec la raison suprême. Aussi, *le dogme doit-il être considéré comme contraire au courant de l'intellectualité.* » Assertion que l'auteur démontre dans un chapitre spécial très documenté et qui est un véritable réquisitoire contre les méfaits de l'Eglise romaine à partir du IXe siècle, méfaits dont le plus grand a été de toujours être hostile au progrès, ce progrès qui la terrassera, puisqu'elle n'a pas voulu s'y plier. Le protestantisme a été un instrument de progrès à un moment donné, mais « croyant rendre l'honneur à Dieu, il ne fit en vérité qu'échanger l'autorité de l'Eglise contre l'assujettissement de la prédestination et, en dernier résultat, ayant solidifié l'activité de l'esprit contre le dogme, il se trouve de notre temps menacé par ses

propres armes, l'esprit critique faisant le procès à la foi. » Plus loin : « La vérité préparant l'ère de la fraternité vraie ne s'établit pas tant sur le plan matériel que sur le plan moral. Et le cycle de la religion sur le plan matériel du dogme est terminé. »

Nous apprenons que la « Revue des Femmes Russes » paraîtra en février sous le titre : « Revue des Femmes russes et françaises ».

Etude sur les entités morbides. Lois de morbidité, par le docteur H. Boucher. Paris, O. Doin. 1895, in-8°. — D'après le docteur Boucher, tout homme, en naissant, apporte un germe morbide, le même pour tous, qui sous de certaines conditions, peut devenir nocif et donner lieu à la série des maladies infectieuses connues sous le nom de rhumatisme articulaire aigu, d'oreillons, de scarlatine, de rougeole, d'érysipèle, autant de formes diverses de ce qu'il appelle le *rhumatisme constitutionnel* ; il fait en outre rentrer dans cette série la pneumonie infectieuse et enfin, parmi les termes supérieurs, étudie particulièrement la diphtérie, réservant les autres pour une nouvelle publication. Le travail de M. Boucher est surtout louable en ce qu'il est une tentative d'unification, ramène à des lois fixes les nombreuses manifestations morbides qui rentrent dans le cadre des maladies infectieuses, enfin détermine exactement les conditions de la contagion et de l'épidémicité en montrant que les microbes, inoffensifs par eux-mêmes, deviennent virulents s'ils émanent d'un foyer de virulence. Toutes nos félicitations au docteur Boucher pour ce beau travail.

Le diagnostic de la suggestibilité, par le docteur Moutin. Thèse de la Faculté de médecine de Paris. Soc. d'édit. scientif., 4, rue Ant.-Dubois. — Il est des sujets chez lesquels la suggestion agit tout naturellement, ce sont les sensitifs ; chez d'autres, elle n'agit que dans l'état d'hypnose et, pour amener cet état, il faut avoir recours à des moyens adjuvants, tels que les aimants, les passes magnétiques, etc.; il en est enfin qui ne sont pas suggestibles. Comment faire le diagnostic de la suggestibilité ? C'est bien simple : l'opérateur se place derrière le sujet et applique les mains sur ses épaules pendant une demi-minute environ. Si le sujet est sensible, il éprouve soit de la chaleur, soit des frissons ou une sensation de froid intense et si l'opérateur éloigne ses mains, il est attiré en arrière. C'est ce que le docteur Moutin appelle le *procédé neuroscopique*. Tout malade sensible à ce procédé est susceptible de recevoir la suggestion.

Mais qu'est-ce que la suggestion, qu'y a-t-il de matériel dans la suggestion ? La seule solution possible est de recourir au magnétisme animal, que l'auteur considère comme une sorte de rayonnement de la force nerveuse, puisqu'il y a action à distance. Le corps humain rayonnerait ainsi de la force nerveuse ou magnétique, comme il rayonne du calorique. Il cite à l'appui les curieuses expériences de M. Boirac sur la correspondance des mouvements qui existe entre l'opérateur et le sujet hypnotisé, comme par une sorte de sympathie, et celles de M. Rochas qui prouvent l'objectivité des effluves magnétiques.

C'est ainsi — et certainement pour la première fois — que le magnétisme animal a fait son entrée à la Faculté de médecine de Paris, grâce à l'assimilation qui en a été faite avec les autres énergies connues. C'est un résultat bien digne d'attirer l'attention de tous et nous ne saurions assez témoigner au docteur Moutin notre gratitude pour l'avoir amené par des expériences simples quoique importantes et conduites avec beaucoup de logique et de méthode.

De l'interprétation de certains phénomènes psychiques par les états médianiques de l'hypnose, par le docteur P. Joire (*Bullet. méd. du Nord*, 11 décemb. 1896, p. 813). — C'est la transmission de pensée et la suggestion, associées à l'hallucination, qui font tous les frais des explications de l'auteur. Or, nous connaissons des cas de transmission de pensée indépendants des états médianiques dont il parle. Un grand progrès est cependant réalisé : le docteur Joire n'hésite pas à se servir de l'extériorisation du fluide nerveux dont la réalité a été démontrée par M. de Rochas, pour tenter l'explication de certains phénomènes spirites, qu'il rattache, d'ailleurs, aux phénomènes hypnotiques. Mais cette tentative d'explication n'en reste pas moins incomplète, car on est forcé d'y faire intervenir l'hallucination, le *Deus ex machinâ* habituel. Nous accordons volontiers à l'auteur que son explication est juste dans certains cas, mais elle ne peut s'appliquer à tous. Pour vérifier *à posteriori* l'exactitude de son système de déduction, a-t-il cherché à se placer dans ces états d'hallucination, puisqu'ils peuvent être provoqués si normalement et si facilement chez beaucoup de personnes à la fois ? Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons accepter ses conclusions pour la catégorie de phénomènes qu'il vise.

Quoiqu'il en soit, le petit travail du docteur Joire contribue à marquer une étape dans les efforts que fait la science pour atteindre la vérité. A ce titre, il ne saurait être que le bienvenu.

Les Mahatmas. — Le *Harbinger of Light* du 1er novembre dernier publie une communication de Mme Blavatzky, obtenue par la médiumnité de Mme Johnson. Elle dit qu'on se trompe sur la nature des

Mahatmas ; ce sont des esprits dont les formes spirituelles habitent l'Himalaya. Elle reconnaît l'erreur de la théosophie et la prévalence du spiritisme ; elle croit à des réincarnations innombrables avant que le terme n'en soit atteint. Son unique désir serait de travailler de concert avec ces grands esprits de la montagne. Elle voudrait voir disparaître toute autocratie des églises. Revenant aux Mahatmas, elle ajoute qu'ils sont d'origine hindoue. Quoique plus heureuse qu'avant et contente d'être débarrassée de son corps, elle n'a pas encore trouvé le repos et la paix qu'elle ambitionnait.

Le Revenant de Windsor. — Du *Petit Journal* : Il n'est en ce moment question que de revenants à la cour d'Angleterre, à propos de faits surnaturels qui depuis quelque temps se produisent au château de Windsor.

La royale demeure est, paraît-il, hantée et quelques-uns affirment que chaque nuit la reine Elisabeth, ou plutôt son ombre, se promène dans les corridors.

Tous les habitants du château sont terrorisés et notamment la princesse Béatrix qui a changé d'appartement, des bruits insolites s'étant fait entendre dans celui qu'elle occupait précédemment.

En tout cas, ces faits d'apparence surnaturelle ont à ce point frappé l'imagination du personnel du château que le recrutement des gardes de nuit est devenu très difficile ; les gardes anglais terrorisés refusent leur service et l'on a dû avoir recours à des Irlandais, qui se montrent moins peureux ou plutôt se croient, en leur qualité de catholiques, mieux armés pour éloigner l'ombre de la fille d'Henri VIII, car la question de religion est pour beaucoup dans toute cette affaire.

On répète en effet, que le revenant de Windsor fait entendre des gémissements au cours de ses promenades nocturnes, répétant « qu'on détruit son œuvre ».

Les catholiques anglais en concluent, non sans satisfaction, que du fond de sa dernière demeure, la reine qui fit triompher la réforme en Angleterre voit avec amertume le mouvement catholique qui se produit actuellement dans le Royaume-Uni.

Il est en effet certain que dans la seule année 1896, on a compté 15,000 conversions au catholicisme, dont 2.000 dans le seul diocèse de Westminster.

D^r^ LUX.

LE DOCTEUR GRENIER

député du Doubs

Les journaux ont été tellement remplis de facéties douteuses ou de renseignements exacts au sujet de cette personnalité sympathique et peu commune, qu'elle est connue de tout le monde. Nous devons cependant apporter à l'ensemble des documents spéciaux mais non fantaisistes, notre petite contribution. C'est au journal médical *La Médecine moderne* que nous allons faire un emprunt sérieux. Dans le numéro du 16 janvier de ce grand journal d'informations on lit :

« Le docteur Grenier est né à Pontarlier en 1864. Il est fils d'un officier de cavalerie et petit-fils de notaire, de famille fort estimée. C'est un homme de belle prestance, au teint bronzé, au visage ovale, avec un large front qui se confond avec le crâne qu'il porte rasé. Le docteur Grenier a fait ses études médicales à Paris et était externe dans le service du docteur Talamon à l'hôpital Broussais. Il vient d'être nommé député à Pontarlier. » L'auteur de l'article termine ainsi :

« Curieuse figure, en somme, produit étrange des temps déséquilibrés où nous vivons, mélange singulier d'idées nobles et généreuses et d'utopies surannées. En sortira-t-il quelque chose d'utile et de pratique ? Peut-être... s'il plaît à Dieu. »

Tous les commentaires, toutes les critiques ou les appréciations bienveillantes, des opinions et des projets du nouveau député, ne peuvent le faire aussi bien comprendre que la publication pure et simple de sa Profession de Foi. Nous allons la reproduire *in-extenso*. Ainsi chacun pourra donner cours à ses idées personnelles et former son opinion d'après sa manière de voir :

Profession de Foi du docteur Grenier

Au nom du Dieu clément et miséricordieux !

Louange à Dieu seul !

Electeurs de l'arrondissement de Pontarlier !

Après avoir rendu un juste tribut de regrets et d'éloges, à la mémoire du vaillant soldat de la démocratie qui vient de disparaître, vous êtes appelés à choisir, parmi vous, un nouveau représentant.

En émettant votre vote, en faisant acte de citoyen, vous devez vous prononcer avec réflexion, avec intégrité, avec honneur et conscience de la tâche sérieuse qui vous est assignée.

Agissez en toute indépendance, en toute liberté, mais pourtant ne reniez pas un glorieux passé et, s'il est possible, restez fidèles dans votre choix aux traditions léguées par les hommes qui ont fondé la France moderne ; n'abandonnez jamais les grands principes de la Révolution.

Tout en respectant une époque remplie de gloire et de luttes chevaleresques mais accompagnée d'immenses abus, tout en appréciant à leur juste valeur les longs efforts de la royauté pour fonder notre patrie territoriale telle qu'elle est constituée aujourd'hui, Français du XIXe siècle, nous sommes par attachement filial et par adoption, les fils des héros de la première République, nous acceptons les devoirs qu'ils nous ont tracés et les travaux qu'ils ont ébauchés, après tant de luttes, de sacrifices et de

sang versé, nous devons les continuer ! Héritiers des ancêtres, nous devons suivre leurs traces, être enflammés par leur exemple et essayer d'égaler leurs vertus !

Abandonnant, hélas ! de glorieux souvenirs, de nobles traditions, beaucoup des hommes qui ont fondé et dirigé la troisième République, ont paru vraiment prendre à tâche de ramener en France tous les abus de l'ancien régime : un luxe inoui, effréné, s'étalant sans pitié en face des pires misères sociales ; des dépenses formidables et souvent inutiles ; une dette s'accroissant tous les jours ; pas de fraternité véritable ; tous les ressorts de l'Etat mis en jeu pour satisfaire les intérêts de financiers peu scrupuleux, ou de castes privilégiées ; aucune réforme sérieuse pour diminuer les souffrances des prolétaires ou les charges du plus grand nombre ; changements fréquents de ministères ; longs discours et peu d'action et surtout peu de bonnes actions ; pas d'unité de direction en politique extérieure et par conséquent peu de chances de réussite dans les entreprises extérieures.

Pareils errements dus, je veux bien le croire, non pas aux hommes, mais au mauvais fonctionnement des institutions, nuisent à la force et à la grandeur de la Patrie. Certes, il existe des esprits d'élite dans notre Parlement, mais au milieu des luttes continuelles de la tribune, la bonne volonté de ces hommes de valeur et de talent se trouve enrayée, paralysée, annihilée à tous les instants.

Pour le bien de tous, nous désirons que ces luttes, que ces haines s'apaisent : nous serions heureux de voir tous les Français intègres, honnêtes, travailler sans parti pris, sans souci de leurs intérêts personnels au bon fonctionnement des rouages gouvernementaux et à la bonne renommée de la France aux yeux de Dieu et aux yeux du monde.

Nous chercherons, s'il plaît à Dieu, à nous rallier, à nous réunir à ces hommes d'honneur et de persévérante volonté et notre candidature au début de notre carrière politique ne sera pas un symbole de haines fratricides et de luttes sociales, mais au contraire, un appel à la concorde, à la bienveillance mutuelle et à l'entente amicale et fraternelle entre tous les cœurs vraiment Français.

Electeurs ! en présentant mon nom à vos suffrages, je vous demande instamment de mettre de côté toute question de personnes, tout esprit de parti, toute querelle déloyale et de voter non pas tant pour l'homme que pour les idées, pour les réformes, pour les principes auxquels il est, s'il plaît à Dieu, invinciblement attaché.

Electeurs, vous devez vous prononcer en toute connaissance de cause ; je dois donc vous exposer le but où tendront tous mes efforts en vue des intérêts bien compris de la patrie et des citoyens.

Religion. — Dieu protège la France ! Respect donc à Dieu au moins par reconnaissance ! Liberté absolue aux religions qui l'honorent, qui enseignent et surtout pratiquent le bien et les devoirs de l'humanité ; liberté de conscience, liberté de croyance, large esprit de tolérance. Dans l'ordre social, respect aux commandements de Dieu inscrits dans tous les livres sacrés, Bible, Evangile ou Coran ; respect des parents, protection due aux femmes et aux enfants ; protection due aux pauvres, aux malades, aux infortunés ; faire une large part aux œuvres de bienfaisance et de charité ; réclamer plus d'humanité dans nos hôpitaux ; créer des asiles pour les vieillards, pour les orphelins, des hospices dans chaque canton ; dans chaque ville et dans chaque village des lieux de refuge pour les voyageurs pauvres et sans abri ; organisation de restaurants populaires à bon marché pour les indigents ; assurer en France et aux colonies du travail pour les ouvriers pauvres, etc... atténuer par tous les moyens les misères sociales et y remédier surtout par la pratique des vertus chrétiennes et musulmanes, par la pratique de la charité.

Hygiène sociale. — Promulguer des lois sévères concernant l'hygiène et la salubrité publiques ; propreté des rues, propreté des abords des habitations : organisation de bains publics et gratuits dans toutes les communes de France ; combattre énergiquement l'alcoolisme ; diminuer le nombre des débits ; poursuivre par une répression énergique les commerçants qui falsifient les denrées et surtout les boissons.

Lois constitutionnelles, Finances, Agriculture, Industrie. — Réviser la Constitution, modifier le mode d'élection et les attributions du Sénat. Respect de la propriété acquise par le travail honnête ; ordre, économie dans le budget ; diminution progressive du nombre des fonctionnaires ; diminution sérieuse sur les gros traitements ; augmenter les petits employés, facteurs, gardes-champêtres, gardes-forestiers, douaniers, cantonniers, etc. ; impôt progressif sur le revenu et sur les prêts d'argent faits aux puissances ennemies de la patrie ; diminution considérable de l'impôt rural, taxer non pas les matières de première nécessité, mais les objets de luxe, les choses et les dépenses superflues, relever par tous les moyens possibles l'agriculture qui est la mère nourricière de la nation et qui donne à notre armée des soldats résistants, endurcis aux intempéries et à la fatigue ; créations de banques agricoles, de caisses de prévoyance, de sociétés de secours pour les ouvriers des villes et des campagnes ; caisses de retraites pour la vieillesse ; favoriser l'industrie, mais seulement les industries saines, salubres qui n'enrichissent pas les manufacturiers en empoisonnant les ouvriers ; protection de la santé des ouvriers, indemnités sérieuses en cas d'accidents, etc.

Justice. — Révision de tous les codes ; diminution considérable des frais de justice, limitation à trois mois de la durée de tous les procès ; amendes en proportion de la richesse des prévenus, extension de la juridiction des juges de paix au civil et au criminel, envoyer dans nos colonies, employer à des travaux d'utilité publique, ports, routes, arsenaux, fortifications, les condamnés qui peuplent les maisons d'arrêt et les maisons de réclusion.

Instruction publique. — Réformer nos méthodes d'instruction, exiger de nos jeunes gens la connaissance des choses et des sciences pratiques de la vie, exiger de nos bacheliers des notions étendues en science des religions, art militaire, langues vivantes, agriculture, industrie, médecine, hygiène, équitation, etc...., etc...

Affaires étrangères, Guerre et Marine. — S'il est possible, s'il plaît à Dieu, paix à l'extérieur et ne combattre que pour la justice ; fidélité aux amitiés engagées, loyauté même envers les ennemis, mais pour faire respecter nos droits et les intérêts de la France qui sont aussi ceux de l'humanité, mettre l'armée et la marine militaire de la France sur un pied formidable, économiser sur les dépenses de luxe, diminuer les états-majors et avoir un plus grand nombre d'hommes et de chevaux dans le

rang. D'une façon permanente et envers et contre tous les rapports officieux, notre armée d'Europe est inférieure de cent mille hommes à l'armée allemande, donc renforcer notre armée, appeler sur nos frontières de l'Est 50.000 turcos et 20.000 spahis que l'on pourra remonter en chevaux français, ne pas négliger les forces immenses qui sont entre nos mains dans l'Afrique du Nord, créer progressivement 200 régiments de turcos et 100 régiments de spahis sans grands frais, en donnant une organisation militaire aux tribus Kabyles et Arabes.

Donner à tous nos jeunes soldats, durant leur séjour au régiment, une instruction des plus soignées, leur faire des cours théoriques et pratiques sur toutes les sciences qui ont rapport non seulement à la vie militaire, mais à la vie de l'homme et du citoyen. Le régiment doit être la continuation de l'école!

Fortifier Nancy et neutraliser ainsi la place de Metz, compléter les fortifications des Vosges, du Jura et des Alpes, construire 3 forts détachés à Morteau et 3 nouveaux forts aux environs de Pontarlier et des Hôpitaux.

Construire immédiatement la voie ferrée de haute importance stratégique, Belfort, Morteau, Pontarlier, Mouthe, Les Rousses et Lyon.

Entreprendre au ministère de la marine toutes les modifications, toutes les réformes utiles, rappeler au ministère l'honorable député Lockroy, augmenter nos constructions navales, construire à l'imitation des Anglais de nombreux croiseurs cuirassés à grande vitesse, recruter des matelots sur les côtes d'Algérie, au Tonkin, en Annam et à Madagascar; fortifier Bizerte, les côtes de Corse, Dakar et Diégo-Suarez.

Dans nos colonies, prendre sous notre protection les indigènes vaincus par nous, les civiliser, les instruire et les moraliser. Envoyer de nombreux instituteurs en Algérie, en Tunisie et au Soudan, y créer des universités, être meilleurs avec nos indigènes que les Prussiens ne le sont avec les Alsaciens-Lorrains. Naturaliser tous les musulmans d'Algérie et de Tunisie et leur donner les droits qu'ils ont acquis en combattant depuis plus de cinquante ans, toujours sans peur et sans reproche, à côté de nos braves soldats.

En un mot, assurer par tous les moyens possibles le progrès moral, la vie matérielle, le bonheur et la sécurité des hommes qui s'abritent sous le drapeau national en France, à l'étranger et dans les colonies fondées par la patrie pour étendre au loin le génie et le rayonnement de la patrie.

Enfin, en ce qui concerne notre petite patrie après la grande patrie, c'est-à-dire l'arrondissement de Pontarlier en particulier, s'il plaît à Dieu, organiser une ferme modèle à Pontarlier, encourager l'élevage du cheval de troupe dans nos magnifiques pâturages, créer des pépinières gratuites pour arbres d'essence forestière et arbres fruitiers, fonder soit à l'extrémité du lac St-Point, soit à Sandon un établissement de pisciculture destiné à donner toute satisfaction à nos électeurs amateurs de pêche à la ligne; créer dans nos forêts domaniales des réserves pour le gibier; encourager dans nos montagnes l'apiculture, l'arboriculture, enfin la culture en grand du fraisier et surtout du framboisier, etc...

Tel est, chers concitoyens, l'ensemble des réformes et des projets dont je poursuivrai, s'il plaît à Dieu, par tous les moyens honnêtes et possibles, l'exécution. Il n'est rien dans ce programme qui soit destiné à bouleverser notre état social, rien de contraire à l'équité, à la justice ou au bon fonctionnement gouvernemental. Ces réformes sont possibles, réalisables, doivent être exécutées avec prudence, mais sans recul en arrière et avec la plus inébranlable fermeté; pour mener à bien une si grande entreprise, une si lourde tâche, je demande votre appui, votre soutien; si vous croyez mes intentions bonnes, si vous avez confiance en ma loyauté, en mon amour désintéressé pour le pays, votez pour les idées dont je resterai, s'il plaît à Dieu, le fervent défenseur.

Toujours prêt à soutenir, à appuyer toute pétition juste, toute demande qui ne sera pas nuisible aux intérêts généraux de la collectivité sociale, je serai fidèle jusqu'à la mort, s'il plaît à Dieu, à la devise inscrite dans les annales de la Patrie.

Dieu et Patrie *Honneur et Patrie*
Humanité
Louange à Dieu seul et vive la France!

Docteur Philippe GRENIER,
prophète de Dieu.

Un Bolide. — De Marseille (l'*Autorité*) :

Notre ciel, si pur hier soir a été traversé par un météore qui se dirigeait de l'est vers l'ouest, suivant exactement la marche du soleil. Le phénomène a été aperçu de la vigie de la Vierge-de-la-Garde, vers huit heures un quart. Une étoile grandissante, très élevée sur l'horizon, se dirigeait vers les îles; à cette hauteur, elle atteignait la proportion du disque lunaire et projetait des flammes de couleurs variées, allant du jaune d'or au vert. Ce spectacle inusité a duré près de trois quarts d'heure; puis, peu à peu, ce que nous supposons être un bolide a disparu dans les flots et dans la brume vers le couchant, car, à neuf heures, le ciel se couvrait au large.

On lit dans l'*Epée*, journal officiel des salles d'armes : L'élection de M. le docteur Grenier à la Chambre est-elle un signe des temps? Il ne me reste qu'à prier mon érudite voisine, Mme Lucie Grange, de me renseigner sur ce point par l'intermédiaire de ses génies familiers et de me faire connaître la réponse par Cyrano de Bergerac, son précédent messager (P. Christian).

Nécrologie. — Monsieur Charles-Ferdinand Humahnn, avocat à la Cour d'Appel, Président de la Société Française de la Nouvelle Eglise, dite la Nouvelle-Jérusalem, est décédé le 25 janvier dernier, en son domicile à Bellevue (Seine-et-Oise) rue des Jardies, à l'âge de 70 ans. La cérémonie des funérailles a eu lieu le 27 au Temple, 12, rue Thorini.

BIBLIOGRAPHIE

Questionnaire théosophique élémentaire. Librairie de l'*Art indépendant*, rue de la Chaussée d'Antin, 11.

M. le capitaine Courmes a publié ce petit ouvrage dans le but d'initier le public profane, lui donner le goût de l'étude des religions, le faire progresser et fraterniser avec le monde des croyants.

La Société Théosophique a été fondée le 17 novembre 1875, à l'instigation de Mme Blavatsky, aujourd'hui décédée et remplacée par Annie Besant. L'Association considère Mme H.-P. Blavatsky comme une initiatrice hors-ligne.

Ce n'est point l'opinion d'un très grand nombre de personnes initiées, d'autre part, et qui n'ont pu approuver ses polémiques acerbes entremêlées de contradictions extraordinaires pendant l'incarnation terrestre, cet Esprit vient, depuis qu'il est dépouillé de ses ombres, avouer aux groupes spiritualistes qu'il s'est un peu trompé et qu'il n'est pas très heureux encore (1). Ceci n'est point pour nous convertir à sa doctrine.

Nous n'en reconnaissons pas moins la parfaite bonne foi et la louable intention des adeptes et en particulier de M. Courmes.

La foi sincère est respectable de quelque manière elle se manifeste.

Nous marchons tous avec ardeur, en vue de la VÉRITÉ, Religion universelle des plus conciliantes et nous arriverons tous au même but, quoique partis par des chemins différents.

Les amis et étudiants de la Vérité ne sont-ils pas au même titre des théosophes? La seule différence est qu'il n'y en a qu'un certain nombre, parmi les croyants en Dieu et en ses lois, de classés dans les branches sectaires présidées actuellement par H.-S. Olcott, lequel réside à Adyar, près Madras, dans l'Inde.

(1) Voir Revue universelle de ce jour.

Lettres de l'Esprit Salem-Hermès, par Lucie Grange, édition de la « Lumière ».

SUITE DES APPRÉCIATIONS

La Revue scientifique et morale du Spiritisme, dirigée par Gabriel Delaune, a donné une appréciation de notre ouvrage, bienveillante, mais erronée sur quelques points. L'auteur de l'article a compris à tort que l'Esprit Salem-Hermès allait *s'incarner en compagnie de trente mille Esprits*, pour remplir sa mission parmi nous ; la mission du Nouveau-Spiritualisme serait ainsi sa *Victoire de la mort*.

L'Esprit Salem-Hermès ne doit pas s'incarner dans le corps de chair. Notre espérance consiste à l'attendre, ainsi que cela a été dit dans ses communications, comme un Messie-Esprit apparaissant et parlant publiquement dans une manifestation tangible que nous avons dénommée *Vie Nouvelle* ; lui seul pourra expliquer, en la prouvant par ses actes, la réalité de cette vie spéciale. La mission du Nouveau-Spiritualisme, loin d'être la Victoire de la Mort, aura donc au contraire pour résultat, la Victoire sur la Mort.

Ainsi que le dit l'auteur de l'article de la *Revue scientifique et morale*, nos vues sont différentes, notamment au sujet de la déchéance possible d'un Esprit. Il prétend que « si on a vaincu la matière elle ne peut plus avoir d'empire sur celui qui s'en est rendu maître, quelles que soient les circonstances dans lesquelles il peut être appelé à s'incarner. » Ceci est une affaire d'appréciation; toute liberté est accordée au penseur sur ce point. Nous restons convaincus, pour notre part, que si le spiritisme n'admet pas la déchéance possible après un progrès notable accompli, il devrait aussi rayer de ses croyances certaines dures expiations pour des cas particuliers dont il nous entretient. Salem-Hermès a une manière de traiter cette question difficile et mystérieuse qui a séduit des intelligences d'élite et lui a conquis de fidèles et nombreux adeptes.

En somme, Salem qui est Hermès et Hénoch et autres n'entend point venir accomplir *tout seul* ou avec *trente mille* l'œuvre de rénovation, ainsi que le croit encore l'auteur du dit article. Il parle au nom de La Vérité Eternelle et il proclame le Règne de l'Esprit, la Venue Glorieuse de Jésus Emmanuel, qu'il ne devance que pour lui préparer les voies sur la sombre Terre et dans les espaces nuageux et orageux de mal. (1)

Le journal l'*Hyperchimie*, entièrement spécial aux doctrines hermétiques, est défavorable — très

(1) La « Revue scientifique et morale du spiritisme » du mois de janvier, contient une rectification de Lucie Grange au sujet du livre *Salem-Hermès*. Malheureusement au lieu de reproduire *in extenso* deux lignes très claires, on a changé le texte ; ainsi, la dite Revue s'est trompée une deuxième fois. Notre lettre rectificative était si courte, que nous nous expliquons difficilement pourquoi les mots en ont été changés.

Nous n'en remercions pas moins le directeur.

poliment, du reste — à Salem-Hermès de la *Lumière*. Il voit en Salem-Hermès un *héros de roman genre ésotérique, dépassant les bornes de l'Etrange*. Il trouve que l'auteur de ce roman a une *réelle imagination*, ce qui ne l'empêche de dire que le livre n'*offre rien* de *bien nouveau et remarquable*. Il trouve d'une phénoménalité absolument extraordinaire — ô contradiction de l'esprit humain ! — l'*apparition du complément de l'être individuel* (voir p. 143, 146 du livre). De plus, Salem *fait un peu trop de réclame à la « Lumière... »*

De la réclame de l'au-delà, il n'en faut point, paraît-il. Et pourquoi donc le monde invisible n'aurait-il pas le droit de fonder un journal comme il en fut fait de la *Lumière* et de parler des relations et des solidarités entre les deux mondes ?

Si Salem-Hermès fait de la réclame à la revue qui a été fondée discrètement, en prévision de la Mission du Nouveau-Spiritualisme, il faut avouer qu'il a mis du temps à s'y décider, puisqu'il ne se révèle qu'en 1896, après vingt ans de préparation et quand la *Lumière* en a quinze. Que l'on nous rende cette justice, chers confrères, nous ne faisons pas notre réclame sans faire la vôtre à tous, vu que nous ne laissons aucune lumière sous le boisseau. Et cela nous a coûté fort cher jusqu'à présent. Avec la Vérité nous ne marchandons pas.

Autre manière de voir :

M. Georges de Massüe qui nous a honoré d'une colonne dans le *Journal du Magnétisme*, trouve que les *Lettres de Salem-Hermès* « renferment des enseignements d'un caractère philosophique et scientifique qui méritent une sérieuse attention. Leur lecture ne peut manquer de faire une profonde impression sur le lecteur, car on y trouve exposé d'une façon nouvelle le rôle des vibrations dans l'Univers, dans l'évolution des êtres et des mondes, dans le mécanisme des lois de la nature, y compris les lois d'amour et de justice. « Mais évidemment », ajoute l'auteur « tout cela n'est vrai qu'à la condition d'admettre que les forces morales se transforment en énergies physiques et c'est là un *à priori* que nous regrettons de ne pas voir discuté, au moins, dans les *Lettres de Salem-Hermès.* »

Ou nous sommes, à la *Lumière*, bien aveuglés, ou notre ami Georges de Massüe n'a pas bien lu, car il nous reste la conviction que Salem-Hermès a fait ressortir autant que le cadre restreint de ses *Lettres* le permettait, l'étroite liaison qui existe entre les forces morales et les énergies physiques, ainsi que leur perfectionnement réciproque ; il n'a même point séparé les lois physiques de la Nature universelle des lois qui régissent l'humanité. Il ne voit, en vérité, qu'une LOI pour tout et une indissoluble union solidaire entre tout. Il n'est ni spiritualiste, ni matérialiste au sens absolu de ces mots ; il veut l'équilibre de l'homme en lui et autour de lui. Il n'admet de puissance que dans la pondération des forces, toutes apparentées, ce qui rend oiseuse la question de savoir si les énergies morales se transforment en énergies physiques ; l'harmonie universelle du monde physique ne peut même, selon sa sagesse, être une harmonie que si la pensée de l'homme, ses sentiments et ses actes sont une harmonie. Ce qui amène à comprendre cette mystérieuse chose si incomprise et qui semble paradoxale à l'énoncer : la vertu est puissance qui peut disperser les fléaux et calmer les éléments. A cela, Salem ajoute : Parce que l'homme vertueux, le Sage, est baigné dans le fluide divin qui rayonne sur tout et régit tout.

La *Revue nouvelle*, par la plume du docteur X., a publié un excellent article, dans son numéro du 15 janvier. Nous le reproduisons in extenso :

La *Mission du Nouveau-Spiritualisme*. — *Lettres de Salem-Hermès*, précédées de notices et suivies de communications, par Hab. L. Grange. (Direction de la *Lumière*.) — Le réveil des idées spiritualistes dans cette fin de siècle est évident, mais on sait aussi qu'il est plus ou moins associé à des pratiques occultes et spirites qui ne sont pas toujours de bonne nature, ainsi qu'à des rêveries théosophiques, nées du bouddhisme, et qui voudraient ramener les traditions religieuses les mieux établies à un pur symbolisme. La science, si positive qu'elle se prétende, ne peut se passer de spéculations métaphysiques, de conceptions idéales telles que l'atome, l'éther impondérable, la matière radiante, etc.; la découverte des rayons X l'embarrasse singulièrement, car leur nature n'est pas mieux établie que celle du magnétisme minéral et animal, per exemple ; puis les sciences psychiques, sous le patronage de savants tels que Crookes, Richet de Rochas, etc., viennent à leur tour demander à être classées parmi les sciences positives, comme l'a fait en vain le mesmérisme à la fin du XVIIIe siècle. La philosophie elle-même ne conçoit plus la matière séparée de la force. En un mot, le matérialisme scientifique fait place de plus en plus à ce qu'on pourrait appeler l'immatérialisme, le matérialisme philosophique à diverses variétés de momisme. Mais spiritualisme, spiritisme, psychisme, occultisme, théosophie, momisme, etc., sont tout naturellement loin de s'entendre. Les disputes se font, hélas ! sur le dos de la morale qui non seulement ne progresse pas, mais subit plutôt un recul, et le socialisme a beau jeu de reprocher à nos contemporains leur manque de solidarité. Or, le livre de Mme L. Grange vient avec la prétention de tout remettre à sa place et fait un appel éloquent à l'union de tous dans la seule religion possible, dans l'amour et la solidarité universels.

Il est incontestable que les *Lettres de Salem-Hermès* renferment des enseignements d'un caractère très élevé, liés à une doctrine philosophique et scientifique d'une grande beauté et exprimés dans un langage noble et ferme. La lecture de ces *Lettres* ne peut manquer de faire une profonde impression sur le penseur, car on y trouve exposé magistralement le rôle des vibrations dans l'univers, dans l'évolution des êtres et des mondes, dans le mécanisme des lois de la nature, y compris les lois d'amour et de justice. Salem-Hermès se présente comme un missionnaire du nouveau spiritualisme. Ses révélations sont corroborées par une série de communications très intéressantes, parmi lesquelles les prophétiques ne sont pas à dédaigner, lorsqu'on songe que Mme Grange a prédit, quatre années avant l'évènement et dans tous ses détails, l'assassinat de Carnot par Caserio Santo. Quoi qu'il en soit, c'est là un beau et bon livre, et le mysticisme qui s'en dégage est d'excellent aloi : tant pis si ce n'est qu'un beau rêve !

Der Magnetismus als Heilkraft. (Le magnétisme guérisseur), par P.-J. Rohm, 2e édit., Wiesbaden. — M. Rohm, commence, dans son intéressant livre, par définir le magnétisme et montre que cette parcelle du magnétisme universel existe chez l'homme à un état d'affinement d'autant plus grand que celui-ci est plus avancé en perfection morale, plus détaché de la matière.

L'auteur distingue chez l'homme l'*esprit*, l'*âme* et le *corps*. A propos de la vie sensible, il donne ses idées sur la polarité humaine, l'assimilation du corps à une batterie électrique, etc. Parlant de l'esprit, il montre que la force spirituelle, chez l'homme *complet*, le met en rapport avec le divin, avec le Créateur. Mais il est surtout original dans le chapitre qui traite de l'âme, de la vie animique de l'homme. Celle-ci se mêle à la vie sensible, ce qui distingue précisément l'homme de l'esprit. Pour M. Rohm, l'organe central des excitations de l'âme est la *rate*, de même que le cœur est celui des émotions. D'après lui, toute l'activité psychique interne a son origine dans la rate, tandis que la vie de relation, externe, a pour point de départ la tête, c'est-à-dire l'encéphale qui est le centre sensoriel par excellence. Ce rôle de la rate paraît prouvé à l'auteur par ce fait que les maladies de l'âme telles que les angoisses, la mélancolie, l'hypocondrie, le délire de persécution, la manie religieuse, etc., s'améliorent et même disparaissent avec l'amélioration ou la guérison de l'état pathologique de la rate qui les accompagne.

Cette manière de voir prête le flanc à quelques objections :

1° Il y a des cas où l'âme peut être malade sans que la rate soit visiblement atteinte ;

2° Il ne nous paraît pas y avoir plus de raison de placer l'organe central de l'âme dans la rate que dans le corps thyroïde par exemple. La thyroïdectomie est suivie dans les neuf dixièmes de cas de crétinisme ;

3° Au point de vue philosophique et d'après ses caractères mêmes, l'âme n'a pas besoin d'avoir un centre localisé ; étant essentiellement harmonisée avec toutes les parties du corps, elle est partout ; c'est la condition même de l'affinement progressif de toutes les parties du corps ;

4° Il faudrait que la réciproque fut vraie, c'est-à-dire que *tout* état morbide de la rate provoque une maladie de l'âme, ce qui n'est pas prouvé ;

5° Est-ce parce que la rate crée des globules rouges et qu'elle joue ainsi un rôle capital dans la circulation que M. Rohm l'a choisie pour être l'organe central de l'âme ? Mais alors, la plupart des autres organes pourraient revendiquer le même privilège.

Comme, en définitive, le fonctionnement de la rate est régi par le système nerveux, c'est encore au système nerveux que reviendrait plutôt l'honneur d'être le siège de l'âme et nous savons que c'est inexact. Aucun organe ne peut prétendre être le siège de l'âme, à moins qu'on n'admette que tous le soient. Le mauvais fonctionnement de l'estomac, du cœur, du foie, etc., est le résultat ou la cause d'un mauvais fonctionnement du système nerveux ; toutes les maladies peuvent amener, par le déséquilibrement des forces, le trouble de l'âme.

En somme, le système de M. Rohm nous paraît être un amalgame de cartésianisme, de scolastique et de panthéisme stoïcien. L'avenir nous apprendra si nos objections sont vraies ou fausses.

Quoiqu'il en soit, ce livre se distingue par un cachet tout particulier d'originalité et quelles que soient les critiques qu'on puisse lui adresser, M. Rohm, il faut bien en convenir, a un grand talent d'observation et d'expérimentation. C'est un fort magnétiseur : pour l'examen des malades, il se met en rapport avec eux et, sans les avoir interrogés, ressent leur mal dans la région de son corps correspondante au siège de la maladie, ce qui lui permet d'établir des diagnostics presque infaillibles. Il a fait, en outre, des expériences photographiques remarquables : il place dans une cassette en bois une plaque sensibilisée et par dessus une lame de plomb de 1 millim. d'épaisseur, entière ou découpée de figures ; il interpose encore d'autres objets. Or, quels que soient ces objets, le fluide du magnétiseur va influencer, éclairer uniformément la plaque ; donc, ce fluide traverse les corps solides et se comporte comme s'ils n'existaient pas.

On voit, par ce qui précède, que M. Rohm est un expérimentateur ingénieux et la lecture de son livre ne peut être que très instructive.

La librairie Stock vient de faire paraître le second volume des *Mystères de Constantinople* sous le titre des *Secrets d'Yildiz*. Ce nouveau livre de Paul de Régla complète merveilleusement les étranges révélations du premier et donne la clé, non seulement des évènements sanglants qui viennent de se passer en Turquie, mais encore de ceux qui se préparent et qui, s'il faut en croire les prophéties du khôdja, le principal héros des deux livres de Paul de Régla, donneront un complet démenti aux assertions de M. Hanotaux, dont le grand tort, si nous en croyons ces prophéties, serait de confondre la cause d'Abdul-Hamid *dont personne ne veut plus en Turquie*, avec celle de l'indépendance du pays même.

Si l'on considère que les *Mystères de Constantinople* et les *Secrets d'Yildiz* ont été écrits dans le courant des trois derniers mois de l'année 1895, on reconnaîtra que le khôdja — mais est-ce bien le khôdja ? — a prédit avec une singulière précision les évènements qui menacent de mettre le feu aux poudres européennes.

En lisant cet étrange ouvrage où abondent les documents historiques on ne peut moins faire que de reconnaître avec quelle lucidité l'auteur a traité cette question d'Orient si embrouillée.

Résumant son œuvre en un dernier chapitre, celui qui a pour titre *Une Vente suprême*, Paul de Régla nous montre la situation de l'Empire ottoman telle qu'elle est actuellement.

Nul doute que les *Secrets d'Yildiz* n'obtiennent un succès retentissant.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Pierre-Michel-Elie, Eugène Vintras

Société d'Edition, 12, rue d'Ulm et à la *Lumière*. — **2** fr.

Les apparitions de la Sainte Vierge à Tilly ont fait revivre le souvenir d'Eugène Vintras, connu aussi sous les noms de : « Pierre Michel Elie ». Le nom « Elie » fut le dernier qui lui resta à partir de l'année 1851, douze ans après le commencement de sa mission. Il reçut aussi un nom angélique : « Sthrathanaël » qui signifie : « clairon de Dieu ».

Les ouvrages de E. Vintras sont introuvables aujourd'hui ; mais, nous avons assez de documents pour faire ressortir, dans toute notre indépendance et sans préjugés, l'éclat mystique de cette mémoire sainte d'auteur inspiré.

Par une lettre privée, il nous est arrivé quelques renseignements en ces derniers temps ; nous les tenons d'un fidèle ami de la « Lumière, » retour de Tilly, lequel les a eus d'un de ses amis né à Tilly même. Celui qui a fourni ces renseignements est un sceptique. Un sceptique est toujours un homme de parti pris, injuste, ignorant et, pour cela, très opiniâtre. Par exception, notre sceptique a du jugement et beaucoup de qualités ; s'il est aveugle sur certaines choses, il n'est point trop cruel pour manifester son doute de leur existence. Il nous apprend que : « tout ce monde là, a laissé dans le pays, une grande réputation de bienfaisance. »

Tout « ce monde là, » c'est le Père, les amis, les croyants : « gens forts respectables », insiste-t-il. Le Père, après ses infortunes et son expatriation, est revenu une ou deux fois à Tilly : « Il avait l'aspect d'un patriarche avec des manières très distinguées ».

Le fils Vintras est actuellement médecin en chef de l'Hôpital français de Londres, officier de la Légion d'honneur ; ni lui, ni sa mère ne furent adeptes de la nouvelle doctrine, a-t-on dit ; nous ne saurions l'affirmer.

E Vintras, né enfant naturel et dans la pauvreté, dépourvu de toute instruction, ouvrier, marié avec une femme de sa condition, père d'un fils qu'il aimait infiniment ; aucun rêve d'ambiton ne troublait le logis. La vie au jour le jour, avec ses labeurs, s'écoulait dans le devoir pénible adouci par la mutuelle affection. Puis, l'humble ouvrier était devenu contre-maître ; quelques-uns disent qu'il avait fondé en association un moulin à papier. Les affaires n'étaient point très prospères au moulin.

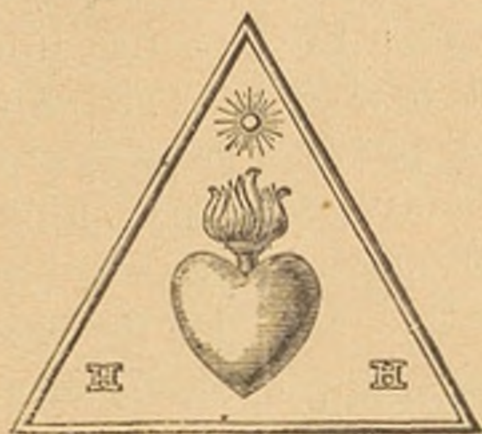
Honnête homme avant tout, dans l'opinion des gens de sa localité, Vintras se vit pourtant, un jour, traité comme le plus vil escroc, comme un charlatan exploiteur de la crédulité humaine, condamné à cinq ans d'emprisonnement.

(Extrait du livre *Le Prophète de Tilly*)

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg, typ. et lith. E. Bertéa, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



N° 193 — 27 FÉVRIER 1897. —

HERMÈS MÉDECIN DES CORPS ET MÉDECIN DES AMES

A propos de : *La Mission du Nouveau-Spiritualisme. Lettres de l'esprit Salem-Hermès. Communications prophétiques*, par HAB L. GRANGE. Edit. de « La Lumière », 97, boulevard Montmorency. In-8, 364 p.

En lisant le titre de cet ouvrage, je fus frappé d'y trouver le nom d'Hermès. Ce nom réveilla dans mon esprit le souvenir d'un incident qui remonte à plusieurs années. Un jour que j'entrais à la bibliothèque de la Faculté de médecine, le hasard fit tomber mes yeux sur une inscription grecque sculptée sur une banderole, au-dessus de la magnifique porte en chêne qui donne accès à la salle de lecture. Voici cette inscription : ψυχῆς ιατρεῖον. Au-dessus de la banderole est sculptée la tête d'un hermès féminin. Je demandai l'explication de cette énigme à l'aimable bibliothécaire de la faculté, le Dr Hahn. Il m'apprit que cette inscription, qui avait été mise là sur son instigation, se lisait, d'après Diodore de Sicile, au-dessus de l'entrée de la bibliothèque de Thèbes qui, comme toutes les bibliothèques de l'Egypte ancienne, était annexée à un temple. De là le sens de l'inscription qui signifie : « Etablissement pour la guérison de l'âme », et non « Maison de fous », comme l'a traduite un confrère facétieux. Le docteur Hahn nous apprit encore qu'il avait la plus grande vénération pour Hermès, le dieu des bibliothèques, et il accompagna ses paroles d'un sourire de sphinx.

***

La bibliothèque de Thèbes faisait effectivement partie du splendide bâtiment connu sous le nom de Ramesseum et dont Champollion a découvert les ruines. Elle renfermait, d'après Jamblique (*De myster. Aegypt.*, VIII, 1), une vingtaine de mille ouvrages hermétiques ou sacrés, dont plusieurs — toujours des papyrus — sont venus jusqu'à nous; d'autres ne nous sont connus que par des traductions grecques, souvent peu fidèles, qui ont pu faire douter de leur authenticité et de leur haute antiquité. Il a été si longtemps de mode de placer le berceau de la civilisation en Grèce !

Hermès a été l'auteur d'un grand nombre de ces livres; il passe en particulier pour avoir écrit six livres sur la médecine et comprenant l'anatomie, la nosologie, la thérapeutique, les maladies des yeux. Le livre relatif à la thérapeutique est arrivé jusqu'à nous intégralement; il fait partie du fameux papyrus dit d'Ebers, découvert en 1872 à Thèbes par ce savant égyptologue allemand.

Pietschmann (*Hermès Trismegistos*, Leipzig, 1875), l'auteur d'une monographie extrêmement documentée sur Hermès, nous apprend que Hermès, encore appelé Thoth ou Tehuti par les anciens Egyptiens, était effectivement honoré par eux comme le dieu des bibliothèques. A Dendera et à Philæ, il est figuré sous forme d'un cyno céphale au-dessus des niches dans lesquelles les prêtres égyptiens déposaient les produits les plus précieux de l'art de l'écriture et les rouleaux de papyrus; ce cynocéphale a généralement l'air vénérable et est plongé dans la lecture d'un livre ou occupé à écrire. Dans l'arrière-salle de la bibliothèque de Thèbes, la fameuse bibliothèque d'Osymandias de Diodore de Sicile, on trouve représentés, à gauche de l'entrée, le dieu à tête d'ibis, une des formes de Thoth, avec cette inscription le « maître de la salle des livres », à droite, Sefech, la « maîtresse de la salle des livres ». Sefech est aussi la déesse de l'histoire, comme Thoth est le dieu de la sagesse. Mais elle est surtout la protectrice de la « grande maison de la vie », autre désignation de la bibliothèque, c'est-à-dire la bibliothécaire en chef qui, d'après une inscription découverte à Abydos, dépose là les « grandes connaissances de Tehuti » et ses écrits.

Les livres hermétiques comprenaient toutes les connaissances scientifiques, artistiques, religieuses et gouvernementales. D'une manière générale, on ne montrait jamais les *livres sacrés* au peuple, sauf aux solennités religieuses et de loin. Clément d'Alexandrie a décrit la procession solennelle dans laquelle ces livres étaient portés en cérémonie.

***

Revenons à Hermès ou Thoth; ce sont les Grecs qui ont identifié Thoth avec leur Hermès à cause du caractère de « conducteur des âmes », commun aux deux, et le nom d'Hermès est employé plus couramment que le premier et avec l'épithète « Trismégiste », qui signifie « trois fois le plus grand » et lui a bien été donnée par les Egyptiens pour indiquer sa triple qualité de philosophe, de prêtre et de roi. D'ailleurs, les deux noms de Thoth et d'Hermès expriment également, tous deux, l'intelligence divine agissante.

Nous voici en pleine mythologie : Osiris, que le symbolisme égyptien identifiait avec le soleil, avait la force créatrice; Thoth placé à côté de lui, comme représentant le Logos, était symbolisé par la Lune. Souvent Thoth, comme nous l'avons vu, se trouvait représenté par un cynocéphale, avec ou sans le disque lunaire sur la tête, car le cynocéphale était l'un des animaux sacrés de Thoth, ainsi que l'ibis. Thoth, étant le dieu de la Lune, l'ibis devint également le représentant de cet astre dans les taches duquel le peuple croyait reconnaître cet oiseau sacré. Rien d'étonnant à ce que Tehuti fût représenté avec une tête d'ibis. Ce qui pouvait, d'ailleurs, avoir déterminé l'emploi de ce symbole, c'est que, dans l'hiéroglyphe de Tehuti, figure un ibis. Cet hiéroglyphe, dans la traduction d'Horapollon, signifie : πάσης καρδίας καὶ λογισμοῦ δεσπότης (le maître du cœur et de l'intelligence humaine).

Au point de vue médical et funéraire, Thoth a été identifié avec le dieu à tête de chien ou de chacal, l'Anubis des Egyptiens, qui est principalement le dieu des embaumements. Du reste, le signe hiéoroglyphique du chacal est homophone, comme l'ont fait remarquer Birch et de Rougé, avec le mot « doctrine », donc équivalent à « scribe » ou « docteur ». Lepsius (*Denkm*, III, 37 B.) nous apprend que sur un monument on voit Thoth représenté avec la tête de chacal et cette inscription : « Tehuti, seigneur du Ciel, qui donne toute vie, toute santé. » Sur un autre monument de la même époque, à Karnak, Anubis est également désigné sous le nom de « Seigneur du Ciel, maître des formules magiques ».

On trouve beaucoup de détails intéressants sur le sens de tous ces symboles dans la monographie de Pietschmann que nous avons déjà citée. On peut se demander, devant cette foule d'attributions fabuleuses conférées à Hermès, s'il ne s'agit pas réellement d'un personnage purement légendaire. Eh bien ! nous inclinons fortement à croire qu'il s'agit d'un être qui a existé et nous sommes corroborés dans cette idée par les résultats de recherches récentes faites par des exégètes catholiques, entre autres par un missionnaire qui a publié ses travaux dans les *Nouvelles Annales de philosophie catholique* (1880-81). On y lit que Fou-Hy, le fondateur de la monarchie en Chine et célèbre auteur du livre qui porte le nom de « Y-Kin », est le premier Hermès ou l'Anubis des Egyptiens, ainsi que l'Hénoch de la Bible. En effet, la doctrine des Kin ressemble extrêmement aux révélations d'Hermès, et Fou-Hy, de même que Hermès, passe pour l'inventeur de toutes les sciences et de tous les arts; en particulier, Hermès créa les « lettres »; d'autre part, les auteurs chinois attribuent à Fou-Hy la découverte d'un nouveau système de « caractères » littéraires. Jusqu'à l'épithète de Trismégiste qui trouve son correspondant dans le Cay-hao chinois, épithète de Fou-Hy ! Ces deux personnages ne font donc qu'un, et si nous les comparons au patriarche Henoch, la ressemblance sera si frappante que les trois noms de Hermès, de Fou-Hy et de Henoch nous apparaissent clairement comme des symboles marquant une même personnalité. La place nous manque pour donner les preuves de cette concordance remarquable; elles sont toutes reproduites brièvement dans le beau livre de Hab. L. Grange, p. 23-24.

*
* *

Nous avons vu que Hermès passe pour avoir écrit sur toutes choses. Pietschmann a fait ressortir son importance astronomique : il met la mesure, le nombre, l'ordre dans l'univers, est le maître des mesures et des nombres, donc le dieu du temps; nous avons vu aussi pour quelle raison on en a fait le dieu de la médecine, le dieu des écrivains et des bibliothèques; il fut aussi le dieu ou le maître des arts; son nom, Tehuti rappelle Tehu, l'artiste, qui signifie aussi ibis. Il n'est pas douteux qu'il fut encore un grand maître dans la transmutation des métaux, donc en chimie ; les hiéroglyphes qui couvrent les pyramides et les livres hermétiques en font foi. Mais sa plus haute attribution est certainement celle qui l'assimile au Logos, au Verbe vivant et en fait le dieu de l'intelligence et de la sagesse. Abstraction faite de tout symbolisme, « il fut, dit Hab. L. Grange, un grand savant, un inspiré hors ligne, un éducateur de l'humanité, un missionné de Dieu... Lorsque le christianisme apparut, ses premiers prêtres furent soupçonnés d'avoir travesti la doctrine hermétique écrite ou traditionnelle. Car il ne faut pas oublier que c'est encore bien plus par la tradition que par les signes hiéroglyphiques, les papyrus, les monuments gravés, que le véritable Hermès nous est révélé. Les grands initiés n'avaient-ils pas le devoir de rien écrire et de transmettre oralement à leurs élèves la connaissance des divins mystères? »

Cela nous conduit à dire un mot de la religion des Egyptiens au sujet de laquelle les historiens grecs et romains ont accrédité les erreurs les plus extraordinaires et principalement une énormité cultuelle, celle de l'adoration des plantes et des animaux. Jamais l'Egypte n'a adoré ni chiens, ni chats, ni ognons, ni orties. La croyance monothéiste était la base de la religion égyptienne ; tous les textes en témoignent et, comme le dit Ebers (*Die aegypt. Kœnigstochter*, 3e vol., note 10), les mystères — c'est-à-dire probablement les faits symbolisés par les cérémonies religieuses — devaient offrir un réel caractère de grandeur et de beauté, puisque les plus sages parmi les Grecs, Solon, Thalès, Pythagore, Démocrite, Platon et beaucoup d'autres, sont allés y puiser leurs meilleures connaissances en science gouvernementale, géométrie, astronomie et philosophie. Moïse, qui fut un élève des hiérophantes égyptiens, a du être initié aux arcanes et y puiser un grand nombre de préceptes de morale et de médecine. Comme initiateur de la religion égyp-

tienne, Hermès a donc autant de droits au titre de médecin des âmes qu'à celui de médecin des corps.

***

A quelle époque a vécu Hermès? D'après le missionnaire cité plus haut, Fou-Hy, qui fut aussi Hermès, monta sur le trône de Chine l'an 3468 avant J.-C.; voilà qui est bien précis, trop précis même. Selon la tradition, Hermès est inhumé dans l'une des pyramides. L'époque de leur construction est bien mal connue; d'après Lepsius, celle de Khéops aurait été construite en 3124 avant J.-C., d'après Champollion, vers l'an 5.000; ce sont les évaluations extrêmes. Rien là qui infirme, par conséquent, le chiffre donné par les Chinois. Mais, puisque Hermès a inventé les « caractères » littéraires, il doit être antérieur à toute production écrite. Or, la bibliothèque nationale possède un papyrus, connu sous le nom de « papyrus Prisse », qui passe pour être le monument écrit le plus ancien connu; il remonte à l'époque du roi Senufer, un prédécesseur de Khéops, qui aurait vécu en 5300 avant J.-C ; mais c'est encore là une date douteuse. Par parenthèse, ce papyrus renferme déjà des indications et prescriptions médicales. Flinders Petrie a trouvé d'anciens papyrus à Kahûn, parmi lesquels deux s'occupant de médecine. Ces papyrus ont été écrits environ 1.000 ans avant le papyrus d'Ebers (*Brit. med. Journal*, 20 mai 1893). Quant à celui-ci, bien qu'il n'ait été écrit que vers 1500 avant J.-C., à l'époque de Sésostris (Ramses II Meiamounn, qui est aussi le Pharaon de la Bible), l'original remonte à une époque comprise entre 3.000 et 4.000 ans avant J.-C. Dans une thèse qu'il vient de soutenir en Sorbonne (*Histoire de l'ordre lotiforme*, 1897, gr. in-8°), M. G. Foucart, s'appuyant sur la présence de l'image du lotus dans les hiéroglyphes datant de la IIIe dynastie, a prouvé que l'invention de l'écriture remonte au moins à 8.000 ans avant J.-C.; ce qui nous donne pour l'existence d'Hermès une date au moins aussi reculée.

A l'époque de la construction des pyramides, la civilisation égyptienne était à son apogée ou même au début de son déclin selon l'opinion de Baas (*Die geschichtl. Entwickelung des ærztl. Standes*, Berlin, 1896, p. 30). Cette civilisation est effectivement la plus ancienne connue, et quoi qu'en dise Max Müller, antérieure à celle de l'Inde, et quand elle nous sera entièrement révélée par les découvertes nouvelles de l'archéologie, déterminera une renaissance égyptienne analogue à la renaissance grecque; c'est du moins, l'avis d'un de nos amis, archéologue distingué. En ce qui concerne les pyramides, Baas exprime l'avis que leur édification peut être reportée à des milliers d'années avant l'époque fixée par Champollion; le sphinx est même de beaucoup antérieur aux pyramides. Nous n'avons pas les éléments nécessaires pour trancher cette question de chronologie. Une supposition est permise : c'est que, vu l'identité entre Hermès, Hénoch et Fou-Hy, les peuples qui ont transmis le nom de ce personnage à la postérité ont dû se trouver réunis, à une époque très reculée, en un immense empire, désagrégé par la suite. Il est probable, d'ailleurs, que Hermès a vécu dans un temps où la science humaine était assez avancée pour qu'il fût compris par des hommes d'élite, ceux qui ont été ses adeptes et ont commencé la tradition orale et même écrite de la haute initiation. S'il faut en croire Hab. L. Grange, la découverte de papyrus sacrés et prophétiques, profondément enfouis dans les pyramides ou les nécropoles, viendrait élucider les questions les plus délicates relatives aux traditions religieuses primitives.

***

Vaincre la mort! Voilà, certes, le plus noble but que puisse se proposer la médecine. Et bien ! s'il faut en croire Hab. L. Grange, Hermès, qui fut un grand médecin et le serait encore, viendrait faire ce cadeau aux hommes. Il se serait révélé à l'auteur sous le nom de Salem, d'où celui de Salem-Hermès inscrit sur le titre du livre. Ce grand esprit viendrait, preuve vivante de la *Vie Nouvelle* non encore comprise, et avec d'autres, vivant de la même vie, se montrer aux hommes comme le précurseur d'une Mission destinée à régénérer l'humanité. Je crois, en effet, qu'elle en aurait grand be-

soin, la pauvre humanité, car elle est tombée bien bas. Mais je dois avouer que je manque de compétence pour juger la Mission du Nouveau Spiritualisme et la valeur des communications prophétiques qui terminent le livre. Tout ce que je puis dire — n'étant pas encore devenu étranger aux choses de la philosophie – c'est que la partie constituée par les « Lettres de Salem » renferme une métaphysique très accessible à tout homme instruit qui sait ce qu'est la théorie de l'évolution et celle des vibrations, ici généralisée, et de plus une morale rigoureuse qui repose sur une loi de justice dont le fonctionnement ne diffère pas de celui des lois physiques. Le lecteur trouvera donc dans ce livre ample matière à réflexion, quelles que soient ses opinions.

Dr THOMAS.

(Tiré de la *Chronique médicale* du Dr Cabanès)

L'OCCULTISME DANS LA MÉDECINE

Tel est le titre d'un très intéressant travail de M. Herbert Coryn, publié dans *The Theosophic Isis* (nov., déc., 189·, et janv., 1897). L'idée directrice de l'article, c'est que les maladies qui affligent l'humanité ont leur origine dans l'âme; le but que s'est proposé l'auteur, c'est de faire la démonstration de ce fait. Dans les espèces inférieures, celles qui ont précédé leur aboutissant actuel sur le globe, l'apparition de l'homme, la lutte pour la vie a pu déterminer l'abâtardissement, l'affaiblissement progressif et la disparition de certaines espèces, et ce processus peut se traduire par les mots maladie et mort ; mais il s'agit là de la maladie et de la mort de collectivités destinées à disparaître selon le plan de la nature. D'ailleurs, pense l'auteur, les animaux et les plantes ne sont jamais malades individuellement, à moins que des circonstances exceptionnelles ou l'homme les placent dans des conditions mauvaises. Mais une fois le type humain atteint, une fois l'animal-homme pourvu de l'âme consciente d'elle-même, il ne devait plus être question de lutte pour l'existence, ou du moins la lutte aurait dû être limitée à la sphère physique : lutte contre les conditions matérielles du globe. Car l'homme, en tant que collectivité, est tout puissant et n'a rien à redouter des animaux qui l'entourent. Malheureusement, le *défaut de solidarité* entre individus et entre nations a rendu la lutte pour l'existence plus aiguë que jamais. Cette lutte, détournant l'homme de la culture de son moi interne, de la méditation, de la *concentration* sur des pensées dignes de sa haute destinée, empêche le développement du cerveau et de l'appareil psycho-sensoriel, déséquilibre tout l'organisme et par suite retentit sur l'âme qui est liée au corps par ces principes délicats et subtils, encore peu connus, qu'on réunit sous le nom de corps astral. D'autre part, le moi exagère l'activité corporelle pour la satisfaction des plaisirs sensuels, devenus de plus en plus exigeants, partant force le corps astral à transmettre au corps matériel des courants plus puissants qu'il ne peut les supporter et fait ainsi travailler des catégories de cellules aux dépens d'autres, d'où une désharmonie qui produit la maladie dans cette vie ou dans les vies ultérieures. N'est-ce pas alors, ce que les spirites appellent les germes originels de maladie apportés par le périsprit ?

Il en sera ainsi chez tout homme dont la volonté succombe devant le désir ou la passion, dont l'âme ne gouverne pas le corps régulièrement et selon le plan de la nature (nous aimerions mieux dire le plan divin). Toutes les passions, tous les défauts, les émotions violentes, l'incapacité de penser sérieusement et de concentrer sa pensée, l'égoïsme, etc , etc., sont autant de causes de maladie, sans parler des vices et des passions sensuelles qui peuvent déterminer la maladie dès cette vie. La dé-

sorganisation mentale ainsi produite se réincarne avec l'âme, puisque c'est elle qui construit le système nerveux. C'est ce qui explique aussi pourquoi, de notre temps, les maladies nerveuses et la folie ont subi une recrudescence extraordinaire. L'auteur devrait ici tenir compte de l'hérédité physique, s'expliquer sur l'hérédité psychique et nous dire ce qu'il pense du rôle joué par l'évolution du périsprit au point de vue de l'affinement du système nerveux qui est un bien, en général, mais par abus, peut devenir un mal pour l'individu. Il n'a traité, en somme, qu'un côté de la question.

En revanche, la vertu conduit à la santé et au bout de quelques réincarnations rend l'homme aussi parfait que possible. Toute âme saine comprend, par intuition, les principes d'hygiène physique et morale et les individus arrivés à une pureté d'âme suffisante échappent aux causes de maladie même dans les collectivités perverties. Ce n'est pas le diable, comme le disent quelques-uns, qui est la cause du mal. Le diable n'existe pas, ou plutôt il n'est point en nous. En somme, la santé, c'est l'harmonie, l'équilibre entre les parties, chacune travaillant pour l'ensemble et ne travaillant pour soi que dans la mesure requise par le bien de l'ensemble.

***

La vie, dit l'auteur, est une force non convertible en d'autres forces. Cette vue n'est pas exacte au point de vue de la théorie vibratoire générale, telle que nous l'a enseignée Salem-Hermès, telle que l'expose M. Van der Naillen dans ses beaux ouvrages. D'ailleurs, exacte ou non, elle n'implique aucune contradiction avec les idées développées par l'auteur. Constatons simplement que la force vitale existe. Les cellules du corps l'emploient de trois façons différentes : 1° à réparer leurs pertes; 2 à se multiplier; 3° à remplir les fonctions qu'exige le bien de l'organisme. C'est, du moins, ce qui devrait exister normalement, suivant le plan de la nature; mais si les cellules, par suite des causes analysées plus haut, ne peuvent suffire à ces tâches, il y a affaiblissement de la vitalité, soit général, soit partiel. Ainsi, par exemple, si un groupe de cellules reçoit un influx vital exagéré, on observe la formation de foyers d'inflammation, de tumeurs, de néoplasmes, etc. Dans les cas d'affaiblissement général ou même partiel, une porte est ouverte à l'invasion par des vies ennemies, microbes par exemple, auxquelles l'organisme ne peut opposer de résistance. Tel est le résultat du déséquilibre produit dans la collectivité des cellules.

Comme on le voit, M. H. Coryn insiste beaucoup sur ce qu'il appelle le plan de la nature et il en fait le facteur essentiel de l'évolution; ce plan supprimé, la sélection naturelle et la transformation des espèces ne s'opèreraient pas. Une partie de ce plan est contenue dans chaque être intelligent en tant que cet être est intéressé par le pas évolutif en avant qu'il contribue à effectuer. Dans les idées théosophiques de l'auteur, ce plan n'est autre chose que le corps astral, chez l'homme émanation de l'âme hyperconsciente, prototype du corps qui doit être. Les cellules de l'organisme se modifient, se spécialisent, selon la place que leur assigne ce plan. De nature essentiellement mentale, il n'a, comme la photographie, aucune dimension et malgré cela il est très plastique et modifiable soit par l'action mentale de son possesseur (changement permanent de la figure par l'action persévérante de la pensée, production des stigmates), soit par celle d'un autre (hypnotisme, suggestion, influence de l'imagination de la mère sur le fœtus, conservation des types de nationalité, etc.), soit enfin par l'action de la nature elle-même, ce que M. Coryn appelle l'âme astrale du monde. Si nous connaissions mieux l'âme du monde, pense-t-il, nous connaîtrions le remède à appliquer à chaque maladie ; en se mettant directement en rapport avec elle, on apprend plus, en un instant, que par un empirisme de plusieurs siècles.

Pourquoi l'homme se met-il si difficilement en rapport avec cette âme du monde, pourquoi a-t-il tant de peine à comprendre la nature? Les habitudes invétérées et les erreurs de l'âme l'en empêchent.

Notre corps astral laisse entrer en nous la vitalité en proportion des besoins de tout

l'organisme. Mais si on en dépense un excès au profit des organes sensuels, les autres organes en sont privés et la maladie s'en suit. Les personnes, dont l'occupation principale est de manger ou de penser à manger, font affluer la vitalité du côté des organes digestifs, d'où résultent des congestions, des catarrhes, avec digestion imparfaite et même indigestion. L'astral est une création des habitudes de l'âme ; il enregistre tout : qualités et défauts, forces et faiblesses, bonnes et mauvaises actions ; il en garde l'empreinte dans toutes les réincarnations et existences successives.

***

On peut appliquer à la santé de l'âme ce que nous avons dit de la santé du corps. Le développement inégal des centres psychiques ou psycho-sensoriels produit un déséquilibre et c'est toujours le résultat du manque de solidarité et du manque de concentration. Nous restons trop renfermés en nous-mêmes, nous ne montrons pas suffisamment nos âmes les unes aux autres, et il en résulte une étroitesse de vie psychique et de conscience qui nuit à notre bonheur et retentit sur le corps en l'affaiblissant. A cet égard, M. Coryn blâme la *réserve* exagérée de ses compatriotes. D'autre part, nous ne savons pas nous concentrer sur des pensées saines et élevées. Les émotions les plus variées trouvent accès chez nous en foule et ébranlent les cellules cérébrales qui se trouvent ainsi dans un état de vibration, de trépidation anormale continue. C'est autant de force perdue, c'est la vitalité affaiblie et l'impossibilité pour l'homme de trouver un repos vraiment réparateur. Les cellules cérébrales se trouvant par les nerfs en relation avec les cellules corporelles, celles-ci subissent le contre-coup de cette agitation. Puis le corps rend la réciproque à l'âme. Prenons un exemple : la dépression ou l'irritabilité mentale a pour conséquence l'accumulation d'acide urique dans l'organisme. L'état mental passé, l'acide urique accumulé passe dans le sang, réagit sur les centres et peut ramener l'état mental qui a déterminé son accumulation. Le cercle vicieux est constitué et il suffit d'avoir quelques notions de médecine pour se rendre compte des désordres organiques multiples, y compris la gravelle, la goutte, etc., qui résultent de la diathèse urique. La place nous manque pour citer tous les exemples donnés par l'auteur.

Au point de vue de la thérapeutique, le rôle principal revient encore à l'âme. Il faut que celle ci soit saine d'abord ; une fois qu'elle est bien affinée et purifiée, il n'y aura plus de maladies physiques. C'est la concentration, la paix de l'âme puisée dans la lecture des Saintes Ecritures, la recherche de Dieu en nous-mêmes, qui conduisent à la santé. Certes, ce n'est pas dans un jour que l'on remonte le courant énergique du mal fait de toutes nos erreurs du passé ; il faut du moins savoir y résister et chercher à gagner tous les jours un peu plus de terrain. A l'époque où la médecine était une branche des sciences occultes — et la plus élevée, à l'époque d'Hermès, qui était le médecin des corps et des âmes — tout cela était notion courante. Alors on étudiait les maladies sur tous les plans de la vie ; aujourd'hui, on ne connait ni âme, ni corps astral, à la faculté, et on se borne à étudier le mal à l'aide du scalpel et du microscope, d'où le peu de progrés réels faits par la médecine et surtout par la thérapeutique, malgré des dehors brillants.

Dr Lux.

UNE ERREUR DE NOTRE VIE

Nous avons, en expliquant la cause de notre mal, cherché à démontrer qu'aucun gouvernement ne pouvait se passer de Dieu ; que l'athéisme, en politique, était une aberration parce que, en tant que personnalité morale, les états relèvent de la personnalité

première, cause de l'ordre, et de laquelle aucune existence ne saurait s'affranchir sans se rejeter dans le néant ; secondement, nous avons appuyé cette vérité en démontrant l'impossibilité où se trouve le législateur d'atteindre les intentions de l'individu et de prévenir ainsi les actes de sa volonté pour les diriger vers le bien.

Cette erreur des constitutions modernes nous la retrouvons dans notre propre vie ; et, dans le gouvernement de nous-mêmes nous agissons comme si Dieu n'était pas ; comme si, par conséquent, nous n'avions pas à nous soucier des rapports de notre être avec le sien, c'est-à-dire de notre volonté avec la sienne. Cette erreur est une seconde cause des désordres qui meuvent la société, aussi croyons-nous utile de rechercher l'influence qu'elle exerce sur nous-mêmes.

I

Dès que l'homme s'affranchit de l'autorité de la loi divine, il est logiquement conduit à limiter l'ordre moral aux prescriptions de sa raison et aux impulsions de sa conscience.

Sans doute il nous faut concéder que l'homme, dans l'intimité de lui-même, possède le pouvoir de discerner le bien du mal, même d'en saisir les plus délicates nuances au milieu de ses plus subtiles intentions. Mais cette capacité, que nous avons appelée la conscience, est-elle autre chose qu'une faculté naturelle douée, intuitivement, de la propriété de percevoir l'idéal de la moralité. Se peut-il que nous lui reconnaissions une autorité personnelle ?

Elle contient le plan des actes moraux où la volonté humaine se trouve comme circonscrite ; elle ajoute à la claire vision des types qui servent d'exemplaires à nos opérations, la puissance de déterminer dans une certaine mesure, notre volonté ; elle accuse en nous des tendances à reproduire par des aspirations multiples, un idéal vers lequel tous nos efforts nous ramènent sans que nous puissions jamais en absorber l'émouvante beauté, ni même le sentir pleinement vibrer en nous.

Ainsi de générations en générations, l'humanité, comme un héritage précieux, et abstraction faite de tous les dogmes, se lègue une tendance vers le bien ; vers un type, un exemplaire que sa conscience réfléchit. Or, cet exemplaire, quel est-il et d'où vient-il ?

Direz-vous que c'est dans les dictées de votre conscience qu'il vous faut puiser la règle immuable de tous vos devoirs et la loi de toutes vos tendances ?

Mais, dans l'appréciation de certaines catégories d'actes humains, les consciences sont aussi partagées que les opinions et rien ne nous autorise à prêter à autrui notre propre idéal de moralité et encore moins à prétendre que le sentiment qui nous détermine à l'action ne soit généralisé au point de devenir le principe directeur de toutes les consciences humaines.

Or, le sentiment est le mode de sensibilité supérieure qui met l'esprit en contact avec les choses intangibles ; ce mode, l'homme ne le possède qu'à l'état embryonnaire; chez l'être des sphères plus élevées il constitue un genre spécial de sensations qui lui permet d'atteindre à des profondeurs inconnues et de se pénétrer des émotions divines : ainsi la vibration, soumise à nos lois physiques, ne devient harmonieuse que par la rencontre d'une autre vibration ; mais, plus haut, l'unité s'affirme et les voix ont des accents où l'harmonie se mêle en vertu de lois qui nous restent inconnues.

Sans doute nous sommes pourvus d'un sentiment de la moralité, d'un sens moral, autrement dit, qui devient souvent le principe de nos déterminations, et la conscience est l'organe de cette sorte de sensibilité intellectuelle : une action malhonnête la blesse, la trouble et la torture absolument comme les organes de la sensibilité sont désagréablement impressionnés lorsque leur sensibilité propre est dénaturée. Au contraire, l'action est-elle juste et bonne, elle impressionne agréablement le sentiment et la conscience savoure les joies d'une paix et d'une tranquillité parfaites.

Mais ce sentiment suffit-il à éclairer la conscience sur le mérite ou le démérite de ses actes ; suffit-il à lui faire distinguer le juste de l'injuste, et la morale est-elle condamnée à n'avoir pour base que des

impressions individuelles aussi variables que l'imagination de chacun? N'est-ce pas là une théorie capable tout au plus d'édifier une esthétique de la moralité?

La conscience, comme tout être, participe de l'entité première, source de tout ordre et par conséquent source de toute vie ; retranchez-la de cet ordre, en l'isolant, vous la séparez de la cause de son principe vital et la vie morale ne saurait exister en elle. Donc ce n'est pas av ec les subtilités dont se forment les sentiments que les hommes peuvent se connaître et atteindre une loi dont l'universalité doit être applicable à la volonté de chacun. Tous les hommes ne possèdent pas d'ailleurs au même degré cette sensibilité morale.

II

Mais il ne suffit pas de contester à la conscience sa capacité à servir de règle unique à la conduite humaine, nous devons encore nous demander si elle est bien fondée à parler d'autorité, cette conscience que la moindre habitude détourne de sa route ; qui s'émousse au contact des préjugés les plus vulgaires ; qui s'accommode de tous les entraînements de la passion ; se laisse museler par le moindre de leurs caprices ; et, enfin, se plie docilement au joug tyranique de la volonté. Ne l'a-t-on pas vue devenir indifférente à des actes qui, dans l'origine, répugnaient à sa nature, puis se réfugier bientôt derrière des subtilités pour excuser ses faiblesses.

Aussi, est-ce là pourquoi, de tout temps, l'humanité s'inspirant de l'idée d'une justice supérieure a cru que, dans l'ordre moral, ainsi que dans l'ordre physique, il existait une loi supérieure à la contingence de nos volontés, les ramenant sans cesse dans un ordre voulu pour leur conservation et qui, tout en respectant notre liberté, la limite dans ses prétentions.

Mais, tandis que la matière organique ne saurait s'échapper du cercle étroit où la retient le déterminisme de ses lois, la conscience et la volonté peuvent évoluer dans le champ d'une éllipse indéfinie, transgresser leurs obligations, briser l'ordre qui les reliait à l'unité de l'univers et porter ainsi autour d'elles le trouble, comme une vibration discordante brise de ses ondes l'harmonie des accords.

Il existe pour la conscience un orbite moral : elle ne peut en sortir sans rompre l'unité des rapports qui la rattachent aux autres consciences humaines, et tous les efforts de notre raison doivent tendre à rechercher l'autorité qui l'a placée dans cet orbite, la livrant ainsi à des luttes éternelles qui constituent sa grandeur ou son ignominie, selon que l'emporte son instinct vers le bien ou sa tendance vers le mal.

***

Nous acceptons donc tous que la conscience est le premier critérium de la moralité ; nous lui reconnaissons l'intelligence des lois qui régissent la conduite de chacun de nous. Mais cette conscience ne peut relever que d'elle-même : d'abord parce que son autorité serait nulle ; ensuite parce qu'elle n'est point la cause des dons qui la dirigent. Il lui faut donc s'appuyer sur une autre volonté. Or, cette volonté nous ne pouvons la chercher ailleurs que dans la cause de l'ordre qui est également la cause du bien. C'est là que se trouve l'exemplaire de la moralité, et cette cause, en nous établissant en rapport avec elle, n'a pu vouloir que nous puissions être en contradiction avec sa volonté sans qu'il s'en produisit un trouble.

La cause de notre moralité réside donc dans la cause de l'ordre universel ; c'est elle qui nous a placés dans l'orbite des devoirs à accomplir ; et, chaque fois que cet ordre est rompu, l'origine du mal doit être cherché dans la volonté humaine.

Ainsi donc la conscience, tribunal auquel nous nous déférons nous-même, a pour code de ses jugements cette loi d'ordre et de justice qui est comme la pensée même de Dieu ; elle en refléte les plus lointaines clartés et elle en est saisie de telle sorte que l'homme conçoit le mal comme un désordre dont l'origine n'est autre que sa propre volonté et qu'il ne peut, sans mentir, imputer à Dieu les maux dont il souffre.

C'est pourquoi dans la contemplation de ce foyer d'intelligence et d'amour nous pouvons sainement juger de notre vocation, abdiquer toute vaine ambition et résister

aux vertiges qui nous entraînent parfois dans les bas-fonds de l'animalité.

Car il est juste d'ajouter que l'esprit qui se reconnaît dans cette dépendance envers Dieu, reçoit bien vite l'impression que ce serait s'avilir que de s'abaisser au rang des règnes qui lui sont subordonnés, et la certitude de ce rapport, tout en l'élevant, lui fait sentir profondément les difficultés de se maintenir dans son ordre sans le secours de l'Ordonnateur suprême qui l'y a placé ; car, si la cause première des choses n'a pas voulu le mal, elle a cependant placé l'homme dans l'impossibilité d'accomplir le bien par ses propres forces, voulant ainsi lui rappeler constamment ses dépendances avec elle et l'éloigner de l'orgueilleux blasphème de se croire son égal. Aussi est-ce avec prévoyance et amour qu'elle sait rendre utile à l'homme le mal qu'il a causé et le faire servir à réveiller en lui les sentiments de justice et d'ordre qu'elle y a placés.

Ainsi, l'équilibre des volontés et des divers appétits ne saurait s'établir si la conscience se refuse à reconnaître l'existence d'une autorité : les intérêts matériels de chacun ne pouvant jamais maintenir l'équilibre de ses rapports, car dès que nous rejetons cette loi universelle, nous nous reconnaissons en quelque sorte le droit de satisfaire la plus intime de nos prétentions.

Au contraire, cette loi reconnue, l'homme est forcé d'assimiler sa raison d'être à la raison d'ordre, il évitera le mal parce qu'il sait qu'en troublant la quiétude des autres, il trouble son propre repos et par ce consentement à la loi de l'ordre qui lui crée une place en lui commandant de restituer celles des autres, il crée cette grande loi de l'égalité qui n'est pas ainsi qu'on le croit de nos jours, une loi de nivellement ajustant tous les individus au point d'une honteuse médiocrité : la véritable égalité est celle qui établit la limite de notre droit, là où commence celui des autres, et l'homme ne doit s'écarter de cette loi que pour se sacrifier à son maintien.

Ainsi, il faut une loi à la collectivité des consciences ; une loi qui les maintienne en équilibre et empêche les forces qui les composent de s'entrechoquer en déterminant les limites de l'évolution de chacune. Et qu'on ne vienne pas soutenir ici que les intérêts personnels peuvent suffire à faire régner cet ordre de justice ; alors même que l'intérêt de tous parviendrait à le créer il ne saurait le conserver, car il ne suffit pas que la loi défende à l'individu de nuire à son semblable, il faut encore qu'elle ait l'autorité qui lui commande de l'aimer comme lui-même. Or, cette loi d'amour qui peut seule conserver l'harmonie des consciences n'a jamais été du ressort des législations humaines ; car elle prêche le dévouement, elle relève de Dieu qui seul a le droit de nous l'imposer et c'est pourquoi l'idéal moral et social réside en Dieu.

III

Quelques-uns, se refusant à admettre la souveraineté isolée du sentiment ont voulu concéder aux décisions de la raison l'appui d'une sanction morale. Ils accordent ainsi à cette faculté des lumières suffisantes pour diriger nos mœurs et une force également suffisante pour nous porter à la vertu. Les lumières supérieures, disent-ils, ne lui sont d'aucun secours ; par ses seules préceptes elle peut déterminer la volonté au bien, et, pour être vertueux il suffit de le vouloir.

Souvent cette théorie, prenant une forme empirique, porte les défaillances de la raison dans nos rapports avec le prochain, et, cette raison, toujours altérée de jouissances égoïstes, transforme les conditions de la vie morale en une science de calcul et cherche à établir un équilibre entre l'intérêt personnel et celui d'autrui. On peut s'étendre bien loin avec cette théorie.

Mais, est-ce bien aux sources de cette prudence que l'homme doit puiser la force de se porter vers le bien ; est-ce que la manière de voir d'un seul peut devenir la sanction de tous les autres et obliger leur conscience. Il n'y a pas de justice, et par conséquent il n'y a pas d'ordre social, sans une loi qui en détermine rigoureusement les obligations.

Dites à l'homme que le bien équivaut aux caprices de ses intérêts, vous justifiez son amour excessif de dominer et d'en

imposer pour être maître ; et, une semblable morale ne saurait perfectionner l'individu, ni le ramener de ses égarements; elle l'asservit aux intérêts du présent et le rend l'esclave malheureux de la sensualité. Ne semble-t-elle même pas lui dire que, lorsque par dévouement il ne cherche pas son intérêt, il se rend coupable ?

Mais la raison ne se tient pas uniquement en relation avec les choses sensibles ; ce n'est pas seulement avec le monde extérieur qu'elle fixe les lois de ses rapports et cherche la solution de son bonheur ; elle demeure donc en contact permanent avec des formes subjectives; elle ne saurait se mettre en activité sans s'inquiéter de la raison des choses ; et la causalité est son premier domaine. Aussi lorsque, avec une confiante hardiesse, elle prétend s'arroger le droit d'être la grande ordonnatrice des lois, elle n'hésite pas à s'appuyer sur le faible appui de sa pensée pour déterminer le principe de la vie humaine et les règles qui doivent présider à sa conduite.

Le paganisme a cultivé particulièrement cette tendance. Or, comme la raison ne saurait fixer une règle à nos mœurs sans, au préalable, s'entendre elle-même sur sa nature et la nature du composé humain, comme sur ce point, il se peut qu'il y ait autant de conceptions que d'individus, rien d'étonnant à ce que les moralistes anciens nous aient donné pour la conduite de notre vie des données si diverses.

Aussi ce paganisme superbe n'a-t-il pu, dans ses conclusions les plus sublimes, qu'attester son impuissance en commandant à l'homme de braver la fatalité par le mépris ; et n'opposer qu'un calme impassible à toutes les violences qui viennent si souvent nous ébranler dans le cours de notre destinée. C'était répondre par le silence au silence de la fatalité ; et en même temps avouer l'impuissance où se trouve la raison de sonder le mystère qui nous lie à l'infini.

La raison, pas plus que la conscience, n'est pourvue d'une sanction capable de préciser une loi universelle.

ZRILEUS.

NOTE DE LA DIRECTION

Les remarques de l'auteur sur l'impuissance du sentiment et de la raison isolés sont très justes, mais nous ne pouvons accepter ses conclusions qui ont besoin d'être complétées pour ne pas devenir contradictoires avec les doctrines professées dans la « Lumière ». Nous lui accordons qu'il existe une loi qui nous domine et qui régit notre moralité en nous laissant libres, tout en nous soumettant aux forces magnétiques ambiantes et en nous harmonisant avec l'Univers vibrant au sein duquel nous nous agitons. Il faut donc que la loi, dont nous proclamons l'existence au nom de la science, ait une sanction et nous pouvons affirmer qu'elle nous guidera mieux que la loi morale considérée en tant qu'entité, car elle possède à la fois une sanction morale et une sanction physique indissolublement liées par l'équilibre des vibrations qui réunissent ainsi dans les actions humaines le monde physique et le monde moral pour les faire concourir à une même solidarité. C'est pour cela que la loi d'amour est si indispensable. D'ailleurs, elle s'accorde avec la raison et le sentiment et remplit ainsi tous les desiderata. Aussi, l'acceptons-nous comme étant l'hypothèse la plus scientifique et la plus nette.

La loi d'amour, distincte de la loi morale, du moins idéalement chez l'homme, finit par se confondre avec elle dans les sphères plus élevées, pour cette même raison qu'en Dieu le bien en soi et l'amour se confondent. La loi d'amour n'est que l'explication et le complément de la loi morale ; elle possède l'avantage sur cette loi de montrer à notre devoir l'utilité de se conformer au bien par l'édification de vibrations concordantes. Dire qu'il y a de l'accord dans les vibrations, c'est dire qu'il y a de l'ordre dans l'Univers physique et moral. La loi d'amour, c'est la grande loi qui nous domine.

LIGUE UNIVERSELLE CONTRE LA CÉCITÉ

EN FAVEUR DES AFFAMÉS DE LA LUMIÈRE

De la Lumière ! de la Lumière ! de la Lumière !

La cécité est incontestablement la plus cruelle maladie qui puisse atteindre et affliger l'humaine nature, non seulement parce qu'elle empêche la vie contemplative et active chez ses victimes en les privant du bonheur ineffable d'admirer les merveilles de la création, non seulement parce qu'elle leur fait perdre la notion de la ligne droite et rend leur pas chancelant et indécis, et leur cause une vétusté générale prématurée, mais parce qu'elle nuit aussi à la plénitude du fonctionnement de certaines autres facultés telles que : audition, olfaction et gustation, pour n'en citer que les principales.

En effet, peut-on écouter avec une complète satisfaction une cantatrice de primo cartello, si on n'est pas sous le charme de sa physionomie et de ses gestes gracieux, ou un grand orateur dont on ne peut apprécier ni les traits animés, ni les beaux gestes oratoires.

De même peut-on aussi délicieusement sentir une belle fleur embaumée dont on ne peut voir le contour harmonieux et le coloris brillant et varié ?

Enfin est-il possible de savourer délicieusement un beau fruit dont l'œil ne peut apprécier les beautés extérieures ?

La cécité occasionnée surtout par l'atrophie des nerfs optiques a pris des proportions inquiétantes depuis la seconde moitié si névrosée de ce siècle, par suite du surmenage dans les études et de la lecture à outrance des journaux à bon marché, lecture faite d'ailleurs dans les plus fâcheuses conditions : en chemin de fer, en voitures, en omnibus et en marchant.

Le binocle a aussi sa part de responsabilité dans le développement de ce terrible mal.

Depuis huit ans que nous avons le malheur d'être classé parmi les non voyants suivant une expression euphonique qu'emploient couramment mes frères d'infortune, nous avons entrepris une étude sérieuse et attentive, une sorte d'enquête, sur l'état actuel de la science ophtalmologique, sur ses progrès, sur les expériences et essais tentés par les maîtres. Nous avons mis à contribution pour cela la plupart de nos amis, dont quelques uns disciples d'Esculape. Nous avons consulté de grands spécialistes et visité avec une patience extrême les hôpitaux et les nombreuses cliniques de la rive gauche de la Seine.

Nous avons entretenu une correspondance très active, implacable, avec la plupart des célèbres oculistes de la province et de l'étranger : Suisse, Angleterre, Allemagne, Autriche, Hongrie, Mexique et jusqu'à Téhéran

Malheureusement tous les résultats de ces démarches ont été négatifs. Cependant quelle douce émotion nous avons éprouvée et de quelle indicible joie notre âme a été inondée quand, un jour, on nous signala un article dans la *Semaine médicale*, où on affirmait qu'un médecin oculiste de Vienne (Autriche), M. Marc Weiss, guérissait l'atrophie du nerf optique par un traitement électrique ; quand un autre jour la presse parisienne retentit de cris d'allégresse et d'enthousiame à propos des injections du liquide Brown-Séquardien ; quand une autre fois, ce fut le tour des piqûres d'antipyrine préconisées à l'hôpital national des Quinze-Vingt.

Enfin on a parlé des greffes oculaires qu'un oculiste italien a expérimentées, mais sans aucun résultat appréciable.

Hélas nous nous sommes soumis résolument à tous ces traitements avec une longue patience et une grande confiance, sans aucun résultat tangible.

Tout d'un coup, nous apprenons qu'un grand congrès d'ophtalmologie se tient à Paris dans la salle des sociétés savantes de la rue Serpente. Comme vous pensez bien, nous nous sommes empressé de nous y ren-

dre comme à un temple des miracles où à la piscine de Brobadigue, d'évangélique mémoire.

Pour notre grand désespoir, nous assistâmes à une séance qui aurait dû être à huit clos, où aucun profane, surtout un malheureux non voyant, n'eût dû être admis.

En effet, au cours de cette séance, nous avons entendu un des grands praticiens de la Capitale, jeter de véritables bolides d'invectives à ses collègues et se plaindre amèrement de l'état stationnaire de la science, de l'incurie des savants et de la pauvreté misérable de la thérapeutique spéciale: et cependant nous continuons à espérer !

Il serait impie et sacrilège de désespérer de l'avenir de la science, qui pour nous, est d'esence divine et un des plus grands rayonnements de la sagesse du Très-Haut.

C'est alors que, nous inspirant d'ailleurs de deux adages de la sagesse humaine (Aide-toi, le ciel t'aidera, et L'union fait la force), nous avons songé à créer une ligue universelle contre la cécité en cherchant à grouper autour de cette idée tous nos frères d'infortune répandus sur toute la surface du globe.

Nous n'ignorons pas l'existence de la très utile et bienfaisante société Valentin Haüy, qui rend de très précieux services à des titres divers aux aveugles et qui date de 1889, et a été reconnue d'utilité publique en 1891.

Mais notre but est de chercher par tous les moyens possibles un grand capital pouvant contribuer à de nouveaux progrès curatifs par des concours largement récompensés, par des conférences et par des publications sérieuses.

Nous désirons que ce concours soit fixé pour l'année 1900, qu'il coïncide avec la grande exposition de la fin du siècle.

Puisse-t-il produire une grande découverte pour la guérison de la cécité et servir ainsi de clou *lumineux* à la dite exposition.

L'idée paraîtra peut-être hardie et même audacieuse, mais l'adage latin ne dit-il pas : « *Audaces Fortuna Juvat* », ou aux audacieux le succès; et qui sait d'ailleurs ce que notre monde des non-voyants renferme d'éléments précieux et de moyens d'action considérables.

Cela nous permettra de nous compter et d'élever un rempart contre le mal, jusqu'ici réputé incurable, et de former par cette occasion unique, notre livre d'or des aveugles, où sont déjà inscrits des noms immortels tels que : Homère, Œdipe roi, Milton, l'auteur du « Paradis Perdu », et *tutti quanti*.

Pour réussir, nous comptons surtout sur la bienfaisante et puissante presse internationale si féconde en grandes et belles choses.

Ce qui nous fait espérer le succès de notre projet, c'est la nouvelle de la récente découverte du célèbre électricien Edison des Etats Unis, qui fait actuellement des expériences actives et savantes pour guérir la cécité au moyen des rayons cathodiques de Rœntgen, dont les journaux européens ont retenti ces temps derniers à la grande joie des orphelins de la Lumière.

Une nouvelle plus grande encore vient d'être publiée dans les journaux internationaux annonçant l'offre magnanime d'un riche américain, Monsieur Charles Rousse, non voyant, de donner un million de dollars au célèbre Edison ou à tout autre savant médecin qui trouverait le moyen de guérir sa cécité dans l'espace d'un an.

Comment douter du succès d'un projet qui parait justement dans des circonstances aussi favorables ?

Mais il fallait un organe de publicité qui aurait le courage de lancer la nouvelle de cette Ligue universelle contre la cécité. Eh bien, nous l'avons trouvé dans le Journal *La Lumière*.

Car nom, comme noblesse, oblige et nous espérons que les nobles représentants de la presse internationale voudront bien porter aux quatre coins du monde cette nouvelle, en reproduisant l'extrait du projet d'après le journal *La Lumière*.

Aussitôt que les cent premières adhésions seront reçues, tant au bureau du journal *La Lumière*, 97, Boulevard Montmorency, Auteuil, que chez l'auteur du projet, 29, Rue de Turin, Paris, on formera un comité d'initiative de dix membres qui nommera, à son tour, un comité scientifique et médicai composé de savants médecins oculistes et névrologistes et de célèbres électriciens, pour se charger de la préparation des con-

grès, des conférences et des concours capables de créer des moyens de guérison pour la cécité, et alors le modeste auteur du projet rentrera dans l'obscurité comme un atome infime, heureux et fier d'avoir pu lancer une idée utile à ses malheureux frères de l'infortune.

C. TUYSSUZIAN,
auteur du projet,
29, rue de Turin, Paris.

REVUE UNIVERSELLE

L'œil électrique. — Le professeur Bose a exposé à la Société royale de Londres une découverte qui, si elle est confirmée, sera de la plus haute importance. D'après lui, certaines ondes électriques, d'ailleurs voisines des ondes lumineuses et très rapides, sont aptes à produire des « lumières invisibles », c'est-à-dire traversent toutes sortes de substances opaques, y compris le corps humain et les murs, sauf les plaques métalliques d'une grande épaisseur. On sait depuis assez longtemps que les ondes électriques traversent les murs et chargent les corps extérieurs par induction, de sorte qu'on peut tirer des étincelles des conducteurs isolés ainsi chargés. L'innovation de M. Bose paraît consister à placer en face de l'appareil générateur des rayons électriques une sorte d'écran, « œil électrique », qui joue le rôle de rétine et où l'on fait converger les rayons, de là, ces mêmes rayons agiraient sur un récepteur amplificateur qui les transformerait en rayons perceptibles à l'œil. La découverte réside principalement dans cette transformation de l'onde électrique en onde lumineuse. Comme ces rayons électriques existent probablement dans la nature, le champ visuel de l'homme s'en trouve évidemment accru. M. Bose a transmis des signaux à 1.500 mètres de distance en se servant d'une plaque d'ébène comme lentille; il a dirigé au travers du corps du gouverneur du Bengale et un mur des ondes électriques qui ont été faire détoner un pistolet dans une chambre close. On voit toutes les applications possibles de cette découverte. Attendons de nouveaux détails.

Dr LUX.

NOTE DE LA DIRECTION

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer au prochain numéro la suite de la « Revue universelle » par le docteur Lux.

DISTRIBUTION DES PRIX

fondés par M. Jules Faivre et par la Chambre syndicale en faveur des Ouvriers facteurs d'Instruments de Musique.

Le 24 janvier dernier a eu lieu, à la Sorbonne, la Distribution des prix annuels Jules Faivre, en faveur des ouvriers de la facture de pianos.

A cette occasion, M. Faivre a émis une nouvelle idée : assurer des rentes aux ouvriers pour leur vieillesse.

Il en a été vivement applaudi et félicité. Voici les paroles de M. Faivre :

Je remercie Monsieur le délégué du Ministre pour les flatteuses paroles qu'il vient de prononcer, et de vouloir bien présider cette séance, en sanctionnant par sa présence, nos efforts, qui ont pour but de *fonder* l'union fraternelle entre les patrons et les ouvriers.

Mesdames, Messieurs,

On demandait un jour à un savant comment il était parvenu à faire l'application d'une grande découverte; en y pensant toujours, avait-il répondu. Sans vouloir établir la moindre comparaison entre ce savant et moi, ma pensée est tellement absorbée par le désir constant d'être utile aux ouvriers facteurs de pianos et d'améliorer leur sort, qu'il m'est venu à ce sujet une idée que je viens vous communiquer.

Ce serait de faire des rentes aux vieux ouvriers.

Vous représentez-vous, Mesdames, vous les messagères de la charité sur la terre, vous représentez-vous ces vieux ouvriers qui ont peiné quarante! cinquante ans! qui ont élevé une nombreuse famille, se privant de tout pendant un demi-siècle, pour donner à la femme et aux enfants non seulement le pain de chaque jour, mais l'instruction qui

permettra à leur fils de monter plus haut qu'eux! d'être patrons, peut-être!

Ils ont tout sacrifié dans cet espoir et la vieillesse est venue, et le travail n'est plus possible, et vide est la cassette où l'on serrait les quelques économies d'antan. Que deviendront-ils alors ces admirables vétérans du travail?

Ne vous semble-t-il pas qu'il serait de toute justice de leur faire des rentes? à ceux particulièrement qui les auraient méritées par leur conduite exemplaire et par leur persévérance.

Mais, direz-vous, comment réaliser un pareil rêve?

Quel moyen employer pour y parvenir? A qui s'adresser pour trouver les fonds nécessaires qui permettent d'atteindre un si prodigieux résultat?

— Sera-ce à l'Etat? aux ouvriers, aux patrons?

— A l'Etat, non Messieurs, car l'Etat a déjà à s'occuper de trop de choses, je ne lui réclamerais que son appui moral.

— Aux ouvriers, en prélevant une retenue sur leur salaire? c'est au moins aussi impossible, ce salaire étant minime.

— Imposer les patrons?

Je n'y songe même pas, les facteurs de pianos ne gagnant qu'une somme tout au plus suffisante pour retrouver les intérêts de leur capital et se rénumérer de toute la peine qu'ils se donnent pour faire honneur à leurs affaires.

Comment donc nous y prendre pour découvrir, en dehors de ces trois moyens, un capital pouvant assurer des rentes aux vieux ouvriers?

Voici mon idée et vous l'approuverez, j'en suis sûr, car toutes les idées généreuses ont un écho dans le cœur de mes compatriotes.

On fabrique à Paris environ 12.000 pianos par an.

Il suffirait à tous les facteurs fabricants de laisser sur chaque facture une marge en blanc pour la description et le prix de l'instrument.

(en ajoutant imprimé au-dessous) :

Pour la caisse de retraite des vieux ouvriers facteurs.................................. *5 francs*

Quel est celui d'entre vous, parmi ceux qui m'écoutent, qui refuserait une fois ou deux dans sa vie, cette légère obole, pour une œuvre très intéressante et philanthropique.

Quand on donne pour les vieillards, Mesdames et Messieurs, l'on n'a qu'à songer un instant à ses vieux parents, à la satisfaction que l'on a eu d'adoucir leurs dernières années; avec ce souvenir, avec cette pensée, l'offrande pour la vieillesse sera un vrai bonheur.

Après la première année de cette méthode, on aurait en caisse 60.000 francs pour commencer la retraite des vieux ouvriers; je suppose 500 francs par an à 30 ouvriers. En plaçant en rente les 45.000 francs restant, on pourrait, après quelques années, élever les retraites et y faire participer un plus grand nombre.

On pourrait même, je le crois et je l'espère, arriver à donner 1.200 francs par an à tous les ouvriers ayant atteint 60 ans. Repos et tranquillité pour la vieillesse honorable et courageuse.

Voilà mon projet, Mesdames et Messieurs, et rien, croyez-moi, n'est plus facile à réaliser.

Si tous les fabricants voulaient bien s'entendre et entrer résolument dans cette voie, je m'engagerais alors à contribuer à l'œuvre, comme si je faisais 600 pianos par an, c'est-à-dire que je verserais, chaque année, *trois mille francs* à la caisse de retraite, sans préjudice des trois prix de mille francs que je continuerais à offrir aux ouvriers les plus méritants.

Je me mets entièrement à votre disposition, Messieurs les facteurs, pour faire prospérer cette idée qui me paraît bonne et capable de mettre en pratique ce bel adage « Fraternité et Solidarité ».

Cette idée, qui apporterait un puissant intérêt dans les rapports des patrons et des ouvriers, qui prouverait à ces derniers qu'ils n'ont plus des maîtres, mais des amis! lesquels amis sauront prévoir pour eux l'avenir, se préoccuperont d'adoucir leurs vieux jours!

Ne trouvez-vous pas, Mesdames et Messieurs, que c'est là du vrai socialisme? Si tous les patrons voulaient marcher dans cette voie, ce serait une aurore de calme et de paix pour notre chère France.

Les applaudissements frénétiques qui accueillent les paroles de M. Faivre ont à peine cessé que le président de la Chambre syndicale lui répond en ces termes :

« M. Faivre est un passionné et un passionné du bien. Son idée généreuse qu'il a émise aussitôt qu'il l'a conçue et sans nous donner même le temps, non seulement de la discuter, mais même de la connaître, aura, vous pouvez m'en croire, l'attention la plus éclairée de la Chambre syndicale, qui, tout autant que lui, a le désir de voir naître et immédiatement, si c'est possible, cette période de bonheur pour tous, que l'amour de nos semblables nous fait désirer pour l'avenir si le présent ne peut nous la donner immédiatement. »

Il est procédé à la distribution des prix fondés par M. Faivre qui remet lui-même les prix et médailles aux titulaires, tandis que M. Schœnærs, l'un des secrétaires, proclame les lauréats. Ce sont :

Prix Faivre : trois prix de 1.000 fr. chacun.

MM. Daubert, J.-M.-A., 78 ans, ébéniste, présenté par MM. A. Bord et Cie ;

Mann, Emile, 18 ans, présenté par MM. Erard et Cie ;

Boyer, L.-B., 74 ans, caissier, présenté par MM. Mussard frères.

A l'issue de cette proclamation, une très belle gerbe de fleurs est offerte à M. Faivre au nom des titulaires de ses récompenses. (Applaudissements.)

M. Nicolas proclame les prix fondés par la Chambre syndicale et remet lui-même les diplômes et médailles à chacun des titulaires qui sont successivement appelés.

Prix de la Chambre Syndicale : Dix prix de 300 francs chacun.

MM. Millot, J.-B., 62 ans. présenté par M. Schœnærs-Millereau ;

Isambart, 48 ans, présenté par MM. J. Thibouville-Lamy et Cie ;

Lux, Sébastien, 51 ans, présenté par MM. Herrburger-Schwander et fils ;

Cotte, présenté par MM. Couesnon et Cie :

Ray, A.-F., 56 ans, présenté par MM. Pleyel, Wolff et Cie ;

Lefèvre Armand, 42 ans, présenté par la Société des orgues Alexandre ;

Leclaire, Eugène, 58 ans, présenté par M. Lary ;

Munier, J.-A., 50 ans, présenté par MM. A. Thibouville et Cie ;

Petit, Paul, 73 ans, présenté par MM. Amédée Thibout et Cie ;

Galland Jules, 65 ans, présenté par M. Focké.

Nous empruntons ces détails au « Monde Musical ». La « Lumière » a été largement représentée à cette fête sensationnelle. M. Jules Faivre, propriétaire de la maison où se trouve notre revue, est, comme on le voit, un homme de bien et, nous ajoutons, un homme de foi.

SUITE DES APPRÉCIATIONS DU LIVRE DE SALEM-HERMÈS

Bulletin de la Presse, du 25 janvier 1897. — Article de Papus sur *La Presse néo-spiritualiste* en 1896. Cet article, qui a la prétention d'être sérieux, est, en réalité, *divertissant*. Il y est dit que la *Lumière* « fait d'une Université un monsieur », en insérant des articles dudit « monsieur qui n'a pas existé ». Le nom d'Hermès « était le nom donné par les sages d'Egypte à leur Université centrale. »

Si Hermès n'a pas existé, vu que l'Université centrale se nommait ainsi, Condorcet ou Louis-le-Grand n'ont pas existé non plus, vu que ce sont des noms de lycées.

Le *Bulletin de la Presse* ne coûte que 15 cent. ses bureaux sont : quai Saint-Michel, nº 21. Nos amis, désireux de savoir comment le docteur Papus qualifie la *Lumière*, peuvent aisément se procurer le numéro 3 du 25 février.

Par respect pour les savants docteurs qui collaborent à notre œuvre avec le plus entier dévouement, nous ne pouvons pas écrire le mot qui, dans l'article Papus, caractérise l'ensemble de nos efforts pour le bien et la vérité. En dehors d'un jugement très leste sur la valeur de l'œuvre, le docteur Papus a daigné reconnaitre la sincérité et la bonne foi de Lucie Grange, c'est déjà un progrès sur ce qui était dit en 1892, nous le reconnaissons.

Les articles du docteur Thomas et du docteur Lux viennent à point dans le présent numéro prouver que la *Lumière* est, en somme, ce qu'on ne voudrait pas qu'elle fût. Rien ne pourra empêcher qu'elle grandisse sans cesse et toujours. Elle brillera « mensuellement ENCORE ! » et plus, espérons-le, quoique gênante pour quelques-uns.

L'Echo du Merveilleux, revue bi-mensuelle sous la direction de M. Gaston Méry, Paris, 21, boulevard de Clichy. Abonnements : un an, 10 fr.; six mois, 6 fr.

M. Gaston Méry, rédacteur de la *Libre Parole*, bien connu pour ses publications en faveur de Mlle Couesdon, va continuer sa campagne d'enquêtes pour ou contre le merveilleux. Il a annoncé dès le premier numéro paru, que, pour les conclusions, il laissera toujours la parole à l'Eglise.

Nous saluons notre nouveau confrère.

Lucie Grange.

The true Life. Eden Vale, California. Ce recueil mensuel vient d'achever la cinquième année de son existence. Il est rédigé par Mary Hayes Chynoweth et E.-A. Hayes et il y règne le ton de la spiritualité la plus élevée. Mme Chynoweth prêche la religion intérieure, celle qui consiste dans le développement spirituel du moi par la solidarisation avec les autres âmes. De là, le devoir stricte de travailler incessamment au relèvement des autres, de ceux qui sont orphelins du Père Eternel, qui ne se sentent pas vivre de la vie divine, le devoir de se sacrifier, à l'exemple du Christ, pour le bien de tous.

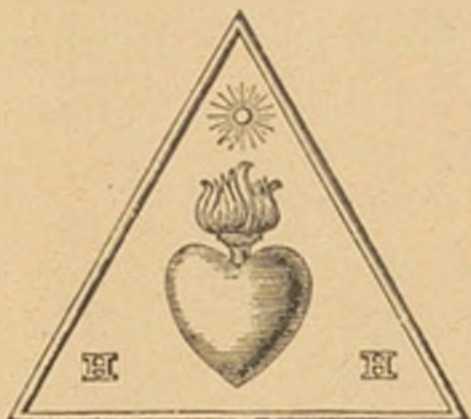
Het toekomstig Leven (La vie future). — Ce recueil, dont le premier numéro a été publié le 1er janvier, parait bimensuellement à Utrecht et ouvre ses colonnes à tous les chercheurs sincères, dans le domaine des phénomènes spirites. Sa rédaction se propose de faire la preuve scientifique de la vie future et accepte à cet égard la discussion contradictoire la plus large. Nous souhaitons succès et longue vie à ce confrère courageux.

Dr Lux.

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg, typ. et lith. E. Bertéa, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



LE VRAI PORTRAIT DE VIRGILE

A M. Gaston MÉRY

Dans une gracieuse carte à mon adresse, vous me demandez, honoré confrère, la faveur de vous faire assister à la « Lumière », à « quelques phénomènes *bien simples, bien évidents.* » Vous avez le soin de vous déclarer avant tout, « très réfractaire au spiritisme, mais reporter et observateur de bonne foi. »

Je ne sais pas ce que vous entendez par phénomènes *bien simples* et, généralement, nous ne cherchons pas à faire de conversions autrement que par le raisonnement de nos grands collaborateurs.

La « Lumière » existe depuis trop long temps pour que ses confrères ignorent en quoi consistent ses travaux. Ils sont de pure intellectualité et de voyance supérieure. Aucune place n'est laissée à la curiosité, et jamais il ne nous est venu à la pensée de fixer à Dieu l'heure de manifester ses lois. Nous sommes des soumis à sa volonté et acceptons avec reconnaissance ce qui nous est adressé par les voies astrales.

Un de vos confrères est venu nous demander un jour de « faire revivre le *fantôme* de Gambetta pour savoir s'il était mort de maladie ou non. » Cette question nous a fait beaucoup rire et nous a laissés muets. Assurément, il y a des reporters qui auraient besoin d'apprendre à être sérieux pour être pris au sérieux. Mais vous, Monsieur Méry, vous vous êtes donné trop de peine à Tilly et dans la rue Paradis, pour que nous ne vous répondions point par quelque argument utile, selon notre possible.

Nous pensons que vous n'exigerez pas que nous parlions en vers et c'est en simple prose que nous allons vous raconter une histoire simple.

Vous avez étudié vos auteurs latins et

vous connaissez votre Virgile, mais, de son portrait, vous ignoriez tout n'est-ce pas, vu que l'on n'en avait jamais publié de vrai.

Or, à Paris, en 1884, le dit Virgile, non évoqué — car nous sommes contraires à l'évocation nécromantique — voulut bien nous honorer de sa visite. Il n'eut pas besoin de remuer de tables — nous laissons les tables tranquilles. — Il n'eut pas la corvée de gratter le bois. Non, nous sommes infiniment moins exigeants pour nos visiteurs. Il vint *tout simplement* et, dans la lumière qui éclaire tout bon Esprit, il traça les paroles qu'il voulut, et les rendit perceptibles aussi par les vibrations de nos lumières unies.

La personne qui entra en communication avec Virgile se nommait Hab. Elle en fit un portrait qui fut publié dans la « Lumière » en 1884, le 25 septembre, dans une série intitulée : *Portraits d'Esprits*. En voici le texte exact :

« VIRGILE Couronné de lauriers. Il a la « figure forte, un peu allongée, le nez saillant avec bosse sur la côte ; les yeux gris-bleu foncé, les cheveux chatain-foncé. Il « est vêtu d'une longue robe. Virgile a « toutes les apparences d'un homme fort et « bien portant. Il m'a dit en se présentant « ce vers latin qui le rappelle :

« Tu Marcellus eris. »

« P. Virgilius Maro, le plus célèbre des poètes « latins, né près de Mantoue, en 70, mort à Brindes, « l'an 19 avant J.-C.

« HAB. »

Ce portrait fut trouvé fantaisiste, critiqué, et l'Esprit traité de « suspect ». On dit à Hab. que Virgile avait très probablement les traits fins et l'attitude douce, vu que le poète était très féminin,« plus femme qu'une femme ».

Il est des choses que l'on ne peut pas prouver, celle-ci en était une. Aussi, je me garderais bien, cher Monsieur Méry, de tenter l'impossible, après treize ans que le fait a eu lieu.

Mais j'ai le moyen, le plus simplement du monde, de faire dire par d'autres ce que je ne puis dire moi-même.

Et le *fatum* a de ces coups : c'est une publication peu favorable en principe à la « Lumière » qui vient servir ici ses intérêts : la *Revue encyclopédique Larousse*.

La docte revue vient de publier le premier vrai portrait de Virgile dans son numéro du 13 mars dernier.

Voici le document, sauf la gravure que nous ne pouvons pas reproduire ; nous renvoyons le lecteur pour cela au dit numéro :

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. *Virgile composant l'* « *Enéide* ». — Des soldats employés à des travaux de « voirie, à Sousse, ont découvert une mo- « saïque du Ier siècle, à trois personnages, « représentant *Virgile composant l'Enéide*. « Le poète, vêtu d'une ample toge blanche « à liséré bleu, est assis sur un siège à « dossier, tenant sur ses genoux un rou- « leau en partie ouvert sur lequel se lit le « 8e vers de l'*Enéide : Musa, mihi causas* « *memora*... Il écoute Clio et Melpomène « qui, debout à ses côtés, lui dictent ses « poèmes : la Muse de l'histoire lit un manus- « crit; la Muse de la tragédie, accoudée à « gauche, écoute la lecture avec un geste « d'attention. La composition est claire et « sobre, la technique irréprochable. C'est « le premier portrait authentique de Vir- « gile, la miniature du *Vaticanus* datant du « VIe siècle seulement. La mosaïque de « Sousse paraît être une reproduction d'un « tableau ou d'une vignette de manuscrit. « La face est plate, les pommettes saillan- « tes, les traits rudes et bien accusés. La « découverte de la mosaïque de Sousse « prouve une fois de plus la vogue dont Vir- « gile jouissait en Afrique. » (Note de M. Gauckler, lue par M. Gaston Boissier ; 27 novembre 1896.)

Entre les deux documents il n'y a aucun point contradictoire. A l'examen de la figure, on constate l'exactitude de la voyance, au sujet de la forme du nez. Le nez est proéminent, l'air n'est pas effeminé du tout, Virgile a bien une apparence masculine, et Hab a bien vu Virgile lui-même.

Cher et honoré confrère, nous ne demandons qu'à vous prouver que ce portrait fut publié dans la *Lumière* en 1884, tome III, page 12. Ce n'est point là une invention de circonstance.

Nous avons l'espoir que l'heure où les preuves vont se multiplier est très prochaine.

En attendant, la « Lumière » salue confraternellement l'*Echo du merveilleux*.

Lucie GRANGE.

LE PROBLÈME PSYCHIQUE APPRÉCIÉ PAR M. WILLIAM CROOKES

Nous avons cru intéressant de donner, d'après le *Journ. of the society for. psych. Researches* de février, 1897, un résumé du discours prononcé par l'éminent professeur W. Crookes, président de la Société pour les recherches psychiques, à la réunion générale de la Société à Londres, le 29 janvier 1897.

M. Crookes constate tout d'abord que la science psychique, aussi importante à ses yeux que toute autre, est encore dans l'enfance ; mais elle est appelée à dominer, quelque jour, le monde de la pensée. Cependant il faut ici, comme dans l'étude de toute science, procéder avec méthode en partant de la conviction que nous ne savons rien et que nous avons tout à apprendre, et en ayant bien soin de nous débarrasser de nos préjugés et de toute présomption sur notre connaissance de l'Univers.

S'adressant particulièrement aux personnes qui, comme lui, croient à la survie de l'individualité humaine après la mort, il insiste sur une illusion curieuse, invétérée et partout répandue : c'est que notre corps terrestre serait en quelque sorte typique de l'humanité, de telle manière que notre corps éthéré, s'il existe, en serait comme la reproduction ou la doublure. Il est certain que le corps humain, tel qu'il est, représente la machine pensante et agissante la plus parfaite qui existe sur la terre, à la période actuelle de l'évolution ; mais sa forme et sa structure dépendent absolument de l'intensité de la pesanteur sur la terre. Pour le prouver, l'illustre physicien anglais donne une description très vivante des altérations remarquables que devraient subir la structure et la forme du corps humain pour se trouver adapté à d'autres conditions de la pesanteur, l'intensité de l'attraction terrestre venant, par exemple, à doubler ou au contraire devenant inférieure à ce qu'elle est actuellement. Ces considérations suffisent, selon lui, pour faire saisir toute l'inconséquence des idées populaires sur l'existence d'êtres spirituels entièrement soustraits à l'action de la pesanteur, bien que leur forme et leurs proportions soient précisément conditionnées par elle. Les vues sur la constitution des êtres spirituels ressemblent à celles que Faraday a exprimées au sujet de la nature ultime des atomes matériels; ce sont alors des centres de volonté, d'énergie, de puissance, en quelque sorte mutuellement pénétrables, conservant chacun son individualité propre, avec persistance du moi et de la mémoire. Mais la matérialité et la forme, selon lui, ne sont que des conditions essentiellement temporaires de notre présente existence. Ce raisonnement de M. Crookes ne nous paraît pas absolument inattaquable; il a lui-même fait, avec le fameux médium Home, des expériences de lévitation, d'apport, etc., qui prouvent que la pesanteur peut être annulée par des forces inconnues; rien ne s'oppose donc à ce que les êtres spirituels gardent une forme humaine après la mort sous l'influence de forces agissant aussi naturellement que le fait la pesanteur — et aussi sans qu'il soit nécessaire de placer les esprits dans un hyperespace — mettons un espace à quatre dimensions — qui n'est qu'une création imaginative de certains mathématiciens. Cela ne veut pas dire que nous croyions à l'immuabilité du type humain terrestre. Des théosophes nous parlent d'une forme globuleuse. En réalité, nous ne savons rien.

M. Crookes s'adresse ensuite aux personnes — et elles sont nombreuses au sein même de la Société des recherches psychiques de Londres — qui nient même la possibilité d'un monde invisible. Cependant nous sommes placés sur les confins, en quelque sorte, d'un monde invisible — celui des infiniment petits, un monde de forces dont l'action dépasse certainement la limite de la perception humaine. Imaginons un « homunculus » de taille presque infinitésimale; il est évident que pour un semblable être les forces moléculaires de tension superficielle, de capillarité et de cohésion prendraient une importance et une prédominance telles qu'il lui deviendrait bien difficile de se faire une idée de la gravitation universelle. Pour un être de cette sorte, les surfaces liquides prendraient nécessairement des formes courbes, sauf dans des cas tout à fait exceptionnels; les liquides eux-mêmes ne pourraient être transvasés d'un récipient à un autre et, contrairement aux solides, résisteraient à l'action de la pesanteur; enfin, les corps de la nature de ceux qui sont à sa portée refuseraient de s'immerger dans les liquides. (Eh bien ! M. Crookes, voilà cependant des forces qui font la nique à la pesanteur et maintiennent chez les liquides des formes qu'à priori on leur dénierait, si on ne connaissait que la gravitation universelle).

M. Crookes examine ensuite comment la nature se présenterait à un être humain de taille énorme; un semblable colosse ne pourrait guère se mouvoir sans rendre tous les objets trop chauds pour être tenus — Cela est conforme aux théories de la chaleur. L'être en question attribuerait naturellement aux roches granitiques, par exemple, des propriétés analogues à celles que nous reconnaissons au phosphore. « N'est-il pas possible, dit-il, que notre science si prétentieuse du monde physique soit également conditionnée par un ambiant accidentiel ? », de sorte que par le simple effet de notre taille et de notre poids, nous tombions dans de fausses interprétations des phénomènes, interprétations auxquelles nous échapperions si nous étions plus grands ou plus petits, ou si le globe que nous habitons était plus pesant ou plus léger. Comme autre exemple à l'appui, M. Crookes rappelle, d'après les descriptions données par l'un de ses prédécesseurs dans le fauteuil présidentiel, le professeur James, jusqu'à quel point de grandes différences dans l'appréciation intuitive de la durée chez les êtres vivants et dans le caractère esthétique des évènements qui la remplissent, viendraient modifier pour ces êtres l'aspect de la nature.

M. Crookes passe ensuite à la télépathie, à laquelle peuvent s'appliquer des conceptions analogues aux précédentes, celles entre autres de forces inconnues qui nous environnent. Ici encore l'homme de science est trop intransigeant lorsqu'il proclame à priori la non-probabilité du fait. Ce n'est pas raisonnable, et la science n'a pas le droit de se refuser à l'examen de cet ordre de phénomènes. Les faits de télépathie peuvent être vrais sans contredire aucune vérité déjà connue et admise. D'ailleurs pourquoi la même théorie scientifique ne régirait-elle par les phénomènes télépathiques et ceux de la physique ordinaire ?

Les vibrations connues de l'air et de l'éther, qui ne font plus pour personne l'objet d'un doute, varient infiniment de fréquence et peuvent atteindre jusqu'au nombre de deux mille trillions par seconde. On peut prendre pour point de départ le pendule qui bat la seconde, dans l'air, et toujours en doublant établir une échelle de vibrations. Au cinquième échelon nous aurons 32 vibrations par seconde; c'est la limite inférieure à laquelle les sons deviennent perceptibles. Les dix échelons suivants nous conduisent au point où, pour l'oreille humaine moyenne, le son n'existe plus, bien que certains animaux peuvent entendre des sons encore plus élevés. Du 16me au 30me échelon, le nombre de vibrations — qui dès lors s'accomplissent dans l'éther, — s'accroît rapidement et elles se révèlent à nos instruments comme des rayons électriques. Vient ensuite un série de 15 échelons correspondant à des vibrations dont les relations avec notre organisme sont inconnues. Puis du 45me à un point compris entre le 50me et le 51me échelons — c'est-à-dire de 35. 184. 372 088. 832. à 1.875. 000. 000. 000. 000 vibra-

tions par seconde, — nous avons les phénomènes de chaleur et de lumière. Au delà nous nous trouvons dans une région vibratoire dont nos sens actuels et nos moyens de recherche ne peuvent nous fournir aucune connaissance positive. Mais il n'est pas invraisemblable que les rayons de Rœntgen se trouvent compris entre le 58ᵐᵉ et le 61ᵐᵉ échelon. Il est même probable qu'il existe des vibrations de fréquence encore supérieure et douées de fonctions importantes.

M. Crookes pense que c'est dans ces rayons de très haute fréquence qu'on pourra trouver un mode possible de transmission de l'intelligence, c'est-à-dire de la pensée. Il ne faut pas un bien grand effort d'imagination pour concevoir l'existence de rayons à vibrations si rapides qu'ils traversent les obstacles les plus denses sans se réfracter ni se réfléchir. Pourquoi le cerveau ne renfermerait-il pas un centre utilisant ces rayons de même que les cordes vocales utilisent les vibrations sonores, et les lançant dans l'espace avec la vitesse de la lumière pour aller impressionner le ganglion récepteur d'un autre cerveau ? Evidemment une difficulté se présente : pourquoi ces vibrations n'agiraient-elles que sur un seul cerveau ? M. Crookes est d'avis que l'agent, en concentrant sa pensée sur une personne sensitive, avec laquelle il est dans une étroite relation sympathique, peut faire naître un courant télépathique qui conduise tout droit les « ondes cérébrales » à leur but, même sans perte d'énergie par la distance.(1) C'est du moins l'explication provisoire qu'il propose ; le temps n'est peut-être pas loin où il sera possible de la soumettre à la vérification expérimentale.

M. Crookes termine par quelques réflexions sur la loi de la conservation de l'énergie. C'est un dogme ou un article de foi scientifique qu'aucun travail n'est effectué sans qu'il y ait dépense d'une quantité d'énergie équivalente d'une autre sorte. Mais, comme l'a montré le physicien anglais, les effets les plus considérables peuvent être obtenus par des différences dans la détermination de la direction du mouvement qui ne correspondent à aucune différence dans la dépense d'énergie ; c'est ainsi que le jeu des « forces mystiques » de l'intelligence et de la volonté libre s'accomplit, pour une très grande part, en dehors de la loi de conservation de l'énergie telle que la comprennent les physiciens. De cette manière un être tout-puissant pourrait régler la marche du monde en ne dépensant qu'une quantité de force infinitésimale à produire des modifications ultramicroscopiques dans le germe humain, et cela par des voies et moyens tels qu'aucun de nous ne serait capable de découvrir l'origine secrète de son action.

En terminant, M. Crookes affirme qu'il ne saurait exister aucune raison plausible, pour un homme doué du véritable esprit scientifique, de détourner ses yeux du problème psychique, ou de le dédaigner de propos délibéré. A toute nouvelle catégorie de recherche il faut un commencement ; les premiers efforts ne sont pas toujours couronnés de succès, les premières théories sont fréquemment erronées. Mais ce n'est qu'en s'y intéressant, en observant, en expérimentant qu'une science peut se fonder et acquérir droit de cité parmi les autres.

Comme on le voit par ce qui précède, M. Crookes, très catégorique lorsqu'il s'agit des théories spiritualistes générales, l'est moins en ce qui concerne le phénomène spirite. C'est ce que lui reproche M. V. Cavalli dans *Crookes e lo spiritismo*, Naples, 1896 ; l'auteur italien termine sa brochure en disant : « Les spirites ne prétendent pas — bien qu'ils le désirent — que Crookes doive se déclarer spirite, comme son illustre compatriote et collègue A. Russell Wallace, mais demandent qu'il veuille du moins leur dire pourquoi il ne l'est pas, ou ne l'est pas encore, et comment il interprète *toutes* les preuves, publiées ou inédites, que lui ont fourni ses expériences : des détails à cet égard seraient intéressants. Après avoir spontanément récité un acte de contrition qui fait et fera toujours honneur à son caractère élevé, il est à désirer, et espérons que cela sera – qu'il fasse maintenant

(1) Dans ces conditions il n'y a pas de perte d'énergie, parce que la vibration de la pensée ne rayonne pas comme la lumière ou la chaleur, mais suit la direction unique que lui imprime la volonté de l'agent.

non un acte de foi, mais un *acte de raison*, c'est-à-dire nous fournisse des raisons pour ou contre le spiritisme ». Il serait en effet à désirer que M. Crookes se prononçât plus catégoriquement, et il pourrait le faire même en faveur du spiritisme, car il y a assez longtemps qu'il doit être habitué à être traité de fou, de dupe, etc., puisqu'il a failli être mis au ban de la coterie scientifique — c'est le seul mot qui exprime ma pensée, — heureux encore qu'il ait échappé à l'accusation de supercherie ! M. de Rochas nous dira quelque jour ce qu'il faut penser au juste de la fameuse *force psychique* que M. Crookes a introduite dans la science et qui chez lui cache certainement une profonde conviction spirite.

Dr LUX.

LE SPIRITISME A PARIS (1)

Les spirites sont nombreux à Paris, plus nombreux qu'on ne le pense, et dans toutes les classes de la Société, même dans le corps médical. Mais peu confessent franchement leur foi ; les uns sont retenus par la fausse honte, les autres craignent de compromettre leur position. Parmi les spirites avérés, il faut encore distinguer ceux qui sont sincères et ceux qui ne font du spiritisme ou de l'occultisme qu'un commerce où espèrent se servir de la confiance de leurs frères pour se placer sur un piédestal. C'est ce qui se voit généralement dans les tentatives d'union, de fédération, dans les congrès, où l'effort de la collectivité ne profite qu'à quelques individualités remuantes et ambitieuses.

Quoiqu'il en soit, pour l'honneur de la cause, nous reconnaissons que les spirites sincères, avoués ou cachés, sont les plus nombreux, mais se fractionnent plus ou moins en petites églises hostiles les unes aux autres, parce que les chefs des coteries s'entredéchirent. Le seul lien commun qui les relie tous, c'est le principe même du spiritisme qui est la croyance en la *survie* ; c'est l'hypothèse fondamentale sur laquelle il repose et sans laquelle il n'existerait pas, celle du *périsprit* des kardécistes et autres sectes, lequel est encore le *corps astral* des occultistes, des théosophes et de l'école scientifique expérimentale, sans compter tous les autres noms qui lui ont été donnés. A cette hypothèse vient s'ajouter, à Paris, et en général en France, la croyance à la *réincarnation* qui, aux yeux de la plupart des spirites, est le seul moyen assurant une sanction à la loi de justice. Ailleurs, principalement en Amérique, il y a des spirites qui ne sont pas réincarnationnistes.

Il n'est plus guère question aujourd'hui de kardécistes et de non-kardécistes. Allan Kardec est de plus en plus oublié aussi bien que Roustaing et autres précurseurs. En revanche, la petite église svédenborgienne, la nouvelle Jérusalem, dont le temple est édifié 12, rue Thouin, existe toujours, entourée de respect, mais ses adeptes sont assez clairsemés. C'est dans la *théosophie* que le spiritisme a trouvé son concurrent le plus redoutable. Surtout représentée à Paris par M. Courmes, le directeur du *Lotus bleu*, elle dédaigne le spiritisme qu'elle ne considère que comme un cas particulier de la théosophie et même comme une superstition, mais le spiritisme lui rend son dédain, s'en tenant à son plan astral et rejetant toute la hiérarchie de plans que les théosophes placent entre le plan terrestre et le plan nirvanien. En somme, le spiritisme parisien montre trois ou quatre tendances principales, abstraction faite de l'occultisme mauvais dont nous ne dirons rien. On peut le diviser comme il suit :

1° *Spiritisme scientifique*. Les principaux représentants sont MM. de Rochas, Richet,

(1) Extrait de la *Chronique médicale* du Dr Cabanes, n° du 15 mars 1897.

Dariex, Baraduc, etc.; à ces chercheurs qui pour la plupart ne tiennent pas du tout à être désignés comme spirites, viennent se rattacher par la nature de leurs publications M. G. Leymarie, le directeur actuel de la *Revue spirite*, fondée par Allan Kardec qui est le plus ancien recueil spirite de France, et M. G. Delanne, le directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, de création toute récente.

2° *Spiritisme philosophique*. – Beaucoup d'auteurs peuvent revendiquer l'honneur de faire du spiritisme philosophique, mais aucun d'entre eux n'est philosophe de profession, et on s'en aperçoit parfois dans leurs écrits. Les plus distingués sont M. C. Chaigneau, directeur de l'*Humanité intégrale*, M. Laurent de Faget, directeur du *Progrès spirite*, et des écrivains tels que MM. Léon Denis, Metzger, Bouvéry, Erny, etc. M. Leymarie pourrait ici réclamer une place pour la *Revue spirite*, nous ne la lui refuserons pas, d'autant plus que notre classification n'est pas exclusive. D'ailleurs il a édité un livre qui a exercé une influence extraordinaire sur la direction scientifique aussi bien que sur la direction philosophique du spiritisme, c'est celui de notre maître, M. Aksakof (*Animisme et Spiritisme*). Si nous avions établi une classe pour le *Spiritisme métaphysique*, nous y aurions placé comme homme M. Leymarie et comme collectivité la rédaction de la *Lumière*, et la délimitation eût été plus rigoureuse. (1)

3° *Spiritisme mystique*. Ce n'est au fond qu'un spiritisme *sentimental* qui, lorsqu'il devient *religieux*, ne repose plus sur aucune base solide. Nous le négligerons pour nous attacher au :

4° *Spiritisme religieux* proprement dit. Par certains côtés, il est très différent du précédent, surtout en ce qu'il a une base sérieuse. Le mysticisme — si toutefois il mérite encore ce nom — le mysticisme, disons-nous, qu'il possède, s'appuyant sur des vérités physiques, étendues à un plan suprasensible, devient en réalité *positif*; car il tombe sous le coup de l'explication scientifique et philosophique, lorsqu'il s'agit, par exemple, d'expliquer le mode de communication vibratoire qui existe entre les esprits et les hommes, ou entre Dieu et l'humanité. Cette forme, spiritisme religieux plutôt que religion, conduira peut être un jour à l'explication scientifique de certains phénomènes de voyance, d'audition, de double-vue prophétique, etc.; si l'avenir vient la légitimer, beaucoup de savants, partis un peu à l'aventure sur des voies mal connues d'eux, seront obligés d'en rabattre et de faire sortir du domaine de la pathologie certaines psychoses : il est certain, en effet, qu'on traite de *psychosés* des sujets qui, loin de présenter une anomalie des sens ou du système nerveux, sont au contraire la preuve vivante de l'apparition, dans l'évolution humaine, de sens nouveaux que l'homme doit posséder normalement « *post mortem* » et que, par un développement considérable du système nerveux, joint à une embryogénie condensée, il possède déjà dès cette vie. D'ailleurs, il ne faut pas être grand clerc pour remarquer que la maturité psychique est grande chez beaucoup de personnes : l'évolution du système nerveux est devenue très considérable et parmi ceux qui la subissent il se fait certainement une sélection grâce à laquelle nos descendants acquerront un système nerveux plus fort, mieux équilibré, avec apparition peut-être de nouveaux sens ; à côté de cette sélection, il se fera naturellement une élimination et celle-ci portera sur les névrosés, les psychosés, les hystériques, les épileptiques, les dégénérés de toutes sortes.

La question du prophétisme s'est trouvée fort discutée dans ces derniers temps. On a fait justice de certaines divagations prophétiques qui se sont produites ; d'après les constatations faites par le corps médical, nous pouvons y faire rentrer le cas de Mlle Couesdon. On a également signalé des apparitions d'ordre religieux, par exemple à Tilly. Cette question a fort ému certains médecins qui, hantés par la crainte de voir naître des épidémies religieuses comme celles des possédées de Loudun, ont manifesté le désir peu charitable que les voyantes

(1) Nous laissons à l'auteur toute la responsabilité de ses opinions. LA DIRECTION.

de Tilly fussent poursuivies. Mais ces savants auraient été plus avancés dans la question s'ils s'étaient rappelés ou s'ils avaient su que les apparitions de Tilly ont été prédites il y a vingt ans par un prophète, Pierre-Michel-Elie, Eugène Vintras, homme d'une loyauté absolue qui vécut à Tilly même. Comme le prouvent les procédures judiciaires, il se vit poursuivi sur la dénonciation des hommes de l'église pour avoir prédit des apparitions qui sentaient trop le spiritisme pour être catholiques. Il y aurait à cet égard une foule de documents intéressants à consulter, étant établie la relation qui existe entre ces questions et les données que nous fournissent la médecine actuelle et l'étude du magnétisme humain. A ce propos nous ne saurions passer sous silence le très remarquable ouvrage concernant le prophète de Tilly qui a été publié par Hab. L. Grange (1) et qui fournit des renseignements précieux, d'une valeur toute historique, sur ce sujet.

Hab. L. Grange dirige le journal *La Lumière*, qui s'occupe de ces questions religieuses et qui est venu fort heureusement combler une lacune dans les publications spirites périodiques. Cette revue embrasse tous les problèmes d'ordre spirite et religieux à un point de vue à la fois scientifique et philosophique. Beaucoup de théories qui ne peuvent que rencontrer du crédit dans la science actuelle y ont été élaborées, et si l'on en juge par le caractère sérieux de cette œuvre, la prééminence restera à *La Lumière* sur toutes les revues occultistes à cause des faits scientifiques et positifs qu'elle renferme, son but étant de satisfaire et de coordonner les tendances nouvelles philosophiques et religieuses qu'ont fait surgir les faits spiritiques relativement récents, tendances qui n'ont pas été sans imprimer une nouvelle orientation aux esprits réfléchis de notre époque.

Récemment encore le livre de M. Van der Naillen (1), d'ordre capital dans toutes ces questions, est venu donner une base sérieuse aux idées nouvelles dont *La Lumière* a été l'initiatrice. Ce livre est en pleine conformité avec l'enseignement doctrinal donné par *La Lumière* et dans les « Lettres de l'Esprit Salem-Hermès », qui sont comme le couronnement du Nouveau-Spiritualisme. Signalons, entre autres, la magnifique théorie des cellules cérébrales, qui tient un grand compte de la dégénérescence granuleuse que subissent ces éléments anatomiques au moment de se renouveler, et étudie l'évolution psychique des neurones, question qui a été complètement négligée par les physiologistes actuels. L'auteur s'occupe des changements d'ordre psychique amenés dans les cellules des neurones, étudie le rôle du noyau, des nucléoles, du protoplasme, et examine les variations mutuelles qui se produisent dans ces différentes parties cellulaires, lorsqu'on fait varier les conditions psychiques. La question est examinée dans ce livre d'une façon succinte, mais assez explicite pour être susceptible de développement. Mais le but principal de l'auteur a été de nous fournir une *doctrine métaphysique* basée sur des phénomènes de physique et de chimie récemment révélés par la science, doctrine qui en même temps donne une valeur plus grande encore à l'idée de force. C'est en un mot la théorie des lignes de force, c'est la genèse des mondes présentée avec de magnifiques développements comme le résultat de l'interférence de certaines énergies. Voilà ce que M. Van der Naillen nous propose et l'on doit convenir que les explications qu'il nous donne ont dans tous les cas le mérite d'être d'une netteté saisissante et à la portée d'un très grand nombre de lecteurs. Nous les laisserons en juger par eux-mêmes, nous contentant simplement de signaler cet ouvrage qui mérite une place d'honneur parmi les publications occultistes.

Comme on le voit, le spiritisme n'est pas

(1) *Le Prophète de Tilly, Pierre-Michel-Elie, Eugène Vintras. A l'occasion des apparitions de Tilly*, par Hab. L. Grange. Paris, Soc. Libre d'édit. des gens de lettres, 12, rue d'Ulm, 1897, in-8, 90 p. Et à la *Lumière*, 2 fr.

(1) *Dans le Sanctuaire, faisant suite à « Dans les Temples de l'Himalaya »*, par M. A. Van der Naillen. Trad. par le Dr Daniel. Paris, G. Leymarie, 42, rue St-Jacques. 1897, in-12, 240 p.

simplement l'étude des tables tournantes, et pas davantage une superstition ; certes beaucoup de spirites ne se rendent pas compte de l'importance des faits qu'ils ont sous les yeux. C'est à la science et à la philosophie à la leur faire savoir, en s'efforçant d'en dégager des lois simples et de donner une explication raisonnée de l'ensemble de ces phénomènes qui sont d'un si grand intérêt pour la solution du problème de la destinée humaine.

Dr THOMAS.

REVUE UNIVERSELLE

Horrible hantise d'une maison près de Pilot Knob, dans le Far-West (*Borderland*, janv., p. 68). — M. F. et sa femme s'étant rendus acquéreurs d'une maison de campagne à deux étages, avec un hangar à deux étages également, trouvèrent la propriété dans un profond état de délabrement. Lorsqu'ils visitèrent la maison pour la première fois, ils aperçurent en y jetant les yeux par la porte principale un énorme chat blanc assis sur un gros paquet de literie et les regardant fixement avec des yeux humains. Après avoir fait une visite aux dépendances, ils revinrent à leur point de départ, mais il n'y avait plus ni chat, ni literie. Sans s'arrêter à ce fait, ils firent remettre le bâtiment à neuf et s'y installèrent. Ils avaient transformé la pièce de l'étage supérieur en chambre de débarras. Or cette chambre ne tarda pas à devenir le siège des bruits les plus étranges ; c'étaient des pas de personnes l'arpentant de long en large, puis ce fut comme si on y roulait d'énormes boulets de fer. Mad. F. y monta un jour en l'absence de son mari et trouva, non pas des boulets, mais une caisse qui cependant avait été placée là solidement clouée, ouverte, les objets qu'elle contenait épars, et dedans le chat blanc à yeux de femme qui la regardait fixement. Elle comprit que ce ne pouvait être un chat ordinaire et fut très effrayée de la présence de ce monstre pour ses enfants plus encore que pour elle. Lorsque M. F. rentra, il chercha à rassurer sa femme, monta à son tour au grenier et trouva tout en ordre, la boite fermée et solidement clouée.

Peu après, avant l'aurore, des cris terribles les réveillèrent ; c'était dans la chambre d'Ellen, la servante. On la trouva debout au milieu de la chambre, les yeux hagards, incapable de parler, claquant des dents, se tenant le poignet gauche de la main droite. Le lendemain elle raconta que couchée dans son lit, elle regardait par la fenêtre la scène enchanteresse qui se déroulait au clair de lune, lorsqu'elle entendit du bruit à la tête de son lit ; elle regarda, vit une femme qui lui saisit le poignet gauche de sa main glacée comme la mort. Elle déclara ne pas vouloir passer une nuit de plus dans la maison et s'en alla. Elle fut remplacée par une autre domestique, Maggy, à laquelle arriva l'aventure identique et qui s'en alla également le lendemain. La même chose arriva encore à un parent qui plus tard coucha dans cette chambre.

Une nuit, un bruit près de l'étable fit sortir M. et Mme F., tous deux armés. Ils virent venir à eux un animal monstrueux, qu'ils prirent d'abord pour un ours ; ils tirèrent sur lui, mais les balles faisaient l'effet comme si elles pénétraient dans une peau de buffle séchée. L'animal se retira sans accélérer le pas et disparut dans un fourré. Une autre fois la mère de Mad. F. et son petit frère étant en visite et couchés dans une chambre, la mère vit au milieu de la nuit la fenêtre obstruée par un énorme oiseau qu'elle prit pour un aigle de taille plus que naturelle ; elle n'osa bouger et l'oiseau resta là jusqu'au matin, regardant fixement dans la chambre.

La nuit suivante, un être invisible, mais d'un poids incommode, vint se coucher sur le lit de la même personne et à un moment donné arracha les couvertures et s'y coucha sur le sol, laissant bien nette la marque du corps.

Puis ce furent des coups de feu tirés par des êtres invisibles et une foule de vexations. Enfin, M. et Mme F. durent définitivement quitter la maison. Au moment de leur départ, en voiture, M. F. et le cocher se retournant durent voir quelque chose d'horrible, le « comble de l'horreur », est-il dit, car ils empêchèrent Mme F. de regarder en arrière.

Après leur départ, les voisins virent souvent les bâtiments en flammes, et en approchant il n'y avait pas trace de feu. Enfin la maison flamba réellement.

Peut-être les voisins y avaient-ils finalement mis le feu. (1)

Les anges gardiens (*Borderland*, janv., p. 64). — M. Leadbeater a recueilli une série de faits tendant à prouver l'existence des anges gardiens ou du moins des esprits sauveteurs. Dans un premier cas, il s'agit d'un incendie à Holborn ; un enfant

(1) Nous doutons de la véracité de cette horrible histoire ; nous lui préférons la suivante.

d'environ cinq ans avait été oublié dans l'une des maisons en flammes ; un pompier se dévoua pour le sauver et grâce aux indications arriva à une pièce en feu dans laquelle les flammes se recourbaient autour du lit de l'enfant, le préservant ainsi, et une forme magnifique en blanc veillait sur l'enfant que le pompier stupéfait enleva sain et sauf.

Puis c'est l'histoire de deux enfants qui tombèrent dans la Tamise et furent ramenés sur la berge par une personne très belle, tout en blanc et resplendissante ; la petite fille d'un gardien la vit également.

Dans un autre cas des enfants couraient dans un corridor très sombre, où ils jouaient, puis tout à coup revinrent avec une gravité inusitée, disant que leur mère leur était apparue et les avait engagés à rétrograder. On visita le corridor et on trouva une énorme excavation dans laquelle les enfants auraient trouvé la mort s'ils avaient continué à courir.

Une autre fois c'est une enfant, la fille d'un évêque, foulée par des chevaux attelés à un carosse à un tournant de rue ; elle se releva sans mal, disant : « Je n'ai pas de mal, maman, quelqu'un tout en blanc m'a préservée des pieds des chevaux et m'a dit de ne pas avoir peur. »

Le cas suivant, arrivé dans le comté de Buckingham, est remarquable par la persistance de la manifestation physique. Deux petits enfants d'un fermier étaient restés seuls pendant que tout le monde était occupé à la moisson. Ils entrèrent dans la forêt et se perdirent. Au retour, les parents ne trouvant pas leurs enfants envoyèrent des domestiques dans toutes les directions, mais personne ne les trouva. Tout à coup, on vit au loin comme un globe de feu doré qui se déplaçait, on courut dans cette direction et on aperçut enfin les deux enfants enveloppés de cette lumière qui éclairait tous les objets autour d'elle Quand on fut près d'eux la lumière disparut et tout redevint sombre. Les enfants racontèrent qu'égarés, ils avaient fini par se coucher au pied d'un arbre pour y passer la nuit, lorsqu'une belle dame avec une lampe se présenta et les remit sur le bon chemin, les accompagnant. Elle ne répondit pas à leurs questions et se contenta de sourire. Les autres personnes ne virent que la lumière et pas la forme matérialisée. L'apparition s'était maintenue pendant une demi-heure.

M. Leadbeater a eu lui-même la vie sauvée ; dans une rafale qui menaçait de lui enlever son parapluie il entendit tout à coup une voix bien connue (?) de lui crier à son oreille : « Saute en arrière », ce qu'il fit mécaniquement et avec violence sans avoir le temps de penser ; au même instant son parapluie lui fut arraché de la main et un très lourd tuyau de fonte tomba juste devant lui. La voix appartenait, dit-il, à une personne qui se trouvait à plus de 7000 milles. Il n'y avait pas une âme dans la rue.

Le dernier cas est celui d'une amie de M. Leadbeater. Se trouvant par accident au milieu d'un groupe de personnes qui furent chargées par la police et voyant tomber plusieurs personnes autour d'elle, elle pensa que le même sort lui était réservé, quand tout à coup elle tomba dans un état de demi-inconscience et un instant après se vit debout dans une rue parallèle à celle où elle s'était trouvée. Elle ne comprenait rien à ce qui était arrivé. Nous passons sur l'explication théosophique que Mme Blavatsky a donné de ce cas. Quoiqu'il en soit, cette personne a probablement été enveloppée dans un voile de matière éthérée et ainsi transportée dans les airs par dessus le pâté de maisons.

Un mot est ajouté sur la question de l'invisibilité; c'est que les rayons lumineux subiraient une déviation autour de l'objet, par un moyen occulte, et alors ils arriveraient à l'œil sans que l'objet puisse être vu.

L'Anima pia (*Psych. Studien*, décemb. 1896, p. 685). — M. X., arrivé à Amalfi avec un ami, alla loger à l'hôtel « Luna », qui est un ancien cloître la chambre qui lui fut donnée, en commun avec son ami, s'ouvrait par une porte-fenêtre sur un balcon, au sixième étage ; cette porte fut laissée ouverte, la porte qui donnait sur le corridor soigneusement fermée. M. X. rêva que se promenant sur la plage d'Amalfi, il vit venir à lui un petit garçon qui lui demanda : « Es-tu catholique ou protestant ? — Protestant, répondit M. X. — Eh bien ! répliqua le garçon, je vais te dire qu'il y a à Amalfi un revenant qui s'appelle l'*Anima pia*, qui va trouver les hérétiques pour les convertir ; il viendra à toi ! » M. X. se réveilla et, stupéfaction, vit sur le balcon, au clair de lune, une femme portant le costume d'Amalfi, qui ne paraissait avoir rien d'un fantôme. Elle entra, s'approcha du lit : « Que voulez-vous, dit M. X ? — Je suis l'*Anima pia*. — Si tu n'es pas un esprit, donne-moi la main. » L'*Anima pia* s'approcha, tendit la main ; M. X. eut la sensation comme si de l'eau tiède coulait sur sa main. Epouvanté, il se cacha la figure, et quand il rouvrit les yeux, tout était disparu. Son ami n'avait rien vu ni entendu et dormait profondément. Le lendemain l'hôtellier, interrogé, avoua qu'il y avait dans la maison un *Spirito*, nommé l'*Anima pia*, qui va auprès des hérétiques pour les convertir.

La Vierge de Lourdes à Perpignan. — La *Lanterne* des 13 et 15 janvier publie, sous le titre de *folie religieuse*, le cas d'une vieille marchande de pommes de terre de Perpignan, qui assure que la vierge lui apparaît dans une bouteille. Cette bouteille est remplie d'eau de Lourdes qui a formé sur les parois un dépôt, sorte de concrécation rocail-

leuse brun foncé, qui a une certaine ressemblance avec la grotte de Lourdes. C'est dans le creux de cette simili-grotte que la bonne femme voit apparaître la figure de la Vierge, et beaucoup de visiteurs assurent l'avoir vue également. Bientôt la Vierge, dont on ne voit que le visage, apparaîtra, paraît-il, tout entière et sortira de la grotte pour opérer des miracles. Le clergé du pays se montre très ému. On a dû interdire l'accès des visiteurs, à cause de l'affluence et des bousculades.

Bolide de Bergerac. (La *Lanterne*, 13 janvier). — Les habitants de Bergerac ont assisté, une des dernières nuits, à un spectacle assez curieux.

Dans le ciel, très pur à ce moment, un bolide s'est élancé du sud au nord, comme une immense fusée. La voûte céleste est restée, pendant quelques instants, divisée en deux parties par une raie de feu absolument droite et immobile. Puis, cette raie, sans changer de place, s'est mise à flotter en lentes sinuosités. On eut dit un immense serpent de feu qui se tordait dans l'espace. La traînée lumineuse a ensuite diminué graduellement de longueur, et, en même temps, s'est élargie pour former une lueur de faible dimension, affectant à peu près celle d'un cône, s'avançant insensiblement, non plus vers le nord, mais vers l'est, la pointe en avant, en diminuant toujours de taille et d'éclat, pour bientôt disparaître complètement.

La durée de ce phénomène a été d'environ deux ou trois minutes.

Un illuminé au Brésil. (Du *Petit Parisien*, 6 janvier). — La région intérieure de l'Etat de Bahia, autour de Joazeirio, est depuis quelque temps le théâtre des sanglants exploits d'une armée de fanatiques s'élevant à trois ou quatre mille hommes, femmes et enfants. Elle a à sa tête un nommé Antonio Conselheiro, natif du Ceara, qui se fait passer pour le Christ, laisse croître ses cheveux, s'affuble d'une tunique bleue et se fait appeler le « bon Jésus » par la foule de métis et de nègres ignorants qui le suivent. Cet illuminé a des extases où il prétend recevoir des inspirations de Dieu ; il est entouré de douze lieutenants qu'il appelle ses apôtres et dont le principal est un certain Joào Abbade, qui mène les troupes au combat. Il prêche la guerre sainte pour la religion et la monarchie et déclare qu'il ira jusqu'à Rio-Janeiro.

Le gouvernement de Bahia, qui jusqu'à présent avait toléré Conselheiro et ses sectaires, a envoyé contre lui des forces de police qui ont déjà eu plusieurs engagements avec les agitateurs. Mais le « bon Jésus » a inspiré à ses fidèles un dévouement tellement aveugle qu'ils se battent comme des lions.

Bien que décimée dans les engagements, l'armée de Conseilheiro voit affluer de nouvelles recrues, et d'autre part aucun de ses sectateurs n'ose l'abandonner. Le chef conserve sur sa bande un ascendant tout puissant qui rappelle assez celui du Vieux de la Montagne sur les *hachischins* fanatisés ou du « Maître de Hongrie » sur les Pastoureaux du Moyen-Age.

Les idées sur la mort, par A. Scott (*Rev. scientif.* 9 janv.). — La statistique est une belle chose. Voici les résultats que nous relevons dans le travail, d'ailleurs fort intéressant, de M. Scott : « Ne croient pas à la mort : Enfants, 5 , 16 à 20 ans, 7 ; 21 à 40 ans, 31 ; 40 ans et au-dessus, 30. — *Croient à la vie future* : Enfants, 95 ; 16 à 20 ans, 75 ; 21 à 40 ans, 63, 40 ans et au-dessus, 60. » C'est encore un beau chiffre, 60 p. 100 dans l'état actuel de démoralisation de l'humanité, et nous en tirons un espoir pour l'avenir. Mais 30 et 60 ne font que 90 ; que pensent les 10 p. 100 qui restent. Ce sont peut-être ceux que M. Scott note, avec un point de doute, et qui « croient que les pensées persistent au-delà de la mort. »

Photographie psychique. — M. Tégrad produit depuis une douzaine d'années des photographies psychiques par les mains, par le front, à travers des boîtes, etc. Il en est dans le nombre qui sont très curieuses : les unes sont la reproduction des doigts, par exemple, ou du cerveau avec ses circonvolutions nettement visibles à travers la boîte cranienne ; sur quelques plaques se reproduit de l'écriture, ou c'est une fleur, ou l'image d'un esprit familier ; d'autres représentent une pensée (objet pensé) ou un sentiment. D'après le témoignage du Dr Baraduc, M. Tégrad est le premier qui ait obtenu ce genre de phénomènes sans le secours de l'électricité. La « Lumière » en a reçu des spécimens.

Le médium Bastian, le prince héritier Rodolphe et l'archiduc Jean par G. C. Wittig. (*Psych. Studien*, sept. p. 450). — C'est en janvier 1884 que les princes Rodolphe et Jean démasquèrent le médium à matérialisation Bastian, à Vienne, fait qui eut pour conséquence l'expulsion ignominieuse de Bastian. M. Aksakof a, dans le *Psych. Stud.* de 1894, donné l'explication du phénomène qui a paru être de la supercherie aux yeux des princes autrichiens et a complètement réhabilité Bastian. M. Wittig fait remarquer que l'archiduc Jean, parti en 1888 avec un navire qu'il commandait vers les parages du cap Horn n'a jamais reparu, que le prince Rodolphe a péri d'une mort tragique à Meyer-ling en 1889 et que le baron de Hellenbach qui avait pris part à l'exposure de Bastian n'a pas eu, non plus, une mort tout-à-fait ordi-

naire. D'où il conclut qu'il ne faut pas se moquer du monde des esprits et que si Bastian survit à ses trois persécuteurs, ce n'est peut-être pas un simple effet du hasard. Bastian a été également réhabilité à la *Lumière* en son temps.

Les prophéties de la Revista espirita do Porto, (Portugal). — Nous avons reçu les 4 premiers numéros de cette revue qui a des tendances religieuses et prophétiques très nettes. Parmi les prophéties citons-en quelques-unes : *Destruction de l'Angleterre et de l'Italie*, c'est à dire perte de toutes les colonies, destruction des villes de l'Angleterre qui sera réduite à une île de pêcheurs ; anéantissement de l'Italie et surtout de Rome, la « prostituée » de l'Apocalypse, où il ne restera pas pierre sur pierre. — *Agrandissement du Danemark, châtiment de l'Allemagne et de la France.* Le Danemark, destiné à devenir une des plus grandes nations de l'Europe, entrera, à l'occasion de la guerre de l'Allemagne contre la France et la Russie, au cœur de l'Allemagne avec 30.000 hommes qui seront victorieux. — L'Allemagne sera en outre battue et ravagée par les Russes, la France battue et ravagée par une armée allemande. — A coté de cela il y a des prophéties qui annoncent la paix universelle, le règne de Dieu, etc. (Sous toutes réserves.)

Revista spirita. Orgão de propaganda. Se publie à Bahia (Brésil) est entré en août dernier dans la deuxième année de son existence. Le rédacteur-gérant de cette intéressante revue est le Dr Silvino Moura. Dans l'article « Les temps sont proches, » on parle de la *pseudo-science* des Epicure, des Virchow, des Comte, des Moleschott, des Büchner, etc. C'est sévère ! C'est précisément la science moderne qui deviendra le fondement le plus solide du spiritualisme ; peu nous importe que ceux qui l'ont édifiée aient été des positivistes, des matérialistes, ou toute autre chose ! A nous spirites, le rôle de montrer à ces savants que la matière ne saurait exister sans l'esprit, que le monde physique n'est qu'une des faces du monde spirituel.

La Union espiritista. Revista mensual. Ce recueil, organe de plusieurs groupes spirites d'Espagne, représente principalement le centre d'études psychologiques de Barcelone. Il vient d'être fondé et, comme la plupart de ses confrères espagnols, s'efforce de vulgariser en Espagne la doctrine d'Allan Kardec, les publications de Camille Flammarion, etc., et fait des emprunts à la Revue universelle de la « Lumière ». Longue vie à ce nouveau confrère !

Les Espagnols sont spécialement kardéistes.

Duel interrompu par des démons. (*Progr. Thinker*, 5 déc. 1896). — M. M. Georges et Garrison vécurent pendant deux ans dans une parfaite intimité lorsqu'ils tombèrent simultanément amoureux d'une jeune fille nommée Fanny Watson. Ils résolurent de se battre en duel sans témoins et choisirent pour cela une salle, ou l'on entrait par deux portes et éclairée par six fenêtres. Ils se placèrent dans deux coins diagonalement opposés et braquèrent l'un sur l'autre de grands pistolets de cavalerie et au signal donné par l'un d'eux tirèrent ensemble ; mais les amorces seules brulèrent et à cet instant se présenta à l'une des portes une face hideuse, diabolique. « C'est bien mauvais ! » dit l'intrus ; « donnez-moi vos pistolets et je vous tuerai tous deux ». Les deux combattants laissèrent tomber leurs armes et voulurent se sauver par l'autre porte qu'ils trouvèrent hermétiquement close, bien qu'elle ne le fût pas auparavant. A ce moment le premier démon était entré et un autre l'avait suivi. Tout deux prirent les pistolets abandonnés, se mirent en position et tirèrent ; les pistolets partirent malgré l'absence des capsules, et les deux démons tombèrent. A ce moment la porte qu'ils avaient essayé en vain de forcer s'ouvrit toute grande et une horde d'êtres horribles se précipita dans la salle en faisant entendre des cris qui n'avaient rien d'humain. Nos deux rivaux s'évanouirent et, quand ils revinrent à eux une heure après, ne trouvèrent plus personne. Ils renoncèrent à leur rivalité et à leur tendre sentiment pour Fanny et se jurèrent une amitié éternelle. (Sous toutes réserves.)

Avertissement de mort. — Un journal de Florence raconte, à propos de la mort d'Ernesto Rossi, une anecdote assez étrange. Le célèbre tragédien, pendant une tournée en Portugal, avait reçu du roi Luiz, une superbe montre à répétition, ornée du chiffre royal. Le 19 octobre 1889, à neuf heure trente-cinq, la montre, qui allait à merveille, s'arrêta soudainement. Le lendemain, on apprenait que, ce même jour et à la même heure, le roi Luiz de Portugal avait rendu le dernier soupir. Rossi fit mettre la montre sous une petite cloche de cristal, et il y joignit une relation manuscrite de l'évènement.

Société d'études psychiques de Genève. Rapports pour l'exercice de 1896, présenté à l'Assemblée générale du 10 janvier 1897. Genève, 1897. in 8. 27 p. — Cet opuscule renferme entre autre, un intéressant rapport de M. Metzger sur les travaux de la société, et en particulier sur un travail de M. Perrot relatif à l'occultisme et sur un compte rendu du même, concernant un important ouvrage de M. Raoul Pictet : *Etude critique du matérialisme et*

du spiritualisme par la physique expérimentale. (Genève et Paris, 1897). M. Pictet est un savant de premier ordre ; il combat le matérialisme directement au nom de la science même, dont il est un des représentants les plus autorisés : la physique expérimentale. Celle-ci outre les corps en mouvement et les forces productives du mouvement, entités réelles et entités rationnelles — nous fait connaître une autre entité — logique, — le potentiel, qui est un réservoir d'énergie. Il est impossible de le confondre avec la matière en mouvement ; dès lors la théorie spiritualiste est seule admissible. Quelque faible qu'il soit, il est une image du potentiel divin — Dans les êtres organisés existe un nouveau potentiel, le potentiel fonctionnel, le potentiel d'organisation des éléments, la cau e même de la vie ; dans l'homme enfin, nous trouvons la liberté ou le potentiel intellectuel, moral, esthétique de l'être pensant. Celui-ci, qui a conscience de lui-même, choisit la direction dans laquelle il veut que son potentiel se transforme en force vive actuelle.

Un mystère astral, par Everard.(*Light*, 30 janv.). — Il s'agit de la communication faite par un esprit-guide qui se donne pour un hiérophante égyptien d'Héliopolis, de l'époque des Ptolémée, habitant actuellement la cinquième sphère, et qui a été vu par plusieurs voyantes. Cet esprit a fait des visites à la planète Mars et la décrit comme habitée par une famille humaine plus avancée que la terrienne. Dans une récente tentative qu'il a faite pour y faire une nouvelle visite, il n'a pu pénétrer dans l'atmosphère de cette planète à cause des troubles qui y régnaient, mais dans son voyage il passa par une sphère spirituelle singulière, plus rapprochée de Mars que de la terre, et habitée par des animaux quadrupèdes, dont l'habitus humain décèle une grande intelligence. S'agit-il d'esprits mi-partie animaux et hommes développés sur quelque planète ou satellite inconnus ? ou sont-ce les esprits d'intelligences anthropoïdes des premiers âges ? ou des esprits d'animaux approchant par leur évolution du type humain ? ou enfin des esprits d'hommes retombés dans la bestialité, et subissant leur peine dans une sorte de purgatoire sous ces formes animales ? L'esprit égyptien ne peut lui-même fournir de solution de la question, mais il ne pense pas que ce soient des animaux en voie d'évolution vers le type humain, car ils ne varient pas de forme mais seulement de taille. Nous passons sur une discussion à propos des élémentals auxquels nous ne croyons pas. Quant aux visites à la planète Mars, il en ressort du moins ceci : que des esprits originaires *apparemment* de la terre peuvent communiquer avec ceux de Mars.

La maison hantée d'Yzeures. — Déjà à différentes reprises la presse quotidienne s'est occupée d'un nouveau phénomène de hantise dans la famille Sabourault qui habite actuellement Yzeures, mais a eu déjà à souffrir des mêmes persécutions dans les autres localités où elle a résidé, à Poitiers, à Bournan et à Loudun. Les phénomènes paraissent dépendre de la présence d'une fillette de 12 ans, car lorsqu'elle se déplace, ils la suivent. Ce sont généralement des coups, des grattements d'ongles, des bruits de pas, rapides ou espacés, légers ou violents, et en tout pareils à ceux qu'on observe dans les autres maisons hantées. Mais ici on n'entend pas de voix, comme à Valence-en-Brie ; seulement l'agent invisible répond aux questions à sa façon. M. Duplantier, du *Matin*, dit : « Aux questions que je lui pose, il répond invariablement par trois coups clairs et sonores, et par des grattements énergiques. » M. Duplantier, qui est resté trois nuits de suite dans la maison ajoute : « ... Vers trois heures du matin, nous entendons dans l'escalier qui descend du grenier — certainement vide et ou personne n'a pu s'introduire — un être énorme et colossal, à en juger par ce qu'il produit ; nous percevons, en effet, sur chaque marche de l'escalier, le bruit de pieds immenses et très larges glissant lourdement, l'un après l'autre, pour se poser bientôt sur la marche inférieure ; pendant ce temps, l'escalier, pourtant neuf et solide, gémit et craque de façon très accentuée. Puis c'est le tour des cloisons qui séparent les chambres du couloir auquel aboutit l'escalier ; l'une après l'autre, elles sont secouées par de brusques et énergiques craquements ; munis d'une lumière, nous regardons avec soin : le grenier, l'escalier et le couloir sont absolument vides... »

M. Gaston Méry, dans la *Libre Parole* du 2 mars, confirme ces faits qui sont pour ainsi dire classiques : « Je connais, dit-il, pour ma part, en différents coins de la France, une *bonne douzaine* de maisons où, avec plus ou moins d'intensité, ces phénomènes se produisent actuellement ou se sont produits récemment. » M. Desormeaux, du *Gaulois*, est d'avis, comme les deux précédents journalistes, qu'il n'y a pas de supercherie en jeu, quoiqu'on en ait dit dans d'autres journaux.

Les esprits du pays de Galles, par Marie Haughton (*Light*, 6 février). — Pendant un séjour dans le nord du pays de Galles, sur le littoral maritime, et dans une promenade fatiguante faite en compagnie sur les coteaux, Mme Haugton se sentit, vers le soir, très fatiguée et craignit de se trouver dans l'obligation de faire arrêter toute la compagnie, lorsqu'elle ressentit tout à coup une influence occulte ; elle vit alors à côté d'elle son esprit-guide Rupert, accompagné de l'esprit qu'elle nommait Ariel, et alors ne

ressentit plus aucune fatigue ; arrivée à l'hôtel, elle fit un repas léger et se coucha. Après deux ou trois heures de sommeil, elle se réveilla soudain par la sensation d'une main très douce qui se serait placée sur son front. La pièce était éclairée d'une lumière douce et étrange et elle vit du côté opposé de la chambre se promener des êtres très singuliers ; ils étaient trop grands pour être des singes et cependant leur peau était brune et velue ; elle fut rassurée par la présence de Rupert et d'Ariel. L'un de ces êtres s'étant un peu trop rapproché, Rupert leva la main, et le premier s'inclina en signe d'obéissance et s'éloigna. Le guide dit alors : « Ces créatures t'ont suivie depuis le coteau. Elles vivaient là des centaines d'années avant que la région ne commençât à montrer des traces de civilisation et, depuis qu'ils vivent à l'état d'esprits, n'ont que peu progressé et sont presque encore en tout semblables à ce qu'ils étaient à l'état d'incarnation... Elles habitent encore les parties les plus sauvages des collines, ne font pas de mal aux êtres plus éclairés qu'eux qui finalement les aideront à arriver à un degré supérieur de spiritualité. » C'étaient en somme des êtres vigoureux et de belle apparence, quoique leur figure fut velue ; leur regard était brillant et sérieux ; leurs cheveux étaient réunis en une sorte de natte roide ascendante. Ariel lui apprit qu'ils enduisaient leurs cheveux avec une mixture d'argile et de jus de noix. Ils vivaient jadis de leur chasse et de noix et se servaient mieux de leurs orteils que de leurs mains. Leur langage était incompréhensible à Mme Haughton. Aux premiers rayons du jour ils devinrent inquiets et demandèrent au grand esprit blanc, Rupert, la permission de se retirer, puis disparurent.

Le véritable moyen de se spiritualiser, par Paul Avenel (*Banner of Light*, 20 février). — Ce qu'il faut savoir d'abord, c'est que l'homme en tant qu'une créature de l'univers est universel dans les attributs de son être immortel, en tant qu'une créature de la terre, est cosmique dans les attributs de son être physique, et qu'il peut acquérir toute connaissance, même la plus abstraite, sur l'univers et sur tout ce qui concerne la planète, car il n'existe pas dans l'univers, pour l'homme, de mystère insondable. Lorsque l'homme a acquis les éléments de la philosophie naturelle, il est en bonne position pour s'étudier soi-même. Pour cela, que tous les matins pendant une demi-heure, il s'efforce d'oublier ses occupations quotidiennes et se renferme dans la prière non articulée, dans une aspiration fervente vers la divinité, pour recevoir l'influx de la vérité éternelle. Dans ces moments d'abstraction, les facultés physiques doivent être neutralisées, la puissance cérébrale abolie ; ce doit être une aspiration introspective dans toute la force du terme ; il faut que le cerveau soit absolument passif. Cet effort est très pénible au début, mais on finit toujours par triompher. C'est alors comme si la conscience s'élevait au-dessus du corps, et effectivement l'âme quitte le corps ; mais il faut que ce soit par un effort conscient, volontaire. Les recherches ésotériques de l'auteur lui permettent d'affirmer que tout être humain est périodiquement séparé de son corps par son gardien spirituel et élevé dans les régions supérieures pour le progrès de sa spiritualisation ; c'est la règle pendant le sommeil, et c'est nécessaire pour l'esprit captif, car il souffrirait s'il était entièrement privé du stimulus éthéré. Ce résultat une fois obtenu consciemment, on observe une douce vibration qui restait inconsciente auparavant. C'est la vibration éthérique primitive. Un pouvoir qu'on n'est pas encore capable de comprendre alors, fournit l'interprétation de cette vibration. Peu à peu les perceptions intuitives s'affinent et l'on comprend, sans qu'une expression intelligente intervienne, l'infinitude de l'univers et les possibilités latentes de la nature humaine ; l'intelligence grandit par cette pratique répétée. D'ailleurs, même si cette aspiration rencontre des obstacles, elle portera toujours ses fruits, du moment que l'intention est pure.

Le papyrus égyptien de Faijûm (*Psych. Stud.*, janv., p. 48). — D'après le professeur Blümner, de Zurich, il est question entre autres de la circoncision des enfants destinés au sacerdoce, de l'exclusion de ceux qui portent à leur naissance un signe sur le corps (ces sortes de signes ou *nœci* ont joué un grand rôle dans les procès de sorcellerie au Moyen-Age), sur la tonsure des prêtres et d'autres pratiques qui se sont conservées dans nos cultes. Les recherches des égyptologues ont permis de remonter à l'origine de bien d'autres coutumes, telles que l'usage du chapelet ou rosaire déjà égrené par les prêtres égyptiens, pour n'en citer qu'une. La rédaction des *Psych. Studien* signale entre autres l'origine du triangle placé au-dessus du grand autel des églises catholiques, ce triangle renfermant un œil et entouré d'une auréole rayonnante, qui est le symbole de la trinité divine. Ce symbole nous vient de l'Egypte où il a trouvé son expression la plus puissante dans les pyramides qui sont des sépulcres royaux en même temps que des symboles de la résurrection. La lumière zodiacale précède le lever et suit le coucher du soleil, en Egypte, sous la forme d'un triangle isocèle. Brugsch a trouvé cette relation entre la lumière zodiacale et les pyramides dans les plus vieux manuscrits égyptiens. Cette relation était symbolisée par un dieu portant le triangle sur la tête et appelé le « Seigneur de l'Orient ». D'ailleurs le soleil était pris comme le symbole suprême de la divinité ; la nuit il était Osiris. Cela ne veut

pas dire que les Egyptiens aient adoré le soleil comme tel. Le sphinx salue le soleil levant. De même les morts en ressuscitant salueront le soleil éternel, Dieu.

Cas de double-vue (*Psych. Studien*, janv., p. 51). — Ce cas est emprunté à un historien autrichien de la première moitié de ce siècle, Hormagy. Le baron K. J. von Hohenberg était le dernier représentant d'une vieille famille noble. Il possédait la double-vue et était d'un naturel très gai. Il invita ses amis pour fêter le trente-deuxième anniversaire de sa naissance, en 1728. Lorsque le premier visiteur, un cousin, se présenta, il le conduisit dans la grande salle du banquet pour lui faire voir les préparatifs de la fête; mais aussitôt après avoir ouvert la porte, il recula épouvanté et sur une question de son cousin ne put dire que « Là, là ! » en indiquant le milieu de la salle. Son cousin lui dit qu'il ne voyait que la table en fer à cheval préparée pour le festin. Mais le baron s'écria : « Ne voyez-vous donc pas que toute la salle est tendue de noir — et tous ces cierges — et au milieu un lit de parade sur lequel est couché mon cadavre, et cette odeur nauséabonde de cire brûlée et d'huile ! » Il se calma, l'impression s'effaça et les invités arrivant toujours plus nombreux, il reprit son entrain habituel. Après le repas, on descendit dans le jardin, mais on remarqua l'absence d'un personnage au dépens duquel on s'amusait toujours beaucoup et qui, pour échapper aux taquineries, était allé se cacher dans une petite pièce à laquelle on n'accédait que par un petit escalier très étroit et très rapide. Le baron se chargea de le retrouver et découvrit, en effet, sa retraite. Mais l'autre ne voulut pas ouvrir ; alors le baron tira de toutes ses forces sur une corde qui ouvrait la porte ; la corde se cassa et le baron tomba en arrière dans l'escalier et se brisa la nuque. Le lendemain, le cousin, en arrivant, fut conduit dans la grande salle où tout était disposé comme le lui avait décrit le baron la veille.

Envoûtement de divination (*L'Isis moderne*, 27 janvier). — L'auteur montre que la vraie révélation ne descend que sur l'*âme pure* : le prophète ou la voyante. C'est aussi notre avis et nous ajouterons que la révélation et l'inspiration prophétique divines ne peuvent descendre que sur des êtres d'une moralité et d'une spiritualisation très élevées ; toute opinion contraire serait une injure à la divinité autant qu'une impossibilité physique, car ce n'est qu'une âme hautement spiritualisée qui puisse vibrer en concordance avec l'influx divin, dont les vibrations, d'une rapidité incompréhensible, ne peuvent être reçues par (interférer avec) l'âme humaine que si elle émet des vibrations d'une rapidité suffisante. Autrement l'influx passe sans être arrêté, reçu, perçu, tout comme un courant électrique d'une très haute potentialité traverse le corps humain sans l'effleurer. (Voyez le développement de cette magnifique doctrine révélée dans les livres de M. Van der Naillen). Mais nous voici loin du sujet traité dans l'Isis par le « Pèlerin de l'Infini ». D'après lui, dans la cartomancie, la lithomancie, la divination par le marc de café, etc., ce sont les *élémentins* qui déterminent les oracles, puis mettent tout en œuvre pour en amener la réalisation, surtout s'ils sont mauvais, parce que leur domaine est celui de l'Esprit du mal. C'est ce que l'auteur appelle l'*envoûtement de divination*. Nous avouons ne pas connaître ces élémentins, mais nous savons fort bien qu'il y a des élémentaires et surtout qu'il y a de mauvais esprits qui aident aux pratiques criminelles de la *magie noire* et de l'*envoûtement*.

Cas de psychométrie (*Light*, 2 janv., p. 10). — Mlle M. Mack Wall se trouvant en séance avec un médium, Mme Spring et deux autres dames, l'une de ces dames, se trouvant mal à l'aise, sortit pour prendre l'air. L'autre, celle qui était restée, présenta à Mme Spring un reliquaire de poche renfermant un fragment d'os d'un saint visionnaire indien. Le médium décrivit aussitôt l'objet contenu dans le reliquaire et dit qu'elle ressentait l'impression d'une grande force magnétique et celle d'un Indien. Aussitôt, elle se mit à faire les mouvements usités dans le balancement d'un encensoir, ce qui étonna beaucoup Mlle Wall. Mais la dame qui était restée lui expliqua, après la séance, que l'on brûlait toujours de l'encens en enfermant des reliques. Le plus curieux de l'affaire, c'est qu'au moment où entra la dame qui était sortie, celle-ci dit : « Vous avez donc fait des fumigations ? je sens l'encens ! » — « Non, mais il y a des fleurs ici », répliqua Mlle Wall. — « Je le sais bien, dit la dame ; aussi, m'attendais-je à sentir en entrant des roses et des violettes ; mais ce que je sens, c'est bien l'encens. » Or, aucune des personnes présentes n'avait d'encens sur elle, ni aucun objet qui répandit une odeur de cette nature, et rien dans la maison ne pouvait y donner lieu.

Une mélodie posthume d'Offenbach (*L'Humanité intégrale*, janvier, p. 10.) — Mme Nœggerath, ayant reçu à Paris la visite de M. J.-R., professeur de musique en Allemagne, fit avec lui une séance typtologique dans laquelle se manifesta le maestro Offenbach, oncle de M. J.-R. Celui-ci lui ayant demandé s'il jouait encore du violoncelle, le défunt répondit : « Je joue de l'instruction qui fait l'harmonie ». Il consentit alors à dicter, en notes allemandes qui sont les lettres de l'alphabet, une mélo-

die qui est reproduite dans l'Humanité intégrale. Il n'en est pas de même d'un morceau de Wagner obtenu de la même façon; M. J.-R. ne l'a pas encore entièrement débrouillé; mais il paraît qu'il est très curieux par le contraste avec la mélodie d'Offenbach.

Mme de Trafford (*Light*, 16 janv., p. 28). – Ces renseignements sont tirés de l'autobiographie de M. Hare, vol. II, 1896. Mme de Trafford, née Martine Larmignac, fut la seconde femme de M. Trafford, de Wroxham (Norfolk), qui la répudia à cause de sa médiumnité, mais sans lui enlever la jouissance de sa fortune. C'est à Genève, en 1859, qu'elle fit connaissance avec la famille Hare et là, décrivit, à l'état de trance, toutes les phases de la bataille de Solférino. Etant un jour à l'église Saint-Roch, elle fut effrayée de voir qu'elle lisait toutes les pensées des personnes qui l'environnaient; elle fit vœu de ne se servir de cette faculté que pour le bien. Elle fut très charitable. Elle eut une fois l'occasion de sauver la vie à l'empereur Napoléon III. Elle était assise tranquillement dans son logement à Paris, lorsqu'elle sentit une volonté étrangère la pousser à partir; elle obéit et arriva ainsi à Marseille, puis devant une maison de cette ville. La police, frappée de son air égaré, l'avait suivie. Elle demanda aux agents: « Qu'est-ce que cette maison, cette fenêtre? » La police entra et trouva une bombe préparée derrière la fenêtre. Napoléon devait passer le lendemain devant cette maison. Mais l'incident le plus curieux de sa vie, c'est le suivant : Arrivant chez son cocher, dont la fille était morte depuis treize heures et enveloppée dans un linceul, elle se mit en prière, prit ensuite la main de la jeune fille et lui dit : « Levez-vous ! » Elle se réveilla avec une secousse, mais laissa les yeux fermés et dit : « Madame T-r-a-fford, je - vais - dormir » ; elle dormit un instant, puis revint entièrement à la vie. Catherine d'Armagnac, une grande amie de Jeanne d'Arc, ressemblait beaucoup, paraît-il, à Mme Trafford.

Dr Lux.

De l'*Humanité intégrale* :

Le livre de Mme Lucie Grange : « *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès* » est de ceux qui demanderaient toute une étude pour en approfondir l'essence et en scruter la genèse. L'honorée directrice de la *Lumière* est un médium remarquable, très sincère et très brave, et l'œuvre qu'elle nous présente est empreinte d'une réelle grandeur. D'autre part, nous retrouvons dans ces pages tels principes qui nous sont chers : l'aspiration au couple parfait, et d'une manière plus générale, le principe d'amour. D'où vient donc que, sur d'autres points, nous nous trouvions si éloignés de sa voie ? J'y ai beaucoup réfléchi, en m'y appliquant de toute sympathie, et voici ce que je tends à supposer : l'individualité noble et puissante qui lui a communiqué les éléments de son travail est un ancien grand initié, un chef spirituel et il a conservé ce caractère; c'est encore un peu avec son regard d'autrefois qu'il envisage les faits actuels et qu'il les apprécie, c'est avec une mentalité de temps antérieurs qu'il conçoit et ébauche dans l'astral, assisté de nombreux disciples, un plan de direction pour les temps futurs. Ceci étant, son action est-elle concordante avec l'ensemble des symptômes de progrès qui se dégagent de toutes parts dans le génie collectif de l'Humanité ? Fait-elle corps avec la poussée évolutive de l'Humanité grandissante ?

C'est là une observation qui pourrait concerner le mysticisme en général. C'est là ce qui explique l'impression de trouble et de manque d'air que les fils de la Révolution éprouvent en se plongeant dans les œuvres où l'élément liberté ne complète pas, à degré égal, l'élément amour.

Mme Grange n'admettra certainement pas ce point de vue ; mais elle a trop de grandeur d'esprit pour n'en pas excuser la sincérité ; elle est trop brave pour ne pas dire elle-même que toute opinion pensée doit être exprimée.

D'ailleurs, en dehors des méthodes et des voies, il faut ajouter non moins sincèrement que, si la beauté d'un livre est d'être logique avec lui-même et harmonique en soi, le grand souffle de celui-ci lui constitue une haute valeur intrinsèque et une imposante beauté.

J.-Camille Chaigneau.

REMERCIEMENTS

La direction de la *Lumière* remercie avec reconnaissance les personnes qui ont envoyé leurs dons mensuels ou annuels, pour la propagande de la *Lumière*. Presque tous les dons sont anonymes, ce qui nous a amené à supprimer la liste habituelle.

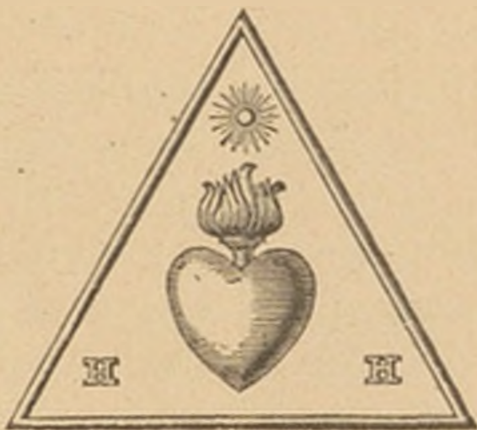
En outre des offrandes en argent nous avons reçu de Tunis un lot d'objets de layettes, tricotés ou au crochet. La distribution de ce travail d'une amie sera rapidement faite. Nos vœux pour tous.

Les libraires mettant une fort mauvaise volonté à accepter pour la vente, le livre de *Salem-Hermès*, prière de nous le demander directement à la « Lumière ».

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg, typ. et lith. E. Bertéa, rue Teynière, 15.

# LA LUMIÈRE



NOTRE VINGTIEME ANNIVERSAIRE

Le 2 avril dernier, nous avons célébré le vingtième anniversaire du jour où nous avons commencé nos travaux spiritualistes, expérimentalement. C'était, en effet, le 2 avril 1877 que se fondait le groupe trinaire de la *Lumière* auquel se sont ralliés depuis un grand nombre de groupes de la France et de l'étranger. Il est fait mention, dans le livre de Salem-Hermès, de certaines particularités de cette année-là.

A la date du 22 avril 1886, la semaine sainte, l'un des membres fondateurs du groupe trinaire « la Lumière », Adolphe Grange, disparaissait de la terre.

Nous avons uni les souvenirs du 2 et du 22 dans une étroite communion d'âmes amies. Nous n'avons oublié personne d'ici et de l'au delà, et nos vœux sont aujourd'hui comblés par des manifestations qui donnent raison à notre foi et encouragent nos grandes espérances.

LA DIRECTION.

L'ORDRE DES MAGES

D'après M. Bernard C. Peterson (*Progressive Thinker*, 23 janvier 1896), l'ordre des Mages précéda les anciennes dynasties égyptiennes ; son origine sur la terre remonte dans un passé incommensurable. Il était particulièrement florissant en Egypte pendant le règne des Pharaons. Ce sont les Mages qui ont bâti les temples d'Héliopolis et de Karnac, les pyramides de Kheops et le sphinx des rives du Nil, ainsi que des temples et des pyramides depuis longtemps engloutis dans les sables et dans l'oubli.

Les temples de l'Egypte étaient les écoles scientifiques du globe dans les temps préhistoriques. Bien plus tard, à l'époque de David, les rois et les princes étaient encore envoyés en Egypte pour y étudier les vieilles doctrines. On accourait de toutes parts, de Jérusalem, de Tyr, d'Athènes, de Rome, de Carthage, d'Alexandrie pour suivre les écoles égyptiennes. La plupart des manuscrits scientifiques de la bibliothèque d'Alexandrie étaient l'œuvre des Mages. Mais dans le cours des siècles, l'Egypte fut ravagée par des guerres désastreuses autant pour sa gloire que pour les trésors scientifiques et philosophiques qu'elle possédait, les mystiques furent dispersés et la nuit remplaça le rayonnement glorieux de ce malheureux pays.

Malgré tout, la science des Mages ne sombra pas. Les mystiques trouvaient encore le moyen de se réunir dans des souterrains ou dans des retraites sûres pour adorer le Dieu unique de l'Univers, OM. Ainsi la science mathématique des Mages fut longtemps conservée par de petits groupes de mystiques qui se réunissaient en secret au défi des religions officielles. Mais il arriva un moment où la persécution devint trop vive pour permettre plus longtemps ce culte clandestin. Malgré tout, la parole sacrée et la science secrète furent transmises d'homme à homme, de génération en génération, et jamais la vérité ne fut sans un témoin pour l'affirmer. Aujourd'hui la divine lumière brille de nouveau et une prophétie s'est accomplie : la parole s'est faite chair et demeure parmi les hommes.

Le Dieu des mystiques est l'universel Om, qui répond à la conception la plus grandiose de la divinité que jamais l'esprit humain ait possédée et est devenu un foyer puissant d'attraction pour le cœur de tous les hommes ; tous y arriveront plus ou moins vite, mais sûrement, car il est l'aboutissant nécessaire de toute l'humanité. L'Om des mystiques est aussi supérieur au Dieu personnel de l'orthodoxie religieuse que la conception du Dieu personnel est supérieure à l'idole en bois des sauvages — spirituellement s'entend.

Principes religieux de l'ordre

La religion de l'ordre est appelée la *religion des astres*. Elle est fondée sur l'astronomie, la géologie, les mathématiques et la chimie, ou, si on le préfère, ces quatre sciences sont le fondement principal de notre univers ; la philosophie religieuse qui en découle s'applique également à toutes les planètes habitables de l'espace ; voilà pourquoi elle est la religion des astres.

L'initiation se fait dans l'ordre des douze signes du zodiaque céleste et parcoure ainsi douze degrés successifs, en débutant par le signe de la balance. Chaque signe, comme c'est bien connu des astrologues, correspond à une partie du corps humain, et l'ensemble de toutes ces parties et signes forme le grand homme solaire, le Bélier formant la tête, les Poissons les pieds. A chaque signe appartient son enseignement propre, son caractère spécial et son interprétation ésotérique. Mais le sens vrai est si complètement caché que beaucoup de ceux qui franchissent les degrés ne savent ce qu'ils font, car ils ont des yeux pour voir et ne voient point. Ceux qui ont le cœur pur et recherchent la vérité pour elle-même ont seuls intérêt à entrer dans l'ordre, car ils y acquerront des trésors de science ; ceux qui y

viennent seulement par curiosité ou sous l'influence de motifs égoïstes comme d'acquérir des pouvoirs ou des connaissances pour s'en servir dans un but pécuniaire, perdent leur temps.

Dès le seuil, le néophyte reçoit une magnifique leçon objective qui lui fait connaître l'importance de la charité et celle de la tolérance envers les autres cultes ; car telle est la véritable attitude de l'ordre à l'égard de toutes les églises, de toutes les écoles et de toutes les philosophies religieuses : ce sont autant de lumières dirigeant nos pas; toutes doivent avoir le droit de briller, car beaucoup de lumières valent mieux qu'une.

Enseignement scientifique de l'ordre

Les vérités scientifiques forment la base des enseignements de l'ordre. Il s'efforce toujours de bien mettre en évidence les lois naturelles des phénomènes et d'expliquer par elles les mystères de l'univers. La vérité est l'essence même de la charité et n'est pas plus l'ennemie de la religion révélée que l'enseignement de l'université n'est l'ennemi de l'école primaire. Les sectes, que les clartés de la science offusquent, n'auraient plus qu'à déclarer la guerre à nos collèges et à nos universités, parce qu'on y enseigne les belles-lettres et les sciences, aussi bien qu'à l'ordre, qui est la vraie incarnation de la science et de la philosophie ; ce serait le retour aux errements du passé. Dans les premiers temps de l'Eglise, la science était redoutée ou ridiculisée et de toutes manières persécutée ; mais ce n'était pas la faute de la vérité. Hélas ! dans bien des cœurs couve encore le feu qui a jeté un reflet si sinistre à l'époque de l'Inquisition, lorsque les âmes de tant de martyrs ont été libérées sur le bûcher. Si jamais Pluton a régné sur la terre, c'est bien à cette époque néfaste.

Combien il est triste de penser que même sur le sol de la libre Amérique, dont la constitution politique permet à chacun d'adorer Dieu à sa manière, le serpent gluant de l'intolérance montre parfois encore sa tête pour entraver les progrès de l'humanité et persécuter les enfants de la Lumière !

L'ordre enseigne la théorie de l'évolution

L'ordre enseigne l'évolution : celle des soleils et des systèmes stellaires, celle de la vie sur notre planète. Nous savons que, dans les profondeurs de l'espace, évoluent des planètes, qu'il s'en trouve à tous les degrés de formation, depuis la masse cosmique jusqu'aux globes gazeux, liquides et solides, que la vie y apparaît à une période donnée, que toutes ont passé ou passeront par les mêmes phases de l'évolution, en un mot qu'il n'existe pas de raison qui nous oblige à admettre une création instantanée.

L'évolution de la race humaine offre un sujet d'études des plus fascinants. La biologie nous fait remonter à une époque qui a précédé l'apparition de la vie sentie, et les formes alors vivantes ne ressemblaient pas aux formes actuelles. Elle nous fait assister au développement progressif des formes, des sens, des cellules cérébrales et de la force animique, et contrairement à toutes les autres théories, nous fait voir que, même l'âme humaine est un produit de l'évolution, et que l'homme n'est arrivé à son état présent, intellectuel et psychique, que par des réincarnations successives.

Voilà qui paraîtra difficile à admettre ; mais qu'on ne se contente pas d'un regard superficiel, qu'on veuille bien jeter les yeux sur la société tout entière, qu'on se demande pourquoi le riche et le pauvre, pourquoi le grand et le petit, le civilisé et le sauvage, le fort et le faible, l'homme de génie et l'imbécile, le blanc et le noir, l'heureux et le malheureux, l'actif et le paresseux, le philanthrope et le misérable, pourquoi l'humanité vient se présenter à nous avec tous ces innombrables contrastes ? La réincarnation nous fournit la seule réponse logique : c'est que les hommes sont ce qu'ils se sont faits eux-mêmes. La loi du Karma est inexorable comme cause et comme effet, aussi bien sur le plan psychique que sur le plan matériel, et dès que l'homme sait que c'est par ses propres efforts qu'il se sauvera, il se trouvera dans la voie du progrès intellectuel et spirituel. Il n'y a pas d'erreur à avoir sur la responsabilité de chacun. Tous les actes, toutes les pensées sont des réalités

objectives qui ne peuvent être oblitérées ou effacées à la onzième heure, mais deviennent partie intégrante de l'être. Si ces réalités sont mauvaises, elles ne peuvent être annihilées que par des pensées pures et une vie pure.

Incidemment l'ordre des Mages enseigne l'astrologie à côté de l'astronomie et cet enseignement est justifié par l'observation et l'expérience de maints siècles : toutes les planètes agissent comme des aimants sur leurs congénères du même système ainsi que sur la vie végétale et animale qui s'y est développée. Cette influence magnétique est si subtile qu'elle se fait sentir dans les plus intimes profondeurs des êtres de la sphère astrale et psychique aussi bien que de la sphère matérielle.

La loi de vibration

L'ordre des Mages enseigne les lois de la vibration : ce sont les forces vibrantes qui déterminent l'apparition, à l'état manifesté, de toutes les formes de vie, de tout être. La vitesse des vibrations magnétiques est mesurée : les choses et les hommes peu évolués sont animés par des vibrations moins rapides, les individus plus évolués et supérieurement doués, par des vibrations plus rapides. Il n'est pas douteux que la gamme des vibrations astrales détermine les progrès de l'âme et de l'esprit exactement comme la gamme des vibrations lumineuses produit les différentes couleurs du spectre.

A l'étude des vibrations magnétiques et astrales se rapportent spécialement les diverses formes de la suggestion mentale, de l'hypnotisme, de la télépathie, etc. C'est là le domaine de la branche essénienne des Mages et les pratiques qui y rentrent ne sont pas enseignées par l'ordre et mises en œuvre plutôt hors du temple que dans son intérieur.

Prescriptions morales

La morale enseignée par l'ordre est celle de toutes les églises : rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ou Om ce qui est du domaine divin. Celui qui se trouve heureux de ses convictions et content de sa religion, que ce soit le catholicisme, le méthodisme, l'armée du salut ou tout autre culte, celui-là a le royaume des cieux près de lui. Tous les cultes sont autant de degrés menant à une vie supérieure. Tous sont comme les étoiles du firmament, les unes grandes, les autres petites, mais prêtant toutes leur lumière à l'innombrable armée des astres.

Mais celui qui cherche le pourquoi et le comment, et ne trouve pas de réponse satisfaisante, nous le saluons et nous lui disons : il existe une autre lumière, la lumière de l'Atlantide, la lumière de la science ; dès que l'on s'adresse des questions sur le Créateur infini, sur le mode de son activité, sur l'univers infini et sur toutes les choses qui s'y trouvent, sur notre système solaire et sur notre propre petite terre, qu'on se demande d'où vient cette terre, pourquoi elle est là, pourquoi on y est, ce qu'on est, d'où l'on vient, où l'on va, ce qu'est la gravitation, le magnétisme, l'électricité, la force vitale, la force animique, la loi, etc. ; dès que ces questions viennent assaillir l'homme — et cela arrive tôt ou tard — il devra rechercher le flambeau le plus éclatant de lumière et les réponses lui arriveront une à une.

Mode d'enseignement

L'enseignement est donné aux membres de l'ordre tous les dimanches dans des salles garnies d'innombrables cartes qui reproduisent toutes les périodes de l'évolution des mondes, les nébuleuses avec leurs 120 millions de systèmes solaires groupés en six grands amas, l'apparence qu'ont offerte les constellations pour le terrien depuis 84.000 ans, la tarotologie, le jeu des affinités chimiques entre atomes et molécules, les lois des courants magnétiques et des phénomènes de polarisation, les résultats de l'analyse spectrale des étoiles les plus éloignées, les différentes époques géologiques de la terre avec leurs fossiles, le système planétaire avec les mesures relatives de ses éléments et ses mouvements, le passage des planètes dans les signes successifs du zodiaque, la *Croix d'*Om, composée de nombreux emblèmes dont les interprétations exigent une science profonde et

toujours nouvelle. Tous ces sujets d'études ne sont que des grains de sable sur la rive de l'infini comparativement à la *science ésotérique* conservée dans les archives de l'ordre et dont l'auteur de cet article ne peut rien dire.

Temple de Chicago

C'est à Chicago qu'a été édifié le grand temple de l'ordre, qui a juridiction sur toute la terre ; d'autres temples, subordonnés à celui-ci, ont été élevés à Cleveland, Brooklyn, Boston, Rochester, Grand Rapids, Minneapolis, St-Paul et dans d'autres localités de moindre importance. L'ordre compte parmi ses membres des médecins, des jurisconsultes, des marchands, des manufacturiers, des membres du congrès, des journalistes, des professeurs, etc. Cependant le premier temple étant trop éloigné du centre de Chicago, il va y avoir nécessité de construire de nouveaux locaux dans la ville même pour donner à l'enseignement un développement plus considérable et aux étudiants, aux mystiques, tout le confort nécessaire. D'après M. Peterson, il n'y aurait actuellement qu'un homme vivant, le professeur Olney H. Richmond, qui aurait la clef de toute la science mystique Cependant M. Peterson a été jugé digne de connaître quelques-uns des secrets et il a quelque temps rempli les fonctions de Grand Mage, ayant juridiction sur les Etats-Unis, pendant une absence temporaire du chef titulaire. Originaire de la Norwège, il vint jeune en Amérique et fit ses études à Chicago ; possédé d'un ardent besoin de savoir, il s'adressa à toutes les écoles, à toutes les philosophies, à toutes les religions, mais ne trouva pleine satisfaction que dans l'enseignement de l'ordre des Mages ; aucun occultisme, ni aucune autre science en isme n'avait pu lui procurer ce qu'il trouva là, mais par ses études antérieures il avait du moins été préparé à comprendre cet enseignement sublime.

M. Peterson termine par un appel chaleureux à la fraternité entre tous les hommes : « Renversons tous, dit-il, les vieilles barrières. Nous honorons le grand agnostique qui a remis la raison humaine en possession de ses armes. Nous honorons le nom de Thomas Paine. Nous perpétuons le nom de Humboldt qui osa affirmer que « l'univers est gouverné par des lois fixes ». Nous chérissons la mémoire de Galilée, de Copernic et de Lily. Nous admirons la témérité d'Aristarque qui osa mettre en avant les théories de l'astronomie héliocentrique 250 ans avant J.-C. Nous retenons la vie si riche en évènements de Jésus de Nazareth qui enseigna des doctrines si avancées pour son temps que le peuple ne put comprendre cet éminent esprit. Nous vénérons son nom comme celui de Bruno, de Socrate, et de tous ceux qui ont subi la mort du martyre par amour pour leurs convictions. Nous respectons les anciens prophètes hindous et nous avons jeté notre ancre dans les prophéties de Daniel et en les vérités de la révélation Nos sympathies sont avec les opprimés, notre espoir est de voir régner la paix sur la terre et la bienveillance parmi les hommes. Qu'il n'y ait pas de controverse ni de dispute entre nous, raisonnons ensemble. »

Le lecteur ne s'y méprendra pas ; l'ordre des Mages, *fondé par Hermès* (1) et dont l'origine remonte si loin, n'a rien de commun avec la *Magie noire* et l'occultisme fin de siècle, ni par ses procédés d'action philanthropique, ni par son but qui est la régénération de l'humanité et sa mise en communion avec les esprits supérieurs qui dirigent la planète et qui ont été missionnés pour y rétablir l'ordre et le bien. L'entreprise commencée par les Messies rédempteurs, Krishna, Bouddha, Confucius, Jésus, sera donc continuée par ceux qui se feront connaître bientôt.

Dr Lux.

(1) Pour les preuves de l'immense influence exercée par Hermès dans ses initiations créatrices tant religieuses et morales que scientifiques et philosophiques, nous renvoyons au livre de Hab. L. Grange intitulé : *La Mission du Nouveau-Spiritualisme. Lettres de l'Esprit Salem-Hermès*... Paris, 1897 ; boulevard Montmorency, 97 ; in-8

LES IDÉES DE M. CARL DU PREL SUR LA SUGGESTION

M. Du Prel vient de publier dans *Zeitschrift für Spiritismus* (6 et 13 mars) un important travail philosophique sur la *suggestion*, qui intéressera certainement les lecteurs de la « Lumière ». Comme le fait remarquer l'éminent spirite allemand, toute vérité nouvelle traverse nécessairement deux phases avant d'être appréciée à sa juste valeur. D'abord on la rejette parce qu'elle ne rentre pas dans le système qui est en honneur, puis on la fait entrer de force dans ce système, ce qui n'est pas possible sans déformations et distorsions. La suggestion n'a pas été beaucoup plus heureuse ; découverte par l'abbé Faria, mais bien appréciée seulement par le général Noizet, la science l'ignora jusqu'à ce qu'elle fut redécouverte, mêlée au braidisme, par le médecin écossais Braid ; elle trouva immédiatement des applications médicales, ce qui la fit admettre dans le cadre de la psycho-physiologie, non sans déformations, dans la production desquelles Charcot a déployé un génie tout particulier. On a ainsi soustrait la suggestion du domaine philosophique et psychologique, on l'a habillée d'un système tout fait au lieu de se servir d'elle pour établir le système qui découle naturellement de sa phénoménologie. En dehors de la suggestion médicale, la science ne veut rien savoir.

Examinons tout d'abord ce qu'on appelle la suggestion médicale. Un homme à l'état de veille est, par la description des symptômes du sommeil, plongé dans le sommeil effectif. C'est là un cas particulier de l'action de l'esprit sur le corps ; le fait a son importance, car le matérialisme ne connait que la puissance du corps sur l'esprit. L'individu, une fois endormi, est accessible à d'autres suggestions qui peuvent l'amener à produire d'autres modifications organiques. Mais, dira-t-on, comment le dormeur acquiert-il subitement la faculté de dominer les lois physiologiques de son organisme ? Pour répondre à cette question, recherchons quel est le véritable sujet et exécuteur de la suggestion.

Rien de plus facile, s'il ne s'agit que de la suggestion du sommeil. Le sujet est l'homme à l'état de veille, en possession de sa conscience normale, laquelle, chacun le sait, n'est pas capable de provoquer de processus organiques. Le sommeil ne peut d'ailleurs lui communiquer cette faculté ; c'est un facteur négatif : l'abolition de la conscience « sensible ». Il n'y peut rien pénétrer de positif que par le rêve, dont nous faisons abstraction ici, et par l'exaltation de l'imagination reproductrice, ce qui ne lui donne aucun empire sur les lois physiologiques. Il faut donc distinguer entre le sujet qui reçoit la suggestion et celui qui l'accomplit. C'est le sujet endormi qui la reçoit, mais s'il y résiste, s'il ne transforme pas la suggestion venue du dehors en autosuggestion, elle reste sans résultat. Elle ne se réalise pas *indépendamment* de sa volonté. Mais reste à savoir si c'est par sa volonté qu'elle se réalise ; eh bien ! non, car le sommeil ne peut communiquer au sujet cette faculté.

Les physiologistes pensent que l'exécution se fait inconsciemment, mais c'est une raison insuffisante ; car il y a des suggestions pour l'accomplissement desquelles la théorie de l'habitude et de l'hérédité se trouve immédiatement en défaut, par exemple dans la formation artificielle de phlyctènes (vésication) et de stigmates ; car il s'agit là de fonctions actives provoquées pour la première et la seule fois peut-être, dans la vie du sujet, et cependant les lois organiques agissent exactement dans la direction que leur a assignée la suggestion. Ni le sujet, ni son inconscient n'agissent ici ; il faut l'intervention d'un être qui pense et a la faculté organisatrice et dirige celle-ci vers un but déterminé. La conscience pense, il est vrai, mais n'a pas la faculté organisa-

trice, tandis que l'inconscient possède cette faculté, mais ne pense pas. Les deux fonctions ne se trouvent unies que dans l'âme.

Que nous apprend donc la suggestion médicale ? C'est que l'individu endormi reçoit la suggestion, mais la transmet à l'âme. C'est celle-ci qui est le véritable agent, celui qui exécute. L'inconscience cérébrale n'est qu'un phénomène concomitant et une condition de l'activité de l'âme, et celle-ci n'est nullement inconsciente. De même que la nuit n'est pas la cause des étoiles, mais la condition de leur visibilité, de même l'inconscient n'est pas l'agent des suggestions médicales. On ne devrait, dès lors, jamais parler de l'« inconscient », mais de ce qui est « inconscient pour nous ».

Comment se fait-il que la suggestion pénètre si profondément dans notre être et arrive jusqu'à l'âme, alors que si souvent une parole qui nous est adressée reste dans notre conscience et ne réveille pas l'activité de l'âme ? Ce pouvoir de la suggestion et l'obéissance du sujet ne peuvent s'expliquer que par la passivité et le monoïdéisme qui lui sont imposés, de sorte que, pour réaliser la conception isolée qui le domine, il fait appel aux puissances de l'âme.

La suggestion médicale nous apprend donc que la racine de notre individualité est bien plus profonde que nous l'apprend notre conscience. Nous pouvons, à la vérité, donner le nom d'inconscient à ce qui est ignoré de la conscience, mais cela n'explique rien. Or, que voit-on ici ? C'est que l'agent qui produit une modification organique suggérée n'est pas inconscient, mais constitue une individualité pensante et organisatrice. Nous devons la distinguer du *moi*, parce qu'au moi manque et la faculté organisatrice et la conscience, en tant qu'il s'agit d'une suggestion médicale. *L'âme*, au contraire, répond aux deux desiderata ; non seulement elle constitue le support de la force vitale, mais encore elle forme le corps.

Mentionnons à l'appui de cette hypothèse un fait bien connu : la faculté que possèdent beaucoup de personnes de se réveiller à une heure déterminée, du moment qu'elles s'en sont donné l'autosuggestion avant de s'endormir. Cela présuppose l'existence d'une individualité qui veille pendant notre sommeil, conserve le souvenir de l'autosuggestion et a la volonté de nous réveiller au moment précis fixé par elle, enfin possède le pouvoir de déterminer le changement organique qui constitue le réveil. Il se passe une chose analogue pour les suggestions venues d'une tierce personne et assignant une époque déterminée pour une action donnée. Si c'est au bout de mois ou d'années que l'hallucination doit se produire, la tâche est bien au-dessus de notre inconscient physiologique. Si nous avons recours à l'inconscient métaphysique de Hartmann, la cause est au contraire trop au-dessus de l'effet. En revanche, si nous nous adressons à l'inconscient, dans le sens d'une individualité psychique, la cause et l'effet, le problème et sa solution se trouvent dans un juste rapport. La suggestion montre donc — ce que prouvent plus nettement les phénomènes de l'occultisme — que l'homme est double. L'une des moitiés de notre être s'étend juste aussi loin que notre conscience sensible, et celle-ci ignore l'autre moitié, bien que cette moitié supérieure ait sa conscience transcendante. C'est une erreur des physiologistes de faire de l'inconscient une entité, c'est une erreur de Hartmann d'en faire la substance universelle, agissant partout où le rapport de causalité nous échappe. La véritable philosophie de l'inconscient est celle de l'individualisme transcendant.

M. du Prel rappelle les expériences de Pierre Janet qui prouvent bien le prolongement transcendantal de notre individualité dans l'inconscient. Sa somnambule, devant laquelle il a placé des cartes blanches dont deux marquées d'une petite croix, ne voit à son réveil que les cartes non marquées, et conformément à la suggestion ne voit pas les cartes marquées ; et cependant les croix ont été vues, car lorsqu'il retourne les cartes marquées, la somnambule voit ces cartes. D'autres expériences avec des cartes marquées de chiffres donnèrent des résultats analogues. Devenue aveugle par suggestion, la somnambule se figure que la lampe a été éteinte ; cependant elle décrit

crayon en main tous les objets qu'on lui montre ; il n'y a donc que la conscience de la vision qui manque ; la sensation existe, mais elle est transportée dans la conscience transcendante. Une conversation commencée à l'état de somnambulisme peut être continuée après le réveil, qui pour le sujet est l'oubli, par l'écriture dite automatique. La place nous manque pour rapporter tous les faits cités par l'auteur, mais ce qui précède suffit pour faire voir que l'inconscient n'est pas du tout ce qu'en ont fait les physiologistes et les philosophes panthéistes. Un inconscient qui voit, calcule, écrit et a une faculté organisatrice (mise en œuvre dans la suggestion curative) est plutôt une individualité à côté ou derrière celle qui a la conscience à l'état de veille, une individualité ignorée de celle-ci, douée des mêmes facultés qu'elle et d'autres encore. Elle s'en distingue et même conspire contre elle.

Les médecins ont été trop pressés de donner l'explication des phénomènes de suggestion ; peuvent-ils nous dire pourquoi l'opium fait dormir ? Qu'ils s'en tiennent pour la suggestion, comme pour l'opium, au fait expérimental, empirique. Aux philosophes de l'expliquer !

Au Moyen-Age, les médecins étaient en même temps des philosophes et même des occultistes. Ils se servaient du mot « imagination » pour désigner l'autosuggestion ; tels Paracelse, Maxwell, Van Helmont, Santanelli, Wirdig, Tenzel, Fienna, etc. La suggestion émanant d'un tiers ne leur était pas inconnue. En 1608 Pénot du Port publiait le manuscrit d'un médecin anonyme dans lequel, à côté du magnétisme animal, l'od, etc., la suggestion est désignée comme un moyen curatif. Au XVIIe siècle Mme de la Mothe Guyon subissait à un tel degré l'influence de son confesseur que la volonté de celui-ci suffisait pour la guérir ; il la guérit un jour d'une toux violente par une simple imposition de la main avec ces paroles prononcées : « Que votre toux cesse ! » Elle-même guérissait les malades par la suggestion.

Dans la maladie, c'est la « *vis medicatrix naturæ* », la force médicatrice de la nature, qui détermine la guérison ; or cette force médicatrice est identique à la force conservatrice du corps, donc à la *force vitale*, et l'agent guérisseur est le support de cette force vitale, c'est-à-dire l'*âme* du malade. Peu importe donc que la suggestion vienne du médecin ou d'un objet inanimé ; ainsi, par exemple, à la vue d'un incendie subit, la frayeur rend ses jambes au paralysé.

Les histoires de revenants prouvent à leur tour que c'est à l'âme que s'adresse la suggestion ; chez l'individu qui meurt après une intense autosuggestion de revenir, l'âme réalise la suggestion, ou du moins cherche par tous les moyens à se manifester de façon ou d'autre. Mais nous ne devons pas en conclure que toute la vie psychique d'un défunt est remplie par le seul élément que nous connaissons de lui.

On sait que la suggestion peut parfois réveiller chez un sujet des aptitudes qu'il ne possède pas normalement, mais qui existent dans son âme à l'état latent ; dès lors rien d'étonnant que ces aptitudes se montrent fréquemment à l'état de somnambulisme. Jusqu'à présent la psychologie s'est bornée à l'étude de la conscience, sans atteindre l'intimité de notre être, l'âme ; déjà par l'emploi de la suggestion elle est devenue expérimentale ; mais du moment que la suggestion peut éveiller les facultés qui appartiennent au soi-disant inconscient, il est évident que la psychologie transcendentale à son tour deviendra expérimentale. La suggestion est le levier qui va nous permettre d'étudier ces facultés latentes : clairvoyance, double-vue, action à distance, autodiagnostic, diagnostic odique sur les autres malades, désignation des médicaments, etc.; toutes réunies dans l'âme de chacun, mais qui jusqu'à ce jour n'ont pu s'observer qu'exceptionnellement chez les somnambules.

Quelquefois les facultés transcendantes retentissent plus ou moins sur la sphère consciente ordinaire ; par exemple après un rêve qui a fait voir un fait se passant au loin, il y a oubli, mais il reste une certaine impression qui se traduit souvent par un pressentiment. Cette clairvoyance peut exister réellement, mais non appréciée par

la conscience, et influer sur nos actions; tel le démon de Socrate qui, selon M. du Prel n'était autre que sa propre âme le guidant dans la vie. Nombreuses sont les personnes qui,soit par une voix entendue intérieurement ou même par l'oreille, soit par une secousse particulière,sont averties d'un danger ou d'un oubli à réparer, etc. C'est notre âme qui le plus souvent joue ce rôle; Xénocrate disait déjà que « l'âme de chaque homme était son démon (génie) ». Cela n'exclut pas la suggestion émanée d'un tiers (vivant ou défunt). Le démon de Socrate n'agissait que pour retenir, jamais pour stimuler. Mais M. Du Prel cite d'autres cas où les avertissements poussaient à l'action, par exemple à éviter un danger imminent en se déplaçant, etc.; c'est alors une impulsion irrésistible. Ces faits sont plus ou moins l'apanage des personnes chez lesquelles la cloison qui sépare la conscience transcendante de la conscience ordinaire tend à s'évanouir. Quoiqu'il en soit, le processus psychologique est le même, qu'il s'agisse d'autosuggestion ou de suggestion émanant du dehors; dans les deux cas l'avertissement, l'impulsion vient d'une source transcendentale, car même dans le cas de suggestion voulue par un tiers, le sujet qui la reçoit et l'exécute n'est pas l'inconscient physiologique, mais l'individualité transcendante. L'identité de mécanisme entre ces deux ordres de suggestions permet d'espérer que la suggestion venue du dehors deviendra un instrument d'études pour pénétrer jusque dans cette individualité, pour aire connaître comment elle entre en action et quel est le mécanisme intime de la double-vue et des autres facultés transcendantes dont elle est le siège. L'occultisme, sous toutes ses formes, prouve l'existence d'une âme douée de facultés supraterrestres. Mais comme l'âme et le corps sont intimement unis pour toute la durée de la vie terrestre, la cloison qui sépare la conscience transcendante de la conscience sensible ne saurait être infranchissable. D'ailleurs l'adepte indien se propose pour but d'abattre la cloison en question et de soumettre les forces transcendantales à la volonté.

Le developpement et l'accroissement de la conscience constituent le fil conducteur qui traverse tout le processus biologique dans son évolution, et celui-ci doit peu à peu amener au jour ce qui est latent en nous, et sans nul doute l'homme arrivé à son plus haut degré de perfection sur la terre possédera dans sa conscience normale tout ce qui aujourd'hui appartient à l'inconscient. Ce sera la tâche de l'évolution, toujours plus ou moins lente; les procédés des ascètes hindous ne sont pas à la portée de tout le monde. Du moins la suggestion pourra servir à faciliter le réveil de ces forces latentes. M. du Prel a fait beaucoup dans ce sens; les médecins pourraient faire beaucoup également, mais ils ne le veulent pas, parce qu'ils seraient peut-être obligés d'admettre l'existence de l'âme ou du moins celle de facultés transcendantes, ce qui est généralement mal porté.

Dr Lux.

LA CONFÉRENCE D'AUTEUIL

Un peu d'émoi le 10 avril dernier dans la silencieuse et calme rue Boileau, à Auteuil. La salle d'école des garçons, copieusement tendue d'andrinople — couleur préférée des génies de la Kabbale — y hospitalisait un conférencier avec son auditoire.

Thème de conférence choisi : *Magie et spiritisme..*

J'y étais, moi, le plus obscur d'entre les obscurs du magisme contemporain, et je dois déclarer que, à mon humble sens, l'orateur ne s'est pas exactement rendu compte du niveau de connaissance de ses auditeurs, vu que son argumentation s'est bornée à rappeler des choses un peu vieilles, dès longtemps commentées, discutées et

oubliées devant l'envahissement des faits récents dont la discussion, en séance publique, eût été un vrai régal pour la majeure partie des assistants. En effet, pourquoi être revenu sur les frères Davenport, alors qu'on a les hantises de la rue Ducouëdic, de Valence-en-Brie et d'Yzeures?

Pourquoi s'arrêter aux obscurs débuts du spiritisme expérimental ainsi qu'aux premiers livres écrits sur la question, alors qu'on a ceux de Russell Wallace et d'Aksakof?

Quant aux fraudes des médiums, auxquelles l'orateur a longuement fait allusion, chacun sait qu'elles existent, et leurs procédés ne sont ignorés d'aucun. Leur emploi devient même une preuve à l'appui de la réalité du phénomène spirite, vu que, pour imiter une chose, il faut au moins qu'elle soit. Sans un original il n'y aurait pas de copie. On ne contrefait pas ce qui n'existe pas.

Tout le monde lit, aujourd'hui; et les questions de « surnaturel » ont trop souvent passé des revues spéciales aux colonnes des grands quotidiens pour qu'il soit nécessaire, au conférencier, de se reporter à ce point en arrière pour traiter du spiritisme et de la magie, ainsi que des manifestations qui y sont afférentes.

Combien, l'autre soir, s'attendaient à une opinion sur les récents phénomènes de Tilly, ou, au besoin, sur les prophéties que l'ange Gabriel dicte à Mlle Couédon en style de moyennageux fabliaux. Espoir déçu, rien de tout cela.

L'orateur a cité Musset, un poète, pour le magnétisme et la suggestion. Pour la possession, il a cité Edgar Poë, un romancier. En fait de fakirisme, il s'en est rapporté à l'autorité de M. Jacolliot, un feuilletonniste. Enfin, pour l'envoûtement, il a cité M. le colonel de Rochas, un polytechnicien..

Hors ce dernier, je ne vois pas très bien, en fait de mystère, quel poids peut avoir la déclaration des précédents. Le roman, qu'on ne l'oublie pas, est la plaie de l'occultisme. En vérité je le déclare, à titre d'auteur de la *Reine Zinzarah* et de *Néolita la Druidesse*...

L'orateur a cherché ensuite à renouer le spiritisme au cercle d'études spéculatives du moderne magisme.

Selon les rites de la Rose + Croix kabbalistique, il a fait un exposé de trois *plans* où s'élaborent tous les phénomènes de la nature : monde physique, monde intellectuel, monde divin.

Au sujet de ces « mondes » peut-être est-il bon de rappeler ici, en prenant pour exemple le premier grand arcane du magisme hermétique, que le vide n'y est pas absolu, et que la volonté humaine qui est assurément le premier moyen d'y correspondre ne le peut efficacement que par le concours de médiateurs intelligents, qu'on les nomme génies ou esprits, peu importe à la chose.

Or, voici le symbolisme expliqué du premier arcane de la Rose + Croix d'Hermès :

ARCANE I. — LETTRE *Athoïm* (A) — NOMBRE I

A = I exprime, dans le *Monde divin*, l'Etre absolu, qui contient et d'où émane l'infini des possibles. — Dans le *Monde intellectuel*, l'unité, principe et synthèse des nombres ; la volonté, principe des actes. Dans le *Monde physique*, l'homme, le plus haut placé des êtres relatifs, appelé à s'élever, par une perpétuelle expansion de ses facultés, dans les sphères concentriques de l'absolu. (Or ces sphères sont peuplées de génies, ou d'*esprits*, qu'on ne l'oublie pas, ou qu'on l'apprenne si on l'ignore.)

L'arcane I est figuré par le Mage, type de l'homme parfait, c'est-à-dire en pleine possession de ses facultés physiques et *morales*. Il est représenté debout : c'est l'attitude de la volonté qui va procéder à l'action. Sa robe est blanche, image de la pureté originelle ou reconquise. Un serpent se mordant la queue lui sert de ceinture : c'est le symbole de l'éternité. Son front est ceint d'un cercle d'or : l'or signifie lumière ; le cercle exprime la circonférence universelle dans laquelle gravitent les choses créées. La main droite du Mage tient un sceptre d'or, figure du commandement, et s'élève vers le *ciel*, en signe d'aspiration à la science, à la sagesse, à la force. La main gauche étend l'index vers la terre, pour signifier que la mission de l'homme parfait est de régner sur le monde matériel (il y en a donc un qui

ne l'est pas). Ce double geste exprime encore que la volonté humaine doit refléter ici-bas la volonté divine, pour produire le bien et empêcher le mal. Devant le Mage, sur une pierre cubique, sont posés une coupe, un glaive et un sicle, monnaie d'or au centre de laquelle est gravée une croix. La coupe signifie le mélange des passions qui contribuent au bonheur ou au malheur, selon que nous sommes leur maître ou leur esclave. Le glaive symbolise le travail, la lutte qui traverse les obstacles, et les épreuves que nous fait subir la douleur. Le sicle, signe d'une valeur déterminée, figure les aspirations réalisées, les œuvres accomplies, la somme de puissance conquise par la persévérance et l'efficacité de la volonté. La croix, sceau de l'infini, dont le sicle est marqué, énonce la future ascension de cette puissance dans les sphères de l'avenir.

Lorsqu'un homme en est arrivé à réaliser ce type de perfection, il serait regrettable de croire que, une fois désincarné, il ne peut plus, du monde où la mort le place, jeter un coup d'œil sur le monde qu'il a quitté. Le magisme, dont l'orateur s'est servi l'autre soir, comme d'une arme contre le spiritisme, a horreur du vide : le monde est plein, tout s'y tient ; les vivants avec les morts.

Admettre que l'homme peut, à l'aide d'un entraînement de sa seule volonté, faire mouvoir des objets sans y porter la main ; c'est possible, peut-être, mais ce n'est pas tout.

Et, lorsque sans aucune fraude, un homme s'élève en l'air (lévitation), la raison avec le bon sens préfèrent admettre qu'une invisible force l'y soutient.

Lorsqu'un flambeau quitte de lui-même une cheminée pour venir se poser sur une table, la même raison, le même bon sens, ont plutôt fait de croire qu'une main invisible l'a transporté.

Il en est de même des instruments de musique qui jouent sans que personne y touche, et des fleurs qui, au cours de certaines réunions, tombent réellement sur la tête des assistants.

Si le phénomène spirite doit être nié ou combattu, c'est moins, il me semble, par les magistes que par tous autres.

P. Christian Fils.

NOTE DE LA DIRECTION

Les fraudes des médiums ont été et sont encore bien moins fréquentes qu'on ne le croit généralement. Les frères Davenport entr'autres ont été réhabilités : ils furent victimes d'une machination dont les auteurs n'étaient ni des spirites, ni des Esprits. La conférence d'Auteuil a parlé en même temps que des expérimentateurs charlatans, élèves de Davis, l'auteur de la « fin du monde des esprits », des expériences de William Crookes. Il a mêlé les « fantômes charmants qui font FROID DANS LE DOS », *avec les ressorts à boudins, le mercure dans les portes-plumes pour l'écriture médianimique, les fils métalliques et les petits chemins de fer qui permettent aux tables de se mouvoir. Il avait le geste du prestidigitateur prêt à faire l'un de ses tours. De sa manchette déboutonnée on eût pu penser qu'il allait sortir quelque narquois fantôme lilliputien en carton à défaut de mieux, mais hélas ! pas la plus petite démonstration ne lui fut possible.*

La conclusion de cette conférence incohérente fut que magisme et spiritisme, c'est du Satanisme. Ce qui n'a point empêché l'orateur de se montrer anti-clérical très fortement. Quel est donc le Satan aveugle et boiteux qui inspire ce conférencier énigmatique ? Avons nous donc, maintenant deux Satans et plusieurs enfers ? Hélas ! Pour l'honneur et la paix de la France, c'est triste ! triste !!!

LE PLUS GRAND IMPOSTEUR DU SIÈCLE

De son propre aveu, le plus grand imposteur du siècle, c'est Léo Taxil. Il n'est bruit, dans toute la presse, que de l'inqualifiable comédie qu'il a jouée depuis douze ans, comme converti catholique et pourfendeur de spirites et de francs-maçons ; comédie

qui a pris fin dans l'incarnation aussi fantasque que perfide de miss Diana Vaughan.

Au Congrès de Trente deux partis se formèrent pour et contre l'existence de Diana Vaughan. L'*Univers* se montra plus que rigoureux dans ses appréciations de la jeune Palladiste convertie. On demanda à la voir pour croire en elle.

Mgr Lazzareschi fut chargé de recevoir les confidences de Léo Taxil, et une commission romaine devait étudier la question d'après ces confidences.

Que s'est-il passé entre Mgr Lazzareschi et la commission romaine ? Sans nul doute, une enquête secrète stérile, vu que sous le crâne en bille du gascon converti, se préparait un coup final formidable : l'annonce publique de son imposture et la nouvelle de sa désertion.

La ligue du *Labarum* avait précédemment annoncé que miss Diana Vaughan, dont on niait l'existence, allait enfin la prouver en se montrant à tous. Elle allait entreprendre une tournée de conférences, en voyage circulaire de quelques jours. Les conférences devaient commencer à Paris, à la *Société de Géographie*, le lundi de Pâques.

Pour voir la célèbre ex-palladiste en chair et en os, les assistants ne manquèrent point.

Quelle ne fut pas la stupeur des fervents de Diana, lorsqu'ils virent Léo Taxil à la tribune, au lieu de la jeune fille.

Nous empruntons à l'*Eclair* le résumé des déclarations que fit le conférencier *fumiste*.

« Depuis douze ans, je mystifie le monde religieux. Le point culminant de ma mystification, c'était la création de cette Diana Vaughan, que personne n'a vue et qui a reçu des lettres des évêques et des cardinaux et la bénédiction du pape. Elle dénonçait les choses les plus folles et les plus ridicules ; elle parlait des rapports du diable avec les francs-maçons — et des milliers de catholiques de tous rangs ont cru à ses paroles, les ont applaudies, en ont fait une arme de guerre religieuse.

« Or, Diana Vaughan est tout simplement une jeune personne qui travaillait à la machine à écrire — machine dont j'ai mis un exemplaire en loterie ce soir même. — Elle était intelligente, j'en ai fait mon secrétaire pour 150 francs par mois. Ça l'amusait beaucoup de recevoir des lettres de personnages aussi considérables. Ces lettres, c'est moi qui les lisais, moi qui y répondais.

« Je fomentais à la rigueur les polémiques. Je les alimentais, et, de même que je fabriquais les faux documents maçonniques ou palladistes, j'adressais aux journaux les lettres qui m'étaient hostiles.

« J'ai appelé mon collaborateur Bataille parce que c'était le nom de mon ami Sopek le plus grand mystificateur du siècle — après moi... »

Et complaisamment, avec une bonhomie déconcertante et une impudence qui stupéfie, M. Léo Taxil entre dans les détails du vaste panneau tendu à la crédulité du monde chrétien, panneau dans lequel sont tombés jusqu'à des prélats de la cour de Rome, jusqu'à des religieux qui passent pour des érudits sagaces.

« Maintenant, dit-il en terminant, le palladisme est mort ; je viens de le tuer, moi son père. »

Léo Taxil et le docteur Bataille sont bien connus ; ne se fussent-ils pas eux-mêmes dévoilés comme de simples et vulgaires mystificateurs, beaucoup de personnes, depuis longtemps, n'en doutaient point.

Certaines plaisanteries équivalent à des crimes lorsque, pour les faire *bien bonnes*, il faut les saturer du venin de la langue et du fiel de son cœur. La justice éternelle se charge du soin de ces consciences que la justice humaine ne vise pas. Il faut expier et réparer rigoureusement.

M. Taxil, franc-maçon, puis anti-maçon ; conférencier chez les spirites, puis spiritophobe ; libre-penseur à outrance, puis converti servile, est un homme bien singulier. M. Taxil, mystificateur ou faux dans tout, s'est fait une position fausse partout. Après s'être lassé et épuisé dans chacun de ses rôles, il vient déclarer à ses chefs et à ses victimes que la comédie est finie.

Que de peine, en somme, que de peine, pour un piètre succès de pitre !

Et maintenant que va devenir le fameux *Labarum* et la *Ligue contre les sectes ?* Quel est le père qui va tuer cet enfant ? Ce

qui tuera tout ce qui est contre la bonté, c'est Jeanne d'Arc, la vraie, et non celle qui a été chantée par Diana Vaughan.

LUCIE GRANGE.

REVUE UNIVERSELLE

Les oiseaux de la Passion. Touchante légende rééditée par l'*Autorité* à l'occasion de la semaine sainte.

« Le Sauveur était cloué à la croix ; deux oiseaux vinrent se poser sur les bras du gibet divin. L'un, porteur d'une fière aigrette, étalait une queue aussi superbe que celle d'un paon. C'était la pie, alors le plus beau des oiseaux. Mais, méchante autant que belle, elle osa insulter aux douleurs du Christ. L'autre oiseau, bien plus modeste, au plumage gris, s'approcha timidement du Crucifié, en jetant quelques cris plaintifs ; de l'aile il essuya le sang qui coulait sur la face auguste et tenta vainement, de son bec, d'arracher une des épines qui déchiraient son front. Une goutte du sang infiniment précieux tomba sur la gorge de l'oiseau, colorant son triste plumage.

— Sois béni, dit le Christ, toi qui prends part à mes douleurs. Partout la joie t'accompagnera. Tes œufs auront la couleur de l'azur du ciel et tu seras l'oiseau de Dieu, porteur d'heureux présages... Pour toi, dit-il à la pie, tu seras un oiseau maudit. Tu perdras cette brillante aigrette et ces couleurs dont tu t'enorgueillis. Oiseau funèbre, ton message sera celui du malheur, et l'eau du ciel tombera toujours dans ton lit.

Les villageois, en beaucoup de provinces, ont gardé traditionnellement la mémoire de ce méfait, et lorsqu'ils attrapent une pie, ils lui enfoncent une épine dans la tête.

En Espagne, on attribue à l'hirondelle le rôle du rouge-gorge : quand les soldats posèrent la couronne d'épines sur la tête du Christ, les hirondelles vinrent avec leur bec briser et enlever les épines.

D'après une légende russe, les hirondelles enlevèrent les clous apportés par les bourreaux, mais les moineaux les rapportèrent. C'est pourquoi l'hirondelle est bénie et porte bonheur à la maison.

D'après une légende danoise, au moment de l'agonie de Jésus, la cigogne, émue de pitié, se mit à crier : « *Styrkhain !* » « Donnez-lui de la force ! » Depuis, la cigogne est devenue un oiseau sacré.

Les Suédois ajoutent aux oiseaux de la Passion la tourterelle. Penchée sur la croix, elle criait : « *Kurrie* ! *Kurrie* ! » « Seigneur ! Seigneur ! »

Une tradition américaine présente encore le bec-croisé comme l'un des oiseaux qui essayaient d'arracher les clous des mains et des pieds divins. »

Le *Naufrage de la Ville-de-Saint-Nazaire.* — Dans le *Journal des Débats* du 8 avril, M. de Parville insiste sur les désordres psychiques et les phénomènes hallucinatoires qui viennent assaillir les naufragés abandonnés dans un simple canot sur l'Océan immense. Le capitaine Nicolaï a laissé une relation courte, mais émouvante, du drame auquel il a assisté. « Sept (matelots), raconte-t-il à son arrivée au Hâvre, sont morts fous, neuf sont morts de froid. Ce que nous avons vu pendant ces heures d'affolement est inimaginable. Je n'avais plus autour de moi, à certains moments, que des hallucinés qui apercevaient dans le ciel, dans les nuages, des apparitions extraordinaires. Il y en avait un qui se croyait au théâtre et qui contemplait un ballet ; il envoyait des baisers aux danseuses. Et la mer déferlait et le couvrait d'eau glacée ! Par quel mystère, en ce cas là les nuages affectent-ils la forme de femmes ? Cela dépasse toute conception. Moi-même, bien qu'ayant toute ma raison, je voyais nettement dans le ciel une femme qui me tendait les bras et qui était d'une beauté admirable. » Ces hallucinations, de même que la folie subséquente, sont attribuées principalement à l'anémie cérébrale. A ce propos, l'auteur passe en revue différents exemples d'hallucinations parmi lesquels il mêle certainement des faits d'ordre spirite, témoin l'exemple, cité par lui, de la reine des Mages qui, dans ses extases, quittait le sol et s'élevait dans les airs. Le départ est difficile à faire entre les hallucinations pures et les apparitions réelles, et le problème plus complexe qu'on ne le croit.

Apparitions lumineuses produites par les rayons X. (*La Nature*, 10 avril, p. 302). — M. Radiguet a donné chez l'éditeur G. Masson une séance vraiment fantastique, dans laquelle les apparitions lumineuses étaient dues uniquement à l'action des rayons X. On sait que ceux-ci rendent phosphorescentes les substances fluorescentes, notamment les corps recouverts de platino-cyanure, les diamants, le verre, le cristal, etc. L'appareil producteur des ray-

ons X était caché derrière plusieurs voiles noirs. Deux compères, en tous trois opérateurs, ont suffi pour produire les apparitions. Des boules de verre, des carafes, des violons en porcelaine, des vases en porcelaines, des confetti en papier cyanuré et platiné, des serpentins à enduit fluorescent, des lucioles, des fleurs en verre, des gants lumineux, etc., tel était le matériel employé. Les compères promenaient ces objets devant les spectateurs; ces objets seuls étaient vu dans l'obscurité complète, tandis que les mouvements des porteurs échappaient à la vue, les rayons X n'affectant pas la rétine. Il y eut même un fantôme; c'était une figurante habile, de grande taille, d'abord cachée derrière une tenture et enveloppée d'un voile recouvert d'une matière fluorescente, le visage enduit d'une poudre au sulfure de zinc phosphorescent. Les rayons X l'éclairant, la faisaient apparaître comme un fantôme livide. Nous signalons ces expériences à nos lecteurs, d'abord parce qu'elles sont très intéressantes au point de vue scientifique, puis pour mettre les spirites en garde contre de nouveaux moyens de supercherie de la part de certains prestidigitateurs qui voudraient se faire passer pour des médiums.

Cas intéressant de télépathie (*Die übersinnl. Welt*, févr., p. 62). — M. Max Rahn, obéissant à l'invitation d'un célèbre médium à matérialisation de Gateshead ou Tyne, Mme Hall, s'était embarqué avec sa femme. Dans la nuit du 2 au 3 juin 1893, celle-ci eut sur le bateau la vision d'un homme assez âgé, en costume de chasseur, et qu'elle ne connaissait pas ; il se tenait à environ un mètre d'elle et la regardait fixement. Bien qu'il fît nuit, Mme Rahn put détailler l'apparition grâce à la lumière qui semblait émaner d'elle. Elle fit effort pour appeler son mari, mais à ce moment l'apparition disparut. Le lendemain après-midi les deux époux débarquèrent à Gateshead et en arrivant à la maison de Mme Hall apprirent à leur grande surprise que celle-ci était morte la veille d'une chute dans laquelle sa tête avait porté sur une grille métallique. M. et Mme Rahn se rendirent dans la chambre mortuaire, et là Mme Rahn reconnut son visiteur nocturne dans un tableau placé au-dessus du lit. C'était le portrait de M. Hall, qui était, paraît-il, doué de la double-vue, tandis que Mme Rahn était quelque peu médium.

Musique mystérieuse. (*Light*, 13 mars). — Dans maintes circonstances il est donné aux mortels d'entendre une musique mystérieuse qui n'a aucun rapport avec les bruits plus ou moins mélodieux de la nature ni avec aucune musique terrestre. C'est une musique inspiratrice, qui élève l'âme, comme par exemple, on l'entend, parfois près d'un petit cimetière de la rive sud de la Tweed, sur le chemin qui passe entre la rivière et l'église. Le fait paraît encore plus extraordinaire quand il se passe dans une maison par exemple dans Pottery House, dans le district de Hunslet de Leeds. Il y a peu d'années, un homme était agonisant dans une petite pièce située à un étage élevé. Une nuit sa sœur et le mari de celle-ci entendirent venir de la chambre du malade une succession de sons d'une mélodie enchanteresse; ils entrèrent et trouvèrent le malade comme entrancé et écoutant cette musique céleste. De ce moment il alla mieux et guérit. (1)

Avertissement singulier (*Light*, 20 mars). — A Meerat, dans l'Inde, une dame, un soir, lisait, assise à une table; elle leva machinalement les yeux et vit assis en face d'elle un homme qu'elle ne connaissait pas; il était placé entre elle et la porte de la salle de bains et la regardait tranquillement. Surprise, elle ne trouva pas un mot à dire, et ce n'est qu'au bout de quelque temps que l'idée lui vint que ce pouvait bien être un visiteur de l'autre monde, d'autant plus qu'elle avait déjà observé un phénomène analogue dans son enfance; elle resta donc silencieuse et le mystérieux étranger resta également silencieux, la fixant toujours. Peu à peu celui-ci s'amincit et finit par disparaître totalement. C'était l'heure où cette dame prenait son bain; mais l'idée lui vint de laisser d'abord sortir, d'une chambre où ils étaient enfermés, ses deux chiens; ceux-ci se précipitèrent aussitôt, en aboyant furieusement, vers la salle des bains, et la dame vit à sa grande horreur, à travers la porte ouverte, sur le parquet un monstrueux cobra, serpent dont la morsure est mortelle. Elle se précipita pour sauver ses chiens, ferma vite la porte, mais eut le temps de voir le reptile se retourner et se sauver par un trou du parquet, par où passaient les tuyaux, et qui était bien plus grand qu'il n'aurait été nécessaire. Si elle s'était rendue directement à la chambre de bains, comme elle l'aurait fait sans l'intervention du visiteur mystérieux, elle serait allée à une mort certaine. Le fait est attesté comme très véridique.

Les pressentiments de Lincoln (*The philosoph. Journal*, 27 mars). — Le récit suivant, dû à Staunton, qui le communiqua à Charles Dickens, a été publié dans le *Journal* de M. E. Grant Duff. Staunton avait été appelé à assister à un conseil sur con-

(1) Ce phénomène est également très connu en Europe. Plusieurs personnes amies de la « Lumière » et, notamment Hab. affirment ouïr des voix et des symphonies instrumentales. Lors d'un voyage de trois personnes, deux personnes sur les trois ont distinctement entendu une marche militaire pendant la durée de deux heures.

vocation de Lincoln, mais était arrivé en retard. En sortant, l'attorney-general lui dit : « Vous ne savez ce qui s'est passé avant votre arrivée ? — Non, qu'est-il arrivé ! — Eh bien ! nous autres tous, qui fûmes très exacts, trouvâmes le Président assis la tête appuyée sur ses mains dans une attitude qui ne lui est pas habituelle. Enfin, il leva la tête et regardant autour de lui, dit : Messieurs, dans quelques heures nous recevrons des nouvelles vraiment étranges. — Très surpris, je lui demandai : Avez-vous reçu de mauvaises nouvelles (de la guerre)? — Non, dit-il, mais dans quelques heures nous aurons de singulières nouvelles. — Tout étonné, je dis : Pouvons-nous vous demander ce qui vous fait parler ainsi ? — J'ai eu un rêve, fit-il, le même rêve que j'eus la veille de la bataille de Bull's Run. Je l'ai eu plusieurs fois déjà, et la nuit dernière, il s'est présenté à moi de nouveau. — De plus en plus frappé, je lui dis ; Nous permettez-vous de vous demander la nature de ce rêve ? — Je me trouve seul, dans un canot, et je me vois sur une large rivière torrentielle et je me sens entraîné, entraîné, avec une violence croissante. — C'est à ce moment que vous avez frappé à la porte. Le Président ajouta : A nos affaires maintenant ! Voici M. Staunton. Cinq heures après le Président était assassiné. »

Hommes nains, nature nains (*Revue scientif.* 10 avril). — L'Afrique n'est pas le seul continent à posséder des hommes nains. Deux voyageurs danois, MM. Olifson et Philipsen, viennent de découvrir dans l'Asie centrale, sur le plateau du Pamir, une tribu où non seulement les hommes, mais les animaux sont extrêmement petits ; le bœuf est à peu près de la taille d'un âne d'Europe, l'âne de la taille de nos chiens ; de même les chiens, les brebis, etc., sont de vraies miniatures. Cet arrêt de développement physique serait le résultat du genre de vie et surtout de la pauvreté de l'alimentation sur ces plateaux élevés. Cette peuplade, qui vit de chasse, est adoratrice du feu.

Dr Lux.

CORRESPONDANCE

LA CARTE DE FRANCE DANS LE CIEL

Paris, le 10 Avril 1897

Chère et honorée Directrice

Je tiens à vous donner connaissance d'un beau phénomène qui a eu lieu le 7 avril, il y a donc trois jours.

Je rentrai chez moi par le bateau Parisien, N° 37. Le ciel était fort nuageux. Il était 7 h. 20 environ. Entre Passy et Grenelle, je vis que plusieurs personnes regardaient, dans la direction du Nord-Ouest, un beau nuage. Je demandai au receveur que je connais : « Que voyez-vous donc dans ce nuage ? — Je ne sais pas, répondit-il, mais il est bien beau. — J'observai ce nuage et je lui fis part de ceci : Eh ! mais, c'est la carte de France qui est fidèlement dessinée. Regardez en haut, les côtes de la Manche, la pointe de Bretagne, le cap Finistère, la côte de Vendée et tout le Golfe de Gascogne, les îles le long de la côte de Bretagne et de la Vendée, ensuite les côtes d'Espagne. Tout est net et exact, c'est extraordinaire.

Lui, et un bon nombre de voyageurs qui se trouvaient présents, ont tous bien vu et reconnu que c'était en effet la carte de France que représentait ce nuage, mais, juste à l'endroit de Paris, tous ont également remarqué un nuage singulier de forme ovale, plus obscur que le reste, qui pouvait faire tache a environ 25 à 30 lieues autour de la Capitale. Comme le jour se terminait, une Etoile, cachée sous le nuage, est apparue juste à la Pointe de Bretagne, et si brillante que l'on eut cru un des puissants phares des côtes.

Recevez, chère aimée et honorée directrice, l'expression de mes sentiments dévoués.

Alfred Henri Alexandre.

BIBLIOGRAPHIE

NOUVELLE THÉORIE DE LA CRÉATION[1]

M. Bertossi envisage la création du monde spirituel et du monde matériel ; le premier est l'œuvre directe de Dieu, le second celui des esprits et voici comment : *Dieu*, le fluide magnétique et vital universel, corps astral infini du monde, éther des physiciens des atomes duquel le principe dynamique spirituel est inséparable, Dieu, disons-nous, être substantiel concret, quoique non personnel, et vivant de la vie animique et spirituelle, a formé les *esprits* de parcelles infinitésimales de sa substance fluidico-spirituelle, et leur ayant donné l'individualisation avec la raison, le libre-arbitre et la conscience, les a seulement soumis à la loi du progrès. Donc les esprits pouvaient faillir et beaucoup ont failli, et de faute en faute se sont endurcis, sont devenus plus matériels, d'où formation du *périsprit*. La nécessité de la dématérialisation pour progresser dans le bien a déterminé l'incarnation, par les

(1) *Una nuova teoria sulla creazione.* Part. 1 et 2, par U. Bertossi. Udine, 1897. 2 fasc. in-8.

esprits, d'un principe fluidique qui a formé la *nébuleuse*, et celle-ci a donné naissance à l'univers matériel, puis aux êtres vivants. Le travail de dématérialisation des esprits continuant, il s'est formé des soleils, puis des planètes, par condensation ; des esprits moins matériels ont donné lieu à la formation des principes végétaux et animaux sur les planètes.

Comment s'est formée l'humanité ? Pour M. Bertossi c'est bien simple. Des esprits ignorants et très matériels se sont incarnés d'abord dans les singes, dernier et plus parfait échelon du règne animal ; ainsi l'homme devint fils du singe, et l'âme animale expulsée se perdit dans le fluide ambiant. La forme animale ne changea guère, mais l'esprit contribua à progresser dans le singe-homme. Le déluge, qui coïncida avec un déplacement de l'axe de la terre, marqua le début d'une ère nouvelle ; des esprits vinrent d'autres planètes plus avancées pour s'incarner sur la terre et la faire progresser, l'affiner, la fluidifier, la spiritualiser. D'après M. Bertossi, les planètes arrivent à se fluidifier tellement que leur axe se déplace graduellement et qu'à un moment donné elles s'éloignent du soleil et vont même changer de système planétaire si les progrès faits les y appellent. Mais la spiritualisation de l'homme est une des conditions de celle de la planète ; l'homme qui a reconnu son origine divine, grâce à la révélation, aux messies, etc., est dans la voie du progrès spirituel. Aujourd'hui une nouvelle ère se prépare pour la terre ; la société est ce qu'elle était avant l'avènement de Jésus, il y a des signes dans le ciel et sur la terre, les manifestations spirites se multiplient, les calamités publiques faciles à prévoir feront rentrer les hommes en eux-mêmes, le Verbe s'incarnera de nouveau, la terre fera un nouveau et grand progrès en spiritualisation, les esprits restés trop matériels seront relégués sur des sphères inférieures, enfin, à la fin des temps, le globe, de plus en plus fluidifié, s'éloignera du soleil au point que celui-ci s'obscurcira pour elle, selon les termes de la prophétie ; mais alors la terre sera resplendissante de sa lumière astrale.

Pour M. Bertossi les *anges* sont une création spéciale de Dieu, émanée de la substance divine même, parcelles infinitésimales de son fluide magnétique divin ; ils sont individualisés pour un temps seulement, celui pendant lequel ils agissent dans la dépendance de Dieu et comme si c'était lui-même. Ils peuvent s'incarner pour une mission, tel Elie qui fut aussi Moïse et saint Jean-Baptiste, tels Jésus et Marie. Ces deux derniers étant comme des parcelles de l'Esprit divin, c'est dans ce sens qu'on peut interpréter l'Ecriture lorsqu'elle nous apprend que Marie conçut par l'opération du Saint-Esprit, terme équivalent à celui d'Esprit divin. Nos lecteurs connaissent les raisons qui ne nous permettent pas de considérer Elie, Jésus et Marie comme des anges doués seulement d'une individualité éphémère, se perdant de nouveau en Dieu quand leur mission est remplie. Nous ne savons pas d'ailleurs si le système de M. Bertossi est imaginé ou révélé, donc ignorons quel crédit on peut lui accorder, mais il est indéniable que c'est une tentative cosmogonique très intéressante.

Dr Lux.

L'évolution animique. Essais de psychologie physiologique suivant le spiritisme, par M. Gabriel Delanne. Librairie Chamuel.

Etude sur la vie ; Pourquoi on meurt. L'âme animale, le périsprit. La mémoire et les personnalités multiples. Le rôle de l'âme au point de vue de l'incarnation, de l'hérédité et de la folie. La matière et l'esprit. L'évolution.

Ce livre scientifique offre un grand intérêt au milieu des études variées de notre époque de progrès.

La SURVIE, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. — Echos de l'Au-Delà, par Mme RUFINA NOEGGERATH. *Librairie des Sciences psychiques*, 42, rue St-Jacques. Paris. Prix : 3 fr. 50)

Mme Noeggerath a groupé d'intéressantes manifestations de l'Humanité survivante, lesquelles furent obtenues avec le concours dévoué de médiums très divers.

Le No de janvier du : *The Worlds Advance-Thought* . . . reproduit l'article « La Communion des âmes à Paris » de Mad. Grange, publié le 27 octobre dernier — et donne également l'annonce suivante des « Lettres de Salem ».

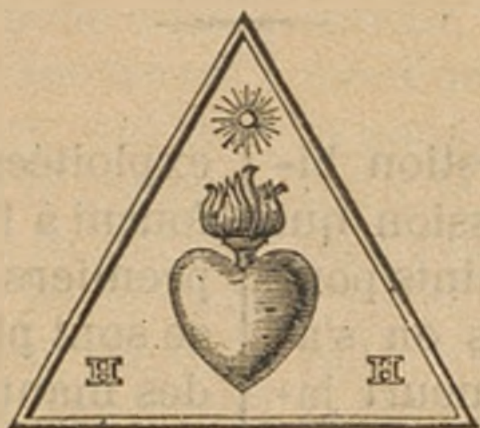
« Les presses de la « Lumière », 97, boul. Montmorency, Paris Auteuil, France, viennent de mettre au jour un beau volume (prix cinq francs) renfermant les Lettres de l'esprit Salem-Hermès sur la mission du Nouveau-Spiritualisme, et un grand nombre de communications prophétiques qui se rapportent spécialement à la fin de la vieille civilisation dans laquelle nous vivons et à l'établissement de la civilisation nouvelle en vue de laquelle travaillent toutes les natures spirituelles.

Nous parlerons prochainement de quelques ouvrages. Nous remercions les auteurs de leur gracieux envoi. Merci, également, aux donateurs pour l'œuvre « La Lumière ».

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15

LA LUMIÈRE



N° 203. — DÉCEMBRE 1897. — SOMMAIRE : Avis de la Direction. — Authenticité de l'Ancien Testament (Dr Lux). — L'argentaurum et l'unité de la matière (Dr Lux). — *Revue universelle* (Dr Lux) : L'arrivée du Messie. — Un prophète crétois. — Une prophétie sur le croissant et la croix. — Le marin fantôme. — Les voyants de la mort. — Apparition remarquable. — Communications interplanétaires. — L'été froid d'Australie. — Rêve veridique. — Bibliographie : Le congrès de l'humanité. — Sciences occultes.

AVIS

A partir de ce Numéro, la « Lumière » sera exposée sur la voie publique ; cela nécessite un changement sur la couverture. Aujourd'hui nous marquons « décembre » au lieu de « 27 novembre ». Nos lecteurs ne perdront pas une feuille de lecture quoique le mois de novembre ne soit pas indiqué. Les retards à l'impression ont été malheureureusement assez fréquents pour que notre revue ne se trouve de paraître que le dernier jour du mois au lieu du 27. Il vaut donc mieux, à tous les points de vue, que nous indiquions le mois en avant au lieu du mois en arrière.

Malgré ce changement nécessité par les exigences d'une exposition publique qui veut l'actualité d'apparence et de fait, nos efforts tendront, comme par le passé, à servir les abonnements le 27 qui précèdera le mois marqué. Cette date nous est chère à tous ; elle ne sera jamais oubliée et elle unira, sans cesse, nos cœurs dans l'harmonie des meilleurs sentiments.

Nous prions instamment nos Abonnés de ne pas apporter de retard à leur renouvellement. Nous engageons vivement ceux qui n'ont pas encore lu le livre de « Salem-Hermès » à nous le demander contre port *recommandé*. On trouvera à la dernière page de notre couverture bleue tous les renseignements sur nos publications.

L'encombrement des bureaux de poste à la fin de l'année peut causer la perte des envois ; il est prudent de s'occuper de suite des demandes d'ouvrages et de l'envoi des mandats. Prière de bien indiquer sur les mandats la formule exigée : A Madame Lucie Grange, directrice de la « Lumière ».

Nos remerciements et nos vœux à nos chers abonnés. La Direction.

AUTHENTICITÉ DE L'ANCIEN TESTAMENT

Depuis dix-huit cents ans la question biblique est discutée avec une passion qui prouve l'importance des Livres Saints pour l'humanité ; depuis dix-huit siècles on s'acharne à tuer la Bible, et elle ne meurt jamais. Ce sont toujours les savants les plus éminents de chaque époque qui l'ont attaquée, et elle a toujours trouvé des défenseurs qui ne le cèdent en aucun genre de mérite à leurs adversaires. Il est donc évident que ce sont surtout des causes morales qui motivent les attaques. Celles-ci ont commencé avant même que les apôtres eussent entrepris leurs prédications; témoin les railleries dont le grammairien Apion accable la Bible, en Egypte. En 1883, on a découvert à Pompéi une caricature du jugement de Salomon ; Pompéi fut détruite en l'an 79 de l'ère chrétienne. Parmi les ennemis les plus cruels du christianisme vient en première ligne le médecin romain Celse ; pendant des siècles les ennemis de la Bible n'ont fait que rééditer les arguments de Celse, puis ceux de Julien l'Apostat et de divers anciens ; pendant des siècles aussi les défenseurs des livres saints ont puisé leurs meilleurs arguments dans Origène qui a réfuté Julien, dans les Pères, etc. Par les schismes et les hérésies, la question s'est naturellement compliquée, et le rationalisme moderne l'a suffisamment déplacée pour que de nouveaux arguments soient devenus nécessaires pour prouver l'inanité des attaques des incrédules de tout camp et du même coup l'authenticité de la Bible.

Sans doute, nous considérons, avec les exégètes catholiques, la Bible comme un livre inspiré par Dieu ; mais elle est aussi un document humain et elle n'a pas échappé au sort de tous les livres anciens ; elle a été plus ou moins défigurée par les copistes, et de là ces omissions, interversions, contradictions, ces erreurs de noms propres historiques et géographiques, et cette altération parfois fantastique de chiffres qui, exploitées par les sectes et les incrédules, ont fourni à l'attaque bien des armes. Dès les premiers siècles, les Pères grecs et latins se sont plaints amèrement de la corruption des manuscrits des livres saints. Ainsi dans le petit nombre de manuscrits anciens qui nous restent du Nouveau-Testament, en grec, on relève plus de cent mille variantes, souvent, il est vrai, sans portée dogmatique. Qu'on songe combien d'erreurs ont pu se glisser involontairement dans l'Ancien Testament, sans parler des gloses de copistes qui ont si souvent fourni des armes aux ennemis de la Bible et des interpolations volontaires qui l'ont défigurée et nous mettent dans l'impossibilité de discuter valablement sur le texte même, du moins dans certaines parties.

En admettant d'ailleurs que le texte de la Bible nous soit parvenu sans altération, il n'en resterait pas moins de très sérieuses difficultés d'interprétation. Le langage humain est imparfait et ainsi ne peut transmettre dans leur intégrité et dans leur sens réel les révélations même divines. « Les mots, dit l'abbé Vigouroux, (*Les Livres saints*, 1890-91, t. 1, p. 13), sont des signes, des images toujours incomplètes de la réalité ; ils ne nous montrent qu'un seul aspect des choses ; ils ne peuvent jamais nous faire voir les objets sous toutes leurs faces... Les langues sémitiques sont encore plus impropres que les langues aryennes à rendre toutes les fines nuances de la pensée... Le dictionnaire hébreu est pauvre : il n'a souvent qu'un seul mot pour exprimer des choses très diverses. L'hébreu manque même complètement de mots pour exprimer des idées qui nous sont très familières. L'Israélite était ainsi souvent obligé de recourir à la périphrase et, en maintes circonstances, il lui était impossible d'exprimer sa pensée avec une exactitude rigoureuse. Ainsi, pour dire qu'il ne faut pas aimer à l'excès sa vie ou sa famille, il était

réduit à dire qu'il faut haïr son âme ou son père et sa mère. » Chez les Hébreux pas de construction savante des phrases, pas de métaphysique ni de psychologie pour ainsi dire, pas d'esprit d'analyse ; leurs mots sont des images et des métaphores, ce qui en fait un excellent instrument pour la poésie, au détriment de la précision et de la clarté. Sans compter que l'hébreu de la Bible est archaïque et que, archaïque ou non, il n'est plus qu'une langue morte. Voilà pourquoi les livres écrits par les Hébreux présentent tant d'obscurités.

D'ailleurs la plupart des lecteurs actuels de la Bible ne la connaissent pas dans le texte original, mais à travers une traduction qui, si bonne qu'elle soit, ne donne jamais la physionomie de l'original. Ni la version des Septante, ni celle de la Vulgate ne sont exemptes d'erreurs et de contresens, qu'on peut rectifier en remontant au texte, quand celui-ci existe, car plusieurs livres de l'Ancien-Testament ont été perdus.

Notre ignorance de l antiquité est une autre cause d'obscurité ; les faits relatés par la Bible se sont passés à une époque très reculée, dans des temps et dans des lieux qui nous sont mal connus, et cependant que de passages qu'ont déjà éclairés les découvertes archéologiques récentes ! L'exégése a souvent été présomptueuse et a reçu plus d'un démenti de ces découvertes. Les commentaires sur la Bible sont innombrables, et on conçoit que les erreurs et les fausses interprétations y soient nombreuses. Que de conséquences fâcheuses a eues cette fausse interprétation des paroles de Josué au soleil : « Soleil, arrête-toi ! » — que ces paroles soient réelles ou du domaine de la légende.

***

C'est surtout dans les temps modernes que les objections historiques, géographiques, chronologiques et scientifiques ont acquis de l'importance, sans compter celles qui sont purement rationnelles et appuyées sur des prétendues invraisemblances ou impossibilités. C'est précisément à ces objections que nous comptons répondre, d'une manière générale, en prenant pour guide l'excellent livre de l'abbé Vigouroux, cité plus haut.

Pour ne pas allonger démesurément ce travail, nous nous occuperons principalement des livres de Moïse, du Pentateuque, et nous passerons plus rapidement sur le livre de Josué et les autres parties de l'Ancien Testament.

Le Pentateuque a-t-il été écrit par Moïse ? Oui, ont dit les Juifs à l'époque de Jésus et répètent-ils dans le Talmud. Non, disent les rationalistes. Ce qui prouve que les Juifs, au début de l'ère chrétienne, considéraient Moïse comme l'auteur du Pentateuque, c'est que Jésus parle de Moïse dans seize passages des Evangiles ; cela ressort d'autres passages du Nouveau Testament ainsi que des écrits de Philon et de Josèphe. Toute la littérature hébraïque rend témoignage à l'origine mosaïque du Pentateuque. Celui-ci nous fournit d'ailleurs des *preuves intrinsèques* que nous allons énumérer :

I. — Le Pentateuque porte la marque originelle indéniable de l'époque où eut lieu l'exode des Israélites et celle du caractère d'un homme qui a habité l'Egypte et le Sinaï, qui a été élevé à la cour des Pharaons, initié aux mystères de la religion ésotérique égyptienne, qui a fréquenté la haute société égyptienne aussi bien que le peuple. Ces marques ! des auteurs postérieurs n'auraient pu les reproduire.

II. — Le Pentateuque a été conçu suivant un plan nettement visible. La genèse en forme l'introduction, donne la généalogie ou l'origine du peuple de Dieu depuis la création du monde jusqu'à l'établissement de la famille de Jacob dans la terre de Gessen, en Egypte (1). Le récit de la persécu-

(1) Notons ici en passant que les 4000 ans de la Vulgate et les 6.000 ans des Septante, qui se seraient écoulés d'Adam à Jésus, sont des erreurs ; les exégètes catholiques eux-mêmes reconnaissent qu'il faut assigner *au moins* 8.000 ou 10.000 ans à la vie de l'homme sur la terre avant le Christ. Mgr d'Hulst (*La Question biblique*, 1893) admet un intervalle de 6000 à 8000 ans entre l'origine et Moïse. L'histoire de l'Egypte, avec la haute antiquité de ses pyramides, l'impose. Une grave difficulté résulte de la considération du déluge, si l'on admet qu'il a détruit toute l'humanité alors existante, ce qui est peu probable. Nous ne discuterons pas ces questions de chronologie, la lumière est loin d'être faite, et la Genèse n'a encore été valablement interprétée par personne.

tion d'Israël, réduit en esclavage, après la défaite des Hycsos et l'expulsion des rois pasteurs, ouvre l'Exode et avec lui le corps même de l'ouvrage qui comprend, outre l'Exode, le Lévitique et les Nombres; ces trois parties forment un tout traitant d'un sujet unique, la loi de Moïse, avec les circonstances qui précédèrent, accompagnèrent et suivirent sa promulgation. Le Pentateuque se termine par le Deutéronome qui n'est autre chose que le recueil systématique des discours de Moïse, prononcés par lui peu avant sa mort et résumant la loi pour la nouvelle génération qui va accomplir la conquête de la Terre Promise. Il renferme en outre le récit des derniers jours de Moïse : les circonstances de sa mort y ont été évidemment ajoutées par une main étrangère, par Josué probablement. Les rationalistes eux-mêmes admettent l'unité du Deutéronome ; l'unité s'étend à tout le Pentateuque, comme nous allons le faire voir

On a souvent contesté l'unité de la Genèse ; celle-là est cependant frappante ; après le récit de la création, qui est tel que Moïse a pu le donner à un peuple ignorant, quoique relativement lettré, et pour lequel la science n'existait pas, nous voyons une suite de tableaux généalogiques qui s'enchainent parfaitement, avec exclusion successive des branches secondaires ; les indications chronologiques sont soigneusement données pour les patriarches qui se suivent dans la ligne directe. « Ce plan suivi de la Genèse, dit Vigouroux, (III, 33), prouve qu'elle a été rédigée avec soin et réflexion, dans un but précis et déterminé, et avec un ordre fixé et arrêté d'avance. Nous avons le droit de considérer le Pentateuque tout entier comme une œuvre d'une seule venue; quoique les parties qui le composent aient été écrites à des époques diverses, c'est bien le même écrivain qui a raconté l'origine du monde, l'histoire des patriarches, la servitude d'Egypte, l'exode et la loi donnée au désert. » Les critiques incrédules eux-mêmes considèrent le Pentateuque comme un écrit historique complet, formant un tout. L'un des plus avancés d'entre eux, M. Kuenen, dit : « Il faut rejeter toute hypothèse tendant à expliquer l'origine du Pentateuque sans faire droit à son *incontestable unité.* » Seulement pour ce critique, le rédacteur définitif du livre n'est pas Moïse, et beaucoup pensent que celui-ci, comme du reste toute la partie de l'Ancien Testament qui a précédé la captivité de Babylone, a été rédigé pendant cette captivité même ; Spinoza avait déjà émis cette hypothèse. Dans le malheur on est en effet très disposé à faire revivre le passé et à déterminer les causes des catastrophes. En admettant même qu'il en fut ainsi, dans ce cas particulier, on pourrait toujours objecter que la tradition orale avait pu conserver intacte tout l'héritage historique du peuple hébreu. Mais nous avons des raisons supérieures pour ne pas accepter cette hypothèse. Nous verrons d'ailleurs qu'à l'époque de Moïse et même bien antérieurement l'usage de l'écriture était très répandu.

III. — L'authenticité de la Genèse est prouvée par le double but bien arrêté qu'avait l'auteur du Pentateuque, celui de déterminer les Israélites à quitter l'Egypte et à marcher à la conquête de la Terre Promise. « Ce grand homme (Moïse), dit Vigouroux (III, 34) avait une première mission, qu'on peut appeler universelle, durable, c'était de faire connaître le vrai Dieu et d'asseoir sur des bases solides la religion de son peuple en lui donnant un corps d'institutions et des lois. Mais outre cette première mission, d'un caractère très théologique et religieux, il en avait une seconde, temporelle et passagère, d'un caractère civil et politique : elle consistait à tirer les Israélites de l'Egypte et à les conduire dans la terre de Chanaan, afin qu'une vie sociale, indépendante, assurât le maintien et la conservation de leurs traditions religieuses. »

La première mission lui était commune avec tous les écrivains de l'Ancien Testament ; seule la seconde peut nous servir de critérium dans l'examen du Pentateuque. C'était le moment décisif pour les Israélites de fuir la terre d'Egypte et de rentrer dans le domaine de leurs pères ; c'est précisément dans ce dessein que le Pentateuque a été écrit, comme le prouvent une foule de détails ne s'adressant manifestement qu'à la génération de cette époque. Ce n'était pas

une mince affaire de mettre en branle un peuple dégradé par l'esclavage et privé de toute énergie. « Pour décider les Israélites à entreprendre la conquête de la Palestine, Moïse leur rappela de toutes manières, en toute occasion, que la religion leur faisait un devoir d'aller occuper la terre dont Dieu leur avait promis la possession et qu'il s'était engagé par serment à mettre entre leurs mains ; il les fit souvenir que leurs ancêtres y avaient vécu, y avaient acheté des biens, y étaient ensevelis ; il leur peignit enfin ce pays sous les couleurs les plus attrayantes. A force de leur remettre ces choses devant les yeux, il réussit dans son dessein ; il leur fit quitter l'Egypte, il les conduisit dans le désert, il les détermina à marcher contre la Palestine et à tenter, en un mot, une entreprise qui était, humainement parlant, impossible. » (Vigouroux, III, 37) C'eût été manquer à tous les devoirs envers Jéhovah que de ne pas tenir compte de ses promesses, en restant dans l'esclavage égyptien.

La Genèse a été probablement écrite dans la péninsule de Sinaï, pendant que Moïse était auprès de Jéthro, ou immédiatement après son retour en Egypte ; ses écrits furent aussitôt répandus parmi le peuple, fait qui aurait pu passer longtemps pour un anachronisme avant les découvertes archéologiques modernes. « On *lisait* beaucoup dans la vallée du Nil, dit Vigouroux, nous en avons tous les jours des preuves nouvelles. »

Moïse faisait encore appel à la piété filiale qui faisait un devoir aux Israélites de partir pour la Terre Promise qu'habitaient leurs ancêtres, où étaient enterrés les patriarches, etc.; la Palestine était leur héritage, et de cet héritage étaient exclus les Chananéens, les Ammonites, les Moabites, les Arabes, les Iduméens ! Si la Genèse avait été écrite plus tard, ces détails et d'autres qu'il serait trop long de donner ici, auraient paru superflus aux auteurs, et n'auraient plus eu ni sens, ni portée ; car on ne plaide plus une cause quand elle est gagnée. La Genèse, malgré l'intérêt universel qu'elle présente, a donc été un écrit de circonstance, et par là elle porte sa date tout comme une proclamation adressée par un général à son armée au moment de son entrée en campagne.

IV. — Tout comme pour la Genèse, l'authenticité des quatre derniers livres du Pentateuque est prouvée par le but que s'est proposé l'auteur. Il fallait exciter les fugitifs enfants de Jacob, dans le désert, à combattre les difficultés qu'ils allaient rencontrer, relever le courage, ranimer la confiance, et en même temps préparer les Israélites, en leur donnant une loi religieuse et civile, à devenir le véritable peuple de Dieu.

Dans le récit des événements, tous les détails, même les plus en défaveur du peuple d'Israël, sont minutieusement rapportés, ce que n'aurait certainement pas fait un auteur postérieur, plutôt disposé à admirer ses ancêtres et à leur consacrer une sorte de poème épique : tels l'Iliade, l'Enéide ! On sent, en lisant le Pentateuque, que c'est là le récit d'un homme intimement mêlé aux scènes qu'il décrit et qui a souffert des résistances de son peuple. Il dépeint Israël comme un peuple têtu, revêche, sans sentiments élevés, qu'il a fallu arracher malgré lui à l'esclavage. Pour enflammer cette horde indisciplinée, il compose des chants religieux et patriotiques et les fait lire par la multitude et chanter publiquement par des chœurs de vierges. C'est que « le libérateur des Hébreux, élevé à la cour des Pharaons, avait reçu une éducation littéraire. Cette éducation seule pouvait suffire pour lui donner, indépendamment de l'inspiration divine, l'idée d'écrire le rituel lévitique, analogue aux livres sacerdotaux égyptiens, et l'histoire des événements qui s'accomplissaient sous ses yeux et où il était le principal acteur... Alors (sous Ramsès II) plus que jamais les Egyptiens étaient devenus un peuple de scribes et par conséquent de lecteurs. » Les Israélites devaient avoir les même goûts que les Egyptiens ; les papyrus, traitant de toutes sortes de sujets, circulaient dans leurs mains ; Moïse, à l'imitation des Pharaons, consignait les exploits des ancêtres et les faits merveilleux de l'Exode, pour enflammer le courage de ses frères. Donc les Hé-

breux écrivaient et lisaient ; pour se rendre compte de la diffusion de l'instruction en Egypte, il suffit de consulter les ouvrages de Maspéro, peu suspect de tendresse à l'égard des livres saints.

Les quatre derniers livres du Pentateuque sont un peu écrits au jour le jour, à bâtons rompus, si l'on veut, et selon les circonstances et les évènements. Ce désordre même est un certificat d'origine pour le Pentateuque.

Mais, dira-t-on, comment Moïse pouvait-il si bien décrire la Palestine ? C'est tout simple : il avait pris les renseignements qu'il tenait tant à posséder auprès des caravanes et les avaient puisés dans des récits de voyages qui ont eu lieu réellement. Il pouvait dès lors dépeindre la Terre Promise à son peuple sous des couleurs vraies, et s'il les a parfois embellies, son motif secret n'en rend pas moins témoignage de sa sincérité. Dans toutes les occasions il rappelait aux Israélites que cette terre si belle leur avait été préparée par Dieu.

Le récit des miracles accomplis lors de l'Exode et pendant le séjour dans le désert était aussi fait pour ranimer la confiance du peuple.

On a parfois tiré des objections de la forme et des lacunes de la législation hébraïque. Mais ce sont là précisément des preuves de son origine mosaïque. Si la loi hébraïque avait été rédigée longtemps après Moïse, elle n'aurait pas été présentée par pièces et par morceaux, comme dans le Pentateuque. Seule la loi morale, le Décalogue, a été donnée d'un jet ; car ses prescriptions sont universelles et de tous les temps, et elle était certainement depuis fort longtemps en honneur en Egypte, parmi les initiés au monothéisme. Les autres lois ont été promulguées par Moïse selon les besoins du moment, en présence d'un cas particulier. Beaucoup de ces prescriptions ne sont applicables qu'à un peuple nomade, vivant en plein désert, comme c'était alors le cas du peuple hébreu. Les lacunes de la législation sont non moins concluantes en faveur de son origine mosaïque. Il ne peut être question d'organisation politique, c'est le régime patriarcal destiné à durer jusqu'à l'établissement des Hébreux dans la Terre Promise. Une nouvelle preuve de l'authenticité du Pentateuque, c'est le souvenir toujours vivant de l'Egypte. Constamment on tombe sur des allusions à la servitude d'Egypte, comme un évènement auquel ont été mêlés ceux à qui l'écrivain s'adresse. Le souvenir de la délivrance est perpétué par une fête annuelle, solennelle, la Pâque ; le souvenir du séjour sous la tente, dans le désert, est rappelé par la fête des Tabernacles. D'ailleurs à partir de l'Exode tous les faits sont scrupuleusement datés et les anniversaires, par cela même, exactement conservés.

Il n'est jamais question, dans le Pentateuque, d'autre chose que de la vallée du Nil, qui sert souvent dans les comparaisons que fait Moïse avec la vallée du Jourdain ; un écrivain postérieur aurait évidemment cherché ses comparaisons ailleurs. Jamais non plus il n'est question d'évènements postérieurs au séjour dans le désert ; Moïse ne raconte que l'histoire antérieure à l'Exode ou contemporaine de celle-ci. Il n'y a aucune importance à attacher à quelques gloses géographiques explicatives ajoutées postérieurement au Pentateuque.

Quand le peuple est mécontent ou souffre de privations, il exprime toujours le regret d'avoir quitté l'Egypte, préoccupation qui ne devait plus hanter le peuple hébreu après son établissement en Palestine. La trace de l'Egypte se manifeste encore dans les institutions cultuelles de Moïse ; tout en s'efforçant d'élever des barrières contre le polythéisme, il conserve bien des cérémonies égyptiennes et de plus l'institution des lévites; les ornements que portent les grands prêtres et certains rites des sacrifices rappellent l'Egypte. Le père Kircher a dit avec raison: « Les Hébreux sont des égyptisants. »

Sans doute Moïse, initié à l'ésotérisme égyptien, n'ignorait pas que le monothéisme était à la base des croyances religieuses primitives du peuple égyptien, qui avait fini par oublier Dieu sous ses multiples symboles. Aux Hébreux, d'ailleurs fortement mélangés d'Egyptiens qui avaient avec eux traversé la mer Rouge, il fallait également des signes visibles de la divinité.

N'ont-ils pas adoré, pendant l'absence de Moïse, le veau d'or qui rappelle certainement Isis-Hathor ?

Aussi, pour donner à son peuple des signes visibles, Moïse fit encore des emprunts à l'Egypte ; il leur donna l'arche et le tabernacle, avec cette différence que celui-ci fut portatif chez les Hébreux condamnés alors à la vie nomade. Tout cela prouve que les institutions établies dans le désert émanent d'un homme qui connaissait parfaitement l'Egypte, ce qui est bien le cas de Moïse, au suprême degré.

Enfin, dans le Pentateuque, Moïse décrit si bien le Sinaï que les voyageurs modernes ont pu contrôler dans tous leurs détails ses descriptions.

***

Passons aux *objections philologiques* qui ont été faites particulièrement contre le Pentateuque. On a prétendu qu'il a été composé avec des fragments émanant au moins de deux sources différentes, parce que dans certaines parties Dieu est systématiquement appelé Elohim, dans d'autres Jéhovah; d'où la distinction en passages élohistes et en passages jéhovistes. Mais il n'en est pas moins vrai que tous ces passages, quels qu'ils soient, ne racontent que des faits antérieurs à la sortie d'Egypte. Les rationalistes modernes eux-mêmes sont obligés d'avouer que la distinction des deux sortes de passages ne prouve rien contre l'origine mosaïque du Pentateuque.

D'ailleurs on pourrait à la rigueur admettre l'existence de deux ordres de documents, les uns élohistes, les autres jéhovistes, dont Moïse se serait servi en conservant les mots Elohim et Jéhovah ; cela n'empêche même pas de le considérer comme inspiré par Dieu dans sa rédaction. Les familles patriarcales pouvaient posséder des documents écrits, formant le pendant des documents chaldéens et assyriens découverts récemment ; la Genèse chaldéenne ne diffère pas essentiellement de celle de la Bible. Ajoutons que Moïse se sert à différentes reprises du terme Jéhovah-Elohim, par exemple dans le récit du paradis terrestre.

La distinction en passages élohistes et jéhovistes ne s'applique pas aux quatre dernières parties du Pentateuque ; à partir du chapitre VI de l'Exode, c'est le mot Jéhovah qui prédomine.

On a fait la critique philologique des passages élohistes et jéhovistes pour trouver des différences qui n'existaient pas en réalité ou sont insignifiantes ; on a beaucoup discuté sur les pronoms *'anî* et *'anôki* qui ont le même sens et sont d'ailleurs partout employés concurremment, et on a édifié pas mal de sophismes. Les critiques incrédules ont vraiment attaché une importance énorme à des futilités et en se copiant les uns les autres ont multiplié les erreurs. « Le défaut principal des exégètes rationalistes, c'est de n'avoir généralement étudié qu'un côté de la question. Ils n'ont pas fait la contre-épreuve de leur argumentation. A l'aide de quelques mots rares, ils ont cherché à découper en deux ou plusieurs séries les diverses parties de l'Hexateuque (on appelle parfois ainsi le Pentateuque et le livre de Josué réunis), mais ils n'ont pas songé à se demander si, par le même procédé, on ne pouvait pas détruire leur thèse et rétablir la croyance traditionnelle. Or, rien n'est plus aisé que de démontrer par ce moyen la fausseté de leurs affirmations. » (Vigouroux, III, 155-6). C'est ce que M. Vigouroux montre par des exemples que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, par défaut de place. D'ailleurs, pour que la linguistique pût donner d'autres preuves que des fallacieuses, il faudrait qu'on connût mieux la langue hébraïque, son développement, son histoire.

***

Les *objections historiques* sont graves, mais l'exégèse a fait assez de progrès et les découvertes archéologiques ont été assez nombreuses dans ces derniers temps pour permettre d'en réfuter le plus grand nombre.

M. Wellhausen prétend démontrer que le Pentateuque n'a été rédigé, tel que nous le possédons, qu'après la captivité de Babylone ; nous avons vu plus haut que d'autres, et M. Cornill est de ce nombre, le

supposent rédigé pendant la captivité. Quoiqu'il en soit, le premier de ces critiques prétend établir que la plupart des institutions religieuses considérées comme mosaïques, c'est-à-dire les institutions concernant l'unité du sanctuaire, les sacrifices, les fêtes, le sacerdoce et les redevances sacerdotales, datent seulement du temps d'Esdras, et que par suite les livres où elles sont consignées sont de la même époque. Voici son principal argument : en consultant l'histoire hébraïque, on voit que telle loi du Pentateuque n'a pas été observée, ni telle institution en vigueur avant l'époque d'Esdras.

Cela ne prouve rien. D'ab rd les prophètes ont assez tonné contre l'inobservance des lois et des prescriptions ; puis il faut remarquer qu'elles sont disséminées dans le Pentateuque, souvent enveloppées d'obscurité, etc. Il n'existait pas de pouvoir central auquel on pût s'adresser pour obtenir la solution des cas difficiles. Il n'y eut des scribes et des docteurs de la loi qu'après la captivité de Babylone ; l'institution des rabbins et des casuistes est encore plus récente. A l'époque où les lois furent promulguées par Moïse, le peuple sortait d'Egypte, n'ayant d'autre notion que celle de la civilisation égyptienne ; puis, quand il fut établi dans la terre de Chanaan, il y eut plutôt recul du fait de l'anarchie qui régnait entre les tribus et des guerres qu'elles avaient à soutenir contre les peuples voisins ; dans ces conditions, les enseignements et les prescriptions de Moïse furent vite oubliés. Même sous les rois il n'y avait pas de prêtres, ou ils étaient concentrés avec les lévites dans des bourgades spéciales.

Mais entrons dans quelques détails :

1° *Unité du sanctuaire.* — Le temple de Jérusalem étant l'unique sanctuaire, la loi relative à l'unité de celui-ci ne peut avoir été promulguée avant la construction du temple ; donc la partie de l'Exode qui parle de cette loi n'a pas été rédigée antérieurement. Telle est l'objection de Wellhausen, de Kuenen et de Reuss. Or la loi mosaïque en question ne prescrit pas l'unité d'autel ; dans le désert on sacrifiait où l'on campait. La loi de l'unité de sanctuaire n'existait pas effectivement avant les dernières années du royaume de Juda, dans le sens que lui donnent les rationalistes cités plus haut ; elle n'a même jamais existé dans le sens qu'ils lui attribuent. En réalité, « l Exode permet d'offrir des sacrifices en divers lieux... Le Lévitique ordonna d'offrir tous les sacrifices devant le Tabernacle, et il défendit d'égorger, même pour un usage profane, aucun des animaux qui pourraient être offerts à Dieu, sans les lui offrir en effet, afin d'empêcher plus efficacement tout acte d'idolâtrie. A la veille de prendre possession de la Terre Promise, Moïse abrogea cette double loi du Lévitique ; il commanda dans le Deutéronome d'offrir les sacrifices en un lieu unique, pour conserver plus facilement la pureté du dogme et empêcher le peuple d'adorer les faux dieux ; mais il formula son ordonnance en termes tels qu'ils n'impliquaient point une prohibition absolue d'offrir ailleurs des victimes. On peut l'appliquer seulement aux cas ordinaires et l'interpréter dans ce sens qu'il n'était pas illicite d'ériger aussi en d'autres endroits, au moins transitoirement, des autels au vrai Dieu. » Ainsi il est certain que les prophètes pouvaient, par un ordre où une inspiration de Dieu, sacrifier en un endroit quelconque. Les rationalistes, en raison de ce fait, prétendent que le Deutéronome n'existait pas du temps de Samuel et d'Elie, parce que ces prophètes offraient des sacrifices en divers lieux. Mais encore une fois, le Deutéronome n'avait pas ce sens absolu ; dans ce livre, le Seigneur ordonne seulement d'offrir des holocaustes dans le lieu qu'il choisira, et ce lieu fut plus tard Jérusalem. Auparavant on pouvait offrir à Dieu des sacrifices partout « où il était fait mémoire de son nom » (Exode). Même après la construction du Temple, il n'y eut pas de défense absolue d'offrir des sacrifices hors de Jérusalem, lorsqu'il y avait des raisons de le faire.

2° *Les sacrifices.* — M. Wellhausen objecte, contre l'authenticité du Pentateuque, que, selon lui, dans les livres écrits et non remaniés avant la captivité, on ne trouve aucune trace de sacrifices offerts selon les

rites du Lévitique. M. Vigouroux en réponse énumère bien des cas mentionnés où les rites furent observés. D'ailleurs, dans le langage des prophètes, une grande importance est accordée au culte et aux sacrifices, puisque ces mêmes prophètes s'élèvent souvent contre le formalisme excessif qui porte les prêtres et le peuple à s'attacher plus à l'extérieur du culte qu'à la réforme des dispositions du cœur. Après la destruction du Temple, Ezéchïel montrait à ses frères le culte renaissant, en se reportant aux rites lévitiques ; faut-il en conclure, avec les rationalistes, qu'Ezéchiel fut l'inventeur des rites ? Mais alors il faut aussi supposer qu'aucun rituel n'était observé dans le Temple de Salomon que précisément Ezéchiel décrit par réminiscence avec ses rites. Pareille supposition serait absurde, et il serait non moins absurde de nier qu'il y eût des rites avant Ezéchiel.

3° *Les fêtes.* — Selon M. Wellhausen, les fêtes furent primitivement profanes et ce serait la caste sacerdotale qui en aurait modifié le caractère et ajouté d'autres, ainsi qu'elle aurait créé l'année sabbatique et l'année jubilaire. C'est faux ; les fêtes eurent dès l'origine un caractère sacré ; si le Lévitique ne mentionne pas toutes les fêtes, c'est que toutes n'exigeaient pas la présence des fidèles assemblés devant le Tabernacle ou au Temple ; en réalité il ne mentionne aucune fête, mais seulement les assemblées, les convocations saintes. La place nous manque pour discuter les arguments relatifs aux années sabbatiques et jubilaires ; d'ailleure, celui qui s'applique aux fêtes trouve son application ici.

4° *Les prêtres et les lévites.* — Toujours d'après M. Wellhausen, Ezéchiel est le premier auteur qui fasse mention de la distinction des prêtres et des lévites. C'est encore une erreur ; tout ce qui concerne le sacerdoce est d'institution mosaïque. Chez les Egyptiens existait depuis la plus haute antiquité un sacerdoce hiérarchiquement constitué, nombreux et influent ; Moïse lui-même fut hiérophante en Egypte, comme nous l'apprend l'historien Manéthon. Quoi d'étonnant qu'il ait calqué le sacerdoce hébreu sur l'égyptien ? Il a choisi sa tribu, celle de Lévi, pour les fonctions sacrées, et désigné la famille d'Aaron, son frère, pour fournir les grands prêtres. De nombreux passages de Jérémie, des Rois, etc., permettent de distinguer les prêtres des simples lévites, quoique les uns et les autres fussent pris dans la tribu de Lévi. Dans le désert les lévites portaient le Tabernacle ; plus tard, le Tabernacle étant fixe, ils remplirent toutes les autres fonctions accessoires dans le Temple. Depuis Aaron il y eut toujours des grands prêtres ; ce n'est donc pas le fameux code sacerdotal qui a inventé cette fonction, comme le dit M. Wellhausen. Ainsi que le montre M. Curtiss, le Deutéronome ne contredit en rien les autres livres du Pentateuque concernant non seulement l'existence, mais aussi les droits propres des prêtres et des lévites.

5° *Les redevances dues aux prêtres et aux lévites.* — Là encore ce serait la seconde partie d'Ezéchiel qui aurait été l'une des sources de la législation du Pentateuque. Cependant l'histoire des enfants d'Héli prouve l'existence de ces redevances longtemps avant la captivité de Babylone. Les Rois, les Paralipomènes, les Proverbes en renferment d'autres preuves. Nous n'insisterons pas davantage.

Esdras qui, selon M. Wellhausen, et la plupart des rationalistes, aurait écrit le Pentateuque, l'attribue au contraire formellement à Moïse. Après lui on parle davantage de la loi, parce qu'il a créé les scribes et les docteurs de la loi ; on l'observe mieux parce qu'elle est mieux connue et que la captivité a guéri une partie du peuple du penchant à l'idolâtrie ; d'ailleurs le sabbat était consacré à l'explication de la loi.

On peut voir, par cette revue rapide, quelle faible valeur présentent les arguments des rationalistes et des incrédules de toute secte contre l'authenticité et la validité du Pentateuque. Pour abréger, nous passerons plus rapidement encore sur les autres parties de l'Ancien Testament. Les attaques ne valent pas plus et leur réfutation est tout aussi nette.

*
* *

Authenticité du livre de Josué. — On a

prétendu que le livre de Josué devait faire un tout avec le Pentateuque sous le nom d'*Hexateuque*. C'est une fausse conception, autrement le Deutéronome, résumé de la loi, se serait trouvé placé après le livre de Josué. Celui-ci a son plan qui lui est propre ; ce n'est plus une sorte de journal écrit au jour le jour comme le Pentateuque ; il a sa physionomie très personnelle. S'il y a quelque ressemblance de style, cela n'a rien d'extraordinaire ; c'est le style de l'époque, et d'ailleurs Josué a très probablement servi de secrétaire à Moïse, surtout dans ses vieux jours. De plus, ce qui différencie encore les deux ouvrages, c'est que beaucoup d'expressions archaïques du Pentateuque ne se retrouvent pas dans le livre de Josué.

Nous n'entrerons pas dans le détail des difficultés historiques que M. Vigouroux n'a pas eu de peine à résoudre, pas plus que dans les difficultés scientifiques soulevées à propos du miracle de Josué arrêtant le soleil dans sa marche. Les catholiques eux-mêmes expliquent le fait par un simple prolongement du jour grâce à un phénomène météorologique, crépuscule prolongé, aurore boréale, etc., si toutefois il ne s'agit pas d'une légende interpolée.

***

L'antiquité du *Livre des Juges* n'est plus contestée par personne, mais on a voulu y voir l'écrit le plus ancien de la Bible, avec introduction de mythes et remaniements consécutifs pour le mettre en rapport avec l'Hexateuque ; on n'a apporté aucune preuve valable à l'appui de ces prétentions ; quant à la question des mythes, nous ne nous y arrêterons pas. A ce compte tout évènement historique, au bout de quelques siècles, aurait le droit de passer à l'état de mythe.

Pour le *Livre des Rois* et le *Livre des Paralipomènes*, on ne soulève plus que des difficultés historiques ; mais elles disparaissent l'une après l'autre devant les découvertes de l'archéologie, les progrès de l'égyptologie et de l'assyriologie, donc grâce à la connaissance de documents étrangers à la Bible. « Au fur et à mesure qu'on exhume l'histoire des peuples qui ont été en rapport avec Israël, dit l'abbé de Broglie (*Correspondant, 1889*), la sincérité des annales du peuple juif se manifeste. Les textes cunéiformes, la stèle de Mésa, sont dans un profond accord avec le livre des Rois. Les noms des rois d'Israël et des souverains de la Syrie, cités par la Bible, se retrouvent sur les monuments assyriens. En Egypte, les murs du temple de Karnak contiennent le récit de la prise de Jérusalem par Sésac. S'il n'y a pas de témoignages directs relatifs au séjour des Israélites en Egypte (1), les témoignages indirects abondent. Ramsès II est bien le constructeur que dépeint Moïse. La ville forte de Pithom, contenant ses magasins, a été retrouvée. En remontant plus haut encore, on reconnaît dans les Hétéens de la Genèse les Khétas des monuments égyptiens et les Hittites, dont les hiéroglyphes spéciaux défient encore la sagacité des interprètes. Le fait, inexplicable jusqu'ici, d'une expédition d'un roi d'Elam en Palestine, est maintenant devenu facile à comprendre, depuis que les briques chaldéennes nous ont appris qu'une dynastie élamite a régné à Babylone. Là encore, il y a entre les noms des rois cités dans la Bible et ceux des rois assyriens une remarquable ressemblance. »

Il est vrai que les documents ninivites diffèrent souvent des textes hébreux par les dates. Mais, nous l'avons dit au commencement de cet article, un grand nombre de chiffres ont été altérés par les copistes. Dans les Paralipomènes surtout les fautes des copistes sont nombreuses. Quoiqu'il en soit, « les historiens sacrés n'ont jamais été pris en défaut, leur témoignage s'est trouvé sincère partout où il a pu être vérifié par des documents étrangers. »

La plupart de ces considérations s'appliquent aux livres de l'Ancien Testament que nous n'avons pas nommés. Donnons-en un dernier exemple. Toute l'école rationaliste considère le *Livre d'Esther* com-

(1) Depuis a été découvert (en février 1896) un monument égyptien parlant des Hébreux dans leurs rapports avec Mérenptah, fils de Ramsès II.

me un roman. Or, M. Dieulafoy qui a vu et qui décrit l'*Acropole de Suse* (Paris, 1893, p. 383), dit : « Les fouilles de Suse ne confirment pas seulement les descriptions architecturales du *Livre d'Esther*, mais le récit dans ses moindres détails. »

Nous en resterons là avec la persuasion que pour nos lecteurs l'authenticité de l'Ancien Testament ne fait plus de doute, malgré les lacunes que présente notre travail. Nous comptons prouver dans un autre article l'authenticité du Nouveau Testament et la concordance des Evangiles; un article spécial sera aussi consacré aux prophètes d'Israël. Nous croyons faire œuvre utile en attirant l'attention des lecteurs de la *Lumière* sur cette question biblique, dont l'importance ne saurait leur échapper devant l'imminence des évènements prédits qui doivent signaler l'établissement du Nouveau-Spiritualisme et l'avènement de la Mission de Jésus et de Marie. La connaissance de la Bible et de certaines prophéties qu'elle renferme est nécessaire d'abord pour élever au-dessus de toute contestation l'existence de cette Mission, puis pour permettre aux fidèles de la *Lumière* de la mieux comprendre. Notre désir étant de recommander la lecture du Livre sacré, nous devions d'abord en établir l'authenticité, du moins dans ses parties essentielles.

D^r^ LUX.

L'ARGENTAURUN ET LUNITÉ DE LA MATIÈRE

M. Albert de Rochas, l'éminent savant et psychologue, nous annonce, dans *La Nature* du 2 octobre, qu'à ce jour la Monnaie des Etats-Unis a acheté déjà onze lingots de l'*Argentaurum* d'Emmens comme de l'*or véritable*. M. Emmens a écrit en mai dernier à M. William Crookes une lettre reproduite dans la *Nature* et dont nous extrayons les passages suivants : 1° Je regarde le diamant et le graphite comme *interchangeables au point de vue moléculaire*, c'est-à-dire comme composés d'une même subtance présentant des conditions différentes d'arrangement moléculaire. Lorsque le diamant est converti en graphite, vous pouvez correctement appeler le changement ainsi survenu *transmutation* ; mais ce mot, ayant par un long usage toujours impliqué un changement de *substance*, peut causer de fausses interprétations. 2° Par l'*interchangeabilité de l'or et de l'argent au point de vue moléculaire* je n'entends ni plus ni moins que ce que je viens de dire à propos du diamant et du graphite. Ainsi que vous, je suppose, et que la plupart des chimistes, je crois que l'univers est formé d'une seule matière. Les éléments chimiques sont seulement des *modes* de cette substance universelle combinée avec une plus ou moins grande quantité de ce que nous appelons *énergie*. En changeant le mode, nous changeons l'*élément*, mais non la substance. Nous ne transmuons donc pas dans le sens du terme adopté par les alchimistes. 3° Mais ces opinions et toutes les opinions analogues, qu'elles soient orthodoxes ou hétérodoxes, sont simplement provisoires, temporaires. Vous, lord Kelvin et moi, sommes très ignorants. Nous vivons au milieu de merveilles journalières autrement transcendantes que le passage de l'argent à l'état d'or et nous les acceptons comme des faits sans les comprendre. Qu'est ce que la pesanteur qui fait tomber une pierre ? Comment se fait-il que la volonté dirige mon doigt ? etc., etc. Une philosophie qui est obligée de s'arrêter aux *atomes*, à l'*énergie*, à l'*éther*, ne découvrira pas grand chose de l'Univers.

« ..... 6° Nous avons vu qu'il était possi-

ble de nous dispenser de l'ennuyeuse et coûteuse préparation de l'argent allotropique, qui avait constitué jusque là la première de nos opérations. Maintenant nous employons les dollars mexicains que nous soumettons aux manipulations suivantes : *a*, traitement mécanique ; *b*, action d'un fondant et granulation ; *c*, traitement mécanique ; *d*, traitement par les composés oxygénés de l'azote, c'est-à-dire par l'acide nitrique modifié ; *e*, affinage.

« 7° Nous regardons le traitement mécanique comme la *cause causante*. L'action du fondant et la granulation servent, croyons nous, à rendre les agrégats moléculaires capables de décomposition et de recomposition.

« 8°.... Si vous voulez essayer l'effet combiné de la compression et d'une température très basse, vous produirez aisément un peu d'or.... Prenez un dollar mexicain (entièrement exempt d'or, sauf des *traces* peut-être), et mettez-le dans un appareil qui empêche ses particules de se répandre au dehors lorsqu'il aura été divisé. Alors soumettez-le à un battage puissant, rapide, continu et dans des conditions frigorifiques telles, que les chocs répétés ne puissent produire même une élévation momentanée de température. Faites l'essai d'heure en heure et à la fin vous trouverez *plus que des traces d'or*.

...« 10° Je ne veux pas assurer que le métal obtenu.... soit réellement de l'or. Pour moi, je me plais à le considérer comme tel, mais je me garde bien de vouloir obliger à partager mon opinion... »

Dans une autre lettre, M. Emmens parle de l'intervention, pour la préparation de l'argentaurum, de l'action des rayons du Soleil. Or il y a 50 ans, un chimiste français, M. Tiffereau, avait réussi, dans des expériences faites à Guadalajara et à Colima, a produire de l'or, en traitant par l'acide nitrique exposé à l'action solaire, de la limaille d'argent du pays (Mexique), mélangée avec de la limaille de cuivre, dans la proportion adoptée par la Monnaie pour les dollars. Revenu en France, M. Tiffereau ne put répéter son expérience, les conditions étant différentes (cela tient peut-être à l'état moléculaire de l'argent employé), et on traita l'inventeur d'halluciné. M. Emmens rend parfaite justice à M. Tiffereau. Il lui écrivait le 6 juillet dernier : « Cela vous rappellera votre propre expérience et vous donnera la satisfaction de constater que vous êtes engagé dans la bonne voie. Je souhaite que vous puissiez bientôt mener à bien l'importante tâche consistant à réveiller vos savants et vos hommes d'état de leur dangereux sommeil. »

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

L'Arrivée du Messie. — D'après *Banner of Light* du 17 juillet, un St Jean-Baptiste moderne, du nom de Henry S. Hubbard, aurait surgi à Los Angeles, en Californie, pour annoncer le règne de Dieu. Voici quelques extraits de la proclamation qu'il adresse aux peuples de la terre à la date du 18 avril dernier : « Je prends possession de ce monde au nom du *Grand Jéhovah*. De ce jour toutes les puissances temporelles qui le gouvernent auront à compter avec moi. Le cadran des âges marque l'heure désignée par la prophétie. C'est le commencement de la fin. Les Fils de Dieu sont tous choisis et sont connus de Lui. Je leur adresse cet appel pour les rallier sous l'étendard du Très Haut, dont les armes sont plus puissantes que l'épée et la lance pour renverser les citadelles les plus formidables. La mesure est comble. Le ciel ne peut tolérer plus longtemps que l'injustice règne sur la terre.... Les suppôts de Satan vont tomber... *Je suis le héraut du Roi qui vient.* »

Le commentateur anonyme de la circulaire de H. S. Hubbard ne se prononce pas sur la légitimité

de ses prétentions, mais ne doute pas que, conformément aux prophéties bibliques, un homme ne surgisse, investi de la mission de Jean-Baptiste, pour annoncer le second avénement du Maître et être son instrument. Il rappelle, à ce propos, une prophétie faite en 1850 par un vieillard à son lit de mort, prophétie que nous traduisons littéralement : « Il se lèvera un homme qui sera a ce point initié dans les voies de Dieu et si pénétré de son esprit qu'il sera prêt à sacrifier sa vie, s'il le faut, pour l'amour de Dieu, des hommes et de la vérité. Il sera le héraut qui apparaîtra à l'aurore de la régénération de la société et de l'établissement du règne céleste sur la terre. Il viendra, doué d'une puissance de parole qui fera tressaillir les nations et sera en même temps si doux et si humble qu'il n'aura son pareil dans aucun pays. Il sera si universellement doué qu'il puisera à toutes sources de connaissance pour illustrer ses enseignements et dépeindra la glorieuse destinée de l'homme avec les couleurs les plus magnifiques. Il sera comme une femme par la tendresse, la sympathie et l'amour, et cependant le plus puissant et le plus superbe de la terre n'aura pas de force comparable à la sienne. Il sentira pleinement que par lui-même il n'est rien, et que Dieu est tout dans tout. Il sera connu comme le messager divin chargé de transmettre les ordres du ciel aux peuples. Le siècle exige l'arrivée de cet homme, et il apparaîtra en temps voulu. »

L'auteur de l'article du *Banner of Light* ne se prononce pas catégoriquement en particulier sur ce qui concerne le Messie, qui pour beaucoup est impersonnel et représenté par le « spiritualisme moderne ». Notre foi en l'avènement d'un messie personnel est plus grande et nous attendons à cet égard les révélations de notre cher Maître Salem-Hermès.

Dans *The World's Advance Thought*....de juin-juillet, M. Auerbach appelle l'attention sur la table chronologique des Israélistes qui donne les dates de tous les événements importants de l'histoire des Hébreux, calculées d'après la signification des lettres, des mots et des chiffres et de leurs combinaisons ; la Kabbale, qui est en possession de la clef de ces interprétations, a la prétention de prédire l'avenir d'après des calculs de ce genre faits sur les textes hébraïques. Or, dans un passage du psaume 89, v. 16, la valeur numérique du mot hébreu signifiant « son de la trompe » est 5681 ; un passage du livre de Daniel, XII, 13, donne également 5681 pour la phrase suivante : « Mais toi, va ton chemin jusqu'au bout. » Or l'année hébraïque 5681 correspond à l'année 1921 de l'ère chrétienne qui, d'après les Kabbalistes, verra l'avénement du Messie (en hébreu Moschioch). Vu les concordances observées pour d'autres événement et la fin prochaine d'un cycle reconnue par les occultistes de diverses écoles, et avec l'espérance que nous puisons dans les belles communications de l'Esprit initiateur Salem cette date ne nous paraît du moins pas absurde. Nous n'avons d'ailleurs donné ces détails que pour tenir nos lecteurs au courant de ce qui se dit dans d'autres pays sur les événements que nous attendons.

Un prophète crétois (*Psych. Studien*, septemb., p. 524). — Charalampos Siligardo prédit depuis plusieurs années les événements qui se sont produits successivement. Il avait prédit les massacres de mai 1896. A leur suite, il prophétisa que l'autonomie de la Crète, que les puissances voudraient imposer au sultan, n'entrerait jamais dans le domaine des faits, mais qu'il y aurait de nouveaux massacres au début de 1897, que la Grèce entrerait dans le mouvement et serait vaincue par la Turquie, que les Turcs s'avanceraient jusqu'à Athènes et seraient contraints de reculer par l'intervention d'autres puissances, qu'à la suite la guerre s'étendrait à toute la presqu'île balkanique et qu'un Congrès européen se réunirait dans l'hiver 1897-98. Tout cela ne s'est réalisé que partiellement. Aujourd'hui il affirme de nouveau que la guerre ne va pas tarder à éclater dans la péninsule balkanique. Enfin, les Crétois ne fêteraient leur délivrance définitive qu'au nouvel an 1902.

Ce prophète, qui serait un descendant du chef normand Schillgardo, jouit d'une immense influence sur ses compatriotes et c'est à celle-ci qu'il faut attribuer ce fait que l'assemblée nationale crétoise n'a pris aucune résolution définitive sur la question d'autonomie.

Quelle est la valeur des prophéties de Siligardo, il est difficile de le dire. Quoiqu'il en soit, il y a dans celles-ci un mélange de vrai et de faux, et jusqu'à présent on ne peut affirmer que leur portée dépasse celle des prévisions d'un bon diplomate, bien au courant de la politique orientale.

Au moment de mettre sous presse, nous lisons dans *Annal. sci. psych.*, sept.-oct., que Siligardo a prédit sa mort dans une bataille près du mont Caffiro. Selon lui, les Russes s'empareront de Constantinople, après une guerre austro-russe qui se terminera par l'anéantissement de l'Autriche. Les autres puissances se ligueront alors pour chasser les Russes de Constantinople et après une guerre terrible, la Grèce et la Crète feront partie d'un grand Etat avec Constantinople pour capitale et gouverné par un des descendants des Paléologues. Tout cela serait accompli dès 1899.

Une prophétie. — Le *Banner of Light* du 3 juillet nous présente un médium prophète, Sara Williamson, dont la modestie égale la force. Entre

autres, voici une prophétie signée du nom d'Hermès.

« La fortune va changer. La lutte entre le Croissant et la Croix ne restera pas limitée aux puissances qui y sont engagées actuellement. Bientôt plusieurs nations y seront impliquées. Cette lutte aura des conséquences infiniment plus graves que celles qu'on peut prévoir. Abdul n'est qu'un pion de l'échiquier au-dessus duquel se meut la main du Destin.

« Le résultat final, c'est l'établissement de la Justice, née de l'Amour et de la Sagesse. Mais cette fin est encore éloignée. »

Cette prophétie à été donnée au mois de mars.

Le Marin fantôme (L'*Eclair* du 12 octobre 1897). — C'est a l'occasion du ballon Andrée qu'on a pensé voir déjà dans diverses régions du nord que l'*Eclair*, dans un article sur les hallucinations collectives, rapporte le fait suivant dont a été témoin M. Lestonnat, lieutenant de Marine. Ce fait, à notre avis, peut s'expliquer autrement que par une hallucination collective. Le voici d'ailleurs tel que le raconte le lieutenant :

C'était en mai 1881, nous dit-il, j'étais embarqué sur le trois-mâts barque *Caroline*; nous avions quitté Ho-Ilo, dans les Philippines, et nous filions péniblement quatre ou cinq nœuds par petite brise, lorsqu'un gabier de misaine, me crie, des barres de petit-perroquet, qu'il voyait une pirogue par tribord devant ; je me dirigeai sur le gaillard d'avant. Là, j'aperçus, à deux quarts par tribord, une pirogue qui paraissait vouloir nous couper la route. Tout à coup le maître d'équipage me dit : « Mais ce n'est pas une pirogue ; c'est une véritable embarcation. » A ce moment, le gabier de misaine, descendu de la mâture, prétendit que d'en haut on voyait un homme debout dans l'embarcation et qu'il faisait des signaux : « Il n'y a pas besoin d'être en haut pour voir cela, reprit le maître, je le vois très bien d'ici. » En effet, après avoir observé attentivement l'embarcation, je vis distinctement — et toute la bordée de quart le vit comme moi — un homme faisant des signaux avec un objet que l'on ne pouvait reconnaître encore, mais qui devait être une gaffe ou un aviron, au bout duquel était fixé un morceau d'étoffe.

Il n'y avait plus de doute, nous devions avoir affaire à un malheureux naufragé. J'allai immédiatement prévenir le capitaine, qui prit ses jumelles et me suivit sur le pont. Il reconnut, comme nous, une embarcation, *peinte en blanc*, et sur l'avant un homme vêtu d'une *vareuse bleue*, qui agitait un aviron portant à son extrémité un lambeau de prélart. Comme le courant entraînant l'embarcation sous le vent l'éloignait de nous, il donna l'ordre au timonier de laisser arriver et de gouverner en la laissant un peu par tribord ; de cette façon nous devions l'accoster facilement.

L'homme, voyant que nous nous dirigions sur lui, avait cessé de s'agiter, il s'était assis à l'arrière et avec son aviron il gouvernait pour nous accoster. L'embarcation était une grande chaloupe à clains et l'on voyait distinctement l'un de ses mâts brisé à trois ou quatre pieds au-dessus des bancs; quand elle fut à trois cents mètres environ du bord, le capitaine, qui se tenait sur la dunette, demanda au maître si tout était paré et, sur sa réponse affirmative, il fit venir encore un peu sur tribord. A ce moment l'émotion était au comble, tout l'équipage anxieux était penché sur la lisse et tout à coup — comme si nous nous réveillions au milieu d'un songe — nous heurtâmes légèrement un bloc de pierre ponce grisâtre, recouvert de quelques branches de bananiers, qui, après avoir filé doucement le long, du bord devant les matelots stupéfaits, se perdit bientôt sur l'arrière, dérivant avec le courant. Les hommes furent tellement surpris que plusieurs d'entre eux ne purent s'empêcher de s'écrier : « Cependant il y avait un homme là-dessus ! »

Les voyants de la mort (*Psych. Studien*, octobre). — M. Erich von Negelein communique à la rédaction des *Psych. Stud.*, le cas suivant d'un voyant qui annonçait d'avance les décès. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il apercevait près des personnes menacés une *forme noire*. Le voyant était le domestique du grand-père du narrateur. Il voyait la forme noire suivre partout le condamné, placer ses mains horribles sur la tête et le dos de sa victime, s'efforçant de la pousser à sa perte et de lui retirer de la force vitale. Les annonces ainsi faites étaient toujours suivies du décès de la personne désignée. Deux cas furent particulièrement intéressants. Le domestique, traversant un jour une rue avec son maître, lui dit : « Voyez donc là haut sur le toit de cette maison, à droite, ce couvreur; la mort s'agite autour de lui et cherche à le faire tomber ; déjà elle a placé la main sur lui ; certainement le décès de cet homme est imminent » ; à peine les deux promeneurs eurent-ils fait deux cents pas que le couvreur tombait et se fracassait sur le sol.

Une autre fois le cheval du grand-père, ordinairement très tranquille, parut angoissé et se couvrit de sueur ; il fallait traverser une rivière vaseuse; le cheval refusant d'y entrer, le cavalier l'éperonna; celui-ci se précipita dans la rivière comme aiguillonné par le sentiment d'un grave danger, la traversa heureusement et galoppa au loin comme pour fuir devant le danger. Le domestique, qui avait suivi à une certaine distance, félicita son maître du bonheur qu'il

avait eu ; car, dit-il, il avait vu la forme noire habituelle placer sa main sur la croupe du cheval pour l'effrayer et lui enlever ses forces, de sorte que maître et cheval auraient trouvé la mort dans le marécage, si le noble animal n'avait fait un effort prodigueux pour traverser. Quant à lui, il n'avait pu que prier. Après le passage de la rivière, la forme noire avait instantanément disparu.

M. Wittig joint à ce récit le fait suivant pris dans *Neues Blatt* (1897, n° 50) : Lorsque Karlstad, un contemporain et un adhérent de Luther, fit son dernier sermon à Bâle en 1541, il aperçut un homme noir de grande taille, assis à côté du bourgmestre. Après son prêche il demanda qui était cet homme; mais personne ne l'avait vu. Karlstad rentra ensuite à la maison et là on lui raconta que, quelques instants auparavant un homme noir, de grande taille, s'était approché de son plus jeune enfant et l'avait caressé en lui disant : « Je reviendrai chercher ton père dans trois jours, dis lui de se tenir prêt ». Karlstad fut effrayé, car il comprit qu'il allait mourir ; il se coucha et mourut au bout de trois jours.

Apparition remarquable (*Rivista di studi psichici*, sept., et *Light*, 11 sept., p. 445). — Dans l'*Adriatico* du 8 août, M. Falcomer recommande le cas suivant à toute l'attention de MM. Gladstone et Myers. Le Sénateur Carlo Fenzi, frère de Sébastien Fenzi, avait toujours témoigné une profonde antipathie pour le spiritisme et avait prié son frère de ne jamais mettre la conversation sur ce sujet. Or dans les premiers jours de juin 1881, Carlo se trouvant avec son frère dans la maison paternelle, lui tendit la main en disant : « Je crois maintenant au spiritisme ». Cette nouvelle fit grand plaisir à Sébastien, qui était un spirite convaincu et qui alors demanda à son frère de conclure un pacte avec lui, c'est que le premier qui mourrait apparaîtrait à son frère. Carlo accepta et lui dit que l'événement ne tarderait pas, qu'il sentait bien qu'il serait mort et enterré avant trois mois. Trois mois après, le 2 septembre 1881, le cavalier Sébastien Fenzi, beau-père de l'amiral Morin, résidait à Fortullino, une maison de campagne qu'il possédait sur les bords de la mer. Il se trouvait précisément avec sa fille Christine lorqu'il dit : « Je ne sais ce qui nous arrive de terrible en ce moment, mais il faut que je sorte pour ne pas éclater en sanglots devant les enfants ». Il pleuvait à torrents et les éclairs sillonnaient la nue. Son cousin, Giuseppe Fenzi, étant dehors en ce moment pour admirer le spectacle des éléments déchaînés, il pensa le rencontrer ; il ne le vit point, mais par contre aperçut nettement son frère, le sénateur Carlo, descendant de roc en roc sans parapluie et sans se soucier du déluge d'eau qui tombait. Or à ce même moment le sénateur était à Florence, à 70 milles de la villa Fortullino et Sébastien crut être le jouet d'une hallucination ; il se frotta les yeux, vit toujours Carlo qui semblait ne pas le voir, l'appela et lui fit des signes avec les bras. Peu après, le fantôme passa derrière un gros rocher d'où Sébastien pensa le voir émerger ; mais il n'en fut rien. En revanche il vit venir de plus loin, dans les rochers, son cousin Giuseppe, qui à son tour passa derrière le gros rocher, mais ne fit pas mine d'avoir rien vu. Lorqu'il le rejoignit, il assura n'avoir vu personne. Il était alors onze heures moins le quart ; c'est l'heure exacte à laquelle Carlo rendait l'âme à Florence en appelant à haute voix son frère. Sébastien étant rentré avec son cousin reçut, au milieu du lunch, un télégramme ainsi conçu « Venez aussitôt à Florence Carlo très malade ». Personne à Fortullino ne savait rien d'une maladie de Carlo ; dans sa dernière lettre il disait au contraire qu'il se portait très bien. En arrivant à Florence, Sébastien Fenzi apprit du docteur que Carlo avait demandé son frère et était mort à 11 heures moins le quart avec son nom sur les lèvres.

Peu de jours après la mort de son frère, Sébastien assistait à une séance de la société psychique qu'il avait fondée. Son frère lui adressa par la table le message suivant : « Je vous ai forcé à sortir de la maison, parce que je ne voulais pas effrayer les enfants de Christine ». C'était une preuve d'identité vraiment inattendue, malgré les réserves qne fait à cet égard la *Rivista di studi psichici.*

Communications interplanétaires. — Voici comment s'exprime à cet égard Lucy A. Mallory dans *The World's Advance Thougt*, août, p. 74). — Le professeur Graham Bell a réussi à établir des communications téléphoniques en se servant d'un rayon de lumière au lieu de fil. Il est d'avis, avec d'autres savants, que cette nouvelle découverte est un acheminement à la communication avec les autres astres, Mars par exemple. Il suffirait, à cet effet, que les Martiens eussent un téléphone et un vaste miroir réflecteur construit d'après les principes donnés par le professeur Bell, et l'on ponrrait converser avec eux aussi facilement qu'avec des personnes qui ne seraient qu'à une distance d'un mille. Ainsi la science arrive de plus en plus près de la démonstration de ce fait, qu'il est possible d'établir des communications avec toutes les parties de l'Univers. Les rayons X prouvent que la matière n'oppose pas d'obstacle à la vision des esprits (ce n'est là qu'un raisonnement par analogie) ; le téléphone, que l'espace n'est pas un obstacle pour la parole.

L'été froid d'Australie (*Revue scientif.*, 16 oct). — L'été de cette année (21 décembre 1896 à 20 mars 1897) a été très froid en Australie et signalé par d'abondantes chutes de neige dans la montagne. On suppose que cet abaissement de température a été occasionné par la présence, autour de l'Australie, de nombreuses banquises flottantes et que des voyageurs venant du Cap avaient d'ailleurs rencontrés. Il est probable que ces masses de glaces venaient de la région antarctique, détachées du champ immense de glace qui entoure le pôle austral par de puissantes perturbations volcaniques.

Rêve véridique (*Zeitschr. f. Spiritismus*, 3 juil.). — Une personne de Knoxville (Illinois), Gertie Trusler, rêva une nuit que son oncle, mort l'année précédente, se présenta à elle et lui indiqua un endroit de l'écurie où il avait enterré de l'argent. Le lendemain Gertie n'eut rien de plus pressé que de courir à l'écurie et de creuser à l'endroit indiqué ; elle y découvrit effectivement un récipient en ferblanc renfermant des pièces d'or de la valeur d'environ 3.000 fr.

BIBLIOGRAPHIE

Le Congrès de l'Humanité. Articles groupés et annotés par Marius Decrespe.

Cet ouvrage résume les travaux d'*Amo* en faveur d'un Congrès pour 1900.

S'aimera-t-on ? Ne s'aimera-t-on pas ? On se le demande dans l'Humanité au sujet du Congrès, et les Congressistes questionnent de même entre eux avant d'ouvrir les travaux.

Nous croyons, pour notre part, que, si les meneurs du Congrès réussissent à le faire, ils le feront sans s'aimer et leur voix restera perdue au milieu des querelles de mots.

Mais comme d'ici à 1900 nous avons du temps pour observer les évènements, nous nous bornerons, pour l'heure présente, à respecter les susceptibilités de tous en nous abstenant d'en parler.

Nos vœux sont pour le triomphe du Cœur dans le monde; nos amis ne se méprendront pas et resteront convaincus de nos sentiments.

Un congrès d'Amour sans Amour, cela parait invraisemblable ; et pourtant c'est possible. Déjà, en mauvais vers, il est vrai, un occultiste devenu un *catholique universel*, a entonné la « Marseillaise de l'Amour », et les anti-cléricaux d'applaudir ?..

Nous ne plaisantons pas, cela est. Un homme au cœur vaste s'est donné la tâche de réunir les pires ennemis dans la même enceinte en 1900 pour leur faire chanter l'amour à l'Unisson. Il est tellement convaincu de l'utilité de l'UNISSON, qu'il considère cet unisson comme l'harmonie divine même.

Il n'appartient pas à la *Lumière* de trouver mauvais que l'on veuille répandre l'UNISSON d'amour dans le monde de la haine et des compétitions ; nous approuvons au contraire toute idée généreuse, mais nous ne comprenons pas le côté pratique du Projet d'Amo. Il nous faut autre chose pour nous ranger à l'idée d'un novateur humain que des amalgames magiques de toutes les couleurs, des mots enfantins ou des marseillaises boiteuses et louches. Tant que pour nos cœurs avides de bien et de paix, on ne nous présentera que les étiquettes dorées de ces mots, nous manquerons d'élan pour donner un filet de son dans l'Unisson d'amour universel. Nous continuerons à préférer à l'Unisson public du Congrès de 1900, les symphonies idéales de la Communion magnétique des âmes dans l'amour divin, par les voies aériennes pures. Nous croyons que le triomphe du Cœur viendra de l'invisible.

LUCIE GRANGE.

Sciences occultes et physiologie psychique. Par le Dr Edmond DUPOUY. Un vol. in-18 avec nombreuses fig. dans le texte. Prix 4 francs. *Société d'Editions scientifiques*, 4, rue Antoine Dubois, PARIS.

Cet ouvrage résume tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur les *sciences occultes*.

Le docteur Dupouy, un savant et un lettré, a voulu combler la lacune laissé ouverte par la physiologie classique : C'était un travail intéressant à faire.

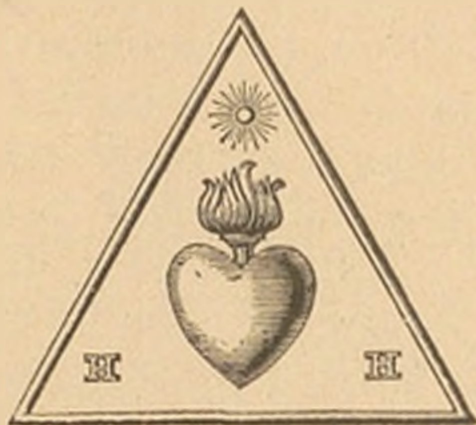
Après quelques considérations physiologiques sur l'appareil nerveux, rendues très claires par plusieurs figures intercalées dans le texte, l'auteur a mis en évidence l'objectivité des effluves et des radiations qui s'échappent normalement du corps humain ; il a indiqué la manière de calculer la Force vitale de chaque individu ; a fait voir le Corps psychique extériorisant ses facultés sensibles, motrices et intelligentes pour produire avec certains sujets, des phénomènes de matérialisation et de médiumnité ressortissant à l'animisme et au spiritisme, et souvent à l'un et à l'autre.

En lisant ce livre, les hommes de science, le grand Public qui s'intéresse à l'énigmatique problème de la vie ne pourront résister à une captivante émotion ; ils comprendront tout ce que peut nous promettre ces mots du professeur Richet pris pour épigraphe par l'auteur : « *Le surnaturel devient phénomène naturel, dès que notre ignorance de la cause est dissipée.* »

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15

LA LUMIÈRE



N° 196 — 27 MAI 1897. —

L'OD ET LA FORCE VITALE

En parlant de l'*od*, sa découverte, le baron de Reichenbach disait : « Les recherches relatives au sujet traité sont de nature fort délicate ; elles exigent de la part de l'observateur une attention rigoureuse, et beaucoup de circonspection dans l'exécution comme dans les conclusions à tirer des essais. Aussi les a-t-on bien souvent méconnues et plus souvent encore mal comprises... Au point de vue sensitif, l'od n'est encore aujourd'hui qu'une forêt vierge, à travers laquelle j'ai dû me frayer la route à coups de hache. » Dubois-Reymond et à sa suite nombre de savants, qui se piquent de positivisme, ont donc eu beau jeu de traiter de *mythe* l'od, cette force nouvelle qu'ils ne comprenaient pas. Cependant les remarquables expériences de M. de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, les résultats obtenus par le D[r] Baraduc au moyen du magnétomètre de Fortin, qui n'est qu'une modification du biomètre de L. Lucas, et jusqu'à un certain point du magnétoscope de Rutter et de l'appareil de Léger ; les recherches de M. l'abbé Guinebault, celles de M. Bué, encore inédites, rapportées par M. de Rochas dans la notice historique qui précède la traduction de l'ouvrage du baron de Reichenbach sur les *Effluves odiques* ; les travaux de beaucoup d'autres savants cités dans cette même notice historique, et ceux des magnétiseurs tels que Du Potet, Deleuze, Teste, Lafontaine, Durand de Gros, le comte de Puyfontaine, Planat, Thore, Dècle, Durville, etc. ont mis hors de doute l'existence d'une force

qui se dégage du corps humain, d'un rayonnement, que le Dr Baréty a appelé la « force neurique rayonnante » et qui est identique avec le magnétisme animal. Or cette force, cet od, se dégage non seulement du corps humain, mais de tous les corps de la nature.

Reichenbach, dit M. de Rochas, « consacra la fin de sa vie à des études sur certaines radiations émises par les animaux, les végétaux, les cristaux, les aimants, et en général par toutes les substances dont les molécules présentent une orientation bien déterminée. Ces radiations étaient perçues seulement par quelques personnes douées d'un système nerveux particulièrement impressionnable, et elles l'étaient avec une double polarité comme dans les phénomènes électriques, soit à l'aide du sens thermique (*chaud* ou *froid*), soit à l'aide du goût (*acide* ou *nauséeux*), soit enfin à l'aide de l'œil préalablement hyperesthésié par un long séjour dans l'obscurité (*lueurs rouges* ou *bleues*).

« Reichenbach constata en outre qu'on trouvait ces radiations dans la lumière solaire, dans l'électricité et dans le magnétisme terrestre ; qu'elles se produisaient par le frottement, par le son, par les actions chimiques et en général par tout déplacement moléculaire. C'est pour cela qu'il appela cette force nouvelle *Od*, d'un mot sanscrit signifiant « qui pénètre tout. »

« La voix de Reichenbach resta sans écho dans le monde savant. Comment admettre en effet que certaines personnes puissent voir des rayons que tout le monde ne voyait pas ? et cela, pour comble d'absurdité, à travers les corps opaques ? Etait-il possible que des objets fussent vus par la simple volonté ? — Bien certainement, dans tout cela, il n'y avait que supercherie plus ou moins consciente et naïve crédulité. L'expérimentateur avait beau invoquer le très grand nombre de sensitifs dont les affirmations concordaient, les doctes professeurs des Universités allemandes répondaient que, dans la science, on doit tenir compte seulement des phénomènes susceptibles d'être reproduits à volonté et perçus à la fois par un nombreux auditoire. C'est là, en effet, la base des cours, et ce sont les cours qui procurent les appointements Aujourd'hui, on pense encore un peu de même parmi les physiciens ; toutefois on montre plus de réserve pour se prononcer *a priori* sur la possibilité ou la non-possibilité des faits nouveaux, grâce aux rayons Rœntgen qui ont dérouté toutes les théories admises.

« Ils ont à peine fait leur apparition, et déjà les sévères gardiens de la science officielle sont forcés de reconnaître l'existence de tout un monde nouveau d'effluves justement qualifiées d'occultes il y a quelques mois. Dans la *Revue scientifique* du 16 mai 1896, le Dr Lebon en donne l'énumération suivante :

« *Radiations X*, traversent le papier noir, les corps organisés, ne passent pas à travers la plupart des métaux, ne se réfléchissent ni ne se réfractent.

« *Radiations invisibles de corps fluorescents*, traversent les métaux, ainsi que l'ont montré MM. d'Arsonval et Becquerel, se réfractent et se réfléchissent ; ne présentent par conséquent aucune propriété permettant de les rapprocher des rayons X.

« *Radiations prenant naissance quand la lumière tombe sur des surfaces métalliques*. — Nos recherches montrent que ces radiations ne traversent pas le papier noir, ni la plupart des corps organisés, mais qu'elles traversent un grand nombre de métaux. Elles jouissent en outre de la propriété de se condenser et de se diffuser, comme l'électricité à la surface des métaux.

« *Radiations propres aux êtres organisés*. — Radiations qui paraissent exister chez les êtres organisés dans l'obscurité, et qui permettent de les photographier, comme je l'ai montré en opérant sur des fougères, des poissons ou divers animaux. Elles paraissent se rattacher à la phosphorescence invisible, mais s'en différencient cependant parce qu'elles ne traversent pas la plupart des corps métalliques, ceux du moins que j'ai expérimentés, l'aluminium notamment. Aucune de ces propriétés ne permet de les rapprocher des rayons X. »

« Nous voilà, ajoute M. de Rochas, ce me semble, bien près des radiations odiques de Reichenbach : on finira certainement par reconnaître que les sens hyperesthésiés de

certaines personnes sont des instruments enregistreurs encore plus parfaits et non moins réels que les plaques photographiques. Y a-t-il, en effet, un appareil capable de déceler la présence de la parcelle infinitésimale de musc qui se fait pourtant sentir d'une façon si intense ? »

*
* *

Dans *Die übersinnliche Welt,* nov. et déc. 1896, le Dr Carl du Prel vient de publier un article du plus grand intérêt sur l'*od* considéré comme le véhicule de la force vitale, article reproduit dans la *Revue spirite* du 1er mai, et auquel nous ferons quelques emprunts.

Puisque l'od se dégage de tous les corps de la nature, il y a donc, grâce à lui, quelque chose de commun entre les corps inertes et les êtres vivants. En donnant aux plantes une âme, Fechner pensait avoir atteint la limite inférieure de la vie. Mais on pourrait accorder même aux atomes une âme rudimentaire, un certain degré de perception, comme l'a fait Leibniz pour ses monades. Mais Reichenbach considère qu'il n'y a vie que là où il y a organisation, celle-ci se réduisît-elle à un arrangement moléculaire fixe comme dans les cristaux. Ce sont donc les cristaux qui, pour lui, présentent la limite inférieure de la vie, ou du moins de l'action d'une force organisatrice.

Reichenbach a constaté que, dans le phénomène de la cristallisation il y a développement d'od et que ce développement est accompagné de phénomènes lumineux souvent visibles à l'œil normal, mais toujours perceptibles pour les sensitifs dans l'obscurité. L'od est polarisé dans les cristaux comme il l'est sous le nom de magnétisme animal chez l'homme. L'od s'échappant surtout des sommets et des arêtes des cristaux, les sensitifs, avec leurs doigts, en déterminent facilement les pôles et les axes.

Il y a similitude d'action entre l'od et le magnétisme minéral, non par identité, car l'od n'attire pas les substances inorganiques, ni ne dévie l'aiguille, ni enfin ne produit un courant galvanique induit dans le fil métallique ; seulement il attire, comme le magnétisme minéral, les corps vivants ; il semble être, en quelque sorte, l'un des éléments de ce magnétisme, mais élément séparable, isolable. De même que l'aimant attire les mains des sensitifs, catalepsiés par exemple (expériences de Pétetin et de Reichenbach), de même les cristaux attirent et même contracturent énergiquement les mains des mêmes sensitifs. Il est donc indéniable qu'entre l'od et ce que nous appelons la *vie* il y a une corrélation. La force odique qui émane des cristaux est la force organisatrice de ces cristaux au même titre que la force vitale est organisatrice des corps des plantes et des animaux. Enlevez un fragment d'un cristal, puis replongez-le dans l'eau-mère, le cristal se reconstituera par l'action d'une force reproductrice en tout semblable à celle qui répare les pertes de substance subies par un organisme vivant.

Reichenbach a de plus constaté que dans toute réaction chimique il y a production d'od. Donc l'od humain, par exemple, se renouvelle constamment par les processus chimiques qui caractérisent la nutrition et la respiration. La vie dépend de cet agent, la santé de son degré d'activité, ce qu'ignorent actuellement encore la physiologie et la pathologie, surtout parce que cet agent n'est autre chose que ce qu'on appelle encore « magnétisme animal » et parce que la médecine actuelle ne veut pas entendre parler d'une « force vitale ».

Ce qui montre bien que l'od est assimilable, sinon identique, à la force vitale, c'est qu'il peut être extérioré et agir sur un organisme étranger ; c'est que la personne qui cède de l'od perd de sa force vitale et est affaiblie après l'opération ; c'est que la personne qui a reçu ce supplément de vitalité devient apte à réaliser une activité organique toute spéciale, que le magnétisé devient comme un prolongement du magnétiseur et qu'il y a corrélation dans le fonctionnement des organes similaires chez les deux. C'est ainsi qu'on s'explique que des personnages ont pu en quelque sorte réveiller des morts, comme Elie le fils de la veuve de Sarepte. Le contact d'un corps sain et fort suffit pour rendre de la vitalité à un corps affaibli ; c'est pour cela que le roi David,

dans sa vieillesse, couchait avec une jeune et vigoureuse Sunamite, que Cappivaccius a fait vivre l'héritier d'un grand nom italien en le faisant coucher entre deux jeunes filles vigoureuses, que la princesse de Ligne a fait revivre son fils considéré comme mort en le serrant sur son cœur pendant une demi-heure, que le Dr Desprès sauva de la mort sa femme à l'agonie en la réchauffant dans ses bras ; c'est grâce à l'od que des miracles du même genre ont été accomplis par le souffle chaud dans la bouche de personnes prises pour mortes, que le lait maternel chargé d'od est préférable pour le nourrisson au lait de vache et le meilleur remède dans ses maladies, que le lait de femme pris au sein même par des adultes a fait des merveilles de guérison, etc. etc.,

Si l'od peut jouer ce rôle vivifiant, transféré à des organismes étrangers, il est bien évident qu'il doit en être de même dans l'organisme où il se développe ; la maladie surgit là où l'activité odique est affaiblie ou absente, ce que disait déjà Paracelse attribuant aux esprits vitaux ce qui est dû à l'od. Mais qui dit développement d'od dit lueur et même flamboiement odique, phénomène visible seulement pour les sensitifs, mais qui explique bien que les somnambules reconnaissent si bien les organes malades dans leur propre corps aussi bien que dans celui des autres, grâce à l'obscurité qui a remplacé la lueur odique des organes sains.

D'après ce qui précède, on voit que la santé est en quelque sorte contagieuse ; la réciproque est vraie, un organisme malade peut, grâce à son rayonnement, transférer la maladie sur un organisme sain, et cela sans l'intervention d'aucun bacille. « Il y a des bacilles dans tous les organismes, dit le Dr du Prel, mais ils ne pullulent que dans ceux qui sont affaiblis, et alors ils ne sont pas cause de la maladie, mais effet. » Cela veut dire simplement qu'il existe une contagion odique sans bacille, et c'est ce genre de contagion qui s'observe dans la magnétisation, souvent au détriment du magnétiseur. Mais en général si le magnétiseur ressent les symptômes que présentent ses malades, ces symptômes chez lui sont atténués. Du Potet s'étend longuement sur ces phénomènes dans ses œuvres.

***

L'od est donc en quelque sorte le distributeur, le véhicule de la force vitale, et celle-ci, transférée sur un sujet malade ou non, déploiera chez lui une activité organisatrice spéciale, semblable à celle qu'elle a exercée dans l'organisme du magnétiseur. Ainsi la célèbre voyante de Prevorst se faisait remettre par Kerner de ses cheveux avec lesquels elle préparait une eau capillaire dont l'usage transforma sa chevelure originairement fine et noire en une chevelure chatain clair, rude et épaisse, semblable à celle du magnétiseur. La somnambule qui servit si longtemps de sujet à Donato avait dans l'origine des cheveux blond clair, puis sa chevelure devint de plus en plus foncée comme celle de son magnétiseur. Jusqu'aux traits de son visage qui finirent par devenir si pareils à ceux de Donato qu'on les prenait pour frère et sœur. C'est là une preuve directe du rôle que nous avons assigné à l'od. En voici maintenant la preuve indirecte : du moment que la magnétisation consiste en une dépense de force vitale au profit du malade, on doit constater cette dépense ou perte chez le magnétiseur. Déjà Jussieu, qui refusa de signer le rapport de l'Académie de médecine sur Mesmer, et en publia un spécial, constate que beaucoup de magnétiseurs sont complètement épuisés par une pratique prolongée de la magnétisation et ne retrouvent leurs forces qu'en se plaçant devant le baquet mesmérisé ou en se faisant magnétiser (*Rapp. de l'un des commissaires*, p. 14). Chardel dit même que la fatigue peut aller jusqu'à affaiblir les facultés intellectuelles de l'opérateur, surtout la mémoire. Pour empêcher cette fatigue chez le magnétiseur, on s'est servi de la chaîne humaine, de l'électricité, de la chaleur, de la musique dont l'influence vibratoire est très sensible, etc.

En revanche, il y a des magnétiseurs — tels Du Potet et Lafontaine — chez lesquels la provision d'od se renouvelle si incessamment que sa dépense devient un besoin pour eux.

Le Dr Du Prel fait encore remarquer que

l'od agit comme un multiplicateur en quelque sorte. C'est en raison de ce fait que nous voyons la loi de diminution de la force en raison inverse du carré de la distance céder le pas, dans les phénomènes occultes tels que la *télépathie*, à une autre loi ; en voici l'explication : c'est que la force mise en activité ne rayonne pas dans tous les sens, mais se transmet dans la direction que lui assigne la volonté.

On sait combien a été attaquée la théorie de la *force vitale*, telle qu'elle était comprise dans la première moitié de ce siècle ; on ne veut admettre l'existence d'une force organisatrice, vivifiante et conservatrice dénuée de support matériel, et on a raison ; mais où on a tort, c'est lorsqu'on biffe cette force vitale et qu'on réduit l'homme à un simple problème de chimie, sous prétexte que le phénomène chimique est commun à la nature inorganique et à la nature organique ; toute tentative faite pour expliquer la vie par le jeu des forces physico-chimiques est d'avance frappée de stérilité ; il y a toujours un résidu inexplicable. Avec l'od, comme véhicule de la force vitale, toutes les difficultés disparaissent. L'od est parfaitement à la hauteur de sa mission qui est de fournir la solution du *problème de la vie* ; car dans une immense série de phénomènes, jusque dans la formation des cristaux, on le voit jouer un rôle formateur, organisateur et vivifiant, et il le joue encore quand d'un être organisé ou inerte il est transféré sur un organisme vivant. Comme l'a fait remarquer Reichenbach, l'od pénètre dans notre vie psychique aussi bien que dans notre vie physique, donc participe au fonctionnement de l'âme et par cela même est plus rapproché que toute autre force du principe de vie qui existe en nous ; ce rapprochement est même si intime qu'il est impossible de tracer une ligne de démarcation entre le spirituel et l'odique, de sorte qu'on est en droit de se demander si l'od est simplement un principe agissant sur notre principe spirituel, ou s'il en fait partie intégrante, s'il est une composante de l'élément mental.

Reichenbach ajoute que cette question nous place « sur le seuil de grandes choses » : en effet, il est facile de voir que Reichenbach n'a écrit ni plus ni moins que la *physique de la magie*; il a lui-même reconnu que les phénomènes du somnambulisme et jusqu'à ceux de la table tournante obéissent à des lois naturelles, et Du Prel affirme que ces phénomènes ne peuvent être étudiés qu'en prenant pour point de départ l'od.

Pas de magie sans âme, dit Du Prel ; car c'est l'action extracorporelle de l'âme qui la constitue. Que l'âme soit de nature odique, ou que l'od ne soit que le moyen d'union entre l'âme et le corps, les fonctions animiques, les fonctions vitales, aussi bien que l'exercice de la pensée, sont liées à des phénomènes odiques. Comme la force vitale peut s'extériorer grâce à l'od et être transférée, il s'en suit que la pensée peut également être extériorée. La transmission de la pensée s'imposerait donc logiquement, *à priori*, même si l'expérience n'en avait établi la réalité. La magie se trouve donc en possession de son discriminant nécessaire : l'action extracorporelle de l'âme repose ou bien sur l'extérioration de la force vitale, ou sur celle de la pensée, ou sur une combinaison de ces deux modes d'activité dans les phénomènes où une chose pensée, une idée-image intense, se trouve organiquement réalisée par la force vitale, comme dans le regard de la femme enceinte et la production des marques chez les stigmatisés.

Par ce qui précède on jugera de l'importance qui s'attache à cette étude de l'od et à celle du magnétisme animal. Mais ce sera toujours la vieille histoire de toutes les découvertes et de toutes les idées qui heurtent certains préjugés. La science tient à ce qu'on les fasse entrer chez elle par effraction.

Dr Thomas.

L'UNITÉ DE LA MATIÈRE ET L'OCCULTISME EN CHIMIE

Dire que la matière est ramenée à l'unité, c'est dire que ses parties constituantes sont identiques entre elles ou se répètent de la même manière partout où elle existe. C'est dire également qu'elle est homogène par sa substance et par ses propriétés physiques, sinon indiscernable quant au volume de ses atomes. Le terme d' « unité de la matière » signifie à la fois constitution matérielle avec identité des atomes quant à la forme et aux propriétés physiques, et identité substantielle des particules primordiales qui forment l'atome, lequel est répété identiquement à lui-même partout où existe la matière première.

On peut prouver l'unité de la matière par la loi de Newton ; en effet cette loi universelle, en vertu de laquelle tous les corps de la nature s'attirent proportionnellement aux masses et en raison inverse du carré des distances, prouve d'une façon évidente que les attractions agissent sur les particules de chaque matière, particules bien plus ténues que l'atome chimique et qui, par suite, sont les mêmes dans toute espèce de matière contenue dans l'univers accessible à nos sens. L'unité de la matière paraît donc résider substantiellement dans les particules et chimiquement dans l'atome. Nous pouvons encore donner à l'appui une preuve que nous suggère la constatation, faite scientifiquement, de la tendance que présente la matière à réaliser des états de plus en plus homogènes, au point de vue de la constitution et du groupement atomiques, à mesure que sa capacité et le nombre des propriétés communes augmentent, lorsque les différents corps passent successivement de l'état solide aux états liquide, gazeux, radiant, etc. Il s'en suit que la matière parfaitement homogène, c'est-à-dire la matière première, se trouve à un état plus élevé encore que l'état radiant, à un état que nous qualifierons d'éthéré, ou pour éviter tout équivoque, de *fluidique*.

On peut rapprocher la matière première, telle que la conçoivent les philosophes actuels, de la substance première et universelle des alchimistes du Moyen-âge ainsi que des alchimistes gréco-égyptiens de date relativement récente (1). Cette conception se trouve très étroitement liée à la si curieuse question de la transmutation des métaux, question qui a fait couler des flots d'encre et qui est loin d'être résolue. Les métaux, comme d'ailleurs toutes les substances chimiques, doivent participer à cette matière première qui est leur élément commun et les apparente tous ; ils se seraient différenciés de la matière première sous l'influence des quatre éléments alchimiques, eau, air, terre et feu, issus eux-mêmes d'un seul principe qui rend possible leur interconvertibilité. La transformation de cette substance première en un métal spécifiquement distinct serait le résultat d'une différence de proportion et de composition de ces éléments.

Cette matière première, d'après les alchimistes, était isolable et pouvait se préparer au moyen d'un métal quelconque, plomb, argent, mercure, etc. Il suffisait pour cela d'enlever à ce métal tout ce qui pouvait l'empêcher d'atteindre sa perfection, en le dépouillant, par certains procédés, de différentes propriétés physiques telles que la fluidité, la volatilité, et probablement aussi en en extrayant certains éléments chimiques. La matière première ainsi préparée portait le nom de *mercure des philosophes.* Elle se réduisait alors à une pure réceptivité et pouvait se laisser « informer » en quelque sorte par la quintessence d'un métal qui en prenait possession et en devenait pour ainsi dire le principe, l'âme.

(1) L'œuvre et les pratiques des alchimistes de l'Egypte ancienne, et surtout des successeurs immédiats d'Hermès, nous sont inconnues, d'abord parce que la tradition était surtout orale, puis que les documents originaux, antérieurs à l'ère historique, ont disparu par l'influence destructive de l'homme et des éléments naturels, surtout en Egypte.

Disons tout de suite, au détriment des alchimistes moyennageux, que l'expression « transmutation » du plomb ou de tout autre métal en or cache une confusion ; si on enlève au plomb, par exemple, ses propriétés spécifiques pour le réduire à l'état de substance première — phase indispensable de l'opération —, ce n'est pas lui qu'on transmutera en or par la quintessence de l'or : c'est cette matière première, commune à tous les métaux, aussi bien à l'étain, au mercure, etc., qu'au plomb qu'on transformera en or. S'il n'en était pas ainsi, on ne pourrait affirmer que la substance première obtenue est la matière première homogène des philosophes ; on se trouverait simplement en présence d'un résidu quelconque sur lequel la quintessence aurait prise, mais qui n'a aucun rapport avec la matière première, à moins qu'il ne la renferme à l'état invisible. Il est de fait qu'en réduisant un métal à l'état soi-disant de matière première, on lui enlève certaines parties très volatiles et il reste une matière qu'on peut supposer carbonée, oxydée ou hydrogénée. Du reste, les expériences de matérialisation spiritique viendront nous éclairer sur ce que peut être la matière première des philosophes et nous permettront d'inférer que probablement elle existe, mais à l'état fluidique.

*
* *

Nous avons dit plus haut que, pour transmuter le plomb en or, il suffisait de combiner la matière première du plomb, par exemple, à la quintessence de l'or ; cette quintessence s'appelait *poudre de projection* et l'on peut émettre diverses hypothèses sur sa composition. Répond-elle à une raréfaction de substance telle que les propriétés dynamiques se soient accrues à mesure que s'atténuait la substance elle-même — ce qui n'est autre chose que le principe de l'homœopathie scientifique —, telle encore que le dégagement aurique (1) s'effectue avec une intensité plus grande ? Toujours est-il que cette quintessence est tirée d'un corps déterminé, du métal « or » par exemple, si elle doit être la quintessence de l'or ; elle est en quelque sorte le principe de vie du métal correspondant, son âme, si l'on préfère, ou encore ce en vertu de quoi le métal peut être sensibilisé par les courants odiques. A cette âme du métal, qui semble exister dans la quintessence, s'ajoute-t-il un périsprit ? en d'autres termes, est-ce qu'au rayonnement odique de chaque métal correspondrait un périsprit particulier, distribuant l'od dans le métal, et qui aurait pour rôle de se mélanger à la substance première pour réaliser les manifestations intimes et structurales du métal « or » par exemple, — c'est-à-dire pour réaliser le groupement particulier de ses atomes et de son mode de vivre, — puis pour déterminer ses manifestations externes, son dégagement aurique et ses propriétés odiques et diamagnétiques ? Nous ne saurions rien affirmer à cet égard, quoique l'hypothèse ne soit pas en contradiction avec une série de données physiques et psychologiques récemment acquises (travaux du baron de Reichenbach et de MM. du Prel, de Rochas, Baraduc, etc.).

Ajoutons que cette quintessence ou poudre de projection doit être liée à une substance quelconque, peut-être à un reste de la substance dont on a retiré l'esprit. C'est aux révélations spirites et à la chimie de l'avenir de nous renseigner sur cette grave question de la transmutation. Scientifiquement — disons plutôt théoriquement — elle est possible, puisqu'elle se base sur la division particulaire des corps ainsi ramenés à l'unité atomique dans une matière homogène (1). Mais il est vrai de dire que la plupart des alchimistes ont ignoré ou mal compris cette unité atomique : ils se contentaient de transmettre un certain nombre de recettes traditionnelles dont ils n'étaient même plus capables de fournir l'explication, puisque des chimistes faux-mon-

(1) Vient de *aura* et non de *aurum*, or.

(1) Il est impossible d'affirmer que la transmutation ait réellement été effectuée par ceux des alchimistes qui n'ont pas été les successeurs en quelque sorte immédiats d'Hermès. Voici d'ailleurs, à cet égard, l'opinion d'Avicenne : « Il est douteux que la transmutation *effective* soit possible. Si l'on a donné au plomb purifié les qualités de l'argent (chaleur, saveur, densité) de façon que les hommes s'y trompent, la différence spécifique ne peut être enlevée, parce que l'art est plus faible que la nature. » (Vincent de Beauvais, VIII, 84.)

nayeurs et charlatans avaient dénaturé les textes authentiques qui renfermaient l'enseignement d'Hermès, ou bien sous la lettre ne trouvaient plus l'esprit de cet enseignement, — de même que sous le symbolisme religieux le peuple ne reconnaissait plus le monothéisme primitif et devenait ainsi l'esclave de ces symboles dont son esprit ne savait plus retrouver l'explication.

Le fait de l'accroissement des propriétés dynamiques de certains médicaments dilués, comme dans l'homœopathie par exemple, ou administrés à dose réfractée et à petites doses successives, comme dans la méthode dosimétrique, ainsi que la découverte et l'expérimentation des effluves odiques, contribueront peut-être à élucider théoriquement et pratiquement ce problème maintenant si obscur de la transmutation des métaux et obscurci chaque jour davantage par les alchimistes romantiques actuels.

*
* *

D'autres faits, pris dans le domaine des sciences psychiques, apporteront peut-être des éléments nouveaux à la résolution du problème de l'unité de la matière, en corroborant des données scientifiques ou philosophiques acquises. Tel est le phénomène de la matérialisation : celle-ci se caractérise par la production, à nos yeux terrestres, d'une matière chimiquement déterminée qui n'existait pas auparavant et provenant, par fixations et transformations chimiques encore inconnues, d'une substance invisible. Cette substance, qui joue ici le rôle de matière première, peut être éthérée, et en fait il existe actuellement une conception chimique importante, celle du *fluide éthéré*, développée par M. Berthelot. Mais cette hypothèse présente, dans le cas particulier, un nombre trop grand de difficultés pour que nous puissions n'admettre qu'elle. Quoiqu'il en soit, dans la matérialisation il n'y a pas eu création *ex nihilo* de l'objet matérialisé : une substance quelconque, fluidique ou non, mais plutôt fluidique, a dû servir de point de départ à la matérialisation de cet objet. Il y a eu action combinée, sur cette substance, d'agents physiques, chaleur, lumière, etc. et d'*agents matériels, eau et air*. L'explication du phénomène de la matérialisation nous renseignerait donc très probablement sur la façon dont les métaux et autres corps ont dû se former aux dépens de la matière première sous l'influence d'éléments analogues à ceux des alchimistes et par cela même sur la transmutation des métaux qui suppose pour point de départ philosophique des réactions de la matière première.

Comme processus de formations matérielles, citons encore les phénomènes de dédoublement de substances quelconques, or, farine, huile, etc. Ces phénomènes, dont on a des preuves, sont assez difficiles à concevoir. Le point de départ nous paraît évident : il y a transport de *quelque chose* pour réaliser une substance semblable à celle qu'il s'agit de dédoubler ; ce quelque chose peut être assimilé à la quintessence des alchimistes, et dans ce cas le mécanisme, sinon l'explication du dédoublement, serait celui-ci : la substance première, visible ou non, à l'état fluidique, se combinerait chimiquement ou métachimiquement, par un procédé connu ou inconnu, à cette quintessence, à ce quelque chose qui émane du corps qui se dédouble, et alors sous l'influence de manipulations dont la nature nous est inconnue, le double paraîtrait à nos yeux. Cette théorie ne serait pas trop en désaccord avec l'enseignement qu'on peut tirer de toute une catégorie de faits.

Toute la série des phénomènes que nous venons de passer en revue, transmutation théoriquement possible des métaux, matérialisations, dédoublements et multiplications, tous ces faits, disons-nous, ont ceci de commun qu'ils présupposent un processus de condensation moléculaire et un processus de séparation ou de dissociation moléculaire et atomique entrant en jeu, sous l'influence de substances chimiques particulières et d'énergies dont l'origine est un fluide unique, mais diversifié, pénétrant tous les corps.

Notre seul but, dans cet article, a été de rapprocher un certain nombre de phénomènes existants et dont notre chère directrice, Mme Lucie Grange, ainsi qu'un bon nombre de spirites ont été témoins; aussi,

étant donné le caractère hypothétique des explications qu'on peut en fournir, nous nous sommes contenté de faire ressortir les quelques analogies que peuvent offrir les phénomènes de transmutation, de matérialisation, de dédoublement. Attendons que les sciences physiques et chimiques, aidées de la révélation, aient assez progressé dans les voies occultes pour donner la théorie de ces phénomènes dont l'interprétation a échappé jusqu'à ce jour aux savants.

MARC.

REVUE UNIVERSELLE

Les plagiaires de l'Occultisme oriental (du *Zeit*, in *Revue des Revues*, 1er avril 1897). — L'Hindou Zeaeddin Akmal, montre, dans un très intéressant article analysé par le Dr Caze, dans quelles erreurs sont tombés les théosophes occidentaux et comment ils ont plagié les écrivains d'Orient.

Beaucoup moins prudents que les occultistes orientaux, nos théosophes veulent tout expliquer et versent des flots d'encre.... pour répandre souvent des erreurs. Les occultistes hindous estiment que leur science ne doit pas être connue de tous et par suite, ils écrivent peu. Les initiés appellent cette science « Bhéd » qui signifie « secret. » L'origine en est inconnue ; on sait seulement que l'occultisme était pratiqué aux Indes avant J.-C. On en trouve le témoignage dans les écrits sur l'Yoga.

Les traductions de ces écrits sont la base de la théosophie européenne ; elle les cite à chaque instant pour appuyer sa doctrine personnelle. Mais hélas ! ces écrits, dit Zeaeddin Akmal, n'ont pas eu pour auteurs ceux qui pratiquaient les vraies doctrines ; aussi sont-ils remplis d'exagérations, d'invraisemblances. Zeaeddin Akmal, initié dès son enfance, a soumis à l'expérience un grand nombre de formules contenues dans les traités modernes et n'en trouve *pas une seule vraie*. Ce sont pourtant ces absurdités que les théosophes européens ont prises pour des vérités et ont présentées comme telles.

Quelques-unes de ces traductions très répandues, « incroyablement ridicules »,sont tombées, aux mains de Zeaeddin Akmal ; il apprit ainsi que la société théosophique « qui a mystifié le monde entier sauf l'Inde » avait pour siège Madras. Mais cette société se garde bien de mettre ses livres en vente dans l'Inde. Les Orientaux connaissent en effet les écrivains hindous ; comment pourraient-ils s'intéresser à des ouvrages dont la plupart présentés par des Européens comme leurs, — ne sont que de simples traductions d'ouvrages originaux ! « *Réincarnation* » d'Annie Besant, n'est que la traduction d'un vieux livre indien mis en hindoustani par l'Aryen Samay de Lahore.

Ignorance et mauvaise foi à la base : quels peuvent être les résultats ?

Les Logia Kuriaka (*Revue encyclop.* 17 avril). — Les savants de l'Egyptian Exploration Fund viennent de découvrir, en Afrique, un livre célèbre, le *Logia Kuriaka*, qui n'est autre chose qu'un recueil des discours de Jésus publié bien avant les Evangiles. Reste à savoir s'il s'agit du recueil authentique ou de l'interprétation qu'en a donnée l'évêque Papias au IIe siècle ; on le saura bientôt. On conçoit tout l'intérêt que présente cette découverte pour l'histoire des origines du christianisme. On attribue la rédaction de ce livre à saint Matthieu qui aurait commenté les discours du Christ en langue hébraïque. Ce recueil serait précisément devenu la source des Evangiles et son étude permettrait de juger de l'authenticité des corrections apportées aux Evangiles par le médium américain Buchanan qui, dans un ouvrage qui vient de paraître, prétend en donner le texte primitif d'après des communications émanant des apôtres eux-mêmes.

Le pouvoir de la pensée (*L'Isis moderne*, 27 mars). — D'après le professeur Gates, de l'Institut smithsonien de Washington, la pensée et les sensations changent la composition chimique du corps ; déjà Svedenborg l'avait affirmé, en se basant sur la clairvoyance ; Gates pense l'avoir prouvé expérimentalement. Il recueille et concentre les produits de la respiration humaine, et les faisant absorber par d'autres personnes observe de curieux effets ; les sentiments mauvais ou tristes fournissent des produits nuisibles, qui engendrent la maladie, les sentiments bons et joyeux des produits bienfaisants. Le professeur Braun, l'auteur du travail que nous analysons et qui a été publié primitivement dans la

Metaphys. Rundschau en oct.-déc. 1896, en conclut que la pensée étant la cause des sentiments, il s'en suit que l'étude de la vraie manière de penser est le meilleur moyen d'affermir la santé et de développer la vie supérieure de l'homme. Comme le cerveau est l'organe de la pensée, c'est lui qu'il est nécessaire de rendre capable de pensées élevées, par un exercice régulier et méthodique. Le professeur Gates affirme qu'il a réussi à détruire chez des enfants des dispositions à la cruauté, au vol, à la colère, en essayant de réveiller un grand nombre de pensées capables d'annihiler les mauvais penchants. Les cellules cérébrales, siège de ces mauvais instincts, se trouvent peu à peu éliminées et remplacées par d'autres, siège de bonnes pensées — théorie conforme aux données développées par M. Van der Naillen dans le « Sanctuaire ». Pour transformer le cerveau, il suffit de donner à ses pensées une direction donnée, de réfléchir chaque jour sur des sujets ayant pour but de produire les tendances et les capacités recherchées. Comme l'âme ou la pensée influe sur le corps, il y a encore là un moyen de regagner la santé. Dans tous ces exercices, il est bon de l'ajouter, l'effort de la volonté est nécessaire.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans tous les développements de son sujet pour ne retenir que les arguments qu'il donne pour prouver que la pensée agît sur le corps et le modifie chimiquement — ce qui est encore conforme aux théories de M. Van der Naillen. La pensée est substance et force, comme le prouve l'appareil de l'Américain J. Emner, susceptible d'enregistrer les vibrations de la pensée comme le phonographe enregistre les vibrations de la parole, et susceptible aussi de les reproduire d'une façon analogue. La tête étant placée près de cet appareil, ses vibrations mettent en mouvement une petite plaque vibratoire, laquelle fait mouvoir une aiguille très fine qui s'imprime sur un cylindre en rotation placé derrière elle et recouvert d'une substance malléable. Lorsque cette substance est durcie, on remet le cylindre en mouvement et l'aiguille imprimera de nouveau des vibrations à la plaque. En appuyant sur les tempes d'une personne une sorte de pince, au bout de laquelle se trouve de chaque côté une toute petite plaque vibratoire, cette plaque transmettra les vibrations au cerveau et reproduira les pensées qui ont été émises auparavant. — La photographie de la pensée, par la méthode de M. Baraduc, prouve également que la pensée est substance et force.

Les Etoiles à notre portée (*L'Isis moderne*, 27 mars). — M. Elmer Gates, mettant à profit l'attirabilité de l'oxygène par les aimants, découverte par Dewar, a le projet de construire des téléphones monstres pourvus de lentilles d'oxygène de 50 pieds (17 mètres) de diamètre ; on conçoit en effet que l'oxygène étant attiré par exemple par un anneau de fer magnétique, ses molécules se rangent mathématiquement de manière à produire un accroissement régulier de la densité du gaz du centre vers la périphérie. Avec un semblable instrument le champ stellaire sera énormément rapproché, la topographie de la lune pourra être minutieusement étudiée, le problème des canaux de Mars et le secret des autres planètes éclaircis; s'il se trouve des êtres sur le globe martien, on pourra trouver le moyen de communiquer avec eux.

La terre ne pouvant être le seul globe de l'Univers habité par des êtres intelligents — la raison se refuse à l'admettre — il n'est pas absurde par exemple, de penser que Mars et Vénus sont habités. Le problème sera plus facile à résoudre pour Mars que pour Vénus, car quand la première planète est le plus près de la terre, elle est éclairée en plein par le soleil, tandis que Vénus, parcourant une orbite intérieure à celle de la Terre, est dans les mêmes conditions obscure ou ne nous présente qu'un faible croissant. Flammarion, qui s'est fait une spécialité de ces questions, considère les canaux de Mars comme l'œuvre intelligente des habitants de la planète. « Les récentes investigations télescopiques, dit-il dans le *Journal* du 18 avril, nous montrent des combinaisons d'une apparence si intentionnelle que pour plusieurs observateurs l'hypothèse devient certitude. Sur ce monde de Mars où il ne pleut presque jamais, où les nuages sont très rares, les seules eaux en circulation paraissent être celles qui résultent de la fonte estivale des neiges circompolaires. Et vraiment, on ne peut s'empêcher de reconnaître que le réseau géométrique des canaux ne soit admirablement adapté à la distribution la plus ingénieuse de ces eaux dans toutes les contrées du globe.

« L'hypothèse que Mars est actuellement habité par une race intellectuelle très supérieure à la nôtre s'affirme graduellement, d'année en année, à mesure que les observations astronomiques deviennent plus précises. Voilà ce que savent les personnes qui sont au courant des progrès de la science. » Ajoutons que des révélations dont nous avons déjà parlé dans la « Lumière » et d'autres qui nous sont personelles confirment pleinement ces données de la science.

Quant à Vénus, on a prétendu pour elle comme pour la Lune que c'est un astre mort, et des astronomes modernes prétendent qu'elle présente toujours la même face au soleil, comme la lune le fait pour la terre. C'est loin d'être prouvé, et pour notre part nous ne le croyons pas. Voici ce que dit encore Flammarion au sujet de cette planète : « Nous dénions à qui ce soit l'autorité d'affirmer que Vénus soit un monde mort, parce que, tout en étant de la

même dimension que la Terre, elle en diffère à certains égards. Elle possède d'autres conditions d'habitabilité. Voilà tout. Et, à ce propos, il est un point important que semblent ignorer de parti pris un certain nombre de dénégateurs aveugles de la doctrine de la pluralité des mondes. C'est que cette doctrine ne s'applique pas plus à l'époque actuelle qu'à toute autre. Notre temps n'a aucune importance, aucune valeur absolue. L'éternité est le champ de l'éternel semeur. Il n'y a aucune raison pour que les autres mondes soient habités *actuellement* plutôt qu'à une autre époque. L'espace infini des cieux porte dans son sein des berceaux et des tombes, des mondes à venir et des mondes défunts. Il est plein de soleils éteints et de cimetières. » Flammarion pense que Jupiter n'est pas encore assez refroidi pour être habitable par des êtres quelconques. Nous n'en savons rien et d'ailleurs peu nous importe. Si Jupiter n'est pas habité actuellement, il pourra l'être très bien plus tard.

Photographie de la couronne solaire, par A. Kniepf (*Psych. Studien*, avril, p. 193). — Le Docteur Parker vient de faire une découverte surprenante. Si dans un appareil photographique on introduit, au lieu de la plaque sensibilisée, une lame ordinaire de métal ou de verre, de telle sorte que l'image du soleil se trouve bien formée sur cette lame, puis qu'on retire cette lame de la chambre noire pour la placer sur un papier photographique, en développant ce papier quelques heures après de la manière ordinaire, on voit apparaître l'image de la couronne solaire seulement et aucun détail de la surface de l'astre. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que la lame ainsi exposée au soleil ne donne aucune image si on l'a mise en contact avec un bon conducteur de l'électricité.

Voilà donc une image invisible qui se produit sur une lame métallique ou de verre non préparée — évidemment par une *fluorescence* odique *invisible*. Le plus singulier c'est que l'image du disque solaire lui-même ne persiste pas, tandis que celle de la couronne persiste. Il faut en conclure que la lumière émanée de la couronne possède des propriétés électriques ou odiques spéciales, permettant à la fluorescence engendrée par elle de persister; les radiations de la couronne, plus affinées en quelque sorte que celles du disque, auraient une potentialité plus élevée. Ce qui prouve enfin qu'il s'agit bien ici d'une fluorescence électro-odique de la surface de la lame, c'est qu'un bon conducteur de l'électricité la *décharge* et après cela l'image photographique de la couronne ne se produit plus.

M. Kniepf fait, à ce propos, une incursion dans le domaine de l'astrologie; les étoiles les plus éloignées, dont le pouvoir éclairant est si faible comparativement à celui du soleil ou de la lune, exercent cependant une action intense, obéissant à la loi dynamique d'accroissement de la potentialité avec le degré d'affinement des radiations et même l'éloignement des astres — effet analogue à celui des dilutions homœopatiques, la puissance du corps actif augmentant en raison inverse de son degré de concentration et avec l'affinement du rayonnement odique qui en est la conséquence.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans les déductions analogiques qu'il tire de ces faits quant à la transmission de la pensée, la transmission d'images, la photographie de la pensée, aux expériences d'Inglis Rogers et aux expériences de *sympsychographie* de Jourdan; contentons-nous de dire que ce nouveau mot, passablement barbare, désigne la formation photographique collective d'une image voulue par plusieurs personnes à la fois. Ainsi plusieurs individus pensant à un chat, Jordan a obtenu l'image d'un chat qu'il considère comme celle du chat en soi ; nous n'avons pas la compétence nécessaire pour apprécier à sa valeur cette métaphysique photographique, qui nous parait rentrer dans le domaine de la fantaisie, d'autant plus que sur la même plaque se produisit, paraît-il, l'image d'un lapin portant des lunettes. Ainsi le risible vient se mêler au sérieux, et souvent le gâter.

Le soleil tourne autour de Sirius. — Dans le nº 14 (5 avril) des *Comptes rendus de l'Académie des sciences* on lit : M. Delaunay adresse une note sur les étoiles et conclut de son travail que « les étoiles dont on connait les distances (celles qui sont en général les plus proches de nous) paraissent se grouper autour de Sirius à des distances observant les mêmes lois que les distances des planètes inférieures du système solaire (par rapport au soleil) ». Une nouvelle note en date du 26 avril le conduit à admettre que le soleil et ces étoiles tournent autour de Sirius, centre fixe, suivant les lois de la gravitation universelle. Les recherches et les calculs de ce savant astronome lui ont permis de formuler les conclusions remarquables suivantes, si importantes au point de vue de notre conception de l'univers et de l'uniformité des lois qui le gouvernent :

1º L'excentricité de l'orbite solaire serait 0,430 ;

2º La durée de la révolution du soleil autour de Sirius serait d'environ un million d'années;

3º La masse de Sirius serait 314.000 fois celle du soleil ;

4º Le soleil serait actuellement à peu près sur l'ordonnée (perpendiculaire à l'axe de l'orbite) du foyer occupé par Sirius ; il serait passé au périastre (à sa distance minimum de Sirius), il y a 125.000 ans environ.

Alors rien ne nous empêche de supposer que Sirius, avec son cortège de satellites-étoiles, tourne

en même temps que d'autres astres d'importance équivalente autour d'un autre centre plus important encore, et ainsi de suite, jusqu'à faire tourner toute la nébuleuse (voie lactée) dont nous faisons partie autour de... quoi ? De l'étoile polaire (?) dit M. Bertossi. L'imagination humaine recule devant ces perspectives infinies.

Cataracte plus haute et plus belle que celle du Niagara (*Revue encyclop.*, 17 avril). — On vient de découvrir, paraît-il, au Vénézuéla, une chute d'eau bien plus belle et incomparablement plus haute que celle du Niagara ; elle tombe des premiers contreforts des monts Imataca, d'une hauteur de 490 mètres, qui dépasse celle du Niagara de 360 mètres. L'eau, en arrivant au fond de la vallée, fait un bruit comparable à celui du tonnerre et rejaillit sur les rochers à une distance telle qu'il est impossible de s'en approcher à moins de trois cents pas sans être arrosé de la tête aux pieds.

Faits de télépathie (*Zeitschr. f. Spiritismus*, 10 avril). — M. K. Trüh raconte qu'il eut un matin un rêve si net qu'il se demanda si c'était un rêve ou s'il était éveillé. Il vit entrer dans sa chambre, fermée à clef, son oncle, dans son costume de mineur, puis disparaître ; il s'assura qu'il était bien seul dans sa chambre et nota l'heure. Vers midi il apprit que ce même matin son oncle avait péri par un accident dans la mine.

M. Trüh a un autre oncle qui travaille dans les placers aurifères de la Californie. Pendant huit jours cet oncle entendit des coups frappés à la porte de son blockhaus, puis dans tout le petit bâtiment, et finalement un coup formidable comme si la foudre tombait sur le blockhaus. Celui-ci était intact. L'oncle se décida alors à se rendre au bureau de poste voisin, et là l'attendait depuis huit jours un télégramme lui annonçant la mort de son père. Cet oncle, né catholique, était un parfait athée, et son témoignage n'en a que plus de valeur.

Cas de télépathie (*Zeitschr. f. Spiritismus*, 24 avril). — Marie Jacquemin raconte que Mme de B., la femme d'un colonel, s'étant mariée en Hongrie, se rendit avec son mari en Galicie, laissant une femme de chambre qui lui était très dévouée. Deux années après, un matin à huit heures, encore couchée, elle vit entrer par la porte cette jeune fille ; celle-ci s'approcha du lit, baisa la main de la dame, comme elle avait l'habitude de le faire jadis. « Comment te trouves-tu ici », lui demanda-t-elle. La jeune fille ne répondit pas, mais la regarda avec tendresse et sortit de la chambre. La dame sonna et demanda à la servante à quelle heure la jeune fille était arrivée. « Mais il n'y a pas de personne étrangère dans la maison », fut la réponse. Mme de B. raconta le fait à son mari qui se contenta de hausser les épaules. Mais le lendemain arriva une lettre du frère de la jeune fille annonçant qu'elle était morte la veille à huit heures du matin et que ses dernières paroles furent : « Dis à Mme de B. que je lui baise la main. »

Avertissement donné télépathiquement par une mère à son fils, par C. Rettich. (*Zeitschr. f. Spiritismus*, 24 avril, p. 135). — C'était pendant la campagne de 1866 ; la mère d'un officier prussien rêva qu'elle voyait son fils marcher le long de la lisière d'une forêt, seul et sans protection, mais éclairé par des feux de bivouac. Subitement elle voit surgir de la forêt, derrière l'officier, un soldat ennemi qui, protégé par l'ombre d'un arbre, le couche en joue. Pleine de terreur la mère fait des efforts pour se redresser ; impossible de bouger ; enfin, dans un dernier paroxysme, elle appelle son fils par son nom, puis tout disparaît ; elle se réveille ; ses filles, qui l'avaient entendu, accourent. On se figurera facilement l'anxiété de cette famille. Au bout de quelques jours arrive une lettre du fils qui raconte comment il a été merveilleusement sauvé de la mort. Il était assis avec ses camarades près d'un feu de bivouac, mais moins gai qu'eux pensait tristement aux anxiétés des siens. Tout à coup il s'entend appeler très distinctement ; la voix paraît venir de la forêt ; il se retourne, ne voit rien, attend un second appel, enfin se lève et se dirige résolument vers la forêt. A peine est-il éloigné de cinquante pas qu'il entend un obus éclater derrière lui ; il était tombé au milieu de ses compagnons qui étaient tous morts ou grièvement blessés. La comparaison des heures montra que l'évènement avait coïncidé exactement avec le rêve. — L'explication télépathique ordinaire s'applique difficilement à ce cas, d'autant plus que les circonstances du rêve ne s'accordent nullement avec celles du fait lui-même. Quel rôle peut revenir au double astral de la mère ou au sujet transcendant de celle-ci (théorie de Du Prel) ? Le plus simple, dans ce cas, est de recourir à l'intervention d'une intelligence désincarnée.

Songe prémonitoire (*Archivio di psichiatria*, fasc. II-III, p. 268). — M. A. de Witt raconte, d'après une histoire du brigandage publiée à Florence en 1884, qu'un matin, le lieutenant Perrino se leva tout troublé d'un songe qu'il avait eu dans la nuit. Il s'était couché la veille très joyeux et sans appréhension. Il raconta à son propriétaire qu'il avait rêvé que, pris avec son ordonnance par des brigands, il avait été lié avec lui à un arbre

pour être fusillé. Son hôte et le capitaine Rota se moquèrent de lui de tout cœur.

Pourtant il fut commandé de partir avec son escadron pour une expédition contre les brigands. A un moment donné, la troupe se trouvant dispersée, le lieutenant Perrino fut surpris avec une partie de ses hommes par les brigands. Ceux-ci le lièrent à un chêne ainsi que son ordonnance, puis les fusillèrent.

Un esprit indien guérisseur (*The World's Advance-Thought a. Univ. Rep.*, mars). — Lucy A. Mallory raconte qu'un jour une dame en visite chez elle tomba subitement en trance et se mit à parler d'un ton masculin, rude : « Je suis Wanwa, un Indien de la tribu des Umpqua, et j'ai quitté la terre depuis cent ans. Je désire guérir cette femme. » Il y avait là une autre dame souffrant de violents rhumatismes. Sous l'influence de Wanwa, le médium fit sur elle quelques passes, et les douleurs disparurent pour ne plus jamais reparaître. Depuis lors, L. A. Mallory appelle souvent Wanwa pour faire des cures ; l'une des plus remarquables est la suivante. Mme Mc Daniels, de Dallas (Orégon), écrivit à L. A. Mallory pour la prier de lui indiquer un moyen de se guérir d'une double cataracte qui l'avait rendue presque entièrement aveugle. Mme Mallory lui recommanda de se recueillir à de certains jours de la semaine et que Wanwa ferait son possible. Après quelques séances la cataracte disparut et la malade voit aujourd'hui mieux que jamais. Mme Daniels habite Roseburg (Orégon) et s'offre à témoigner de la réalité du fait.

Phénomènes spirites en Croatie (*Rivista di stud. psichici*, avril, p. 150). — D'après le journal croate *Hrvatski Branik*, le village de Laiarka est en ébullition à cause des phénomènes singuliers dont il est le théâtre. La maison d'un pauvre cultivateur, nommé Kockar, est assaillie par des grêles de pierres ; ou ce sont des pierres qui sont lancées des fenêtres ou du toit de la maison, alors qu'il ne s'y trouve personne. Ces pierres ne blessent jamais personne, au moment d'arriver sur le sol, elles restent immobiles et ne roulent pas. Enfin, les pierres volent en tous sens dans l'intérieur de la maison, quand portes et fenêtres sont fermées. Puis des objets viennent, apportés des jardins et des champs. On entend aussi dans la maison des bruits variés, des sons musicaux, des coups formidables. Les gendarmes sont bien venus pour se saisir des auteurs de ces « diableries », mais n'ont trouvé personne ; bien mieux, les pierres passent sous le nez même des gendarmes qui font la mine la plus piteuse. D'autres mesures ont été prises par l'autorité, une surveillance active exercée, mais en vain.

Hantise observée scientifiquement (*Die übersinnl. Welt*, avril).— Il s'agit de mouvements d'objets sans contacts observés, en présence d'une jeune fille de quatorze ans, et contrôlés par un médecin, le Dr Wolfrom, qui avait trouvé l'enfant très bien portante. Les objets que la jeune fille tient dans sa main lui sont arrachés et lancés au loin ; des meubles très lourds se mettent à vaciller ou se renversent ; les petits objets dansent des sarabandes fantastiques. Ces faits se passent à Küps, en Franconie.

Plante électromagnétique (*Die übersinnl. Welt*, janv. p. 32). — Une plante de Nicaragua (Amérique centrale), le *Phytolacca electrica*, présente de singulières propriétés électromagnétiques. Lorsqu'on arrache un rameau de cette plante, la main subit une secousse électrique aussi énergique que celle d'un appareil de Ruhmkorff. L'aiguille aimantée est influencée dès la distance de 7 à 8 pas, et se dévie de plus en plus quand on approche ; placée au milieu de la ramure de la plante, elle prend un mouvement de rotation. Le sol où croît cette plante ne renferme pas de trace de fer ou d'un métal magnétique quelconque ; il n'est donc pas douteux que cette propriété lui est spéciale. Nul pendant la nuit, le phénomène atteint son maximun vers 2 h. de l'après-midi et gagne aussi en intensité lorsque le temps devient orageux.

Ecriture directe (*The Philosoph. Journal*, 27 mars). — M. Cody raconte comment il est devenu spirite. A l'époque où il habitait Fresno (Californie), il apprit que M. Earle, médium, faisait des expériences remarquables d'écriture sur les ardoises. Il résolut de le mettre à l'épreuve, acheta une paire d'ardoises qu'il lia solidement ensemble et se rendit à une séance. Ce soir il ne fut pas question d'écriture sur les ardoises, et M. Cody garda les siennes cachées sous sa redingote. M. Cody ne vint même pas dans le voisinage immédiat du médium qui ne fit que des expériences d'incarnation. A son retour, il fut cependant poussé à ouvrir ses ardoises et on peut se figurer sa surprise de les voir couvertes de messages émanant de parents défunts. Le lendemain, il fit part de ce fait à M. Earle, qui ne fut pas moins étonné que lui. — Le « Philos. Journal » se porte garant de l'exactitude de ce récit ; comment la science expliquera-t-elle le phénomène ? Il ne saurait être question ici d'excitation cérébrale, de contractions musculaires, d'autosuggestion, etc. ; seule l'hypothèse spirite convient.

Un homme perdu retrouvé (*Light*, 16 janv., p. 26.) — Ce cas émane de la Soc. amér. pour les recherches psychiques. Un jeune électricien, M Connor, de Burlington (Vermont), se rendit avec des employés à Mexico, en février 1896 ; il avait sur lui beaucoup de valeurs. La nouvelle vint peu après qu'il était mort de la fièvre typhoïde à l'hôpital américain de Mexico ; on reçut même l'extrait mortuaire. Or, un médium déjà célèbre, Mme Piper, d'Arlington, annonça que le jeune homme n'était pas mort, mais qu'il avait été dépouillé de ses valeurs et que le corps d'un autre individu avait été enterré à sa place ; il vivait, ajoutait-elle, dans un rancho mexicain. M. Dodge et un parent de Connor se rendirent à Mexico et finirent par retrouver ses traces, grâce à un employé américain du Chemin de fer central du Mexique. Connor avait dit à cet homme qu'il s'était rendu dans un rancho sur un commandement mystérieux et qu'il s'y trouvait très heureux. M. Dodge et le parent se sont rendus au rancho dans l'espoir de ramener M. Connor à Burlington.

Cas remarquable de double-vue (*Die übersinnl. Welt*, janvier, p. 31). — D'après un journal de Charleston, une femme très âgée, sourde et muette, Mme Gulick, se précipita le 26 novembre dernier dans la chambre de Mme Peterson, prit du papier et un crayon et écrivit : « Il est arrivé quelque chose à mon mari ». M. Gulick revenait à ce moment d'un voyage dans la Nouvelle-Angleterre et d'après les dernières nouvelles se trouvait en bonne santé. Ce même soir Mme Gulick devint de plus en plus agitée, puis perdit connaissance et enfin mourut. Le lendemain matin arriva à son adresse un télégramme que Mme Peterson ouvrit et où l'on annonçait la mort de M. Gulick par un accident de chemin de fer.

Les forces de l'avenir, par A. Mallory (*The Univ. Republic*, février, p. 170). — Si l'homme pouvait saisir, dans un éclair de vision spirituelle, le spectacle des forces naturelles puissantes qui seront un jour soumises à sa volonté, il serait ébloui de la révélation de tant de possibilités merveilleuses. L'énergie électro-magnétique, qui maintient les astres dans leurs orbites et neutralise les effets de la gravitation, n'est que l'une des puissances que le génie de l'homme, toujours progressif, arrivera à utiliser. La force magnétique est la puissance attractive ou centripète, la force électrique est la puissance répulsive ou centrifuge. Une machine sera inventée, dans un avenir rapproché, qui combinera ces deux forces en une seule énergie électro-magnétique par le moyen de laquelle l'homme pourra annihiler les effets de la pesanteur. Alors le commerce de l'univers se fera aussi bien par les airs qu'il se fait actuellement sur la terre. Les forces de l'Univers attendent simplement que l'ignorance, l'égoïsme et l'avidité aient disparu pour verser leur bénédiction et l'harmonie sur le monde.

Une preuve frappante (*Philos. Journal*, 30 janv., d'après *The Medium*). — M. Earle a récemment, à Los Angeles, donné une preuve convaincante à un sceptique endurci. Il lui décrivit une épisode remarquable de sa vie de marin, le sauvetage accompli par lui d'une femme avec toutes les péripéties de la scène. Pendant cette description, l'ex-marin changea plusieurs fois de couleur, reconnaissant l'exactitude minutieuse de tout ce que racontait M. Earle, puis le médium donna in extenso les noms et prénoms d'un frère et d'une sœur du sceptique, ceux de plusieurs autres esprits, avec des messages. C'est tout ce que pouvait supporter le vieux marin ; il se trouva mal, mais en reprenant ses sens, il avait perdu son scepticisme.

Clandon-House, la maison hantée (*Journ. of soc. for psych. researches*, février). — Mademoiselle X., membre de la Société des recherches psychiques de Londres, est ce singulier médium qui ne croit pas à sa médiumnité, ni au monde des esprits. Elle avait été chargée par le marquis de Bute, vice-président de la Société, de faire une enquête sur le mystère de Clandon-House, conjointement avec M. Bidder, mort depuis. Ni le propriétaire de Clandon-House, lord Onslow, ni le locataire, ne voulurent entendre parler d'une visite des locaux. Les apparitions, qui ont été décrites dans la « Lumière » du 27 janvier 1896, avaient été vues depuis longtemps et par une foule de personnes, jeunes et âgées, de toutes conditions sociales, c'est ce que l'enquête a établie. Mademoiselle X a réussi à être reçue dans la maison ; elle fit un séjour d'une durée qu'elle ne définit pas dans les quatre pièces réputées hantées, et dans l'obscurité, sans rien voir de particulier. Elle monta ensuite à sa chambre pour faire sa toilette pour le dîner et échangea quelques paroles avec son hôtesse près de la porte de sa chambre. Elle ressortit au bout d'un instant pour courir après son hôtesse, dans le but de lui demander un objet dont elle avait besoin, mais ne put la rejoindre. Elle revint sur ses pas et vit une dame, à vingt pieds d'elle, venir à sa rencontre ; elle portait un costume d'amazone comme celui de nos arrière-grand'mères ; lorsqu'elle fut tout près d'elle, le fantôme — car c'en était un -- disparut. Mademoiselle

X, qui est l'incrédulité même, et qui ne connaissait pas le costume habituel du fantôme, nous laisse le choix de décider entre la transmission de pensée, l'hallucination subjective avec coïncidences étranges de costumes et de lieu de l'apparition, et la réalité du fantôme; elle proteste contre toute supposition d'idée préconçue, d'information quelconque et d'état nerveux. Elle avait sa pleine conscience. Concluons donc, à sa place, que c'était bel et bien un fantôme.

Prédiction, par une Sœur, de sa propre mort dans l'incendie du Bazar de la Charité. — La Sœur Marie-Madeleine, de la communauté des Sœurs aveugles de Saint Paul, et l'une des victimes de la catastrophe de la rue Jean Goujon, avait dit le matin à plusieurs religieuses, en présence de l'aumônier, M. l'abbé Stiltz, avant de se rendre au grand Bazar de la Charité : « Ce soir, on me rapportera brulée vive. »

L'abbé Delamaire, curé de la paroisse où se trouve cette communauté, (N.-D. des Champs) a déclaré que cette religieuse jouissait depuis longtemps d'une grande réputation de sainteté. (1)

BIBLIOGRAPHIE

Ugo Bertossi. *Una nuova teorica sulla creazione.* Parte terza (Udine, 1897, in-8, 52 p.). — Dans cette troisième partie de sa théorie de la création, M. Bertossi montre que, au monde matériel et au monde spirituel sont inhérentes deux propriétés, la lumière et la chaleur, et deux forces, l'attractive et la répulsive (magnétisme et électricité) ; nous qui pensions que la lumière et la chaleur étaient des forces au même titre que le magnétisme et l'électricité! Cela lui suffit pour construire l'univers et nous montrer, par exemple, que l'étoile polaire est le centre autour duquel tourne, comme une gigantesque roue, toute la nébuleuse (voie lactée) ou tout le système stellaire dont notre système solaire fait partie. Semblable chose se passe probablement dans les autres univers. — L'auteur revient sur les théories dont nous avons donné une idée dans le numéro précédent de la *Lumière*, mais il s'étend plus longuement sur l'évolution et sur le retour de toutes choses à Dieu. Relevons quelques-unes de ses assertions : Jésus s'incarne dans les mondes de tous les univers ; cela veut dire, je pense, sur toutes les planètes tournant autour des milliards de milliards de soleils ou d'étoiles qui peuplent l'infini ! Ailleurs nous trouvons qu'Allan Kardec a été la réincarnation de St-Pierre, puisqu'il a posé la pierre angulaire de l'église spirite du Christ ! Tout cela — et autre chose encore — est nécessairement vrai, puisque la révélation reçue par M. Bertossi est absolument véridique !

Ugo Bertossi. *Quattro sonetti datti dagli spiriti di Dante, Petrarca, Ariosto e Tasso.* Udine, 1897, in-8, 15 p. — Ce sont quatre sonnets, fort jolis, dictés par les esprits du Dante, de Pétrarque, d'Arioste et du Tasse. Le sonnet du Dante expose clairement (?) le mystère de la Trinité personnifiée en Jésus. Pétrarque exprime sa foi en Dieu et prêche l'amour de Dieu. Arioste est resté plus matériel que Pétrarque et n'a pas encore quitté les sphères inférieures. Le Tasse, enfin, donne la même note que Pétrarque, mais dans des vers qui, selon l'auteur, sont l'un des chefs-d'œuvres de la poésie italienne.

La rénovation religieuse. Catéchisme dualiste, par A. Alhaiza. Paris, bureau de la *Rénovation*, 250, faubourg St-Antoine, 1897, in-8 111 pages. — L'auteur admet dans l'univers deux principes irréductibles, la *Matière* et l'*Esprit*, et avec cette conception dualistique, il construit l'univers et l'homme et édifie les religions. Pour lui, l'être spirituel qui anime l'être corporel fait partie de l'être suprême universel au même titre que sa substance corporelle fait partie de l'universelle matière ; quant au problème de l'union de l'âme et du corps, l'auteur n'en dit rien et cependant cela eût été essentiel ici. Il se défend d'être panthéiste, mais son système échappera difficilement à ce reproche qu'on peut faire d'ailleurs à la plupart des systèmes actuels, vu la difficulté de se faire une idée de la divinité transcendante.

En étudiant le sentiment religieux chez les peuples de l'antiquité, M. Alhaiza méconnait le rôle de l'Egypte qu'il fait tributaire de l'Inde, comme la plupart des auteurs d'ailleurs, et surtout, sous les symboles populaires, ne distingue pas suffisamment le monothéisme des initiés. Extrêmement tolérant, M. Alhaiza prêche la religion universelle, fondée sur ce dualisme des deux systèmes primordiaux ; il la prêche avec conviction et est persuadé que bientôt sa

(1) Les pressentiments sont chose commune, même pour ceux qui n'ont pas une grande réputation de sainteté. Ce fait nous est donné comme *très véritable* par une personne qui croit les religieux sur parole. Nous n'en doutons point, quoique les gens d'Eglise, ainsi qu'en temoigne sans-cesse la *Croix*, aiment et pratiquent bien plus le mensonge et la calomnie que la vérité

Au sujet de la terrible catastrophe qui a répandu le deuil dans l'élite de la société, nous avons eu envie de faire un grand article sur nos impressions. Réflexion faite et vu la délicatesse d'un tel sujet, nous gardons le silence. Nous mêlons nos regrets aux regrets de tous, simplement.

doctrine trouvera d'ardents apôtres ; comme elle est très belle dans ses déductions morales, nous ne demandons pas mieux.

Salem-Hermès. — Dans son numéro du 27 mars, *Luz Astral*, de Buenos Aires, signale à ses lecteurs la « Lumière » ; ce gracieux confrère dit que Madame Lucie Grange traite les questions morales les plus élevées avec compétence et beaucoup de grandeur. « La *Lumière*, dit-il, est un périodique de mérite dans lequel les idées les plus élevées sont développées dans un style distingué et poétique. Madame Lucie Grange a d'ailleurs publié plusieurs ouvrages qui lui ont valu les louanges de ses amis et de ses adversaires. Le dernier : *les Lettres de l'Esprit Salem-Hermès, Mission du Nouveau spiritualisme, communications prophétiques*, 1 vol. in-8 de 4 fr. 50, renferme, entre autres, un grand nombre de prophéties qui ont pour objet principal la fin des misères du monde actuel, c'est en outre un important document, en ce qu'il tend à prouver l'intervention des habitants de l'espace en solidarité avec les terrestres. Partout, dans cet ouvrage, on trouve l'expression d'une morale vraiment supérieure et des consolations touchantes pour ceux qui souffrent. »

Dans le même numéro, *Luz Astral* parle de la Communion des âmes les 27 de chaque mois, mais en faisant l'historique de sa fondation paraît ignorer le rôle qu'y a joué la *Lumière* ou plutôt sa directrice Madame Lucie Grange.

L'ŒUVRE DE Mme LUCIE GRANGE

L'Œuvre de Mme Lucie Grange est une des plus curieuses de notre Époque.

J'ai rarement éprouvé un *plaisir de cœur* plus véritable et plus pur que celui que je dois à la lecture de *la Communion universelle dans l'Amour divin*, un des ouvrages de Lucie Grange.

Mon devoir particulier est de témoigner, à travers tous les partis, en faveur du *Bien* que j'y constate. C'est une Sympathie réelle, directe, que je ressens pour l'Inspiration d'Amour et de Lumière, à laquelle nous devons *la Communion universelle dans l'Amour divin.* Oui, ce volume renferme les principes de la véritable Magie. Oui, la *Communion du 27*, dont il expose les motifs et les bienfaits, part d'une idée sublime.

Mieux comprise du grand public, universellement appliquée, elle donnerait à l'Humanité une Puissance extraordinaire pour la réalisation de ses Fins merveilleuses et la Dissolution des Forces ténébreuses qui la maintiennent en leur dur Esclavage.

Un autre livre remarquable de Lucie Grange, c'est *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès.* Il m'est absolument impossible d'approfondir l'origine de ces communications qui sont, en tous cas, très remarquables et de noble allure.

L'Esprit Salem-Hermès peut donc être *une Entité* très consciente et très élevée.

Habituons-nous à juger, sans parti pris, toutes les productions et les documents soumis à notre examen. N*ous sommes véritablement à l'heure du Spiritualisme universel*, ce que Hab. L. Grange nomme le Nouveau Spiritualisme. J'aime mieux personnellement la désignation *Spiritualisme universel.* C'est en faveur de ce dernier que nous allons combattre désormais ; car c'est vers lui que tendent nos efforts précédents.

L'Esprit sectaire est de plus en plus démodé. Le *Moi* perce trop sous toutes ses querelles.

Moi d'individu, ou *Moi* de secte, c'est la même chose. C'est l'égoïsme particulier ou collectif, toujours funeste. La grande Patrie qu'il faut désormais constituer par l'Harmonie des petites, c'est la *Patrie-Terre.*

La *Religion-Une* de l'*Amour universel* sera celle de la *Patrie-Terre*, de *l'Humanité-Une.*

Vers le *Spiritualisme universel, l'Unique Vérité, la pure Lumière qui éclaire tous les hommes*, nous appelons tous les hommes de bonne volonté, à quelque race, à quelque religion, à quelque secte qu'ils appartiennent.

Nous ne faisons que donner un simple signal, pour l'instant. Mais bientôt nous ferons entendre les appels retentissants et décisifs en faveur de l'Ère nouvelle, où tous les hommes ne formeront plus qu'une seule famille, et heureuse et pacifique.

AMO.

La Paix universelle.

Conférences de M. Léon Denis. — Les 25 et 29 avril, M. Léon Denis, dans deux conférences publiques, a traité d'une façon complète la question du spiritisme tant au point de vue scientifique qu'au point de vue moral et philosophique. Il a réfuté avec un véritable succès les objections qui lui furent faites sur l'existence du périsprit, les conditions du progrès spirituel, etc., et montré en deux mots l'absurdité de la transmission du péché originel.

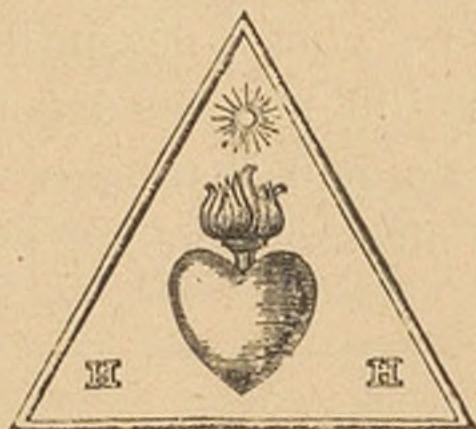
M. Chauvin, maître de conférences à la Faculté, le même qui a fait le 10 avril dernier la conférence spirite d'Auteuil, vient d'être révoqué de ses fonctions pour une conférence qu'il a faite, en Seine-et-Marne, sur l'impôt sur le revenu et le socialisme.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15



LA LUMIÈRE



N° 197 — 27 JUIN 1897. —

LA FÊTE DE L'ASCENSION

Communication médiumique

27 mai 1897

Jésus a ouvert les voies lumineuses. Il a préparé l'humanité à sa venue triomphante. Il a ouvert l'entendement des enfants terrestres. Il a promis le bonheur par le bien.

Faites le bien, mes enfants chéris, pour avoir le bonheur en vous par la saturation des fluides divins. Espérez fermement la venue triomphante de mon fils. Méditez bien les grands enseignements de Salem. Vous verrez un jour l'accomplissement des promesses, entièrement.

Mais ne faites pas le bien en vue des joies de ces promesses ; ne vous montrez intéressés de rien selon la Terre. Faites le bien pour le bien en lui-même qui vous rend agréables à Dieu. Faites le pour votre purification.

Quand les Esprits de Dieu viendront donner leurs preuves aux hommes, ils ne leur demanderont pas s'ils ont des grades et des privilèges selon le monde. Les Esprits de Dieu regarderont les âmes blanches, les cœurs droits, les consciences pures.

Sachez aimer, mes enfants chéris, comme Notre Père qui est aux Cieux veut que l'on aime. Prouvez votre amour par vos actes généreux.

Pardonnez à vos ennemis avant de dire que vous aimez selon Dieu.

Ne pactisez pas avec les méchants.

Priez pour vos ennemis et pour les méchants ; songez à eux pour souhaiter qu'ils reconnaissent leurs injustices et qu'ils les réparent.

Dieu notre père juste et bon ne vous demande pas de fréquenter ceux qui ne vous aiment pas et vous font du mal ; il vous demande de ne pas abaisser vos sentiments. Suivez les voics de l'Esprit-Messie toutes d'amour de compassion, d'amour de générosité, d'amour de sacrifice, d'amour de bonté.

Elevez-vous, mes doux et purs enfants au dessus des bassesses humaines. Surmontez les dégoûts, dominez tous les maux terrestres, avec le secours de l'amour céleste enseigné par le triomphateur de la Mort.

LE PÉRISPRIT DANS SES RAPPORTS AVEC L'AME

et avec le Principe Fluidorifique

L'existence du périsprit, si discutée depuis un demi-siècle, c'est-à-dire depuis que le spiritisme s'est imposé à l'attention de tous, nous paraît surabondamment démontrée, et notre but, dans cet article, n'est pas de la prouver par de nouveaux arguments, mais d'étudier le rôle qu'il remplit dans le composé humain. Voici d'abord comment nous le définissons : Le périsprit est une matière fluidique, formant un tout avec l'âme, très ténu, invisible actuellement et paraissant se rapprocher par ses propriétés physico-chimiques de l'éther.

Un des rôles attribués au périsprit est celui d'enregistreur des états de l'âme ; parcouru par des vibrations incessantes, il semble en effet éminemment capable de conserver en lui tous ces états de l'âme. Cela revient à faire du périsprit le siège des sensations et des idées, accumulées en lui sous forme de vibrations (1), et d'y placer la source commune de la mémoire organique et de la mémoire consciente intellectuelle. Il en résulterait que les états de l'âme n'existent que par lui, que celle-ci n'a pas de fonctionnement intrinsèque et n'a d'autre bagage intellectuel que celui du périsprit. Alors si l'on supposait, par une hardiesse de pensée, le périsprit séparé artificiellement de l'âme, celle-ci non seulement serait mise dans l'impuissance d'acquérir des connaissances nouvelles et d'évoluer, mais elle n'aurait plus rien en elle, même à l'état de représentation interne. Or, c'est ce qu'on ne peut admettre, étant donné qu'une force comme l'âme doit être, comme toutes les forces de la nature, douée de représentations intrinsèques. Mais entrons dans le détail des faits.

Du moment que le périsprit a emmagasiné tous les états d'âme antérieurs, ceux-ci devraient reparaître en partie dans de nouvelles incarnations sous forme de souvenirs vécus, à l'occasion de certains états de conscience où peut se trouver l'âme. Comme dans la presque totalité des cas cela n'a pas lieu, nous pouvons en conclure que la mémoire représentative a son siège non dans le périsprit, comme on l'a encore récemment soutenu, mais dans l'âme, véritable accumulatrice des souvenirs. S'il en est ainsi — et des faits ultérieurs viendront à l'appui — le périsprit ne sert qu'à fixer d'une certaine manière ses mécanismes moteurs et ceux du corps en les groupant en associations vibratoires plus ou moins étendues selon les divers sens capables de donner lieu à des perceptions. Borné à ce rôle, il peut le jouer mieux que le corps ; car s'il est vrai que les vibrations qui nous parviennent des objets extérieurs traversent

(1) C'est ce qu'admet, entre autres, mais à tort, M. Delanne, à moins que l'expression n'ait trahi sa pensée.

l'éther ou des parties gazeuses très ténues, on peut assurer que le périsprit les enregistrera d'autant mieux sous forme d'état vibratoire, qu'il est lui-même d'une constitution plus éthérée que le corps soumis à des mutations chimiques perpétuelles. Le périsprit continuerait simplement les mouvements qui ont pris naissance dans les centres psycho-moteurs et dans les différents trajets nerveux corporels. Aussi admettrons-nous que la mémoire de représentation réside essentiellement dans l'esprit et qu'elle est distincte des habitudes d'associations mécaniques sensorio-motrices ainsi que de la mémoire organique qui sont seules réductibles au périsprit. Comme preuve, on peut invoquer certains faits pathologiques.

En principe, toute lésion du corps doit déterminer, au niveau de son siège, une impossibilité pour le périsprit de vibrer d'accord avec lui et pour l'âme l'impuissance d'évoquer un souvenir correspondant à la faculté sensorielle atteinte par le processus destructif ; car, pour que l'âme puisse avoir un souvenir-image sensoriel, il faut que ce souvenir puisse se poursuivre, par la propre force de l'âme, en un mouvement vibratoire du périsprit, seul capable de l'actualiser dans la conscience.

Quand nous entendons des paroles, c'est-à-dire des mots parlés, nous distinguons les mots et les syllabes grâce à l'évocation spontanée des souvenirs auditifs par la perception. Or, dans les cas pathologiques de surdité verbale, les mots ne sont entendus qu'en tant que sons, sans que le malade atteint de cette lésion puisse y démêler un sens Les souvenirs auditifs ont persisté, car la faculté se rétablit parfois. Le corps s'étant renouvelé pendant la maladie, et avec lui les tissus de l'organe lésé, c'est le périsprit qui était le siège des mouvements vibratoires, puisque dans le cas précité les souvenirs auditifs ont pu reparaître, une fois la réparation corporelle accomplie.

Examinons maintenant les lésions qui caractérisent l'aphasie sous ses diverses formes. Dans la région altérée le périsprit s'est trouvé atteint dans sa faculté de vibrer, sans être détruit pour cela. Les images verbales ne peuvent plus être évoquées, et la disparition des souvenirs se fait fréquemment suivant un certain ordre de succession. Cette disparition régulière et sériaire des souvenirs resterait inexplicable s'il fallait supposer que les images étaient restées accumulées dans le périsprit ; car cet ordre d'effacement étant subordonné à la plus ou moins grande utilité spécifique de l'âme et à deslois psychologiques qui ne sont réductibles qu'à elle, constitue la preuve que c'est l'âme qui, dans son activité indépendante, assujétit les souvenirs à s'évanouir d'une certaine façon dans la forme d'aphasie que nous venons de signaler (1).

L'amnésie commence, dans certaines formes d'aphasie, par la perte des noms propres, puis par celle des verbes. Non seulement cet ordre de succession n'est pas en corrélation avec la marche de la maladie, dans la déchéance progressive des cellules, mais il est incompatible avec l'hypothèse d'images verbales déposées dans l'écorce cérébrale. Il légitime d'ailleurs ce fait, constaté par les psychophysiologistes, que certains souvenirs peuvent reparaître dans certaines formes de la même maladie, ce qui ne pourrait plus avoir lieu si vraiment le cerveau et la partie atteinte du périsprit étaient les détenteurs des états de l'âme.

Comme il y a correspondance entre les états de l'âme et ceux du périsprit, celui-ci n'enregistre que les équivalents psycho-moteurs des états de l'âme ; en d'autres termes, le périsprit répond à une accumulation *extensive* des phénomènes psychiques et l'âme retient en elle d'une façon *intensive* ses propres états, de sorte qu'une vibration périspritale assez intense peut permettre dans certains cas aux souvenirs correspondants de s'actualiser dans la conscience. Dans les phénomènes de l'attention, images, souve-

(1) L'aphasie est caractérisée par la perte de la mémoire motrice des mots parlés (par eux) ; les aphasiques comprennent le langage parlé, peuvent lire et écrire sans difficulté, mais ne savent plus émettre de mots parlés ; ils sont incapables de donner aux sons de la parole articulée (par eux) un sens, car ils ne peuvent plus ou ne savent plus évoquer les images verbales. — Dans les lignes qui vont suivre nous avons mis à profit, en les modifiant, quelques idées exprimées par M. Bergson dans son beau livre *Matière et Mémoire*. (Paris, 1896, in-8.)

nirs, idées, éveillées occasionnellement dans l'âme, peuvent actionner les centres psycho-moteurs périspritaux pour apparaître dans la conscience et venir compléter la netteté et la profondeur d'une perception. Il semble donc qu'il y ait action de l'âme sur le périsprit, peut-être en vertu d'une union dynamique originelle, grâce à laquelle leurs états corrélatifs se prolongent en se poursuivant l'un dans l'autre.

On peut inférer de tout ce qui précède que le périsprit n'enregistre pas les états de l'âme, mais leurs équivalents psycho-moteurs. Il devient le lieu des mouvements naissants qui se poursuivent dans les mécanismes corporels au moment où le souvenir-image, contenu dans l'esprit, s'actualise dans la conscience pour servir à reconnaître une perception présente à l'esprit.

*
* *

Ces conclusions admises, un nouveau problème se pose, problème dont les éléments se trouvent déjà contenus dans ce qui précède. *Les différents états d'âme, sensations, images, ont-ils une existence déterminée en tant que forme objective, ou bien existent-ils psychiquement, dynamiquement, d'une façon intensive*, comme nous l'avons supposé implicitement? Il se peut qu'à propos d'un phénomène d'attention portant soit sur une image, soit sur une perception, il se développe des zones vibratoires périspritales en corrélation dynamique avec les formes des images passées, récentes ou anciennes, que ces formes portent le cachet spécial ou non de l'esprit qui les a eu présentes à son intellect. Peut-être les auras seraient-elles alors le lieu d'enregistrement de ces formes conservées réalisées, mais absentes à la conscience actuelle, tandis que le périsprit se trouverait être ce qui y correspond. Il les exprimerait dans son langage propre et pourrait, lors de l'évocation des images formées, les actualiser dans la conscience. C'est une hypothèse déjà compliquée. On imaginerait plus difficilement encore que le périsprit découpât, pour ainsi dire, en lui-même, dans sa propre substance, grâce à un ensemble de vibrations les dessinant dans l'espace, les formes d'objets tant aperçus que vaguement entrevus, imaginés aussi bien qu'idéalisés par la pensée. Ce serait miracle et rien moins que concevable, que cet emboîtement réciproque.

Il ne resterait plus maintenant qu'à expliquer le genre de correspondance physique existant entre le périsprit et la forme extériorisée dans la mémoire. Ce serait le même courant d'énergie qui a traversé l'aura à la suite de cette forme propulsée, que cette dernière suivrait en tant que souvenir-image pour venir se comparer à la perception présente. L'accumulation de formes dans l'aura entraîne cette condition. Il faut que l'âme s'épande dans toute l'étendue de l'aura et soit, par cela même, plus étendue que le corps. Mais l'âme forme une unité dynamique avec le périsprit. Il faut alors que certaines parties du périsprit aient la même extension qu'elle, ce qui est impossible si le périsprit est limité au corps, ou bien que les auras fassent partie du périsprit et alors aura et périsprit entreront dans la limite d'extension de l'âme. Mais une forme vibratoire, objective ou non, n'est que le fantôme de l'image telle qu'elle nous apparaît dans la conscience, et force est à l'image devenue consciente de devenir intensive, puisque l'âme en a connaissance, et alors nous sommes ramenés à constituer notre mémoire représentative avec des états intensifs, et l'hypothèse précédente, émise pour mettre la chose au pis, devient inutile. Toutefois il reste vrai qu'une forme vibratoire, émise selon un mode de la pensée et selon un état particulier de l'âme et un mouvement correspondant du périsprit, est extensive, quelle que soit la source d'où elle provient ; qu'elle ait été conservée ou non dans le périsprit, elle est capable de déterminer un état correspondant de l'âme. Cet état vibratoire animique, traduction intensive d'un état extensif, est celui où l'âme vibrante, entre certaines limites, a une plus ou moins grande extension ; et à ces vibrations, qui sont en quelque sorte un état externe de l'âme, correspond en vertu d'une action dynamique ou de tension propre, un état intensif qui exprime un état interne de

l'âme.

Quel que soit le processus de la mémoire, il ne sera pas en désaccord avec l'hypothèse qu'il existe des formes vibratoires que le périsprit, en véritable substratum, peut enregistrer; cet emmagasinement paraît d'autant plus plausible que le périsprit lui-même peut conserver ces formes vibratoires après les avoir produites sous l'influence de l'âme. Mais c'est à la condition que le périsprit se trouve dans un état continuel de vibration et soumis à un certain rythme en accord avec les ondulations des fluides imprégnant la nature. Si vraiment la photographie de la pensée est possible, reste encore à savoir si les formes extériorisées sont créées de toutes pièces par le périsprit avec des éléments empruntés à la matière première, et alors il y aurait action combinée du périsprit et de forces à déterminer, ou bien si ce sont les molécules éthériques elles-mêmes qui dessinent dans un ensemble de vibrations communiquées périspritalement des formes photographiables.

Mais si une forme émise ressemble plus ou moins à l'objet correspondant, cela ne veut assurément pas dire qu'il s'accumule des formes dans l'aura, ce qui est encore hypothétique. La forme créée s'en va dans l'ambiant, qu'elle se localise ou non, mais elle ne peut venir à la rescousse dans la mémoire pour rappeler les évènements passés. Il suffit d'admettre que cette forme subsiste dans le périsprit où elle a son équivalent, et encore ici il est bien difficile d'admettre que le périsprit possède autant de zones vibratoires emboitées en lui, en quelque sorte, et susceptibles de fonctionner passivement par l'association des idées ou par tout autre mécanisme. Et en définitive le problème sera toujours de savoir comment un état intensif de l'âme peut conditionner une forme ou une image corrélative, que ce soit dans un rêve ou à l'état de veille.

Dans tous les cas il faut expliquer comment se fait le passage de l'intensif à l'extensif, comment l'esprit, par sa propre force ou par celle que possède le souvenir intensif, peut conditionner les mouvements; et alors nous serons obligés d'admettre que les états d'âme se trouvent contenus d'une façon intensive, c'est-à-dire inétendue, dans l'âme.

En résumé, le périsprit est enregistreur des mouvements et est un simple conducteur de vibrations extérieures qui traduira extensivement ce qui dans l'âme se trouve à l'état intensif. Il n'est pas, il ne peut être enregistreur des états de l'âme, car le bon sens et les données philosophiques actuelles s'y opposent formellement.

***

Quel rôle joue le périsprit dans l'incarnation de l'âme ?

Dans l'incarnation le périsprit n'intervient qu'en tant qu'il permet à l'âme de s'intégrer dans le corps. Au moment de l'incarnation, l'âme tombe dans l'oubli de ses états antérieurs, parce que ces états, une fois passés dans l'inconscient, ne peuvent plus être réveillés à la vie consciente par des mécanismes périspritaux correspondants; et en effet ceux-ci vont entrer en corrélation avec d'autres centres nerveux matériels auxquels les parties périspritales sont obligées de se rendre adéquates, pour rendre possible la perception. La partie matérielle du germe vivant se développe sous l'impulsion directrice de la force fluidorifique et le périsprit n'intervient que pour assurer l'influence de l'âme sur le corps, et il semble se développer d'une façon concomitante avec l'organisme. Il semble qu'au moment de l'incarnation le périsprit, en se condensant dans le germe, en adopte par contact les groupements en leur donnant la formule d'attraction. Le périsprit passerait en quelque sorte à un état embryonnaire et l'âme le travaillerait lorsque, sous l'action de la force fluidorifique, tous les caractères emmagasinés à l'état dynamique dans les relations interatomiques et intermoléculaires, et emboités les uns dans les autres, seraient traduits par cette force.

C'est le périsprit qui assure indirectement l'individualité dans l'être vivant, puisque c'est lui qui permet à l'âme d'adhérer au corps, de se mettre en rapport intime avec le principe fluidorifique qui, étant lui-même directeur, nous assure que le descendant

ne ressemblera jamais complètement aux parents et que tout au contraire il y aura un individu corporellement distinct ; car ce principe se règle aussi bien d'après les susceptibilités natives de l'âme et du périsprit incarné que d'après celles du germe. Ici comme partout, l'impondérable dirige le pondérable. Une petite digression mettra cela bien en lumière.

Toute une catégorie de faits intéressants est celle qui se constate dans l'hérédité d'influence ; cette dernière consiste dans la reproduction chez les enfants du second mariage de quelques particularités propres au premier époux. Ce fait prouve évidemment qu'il est resté quelque chose du premier mari, et comme les éléments mâles émanés de lui ont disparu, absorbés ou morts, il est resté quelque chose de forcément impondérable émis par ces mêmes éléments et capable de saturer à son tour les éléments subséquents du second mari. Ce quelque-chose est du magnétisme ; ce magnétisme, qui saturait la cavité maternelle, y est resté en vibration ; et ces vibrations sont la preuve que le processus de reproduction héréditaire consiste dans des mouvements organisateurs selon certaines formules, c'est-à-dire selon certains moyens développés. Mais l'existence bien prouvée de ce magnétisme ainsi rayonné et en accord de vibration avec le milieu plasmodique qui l'a émi, ne préjuge rien contre l'influence directe de l'élément premier qui devait féconder.

En résumé, le périsprit est le garant de l'émanation de l'âme, puisqu'il est le terme de transition entre l'inétendu ou intensif animique et l'étendu ou extensif corporel. *Le périsprit nouvellement condensé et avec ses susceptibilités natives qui s'ajoutent aux tendances héréditaires du germe*, *permet à l'action de l'âme*, *sous l'influence de la force fluidorifique*, *de développer l'être jusqu'à son état adulte.*

***

Les formes successives de l'évolution de l'être vivant s'incrustent-elles dans la structure du périsprit, et le *périsprit possède-t-il les lois par lesquelles se développent les formes vivantes* ? Cette proposition a été admise, comme indiscutable, dans des publications récentes (1); mais, quelle que soit l'autorité de ceux qui l'ont soutenue, elle ne nous paraît pas conforme à la vérité. Voyons donc quel peut être le rôle du périsprit dans la série animale, et pour simplifier notre démonstration, choisissons des formes larvaires qui font partie du développement de certains animaux inférieurs.

La première partie de la proportion citée plus haut suppose emmagasinement des formes. Aussi dirons-nous : comment le périsprit, au milieu des formes larvaires les plus dissemblables qui peuvent se succéder chez les êtres inférieurs, a-t-il pu emmagasiner, condenser en lui, quelle qu'en soit la manière, toutes ces formes avec leurs lois et les fournir au cours de l'évolution animale sans évoluer lui-même, sans être successivement lui-même chacune de ces formes.

De deux choses l'une : ou bien les formes de l'évolution d'un même être se trouvent contenues en même temps dans le périsprit, et il faut que l'âme les choisisse dans un ordre de succession logique, au fur et à mesure de l'évolution, que ces formes soient représentées matériellement ou par des zones vibratoires les dessinant — et alors il restera toujours à l'âme un travail de coordination à effectuer dont elle ne peut s'affranchir, puisque le périsprit ne peut l'en dispenser malgré les lois qu'il recèle; ou bien l'âme les crée successivement, en modifiant la texture du périsprit, et alors comment l'âme agit-elle sur le périsprit ? On s'expose à de sérieuses difficultés dès qu'on envisage le périsprit comme conservateur de lois, enregistreur et reproducteur de formes animales; ne devient-il pas aussi protéiforme que ces formes elles-mêmes et comment peut-il être à la fois un développeur de formes et développé lui-même, sans une âme qui le développe, et alors demanderons-nous encore, comment l'âme agit-elle sur le périsprit Est-il au pouvoir de l'âme de développer sur un périsprit préexis-

(1) Entre autres dans *Evolution animique* de M. Delanne dont nous rendons compte d'autre part.

tant une succession de formes périspritales en les modifiant graduellement, ou bien se contente-t-elle de modifier un plan structural périsprital, quelle que soit la manière dont il réside dans un bloc de matière vivante. Un plan structural du périsprit n'explique rien, étant donné qu'il devient recéleur des formes,ce qui nous semble illogique d'après les données établies plus haut, et de plus un plan demanderait à être connu par l'âme qui ne peut le connaître ; existerait-il même qu'il ne servirait à rien. Nous admettrons au contraire que l'âme se construit graduellement son périsprit avec les éléments d'un périsprit préexistant, en même temps que se construit le corps matériel qui y correspond.

La constatation de ce qui se passe dans le développement de certains animaux inférieurs à vie pélagique va nous permettre d'élucider les rôles réciproques de l'âme et du périsprit. On a observé chez des échinodermes et autres animaux inférieurs, certains vers, etc., que des œufs fécondés chez un même animal, selon qu'ils se trouvaient dans un milieu *pauvre* ou *riche* en substance nutritive, affectait dans leur développement subséquent des formes différentes avant de permettre à l'animal d'atteindre la forme parfaite commune qui doit caractériser leur état adulte dans les deux cas. Chez ceux qui se trouvent plongés dans un milieu nutritif pauvre on observe une série de phases larvaires dues à ce que les appareils de la vie larvaire doivent fonctionner pour permettre à l'être qui les possède d'accomplir toutes ses facultés vitales au milieu d'une recherche incessante de sa nourriture. Au contraire, des œufs appartenant à cette même espèce, mais abondamment pourvus en nourriture soit par eux-mêmes, soit par le milieu où ils se trouvent, soit grâce à leurs connexions avec leur mère, présenteront des développements à la fois condensés et abrégés; les ébauches de l'embryon entier, celles de ses organes, parviennent rapidement à leur forme définitive, à leur état parfait, n'ayant plus à subir que l'accroissement en grandeur avec quelques modifications histologiques. C'est que ces êtres plus fortunés n'ont pas eu besoin de faire fonctionner leurs appareils ; ils n'ont eu qu'à acquérir leur structure et à s'accroître simplement en volume. Ainsi voilà un même but, le type adulte, chez des mêmes animaux, atteint par des formes aberrantes, plus ou moins différentes ; or, comme le périsprit est intimement lié au corps, tant il y aura de formes larvaires, tant il y aura de formes périspritales correspondantes ; et si nous considérons que ces développements si différents, exécutés avant l'état adulte, tenaient de l'imprévu, nous verrons que le périsprit n'a pu conserver, pour les reproduire, des formes qui n'existaient pas encore ; il n'a pu contenir des appareils qui ne se sont développés que par une action fortuite ; il n'a pu renfermer en lui-même tous ces développements différents selon le milieu et qui ne s'étaient pas encore produits en lui. C'était alors l'âme qui devait se tirer d'affaire ; c'est donc elle qui a modifié son périsprit en l'adaptant, selon les circonstances ambiantes ; c'est donc elle qui est la régulatrice, que dis-je, la créatrice des formes que le corps revêt au cours de son évolution. Ne voit-on pas par là le rôle essentiel, fondamental, que semble jouer l'âme ? Seul l'affinement périsprital et le bagage d'une longue expérience constituent ce qu'il y a d'acquit pour le périsprit. L'âme, mise en divination sympathique avec le principe fluidorifique qui travaille en elle, fera le reste.

*
* *

Voyons enfin *quel rôle semble jouer pour nous le principe fluidorifique*, cette force grâce à laquelle se développe la vie. L'âme est en divination sympathique avec la force fluidorifiante ; cette force régit les groupements intra et intercellulaires, et le but fixé à la fois par l'âme et par l'ensemble des tendances dynamiques contenues en puissance dans les molécules constituantes du germe, est développée à mesure qu'il se produit des formes nouvelles et que des réactions internes ou externes déterminent de nouveaux choix de la part du principe directeur fluidorifique ainsi que de nouvelles modifications.

Le principe fluidorifique développe, avec

le concours de l'âme, le corps et le périsprit, jusqu'au moment où, par suite de la limitation subie par les réactions physico-chimiques dans le milieu osmotique intracellulaire intérieur, il se constitue dans les modes de groupement des cellules une forme finale d'équilibre qui est le but qu'il s'agissait d'atteindre.

Le principe fluidorifique agit suivant les tendances emmagasinées dans les cellules ; car, dans le cas où la segmentation de l'œuf en deux cellules vient à être réalisée grâce à son concours, si l'on détache une des deux cellules, il se produit une moitié d'être qui s'appellera un monstre. On peut inférer que les propriétés physico-chimiques du germe se trouveraient liées dans un rapport de proportionnalité avec le plan à suivre et ce même principe ; et comme l'âme, d'après les puissances restantes, n'a pu elle-même prendre connaissance d'une moitié de plan, c'est le principe fluidorifique qui a dû agir, et ce même principe, saisissant à sa manière dans la cellule la moitié du plan n'a pu réaliser que cette moitié. L'adaptation du milieu intérieur au milieu extérieur suppose une combinaison et un choix de moyens réalisés à chaque instant de la durée par le travail actif de la force fluidorifique. Cette force se trouvant partout répandue, c'est-à-dire partout où il y a de la matière, donc circulant en elle, il s'ensuit qu'elle possède une manière de déterminer un but, de traduire à sa façon par une adaptation toute naturelle l'avenir contenu dans chaque cellule, selon son intelligibilité plus ou moins grande, quel que soit le rôle que puisse jouer l'âme en intelligence avec elle.

En résumé, le périsprit ne joue pas un rôle aussi vaste que voudraient le faire croire des publications récentes. Gardons-nous donc de faire de lui un *deus ex machina* toujours prêt à jouer toute espèce de rôles obscurs, ou une chambre de débarras dans laquelle on déposerait toutes les choses inexplicables faute de pouvoir leur assigner une place dans l'ordre naturel de distribution des phénomènes. Gardons-nous également de prendre la paille des termes pour le grain des choses, selon l'expression de Leibniz, c'est-à-dire d'accumuler sous la rubrique « périsprit » toutes les fonctions et propriétés imaginables.

MARC.

REVUE UNIVERSELLE

Photographie naturelle. — Les nombreuses expériences auxquelles a conduit la découverte de Rœntgen ont ramené l'attention sur certains faits peut-être trop oubliés et dont l'étude plus approfondie ne serait pas sans intérêt. Nous voulons parler des phénomènes signalés et étudiés par le physicien allemand Moser et qui passionnèrent assez le public pour que des savants tels qu'Arago, Fizeau, etc., aient cherché, sans y réussir, à les expliquer. Moser fit remarquer que si, sur une plaque polie, et d'ailleurs soigneusement lavée, de verre, de bois poli, de carton durci, etc., on trace, au moyen d'un tortillon de papier, d'un petit morceau de bois, des caractères ou un dessin, puis que l'on fasse sur la plaque une insufflation d'haleine, les lettres, le dessin apparaissent nettement. Si l'on place un petit morceau de métal, un bouton, une pièce de monnaie, sur une plaque, comme ci-dessus, puis que l'on fasse l'insufflation, on ne remarque rien, la pièce étant retirée ; mais une seconde insufflation donne l'empreinte très nette de la pièce, même au bout d'un temps assez long. Avec certaines vapeurs (iode, mercure), les empreintes sont encore plus nettes. Moser exposa encore à la lumière solaire des lettres découpées dans une plaque noire et placées très près et au dessus d'une plaque d'argent polie. Les caractères se reproduisirent sur la plaque polie.

Moser expliqua ces phénomènes en disant que les corps conservent de la lumière latente qui agit par contact. — Quoiqu'il en soit, ces images de Moser, comme le fait remarquer M. de Parville dans le *Journal des Débats*, avaient attiré l'attention, et des savants signalèrent d'autres faits. Ainsi, M. Bréguet a dit avoir souvent vu le nom gravé sur la seconde cuvette des montres d'or se reproduire renversé

sur le fond intérieur de la cuvette placée très près au-dessus.

Le sculpteur allemand Rauch (1777-1857), dit avoir vu se reproduire, sur le tain d'une glace, une gravure de Raphaël placée de longues années assez près de cette glace.

Le numéro de mai de *Psych. Studien* publie un fait de ce genre, extrait du 3e volume de Gottfr. Keller (*Der Grüne Heinrich*, t. III, ch. 7). Un carreau de verre devait être enchassé dans le cercueil d'Anna, du côté de la tête qui devait rester visible ; on alla chercher un vieux cadre dont le verre faisait bien l'affaire ; le carreau plongé dans l'eau laissa voir, porté contre le soleil, sous une certaine incidence, et par transparence, trois anges musiciens ; celui du milieu tenait une feuille couverte de notes et chantait, les deux autres l'accompagnaient sur des violons de forme antique, et tous trois portaient pieusement le regard au ciel ; mais l'apparition était si aérienne et si transparente qu'on pouvait se croire le jouet d'une illusion ; le moindre mouvement du carreau la faisait disparaître, puis reparaître. Le verre en question avait sans doute longtemps protégé une image qui, pendant de longues nuits, avait pu se photographier en quelque sorte sur le verre et y laisser sa reproduction symétrique. Des faits analogues ont été constatés maintes fois.

Enfin, ces temps derniers, M. G. Le Bon en enfermant, dans une boite d'ébonite, des clefs et autres objets, en obtenait l'image sur une plaque phosphorescente placée sur la boîte, le tout étant exposé à la lumière solaire.

Le phénomène de la reproduction des images par contact ou par influence n'est pas rare dans la nature. N'a-t-on pas bien des fois constaté la reproduction, en hiver, sur les vitres glacées, d'un paysage voisin, d'un navire, etc ? Le médium psychomètre ne voit-il pas la figure de l'auteur de la lettre psychométrisée ? Faut-il rappeler la reproduction du visage de J. C. sur le mouchoir de Véronique ?

Hystérie et Génie. — M. Myers a lu à la « Société pour les recherches psychiques » de Londres, en avril dernier, un mémoire sur l'hystérie et le génie dont nous donnons les conclusions, résumées, d'après le *Journal of the Soc. f. psych. research*, mai.

A un certain point de vue, pense l'auteur, le génie est assimilable à l'hystérie, du moins en tant que l'un et l'autre présupposent une perméabilité extraordinaire du soi-disant diaphragme psychique qui sépare le moi supraconscient (supraliminal de M. Myers) du moi subconscient (subliminal de M. Myers). Pour l'hystérie, c'est comme si des fragments de nos facultés, dont l'exercice est nécessaire dans la vie de tous les jours, venaient à passer à travers ce diaphragme, tomber plus bas que la conscience et se trouver par cela même soustraits au contrôle de la volonté. Pour le génie au contraire, ce sont des lueurs subites, parties des facultés subconscientes, qui viennent illuminer la conscience, coopérer aux efforts volontaires et augmenter les acquisitions faites grâce à l'activité du moi supraconscient. Le génie implique donc un empire plus considérable sur tout l'être psychique ; il constitue un progrès en *intégration*, une sorte d'anticipation dans la voie du développement que suit la race humaine tout entière. Pour apprécier à leur valeur les états offerts par une race en voie d'évolution, il est éminemment rationnel de considérer comme la *règle* ou la *norme* le point culminant du progrès réalisé par cette race dans quelqu'un de ses individus ; il faut donc envisager l'homme de génie comme le véritable homme normal, de préférence à l'homme moyen.

Les éclairs d'origine subconsciente qui caractérisent le génie peuvent se produire dans toute l'étendue du spectre (par comparaison avec le spectre solaire) d'une faculté consciente. M. Myers a déjà étudié, dans un mémoire antérieur, ces éclairs, ou inspirations géniales, dans leurs rapports avec la faculté la plus nettement définie dans sa nature, la faculté mathématique. Cette réponse aux problèmes que l'enfant calculateur (prodige) voit toute faite sur son tableau noir mental nous prouve de la façon la plus directe qu'il y a eu travail intellectuel subconscient venant seconder les efforts du moi supraconscient. Mais pour des faits bien définis, comme celui-ci, combien en est-il dont l'appréciation nous échappe ! et les symboles qui traduisent ces messages venus du subconscient, combien ils sont vagues et difficiles à saisir !

Il n'y a pas de raison de supposer que toutes les opérations mentales, qui échappent à notre conscience, se traduisent verbalement, c'est-à-dire par des mots articulés. Tous nous possédons le sentiment que certaines de nos pensées et de nos émotions ne peuvent être traduites dans aucun langage humain ; ce fait peut nous faire comprendre que le subconscient préfère d'autres formes de symbolisme. Des messages venant des couches subconscientes peuvent affecter la forme de *peintures* et ces arabesques sans sens précis, quelquefois désignés, plus ou moins à tort, sous le nom de « peintures ou dessins spirites », peuvent fort bien n'être qu'une sorte de bégaiement, de tendance vers un symbolisme plus élevé que la parole. Inversement, la bizarrerie et la prolixité maladroite de l'écriture automatique, dans bien des cas, montrent bien que les mots ne sont pas le véhicule le plus approprié d'un genre déterminé de pensées.

Jusqu'à un certain point, c'est dans le symbolisme de l'art, qui est aussi peu verbal que possible, que les élans de génie se présentent le plus souvent; et un grand art entre autres, celui de la musique dans sa puissance primitive et sa signification si peu définie, semble être un symbolisme dont nous avons perdu la clef. L'inspiration subconsciente est encore plus marquée dans le cas des émotions. Aucun problème psychologique n'atteint, pour la vie humaine, l'importance exceptionnelle de celui qui se pose dans la passion d'amour : l'élément subconscient est-il purement organique — cas auquel l'amour peut être décomposé en un mélange d'illusions et de désirs — ou bien la vérité est-elle avec Platon pour lequel la force qui se cache sous l'amour doit être cherchée dans la passion de l'homme pour l'immortalité et dans la récognition de sa destinée cosmique dans un monde idéal par l'intermédiaire de la beauté physique et morale ?

———

Phénomènes psychiques, par Lemaître (*Annal. des sci. psychiq.*, mars-avril, p. 65). — L'auteur, qui est professeur au Collège de Genève, a étudié de la manière la plus sérieuse et sans parti pris ces phénomènes, en se servant surtout d'un médium de Genève très remarquable, en ce qu'il est à la fois voyant, auditif, à incarnations, etc. Il a établi cinq catégories dans lesquelles il est possible, selon lui, de faire rentrer les faits d'ordre psychique :

1° Phénomènes pouvant s'expliquer par une lecture dans la pensée ou dans les impressions des assistants ;

2° Phénomènes pouvant se rapporter à des impressions ressenties par le médium dans sa vie ordinaire ;

3° Phénomènes ne pouvant s'expliquer par ces causes ;

4° Incarnation de personnes défuntes inconnues du médium, mais que des assistants ont connues ;

5° Incarnation de personnes inconnues du médium et des assistants.

Ce n'est pas sans difficulté, ni sans réserves, que M. Lemaître place quelques-uns des faits qu'il a recueillis dans les deux premières catégories. Comme il le dit, il faudrait considérer le cerveau du médium non seulement comme un récepteur merveilleux du passé, mais surtout comme un organisateur sans pareil, capable de choisir, dans un réseau inextricable de faits, précisément ceux qui se rapportent aux personnages de la vision. A moins qu'on ne place la faculté organisatrice dans une intelligence qui jalonnerait celle du médium. Que serait cette intelligence ? Les spirites ont répondu. Quoiqu'il en soit, cette faculté organisatrice existe à un très haut degré chez le médium de M. Lemaître ; car il a souvent des visions de deux ou trois tableaux à la fois ; à ses yeux se présentera, par exemple, simultanément Mme X, jeune à Paris, mûre à Rome, âgée à Londres.

Dans le cours de son intéressante étude, M. Lemaître exprime d'autres étonnements. D'où vient qu'un médium soit capable de s'abstraire de sa personnalité au point de réussir à représenter l'état d'âme d'un défunt avec une perfection qui tient du prodige ? Où se trouve donc, en dehors d'un corps humain, ce quelque-chose qui puisse parler comme un homme, comme une femme ? Mieux que cela, comment se fait-il que le médium puisse prendre la voix d'un défunt, alors que son larynx n'a pas été construit pour donner cette voix, ni son timbre spécial ? S'il y a modification physiologique chez le médium, par quel miracle s'opère-t-elle ? Où chercher l'intelligence qui y préside ? Encore une fois les spirites ont répondu.

Dans la cinquième catégorie, M. Lemaître fait rentrer l'histoire d'une Indienne du XVe siècle, Simadini, à laquelle personne ne pouvait penser, ni le médium, ni les assistants, et dont les dires ont pu être contrôlés en grande partie par une vieille *Histoire de l'Inde*. Il y a là des détails qu'il faut lire dans le mémoire original. L'hypothèse spirite, ici encore, est la seule raisonnable.

Que penser de l'esprit qui parle, par la bouche du médium, un langage extra-terrestre ? Toujours est-il que M. Lemaître a recueilli cinq mots de ce langage qui se parle où ? Il ne le dit pas et ne conclue pas d'ailleurs. A l'avantage du médium, ajoutons que Simadini a prononcé, par lui, des discours entiers en sanscrit, avec une intonation et un accent merveilleux ; ce n'est généralement pas du sanscrit classique, mais une forme dialectale très harmonieuse. Le médium ne connaît aucune langue ancienne.

Nos félicitations à M. Lemaître pour l'excellente méthode qu'il suit dans ses recherches !

———

Psychisme, par A. Erny (*Annal. des sci. psychiq.*, mars-avril, p. 118). — Il est indéniable que les faits d'ordre spirite et psychique se sont multipliés depuis peu d'années, comme par une intention manifeste des puissances supérieures. Maisons hantées, apparitions, visions, romans et pièces spirites, se sont succédés de si près que la plupart des publications périodiques, scientifiques, littéraires, religieuses, philosophiques, politiques, etc., se sont trouvées entraînées, pour sacrifier à l'actualité, à publier des articles sur les phénomènes occultes, soit pour les signaler, soit pour les combattre, soit enfin pour en tirer un enseignement sérieux. La *Revue Bleue* (13 mars), après tant d'autres, a donné sa note par la plume de M. Faguet, un littérateur, qui n'est ni homme de science, ni philosophe. Aussi trouve-t-il tout naturel que quinze personnes, réu-

nies dans le but de voir quelque chose, aient une hallucination collective ; celle-ci, pour lui, est même plus naturelle que l'hallucination d'une seule personne. M. Erny signale à M. Faguet le fait des photographies obtenues par Crookes et par Aksakof et dans lesquelles on voit ensemble le médium et la forme matérialisée. Alors la plaque a été hallucinée ; soit, mais non sans l'intervention d'un agent occulte, s'il vous plaît ! cela nous suffit pour prouver que le monde occulte existe. Car avec des hommes comme Crookes et Aksakof il ne peut être question de supercherie. M. Erny continue ce plaidoyer contre M. Faguet, dont les arguments ne nous inquiètent point, car ils n'approchent pas de beaucoup de la vigueur de ceux du célèbre philosophe Hartmann que M. Aksakof a si bien réfutés.

Les idées sur l'immortalité dans l'antique Syrie (Du *Biblical World* in *Light*, 29 mai, p. 254). — Les fouilles archéologiques pratiquées par les Allemands dans la Syrie supérieure, à Sendjirli, ont mis à jour diverses inscriptions, une entre autres qui fournit une constatation de la croyance en l'immortalité de l'âme. Cette inscription est gravée sur le manteau d'une statue, celle du dieu Hadad ; elle remonte au VIIIe ou au IXe siècle avant J.-C. Dans cette inscription le roi Panammou I adjure ses descendants d'offrir au moment de leur couronnement, en plus des sacrifices d'usage, une libation spéciale au dieu Hadad, en récitant la formule : « L'âme de Panammou : qu'elle boive avec toi ! » Alors l'âme de Panammou boira avec lui. Celui qui oubliera de se conformer à cette prescription verra son sacrifice rejeté par Hadad, et l'âme de Panammou boira avec Hadad seul. — Cela vient à l'appui de la thèse de M. Halevy qui a toujours affirmé la croyance des anciens Sémites en l'immortalité de l'âme, malgré l'absence mystérieuse de toute allusion à cette croyance dans l'Ancien Testament. *Light* doute que celui-ci soit si réservé à ce sujet ! A nos lecteurs de faire la vérification.

Cas de dédoublement, par M. G. v. Gaj. (*Psych. Studien*, mai, p. 220). — C'est un cas très authentique raconté à l'auteur de l'article par sa grand' mère, F. von Standuar, qui eut un soir, à Sissek, la vision du double de son mari. Celui-ci allait tous les soirs au Casino et en revenait régulièrement à 8 h. du soir ; son domestique allait le chercher en hiver. Un soir de février, en 1867, Mme von Standuar sortit de son côté et recommanda au domestique de venir la chercher avant son mari. Le temps passant, elle s'impatienta, se disposa à rentrer seule, mais accepta la compagnie de M. H., et en approchant du domicile, ils virent tous deux le mari et le domestique tout près d'entrer dans la maison ; ils entendaient la neige crier sous leurs pieds, et le domestique avait deux bougies allumées dans sa lanterne, bien qu'il fît un beau clair de lune. Mme von Standuar interpella son mari qui ne répondit pas et entra dans la maison. Vexée, elle prit congé de M. H. et pénétra à son tour dans la maison, mais elle n'y trouva pas son mari et le domestique était tranquillement assis dans la cuisine, d'où il n'avait pas bougé. Celui-ci alla ensuite chercher le mari au Casino ; mais il se moqua de sa femme, quand elle lui raconta sa vision. Cependant M. H. avait eu la même vision et avait également entendu le bruit de la neige foulée. Ce cas nous paraît très complexe ; il y aurait eu à la fois dédoublement de M. von Standuar et du domestique, et pour cela il fallait qu'une sorte d'entente se fût établie entre eux télépathiquement.

Message en écriture sténographique (*Archivio di psichiatria*, XVIII, fasc. 2-3). — Il s'agit d'une personne de Gênes, homme à tempérament nerveux qui, dans une séance spirite, se mit à écrire sur une feuille de papier, sous l'influence d'une force inconnue ; c'était une série de signes pour lui indéchiffrables, mais qu'on reconnut pour être de la sténographie. Le médium ne connaissait pas la sténographie, tandis que l'esprit qui se manifestait, et qui se nomma, la connaissait, comme le fait a été établi.

Rêve prémonitoire (*Annal. des sci. psychiq.*, mars-avril, p. 125). — M. du Prel raconte dans sa *Monistische Seelenlehre* : Quelques jours avant le départ du D^r von Gudden pour Hohenschwangau, où il devait rejoindre le roi Louis II, ce savant médecin vint déjeûner de méchante humeur et raconta à sa femme que toute la nuit il avait été persécuté d'un rêve dans lequel il se débattait contre un homme au milieu de l'eau. La veuve du D^r von Gudden a raconté plus tard ce rêve à la députation que la Société anthropologique de Munich lui avait adressée pour lui présenter des compliments de condoléance. Le professeur W., qui faisait partie des délégués en fit part à la Société et, dit M. du Prel : « Comme je tiens le récit d'un des témoins, on peut y croire en toute confiance. » On sait que peu après le D^r von Gudden fut précipité traîtreusement par le roi Louis II, qui était aliéné, dans le lac de Starnsee, où il se noya.

Mystérieux lancement de pierres à Rotterdam (*La Vie d'Outre-Tombe*, 15 mai, p. 558). — Dans la *Rotterdamsh Nieuwsblad* du 10 avril, on rapporte que depuis une semaine l'habitation de M. A. van C. est l'objet d'une persécution mystérieuse et

inexplicable. C'est un bombardement continu avec des fragments de briques, des morceaux de coke, etc. Impossible de voir d'où partent ces projectiles lancés par une main invisible dans toutes les directions et venant briser des carreaux de vitre, blesser les personnes, etc., à la barbe des autorités qui épient en vain le coupable supposé. D'après *Het Tœkosmtig Leven* ces phénomènes continuent depuis lors et les projectiles sont accompagnés de matière mal odorante.

Préexistence. La princesse de Lamballe. (Du *Het Tœkomstig Leven*, in *La Vie d'Outre-Tombe*, 15 mai, p. 557). — La comtesse hongroise A. V. de V., étant jeune fille, eut souvent la sensation froide au cou comme si on lui tranchait la tête ; cette sensation disparut vers la treizième année. Très sensible, elle pleurait des nuits entières à la pensée des malheurs de la reine Marie-Antoinette. Après son mariage, passant à Paris, elle visita la chapelle expiatoire et en éprouva une vive impression de tristesse. A Londres, quelque temps après son arrivée, une jeune Française, bonne d'enfants chez sa nièce, lui dit dans un accès subit de somnambulisme : « Vous avez été la princesse de Lamballe ». A ce moment la comtesse eut de nouveau la sensation froide. Trois ans après la comtesse alla rendre visite, à Buda-Pest, à une médium voyante *aveugle*, qui la regarda attentivement et s'écria : « Je vois une seconde tête, et cette tête est celle de la princesse de Lamballe. » C'est alors que la comtesse commença à croire qu'elle avait été, dans une existence antérieure, la princesse de Lamballe. — On sait que la princesse de Lamballe avait été très dévouée à la reine Marie-Antoinette et avec elle captive au Temple. Transportée ensuite à la Force, elle fut l'une des victimes des massacres de septembre.

A propos de l'incendie du Bazar de la Charité (*Light*, 22 mai, p. 245). — D'après notre confrère de Londres, le correspondant parisien du *Daily-News* raconte le fait suivant : M. Benjamin Constant assure que la duchesse d'Alençon lui avait demandé une esquisse pour son comptoir du Bazar. Or, il déteste les scènes de martyrs et n'aurait jamais consenti à peindre un auto-da-fé. Pendant qu'il cherchait dans son esprit le sujet de l'esquisse, sa domestique lui annonça un modèle, une jeune fille de la campagne, belle, forte et intéressante. A un moment donné, pendant la séance, le modèle, la tête penchée de côté, plaça machinalement ses deux mains derrière le dos contre un poteau. « Quelle belle Jeanne d'Arc sur son bûcher », s'écria le peintre. Il se mit aussitôt à peindre, rapidement, le martyre de Jeanne d'Arc, scène qu'il n'avait jamais reproduite auparavant ; il la représenta les mains liées derrière le dos, les yeux au ciel. Le lendemain, il fit encadrer sa peinture, et il allait la porter à la duchesse lorsqu'il apprit qu'elle avait péri dans la fournaise. *M Constant croit que son pinceau fut guidé par une autre main que la sienne.*

Une poupée vivante (*Nouv. scientif.* de *La Nature*, 5 juin). — C'est dans le village de Hartley (Angleterre) que se voit cette merveille qui attire les curieux par milliers, elle s'appelle Marguerite Suddaby. Née dans le Yorkshire de parents bien constitués, elle mesurait à sa naissance exactement 17 centimètres. Aujourd'hui elle paraît être arrivée à son complet développement : sa taille atteint à peine 30 centimètres et son poids est de 400 grammes. Ses parents ne peuvent l'habiller qu'avec des vêtements de poupée. Elle dort dans un tout petit lit dont les draps sont grands comme un mouchoir de poche et dont l'oreiller tiendrait dans une enveloppe. La poupée vivante de Hartley est blonde, avec de jolis yeux clairs et intelligents. Rien n'est plus saisissant que de la voir danser et courir comme une merveilleuse petite automate. Sa santé n'a jamais rien laissé à désirer.

Cas de manifestation spiritique, par A. G. Nissin (*Il Vessillo spiritista*, juin, p. 3). — Le fils d'une famille distinguée faisait la traversée de l'Atlantique. Ses parents, à Vercelli, furent réveillés une nuit par un bruit sec et sonore, sorte de très fort craquement du bois. Le lendemain ils examinèrent tous les meubles de la chambre à coucher et de la maison sans trouver de fente. Pendant quinze jours, le même fait se produisit toujours à la même heure de la nuit. Les parents, désolés, supposaient bien que malheur avait dû arriver à leur fils. Ils apprirent en effet sa mort survenue quinze jours auparavant. A partir de ce moment le bruit ne se renouvela pas. M. Nissin affirme la parfaite sincérité des malheureux parents, et M. E. Volpi l'affirme à son tour et ajoute que lorsque les coups se produisaient, la mère voyait comme une ombre au pied du lit.

Un acte d'arbitraire. — *La Estrella polar* de mai signale un fait vraiment révoltant, celui de la défense intimée par les autorités de Ciudadelà, sous la pression du clergé catholique, à M. Cayetano Pico de réunir chez lui ses amis pour des séances de spiritisme, défense accompagnée d'ailleurs de l'appareil de la force armée. Nous sommes de l'avis de notre confrère que si ce sont là les moyens employés par le clergé aux abois pour ramener le peuple à la fois, c'est que le catholicisme est bien malade et a besoin d'être remplacé par une foi rai-

sonnée que selon nous, seul le Nouveau Spiritualisme peut déterminer.

La lune et les tremblements de terre par M. Knott (*Revue gén. des sci.*, 15 juin). — M. Knott a communiqué à la Société royale de Londres un remarquable mémoire sur le rôle que joue la lune dans la fréquence des tremblements de terre. Il est vrai que la discussion de l'auteur porte surtout sur les 8831 tremblements de terre observés au Japon de 1885 à 1892. Voici quelques-unes des conclusions de ce travail : 1° La fréquence des tremblements de terre au Japon est soumise à une périodicité associée avec le jour lucéraire (27 jours terrestres) ; 2° La période lunaire semi-diurne est surtout évidente en raison de sa prééminence relative et de la régularité avec laquelle sa phase est en relation avec l'époque du passage de la lune au méridien ; 3° On doit considérer l'attraction périodique directe de la lune, dans sa variation journalière, comme la cause la plus probable d'une classe de fréquence qui n'excède pas 10/0 de la fréquence moyenne ; 4° Il existe également, à la fois comme amplitude et comme phase, une périodicité de quinze jours (semi-mensuelle) associée aux époques de conjonction et d'opposition de la Lune et du Soleil. Suivent des conclusions restrictives, mais qui n'infirment pas l'action réelle de la lune sur les tremblements de terre. A placer à côté de remarquables travaux de M. Chapelle sur l'influence de la lune, travaux dont nous avons déjà parlé dans la *Lumière*.

BIBLIOGRAPHIE

L'évolution animique. Essais de phychologie physiologique suivant le spiritisme, par M. G. Delanne. Paris. Chamuel, 1897. in-8. 368 p.

Le livre que vient de publier M. Delanne peut être considéré comme un compromis entre le matérialisme et le spiritualisme, par l'intermédiaire du spiritisme. Disons tout de suite que l'auteur est partisan de l'évolution intégrale, c'est-à-dire admet que l'âme humaine est un dérivé de la série progressive des êtres vivants, et trouve irrationnel d'admettre tout autre processus de création d'âmes. Cette opinion nous paraît un peu excessive, car nous n'avons aucun droit d'imposer des limites à la puissance suprême : celle-ci peut se servir de moyens différents pour réaliser un même but, sans pour cela déroger aux lois que sa Justice a imposées à l'univers. C'est sous l'influence d'idées de cette nature que M. Delanne est arrivé à proclamer que la Raison peut et doit tout expliquer. Encore une opinion excessive ! Il y a certainemant une grande différence entre les vérités de raison, résultat de l'investigation scientifique, et les vérités que nous devons à la Révélation.

Parmi les révélation d'esprits — et M. Delanne les admet très bien — celles qui viennent à être élucidées *à posteriori* par des expériences physico-chimiques ou par une interprétation particulière de certains phénomènes naturels, tombent sous le coup de la raison. Cela ne veut pas dire que, sans révélation, notre raison aurait pu découvrir ces mêmes vérités que notre entendement n'a pu accepter qu'en tant que révélées. C'est que notre raison bornée est incapable, par elle-même, d'aller au fond des événements d'un ordre donné, religieux et prophétique surtout ; elle ne peut trouver en elle des critériums qui lui permettent de rien affirmer ni pour ni contre. Cela n'empêche que nous fassions réellement *acte de raison*, acte de foi raisonnée, si l'on préfère, en acceptant les révélations prophétiques des esprits, surtout si ces esprits révélateurs de certains faits et de certains évènements ont, comme Salem-Hermès, fait preuve de haute intelligence et de profond savoir.

D'ailleurs il serait tout-à-fait présomptueux de faire de la raison, et sans jeu de mot, l'*ultima ratio* de toutes nos connaissances ou vérités reçues. La raison humaine n'est rien à côté de la raison divine ; certaines choses révélées, momentanément incomprises de notre raison, peuvent nous devenir intelligibles sous le coup de certaines révélations complémentaires subséquentes. Autrement il faudrait rejeter bien des vérités, religieuses par exemple ; mais il ne faut pas oublier que la religion, comme toute autre science, celles-même que nous appelons positives, nous a été révélée souvent *par de mêmes esprits*. Il serait donc au moins téméraire de ranger dans la catégorie des mythes certaines vérités incomprises de notre raison, alors que cette même raison ne peut progresser que par le concours de révélations apportées par des esprits hiérarchisés entre la terre et Dieu.

L'étude des propriétés du périsprit est le pivot de ce livre. M. Delanne oppose la corruption corporelle et l'instabilité des cellules en perpétuel remplacement à l'indestructibilité et à la stabilité constitutionnelles du périsprit ; d'où son rôle comme con-

servateur des formes organiques dans cet édifice sans cesse renouvelé du corps, soit pour permettre aux cellules qui remplacent les anciennes leur groupement en organes identiques aux précédents soit pour favoriser la réintégration somatique et histique quand un organe vient à manquer ou simplement a être lésé. Le périsprit indissolublement lié à l'âme, dont il constitue la forme passive, est le lien des états de conscience passés avant la réincarnation ou pendant la vie présente et le siège de la mémoire de fixation où vont s'accumuler sensations, sentiments, images, idées, en un mot tout le bilan de la vie mentale. Cette dernière constatation permet à M. Delanne d'échaffauder une théorie très ingénieuse qui embrasse à la fois la mémoire, certains phénomènes curieux de conscience et en particulier les personnalités multiples. Le principe de cette théorie est celui-ci : au-dessous d'un minimum perceptible pour notre conscience, les actes d'abord conscients, répétés dans un temps très abrégé, passent dans l'inconscient ; il existera un minimum approprié à chaque état de conscience particulier où l'âme pourra se trouver soit normalement, soit artificiellement. Les minimums perceptibles variant du plus au moins ou réciproquement, certains états de conscience pourront englober tous les autres ou au contraire les ignorer. Car, il ne faut pas l'oublier, toute conscience, selon qu'elle est plus ou moins vaste, présente un plus ou moins grand nombre de phénomènes psychologiques à l'esprit, et l'on peut artificiellement agrandir son champ ou le diminuer (phénomènes superficiels et profonds de l'hypnose). La partie du livre, consacrée à ces questions, est certainement la plus originale.

M. Delanne traite, dans un chapitre spécial, du rôle de l'âme dans l'incarnation et y reproduit d'une façon plus scientifique certaines conceptions déjà émises par Allan Kardec.

La place nous manque pour nous étendre davantage sur le livre très savant et très philosophique de M. Delanne ; aussi aurions-nous bien voulu insister sur ses idées fort ingénieuses sur le périsprit et la force vitale dans leurs rapports entre eux ou avec l'âme ; mais la discussion à laquelle elles auraient donné lieu nous aurait entraîné trop loin.

Marc.

Des origines épidémiques considérées au point de vue bactériologique et philosophique, par le Dr H. Boucher. Paris, Doin, 1896, in-8, 237 p.. — En analysant le précédent ouvrage de M. le docteur Boucher sur les « Entités morbides », nous avons vu qu'il cherchait à ramener celles-ci à l'unité, à démontrer qu'elles dérivent d'un principe unique coexistant à l'état latent chez tous les êtres, générateur de toutes les maladies infectieuses suivant le degré d'impressionnabilité communiquée aux organismes par les variations du milieu extérieur. En un mot il ne cherche pas l'origine des maladies exclusivement en dehors de l'homme, mais aussi en lui-même. Les influences ambiantes déterminent dans le protoplasme cellulaire un fonctionnement anormal et des fermentations intimes. En un mot, les microbes, pour lui, ne jouent plus qu'un rôle secondaire, et il ne saurait être question de microbes spécifiques. Ce sont simplement des éléments organiques venus du dehors et susceptibles de se modifier dans les foyers morbides, dans les milieux inflammatoires, puis d'y pululler. Ils acquièrent ainsi des propriétés spécifiques et deviennent à leur tour des agents de fermentation vis-à-vis des bouillons organiques ; c'est ainsi que s'expliqueraient les cas de contagion directe, rares d'ailleurs selon M. Boucher, puisque pour lui ce sont les influences météorologiques qui font les épidémies ; d'autre part il en résulterait que les bactériologues, en injectant dans l'économie leurs sérums, leurs vaccins, c'est-à-dire des éléments de fermentation, atténués il est vrai, l'affaiblissent, la rendent plus impressionnable, l'orientent par conséquent vers les formes infectieuses. Le principal inconvénient, selon le docteur Boucher, des inoculations intensives d'éléments virulents, comme dans la pratique vaccinale, c'est qu'elles entraînent à la longue une déchéance organique exprimée soit par la tuberculose, soit par le cancer, mais surtout par la tuberculose. C'est ainsi que dans l'armée, où chaque soldat est, durant son temps de service, innoculé dix à douze fois pour le moins, on atteint le chiffre véritablement formidable de 316 décès par tuberculose sur un total de 495 (statistique de M. Catrin). En somme, le docteur Boucher condamne les inoculations et la sérothérapie sous toutes leurs formes ; si par leur moyen on neutralise un mal présent, on ouvre la porte à un mal futur plus redoutable.

Certes tous les médecins n'adopteront pas d'emblée les théories du docteur Boucher ; mais il faut reconnaître que son œuvre est originale, rationnelle et éminemment logique, et ce qui pour nous en augmente la valeur, c'est qu'il a tenu compte des découvertes et des recherches d'hommes comme Crookes, Aksakof, De Rochas, Du Prel, Van der Naillen, Baraduc, etc., c'est qu'il est convaincu que la force vitale ou neurique et l'âme ont une coexistence réelle.

Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, etc., par un ami de l'humanité. Lyon, 1897, in-8, 36 p. — Dans un parallèle entre la médecine naturelle et la médecine classique, parallèle qui n'est pas à l'avantage de cette dernière, l'auteur

anonyme, en raison de l'impuissance de la thérapeutique en général, préconise l'abstention de tout traitement médical. Il y substitue simplement le traitement par l'eau fraîche, et cela dans toutes les maladies infectieuses et en particulier dans la peste. Pour lui, « l'eau froide guérit toutes les fièvres, en délayant le sang, renouvelant son sérum, arrêtant son effervescence..., elle provoque sûrement la transpiration et mieux qu'aucun autre sudorifique chaud...; elle supprime la fièvre et sa cause, en absorbant et éliminant avec rapidité, au moyen de la sudation, les particules nuisibles..., facilite toutes nos fonctions organiques, rend son activité au système nerveux, qui... reprend son rôle de distributeur de notre principe vital. »

Pour l'auteur toutes les maladies d'origine miasmatique sont des maladies nerveuses. Dès lors le magnétisme animal doit avoir sur elles une influence capitale, ce qu'il a pu vérifier dans une foule de cas. Il va sans dire que le magnétisme est souverain dans les affections nerveuses et en particulier dans l'aliénation mentale. Le magnétisme et l'eau, tels sont les deux remèdes universels.

Un mot encore sur la physiologie de l'auteur. Elle est bien simple : L'électricité est notre principe de vie, notre corps est pourvu d'une machine magnétique dont le condensateur est le cerveau et dont les nerfs sont les conducteurs ; l'électricité, modifiée par son passage dans notre organisme, c'est la vie elle-même ; elle est indispensable à l'accomplissement de toutes nos fonctions ; sa disparition complète ou momentanée, c'est la mort réelle ou apparente. Mais, puisque d'après l'auteur, notre principe de vie est une modification du fluide universel, il n'est pas nécessaire que ce soit précisément l'électricité qui devienne ce principe ; il suffit de dire que ce sont des modalités apparentes du même fluide universel. — Nous recommandons vivement cette brochure à nos lecteurs ; elle ne pourra que leur suggérer des idées bienfaisantes.

La dosimétrie devant l'homœopathie et l'allopathie, par le Dr P.-A. Desjardins de Régla. Paris, Institut dosimétrique du Dr Burggræve, 21, place des Vosges, in-8, 12 p. — Ce petit livre est un éloquent plaidoyer en faveur de la dosimétrie, système médical rationnel fondé par le Dr Burggræve qui en prit l'idée dans l'exposition de la médecine atomistique de Mandt publiée par Evrard. La dosimétrie et l'homœopathie ont de commun leur point de départ : la conception de la *nature dynamique des maladies* ; puis la dosimétrie fait une large part aux symptômes, comme l'homœopathie ; mais si la dosimétrie est une symptomatologie, elle est du moins raisonnée et accorde au principe vital une puissance de réaction et une force de conservation que Hahnemann était loin de lui reconnaître. Burggræve fait jouer un grand rôle aux diathèses, acquises ou constitutionnelles ; c'est à la diathèse ou cause de la maladie que s'applique, dans son système, le traitement de la *dominante*, la *variante* ne s'adressant qu'aux symptômes ; cette loi de la dominante et de la variante arme puissamment le médecin dosimètre contre les causes et les effets, sans compter que par la *jugulation* des maladies aiguës, il peut supprimer celles-ci dès leur début, et ce n'est là qu'une conséquence de cette devise de Burggræve : « Aux maladies aiguës un traitement aigu ; aux maladies chroniques un traitement chronique. » Par traitement aigu, il ne faut pas comprendre les doses massives des allopathes qui trop souvent font l'effet désastreux d'une décharge de mitraille sur le malade; les médicaments dosimétriques, généralement alcaloïdes, glycosides, etc., très actifs, renfermés dans des granules fabriqués à la bassine et à très petites doses, sont donnés à des intervalles très rapprochés jusqu'à effet. Si par la dominante, la médication atteint la cause de la maladie, par la variante elle atteint les symptômes, et cela sans se servir des horribles mixtures allopathiques. Enfin, la dosimétrie ne reste jamais inactive ; l'expectration est un crime, surtout dans les maladies aiguës ; il y a toujours avantage à combattre les symptômes en attendant qu'on puisse agir sur la cause. « La dosimétrie s'impose comme un devoir », a dit le professeur Laura de Turin ; c'est aussi l'avis de l'auteur et c'est le nôtre.

Création de l'Etre et de la substance. Le Moi humain, par le comte de Faugère ; Brioude, 1897, in-8, 63 p. — Le système de M. de Faugère est une conception panthéistique très belle, mais trop compliquée pour se prêter à une analyse rapide. Toutes les substances et tous les êtres sont hiérarchisés dans le grand organisme infini ; substance et être étant corrélatifs, le progrès de l'être dans l'évolution jusqu'à Dieu, principe de vie du couple divin naturel, sont accompagnés d'un affinement parallèle de la substance. Quant à l'homme, il ne représente qu'une étape dans la marche évolutive du dual-un, rattaché à l'archétype divin par le lien de l'*amour* qui est la vie intérieure de l'être et la force qui doit faire monter l'homme jusqu'à la droite du Père. L'amour est la véritable et l'unique religion, et celui qui n'aime point, ne connaît point Dieu, car Dieu est amour. L'auteur termine par une belle page sur la loi de solidarité.

Nous recevons le premier numéro d'un nouveau recueil italien : *Superscienza. Rivista filosofica di alti studi*, publié à Milan et dirigé par le comte Giacomo Douglas-Scotti, de Plaisance, membre de

la Société théosophique de New-York. Ce recueil se divise en trois parties, la première, ésotérique, consacrée aux articles concernant les doctrines occultes et principalement la théosophie qui est la note dominante de ce nouveau journal ; la seconde, scientifique et philosophique-idéaliste, comprenant des articles sur la science nouvelle, l'idéalisme nouveau ; la troisième, enfin, phénoménique, où l'on trouvera la relation des faits psychiques contemporains les plus intéressants, et qui est suivie sous la rubrique « Varia » d'une revue internationale analogue à la Revue universelle de la *Lumière*. Nous souhaitons bon succès à ce nouveau confrère.

Il mondo secreto, avviamento alla scienza dei magi del Dott. GIULIANO KREMMERZ. Revue mensuelle paraissant à Naples, chez Errico Cas, par fascicules mensuels. Le premier numéro, pour avril, renferme une série d'articles sur l'occultisme en général, sur le spiritisme théorique et expérimental, sur les médiums, sur la magie et les caractères qui la différencient du spiritisme, sur la magie noire et la magie divine, etc. M. Kremmerz veut enseigner aux hommes comment il faut s'y prendre pour devenir des mages, c'est-à-dire des êtres possédant la sagesse divine. Nous souhaitons bonne réussite à notre nouveau confrère.

Reçu de la rédaction du *Nova Svietenia* une brochure fort intéressante, en langue russe, par M. V., sur *Le positivisme et le spiritisme*. Varna, L. Nitsche, 1897, in-8, 31 p.

Parmi les nouveaux journaux que l'année 1897 a vu naître, signalons la *Revista magnetologica*, recueil mensuel publié par la Société magnétologique argentine. — Administration, 481, Calle Andes, à Buenos-Aires. Le n° 3, de mars, que nous avons sous les yeux, publie une conférence de M. O. Rebaudi sur ce sujet : *Qu'est-ce que le magnétisme ?* puis un excellent article historique sur le magnétisme, par M. Bonicel, d'autres sur la photographie transcendantale, sur le magnétisme chez les animaux, des cas cliniques, etc.

La *Revue blanche* a eu l'idée d'interroger les personnages les plus notoires qui aient été mêlés aux évènements de la Commune.

Dans son numéro du 15 mars, on peut lire côte à côte les opinions d'Henri Rochefort et d'Ernest Daudet, d'Alphonse Humbert et de Marmottan, celles de Ranc, Henry Maret, Edouard Lockroy, Elisée Reclus, Louise Michel, Jean Grave, etc., et des membres de la Commune Lefrançais, Champy, Pindy, Vaillant, Dereure, Brunel, Paschal Grousset, Vésinier, etc. Il y a là quantité de détails saisissants et de révélations sensationnelles.

Vient de paraître un volume formé des articles des numéros de la *Revue blanche*.

RÉCOMPENSES

Les PRIX annuels du grand bainfaiteur des ouvriers de la fabrication du piano, M. Jules Faivre ont été distribués le 4 mai à Paris. Huit prix ont été accordés au milieu des applaudissements des gens de bien, réunis pour récompenser le mérite. Toutes nos félicitations à notre ami philanthrope.

M. Victor Levasseur nous adresse un compte rendu chaleureux des récompenses obtenues par la famille Meusy. M. Charles Meusy vient de recevoir sa quarante deuxième décoration humainitaire : la croix d'honneur Belfortaise. M. Georges Meusy, le savant égyptologue envoyé en mission par l'Etat au désert de Libye, est mort, il y a deux ans, victime de la science, sur les ruines de Memphis. Madame Meusy, dame ambulancière en 1870, a reçu des habitants du quartier de la Chapelle, une médaille et un diplôme pour sa belle conduite.

Tous nos hommages au père, à la mère, au fils et au neveu de cette famille méritante et honorée.

MORT DE FRANCIS SCHLATTER

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort du célèbre guérisseur Francis Schlatter, dont le squelette a été découvert fin mai dans la Sierra Madre (état de Chihuahua). Nous donnerons des détails dans le prochain numéro.

NOUVEAUX OUVRAGES REÇUS

Causeries spirites, par Charles Trufy (Chamuel, éditeur). Prix : 3 fr. 50.

L'Anneau du Nibelung. L'or dans un drame Wagnérien, par Nertal (A. Charles, éditeur. Prix : 2 fr.

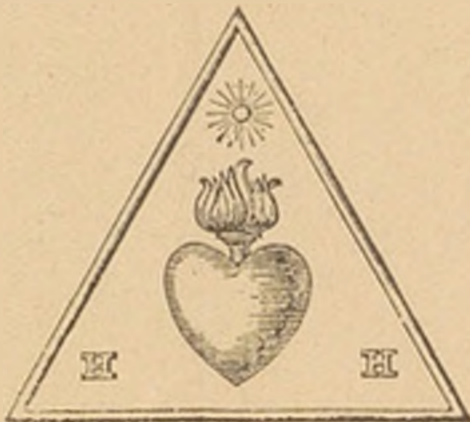
Nouvelles ésotériques : Le sacrilège, le drapeau noir, l'ombrelle verte, Lysma, par Mme Ernest Bosc (édition de la « Curiosté »). Prix : 3 fr.

Nous remercions les auteurs de leurs envois.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15

LA LUMIÈRE



N° 198 — 27 JUILLET 1897. — SOMMAIRE :

LE CERVEAU COMME ORGANE DE LA PENSÉE

Dès la plus haute antiquité l'importance fonctionnelle du cerveau a été reconnue par les savants et les philosophes de toutes les écoles. L'école d'Hippocrate, pour ne parler que de l'antiquité grecque, appréciait fort bien le rôle de cet organe et ses étroits rapports avec les phénomènes psychiques. L'écrit pseudo-hippocratique « Sur la maladie sacrée » (épilepsie), attribué à Polybe, gendre d'Hippocrate et contemporain d'Aristote, représente le cerveau comme le centre où aboutissent et d'où émanent les nerfs et comme l'organe *exclusif* de l'âme pensante ; il attribue nettement les troubles psychiques à une altération du cerveau. Aussi est-on en droit de s'étonner, avec l'éminent aliéniste allemand Flechsig (*Gehirn und Seele*, 1896), qu'Aristote place le siège de l'âme dans le cœur, sous prétexte que l'âme étant simple ne peut être localisée que dans un organe simple ; encore y a-t-il là une grossière erreur, le cœur est un organe double ; selon Aristote, le cerveau, divisé en deux moitiés, ne serait qu'en apparence en relation avec les organes des sens. Cette opinion d'Aristote, si elle lui appartient bien réellement, (1) n'a pas d'ailleurs exercé d'influence sur la marche de la science, car dès une génération après lui, le célèbre anatomiste Erasistrate enseignait que les facultés psychiques de l'homme dépendent de la multiple diversité des circonvolutions de son cerveau.

Arrivons immédiatement à nos contemporains ; que pensent-ils de cet important problème qui divise si profondément les matérialistes et les spiritualistes ? Il est

(1) Nous n'avons pu, faute de temps, vérifier cette opinion d'Aristote ; nous en laissons la responsabilité à Flechsig.

bien prouvé que les phénomènes psychiques sont dans une étroite liaison avec la structure et la forme des éléments nerveux du centre encéphalique, avec leurs rapports réciproques et leurs localisations. Mais il n'a pas été possible jusqu'à ce jour de déterminer scientifiquement de quelle partie constituante de ces éléments ils dépendent, quelles sont les forces qui entrent en jeu pour les produire. Nous savons, il est vrai, que certains composés chimiques du cerveau jouent un rôle, que ces composés sont d'une complexité inouïe, au point que, selon l'expression de Flechsig, on n'en peut découvrir de plus complexes sur la planète ; si c'est là la substance psychique, nous n'en connaissons, dans tous les cas, que les produits de désorganisation ou de décomposition.

C'est le protoplasma, a-t-on dit, qui renferme cette substance psychique, qui, par conséquent, est le porteur de la conscience ; mais le protoplasma est de composition très variable, et ses modifications incessantes n'entraînent aucune altération ni de la vitalité, ni de la conscience. On ne connaît donc pas de corps chimique défini correspondant à la conscience ; les écoles les plus positives sont forcées de l'avouer. Tout ce que nous savons, c'est que le manque d'oxygène abolit immédiatement la conscience ; c'est que parallèlement à l'exercice de celle-ci s'effectue une oxydation ininterrompue d'éléments qui, pense Flechsig, appartiennent aux cellules dites ganglionnaires (1).

***

Contentons-nous provisoirement de ces indications générales et, avant d'entrer dans le vif de la question, examinons d'un peu plus près ce cerveau qu'on appelle, à juste titre d'ailleurs, l'organe de la pensée. Il est formé de deux moitiés ou hémisphères symétriques, dont la substance corticale est grise, la substance centrale ou médullaire blanche, et à sa base on remarque une série de ganglions gris, tels que les corps striés, les couches optiques, etc. L'écorce grise du cerveau est, au point de vue fonctionnel, sa partie la plus importante ; sa structure varie peu d'un point à un autre et cependant les symptômes déterminés par la lésion d'une portion ou d'une autre de sa substance sont extrêmement différentes. Donc au point de vue fonctionnel, la structure interne de l'écorce n'a qu'une médiocre importance. Cette écorce doit son importance fonctionnelle surtout aux connexions de ses parties entre elles et avec les autres portions des centres nerveux. Flechsig s'est livré à une étude minutieuse de ces connexions et a jeté sur le sujet une lumière toute nouvelle, en précisant la valeur fonctionnelle des diverses régions de l'écorce grise du cerveau.

La méthode suivie par lui est très remarquable. Il résulte des recherches anatomiques de ces dernières années que, dans le cours du developpement embryologique, le prolongement cylindraxile d'une cellule nerveuse ou d'un neurone ne s'entoure de sa gaîne de myéline qu'après être arrivé à maturité complète, alors qu'il est devenu apte à remplir sa fonction de conducteur. En examinant à cet égard le fœtus dans son développement, Flechsig a pu déterminer l'ordre dans lequel la myélinisation a lieu, ordre toujours le même pour les fibres des différents faisceaux et tel que nous sommes obligés d'admettre que le développement du système nerveux progresse des centres inférieurs vers les supérieurs, de la moelle rachidienne vers l'encéphale ; c'est aussi l'ordre d'entrée en fonction des différentes parties. La moelle, la moelle allongée, la protubérance annulaire et les tubercules quadrijumeaux sont presque entièrement myélinisés à un moment donné, où les centres supérieurs présentent peu ou point de myéline ; ainsi, chez le nouveau-né, le cerveau est presque entièrement vierge de

(1) D'après la théorie développée par M. van der Naillen dans le « Sanctuaire », le protoplasma cellulaire serait le siège des instincts animaux, le nucléus ou noyau le siège de l'intelligence, le nucléole celui de la compréhension philosophiq e, les corpuscules intranucléolaires enfin, le siège de l'idéalisme religieux transcendant ; entre les cerpuscules intranucléolaires, existerait chez l'être en voie de se spiritualiser, un point lumineux infinitésimal, constitué par du spiritoplasme, et qui est la matrice de l'esprit, le lien entre l'intelligence et l'âme, entre l'homme et Dieu. Ce spiritoplasme, visible seulement pour les sensitifs, devient l'étoile directrice de la cellule.

myéline, et pratiquement il n'existe pas. Cependant, dès le premier mouvement respiratoire, les instincts corporels de l'enfant demandent satisfaction ; mais il n'y a pas trace de conscience ; les mouvements actifs qu'on observe chez l'enfant sont déterminés par des stimulants internes tels que la soif, ou externes tels que le froid.

Flechsig a montré, sur le cerveau de l'embryon, que les fibres sensitives, celles qui sont destinées à amener à l'écorce cérébrale les excitations reçues par les organes périphériques, sont les premières à s'entourer de myéline ; ce processus débute par les fibres de l'olfaction pour se terminer aux fibres auditives. Ces fibres, qui sont les cylindre-axes des neurones dont les corps cellulaires sont situés à la périphérie du corps, aboutissent à des zones déterminées de l'écorce cérébrale ; mais la myélinisation y reste très circonscrite dans les premières phases du développement ; de sorte que, entre les diverses zones corticales myélinisées, s'étendent d'énormes territoires dont la myélinisation ne se fait que plus tard. Une fois les voies sensitives bien développées, ce sont les fibres qui partent des cellules de l'écorce en sens opposé qui à leur tour prennent de la myéline, et on peut ainsi successivement suivre leur trajet dans la moelle allongée et la moelle épinière, où elles aboutissent finalement aux noyaux d'origine des nerfs moteurs, reliant ainsi les sphères sensorielles de la surface cérébrale avec l'appareil moteur, dont les conducteurs périphériques se myélinisent à leur tour.

« Il arrive donc un moment, dit van Gehuchten (*Les nouvelles localisations cérébrales*, dans *Presse méd. belge*, 14 et 21 février 1897), où les sphères sensorielles du cerveau terminal sont reliées aux organes périphériques par un double faisceau de fibres nerveuses ascendantes et descendantes (centripètes et centrifuges), alors que toute l'étendue de la zone des centres d'association (futurs), dépourvue de centres myélinisés, est encore inapte à tout fonctionnement. C'est ce que l'on observe chez l'enfant au moment de la naissance, et cet état persiste chez lui pendant le premier mois de la vie extra-utérine. Pendant toute la durée de ce premier mois, les sphères intellectuelles sont encore complètement hors d'usage ; le cerveau terminal se trouve réduit dans son fonctionnement aux seules sphères sensorielles. » Les impressions extérieures arrivent certainement à l'écorce, mais les images cérébrales s'évanouissent dès que ces impressions cessent. Puis les impressions dues aux différents sens doivent être perçues indépendamment les unes des autres, puisque les zones de l'écorce où elles aboutissent forment des îlots complètement isolés. A ces excitations venues du dehors l'enfant ne peut répondre que par des mouvements réflexes.

Au début du deuxième mois on voit partir des sphères sensorielles de l'écorce des fibres myélinisées qui pénètrent dans les territoires intermédiaires où se constituent ce qu'on appelle les sphères d'association ou sphères intellectuelles. « Ces fibres d'association, dit van Gehuchten, se rendent d'abord dans l'écorce grise voisine de la sphère sensorielle à laquelle elles appartiennent. Là va se former un nouveau centre où sera conservé le souvenir des impressions tactiles, visuelles, olfactives et acoustiques. L'enfant commencera à reconnaître à partir de cette époque les impressions déjà ressenties antérieurement. Plus tard, les fibres d'association pénètreront plus avant encore dans les sphères intellectuelles ; il se formera là des centres où vont se rencontrer des fibres venant de la sphère visuelle, de la sphère auditive et de la sphère tactile ; les images visuelles, tactiles et auditives des objets extérieurs pourront être comparées entre elles, et l'enfant commencera à saisir la signification des objets du monde extérieur. En sens inverse, des fibres centrifuges partiront de nos sphères intellectuelles vers nos sphères sensorielles ; l'enfant pourra commencer à maîtriser le mouvement réflexe pour répondre aux excitations du dehors par un mouvement volontaire. »

Ce travail de myélinisation progressera avec l'âge de l'enfant, créant constamment des centres nouveaux où des fibres d'association d'origine diverse viendront déposer

dans des cellules nerveuses l'image ou le souvenir des impressions du monde extérieur; avec la complexité de cette organisation cérébrale se développera et s'accroîtra l'intelligence de l'enfant.

On appelle quelquefois *centres de projection* les sphères sensorielles où aboutissent, où sont projetées les impressions venues du dehors; de là les fibres d'association les conduisent dans les *centres d'association* ou sphères intellectuelles. Si un arrêt de développement venait à entraver la formation des centres de projection ou une lésion les détruire avant que les centres d'association aient pu se développer, ceux-ci ne se développeraient pas, et il y aurait arrêt de développement des facultés intellectuelles.

Mais une fois que tous les centres d'association sont formés, la destruction des centres de projection déterminera simplement l'abolition fonctionnelle des sens correspondants, par exemple la cécité, la surdité, etc., corticales (ainsi appelées à cause de leur origine), et diverses paralysies; mais l'exercice de l'intelligence restera intacte, si toutefois toutes les fibres d'association sont indemnes. C'est ce que les observations cliniques ont montré maintes fois. « Si, dit van Gehuchten, sur un cerveau d'adulte nous pouvions enlever les centres de projection, sans léser les centres d'association, nous ne troublerions pas directement le fonctionnement des facultés intellectuelles. L'homme hypothétique pourvu d'un tel cerveau vivrait complètement séparé du monde extérieur, aucune excitation du dedans ni du dehors n'arriverait plus à sa couche corticale, il serait donc complètement incapable d'acquérir des connaissances nouvelles; mais toutes les connaissances antérieurement acquises lui resteraient intactes »; cependant il est évident qu'au bout d'un certain temps, les excitations venues du dehors faisant défaut, les images laissées par les sensations anciennes auraient de plus en plus de peine à se réveiller.

***

Ce qui fait la grande originalité de la découverte de Flechsig, c'est qu'elle établit d'une manière indiscutable, contrairement à ce qu'on avait admis jusqu'ici, que toutes les régions de l'écorce grise du cerveau ne sont pas pourvues de fibres de projection, ne sont pas reliées par des faisceaux de fibres aux masses grises inférieures de l'axe cérébro-spinal. On peut donc diviser l'écorce en deux zones: l'une comprenant toutes les parties de l'écorce reliées par des *fibres de projection* à des centres nerveux inférieurs, c'est la *zone des sphères sensorielles*; et l'autre comprenant toutes les régions corticales privées de fibres de projection, mais mises en communication avec les sphères sensorielles par des *fibres d'association*; c'est la *zone des centres d'association.*

I. — *Zone des centres de projection.* — Elle est formée par quatre sphères:

1° *Sphère tactile.* Très étendue et comprenant surtout les circonvolutions centrales du cerveau, elle est l'aboutissant de tous les nerfs sensitifs conduisant à l'écorce cérébrale les impressions produites sur leurs terminaisons périphériques, et c'est là que ces mêmes fibres sensitives se mettent en connexion avec les cellules d'origine des fibres motrices qui relient l'écorce cérébrale aux muscles périphériques. Ces fibres motrices forment un faisceau puissant, le faisceau cérébro-spinal ou pyramidal, composé de chaque côté de plus de 100.000 fibres. Cet arrangement permet l'accomplissement des mouvements les plus délicats, surtout dans les parties du corps où s'exerce spécialement le toucher.

2° *Sphère auditive.* Elle occupe entre autres la partie moyenne de la première circonvolution temporale, reçoit les impressions transmises par le nerf accoustique et, par des fibres descendantes qui suivent un trajet compliqué, se relie aux noyaux d'origine des nerfs moteurs périphériques.

3° *Sphère visuelle.* Elle siège sur une partie de la face interne antérieure de chaque hémisphère, autour de la scissure calcarine, reçoit les impressions rétiniennes et est le lieu d'origine des fibres centrifuges ou motrices dont le trajet n'est pas encore bien connu.

4° *Sphère olfactive.* Elle occupe une région restreinte, mais très complexe, du centre du cerveau, surtout au niveau du tri-

gone olfactif et de la circonvolution de l'hippocampe ; nous ne la désignerons pas plus explicitement à cause de sa complexité ; elle se comporte d'ailleurs comme les autres centres de projection. Très développée chez certains animaux, elle est très réduite chez l'homme.

Comme nous l'avons vu, la sphère tactile, ou « somesthésique », comme l'appelle F. Lewellyn Barker, dans un article sur les centres de Flechsig (*John Hopkins Hosp. Bullet.*, janv. 1896, p. 7), la sphère tactile, dis-je, est en revanche de beaucoup la plus étendue chez l'homme ; elle centralise les impressions tactiles de toute la surface cutanée aussi bien que celles provenant des muqueuses. Les fibres centripètes qu'elle reçoit lui amènent, selon l'expression de Barker, « toutes les impressions déterminant la projection dans la sphère de la conscience des sensations du toucher, de la douleur, de la température, des sensations musculaires et tendineuses, de celles de la faim, de la soif, de l'équilibre, ainsi que des sensations sexuelles, c'est-à-dire de toutes les sensations qui nous renseignent sur l'état de notre corps, plutôt que sur la nature des corps situés en dehors de nous. » C'est probablement aussi à la sphère tactile qu'aboutissent les impressions gustatives ; la délimitation de la *sphère gustative* n'est pas encore bien établie.

On voit que les sphères sensorielles sont à la fois le lieu de terminaison des fibres sensitives et le lieu d'origine des fibres motrices correspondantes ; elles sont donc en réalité les régions sensitivo-motrices de l'écorce. Considérées en elles-mêmes, abstraction faite des centres d'association, elles constituent en quelque sorte les *centres nerveux pour les réflexes d'origine corticale* (van Gehuchten).

Tout le territoire de l'écorce grise, en dehors des centres de projection, forme la :

II. — *Zone des centres d'association.* — Elle comprend trois sphères distinctes, intermédiaires entre les sphères sensorielles et les isolant totalement les unes des autres :

1° Le *grand centre d'association postérieur* occupe une grande partie des lobes occipital, pariétal et temporal ;

2° Le *centre d'association moyen* siège dans l'insula de Reil ;

3° Le *centre d'association antérieur* est localisé dans la partie antérieure du lobe frontal.

Les centres d'association constituent les deux tiers de la substance corticale du cerveau de l'homme.; chez les mammifères inférieurs, ils diminuent de plus en plus d'étendue, d'après Flechsig, et ils n'existeraient pas, pour ainsi dire chez les rongeurs. Les sphères de projection arrivent ainsi à se toucher, mais, comme le fait remarquer von Gehuchten, rien ne prouve qu'il ne s'y trouve pas mélangé des fibres d'association.

Quoiqu'il en soit, la zone des centres d'association est tout à fait indépendante des masses grises inférieures du névraxe, ne renferme point de fibres de projection, mais est en connexion, d'ailleurs exclusive, avec les parties de l'écorce occupées par les sphères sensorielles, par un nombre incalculable de fibres nerveuses, les unes centripètes, les autres centrifuges par rapport aux centres d'association.

Déjerine (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, 26 février 1897) a fait des idées de Flechsig une critique très serrée ; l'auteur allemand a en effet édifié toute sa théorie sur des cerveaux d'enfants de moins de cinq mois ; ce qu'il dit de ceux-ci est généralement vrai, mais d'après les travaux de Meynert, de Luys et de Wernicke on voit partir des fibres de projection de toute l'écorce du cerveau adulte ; Déjerine a de plus montré que de ces fibres, les unes vont former les pieds du pédoncule cérébral, les autres réunissent l'écorce à la couche optique.

D'autre part, Sachs (*Ueber Flechsig's Verstandescentren*, dans *Monatsschrift f. Psychiatrie*, mars et avril 1897) critique la méthode de Flechsig, en faisant ressortir les difficultés qu'on éprouve à suivre dans son trajet une même fibre nerveuse et en élevant des doutes sur l'ordre assigné par lui aux progrès de la myélinisation, le procédé de coloration (à l'hématoxyline) employé pouvant donner lieu à des erreurs ; il critique également le schéma des connexions des

fibres de projection et d'association donné par Flechsig, en s'appuyant sur des faits anatomo-cliniques. Mais il reconnait, avec lui, que les fibres d'association sont beaucoup plus nombreuses que les fibres de projection, et en somme ne rejette pas dans leur ensemble les résultats obtenus par Flechsig, ce qui pour nous est l'essentiel.

***

On voit par tout ce qui précède que le mécanisme cérébral malgré son infinie complexité, due à la multiplicité des neurones qui occupent la substance grise et au nombre incalculable de fibres qui forment la masse de la substance blanche, se ramène à un schéma très simple qui, comme nous allons le montrer, explique admirablement le fonctionnement de l'organe. Laissons encore la parole à van Gehuchten qui résume bien la question : « Les fibres (d'association) centripètes proviennent des centres de projection et se terminent dans les centres d'association ; elles transmettent à ceux-ci toutes les sensations qui arrivent dans les sphères sensorielles. C'est dans les centres d'association que toute impression perçue laisse une modification, une empreinte ineffaçable nécessaire au souvenir. C'est là que se rencontrent, se réunissent et se fusionnent en des centres supérieurs, les sensations tactiles, visuelles, olfactives et acoustiques. C'est là que les sensations sont comparées entre elles et comparées à des sensations antérieures. C'est là que l'*esprit* trouve les éléments indispensables à tous les actes de la vie intellectuelle ou psychique. Ces centres sont, en définitive, dans le cerveau de l'homme, le substratum anatomique de ce qu'on appelle expérience humaine, savoir, connaissance, langage, sentiments esthétiques, sentiments moraux, etc.

« Les fibres (d'association) centrifuges qui partent des centres d'association vont se terminer dans les sphères sensorielles. Elles maintiennent les centres de projection sous la dépendance immédiate de nos centres d'association et permettent à ceux-ci d'exercer sur nos sphères sensorielles une véritable action inhibitive. C'est par l'intermédiaire de ces fibres centrifuges que nous pouvons réagir sur les cellules d'origine des fibres des voies motrices et produire les mouvements qui seuls doivent être considérés comme des mouvements volontaires.

« Les centres de projection sont donc les régions de l'écorce qui président à la vie animale. Par ces centres de projection et par les masses grises inférieures du névraxe qui en dépendent, l'organisme tend à assouvir tous ses besoins corporels, tend à répondre brutalement à toutes les excitations de ses sens. Les centres d'association, au contraire, sont les régions qui concourent à la vie intellectuelle, à la vie morale. Ce sont, suivant l'expression de Flechsig, les *centres intellectuels*, les véritables *organes* ou plutôt les véritables *instruments de la pensée*. »

La science, s'appuyant sur l'expérimentation et sur les recherches anatomo-cliniques, parviendra certainement à mieux spécialiser les fonctions psychiques, en subdivisant chacun des centres d'association en zones plus petites. Mais qu'on ne s'y méprenne pas ; de ce que l'instrument dont se sert l'âme est de mieux en mieux connu dans son mécanisme et dans son fonctionnement, il ne faudrait pas conclure, avec la science matérialiste, que l'âme n'est qu'une illusion, l'expression figurée de la subordination des petits centres à un grand centre unificateur, telle que l'a produite une longue évolution de réactions spéciales de l'organisme et de réactions systématiques (Soury, *Annal. médico-psychol*, mai-juin 1897, p. 477). Nous reviendrons dans un prochain article sur cette grave question, et nous montrerons en même temps que les conclusions psychologiques données par Flechsig ne sont pas soutenables, même si son ingénieuse théorie des centres sensoriels et d'association est exacte (1).

Dr LUX.

(1) Un article de M. Roux : *Sur la structure du cerveau* (*La Med. moderne*, 2 juin) se termine en effet par les lignes suivantes : « Les idées de Flechsig sont purement théoriques. Elles ont été établies avec une méthode insuffisante, puisqu'il est impossible de conclure de la texture du cerveau d'un enfant de cinq mois à la texture du cerveau d'un adulte, comme Déjerine l'a si bien montré ; la théorie pèche donc par la base et du même coup s'effondrent toutes les conclusions psychologiques que Flechsig avait bâties si ingénieusement. »

SUR LA DIVINATION PAR LES MIROIRS

et les hallucinations subconscientes

C'est le sujet d'une conférence faite le 28 mars dernier devant la Société des amis de l'Université, à Lyon (*Bulletin de l'Université de Lyon*, juin), par le Dr Pierre Janet, l'un de nos psychologues les plus distingués. Il rappelle d'abord le grand profit que les sciences psychologiques ont retiré de l'étude des anciennes superstitions, et le spiritisme est naturellement, pour lui, du nombre de celles-ci. Cette fois c'est à une pratique divinatoire particulière qu'il s'attache, la divination par la boule de verre. Cette pratique est ancienne comme le monde et pouvait s'exercer avec une surface brillante quelconque, comme par exemple les miroirs magiques dont M Van der Naillen a parlé d'une façon si intéressante dans son livre « Dans les Temples de l'Himalaya ». En Egypte, le prêtre devin faisait sur la paume de sa main une tache noire, puis il engageait un jeune enfant à regarder fixement cette tache. L'enfant décrivait alors une foule de choses qu'il voyait. Un voyageur anglais — cela se passait il y a un demi-siècle — raconte avoir essayé lui-même et fait regarder sa main par des enfants *qui y voyaient tout ce qu'il voulait.* Il fit apparaître Nelson : l'enfant soumis à l'expérience le décrivit admirablement et en fit qu'une seule erreur; il déclara que Nelson avait un bras coupé. « Lequel ? » lui demanda-t-on. « C'est le gauche », dit-il. Or c'était le droit. Les témoins expliquèrent le fait en disant que l'amiral Nelson était vu comme dans un miroir.

On sait que François Ier, Catherine de Médicis avaient dans leurs appartements des miroirs constellés qui leur servaient à découvrir les secrets de la politique, les conspirations.

A toute époque de l'histoire cette croyance a existé, et aujourd'hui on s'occupe plus que jamais de la catopromancie. Le plus remarquable travail à ce sujet est celui de miss X..., publié dans les *Proceedings of the society for psych. research* de 1889 à 1892, et à côté nous ne devons pas oublier de mentionner les travaux connexes de M. F. W. Myers « sur l'automatisme sensoriel et les hallucinations provoquées » publiés dans le même recueil, t. VIII, p. 436.

***

D'une façon générale, déclare M. Janet, le fait est vrai, et d'après les auteurs anglais, dix sur cinquante personnes auraient des visions dans ces conditions. Généralement on commence par voir comme un nuage, qui s'épaissit, puis apparaissent des images variées, des scènes immobiles ou vivantes; les personnages peuvent même parler. Souvent les images restent très petites, et l'observateur en se servant d'une loupe les grossit : d'autres fois elles prennent sans loupe leur grossissement naturel; les images envahissent l'espace, se déplacent. Certaines personnes peuvent les objectiver au point de les faire sortir de la boule, de les projeter sur un papier et les y dessiner.

M. Janet considère le fait à deux points de vue : 1° dans sa nature, c'est-à-dire en examinant le *contenu* des visions ; 2° dans ses conditions psychologiques. Le premier point de vue est banal ; c'est la vision de personnages qu'on connait, d'arbres, de fleurs, de scènes de la vie journalière. M. Janet n'y voit que des souvenirs et des associations d'idées; donc, selon lui, rien de merveilleux. Ce qui rend le phénomène émotionnant et troublant, ce sont les conditions dans lesquelles il se présente, et celles-ci ne sont pas banales.

Les faits vus sont insignifiants pour un tiers, pour l'assistant, mais ils étonnent le sujet qui n'a pas le sentiment de les connaître et qui en est frappé comme d'une révélation. Une jeune fille raconte qu'en

regardant un miroir, elle était obsédée par une image, toujours la même : c'était une maison d'apparence triste, avec de grands murs noirs, sur lesquels brillait une touffe merveilleuse de jasmin blanc. Elle affirmait n'avoir jamais vu cette maison. Or, après une enquête minutieuse de la Société psychique de Londres, il fut prouvé qu'il y avait en effet à Londres une maison de ce faciès exact, et que la personne en question l'avait vue ; elle avait passé à côté en pensant à autre chose, mais elle l'avait vue.

Autre exemple : une personne mise en présence de la boule de verre y voit apparaître un numéro, qui n'a aucune signification pour elle, le n° 3244. C'était surprenant! Or il fut démontré que dans la journée la personne avait changé un billet de banque, et que ce numéro était celui du billet, bien qu'on ne regarde guère, d'habitude, le numéro de ses billets.

Voici un exemple plus extraordinaire : une personne un peu mystique voit apparaître dans la boule de verre un article de journal. Elle cherche à lire et y parvient : c'est l'annonce de la mort d'une personne de ses amis. Elle raconte ce fait : les personnes présentes sont stupéfaites; la nouvelle est confirmée officiellement quelques heures après. Or que trouva-t on en cherchant ? dans la maison même un numéro d'un journal accroché devant la cheminée comme paravent, et sur le côté visible l'article en question, avec les mêmes caractères, la même forme.

Voici les trois caractères que M. Janet attribue à ces images : le premier, c'est d'être — ou de paraître — inconnues au sujet; le deuxième, c'est d'être involontaires, donc d'effrayer ou du moins d étonner ; le troisième, c'est d'être, malgré les apparences, très conscientes. Seulement ces phénomènes remplissent la conscience sans que nous le voulions. Ce sont des sensations enregistrées dans le souvenir et qui réapparaissent. L'auteur revient sur les expériences qu'il a faites personnellement et qui avaient surtout pour but de mettre en évidence la persistance réelle de la sensation malgré l'anesthésie hystérique. Citons-en une : on prend l'index d'un malade et on lui demande ce qu'on lui fait ; insensible en apparence, en sa qualité d'hystérique, il répond qu'il n'en sait rien. Mais si on le met en présence de la boule, il voit la main qui pince son index et il sait alors ce qu'on lui fait. Si l'on détourne ses regards et qu'on déplace ses doigts, il ne le sent pas, mais, dans la boule, il verra la position qu'on a donnée à ses doigts

Quant au caractère d'être involontaires, M. Janet rappelle que bien des phénomènes involontaires se passent dans la conscience, qu'il y a souvent de la mécanique mentale dans nos pensées. Les rêves ne sont-ils pas là pour mettre ces faits bien en évidence ? Que de fois ils nous révèlent des choses que nous croyons ignorer, comme une maladie latente, un sujet de préoccupation, etc.! Un auteur anglais raconte qu'un individu a, dans une promenade, perdu un bouton de manchette auquel il tient beaucoup. Cela l'afflige profondément ; on passe la journée à chercher ce bouton, sans le trouver, et il se couche désespéré. Il a un rêve : il voit son bouton de manchette au pied d'un arbre, dans un endroit très précis; il y va dès le lendemain matin et l'y retrouve en effet. A-t-il eu de la lucidité ou une espèce de souvenir ? se demande M. Janet.

Voici un autre fait qui fait penser à l'auteur que peut-être le miroir permet à quelques personnes de manifester une lucidité merveilleuse : Une personne voit apparaître, dans la boule de verre, un petit tableau très délicat : trois narcisses blancs réunis par un ruban et placés sur un fond bleu. Impossible de savoir ce que cela voulait dire ! Quinze jours plus tard, à l'occasion d'une fête, cette personne reçoit d'une de ses amies intimes une peinture sur satin bleu figurant trois narcisses réunis par un ruban. Y a-t-il eu transmission de pensée, ou simplement une petite indiscrétion aggravée et amplifiée par la boule ? Telle est l'interrogation que se pose M. Janet. Contentons-nous de constater que cet éminent psychologue n'exclut pas la possibilité de phénomènes pouvant procéder de l'inconnu.

*
* *

Enfin M. Janet examine particulièrement le troisième caractère qu'offrent les images en question : « Avoir des phénomènes inconscients en réalité, et les voir se présenter d'une façon si nette, si précise à la conscience, cela m'étonne un peu » dit-il. Il pense cependant l'expliquer par *un effort d'attention qui se dirige sur des phénomènes qui ne sont pas conscients*. Et cet effort se fait chez « des personnes disposées au rêve, à la rêverie presque inconsciente ; la fixation prolongée de la boule favorise cette disposition, elle détermine une sorte d'hypnotisme incomplet, elle écarte les autres pensées en fixant l'esprit sur un objet peu intéressant en lui-même. Ceci fait, ces mêmes personnes ayant l'attention dirigée sur les images visuelles prennent conscience de ces images évoquées par leurs rêves ; elles saisissent leurs rêveries au passage et en sont elles-mêmes surprises. Cette double opération n'est pas sans quelque difficulté : elle exige une certaine disposition à l'automatisme mental, à la rêverie inconsciente que l'attention même ne peut arrêter. »

Il faut avouer que voilà une théorie quelque peu subtile que la comparaison avec des exemples de médiums à écriture automatique n'éclaire guère. Cela ne veut pas dire que nous n'acceptions quelques-unes des raisons de M. Janet; il est certain que le souvenir inconscient et les phénomènes involontaires qui se passent dans la conscience peuvent jouer un rôle dans quelques cas. Mais il en est d'autres, des visions prophétiques, à échéance plus ou moins éloignée, devant lesquelles toute la science psycho-physiologique moderne avec ses théories de l'automatisme, de la désagrégation mentale et autres trouvailles de cette nature, reste et restera impuissante. Et cependant les travaux de tous ces chercheurs seront utiles à la science de l'avenir ; l'analyse et le classement des faits une fois effectué, les nouvelles théories pourront s'édifier Si donc le spiritisme, cette superstition, a fourni de nombreux et utiles documents à la psychophysiologie, celle-ci à son tour, en imposant une précision plus grande aux écrivains spirites et en les aidant à modifier leurs méthodes de recherches, rendra des services au spiritisme qui est la science de demain, mais probablement sous un nom qui est peut-être encore à trouver. Reconnaissons donc que le spiritisme est encore imparfait, pour la même raison qui fait que la science des psychophysiciens et psychophysiologistes comme M. Janet est encore fort imparfaite. Il n'y a de science que s'il y a unité d'entente, de recherche, de méthode.

C'est faute d'admettre l'existence du dégagement de l'âme et du périsprit et des rapports magnétiques rapprochés et éloignés que les théories des psychophysiologistes et des psychiatres sont restées si insuffisantes jusqu'à présent. Ces idées admises, il serait facile aux spirites et aux savants officiels de se rencontrer sur le terrain scientifique, en se complétant réciproquement. Ce qui manque aux spirites, ce sont certaines données expérimentales, psychophysiologiques ou autres, concernant l'influence exacte du périsprit sur le corps et sur l'âme, ainsi que l'explication physique des phénomènes de matérialisation, de lévitation, etc. Ce qui manque aux savants, c'est l'étude complète de toute une série de faits, puisqu'ils en nient un certain nombre, et leur défaut jusqu'à présent a été de se cantonner dans un même champ de recherches physiologiques et dans une même catégorie de faits tous interprétés subjectivement. Sous prétexte de ne pas émietter, par une dispersion trop grande, tous les faits et phénomènes constitutifs de la science psychique, ils font tout rentrer dans le sujet, s'enfermant eux-mêmes dans un cercle vicieux dont ils seront obligés, d'ici peu, de sortir. Nous terminerons en rappelant à tous ces savants officiels que les spirites, avec dans leurs rangs des magnétiseurs, des médecins, des physiciens, des psychologues, des psychophysiologistes, deviennent chaque jour plus nombreux, et si les Pierre Janet et tous ceux enfin qui ont transformé les hôpitaux en laboratoires ne se rendent pas aux croyances spirites, la science du spiritisme se constituera sans eux.

Dr Thomas.

REVUE UNIVERSELLE

La nauscopie ou l'art de reconnaître la présence de navires à 200 lieues de distance. (*Journal des Débats*, 27 mai). — La découverte de la nauscopie date de plus d'un siècle ; elle eut pour auteur Bottineau, directeur des travaux du génie à Port-Louis, Ile de France. A force d'observer l'horizon, Bottineau reconnut, vers 1764, que certains phénomènes se produisaient infailliblement quand des navires passaient au large. Il était possible de reconnaître leur présence jusqu'à près de 200 lieues. Malgré toutes sortes de tentatives faites près de lui, Bottineau garda son secret pendant plus de sept années, puis écrivit au ministre de la marine pour lui faire hommage de sa découverte. Le ministre voulut une attestation des autorités de Port-Louis. En conséquence, des expériences eurent lieu 8 mois durant : il y avait engagement formel de l'inventeur de ne laisser venir aucun navire à Port-Louis sans l'avoir annoncé plusieurs jours à l'avance. A partir du 15 mai 1782, 62 annonces concernant 155 vaisseaux furent faites si exactement que les administrateurs de l'Ile de France proposèrent à Bottineau de lui acheter fort cher son secret. Il refusa net... et les administrateurs firent un rapport peu favorable. Pourtant, muni d'attestations nombreuses d'officiers de marine, il vint en France, annonçant en route les navires que l'on devait rencontrer et le voisinage de la terre ferme. Malheureusement, le mémoire remis au ministre était peu clair; après diverses péripéties, il fut enseveli aux Archives nationales d'où M. le colonel Delauney vient de le sortir de l'oubli.

Quant à l'auteur, il s'en retourna à l'Ile de France, ayant épuisé vainement ses économies. Bottineau dit que tout navire produit des émanations qui le suivent et produisent un météore particulier qui trouble la transparence de l'air et est visible à tous les yeux. Peut-être s'agit-il de l'aura du navire, de l'aura collective de l'équipage; peut-être faudrait-il aussi les yeux d'un voyant pour l'apercevoir. Il serait intéressant et utile que ces expériences fussent reprises.

Communication télépathique par écriture automatique par P. Alexandrow. (Du *Rebus*, dans *Zeitschr. f. Spiritismus*, 5 juin, p. 182). — M. Alexandrow, après avoir fait ses humanités à Iaroslaw, se rendit au « Polytechnicum » de Riga, et à partir de ce moment eut une correspondance très active et très affectueuse avec sa mère. Un soir il écrivait à celle-ci; il avait déjà rempli deux pages, mais tout-à-coup il se trouva dans l'impossibilité de continuer; sa pensée se fixant avec insistance sur Iaroslaw et sur sa mère. Il dessina machinalement sur une feuille de papier blanc qui se trouvait sur la table. Au bout d'un certain temps — il ne saurait préciser — cet état pénible se dissipa et il fut tout étonné de voir écrit sur le papier en grandes lettres composées de hachures : « Je suis très malade ». Aussitôt il envoya un télégramme à sa sœur pour s'informer de la santé de sa mère. Il lui fut répondu : « Maman très malade, danger de mort passé ». C'est pendant la crise aiguë que la mère avait dû communiquer télépathiquement avec son fils. Y avait-il eu dédoublement ? C'est probable.

Vieux cas de mort par autosuggestion ou par action télépathique, par V. Cavalli (*Rivista di studi psichici*, juin, p. 214). — Il s'agit d'un fait très intéressant arrivé en 1701 et publié par Matteo Egizio, humaniste, archéologue et philosophe distingué (1674-1745). Il s'agit du décès d'une demoiselle noble, Elisabetta Maria Trevisani et de celui de son fiancé Giovani Morosini ; ils moururent à un intervalle de quelques heures, après avoir présenté les mêmes symptômes dans le même ordre. Avant de mourir, Morosini connut la mort de sa fiancée par clairvoyance.

Y a-t-il eu dans ce cas, coïncidence extraordinaire, mais possible somme toute ? Y a-t-il eu autosuggestion chez l'un des fiancés, chez Morosini ? Le fait est également possible, car si l'autosuggestion peut guérir, elle peut aussi rendre malade et déterminer la mort. M. Cavalli penche en faveur de l'action télépathique, parce que la mort du fiancé a suivi celle de la fiancée de trop près pour pouvoir être attribuée à la suggestion, et parce que Morosini a présenté avant sa mort le phénomène de la double vue.

Rêve télépathique (*Rivista di studi psichici*, juin, p. 185). — Mad. X., de Padoue, rêva une nuit très nettement que son beau-frère, M. Silvio Scotti, allait être déplacé dans une autre ville pour y occuper un emploi. Or, la veille, M. Scotti avait accepté un emploi à Intra et n'avait parlé de la chose à sa femme qu'après le départ de sa belle-sœur. L'affaire n'aboutit pas d'ailleurs ; mais le cas est très intéressant en ce qu'il met hors de doute la trans-

mission involontaire de la pensée de M. Scotti à sa belle-sœur. Le fait est garanti par M. Soster et par M. Ermacora, le psychologue italien bien connu, qui déploie une si grande activité pour recueillir les phénomènes psychiques les plus authentiques.

Phénomène télépathique chez une petite fille de cinq ans (*Archivio di psichiatria*, XVIII, IV, p. 411). — En février dernier une petite fille de moins de cinq ans, habitant une commune du Novarais, eut la perception, par voie supranormale ou télépathique, d'une grave maladie de sa mère qui habitait Settimo Torinese. Celle-ci tomba subitement malade le 17 février vers midi et demi. Vers cinq heures du soir la petite fille présenta les premiers signes d'agitation au milieu de ses jeux avec ses compagnes. A 7 heures précises elle dit : « Je veux aller à la maison. » On lui fit voir qu'il faisait nuit et que ce n'était pas possible : « Je veux aller à la maison, répéta-t-elle, parce que maman est malade. » Or, vers neuf heures et demie, arriva un télégramme annonçant la maladie très grave de la mère. Le lendemain, on prit le premier train, mais entre Novare et Vercelli la petite fille dit subitement : « Maman est morte ! » et se mit à pleurer abondamment. Enfin on arriva, et en entrant dans la chambre de la défunte, la petite fille dit, au milieu des larmes, à sa tante : « Tu vois bien que j'avais raison en te disant que maman était morte. » Ce fait est entouré de toutes les garanties d'authenticité avec signatures des intéressés. La petite-fille était normalement constituée et en bonne santé, bien qu'un peu capricieuse ; elle n'avait pas vu sa mère depuis cinq mois.

Enregistrement photographique des effluves qui se dégagent des extrémités des doigts et du fond de l'œil, par Luys et David (*Société de biologie*, 29 mai, p. 515). — Le procédé employé consiste, pour les mains, dans l'immersion directe des doigts dans un bain d'hydroquinone, appliqués par leur face palmaire sur une plaque au gélatino-bromure dans l'obscurité, pendant environ quinze à vingt minutes. Sur les planches obtenues on voit le quadrillé de la pulpe des doigts avec les effluves qui se dégagent au pourtour comme une sorte de panache. A remarquer particulièrement les empreintes des deux pouces, droit et gauche, dont les effluves s'anastomosent et se relient réciproquement, comme s'il s'agissait des pôles opposés d'un aimant de nous contraires. — Les effluves de l'œil ont été obtenues par la fixation directe et prolongée du regard sur une plaque sensible, dans l'obscurité complète, pendant trente minutes.

« Ces études nouvelles, disent les auteurs, vont donner un corps à une série de phénomènes anciens connus depuis longtemps, sous formes de conceptions subjectives, faute d'avoir reçu une démonstration objective de leur réalité. — Le *fluide des magnétiseurs* — le fluide signalé par Reichenbach sous le nom d'*od* — la force neurique de Baréty, etc., etc., vont ainsi trouver leur certificat de réalité scientifique. Ainsi on peut dire qu'il se dégage normalement du corps humain, d'une façon continue, pendant l'état de veille, un fluide spécial qui semble être une manifestation essentielle de la vie *et qui s'extériorise*, ainsi qu'a cherché à le démontrer, dans ces derniers temps, avec un zèle et une persévérance des plus louables, M. le colonel de Rochas, sous le nom d'*extériorisation de la sensibilité.* »

Le résultat obtenu avec les pouces des deux mains est, en outre, une preuve de la réalité de la polarité humaine.

Les auteurs insistent sur les applications médicales de la méthode. L'état des effluves, leur intensité, leur diminution permettront d'agir, comme avec un nouveau réactif aesthésimètre dans le domaine de la sensibilité et, peut-être aussi dans celui de la motricité, et de plus de reconnaître les états émotionnels, voir pathologiques. Peut-être aussi trouvera-t-on dans cette méthode un signe nouveau de la mort réelle !

L'*Eclair* du 29 juin fait observer avec raison que M. Luys n'est pas le premier à avoir photographié les effluves des doigts et rappelle les expériences de M. Baraduc et du commandant Tégrad faites dans des conditions qui prêtent même moins aux objections. Car celles-ci sont arrivées nombreuses contre les expériences de M. Luys. On a d'abord parlé de lignes nodales comme celles qu'on obtient en faisant vibrer une plaque métallique, et cela parce que les doigts ne conservent pas une immobilité absolue.

L'objection faite par M. Guebhard, dans une récente communication à la *Société de physique* est analogue, bien que l'origine du mouvement qui produirait les lignes nodales ne soit pas la même pour lui. L'expérience, selon lui, réussit aussi bien avec des objets inertes : doigts de gants bourrés de grenaille de plomb, flacons de formes diverses, bouts de bougie, etc. L'apparition d'auréoles autour de l'empreinte de l'objet, comme celles de lignes de flux paraissant en émaner, « sont dues aux phases successives, pense-t-il, d'un mode particulier de groupement moléculaire interne qui se montrent dans tous les liquides troubles abandonnés au repos sous une faible épaisseur : sorte de cloisonnement cellulaire et réticulé, puis de schistation canaliculée ou de stratification verticale qui, l'une et l'autre, suivent les directions et, par conséquent, peuvent enregistrer les images des lignes, soit de flux, soit

d'égale pression, des dernières agitations tourbillonnaires des liquides. » (*Rev. scientif.*, 10 juillet.)

M. Mottu, de Nantes, parle d'une action chimique de la peau humaine, de la transpiration, sur la couche de bromure d'argent. M. Liorel, de Montereau, parle de la chaleur dégagée par le doigt, etc. On s'est encore demandé si l'agent réducteur ne serait pas contenu dans la peau des doigts, ou si le résultat serait le même en agitant le bain pendant toute la durée de l'expérience, ou enfin si cette action ne se produit qu'avec des sels métalliques réduits par la lumière, etc.

M. Brandt répond à une partie de ces objections dans *La Radiographie* (10 juillet). Tout d'abord on obtient les mêmes résultats en agitant en tous sens le bain révélateur. Puis l'action calorifique est exclue par l'expérience suivante : on chauffe du mercure à 37° et on l'introduit dans un doigt de gant; celui-ci appliqué sur une plaque ne donne aucun résultat. Reste la prétendue action chimique de la peau. M. Brandt fait d'abord observer qu'il n'y a pas simplement, sur la plaque, une auréole opaque autour de la place occupée par les doigts, mais un rayonnement en tous les sens et toujours identique pour une même personne. Il a exécuté un cliché, *les doigts appliqués sur le verre*, et a obtenu des résultats plus beaux qu'en appliquant les doigts sur le côté émulsionné, ce qui exclut à la fois les objections de l'action chimique de la peau et de la sueur. Le résultat est d'autant plus net que la plaque de verre est moins épaisse.

Avec des bâtons aimantés, MM. Luys et David ont eu, en 20 minutes de pose, avec immobilité absolue, les mêmes résultats qu'avec les doigts ; l'image obtenue s'étend à toute la surface de la plaque. Si, sur les cinq doigts, on en isole deux au moyen de paraffine, l'image donnée par ces deux doigts est très peu intense, sinon nulle ; et de plus il y a dissemblance absolue entre les effluves féminines et les effluves masculines. Ce sont autant de faits que la théorie de M. Guebhard ne saurait expliquer.

Il est donc permis de conclure à la réalité d'un fluide émanant du corps humain. M. Brandt, raisonnant d'après les lois générales de la physique et le principe de la conservation de l'énergie, n'hésite pas à attribuer l'action photogénique des doigts à des vibrations.

Phénomène curieux ayant coïncidé avec la mort du fils de Napoléon III. — Dans le *Soleil* du 5 juin, un collaborateur anonyme, après avoir prouvé que « ce n'est ni un amour contrarié, ni un ordre maternel, qui ont poussé le fils de Napoléon III au-devant des sagaies des Zoulous ; que ce sont les outrages incessants de quelques journaux à images », raconte ce qui suit :

« Ce jour fatal, le 1er juin 1879, j'étais aux environs de Paris, chez des bonapartistes fervents ; la journée avait été fort gaie ; on avait fêté, verre en main, prompt et bon retour à celui qui était allé si loin chercher un peu de gloire, et le soir, vers dix heures, les ouvriers de Ruggieri firent partir un feu d'artifice disposé dans le parc. Ce fut superbe ; les pièces succédaient aux pièces et on applaudissait avec délire, lorsque, tout à coup, les hurrahs qui avaient accueilli le bouquet symbolique firent place à un cri général de stupeur et d'angoisse. Aucune des couronnes impériales qui surmontaient les motifs principaux ne s'était enflammée. Toutes, sans exception, étaient restées intactes.

« Quelques jours plus tard, lorsque j'appris la mort tragique du prince impérial, à cette même date du 1er juin où on le fêtait à X..., je pensai, en vieux marin, à calculer la différence de longitude et des heures, entre Paris et le champ de maïs où le fils de Napoléon III avait succombé en héros. Le malheureux avait été tué à l'heure même où refusaient de s'enflammer les couronnes impériales du feu d'artifice tiré en son honneur.

« Je tiens à la disposition des incrédules le témoignage de dix personnes qui assistaient à cette fête du 1er juin 1879. »

Les miracles accomplis par le bandit Balmakand M. Jhingan (*Light*, 5 juin, p. 267). — Jhingan est un jeune brahmine, un ascète, d'Amritsar ; c'est un médium des plus remarquables et qui ne se sert de ses pouvoirs que pour le bien : lecture de la pensée, lecture d'écrits cachés, matérialisation à volonté de fleurs, végétaux, fruits, apports, transports d'objets à distance sans aide physique d'aucune sorte, etc., tels sont les faits qu'il produit le plus habituellement. Il a fait tenir dans l'espace, sans appui, des lampes allumées, et qui se balançaient à sa volonté. Il a toute puissance sur son corps ; entre autres on lui a vu pratiquer un trou dans la langue, y faire passer un mouchoir, puis la plaie s'est trouvée guérie par le seul pouvoir de la volonté. Et ces phénomènes, il les produit partout où on le désire, même dans la rue. Un jour, se tenant devant une boutique, il fut prié par une personne qui lui était inconnue de la faire rentrer en possession d'une montre qui avait été perdue. Il commença par se laver les mains avec de l'eau demandée dans la boutique, puis réclama un peu de riz dans lequel il déchiffra un message, enfin fit placer à une distance d'environ six mètres un verre d'eau qu'il ne toucha pas et dans lequel la montre devait paraître. Il lança le riz tout autour de lui, se tint les mains sur la bouche et ferma les yeux. Au bout d'un instant il annonça l'arrivée de la montre

qu'on trouva effectivement dans le verre. Ces expériences, qui exigent une concentration extrême de forces psychiques, épuisent beaucoup M. Jhingan, et dans cet état d'extrême fatigue, il ne peut plus produire aucun phénomène.

La fin du monde, (*Progress. Tinker*, 24 avril). — Comme le fait remarquer l'auteur, la fin du monde, prophétisée depuis longtemps, ne saurait désigner autre chose que la fin du vieux monde, d'une époque ou d'un cycle, comme on voudra. Dans un ouvrage intitulé *The New Era at Hand*, M. Bimbleby, un astronome de Londres prédit, *par le calcul* et données historiques en main, l'arrivée prochaine du Christ et le début du Millénaire. Ce livre renferme des diagrammes et des tableaux plaçant les prophéties et les calculs, dans des colonnes parallèles, en face les unes des autres. Voici les conclusions :

1° L'Empire Turc sera renversé en septembre 1897.

2° L'ère païenne sera close au printemps 1898.

3° Les Juifs seront restaurés (en Palestine, nous supposons) à la même époque.

4° Le Christ reparaitra sur la terre à Pâques.

5° La résurrection et le jugement auront lieu à ou vers la même époque.

6° Le réglement des affaires terrestres prendra trente ans et ne sera terminé qu'en 1928.

7° Le millénaire commencera en 1928.

Par neuf méthodes distinctes — prophétie, histoire, figuration, et toujours en calculant, M. Bimbleby est arrivé au même résultat, c'est que la période de 1898 à 1928 verra l'accomplissement des dernières grandes prédictions de la Bible. Il s'agit de la disparition d'un ancien état des choses et de son remplacement par un nouveau; mais « seul le sage comprendra », a dit Daniel. — D'après M. Neely, le spiritisme moderne est le saint Jean-Baptiste de l'ère nouvelle.

La télégraphie sans fils. (Hospitalier, dans la *Nature*, 26 juin, p. 58; de Parville, dans *Journ, des Débats*, 8 juillet; W. H. Preece, dans *Revue scientif.*, 17 juillet, p. 89). — La solution de ce problème, surtout applicable aux grandes distances, serait d'une importance considérable; on voit immédiatement le parti qu'on en tirerait pour les navires en mer, les sémaphores, les ilots isolés loin du continent, les armées en campagne, etc. Le fait est acquis, pour une distance qui ne dépasse pas quinze kilomètres, et la découverte est due à un jeune physicien italien M. Marconi qui a présenté et expérimenté avec succès son système en Angleterre. Ainsi un observateur placé en A peut, à travers l'espace, et sans fil conducteur interposé, envoyer un message télégraphique à un autre observateur placé en B, dans un rayon de 12 à 15 kilomètres, sans que ce message puisse être intercepté ou connu par d'autres que le destinataire. En A est l'appareil transmetteur, un générateur d'ondes électriques, en B l'appareil récepteur, qui est à proprement parler la véritable invention de M. Marconi.

Le principe de l'appareil est facile à comprendre; il repose sur la génération d'ondes électriques au moyen d'un conducteur porté à un potentiel élevé. On sait qu'en faisant éclater les décharges d'une bobine d'induction entre deux sphères de 10 cent. de diamètre isolées (appareil de Herz, modifié par M. Righi) et en réglant convenablement la rapidité des décharges, on obtient des ondes électriques qui se réfléchissent comme la lumière, qui traversent les murs et se propagent au loin. Si dans cet appareil ou un appareil analogue, comme celui de M. Marconi, le potentiel subit des variations périodiques, le champ électrique dans lequel se propagent les ondes subit des variations périodiques de même fréquence. Une clef Morse étant intercalée dans l'appareil, on peut arrêter ou produire des ondes. M. Marconi utilise ainsi des ondes dont la longeur est de 120 centimètres et la fréquence de 250 000 000 par secondes (1). Ces ondes une fois produites, il s'agit de les recueillir avec un recepteur approprié. Pour la construction de son récepteur, le physicien italien a mis en pratique un fait découvert par M. Varley en 1866; des poudres de charbon, des limailles métalliques, etc, disposées en couches minces entre deux plaques conductrices, offrent une grande résistance au passage du courant électrique, tandis qu'elles le laissent aisément passer quand on les tasse ou les comprime; or les ondes électriques opèrent d'elles-mêmes ce tassement en polarisant en quelque sorte les particules, en les faisant *cohérer* (expression d'Oliver Lodge, d'où aussi le nom de *cohéreur* donné à un semblable système). Il suffit d'un léger ébranlement mécanique pour faire décohérer les particules et supprimer la conductibilité. Dans l'appareil de M. Marconi, il y a entre les deux plaques conductrices une couche d'environ un demi-millimètre de limaille de nickel et d'argent associée à une trace de mercure qui sert de liaison. M. Marconi décohère cette limaille en utilisant un circuit local à faire vibrer rapidement la tête d'un petit marteau contre le tube de verre qui renferme les plaques. Dès que la première onde est venue, le marteau remet les choses en l'état primitif et rend le système non conducteur. Si les plaques sont reliées à un circuit local, le courant y passera au moment de l'arrivée de l'onde,

(1) On sait que le produit de la fréquence des ondes quelconques par leur longueur est égal à la vitesse de la lumière, soit 300 000 kilom. par seconde.

puis sera interrompu; ce courant peut être utilisé à actionner un télégraphe Morse. On peut se servir du même circuit pour faire vibrer le marteau et actionner le télégraphe.

La transmission n'est possible qu'à un récepteur accordé avec le transmetteur; il faut que le petit marteau oscille comme les ondes. Il n'est donc pas facile de surprendre le secret de la combinaison et le sens de dépêches transmises. En revanche, un seul et même transmetteur peut agir simultanément, sur plusieurs récepteurs, à la condition qu'ils soient accordés avec lui. Ajoutons que la distance à laquelle les signaux peuvent être transmis est fonction de la longueur d'étincelle que peut donner la bobine d'induction et de la grosseur des sphères du transmetteur. Les intempéries : pluie, brouillard, neige, vent, n'apportent aucune perturbation dans la propagation des ondes; les obstacles matériels entre les deux stations gênent la transmission; il faut alors placer tout ou partie du transmetteur ou du récepteur sur un point élevé, colline, mât, ou même se servir du cerf-volant, d'un ballon, etc. Ces dernières dispositions sont en ce moment à l'étude de la part de M. Preece, de Londres, et de M. Marconi.

La notion de la couleur chez les Egyptiens, par De Mets (*Belgiq. médicale*, 8 juillet, p. 13). — Les productions artistiques des Egyptiens, répandues partout, attestent l'antique opulence et la brillante civilisation de ce peuple. Ils disposaient d'un grand nombre de couleurs; on en compte jusqu'à sept sur les palettes trouvées dans les tombeaux et remontant aux premières dynasties. C'est le rouge, le bleu, le jaune, le vert, le brun, le blanc et le noir. Sous le Moyen-empire, on rencontre deux variétés de rouge, trois de jaune, deux de vert, trois de brun, ce qui porte à une quinzaine les tons parmi lesquels le peintre pouvait choisir. La plupart de ces couleurs étaient minérales; elles étaient d'une solidité remarquable : les rouges ont foncé, le vert s'est terni, les bleus ont verdi ou grisé, mais à la surface seulement; quand on enlève la couche extérieure, les dessous apparaissent brillants et inaltérés. De même que leur dessin, les couleurs des Egyptiens étaient conventionnelles : les hommes étaient colorés en rouge brun les femmes en jaune-clair, à de rares exceptions près. Dans les bas-reliefs de Séti 1er et d'Hathor, la déesse a les chairs rouge-brun comme le roi; on trouve par contre des hommes peints en jaune au temps de la Ve et de la XIXe dynasties. Dans un temple de Nubie, les pharaons ont le nu peint en bleu. Ailleurs, des Osiris, des Amons ont les chairs bleues ou vertes.

Les sarcophages égyptiens représentent souvent la silhouette humaine plus ou moins achevée. Ainsi, à la XIe dynastie, le masque est bariolé de couleurs éclatantes, jaune, rouge, vert; les cheveux et la coiffure sont rayés de bleu et de noir. Le reste du cercueil est ou bien enveloppé de longues ailes dorées d'Isis et de Nephtys, ou bien revêtu d'un ton uniforme, jaune ou blanc, ou illustré parcimonieusement de figures ou de bandes d'hiéroglyphes bleues ou noires.

Mort de Francis Schlatter. — D'après des nouvelles reçues le 5 juin d'El-Paso (Texas) par *The Examiner*, de San Francisco, deux surveillants de mines américains trouvèrent le 28 mai, dans les premiers contreforts de la Sierra Madre, sur les rives du Puetas Uerdas, à trente-cinq milles au sud de Casa Grande (état de Chihuahua), les restes du célèbre guérisseur Francis Schlatter, qui, on se le rappelle, était d'origine alsacienne. Leur attention fut attirée par une selle attachée à un arbre mort, dans les parties supérieures d'une gorge où court le torrent. On trouva le squelette de Schlatter étendu sur une couverture, un peu au-dessus de l'arbre; les os étaient entièrement blanchis. A côté de lui il y avait une lourde baguette de cuivre, puis empilé près du tronc de l'arbre un gros livre-journal, un paquet de lettres liées ensemble au moyen d'un ruban de caoutchouc, des effets, etc.; tout près de là une bible et une cantine à moitié pleine d'eau; les courroies de la selle et d'autres pièces de vêtements étaient suspendues à une branche d'arbre au-dessus du squelette. Dans un creux de l'arbre on trouva des aiguilles, du fil, des boutons et autres menus objets. A l'intérieur du plat de la bible était inscrit le nom de Francis Schlatter et au-dessous deux versets d'une prière avec la signature « Clarence J. Clarke, Denver, Colorado ».

Il n'y avait aucun signe de violence exercée et les deux surveillants pensèrent que Schlatter s'était laissé volontairement mourir de faim, d'autant plus qu'ils ne purent voir de traces d'ustensiles de cuisine aux alentours. Les autorités publiques de Casa Grande furent prévenues le 30 mai, et le 2 juin le squelette et les effets furent transportés dans ce village. Casa Grande est situé à quinze mille du Terminus actuel de la ligne de chemin de fer Rio Grande, Sierra Madre et Pacific, qui vient d'être construite. On examina les lettres et les autres effets et on put ainsi établir l'identité du défunt avec une entière certitude. Un Indien informa les autorités que plusieurs mois auparavant Schlatter était arrivé dans la région sur un cheval gris qui boitait. Un pâtre Mormon raconta qu'en novembre Schlatter était venu à son campement à cinquante mille à l'ouest de Casa Grande. Il montait un cheval gris, était sans armes et n'avait ni provisions, ni ustensiles de cuisine. Il refusa toute nourriture, disant qu'il jeûnait. Il avait l'air étrange, paraissait préoc-

cupé, et pendant son séjour de quelques heures au campement, guérit le cheval du pâtre d'une tumeur du dos et des jambes de devant en faisant des passes avec la main. Le pâtre reconnut bien la selle trouvée près de Casa Grande. Elle porte la marque d'un fabricant de Denver.

Nous avons déjà brièvement raconté l'histoire de Schlatter dans la *Lumière* ; nous n'y reviendrons pas. Ajoutons que sa disparition subite de Denver, l'année dernière, avait eu pour cause sa citation en qualité de témoin contre des fakirs qu'on venait d'arrêter vendant des mouchoirs bénis par lui. On le revit ensuite au Nouveau-Mexique, voyageant vers le sud, et il fut vu pour la dernière fois par des pâtres près de Lodsburg, neuf mois avant la découverte de son squelette, s'approchant de la frontière du Mexique. Déjà avant d'arriver à Denver au Nouveau-Mexique, pendant un séjour parmi les Indiens, il avait jeûné quarante jours, tout en guérissant les malades, les paralytiques, les aveugles, rien qu'en les touchant. Est-ce pendant une nouvelle période de jeûne qu'il périt d'inanition ? Nous avons peine à croire à un suicide ; sa mort fut-elle absolument volontaire, ou a-t-elle été voulue par les puissances célestes ?

Curieux cas de télépathie (*Zeitschr. f. Spiritismus*, 19 juin). — Thildy Friedmann, d'Oberachern, se promenant avec son amie Emma B., par un beau jour de printemps, cette dernière dit à plusieurs reprises : « Que le temps est beau ! c'est au printemps que je voudrais mourir, quand les arbres sont en fleurs. » Environ six mois après Emma B. tomba malade, et quand le printemps arriva de nouveau, elle sembla aller mieux ; tout son entourage et elle-même espéraient la guérison. Or, un soir, Th. Friedmann causait avec une amie dans sa chambre, lorsqu'on frappa à la porte ; on cria : « Entrez ! » ; la porte s'entrebailla, mais personne n'entra. Le même phénomène se présenta trois fois de suite. Le lendemain matin arriva la nouvelle qu'Emma B. était morte et qu'environ une heure avant sa mort elle parlait vivement de son amie ; les heures furent trouvées concordantes. Le jour de l'inhumation, le temps était magnifique, les arbres en fleurs. Th. Friedmann se dit en elle-même : « Où peux-tu être, Emma ? Sais-tu combien ta perte m'est pénible ? » La réponse arriva merveilleuse ; un petit arbre en fleurs qui se dressait à l'extrémité de la tombe ouverte, fut secoué si vigoureusement et avec tant de persistance qu'une épaisse couche de ses fleurs vint recouvrir le cercueil. Tous les assistants regardaient avec étonnement ; il ne faisait pas le moindre vent.

Le rêve d'un médecin (*Zeitschr. f. Spiritimus*, 26 juin). — Le célèbre professeur de Berlin, Dubois-Reymond, si connu par son ***ignorabimus***, a personnellement raconté devant son auditoire le fait suivant : Dans une ville de Poméranie un médecin traitait une malade dont il ne pouvait diagnostiquer le mal et qu'il ne pouvait arriver à guérir. Mais une nuit il eut un rêve singulier qu'il ne put cependant se rappeler en détail ; il l'eut une seconde fois et il lui sembla lire dans une brochure neuve des détails sur un médicament qui devait s'appliquer au cas de sa malade ; il écrivit ces détails, avec les doses, au réveil, administra le remède à sa malade et réussit à la guérir. Environ deux ans après, une brochure qui venait de paraître tomba entre les mains du médecin ; il y trouva à la page qu'il avait vue en rêve, dans le même paragraphe, l'indication littérale de ce qu'il avait vu en rêve. L'auteur de la brochure lui était totalement inconnu. « C'est-là, ajouta Dubois-Reymond, un fait si bien contrôlé que le moindre doute ne peut subsister sur son authenticité. Mais la science ne peut l'expliquer, et par conséquent doit le passer sous silence, ainsi que tous les faits semblables. »

C'est une énormité, et l'on s'explique qu'on ait parlé de faillite de la science devant un pareil aveu d'impuissance. Mais la science n'a qu'à vouloir pour ne pas rester impuissante ; il n'y a pas d'*inconnaissable* pour elle ; l'illumination divine ne fait jamais défaut au vrai chercheur. Mais beaucoup vont même plus loin que Dubois-Reymond ; au moins il avoue que les faits existent ; mais combien d'autres en nient l'existence de parti pris et sans consentir à les vérifier.

Visions prémonitoires (*Psych. Studien*, juin, p. 331). — Le Dr R. Sch. (*Aerztliches Vereinsblatt*, 1er mars) raconte que son arrière-grand-père, à l'époque où il était vicaire auprès du doyen de N., fut un jour chargé par celui-ci de chercher un livre dans un cabinet d'études de l'étage supérieur ; il s'y rendit, mais en entrant vit dans la chambre un cercueil où était couché le doyen ; épouvanté, il redescendit, disant qu'il n'avait pas trouvé le livre ; envoyé une seconde fois, il eut la même vision et revint encore sans rapporter le livre ; là-dessus, le doyen monta lui même et rapporta le livre qui était placé bien en évidence sur la table ; dans l'intervalle le vicaire avait fait part à ses collègues de ce qu'il avait vu. Au bout de quelques semaines le doyen, qui à l'époque de la vision était très bien portant, mourut. — Plus tard, le même vicaire, se trouvant à une réunion d'ecclésiastiques, parut très abattu. Ses compagnons lui demandèrent ce qu'il avait, et il répondit : « A notre prochaine réunion, l'un de nous manquera. » Il fut convenu que le nom de

celui qui devait mourir serait placé sous enveloppe et confié à l'un des assistants, ce qui fut fait. Moins de quatre semaines après l'un des ecclésiastiques mourut, et l'on trouva son nom exactement inscrit dans l'enveloppe. — Le même prévit d'ailleurs sa propre mort ; âgé de 43 ans, il annonça à sa femme, à propos d'un déplacement avantageux qu'on lui offrait, qu'il n'était pas disposé à l'accepter, parce qu'il mourrait avant 45 ans. Peu après, en effet, le pasteur se rendit auprès d'un typhique qui était délirant et qui se jeta dans ses bras. Le pasteur en fut si saisi qu'il fut atteint lui-même du typhus et mourut. Il devait connaître plus exactement l'époque de sa mort, mais il ne la dit pas pour ne pas trop effrayer sa femme.

Son fils, le grand-père du Dr R. Sch., vit un jour sur le mur l'ombre de son frère, il regarda l'heure ; il apprit que son frère était mort à la même heure. Il ne le savait pas malade.

———

Une série de rêves réalisés (*Psych. Studien*, juin). — Dans son livre : *Materialien für Erfahrungsseelenkunde*, Happach raconte que, couché un jour en pleine campagne, il rêva qu'il allait à Mehringen, dans le presbytère, et qu'il y voyait à côté de la porte trois sièges pratiqués dans le mur, les uns au-dessus des autres, ce dont il fut très étonné. Vingt ans après il fut envoyé comme pasteur à Mehringen, où il n'avait jamais été auparavant et, en rendant visite à la veuve de son prédécesseur, vit dans une chambre du presbytère exactement la disposition telle qu'il l'avait rêvée.

Schopenhauer parle d'un cas plus singulier arrivé à Nevent (Glocestershire), à propos d'une enquête sur une mort accidentelle. Un homme avait disparu ; on vint l'annoncer à son frère qui dit aussitôt : « C'est donc qu'il s'est noyé, car j'ai rêvé cette nuit que je me tenais dans une eau profonde, m'efforçant de le retirer. » La nuit suivante il rêva que le cadavre se trouvait près de l'écluse d'Orenhall, et à côté de lui nageait une truite. Le lendemain il se rendit sur les lieux avec un autre frère, et ils virent effectivement nager une truite dans l'eau à côté du cadavre.

L'instituteur Rase, d'Aensdorff, rêva en 1860 qu'une femme venait lui annoncer que son père souffrait d'un violent point de côté et était malade à mourir. Le lendemain matin il raconta son rêve à sa femme, mais n'eut pas le temps d'achever son récit qu'une femme venait déjà lui apprendre que son père était mort.

Haydn raconte, dans son journal, une histoire analogue. Le 25 mars 1792 un pasteur assistait à un concert où l'on joua un andante en sol majeur de Haydn ; aussitôt il tomba dans une profonde mélancolie et raconta que la nuit précédente il avait rêvé que cet andante, aussitôt qu'il l'entendrait, serait l'annonce de sa mort. Il quitta la société, alla se coucher et mourut.

Justin Kerner parle d'un double rêve bien plus curieux encore. Un instituteur rêva qu'il achetait dans un bureau de loterie un billet portant un numéro donné. Le lendemain il donna l'ordre aux siens de miser sur ce numéro, puis on oublia l'affaire. Lors du tirage, ce même numéro gagna le lot principal, et l'instituteur se rendit au bureau de loterie pour s'assurer que c'était bien celui qu'il avait vu en rêve. Tout était exact, mais chose singulière, le vendeur s'adressa immédiatement à lui en l'appelant : « Monsieur l'instituteur. » Celui-ci demanda au vendeur d'où il le connaissait, et il reçut cette réponse : « J'ai rêvé que vous avez acheté un billet chez moi et je vous ai vu aussi distinctement que je vous vois en ce moment » Les deux rêves avaient eu lieu la même nuit.

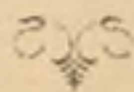
Enfin, le 27 avril dernier mourut à l'âge de 46 ans, M. Jules Richard Meyer, de Zwickau, un ardent propagateur du spiritisme. Sa mort avait été prophétisée cinq années auparavant dans les conditions où elle eut lieu : hors de sa maison et avec annonce dans la maison par divers phénomènes.

———

RÉCOMPENSES

Nous avons parlé de la famille Meusy dans notre dernier numéro, notre texte a eu des lacunes. Il faut lire ainsi :

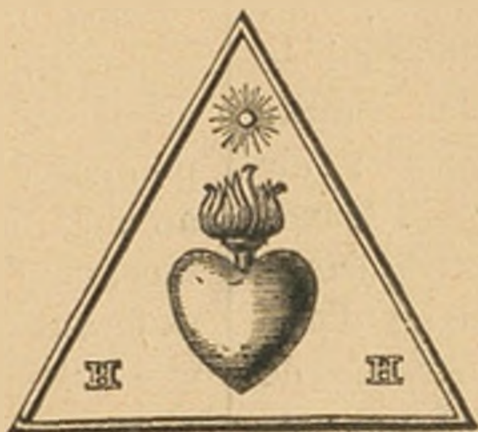
« M. Victor Levasseur nous adresse un compte rendu chaleureux des récompenses obtenues par la famille Meusy. M. Charles Meusy vient de recevoir sa quarante-deuxième décoration humanitaire : la Croix d'honneur Belfortaise. M. Antony Meusy fils ayant obtenu son brevet d'instituteur a été honoré de trois médailles d'honneur pour services rendus à l'instruction. Madame Meusy, sage-femme de première classe, dame ambulancière en 1870, a reçu, des habitants de La-Chapelle, une médaille et un diplôme pour sa belle et courageuse conduite.



Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15

LA LUMIÈRE



Nos 199-200 — 27 AOUT 1897. — SOMMAIRE : La Rénovation du Monde.

LA RÉNOVATION DU MONDE

PRÉAMBULE

Un livre portant ce titre s'est offert à nos méditations. Livre oublié, inconnu peut-être, d'un auteur également inconnu, il est signé d'une simple date : « 24 juin 1857 ». Imprimé en Angleterre en langue française, c'est un petit in-quarto rempli de fautes typographiques, corrigées en trois pages insuffisantes d'errata eux-mêmes incorrects.

L'auteur, un inspiré dont la voix s'est perdue avec beaucoup d'autres dans les opacités de l'ambiant terrestre, alors que la raison humaine se défendait la foi aux communications médiumiques, a transmis par ce livre toute une révélation doctrinale et prophétique. Il nous paraît utile d'en publier une partie. Cela peut servir en intéressant les lecteurs de la « Lumière », à leur ouvrir des horizons nouveaux dans l'infini des études spiritualistes.

Nous offrons ce document curieux sans avancer que ce soit la VÉRITÉ même, vu que nous manquons d'informations. Chacun en tirera les déductions qu'il voudra. Nous nous contenterons d'avancer que cela est d'une haute inspiration, bien écrit, et que l'âme droite et élevée de l'auteur se révèle dans ces lignes entièrement soumise à la Volonté dirigeante qui, de l'espace, a rayonné sur elle.

Puisse cette âme, si elle est aujourd'hui envolée dans les régions sereines, être satisfaite de voir revivre ses pensées inspirées et quelques-unes de ses prophéties touchant les Nations et en particulier la France dans les colonnes de la « Lumière ! » C'est à Dieu que nous demandons l'autorisation de le faire, et de Dieu que nous espérons en tirer l'enseignement.

Lucie Grange.

Ayant déjà vécu dans le monde des pleurs trois fois dix ans et plus, je me trouvais engagé dans une forêt profonde si obscure et si abrupte, que je crus ne pouvoir en sortir jamais. Ah ! que cette forêt était sombre, épaisse et âpre, j'en pleure encore quand le souvenir m'en revient. Je tournai et retournai cent fois autour de moi sans pouvoir trouver une issue, et, perdant tout espoir, j'allais me laisser

tomber dans la nuit de ma douleur, lorsque, par un dernier effort, ayant concentré en moi tout le foyer de mon âme, je vis, tout à coup, un rayon de lumière percer les ténèbres qui m'environnaient, et l'espérance qui m'avait abandonné, revint aussitôt dans mon esprit.

Et, quand je fus sorti de ce lieu sans clarté, mes yeux s'ouvrirent sur l'horizon d'une belle matinée de printemps. Quelques étoiles attardées scintillaient encore dans l'azur d'un ciel sans nuage ; l'air était doux et pur et la brise parfumée de suaves émanations. Et dès les premières lueurs de l'aube naissante, je m'acheminai vers le sommet d'une montagne élevée, à travers les masses ombreuses de ses forêts vierges, par des sentiers infrayés et déserts, que le pied de l'homme méchant n'avait point foulés, sur des côtes émaillées de fleurs sauvages, que le souffle de la corruption humaine n'avait point flétries. Et, en cheminant, je priais.

Et, du sein de cette nature silencieuse et exhubérante de vie, il s'élevait je ne sais quelle voix d'amour, qui me pénétrait jusqu'au fond de l'âme et m'inondait, comme la rosée des inspirations célestes inonde le cœur du juste, dans le recueillement de la prière. Et je me sentais fortifié.

Et, lorsque je fus parvenu au haut de la montagne, je regardai à l'Orient, et déjà les bords de l'horizon étaient empourprés des couleurs de l'aurore. Et, ayant jeté les yeux autour de moi, je vis un cercle immense se dérouler à mes regards, dans toute la richesse de sa luxuriante végétation. Et tout à coup le soleil levant darda ses premiers rayons sur les merveilles que mon œil contemplait, et la nature, reprenant partout la vivacité de ses couleurs, sembla tressaillir de joie, sous la vivifiante impression de l'Astre fécondateur.

La lumière, la chaleur et la vie jaillissaient à flots sur le globe terrestre, et la terre tressaillait d'amour, et elle laissait échapper, par tous ses pores, ce fluide inépuisable de vitalité qu'elle renfermait dans son sein et qui s'épanchait, sur toute sa surface, dans les variétés infinies des êtres de la création.

Et, depuis le rayon du soleil, qui franchit l'immensité de l'espace, jusqu'à l'atome qui voltige dans l'air, jusqu'au grain de poussière qui roule inaperçu sur le flanc de la montagne, tout célèbre la puissance vivificatrice de ce céleste hyménée qui unit la terre au Ciel. L'agneau la chante en folâtrant dans la prairie, la palombe, en roucoulant ses amours sous la feuillée naissante, le moucheron, en bourdonnant les siens dans la bruyère des côteaux, le chêne des forêts, en poussant ses nouveaux bourgeons, la fleur, en ouvrant son calice, et toutes les voix de la nature chantent l'hymne de l'harmonie, les bienfaits et les merveilles de la Création.

Et, tandis que, dans un ravissement ineffable, je contemplais la religieuse majesté de ce spectacle sublime, mon âme, cédant à une puissance d'attraction irrésistible, sembla se dégager de son enveloppe mortelle et se confondre, comme dans le sein de Dieu, avec l'âme de tous ces globes de feu que son souffle anime. Et, une lumière, qui n'est pas de ce monde, brilla à mes yeux. Et l'Esprit me dit :

— « Enfant des montagnes, regarde, et, quand tu auras vu, tu redescendras parmi les hommes, et tu publieras les merveilles de ma puissance et de mon amour infinis, que je vais te révéler. Et les hommes, ouvrant les yeux à la lumière, croiront en moi et feront des œuvres de justice.

— Seigneur, je ne suis qu'un faible mortel ; comment mes yeux pourront-ils soutenir l'éclat de votre gloire ?

— L'aigle est un être d'une nature inférieure à la tienne, et pourtant il regarde le Soleil en face. Tous les hommes sont mes enfants. Pourquoi donc serait-il interdit au fils de contempler la gloire du père ? Je te le dis, en vérité, un jour viendra, où toute créature, dégagée des liens du mensonge et des vices, des fléaux et de la servitude qu'il engendre, lira, comme à livre découvert, dans les décrets éternels de ma providence ; et toute vérité cachée apparaîtra, au grand jour, aux yeux de tous, et, ni dans les choses divines, ni dans les choses humaines, il n'y aura plus aucun mystère, sous le voile duquel la fourberie de l'homme méchant puisse spéculer sur la crédulité de l'âme simple. Regarde donc et ne crains rien.

— Et levant les yeux vers l'immensité des plaines de l'éther, j'ai vu, par un Ciel pur, les splendeurs de la Révélation divine.

II

Et, de toute éternité, Dieu est. Dieu est partout et dans tout. Il est le principe générateur de toutes choses. Lui seul insuffle la vie et imprime le mouvement à toutes les créatures. Il est le centre qui féconde tout et autour duquel rayonnent tous les êtres visibles et invisibles.

Dieu est un. L'unité est le point de départ de tout ce qui existe, et tout ce qui existe est le produit de cette substance vivante et éthérée qui remplit l'infini de sa présence et de son action. Et cette substance infinie est le germe universel de la Création, et ses transmutations perpétuelles et infinies engendrent les êtres innombrables qui se meuvent dans l'infini.

Le mouvement est le moyen ; le nombre est le résultat. Or, le nombre produit des composés, et ces composés produisent la variété, et la variété engendre l'harmonie, qui est la plus haute expression de l'ordre, c'est-à-dire des rapports d'ensem-

ble qui lient toutes les parties à l'unité génératrice.

C'est ainsi que l'Univers est la variété dans l'unité. Mais la fin est semblable au commencement; elle est le retour de toutes choses à l'Unité, c'est-à-dire à Dieu.

Et l'Unité ou la substance qui est une et qui remplit l'infini, est esprit ou matière, et ces deux éléments constitutifs de l'Unité agissent perpétuellement l'un sur l'autre, et l'action incessante de ces deux éléments primordiaux constitue le travail suprême et éternel de la Création.

La matière est la manifestation de l'esprit, et l'esprit et la matière ne peuvent cesser d'être unis sans cesser d'agir, par conséquent d'exister. Et si leur séparation pouvait avoir lieu d'une manière absolue, il n'y aurait plus d'action créatrice, et l'état qui en résulterait serait effectivement la mort ou le néant absolu.

Et Dieu, dans son acception la plus élevée, est l'entendement de l'esprit, et l'esprit est Dieu, et Dieu est dans la substance incréée, comme l'électricité dans les corps créés.

C'est ainsi que l'Unité est Dieu et en Dieu, et que Dieu est dans l'unité l'Etre suprême et incréé, qui vit créant de toute éternité.

L'être créé n'est donc que la manifestation de l'être incréé, une émanation de l'esprit de Dieu; et l'esprit de Dieu est dans tous les êtres, et tous les êtres sont en Dieu comme les atomes et les molécules du corps de Dieu.

Dans l'ordre général de la Création, il y a les êtres sidéraux et les êtres subsidéraux; les êtres sidéraux sont les sphères célestes qui se meuvent dans l'infini et les êtres subsidéraux sont ceux qui se meuvent dans les sphères de l'infini. Les êtres sidéraux sont engendrés directement de Dieu, et les êtres subsidéraux sont engendrés indirectement de Dieu et directement des êtres sidéraux.

Dans la manifestation créatrice, il y a la naissance, l'apogée, le déclin; et entre les deux extrêmes de cette manifestation il y a trois périodes principales qui sont : la période croissante, la période stationnaire et la période décroissante. Mais les intervalles qui les séparent entre elles sont insensibles, et le commencement de l'une est presque semblable à la fin de l'autre.

Les trois périodes principales qui marquent l'existence des êtres sidéraux, sont : la période cométaire, la période solaire et la période planétaire. Et ces trois phases de l'existence sidérale correspondent à trois mondes principaux qui sont : le monde angélique, le monde spirituel et le monde naturel. Le monde angélique comprend la période croissante de l'Etre sidéral à l'état de comète; le monde spirituel comprend la période stationnaire de l'être sidéral à l'état de soleil, et le monde naturel comprend la période décroissante de l'être sidéral à l'état de planète.

Ainsi, dans les mondes supérieurs des sphères de la Création, il y a l'Ange, l'Esprit et l'Homme. Mais l'Homme est semblable à l'Esprit, et l'Esprit est semblable à l'Ange. Il n'y a entre eux d'autre différence que celle qui résulte de la période que traverse l'être sidéral dans le cours de sa propre existence.

Les trois périodes qui marquent l'existence des êtres subsidéraux, sont, à des degrés divers, relativement les mêmes que celles des êtres sidéraux.

Et, dans sa période croissante, le mouvement de l'être sidéral est relativement irrégulier et vagabond, comme celui de la jeunesse; dans sa période stationnaire, relativement régulier et constant comme celui de l'âge mûr; et dans sa période décroissante, relativement lent et pénible, comme celui de la vieillesse. Dans ce dernier état, l'être sidéral ne peut même plus vivre de ses propres forces, et, pour achever son existence, il doit se rapprocher d'un foyer supérieur, d'un autre Soleil, dont la puissance vivifiante et attractive a le pouvoir de surexciter le reste de vitalité qu'il contient encore dans son sein et de l'aider à compléter sa carrière. Puis enfin, passant de la caducité au dernier terme de son existence active et créatrice, les forces vitales de l'être sidéral, graduellement affaiblies, s'éteignent peu à peu; et les hommes, les animaux, les végétaux, disparaissent les uns après les autres; les atomes de son atmosphère, de ses eaux, puis de sa croûte solide, se détachent successivement de son corps éteint et tout ce qui était lui et en lui retourne dans le sein de Dieu.

Mais dans cette dissolution apparente des corps planétaires, rien ne meurt effectivement. Et cette dissolution qui, dans l'état normal, s'opère d'une manière insensible et sans transition violente, n'est, en réalité, qu'un changement d'action dans un sens inverse, car ce qui au moment de la dissolution paraissait privé de vie et de mouvement, redevient, aussitôt après, aussi actif et aussi plein de vie qu'au commencement.

Et il en est ainsi pour tout ce qui croît, se complète et décroît.

Et l'être sorti du sein de Dieu, gravite sans cesse vers son principe, ne croît, ne se développe et ne se transforme, que pour retourner à lui. Comme la goutte d'eau qui est sortie de l'Océan retourne à l'Océan, de même tout ce qui est sorti de Dieu retourne à Dieu. Et de même encore qu'avant de revenir à son principe, la goutte d'eau parcourt, dans l'atmosphère ou sur la terre, des chemins divers, de même aussi, les êtres, avant de revenir à Dieu, parcourent des chemins différents, et leur

existence relative ne s'accomplit point chez tous de la même manière. Il y en a qui vivent entre eux à de très grandes distances et d'autres en groupes très rapprochés. Il y en a qui vivent un nombre de siècles qui paraît infini, et d'autres, l'intervalle d'une aspiration. Il y en a qui accomplissent en entier les trois périodes de leur existence relative, et d'autres, seulement une partie. Il y en a dont la vie s'écoule dans le calme et la paix, et d'autres, dans l'agitation et le trouble. Mais tous, à la fin, retournent à Dieu, parce que tous sont venus de Dieu.

C'est ainsi que dans l'ordre éternel de la Création infinie, les êtres se succèdent entre eux, comme les anneaux divers d'une chaîne sans fin.

Et tout ce qui se meut vit, par attraction ou répulsion, dans l'action, la réaction ou l'accident. L'attraction est le mobile suprême de l'action, et la répulsion, l'élément comparatif de l'attraction ; la réaction est l'élément comparatif de l'action, et l'accident, l'élément comparatif de l'ordre et de l'harmonie. Mais ces cinq phases diverses de l'existence active des êtres ne sont, en réalité, que les apparences différentes d'une même action, de cette action une et indivisible de la puissance divine manifestée dans le mouvement éternel de la vie universelle.

Et ces cinq phases diverses de l'action créatrice sont toutes également nécessaires à la manifestation de l'existence, car il ne peut y avoir d'affirmation sans négation. L'un est l'élément comparatif de l'autre, et l'un sans l'autre ne peuvent exister. Eh ! comment connaîtrait-on qu'on marche, si on ne pouvait jamais s'arrêter ; avec quoi s'assurerait-on qu'on avance, si on ne pouvait jamais reculer ; et quel sentiment aurait-on du bonheur, si jamais on ne pouvait souffrir?

Cependant, plus l'être est élevé dans l'échelle de la Création, plus il est élevé en perfection ; et plus il est élevé en perfection, moins il est sujet à s'égarer ; et moins il est sujet à s'égarer, moins il est exposé à souffrir. Les périodes de son existence sont aussi relativement plus longues. Il peut mieux se suffire à lui-même et il a moins besoin du concours de ses semblables pour réaliser les désirs et les aspirations qui sont propres à sa nature. Et ainsi, moins il est élevé dans l'ordre de la création, moins il a de perfection, et moins il a de perfection, plus il est sujet à s'égarer, par conséquent à souffrir. Son existence relative est aussi de moins longue durée. Il peut moins se suffire à lui-même et il a besoin davantage du concours de ses semblables, pour réaliser l'objet de ses aspirations et jouir du bonheur qui est relatif à sa nature, car beaucoup de petits flambeaux isolés donnent chacun peu de lumière, mais si les petits flambeaux sont réunis, ils répandent autour d'eux un grand éclat ; et ce qui auparavant était sombre ou à peine visible pour chacun isolément, devient d'une grande clarté pour tous réunis, parce que chacun est éclairé de lumière de tous.

La reproduction de l'espèce par elle-même n'a point lieu dans le Monde Angélique, ni dans le Monde Spirituel, mais seulement dans le Monde Naturel. Dans les mondes supérieurs, l'être sidéral engendre directement les êtres subsidéraux de sa propre sphère, et les êtres subsidéraux de cette sphère ne se reproduisent pas entre eux.

C'est pourquoi les Sadducéens, interrogeant autrefois Jésus-Christ au sujet d'une femme qui avait eu sept maris, pour savoir duquel elle serait femme au jour de la résurrection, il leur répondit : « Vous « êtes dans l'erreur, ne comprenant pas les écri- « tures, ni la puissance de Dieu. Car, après la ré- « surrection, les hommes n'auront point de femmes, « ni les femmes de maris ; mais ils seront comme « les anges de Dieu dans le Ciel. »

La reproduction de l'espèce par l'espèce est un signe de faiblesse et d'infériorités sidérales. Et l'être sidéral, qui engendre des espèces reproductives, est semblable à l'homme dont le génie créateur enfante des auxiliaires mécaniques, pour faire le travail que ses bras ne peuvent plus exécuter.

Et, dans le monde reproducteur, les individus qui n'atteignent point le développement normal de leur espèce, et ceux qui le dépassent, sont également impropres à la reproduction. Ceux-ci, parce qu'étant supérieurs aux qualités constitutives de l'ordre naturel, se rapprochent des qualités constitutives de l'ordre spirituel, où l'être produit directement de lui-même ; et ceux-là, parce qu'étant inférieurs aux qualités constitutives de l'ordre naturel, se rapprochent des conditions inhérentes à l'inertie de la caducité, où l'être est impuissant à produire, même avec l'auxiliaire de la nature.

Et ainsi au commencement de son existence planétaire, la terre a engendré directement de son propre sein, d'abord, les premières espèces reproductives du règne végétal, ensuite, les premières espèces reproductives du règne animal, et enfin, les premiers couples de la race humaine, comme un dernier effort de sa période solaire. Et, en même temps qu'elle achevait ses enfantements, les premiers essais de reproduction par l'espèce commençaient. Faibles, à leur début, ils se sont fortifiés à mesure que la terre tombait dans l'impuissance. Et, en se multipliant, les espèces ont grandi en perfection et en beauté, et l'Humanité s'est développée en intelligence, en amour et en science.

C'est ainsi que les choses se sont passées au commencement. Plus tard encore, la végétation moins puissante, a eu besoin des bras et de l'intelligence de l'homme, pour sa propre reproduction ; et, ce

qui croissait auparavant sans culture a eu besoin de culture; ce qui produisait avec une culture légère et imparfaite a eu besoin d'une culture laborieuse et perfectionnée, et, à mesure que les forces vitales de la terre s'affaiblissent, l'Humanité doit faire de nouveaux efforts d'intelligence pour mettre les produits de la nature en harmonie avec les besoins croissants de ses membres.

Ainsi, ce qui est un progrès dans l'ordre humain est en même temps un signe de décadence dans l'ordre naturel. Et, si l'Humanité monte plus haut quand la terre descend plus bas, c'est pour décliner aussi à son tour, lorsque sa sphère décroissante entrera dans l'âge de caducité.

Et les êtres sidéraux aussi bien que les êtres subsidéraux, sont variés entre eux, comme les individus sortis d'une même race; mais cette variété, qui est très grande dans les êtres inférieurs, devient de moins en moins sensible dans les êtres supérieurs, et finit par disparaître dans le sein de Dieu et se confondre avec lui.

L'existence normale des êtres, peut se modifier suivant les milieux dans lesquels ils se meuvent, relativement aux impressions qu'ils reçoivent des autres êtres et des objets divers qui les entourent, mais cette influence des milieux n'agit d'une manière sensible que sur les êtres inférieurs.

L'élément vital des êtres d'une sphère est une émanation directe de celui de la sphère même sur laquelle ils vivent, et la vie des êtres subsidéraux est la manifestation de la vie et de la puissance créatrice des êtres sidéraux. Mais tous les êtres ont une vie qui leur est propre et sont comme autant d'unités relatives, simples ou composées, qui se meuvent, à des degrés divers, dans l'Unité absolue.

L'homme est unité simple de son espèce, et l'ensemble de tous les individus de l'espèce humaine compose l'unité humanitaire et constitue cet être varié et complexe par la diversité de ses nuances, uniforme par l'identité de son origine, de sa nature et de sa fin qui s'appelle l'Humanité.

Et l'Humanité vit et se meut dans le Monde Naturel. Elle parait circonscrite dans les limites de la sphère terrestre; mais ses aspirations vont au-delà, et tendent à s'élever incessamment vers les régions supérieures de la Création, jusqu'à ce que, de perfection en perfection, s'élevant du Monde Naturel au Monde Spirituel, et du Monde Spirituel au Monde Angélique, elle soit rentrée dans le sein de Dieu, terme suprême de toute perfection et de toute connaissance.

L'homme gravite donc sans cesse, suivant les attractions relatives à sa nature, d'abord sur lui-même, puis vers ses semblables, et ensuite vers les mondes supérieurs à sa sphère et vers Dieu. Et, dans le développement intelligentiel de cette perpétuelle gravitation de l'Humanité vers ses attractions, il y a quatre degrés qui sont : l'instinct, la raison, l'intuition, la clairvoyance.

L'instinct est l'expression des aspirations matérielles ; la raison est l'expression des aspirations sociales ; l'intuition est l'expression des aspirations du cœur ; la clairvoyance est l'expression des aspirations de l'âme.

L'instinct est le premier degré de l'intelligence des êtres ; la raison est comme la clairvoyance de l'instinct; l'intuition est comme l'instinct de la clairvoyance ; et la clairvoyance est la connaissance parfaite.

Ainsi le nombre *quatre* est la formule des facultés de l'intelligence.

Le nombre *trois* est la formule des mondes créés, comme il est l'emblème du cercle : car, dans l'ensemble des êtres de la Création, il y a, comme dans le cercle, le centre, les rayons et la circonférence.

Et les nombres *trois* et *quatre* agissent perpétuellement l'un sur l'autre, et, par cette action réciproque, ils engendrent le nombre *sept*, qui est le nombre de l'harmonie. Il y a sept tons dans la gamme et sept couleurs dans le prisme solaire. Sept tons et sept couleurs se marient dans les merveilles de la Création. La couleur est la manifestation de la grâce et de la beauté ; le son est la manifestation de la gloire et de la puissance. Et le son et la couleur, enlacés comme dans un éternel hyménée, engendrent l'harmonie universelle. Et toutes les voix de l'harmonie chantent la gloire et la puissance de Dieu, la grâce et la beauté de la Création. Et l'harmonie est éternelle, comme Dieu. Et toutes les voix de l'infini, tressaillent et vibrent éternellement, dans les enlacements d'un amour infini.

L'atome qui se balance dans l'atmosphère, et le rocher qui roule dans le torrent, la goutte de rosée qui brille sur chaque brin d'herbe, et le flot de la mer qui blanchit le rivage de son écume, l'insecte qui voltige dans le rayon solaire, et le lion qui rugit dans le désert, chantent, de leurs mille voix et comme dans un concert immense, l'hymne de l'éternelle harmonie. Et le soleil et la terre et les sphères innombrables de l'infini entendent la voix du grain de sable qui roule sur la pente de la montagne, la voix du moucheron qui bourdonne dans la vallée, la voix du bourgeon qui éclôt, de la fleur qui s'épanouit aux premiers rayons du printemps.

Malheur à ceux qui agitent des pensées impies, dans la solitude et dans les déserts, qui se retirent dans les profondeurs de leur cœur, pour cacher à Dieu même le secret de leurs desseins pervers, qui, traînent leurs complots dans l'ombre, qui font leurs œuvres dans les ténèbres et qui se disent : « qui est-ce qui peut nous voir et qui sait ce que nous

faisons ? » Malheur à eux ! car tout écoute et tout parle ici-bas; et Dieu entend toutes les voix de l'univers : celle de l'arbuste comme celle du cèdre, celle du vermisseau comme celle des constellations, celle de la molécule qui se transforme dans le sein de la terre, comme celle du tonnerre qui éclate dans la nue ; et rien n'est plus petit pour Celui devant qui rien n'est plus grand, et rien n'est plus méprisable pour Celui qui a tout créé. Et les mondes de l'infini et les êtres infinis qui vivent sur ces mondes et dans ces mondes, et tout ce qui peuple les abîmes incommensurables de l'infini, se meut incessamment devant la face de Dieu dans les flots de l'éternelle harmonie.

Il y a deux lignes : la ligne droite et la ligne courbe. La ligne droite est l'attribut de l'infini; la ligne courbe est l'attribut de la Création, c'est à dire du fini. L'esprit procède en ligne droite; la matière, en ligne courbe. Pour l'esprit, il n'y a point de distance, et, pour franchir l'espace qui sépare les mondes, les ailes de la volonté et de la foi lui suffissent.

La terre, comme tous les autres corps qui se meuvent dans l'espace, est pénétrée du fluide vital de l'esprit divin, et, dans l'expansion de sa vie créatrice, ce fluide qu'elle renferme dans son sein, s'échappe par tous les pores de son épiderme terrestre et principalement par les sommités et les grandes chaînes de montagnes qui sont les sièges de ses émanations les plus abondantes. L'atmosphère qui l'entoure est comme le réservoir général de ce fluide potentiel et subtil, que l'homme aspire sans cesse en assimilant à sa propre nature tout ce qui est nécessaire à la fonction individuelle de son être.

Et le soleil attire incessamment à lui cette force vitale. Une chaleur excessive en précipite les émanations, une température moyenne les modère, et un froid excessif les comprime. Dans le premier cas, le fluide vital étant trop rapidement aspiré par le soleil, les êtres qui vivent sur la terre n'ont pas tout ce qui est nécessaire à leur développement normal, vivent trop vite, se multiplient en avortons et s'épuisent promptement. Les mêmes effets se produisent dans le dernier cas, mais alors ce n'est plus le soleil qui aspire trop, mais la terre qui ne donne pas assez. Une température moyenne est donc le le milieu le plus favorable au développement normal de tout ce qui a vie dans la nature.

Les montagnes,étant les sièges les plus abondants des émanations vitales de la terre, l'habitant des lieux élevés acquiert aussi une force et une intelligence naturelles relativement plus grandes que celles que peut acquérir l'habitant des plaines, étant d'ailleurs, l'un et l'autre, dans des conditions égales sous tout autre rapport. Et, c'est en grande partie de cette différence des milieux terrestres que provient, indépendamment de la diversité des milieux sociaux, la variété qui existe dans le développement des forces physiques et intelligentielles des individus d'une même race et d'une même espèce, vivant dans une même sphère.

Et les arbres, les forêts, la végétation, sont comme les réservoirs secondaires du fluide vital répandu dans l'atmosphère, et en ralentissent la déperdition à l'avantage réciproque de tous les êtres qui s'en alimentent. Et si la terre, sans végétation et sans culture, comme dans les plaines désertes et sur les montagnes dénudées, n'avait point ces réservoirs modérateurs, elle marcherait rapidement vers son déclin, et la vie s'échapperait de son sein sans accomplir tout ce qu'elle aurait pu accomplir. Comme ces intelligences qui, ne trouvant pas autour d'elles un milieu favorable à l'expansion naturelle de leur génie, s'envolent promptement vers les sphères des mondes supérieurs, sans laisser ici-bas aucune trace de leur création.

Ainsi, par une culture intelligente, l'Humanité peut régulariser les émanations vitales de sa sphère, et prolonger l'existance du globe en augmentant sa propre longévité. Il faut donc reboiser les montagnes que l'inprévoyance a dépouillées, peupler les déserts et dessècher les marais que la nature seule ne peut fertiliser ni assainir. Aucune partie de la terre ne doit demeurer stérile parce que la nature entière est liée aux destinées du genre humain.

Dans les premiers temps de l'ère humaine, la terre à peine sortie de sa période spirituelle avait encore assez de vigueur pour communiquer à l'être humain une force vitale qui lui permit de trouver en lui-même et dans un petit groupe de ses semblables, une lumière suffisante à l'accomplissement de sa destinée. Ce n'était pas encore la raison qui le dirigeait, c'était l'intuition qui continuait de l'éclairer. Mais, insensiblement, cette force vitale s'est affaiblie, le flambeau de chacun n'a plus donné la même lumière et peu à peu les ténèbres se sont faites au sein de l'Humanité.

Et les peuples, au lieu de réunir leurs flambeaux, pour maintenir la lumière de leur intelligence à hauteur de leurs destinées, se repoussant et se faisant la guerre entre eux, se sont divisés ; et, en se divisant, la lumière de la raison n'a pu se développer dans leur esprit en même temps que celle de leur intuition devenait plus faible, et ils ont rendu plus sombre encore la nuit qui les environnait.

Et l'homme, égaré dans les ténèbres de son intelligence, s'est trouvé pour ainsi dire, isolé de la Création, et il s'est desséché, comme un rameau séparé du tronc qui le vivifiait de sa sève. Ne sachant plus ce qu'il était, ni d'où il venait, ni où il allait, il en est venu à se méconnaître lui-même. Comme plongé dans un sommeil pénible et profond, il est agité

de rêves fantastiques et bizarres, qui le remplissent de crainte et de trouble, et il se débat sous les étreintes d'une oppression affreuse et indescriptible, dont le réveil et la clarté du jour peuvent seuls dissiper les terreurs.

Et dans cet état, de même que dans le sommeil, les notions du juste et de l'injuste se confondent aux yeux de l'homme égaré, l'erreur et la vérité se mêlent ensemble, et Dieu, n'étant plus que l'image obscurcie de son esprit troublé, tout lui paraît informe, étrange, effrayant, incompréhensible. Tous les cortèges de la superstition et de l'ignorance l'environnent, comme un bandeau de mort, et, selon les temps, les lieux et les croyances, il ne voit plus, au dessus de lui, que des puissances lourdes, immuables et oppressives, planant dans le chaos d'un empire fantastique et ténébreux pour y tourmenter le genre humain.

Et cela est ainsi, parce que l'esprit de l'homme qui agit en dehors de l'unité humaine est comme l'esprit de celui qui, dans le sommeil, agit en dehors de l'unité de son être.

Et de même aussi que l'excès de l'émotion et de la terreur réveille tout-à-coup l'homme oppressé de rêves effrayants, de même encore, l'excès du trouble et de la souffrance réveillera l'homme plongé dans le sommeil de l'ignorance; et, quand la lumière de la vérité aura dessillé ses yeux, et dissipé ses appréhensions, il comprendra que, pour se retrouver dans le labyrinte de ses écarts, il doit concentrer tous ses efforts vers l'Unité, qu'il ne pourra marcher vers l'Unité que par les voies de l'harmonie, et qu'il ne pourra trouver les voies de l'harmonie que par l'union intime de tous les membres de l'Humanité entre eux-mêmes, avec la Nature et en Dieu, dans la manifestation collective et sympathique d'un ardent amour universel.

Alors, une lumière nouvelle et jusqu'ici inconnue répandra sur l'humanité les splendeurs ineffables de ses rayons fécondateurs; et cette lumière vivifiante brillera parmi les hommes comme un soleil d'été, par un ciel sans nuage, et son éclat vif et pur pénétrera jusque dans les régions de ce monde les plus profondes et les plus obscures, et l'humanité sera inondée de ses flots, et toutes les grandeurs de son être lui seront révélées, et elle verra à découvert le mystérieux enchaînement de ses déstinées immortelles.

Alors, les hommes, étant pénétrés de la lumière spirituelle des âmes du grand foyer humain, seront éclairés sur eux-mêmes et sur tout ce qui les entoure, et ils pourront, comme les prophètes de l'antiquité, lire les secrets d'un avenir fort lointain ; car, c'est en cela que Dieu a dit par leur bouche : « En ce temps-là, je répandrai de mon esprit sur vos fils et sur vos filles, et ils prophétiseront. » C'est pour cela aussi que Jésus-Christ a dit à ses disciples : « Il en viendra après moi qui feront des choses encore plus grandes que celles que je fais moi-même pendant que je suis avec vous. »

Et, quand les temps prédits par le Christ seront accomplis, tous les hommes possèderont, comme attribut inhérent à leur nature, l'intelligence et le sentiment de la Divinité; et ils ne feront plus qu'Un, dans le sein de Dieu, comme les rayons d'un même cercle, aboutissant au même centre ; et ils auront tous le même entendement, et ils parleront tous la même langue, qui sera la langue universelle de la Création. La parole ne sera plus que la langue des sens : les vibrations magnétiques des clartés célestes seront la langue de l'esprit. Et, dans les relations des sens, comme dans celles de l'esprit, tous les hommes comprendront et parleront la même langue, et ils entendront et ils comprendront mutuellement leurs pensées, d'une extrémité du monde à l'autre.

Et ils entendront aussi les voix du monde supérieur et le concert sublime des astres ; et ils saisiront, dans l'ensemble de ses beautés ineffables, le spectacle magnifique des cieux. Ils découvriront les merveilles cachées dans les mystères de la Création ; et le tableau de l'harmonie universelle se déroulera aux yeux de leur intelligence épurée, grandiose comme le Génie Créateur qui l'a tracé de sa main divine, brillant comme les splendeurs de la lumière incréée, qui l'éclaire, immense comme les plaines de l'éther, où se meuvent tous les mondes, dont cette harmonie est le couronnement suprême.

Alors le génie de l'homme ouvrira l'ère de ses conquêtes, dans les champs de l'infini ; son esprit, subtilisé par la vertu magnétique du fluide divin, franchira, sans effort, l'espace ultramondain et ira sonder, jusque dans ses plus inaccessibles profondeurs, l'immensité de la région des étoiles ; et il voyagera à travers les sphères innombrables de l'infini ; et il entendra les voix des constellations, et il verra leurs mouvements, et il percera les abîmes, et il dévoilera les mystères de la Création universelle.

Chaque siècle et chaque jour, l'homme tend de plus en plus à s'élever au-dessus des ténèbres de son existence terrestre, et son âme s'épure incessamment, comme la goutte d'eau que le soleil aspire de la fange, pour la rendre ensuite aussi pure et aussi limpide que le cristal.

Eclairé par le flambeau de la science nouvelle, son esprit ne tardera pas à comprendre que, si l onde, si le vent, si la foudre ont leur voix, si lui-même a, dans ses organes corporels, une voix puissante, l'Univers et l'âme humaine, qui en émane, ont aussi des voix, pour manifester leurs sensations. Mais la puissance de ces voix ne réside pas plus dans les

milieux qui les transmettent que la puissance de l'harmonie ne réside dans l'instrument d'où jaillit le son, ou que le mouvement ne réside dans les machines que peut construire la main industrieuse du plus habile mécanicien. Les sens ne sont que les agents et les serviteurs de l'esprit ; et ce que l'esprit ne conçoit pas, la main ne peut le créer.

Mais l'homme isolé est impuissant; et il ne pourra acquérir la force spirituelle nécessaire au développement de son être moral qu'en assimilant à sa propre substance la substance spirituelle et magnétique de l'Humanité en communion intime avec sa sphère terrestre et avec Dieu, en appropriant, par la droiture de son esprit, l'épuration de son cœur et la pratique des œuvres de régénération et d'amour, les milieux les plus favorables à cette assimilation féconde en prodiges.

Et, quand l'être humain aura élevé ses aspirations vers Dieu et qu'il aura assaini son corps, en purifiant son âme ; quand, par la lumière de son intelligence et la puissante unité de son travail, il aura fécondé et embelli toutes les parties du globe que le Créateur lui a données pour demeure, quand l'Humanité sera rentrée, par l'œuvre du bien, dans les voies naturelles de ses destinées, d'où l'esprit de division l'a fait sortir ; alors tous les hommes auront l'intelligence prophétique, et ils dépasseront de cent coudées les prophètes mêmes les plus célèbres de l'antiquité.

La plupart de ces prophètes n'ont eu que la simple intuition des choses qu'ils ont prédites, peu en ont la clairvoyance, et ils sont restés dans la sphère des pressentiments sur les divers sujets que le champ de l'avenir présentait à leur esprit. Leur intelligence, peu développée encore, ne leur a permis de traduire qu'imparfaitement ce qu'ils voyaient dans leurs inspirations extatiques et, souvent même, ils ont pris le reflet pour la lumière. C'est pour cela que la langue des prophètes est une langue symbolique, plutôt que la langue naturelle des sens; celui que la lumière spirituelle n'éclaire pas, ne peut pas la comprendre ; mais celui que la lumière de l'esprit éclaire la comprend, et toutes choses deviennent compréhensibles à son intelligence. C'est pourquoi les Ecritures sont entendues de façons diverses, selon la diversité des tendances et le degré d'intelligence et de moralité de ceux qui les interprètent ; et l'homme méchant y puise des arguments à son avantage, aussi bien que l'homme juste.

Mais Jésus-Christ qui, lui aussi, a parlé le langage mystique des prophètes et qui, selon qu'il avait été prédit dans les Ecritures, a prêché son Evangile en paraboles, Jésus-Christ a néanmoins parlé, sans figure, la langue naturelle des sens, quand il a voulu de nouveau promulguer au monde avec toute l'autorité de sa mission divine, cette loi fondamentale, qui est la loi des lois, la règle universelle et infaillible des actions humaines : « AIMER DIEU DE TOUTE SON AME ET SON PROCHAIN COMME SOI-MÊME. » Puis il a ajouté ces paroles à jamais mémorables : « *Là est toute la loi, là sont tous les prophètes, et l'accomplissement de ce seul précepte est quelque chose de plus grand que tous les sacrifices et que tous les holocaustes.* » Jésus-Christ n'a point enseigné d'autres commandements à ses disciples, et ses disciples n'en ont point prêché de nouveaux. Pourquoi donc leurs successeurs n'ont-ils pas fait comme eux et comme lui ? Et si, dans cette circonstance surtout, le Christ a parlé d'une manière si simple, si précise, si positive, c'est parce qu'il a voulu que, sur ce point capital, son langage, également à la portée de toutes les intelligences, fut compris de l'ignorant comme du savant, du pervers comme du juste, dans la Judée et sur toutes les contrées du globe,parmi les générations présentes et parmi les générations futures, jusqu'à la consommation des siècles.

Il n'y a donc pas moyen de se méprendre sur le sens de cette sublime parole du Christ, ni de donner de fausses interprétations à cette loi suprême, qui est la base inébranlable de toute saine morale et comme le principe immortel de toutes les lois destinées à régir les sociétés humaines. Et toute loi qui s'écarte de cette loi d'amour n'est qu'une loi de haine, d'oppression et d'iniquité ; et toute doctrine qui s'écarte de cette doctrine d'amour n'est qu'une doctrine d'erreur et de mensonge ; et toute voie qui s'écarte de cette voie d'amour n'est qu'une voie d'immoralité et de perdition.

Les Juifs charnels ne comprirent point la venue du Messie, et les chrétiens, peu habitués aux figures symboliques de l'ancienne langue orientale, n'ont pas compris, non plus, les paroles d'amour, ni les sublimes enseignements du Christ ; et ne les comprenant point, ils n'ont pu connaître les temps de l'Evangile, ni les temps de l'Apocalypse.

Or, tous les évènements prophétisés dans l'Evangile et dans l'Apocalypse ont reçu déjà leur accomplissement, excepté deux choses principales, qui sont : *La fin du monde de l'iniquité, qui n'aura plus de temps ici-bas, et l'ère de la Jérusalem nouvelle.* Et la fin des temps de l'iniquité sera la plus grande des crises que l'Humanité ait jamais ressenties dans ses entrailles depuis le commencement de sa venue en ce monde. Comme celui qui se réveille tout-à-coup d'un sommeil pénible et oppressif s'imagine trouver encore devant lui les spectres qui l'ont troublé pendant qu'il dormait, de même l'Humanité, réveillée comme en sursaut de sa léthargie profonde et de ses longues souffrances, croira trouver encore devant elle les monstres et les fantômes de la nuit de son intelgence ; et, dans le trouble et la confusion de son

esprit, elle bouleversera tout ce qui se trouvera devant elle, et son réveil ébranlera la terre. Mais aussitôt que la lumière des jours nouveaux aura dessillé ses yeux, encore travaillés des épouvantes du sommeil, le calme reviendra dans son esprit et toutes les terreurs de son âme seront dissipées.

C'est alors que le temps des bons et des méchants sera venu, le temps où chacun recevra ce qu'il aura mérité selon ses œuvres, le temps où la justice règnera à jamais sur la terre dans la suite des siècles, et où la volonté de Dieu s'accomplira désormais ici-bas, comme elle s'accomplit au ciel, c'est-à-dire partout où l'harmonie universelle, qui est la manifestation de la volonté de Dieu, n'est point troublée.

Et ce temps-là, sera l'ère de la Jérusalem nouvelle, c'est-à-dire de la Rédemption suprême de l'Humanité et de son initiation aux splendeurs de la vie, par la connaissance de la vérité et les œuvres de Justice, selon l'esprit de Dieu. Et ce temps est près d'arriver.

Quant à la fin des temps de l'Humanité en ce monde, il n'est pas encore donné à l'homme de le savoir. Mais quand ce temps sera près d'arriver, l'Humanité connaîtra que sa fin est prochaine, comme le vieillard ou le moribond connaît l'approche de son trépas.

L'âme est l'entendement de l'esprit manifesté dans l'être individuellement constitué. Elle revêt un corps naturel, spirituel ou angélique, suivant la période croissante, stationnaire ou décroissante de l'être créé, et la sphère du monde dans lequel il gravite.

Et l'ensemble des âmes de tous les êtres subsidéraux d'une sphère constitue l'âme de l'être sidéral de cette sphère. C'est ainsi que l'Humanité est l'âme du Monde naturel, comme le globe, dont elle est la manifestation intellectuelle, en est le corps.

Et l'atmosphère est comme le cerveau de la terre, et tous les êtres qui naissent, vivent et meurent dans cette atmosphère, sont comme les idées qui naissent vivent et meurent dans le cerveau de l'homme. Et les êtres qui n'arrivent point à terme dans le cerveau de la terre sont comme les idées qui avortent dans le cerveau de l'homme. Et si l'homme pouvait voir dans son cerveau, comme il peut voir sur la terre, il y verrait la trace ou la manifestation intérieure de toutes ses idées, comme on voit les objets apparents de la nature scrupuleusement reproduits sur une photographie.

Les œuvres visibles de l'homme sont donc comme une photographie matérielle de ses idées invisibles. Et le cerveau de l'homme et celui de tous les êtres est, à des degrés divers, semblable à une photographie vivante plus ou moins spiritualisée. L'Humanité est comme la photographie spiritualisée du Monde Naturel, le Monde Naturel comme la photographie matérialisée du Monde Spirituel, le Monde Spirituel comme la photographie spiritualisée du Monde Naturel et matérialisée du Monde Angélique, et le Monde Angélique comme la photographie spiritualisée du Monde Spirituel et matérialisée de Dieu ou de la substance incréée.

C'est ainsi que, dans les manifestations de la vie universelle, le monde et les êtres, suivant le degré de leur perfection relative, se reflètent réciproquement entre eux dans les sphères de la Création.

Et les idées ou les manifestations de l'entendement sont palpables ou impalpables ; elles sont palpables lorsqu'en naissant elles laissent dans le cerveau des traces sensibles de leurs manifestations, et impalpables lorsque ces traces ne sont point sensibles, passent ou demeurent inaperçues dans le cerveau, comme les choses dont on perd la mémoire, presque aussitôt après les avoir entrevues. Et de même que l'homme ne peut élucider les idées éparses de son esprit qu'en les concentrant dans le foyer intellectuel de son cerveau, de même l'Humanité n'arrivera à dissiper les ténèbres de son entendement, qu'en concentrant les idées de tous les hommes dans le cerveau de la terre.

Et l'Humanité ou l'âme de la terre est unie au Globe terrestre aussi étroitement que l'âme de l'homme est unie à son corps. Et cette union de l'âme avec le corps, la plus intime et la plus parfaite de toutes les unions, est comme le nœud divin de cet amour ineffable qui de deux substances ne fait qu'un seul être ; parce que ces deux substances, quoique de nature différente, ont une origine commune et un même principe, qui est Dieu.

Et l'homme, fait à l'image de Dieu, et dont l'être, esprit et matière, est doué d'entendement, comme l'Unité ou la substance incréée, qui est Dieu, respectera tout ce qui est sorti du sein de Dieu. Il respectera la matière qui sert à la manifestation de son esprit, aussi bien que le produit créé de son intelligence ; il admirera le cèdre du Liban, sans mépriser le brin d'herbe de la vallée ; il admirera l'or et la soie qui embellissent sa demeure, sans mépriser l'engrais qui féconde ses sillons, et rien de ce que Dieu aura mis dans la nature ne sera avili, ni voué au mépris. Que l'homme sache donc bien qu'il n'y a rien ici-bas de vil et de méprisable, excepté ses mauvaises pensées, ses mauvais sentiments, ses mauvais desseins et ses mauvaises actions. Or, toute action est mauvaise lorsque la conscience la réprouve comme injurieuse à Dieu, nuisible au prochain ou dégradante pour l'être qui la commet. Et ce n'est point ce qui sort du corps qui souille l'homme, mais bien le venin qui fermente dans son cœur et la malignité des paroles qui sortent de sa bouche. N'est-ce pas, en effet, en grande partie, ce

qui sort du corps des animaux qui, étant comme spiritualisé par l'action fécondante du soleil, fertilise la terre, qui alimente et vivifie les germes de toutes ses productions, qui donne aux fleurs l'éclat et la délicatesse de leurs couleurs variées, aux fruits l'arôme de leurs sucs, la douce saveur de leur pulpe et le gracieux velouté de leur incarnat, au grain de froment la blancheur et la pureté de sa substance nutritive ? L'homme ne dédaignera aucune de ces choses, qui sont pour lui des éléments de richesse et de bonheur ; mais il les fera concourir toutes, suivant les lois de l'harmonie, à la beauté et au perfectionnement de l'œuvre, sans cesse active de la Création : car le même Esprit, qui l'anime, les anime également, et il est aussi naturellement et aussi étroitement lié à la substance matérielle et terrestre que les molécules de son propre corps le sont à l'individualité de son être.

Et du sein de la substance incréée, ou réside le Principe générateur, jaillissent perpétuellement des rayons fécondateurs, qui portent la lumière, la chaleur et le mouvement sur tout les mondes créés. Et, par cet immense rayonnement orbiculaire, Dieu, qui en est le foyer éternel et indéfectible, pénètre l'âme de tous les êtres, et il les éclaire, et il les embrase, et il les anime, et il les féconde. Et, en même temps, par la vertu de son attraction divine, il aspire sans cesse a lui tous les fluides victorieux qui circulent dans les veines des corps existants, et il les régénère et il les revivifie et il les épure dans le propre creuset de la substance infinie, éternelle et inaltérable, pour les répandre de nouveau, retrempés et rajeunis, dans les régions incommensurables de l'infini.

Et ce flux et reflux incessants du principe de la vitalité sont comme le mouvement perpétuel d'aspiration et de respiration de la nature entière, par lequel Dieu anime tout ; parce que tout émane de lui et que tout retourne à lui.

Et l'âme humaine, quand elle est pure et dégagée des ténèbres de la division, se sent envahir de ce fluide éthéré, comme d'une lumière surnaturelle, et elle voit l'immensité s'ouvrir devant elle et lui livrer passage jusque dans les sphères célestes qui se meuvent dans le sein de Dieu, où elle contemple les merveilles de la Création et les splendeurs ineffables de toute puissance divine.

C'est ainsi que Dieu est dans l'homme comme un rayon de vie qui le pénètre. Mais l'homme, retranché dans la nuit de son isolement égoïste, ne peut pas voir le foyer impénétrable d'où ce rayon émane : car ce foyer d'intelligence et d'amour nage dans l'infini.

Et l'homme, dont le cœur est pur, voit ce rayon divin se jouer dans son âme, comme le rayon du soleil se joue à travers les mille facettes du diamant épuré et poli par le lapidaire. Mais l'homme dont le cœur est impur ne peut voir ce rayon de la lumière divine ; parce que son âme est comme un diamant brut, recouvert d'une couche épaisse et grossière, qui intercepte le rayon solaire et l'empêche de pénétrer dans le vif de sa substance.

Le libre arbitre est une faculté de l'être doué d'entendement et de volonté ; et, tout être doué d'entendement et de volonté est libre ; mais sa liberté est relative au degré de son entendement et de sa volonté ; et l'entendement et la volonté de l'être sont relatifs au développement intelligentiel de son esprit. Ainsi, il y a le libre arbitre de l'instinct, le libre arbitre de la raison, le libre arbitre de l'intuition, et le libre arbitre de la clairvoyance qui est la liberté parfaite.

La liberté est donc la manifestation de l'entendement et de la volonté. La liberté parfaite consiste à entendre et à vouloir parfaitement ; et celui-là seul est parfaitement libre, qui entend et veut en toute perfection. Entre la liberté de l'être créé et celle de l'être incréé, il y a la différence entre un être limité et un être infini ; un être qui, ne pouvant entendre tout ce qu'il y a à entendre, est sujet à s'égarer et à se tromper, et un être qui, étant la source de tout entendement et de toute perfection, ne peut jamais s'égarer, ni se tromper.

Ainsi la liberté n'est point la faculté de s'égarer, ni d'embrasser indifféremment l'erreur ou la vérité ; car celui qui s'égare et tombe dans l'erreur, c'est qu'il n'a pas l'intelligence de son entendement, ni de sa volonté, et que n'ayant pas cette intelligence, il n'est pas libre, mais esclave de son ignorance et de son égarement. Celui donc qui veut avoir la liberté de se casser les bras ou les jambes ne veut pas la liberté, parce que la liberté ne peut pas être la faculté de perdre l'exercice de la liberté.

Et l'homme ne peut être véritablement libre que dans l'harmonie de son être envers lui-même et la Création en Dieu, centre immuable de toute harmonie : car, celui qui est dans l'Unité est dans l'harmonie, et celui qui est dans l'harmonie est dans la vérité, et celui qui est dans la vérité est libre. C'est pour cela que Jésus-Christ a dit à ses apôtres : « Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »

Il y a la liberté intime et la liberté publique. L'exercice de la liberté intime est la manifestation de l'entendement et de la volonté de l'être envers lui-même ; et l'exercice de la liberté publique est la manifestation de l'entendement et de la volonté de l'être envers ses semblables. La perfection de la liberté intime consiste à mettre toutes ses actions en rapport parfait avec sa conscience, c'est-à-dire avec l'entendement et la volonté qui sont relatifs à l'har-

monie de son être. La perfection de la liberté publique consiste à mettre toutes ses actions en rapport parfait avec soi-même dans l'entendement et la volonté qui sont relatifs à l'harmonie sociale et à l'unité humaine en Dieu, selon ce précepte immuable, éternel et infaillible : « AIMER DIEU PAR-DESSUS TOUT, ET SON PROCHAIN COMME SOI-MÊME. »

L'amour est la plus haute expression de la vie universelle ; c'est le feu divin qui brûle éternellement dans le sein de Dieu, toujours pur, toujours fécond, toujours bienfaisant ; c'est le foyer universel qui aspire, qui réchauffe et qui vivifie incessamment les mondes de l'infini. L'amour est la vie en Dieu, l'amour c'est Dieu.

AIMER DIEU PAR-DESSUS TOUTES CHOSES, ET SON PROCHAIN COMME SOI-MÊME, est donc quelque chose de plus grand que tous les sacrifices et que tous les holocaustes. Ce précepte sublime, solennellement restauré par le Fils de l'Homme, résume à lui seul et domine toutes les lois, tous les prophètes, toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les sciences.

Aimer Dieu par-dessus toutes choses, c'est préférer le bonheur de tous au bonheur de quelques-uns ; et, aimer son prochain comme soi-même, c'est lui faire tout le bien que vous voudriez qu'il vous fit, s'il était à votre place et vous à la sienne, en ne lui faisant jamais ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fit.

Et pour aimer véritablement et accomplir la loi universelle de l'amour, il faut s'unir à Dieu et à son prochain dans toutes les œuvres de la Création.

La raison ne suffit pas à l'homme pour le guider dans ses actions : car la raison n'est que le résultat de la connaissance acquise par l'esprit et comme le miroir qui la reflète ; mais elle n'est pas cette connaissance elle-même et son flambeau ne peut éclairer les voies de l'homme que de la lumière que son esprit a déjà vue. Or, cette lumière, qui sert de base à la raison, varie suivant le degré d'intelligence de l'être qui la perçoit. L'amour, au contraire, est tout par lui-même, il domine la connaissance et il suffit à tout. L'amour ne raisonne ni ne calcule, parce qu'étant l'essence même de la vie il n'a besoin ni de se rendre compte de son être, ni de mesurer l'étendue de sa manifestation. L'amour est, parce qu'il est la vie et qu'étant la vie, il concentre en lui-même toutes les attractions de la vie. Aimer, c'est vivre.

L'amour est donc le principe fondamental de la loi nouvelle, que le Christ et ses martyrs ont scellée de leur sang et que ses apôtres ont annoncée à tous les peuples de l'Univers. Et, de même que les hommes, quand ils promulguent une loi nouvelle, ajoutent que toute loi extérieure qui lui serait contraire est abrogée, ainsi toute loi contraire à la loi évangélique, c'est-à-dire à la loi d'amour, à la loi des lois, doit être considérée comme si elle n'était pas. Et les lois civiles, et les lois religieuses, et les institutions, et les contrats, et toutes les actions humaines doivent avoir l'amour pour principe, l'amour pour mobile, l'amour pour règle, l'amour pour fin, et être, en tout et partout, subordonnées à la loi de l'amour. La Justice elle-même ne doit se montrer au coupable que sous les attributs et avec le caractère sacré de l'amour ; et l'homme qui juge un autre homme doit le juger d'après la loi d'amour qui émane de la bonté de Dieu, et non d'après les lois de haine qui émanent de la méchanceté des hommes.

C'est pour pouvoir violer impunément cette loi suprême de l'amour que les dominateurs du Genre humain entretiennent les peuples dans l'ignorance et cachent, dans l'obscurité des ténèbres, les honteux mystères de leur domination et de leurs iniquités. Et ils trament, dans l'ombre, des lois de rapine, d'oppression, de vengeance et de sang, et ils les affublent du manteau de la Religion, pour en inspirer le respect au peuple, et ils les promulguent et ils les font exécuter à la lueur du glaive, et ils appellent justice les débordements de leur cupidité et de leur orgueil, et ils imposent le mensonge, au nom du bien public, et ils étouffent la voix de l'amour sous prétexte d'autorité.

L'amour est le flambeau qui éclaire, le foyer qui réchauffe, le rayon qui féconde, le feu qui épure et qui sanctifie, le germe divin qui perpétue la vie, en renouant sans cesse la chaîne des êtres. Malheur, donc, trois fois malheur à l'impie qui profanera le nom sacré de l'amour par des dénominations sacriléges ! Malheur, trois fois malheur au pervers qui souillera la pureté de ce sentiment sublime, pour en faire un sujet de honte ou un instrument de lucre, de débauche ou de prostitution !

L'amour et la sagesse, unis à l'intelligence, constituent la perfection idéale. L'intelligence conçoit, la sagesse distribue le mouvement, l'amour concentre les attractions.

Et la perfection est relative aux milieux dans lesquels elle se manifeste. Il y a la perfection du grain de sable et la perfection du diamant ; la perfection du brin de mousse caché dans la fente du roc et la perfection du cèdre qui couronne la montagne ; la perfection du moucheron qui bourdonne au fond de la vallée et la perfection de l'homme qui plane sur le monde par son intelligence ; la perfection des mondes qui roulent dans l'immensité de l'espace et la perfection de Dieu, qui les anime et en dirige les mouvements.

Et le bonheur des êtres peut se produire dans toutes les périodes de leur existence ; dans les milieux les plus infimes aussi bien que dans les centres

les plus élevés de la Création ; dans les régions planétaires du Monde Naturel et dans les régions solaires du Monde Spirituel, aussi bien que dans les régions cométaires du Monde Angélique. Il y a le bonheur de la jeunesse, le bonheur de l'âge mur et le bonheur de la vieillesse. Et le bonheur est relatif aux différents âges des êtres, à leur nature et aux milieux dans lesquels ils vivent. Il est à son apogée, lorsque l'être est en harmonie parfaite avec lui-même et la sphère dans laquelle il est placé. Et il y a la félicité de l'insecte et la félicité de l'animal, la félicité de homme et la félicité de l'esprit, la félicité de l'ange et la félicité de Dieu qui est le foyer immuable et éternel de toute félicité, de toute joie, de tout bonheur, la source intarissable de toute perfection, le centre générateur de l'harmonie universelle.

Le bien est le produit de la perfection des rapports entre les parties et l'unité ; le bonheur en est la conséquence. Le mal, au contraire, est le produit de l'imperfection de ces mêmes rapports ; la souffrance en est le résultat.

Ainsi le vice, qui est la rupture ou même la simple altération de l'harmonie entre les parties et l'unité, engendre le mal et le mal engendre la souffrance. La douleur est donc la voix intime qui fait connaître à l'homme la réalité de son égarement et de son erreur.

Et, plus l'homme s'écarte de l'unité, plus il souffre dans la déviation de sa destinée. Il est toujours atteint d'une douleur physique ou morale lorsqu'il s'en éloigne, et il éprouve toujours un bonheur ou une satisfaction lorsqu'il s'en rapproche : Car il faut que *l'équilibre moral*, qui est la véritable expression de l'harmonie, s'établisse au sein de l'Humanité, comme l'équilibre physique, parmi les corps qui peuplent l'Univers. Et cet équilibre moral est le signe le plus caractéristique de la Justice suprême, comme l'équilibre physique est la condition la plus essentielle de l'ordre matériel.

Cependant, celui dont l'âme est pure, dont le cœur est simple, dont les intentions sont droites, qui aime Dieu et son prochain, qui concentre toute les facultés de son être dans l'Unité divine et qui, sourd aux coupables suggestions de l'égoïsme et de l'orgueil, suit modestement le chemin de la vie en faisant le bien, celui-là souffre aussi et ses souffrances vont jusqu'au martyre ; mais le vice qui les engendre réside en dehors de lui-même et de son action individuelle et elles sont la triste mais inévitable conséquence de l'action collective de la société humaine quand elle marche égarée par la nuit de son esprit, en dehors de l'unité. C'est pourquoi le juste, qui souffre d'une déviation qui n'est pas la sienne et qui partage fatalement cette terrible solidarité du mal, trouvera un jour la compensation due à ses souffrances imméritées par le bonheur qu'il éprouvera d'être resté dans la voie de Dieu au milieu de ses plus grandes douleurs. Et tous ceux qui se maintiennent dans l'unité et qui marchent dans dans le bien en faisant des œuvres de justice, malgré les tourments qu'ils endurent ; qui frayent à l'Humanité égarée le sentier du bonheur, en lui frayant le sentier de la justice, et qui travaillent ainsi au salut de leurs frères, en marchant devant eux, comme en éclaireurs, dans les régions nouvelles du monde de l'harmonie, ceux-là recevront la juste récompense de leurs labeurs, de leur dévouement et de leur courage, par la joie qu'ils éprouveront du bien qu'ils auront accompli ; et cette joie sera d'autant plus grande qu'ils auront plus souffert dans l'exercice de leur dévouement.

Je vous le dis, en vérité : Ne cherchez point à vous sauver seuls : car, celui qui voudra se sauver seul périra ; parce que son âme impure est pétrie d'égoïsme.

Gardez-vous donc de vous renfermer en vous-mêmes et de vous reposer sur votre propre justice : si vous n'avez pas à souffrir de vos fautes personnelles, vous aurez à souffrir de l'Humanité, jusqu'à ce que, par la persistance de vos efforts et l'irrésistible ascendant de vos bonnes œuvres, vous l'ayez sortie enfin du labyrinthe de ses écarts et fait rentrer dans les voies providentielles de ses destinées, en la ramenant au principe d'unité, c'est-à-dire à Dieu.

Or, l'orgueil est la première source des maux qui tourmentent le Genre humain ; c'est la cause principale de cette déviation funeste qui lui a fait perdre le fil conducteur de ses destinées. L'orgueil est comme un venin qui empoisonne et abâtardit toute créature qui lui donne accès dans son cœur. C'est donc de cette lèpre de l'âme, de ce *péché originel*, que les hommes doivent d'abord se laver dans les eaux régénératrices du Baptême de Rédemption, afin de renaître à la vie nouvelle qui sera, dès ce monde même, une sorte de résurrection pour l'Humanité.

C'est l'orgueil qui engendre la corruption, l'égoïsme et les dominations injustes entre les nations, dans les sociétés civiles et jusqu'au sein des familles. C'est l'orgueil qui éleva la tour de Babel et qui plongea les peuples dans les ténèbres de la division. Et si, dans ce temps-là, l'orgueil a produit la confusion des langues, il a été, dans tous les temps, la source empoisonnée de tous les vices, de tous les crimes et de toutes les calamités qui ont pesé sur le monde. Au lieu de suivre les inspirations providentielles que l'Esprit universel souffle à toutes les créatures, les hommes du mal, n'aspirant que l'orgueil, père de l'égoïsme, ont créé des doctrines de mensonge, auxquelles ils ont plié les générations qui leur ont succédé et, afin de perpétuer leur domina-

tion sur elles, ils les ont maintenues dans l'ignorance des voies de leurs destinées, en leur inoculant, avec l'erreur, les germes de leurs propres vices par des lois arbitraires, injustes et souvent inhumaines. Mais les peuples, las de souffrir, feront un retour sur eux-mêmes;et leur âme, se dégageant de cette lourde atmosphère d'iniquités, s'élancera dans les régions de l'Esprit éternel, et ils retrouveront, sur les hauteurs de l'intelligence, la lumière que leurs dominateurs leur ont jusqu'ici dérobée, en la cachant dans la nuit des siècles. Et, en voyant cette lumière divine briller à leurs yeux dessillés, ils pleureront la trop longue amertume de leurs souffrances, et Dieu entendra la voix de leurs douleurs. Et ils prieront avec toute l'ardeur et toute la confiance d'une foi vive que l'intelligence éclaire ; et leurs prières s'élèveront vers Dieu, comme le parfum d'un encens pur, et elles domineront le mal, qui empêche leurs aspirations d'arriver jusqu'à lui.

La prière est la manifestation du désir plus ou moins vif d'un bonheur dont l'être est privé et qu'il voudrait obtenir, ou d'un bonheur qu'il possède sans sécurité et qu'il voudrait conserver. Et le bonheur réel n'étant que dans l'unité ou l'harmonie de l'être envers lui-même et ses semblables en Dieu, la manifestation du désir ne doit jamais s'écarter des voies de l'Unité.

C'est pourquoi, la prière, dans toute sa pureté, est un travail sublime de l'âme, qui cherche son bonheur dans le bonheur de l'Humanité en Dieu, et qui s'efforce d'aspirer en elle la substance éthérée de l'entendement divin, pour s'en pénétrer, l'assimiler à sa propre substance et s'unir ainsi à la lumière divine pour connaître la vérité, afin que, connaissant la vérité, elle soit libre et heureuse. Et de même que l'être ne peut obtenir l'air nécessaire à la vie qu'en l'aspirant incessamment, de même aussi l'homme doit aspirer sans cesse le bonheur nécessaire au bien-être de son existence, afin que la joie puisse pénétrer son âme et le réjouir. Priez donc et ne vous lassez point : car, à la fin, la lumière de la vérité vous pénétrera et les ténèbres de l'erreur seront dissipées ; le bien sera triomphant et le mal sera vaincu, et vous récolterez alors les fruits de votre persévérance, et vous planerez, victorieux et régénérés, dans les sphères du bonheur, au sein de l'harmonie et de la liberté.

Mais en priant, ne faites point comme celui qui s'adresse à Dieu, âme de l'Univers, et méprise en même temps l'Humanité, âme de la Terre : car, celui-là est semblable à l'insensé qui, étant sur le point de se noyer dans une rivière, mépriserait la main du passant qui est sur le rivage pour appeler des forces supérieures d'une région très éloignée ; et, en agissant ainsi, vous ne pourriez être exaucé, parce que vous ne seriez point dans l'unité envers vos semblables.

La Providence est cette action invisible et permanente par laquelle Dieu maintient, dans l'ensemble des êtres de la Création, l'unité vitale, qui est la condition première de leur existence. Et cette puissance conservatrice de l'ordre général est comme une barrière infranchissable qui arrête, à un point donné, les grandes déviations humaines. C'est une voix suprême, pénétrante, irrésistible, qui semble dire à l'homme, dans ses écarts, comme aux flots d'une mer en furie : « Tu n'iras pas plus loin. »

Dans l'ordre particulier, le mal entraîne au mal, comme le bien entraîne au bien ; mais dans l'ordre général le bien seul peut envahir l'Univers, parce que l'Univers est son essence, tandis que le mal, qui n'est dans la Création qu'un accident, ne peut dépasser certaines limites sans être arrêté ou foudroyé par la Providence divine. Les grandes catastrophes qui éclatent tout à coup au sein des sociétés corrompues, les révolutions qui ébranlent les royaumes et les empires établis sur l'iniquité, sont des effets providentiels, qui avertissent les hommes du gouffre qui se creuse sous leurs pieds, pour les empêcher d'y engloutir avec eux l'Humanité tout entière.

Et ces effets de la Providence divine s'exercent sur l'homme et sur tous les êtres de la même manière qu'ils s'exercent sur les peuples, sur les nations et sur le monde.

Et la Providence divine qui s'exerce sur la sphère terrestre émane directement de la sphère solaire ; et le Monde Spirituel est en rapport aussi intime et aussi nécessaire avec les Mondes Naturels de son empyrée que l'astre solaire l'est à l'égard de tous les astres planétaires de sa région éthéréenne. C'est pourquoi le Monde Spirituel veille sur tous les Mondes Naturels de sa région, comme un père sur ses enfants ; et, si les enfants souffrent dans la déviation de leurs destinées, ce n'est point parce que leur père les abandonne, mais parce qu'eux-mêmes abandonnent leur père pour suivre les sentiers de division et qu'ils s'égarent dans les ténèbres de l'orgueil et de l'ignorance.

Et cette action providentielle de Dieu se manifeste non seulement par l'intermédiaire de grands évènements, mais aussi par l'intermédiaire d'êtres supérieurs qui apparaissent, comme de brillants météores, aux époques extraordinaires des grandes crises humaines , et, dans tous les temps, par l'organe de tous ceux qui aspirent avec amour la lumière divine pour en éclairer leurs frères, plus faibles d'entendement, et moins avancés qu'eux dans la voie de la vérité et de la justice.

Les hommes supérieurs, les grands génies, les sages sublimes, qui semblent ne point appartenir à ce monde, sont les manifestations les plus puissantes

de la providence du Monde Spirituel sur le Monde Naturel. Ils sont le résultat des aspirations générales d'un peuple, d'une nation, de l'Humanité qui, au temps voulu, reçoivent en eux leur accomplissement et leur réalisation.

Et, quand ce temps est venu, les êtres supérieurs, auxquels cette mission providentielle est dévolue, s'incarnent au sein des aspirations qui les ont attirés, pour en développer et diriger les forces vitales au moment de l'éclosion.

Et ces êtres spirituels, incarnés dans la nature humaine, sont comme des flambeaux divins descendus des régions célestes de la sphère solaire pour dissiper le trouble et la confusion qui ont débordé sur la terre et ranimer l'espérance dans les cœurs abattus ; et, quand l'heure de leur manifestation a sonné, ils s'élèvent au milieu du monde, comme des apparitions extraordinaires qui remplissent les peuples d'admiration et d'étonnement.

Et ces apparitions de l'esprit incarné sont au firmament de l'Humanité ce que les comètes sont au firmament du monde ; et, de même que ces sphères jeunes et brillantes, communiquent aux sphères inférieures des régions éthérées qu'elles traversent une chaleur et une vitalité qu'elles n'avaient pas auparavant, de même aussi leur passage ici-bas donne aux hommes un accroissement de lumière, d'intelligence et de foi, qu'ils ne possédaient point, et ils animent d'une vigueur nouvelle ceux qui ployaient de découragement et de lassitude.

Et le bienfait de leur influence vitale se fait sentir en raison des aspirations plus ou moins vives qui les attirent et du contact plus ou moins direct qu'ils ont avec les êtres au milieu desquels ils se manifestent. Et, en passant au milieu des peuples, ils répandent de leur esprit sur tous ceux qui aspirent le souffle divin dans le recueillement de leur âme, et ceux-ci le répandent ensuite, à leur tour, sur les générations futures, avec la lumière de leur propre génie et la sainteté de leurs bonnes œuvres.

Moïse, Alexandre, César, Jésus-Christ, Jeanne Darc, Napoléon, sont de véritables incarnations de l'ordre Spirituel dans l'ordre naturel. Les uns ont relevé, par la puissance de leur génie, des peuples et des nations abattus par des forces matérielles supérieures, mais dont l'esprit et les aspirations étaient pleins de sève et de vitalité ; les autres, plus humbles et plus puissants, ont embrasé le monde de leur amour et du feu sacré de leurs inspirations divines.

Ces êtres sublimes sont comme le résultat de toutes les aspirations des âmes justes qui, sans cesse, élèvent leurs prières à Dieu en faveur des délaissés de la terre et de tous ceux qui crient miséricorde dans les gouffres de l'iniquité du monde. Et, en accomplissant leur divine mission, ils parlent et ils agissent au milieu des peuples, selon l'époque et l'esprit du temps au milieu desquels ils sont venus, et vont jusqu'à souffrir le martyre et la mort pour le salut du Genre humain.

Et ces êtres d'un monde supérieur sont soumis à toutes les conditions de la vie, qui sont relatives aux lois générales de la sphère du monde qu'ils sont venus régénérer ; et, participant de deux natures et de deux conditions d'être, ils possèdent en même temps les qualités de l'un et les défauts de l'autre. Ils ne sont point différents des autres hommes par la nature humaine de leur être, et leur âme elle-même n'est pas entièrement à l'abri de leurs faiblesses, de leurs défaillances, ni de leurs égarements. Cependant, ils ont une antipathie prononcée pour toutes les odeurs fortes ou désagréables et, ne pouvant vivre dans l'air épais, à peine ont-ils effleuré les funestes émanations du vice ou de l'erreur qu'une répulsion très vive s'empare aussitôt de leur âme ; et, recherchant alors la solitude et le grand air, pour sonder la profondeur des ténèbres du monde, sans en être affectés eux-mêmes, ils pleurent en secret, comme des enfants, sur le plus léger entraînement de leur faiblesse. Et, quand ils ont recouvré la sérénité de leur entendement, ils prient constamment du fond du cœur, avec toute l'ardeur de leur âme et, souvent même, lorsqu'ils paraissent occupés de choses futiles, ou qu'on les voit causer et se distraire avec leurs amis, pour alléger le poids du lourd fardeau qu'entraîne leur mission régénératrice, leur esprit en prière se porte incessamment vers les clartés célestes des sphères qu'ils ont quittées, par l'horreur intuitive et constante qu'ils éprouvent des ténèbres et de tout ce qui n'est pas selon l'Esprit de Dieu.

C'est pourquoi ils dorment peu, ils ne sont susceptibles d'aucun attachement sérieux aux biens matériels, ni aux jouissances terrestres qui sont relatives à l'ordre Naturel, et ils ne sont véritablements heureux que du bonheur des hommes ; car, pour eux, leur royaume n'est pas de ce monde. Ils se réjouissent de tous ceux qu'ils peuvent ramener dans la voie de Dieu ; ils pleurent sur les incrédules dont ils ne peuvent dessiller les yeux ; et ils maudissent tous ceux qui, ayant le cœur endurci d'iniquités, demeurent non seulement impénétrables à tout reflet d'amour, mais qui, étant inaccessibles encore à tout sentiment d'équité et de justice, voudraient tenir tout le Genre humain sous leurs pieds pour l'immoler à la fois, sous l'orgueil et la haine de leur exécrable domination.

C'est le sentiment intime de la justice et de la supériorité de leur nature spirituelle, joint à la faillibilité de leur nature humaine, qui les rend si humbles envers eux-mêmes, si bienveillants envers les autres, et si pleins d'aversion et de mépris pour l'injustice et l'iniquité. Et si ces êtres, éclairés d'une lumière

surnaturelle, peuvent faillir, combien l'être purement humain doit se méfier de lui-même, et pardonner aux pécheurs égarés qui vivent dans la nuit du monde.

Toutefois, la mission régénératrice qui leur est dévolue n'a qu'un temps pour se manifester ; et si, au temps voulu, ils n'accomplissent pas tout ce qu'il leur est donné d'accomplir, ou vont au-delà, ils s'égarent eux-mêmes et, au lieu de dominer la réaction et les influences contraires, qui sont inhérentes à tout grand mouvement en avant, ils s'exposent à être dominés par elles et infailliblement ils succombent, perdant en même temps une partie du fruit de leur mission.

Etant sujets aux mêmes fatigues, aux mêmes infirmités, aux mêmes douleurs physiques et morales que ceux qu'ils viennent régénérer, rien ne les distingue en apparence du reste des hommes, si ce n'est l'ardeur de la foi qui les anime et la vivacité de la lumière qu'ils concentrent, lorsque, le moment venu, leur être spirituel se manifeste dans toute sa force et tout son éclat. Mais, avant ce moment, ils s'ignorent eux-mêmes et ils marchent insensiblement vers l'accomplissement de leur mission sans se douter qu'ils ont une mission à remplir. Et, quand ce moment est venu, ils sentent une force extraordinaire se développer tout à coup dans leur esprit, comme un foyer longtemps comprimé, qui éclate et projette au loin ses rayons au milieu du monde, avec toute l'énergie de sa puissante manifestation.

Ayant concentré en eux toutes les aspirations des justes qui élèvent incessamment leurs prières au ciel pour attirer la lumière divine sur la terre, ils les font refluer vers leur source, agrandies et purifiées, et remplissent les âmes, dont elles étaient émanées, d'une lumière et d'une force nouvelle qui les élèvent sans cesse dans la voie de la vérité et de la justice. Et tous ceux qui accueillent ce reflux céleste avec amour se sentent vivifiés et comme électrisés par la force et la vertu spirituelles de cette divine manifestation.

Les rayons divins que leur âme projette, en passant au milieu des hommes, frappent tellement les imaginations que les cerveaux faibles, hallucinés par des impressions qui sont au-dessus de ce que leur nature peut supporter, se figurent être eux-mêmes ces esprits supérieurs ; d'autres, comme éblouis par l'éclat subit d'une lumière à laquelle leurs yeux n'étaient pas préparés, sont saisis de vertige et d'étonnement, tandis que les incrédules, semblables à ces hommes émoussés par la débauche et l'intempérance, n'ont plus rien dans leur âme qui puisse attirer les vibrations de l'Esprit, et que les méchants et les pervers, rongés de haine et d'envie, se démènent comme des serpents qu'on écrase, appelant à leur aide toutes les ressources de l'imposture et de la calomnie pour décrier la vertu ou le génie qui blesse leur orgueil et leur cupidité.

Jésus-Christ est l'expression la plus élevée de la manifestation providentielle du Monde Spirituel sur le Monde Naturel ; c'est véritablement l'Esprit fait Homme, et véritablement aussi le Fils de l'Homme, c'est-à-dire le produit de toutes les aspirations divines de l'Humanité, dont il s'est fait le centre médiateur entre elle et Dieu.

Et il est véritablement encore l'incarnation de Dieu, le Fils de Dieu et Dieu lui-même. Mais tous les hommes sont également fils de Dieu au même titre que lui; et, pour les confirmer dans la vérité de cette croyance et relever en eux la dignité de l'être humain, Jésus-Christ leur a dit de sa propre bouche : « Vous êtes tous enfants de Dieu, vous êtes tous des Dieux. »

Toutefois, si tous les hommes sont enfants de Dieu au même titre que lui, ils ne le sont pas au même degré ; il y a cette différence que Jésus-Christ était déjà au Ciel avant de venir sur la terre, tandis que les hommes ne l'avaient pas encore quittée, et que, d'une sphère supérieure, il est descendu dans une sphère inférieure pour se dévouer à sa mission divine et sauver le Genre humain qui se débattait dans la fange du monde accumulée par les fleuves débordés de la perversité des siècles.

Ce n'est point parce qu'il a souffert le supplice de la croix et la mort que Jésus-Christ a racheté l'espèce humaine, mais parce qu'il a prêché la parole de Rédemption au péril de ses souffrances et de sa mort ; et que sa mort, suivie de sa résurrection, était nécessaire pour confirmer aux hommes, par un dernier miracle, la supériorité de sa nature divine et la réalité de la vie future.

Et tous ceux qui marchent dans la voie d'amour, que Jésus-Christ a enseignée aux hommes, aspirent en leur âme la vertu de sa lumière spirituelle, et ils deviennent, selon le degré de leur foi dans leurs aspirations, comme autant de fils conducteurs de son Esprit divin qui circule au sein des générations sur l'esprit de tous les membres de l'Humanité.

Et sa parole évangélique, semée sur les rives du Jourdain et sur les montagnes de la Palestine, a déjà fécondé le monde de son souffle régénérateur et, dans peu de temps, elle aura parcouru toute la terre et embrasé l'Humanité toute entière du feu sacré de son amour divin.

Salut ! ô Sauveur du Monde ! Salut, ô Rédempteur du Genre humain ! Gloire, amour et reconnaissance à toi qui as souffert le supplice de la croix, pour sortir l'Humanité des ténèbres de ses déviations et la ramener dans les voies de l'Unité, qui sont les voies de Dieu ! Gloire, amour et reconnaissance à toi qui rendis la santé aux malades, la vue

aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie à ceux dont le corps était déjà tombé en pourriture, et qui toi-même ressuscitas le troisième jour pour prouver aux mortels la vérité de leur propre résurrection ! Gloire, amour et reconnaissance à toi, qui as planté la lumière du nouveau royaume dans le pays des prophètes et qui as inondé de la lumière de tes miracles cette terre de prédilection, pour confondre l'iniquité et relever l'empire de l'amour et de la justice ! Emmaüs, Capharnaüm, Cana, et la mer de Galilée, et le Jourdain, et les montagnes et les collines de ces lieux sanctifiées par l'empreinte de ton pied divin, publieront les merveilles de ton passage et seront pour l'Humanité régénérée un objet de vénération immortelle ! Salut donc, Etoile de Bethléem ! Salut, enfant de Nazareth ! Que d'un pôle à l'autre et sur toute la surface du globe, ton nom soit béni, de génération en génération, et que tous les peuples de la Terre soient bénis en toi, jusqu'à la consommation des siècles !

Les miracles sont les manifestations accidentelles de l'Esprit sur la matière, qu'il peut, comme l'électricité, modifier instantanément, par exception à l'ordre général qui régit la sphère et le monde au milieu desquels ils s'accomplissent. Et l'esprit supérieur agit sur l'esprit inférieur comme un foyer d'électricité plus fort sur un foyer d'électricité plus faible.

C'est pourquoi les êtres d'un monde supérieur peuvent accomplir des miracles dans un monde inférieur et communiquer aux êtres de ce monde un reflet de leur puissance divine, pour l'exercer à leur tour sur leurs semblables d'un esprit inférieur.

Les effets surnaturels de cette action spirituelle s'obtiennent par la foi et la volonté de l'être qui en est doué ; mais cette faculté elle-même est exceptionnelle pour celui qui la possède, et il ne peut l'exercer avec fruit que pour le bien, dans certaines limites et dans certaines circonstances.

Entre les effets naturels et les effets surnaturels de l'Esprit sur la Création, il y a la différence entre un phénomène qui s'accomplit lentement selon les conditions générales de son état normal, et le même phénomène qui s'accomplit instantanément selon les conditions exceptionnelles de son état accidentel.

Les miracles, les figures et les symboles ont caractérisé les manifestations principales des esprits supérieurs au sein des nations encore en enfance, parce que leur entendement, encore peu développé, avait besoin d'images frappantes et surnaturelles, pour faire pénétrer la lumière divine dans leur âme et l'espérance dans leur cœur ; pour les retenir dans la voie de Dieu, en leur inspirant la crainte des châtiments qui sont le partage de ceux qui se laissent égarer par l'aveuglement de leurs passions ; pour les exciter aux œuvres d'humanité et de justice, en leur inspirant la joie des récompenses qui sont attachées à l'abnégation et au sacrifice de ceux qui persévèrent dans le bien, en dépit des persécutions et de la souffrance, et pour remplir les justes d'admiration et de confiance, dans la puissance et la bonté divines.

Mais lorsque l'entendement des nations et des peuples est assez développé pour comprendre Dieu et sa providence sans les miracles, non seulement leurs manifestations exceptionnelles deviennent superflues au milieu d'eux, mais encore, si elles étaient trop fréquentes, elles leur deviendraient nuisibles et entraveraient le développement naturel de leur propre intelligence, parce que les hommes, hallucinés par les éclairs d'une lumière qui n'est point l'éclat normal de leur sphère, s'habitueraient à tout espérer des miracles et à se considérer eux-mêmes comme des êtres dégradés dans un monde déchu.

Eh ! d'ailleurs, tout n'est-il pas miracle dans la création ? Si avant de connaître le greffage, un homme voyait, un matin, en allant visiter son verger, un de ses arbres porter des fruits d'une espèce différente de celle qu'il portait autrefois, et, sur le même tronc, des branches différentes portant chacune le fruit de l'espèce qui leur est particulière, il crierait aussitôt : miracle ! Si, n'ayant aucune connaissance des chemins de fer, ni des merveilles de l'industrie, il voyait tout à coup passer devant lui une locomotive se mouvant d'elle-même et entraînant à sa suite, avec une vitesse prodigieuse, une longue file de voitures remplies de voyageurs et de marchandises, il crierait de nouveau : miracle ! Et si, n'ayant aucune intelligence des phénomènes électriques, on lui proposait d'adresser une question à un de ses amis qui serait à cent lieues de lui et qu'il en reçut une réponse précise, quelques minutes après, il crierait encore plus fort : miracle ! miracle ! Que serait-ce donc s'il voyait les phénomènes de la vie et de l'intelligence se développer dans son être lui-même ?

Ne vous affligez donc point de ne plus voir de miracles sur la Terre, car vous êtes vous-mêmes, à chaque instant de la vie, la plus surprenante et la plus merveilleuse de leurs manifestations. Mais, lorsque vous vous trouverez dans des circonstances exceptionnelles où un effet surnaturel vous serait essentiellement nécessaire, pour obtenir miraculeusement un bien que votre intelligence et votre savoir naturels ne pourraient vous procurer naturellement, réunissez-vous ensemble, dans le recueillement et la prière, à quelques-uns de vos frères et, unissant votre esprit à leur esprit dans une communion intime et parfaite avec Dieu ou l'Esprit supérieur, vous obtiendrez sûrement tout ce que vous demanderez dans l'ordre divin et l'Unité.

Et, je vous le dis en vérité, vous accomplirez ainsi des miracles bien plus extraordinaires et bien plus merveilleux encore que tous ceux dont l'histoire vous a laissé le souvenir, car, de même que la force physique de plusieurs hommes réunis pour soulever un fardeau est supérieure à la force physique de chacun d'eux séparément, de même aussi, la force spirituelle de plusieurs âmes sympathiques et parfaitement unies entre elles, sera supérieure à celle de l'âme isolée.

C'est pour cela que Jésus disait à ses disciples : « Si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la Terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon père qui est dans les Cieux. Car, en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles. »

Et, si cette union s'étendait à tout un peuple, à toute une nation, à toute l'humanité, ce peuple, cette nation ou l'humanité n'aurait qu'à manifester sa volonté, pour obtenir la réalisation de tous ses désirs, en tant qu'ils seraient conformes à l'ordre divin et à l'unité de sa sphère terrestre. Et, sans combattre, un peuple disperserait ses ennemis supérieurs en forces, et il les repousserait, et il les anéantirait, par la seule puissance de son esprit. De même, sans aucun sacrifice d'hommes, l'humanité se débarrasserait des maladies, des pestes, des misères, des grandes sécheresses, des inondations désastreuses, de tous les maux et de tous les fléaux qui affligent ses enfants, parce qu'aucune de ces choses n'est dans l'ordre divin, ni dans l'Unité. Et c'est alors surtout que les hommes feraient des choses plus grandes encore que toutes celles que Jésus-Christ a faites étant sur la Terre.

Il y a la foi passive et la foi active. La foi passive est la réalité de l'espérance confirmée par la conscience de la vérité et la foi active est la croyance au bien suprême avec le désir ardent de l'accomplir en soi et ses semblables en Dieu. Celui donc qui, n'étant pas animé de l'amour divin, ne croit pas au bien suprême, ou en néglige l'accomplissement en lui-même et envers son prochain, celui-là n'a pas la foi ; et non seulement il ne peut faire de miracles, mais il n'entrera même pas dans la Jérusalem nouvelle et il ne verra point Dieu.

L'ordre est l'état normal de la vie. Le désordre est l'état contraire. Le bien est l'expression de l'ordre et le mal est l'expression du désordre. Et tout ce qui est dans la Création est bon et parfait en soi. Toute chose est bien lorsqu'elle occupe la place qui lui est assignée dans l'ordre divin et toute chose est mal, au contraire, lorsqu'elle en est détournée par le désordre humain.

A quoi pourrait-on comparer le mal et le désordre ? Il y a là un vase plein d'une huile excellente et parfaite et, à côté, une robe de fiancée de la plus pure blancheur. Un imprudent passe et renverse l'huile sur la robe : aussitôt, l'huile qui tache la robe et la robe qui est tachée d'huile ont, par la même imprudence, perdu chacune leur qualité relative. Le déplacement des choses est donc l'expression du mal et du désordre ; et ni ce mal, ni ce désordre ne viennent de Dieu, mais de l'imprudent qui l'a causé. Le chagrin ou la peine qui résulte de l'objet détérioré ou perdu est la punition, qui accompagne le mal ou le désordre, et cette punition qui est en rapport avec la valeur attachée à cet objet, ne vient point de Dieu, mais de l'accident causé. Et si l'accident, au lieu d'être une tache d'huile est une tache d'encre, le mal sera encore plus grand et peut même devenir irréparable.

Et dans la nature humaine, la maladie est à la santé ce que le mal est au bien et ce que l'ordre est au désordre. Il y a les maladies accidentelles, les maladies chroniques et les maladies héréditaires. Les maladies accidentelles sont celles qui ne troublent qu'une partie de l'existence normale de l'homme ; les maladies chroniques, celles qui troublent l'état normal de toute l'existence qu'il a encore devant lui, et les maladies héréditaires, celles qu troublent l'état normal de plusieurs existences et de toute une génération d'hommes.

La gravité des maladies est en rapport avec le désordre qu'elles occasionnent dans le principe vital de l'être qui en est affligé. Elles sont une décomposition partielle et prématurée du corps qui en est atteint, et si l'action désorganique du principe vital domine son action organique, il en résulte la mort.

Il y a la mort naturelle et la mort accidentelle. La mort naturelle est celle qui arrive au moment où l'être a complété les trois périodes qui sont relatives à l'existence normale de sa nature, et la mort accidentelle, celle qui arrive avant ce moment. Mais le mal et la maladie, non plus que le désordre, n'étant dans l'ordre divin, l'être, dans son état normal, passera de la vie à la mort sans maladie ni souffrance et, tout étant bien dans l'ordre divin, la mort, qui est dans l'ordre divin aussi bien que la vie, n'est pas non plus une chose mauvaise, lorsqu'elle arrive en son temps. Ce qui est mauvais dans la mort et dans la vie, ce n'est ni la mort ni la vie, mais la mort qui est dans la vie sous forme de maladie et la vie qui est dans la mort sous forme de souffrance.

Ainsi, le désordre est la seule cause du mal, et les maladies qui affligent l'espèce humaine ne sont que la conséquence du désordre humain. Ce sont les taches plus ou moins profondes de la mort sur la vie ; car sans le désordre social, les maladies chroniques ou héréditaires n'existeraient point, tandis que les maladies accidentelles seraient infiniment

plus rares, infiniment plus courtes, infiniment moins intenses et infiniment plus guérissables. Leur action, presque insensible, ne jetterait aucun trouble sérieux dans le développement normal de l'existence humaine et elle serait à l'humanité ce que les marais pestilentiels, qui sont les maladies accidentelles de la Terre, sont à toute la surface du globe; et, si les émanations pestilentielles des marais sont préjudiciables à l'homme au point de lui causer la mort, c'est que leur action désorganique est supérieure à l'action organique du principe vital de son être, tandis qu'elle est nulle à l'égard du principe vital de la Terre.

La mort étant dans l'ordre divin, n'est donc pas un mal; mais pour ne pas être un mal, elle ne doit pas être le terme de l'existence de l'être qui porte en lui l'horreur du néant et la conscience de l'éternité.

C'est pourquoi la mort n'est ni la fin, ni la suspension de la vie. C'est le passage de l'être qui sort du Monde Naturel pour entrer dans le Monde Spirituel; c'est un changement d'existence. Et cette solennelle période de transition est semblable à l'état de la chrysalide qui, renfermée dans sa coque, se transforme en papillon, pour pouvoir changer d'élément, prendre son vol dans l'air et se nourrir de la plus pure substance des fleurs.

La mort, qui est la fin de la vie humaine et terrestre, n'est donc qu'un temps de repos apparent entre deux formes d'existence, pendant lequel l'être, se dépouillant de son corps naturel par un travail plus ou moins laborieux, suivant qu'il est normal ou accidentel, revêt un corps spirituel et de nouveaux organes en rapport avec le monde nouveau dans lequel il est destiné à revivre d'une vie plus pure et plus intense. Et ce qu'on appelle la résurrection, n'est qu'une seconde naissance, par laquelle l'être spiritualisé fait son entrée dans le monde des esprits.

Et la dépouille de l'être humain est mise en terre, comme une manifestation d'existence qui a fait son temps; et elle s'y putréfie, et, en se putréfiant, elle se vivifie de nouveau et sous des formes nouvelles, sous l'action fécondante du Soleil en communion intime avec l'action vitale de la Terre. Et plus une matière est avancée en décomposition, plus l'action décomposante qui est en elle est près de se transformer en action recomposante. C'est pourquoi, plus l'engrais qu'on met dans le sillon pour fertiliser la plante est consommé, plus son action fertilisante est prompte.

La mort, en séparant le corps matériel de l'être humain, lui découvre des mystères qui, jusqu'alors, avaient été inaccessibles à son intelligence bornée par la matière, et ce que son corps matériel ne pouvait voir, son corps spirituel le voit. Et, quoique, dans ce nouvel état, la différence des organes semble dresser comme une barrière infranchissable entre les deux mondes, cette différence n'empêche pas toutefois la communication entre les âmes : car l'âme est la partie éternelle de l'être, qui vit dans tous les mondes et qui ne meurt jamais.

Et Dieu, qui, de son centre immuable, rayonne partout et dans tout, aspire sans cesse à lui tous les êtres, par la vertu de son attraction magnétique. Et cette vertu d'aspiration divine, invisible aux yeux du corps, est la plus haute expression de la puissance universelle qui dirige les mondes et elle se fait sentir jusque dans les régions les plus infimes de la Création.

Le sommeil lucide, auquel le magnétisme donne naissance, est comme un rayon de la vie future. L'homme, élevé à cet état, revêt passagèrement des organes spirituels; il a des yeux spirituels et des oreilles spirituelles. Son être moral que cachait l'imperfection relative de son enveloppe matérielle semble s'agrandir tout à coup, sous l'influence du fluide magnétique; il franchit les limites du temps et de l'espace et son esprit, planant dans les régions célestes, voit dans le passé, dans le présent et dans l'avenir, mais toutefois dans la mesure et selon le degré du dégagement de son âme. Il voit ce que les autres yeux ne voient point, il entend ce que les autres oreilles n'entendent point. Il est insensible à l'impression des objets qui l'entourent et, dans cet état surnaturel d'affranchissement et de liberté, son âme s'élève jusqu'aux plus hautes régions de la lumière.

Oh! combien sont coupables ceux qui font du magnétisme un objet d'exploitation ou de ridicule! Malédiction sur eux, car ils portent le désordre et la corruption jusque dans les manifestations les plus élevées de l'esprit humain!

Les conditions de la vie future sont liées aux actions de la vie présente, comme la qualité du fruit à la nature de l'arbre qui le porte, et l'homme est enchaîné à ses actions bonnes ou mauvaises. Son âme, quand elle passe du Monde Naturel au Monde Spirituel, emporte avec elle la partie la plus subtile de la substance corporelle, c'est-à-dire celle qui a été comme spiritualisée par le contact immédiat de son intelligence.

Et tout ce qui a vécu dans l'esprit de l'homme est appelé à revivre; et, dans l'autre vie, toutes les actions qui, au moment de sa mort, sont restées imprimées dans son âme, apparaissent sur son corps spirituel comme une photographie spiritualisée de ses actes les plus intimes et de ses pensées les plus secrètes, et rien de ce qui était en lui ne peut plus être caché, le mauvais de même que le bon. Et les vices et les vertus qu'il a imprimés dans son être à l'état naturel, apparaissent sur son être spirituel,

comme les défauts et les qualités d'un objet matériel sur une photographie matérielle.

Et ces impressions spirituelles des manifestations de l'être humain sur la Terre demeurent ineffaçables dans sa nouvelle existence. Elles sont semblables aux qualités constitutives du sang que les êtres se transmettent de génération en génération. En ce monde, suivant que l'homme naît d'un sang pur ou vicié et que son corps est sain ou corrompu, il jouit de la santé ou languit dans la maladie pendant tout le cours de son existence. Il en est de même au spirituel dans l'autre monde. Les impressions des vices que l'âme y emporte avec elle, sont comme les maladies et les infirmités de naissance qui, sur la Terre, affligent l'homme toute sa vie, ou ne peuvent être guéries que par un miracle; de même, les maladies et les infirmités de l'âme ne peuvent être guéries, dans sa nouvelle existence, que par un miracle d'un ordre supérieur.

Voilà pourquoi le péché contre l'esprit est un péché irrémissible. Et Jésus-Christ parlant aux Pharisiens leur dit : « Je vous déclare que tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes ; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne leur sera point remis. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis ; mais si quelqu'un a parlé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir. »

Et l'âme humaine est unie à ses œuvres personnelles, comme Dieu à l'œuvre de la Création. C'est ainsi que l'homme porte en lui-même, dans l'autre monde, sa punition ou sa récompense, car, là-haut, l'homme n'est point puni pour avoir possédé trop de bien-être ici-bas, ni récompensé pour y avoir trop souffert, mais seulement selon les œuvres dont il a saturé son âme sur la Terre.

La punition de l'homme dans l'autre monde est donc d'y porter ostensiblement les vices et les défauts dont il a corrompu son âme dans celui-ci, sans pouvoir les cacher, ni les dissimuler; et sa récompense est d'y porter de même les vertus et les qualités dont il l'a embellie et divinisée.

Et celui qui voudra juger par soi-même du degré de sa punition ou de sa récompense en l'autre monde, qu'il se figure, d'un côté, toutes ses infirmités morales et physiques couvrir son corps, comme autant de plaies apparentes, exhalant tous les degrés de la puanteur d'une maladie honteuse qu'il ne peut dissimuler à personne, et, de l'autre côté, toutes ses perfections morales et physiques briller sur son être, aux yeux de tous, et répandant autour de lui toutes les nuances des parfums les plus agréables : dans le premier cas repoussé de tous ses frères et, dans le second, recherché par eux avec empressement. Et il aura ainsi, dès ce monde, une idée aussi approximative que possible de son état dans l'autre.

Et tout ce qui vit dans l'esprit en ce monde est appelé à revivre dans l'autre, et, en raison de la supériorité de sa nouvelle sphère, tout ce que l'homme aura fait de mal ici-bas, il le retrouvera là-haut plus repoussant et plus mauvais encore, et tout ce qu'il aura fait de bien en ce monde, il le retrouvera aussi dans l'autre, épuré, perfectionné, agrandi. Et tout ce qu'il aura aimé en Dieu, ici-bas, dans la chasteté de son âme, il le retrouvera de même au Ciel, plus beau et plus divin qu'il ne l'a vu et rêvé sur la Terre.

Vous pleurez aujourd'hui ceux que le voile de la tombe a dérobés à votre affection ou à votre amour ; mais vous ne les pleurerez plus quand vous connaîtrez la supériorité de leur destinée nouvelle et que, par votre foi en la bonté de Dieu et des œuvres de sa Création, vous aurez acquis la persuasion d'aller les rejoindre, après le terme de votre carrière terrestre.

Et lorsque l'harmonie sera établie au milieu des hommes, ils pourront, même dès ce monde, communiquer avec leurs amis spirituels du monde supérieur, et ceux-ci seront heureux de leur donner des preuves sensibles de leur immortalité et de les convaincre sur la réalité de leur existence ; et tous les hommes connaîtront qu'il existe parmi les sphères de la Création des rapports aussi intimes que ceux qui existent parmi tous les membres d'une même famille véritablement unie ; et ils seront aussi certains de l'existence de leurs amis spirituels que de celle d'un frère ou d'un ami éloigné, vivant sur la Terre et dont ils reçoivent des nouvelles.

Dans le Monde Naturel, l'être subsidéral de la sphère planétaire s'élève directement dans le Monde Spirituel, après avoir accompli le temps de son existence naturelle. Dans le Monde Spirituel, l'être subsidéral de la sphère solaire s'élève directement dans le Monde Angélique, après avoir accompli le temps de son existence spirituelle; et, dans le Monde Angélique, l'être subsidéral de la sphère cométaire, après avoir accompli le temps de son existence angélique, s'élève directement dans le sein de Dieu, terme suprême de tous les progrès, de toutes les perfections et de toutes les manifestations individuelles de l'être créé.

Les enfants que la mort frappe au berceau de la vie et ceux qui meurent avant que le caractère individuel de leur esprit ne soit suffisamment développé, vivent peu aussi dans les sphères supérieures. Ceux qui vivent le plus longtemps dans le Monde Spirituel sont aussi ceux qui ont vécu le plus longtemps dans le Monde Naturel et principalement ceux qui ont donné à leur esprit le développement le plus étendu, car la vie spirituelle ne se mesure point par le développement du corps, mais par le développement de l'esprit dans le corps. Il en

est de même des êtres du Monde Spirituel à l'égard du Monde Angélique.

Les individus qui meurent de mort violente et principalement ceux dont l'esprit est resté comme enchaîné dans la matière et dont l'âme n'a pas été suffisamment nourrie des aspirations célestes du monde futur, ceux-là n'ayant pas encore conscience de leur nouvel état, planent un certain temps dans la sphère terrestre, au milieu des vivants qu'ils ne comprennent plus, par un reste d'attraction matérielle instinctive pour le monde qu'ils ont quitté. Mais aussitôt qu'ils ont conscience de leur nouvel état, instinctivement ils s'élèvent et prennent leur vol éthérien vers la sphère céleste des esprits.

L'enfer est l'état chronique de la souffrance, et cet état est partout où l'harmonie est rompue par la déviation de l'Unité. Le paradis, au contraire, est l'état constant du bonheur, et cet état est de même partout où règne l'harmonie par le maintien de l'Unité. Le paradis, c'est l'ordre; l'enfer, c'est le désordre. Dans leur expression la plus caractéristique, l'enfer est l'excès de souffrance qu'un être peut endurer sans perdre le sentiment de sa douleur, et le paradis est l'excès de bonheur qu'il peut supporter sans perdre le sentiment de son bien-être. Les démons sont tous ceux qui, par la déviation de l'Unité, n'accomplissent point la volonté de Dieu et entraînent au mal et au désordre. C'est ainsi que Pierre reprenant Jésus sur l'accomplissement de sa mission à Jérusalem, Jésus lui dit : « Retirez-vous de moi, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais pour celles des hommes. » Les anges, au contraire, sont tous ceux qui, par le maintien de l'harmonie, accomplissent la volonté de Dieu et entraînent au bien et à l'ordre.

L'éternité de l'être individuellement constitué par la conscience de soi-même, comprend le temps qui s'écoule depuis le commencement de sa première manifestation jusqu'à l'instant où il rentre dans le sein de Dieu. Et comme la goutte d'eau sortie de l'Océan prend une forme distincte de la masse des eaux dont elle est séparée et la quitte en retournant dans son sein, de même l'être sorti de Dieu prend une forme individuelle et distincte de son principe et la quitte en retournant dans le sein divin pour se confondre avec lui. Et de même encore que l'Océan est incorruptible et que les eaux qui en sont séparées sont plus ou moins susceptibles de se corrompre suivant les milieux qu'elles occupent et l'étendue de leurs masses relatives et que les eaux corrompues hors de l'Océan redeviennent, en retournant dans son sein, aussi saines qu'auparavant ; de même aussi, les êtres corrompus hors du sein de Dieu redeviennent, en retournant dans leur principe, aussi purs qu'au moment où ils en étaient sortis. Et comme la matière qui est sortie de la matière sans intelligence retourne de même à son principe sans intelligence, l'esprit qui est sorti de l'Esprit avec intelligence retourne aussi à Dieu avec intelligence.

Tout ce qui aura eu commencement aura une fin. Et Dieu seul n'ayant jamais commencé, Dieu seul ne finira jamais. Mais dans la Création où tout a commencé, tout finira un jour. C'est pourquoi Dieu ni ne punit ni ne récompense les hommes, ni aucune de ses créatures. C'est l'homme qui porte en lui-même sa punition ou sa récompense, suivant les œuvres qu'il fait et la conscience qu'il a de ses actes. Et l'homme qui s'écarte de la voie de Dieu travaille lui-même à sa propre condamnation, comme celui qui marche dans cette voie travaille à sa propre récompense.

L'homme qui n'a pas conscience de ses actions ne peut en souffrir ou en être récompensé que matériellement, parce que le mal ou le bien ne peut s'imprimer dans son être spirituel que par l'action de son esprit ayant conscience du bien ou du mal qu'il fait. C'est pourquoi celui qui tue un homme est mille fois moins coupable que celui qui corrompt son esprit, car la chair meurt et ne demeure point dans l'homme après sa mort, mais l'esprit subsiste en lui et demeure éternellement.

Dieu ne punit point, parce qu'il aime mieux la miséricorde que le sacrifice; et il ne récompense point parce qu'il n'exige aucun devoir pénible de ses créatures. Et rien de mal n'est en Dieu, et tout ce qui est en Dieu est bon et parfait; et les êtres qui suivent sa voie sont perpétuellement récompensés par le bonheur constant qu'ils éprouvent en lui; et ceux aux contraire, qui s'en éloignent, sont perpétuellement punis par l'inquiétude constante qui les domine loin de lui; parce que loin de lui tout est difficile, pénible, douloureux. Mais Dieu ne punit jamais celui qui abandonne sa voie, et il accueille toujours celui qui revient sincèrement à lui. Et l'être qui, étant dans la voie de Dieu, se trouve accidentellement dans un milieu contraire, celui-là pourra souffrir dans son corps, mais il ne souffrira point dans son esprit.

Ainsi, ceux qui enseignent que Dieu punit le coupable et le condamne à des peines éternelles, sont bien répréhensibles d'imprimer dans le cœur des hommes de pareilles impiétés; car ils les éloignent de Dieu plus qu'ils ne les rapprochent, et ils causent à l'Humanité des maux incalculables. La crainte des châtiments abrutit l'homme sans arrêter ses mauvais penchants, et ses passions n'en deviennent que plus basses et plus viles. L'espoir des récompenses d'ailleurs, absorbé par la peur des peines, n'élève point davantage son âme à Dieu et le rend, au contraire, égoïste et cupide à l'égard de ses semblables

il l'entraîne à thésauriser des jouissances futures au mépris des choses présentes, et, oubliant que les choses présentes sont les choses futures de la veille, il s'isole de ses frères et de la Création, et par conséquent du Créateur.

Ils ne savent donc pas que Dieu ne peut-être Dieu qu'à condition d'être infiniment parfait, et qu'il ne peut être infiniment parfait sans être en même temps infiniment bon et infiniment juste. Or, pour être seulement juste, il ne doit pas condamner à une peine éternelle, pour punir une faute temporelle; et pour punir justement il devrait au moins proportionner la durée et l'intensité de la peine à la durée et à la gravité de la faute, en tant que l'être a eu conscience de la faute qu'il a commise ; car si Dieu n'agissait pas ainsi, non seulement il ne serait pas infiniment juste, mais il ne serait même pas juste. Et cependant pour être parfait, il ne lui suffit pas d'être infiniment juste, il faut encore qu'il soit infiniment bon ; et, pour être seulement bon, à l'égard d'un être qui lui est infiniment inférieur, et qui, par cette infériorité même, quoi qu'il fasse, ne peut jamais lui porter préjudice, il ne doit jamais le punir ; et aucun préjudice ne pouvant jamais l'atteindre de la part de ses créatures, il ne peut infliger la plus infime des punitions à aucune d'elle sans cesser, à la fois, d'être bon et juste, et par conséquent d'être parfait.

C'est pourquoi les religions qui enseignent que Dieu punit ou récompense ne connaissent pas le vrai Dieu, l'Etre suprême, l'Etre absolument parfait en toutes choses ; et le Dieu qu'elles enseignent n'est qu'un être imaginaire enfanté par l'aberration de leur entendement.

Et toutes les religions de la terre qui prêchent aux hommes un Dieu qui n'a pas les conditions essentielles de l'être absolument parfait, prêchent un Dieu d'erreur et de mensonge, et conduisent les hommes dans l'aveuglement et les ténèbres.

Et les catholiques et les protestants, qui n'attribuent pas à Dieu les qualités de l'être absolument parfait, ne sont point chrétiens selon l'esprit de l'Evangile. Ils ont pris le squelette et la chair des livres saints, mais le souffle divin qui les a inspirés n'est point venu jusqu'à eux ; et la vérité ne les a point pénétrés, parce que leur cœur endurci a repoussé la vérité. Ne comprenant rien aux choses divines, ils ont pris la lettre pour l'esprit, la figure pour la réalité, le relatif pour l'absolu ; et aveuglés par l'appât des biens matériels et par l'orgueil qu'ils ont tiré de leur mission privilégiée, ils sont tombés eux-mêmes dans les errements qu'ils reprochaient aux païens.

C'est pourquoi, tout est controverse et dissidence au milieu d'eux. Ils défendent aux autres ce qu'ils se permettent; ils leur commandent des devoirs dont ils savent se dispenser ; ils leur disent de supporter, avec patience, des privations qui les révolteraient s'ils devaient les endurer ; ils prêchent le mépris des richesses, et ils adorent les richesses ; le désordre et la corruption se glissent dans leur sein, et, par l'erreur de leurs enseignements, ils entretiennent la nuit et la superstition dans le chaos du monde.

O vous qui avez pris la houlette et le manteau du Bon Pasteur, sans vous inquiéter du pâturage des troupeaux, ni des loups qui les dévorent; vous qui deviez conduire les peuples dans la voie de Dieu, soulager leurs misères et les défendre contre leurs oppresseurs ; vous, enfin, qui deviez éclairer les nations et consoler le Genre humain, jusques à quand laisserez-vous pleurer la douleur dans le cœur des hommes ?

Comprenez donc, pasteurs infidèles, que la vraie Religion n'est point selon la Lettre, mais selon l'Esprit de Dieu, et que la religion qui est selon l'Esprit de Dieu n'est pas une doctrine de division, ni de vanité, ni de contradiction, ni de mensonge, ni d'égoïsme, ni d'oppression, ni de désordre ; mais le contraire de toutes ces choses ; et que la connaissance parfaite du Vrai Dieu, dans les rapports avec le Créateur, consiste, pour l'homme, à unir et confondre sa volonté avec celle de Dieu, pour créér à l'Humanité, dans la vie temporelle, une forme d'existence en rapport avec tous les éléments de perfection et de bonheur qui sont relatifs à la sphère terrestre où Dieu l'a placé, afin de les perpétuer, en les agrandissant, au-delà de la tombe, dans l'élément nouveau de la sphère céleste, où son esprit doit revivre.

Ainsi comprise, la Religion sera le lien moral et constant qui, sans cesse, doit rattacher l'homme à ses semblables et avec la Création en Dieu, et unir l'âme immortelle au Dieu éternel dans l'harmonie universelle que le Créateur a mise dans toutes les œuvres de la Création. C'est là le premier, le plus essentiel des devoirs religieux de l'homme en ce monde.

La Religion, ainsi formulée par le Christ : « Aimer Dieu par-dessus tout, et son prochain comme soi-même, » sera donc le mobile, la règle et la fin de toutes les actions humaines, et par conséquent, le principe fondamental de toute organisation sociale.

Et les gouvernements que vous établirez parmi vous seront des centres d'unité et comme des réservoirs de la vie universelle. Et la vie ne cessera pas de rayonner autour d'eux, dans tous les sens et sur tous les points, et elle s'y développera constamment et sans obstacle, dans toute la plénitude de sa liberté. Et les hommes que vous choisirez d'entre vous, pour présider à ces centres, devront être vos pasteurs et vos protecteurs, jamais vos dominateurs. Ils seront les ministres visibles et comme les auxiliaires

de la Providence, et ils feront briller, aux yeux de leurs frères, le flambeau de la vérité et de la justice, à la lueur duquel ils découvriront les mystères des choses humaines et des choses divines, et ils leur fraieront, par l'exemple de leurs vertus, le chemin qui doit les conduire au terme de leurs destinées immortelles.

Et la vie de l'Humanité sera une suite et comme une progession toujours ascendante de perfectionnements successifs de sa nature matérielle et spirituelle. Et sous l'impulsion féconde de la lumière des temps nouveaux, l'être humain grandira en beauté, en intelligence, en amour et en science; et plus son génie s'élèvera haut dans le présent, et plus son intelligence étendra l'horizon de ses connaissances vers les choses cachées; et plus son âme verra loin dans l'avenir, et plus son esprit lira loin aussi dans les choses passées. Et aucune législation ne devra entraver ce développement providentiel, dont le caractère général est une extension indéfinie des rapports de l'homme avec la nature, avec ses semblables et avec Dieu.

Et tout ce qui contribue à l'extension et au perfectionnement de ces rapports, prépare LE RÈGNE DE DIEU SUR LA TERRE, COMME DANS LE CIEL. Et, selon que les gouvernements humains sont bien ou mal constitués dans leur principe, selon que leur origine, leur nature, leur tendance et leur action sont bonnes ou mauvaises, selon qu'ils marchent dans les voies de la vérité ou du mensonge, de la justice ou de l'iniquité, ils peuvent seconder ou contrarier les destinées de l'Humanité, et dans la vie présente et dans la vie future.

III

L'Humanité ressemble à un grand arbre. Le tronc représente la Pantopole du Globe terrestre ; les branches mères sont les provinces , les branches principales, les départements ; les branches intermédiaires, les Noméries ; les branches secondaires, les Cantons et les rameaux sont les Communes et les villas. Les habitants des communes et des Villas sont comme les feuilles de l'arbre, et leurs œuvres et les produits de leurs œuvres en sont les fleurs et les fruits.

Et les voies de communication, à partir des villas et des communes jusqu'à la Pantopole du Globe, sont comme les racines qui alimentent le tronc et comme les conduits intérieurs des branches qui, du tronc de l'arbre, portent la sève jusqu'à ses extrémités et la distribuent partout sur leur passage, avec une égale sagesse et une égale équité. Et la moindre feuille et le moindre petit bourgeon naissant en reçoit sa part aussi bien que la branche mère.

Et ce que la feuille aspire et reçoit directement de l'air et du soleil pour compléter les éléments de sa vitalité, l'homme l'aspirera de Dieu par son amour et son intelligence. Et c'est de cette féconde et continuelle aspiration que la Religion sera l'organe parmi les hommes.

L'organisation générale du Corps social sera encore semblable à l'organisation générale du corps humain. La Pantopole du Globe en sera la tête ; les Métropoles de province, le cœur ; les Capitales de département, le tronc ; les Médiapoles de nomérie, les membres supérieurs; les villes de Canton, les membres inférieurs. Les Communes et Villas en seront les extrémités ; leurs habitants, les molécules, et les voies de communication, les veines et les artères.

Et, dans le corps humain, toutes ses parties constitutives, quelque minimes qu'elles soient, participent également à la répartition de la même substance nutritive ; les extrémités aussi bien que les centres, les bases aussi bien que les sommets. Et tous les membres et tous les organes ont un droit égal à la part de vitalité respective qui leur est nécessaire et que le cœur, sous l'impulsion intelligente de la tête, leur distribue par la multitude de ses canaux artériels. Et aucune partie du corps n'a de privilége sur une autre partie ; et les principes de vie que le sang reçoit de l'air et des aliments, ils les répand, avec une égale sympathie, jusqu'aux extrémités du corps ; et chacun de ses organes se développe dans son milieu respectif, suivant la fonction à laquelle la Nature l'a destiné. Et aucun des atomes qui entrent dans la formation du corps humain n'est privé de sa part de subsistance.

Et tous ces atomes dont l'homme est composé, se meuvent sans cesse du centre aux extrémités et des extrémités au centre, à chaque pulsation du cœur. Ils se renouvellent et se perfectionnent constamment dans le cours de leurs évolutions organiques jusqu'à l'instant où ce mouvement se ralentit par l'effet de la maladie ou de la vieillesse, ou s'arrête complètement par l'effet de la mort...

Pour l'Esprit éthéré, il n'y a point de distance sensible, et l'innombrable multitude des corps célestes qui peuplent l'Univers ne sont pas plus éloigné du foyer central de la Création que les membres extrêmes du corps humain ne sont éloignés du cœur qui en est le centre, ou de la tête qui en est le ommet...

L'homme, quelque chétif qu'il soit, par rapport à l'œuvre universelle de Dieu, est néanmoins un être complet dans sa nature ; c'est un résumé de la Création. Mais, dans la vie sociale, il n'est plus que l'un des nombreux organes du corps humanitaire ; et, comme tel, il lui sera uni de la manière la plus intime, pour pouvoir remplir, avec efficacité et suivant les lois de l'harmonie, le rôle spécial que la Nature lui a départi.

Toutefois, l'homme seul ne saurait exister. Et, si

l'homme est le premier degré de l'unité humaine, la famille est le premier degré de l'unité sociale.

Or, le premier lien social ou premier groupe de familles se trouve dans la Commune. Et, de même que l'homme, complet en lui-même, résume le Création, et que la famille, complète en elle-même, résume la Société, ainsi la Commune, complète dans l'ensemble des éléments de la vie sociale, résumera le corps humanitaire.

La Commune est donc le premier organe social à former : car elle sera la base et comme le premier échelon de la série hiérarchique à établir dans l'organisation nouvelle de l'Humanité pour le fonctionnement régulier de ses institutions.

Mais les fonctions de la Commune sont supérieures aux fonctions de l'individu par la collectivité de tous les organes individuels dont elle sera formée ; et, pour qu'elle puisse ne pas dépérir dans l'isolement et féconder le travail de son fonctionnement respectif, elle s'unira à l'organe supérieur, c'est-à-dire à la ville du Canton, d'une manière aussi intime que les habitants qui la composent lui sont unis à elle-même.

Les Cantons, groupés entre eux, formeront la Nomérie ; les Noméries, à leur tour, formeront le Département ; les Départements formeront la Province, et toutes les Provinces, puissamment groupées entre elles par un même lien de fraternité collective, convergeront au même foyer comme les rayons émanés d'un même flambeau. Et ce foyer sera la Pantapole du Globe terrestre. Et c'est ainsi que l'Etre collectif de l'Humanité sera complété par l'union intime et le fonctionnement harmonieux de tous ses organes, c'est-à-dire par la confédération universelle de tous les Peuples du Monde.

Et chacun des organes de la vie sociale résumera, en lui-même, toutes les facultés des organes qui lui seront supérieurs : car la plénitude de la vie doit résider également dans tous.

Ainsi l'ensemble du corps humanitaire se composera de six organes principaux, qui seront : la Famille, la Commune, le Canton, la Nomérie, le Département et la Province. Et ces six organes, hiérarchiquement et harmonieusement coordonnés entre eux, se rattacheront à un septième organe supérieur, c'est-à-dire à la Pantopole, qui sera la tête et comme le foyer divin de l'Humanité, recevant sans cesse de l'atmosphère et donnant au cœur incessamment tous les éléments de richesse et de vitalité, nécessaires au bien-être général, et les distribuant avec une égale sollicitude sur tous les organes et sur toutes les parties les plus infimes de son Etre.

Selon l'ordre établi de Dieu dans le travail de la Création, l'Humanité, le Globe terrestre et tout ce qu'il contient, ne forment réellement qu'un seul corps animé. Et, par la multitude et la puissance indéfinies de ses organes, ce corps remplit les fonctions les plus complexes et les plus variées. Et, quand elles ne sont pas détournées vers le mal par le génie de l'homme méchant, ces fonctions concourent toutes au même but, qui est le bonheur commun de l'Humanité, selon le développement progressif de ses instincts, de ses aspirations et de toutes les facultés naturelles et surnaturelles de son être.

Mais, de même que, dans les divers organes qui constituent le corps de l'individu, il y a ensemble, unité, harmonie, ainsi, parmi les divers organes qui composent le Corps social, il y aura également ensemble, unité, harmonie. Et il faut à ce corps, avec la puissante unité de tous ses membres, une organisation assez forte, assez vigoureuse, pour lui faciliter la libre expansion de son intelligence collective, par le libre essor de toutes les intelligences individuelles, convergeant au même foyer pour le développement le plus vaste, le plus actif, le plus harmonieux et, par conséquent, le plus fécond possible de tous les éléments du bonheur que la munificence du Créateur a semés sous les pas de l'Humanité.

Le moteur du Corps social existe dans l'intégrité de ses conditions de fonctionnement : c'est l'entendement et la volonté. Mais son mécanisme n'existe qu'en partie, à l'état de morcellement, de dislocation et d'incohérence. Et les divers rouages de ce mécanisme fonctionnent séparément et sans unité d'action. Et, dans cet état de désaccord, ils se contrarient les uns les autres et ils se heurtent, et ils se neutralisent, et, au milieu de cette lutte pénible et incessante, ils deviennent improductifs par l'inutilité de leurs efforts et la déperdition de leurs forces.

Vous réunirez donc tous ces organes dispersés çà et là, vous les lierez entre eux, du lien de la fraternité et de l'intérêt commun et, par ce moyen, vous seconderez le développement de leurs facultés, et vous centuplerez la vigueur et la puissance individuelles de chacun des membres qui les composent.

Et à ces bras et à ces jambes, et à tous ces membres, vous donnerez une tête, pour concentrer et diriger l'ensemble de leurs mouvements, selon les lois de l'unité, afin qu'aucune force émise ne se perde dans le vide ou l'incohérence.

Et à ces veines, et à ces artères, et à tous ces canaux indéfiniment ramifiés, vous donnerez un cœur où les éléments de la vie puissent incessamment se concentrer, se renouveler et se répartir du centre à la circonférence, pour nourrir le mouvement, seconder la dilatation naturelle de tous les organes et répandre l'abondance de la sève sociale dans tous les pores du Corps humanitaire.

Et, pour que l'Humanité puisse se constituer col-

lectivement en corps actif et harmonieux, et vivre de la plénitude de sa vie d'expansion et de progrès, trois conditions principales lui sont nécessaires : *l'Unité, la Liberté, la Fraternité* :

Cette formule est le symbole trinitaire de la Création.

L'Unité est le principe fondamental de toutes choses ; c'est l'alliance intime des hommes et des Peuples ; c'est le point central où tout converge et qui résume tous les instincts sociaux dans une communauté d'idées et de sentiments en rapport avec les besoins moraux et physiques de l'Humanité ; c'est le ralliement intégral et providentiel de l'homme et de sa destinée avec la nature et avec Dieu, centre primordial des harmonies sociales ; c'est en un mot, le symbole des aspirations religieuses les plus élevées et le pivot de l'ordre et du mouvement universels.

L'Unité est donc le premier élément du bonheur collectif.

La Liberté est l'expansion la plus large et la plus complète de toutes les vocations, de toutes les intelligences, de tous les essors de l'esprit humain, se développant dans l'Unité et, par l'Unité, selon ce sublime précepte des Ecritures : « Ne faites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît. »

La liberté est donc le premier élément du bonheur individuel.

La Fraternité est l'appui mutuel que se doivent tous les membres d'une même famille, tous les individus d'une même profession, toutes les professions entre elles, et enfin tous les Peuples de la terre, les uns aux autres ; afin que l'Humanité tout entière ne soit plus que comme une seule et même famille, sans exclusion d'aucun de ses membres, selon cet autre précepte des Ecritures : « Aimez votre prochain comme vous-mêmes et faites-lui tout le bien que vous voudriez qu'il vous fît s'il était à votre place et vous à la sienne. »

La fraternité est donc l'élément nécessaire des rapports qui devront lier la Liberté à l'Unité, la partie au tout, le bonheur individuel au bonheur collectif.

Et la devise : *Unité, Liberté, Fraternité*, correspond aux trois vertus évangéliques qui sont : *la Foi, l'Espérance, la Charité*, et aux trois principaux éléments de l'activité humaine, qui sont : *la Science, l'Art, l'Industrie.*

La Foi éclaire la Science, symbole de l'Unité.

L'Espérance enfante les merveilles de l'Art, symbole de la Liberté.

La Charité féconde l'Industrie et cimente l'union des hommes, par la pratique de la Fraternité.

Cette devise trinitaire : *Unité, Liberté, Fraternité*, est donc comme la pierre fondamentale de l'édifice des temps nouveaux ; et quiconque ne bâtira point sur cette pierre, bâtira sur le vide.

IV

Et maintenant que les fondations sont posées sur le roc solide, vous construirez l'édifice sur cette base, désormais inébranlable, et vous en proportionnerez les dimensions à la grandeur de la famille humaine qu'il doit recevoir dans sa vaste et majestueuse enceinte.

Et cet édifice sera celui de la nouvelle Jérusalem des Peuples, prophétisée dans l'Apocalypse, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée dans les eaux de la Justice universelle.

Et le centre de cette Jérusalem nouvelle sera placé au milieu des plus vastes continents du Monde, entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, vers le lieu ou l'antique Byzance vit maintenant ses derniers jours.

Et cette reine de l'empire d'Orient, qui s'éteint, verra renaître de sa cendre le foyer d'une fécondation nouvelle du Globe. Et ce foyer générateur sera admirablement nourri par la puissante végétation de cette contrée heureuse et par la beauté de son climat et par l'affluence générale de toutes les richesses de l'Univers. Et ces sources intarissables de vie s'épancheront, de là, sur toute la Terre et elles la fertiliseront, et elles répandront, parmi les Peuples, une activité et un bien-être sans bornes.

On arrivera dans cette Cité des Nations et par les continents et par les mers ; et sa rade immense mense contiendra toutes les marines du Monde.

C'est pour cela que ce lieu a été marqué, dès le commencement, pour recevoir les fondations de la Ville universelle, qui sera comme le cœur du monde et la tête de l'Humanité.

Et cette ville s'appellera *la Pantopole*, c'est-à-dire la ville de tous.

Et elle ne prendra point d'autre nom ; parce qu'elle sera unique sur le Globe terrestre.

Elle s'élèvera, puissante et glorieuse, sur les deux rives du Bosphore ; et le premier Méridien, pour tous les pays de la Terre, passera au milieu de son enceinte.

Et la Pantopole aura, au centre de l'Univers, un territoire qui lui sera propre.

Et ce territoire s'étendra, dans le continent, à l'est et à l'ouest de la Propontide et il embrassera, au nord, toutes les rives de l'Euxin et de la Méotide et, vers le midi, l'île de Crète, l'île de Chypre et les îles nombreuses de la Mer Egée.

Et voici les limites que l'Esprit a tracées au territoire pantopolitain :

Du côté de l'Orient, depuis le golfe d'Alexandrette au nord-est de l'île de Chypre, une ligne frontière qui franchira le Mont Taurus en se dirigeant, au nord vers l'extrémité orientale de l'Euxin, puis, de là, traversera la chaîne du Caucase pour aller se

terminer directement sur le Volga vers Tsaritzin ;

Du côté du Septentrion, une autre ligne frontière qui, partant de Tsaritzin et se dirigeant à l'ouest, traversera le Tanaïs et ensuite le Borysthène, pour aller tomber vers Chotym sur le Dniester ;

Du côté de l'Occident, cette même ligne frontière, partant de Chotym et se dirigeant au sud, franchira les monts Carpathes et ensuite le Danube pour aller se terminer au golfe de Drin sur l'Adriatique ;

Et, du côté du Midi, dans les eaux de l'Adriatique et de la Méditerranée, une grande courbe qui, partant du golfe de Drin et se dirigeant à l'est, longera les côtes de l'Albanie et embrassera dans son parcours les iles Ioniennes, l'ile de Crète et l'île de Chypre, pour aller se terminer au golfe d'Alexandrette sur la côte d'Asie.

Voilà quels seront les confins du territoire de la Pantopole.

Et le reste de la Terre se divisera en six grandes parties qui seront : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, la Colombie et l'Océanie.

L'Europe comprendra les vastes régions du Grand Continent du Globe qui s'étendent au nord, à l'est et à l'ouest de la Pantopole. Elle embrassera les îles Britanniques, la Sicile et les autres iles qui avoisinent ses côtes.

Et cette grande Partie du Monde aura pour limites :

Du coté du Septentrion, depuis le détroit de Behring, l'Océan Glacial ;

Du côté de l'Occident, l'Océan Atlantique ;

Du côté du Midi, depuis le détroit de Gilbraltar, la Mer Méditerranée jusqu'au golfe de Drin, ensuite, la frontière occidentale et septentrionale du territoire pantopolitain jusqu'au Volga, vers Tsaritzin, puis de là une ligne frontière qui passera au nord de la mer Caspienne et du lac d'Aral, pour aller tomber vers Otrar sur l'Iaxarte dans le Turkestan; puis, de ce point, se dirigeant directement vers l'Orient à la hauteur du quarante-cinquième degré de latitude, coupera les montagnes de l'Imaüs, traversera le Grand Plateau central des Monts Altaï; le Grand désert de Cobi au nord de la Mongolie, et ensuite coupera les montagnes de Siolki, pour aller se terminer au nord de la mer du Japon, en face du détroit de Lapérouse.

Et, du côté de l'Orient, le détroit de La Pérouse, le Grand Océan et la mer de Behring.

L'Asie comprendra le reste du Grand Continent du Globe qui s'étend, depuis le territoire de la Pantopole, jusqu'au détroit de La Pérouse. Elle embrassera le Japon, les iles de Formose et de Ceylan et les autres îles qui bordent ses côtes.

Et cette grande Partie du Monde aura pour limites :

Du côté du Septentrion, depuis le détroit de La Pérouse, les confins méridionaux de l'Europe jusqu'au Volga ;

Du côté de l'Occident, la frontière orientale du territoire pantopolitain jusqu'au golfe d'Alexandrette, puis la Mer Méditerranée, l'isthme de Suez et la Mer Rouge jusqu'au détroit de Bal-el-Mandeb ;

Du côté du Midi, la mer des Indes, le détroit de Malacca et le détroit de Singapour ;

Du côté de l'Orient, la mer de Chine et le Grand Océan.

L'Afrique comprendra tout le continent de ce nom que l'isthme de Suez sépare de l'Asie et que la mer enveloppe de tous les autres côtés. Et elle embrassera, vers le sud-est, la grande île de Madagascar.

L'Amérique s'étendra du Midi au Septentrion, entre l'Océan Atlantique, le Grand-Océan et le détroit de Behring, depuis l'isthme de Panama jusqu'à l'Océan Glacial Arctique. Et elle embrassera, au midi, dans les Grandes Antilles, l'île de la Jamaïque, l'ile de Cuba et les îles de Bahama et, au nord, l'île de Terre-Neuve et les régions hyperboréennes du Groenland.

La Colombie s'étendra, du nord au sud, entre la mer des Antilles, l'Océan Atlantique et le Grand Océan, depuis l'isthme de Panama jusqu'au cap Horn. Et embrassera, au nord, l'ile d'Haïti, l'ile de Porto-Rico et les Petites Antilles et, au sud, les iles Malouines et toutes les régions australes qui baignent dans l'Océan Glacial Antarctique au-delà du cap Horn.

L'Océanie comprendra tout le continent australien, avec les îles nombreuses de ces parages qui baignent dans le Grand Océan. Le détroit de Malacca, le détroit de Singapour et la mer de Chine la sépareront de l'Asie du côté du nord. Et elle embrassera, du côté du midi, la Nouvelle Zélande et toutes les terres australes qui baignent dans l'Océan Glacial, entre le Continent Australien et le Pôle Antarctique.

Voilà quelles seront les six grandes Parties du Globe terrestre.

Et chacune de ces Parties aura quatre Provinces.

Et un jour viendra où chaque Province aura ses habitants. Et les terres éloignées ne seront point désertes, et tous les continents et toutes les îles que le Soleil éclaire, au milieu des grandes eaux, seront cultivées selon la nature de leur sol et la température de leur climat ; et le génie de l'homme investigateur poursuivra, jusque dans les régions les plus inconnues, le cours de ses découvertes futures, qui doteront l'Humanité de nouveaux éléments de puissance encore ignorés aujourd'hui.

Et, pour la délimitation des Provinces, vous préférerez aux chaines de montagnes le cours des fleuves et des rivières navigables, qui ouvriront aux

habitants des contrées riveraines le libre et facile échange de leurs produits respectifs et nourriront, parmi eux, la continuité des rapports sociaux qui doivent cimenter l'union intime de tous les peuples. Et là où les fleuves et les rivières manqueront, où cesseront d'être navigables, vous les remplacerez par des voies de communication artificielle. Et les lignes de frontières formeront, dans toute leur longueur, de grandes artères qui porteront, jusqu'aux extrémités de chaque Province et d'une Province à l'autre, la sève fécondante du cœur de chacune d'elles et la distribueront sur tous les points et partout avec abondance.

Et les chaînes de montagnes ne serviront point de limites entre les peuples et n'opposeront plus à leurs relations comme une barrière infranchissable ; mais vous couvrirez de plantations nouvelles leurs pentes dépouillées et, sur leurs flancs dénudés, vous ferez croître de verdoyants pâturages où viendront paître les troupeaux des cités voisines ; et elles nourriront dans leur sein des sources d'eau vive, et elles les déverseront ensuite dans les plaines et dans les vallées pour désaltérer celles qui auront soif et féconder celles qui étaient stériles. Leurs torrents, grossis par les pluies et la fonte des neiges, ne renverseront plus vos habitations dans l'impétuosité de leur course; les rivières et les fleuves débordés ne ruineront plus vos récoltes par l'inondation, emportant à la mer la plus pure substance de vos terres ; mais leurs eaux, retenues à leur source par des lacs artificiels et divisées, dans leur parcours, par de nombreux canaux d'irrigation, viendront fertiliser vos champs, faire germer vos prairies et répandre, autour de vos demeures, la fraîcheur, l'embellissement et l'aisance.

XIII (1)

... Quand l'Esprit qui doit venir renouveler la face du monde, paraîtra sur les Nations comme le soleil au-dessus des montagnes, vous saurez que le grand jour du Seigneur est arrivé. Alors, vous mettrez sans retard la main à l'œuvre.

... Ne forcez personne à vous suivre. Mais que ceux qui voudront demeurer immobiles n'arrêtent point l'élan de ceux qui voudront marcher avec vous. Ne craignez rien des gens stationnaires, ni de ceux qui voudraient reculer, car il n'y a que ceux qui ne produisent pas qui ont peur de marcher. Ceux qui produisent marcheront toujours en avant.. Vous n'avez besoin que de ceux qui travaillent et qui produisent ; les autres ne serviraient qu'à vous encombrer, dans les grands chantiers de vos œuvres nouvelles.

....

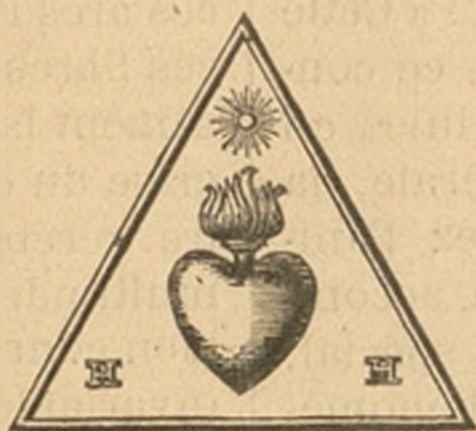
Il y a une nation dont le nom veut dire Liberté, qui, par ses luttes constantes, ses souffrances et son dévouement, a mérité la gloire d'être appelée la première à frayer le chemin à la conquête du Nouveau-Royaume. C'est pourquoi cette nation a été choisie entre toutes pour marcher à la tête de la grande croisade de l'Esprit qui va s'élever des quatre points du Monde pour la délivrance de l'Humanité. Placée, d'une manière providentielle, entre la terre de l'esclavage et l'empire de la servitude, elle sera la première à faire entendre sa voix du milieu des Peuples et à proclamer à la face de l'Univers, les préceptes de la Loi nouvelle en faveur de tous ceux qui gémissent dans les chaînes de l'oppression. Et, dans ces jours-là, cette nation chevaleresque retrouvera les sublimes élans de ses plus beaux jours de gloire. Quand elle aura franchi tous les obstacles, elle plantera le drapeau de la Rédemption universelle sur les tours de la Nouvelle-Jérusalem, et elle annoncera aux Peuples de la Terre la délivrance de l'Humanité.

Maintenant elle sommeille parce que la nuit est encore sombre, mais le jour est proche, déjà elle s'agite et elle ébranlera le Monde à l'heure de son réveil.

FRANCE ! !
APPELLE TES ENFANTS ! ! !

(1) Nous ne pouvons pas reproduire l'immense travail géographique qui constitue les chapitres VII et VII, ni l'exposé du nouvel Ordre social administratif contenu dans les chapitres IX, X, XI, XII. Nous allons nous borner à donner quelques extraits du chapitre XIII, qui termine ce curieux ouvrage.

LA LUMIÈRE



N° 201. — 27 SEPTEMBRE 1897. — SOMMAIRE : Le cerveau et l'âme (Dr Lux). — Hystérie et Hypnose (Dr Thomas). — Quelques mots sur le système de M. Van der Naillen (Paul Christian). — REVUE UNIVERSELLE (Dr Lux) : Sur la relativité des connaissances humaines. — L'hypothèse spirite et M. Olivier Lodge. — Encore les effluves du corps humain. — Encore l'od. — La lune et son écorce. — Extériorisation de la personnalité. — Expériences de transmissions mentales avec M. Lauriol. — Curieux horoscope. — Rêves télépathiques. — Voix directes d'esprits et preuves d'identité. — Le merveilleux au XIXe siècle.

LE CERVEAU ET L'AME

Dans notre article sur le *Cerveau comme organe de la pensée*, nous avons cherché à exposer le plus simplement possible, le mécanisme cérébral, d'après les découvertes récentes de Flechsig. Nous avons principalement insisté sur le rôle important que paraissent jouer les centres d'association, qui occupent les deux tiers de l'écorce cérébrale, tandis que les centres sensoriels qu'ils relient n'en occupent que le tiers. « C'est là, disions-nous avec van Gehuchten, que l'*esprit* trouve les éléments indispensables à tous les actes de la vie intellectuelle ou psychique. » Nous nous proposons aujourd'hui de pousser un peu plus loin cette analyse, non que nous prétendions apporter la solution définitive du problème, mais dans l'espoir de le préciser et de faire pressentir sa solution.

Le physicien, le chimiste, le physiologiste et tous les savants qui se réclament de la science positive, s'efforcent d'expliquer tous les phénomènes de la nature par le jeu des forces mécaniques. La pensée, de même que la vie, n'est pour les matérialistes qu'une manifestation particulière de ces forces. Cela peut-il se soutenir de la *vie*, tout d'abord ? « Si l'on voulait », dit M. A. Gautier (1), le distingué professeur de chimie de la faculté de médecine de Paris, « si l'on voulait que tout ce qui se passe dans une simple cellule vivante, soit de l'ordre physico-mécanique, il faudrait expliquer comment chacune des manifestations matérielles qui se produit en chaque cellule des tissus ou des organes, s'harmonise dans l'être vivant complet en une manifestation *ordonnée* générale où tout vient concourir

(1) Les manifestations de la vie et les forces matérielles. (*Revue des sciences*, 15 avril.)

à la vie normale, à la conservation de l'individu complet. ».... « *La vie résulte de l'ordre imprimé à ces divers actes* matériels, *venant concourir à un même but.* » Et plus loin, appliquant le même raisonnement aux phénomènes psychiques : « Cette association de cause mystérieuse, ce contrat pour le travail de toutes les cellules, en vue d'un but commun, la vie générale, la conservation de l'individu, est chez l'animal, et en particulier chez l'homme, accompagné de phénomènes d'un ordre spécial, qui ne paraissent avoir avec les phénomènes matériels, aucune commune mesure ou équivalence. Je veux parler des manifestations de la conscience : la pensée, la volonté, le sens esthétique, le sens moral. Pouvons-nous rattacher ces manifestations aux forces matérielles ? Oui, si elles sont démontrées équivaloir à une dose d'énergie mécanique, chimique ou calorifique. »

Or cette démonstration n'a jamais été faite. Il n'y a pas de transformation de l'énergie matérielle en énergie de raisonnement, de délibération, de pensée, et les actes psychiques n'ont pas d'équivalent mécanique. Nous reviendrons plus loin sur ce point si important. Auparavant nous devons examiner si les découvertes de Flechsig ont apporté quelque lumière nouvelle sur la question du parallélisme entre les actes psychiques et les modifications concomitantes du cerveau.

***

Un auteur allemand, Schultz (1), a vivement critiqué les conclusions de Flechsig, et nous lui ferons beaucoup d'emprunts.

Les centres d'association n'offrent rien de très spécial, et ne sont pas le siège d'un mécanisme qu'on ne saurait trouver ailleurs ; Flechsig a donc tort de les appeler tout net des *centres psychiques*, sous prétexte que c'est à leur niveau que s'élaborent l'esprit, la pensée, la conscience. En réalité, ce ne sont que des arcs réflexes interposés à des arcs réflexes ! en sorte que le cerveau humain se réduit à un organe réflexe extrêmement compliqué. En effet, le cerveau possède des arcs réflexes non seulement entre les appareils sensoriels internes (centres sensoriels) et les organes moteurs internes (cellules motrices du névraxe), mais d'autres qui relient entre eux ces arcs réflexes, les associent, et ce sont ces fibres d'association qui occupent précisément la plus grande partie de l'écorce grise du cerveau. L'unité apparente du centre cérébral se décompose ainsi en une multitude d'appareils élémentaires à nous, bien connus et ordonnés suivant une loi invariable. Il en est de même, d'ailleurs, de la pensée dont l'unité n'est que formelle ; l'acte psychique le plus simple est multiple. Voilà qui réduit les centres d'association de Flechsig, ses centres psychiques, à ne plus être qu'un vaste appareil d'union, très riche en fibres, il est vrai, entre des arcs réflexes !

Si l'on compare le cerveau humain à celui des animaux les plus élevés, y compris les singes anthropoïdes, on constatera que les centres d'association y occupent, comparativement aux centres sensoriels, un volume et une surface, absolus et relatifs, plus considérables. Beaucoup d'animaux peuvent donc être supérieurs à l'homme, soit par leur force musculaire, soit par l'acuité de leurs sens ; mais l'homme — et c'est ce qui fait sa prééminence caractéristique — possède, grâce à son riche appareil d'association, la faculté de relier entre elles une multiplicité extrême d'impressions sensorielles, soit actuelles, soit antérieures, et celle d'exercer, avec une mesure et une convenance parfaites, tous les mouvements qu'exige la vie de relation ; grâce à cet appareil perfectionné, la moindre impulsion, chez lui, peut gagner une grande importance. L'exercice de ces deux facultés associées, si frappant dans le langage articulé, ne peut se concevoir que par un mécanisme de réflexes extraordinairement développé. Cette constatation aurait dû suffire à Flechsig ; aussi, pour ne pas s'être maintenu sur son terrain spécial et l'avoir quitté pour faire de la psychologie et de la philosophie, sans y être préparé, est-il tombé dans la confusion et dans l'erreur.

(1) Gehirn and Seele. (*Deutsche med. Wochenschrift*, 4 février 1897.)

La science n'est pas encore assez avancée pour permettre d'établir le parallélisme exact entre le fait psychique et le mouvement correspondant des molécules cérébrales. Mais, comme le dit Schultz, il n'est pas dit qu'elle n'aura quelque jour son Newton pour faire la découverte de la loi qui régit ce parallélisme. Il n'y a donc pas lieu de poser ici une limite à notre connaissance — limite au-delà de laquelle serait l'inconnaissable, l'*ignorabimus* de Dubois-Reymond. Le premier fait à établir — et on y arrivera certainement — c'est de trouver *comment la sensation naît du mouvement* ; car c'est l'erreur de Flechsig, celle de toute l'école matérialiste, de considérer comme une seule et même chose le mouvement matériel et le phénomène psychique.

Les vibrations matérielles ou chimiques, d'origine périphérique, en arrivant au cerveau, *s'y impriment* ; « cet effet s'accomplit dans la cellule cérébrale, grâce à une suite de modifications matérielles en équivalence avec l'énergie mécanique ou chimique qui les provoque : du glycogène, des nucléines, disparaissent du cerveau, de la cholestérine, des phosphates apparaissent, le cerveau s'échauffe, etc., et l'ensemble de l'énergie représentée par les modifications de la cellule impressionnée est égale à celle qui a été transmise à la cellule. L'énergie d'excitation équivaut, en un mot, à l'énergie d'impression et de réaction, dans lesquelles elle se transforme. Mais lorsque l'impression matérielle a été ainsi emmagasinée dans la cellule cérébrale et qu'un nouvel équilibre chimique et physique s'y est établi, les faits de conscience commencent et se succèdent. De l'impression naît la sensation ; elle éveille la pensée qui se développe et peut faire naître la volition. La pensée, la conclusion, peut même ne se réveiller que des années après que l'impression matérielle a été produite, et que s'est dissipé le flux d'énergie qui a traversé le cerveau. C'est que la pensée, la volition, ne sont pas l'impression, ni l'une des formes passagères et transmuables de l'énergie impressionnante. La sensation elle-même n'est pas une conséquence de l'impression, qu'elle peut ne pas suivre. Si elle naît, elle peut éveiller la pensée, c'est-à-dire l'aperception, la *vue intérieure* des modalités de l'impression produite dans l'organe récepteur, aussi bien que des impressions antérieures. Le jugement résulte de la comparaison de ces impressions entre elles et avec des vues, des types innés. Le sens intime, c'est ce qui nous fait ainsi voir, comparer, juger » (A. Gautier). Ces phénomènes persistants de conscience, de *vue intérieure*, la mémoire les conserve et l'esprit les aperçoit, les compare. L'énergie développée au moment où s'est faite l'impression matérielle a depuis longtemps disparue alors. On peut donc affirmer que l'acte psychique ne résulte aucunement d'une transformation de tout ou partie de l'énergie transmise au cerveau et ayant produit l'impression.

Dès lors, la conscience, le jugement, la pensée, ne peuvent être considérés ni comme des modes de l'énergie matérielle, puisqu'ils ne la font pas disparaître proportionnellement, ni comme des conséquences directes, ou même nécessaires, de l'acte matériel qui produit l'impression, ni de la sensation elle-même ; ils consistent essentiellement en appréciations de formes et de rapports inscrits et conservés dans nos organes, en comparaison de formes ou d'impressions issues de faits particuliers avec des types généraux, fournis par le sens intime. L'exemple suivant, emprunté à M. A, Gautier, fera bien comprendre notre idée. Lorsqu'un artiste tire de son violon une série de sons qui font naître en nous une idée musicale, un sentiment ou une émotion quelconque, le travail matériel du bras, des cordes, de l'archet, les vibrations de l'instrument et de l'air, qui frappent les oreilles, puis suivent le nerf acoustique, l'impression qui modifie le cerveau et y persiste, tout cela constitue une succession de phénomènes mécaniques et physico-chimiques susceptibles de mesure et d'équivalence. « Ces impressions matérielles se transmettent aussi bien au cerveau d'un chien, d'un nègre ou d'un parisien affiné, et y produisent des effets physico-chimiques semblables. » Mais l'effet produit sur l'âme est bien différent ; la musique de l'artiste

fera hurler le chien, sera indifférente au nègre qui appréciera mieux la musique sauvage de ses congénères de l'Afrique, enfin éveillera chez le parisien une pensée particulière, effet de la comparaison des perceptions reçues, de leur ordre de grandeur et de succession avec des types esthétiques préexistants que la raison peut expliquer parfois, mais ne nous fournit pas. Cette vue interne de l'ordre de succession et de grandeur, source du jugement, du plaisir ou de la peine, est absolument *immatérielle*. En effet, si l'on produit les mêmes sons que tout à l'heure, mais en sens inverse ou dans un ordre quelconque, on obtiendra une suite d'impressions matérielles semblables aux premières, *à l'ordre près*, et une succession d'états physico-chimiques identiques pour chaque note prise individuellement ; l'effet sera le même sur le chien, par exemple, mais chez le parisien de tout à l'heure, il ne naitra plus de pensée musicale. « L'ordre changé, le sentiment intime des rapports change ou devient nul ; la pensée musicale s'évanouit. C'est donc uniquement la perception intérieure de l'ordre, des rapports, c'est leur comparaison avec des types intuitifs qui permet le jugement et fait naître la conclusion, la pensée. Or, cette perception, cette vue intérieure, cette comparaison ne sauraient avoir aucun équivalent mécanique, parce qu'une forme, un rapport, un ordre, n'en ont pas, à plus forte raison le sentiment intime, la perception de ces formes, de ces rapports, c'est-à-dire le jugement, la pensée. »

***

Mais, dira Flechsig, si la maladie ou un processus destructif quelconque vient à atteindre telle partie du cerveau, on verra disparaître telle série de phénomènes psychiques ; c'est donc que la partie atteinte est bien le siège de ces phénomènes. Il est certain que, dans certaines maladies mentales par exemple, on a pu constater une altération marquée des centres d'association, altération consistant le plus souvent en une destruction de cellules, de fibres ; la pensée ne peut plus s'exercer d'une manière suivie en pareil cas, elle devient confuse et désordonnée ; de nouvelles images mentales, absolument étrangères à l'intelligence normale, peuvent surgir, les acquisitions intellectuelles antérieures deviennent lettre morte. La paralysie générale a fourni beaucoup de matériaux à cet égard. On a constaté, par exemple, qu'une lésion affectant principalement les lobes frontaux, c'est-à-dire le centre d'association antérieure entraîne chez le malade l'altération ou la perte des idées concernant sa propre personnalité et ses rapports avec ce qui se passe dans son corps et au-dehors de lui, symptômes concordant avec les observations de Bianchi sur des singes supérieurs qui avaient subi l'extirpation des lobes frontaux. On a encore constaté que les phénomènes varient selon que la lésion est irritative ou destructive ; ainsi le malade peut présenter du délire des grandeurs, en associant avec sa personne des images mentales anormales ; d'autres fois, il lui devient impossible de saisir les rapports de sa personne avec le monde extérieur, ne peut plus rien observer de ce qui l'entoure et perd le souvenir de sa propre existence. Ou bien, en possession de nombreuses idées, qui lui restent, il parle avec une suite apparente, mais en mélangeant l'imaginatif au vrai. D'autres fois, il perd entièrement le sens esthétique et moral, et commet une série d'actes en contradiction avec sa vie antérieure, ne peut plus exercer de contrôle sur lui-même. Parfois survient, comme tableau final, l'imbécillité, avec une perte complète des images mentales relatives à sa personnalité (L. Barker).

Les troubles varient selon les régions atteintes ; les exemples que nous venons de donner nous suffiront en ce qui concerne les centres d'association Si les centres sensoriels sont atteints,les phénomènes sont tout différents ; on observe alors les sensations subjectives les plus curieuses, de véritables hallucinations dont le malade lui-même, reconnaît la nature subjective ; ou bien ce sont franchement les cécités, surdités, etc., corticales ; tout dépend de la nature et de l'étendue de la lésion.

C'est en se servant de ces données de la

science que Flechsig prétend localiser les phénomènes intellectuels et psychiques en général dans les différentes régions du cerveau ; cela explique aussi la tendresse toute particulière qu'il a conservée vis-à-vis du système de Gall. Mais il va plus loin encore : il parle d'un *chimisme de la conscience* et espère découvrir, par le moyen de procédés physico-chimiques, les traces des impressions sensorielles antérieures. C'est un retour à Descartes ; ce philosophe, le premier d'ailleurs, à notre connaissance, qui ait tenté d'expliquer exclusivement par la mécanique, les associations d'idées, soutenait que les impressions sensorielles laissaient des traces matérielles dans le cerveau. Or, Paulsen, un autre philosophe, a bien établi que le parallélisme qui existe entre les phénomènes psychiques et les phénomènes matériels n'entraîne pas la localisation de ces phénomènes en un même point.

La tâche de la physiologie cérébrale est de découvrir dans le cerveau les conducteurs de l'influx nerveux et la nature des excitations reçues ; rien de plus. On ne viendra jamais nous démontrer physiquement l'esprit, l'âme, la volonté, les instincts ! On trouvera des neurones, on constatera les connexions qui les relient entre eux, on étudiera les phénomènes physiologiques qui s'y passent. Tout le reste est interprétation, et qui dit interprétation, dans cet ordre d'idées, dit fantaisie !

Les physiologistes et les aliénistes, pour maintenir leurs prétentions, font valoir les faits cliniques ; nous en avons donné des exemples plus haut. Eh bien ! les faits cliniques ne prouvent rien en faveur de leur thèse de la localisation. Nous renvoyons à toutes les raisons données plus haut et à la conclusion de Paulsen. Une comparaison rendra la question plus claire, nous l'empruntons à Schultz : Prenons une personne absolument ignorante en électricité, qui se trouverait pour la première fois en présence d'une pile de Volta ; supposons qu'on produise une interruption dans le conducteur extérieur à la pile ; une étincelle jaillira ! Si la personne est intelligente, elle pourra, en expérimentant et en réfléchissant, gagner la conviction que la production et l'intensité de l'étincelle dépendent de l'arrangement, du nombre et de la surface des disques métalliques qui composent la pile, de l'état d'humidité des rondelles isolantes, etc. Mais que dirions-nous de ce même expérimentateur s'il s'avisait de rechercher la lumière ou ses éléments dans telles parties de la pile ou du fil extérieur. C'est le cas des physiologistes qui cherchent l'âme dans les cellules cérébrales. Lorsque dans une horloge un rouage se fausse ou se brise et que les aiguilles ne tournent plus, attribuerons-nous à ce rouage la faculté de marquer les heures ?

* *
*

D'après ce qui précède, on voit que la psychologie actuelle est impuissante, avec les données qu'elle possède, à expliquer le passage du mouvement vibratoire à la sensation, c'est-à-dire celui de l'extensif à l'intensif, pas plus qu'elle n'explique la conservation des impressions. Bien des difficultés disparaissent, si nous avons égard à l'existence du périsprit. Mais même si nous admettons que le mouvement vibratoire se communique à celui-ci, la question ne sera pas résolue d'emblée, comme on peut le voir dans l'article que notre distingué collaborateur Marc a consacré au *Périsprit*, dans le numéro du 27 juin de la *Lumière*. Cependant cette conception nous rapproche de la solution, par cela même qu'il y a une correspondance intime entre le périsprit et l'âme, presque aussi intime que dans un miroir sphérique entre la surface concave et la surface convexe ; le périsprit peut, en effet, être considéré comme le revers physique de quelque chose d'immatériel, grâce à son union dynamique avec l'âme. Nous renvoyons pour plus de développements à l'article que nous venons de citer.

Mais revenons aux théories de Flechsig. Schultz reproche vivement à cet auteur de ne posséder aucune idée précise sur l'âme. Ainsi il l'appelle : « l'ensemble des phénomènes qui se passent dans l'intimité de la conscience individuelle »,et plus loin : « les phénomènes vitaux qui sont accompagnés de conscience ». Ailleurs il admet comme

clairement démontré que le mammifère privé de cerveau n'est pas dépouillé de tous les mouvements animiques : car il a des instincts et fait des mouvements pour les satisfaire ; cependant, un peu plus bas, il dit que les mouvements des animaux qui sont relatifs aux instincts n'ont rien à voir avec l'esprit ou l'âme ; c'est que pour lui « les instincts inférieurs sont essentiellement des phénomènes physico-chimiques qui n'offrent pas la moindre trace d'un caractère psychique », et ailleurs, enfin, « les instincts ne prennent un caractère psychique qu'en pénétrant dans la conscience sous la forme de sentiments ; ceux-ci ne représentent donc que l'envers physiologique des instincts ». Nous avons tenu à donner les citations précédentes pour faire voir à quelles contradictions et à quelles erreurs on aboutit, lorsqu'on veut de force faire rentrer dans une théorie trop étroite des faits qu'elle est incapable de contenir.

Par ces mêmes citations on voit que Flechsig effleure là — sans s'en douter, dit Schultz, — un problème psychologique de la plus haute importance, celui des limites et des conditions de la vie psychique. Mais d'abord tous les processus ou phénomènes psychiques sont-ils conscients ? La psychologie moderne le nie ! En effet, il n'existe guère d'excitation nerveuse, d'un degré quelconque, qui soit nécessairement et par elle-même liée à la conscience. Il arrive très souvent au contraire que le même mécanisme — et c'est vrai non seulement pour les sensations élémentaires, mais pour les associations les plus élevées — soit accompagné de conscience un jour et ne le soit pas le lendemain. Il faudrait, pour bien faire, tenir compte de l'ensemble des excitations qui viennent simultanément assaillir le cerveau. Chacun sait par expérience, qu'à côté de perceptions conscientes, il reçoit journellement une série d'impressions qui restent inconscientes ou du moins subconscientes. Comme l'a fait remarquer Wundt, il en est du contenu de notre conscience comme de celui du champ visuel ; très nette au centre, l'image perd graduellement de sa netteté vers la périphérie pour y devenir absolument confuse. D'ailleurs, nous ne sommes renseignés que sur notre propre conscience, et nous ne jugeons de celle d'autrui qùe par la nôtre. C'est là une source d'erreurs inombrables. Il faut donc conclure, contrairement à ce que prétend Flechsig, que tous les phénomènes d'excitation qui se produisent dans le cerveau, sont liés à des phénomènes psychiques, dont quelques-uns — surtout les plus complexes — peuvent être désignés par nous comme conscients. Le problème de la conscience psychologique est trop important pour être traité incidemment en quelque sorte ; nous n'en dirons donc pas davantage.

* *
*

Comme les travaux de Flechsig, en raison de leur grande importance en anatomie et en physiologie, sont appelés à avoir un grand retentissement, nous devons encore mettre le public en garde contre certaines déductions philosophiques ou plutôt métaphysiques qu'il a tirées de ses découvertes. Il en appelle franchement à Kant, c'est-à-dire est kantiste à sa façon ; il n'a pas besoin pour cela de l'immatérialité de l'âme, la vigueur de l'esprit, dans toutes ses manifestations, ne dépendant que de l'état du corps ; mais de par la structure même de son cerveau, l'homme a un penchant à envisager l'ordre naturel des choses dans le domaine de l'esprit ; il est donc amené forcément à une conception idéale de l'Univers. Mais, dit Schultz, « en quoi la construction du cerveau, telle que le montre Flechsig, peut-elle devenir le fondement de notre manière d'envisager l'espace et le temps d'une part, le principe de causalité de l'autre ? Nous n'en sommes pas là ! La critique de la raison pure de Kant n'a pas encore été traduite en physiologie. D'ailleurs tout cela ne changerait rien à ce fait : c'est que tout phénomène physique devient en dernier ressort psychique. Tel est le point de départ nécessaire d'une conception idéaliste du monde. Au contraire, les conclusions de Flechsig ne pourraient — avec un peu d'esprit de suite et de clarté — que fonder un matérialisme. Personne, que nous sachions, sauf Flechsig, ne s'aviserait

de découvrir comment une « théorie mécanique des phénomènes psychiques » et l'établissement d'une « base physiologique de la morale », dans le sens de l'auteur du « Système de la Nature » et de la « Bible du matérialisme », pourraient donner naissance à une conception idéale du monde. C'est que pour lui ; comme il le dit en terminant,« les progrès de la science de la Nature conduiront *à ce but* avec la nécessité inéluctable d'une loi naturelle » ; voilà qui prouve nettement que Flechsig a entièrement méconnu la portée de la connaissance scientifique. »

De ce que certains savants s'égarent en quittant ce terrain de la science positive, ou de ce qu'ils ne savent pas se servir des connaissances scientifiques, pour donner une base, un corps à leurs spéculations métaphysiques, il ne s'en suit pas qu'il faille condamner celles-ci. Comme le dit Schultz, « la spéculation naît dans le même terrain que les arbres si fleuris de l'art et de la religion; elle est ainsi que ces derniers, une création de notre esprit (1), et comme elle est en conformité avec un besoin de notre nature, elle exprime une réalité de même ordre que notre esprit et est adéquate avec elle, formant ainsi l'apogée du développement de l'esprit et lui faisant atteindre le noble but auquel il est déterminé. » Malgré les restrictions qu'il y aurait à apporter aux idées exprimées ici par Schultz, restrictions que justifient amplement les phénomènes psychiques *objectifs* d'observation et d'expérimentation journalières, qui sont sur le point de forcer la porte des cénacles scientifiques — comme l'a fait le magnétisme animal sous le déguisement de l'hypnotisme, — malgré le peu de conformité de l'opinion du savant allemand avec la sublime philosophie de notre Salem-Hermès, nous devons exprimer toute notre satisfaction de voir des hommes de science positifs, qui mettent l'observation et l'expérimentation au-dessus de tout, et ne reconnaissent d'autre vérité que celle fondée sur l'expérience, de les voir, disons-nous, rompre des lances en faveur de la spéculation métaphysique. « Celui-là, dit Schultz, qui trouve sa suprême satisfaction à accumuler les faits scientifiques individuels, sans même chercher les liens qu'ils peuvent avoir avec d'autres sciences, avec lui-même, avec tout, celui-là pourra abandonner, selon l'expression de Flechsig, sans regret et sans envie, la spéculation à la philosophie..... La vraie satisfaction ne se trouve que dans la « création » — et la spéculation métaphysique est œuvre de création en définitive ; car, à la place des faits individuels et disséminés que fournit la science, elle nous met en possession, en se servant de ces mêmes faits, d'une conception synthétique de l'Univers. Que le spinosisme ait finalement raison du parallélisme, comme le veulent beaucoup de savants, ou que l'idéalisme transcendant de Kant paraisse plus logique au naturaliste, en raison des rapports du physique et du psychique, nous n'avons pas à discuter cette question ici ; nous tenions simplement à justifier les recherches métaphysiques et à faire ressortir leur importance morale, afin que le mépris et le dédain incompréhensible affiché pour la philosophie, qu'ils comprennent mal, par les naturalistes modernes, disparaissent une fois pour toutes de leurs écrits. »

***

Nous avons mis toute cette discussion sous les yeux du lecteur pour lui permettre de se rendre compte des idées qui règnent dans le monde savant sur le grand problème de l'âme. Constatons avec satisfaction que le nombre des matérialistes est en décroissance, et que beaucoup, s'ils ne sont encore franchement spiritualistes, tendent à le devenir par un chemin détourné, par celui de l'idéalisme, du monisme, voire du panthéisme. Ce sont autant d'esprits prêts à recevoir la révélation nouvelle que leur apportera notre grand Salem-Hermès (1).

(1) Il y a des réserves formelles à faire, en ce qui concerne la religion ; Schultz nous paraît être un moniste en spiritualisme et la révélation n'existe pas pour lui ou si elle existe, elle est entièrement intérieure et subjective, suivant les théories du criticisme religieux protestant moderne.

(1) Qu'ils le veuillent ou non, les hommes de science subiront la révélation, et ils seront heureux de la subir, car elle élargira leurs horizons, leur apportera la solution des grands problèmes, et en particulier du problème de la destinée humaine. Pour préciser ce point, nous reprodui-

Nous sommes heureux de terminer par la dernière phrase du remarquable article du professeur A. Gautier : « La vraie science ne saurait rien affirmer, mais aussi rien nier, au-delà des faits observables de la matière et de l'entendement, et c'est une *science à rebours* que celle qui ose assurer que seule la matière existe, et que seules ses lois gouvernent le monde. »

Dr Lux.

sons ici une partie de la note que nous avons insérée à la page 2 des *Lettres de Salem-Hermès* (La Lumière, 1896, in-8) : « Des causes multiples égarent notre raison et, à différentes époques, il a été opportun qu'un secours lui vînt d'en haut pour l'assister, la retirer de ses erreurs et la remettre dans le droit chemin ; de plus la science demeure impuissante lorsqu'il s'agit de démontrer à l'homme sa véritable fin ; seule, une révélation peut la lui faire connaître. Cette révélation lui est donc nécessaire pour qu'il puisse diriger les actes de sa volonté. Elle n'est jamais d'ailleurs, qu'une lumière qui vient s'ajouter à nos lumières naturelles ; elle jette ses clartés sur les vérités qui dépassent la portée de notre intelligence, nous les rend sensibles ; et Dieu, par l'entremise de ses envoyés, nous la distribue graduellement, selon le degré d'avancement de l'esprit humain lui-même ; et moins en raison des mérites de l'humanité que par son amour pour elle. »

HYSTÉRIE ET HYPNOSE

Le Dr Morton Prince, démonstrateur de maladies nerveuses à l'Ecole de médecine Harvard (Etats-Unis d'Amérique), a publié sur ce sujet un très important mémoire lu à la *Société pour les recherches psychiques* de Londres, par M. Sidgwik, le 23 avril dernier. Le résumé de ce mémoire, qui renferme une théorie très originale des phénomènes de l'hystérie et de l'hypnose, intéressera certainement les lecteurs de la *Lumière*.

Le plus grand obstacle qui a empêché jusqu'à présent de trouver une explication satisfaisante des phénomènes hystériques et hypnotiques, c'est qu'on a universellement et tacitement admis que les conditions psychiques et physiques sont toujours les mêmes dans tous les cas ; en réalité, les phénomènes sont si complexes et si divers qu'on n'a pu encore les assujettir à une loi unique les gouvernant tous. Ainsi l'hystérie peut dépendre soit d'un rétrécissement du champ de la conscience ou d'idées fixes conscientes ou subconscientes, soit d'un défaut de l'inhibition cérébrale, soit de l'auto-suggestion ou de la suggestion étrangère, etc. En conséquence, les processus physiologiques et les zones cérébrales impliqués diffèrent probablement dans les différents cas. Cette théorie, qui suppose l'« entrée en état de sommeil » localisé de tels ou tels parmi les centres supérieurs du cerveau, n'a pas la prétention de couvrir toutes les formes d'hystérie et d'hypnose, bien que, probablement, elle s'applique aux cas les plus fréquents, ceux dans lesquels le sujet hypnotisé est réduit à l'état d'automate.

Les observations sur lesquelles cette théorie est fondée sont antérieures de plusieurs années aux publications des psychologues français, tels que Janet, qui ont jeté une si vive lumière sur le sujet de l'hystérie. Les expériences de l'auteur, faites indépendamment, confirment d'une manière frappante, bien des résultats obtenus par Janet. Elles se rapportent principalement à des cas d'anesthésie et de paralysie hystériques ; elles ont montré que le cerveau des hystériques réagit aux impressions externes, malgré l'anesthésie apparente, en d'autres termes, qu'un hystérique qui a perdu la faculté de percevoir une sensation, sent, voit ou entend réellement, bien qu'il n'en ait pas conscience.

Dans un premier cas, celui de Mme B..., il s'agissait d'une hystérie et névrite traumatiques, résultat d'un accident, dans lequel l'épaule gauche fut blessée ; on vit se produire chez la malade une série de symptô-

mes mentaux ; pendant deux ans, elle éprouva des douleurs violentes dans l'épaule et le bras gauches, et elle ne put se servir de celui-ci. A l'examen on constata que cette impuissance fonctionnelle était de nature purement hystérique. Il y avait, en outre, anesthésie légère de la face interne du bras et de la main ; mais au bout de 18 mois cette anesthésie devint soudain si intense qu'on pouvait pincer et piquer violemment certaines parties de la main sans provoquer aucune sensation. Dans ces conditions, et sans donner à la malade aucune indication de ce qu'il comptait faire, le Dr Morton plaça un écran entre la figure et la main de la malade, et pinça et piqua la main à plusieurs reprises. Elle ne manifesta pas le moindre indice de conscience de ce qu'on lui faisait, mais, questionnée à l'état d'hypnose, elle put rendre compte de toutes les manœuvres pratiquées sur sa main. L'expérience fut répétée plusieurs fois toujours avec le même résultat. On reconnut aussi que, dans l'état de trance hypnotique, la main habituellement anesthésiée recouvrait toute sa sensibilité. Par la suite, la sensibilité normale fut rétablie chez cette malade par le moyen de la suggestion hypnotique.

Le second cas, celui de Mme R.., est relatif à une hémianesthésie ; la sensibilité était amoindrie dans toute la moitié droite du corps, surtout dans le bras, et entièrement abolie dans la main. La malade pouvait palper et manier les objets, mais sans les sentir. L'insensibilité complète était limitée au poignet par une ligne circulaire. Il y avait, en outre, de l'hémianopsie droite avec d'autres troubles visuels et, de même l'audition, l'odorat et le goût étaient diminués à droite. Il n'y avait point de paralysie. Chez la même malade hypnotisée la sensation reparaissait intégralement et elle pouvait décrire les objets qu'on plaçait dans sa main. Tous ses sens se trouvaient rétablis, sauf celui de la vision ; elle restait incapable de voir avec la moitié droite de chaque œil. Réveillée, elle retombait exactement dans son état antérieur.

On fit sur Mme R... les mêmes expériences que sur Mme B... A l'état d'hypnose, elle pouvait très bien détailler toutes les opérations faites sur sa main. Donc, dans ce cas également, la sensation avait lieu à la manière ordinaire, mais elle n'était pas perçue par la conscience au moment de l'impression produite, l'anesthésie étant purement fonctionnelle. On voit donc que dans cette variété d'anesthésie hystérique, les centres sensoriels de l'écorce cérébrale reçoivent et enregistrent les impressions externes avec toute l'exactitude normale. Ce qui le prouve encore, c'est que Mme R.. pouvait palper et manier tout objet placé dans sa main, bien qu'inconsciente de la nature de cet objet. Si la main n'avait pas réellement senti l'objet, elle n'aurait pu le manier de la sorte.

L'auteur explique ses observations par la théorie de Hughlings Jackson, qui suppose la représentation dans le système nerveux central de trois niveaux, étages, ou couches différentes d'évolution ; c'est au niveau le plus inférieur, le plus complexe en organisation, que correspondraient les combinaisons nerveuses les plus automatiques et les plus simples : ce seraient des combinaisons simples de mouvements développés dans une phase précoce et persistant sans modification appréciable. Le niveau, ou couche, moyen correspond à des combinaisons nerveuses plus compliquées avec un moindre degré d'automatisme que dans le précédent. L'organisation des centres moyens est moins complexe, parce que c'est à leur niveau que le développement se fait sans discontinuité, créant de nouvelles combinaisons de mouvements, entre autres les mouvements nécessaires pour écrire, coudre, écrire à la machine, etc., en un mot pour exécuter les mouvements manuels de toute nature destinés à devenir habituels. Le niveau le plus élevé comprend, *grosso modo*, les lobes frontaux du cerveau ; il a pour fonction la coordination la plus complexe de sensations et de mouvements et probablement fournit pour la plus grande part sa base physique à la conscience. On peut donc dire que les mouvements conscients ont leur origine dans ce niveau le plus élevé, et la plus grande partie des mouvements inconscients dans le niveau moyen. Dans ce dernier, les sensations s'associent d'une fa-

çon plus ou moins étendue et forment des chaînes de souvenirs. Lorsque les sensations sont transmises au niveau supérieur, elles entrent dans la conscience normale, la conscience dominante de l'individu dans son existence terrestre. L'activité cérébrale, à ce niveau, constitue la personnalité de l'individu. Mais lorsque l'activité des centres supérieurs (lobes frontaux) est supprimée, c'est la conscience correspondante au niveau moyen qui entre en jeu et se comporte comme une personnalité d'un caractère plus ou moins automatique. Les centres correspondants à ces deux niveaux peuvent donc agir plus ou moins indépendamment et simultanément ; mais la dépendance réciproque des deux niveaux est essentielle pour l'exercice de la mentalité, pour assurer la parfaite satisfaction des besoins intellectuels de l'individu ; les centres supérieurs ne peuvent se passer de ceux du niveau moyen et en dépendent absolument pour tout ce qui concerne les rapports avec le monde extérieur.

Cherchant à expliquer par cette théorie les phénomènes de l'anesthésie hystérique, dans les deux cas rapportés par lui, l'auteur pense que celle-ci est due à l'inhibition ou à l' « entrée en état de sommeil » de zones ou de centres *limités* du niveau le plus élevé (lobes frontaux), tandis que l'hypnose correspond à l'inhibition ou à l' « entrée en état de sommeil » plus ou moins complètes des lobes frontaux dans leur totalité. Dans l'hystérie il y a suppression locale, dans l'hypnose complète, suppression totale de la fonction de cet étage cérébral supérieur.

Dans les expériences décrites, les excitations appliquées à la main anesthésiée produisent des impressions sensorielles qui s'arrêtent au niveau cérébral moyen, dans l'impuissance d'atteindre les lobes frontaux et de pénétrer dans la conscience normale. Chez le malade hypnotisé, l'activité des lobes frontaux se trouvant totalement abolie, la conscience du niveau moyen devient prédominante, constituant une « seconde personnalité », capable de se rappeler les impressions reçues par la même conscience, alors qu'elle n'était pas prédominante. Le sujet hypnotisé est entièrement privé de spontanéité et ses actions sont plus ou moins automatiques, ce qui est la caractéristique du niveau moyen.

Cette explication s'applique, en outre, à l'écriture automatique se faisant inconsciemment à l'état de veille (et pendant l'exécution de laquelle la main qui écrit présente souvent de l'anesthésie), écriture dont le sujet hypnotisé rendra compte dans tous ses détails.

Nous n'avons donné l'article qui précède qu'à titre de document et nous pourrions le faire suivre de réflexions analogues à celles que nous avons présentées à la suite de l'article : *Divination par les miroirs*, inséré dans le numéro du 27 juillet de la « Lumière ».

Dr THOMAS.

Quelques mots sur le système de M. Van der Naillen

Le numéro de septembre de la *Revue spirite* publie un article de M. X. sur l'œuvre de M. Van der Naillen. Dans cet article, M. X. s'efforce de défendre contre diverses critiques, le système cosmogonique du savant ingénieur américain. Peu nous importe la discussion à laquelle se livre notre confrère ! Ce qui nous intéresse surtout, c'est la place qu'il assigne — incidemment — aux révélations reçues par M. Van der Naillen sur ce sujet. Les idées cosmogoniques de l'auteur ont d'ailleurs trouvé un accueil favorable dans les colonnes mêmes de la *Lumière*, témoin l'article de notre collaborateur Marc inséré dans le n° du 27 janvier dernier. Il s'en faut qu'il en ait été

de même partout ; tout l'édifice du savant californien s'est trouvé rudement ébranlé par la critique. Mais encore une fois que nous importe ! Nous ne voulons pas discuter, et cependant ! Eh bien ! nous l'avouons, il y a quelque chose qui nous gêne dans les livres de M. Van der Naillen. Cet auteur n'a pas toujours su discerner, dans les pratiques religieuses qu'il préconise, ce qui appartient au véritable culte ou aux conditions magnétiques cultuelles et au faux culte établi par des prêtres intéressés. C'est ce qu'aurait dû faire ressortir M. X., dans son article d'ailleurs fort bien fait et qui par la largeur des idées ne peut qu'honorer la *Revue spirite*.

Cela nous gêne précisément parce que Marc a montré qu'il y a des analogies entre le système de M. Van der Naillen et la doctrine de notre maître Salem-Hermès. Soit ! acceptons les analogies. Mais il y a aussi des différences — et importantes — donc pas identité. Nous citerons, avec plaisir — à l'appui de ce qui précède — un passage de l'intéressant article de notre confrère X., dont les idées se rapprochent sensiblement de celles que nous professons sur le Nouveau-Spiritualisme: « Jusqu'à présent aucun incarné n'a jamais pu acquérir la notion exacte de la divinité... La chose est impossible sans une révélation d'ordre supérieur, et M. Van der Naillen n'est, dans une certaine mesure, qu'un précurseur ; car les révélations qu'il a reçues sont nécessairement incomplètes et destinées à être totalement transfigurées, lors de l'arrivée de la révélation véritable, grâce à une habile transposition qui, s'appuyant sur les mêmes données définitivement fixées, leur donnera leur véritable sens par l'emploi nouveau de mots anciens ou créés pour la circonstance. Nous voulons dire en un mot que la révélation reçue par M. Van der Naillen, au même titre que d'autres révélations, peut rendre des services pour diriger l'humanité vers ses fins spiritualistes, avec la connaissance de plus en plus approfondie de ses destinées, EN ATTENDANT QU'UNE RÉVÉLATION DÉFINITIVE, APPORTÉE PAR UN ESPRIT INITIATEUR EN PERSONNE, VIENNE FAIRE LA PLEINE LUMIÈRE SUR TOUS LES PROBLÈMES SCIENTIFIQUES, RELIGIEUX ET MORAUX, ET DONNER AUX HOMMES, EN MÊME TEMPS QUE LA CONNAISSANCE DE LEURS DESTINÉES VÉRITABLES, LES MOYENS D'Y PARVENIR. »

Ce que nous avons de mieux à faire, c'est d'attendre ; c'est aussi l'avis de M. Van der Naillen. Jusqu'au directeur de la *Revue spirite* qui dans le nº d'août confesse qu'il attend le Messie qui viendra régénérer l'humanité ! Attendons, mais que ce soit le moins longtemps possible, car le mal de nos jours est bien grand.

Plus loin, autre remarque judicieuse de notre confrère X — quel dommage qu'il ne se soit pas fait connaître ! Citons toujours : « Quelles que soient les théories émises par M. Van der Naillen et notre foi dans les révélations spirites, il ne faut pas oublier qu'il existe deux parts dans toute révélation du moment quelle est donnée par vision et simple inspiration : la part de la révélation elle-même plus ou moins altérée par son passage dans le cerveau transmetteur, fatalement imparfait en tant qu'exprimant le degré de maturité atteint par l'humanité à son époque, et la part de l'esprit du médium qui, dans ses développements, relie des révélations éparses par des idées personnelles. Ainsi donc toute révélation de cette nature est nécessairement imparfaite au même titre que toute nos théories modernes connues. Mais celle que nous a fait connaître M. Van der Naillen a l'avantage de s'accorder avec la théorie électro-magnétique de l'Univers dont M. Delanne a fait une si heureuse application à sa conception de la force vitale, alors qu'il montrait dans son beau livre de «L'évolution animique»,(1) l'inanité de toutes les autres théories. »

On voit par là la grande importance qu'il faut attacher au système de M. Van der Naillen. Nous pensons bien le qualifier en disant que c'est *un système spirite à cheval en quelque sorte sur la théosophie et le Nouveau Spiritualisme*, avec quelques erreurs néothéosophiques. Mais M. Van der Naillen n'a pas dit son dernier mot ; il doit publier prochainement un troisième volume dans lequel il traîtera particulièrement de

La *Lumière* a déjà publié un compte-rendu du remarquable ouvrage de M. Delanne dans le nº du 27 juin.

l'âme ; nous attendons ce volume avec une légitime impatience, car il nous apprendra sans doute de quel côté l'auteur se sera orienté, et il sera possible de jeter sur l'œuvre du savant physicien de San Francisco une vue d'ensemble et d'en donner dans la *Lumière* un compte-rendu plus complet que celui de notre collaborateur et ami Marc.

P. CHRISTIAN.

REVUE UNIVERSELLE

Sur la relativité des connaissances humaines, par M. G. Moch (*Revue scientifique*, 24 juillet.) — L'auteur reprend la thèse récemment soutenue par Crookes et dont nous avons donné un aperçu dans la *Lumière* du 27 mars 1897. « Dans la série peut-être illimitée des vibrations de vitesses croissantes, le petit nombre et la grossièreté de nos sens ne nous ouvrent que quelques échappées minuscules, correspondant aux manifestations acoustiques, électriques, lumineuses, chimiques et enfin radiographiques. » Dans la *Nature* du 17 juillet, M. Hospitalier touche ce même sujet dans son article *Vibrations et radiations*. Réduisant tout à la matière et au mouvement, il dit que le lien naturel de tous les phénomènes physiques, ce sont des vibrations ou des radiations caractérisées par la nature du milieu qui vibre ou radie et par la fréquence des mouvements vibratoires ou radiants. « Les vibrations lentes n'intéressent que la matière prise en bloc ; les vibrations plus rapides s'exercent entre les molécules de la matière elle-même ; elles s'étendent depuis l'élasticité jusqu'à la chaleur et la lumière. Plus rapides encore, elles paraissent ne se développer et se propager que dans ce milieu subtil qui nous environne, nous pénètre et auquel on a donné le nom d'éther. » Les vibrations actuellement connues occupent un clavier de plus de 50 octaves, et ce clavier n'est pas complet, car nous le limitons, dans le grave, au pendule battant la seconde, dans l'aigu, aux radiations ultra-violettes produites dans le vide. En prenant pour note fondamentale celle d'un corps oscillant mécaniquement à raison de 1 oscillation double ou vibration complète par seconde, l'octave supérieure sera représentée par le pendule battant la seconde et effectuant une vibration complète, aller et retour, en 2 secondes ; les *vibrations élastiques*, entre les octaves 4 et 11, produisent les sons musicaux, elles sont audibles simplement jusqu'à la 15e octave. Les *oscillations électriques* s'étendent de la 13e à la 24e octave, les *ondulations herziennes* de l'octave 25 à l'octave 33. De la 33e à la 44e octave, *le clavier est sans touches* ; les vibrations correspondantes n'ont été ni observées ni analysées par nous.

L'octave 44 commence les *radiations thermiques* ; la chaleur obscure s'étend jusqu'à l'octave 48. L'octave 49 se trouve au milieu des *radiations lumineuses* avec des longueurs d'onde telles qu'il en faut 2.000 pour faire un millimètre et avec une fréquence de 600 trillions de vibrations doubles par seconde. L'octave 50 limite l'étendue photographique du spectre solaire ; l'octave 51 limite l'action photographique dans le vide des radiations ultra-violettes avec des longueurs d'onde correspondant à plus de 10.000 dans un millimètre et une fréquence de 2.200 trillions par seconde. A partir de là, les touches du clavier disparaissent de nouveau, pour, probablement, faire place aux rayons X, qui pourraient bien se trouver, d'après Crookes, entre la 58e et la 61e octaves. Au delà, les vibrations deviennent de plus en plus rapides, et doivent percer les milieux les plus denses et s'en aller directement dans l'espace sans être réfractées, à la façon des rayons X.

Quoiqu'il en soit, il existe dans la gamme des vibrations une foule de radiations qui n'affectent pas nos sens et donnent lieu à des phénomènes qui nous échappent. On est autorisé à supposer, pense M. Moch, « que d'autres êtres, mieux doués, sont capables de lire plus avant que nous dans le livre de la nature. » Déjà le champ que peut embrasser un même sens varie d'un individu à l'autre ; en supposant une transposition ou une modification de ce sens pour percevoir d'autres radiations de la gamme des vibrations que celles qu'il perçoit actuellement, on peut imaginer une foule de combinaisons. L'être qui serait construit pour percevoir les rayons X n'aurait besoin que d'un œil en bois ou en carton. C'est ce qui le fait appeler *Xylope* par l'auteur ; qu'on se figure un être de ce genre ; il ne verra de sa bien-aimée que le squelette entouré d'une masse

confuse et translucide d'aspect gélatineux. Les *Xylopes* se cacheront dans des maisons en verre, dont on ouvrira les volets, également en verre, pour laisser pénétrer par les carreaux en bois, les rayons bienfaisants du soleil. La forêt vierge la plus épaisse aura l'aspect d'une plaine dénudée, ou du moins les canaux conduisant la sève apparaîtront comme une multitude de jets d'eau très minces s'élevant très lentement et se ramifiant ; mais gare au *Xylope* s'il s'approche trop près de ces jets d'eau ; il s'y heurtera douloureusement, puis il se servira de cette substance dure et transparente comme nous nous servons du verre.

M. Moch parle ensuite de l'*homunculus* de Crookes qui est si petit qu'il découvre de hautes montagnes sur une feuille de choux, et qu'il considère comme assez proche parent de l'*homme plat* ou à 2 dimensions, dont se servent les géomètres, à titre de comparaison, pour faire comprendre ce que peut avoir de rationnel la géométrie à 4, 5..n dimensions. Evidemment l'être infiniment plat ne pourra avoir la notion d'une 3e dimension. Alors il pourrait donc exister des êtres à 4 dimensions ou plus ? C'est bien problématique, malgré ce que peut offrir de rationnel la spéculation géométrique qui considère les dimensions supérieures et les hyperespaces ; il a été possible ainsi de généraliser plus d'une question très réelle ; mais cela ne prouve qu'une chose, c'est qu'avec les mathématiques on pourra construire autant de mondes imaginaires qu'on voudra en prenant un point de départ parfaitement réel.

L'auteur examine ensuite ce qui arriverait si un être doué d'une vue excellente pouvait se déplacer avec la vitesse de la lumière et plus vite qu'elle ; il pourra fixer aussi longtemps qu'il le voudra un fait quelconque de l'histoire ; le passé n'aura pas de secrets pour lui, le présent sera ce qu'il voudra.

Enfin, il insiste sur l'impossibilité où se trouve l'homme de se rendre compte de l'infiniment petit ; il comprend mieux l'infiniment grand. Bien entendu, il s'agit ici de l'infini mathématique qui n'a rien à voir avec l'infini métaphysique. M. Moch n'avait d'ailleurs pour but que de faire saisir par des exemples, dont nous avons à regret supprimé un grand nombre dans ce compte-rendu, que les *connaissances humaines sont relatives*.

L'hypothèse spirite et M. Oliver Lodge. — Le savant professeur Oliver Lodge a fait, le 29 mars dernier, à l'Alliance spiritualiste de Londres, une conférence reproduite *in extenso* par les *Annales des Sciences psychiques*, mai-juin, p. 139. Nous ne pouvons donner même une analyse rapide de ce remarquable document que devraient méditer tous les hommes de science avant de rejeter l'hypothèse spirite et de ne voir dans le spiritisme que de la superstition ou du truc ou, s'ils font quelque concession à cette hypothèse, de n'y voir que l'action inconsciente du médium ; car l'hypothèse de la subconscience a des tendances à vouloir tout englober. Nous croyons donc très utile le conseil que donne M. Lodge aux spirites, d'élaguer des faits, d'ailleurs bien réels, sur lesquels repose l'hypothèse spirite, tout ce qui peut prêter au moindre soupçon de tricherie ou d'inexactitude. En revanche, quand des phénomènes réellement remarquables sont obtenus par des spirites qui se cachent plus ou moins, il serait de leur devoir de les faire connaître et de faire les preuves de leur authenticité. Autrement on ne réussira pas à faire accepter l'hypothèse spirite par les hommes de science. Pour donner une idée de l'argumentation de M. Oliver Lodge nous croyons utile de reproduire quelques passages de sa remarquable conférence :

« J'ai été amené personnellement à la certitude de l'existence future par des preuves reposant sur une base purement scientifique ; non pas cependant d'une manière telle que je puisse encore les formuler assez nettement pour convaincre les autres, mais d'une façon largement suffisante pour mes besoins personnels. Aussi sûrement qu'il existe d'autres personnes que moi, je sais que la mort du corps n'entraîne pas la cessation de l'intelligence ; l'esprit et le corps ne sont pas unis aussi inextricablement, aussi essentiellement et indissolublement qu'on l'a supposé. Le cerveau est l'organe matériel de l'esprit comme le corps est celui de la vie intellectuelle ; mais l'esprit et la vie ont une existence plus large. Si la seconde vie est certaine, il faut admettre aussi la préexistence — non pas la réincarnation dans le sens ordinaire et banal du mot, mais une plus large existence dont une portion seulement est manifestée ici maintenant, dans l'espace et le temps.

« La communication avec un moi plus étendu et avec d'autres personnalités plus étendues n'est pas impossible... Depuis longtemps il nous a été possible de communiquer partiellement et sans réciprocité avec les habitants de la terre disparus, je veux dire par le moyen des livres et des écrits..., plus tard l'homme pourra peut-être faire un pas de plus, pourvu qu'il continue impertubablement sa calme poursuite de la vérité solide et indubitable.

« Ce n'est pas un aveuglement volontaire qui tient à l'écart certains hommes de science, c'est la prodigieuse difficulté de s'assurer complètement des faits dans une région où les faiblesses de l'humanité sont nécessairement si accentuées.... »

Après avoir montré combien la biologie et surtout la psychologie sont encore en retard, compa-

rativement à la physique et à l'astronomie, l'illustre savant anglais ajoute : « Les astronomes commencent, ou commencent presque, à entrevoir la possibilité de communiquer un jour avec les habitants de Mars. Peut-être serons-nous un jour à même de leur apprendre qu'il y a près d'eux, plus près même que leurs concitoyens, des êtres avec qui ils peuvent communiquer. L'Océan séparait autrefois les continents, maintenant il les unit. Les vastes espaces de l'éther séparent les mondes et semblent n'apporter que des rides de l'un à l'autre ; quelque jour peut-être decouvrira-t-on que la vie n'est pas limitée à ces masses visibles (les astres) et qu'une communication indirecte est possible par des procédés encore non soupçonnés. »

Encore les effluves du corps humain (*Société de biologie*, séance du 10 juillet). — MM. Luys et David, dans de nouvelles expériences, ont constaté que les organes auditifs, comme ceux de l'appareil visuel, sont susceptibles d'émettre, sous forme d'irradiation, des effluves enregistrables par les plaques sensibilisées au gélatino-bromure d'argent. On tient appliquée la plaque sur l'oreille, au moyen d'un bandeau, pendant une demi heure, dans la pleine obscurité. Il se forme, au niveau du trou auditif, un nuage floconneux noir, qui dénote la présence d'un élément photogénique quelconque et, çà et là, des effluves isolés sous forme lancéolée.

Quant aux effluves irradiés de l'œil, on a objecté qu'ils peuvent n'être que le rejet de la lumière diurne emmagasinée et une véritable restitution phosphorescente des rayons solaires. Or, en examinant à contre-jour le fond de l'œil de certains animaux, chats par exemple, on reconnait qu'il émet des rayons lumineux susceptibles de varier suivant les émotions qui les animent. D'ailleurs, la photographie des radiations émanées du fond de l'oreille, radiations qui cette fois ne peuvent résulter d'un emmagasinant de rayons lumineux, fait tomber l'objection concernant l'œil.

Donc les appareils des sens *s'extériorisent* sous forme d'effluves, et ceux-ci sont susceptibles, physiologiquement, d'émettre des vibrations centrifuges d'une nature spéciale, douées d'un pouvoir photogénique propre.

Les expérimentateurs répondent aussi à l'objection la plus sérieuse qui ait été faite contre la réalité des effluves digitaux, c'est que le contact des doigts sur la gélatine développe des actions chimiques...

1° En appliquant les doigts *à l'envers* de la plaque sur la surface même du verre à nue, on obtient *à distance, à travers l'épaisseur du verre, une action spéciale* photogénique qui transperce l'épaisseur de la plaque et détermine de l'autre côté des images sous formes d'expansions curvilignes. Il ne peut donc être question d'action chimique par le contact des doigts.

2° Dans d'autres expériences, MM. Luys et David ont encore agi à distance, en maintenant, par un dispositif spécial, la pulpe des doigts à environ 6 ou 7 millimètres de la plaque ; ils ont encore obtenu des images d'effluves prouvant l'action rayonnante de ceux-ci. Ces mêmes effluves peuvent traverser une couche de liquide de 2 centimètres d'épaisseur, le bain d'hydroquinone. « Ils doivent agir pareillement, disent les auteurs, à distance à travers le milieu atmosphérique ambiant beaucoup moins dense et plus perméable, et se propager ainsi à des distances non encore déterminées. Ils peuvent solliciter aussi des réactions sympathiques et antipathiques inconsciemment ressenties, comme on en constate des effets si remarquables chez les sujets en état hypnotique. »

Encore l'od, par Willy Reichel (*Psychische Studien*, juin, p. 316.) — D'après *Deutsche Warte*, le Dr Spiess a fait une expérience d'une importance considérable pour la théorie de l'od. Cette expérience consiste à faire agir énergiquement de l'air liquéfié sur de la ouate ; celle-ci devient ensuite lumineuse dans l'obscurité, lumineuse non seulement pour le sensitif, mais pour tous. Voici l'explication du phénomène : Reichenbach a constaté que tout processus physico-chimique, tel que l'évaporation, passage à l'état gazeux, fusion, cristallisation, solidification, etc., est accompagné de production d'od or la congélation détermine des modifications profondes des corps, surtout des substances organiques ; il s'y produit certainement une altération de la cohésion, une diminution de l'affinité intermoléculaire, d'où dégagement d'énergie chimique, qui se manifeste, d'après Reichenbach, sous forme de radiation odique. Or, l'air liquifié refroidit la ouate subitement à un degré énorme et les effluves se produisent avec une énergie si exceptionnelle qu'ils deviennent visibles pour tous. Telle est l'explication proposée par le *Deutsche Warte*.

Reichel, en commentant cette expérience, déplore l'aveuglement des savants qui se refusent à examiner les expériences qui prouvent le dégagement des effluves odiques du corps humain. Il semblerait, dit Du Prel, que Reichenbach a décrit ses 13.000 expériences pour les habitants de la lune. Reichel a répété avec succès les expériences de Baraduc ; Tormin et Rohm les ont réussies. Reichel ne pense pas que le magnétisme guérisseur soit identique avec l'od. D'après les sensitifs, les émanations des médiums diffèrent de nature et de coloration d'avec celles des magnétiseurs.

La lune et son écorce (*Revue scientifique*, 24 juillet, p. 122. — MM. Lœvy et Puiseux ont commencé la publication d'un Atlas photographique de la lune, dont les planches montrent avec une netteté surprenante les reliefs, cirques, dépressions, crevasses et sillons de l'écorce lunaire, et une distribution de teintes à peu près invariable. Jamais de nuage, ni de brumes. Les traits de la lune semblent immuables. Cette fixité montre, à elle seule, que l'on a affaire à un monde très différent du nôtre. Les auteurs ne rejettent pas l'existence d'une atmosphère, mais ils la considèrent comme très raréfiée ; bien des indices leur permettent d'affirmer que nombre des entonnoirs de l'écorce sont le résultat de l'activité volcanique, ce que prouvent les teintes blanches rayonnant autour de certains cirques et dues selon eux à des accumulations de cendres lancées dans toutes les directions. Les grands bassins, dénommés mers à tort, seraient le résultat du refroidissement progressif de l'astre. Il n'est pas prouvé que toute activité soit éteinte à la surface de la lune

---

Extériorisation de la personnalité (*Société d'hypnologie et de psychologie*, 19 juillet, et *Bulletin médical*, 21 juillet, p. 685.) — M. E-B. Leroy a observé chez une jeune femme hystéro-neurasthénique, outre les phénomènes ordinaires de l'hystérie, une *illusion* bizarre. Le matin, étant occupée à faire le ménage, elle voit apparaître devant elle, à trois ou quatre mètres, sa propre image tenant un balai comme elle et accomplissant exactement les mêmes actions. Cette hallucination — si c'en est une — se présente comme l'image de la malade vue dans une glace: c'est-à-dire renversée en miroir. En même temps, le sujet éprouve, avec une grande netteté, l'impression d'être comme transporté en dehors de son corps véritable.

L'auteur regarde cette impression comme le fait primitif, ayant subséquemment déterminé l'hallucination par une sorte d'auto-suggestion, et il attribue cette même impression à des troubles de l'attention. Cette explication nous paraît aussi compliquée que problématique.

Expériences de transmissions mentales avec M. Lauriol, par A. Goupil (*Annales des sciences psychiques*, mai-juin, p. 129). — M. Goupil a fait avec ce sensitif des expériences remarquables de transmission de pensée, qui ont réussi même dans des cas très complexes ; Lauriol avait toujours un bandeau sur les yeux et le « penseur » était ou non en contact avec lui ; les conditions étaient telles que tout truc et toute indication par le regard ou les mouvements instinctifs se trouvaient exclus. La transmission mentale est donc réelle, et on peut constater qu'elle surgit comme par éclairs. Il ne s'agit pas ici de la transmission de *paroles pensées*, bien que le fait existe ; il ne réussit guère avec Lauriol. Celui-ci, en réalité, saisit le *désir*, quelle que soit la langue dans laquelle la pensée puisse l'exprimer ; il le saisirait s'il était exprimé par un sauvage n'ayant aucun langage. Cette sorte de transmission est donc assimilable à celle qui subsiste entre deux appareils électro-magnétiques dont l'un sensibilise l'autre à distance, soit sans fil de communication (cas sans contact), soit avec communication (cas avec contact). Le *cérébral* du penseur émet des vibrations qui actionnent le *cérébral* du sensitif, avec déperdition qui rend l'idée reçue moins vive que chez le penseur. L'auteur a constaté qu'il ne faut transmettre que successivement des idées simples, pour que le sensitif ne s'embrouille pas. De plus, il est nécessaire que la volonté du penseur et du sensitif se combinent ; ainsi s'établit la relation harmonique qui produit le *phénomène télépathique*. Si le penseur est psychique à extériorisation, l'action sera plus intense, l'image plus fidèle et la mentalité de Lauriol assez sensibilisée pour qu'il puisse saisir la parole pensée ; mais c'est l'exception.

Curieux horoscope. — Nous extrayons d'un très intéressant article historique de Wittig, *Sur la Nativité ou horoscope* (*Psych. Studien*, juin et juillet), le cas suivant, concernant la mort du général H. U. von Schaffgotsch, général protestant, au service de l'Empereur Ferdinand II, qui n'eut jamais qu'à se louer de son dévouement. Il avait pour ami un pasteur nommé Thiem ou Thieme, astrologue et chiromancien célèbre. Le général ayant invité un jour un grand nombre de personnages nobles et d'ecclésiastiques, le pasteur Thieme, pendant une absence de l'hôte, fut invité à donner l'horoscope de celui-ci. Ayant constaté qu'au moment de la naissance du général von Schaffgotsch, Saturne et Mars se trouvaient en opposition dans le quatrième signe du Zodiaque, il déclara que celui-ci périrait de mort violente, par le fer. Ce fut un étonnement et une indignation générale, et il fut convenu qu'on garderait la chose secrète. Mais, après le départ de la société, l'écuyer du général n'eut rien de plus pressé que de tout lui raconter, sur quoi celui-ci se mit à rire et résolut de jouer un bon tour au prédicateur. Il fit inviter pour le lendemain la même société et contraignit le pasteur Thieme à faire l'horoscope d'un agneau à la mamelle. Notre astrologue ne put se soustraire à cette opération ; il fit appeler le berger et, ayant appris de lui le moment de la naissance de l'agneau, en fit l'horoscope et déclara qu'il serait dévoré par le loup. Après quoi le général

donna secrètement l'ordre de tuer l'agneau et de le faire cuire pour le repas du soir, et convia toute la société à une chasse. Au retour, on se mit à table et le général dit en plaisantant : « Le loup a mangé l'agneau » ; mais les mets succédaient aux mets sans que l'agneau apparût ; le général fit appeler le cuisinier qui, interrogé, se jeta aux genoux de son maître, disant que, pendant une de ses absences de la cuisine, un loup apprivoisé, qui vivait depuis dix ans au château, sans avoir jamais commis aucun méfait, avait dévoré l'agneau sur la broche. Grand effroi de tous ! Quant au général, Il dit d'un ton calme : « *Pro patria mori decus est !* J'ai toujours fidèlement servi mon empereur et mon pays ; Dieu feraéclater mon innocence. » Peu après, Schaffgotsch, compromis dans la conjuration de Wallenstein, fut jeté en prison et traîné de forteresse en forteresse et enfin exécuté.

Rèves télépathiques (*Il Vessillo spiritista*, juillet). — 1° M. Volpi, ayant vu en rève la comtesse Elena Mainardi, lui demanda par lettre sa photographie pour s'assurer que c'était bien elle qu'il avait vue. Celle-ci se fit photographier et montra son portrait à des amis qui trouvèrent qu'elle n'y était pas aussi blonde et aussi souriante qu'en nature. Elle envoya sa photographie à M. Volpi sans lui faire part de ces réflexions. Il répondit que c'était bien l'image qu'il avait vue en rève, mais qu'elle lui avait parue plus blonde et plus souriante et qu'il ne retrouvait pas l'expression du regard, qu'enfin il ferait le voyage pour la voir en personne ; ce qui eut lieu et, à première vue, M. Volpi reconnut l'expression du regard de la comtesse.

2° La comtesse, après une soirée passée avec la veuve d'un major d'artillerie, dit à son mari : « Je crains que cette dame ne vive pas longtemps et couve une grave maladie ». Quelques jours après, la veuve était alitée ; elle fit appeler la comtesse et lui dit : « Comtesse, vous êtes venue cette nuit me donner un grave avertissement ; je vous voyais vêtue de blanc et, vous penchant affectueusement sur moi, vous me dîtes : Ma pauvre dame, vous ne vivrez pas longtemps. — Vous disparûtes alors... » Huit jours après les médecins reconnurent chez cette dame une maladie du cœur avec des complications pulmonaires. Mais, en ce moment, l'état de santé de la malade est relativement bon.

3° Mme Piccione vit un matin en rève la comtesse triste et abattue, et tenant dans ses bras un paquet qui paraissait renfermer un petit animal, chat ou chien. Dans la matinée, M. Piccione vint trouver le comte Mainardi qui lui dit, avant qu'il eût dit un mot : « Ma femme est désespérée de la mort de notre belle petite chienne ; elle tient la pauvre bête dans ses bras, enveloppée d'un châle, dans l'espérance qu'elle n'est qu'évanouie ; mais elle est bien morte ».

Voix directes d'esprits et preuve d'identité, par F. W. Thurstan (*Light*, 19 juin). — Les phénomènes se produisirent dans une réunion composée d'Anglais et d'Américains qui ne se connaissaient pas. Une série d'esprits donnèrent des preuves d'identité remarquables. Mais le fait le plus curieux est celui de la manifestation d'un Indien Cree. Le médium étant anglais et n'ayant jamais été en Amérique, cet esprit se mit à parler d'une voix très forte dans sa langue que connaissaient deux personnes américaines. Toute une conversation eut ainsi lieu avec une grande volubilité de la part de l'Indien. Mme R., une Canadienne demanda à cet esprit de lui dire comment on appelait un « enfant » en dialecte cree, il répondit : « aponeuchete ». Le lendemain cette dame consulta son manuel de langue cree et fut très heureuse de constater que le mot était exact.

Le merveilleux au XIXe siècle (Extrait d'un article de l'*Epée* sous la signature de Raymond d'Aspreval). — Il est intéressant pour nous, de constater, d'après la *Chronique médicale*, que la magie peut être transportée sur le domaine scientifique sans scandale pour la Faculté.

Force inconnue, la magie restera maîtresse de ses phénomènes, et ses manifestations seront désordonnées ou terrifiantes — témoin les hantises d'Yzeures et de Valence-en-Brie — tant que l'art de les dompter n'aura pas surgi de quelque creuset de laboratoire. Le fluide électrique, enfant terrible du ciel fit longtemps ses frasques avant que l'homme ne découvrit la simple verge de fer qui le fait rentrer dans le devoir. Ainsi se dévoileront, tour à tour et sous les investigations des chercheurs les mystères de la nature. Il faut l'espérer, du moins, pour l'honneur de nos instituts...

Nous avons parlé, ici même, des étranges révélations d'Auteuil, et les collaborateurs de la savante revue du docteur Cabanès sont les premiers à indiquer comme notes complémentaires de leurs études, ce curieux livre de Hab, les *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès*. Or, ce nom de Hab n'est autre que le pseudonyme de Mme Lucie Grange, la plus forte hermétiste de notre temps.

Sa prophétie de la mort du président Carnot a trouvé place dans ce journal. C'est peut-être l'occasion d'ajouter que, tout récemment, dans un salon du faubourg Saint-Germain, *Mme Lucie Grange* prophétisa l'affreux cyclone qui le lendemain seulement, à la même heure, devait s'abattre sur le département de l'Isère.

Nous estimons que ces phénomènes sont d'un ordre différent de ceux qui pourraient être attribués à la magie, même scientique.

De quelles causes procèdent ces singuliers exemples de regards portés dans l'avenir, et constatés de tous temps chez de rares privilégiés ? Nous croyons que, pour les comprendre et les expliquer, ce n'est pas du côté des laboratoires scientifiques qu'il faut diriger sa pensée.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15

LA LUMIÈRE



N° 202. — 27 OCTOBRE 1897. — SOMMAIRE :

LA TOUSSAINT

Avec le bruit du vent d'automne dans les arbres, nous croyons ouïr la plainte funèbre de l'âme en peine, et les feuilles jaunies qui couvrent le sol, nous parlent de l'oubli des trépassés.

En présence du deuil de la nature et de ses voix sinistres, nous revivons le malheur dans la mélancolie de nos pensées.

Nos « morts » aimés se rappellent à notre souvenir.

Nous allons à eux de tout notre cœur, de ce cœur qui fut ardent à les chérir quand ils étaient, ardent à les pleurer quand ils n'étaient plus.

Peut-être, dans la vie active et fiévreuse terrestre qui nous a emportés loin des saintes affections, avons nous laissé s'effacer un peu les chères mémoires : « on ne vit pas de la mort ». Mais voici la date du retour fatidique, où tout ce qui s'est aimé se cherche pour s'aimer encore et toujours.

Rapprochons les distances illusoires causées par la mort, car en vérité, il n'y a pas d'êtres ayant vécu qui ne soient malgré tout des vivants et pas de cœurs en harmonie qui restent éternellement muets malgré les séparations suprêmes.

Tout un monde s'agite au milieu de nous, c'est le monde invisible, et la fête de la Toussaint est sa fête. Elle est la fête des cœurs unis dans la vie et dans la mort, ou plutôt dans toutes les formes de la vie.

A la Toussaint les mondes heureux et les mondes malheureux s'unissent dans une communion affective, vaste et généreuse. Le ciel se mêle à la terre, c'est-à-dire que les êtres angéliques viennent en aide aux esprits souffrants. Par l'effort mutuel et collectif de toutes les pensées, un puissant magnétisme se dégage. Ainsi le faible va au puissant et le puissant protège le faible. L'un est heureux du bien qu'il reçoit, l'autre du bien qu'il fait.

Cette loi d'amour et de solidarité, c'est la *Loi de Dieu*. Il n'y a pas d'autre loi que celle-ci pour le bon gouvernement et le bonheur du monde et des mondes.

La fête de la Toussaint est la fête des cœurs unis dans le cœur de Dieu.

LUCIE GRANGE.

UN MOT A NOS AMIS TERRESTRES

Chers amis,

Je suis vraiment touchée des marques de sympathie qui me viennent de partout et je tiens à en remercier les auteurs connus ou inconnus.

Plusieurs se sont fort inquiétés de ce que je n'écrivais plus dans notre revue. On m'a demandé si j'étais malade ou si j'avais renoncé au travail de notre mission pour une cause quelconque.

J'ai le plaisir de répondre qu'il n'est rien de tout cela. Ma santé n'a pas cessé d'être parfaite et mon activité, comme ma vitalité, s'augmente au lieu de se perdre.

Ma foi en un avenir dont j'ai dit quelques mots ne fait que grandir également. Seulement, je désire m'effacer le plus possible, jusqu'aux heures propices où l'on pourra mieux me comprendre.

Je n'ai pas cessé d'être la directrice de la *Lumière*, sa propriétaire et son administrateur responsable de tout. Cependant, je laisse exprimer dans nos colonnes, des idées qui ne sont pas toujours les miennes; je crois que c'est mon devoir jusqu'à certaines limites. Ainsi, nous publions des *prophéties* à titre curieux. Le plus souvent, je n'y crois pas plus qu'aux prophéties de Mademoiselle Couesdon, dont le soi-disant « ange Gabriel » a fort discrédité la spécialité par ses mensonges burlesques.

Je publie pour tout le monde des faits qui ne sont peut-être pas toujours vrais, car nous ne pouvons vérifier sur place ce qui se passe dans le monde entier. Nos excellents et dévoués collaborateurs, Dr Lux, Dr Marc, Paul Christian (1) et d'autres, comptent bien, comme moi, sur le bon discernement de nos lecteurs. Et, nous savons bien, tous, qu'il suffit de quelques bonnes lignes dans nos colonnes pour satisfaire nos vrais amis.

En somme, ma disparition apparente n'a guère été qu'une *discrétion*. Je n'ai pas voulu influencer l'opinion pour ou contre ceux qui divaguaient en liberté ou exprimaient des opinions contraires.

Je pense que mon plus grand devoir, pour le moment, est d'imprimer à la *Lumière* un mouvement ascensionnel dans les études scientifiques spéciales qui caractérisent notre époque. La cause de l'invisible se trouve d'être infiniment bien servie par les découvertes modernes. C'est là une preuve que les prophéties de la *Lumière* ont été vraies. Nous marchons a un succès par la science qui explique nos phénomènes ; nous le réaliserons à l'aide de la fortune utile au lancement des idées et du dévouement qui est l'or moral supérieur à tout.

C'est vous dire, mes chers et dévoués amis, que, si j'ai bien combattu, je ne suis pas vaincue, ni dans ma santé, ni dans mes moyens, ni dans ma foi

LUCIE GRANGE.

(1) Notre collaborateur Zrileus, connu ailleurs sous les noms de Georges Muscadel de Massue, ne fait plus partie de notre rédaction pour cause d'incompatibilité d'idées. Nous remercions ici, publiquement, M. Georges Muscadel des services anciens de sa plume, mais nous ne saurions le suivre dans son évolution vers les camps ennemis.

L'ORIGINE DU MONDE ET L'ÉGLISE

Vers le milieu du XVI[e] siècle, la science astronomique fit un pas décisif par la publication du livre de Copernic, le savant chanoine de Thorn. Cet astronome plaçait le soleil au centre du monde au lieu de la terre qu'il réduisait à une simple planète tournant autour de l'astre central. Son livre avait été publié sur les instances d'un cardinal et dédié au pape Paul III. Les tribunaux ecclésiastiques n'avaient pas bougé, pas plus d'ailleurs que les synodes protestants; et cependant le doux Melanchton fut pris d'inquiétude et déclara que l'autorité devrait chercher, par tous les moyens, à étouffer une doctrine si pernicieuse et si contraire à la religion. La récrimination du réformateur allemand n'eut aucun écho. Mais voilà que tout-à-coup les docteurs de la catholicité, par un revirement qui de prime abord paraît inexplicable, s'insurgèrent en faveur des livres saints que, selon eux, les partisans de la nouvelle astronomie attaquaient et parvinrent à faire condamner la théorie copernicienne du mouvement de la terre comme hérétique. Ce revirement ne peut s'expliquer que par le dépit des vieux partisans d'Aristote et de Ptolémée qui sentaient leur crédit ébranlé et voyaient croû-

ler leur échafaudage de sphère cristallines emboîtées les unes dans les autres, échafaudage que Faye qualifie à juste titre de monstrueux. Les théologiens de la congrégation de l'Index, peu compétents en fait d'astronomie, épousèrent naïvement la querelle des sectateurs d'Aristote et de Ptolémée, et de ce jour persécutèrent la nouvelle doctrine. Du moins la Genèse n'avait pas été absurde en consacrant en quelque sorte les croyances populaires fondées sur les apparences qu'offre l'univers et en acceptant que celui-ci se compose du disque terrestre recouvert par la voûte céleste sous laquelle se meuvent les astres. Le premier chapitre de la Genèse, dit Faye, dans son livre : *Sur l'origine du monde* (Paris, 3e éd., 1896, in-8) « prouve que l'humanité n'a débuté ni par les niaiseries du fétichisme, ni par les gracieuses absurdités du polythéisme. » Est-ce à dire que Moïse ne connaissait pas le véritable système du monde, lui qui avait été initié à la science ésotérique des Egyptiens par leurs prêtres ? Aurait-il été compris par son peuple s'il leur avait présenté une genèse vraiment scientifique ?

Mais, nous dira-t-on, qu'est-ce qui prouve que les Egyptiens connussent le système héliocentrique ? (1) Notre réponse sera simple : c'est la science et la philosophie de Pythagore et de son école. En Egypte, comme dans la Chaldée, l'observation du ciel et de la marche des astres était de rigueur pour une foule de raisons que nous n'avons pas à exposer ici ; le fait est d'ailleurs universellement reconnu. Pythagore, de Samos, de même qu'avant lui Thalès, de Milet, était allé à Memphis et à Babylone pour y recueillir la science des hiérophantes et des prêtres. Dans son *Histoire du matérialisme*, p. 5, Lange reconnaît que l'Orient avait devancé les Grecs dans l'astronomie et la chronométrie. Les peuples de l'Orient, Egypte, Chaldée, etc., connaissaient les mathématiques à une époque où l'on ne pensait encore en Grèce à rien de semblable, bien que par la suite la Grèce surpassa tous les autres peuples de l'antiquité sur ce terrain. Si donc Pythagore s'est élevé si subitement à la vraie conception de l'Univers, au système héliocentrique et à l'assimilation du soleil avec les étoiles fixes, c'est qu'il est allé puiser ces connaissances en Orient, car, malgré tout son génie, il n'aurait pu faire un bond aussi prodigieux, que n'avait préparé aucun de ses devanciers grecs. Le cas de Pythagore est pour nous la légitimation la plus éclatante de l'existence d'un ésotérisme en Egypte, où il était allé étudier, ésotérisme dont le Dr Thomas a déjà fait ressortir l'importance dans son article sur Hermès (*Lumière*, 27 février) et sur lequel j'ai également donné des détails dans l'article sur l'Ordre des Mages (*Lumière*, 27 avril).

Qu'on ne nous accuse pas d'exagération au sujet de Pythagore ! Voici une longue citation de l'éminent astronome qu'est Faye qui met bien en lumière la science extraordinaire du philosophe grec : « Je prie le lecteur d'arrêter un instant sa pensée sur un phénomène psychologique, le plus étonnant peut être qu'ait jamais présenté l'esprit humain. Le même Pythagore qui enseignait publiquement la rondeur de la terre et les mouvements du ciel étoilé, montrait ensuite à ses disciples, dans l'intimité de l'école, que ces mouvements journaliers des astres autour de la terre étaient une simple apparence due à la rotation de notre globe. Il disait que la terre n'était pas au centre du monde ; cette place était occupée par le Soleil, source et réservoir de la lumière du jour, autour duquel la terre circule en son temps et sa place comme les autres planètes, entre l'orbite de Vénus et celle de Mars. Ainsi les étoiles ne sont pas clouées dans la concavité d'une sphère solide tournant sur un essieu : elles sont fixes comme le soleil, disséminées dans l'espace, hors de notre petit monde, à des distances énormes. Que si les planètes, bien plus proches de nous, semblent se mouvoir

(1) D'après Piazzi Smyth (*La grande pyramide pharaonique de nom, humanitaire de fait, ses merveilles, ses mystères et ses enseignements*. Trad. Moigno, Paris, 1875, in-8), on pourrait découvrir dans la grande pyramide de Gizeh le rapport de la circonférence au diamètre, la quadrature du cercle, la longueur de l'axe de la terre, la durée de sa révolution autour du soleil, la densité moyenne de la terre, son poids, le cycle de la précession des équinoxes, etc., etc., le tout établi par des calculs. Ces résultats sont encore contestés : la lumière se fera tôt ou tard.

tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, s'arrêter, puis se remettre en marche, ce n'est encore là qu'une apparence due au mouvement de translation annuelle de l'observateur terrestre autour du soleil. Et si rien de semblable ne s'observe sur les étoiles, c'est que leur distance est telle que l'orbite terrestre elle-même, vue des étoiles, n'apparaîtrait que comme un simple point.

« Pendant des siècles ces vérités furent enseignées par les successeurs de Pythagore avec une réserve commandée par la prudence. A ne compter que la première période, inaugurée par Pythagore lui-même, voyez cette succession de philosophes géomètres professant tous, comme le maître, le double mouvement de la terre, depuis la fondation de l'Ecole de Crotone en 509 avant J.-C., jusqu'à la naissance de Platon en 430 avant J.-C. : Nicetas et Ecphantus, tous deux disciples directs, puis Philolaüs, (1) dont Platon, sur ses vieux jours, acheta les écrits au prix de 10 000 drachmes (9 600 fr.)... Mais les idées de ces hommes vraiment supérieurs ont été cruellement défigurées par les racontars des ignorants. Ils avaient contre eux les préjugés les plus tenaces de leurs contemporains qui prenaient les astres pour des divinités et faisaient naître toute la hiérarchie céleste du mariage du Ciel avec la Terre. Ils ne réussirent pas, même par le génie d'Aristarque de Samos, le seul qui ait osé mesurer la distance de la terre au soleil, à percer la croûte épaisse des préjugés; elle est retombée sur eux de tout son poids, tandis que d'autres ont passé glorieusement à la postérité, en accommodant la science et la philosophie aux opinions du vulgaire. »

Cette réflexion est dure pour Platon et plus encore pour Aristote. Platon était cependant initié au véritable système, mais il a préféré propager l'erreur en faisant de la terre le centre du monde : « Il se tient au niveau des idées du temps, de la science *acceptable* qu'Aristote se chargera de formuler magistralement un peu plus tard. » Sur ses vieux jours, dit-on, Platon a eu des remords d'avoir placé la terre au centre de l'univers. La tentative contraire eût été pleine de périls, car le système de Pythagore avait le grave tort de ruiner le polythéisme ; l'éminent philosophe de Samos avait aussi rapporté d'Egypte la doctrine du Dieu unique que Socrate adopta, et l'on sait ce qu'il lui en a coûté. Le sort de son maître a dû effrayer Platon ; « il aurait sans doute trouvé un dénonciateur, comme ce philosophe Cléanthe qui accusait, un siècle plus tard, le pythagoricien Aristarque d'attenter à l'immobilité de la déesse Hestia (la terre) ».

La doctrine pythagoricienne a été ridiculement travestie, disions-nous plus haut. La preuve, c'est qu'aujourd'hui encore, dans certaines histoires récentes de la philosophie, qui jouissent du plus grand crédit, on prête à Pythagore les idées les plus saugrenues. Ainsi on dit, entre autres, que « les pythagoriciens plaçaient au centre du monde, non pas le soleil, mais un feu céleste que nous ne voyons pas et que le soleil reflète vers nous comme un miroir. On assurait qu'outre la terre Pythagore avait imaginé une antiterre circulant aussi autour du feu central, de manière à être toujours à l'opposite de notre globe par rapport à ce feu, etc. »

***

L'homme qui a le plus contribué à maintenir la lumière sous le boisseau — pendant vingt siècles — et qui, malgré son génie incontestable, a, et en raison même de son génie, par son influence néfaste, fait régner une foule d'erreurs dans l'humanité, c'est Aristote. Ses idées cosmogoniques sont analogues à celles de Platon : la terre immobile au centre d'une suite de sphères ou de cercles concentriques portant la lune, le soleil et les planètes, le tout enveloppé d'une dernière sphère sur laquelle sont fixées les étoiles.

Aristote commence par établir la réalité du mouvement en général, puis en distin-

(1) « Philolaüs, lit-on à l'article *Astronomie* de la Grande Encyclopédie, p. 377, osa le premier enseigner (ouvertement) que la terre tourne autour du soleil, ce qui avait été professé par son maître d'une manière très vague et mystérieuse, à cause des peines terribles infligées aux philosophes qui avaient avancé des idées contraires aux croyances vulgairement répandues. » L'*Eglise polythéiste* était là qui veillait ! Cependant Pline le Naturaliste, Sénèque (*Natural. quaest.*, liv. VII, c. 2) et même Plutarque et Cicéron ont fait des allusions plus ou moins nettes à la théorie pythagoricienne.

gue deux, le circulaire et le rectiligne. Or le mouvement circulaire est parfait, car le cercle est parfait en soi, tandis que la ligne droite, qu'on peut indéfiniment prolonger, n'est jamais parfaite. Après avoir ensuite défini la pesanteur et la légèreté, le Stagirite refuse ces deux qualités au corps dont le mouvement est circulaire, car il est incréé, impérissable et incorruptible : ce corps est le ciel qui couvre tous les astres et dont le globe terrestre occupe le centre. « Ce mouvement circulaire, dit Faye, qui entraîne toutes les étoiles sans changer leurs positions relatives, s'effectue avec une régularité qui a dû paraître absolue jusqu'au moment où les Grecs découvrirent la précession (1) en vertu de laquelle le ciel tourne en se balançant coniquement comme une simple toupie qui commence à s'incliner. Or la forme parfaitement sphérique du ciel, sa rotation uniforme, ce mouvement perpétuel s'accomodant d'une complète invariabilité d'aspect, en un mot tout ce qui appartient à la région céleste quand on ne regarde pas de trop près aux planètes, contraste de la manière la plus tranchée avec ce qui se passe sur notre boule, où l'on ne rencontre que des mouvements rectilignes, ceux des corps pesants qui tombent verticalement vers le centre de la terre, ou des corps légers comme le feu, qui s'en éloignent non moins verticalement; où les mouvements curvilignes paraissent forcés et ne tardent pas à s'arrêter ; où les choses changent continuellement ; où les êtres animés sont sujets à la génération et à la mort. Ajoutez à cela la croyance polythéiste à la divinité des astres, et vous aurez les bases premières de cette métaphysique étonnante, suggérée par l'aspect du ciel et de son mouvement diurne. Aristote prend donc cette apparence pour une réalité et il en fait le caractère essentiel du divin. Pour lui, le parfait et le divin, c'est ce qui se meut uniformément d'un mouvement circulaire. »

Il faut déplorer amèrement que cet esprit puissant qu'était Aristote, n'ait pas accepté les doctrines pythagoriciennes ; sa philosophie, sa méthaphysique eussent été tout autres; la philosophie et la théologie de son lointain disciple St-Thomas eussent été différentes, les docteurs de l'Eglise en eussent été heureusement influencés et certains dogmes y auraient gagné en vraisemblance; Pietro d'Abano ne serait pas mort dans les prisons de l'Inquisition, Giordano Bruno n'eût pas été brûlé, Galilée n'eût pas été condamné à se rétracter, etc., etc.

En réalité, Aristote ne s'est pas donné la peine d'étudier les théories pythagoriciennes et au lieu de remonter aux sources et de les examiner sérieusement, s'est contenté de racontars qui couraient sur Pythagore et son Ecole. Dans son orgueil, il a voulu construire l'Univers de toutes pièces, avec sa seule raison, par la seule vertu du raisonnement. Etrange manière de faire de la science ! D'ailleurs toute sa philosophie, si belle qu'elle soit, a été édifiée de la sorte, et l'on peut en dire autant de celle du péripatéticien Saint-Thomas,; ce sont des systèmes artificiels, très logiquement déduits d'un postulat faux, et qui forcent l'admiration par leur construction géométrique si parfaite, mais font regretter que des hommes d'une si haute valeur aient pu à ce point s'égarer — et par cela même devenir les pires propagateurs de l'erreur qui a infesté tant de générations.

Nous en étions là de notre travail lorsque vint à notre connaissance un article, publié dans une revue spirite et dans lequel l'auteur prétend assurer au raisonnement théologique ou « scolastique » la prédominance sur le fait, — qui n'est bon qu'à être omis ou nié — bien qu'existant dans la nature des choses — du moment qu'il ne se trouve pas d'accord avec cet infaillible raisonnement.

Mais précisément nous venons d'analyser rapidement le raisonnement par lequel Aristote a démontré que le soleil et tous les astres tournent autour de la terre, centre immuable du monde; les théologiens ne renieront pas, nous supposons, ce grand philosophe des œuvres duquel s'est nourrie toute la philosophie du Moyen-âge, et la philosophie était *ancilla theologiæ*. Le raisonnement

(1) La précession des équinoxes était déjà connue des Egyptiens.

d'Aristote, avec des prémisses très admissibles, était considéré par tous les logiciens, ainsi que par Saint-Thomas et les philosophes moyenageux, comme un chef d'œuvre de raisonnement « syllogistique », et pourtant la conclusion d'Aristote sur l'éternelle immobilité de la terre était fausse. Hélas! cet admirable syllogisme a continué pendant de longs siècles et jusqu'en pleine ère moderne à exercer ses effets néfastes, témoin les persécutions indignes dont a été victime le grand et noble Galilée, en plein XVII[e] siècle, de la part de prêtres faussaires et fanatiques, donc de la part de l'Eglise qui doit en porter toute la responsabilité. En effet le raisonnement théologique est, parait-il, d'*inspiration divine*. S'il en est ainsi pour des vérités cosmologiques faussées, n'en est-il pas de même pour la foule des raisonnements de ce genre qui établissent sur des bases soit disant rationnelles et divines l'Eglise catholique avec ses rites, dogmes et institutions de toutes sortes? N'en est-il pas de même également des théories scolastiques à demi rénovées de l'évolution du germe, de l'incarnation de l'âme, etc.? Tant qu'on mettra sur le compte de l'inspiration divine certains principes établis dans la théologie catholique comme faisant partie de la constitution spirituelle et temporelle de l'Eglise, on pourra dire que c'est l'Eglise, avec les prêtres, qui a condamné les Galilée et tant d'autres, et non les prêtres seuls, puisqu'ils employaient ces mêmes arguments qui étaient d'inspiration divine, partant conformes à l'esprit de l'Eglise.

Mais revenons aux erreurs cosmogoniques du Stagirite. Il veut que tout dans l'Univers soit *direct*, que le mouvement du ciel soit direct. Les Pythagoriciens voyaient nettement que les mouvements des planètes s'effectuent en sens direct, c'est-à-dire de droite à gauche pour l'observateur qui se tourne vers le nord. Or, par une illusion due au mouvement de rotation direct de la terre sur son axe, la rotation diurne du ciel est *rétrograde* et, pour la même raison, les planètes paraissent à certains moments stationner, puis rétrograder. Si Aristote avait accepté la doctrine pythagoricienne, qui est seule conforme à la réalité, son but était atteint; tout dans l'Univers devenait direct. Au lieu de cela, il suppose la terre immobile et alors, pour rendre le mouvement diurne du ciel direct, il soutient que pour en juger il n'y qu'à placer le haut du ciel au pôle austral. Mais alors le mouvement propre des planètes et du soleil serait rétrograde? Aristote n'est pas embarrassé pour si peu : pour ceux-là il faut placer le haut du ciel au pôle boréal! Et voilà les aberrations auxquelles s'est laissé entraîner l'esprit, peut-être le plus puissant de l'antiquité, aberrations qu'a d'ailleurs fidèlement adoptées un autre grand esprit du Moyen-Age, saint Thomas, qui les a exposées dans sa « Somme ».

***

Nous avons dit en commençant que Copernic, vingt siècles après Aristote, revint à la doctrine pythagoricienne du monde (1); ce qui l'y détermina, c'est l'observation du mouvement tantôt direct, tantôt rétrograde, des planètes, que les cercles de Ptolémée étaient impuissants à expliquer. Il mourut en 1543, au moment où son livre allait paraître; s'il avait vécu davantage, il n'aurait sans doute pas échappé aux persécutions de l'Eglise. Tycho-Brahé n'eut pas le courage d'adopter franchement le système copernicien et, probablement pour s'éviter des désagréments, tenta de faire un compromis entre celui-ci et le système de Ptolémée; c'était de la mauvaise besogne; cependant il se livra à des observations et à des calculs qui furent très utiles à ses successeurs.

Au début du XVII[e] siècle, on lisait et on commentait encore Platon, en particulier le *Timée*; Képler était l'un de ses admirateurs. C'est sous l'influence des Anciens que ce savant astronome publia des livres plus ou moins illisibles : mais, à côté du Képler poète et astrologue, il y avait le Képler moderne, et celui-ci découvrit « dans les observati ns de Tycho-Brahé, par des calculs presque surhumains, les trois lois célèbres qui portent son nom et qui ont donné à

(1) Peu avant Copernic, Nicolas de Cusa avait déjà repris l'opinion pythagoricienne dans son livre *De docta ignorantia*, mais cette revendication avait passé inaperçue.

Newton les clefs de la science moderne. » (Faye). Ces lois ont été formulées pour la première fois en 1618.

Galilée, l'un des plus grands physiciens de tous les siècles, était le contemporain de Képler ; il inventa la lunette, qui porte son nom, et, dès 1610, rendit compte des découvertes qu'il avait pu faire grâce à elle : montagnes et librations de la lune ; résolution de la voie lactée en étoiles ; diamètre apparent des planètes ; phases de Vénus ; satellites de Jupiter ; triple apparence de Saturne, etc.

Ces découvertes forcèrent l'admiration des uns, excitèrent l'envie des autres ; Galilée eut ses plagiaires et ses contradicteurs ; ses découvertes mêmes furent contestées. « Il se contenta, dit M. Paul Tannery, dans l'article *Galilée* de la *Grande Encyclopédie*, t. XVIII, p 384, « de revendiquer dans trois lettres à Welser, publiées en 1613, la découverte des taches et de la rotation du soleil, faite par lui en 1611, et que le jésuite Scheiner, sous le pseudonyme d'*Appelle* (procédé de jésuite, c'est tout dire !) avait voulu s'arroger. En même temps, il reprenait... ses attaques contre la doctrine scolastique (et obscurantiste) du mouvement... En 1611, Galilée s'était rendu à Rome, y avait montré les taches du soleil et avait été admis à l'Académie des *Lincei*. Mais ses découvertes astronomiques avaient apporté au système de Copernic des confirmations inattendues et, de l'état de pure hypothèse propre à faciliter l'explication des révolutions célestes, il passait à celui d'opinion sur la vérité ou la fausseté de laquelle il fallait se prononcer. Les *jésuites* et les *dominicains* se prononcèrent pour Ptolémée (et Aristote), et Galilée, dont l'adhésion à Copernic n'était pas douteuse, quoiqu'il ne se fût pas prononcé catégoriquement dans ses écrits imprimés, fût dénoncé à l'Inquisition. Il revint a Rome, en 1615, et put imposer silence à ses accusateurs, mais, le 26 février 1616, il fut secrètement admonesté par le cardinal Bellarmin et il lui fut défendu d'enseigner la doctrine de Copernic et d'en jamais traiter ; puis le 10 mars, les livres de Copernic, de Didacus Astunica et de Foscarini furent solennellement prohibés par la congrégation de l'Index... Un nouveau pape, Urbain VIII, des Barberini de Florence, venait d'être intronisé La situation était plus favorable ; Galilée s'enhardit peu à peu jusqu'à rédiger son célèbre dialogue des *Massimi Sistemi*, où les arguments pour et contre Ptolémée et Copernic sont mis, sans conclusion, dans la bouche de trois interlocuteurs. Il alla, en 1630, présenter son ouvrage au pape, obtint son approbation et crut pouvoir se dispenser de l'*imprimatur* officiel de l'autorité ecclésiastique. Le dialogue, paru en 1632, souleva une tempête contre l'illustre vieillard. On persuada au pape que c'était lui-même que Galilée avait voulu railler dans le personnage de Simplicio, *obstinément sourd à tout ce qui n'est pas la tradition scolastique*. Le tribunal de l'Inquisition eut libre carrière pour punir l'infraction incontestable aux défenses de 1616. Mandé à Rome, en avril 1633, il ne put faire prévaloir ses raisons contre le parti pris des juges. Il subit une détention de vingt jours, puis fut remis à la garde de l'ambassadeur de Toscane. La sentence fut prononcée le 22 juin ; elle l'obligeait à l'abjuration de ses erreurs et le condamnait à la prison du Saint-Office (qu'il n'a jamais faite, il est vrai) et à la récitation quotidienne, pendant trois ans, des psaumes de la pénitence. Enfin, son dialogue était supprimé. L'abjuration fut prononcée à genoux ; la légende veut que Galilée ait, en se relevant, frappé la terre du pied et dit à mi-voix : *E pur si muove* !... Avant sa mort, il fit imprimer à l'étranger, par l'intermédiaire du comte de Noailles, ambassadeur de France, une lettre adressée dès longtemps à la grande-duchesse de Toscane, Christine de Lorraine (*Novantiqua Doctrina*, Worms, 1636), éloquente et habile discussion *des limites de l'autorité ecclésiastique en matière scientifique.* »

Nous avons tenu, après tant d'autres, à reproduire avec quelques détails cette lamentable histoire du conflit entre la théologie et la science, conflit qui est loin d'être éteint, puisque dans le siècle de lumière où nous sommes on vient nous parler de la prééminence du raisonnement théologique

sur l'observation des faits et l'expérimentation. Après cela il n'y a plus qu'à tirer l'échelle ! Heureusement les *jésuites* et les *dominicains* qui ont dénoncé Galilée et attiré sur lui les foudres de l'Inquisition ne sont plus aussi à craindre de nos jours, *du moins ouvertement*... Malgré la corruption presque générale, malgré la prédominance dans les consciences de la morale utilitaire déguisée de toutes façons, état déplorable qui est pour la plus grande partie attribuable à l'influence néfaste du paganisme catholique, la libre-pensée — entendue dans son sens rigoureux — a fait assez de progrès pour que des procès, comme ceux qu'intentait l'Inquisition, ne soient plus possibles. Un Galilée ne pourrait plus être condamné aujourd'hui. Mais du moment que la puissance séculière échappe à l'Eglise, en grande partie du moins, il lui reste les voies ténébreuses et occultes.

⁂

La science fausse de l'antiquité reçut ses premières atteintes après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et le voyage autour du monde de Magellan. C'est alors que Copernic osa s'écarter d'Aristote et de Ptolémée et reprendre les idées pythagoriciennes ; mais il ne sut s'affranchir entièrement des théories philosophiques anciennes ; il pensait que les astres devaient nécessairement parcourir des orbites parfaits, c'est-à-dire des cercles d'un mouvement uniforme. C'est Képler qui prouva que les orbites planétaires n'étaient pas des cercles, mais des *ellipses*, courbes *imparfaites*, « n'ayant aucun titre à figurer parmi les *paradigmata rerum*, sur lesquels le Dieu suprême de Platon avait organisé l'univers. » (Faye). L'école pythagoricienne triomphait sur toute la ligne, malgré l'opposition des théologiens.

Notre but n'est pas d'exposer en détail les différents systèmes cosmogoniques des temps modernes ; quelques mots suffiront pour caractériser les principaux d'entre eux ; nous nous arrêterons seulement — et pour finir — au système du monde électrodynamique.

La théorie de Descartes reposait entièrement sur sa conception des tourbillons qui ont pris naissance dans la matière universelle par transformation du premier mouvement, imprimé (en quantité fixe) à l'Univers par Dieu. La théorie de Kant, encore appelée théorie de la nébuleuse, est la reproduction, sous une forme particulière, de l'hypothèse de Descartes, avec cette différence qu'il y manque une gyration originaire dont l'absence infirme toutes les déductions du célèbre philosophe allemand. Laplace, qui s'est d'ailleurs confiné au système solaire, et n'a pas, comme Kant, embrassé tout l'Univers stellaire, n'est pas tombé dans l'erreur de Kant. Il s'est donné une nébuleuse ou chaos primitif animé d'un mouvement de rotation autour d'un axe parfaitement déterminé. Il a pu, de la sorte, expliquer le mouvement à peu près circulaire des planètes autour du soleil. Mais, outre les autres objections graves qui ont été faites à l'hypothèse de Laplace et que nous n'avons pas à discuter ici, on peut se demander d'où venait le mouvement de rotation de cette nébuleuse ?

Les tourbillons de Descartes restent, malgré tout, plus logiques. Le système de Faye s'y rattache plus ou moins, en ce qu'il admet que, dans le chaos primitif, de vastes gyrations se sont produites, gyrations dont on voit la preuve plus ou moins évidente dans la forme spiraloïde de certaines nébuleuses et, avec quelque probabilité, pense Faye, dans l'immense circonvolution de la voie lactée elle-même. Voici d'ailleurs comment Faye résume son hypothèse :« A l'origine, l'univers se réduisait à un chaos général excessivement rare (ténu), formé de tous les éléments de la chimie terrestre plus ou moins mêlés et confondus. Ces matériaux, soumis d'ailleurs à leurs attractions mutuelles, étaient dès le commencement animés de mouvements divers qui en ont provoqué la séparation en lambeaux ou en nuées. Ceux-ci ont conservé une translation rapide et des gyrations intestines plus ou moins lentes. Ces myriades de lambeaux chaotiques ont donné naissance, par voie de condensation progressive, aux divers mondes de l'Univers. »

Une différence saute immédiatement aux yeux entre le système de Laplace et celui

de Faye ; c'est que Laplace partait de l'hypothèse d'une masse déjà fortement condensée par rapport au reste de la nébuleuse, tandis que Faye part de la supposition d'une nébuleuse primitive à peu près homogène, animée de mouvements tourbillonnairesse résolvant peu à peu en un mouvement de rotation unique. Voici alors ce qui se passe dans la masse, d'après Faye : il se forme des anneaux concentriques tournant d'une seule pièce, à la manière d'un corps solide, autour d'un *centre d'abord vide* ; puis une rotation de même sens est communiquée à la condensation centrale qui s'y produira peu à peu, au moyen de matériaux venant, en partie, des régions affectées par le tourbillonnement interne ; dans les anneaux se forment les planètes en un point d'attraction prépondérante, etc., etc.

Dans un petit opuscule publié en 1894, Auric modifie assez notablement la théorie de Faye. Comme lui, il admet une nébuleuse à peu près homogène et sphérique, mais attribue à toutes les parties des mouvements tourbillonnaires de directions diverses et à l'ensemble un mouvement lent de rotation. Les mouvements tourbillonnaires distincts de la rotation générale détermineraient la formation non pas en général d'anneaux, mais de centres d'attraction secondaire. Puis, à un moment donné, des actions chimiques entreraient en jeu pour former presque brusquement le soleil central, alors que les planètes supérieures sont déjà seules en voie de formation. Les planètes inférieures, et la terre y comprise, proviendraient des couches périphériques du noyau central brusquement rejetées à l'extérieur et entraînées dans des mouvements tourbillonnaires nouveaux à la suite des réactions produites par la formation du soleil. « Sa conclusion sur l'âge véritable du foyer central est ainsi, dit P. Tannery (*Revue philosophique*, 1896, t I, p. 326), directement opposée à celle de M. Faye, qui fait se constituer les planètes et la terre avant le soleil lui-même. »

Tannery fait observer que, malgré l'intérêt considérable qui s'attache à cette sorte d'études, le véritable problème scientifique consiste, selon lui, à expliquer le monde tel qu'il est et comme il subsiste, et que, ce problème une fois résolu, il sera temps d'aborder sérieusement les questions d'origine et d'avenir. Sans doute, mais si l'on prenait à la lettre la recommandation de Tannery, l'humanité piétinerait sur place beaucoup trop longtemps ; les origines et le devenir ont toujours attiré les penseurs et, d'une manière générale, prendrait-on vraiment plaisir aux études scientifiques si l'on n'espérait y trouver des jalons pour remonter aux causes et pour deviner les conséquences ? Le problème de la destinée humaine est plus ou moins lié à celui de l'avenir du globe et de tout le système planétaire ; c'est ce qui fait que l'humanité s'est toujours passionnée pour les théories cosmogoniques, qui embrassent dans une durée indéfinie le passé et l'avenir. D'ailleurs, dans toutes les théories cosmogoniques il peut y avoir une part de vérité ; les conclusions hâtives disparaîtront tout naturellement devant les progrès de la science, mais cette part de vérité restera comme un bien définitivement acquis.

⁂

Pour terminer, examinons le *système du monde électro-dynamique* (Paris, 1898, in-8), établi par le savant professeur Zenger, de Prague, et auquel le monde scientifique n'a peut-être pas fait l'accueil qu'il méritait.

Ceux de nos lecteurs qui sont au courant des progrès récents de la science savent que la théorie de la gravitation universelle, issue de la troisième loi de Képler et des calculs de Newton, a reçu depuis un certain nombre d'années de graves atteintes. Depuis longtemps, d'ailleurs, la gravitation offrait aux physiciens et aux astronomes quelque chose d'énigmatique, en ce qu'elle est la seule force connue qui agisse à distance instantanément. Puis la théorie de l'attraction universelle ne rend pas compte de certains phénomènes observés avec une précision parfaite, tels que les irrégularités du mouvement des planètes Mercure et Vénus. Pour expliquer ces anomalies, Le Verrier, moins heureux cette fois que dans sa découverte de la planète Neptune, imagina entre Mercure et le Soleil une planète assez

grosse, dont l'influence pertubatrice devait expliquer l'excédent anormal du mouvement séculaire du périhélie de Mercure. On a cru, il y a quelques années, avoir observé cet astre auquel on a donné le nom de Vulcain, mais il a fallu en rabattre; Vulcain se dérobe à toutes les recherches, On a encore supposé qu'entre le Soleil et Mercure circulaient des essaims de météorites, mais cette hypothèse est insoutenable, car le mouvement du périhélie de Mercure est extrêmement régulier et non point variable comme il le serait s'il était dû à des essaims de météorites. Malgré tout, l'astronomie officielle se cramponne à la théorie de la gravitation universelle, cependant impuissante à expliquer tous les phé nomènes.

Citons encore les observations faites sur les comètes depuis 1820 ; ici plus de discordance encore entre la théorie et les faits, de sorte qu'Encke a eu l'idée d'admettre un milieu résistant pour expliquer le retard de plusieurs jours dans le retour de la comète à son périhélie. Mais, depuis les observations d'Encke, il est arrivé que sa comète est revenue à son périhélie aux époques prévues ; elle a même fini par montrer une remarquable accélération de ses derniers retours. L'hypothèse du milieu résistant tombe donc de soi. Récemment, un astronome américain, Sherman, a fait voir que les retours retardés et accélérés correspondent précisément aux périodes undécennales de l'activité solaire, fait dont l'importance est considérable. En passant, rappelons ce fait curieux que le temps a été toujours beau et chaud, d'une manière persissistante, les années d'Exposition internationale universelle à Paris, parce que celle-ci revient tous les onze ans, — parce que l'activité électro-magnétique du soleil présente une périodicité undécennale.

Zenger a imaginé un appareil électrodynamique qui lui permet d'imiter les mouvements planétaires et de produire des effets semblables aux perturbations qui les affectent. Pour la description de cet appareil, nous sommes forcé de renvoyer nos lecteurs au livre de M. Zenger ; cet auteur a d'ailleurs fait publiquement ses expériences pendant l'Exposition universelle de Paris, en 1889, dans le laboratoire du Bureau central météorologique. Voici comment Zenger résume sa théorie : « La théorie électro-dynamique permet de remonter à l'origine de la nébuleuse solaire qui a donné naissance à notre système planétaire. On peut admettre que le mouvement tourbillonnaire dans la nébuleuse ait été imprimé à la matière encore sans organisation et immobile par de fortes décharges électriques. Dès que les décharges électriques ont commencé à traverser la masse chaotique, un mouvement hélicoïdal s'est établi, les tourbillons de matière ainsi formés se sont confondus en formant une seule grande nébuleuse hélicoïdale, semblable à celle qu'un observateur lointain, placé par exemple sur la terre, voit projetée sur la voûte céleste. Le développement de la nébuleuse dont nous faisons partie a dépendu du puissant tourbillon électrique occupant jadis la place de notre système solaire actuel. Ce mouvement tourbillonnaire était accompagné de la matière qui constitue les grosses planètes ainsi que notre soleil et dont cet astre forme le noyau principal. Mais les branches éloignées ont pu, par des décharges ultérieures, former des tourbillons secondaires qui, par leur déchirement et leur condensation successifs ont produit, à des époques plus récentes, les petites planètes et les comètes à courses elliptiques. C'est ainsi qu'actuellement le télescope nous montre dans le ciel beaucoup de nébuleuses spiraloïdes, ayant des noyaux encore mal définis et nébuleux eux-mêmes, qui, néanmoins, affectent déjà la forme de nébuleuses planétaires ou de sphères plus ou moins régulières. »

Ainsi, à une force inconnue, imaginaire, se trouve substituée une force bien connue, réelle et bien étudiée dans ses moindres effets, et dont la considération conduit à reconnaître que les formes si variées des nébuleuses ne sont qu'une pure apparence, qu'en réalité il s'agit d'énormes tourbillons produits par l'électricité sur la matière dispersée dans l'Univers pour nous sans limites.

Zenger fait remarquer que ce même

mouvement hélicoïdal ou tourbillonnaire explique les cyclones. D'ailleurs, il a appliqué ses lois électro-dynamiques à la météorologie avec le plus grand succès ; il a montré que les perturbations magnétiques terrestres, qui sont à la base de celle-ci, dépendent de l'action du soleil et des planètes, de leur état électrique, des différences de potentiel, et réciproquement que les perturbations solaires, qui se traduisent par des taches, des facules, des points lumineux, etc., dépendent de l'état, des rapports réciproques et de la distance des planètes. Nous n'insisterons pas sur toutes les applications du système électro-dynamique de Zenger, pour ne pas allonger outre mesure cet article. Nous aurions aimé à en tirer certaines conséquences qui ne sont peut-être pas d'accord, sinon avec les Saintes Ecritures qu'il faut savoir interpréter, mais avec les idées enseignées dans les Sacrés Collèges du catholicisme. Nous reviendrons sur ce sujet à une autre occasion. Dans tous les cas, il est heureux que nous ne vivions plus à l'époque de l'Inquisition, autrement Zenger aurait pu passer un mauvais quart d'heure.

Dr LUX.

NOUVELLE DÉCOUVERTE EXTRAORDINAIRE EN ÉLECTRICITÉ

Les spirites suivent avec le plus grand intérêt les découvertes réalisées par les sciences physiques, bien persuadés que loin de nuire à leur doctrine, ces découvertes arriveront finalement à la corroborer et à la confirmer. C'est ainsi que la découverte de la télégraphie sans fil par l'Italien Marconi a fait le tour de la presse spirite aussi bien que de la presse scientifique. Mais la terre recèle bien des forces occultes ; la découverte stupéfiante de M. Tesla le prouve bien et elle rejette dans l'ombre toutes les découvertes antérieures dans le domaine de la télégraphie. Nous reproduisons ce qui suit, d'après le journal *Light* du 11 septembre.

Nicolas Tesla, de New-York, a annoncé au monde qu'il a trouvé le moyen de transmettre simultanément un même message dans tous les points les plus divers du globe ; il n'a pas encore publié sa découverte, mais a fait des démonstrations devant quelques intimes ; il leur a montré qu'il est capable d'agir sur toutes les substances électriques du globe, *intus et extra*. Il peut produire, dans l'électricité terrestre, une perturbation telle qu'elle puisse être ressentie et notée simultanément dans toutes les parties du globe.

Il a fait ces démonstrations dans son laboratoire de New-York. Il se tient avec ses visiteurs dans une pièce où l'obscurité complète a été faite. Dans cette pièce est disposé, sur un cadre d'environ 2m 50 de diamètre, un vaste disque noir au centre duquel est fixé un électrode d'airain de 17 centimètres de diamètre. Dès que dans la pièce adjacente un commutateur est tourné, des crépitations éclatent dans la chambre obscurcie et ce bruit augmente graduellement au point d'imiter le fracas de la mousqueterie. Des flammes brillantes jaillissent de l'électrode, mais elles ne s'élancent pas d'un pôle à l'autre comme dans les expériences ordinaires. Ce sont des langues de flammes sinueuses décrivant de gracieuses courbes autour du disque, comme des serpents de feu. Les étincelles les plus longues peuvent bien atteindre 2m 50, depuis leur point d'émergence jusqu'à leur disparition. Aucun appareil connu n'a jamais produit des étincelles aussi puissantes. C'était comme une représentation d'éclairs terrifiants accompagnés du bruit strident et des craquements qui

caractérisent les décharges de l'artillerie céleste. La scène était extraordinairement émouvante, même angoissante.

« Que faites-vous là ? » demande-t-on à Tesla.

« Je produis en ce moment une perturbation si puissante de l'électricité terrestre qu'elle se propage au globe tout entier. En d'autres termes je modifie le potentiel électrique de la terre de telle sorte que cette modification peut-être ressentie dans les parties les plus éloignées du globe. »

« Et quel peut être le résultat de cette perturbation ? »

« Ah, dit Tesla, voilà qui est presque incompréhensible. Cette perturbation peut être reconnue et appréciée dans tous les points du globe à l'aide d'instruments très simples. Par ce moyen, des messages peuvent être envoyés dans toutes les régions de la planète et y être recueillis sans qu'il soit nécessaire de se servir de fils. »

« Quel est le voltage ? » demande-t-on à Tesla.

Il fait un geste significatif avec son doigt et répond immédiatement : « Pour ce qui est du voltage, il n'est guère possible de le calculer. Cependant je puis vous dire que je me suis placé devant l'étincelle et ai laissé passer la décharge à travers mon corps sans ressentir aucune sensation désagréable. Quant au danger ? Oui, il y en a, et je ne répèterai pas l'expérience, car elle peut produire une tension artérielle (tension du sang) terrible. Si ces langues de flammes, vivantes en quelque sorte, venaient à toucher et à rompre une artère, dans un instant le corps serait exsangue et sans vie. »

« Pratiquement donc, si par exemple la reine Victoria venait à mourir et si les appareils destinés à recevoir et à enregistrer les vibrations de l'éther correspondantes étaient en place, un message relatif à cet évènement pourrait être transmis simultanément dans toute les parties de l'Empire britannique, et tous les sujets de la reine être informés de son décès» ? demande un spectateur.

« Oui, certes. L'ébranlement communiqué au point de départ sera appréciable en tous les points du globe. Telle est ma dernière et plus grande découverte ; je la soumettrai au monde scientifique aussitôt que mes documents, aujourd'hui virtuellement au complet, se trouveront définitivement classés. »

Le *Philosophical Journal* remarque à propos de cette merveilleuse découverte : « L'invention de Tesla montre que l'homme peut se rendre maître des forces occultes de la planète.... Ces forces ne sont encore que peu connues et moins encore sait-on s'en servir... Rien de plus hautement stupéfiant que de pouvoir transmettre sa pensée et sa parole simultanément en tous les points de la terre, à travers rocs et montagnes, vallées et océans, et cela sans aucun intermédiaire matériel ! »

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Enregistrement photographique des effluves digitaux et du flux magnétique. — Cette question est à l'ordre du jour et nous en avons déjà parlé dans le numéro du 27 juillet de la *Lumière*. M. Guebhard a fait des objections et des expériences pour les appuyer ; nous devons lui en savoir gré. Ses objections ont forcé les expérimentateurs, MM. Luys, David, de Rochas, Brandt, etc., à varier leurs procédés pour en démontrer l'inanité. M. Brandt vient de consacrer à cette question deux articles extrêmement intéressants, publiés dans les numéros du 10 août et du 10 septembre de l'excellent journal *La Radiographie*, dirigé par le Dr Paulin Méry. Ces articles sont accompagnés d'une reproduction de la photographie très suggestive d'effluves digitaux obtenus par l'envers de la plaque,

L'épreuve a été obtenue par l'apposition, pendant 20 minutes, des cinq doigts de la main gauche sur le dos d'une plaque Lumière, laquelle se trouvait dans un bain d'hydroquinone. M. Brandt a, en outre, montré que les effluves digitaux agissent sur le gélatino-bromure exactement comme le flux magnétique. Il s'est servi, comme contrôle, des ingrédients mis en usage par M. Guebhard, c'est-à-dire a appliqué, sur l'envers d'une plaque 18-24 d'une part l'aimant, un flacon, une bougie et des fragments de plomb, à l'autre extrémité, il a posé trois doigts. Seuls l'aimant et les doigts ont donné un résultat. La surface des pôles de l'aimant était plane, appliquée sur le verre de la plaque sensible, dans un liquide clair, auquel on pouvait imprimer tous les mouvements possibles sans rien changer au résultat. M. Guebhard agissait directement sur la surface sensibilisée et en liquide trouble ; dès lors toutes ses objections tombent et il ne peut plus être question de cloisonnement cellulaire et réticulé, de schistation canaliculée, de stratification verticale, etc., et il n'est pas nécessaire non plus que la surface présentée à la plaque soit convexe, puisque la surface des pôles de l'aimant était plane.

M. de Rochas a obtenu les mêmes résultats que ceux donnés par l'aimant en plaçant la plaque sensible dans un bain d'eau distillée et en appliquant pendant 20 minutes les doigts du côté du verre ; il suffit alors de développer. M. Brandt a renouvelé cette expérience en employant l'aimant ; les résultats sont les mêmes que si la plaque était dans le révélateur, comme dans la première expérience. Ces photographies, obtenues avec les aimants, confirment d'ailleurs les idées de M. de Rochas sur la vision, par les personnes en état d'hypnose, du flux coloré des pôles de l'aimant et de la direction que prend le flux magnétique quand on éloigne ou que l'on approche deux barreaux aimantés.

Entrant dans plus de détails, M. Brandt nous apprend que le premier cliché obtenu par lui a donné les spectres magnétiques qu'on obtient avec la limaille de fer ; il a pu obtenir l'image de lignes de force sur un champ magnétique très étendu, de même que la figuration de la répulsion d'aimants de mêmes noms et d'attraction d'aimants de noms contraires ; seulement, pour s'enregistrer, l'attraction doit être accomplie en entier, c'est-à-dire que le barreau de fer doux aimanté doit être appliqué contre un des pôles de l'aimant. De l'examen des clichés ainsi obtenus il semble résulter que le flux magnétique de l'aimant comme celui du barreau de fer doux sont repoussés aux extrémités qui ne sont pas en contact.

M. Brandt a fait encore d'autres expériences et en projette de nouvelles pour prouver, contrairement à l'opinion des physiciens, que ce qu'on appelle le fluide magnétique — et qui certainement n'est pas plus un fluide que la lumière — peut se transmettre le long d'un conducteur métallique. La question a son importance ; nous y reviendrons dans un autre article.

Quoiqu'il en soit, en poursuivant ses recherches sur le fluide vital du Dr Luys, M. Brandt est parvenu à l'identifier complètement avec les lignes de force données par l'aimant. Son collaborateur, M. Laumonnier, ayant eu l'idée d'entourer trois de ses doigts de fils de cuivre très fins, l'auteur a appliqué l'extrémité de ces fils roulée en galette d'un centimètre de diamètre sur l'envers d'une plaque sensible et a obtenu ainsi les mêmes clichés qu'avec le flux magnétique passant par un fil métallique. Cette technique a permis d'obtenir dix clichés semblables avec dix sujets différents. L'identité d'effet doit entraîner l'identité de cause.

La constitution de la matière. — D'après la *Nature* du 7 août, le savant anglais J.-J. Thomson a déclaré récemment, devant l'Institut royal de Londres, que ses expériences sur les rayons cathodiques l'ont amené à penser que les *atomes* sont formés par l'agrégation de corpuscules tous égaux entre eux que l'action des rayons cathodiques peut dissocier ; d'après les calculs auxquels il s'est livré, ces corpuscules seraient plus petits que les atomes d'hydrogène. Se fondant sur cette hypothèse, qui lui paraît très plausible, un autre savant anglais, le professeur C.-F. Fitz Gerald, indique qu'on pourrait, par cette action des rayons cathodiques, arriver à transmuer les substances les unes dans les autres, en commençant par dissocier leurs atomes ; mais pour que l'opération puisse réussir, il faut évidemment que leur réagrégation dépende des actions électriques, électro-magnétiques ou autres qui sont en notre puissance.

Rappelons ici que, d'après les travaux d'un grand nombre de physiciens modernes, les molécules ou les atomes peuvent se rompre et à l'état d'*ions* transporter l'électricité ; « la théorie de la dissociation ou de l'ionisation par les rayons X est de celles qu'on s'étonne le plus de n'avoir pas toujours possédées, tant elle est simple et tant les faits en imposent l'évidence, » dit M. Guillaume » (*Revue gén. des Sciences*, 15 juillet). D'après cet auteur, tous les phénomènes auxquels donnent naissance les rayons X ne sont même que des manifestations variées de leur pouvoir ionisant. Il y a une parenté certaine — ou nous nous tromperions fort — entre les corpuscules de M. Thomson et les ions. Quoiqu'il en soit, l'atome n'est plus insécable et l'on peut entrevoir le moment où l'unité de la matière ne se présentera plus comme une simple hypothèse.

L'Od au Congrès international de médecine de Moscou. — D'après la *Gazette hebdomadaire de médecine*, 5 septembre, M. Bertran, de Barcelone, a fait au Congrès de Moscou, une communication que nous trouvons résumée de la manière suivante : « L'application hétéronome de la main de l'opérateur exerce une action calmante décidée, évidente et prompte sur les manifestations algiques (névralgies, myalgies, viscéralgies) de la plupart des malades névropathes, surtout des hystériques et neurasthéniques. L'effet est toujours immédiat et en maint cas définitif. La promptitude et efficacité de cet effet est en raison directe de ce qu'on pourrait appeler l'*aptitude physico-biologique* de l'opérateur. Il est vraisemblable que ladite action analgésique est due à ce qu'on étudie modernement sous le nom d'*od* ; et, par conséquent, il n'est pas aventureux de supposer que l'efficacité du procédé est proportionnelle à la quantité et à l'énergie des *effluves odiques* de l'opérateur. » La théorie de l'od mise en avant en plein Congrès international de médecine ! Saluons le Dr Bertran qui a eu le courage de prononcer le mot et de légitimer la chose. D'autres ne tarderont pas à suivre : tous les commencements sont difficiles.

M. l'abbé Victor Charbonnel a quitté l'Eglise (L'*Eclair* du 16 octobre, 1897). — M. Charbonnel vient d'envoyer au cardinal-archevêque de Paris, une lettre par laquelle il l'informe de la libre décision qu'il a prise de quitter l'église catholique. Ses efforts pour créer un catholicisme moins routinier, moins intolérant, plus libéral et moderne, ont déjà été hautement appréciés dans la *Lumière*, mais celle-ci a aussi signalé, il y a deux ans, l'inanité du projet d'un Congrès des religions en 1900 que caressait M. Charbonnel, projet auquel il est obligé de renoncer devant la résistance intransigeante qu'il a trouvée en France, en Belgique, en Hollande, en Suisse et même en Ecosse devant la pusillanimité des catholiques libéraux tels que MM. Etienne Lamy, le vicomte de Meaux, Arthur Desjardins, Anatole Leroy-Beaulieu qui, tout en approuvant, n'ont pas osé engager leur responsabilité par une signature, devant la retraite peu courageuse des Gibbons, des Ireland, du jeune catholicisme américain que hante encore la crainte de Rome. Voici d'ailleurs la lettre que M. Charbonnel a adressé au cardinal-archevêque de Paris :

Paris, 14 octobre 1897.

EMINENCE,

J'avais voulu, en donnant ma vie à l'Eglise dans l'ardente sincérité de ma jeunesse, donner ma vie à Dieu.

De longues et tristes épreuves m'ont réduit à cette conviction décevante que servir l'Eglise ou les hommes qui parmi nous prétendent la gouverner, ce n'est point servir Dieu.

Désormais je ne puis, sans que s'élève en moi un trop douloureux reproche, garder des apparences de solidarité avec une organisation ecclésiastique qui fait de la religion une habileté administrative, une force dominatrice, un moyen d'oppression intellectuelle et sociale, un système d'intolérance, et non pas une prière, une élévation du cœur, une recherche de l'idéal divin, un soutien moral, un principe d'amour et de fraternité, enfin une Politique misérablement humaine, et non plus une Foi.

Dans la libre loyauté de ma conscience et pour la paix de mon âme, je crois devoir vous déclarer, Eminence, que je ne suis plus du clergé, que je ne suis plus de l'Eglise.

Daignez bien agréer, etc.

Victor CHARBONNEL.

M. Charbonnel ne se découragera pas ; le beau livre qu'il vient d'écrire, la *Volonté de vivre*, en est une preuve.

L'Eglise croit triompher, parce que les Américains ont cédé provisoirement, parce que les anglicans de la Grande-Bretagne se convertissent en foule (6 à 700 par mois), parce que les catholiques prétendus libéraux n'ont pas le courage de leur opinion ; c'est une erreur ! Le libéralisme, encore craintif, prendra courage, quand il aura à sa tête des chefs énergiques — et ceux-là ne manqueront pas, quand le moment sera venu ; les Américains ne tarderont pas à être honteux de leur plate soumission à Rome, et les nouvelles recrues du catholicisme y introduiront un élément qui sera la ruine de la vieille religion romaine, et le triomphe d'un catholicisme nouveau, qui avec d'autres cultes, viendra se ranger sous la bannière du Nouveau-Sipiritualisme.

Série de faits spiritiques, par M. G. von Gaj (*Psych. Studien*, sept., p. 465). — L'auteur, un jurisconsulte distingué, se porte garant des faits qu'il raconte.

1° Vers la fin de 1896, une dame de sa connaissance lui fit part d'un évènement familial heureux qu'elle attendait au plus tard vers la mi-mai de l'année suivante. Comme elle était médium, elle prit le crayon en main et le tint au-dessus du calendrier, mais, à son grand étonnement, le crayon s'arrêta à la date du 22 mai ; elle pensa que le hasard lui avait fait désigner cette date et exclut toute influence suprasensible. Or, il se trouva que les douleurs commencèrent le 22 mai et tout fut terminé le matin du 23 ;

2° Mme Fanny von Standuar, la grand'mère de M. von Gaj, lui confia le curieux fait qui suit. Encore jeune fille, elle habitait Waradin chez ses pa-

rents. Ayant souvent entendu dire que si l'on jeûne le jour de la St-André et se couche avec le désir de voir en rêve son futur, ce désir se trouve réalisé, elle tenta l'aventure. Elle avait alors 16 ans. Elle rêva qu'un mendiant venait lui demander une aumône, et qu'elle s'apprêtait à lui donner une pièce de monnaie, lorsque se présenta le grand-père de M. von Gaj qui fit un geste pour l'écarter et donner à sa place. En se réveillant, elle rit, n'ayant que le choix entre un mendiant et un homme qui avait 50 ans et était marié et père de 5 enfants. Mais il arriva que la femme de M. von Standuar tomba malade, que Fanny fut appelée à la soigner, et que, cinq années après sa mort, elle devint quand même la femme de M. von Standuar.

3° Autre fait raconté également par Mme von Standuar. Quelques années après son mariage, en 1870, elle se rendait en voiture de Warasdin au château d'Omilje et déjà elle voyait les fenêtres éclairées de celui-ci (il était environ 11 heures du soir). Tout à coup on se trouva devant une montagne inconnue qui supprima toute vue et empêcha d'aller plus loin. On revint jusqu'à la première maison sur la route, celle de M. Scabrot, puis on reprit le chemin d'Omilje. On arriva encore en vue du château et, un instant après, la même montagne vint tout masquer. Impossible de trouver un chemin contournant cette montagne. Le cocher, qui était très peu rassuré, était d'avis de passer la nuit chez M. Scabrot. Mme de Standuar ne voulut pas et l'on réveilla un paysan qu'on pria de conduire la voiture jusqu'au château. Il marcha devant la voiture, sa lanterne à la main, et arrivé à l'endroit d'où l'on avait déjà vu deux fois les fenêtres du château éclairées, il voulut s'en retourner; mais la voyageuse insista pour qu'il continuât à guider la voiture et ainsi on arriva sans encombre à destination. Dans ce cas, il y avait évidemment une intelligence mal intentionnée en jeu, peut-être une suggestion de nature transcendentale. Un assassinat avait été commis en ce lieu l'année précédente.

4° Lorsque M. von Gaj commença à s'occuper de spiritisme, il fit des efforts pour convaincre ses amis. Un jour qu'il se promenait avec M. Stjepan Lukic, auteur croate distingué, entre 10 et 11 heures du soir, il entama avec lui une discussion ; M. Lukic ne voulait pas se laisser convertir. Tout à coup ils virent se mouvoir de l'ouest à l'est (ils allaient dans la direction du nord) une *boule blanche lumineuse* d'un diamètre d'environ 25 centim. ; elle vint se déposer près du pied droit de M. Lukic. Celui-ci chercha à l'écarter avec sa canne ; mais la canne traversa la boule sans difficulté et, au bout de 4 à 5 secondes, elle disparut. N'étant pas sûr que son compagnon avait vu la même chose que lui, M. von Gaj lui demanda subrepticement : « Qu'as-tu donc voulu écarter avec ta canne ? As-tu vu quelque chose ? — Naturellement, fut la réponse, une grosse boule lumineuse qui est venue en planant se déposer à mon pied droit, et ma canne, dont je me suis servi pour me rendre compte de ce que c'était, l'a traversée. A ce moment la peur me saisit, mais au bout d'un instant, la boule s'éteignit, comme tu as dû le remarquer et, en cherchant par terre avec ma canne, je découvris dans l'herbe un ver luisant. » Ils avaient tous deux le phénomène de la même manière. M. von Gaj pense que des intelligences occultes l'ont produit pour l'aider dans sa démonstration du spiritisme. Il fait encore remarquer que, quelques secondes après la disparition du phénomène, le médium Tomic vint à passer près d'eux.

5° Il y a dix ans, M. von Gaj habitant Krapina et alors très incrédule, rêva une nuit que sa tante Danica Begna vint le voir avec sa sœur, puis toutes deux le quittèrent après les dernières salutations faites et, au moment où la voiture qui les emmenait se mettait en marche, la tante se pencha vers lui en saluant avec son mouchoir et lui cria : « Adieu, Gustave, nous ne nous reverrons plus ». A son réveil la pensée lui vint que sa tante pouvait être morte, mais il la chassa bien vite comme indigne d'un esprit éclairé. Quel fut son étonnement lorsque deux jours après il reçut une lettre de faire part lui annonçant la mort de sa tante la nuit même de son rêve ! Il apprit plus tard que sa sœur Jerta l'avait soignée pendant sa maladie. A cette époque, il conclut à une simple, mais remarquable coïncidence. M. von Gaj termine son article en remerciant Dieu d'avoir permis que son esprit fût par la suite véritablement éclairé et convaincu de la vérité du spiritisme.

Une apparition (*Psych. Studien*, août, p. 448). — Le fait concerne le commandant von A., qui était au service du grand-duc de Saxe-Weimar. Dans l'appartement privé de son souverain, il avait depuis longtemps remarqué un tableau, le portrait d'une dame à l'expression étrange et aux yeux d'une vivacité extrême. Le commandant s'étant fait une entorse fut placé dans une chambre du palais. Il dormait profondément, lorsque soudain il fut réveillé par une sensation étrange, comme si une main lourde et glacée s'était posée sur la sienne. Il jeta un regard autour de lui et, la chambre étant éclairée, il vit debout devant son lit la belle dame de la peinture. Il se redressa brusquement, pensant d'abord à quelque plaisanterie qu'on voulait lui faire ; il voulut saisir l'apparition par les lourds plis de sa robe de soie, mais ne trouva que le vide. L'apparition le regardait toujours fixement et il sentit un frisson le parcourir jusqu'aux moëlles. — « Qui est là ! », s'écria-t-il, mais la forme ne répondit pas et

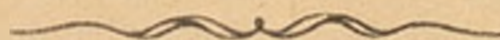
se rapprocha encore davantage de lui. Aussitôt, il tira son sabre pendu à la tête de son lit et en porta un coup terrible à l'apparition. Un léger cri de douleur ! et ce fut tout. La lame avait traversé l'apparition du haut en bas et celle-ci disparut comme une vapeur. Sur ces entrefaites entra l'ordonnance qui couchait tout habillé dans la pièce voisine. Le commandant lui raconta ce qui était arrivé, mais le serviteur pensa que son maître délirait ; cependant il avait entendu comme lui le cri de douleur. Malgré son entorse, le commandant se leva, endossa sa robe de chambre et demanda à son ordonnance de l'accompagner dans la pièce où était accrochée la peinture. Lorsqu'on y arriva, après avoir traversé une série de couloirs, et qu'on leva la lampe vers la peinture un cri de stupéfaction échappa au commandant. Le portrait était fendu du haut en bas comme d'un coup de sabre.

Le rêve d'un médecin. — (*Zeitschr. f. Spiritismus*, 26 juin, p. 203). — Le fait dont il s'agit a été raconté par le célèbre professeur Du Bois-Reymond, avant sa mort, devant un nombreux auditoire. — Dans une ville de Poméranie, un médecin soignait une malade dont il n'avait pu diagnostiquer le mal. Toutes les médications qu'il imagina échouèrent. Mais une nuit il eut un rêve qui s'effaça de sa sa mémoire ; le rêve se reproduisit une seconde fois et le médecin l'écrivit à son réveil. Il avait rêvé qu'il lisait dans une brochure récemment parue un traitement qui convenait à la maladie en question. Il l'appliqua et sa malade guérit. Or, deux années après, une brochure qui venait d'être publiée lui tomba entre les mains et il y trouva, sur la même page et au même paragraphe qu'il avait vus en rêve, l'indication du remède employé par lui, et jusqu'aux doses. L'auteur de la brochure lui était totalement inconnu. — Après avoir raconté ce fait, dont le professeur Du Bois-Reymond affirma l'authenticité, il ajouta : « La science est incapable de l'expliquer, donc elle doit le passer sous silence. » C'est la consécration de la faillite de la science, telle du moins que la comprenait Du Bois-Reymond, l'auteur du fameux *ignorabimus*. Mais la science est plus vaste ; elle comprend des branches telles que le magnétisme, le somnambulisme, ls spiritisme, que ce physiologiste éminent prétendait en exclure.

Télépathie (*Zeitschr. f. Spiritismus*, 1er juillet). — Thildy Friedmann raconte que, le 18 juin dernier, une paysanne de la Forêt-Noire étant à l'agonie dit à la fille qui la soignait, en lui passant la main sur l'épaule et le bras : « Eh ! ma Régine est là, que je suis heureuse que tu sois venue ! » Régine était à ce moment à Coire, où elle est en condition depuis plusieurs années. Ce fait se passait à 5 heures du soir et la moribonde ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Régine fut prévenue par un télégramme qui lui fut remis à 9 heures du soir. Or, à 5 heures, au moment où elle s'apprêtait à quitter la cuisine pour se rendre à la gare et y chercher sa maîtresse, elle entendit un grand bruit dans le buffet et vit nettement comme l'ombre d'une main glisser à plusieurs reprises du haut en bas sur les portes de celui-ci. Elle pensa avoir été le jouet d'une illusion jusqu'au moment de l'arrivée du télégramme.

Nous parlerons prochainement des nouvelles publications que nous avons reçues.

Dr Lux.



Bourg (Ain), imprimerie Bertéa, rue Teynière, 15 — *Le Gérant*, Alexandre Charle.

LA LUMIÈRE

LA LUMIÈRE



RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître; connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

TOME IX

Seizième et dix-septième années

Nos 192 à 216. -- De Janvier 1897 à Décembre 1898

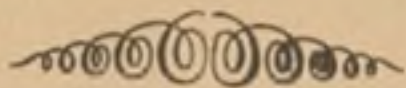


Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS

AVIS IMPORTANT

Afin de satisfaire aux demandes des amis de **La Lumière** *sans leur imposer l'achat d'un livre devenu cher par sa rareté, nous avons résolu de publier, dans notre revue, en 1899, les meilleures pages de* **PROPHETES et PROPHETIES**, *par* **Hab. Lucie Grange.**

Au travail de comparaison des " Prophéties " publié en 1883, nous ajouterons tout ce qui a été intéressant depuis cette époque jusqu'à nos jours.



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France..	6 fr.
Etranger..	7 fr.
Un numéro....................................	**50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

96, Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé........................	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare....................	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*).................................	10
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)....................................	11
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	9
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)..............................	8
L'année 1895 entière..	3 50
L'année 1896..	3 50
— VIII Années 1895 et 1896 réunies......................................	8
— IX Années 1897 et 1898 réunies..	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste
Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges ses annonces prophétiques ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

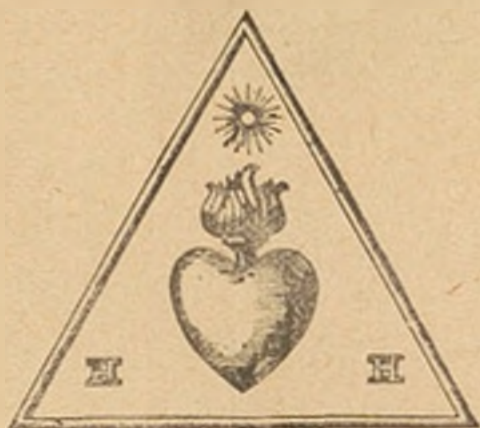
HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumnat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : **4 fr. 50.** Avec port *recommandé* : **5 fr. 30.**

LA LUMIÈRE



N° 204 — JANVIER 1898. — SOMMAIRE :

AVIS ET SOUHAITS DE NOUVELLE ANNÉE

Nous commençons aujourd'hui la dix-septième année de la « Lumière ». Ce numéro, le premier de l'année 1898, est la continuation du tome IX de la collection.

Nous ne dirons rien de nos tribulations passées ; nous regarderons en avant, toujours en avant, forts de notre conscience et l'espérance au cœur. Les grandes âmes de la terre et des cieux nous ont prêté un précieux appui ; leur concours dans la lutte assure notre victoire.

Nous remercions ces âmes dévouées. Nous sommes reconnaissants à tous des moindres efforts comme des plus grands, certains que tout est utile à des points de vue différents. Nous n'exceptons même pas de nos vœux, nos ennemis plus ou moins acharnés. Ceux-là, souvent, ne savent pas ce qu'ils font et, quand ils le savent, ils obtiennent un résultat opposé à leurs désirs, en général. Le mal ne nous touche pas ; eux se font du mal par leur faute.

Nous envoyons le pardon à ceux qui n'ont pas craint, récemment, de nous insulter et de nous vouer à la mort, qui veulent tuer Lucie Grange avant l'année 1900, afin qu'elle ne voie pas le *Jour Nouveau*. Nous pardonnons à ces anarchistes spirites étrangers et étranges qui écrivent avec du sang au nom de la Charité.

Nous ne les nommerons point de peur de les détruire eux-mêmes sous le poids de la sévère justice de leur pays ; mais nous tenons à déclarer ceci : Nous n'ignorons pas que ces sectaires meurtriers sont les instruments d'une bande noire occulte de toutes les contrées y compris la nôtre.

Ceux-là sont des adhérents au Congrès de 1900. Avis aux confrères, dont le jugement pas assez guidé par la dure expérience des infâmes complots, se sont per-

misdecritiquernotre abstention de ce Congrès et de nous en réprimander vertement

Nous n'avons, du reste, point dit que nous étions défavorables à la cause de l'union des peuples, loin de là. Ceux qui nous en accuseraient ont-ils jamais lu *La Communion universelle des âmes*, ouvrage publié par nous pour préparer cette union? Hélas! Ce n'est point parmi les adhérents dont nous parlonsque nous avons compté nos lecteurs. La preuve nous serait facile à donner, sur une vaste échelle, en commençant par une lettre de la maison Allan Kardec, successeur : M. Leymarie, lettre contenant ces mots : « On ne fait pas cas de ce livre chez nous. »

Nous attendons simplement des jours plus favorables que les jours passés et présents, pour une vaste application de la Loi d'Amour. Si 1900 nous les apporte nous en serons enchantés. On nous permettra bien d'ici là, d'observer les évènements, en réservant notre adhésiou car, dit Salem-Hermès : *il n'y a rien à décider en ce néfaste moment.*

Nous avons la douce conviction que les abonnés de la « Lumière » nous enverront sans arrière-pensée leurs abonnements; un succès ne pouvant s'affirmer que par de l'argent, ce vil métal, précieux pour les bonnes causes.

LUCIE GRANGE.

Les Prophètes d'Israël

Quelques hommes privilégiés jouissent de la faculté dite prophétique, bien distincte et indépendante du procédé rationnel d'induction qui permet, en partant de faits connus, de s'élever à des conclusions qui intéressent l'avenir. Notre collaborateur Marc a étudié, dans un article spécial (*Lumière* du 27 décembre 1896), le mécanisme psychique qui caractérise cette faculté et les conditions où elle s'exerce. Nous n'avons pas à y revenir ici. Notre but est simplement d'étudier le prophétisme chez les Israélites, à cause de son énorme influence sur le développement religieux et moral ultérieur de l'humanité, et de prouver contre les criticistes et les rationalistes, et contre tous les incrédules, l'authenticité des prophètes d'Israël et de leurs écrits.

Comme le fait remarquer M. Vigouroux, dans son ouvrage sur *Les livres saints et la critique rationaliste* (t. V, p. 111), tous les exégètes, les rationalistes aussi bien que les autres, reconnaissent que ce qui caractérise la prophétie israélite et le style des prophètes, c'est de franchir les limites du temps et de voir le futur comme s'il était présent. Voici comment s'exprime, au sujet des prophètes, le rationaliste Kuenen, dans son *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament :* « Ils présentent leurs vues sur l'avenir, ils le contemplent comme nous voyons le présent... L'imagination du prophète a pu quelque fois le transporter dans l'avenir en lui faisant prendre de cette manière un point de vue fictif. Ses paroles s'appliqueront alors avant tout à une époque qui n'est pas la sienne. » Le même auteur dit encore : « C'est par la vivacité de l'imagination qu'on voit l'avenir comme si on l'avait déjà sous les yeux. Mais cette vivacité d'imagination chez les prophètes est, à son tour, la preuve que le doute est entiè-

rement absent de leur esprit. » Il y a bien là un aveu de la parfaite sincérité des prophètes, mais ils sont considérés comme victimes de leur imagination. Quant à leur authenticité et à celle de leurs écrits, c'est tout différent ; les concessions de M. Kuenen ne vont pas toujours jusque là.

Si pour le croyant, pour celui qui a foi en la révélation, les prophètes ont été les interprètes de la parole ou du moins de la volonté de Dieu, pour les rationalistes comme Kuenen, Renan, Darmesteter, etc., il n'en est plus ainsi. Voici ce que dit, par exemple, Darmesteter dans *Les Prophètes d'Israël* (Paris, 1895, p. 11 et suiv.) : « Les prophètes qui, selon la conception traditionnelle, viennent aux heures de défaillance rappeler à Israël les vérités oubliées, sont en réalité les créateurs de ces vérités, et le prophétisme, au lieu d'être la fleur du judaïsme, en est la racine même. » Toute la doctrine rationaliste, toute la critique négative est contenue dans cette phrase. Mais reprenons notre citation : « Le prophète est autre chose que le prêtre, qui est un personnage sans grande originalité... Il est l'homme possédé de Dieu et par qui la volonté de Dieu se révèle aux hommes. Mais chez les autres peuples, et en Israël, même dans les périodes anciennes, le prophète — voyant, devin, sorcier, hypnotiseur — oscille entre le charlatan, le fol et l'inspiré. Ce qui fait une chose unique du prophétisme juif, c'est qu'il est devenu l'arme toute puissante, non de charlatans et de fous, mais d'inspirés en qui la raison et la conscience de l'humanité moderne ont trouvé leur première expression victorieuse et durable... L'instrument matériel de la victoire du prophétisme a été Jéhovah... », mais « les révélations successives de Jéhovah ne sont qu'une fiction grandiose. » Darmesteter n'admet pas la révélation venue d'en haut, c'est du cœur de l'homme qu'elle sort. Grand admirateur de Renan, il lui fait l'honneur de considérer son *Histoire du Peuple d'Israël* comme le premier qui fasse saisir le développement du génie d'Israël, puis le compare à Hérodote (on ne s'attendait guère à voir Hérodote en cette affaire), et enfin attribue à son œuvre cette nouveauté, c'est d'avoir fait du prophétisme le centre d'intérêt de l'histoire d'Israël ; et cette puissance d'attraction, d'être la parenté inattendue qui éclate entre le cœur des prophètes et le cœur du XX[e] siècle. Et voici Renan devenu prophète à son tour ! Seulement on sait où il a puisé les matériaux de ses exégèses et de ses prophéties ; il n'y a qu'à lire les ouvrages des théologiens protestants et des exégètes d'Outre-Rhin.

* * *

Mais la critique rationaliste moderne a eu ses devanciers, ses initiateurs ; l'esprit de négation est de tous les temps. Une revue historique rapide des progrès ou des transformations qu'il a subis dans le cours des siècles nous paraît devoir intéresser le lecteur ; nous prendrons pour guides l'excellent livre de M. Vigouroux et dans le camp adverse ceux de Renan, de Renouvier, de Réville, etc.

Nous ne remonterons pas jusqu'à Luther qui est le père du rationalisme, bon gré mal gré ; mais nous pouvons faire à Spinoza qui a été un grand philosophe, bien qu'il se soit trompé, l'honneur de le prendre pour l'initiateur du rationalisme. Il combat avec force ce principe, que la révélation ou prophétie est par essence une connaissance divine. A ce compte, selon lui, la raison est donc aussi une révélation, une prophétie, car elle vient de Dieu, elle est une manifestation directe de sa pensée dans l'âme des hommes. En réalité, la révélation excède les limites de la connaissance naturelle et ne peut avoir sa cause dans la nature humaine considérée en elle-même. Les prophètes, pour lui, ont été des hommes comme les autres, avec cette différence qu'ils ont été doués d'une imagination très vive, sans intelligence supérieure, et imbus des préjugés de leur temps ; quelques-uns ont pu être mus d'ailleurs par des motifs intéressés, ou s'être rendus coupables de supercherie, etc. « Ce n'est point penser, dit-il, c'est rêver que de croire que les prophètes ont eu un corps humain et non pas une âme humaine, et par conséquent que leur conscience et leurs sensations ont été d'une autre nature que les nôtres. » Il se moque

de Zacharie et de Daniel qui ne comprenaient pas eux-mêmes leurs prophéties, signe d'une intelligence inférieure, pense-t-il. C'est là précisément pour nous une preuve de la sincérité des prophètes, sincérité que les rationalistes modernes eux-mêmes admettent généralement.

A la fin du XVII° et au commencement du XVIII° siècle, les déistes anglais entrent dans la lice. Toland, en sa qualité de panthéiste, nie le Dieu personnel ; le comte de Shaftesbury, sceptique quoique déiste, révoque en doute le miracle et la révélation. Collins, dit comme lui : « Les miracles ne peuvent pas démontrer la vérité d'une doctrine. » Cela posé, il affirme que la religion repose exclusivement sur les prophéties. S'il existe réellement des prophéties, le christianisme est vrai, sinon il est faux. Or il n'existe pas de véritables prophéties, car si dans le Nouveau Testament on attribue à certains passages de l'Ancien Testament une valeur prophétique, ce n'est qu'en leur imposant un sens qu'ils n'ont pas ; ce n'est qu'en leur donnant une signification allégorique et mystique qu'on peut les appliquer à Jésus-Christ. Le christianisme est donc une erreur.

Voici la peinture que Collins fait des prophètes dans *A Discourse of Free Thinking*, p. 121 (la trad. fr. de 1714, p. 224-25, atténue la force des expressions anglaises) : « Les prophètes qui recevaient l'éducation la plus savante parmi les Juifs et étaient élevés dans les Universités appelées Ecoles de prophètes où, entre autres moyens, pour éveiller en eux l'esprit prophétique, on leur faisait jouer de la musique et boire du vin, les prophètes étaient de grands libres-penseurs. Ils ont écrit contre la religion établie des Juifs (que le peuple regardait comme instituée par Dieu lui-même) avec autant de liberté que s'ils l'avaient crue une imposture. » Il est évident que ces libres-penseurs là n'ont pu prédire la venue de Jésus-Christ. Dans *The scheme of literal prophecy*... (Londres, 1726, 2 vol. in-12), en traduction abrégée dans l'*Examen des prophètes qui servent de fondement à la religion chrétienne* (Londres, 1768, in-12, p. 118-234), Collins nie jusqu'à l'existence des prophéties messianiques : les Sadducéens, très attachés à la lettre, n'ont vu nulle part l'annonce du Messie ; les docteurs de la loi, les scribes et les pharisiens, quoique allégoristes, furent toujours opposés à Jésus comme Messie. C'est seulement dans la tête du peuple que germa l'idée d'un libérateur, erreur populaire que les apôtres partageaient. Collins traite d'interpolations les nombreux textes des Targums qui appliquent au Messie les prophéties anciennes qu'ils paraphrasent. Il affirme catégoriquement que c'est seulement au XI° siècle de notre ère que la croyance au Messie devint pour les Juifs un article de foi inséré dans leur symbole par Moïse Maimonide. Tels sont les raisonnements par lesquels Collins a prétendu renverser le christianisme.

A la même époque, Woolston, plus hardi que Collins, s'attaque aux miracles du Nouveau Testament ainsi qu'à ceux de l'Ancien. Tindal est non moins categorique. Les prophètes et les prophéties lui sont particulièrement antipathiques. Pour mieux les railler, il prend à la lettre diverses actions symboliques que les prophètes avaient exécutés sur un ordre d'en haut. Voici aussi comme il parle de la sublime description de la nouvelle Jérusalem par saint Jean : « Aucun mathématicien ne pourrait donner d'une ville une description plus exacte que ne le fait saint Jean de la *grande cité, la sainte Jérusalem. Il la vit d'une haute montagne descendre du haut du ciel*, venant de *Dieu*, et il en était si proche qu'il en décrit les *portes*, *les murailles et les rues*, et qu'il peut en mesurer la longueur, la largeur et la hauteur *avec un roseau*... Néanmoins les interprètes ont depuis allégorisé cette grande cité et en ont fait un château en l'air. » (*Christianity as old as the creation*..., vol. I, p. 256, Londres, 1730).

Après avoir ainsi maltraité les prophètes, Tindal ne se donne même pas la peine de discuter leurs prophéties. Il écarte purement et simplement celles de l'Ancien Testament comme incompréhensibles, et il interprète celles du Nouveau Testament d'une manière perfide et insidieuse, particulièrement en ce qui concerne le prochain retour du Christ. Les lecteurs de la *Lumière* sa-

vent à quoi s'en tenir sur ce retour et savent aussi que si les temps sont proches — et ils le sont à la lettre aujourd'hui — cela ne veut pourtant pas dire que les faits s'accompliront dès demain ou après-demain, pas plus que le Rédempteur ne devait revenir pendant que les apôtres et saint Paul vivaient encore.

Passons à Chubb, un peu postérieur aux précédents, et dont nous donnerons les opinions sur les prophètes d'après *Posthumous Works* (Londres, 1748, 2 vol. in-8). Cet auteur prétend que les miracles de Jésus et des apôtres ne prouvent rien en faveur de la divinité de la révélation. Les prophéties ne prouvent pas davantage. Les illuminations divines sont même dangereuses et inutiles, parce qu'on ne peut les distinguer des impressions naturelles ; la raison est un guide bien plus sûr. Chubb conteste même à la divinité la prescience de l'avenir, quand il s'agit des futurs contingents produits par des êtres libres. Il limite sa prévision à ce qui peut être d'avance connu dans la nature, En admettant enfin la prévision universelle de Dieu, il ne saurait quand même y avoir une révélation divine de l'avenir, toute prophétie étant douteuse par sa nature même, par les termes dans lesquels elle est formulée. Il oublie que les prophètes, pour prouver la véracité des prophéties à longue échéance, faisaient des miracles et des prophéties qui se réalisaient immédiatement.

Nous n'avons pas le courage de reproduire les interprétations fantaisistes des prophéties qu'a données Voltaire ; il a surtout porté une main criminelle sur le sublime prophète Ezéchiel, dont il a dénaturé les écrits de façon à lui faire dire les choses les plus ordurières et les plus grotesques. Que pouvait-on attendre de celui qui a traîné dans la fange la gloire la plus pure et la plus sainte de la France, incarnée dans Jeanne d'Arc ; tout le monde le sait.

Quant à son contemporain Rousseau, disons seulement que, tout en s'affirmant chrétien, il rejetait nettement la révélation, traçant ainsi la voie aux nombreux rationalistes qui, de nos jours, prétendent allier la foi chrétienne au scepticisme.

Les protagonistes de l'école rationaliste allemande, Wolff, Lessing, Reimarus, etc., étaient presque les contemporains de Rousseau ; ils se rattachent plus ou moins intimement au protestantisme. Quant à Eichhorn, l'inventeur de l'explication naturelle du miracle, qu'on peut considérer comme le principal représentant de l'école naturaliste, il lui manquait pour juger sainement la Bible et les prophètes en particulier, une qualité essentielle, le sentiment religieux ; c'était cependant un exégète célèbre, mais l'absence de toute conviction religieuse, chez lui, donnait à son exégèse forcément un caractère superficiel, que les qualités littéraires ne faisaient que masquer. « Il apprécie avec finesse, dit Vigouroux, (*Mélanges bibliques*... 2[e] édit., 1889, p. 146), l'élément esthétique dans les écrits des prophètes, mais les qualités d'un ordre supérieur lui échappent, les hautes idées métaphysiques et morales qu'ils développent, passent comme inaperçues devant ses yeux, et l'on dirait qu'il ignore leur rapport avec le christianisme. Il n'y voit rien de plus que dans les autres œuvres de l'esprit humain dont il a raconté l'histoire... » De plus « sa propre imagination dominait en lui au point de transformer en réalité tous les fantômes qu'elle créait à plaisir et de lui faire avancer les hypothèses les moins soutenables comme des vérités démontrées. » Avec Lessing il ne voit plus dans la Bible qu'une œuvre purement humaine ; l'influence de Herder aggrave encore sa tendance native à saisir surtout le côté poétique et esthétique des choses. Il ne va cependant pas aussi loin que Lessing qui considérait l'histoire de l'Ancien Testament comme une imposture.

Paulus, le représentant le plus illustre de l'exégèse naturaliste, substitua à l'interprétation prétendue historique d'Eichhorn l'interprétation psychologique des miracles, reposant sur une théorie singulière des *illusions psychologiques*, fruits d'une disposition passagère ou habituelle de l'âme qui croit voir ce qu'elle ne voit pas et entendre ce qu'elle n'entend pas. En d'autres termes, Paulus admet généralement le fait, mais il en distingue l'élément subjectif ou

le jugement du narrateur.

Parmi les rationalistes modernes nous aurions à citer encore Wellhausen et Reuss, de Strasbourg, et plusieurs autres. Nous les retrouverons en discutant les critiques de détail et les objections portées contre les prophètes pris individuellement. En France, nous avons à citer Renan, Darmesteter, Renouvier, Sabatier, Réville, etc. Nous avons déjà fait connaissance plus haut avec les deux premiers. Quant à Renouvier, il a écrit un ouvrage monumental : la *Philosophie analytique de l'histoire* (1897, 3 vol. gr. in-8), pour faire cette œuvre de démolition systématique qui, une fois accomplie et acceptée, laisse l'âme désemparée, attristée, désespérée, avec le regret d'une patrie perdue, la patrie céleste qui est sa vraie patrie.

M. Sabatier, en fait de religion, ne connait qu'un dogme, celui du *subjectivisme*, et il y sacrifie dans un assez gros volume intitulé : *Esquisse d'une philosophie de la religion* (Paris, 1897, in-8). Pour lui la révélation est purement intérieure, c'est-à-dire individuelle et subjective, mais devient universelle par la communion des âmes. Dès lors tout homme est prophète pour son compte, et quelque puissante que soit l'inspiration divine dans certains hommes, cette inspiration est obligée de traverser la subjectivité humaine ; « elle n'a jamais pu s'exprimer ni se traduire que dans la langue et la forme d'esprit d'un individu et d'un temps déterminés. Or une forme individuelle et historique ne saurait être absolue. »

Quant aux prophètes, voici ce qu'il en dit : « Les voyants hébreux n'ont pas eu plus que les sibylles ou que le devin Tirésias, le don miraculeux de lire dans l'avenir. La supériorité de leur inspiration est... tout entière dans une idée de Dieu plus pure, dans un idéal de justice plus élevé, dans une religion essentiellement morale... Appuyés d'une part sur la souveraineté de leur Dieu, d'autre part sur l'inflexible loi de la conscience morale, ils annonçaient avec assurance le châtiment des impies, la consolation des opprimés, le retour des captifs, la guérison des malades, le salut de tous ceux qui se repentent de leurs fautes et s'amendent. Le règne de Dieu devait être l'effet de cette conversion des cœurs et des volontés. Telles ont été les prophéties de Jean-Baptiste, telles celles du Christ lui-même : *elles ne procèdent en aucune manière d'un don spécial ou d'une puissance miraculeuse de divination,* mais d'une conviction morale plus ferme, d'une vie en Dieu plus profonde, d'une piété plus sincère et plus désintéressée... La notion morale de la prophétie demeure, mais la notion du miracle s'est évanouie. » En d'autres termes il n'y a jamais eu prophétie dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire prévision de l'avenir ; selon M. Sabatier, on n'a jamais pu appliquer aucune des prétendues prophéties aux faits ultérieurs qu'à la faveur des doubles-sens des textes et de l'ambiguité des termes, sort qu'elles partagent avec les oracles païens.

M. A. Réville ne semble même pas admettre l'inspiration individuelle, subjective ; pour lui le prophète se réduit à un poète ou à un moraliste. « Ce qu'il y avait de spasmodique et d'halluciné dans les manifestations premières du prophétisme israélite, dit-il, s'atténue jusqu'à n'être plus qu'une exaltation mystique et poétique, donnant un relief, un coloris vigoureux à des idées religieuses d'une grande distinction. Le principe moral du jéhovisme fut l'agent de cette transformation. Le jour vint même où cette espèce de délire qui caractérise le prophétisme à l'origine se changea en simple enthousiasme pour les vérités dont le prophète avait le cœur tout plein. » (*Jésus de Nazareth*, Paris, 1897, t. I, p. 28.)

Donc pour les déistes, criticistes, rationalistes et incrédules de toute école, dont nous avons examiné les idées, la prophétie, la prévision de l'avenir, n'existe pas, le prophétisme israélite est une erreur en tant qu'on y reconnaitrait l'intervention divine ou celle des puissances supérieures ; il a consisté en une succession d'hommes éminents par le cœur et d'une haute valeur morale, qui ont déterminé une évolution religieuse donnée chez le peuple d'Israël, évolution qui a abouti à la sublime doctrine du Christ en dernier ressort. Mais

précisément cet enchaînement merveilleux du prophétisme, depuis Elie et Elisée jusqu'à Jésus, cette succession de révélations, de prophéties et d'enseignements toujours adaptés à l'état actuel du peuple juif, cette évolution admirable, en un mot, a été voulue et préparée par Dieu. Dans l'ordre moral et religieux, le progrès n'est assuré que par l'intervention de promoteurs, d'initiateurs, de missionnés envoyés par Dieu. La preuve, c'est précisément l'*état actuel de la société* qui marche résolument à sa dissolution, si l'un de ces initiateurs ou de ces missionnés ne vient pas relever le sens moral et religieux obscurci et imprimer une nouvelle impulsion à l'humanité. Car les religions régnantes ont perdu tout crédit : le catholicisme est ruiné par ses dogmes absurdes, par son retour au paganisme et par la simonie ; le protestantisme, par le nihilisme auquel conduit le subjectivisme enseigné par ses représentants les plus éminents et qui produit le vide dans l'âme au lieu de la remplir de la divinité.

***

Il sera intéressant maintenant d'examiner comment le prophétisme d'Israël a pris naissance et si la connaissance de ses origines ne nous permettra pas de le définir un peu mieux que ne l'a fait M. Kuehnen. A s'en rapporter à l'étymologie grecque du mot *prophète*, il désigne un homme qui prédit l'avenir. Il s'agit de voir quel est le sens exact qu'il faut attribuer au mot *nâbî*, par lequel les Hébreux désignaient le prophète. Cette question a été magistralement exposée dans un remarquable petit livre de M. Cornill (*Der israelitische Prophetismus*, Strasbourg, 1896, in-12). Le mot *nâbî* n'est pas d'origine hébraïque, pas plus que le mot *kôhen*, qui signifie prêtre, et le mot *Jahvé* ou *Jéhovah*. C'est que le prophétisme primitivement n'était pas spécial aux Israélites et historiquement n'a pas existé chez eux en premier lieu. Or la racine *naba'a* se rencontre à la fois dans l'assyrio-babylonien et dans l'arabe. Chez les Assyriens elle signifie : « dire », « parler », « annoncer », « nommer » ; le substantif qui en dérive signifie « annonce », « nom » ; de la même racine dérive le nom du dieu babylonien *Nabû*, dont on a aussi fait *Nebo*, et qui se retrouve dans un grand nombre de noms propres tels que Nabopolassar, Nebukadnezar (Nabuchodonosor), etc.; ce nom de dieu concorde d'ailleurs très bien avec la signification de la racine d'après laquelle le dieu babylonien *Nabû* était le dieu de la sagesse et de la science, de la parole et du langage, identifié par les Grecs avec leur Hermès. D'après cette étymologie, le mot *nâbî*, adopté par les Hébreux, indiquerait donc l'orateur ; nous pourrions à la rigueur nous contenter de cette signification, car dans les temps les plus reculés l'action du prophète était toute personnelle, toute orale, Mais tout orateur n'est pas prédicateur, pas plus que prophète. Dans l'étymologie assyrio-babylonienne manque précisément cet élément essentiel qui caractérise la parole prophétique. L'arabe va nous le fournir. C'est dans la langue arabe que le type sémitique primitif s'est le mieux conservé; elle est plus rapprochée de la langue sémitique primordiale que le sanscrit ne l'est de l'indo-européen originel. Or, l'arabe possède aussi la racine *naba'a*, mais jamais dans le sens général de « parole » ; elle se limite au sens très spécial d' « annoncer ». Le *naba'a* ou *anba'a* est celui qui annonce un fait bien déterminé, qui s'acquitte d'une mission orale. La racine arabe renferme donc cet élément spécifique en vertu duquel celui qui parle ne le fait pas spontanément ou en son nom, mais y a été déterminé par une volonté étrangère : donc le *nâbî* est l'homme chargé de faire une communication spéciale, celui qui s'acquitte d'une mission qui lui a été confiée. Voilà qui nous fait toucher au nœud de la question. Dans la langue hebraïque, le mot a conservé des traces de cette signification fondamentale. Qu'on se reporte, par exemple, au deuxième livre de Moïse, où Aaron prend la parole devant le Pharaon et sert de « prophète » à son frère. Le prophète, originairement, est donc celui qui parle pour un autre. Mais au sens technique, celui qui confie la mission et charge de parler en son nom, c'est Dieu. C'est cette idée que rend si bien le mot grec προφήτης, appliqué à tous ceux ou celles qui

font connaître les révélations de la divinité, ou, si l'on préfère, les oracles.

Le *nâbî* est donc bien le prophète qui parle au nom de Dieu, et il diffère du prophète grec en ce que celui-ci ne donne que les révélations qu'il comprend et explique plus ou moins clairement aux auditeurs.

Les prophètes d'Israël, dit Cornill, avaient tous conscience de ne pas agir par eux-mêmes, de ne pas livrer à leurs auditeurs les fantaisies de leur imagination, mais d'être les instruments du Très Haut, qui agit par leur intermédiaire ét parle par leur bouche; ils sont la « bouche de Dieu », comme s'exprime Jérémie dans un passage très caractéristique.

Mais puisque l'arabe nous fournit la seule explication satisfaisante du mot, peut-être faudra-t-il aussi chercher chez les Arabes l'origine de la chose. Il est certain que la vision et l'extase sont choses communes dans le désert ; or, d'après Cornill, les prophètes d'Israël ne passaient pas par ces phases du phénomène prophétique, et le premier grand prophète d'Israël, Elie, n'était pas originaire de la Palestine, mais des régions limitrophes situées à l'est du Jourdain, et où il existait un fort mélange de sang arabe. Les autres peuples voisins des Israélites possédaient également des prophètes. Elie cite les prophètes phéniciens de Baal, Jérémie en cite d'autres encore. Les raisons de l'éminent exégète allemand sont valables, même en ne refusant pas la faculté de vision et d'extase aux prophètes nés en Palestine. David est célèbre par ses visions, mais par une aberration de l'exégèse rationaliste on lui refuse sa place parmi les écrits canoniques de l'Ancien Testament.

M. Cornill nous signale comme une autre preuve de l'origine étrangère de la chose désignée par *nâbî*, le cas de Samuel qui, abstraction faite de Moïse, est d'après lui la première grande figure prophétique d'Israël. Or, dans les textes les plus anciens, Samuel n'est jamais désigné sous le nom de prophète, mais de *voyant*, et une glose très précieuse ajoute que celui qu'on désignait, dans les premiers temps d'Israël, sous le nom de « voyant », s'appelait alors un « prophète ». Mais il y a prophète et prophète. Dans les premiers temps d'Israël le prophète était tout autre chose que celui qui porta ce nom par la suite. Lorsqu'on disait : « Comment Saül vient-il au milieu des prophètes ? » on ne voulait pas dire : « Comment un homme si mondain vient-il au milieu de gens si pieux ? » mais : « Comment un homme si distingué vient-il se compromettre en si mauvaise compagnie ? » C'est que les prophètes dont il est ici question rentrent dans le type des premiers prophètes chananéens plus ou moins assimilables aux fakirs et aux derviches tourneurs, qui témoignaient leur exaltation religieuse par des allures et des gesticulations excentriques ; le mot hébreu *hithnabbê* « se comporter comme un prophète » était synonyme de « se conduire en insensé ». De même les prophètes de Baal se livraient à de véritables orgies, faisaient de la musique, dansaient autour de l'autel et se lacéraient réciproquement les chairs pour appeler l'attention de leur dieu. De semblables prophètes, bien distincts des véritables, comme Amos, Osée, Isaïe, Jérémie, etc., existèrent longtemps encore dans Israël ; ils se réunissaient et formaient des adeptes dans les fameuses écoles de prophètes; pour vivre ils étaient fréquemment obligés de mendier et jouissaient d'un mépris mêlé de superstition, à cause des facultés occultes qu'on leur supposait et qu'ils pouvaient tenir réellement des mauvais esprits. La magie noire est de tous les temps. Amos s'indignait qu'on voulût le classer parmi ces prophètes mendiants, qu'à certains égards on peut rapprocher, avec Cornill, de nos ordres de moines mendiants. L'existence de ces prophètes de basse catégorie a souvent fourni des armes aux rationalistes malintentionnés contre les vrais prophètes, et particulièrement aux déistes anglais et au détracteur par excellence, à Voltaire.

***

Il s'agit maintenant de prouver contre les rationalistes et les incrédules l'authenticité des prophètes. Ici encore l'un de nos principaux guides sera l'abbé Vigouroux. Mais avant d'entrer dans la réfutation des objec-

tions de détail, nous devons faire justice d'une attaque générale faite contre l'ensemple des prophètes par Ernest Havet (*La Modernité des Prophètes*, Paris, 1891.)

D'après Havet, parlant au nom de l'exégèse scientifique, toute la littérature prophétique date de la fin du IIe siècle avant Jésus-Christ, et a vu le jour à la suite de la lutte de Juda contre les rois grecs de Syrie, suivie de l'affranchissement sous la conduite des Asmonéens. Amos, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel ont bien existé à la date qu'on leur attribue, mais leur œuvre a péri, si toutefois ils ont écrit. Des publicistes de génie se sont servis de leurs noms six siècles plus tard. Tout le prophétisme n'est que de l'hellénisme traduit en hébreu. De même le messianisme n'est qu'une création de la poésie grecque et a été inspiré peut-être par les œuvres de Théocrite. En un mot, le judaïsme prophétique et le christianisme sont deux rameaux détachés de l'hellénisme. Telle est la thèse de Havet.

Pour Darmesteter, seul le prophète Daniel rentre dans le cadre de Havet ; nous verrons plus loin ce qu'il faut en penser. Il réfute d'ailleurs victorieusement cette thèse pour tout ce qui concerne les autres prophètes. L'esprit répandu dans leurs écrits ne répond pas du tout à celui qui régnait dans Juda sous les Macchabées ; les prophètes ne combattent pas la persécution religieuse qui de leur temps n'existait pas, ce qu'aurait fait fatalement un écrivain de la fin du IIe siècle qui aurait visé les Séleucides sous les noms de Sennachérib et de Nabuchodonosor, etc. Les prophètes ne sont pas les restaurateurs du passé de Havet ; ils sont les apôtres d'une foi nouvelle qui veut élever la nation au-dessus des brutalités de l'univers ; ils sont les créateurs de l'avenir. Darmesteter pense que des interpolations et des transpositions faites sur des consonnances de noms propres ont dû égarer Havet. Qu'il y ait des interpolations dans les prophètes, c'est fort possible, mais notre critérium pour le reconnaître n'est pas celui de Darmesteter ; cet auteur considère, avec les autres rationalistes, comme interpolés tous les passages nettement prophétiques des faits arrivés plus tard. Quant à Havet, il était helléniste et point hébraïsant. Plus au courant de la littérature juive, il aurait remarqué le livre de Jésus, fils de Sirach, qui est antérieur d'une vingtaine d'années aux Macchabées et connait cependant tous les écrits des prophètes. A tous les points de vue, — histoire, religion, langue et style, — la thèse de Havet soutient un anachronisme ; sa fausseté est même tellement évidente que la critique scientifique l'a écartée, en général, sans discussion.

Authenticité des prophéties d'Isaïe. — C'est surtout la deuxième partie, les 27 derniers chapitres d'Isaïe, qui sont considérés comme ne lui appartenant pas ; on les attribue, sous le nom de Deutéro-Isaïe, à un auteur postérieur, et cela parce qu'Isaïe ayant vécu avant la Captivité n'a pu parler ni de Cyrus, ni du retour des Hébreux ; c'est toujours la négation de la faculté prophétique. Nagelsbach remarque avec raison que, si l'on voulait appliquer cette règle, il faudrait reporter la rédaction des chapitres LII-LV d'Isaïe après les épitres de saint Paul, donc en pleine ère chrétienne. On a aussi attaqué des chapitres de la première partie d'Isaïe ; il en est d'autres qu'on considère comme semi-authentiques. Nous ne nous occuperons que de la seconde partie ; si nous réussissons à prouver l'authenticité de celle-ci, l'authenticité de la première se trouvera démontrée du même coup.

On a dit que, pour s'exprimer comme le fait Isaïe et pour connaître Cyrus, l'auteur a dû vivre pendant la Captivité. Mais Isaïe parle aux Israélites captifs parce qu'il vit en esprit au milieu d'eux, et c'est précisément par là qu'il est prophète. Nous allons prouver, en premier lieu, qu'Isaïe a vécu avant la captivité.

D'abord Isaïe parle en prophète, en homme qui annonce des évènements qui doivent se produire : « Qui, dit-il, a annoncé les évènements à l'avance ? Qui les a prédits avant le temps ? N'est-ce pas moi, Jéhovah ?... » Le grand évènement annoncé, c'est la délivrance d'Israël par Cyrus. Ces paroles supposent les prophéties connues à l'avance et écrites avant l'évènement. Aussi les rationalistes ont-ils beaucoup discuté sur la date de la rédaction de la

deuxième partie d'Isaïe. Les chapitres, selon quelques-uns, auraient été écrits au fur et à mesure des évènements. C'est là un raisonnement vraiment enfantin.

Kuenen lui-même reconnait que l'auteur parle de Cyrus en prophète, mais ce sont des prévisions naturelles qu'Isaïe prend pour surnaturelles. C'est déjà reconnaître qu'Isaïe s'est cru prophète; mais Kuenen suppose qu'il vivait une vingtaine d'années seulement avant les évènements. C'est une erreur. Il a écrit avant la captivité, et ce qui le prouve, c'est qu'il reproche au peuple de Dieu son idolâtrie comme un crime qu'il commet actuellement. Or ce crime d'idolâtrie n'a pu être commis qu'avant la captivité : toutes sortes de détails le prouvent, entre autres l'habitation dans les tombeaux, les sacrifices offerts sur des montagnes élevées; or en Chaldée il n'y a ni montagnes, ni tombeaux taillés dans le roc où l'on puisse habiter. La captivité sera précisément le châtiment de cette idolâtrie, et si les Israélites étaient restés dans leur péché pendant la captivité, celle-ci n'aurait plus été une expiation et surtout il n'y aurait pas eu de raison pour qu'elle prît fin. C'est de l'idolâtrie du temps de Manassé qu'il s'agit dans Isaïe.

On reproche à l'auteur, puisqu'il voyait l'avenir, de ne rien dire des dernières années du royaume de Juda, période cependant terrible par les châtiments que lui infligèrent les armes de Nabuchodonosor. Mais Dieu n'était pas obligé de révéler ces détails à son prophète. C'est la seule réponse à faire, et elle est péremptoire.

Prouvons encore qu'Isaïe a vécu non en Chaldée, mais en Palestine. La langue du prophète est démonstrative à cet égard; toutes les allusions aux lits de torrents, aux cavernes souterraines se rapportent exclusivement à la Palestine; les arbres cités le plus souvent n'existent pas en Babylonie, et ceux qui y sont le plus abondants, comme le dattier, ne sont pas cités. Isaïe s'adresse d'ailleurs à Sion et à Jérusalem, c'est-à-dire à Jérusalem non encore détruite, sans compter une série d'autres détails que nous passons sous silence. Les maigres allusions qui sont faites à la Chaldée montrent qu'Isaïe ne l'a jamais habitée

On a encore prétendu que le Deutéro-Isaïe diffère du premier Isaïe par le style. Il y a bien en effet quelques mots du Deutéro-Isaïe qui ne se trouvent pas dans la première partie; cette preuve négative est insuffisante, car les ressemblances entre les deux parties sont si grandes que la plupart des rationalistes n'ont d'autre ressource que de supposer que le deuxième Isaïe a été assez habile pour parfaitement imiter le premier. Dès lors il n'y a plus à douter, pour nous, de leur identité. Non! ce n'est pas le grand Innomé d'Ewald qui a rédigé la partie la plus sublime du recueil complet, c'est bien Isaïe, fils d'Amos, qui prophétisa sous les règnes d'Ozias et de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda.

Le don prophétique d'Isaïe résulte encore de sa prédiction à Ezéchias. Il « prophétise au roi de Juda qu'il guérira de la maladie grave dont il est atteint. Il lui avait d'abord annoncé qu'elle serait mortelle; il lui prédit maintenant que Dieu a exaucé la prière par laquelle Ezéchias lui a demandé sa guérison, et non seulement il lui prédit le rétablissement de sa santé, mais il y ajoute trois autres prédictions : la première, que dans trois jours il sera en état de se rendre au Temple; la seconde, qu'il vivra encore quinze ans; la troisième, que Dieu le délivrera, lui et Jérusalem, de la main du roi d'Assur. Toutes ces prédictions qui, à cause de leur précision, ne pouvaient être des prévisions humaines, s'accomplirent littéralement. » (Vigouroux, V, p. 132.) Cette prédiction fut d'ailleurs confirmée immédiatement par un miracle demandé par Ezéchiel, la rétrogradation de 10° de l'ombre portée sur le cadran solaire.

Authenticité de la prophétie de Jérémie. — Jérémie a prophétisé contre Babylone. Son authenticité n'est généralement pas contestée, mais l'oracle contre Babylone a dû, selon les rationalistes, être intercalé frauduleusement après la captivité, ou du moins a été gravement interpolé; c'est une révélation prophétique; donc le passage a été écrit après l'évènement. C'est le seul argument apporté contre Jérémie. Faisons seulement remarquer que le style est le même

dans les parties contestées que dans le reste du livre.

Authenticité du livre de Baruch. — Luther a parlé avec mépris de ce livre, la plupart des protestants font chorus avec lui et Keerl va jusqu'à dire : « Cet écrit est une invention d'un menteur ignorant. » Cependant Ewald lui-même y reconnait un écho nullement indigne des anciennes voix prophétiques. D'ailleurs la plupart des auteurs admettent l'authenticité du livre. Il en est cependant qui prétendent qu'il a été écrit en grec à une époque postérieure. En réalité, il a été écrit en hébreu ; Origène a vu le texte original sémitique, et les traductions fourmillent en idiotismes hébraïques.

Autre objection. On donne de mauvaises raisons pour ne pas admettre que Baruch se rendit à Babylone cinq ans après la destruction de Jérusalem et qu'il lut ses prophéties devant Jéchonias, roi de Juda. Mais rien ne s'oppose à ce fait. Baruch, qui était le secrétaire de Jérémie, avait laissé son maître en Egypte et était allé à Babylone pour consoler ses compatriotes. Nous passons sur quelques autres objections que M. Vigouroux a d'ailleurs victorieusement réfutées.

Authenticité des prophéties d'Ezéchiel. — L'unité de style du livre d'Ezéchiel est si remarquable que personne n'a osé parler d'interpolation. Les rationalistes en acceptent si bien l'authenticité, parce qu'il ne renferme pas, à leurs yeux, de prophéties véritables ; ils n'y voient que de la poésie. La mission d'Ezéchiel était surtout de consoler ses compatriotes en exil ; mais, à l'encontre des rationalistes, il faut y voir de la prophétie réelle.

Quelques-uns se sont honteusement moqués d'Ezéchiel, tels Tindal et Voltaire ; on a pris à la lettre des symboles et des prophéties d'action. « Ezéchiel, dit M. Kuenen, a souvent recours à des tableaux ou à des actes symboliques qui sont ordinairement en rapport avec les visions prophétiques dont il nous fait part. Ces actes symboliques sont pour la plupart de telle nature que le prophète ne peut guère être censé les avoir réellement accomplis. » C'est notre avis.

Authenticité des prophéties et des visions de Daniel.— Pour les rationalistes le livre de Daniel est entièrement apocryphe ; c'est parce qu'il renferme des prophéties très circonstanciées. L'auteur du livre de Daniel, dit-on, est inexactement renseigné sur l'époque où a vécu le personnage de ce nom ; il lui est donc postérieur. Il est au courant des débuts des Macchabées, dont il a vécu à cette époque. C'est toujours le même raisonnement.

Daniel a bien connu l'histoire des Macchabées, parce que des puissances supérieures la lui ont révélée ; il n'a d'ailleurs pas moins bien connu et décrit l'histoire de son temps, celle de Nabuchodonosor et de la chute de Babylone sous les coups de Cyrus. Les découvertes récentes de l'assyriologie justifient les descriptions de Daniel ; ses prétendues erreurs ne sont plus que des erreurs de ses critiques.

Le livre de Daniel comprend deux parties : les six premiers chapitres sont historiques, les six autres prophétiques. Il y a de plus un appendice, connu seulement en grec, et composé de deux chapitres pour l'histoire de Susanne et celle de Bel et du dragon.

L'historien Lenormant, qui avait longtemps accepté les critiques des rationalistes, a fait son *mea culpa* à la suite des découvertes archéologiques récentes : « Plus je lis et relis, dit-il, le livre de Daniel, en le comparant aux données des textes cunéiformes, plus je suis frappé de la vérité du tableau que les six premiers chapitres tracent de la cour de Babylone et des idées spéciales au temps de Nabuchodonosor ; plus je suis pénétré de la conviction qu'ils ont été écrits à Babylone même et dans un temps encore rapproché des évènements ; plus je rencontre enfin d'impossibilité à en faire descendre la rédaction première jusqu'à l'époque d'Antiochus Epiphane. » (Lenormant, *La divination et la science des présages chez les Chaldéens*, Paris, 1875, in-8, p. 188.)

Voici encore ce que dit M. Ménant : « Son livre... décrit ce qu'il a vu, les évènements auxquels il s'est trouvé mêlé ; nous pouvons ajouter qu'il parle un langage qu'on

ne comprendrait plus, si ses paroles avaient été prononcées dans un milieu différent... Les faits qu'il décrit sont exacts... le récit de ses visions mêmes était conforme aux idées qui avaient cours de son temps... Le livre de Daniel... rapporte des traits de la civilisation chaldéenne, au temps de Nabuchodonosor, avec une exactitude à laquelle une rédaction apocryphe n'aurait pu atteindre. »

1° *Authenticité de la première partie du livre de Daniel.* — On a nié que Nabuchodonosor ait pris Jérusalem la troisième année du règne de Joachim, que Daniel ait été emmené captif, qu'il ait été admis dans le corps des sages Babyloniens. Tout cela est prouvé cependant, comme le montre bien M. Vigouroux. De même les détails de description d'instruments de musique et de statues ont été trouvés exacts par la découverte de bas-reliefs et d'autres documents. « La fosse aux lions devient pour nous, dit Lenormant, un détail d'une exactitude et d'une précision topiques, en présence des admirables bas-reliefs de chasses d'Assurbanipal, transportés à Londres, où nous voyons amenés sur le terrain, dans des cages, les lions gardés pour les plaisirs du roi. » La démence de Nabuchodonosor est également traitée de fable ; d'après la description qu'en donne Daniel, il est cependant facile d'y reconnaître une lycanthrophie bien caractérisée. Enfin on a nié l'existence de Baltasar, petit-fils de Nabuchodonosor ; des inscriptions cunéiformes mettent son existence hors de doute.

2° *Authenticité des visions de Daniel.* — Il est de toute évidence que les rationalistes ne peuvent accepter cette partie du livre de Daniel, puisque la négation du surnaturel et la possibilité même de la prophétie sont pour eux une règle absolue dans l'interprétation des écritures. Et cependant la vision prophétique existe, elle existe aujourd'hui comme elle a existé du temps de Daniel, du temps de Moïse et de tout temps. Faut-il encore rappeler la vision qu'a eue notre bien aimée directrice de la mort de Carnot, avec tous les détails de son assassinat, plusieurs années avant l'évènement? Voilà un fait dont nous avons personnellement la preuve. C'est dire que nous acceptons *a priori* la possibilité des visions de Daniel et après leur lecture et l'examen des arguments des exégètes des deux camps nous sommes heureux d'en admettre la parfaite authenticité. Peu nous importe que les Juifs n'aient pas fait rentrer le livre de Daniel dans leurs écritures canoniques. Le Messie prophétisé par Daniel et la Passion de ce Messie ne pouvaient que les gêner ; ils s'étaient fait de lui une idée toute différente et ils attendaient pour le moins un roi puissant, un conquérant qui soumettrait toute la terre habitée au peuple hébreu.

La précision même des prédictions de Daniel a été pour les rationalistes une raison pour les rejeter d'emblée. Tout au plus consent-on à placer la rédaction du livre à l'époque d'Antiochus Epiphane, sans parler des prétendues interpolations consécutives. « Dans tous les cinq tableaux (visions), dit Reuss, le cadre historique est le même, et la perspective s'arrête partout au même point. Pour une exégèse saine et non prévenue, il ne saurait donc y avoir le moindre doute relativement aux espérances messianiques de l'auteur. C'est immédiatement après le roi Antiochus Epiphane que, selon lui, l'empire des saints, — le royaume de Dieu, — doit être établi glorieusement et pour toujours. » (*Daniel,* p. 217.)

C'est là une fausse interprétation des prophéties de Daniel. Il annonce au contraire l'avènement et la mort du Messie après 70 semaines d'années, à partir de l'édit de restauration des murs de Jérusalem, donc longtemps après Antiochus Epiphane ; et loin d'arrêter ses prédictions à l'époque macédonienne, il annonce le triomphe de l'empire romain sur les royaumes fondés par les successeurs d'Alexandre (Vigouroux).

Le livre de Daniel n'a pas pu être composé du temps des Macchabés ; il y a de cela des preuves historiques. Ezéchiel loue la sagesse et la piété de Daniel ; Esdras et les Lévites de son temps rappellent sa prière ; Masathias, le père de Juda Macchabée, parle du livre de Daniel comme d'un écrit connu de tous.

La langue dans lequel il a été écrit en est

aussi une preuve ; c'est un mélange d'hébreu et d'araméen : le peuple juif comprenait encore l'hébreu et commençait à parler l'araméen ou le chaldéen, comme cela se conçoit pour l'époque de la Captivité. Du temps des Macchabées, l'hébreu n'était depuis longtemps plus parlé. Cela n'empêche pas les rationalistes de traiter le livre de Daniel de fraude littéraire. Remarquons enfin que le chaldéen du livre de Daniel diffère du chaldéen en usage postérieurement; c'est bien celui du temps de Nabuchodonosor que Daniel a écrit. On peut faire valoir un dernier argument, c'est que les images dont s'est servi Daniel n'ont rien de grec, mais offrent une couleur babylonienne très caractéristique : statue colossale, léopard à quatre ailes, bélier à deux cornes, bouc à quatre cornes, tête à dix cornes, etc., figures dont un grand nombre ont été retrouvées sur les monuments découverts.

L'authenticité des parties deutéro-canoniques de Daniel telles que le cantique de trois enfants dans la fournaise, l'épisode de Suzanne, l'histoire de Bel et du dragon, n'est pas moins certaine. Mais n'insistons pas.

Authenticité des petits prophètes. — La place nous manque pour discuter en détail les objections qui ont été faites contre trois des petits prophètes, *Osée*, *Jonas* et *Zacharie*. Les arguments sont d'ailleurs toujours de même nature. Osée est simplement accusé d'immoralité pour avoir épousé une femme qui n'avait pas toujours été vertueuse. A Jonas on objecte qu'il n'a pu convertir tout Ninive en un jour, — pas même en trois, — ce n'est pas non plus ce qu'il dit; le roi d'Assyrie, frappé de la prédication de Jonas, se repent et ordonne à toute la capitale de faire pénitence ; c'est tout simple. Quant à Zacharie, les attaques ont été nombreuses ; on l'a fait écrire aux époques les plus variées ; mais un examen sérieux de son livre montre de nombreuses allusions à l'époque de l'exil. Les six derniers chapitres qu'on a prétendus apocryphes témoignent au contraire d'une parfaite unité de vues et de langage avec ceux qui précédent.

Il n'entre pas dans notre plan de traiter ici des prophéties du Nouveau-Testament ; nous nous en occuperons en même temps que de celui-ci. Enfin, il nous resterait encore à caractériser l'œuvre si importante des prophètes d'Israël, œuvre dont l'influence se fait sentir encore de nos jours et se prolongera dans les siècles à venir, parce qu'elle est d'origine divine. Nous y consacrerons un article spécial.

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Une expérience de lecture à travers les corps opaques. (*Semaine médicale,* 1er déc., p. 413). — L'auteur de cet article, M. le Dr Grasset, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Montpellier, a eu l'idée de l'expérience dont le succès l'a, dit-il, *absolument stupéfié.* Cette expérience a été faite avec le sujet du Dr Ferroul, lequel ignorait le détail des intentions du professeur Grasset. Celui-ci écrivit sur une demi-feuille de papier à lettre les mots suivants : « Le ciel profond reflète en étoiles nos larmes, car nous pleurons, le soir, de nous sentir trop vivre », plus un mot russe, un mot allemand et un mot grec, enfin : « Montpellier 28 octobre 1897. » Ce papier, plié en deux (l'écriture en dedans), a été complètement enveloppé dans une feuille de papier d'étain repliée sur les bords. Le tout a été glissé dans une enveloppe ordinaire de deuil, qui a été fermée à la gomme. Puis une épingle anglaise a été passée, qui, après avoir pénétré dans l'enveloppe, en est ressortie, formant ainsi verrou ; enfin cette épingle a été noyée dans un vaste cachet de cire noire, sur lequel a été appliqué le cachet personnel du professeur Grasset. A ce pli cacheté, il joignit sa carte, mit le tout dans

une grande enveloppe et l'expédia par la poste au Dr Ferroul, à Narbonne. Le Dr Ferroul, ayant ouvert la première enveloppe, trouva la carte de M. Grasset, puis sortit faire ses visites en laissant la lettre à son domicile, sur son bureau, dans la grande enveloppe. Il passa chez le sujet pour le prier de venir chez lui, mais celui-ci demanda à faire l'expérience immédiatement à distance ; ainsi fut fait, et le tout dura une minute et demie. Le sujet lut tout ce qui se trouvait dans la lettre écrit en français, mais ne put déchiffrer les mots étrangers. Le Dr Ferroul renvoya à M. Grasset le pli intact avec la transcription de ce qu'avait lu le sujet ; il faut noter encore que le sujet avait vu le papier d'étain et avait sauté le mot « trop » dans sa lecture ; il avait également lu la date. Le succès était complet ; c'était la lecture à travers les corps opaques, le mot *opaque* étant pris dans son sens le plus scientifique, et de plus la lecture à distance. Le contenu du billet n'était connu que du professeur Grasset, et celui-ci fit constater à ses collègues de l'Académie des sciences et des lettres de Montpellier, à sa séance du 29 novembre, que le pli n'avait pas été violé. Tous purent constater, en l'ouvrant avec précaution, qu'il n'y avait eu aucune effraction. L'Académie a nommé une commission pour une nouvelle expérience. Notons que le professeur Grasset est actuellement une des grandes figures médicales de la France.

Les couleurs immatérielles. (*Répertoire de pharmacie*, 10 nov., p. 493). — Tout le monde sait qu'une goutte d'huile ou d'essence en s'étalant en couche excessivement mince à la surface de l'eau engendre des teintes irisées, semblables à celles qui se succèdent sur une bulle de savon qui se gonfle, teintes qui sont dues à un phénomène d'interférence de la lumière. Or M. Charles Henry a réussi à fixer ces teintes sur le papier, le verre, les métaux, par un procédé qu'il a appelé *irichromatine*. Il consiste à placer au fond d'une cuve la surface imperméable ou imperméabilisée; on remplit d'eau la cuve et au moyen d'une pipette, on verse à la surface de l'eau quelques gouttes d'une essence dans laquelle on a fait préalablement dissoudre une résine, un bitume, un goudron, capable de s'insolubiliser dans l'essence, sous l'action de la lumière ; c'est cet excipient fixe qui est destiné à conserver l'épaisseur de la couche pelliculaire et, en même temps, les couleurs lorsque l'essence s'est évaporée. Dès que l'essence se trouve sur l'eau, elle s'y étend en vertu de la force appelée tension superficielle des liquides. Une fois la pellicule formée, on joue du sifflet audessus, et chaque hauteur de ton détermine une *vibration qui donne lieu à une couleur particulière* ; on peut, paraît-il, obtenir le même résultat au moyen d'une palette. L'essence s'évapore, et quand la pellicule montre une tendance à se plisser, on fait écouler l'eau lentement de la cuve par des robinets, et la pellicule vient se déposer sur le support placé au fond ; on fait sécher et on obtient des couleurs moirées très remarquables.

Ces couleurs méritent le nom d'immatérielles parce qu'elles sont dues à un phénomène purement physique, vibratoire, comme par exemple les couleurs de l'arc-en-ciel, et non à la structure ou à la constitution du corps coloré.

Nouveaux rayons invisibles (*Die übersinnl, Welt*; octobre, p. 281). — M. F. Russell, membre de la Société Royale de Londres, a publié une brève notice sur une nouvelle sorte de radiations qui émanent de tous les corps possibles, métaux et autres ; ces radiations impressionnent la plaque photographique, même quand ces corps ont fait un séjour dans l'obscurité. Voici le point de départ de cette découverte : un fragment d'étain poli fut enfermé dans une boîte à pilules où il se trouva placé sur une plaque photographique, donc en pleine obscurité. Ce fragment métallique se trouva représenté avec toutes ses inégalités sur la plaque. — Ce n'est pas la pression exercée par le métal qui détermine l'image, car si préalablement on trace avec une pointe des dessins ou des chiffres, sur une lame d'étain polie, ceux-ci se trouvent reproduits sur la plaque. Le contact n'est pas nécessaire, car si on met entre la lame et la plaque un morceau de celluloïde ou de gélatine, l'image est plutôt renforcée.

On constata en outre que l'action était plus énergique dans la boîte à pilules qu'au dehors, d'où l'on conclut que celle-ci à elle toute seule exerce une action par ses propres émanations, c'est ce qui fut vérifié. Il y a lieu de s'étonner, en raison même de ce fait, que les plaques photographiques ne soient généralement pas plus tachées qu'elles ne le sont. Les subtances pour lesquelles l'existence de ces radiations est bien établie aujourd'hui sont le mercure, le zinc, le magnésium, le cadmium, l'aluminium, le nikel, l'étain, le bismuth, le plomb, le cobalt, l'antimoine, puis des substances organiques telles que la paille, le bois, le charbon de bois, certaines variétés d'encre d'imprimerie. Il ne faut jamais oublier qu'il s'agit là d'une action photograque émanant d'objets ayant séjourné au moins huit jours dans l'obscurité. Ce qu'il y a de curieux, c'est que l'or, le platine et le fer ont une action très faible ou nulle sur la plaque sensible. Le charbon de bois perd également cette propriété, lorsqu'il a été chauffé dans un creuset. A remarquer en particulier l'action obtenue avec un morceau d'une branche de pin qui se reproduisit avec tous ses cercles concen-

triques annuels et avec tous les caractères de son écorce et des fibres ligneuses. Ce qu'il y a aussi d'intéressant, c'est qu'en se servant de morceaux de journaux imprimés, le texte s'est reproduit tantôt nettement, tantôt faiblement, tantôt pas du tout, ce qui dépend évidemment de la composition de l'encre employée.

Ces nouvelles radiations ont certainement une parenté avec l'od de Reichenbach et peut-être avec les rayons X. Il faut attendre de nouvelles expériences.

Suggestion mentale, par le Dr Joire (*Annal. d. sci. psychiq.*, juil.-août). — Pour se mettre à l'abri de toute cause d'erreur, telle que simulation des sujets, etc., le Dr Joire a opéré sur des personnes habituées aux études physiologiques et aux analyses exactes, qu'il place dans un état d'hypnose légère, pour leur laisser l'exercice libre de toutes leurs facultés et auxquelles il fait alors des suggestions très simples, devant une assistance peu nombreuse pour éviter toute distraction chez l'opérateur et chez le sujet. Par ce procédé M. Joire a eu une série de succès qui sont de bon aloi et prouvent d'une facon indiscutable l'action de la suggestion chez des sujets mis en rapport (magnétique) avec l'opérateur. Celui-ci ne veut voir dans ses expériences que l'influence de la volonté, la suggestion mentale, à l'exclusion de toute transmission de pensée. Il ne cherche pas à imposer à son sujet l'idée de l'acte à accomplir, en lui laissant ensuite la liberté des moyens à employer pour accomplir cet acte, mais il le conduit à l'exécuter inconsciemment et en détail par une série de suggestions mentales successives; comme par exemple de faire parcourir au sujet, les yeux bandés, un trajet dessiné à l'avance sur le parquet jusqu'à un meuble sur lequel il doit prendre un objet. L'opérateur n'est pas en contact avec le sujet et fait la suggestion à distance.

Le Dr Joire a fait des communications intéressantes au *Congrès international de neurologie* de Bruxelles (14-19 sept.); nous les résumons d'après la *Revue médicale* du 22 septembre. Une première communication attire l'attention sur les dangers que peut offrir la pratique de l'hypnotisme dans certains cas. Le sujet, bien entrainé, ou qui se trouvait préalablement dans un état pathologique, subit un asservissement qui existe non seulement pendant le sommeil hypnotique, mais peut s'étendre à l'état de veille; et cela pour les suggestions les plus simples, comme pour les compliquées et les plus criminelles. Ce pouvoir absolu de l'hypnotiseur sur l'hypnotisé n'existe d'ailleurs que dans des cas rares et bien déterminés. C'est toujours un danger à signaler, et l'expertise médico-légale ne doit jamais manquer d'étudier à fond l'état du sujet qui lui est soumis, pour déterminer son degré de responsabilité.

Dans une autre communication, le Dr Joire a examiné les états dits médianiques de l'hypnose. Il décrit deux états hypnotiques particuliers qu'il appelle *état médianique passif* et *état médianique actif*, se rapportant à des degrès plus ou moins élevés de somnambulisme. Dans l'état médianique passif, les phénomènes somatiques sont négatifs ou peu intéressants, par contre on observe toute une catégorie de phénomènes nouveaux consistant surtout dans des impulsions, d'un caractère tout spécial, qui sont ressenties de la façon la plus nette par le sujet qui y obéit. Ces impulsions sont données à volonté par l'hypnotiseur et dirigées à son gré dans tel ou tel sens particulier; témoins les expériences citées en tête de ce compte-rendu. — L'état médianique actif ou inducteur est plus rare. Dans cet état le sujet peut exercer une influence sur les êtres qui l'entourent, non seulement sur les êtres animés, mais aussi sur les êtres inanimés. Cette influence est le plus souvent dynamique et se manifeste par des attractions et des répulsions sur les êtres animés et inanimés, des sensations de contact à distance, et peut provoquer de véritables hallucinations chez les assistants. Tout cela n'est pas nouveau et a été depuis longtemps étudié par les spirites sous le nom d'*animisme* (Aksakof); mais le Dr Joire se tromperait s'il voulait expliquer par cette théorie tous les problèmes du spiritisme.

Verrues et suggestions, par le Dr Roussel (*Loire méd.*, 15 sept., p. 236). — La contagion ou plutôt l'inoculabilité des verrues est bien établie et l'on en a décrit le microbe. Dans l'antiquité on les traitait par des moyens bizarres, dont la fiente de divers animaux, l'urine, le fiel, des organes variés de nature animale faisaient les principaux frais. Le moyen-âge accepte la tradition, et à côté du traitement rationnel qu'employait Ambroise Paré, on faisait usage bien plus des recettes bizarres inscrites dans les *Secrets du Seigneur Alexis* et dans le *Petit Albert*, principalement du procédé des pois chiches qu'on met en contact avec les verrues, puis qu'on jette derrière soi enveloppés dans un petit drapeau; mais gare à la personne qui le ramassera ! c'est elle qui aura les verrues.

L'auteur cite une série de recettes modernes, comme de frotter les verrues avec du lard qu'on fait ensuite pourrir, ou avec un quartier de pomme de terre crue, ou de les traiter par l'eau salée avec des invocations mystérieuses ; des sorciers fin de siècle *signent* les verrues pour les faire disparaître. Un autre fait curieux, c'est que si les verrues se sont mises à pulluler autour d'une verrue mère, ce que

l'auteur explique par la contagion, il suffit de faire disparaître la verrue mère pour que toutes les autres disparaissent; et ce fait a été constaté par des chirurgiens qui ont enlevé la verrue mère par des procédés chirurgicaux. L'auteur explique tout cela par la *Suggestion thérapeutique*; il n'est pas forcé de savoir qu'il y a des actions magnétiques et que les substances les plus hétéroclites ont leur atmosphère d'od.

M. Roussel pense trouver la preuve de ces suggestions dans ce fait que des médicaments anodins donnés à l'intérieur, comme de la magnésie calcinée, peuvent guérir les verrues. C'est le hasard qui a découvert cette efficacité de la magnésie au Dr Lambert, de Hagueneau; d'autres médecins, entre autres le Professeur Vulpian, l'ont employé avec succès. Pour l'auteur le véritable agent de la guérison, c'est la suggestion inconsciente que le médecin exerce sur le malade désireux de guérir. Cela ne s'applique toujours pas à l'initiateur du traitement qui donnait la magnésie pour traiter une dyspepsie et vit disparaître avec étonnement les verrues de sa main malade. Ici encore nous ne pouvons rejeter *à priori* une action magnétique du médicament, indépendante de ses propriétés thérapeutiques reconnues.

Que le Dr Gibert, du Havre, ait guéri directement des verrues par la suggestion, qui n'est que le magnétisme inconscient de l'opérateur, cela n'a encore rien qui doive nous étonner; le Dr Roussel interprète les faits à l'appui de son hypothèse personnelle et ajoute : « La guérison des végétations verruqueuses par la suggestion prouve qu'une impression d'ordre psychique peut amener une modification anatomique durable du corps papillaire ». Oui, mais à la condition de tenir compte du facteur : *magnétisme*.

Transmission de la lumière à travers l'espace, par G. Hamelin (*Revue des nouveautés médicales*, sept., p. 616). — D'après M. F. L. Woodward, savant physicien américain, la lumière reçue sur la terre n'est pas la lumière solaire transmise, mais le résultat de la transformation que subissent les rayons Roentgen, émis par le soleil et seuls capables de se propager dans le vide, et au moment où ils arrivent au contact avec l'atmosphère, Pour le prouver M. Woodward prend un globe de verre dans lequel il a fait le vide et recouvert de papier noir, avec deux ouvertures aux extrémités d'un même diamètre et une troisième ouverture à l'extrémité d'un diamètre perpendiculaire et contre laquelle on applique l'œil. Un rayon de lumière tombant sur l'une des ouvertures du premier diamètre est à peine perceptible dans la traversée du ballon et à sa sortie par l'autre extrémité n'a plus que le vingtième de l'intensité à l'entrée; d'où il conclut que si le vide du ballon était parfait, le rayon serait éteint. Si l'on répète l'expérience en prenant une ampoule de Crookes comme foyer, le rayon émergeant a presque la même intensité que le rayon incident. M. Woodward pense que ce résultat confirme la théorie de Tesla, dans laquelle les rayons X sont considérés comme des courants de particules matérielles capables de traverser des parois en verre; ces particules en pénétrant dans le globe favoriseraient la transmission de la lumière. L'éther interplanétaire serait donc incapable d'opérer celle-ci, et il faudrait supposer que l'énergie radiante est projetée du soleil sous forme de rayons cathodiques, dont le choc avec notre atmosphère produirait la lumière comme nous la voyons. Dès lors on peut aussi concevoir l'existence de l'électricité atmosphérique comme une conséquence de la transformation des rayons lumineux émis par le soleil.

Il serait à désirer que ces expériences fussent reprises en France. Depuis quelque temps on fait jouer aux rayons X des rôles tellement multiples qu'à la fin on ne verrait plus qu'eux dans l'univers. Nous ignorons ce qu'est l'éther, nous ne savons si le vide est bien ce que supposent les physiciens; l'hypothèse d'un milieu élastique vibrant dans ce vide n'est pas suffisamment infirmée; donc il faut éviter toute conclusion hâtive.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

De la spiritualisation de l'être, 1° *par l'évolution*. — 2° *par la morale*. — 3° *par le psichisme*. Aperçus philosophiques. Cet ouvrage que M. Th. Darel vient de faire paraître à Genève se vend aussi chez Chamuel, 5, rue de Savoie. C'est un excellent livre d'Etudes spiritualistes.

Madame d'Espérance nous a également envoyé son dernier beau livre, dont nous parlerons prochainement.

Le Journal *La Coopération des Idées* a publié une page signée : *un Juif*, que nous publierons dans le prochain n° avec la permission de l'auteur.

Nous venons de lire avec le plus grand intérêt *Le Christianisme pour tous*, par Albin Valabrègue, et nous en conseillons vivement la lecture à nos amis.

Un livre fait avec simplicité et bonne foi, intéressant pour ceux qui recherchent les communications d'Esprits, c'est le livre de Charles Trufy : *Causeries spirites*, (Chamuel édit.).

Nouveaux journaux : *L'Ante-Christ* (à Toulon) Parodie spirito-tragique et anarchiste. Signe des temps.

La Renaissance morale, publié avec dévouement et bonnes intentions par M. Berger-Bit, à Choisy-le-Roy.

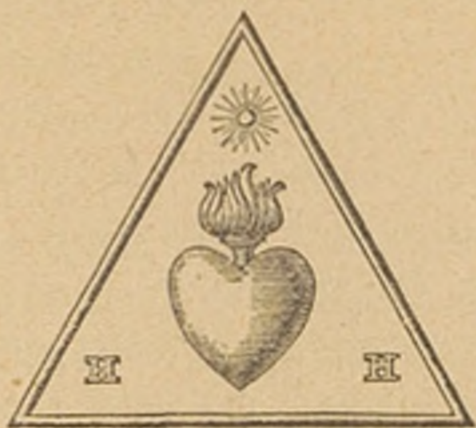
Les entretiens de A. Courmes et d'Annie Besant nous ont été signalés par des adeptes, mais nous n'avons pas pu y assister.

Plusieurs journaux ont fait l'éloge de la *Lumière* et de l'œuvre de Salem-Hermès, notamment le grand journal d'escrime : « l'*Epée* ».

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg (Ain), imprimerie Bertéa, rue Teynière, 15

LA LUMIÈRE



N° 205. — FÉVRIER 1898. — SOMMAIRE : Changement de domicile (Lucie Grange). — L'œuvre des Prophètes d'Israël (Dr Lux). — Le pays des ombres ou Lumière de l'Au-Delà (Dr Lux). — L'Idéal de demain (Un Juif). — La quatrième dimension et le Monde des Esprits (Dr Fortunatus). *Revue Universelle* (Dr Lux) : La Planète Mars. — Un malade anonce sa propre mort. — Lumière cérébrale.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Nous informons nos lecteurs que, pour cause d'agrandissement, Madame Lucie Grange, directrice de la *Lumière*, va habiter rue Lafontaine, n° 96.

Nous prions nos confrères de vouloir bien faire connaître cette nouvelle adresse dans leurs publications.

Ainsi nous serons toujours dans le XVIe arrondissement de Paris, quartier d'Auteuil, composé en majeure partie de rentiers ou de gens de lettres.

Tout le monde sait que Lucie Grange n'a aucune profession et que, par amour de la vérité, des amis avec elle font la *Lumière* tout bourgeoisement. Nous continuerons, comme par le passé l'exercice de notre mandat, sans étalage et sans ostentation, en gens de lettres amateurs, et en sincères croyants tout dévoués à la plus grande cause du siècle, celle du Nouveau Spiritualisme.

Madame Lucie Grange recevra toute la correspondance et les mandats ainsi libellés :

Madame Lucie Grange, directrice de la *Lumière*, rue Lafontaine n° 96, Paris. L'administration des postes exige tous ces détails.

Nous prions instamment nos Abonnés de bien vouloir nous adresser sans retard leur renouvellement pour 1898, et nous les prions d'en recevoir nos remerciements,

L'Œuvre des Prophètes d'Israël

Le prophétisme, pris dans l'acception la plus large du terme, est sans doute aussi vieux que le monde. L'ancienne Egypte, l'Inde, la Chaldée, etc. ont dû avoir leurs prophètes, leurs voyants, leurs extatiques, etc. Les faits de voyance et d'extase étaient surtout fréquents chez les peuples nomades du désert ; ils le furent chez les Hébreux, tantôt nomades, tantôt sédentaires, et d'ailleurs toujours en relations avec ces nomades avec lesquels ils commerçaient en temps de paix, qu'ils combattaient quand ils avaient à se défendre contre leurs incursions. Beaucoup d'auteurs, entre autres Cornill (1), au travail remarquable duquel nous ferons de nombreux emprunts, ont voulu établir une ligne nette de démarcation entre les prophètes d'Israël proprement dits d'une part, les visionnaires et les extatiques d'autre part. Cette ligne de démarcation n'existe pas : Moïse, qui mérite certainement le nom de prophète, était un voyant ; Samuel est nettement désigné comme un voyant (*roé*) dans la Bible, mais l'exégèse rationaliste ne le classe pas parmi les vrais prophètes, on se demande pourquoi ? Si nous faisons commencer la série des vrais prophètes avec Elie, il suffira de lire leur histoire dans le livre saint et les relations de ceux qui ont écrit, pour constater que la plupart avaient des visions ou recevaient des messages auditifs, que plus d'un avait des extases ; le plus célèbre dans cet ordre d'idées est le prophète Daniel.

Sans doute une ligne de démarcation est nécessaire, mais pour distinguer les vrais prophètes, ceux qui recevaient leur inspiration d'en haut, de la tourbe des prophètes de bas-étage, très nombreux dans Israël, qu'on peut assimiler aux fakirs et aux derviches tourneurs, et dont les écoles ou les couvents nous rappellent les écoles de médiums américaines, ou encore les ordres de moines mendiants du catholicisme, voire les bohémiens diseurs de bonne aventure. C'est à tort qu'on a attribué à Samuel la fondation des écoles de prophètes ; les prophètes mendiants et les faux prophètes existaient avant lui et ont continué leur commerce ridicule, et souvent dangereux, après lui.

Dans un article qu'il a publié dans la *Lumière* (27 sept. 1883 et numéros suivants) René Caillié, après avoir caractérisé le rôle divin du peuple d'Israël dans l'humanité et celui des prophètes au sein d'Israël, s'est efforcé de faire ressortir les similitudes entre les phénomènes du prophétisme israélite et ceux du spiritisme. « C'est en songe, dit-il, que Dieu, ou plutôt les esprits messagers de Dieu, parlent à Abraham, à Jacob et à Laban, et c'est au milieu de rêves prophétiques que Joseph accomplit toute sa vie. » Au Sinaï, Moïse s'entretient avec les messagers de Dieu qu'il entend ou qu'il voit ; il communique lui-même le don de prophétie à des hommes d'Israël. Nombreux sont les exemples qu'a donnés René Caillié pour caractériser les phénomènes de médiumnité qu'il pensait retrouver dans le prophétisme. Notre but n'est pas de revenir sur cette question que les spirites ont suffisamment élucidée. Retenons seulement que les principaux prophètes étaient des privilégiés, des incarnés en mission, ce qui explique leur apparition dans un milieu qui souvent pensait tout autrement qu'eux. L'œuvre si suivie, si cohérente qu'ils ont accomplie à travers une longue suite de siècles en est la preuve ; les prophètes étaient bien des missionnés de Dieu, des ministres de sa volonté. Est-ce à dire qu'il n'a pu se produire des défaillances chez certains prophètes ? Qu'on n'oublie pas qu'ils étaient des hommes doués de libre arbitre et fail-

(1) *Der Israelitische Prophetismus* (Strasbourg. 1896, in-8).

libles, que l'inspiration des esprits supérieurs ne s'aurait s'exercer d'une manière continue, que tout homme, même divinement inspiré, peut à de certains moments être trompé par des esprits faussaires et orgueilleux, si son attention est amoindrie par la fatigue intellectuelle ou un état de faiblesse physique.

Comme nous le verrons plus loin, l'œuvre des prophètes s'est continuée après Daniel, après Jésus ; elle se continue aujourd'hui et prépare l'avenir glorieux de l'humanité. Nous croyons, avec René Caillié, que voici venir ce temps béni « où les vieillards auront des songes et les jeunes gens des visions..., où le peuple entier sera enseigné de Dieu de telle sorte que nul n'enseignera plus son prochain. » (Joël, II, 28.)

***

Moïse, avons-nous dit, peut être considéré comme le premier prophète d'Israël ; la conscience divine existait réellement chez lui. Son initiation aux mystères de l'ésotérisme égyptien, la vie contemplative qu'il mena au désert, auprès de Jéthro, avant l'Exode, lui avaient révélé le Dieu unique, infini et éternel, dans le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais il ne put le rendre accessible à son peuple que sous la forme de Jahvé ou de Jéhovah ; Jahvé fut donc le dieu d'Israël, le roi du peuple hébreu, avant de devenir, entre les mains des prophètes, le Dieu universel et unique. Moïse établit la religion et le sacerdoce sur des bases puissantes pour maintenir le peuple dans le culte de Jahvé. Sans doute l'aristocratie sacerdotale ainsi créée abusa fréquemment de son autorité, aussi longtemps que la loi civile et la loi ecclésiastique restèrent confondues. Toute loi venant de Dieu, le grand-prêtre était le véritable chef du peuple. Mais il était surtout le chef du parti jéhoviste national, très conservateur de la lettre, et dont l'influence sur le peuple a pu être salutaire dans les premiers temps qui suivirent la conquête de la Palestine. Mais par cela même qu'il était si attaché à la lettre, il tomba peu à peu dans un formalisme étroit et en vint à ne plus voir dans la religion que les cérémonies extérieures, le faste, les sacrifices, etc. Il arriva un moment où cette religion purement nationale et locale ne suffit plus aux hommes dont les aspirations étaient plus élevées. Mais plusieurs siècles, et des plus troublés, devaient s'écouler avant que ne se réveillât l'esprit prophétique de Moïse, l'esprit que la lettre et la loi nues cachaient.

En arrivant en Palestine, le peuple d'Israël se heurta à une civilisation bien plus avancée que la sienne ; il s'assimila la civilisation chananéenne et de nomade devint agricole ; il s'assimila même les Chananéens et fit des conquêtes. C'était la réalisation du plan de Moïse que lui-même avait rendue possible en faisant d'Israël le gardien de la loi, en faisant de lui un peuple moral, un vrai peuple. De fait, malgré ses écarts et sa versatilité apparente, dus à son extrême sensitivité, le peuple hébreu était en réalité très conservateur et possédait un fond de moralité sérieuse ; il exécrait l'immoralité des peuples voisins, les sacrifices d'enfants, la prostitution élevée au rang d'un service divin. Plus d'une fois cependant il sacrifia aux dieux étrangers, particulièrement à Baal ; cela le prenait en quelque sorte par accès et souvent par contagion, c'est-à-dire par imitation des peuples voisins. Plusieurs causes concouraient d'ailleurs à amener ces infidélités au culte national. L'anarchie qui éclata entre les tribus peu après la conquête, en détruisant le lien religieux qui les unissait sous Josué et sous Moïse, contribua à affaiblir la notion du Dieu spirituel d'Abraham et de Moïse ; les Israélites voulurent, comme les peuples voisins, avoir des images et des statues de leur Dieu, en dépit de la défense que leur en faisait le Décalogue ; au lieu de chercher les oracles chez les prêtres, ils les cherchèrent auprès de ces images, et se trouvant le plus souvent déçus dans leur attente, ils s'adressèrent par dépit à Baal et à Astarté. D'ailleurs l'influence des prêtres avait bien diminué dans ces temps d'anarchie ; les grands-prêtres avaient beaucoup de peine à réunir les anciens des tribus autour de l'arche d'alliance à Silo, à Mizpa ou à Ramah, pour

les décider à une action commune. Le prestige de la famille des grands-prêtres avait aussi beaucoup souffert des dérèglements de quelques-uns de ses membres. Les Lévites se virent à un moment donné obligés d'aller mendier leur pain et de dire la bonne aventure à l'instar des prophètes mendiants. Il n'y avait plus d'union religieuse et encore moins d'union politique.

Quoiqu'il en soit, dans les moments critiques des juges surgissaient, animés de l'esprit divin, qui rétablissaient tout en état et ramenaient le peuple au culte de Jahvé. Mais aucun juge n'eut autorité sur tout Israël, le dissentiment était trop grand entre les tribus. La période des juges est la plus obscure de l'histoire d'Israël. Une chose nous paraît cependant évidente, c'est que malgré l'anarchie et les écarts continuels, la tradition fut conservée intacte par des hommes d'élite de la caste sacerdotale et par des familles pieuses, de sorte que la pure croyance en Jahvé ne périclita jamais et rendit possible l'apparition de ces héros qui s'élevaient soudain, de loin en loin. Nous devons une mention spéciale à Débora, qui fut prophétesse et juge, et compta des juges avant et après elle. Son chant magnifique, l'un des plus beaux morceaux de l'Ancien Testament, ce chant divinement inspiré était certes fait pour relever le courage du peuple et lui communiquer une foi nouvelle en Jahvé, le roi d'Israël.

Y a-t-il eu plusieurs grands-prêtres juges? Nous n'en connaissons que deux, Hélie et Samuel ; Hélie fut l'avant-dernier des juges, et c'est dans son extrême vieillesse que les Israélites furent défaits par les Philistins et l'arche d'alliance prise par eux. Le dernier des juges, Samuel, fut ce voyant inspiré de Dieu qui, saisi des angoisses de son peuple, jeta dans l'âme héroïque de Saül l'étincelle divine et l'envoya combattre pour Jahvé et pour Israël. Samuel fut grand, sans conteste, mais il a eu des faiblesses ; la postérité a voulu le grandir aux dépens de Saül qui, d'après l'antique tradition, fut en réalité un noble héros et un roi pieux tombé dans des circonstances tragiques. C'est lui qui ouvre la série des rois.

Sous David, nous voyons surgir le prophète Nathan qui, avec un courage héroïque, reproche à ce puissant roi son grave péché, le meurtre du mari de Bethsabée, de celle qu'il convoitait et épousa ensuite. Nathan n'a pas écrit, pas plus d'ailleurs que le prophète Gad, son contemporain, et le prophète Ahias, de Silo, qui s'éleva contre le despotisme, le luxe effréné et l'impiété finale du roi Salomon et prédit à Jéroboham qu'il régnerait sur dix des tribus d'Israël. Ainsi il y eut un royaume d'Israël et un royaume de Juda qui restèrent désormais distincts et le plus souvent hostiles.

*
* *

Nous avons dit plus haut que Jahvé, le Dieu national des Hébreux, n'était qu'une représentation, mise à leur portée, du Dieu unique. Il était précisément réservé aux prophètes de dégager cette idée du Dieu universel et de transformer la religion israélite en une religion universelle. Moïse lui-même avait préparé les voies : la loi pour les Hébreux était l'expression même de la volonté de Dieu, la morale avait été dictée par lui. Or le premier article de la loi et le plus important était la soumission absolue, l'obéissance sans condition à Dieu ; l'acte d'obéissance, disait Samuel à Saül, est supérieur à tous les sacrifices. Quant à la morale, elle se réduisait à deux principes essentiels : l'amour de Dieu et l'amour du prochain : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », dit le Lévitique (XIX, 18). La religion mosaïque renfermait en germe ce que les prophètes en firent sortir ensuite, depuis Elie et Amos jusqu'à Daniel qui le premier donna à la loi morale une sanction après la mort, jusqu'à Jésus qui le premier affirma formellement l'immortalité de l'âme. Cette sublime évolution a été signalée dans les termes suivants par Bossuet (*Disc. sur l'histoire universelle*, édit. Jacquinet, p. 311) : « La loi est toute spirituelle, ses promesses nous introduisent à celles de l'Evangile, et y servent de fondement. Une même lumière nous paraît partout, elle se lève sur les patriarches: sous Moïse et sous les prophètes, elle s'accroit : Jésus-Christ, plus grand que les patriarches, plus autorisé que Moïse, plus élevé que tous les pro-

phètes, nous la montre dans sa plénitude. »

On voit donc que les véritables successeurs de Moïse, ceux qu'anima réellement son esprit, ce furent les prophètes bien plus que les prêtres ; on conçoit donc que le parti prophétique, plus fidèle à l'esprit qu'à la lettre, porté par ses tendances idéalistes et cosmopolites à se créer des conceptions vraiment larges et élevées, ne put s'accomoder du formalisme mesquin du parti jéhoviste national, qui l'accusa plus d'une fois d'être traître à la religion et à la loi données dans le désert. C'est que la lutte fut souvent aiguë entre les prophètes et le sacerdoce, et sous le régime monarchique les rois ne furent pas épargnés, comme nous l'avons déjà vu. De plus les prophètes, animés de l'esprit d'amour et de justice, furent toujours les défenseurs du peuple contre ses oppresseurs, quels qu'ils fussent. C'est ainsi que, dans diverses circonstances, la lutte prit les allures d'un combat livré par la démocratie à l'aristocratie sacerdotale ou de richesse, ou au chef de l'Etat. Sans doute ce n'était-là souvent qu'un épiphénomène, mais épiphénomène nécessaire du rôle principal joué par les prophètes.

La première grande figure prophétique qui se présente dans l'histoire d'Israël est celle d'Elie ; on peut même dire avec Cornill que c'est une des plus gigantesques de l'Ancien Testament. Avec lui la religion d'Israël entre dans une nouvelle phase, c'est incontestable, et si l'histoire a défiguré Elie, c'est avec une magnificence qui témoigne précisément de la haute importance de ce prophète. Elie apparaît à une époque critique : en l'an 876 une armée assyrienne vint dévaster Israël, à peine sorti d'une guerre malheureuse contre Damas, l'ennemi héréditaire. C'est à ce moment qu'Achab monta sur le trône d'Israël, à Samarie. Achab fut, en dépit de l'histoire, un grand roi, doué d'un noble caractère et respecté de tous ; mais il fut faible vis-à-vis de sa femme Jézabel, la Tyrienne, qui fit édifier à Samarie un temple consacré à Baal. Cela ne veut pas dire qu'Achab voulût substituer le culte phénicien à celui de Jahvé. Elie, quoiqu'il ne fût pas ennemi du culte étranger en Phénicie, ne voulait pas le tolérer chez le peuple de Jahvé ; de là ses dissentiments avec Achab. Mais Jézabel ayant fait mettre à mort Naboth et ses enfants pour prendre ses terres, et Achab ayant laissé commettre ce crime par faiblesse, Elie se dresse devant lui comme l'éternelle justice, et le foudroie de son apostrophe la plus éloquente en lui prédisant la ruine de sa maison, et celle-ci fut consommée en punition du crime commis sur Naboth bien plus qu'à cause de l'intrusion du culte de Baal. Les traditions sont unanimes pour affirmer qu'Elie n'a tiré aucun profit de son intervention, n'a rien acquis. C'est le plus grand éloge qu'on puisse faire de lui : il avait le cœur pur et les mains nettes et ne combattait qu'avec des armes spirituelles.

Il y a un grand contraste entre Elie et celui qu'on désigne habituellement comme son successeur : Elisée. Celui-ci n'avait ni l'inspiration, ni la grandeur d'Elie et laisse plutôt l'impression d'un démagogue et d'un conspirateur. C'est lui qui poussa Jéhu à massacrer la famille d'Achab et à s'asseoir sur le trône d'Israël ; tel est le procédé qu'employa Elisée pour expulser le culte de Baal de Samarie. Mais le crime de Jéhu ne devait pas rester impuni ; cent ans après Osée rappelle que les crimes de Jéhu ne sont pas expiés et qu'ils ne pourront l'être que par la ruine de sa dynastie et de son royaume. En l'an 722, Israël avait vécu.

***

« Dans tout prophète, dit Darmesteter (*Les Prophètes d'Israël*, p. 48), il y a une morale et une politique indissolublement liées, — car pour eux, morale et politique font un, — et dont pas un axiome ne changera du premier au dernier. » Voici les quatre axiomes du prophétisme : « Ce qui n'est point fondé sur la justice doit périr. — Jéhovah a révélé la justice à Israël. — Israël doit réaliser la justice. — La justice *sera* réalisée un jour. » « Tels sont, dit Darmesteter, les quatre certitudes qui ont fait la puissance surnaturelle du prophétisme et dont la dernière, en l'armant d'espérance pour l'éternité, l'a soustrait à tous les écra-

sements de la réalité... Le premier acte est dominé par Isaïe, le second par Jérémie, le troisième par le grand Anonyme (lisez Ezéchiel) de la Captivité. » C'est la parole d'un sceptique, d'un rationaliste, qui n'est pas obligé de posséder cette foi invincible dans l'avenir que nous avons tous à la *Lumière* ; le quatrième acte s'accomplira !

Elie est le premier prophète d'Israël chez qui se manifeste nettement cette alliance de la morale et de la politique, le premier qui exprime clairement, dans un langage noble et élevé, sa foi en la suprême justice. Il voyait dans Israël le porteur d'une idée sublime : si Israël devenait infidèle à cette idée, il devait périr. Elie a envisagé toutes choses à un point de vue éternel et il exprime la tradition mosaïque en termes nouveaux et magnifiques. Ce n'est pas un hasard non plus qui a fait coïncider l'apparition d'Elie avec la première invasion assyrienne. C'étaient toujours les catastrophes historiques qui, dans Israël, suscitaient les prophètes que l'histoire a appelés parfois les oiseaux précurseurs de la tempête. C'est ce qu'a le mieux exprimé Amos : « La trompette sonnera-t-elle dans la ville sans que le peuple soit dans l'épouvante ? Y arrivera-t-il quelque mal qui ne vienne pas du Seigneur ? Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé auparavant son secret aux prophètes ses serviteurs. Le lion rugit, qui ne craindra point ? Le Seigneur Dieu a parlé, qui ne prophétisera point ? » (III, 69).

C'est que le prophète a la faculté de reconnaître Dieu dans l'histoire, dit Cornill ; il pressent les catastrophes imminentes, saisit les signes précurseurs de l'orage, prodigue les avertissements au peuple et à ses chefs ; il est la conscience incarnée des grands et des petits, dont il connaît à fond les faiblesses, les défauts et les vices, et il a qualité pour parler au nom de Dieu, car dit le prophète Michée : « ... Pour moi, j'ai été rempli de la force, de la justice et de la vertu de l'esprit du Seigneur, pour annoncer à Jacob son crime, et à Israël son iniquité. » (III, 8).

Le prophète d'Israël est donc : « Un homme qui possède la faculté d'envisager les choses transitoires sous un point de vue éternel, qui reconnaît partout la main de Dieu et qui, parole de Dieu incarnée, dévoile à ses contemporains le plan divin et le guide dans les voies divines. Tel est le chemin qui mène au salut ; mépriser ces avis, c'est aller à la ruine, quelque brillante qu'apparaisse au dehors la situation actuelle du peuple. » (Cornill.)

***

Elie et Elisée n'ont pas écrit ; Amos est le premier prophète qui ait laissé une œuvre écrite. Il serait difficile de se figurer une scène plus grandiose que celle dans laquelle apparut ce prophète. En 760, après la victoire d'Israël sur Damas, alors que Jéroboam eut reconquis presque tout le royaume de David, il y avait grande fête à Béthel, une de ces fêtes où le peuple, avec la haute approbation du grand-prêtre, mangeait, buvait et s'adonnait à tous les dérèglements sensuels, pensant plaire au Dieu d'Israël qui lui avait donné la victoire.

La fête battait son plein, lorsqu'elle fut violemment interrompue. Un modeste homme du peuple, un inconnu, se fraye son chemin à travers la foule ; un feu divin brille dans ses yeux, ses traits respirent la gravité sainte ; on s'écarte avec une crainte respectueuse, involontaire, pour lui faire place, et avant qu'on ne se soit rendu bien compte de ce qui arrive, la voix du prophète domine déjà le bruit de la fête et dans le silence subit qui se produit fait entendre le cri strident de l'hymne de la mort, cet hymne superbe de poésie et de mélodie ! et cet hymne, il l'entonne sur Israël : « La maison d'Israël est tombée, elle ne se relèvera point. La vierge d'Israël a été jetée par terre, et il n'y a personne qui la relève. » (V, 1-2). L'étonnement, la terreur s'emparent de l'assemblée. Qui est ce trouble-fête ? Son nom est Amos ! c'est un berger de la petite ville judaïque de Thekoa ; plus d'une fois, dit-on, il a déjà blasphémé de la sorte. Car c'est un blasphème de prédire la ruine de son propre pays, c'est dire que Jahvé n'a pas la volonté ou la force de protéger son peuple, c'est annoncer la chute de Jahvé lui-même ! Et voilà que ce blas-

phématcur vient nous dire que c'est Dieu lui-même qui va anéantir Israël, que c'est sa volonté !

Le grand-prêtre Amasias s'avance vers Amos et lui dit : « Va-t en, visionnaire, dans ton pays de Juda, tu n'a pas à vaticiner à Béthel, dans le temple royal. » — Amos répond : « Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, je suis un humble berger et je cultive le sycomore. Dieu m'a arraché à mon troupeau et m'a dit : Va prophétiser contre mon peuple D'Israël », et Amos ajoute de nouvelles prédictions de malheur à l'adresse du grand-prêtre et de sa famille. Une fois l'ordre divin accompli, Amos revient à ses brebis et à ses sycomores ; mais, conscient d'avoir parlé non seulement pour le temps présent, mais pour tous les temps, il écrit ses prophéties et laisse un monument impérissable.

Amos, prédisant la ruine d'Israël et l'exil du peuple en terre étrangère, ne pouvait viser que les Assyriens qui avaient déjà fait deux invasions en 876 et en 767 ; mais alors les Assyriens étaient affaiblis par des troubles intérieurs. On ne peut donc pas dire que la conviction d'Amos reposât sur une combinaison politique. Elle devait découler de son sentiment du droit outragé ; vraie incarnation de la loi morale, il prédit le châtiment d'Israël, châtiment d'autant plus terrible qu'Israël est un peuple privilégié au regard de Dieu. Ces fêtes, ces victimes immolées, le prophète les traduit en quelque sorte comme une tentative de corruption faite sur la divinité. « Je hais vos fêtes, dit le Seigneur, et je les abhorre ; je ne puis souffrir vos assemblées... Quand vous me sacrifierez les hosties les plus grosses pour vous acquitter de vos vœux, je ne daignerai pas les regarder. Otez-moi le bruit tumultueux de vos cantiques ; je n'écouterai pas les airs que vous chanterez sur la lyre. Mes jugements se répandront sur vous comme une eau qui déborde, et ma justice comme un torrent impétueux » (V, 21, 22, 23 et 24 ; puis : « Cherchez-moi et vous vivrez.... Haïssez le mal et aimez le bien ; faites que la justice règne dans le jugement... » (V, 4, 15). C'était prêcher à qui refusait d'entendre. La justice ne régnait plus dans Israël ; la corruption et la démoralisation étaient à leur comble. C'était bien la fin : quarante années après le royaume d'Israël n'existait plus et le peuple était traîné en exil pour ne plus revenir.

Qu'on ne vienne pas nous dire que tout cela ne dépasse pas la marche ordinaire des choses de ce monde. Ce serait une erreur, comme le fait avec raison remarquer Cornill. Amos a fait faire un pas colossal à la religion d'Israël ; avec lui la religion dépasse déjà les limites de la nationalité et devient universelle. Entre Israël et Dieu existait un lien moral dont le maintien exigeait des conditions qui auraient aussi bien pu être observées par un autre peuple ; en précisant la nature de ce lien, Amos a donné à la religion la base métaphysique qui seule pouvait la sauver lors de la chute d'Israël ; bien mieux, cette chute fut précisément la victoire de Dieu, le triomphe du droit et de la vérité sur l'injustice et les vaines apparences. Ce qui aurait détruit toute autre religion ne pouvait que consolider celle d'Israël.

Mais le plus grand progrès réalisé fut celui opéré dans l'idée même de Dieu. Jusqu'alors Israël n'avait pas la notion du Dieu unique ; pour lui les dieux des peuples voisins étaient des êtres tout aussi réels que le Dieu d'Israël. C'était ce qu'on a appelé la monolâtrie en même temps qu'un grossier anthropomorphisme. Avec Amos le Dieu d'Israël devint le Dieu de la justice, et celle-ci est universelle ; ce qui est contraire au droit dans Israël l'est également en Assyrie et ailleurs. Jahvé devenait donc le Dieu de l'univers, ce qu'Amos indiqua par l'épithète de Zébaoth, qui exprime la souveraineté sur toutes les forces et toutes les puissances du ciel et de la terre.

Telle est la révolution opérée par Amos. Ce prophète est et restera donc « l'un des phénomènes les plus merveilleux et les plus incompréhensibles dans l'histoire de l'humanité » (Cornill). Comment ne pas voir en lui un incarné prédestiné ? Son apparition alors et son œuvre ne paraîtront plus incompréhensibles.

Cornill fait remarquer que les circonstances dans lesquelles parut Amos ne lui

ont fait voir dans Dieu que le suprême justicier ; il ne fait pas connaître le Dieu d'amour. Est-ce à dire qu'Amos ne voyait pas ce côté de la divinité ? Nous ne le pensons pas. Amos a dit ce que Dieu a voulu qu'il dît ; il est allé au plus pressé ; il devait inspirer la crainte au peuple d'Israël pour l'arrêter sur la pente fatale où il s'était engagé. Il était réservé à Osée, le prophète venu après lui, de le compléter. Qui n'admirerait précisément ce merveilleux enchaînement des choses ?

Amos disait : « Dieu est la justice » ; Osée ajouta comme contre-partie : « Dieu est l'amour », ce qui ne l'empêcha pas d'être tout aussi sévère qu'Amos; ses descriptions prophétiques sont même plus sombres et plus désespérées. Mais pour lui Dieu ne reste pas sur sa colère, il est la miséricorde même : c'est le père qui châtie ses enfants pour leur bien et les attire ensuite avec d'autant plus de tendresse sur son cœur. Le sentiment moral domine chez Amos, le sentiment religieux chez Osée ; comme le dit Cornill, chez Osée et Jerémie le sentiment d'amour et la religiosité furent plus développés que chez tous les autres prophètes d'Israël.

Osée est d'ailleurs arrivé à Dieu par le sentiment vraiment humain. Ce sont ses chagrins domestiques et le pardon accordé à sa femme infidèle qui l'ont fait prophète — par la comparaison du sort d'Israël, devenu infidèle envers son Dieu, avec celui de sa femme, dans le cœur de laquelle il pensait réveiller le sentiment d'amour. Dieu est l'amour plein de longanimité et de bienveillance, l'amour désintéressé que rien ne rebute, qui supporte tout, pardonne tout, souffre tout, l'amour qui ne cesse jamais. Qu'on songe, s'écrie Cornill, que du temps d'Osée tout cela était absolument nouveau, que ces idées qui ont soutenu et consolé l'humanité pendant deux millénaires et demi ont été exprimées pour la première fois par Osée ! En disant que cet homme, qu'on n'a pas craint de calomnier et de taxer d'immoralité à cause du pardon sublime accordé à sa femme infidèle, doit être compté parmi les plus grands génies religieux que l'humanité ait produits, on n'exagère rien. Seul Jérémie, parmi les prophètes d'Israël, pourrait lui disputer la palme à cet égard, et Osée méritera toujours encore la préséance par sa qualité de précurseur et d'initiateur.

On a quelque fois mal jugé Osée, parce que son œuvre, très subjective, présente des obscurités pour ceux qui ne peuvent la vivre en quelque sorte avec lui ; c'est un cœur déchiré par la souffrance et en proie aux émotions les plus variées qui s'épanche ; aussi se traduit-il par des tons qu'on ne trouve dans aucun autre prophète. Le Dieu d'Osée ne veut ni symboles, ni rites payens, il veut être présent dans le cœur de tous les hommes, et seuls ceux qui arriveront à vivre dans cette intimité avec lui deviendront les véritables enfants de Dieu. Dans ces pensées et dans d'autres que nous ne pouvons exposer ici, pour ne pas être trop long, se révèle tout un système de théologie, dont l'influence fut grande sur la postérité. Osée a écrit de 738 à 735, donc vingt-cinq ans après Amos, à une époque d'anarchie et de dissolution complètes. Avant de le quitter, rappelons qu'Osée également a prédit l'avènement de la théocratie (le règne du Père, que nous attendons tous) pour une époque qui n'est pas encore arrivée.

D^r LUX.

(La fin au prochain numéro.)

LE PAYS DES OMBRES OU LUMIÈRE DE L'AU-DELA

Tel est le titre sous lequel Mme E. d'Espérance vient de publier un livre bien remarquable, dont la lecture, à la fois attrayante et réconfortante, ne peut manquer de faire une profonde impression sur toute âme honnête. La simplicité du style, jointe à l'élévation des pensées exprimées, témoigne en

(1) *Shadow Land or Light from the other Side*, by E. d'Espérance, London, G. Redway. 1897, in-8. XXI - 414 p.

faveur de la grande sincérité de l'auteur et de sa haute spiritualité. Bien des faits curieux de sa vie, bien des phénomènes merveilleux sont relatés dans cet ouvrage. Mais les personnes qui sont à la recherche de preuves scientifiques, exactes, des phénomènes spirites n'y trouveront pas ces récits circonstanciés, énumérant dans tous leurs détails les précautions prises pour écarter les causes de fraude. Mme d'Espérance ne s'est jamais soumise à ces sortes de contrôle qu'elle trouve indignes du médium et de celui qui s'en sert. Cependant même les personnes les plus difficiles à convaincre auront intérêt a lire son livre, car elles y rencontreront bien des suggestions, susceptibles de les éclairer sur la nature et le vrai mécanisme des phénomènes dits spirites, et peut-être la lecture de ces pages sincères éveillera-t-elle chez quelques-unes ce minimun de foi qui est nécessaire à toute personne qui veut se livrer à leur étude.

Dans la préface qu'il a écrite pour ce beau livre, M. Aksakof se porte garant de la parfaite honorabilité et bonne foi de l'auteur; cela suffira à tous ceux qui n'ont pas de parti pris.

Rien de plus attachant que le récit des premiers phénomènes qui s'offrirent à l'attention de l'auteur et du développement progressif de ses facultés médiumniques. Toute enfant, Mme d'Espérance fut douée de voyance et vécut en quelque sorte dans un commerce intime avec ses chères ombres, dont elle recherchait la protection contre les fantômes qu'elle redoutait de rencontrer dans les pièces plus ou moins abandonnées de la grande maison qu'habitait sa famille. Elle subit toutes sortes de persécutions à cause de sa voyance et le médecin de la famille la remplit d'épouvante en lui disant que les personnes qui voient des choses que les autres ne voient pas sont folles ou le deviennent. L'idée de la folie la hanta pendant des années, jusqu'à ce que son père, attaché à la marine royale, l'emmena sur son vaisseau pour une croisière dans la Méditerranée ; pendant ce voyage elle se sentit revivre et fut parfaitement heureuse jusqu'au jour où elle vit un vaisseau fantôme que personne en dehors d'elle n'aperçut. Ses craintes la reprirent et elle eut hâte de revenir à Londres et de rentrer dans sa pension.

Deux ans se passèrent sans trouble pour elle, quand un nouveau phénomène la rendit perplexe sans l'alarmer. Une nuit, elle écrivit, dans un accès de somnambulisme une dissertation qui lui avait été demandée pour un jour déterminé, alors qu'elle désespérait de trouver une idée.

Peu après, elle se maria ; ses ombres revinrent la visiter et firent renaître ses craintes de folie. A la même époque, on lui parla spiritisme et tables tournantes; elle refusa d'y croire, mais consentit finalement à assister à une séance. Elle fut vite convaincue de la réalité des phénomènes, et ne tarda pas à devenir médium écrivain et dessinateur ; en pleine obscurité, elle dessinait des portraits d'esprit que seule elle voyait, sur un papier que seule aussi elle distinguait. Puis eut lieu une longue série de séances consacrées à des épreuves scientifiques ; les questions étaient posées par des savants et elle écrivait des réponses exactes qu'elle ne comprenait pas plus que la plupart des questions, son éducation scientifique ayant été très limitée. Dans son beau livre sur *Animisme et Spiritisme*, M. Aksakof a reproduit une partie de ces expériences qui avaient été dirigée par M. Barkas. C'est lors de ces expériences que le guide de Mme d'Espérance, Humner Stafford prédit la découverte prochaine d'appareils électriques qui permettraient de transmettre au loin la parole et l'écriture; ce fut chose faite peu d'années après. Ces séances scientifiques durèrent quatre années et fatiguèrent beaucoup la médium, qui éprouva des crachements de sang et dut faire un séjour sur le bord de la Méditerranée. Là elle réfléchit: élevée dans la religion orthodoxe, elle n'avait jamais voulu se déclarer spiritualiste (dans le sens du mot français *spirite*) ; sous l'influence d'une inspiration supérieure, elle comprit alors que la vérité était une et quelle ne pouvait être autre dans la religion, autre dans le spiritisme. Cette idée la remplit d'enthousiasme et elle aurait voulu faire partager au monde entier ses convictions. Mais elle éprouva de cruelles désillusions ; les lois des phénomènes spirites lui échappaient toujours et le monde était malveillant à son égard. Ses guides l'engagèrent à ne pas entreprendre la conversion de l'univers et à se contenter d'aller au plus pressé.

Dans un voyage en Allemagne, elle fit alors, à Lepzig, la connaissance du professeur Zœllner ; au lieu de retourner tout de suite en Angleterre, comme elle l'avait projeté, elle se rendit à Breslau, après avoir promis, en riant, à Zœllner de convertir au spiritisme son ami Friese, professeur à l'université de cette ville et brouillé avec lui précisément à cause de ses croyances spirites. En arrivant à Breslau, Mme d'Espérance tomba malade et Friese insista pour qu'elle vînt loger dans sa maison ; là elle étudia la musique et la peinture sous la direction de Friese. Grâce à des phénomènes du plus grand intérêt, elle finit par gagner à la cause spirite le savant professeur, et celui-ci se démit de sa chaire le jour où il proclama ses nouvelles convictions.

Ce fut un beau jour pour son ami Zœllner.

Après son retour en Angleterre, Mme d'Espérance devint, sans l'avoir recherché, un médium à matérialisations tout-à-fait remarquable. Il faut lire dans l'original le récit de ces séances merveilleuses où des esprits pleinement matérialisés, dans une lumière plus que suffisante pour tout distinguer, se livraient à des expériences absolument extraordinai-

res,de dématérialisation et de reconstitution d'objets, où l'esprit Yolande faisait pousser sous les yeux des spectateurs des plantes exotiques qu'elle abandonnait aux assistants ou dématérialisait de nouveau. Plusieurs de ces expériences se trouvent relatées dans le livre déjà cité de M. Aksakof. Le cas le plus curieux est celui de M Oxley venu à une séance dans le but, gardé secret par lui, d'obtenir un *Ixora Crocata*, plante qui manquait dans son herbier et que ses propres esprits guides avaient promis de lui faire donner chez Mme d'Espérance. La plante se développa dans une carafe renfermant de l'eau et du sable, soulevant à mesure de sa croissance une écharpe légère qu'Yolande avait jetée sur la carafe; le plus merveilleux, c'est que la fleur, grande et belle, ne s'épanouit qu'après l'enlèvement de l'écharpe.

Mais ces expériences de matérialisation devaient être funestes à Mme d'Espérance; un jour un intrus saisit Yolande à bras le corps et ce fut Mme d'Espérance qui en ressentit tous les effets fâcheux; c'est que la connexion, physiologique, dirons-nous, était étroite entre elle et l'esprit matérialisé. C'est le cas de rappeler ici qu'à l'encontre de la plupart des médiums à matérialisation, Mme d'Espérance ne tombe jamais en trance, mais garde la conscience nette de ce qui se passe en elle et autour d'elle. A la suite de cet attentat, elle fut très malade, et ses crachements de sang revinrent. Elle se retira en Suède où la vie au grand air la rétablit graduellement. Sa médiumnité revint aussi peu à peu. C'est vers cette époque, en 1890, que M. Aksakof assista à des séances de matérialisation à Gothenborg et put constater pour la première fois que le corps du médium peut subir un énorme degré de dématérialisation pendant que se présentent les esprits matérialisés. (*Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium*; Paris, 1896, in 18); ce fait fut prouvé de la manière la plus nette par les expériences faites à Heslingfors en 1893 et rapportées par M. Aksakof dans le même volume ; mais Mme d'Espérance fut malade plusieurs années des suites de ces expériences. En somme le volume que nous analysons ici donne dans ses traits essentiels l'histoire de la vie de la médium et la relation des phénomènes extraordinaires dans lesquels elle joua un rôle si remarquable.

Mais le livre a sa conclusion philosophico- religieuse, et à cet égard trois chapitres sont particulièrement intéressants, ce sont les chapitres XXIV (*Suis-je Anna ou Anna est-ce moi?*) XXV (*Des ténèbres vers la lumière*) et XXVI (*Solution du mystère*).

Dans une séance de matérialisation, à Christiania, un esprit, Anna, se présenta et fut aussitôt reconnu par sa mère. Celle-ci embrassa et serra sur son cœur l'esprit matérialisé, et Mme d'Espérance sentit toute ces caresses comme si ont les lui faisait directement et en éprouva une sorte de terreur : « Suis-je donc Anna, ou Anna est-ce moi? » telle est la question qu'elle se posa; elle se demanda si les formes matérialisées produites par sa médiumnité n'agissaient que sous l'influence de sa conscience subliminale, indépendamment de sa volonté, ou si c'était le démon qui la trompait ainsi et en même temps ses amis. Ces idées ne lui laissèrent pas de repos jusqu'à ce qu'elle eut un rêve ou plutôt une vision qui fut étrangement révélatrice pour elle. Un jour qu'elle était étendue sur un divan, un livre à la main, elle eut une faiblesse, puis se vit soudain loin du canapé sur lequel reposait toujours une personne avec un livre à la main. Elle fut comme entraînée à travers les murs et se trouva alors sur un chemin étroit; elle sentait sa main dans celle d'une personne amie qu'elle avait le sentiment de bien connaître, depuis des années et des années, bien qu'elle ne la reconnût pas. Ce chemin, très accidenté, était certainement celui qui conduit à la vérité, cette vérité qu'elle aspirait tant à connaître. Son compagnon lui dit qu'elle portait la vérité dans son cœur mais refusait de la voir. A ce moment se produisit un grand changement : elle se sentit comme transportée au loin, saisie de surprise, en présence d'une lumière radieuse, vivante en quelque sorte. Le temps et l'espace n'existaient plus pour elle; elle sentait qu'elle faisait partie intégrante d'un ensemble merveilleux infini et éternel: « La lumière de cette vie intense me pénétra, dit-elle, et je compris que les pensées étaient là les seules substances tangibles ». Il y avait là des créatures radieuses vers lesquelles son âme volait avec un élan d'amour infini. Il y avait aussi d'autres êtres pour lesquels elle éprouvait une vive compassion, avec l'ardent désir de les attirer à elle. Toute son âme se concentra dans cette prière : « Mon Dieu, aidez-moi afin que je puisse aider les autres ».

D'un coup d'œil elle saisissait l'évolution sublime de la vie depuis le minéral jusqu'à l'homme; elle voyait clairement que tout obéit à des lois naturelles, nécessaires, auxquelles même le libre arbitre est subordonné; que l'intelligence qui a acquis la notion nette du mécanisme de lois de la nature devient directrice pour les autres intelligences; que pour arriver à ce degré de perfection, l'être spirituel doit passer nécessairement par des organismes variés, de plus en plus élevés, pour constamment accroître la somme de ses connaissances. Il nous est impossible, dans cette trop courte analyse, de retracer toutes les conceptions nouvelles que fit naître en elle la succession de ses visions. Retenons seulement cette impression générale qui s'en dégage pour nous, c'est que la vraie vie n'existe pas sur la terre, que le royaume des ombres n'est pas dans l'au-delà, mais sur notre pauvre pla-

nète, où tout est obscurité et ténèbres, tandis que dans les sphéres supérieures tout est lumière et rayonnement.

Tout à coup, Mme d'Espérance se réveilla dans son corps, mais riche de l'expérience acquise dans ce monde lumineux, où déborde la vie véritable, où règne la vraie communion d'amour, ce monde, le seul réel, où on chercherait en vain les entités absurdes créées par l'imagination en délire des théosophes et autres occultistes, telles que les élémentals, les coques, les pensées-formes, etc,

En terminant, nous prions Mme d'Espérance, que nous avons eu l'honneur de saluer, lors de son passage à Paris en 1896, de recevoir l'hommage de notre sincère admiration et tous nos souhaits pour le parfait succès de la belle œuvre, à l'accomplissement de laquelle elle s'est vouée. Ce 1er janvier 1898.

Dr Lux.

L'IDÉAL DE DEMAIN

Monsieur Albin Valabrègues a autorisé la reproduction dans la *Lumière* des deux belles pages que l'on va lire. Nous les tirons de « La Coopération des idées » (1) ; elles sont une réponse à la question posée par cette revue depuis sa fondation. « Quel sera l'idéal de demain ? »

Le « Geste » de Nîmes. — « L'Idéal de demain et de toujours, sera la réalisation de l'impossible désir qui est au cœur des hommes ; l'au-delà de ce que nous possédons ; le type de Beauté, de Justice, d'Harmonie, qui s'éloigne à mesure que s'avance l'Humanité dans le cours des siècles.

Les poètes continueront à rêver d'Harmonies plus douces, les artistes de formes plus pures, les sociologues d'états mieux équilibrés et de sociétés meilleures. Et à mesure que leur rêve à tous s'élaborera dans le lent et inéluctable travail des siècles, quand l'utopie d'hier sera devenue réalité, l'Idéal se sera éloigné encore vers d'autres perfections non atteintes, insoupçonnées jusque-là, et il marchera ainsi précédant toujours l'Humanité dans son ascension éternelle.

Les hommes de la glèbe et de l'usine sur lesquels pèse le souci sordide du besoin matériel, rêvent de pain plus abondant et plus doux — c'est leur idéal à eux. Lorsque par un phénomène social ou économique qui doit se produire, la conquête de ce pain sera devenue moins âpre et la vie matérielle des travailleurs moins problématique, l'Idéal de ceux-ci aura déjà changé ; ils rêveront alors d'autres joies et demanderont à prendre leur place aux festins de l'esprit, ce qui est leur droit. Et ainsi, jusqu'au jour où une nouvelle *conquête* aura amené un autre désir. Tous les hommes tendront toujours vers quelque chose de meilleur et de plus beau que ce qu'ils possèdent déjà.

Pour bien déterminer ce que pourrait être l'idéal de demain, il faudrait établir où s'arrêtera la *conquête* d'aujourd'hui. Chaque réalisation amène une aspiration nouvelle, comme chaque découverte en entraîne une autre, comme de tout rêve et de tout désir satisfait naissent un autre désir et un autre rêve. La vie n'est qu'un effort perpétuel vers la satisfaction matérielle, morale ou intellectuelle.

Pendant des siècles l'homme s'est épuisé à lutter pour satisfaire la faim des entrailles. Il s'est défendu contre les éléments, il a conquis la terre, puis il lui a fallu défendre sa conquête contre les autres hommes. Aujourd'hui encore la vie n'est pas un droit reconnu à tous, et beaucoup sont condamnés à batailler et à souffrir, du berceau à la tombe, pour la conquête du pain quotidien. Pour ceux-là — la multitude — l'idéal est précisément cette conquête rendu plus facile. Combien, qui ne rêvent et n'aspirent de toutes les forces de leur être misérable qu'à cette seule chose : le spectre de la faim définitivement écarté de leur route !

Cette nécessité sociale a fait l'homme méchant. Il a vu en chacun de ses semblables un adversaire, sinon un ennemi. La détresse matérielle n'a laissé en son cœur aucune place pour les nobles sentiments. Les Bons sont devenus ainsi une exception que l'on cite, et les Justes une espèce plus rare encore que l'on récompense.

Hantés sans trêve par les soucis grossiers qui engendrent les haines et les terreurs déprimantes, ils n'ont pu comprendre jamais le vrai sens de la vie, ni la noblesse de leur effort, ni le mérite de leur résistance. Ils ont été trahis par les mauvais qui ont exploité leur faiblesse et leur ignorance et qui se sont élevés à leurs dépens. Et de la sorte se sont établies les castes, et se sont constituées les sociétés — sur une base d'injustice, de spoliation,

(1) Revue mens. de Sociologie positive, 17, rue Paul Bert, Paris.

et à la faveur de l'ignorance. Les religions et les gouvernements ont parachevé et consacré cette œuvre; les premières prêchant la résignation, les seconds réprimant les révoltes.

Puis, peu à peu, par l'effet naturel et fatal de la loi qui régit le monde, la lumière s'est faite dans les esprits. Les hommes ont pris conscience d'eux-mêmes; ils ont entendu, étonnés, des mots nouveaux dont le sens magique les a fait frisonner et qui ont retenti profondément dans le vide de leur âme.

La volonté est née de leur souffrance et la lumière, loin de les éblouir, a paru plus resplendissante dans leurs ténèbres. Ils ont crié à l'injustice, et les religions qui proclamaient la loi de renoncement et de sacrifice ont tremblé sur leur base, ainsi que les Gouvernements.

Les hommes ont revendiqué leur droit à la vie intégrale. Les notions nouvelles d'Equité, d'Egalité, de Solidarité se sont élaborées dans les cœurs. Nous en sommes là, à cette heure même.

L'inégalité sociale est apparue subitement à la multitude des déshérités qui tirent sur leurs chaines depuis que le monde est monde; et tout d'un coup les lamentations et les prières se sont tues et les Revendications se sont précisées en une clameur universelle.

La conscience qu'il a acquise de sa dignité, de ses droits, a donné à l'homme la volonté de vivre. Son désir qui naît à peine est mieux qu'un rêve : — c'est de lui que sortira l'Idéal de demain.

La foule qui peine et halète aura pour idéal un effort plus mesuré, mieux réparti, aux résultats moins problématiques; une vie matérielle moins âpre et moins incertaine; une part de vie intellectuelle plus large. Les religions, comprenant leur erreur, se feront plus humaines ou disparaîtront, pour faire place à des conceptions philosophiques plus en harmonie avec le nouvel état social et avec l'âme nouvelle. Les gouvernements, plus démocratiques, consacreront les nouvelles conquêtes de l'esprit humain, la science en préparera de nouvelles, et les artistes et les poètes, qui abritaient leur rêve sur les sommets, se pencheront vers la multitude des hommes pour embellir leur existence de toutes les ressources de leur esprit créateur.

Notre idéal d'aujourd'hui est que tel soit celui de demain. Et si la masse des hommes devait encore haleter sous l'effort pendant des temps infinis, si les siècles prochains ne devaient être emplis que des sanglots des impuissants et des lamentations des sacrifiés, notre idéal est que tous les hommes luttent, avec courage, mais non résignés, et que la Vie universelle soit *un effort conscient* vers le but de Justice et de Beauté le plus proche. »

Albin Valabrègue.

***

« L'idéal de demain »

Il est écrit dans le premier chapitre de la Bible : C'est l'Arbre de Vie, succédant à l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal, qui symbolise le douloureux passé de l'Humanité.

Le Serpent a dit vrai quand il a dit : « Mangez de ce fruit et vous serez semblables à des Dieux.

Seulement le Serpent a oublié d'ajouter : Il faudra pour cela des siècles et des siècles.

L'Arbre de Vie, c'est l'homme dépouillant enfin ce qui lui reste d'animalité pour entrer en pleine spiritualité. C'est l'Ame épurée, agrandie, victorieuse de la chaire, prête à JOUIR IMMENSÉMENT par l'altruisme, qui devient alors de l'hyper-égoïsme.

C'est l'amour du prochain garanti par le bonheur personnel. C'est l'homme jouissant beaucoup plus de donner que de recevoir; c'est donc la *vertu*, le *devoir*, le *mérite*, la *morale actuelle*, etc., tombant comme des feuilles mortes !... Ce sont les fleurs respectées, mais fanées de la Religion, faisant place aux fruits merveilleux du spiritualisme. C'est la parole du Christ enfin comprise.

« Celui qui quittera ou père, ou mère, ou frère, ou champ, ou maison, à *cause du Royaume de Dieu* recevra le *centuple*, en CE TEMPS MÊME et dons le siècle à venir, la Vie Eternelle. »

Et la Bible est une œuvre juive ! Et l'Evangile est une œuvre juive ! Et demain l'Humanité entière s'agenouillera devant le nom de ce juif : Jésus-Christ ! Car ce n'est pas l'Evangile de Rome qui triomphera, c'est l'Evangile de Jérusalem !

L'Eglise nous a remerciés, nous autre juifs, de lui avoir gardé la Bible. A notre tour nous la remercions de nous avoir gardé l'Evangile.

Si des juifs ont crucifié le Grand Incompris, des chrétiens ont enfoncé un clou nouveau toutes les fois qu'ils ont persécuté, torturé et tué au nom de ce même Christ. Que le catholicisme regarde la croix, et qu'il compte les clous !

Ce n'est pas la philosophie, ce n'est pas la science, ce n'est pas la raison humaine qui se dresse contre l'Eglise, c'est Jésus-Christ lui-même.

L'homme d'Amour demande au Pape pourquoi il a des trésors, quand des hommes meurent de faim autour du Vatican !

L'Homme d'Amour demande à l'Eglise pourquoi elle fait payer la prière au pauvre, pourquoi ses prêtres d'aujourd'hui ne montent pas en chaire pour désavouer les prêtres persécuteurs du passé, et tendre les bras à tous les hommes sans exception, pourquoi elle dit : « Hors de l'Eglise point de salut », alors qu'il est écrit : « Celui qui aime les autres à accompli la loi ».

Et l'Eglise ne répondra pas ! L'Eglise, comme la synagogue, quand vint le Sauveur, méconnaîtra la doctrine; elle refusera de travailler à la fusion

des âmes ; à son tour elle reniera le Christ.

Le clergé du passé a été *sincère* — même dans les plus abominables persécutions ; il a cru servir Dieu, suivant la parole du Christ à ses disciples (des juifs) :

« Viendra l'heure où l'on croira servir Dieu en vous persécutant ». Mais le clergé *actuel* sait parfaitement qu'on ne sert pas Dieu, en assassinant les hommes, et que la liberté de conscience est un dogme, qui dépasse tous les dogmes réunis de toutes les Eglises. Ce dogme est intangible, et il a ses martyrs lui aussi !

La génération actuelle ne peut pas comprendre l'altruisme tel qu'il règnera dans l'âme de nos enfants. Tant pis pour elle ! Tant pis pour nous ! L'Humanité n'a pas su prévoir, elle n'a pas su élever. L'arbre du passé voit tomber ses dernières feuilles, et l'hiver, hélas ! sépare l'automne du printemps. Que Dieu, dans la mesure où il le peut, nous épargne de trop grandes catastrophes. Que les hommes de bonne volonté, à la veille des évènements les plus horribles peut-être que la Terre aura vus, consolent leurs frères et annoncent à tous la Certaine Immortalité.

La mort ne s'ouvre sur un tombeau que pour la vile matière, et l'Ame, fille de Dieu, entre dans l'Infini et dans l'Eternité par une porte de lumière.

C'est à la mort que commence la Vie ! »

Un Juif.

(*La Coopération des Idées*).

LA QUATRIÈME DIMENSION & LE MONDE DES ESPRITS

...Parmi les nombreuses théories qui ont été données pour expliquer les phénomènes spirites, il en est une qui est essentiellement mathématique — ou plutôt métamathématique — et précisément cette théorie prétend expliquer les manisfesations que produisent les esprits dans notre monde à trois dimensions, en gratifiant ces esprits d'une quatrième dimension.

∴

L'idée de la quatrième dimension qu'on a fait faussement remonter à la Kabballe, se rencontre pour la première fois dans un ouvrage du théosophe et naturaliste Henry More qui, dans son *Enchiridium metaphysicum*, publié en 1671, dit en tête du paragraphe7 (Part. I, ch. 28) ; « *Quod prœter trinas illas dimensiones quœ omnibus rebus extensis competunt, quarta etiam admitteuda est, quœ proprie competit* Spiritibus » et cette quatrième dimension il l'appelle *spissitudo essentialis*. C'est de la métaphysique ! Passons.

Au siècle suivant, Œtinger et Fricker introduisirent la quatrième dimension dans la théologie. Fricker prétendit, grâce à cette conception, donner l'interprétation de deux passages de la Bible dont on discutait vainement le sens depuis 1500 ans. Je vous en fais grâce — et passons.

Le célèbre philosophe Kant ne fut pas loin d'admettre la possibilité de l'espace à quatre dimensions ; cela s'explique : pour lui l'espace n'a pas de réalité objective, c'est un noumène ; l'intuition de l'espace est en nous *a priori*. Cette intuition transcendantale peut être étendue sans autre risque que celui de divaguer, aux espaces à 4, 5, 6 dimensions. C'est du transcendantalisme quintessencié ! Passons encore.

C'est surtout le savant astronome Zœllner, l'auteur d'une nouvelle théorie des comètes, mort il y a quelques années, qui a eu l'idée d'accorder aux esprits quatre dimensions ; cela suffit, selon lui, pour expliquer les faits de pénétration des corps, la formation des nœuds sur des cordons sans fin, etc., bref tout ce qui parait merveilleux dans le spiritisme. Les phénomènes spirites ne seraient donc autre chose que le produit de l'activité d'êtres à quatre dimensions, possédant le pouvoir, dans certaines conditions, de manifester cette activité dans un espace à trois dimensions.

Un mathématicien spirite, du nom de Hoppe, a, entre autres, mis en équation et résolu, dans un système de quatre coordonnées le fameux problème du cordon sans fin sur lequel viennent se faire et se défaire des nœuds par l'intervention des esprits.

Quoi ? le monde surnaturel mis en équation !

∴

La conception de la possibilité d'un espace à quatre dimensions ne peut reposer que sur un raisonnement analogique. Voici ce que dit René de Saussure : « Supposons que notre univers est plongé dans un espace à quatre dimensions, et cette hypothèse n'est ni impossible, ni absurde, *ni même improbable* : imaginons des êtres n'ayant que deux dimensions et habitant un plan : tous leurs sens agissant dans ce plan, ils ne soupçonnent point l'existence de l'espace à trois dimensions qui les environne et ne le conçoivent même pas. Nous pouvons donc être entourés d'un espace à quatre dimensions sans que nous possédions le moindre indice nous permettant de nous rendre compte de notre lacune relativement

à cet espace d'un ordre supérieur ». Les êtres plats, qui vivent dans le plan, ne voient les objets, quoique composés de fragments de plans, que par leur tranche, et la courbure de la tranche est pour eux un relief analogue à celui d'une surface pour nous. Le cercle leur donne donc l'impression de la sphère ; la surface du cercle est pour eux le volume de la sphère. Il en résulte que nos corps, à trois dimensions pour nous, sont tout à fait plats par rapport à la quatrième dimension. M. de Saussure continue longuement ces analogies et, passant aux phénomènes de la physique, pense qu'il en existe qui ne sont tout à fait explicables que par la supposition d'une quatrième dimension, et cela dans le domaine de la lumière, de la chaleur et de l'électricité.

Un physicien contemporain, Mach, de Prague, est aussi d'avis qu'on ne peut se représenter les éléments chimiques dans un espace à trois dimensions, du moment que le nombre d'atomes qui les composent dépasse quatre.

.·.

Nous craignons fort que ces savants soient victimes d'une illusion. La science fait des progrès incessants, et les obscurités qu'on à tenté d'éclaircir par l'hypothèse d'une quatrième dimension vont se dissipant de jour en jour.

Zœllner n'a pas cherché ses preuves dans la physique et dans la chimie. Il ne quitte pas le terrain des mathématiques ; pour prouver la possibilité de la quatrième dimension, voici un de ses raisonnements ; prenez un triangle isocèle, menez la hauteur vous obtiendrez deux triangles rectangles égaux, qu'il est impossible de superposer en les faisant glisser dans le plan. Mais vous pouvez les faire coïncider en faisant, par exemple, tourner l'un d'eux autour de la hauteur du triangle isocèle comme charnière.

Pour cela vous êtes obligé de passer par la troisième dimension. Il doit en être de même, selon Zœllner, pour un grand nombre de corps géométriques à trois dimensions simplement symétriques, comme aussi pour les deux mains d'une même personne. En passant par la quatrième dimension, il serait possible de faire coïncider les corps symétriques, ce qui implique pénétration.

.·.

C'est en s'appuyant sur ces considérations que Zœllner a cherché à expliquer les phénomènes spiritiques ; un objet devient invisible, c'est qu'il passe dans la quatrième dimension ; un anneau vient sans se rompre se placer autour du pied d'une table, c'est qu'il a passé par la quatrième dimension et ainsi de suite.

Malheureusement toutes ces belles théories reposent, comme le fait remarquer *Rivista di studi psichici* (octobre-novembre 1897), sur une équivoque, sur la supposition que les entités géométriques, le *point*, la *ligne*, le *plan*, le *volume*, qui correspondent aux espaces à 0, 1, 2, 3 dimensions, ont toutes une réalité objective, et par cela même légitiment la conception des termes supérieurs de la série, tels que les espaces à 4, 5, 6, etc. dimensions, non perceptibles pour nous. Sans doute tous les phénomènes de la nature peuvent, en dernière analyse, être ramenés à des lois mathématiques ; mais il n'en résulte pas que les termes 4, 5, 6, etc. doivent exister, même si l'on accepte la réalité des termes 0, 1, 2, 3. Or, les termes 0, 1, 2 ne correspondent à rien de réel ; les espaces à 0, 1, 2 dimensions sont ce qu'il y a de plus fictif, car le point, la ligne et la surface sont de *simples abstractions* de notre esprit. L'expérience nous révèle la réalité d'un espace à trois dimensions, et c'est tout.

De même qu'on a créé une géométrie correspondant à la conception abstraite du point, de la ligne et de la surface, rien n'empêche les mathématiciens de créer une géométrie ou une métagéométrie correspondant à des espaces à 4, 5, etc. dimensions ; ces géométries ne seraient pas pour cela plus réelles les unes que les autres ; elle raisonneront toujours sur des abstractions.

Quant à l'argument analogique qui tendrait à établir l'existence de phénomènes et d'une vie spéciale, propres à un espace de plus de 3 dimensions, argument fondé sur ce qu'éprouveraient les êtres plats habitant le plan ou même les êtres courbes habitant la surface sphérique (car c'est là également une analogie qui a été invoquée), il ne signifie rien, et pour cette bonne raison que *nous ne connaissons aucun phénomène propre au plan*. Si la surface que nous appelons plane vient à être le siège de phénomènes physiques de refroidissement, de dilatation, d'électrisation, etc., ceux-ci n'appartiennent en aucune manière au plan, mais au solide à 3 dimensions que limite ce plan, ce solide fût-il une *lame* aussi mince qu'on voudrait. Les êtres hypothétiques qui habiteraient le plan n'y verraient pas se produire de phénomènes autres que ceux qui intéressent le solide tout entier. Les phénomènes du plan, tels que nous pouvons nous les figurer, ne sont donc que les *composantes suivant ce plan* des phénomènes de l'espace à trois dimensions. Il en serait de même, par analogie, pour les phénomènes que nous observons dans notre espace à 3 dimensions ; ils seraient comme les *projections* dans cet espace, ou comme les *composantes selon cet espace* des phénomènes se passant dans l'espace à 4 dimensions. La conséquence la plus importante de cet exposé aride, dont je demande pardon à mes lecteurs, c'est qu'un fait *anormal* pour notre espace ne serait que la projection d'un fait anormal se

manifestant dans l'espace à 4 dimensions ou a dimensions supérieures. Vouloir expliquer l'anormal ou le mystérieux, soit par exemple les faits spiritiques, par l'hypothèse d'un espace à plus de 3 dimensions, équivaudrait donc à expliquer l'inconnu par un inconnu doué d'un nombre plus grand de dimensions.

Voilà pourquoi la théorie de la quatrième dimension ne peut s'appliquer, suivant moi, à l'explication de phénomènes psychiques de tout ordre. Laissons donc ces spéculations transcendantes aux métamathématiciens qui sont d'ailleurs de vrais savants, de même que nous laisserons les sept principes de l'homme aux théosophes qui se figurent être des savants, les élémentals aux occultistes ténébreux qui deviennent des criminels d'intention et de fait quand ils s'imaginent de pratiquer l'envoûtement, etc. Combien est plus simple et plus compréhensible le Nouveau Spiritualisme professé par Mme Lucie Grange. Ah ! le jour où mon ami le Dr Lux m'a conduit au siège de la *Lumière* (97, boulevard Montmorency, à Auteuil) est un jour béni. Il a été pour moi le début de l'initiation à de grandes vérités ; car c'est de ce jour que j'ai compris le pourquoi de la vie terrestre et le comment du devenir dans l'éternité. Et je n'y étais allé, je l'avoue, que pour interviewer la directrice de la *Lumière* sur cette question de la quatrième dimension qui me tracassait. Quel four pour la quatrième dimension, mais quelle clarté éclatante sur la question autrement capitale de la destinée humaine !

Cependant, au moment de prendre congé de mon aimable interlocutrice, elle laissa tomber négligemment quelques mots qui placent le problème des dimensions supérieures de l'espace sur un plan bien différent de celui que nous avons envisagé jusqu'à présent. Voici les réflexions que ces quelques mots m'ont suggérées : c'est que rien n'étant impossible au Créateur, on peut se figurer un univers tout différent du nôtre, dans lequel les dimensions dépasseraient nos trois, ou dans lequel le concept de dimension serait tout autre. La création n'est qu'une pensée de Dieu !

Ce sujet, qui est en connexion nécessaire avec le problème métaphysique de l'espace et du temps, exigerait, pour être traité, une tout autre compétence que la mienne. Je m'arrête donc là, en demandant pardon à mes lecteurs d'avoir abusé de leur patience. (1).

Dr FORTUNATUS.

(1) Extraits tirés de « L'Epée », journal officiel des Salles d'Armes, boulevard Saint-Germain, 222.

REVUE UNIVERSELLE

La planète Mars, d'après M. Percival Lowell (*Revue scientifiq.*, 9 oct). — M. A. Arrivet nous apprend que M. Lowell a établi, dans l'Arizona, en 1894, un observatoire spécial pour étudier la planète Mars. Il a pu suivre ainsi les modifications que présente sa surface suivant les saisons, qui ressemblent assez à celles qu'offre la Terre. L'année de Mars est de 687 de nos jours. On sait, depuis longtemps, qu'en hiver les pôles de la planète sont envahis par la glace ;cette calotte brillante peut s'étendre jusqu'au 65e degré de latitude. A l'arrivée de l'été, la calotte fond, et en automne il n'en reste plus que des fragments, et même elle peut disparaître entièrement. M. Lowell a pu mesurer l'épaisseur de l'atmosphère martienne, qui est de plusieurs kilomètres ; elle est formée probablement des mêmes gaz que l'atmosphère terrestre,mais c'est un air raréfié ; il ne pleut ni ne neige sur Mars ; seules les rosées sont d'une très grande abondance ; les nuages sont donc très rares.

M. Lowell a tracé une série de cartes de Mars, d'après des photographies. Ce qui y frappe le plus c'est le réseau de traces régulières qui prennent naissance au bord des régions sombres, verdâtres, qui succèdent à la fonte des glaces. Ces traces, en s'entrecroisant, forment à leur point de jonction comme de petites taches arrondies, puis se prolongent pour aboutir à d'autres points d'intersection, et ainsi de suite ; il en résulte un réseau très régulier étendu à toute la surface rougeâtre de la planète. Quelques-uns de ces canaux ont jusqu'à 4000 et 4800 kilom. de longueur, mais la moyenne est de 2400 kilom. environ. Ces lignes ne sont visibles qu'à certaines saisons et disparaissent à d'autres ; elles commencent à apparaître a la fonte des glaces, se propagent lentement vers l'équateur de la planète et prennent une couleur de plus en plus foncée. D'après M. Lowell, ces lignes ne sont pas les canaux eux-mêmes, car l'eau ne serait pas si lente à s'y propager, mais la végétation qui se développe sur leurs rives ; elles sont visibles aussi bien dans les régions verdâtres que dans les régions rougeâtres, indiquant une recrudescence de la végétation là où il y en a déjà; à leur point de jonction, les canaux

donnent naissance à de véritables oasis. Les vastes espaces rougeâtres, qu'on prenait pour des mers, sont des plaines arides et désertes.

Il est probable, d'après M. Lowell, que ce réseau de canaux est l'œuvre d'êtres intelligents, d'habitants que ses calculs basés sur la pesanteur, etc., lui permettent de doter d'une force herculéenne comparativement à celle de l'homme terrestre. « Quant à leur valeur intellectuelle..., ils doivent être plus avancés en connaissances de toute espèce, car leur race est beaucoup plus ancienne que la nôtre... Si la vie existe sur Mars, elle a dû s'y montrer plus tôt que sur la Terre et par conséquent évoluer plus longtemps. En effet, Mars étant plus petite, a dû se refroidir plus vite... Mars est plus vieille que la terre : ses continents sont affaissés, ses océans desséchés, Mars est sur son déclin... La vie sur la planète Mars étant plus vieille, le progrès doit y être beaucoup plus avancé. Si, en réalité, les canaux dont nous avons parlé sont l'œuvre d'êtres animés, ceux-ci doivent être actuellement doués d'une intelligence plus affinée que la nôtre et il y a peut-être bien longtemps que nos chemins de fer, nos télégraphes, nos téléphones, nos systèmes économiques et politiques sont dépassés... Pour avoir pu établir un système d'irrigation qui embrasse toute la planète, il a fallu aux habitants de Mars un état social où les partis ne s'entre-déchirent plus et où les différends internationaux se règlent autrement que par le droit du plus fort. Depuis combien de temps la guerre a-t-elle cessé, chez nos voisins, d'être l'*ultima ratio*? C'est ce que nous ne pouvons établir même par conjecture ; mais il est très probable que leur civilisation, beaucoup plus vieille, soit aussi infiniment plus parfaite que la nôtre qui est encore dans son enfance... ».

Un malade annonce sa propre mort (*Neue spiritualist. Blætter*, 22 juilet.) — Mme Behrend raconte à M. Kommick, magnétopathe, ce qui suit. Elle avait son fils, alors âgé de 17 ans, gravement malade ; souvent celui-ci disait à sa mère qu'il mourrait bientôt ; une dernière fois elle chercha à le consoler en lui disant qu'il guérirait bien certainement. « Non, répliqua-t-il, je ne guérirai pas, je mourrai mardi soir à 2 heures. » Mme Behrend convoqua pour ce jour le pasteur et ses parents. Le pasteur prononça un discours solennel et réconfortant, après quoi les assistants entonnèrent un chant religieux. Pendant ce temps, le jeune malade regardait toujours l'horloge. Un peu avant 2 heures, il dit à sa mère : « Mère, fais venir les domestiques, je veux leur faire mes adieux ». Il fut fait selon son désir, bien que la mère lui dit : « Non, mon fils, tu vivras. » Mais il secoua la tête et fit ses adieux. A 2 heures juste, la mère lui prit la main et lui caressa les joues. Il dit subitement : « Adieu, chère mère, ne te tourmente pas ; mon père est là qui me cherche. Je pars avec lui ». Et l'enfant ferma les yeux pour toujours.

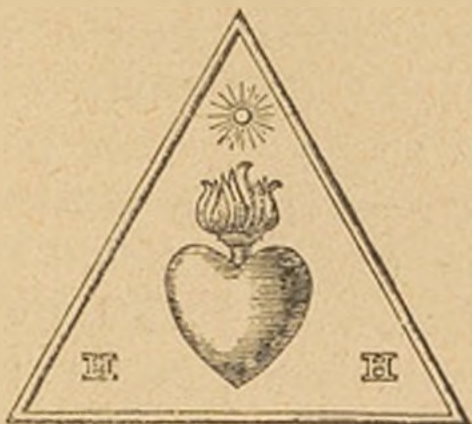
Lumière cérébrale (*Die uebersinnl. Welt*, octob. p. 282). — M. Scripture, membre de la Sale-University à New-Haven (Amérique), explique d'une façon toute nouvelle les images lumineuses qu'on voit dans l'obscurité ou les yeux fermés et qu'on attribuait jusqu'alors à une luminosité spéciale de la rétine, engendrée par des processus chimiques. Pour le savant américain, ces phénomènes lumineux émanent directement du cerveau. Ils consistent généralement en ondes lumineuses ou en une succession d'anneaux qui se dilatent jusqu'à disparition, etc. ; de plus le champ visuel est toujours plus ou moins éclairé. D'après Scripture l'image lumineuse est unique ; on n'en voit jamais deux, comme ce serait le cas si chaque rétine fournissait la sienne, et l'on ne peut objecter qu'il y en a deux qui se couvrent exactement ; ce serait bien extraordinaire, et il faudrait alors que l'image eût une apparence de relief.

Voici une autre preuve : c'est que le lecteur qui nous lit peut déplacer l'image du papier avec ses lignes d'imprimerie en exerçant une pression sur le globe oculaire ; il peut opérer de même sur les images qui persistent sur la rétine après fixation d'un objet sur fond clair ; tandis que les images lumineuses qu'on voit les yeux fermés ne se déplacent pas dans ces conditions, ou du moins, n'ont qu'une tendance, qui se manifeste lentement, à se déplacer dans le sens où l'on dirige les yeux. M. Scripture est d'avis que la production de ces phénomènes lumineux a pour siège les centres cérébraux mêmes qui servent à la mémoire et au rappel des images. Déjà le physiologiste Jean Müller a cru reconnaître un rapport entre ces images lumineuses et celles du rêve ; les premières sont en quelque sorte le point de départ de certains rêves. M. Scripture va plus loin ; il pense que ces images peuvent devenir le point de départ de véritables hallucinations, de celles du moins qui naissent de l'abus du haschisch et d'autres substances inébriantes. Il a constaté sur lui-même que l'image qu'il s'efforce de rappeler, les yeux fermés, vient se placer au centre du phénomène lumineux en question. Nous avons fait la même observation sur les images qui se présentent, voulues ou non, au moment où le sommeil nous gagne et qui sont déjà presque le rêve et le deviennent ensuite, à moins qu'un dérangement brusque extérieur, bruit, choc, etc., ne vienne tout effacer — ce qui se fait instantanément.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15

LA LUMIÈRE



L'Œuvre des Prophètes d'Israël

(*Suite*)

Israël disparu, restait Juda, également menacé de la ruine; c'est dans Juda que se montra dorénavant le prophétisme, et de fait Isaie succéda de près à Osée, car le péril était imminent.

« Amos et Osée, dit Damesteter, ne rêvent de salut moral que pour Israël et le peuple élu; le reste du monde leur est inconnu ou n'est que l'instrument inconscient de la réforme et du salut d'Israël. Ce que voit Isaïe, c'est Israël sauvé et sauvant le monde ». Ce jugement très juste en ce qui concerne Isaïe, nous parait bien sévère pour Amos et pour Osée. Ces deux prophètes avaient une trop haute idée de Dieu et une notion trop exacte de son universalité pour être si exclusifs ; nous avons déjà insisté plus haut sur ce point. Amos ne dit-il pas: « Enfants d'Israël, vous êtes à moi, dit le Seigneur; mais les enfants des Ethiopiens ne m'appartiennent-ils pas aussi ? J'ai tiré Israël de l'Egypte; mais n'ai-je pas tiré aussi les Philistins de la Cappadoce, et les Syriens de Cyrène ? » (IX,7) Mais peut-être les rationalistes parleront-ils d'interpolation ou d'appendice apocryphe; c'est un système commode pour éliminer ce qui déplait. Quant à Osée pour qui Dieu est tout amour, il serait bien extraordinaire qu'il n'eût rien laissé revenir de cet amour aux autres peuples de la terre. L'idéal de justice d'Amos, l'idéal d'amour d'Osée ont dû inspirer à ces prophètes une conception plus élevée des relations de Dieu avec l'humanité que celle que leur prête Darmesteter.

Cela n'enlève rien aux éminents mérites d'Isaïe. Tout prophète qu'il était, partant malgré son idéalisme, il était donné d'une nature

positive et pratique. Isaïe, issu du sang royal, veut agir directement sur les affaires de son pays, et il y réussit, car il retarde de cent ans la ruine de Juda. Il embrasse d'un coup d'œil l'horizon politique de son siècle et avec une intuition merveilleuse dévoile le plan divin; il voit, l'humanité s'agiter pour la satisfaction de ses besoins corporels et de ses passions et toute la vanité de ses aspirations matérielles. Il voit, d'autre part, Dieu dans toute sa majesté et toute son immensité; à côté de lui l'homme n'est rien Tout ce qui existe sur la terre obéit à la volonté divine et tout a pour but la gloire de Dieu. Voilà en quoi se résume la théologie d'Isaïe. Comme Amos, il prêche contre l'avidité du riche, l'iniquité du juge et le vide du culte; il flétrit l'orgueil humain et prédit la ruine de Juda par l'action de la justice divine. Mais il y a un «résidu» de bons, et ce sera la «sainte semence» de laquelle naîtra le futur peuple d'Israël. «Il voit venir un jour, à la fin des jours, où la montagne qui porte la maison de Jéhovah se dressera au-dessus de toutes les montagnes; toutes les nations y afflueront et les peuples en foule y viendront en disant: « Allons, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers: *parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur, de Jérusalem*'(Isaïe, II, 3). Le mot décisif est lancé: une religion universelle est fondée. » (Darmesteter)

Les rationalistes ont détaché une partie du livre d'Isaïe pour l'attribuer à un second Isaïe qui ne serait venu que pendant la Captivité. Les idées sont cependant les mêmes: le Dieu d'Israël est le Dieu de tous les peuples, tous doivent venir à lui; Israël n'est que le prophète de Dieu. C'est en qualité de serviteur de Dieu qu'Israël a souffert tout ce qui lui était imposé, c'est pour être un exemple, pour devenir une mission rédemptrice du monde. Mais cette mission d'Israël sera incarnée dans un homme. Isaïe, en parlant du Messie, ne le présente pas comme un roi puissant ou un conquérant, mais comme un homme humble et modeste, souffrant tout, jusqu'à la torture et à la mort, pour racheter les péchés des hommes, priant pour ses bourreaux, et répandant par la bouche de ses disciples la bonne parole parmi tous les peuples. Quand, à la fin des temps, de nouveaux cieux et une terre nouvelle auront été créés par le Seigneur, quand la nouvelle Jérusalem sera descendue sur la terre, qu'en auront été bannis les méchants, ceux qui n'auront pas voulu entendre la bonne parole, toute affliction disparaîtra et le souvenir de toute affliction s'effacera; ce sera le règne bienheureux du Seigneur pour tous les élus de toutes les nations. Quelle grandiose théologie !

Quoiqu'il en soit, Isaïe fut certainement le plus grand classique d'Israël ; sa langue est magnifique, ses images sont d'une puissance incomparable. Cette éloquence extraordinaire a dû exercer une immense influence snr les contemporains d'Isaïe. Grâce à la crainte inspirée à Juda par la chute d'Israël, confirmation éclatante de la parole des prophètes, grâce aussi à l'intervention du roi Ezéchias, dont l'esprit était ouvert aux idées nouvelles, la caste sacerdotale, jusque là indifférente ou hostile, souvent même complaisante pour l'idolâtrie, entra dans le mouvement prophétique. Le jéhovisme sacerdotal, rituel, se convertit au jéhovisme prophétique qui par cela même dut quelque peu sacrifier de son idéalisme, mais le résultat en fut heureux pour la nation et le gouvernement dont le niveau moral se releva. Mais ce ne fut que pour un temps, car sous Manassé on oublia vite la morale rigide d'Isaïe et de son école et la réaction fut complète contre le prophétisme. Pendant un demi siècle, l'idolâtrie refleurit à Jérusalem jusqu'à ce que s'éleva Jérémie qui ne put que prophétiser la ruine prochaine de Juda,

Avant de quitter Isaïe, notons encore le jugement suivant de Cornill sur ce grand prophète :

« Les points principaux de ses prophéties se trouvaient déjà dans Amos et dans Osée ; il y a ajouté des idées qu'on peut comparer à une lame à double tranchant ; cent ans après, Jérémie sera forcé de combattre à outrance ces idées qui développées uni-

latéralement et poussées à l'exagération ont fini par précipiter Jérusalem et Juda dans la ruine ». (1) Cela ne doit pas nous faire oublier qu'Isaïe a retardé de cent ans cette ruine et *a ainsi sauvé sa religion*, qui survécut à Jérusalem et à Juda. Nous devons savoir grand gré à Isaïe d'avoir transmis à la postérité l'héritage sacré de Moïse et de ses pères. Dieu le voulait ainsi et nous n'avons pas à juger les voies et moyens par lesquels ses desseins s'accomplissent.

Michée, de Morescheth, contemporain d'Isaïe, n'était pas du sang royal. Il incarnait une fois de plus la conscience du peuple opprimé par les riches et les grands. Homme de la campagne, comme Amos, il est animé de son esprit. L'injustice et la cruauté des puissants seront terriblement châtiées. « Sion sera labourée comme un champ ; Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, et la montagne où le temple est bâti deviendra une forêt ». Et cependant le Seigneur fera miséricorde au peuple d'Abraham et de Jacob. Sion sera rétablie et les peuples viendront y rendre hommage au Seigneur. Au fond c'est la même idée qu'a si magnifiquement exprimée Isaïe, mais moins précise chez Michée que chez son grand contemporain. Michée désignait le lieu de la Captivité, Babel. Sous Manassé, Zéphania prophétise également la ruine de Jérusalem ; seuls les pieux et les modestes seront sauvés. Le prophète Nahum, venu peu après lui, ne s'occupe que de la destruction de Ninive ; Habacuc de même prédit la chute de Ninive, et cela dans un style imagé admirable. Nous n'insisterons pas sur ces trois prophètes, qu'on peut considérer avec Cornill comme formant un groupe distinct. A la même époque que Nahum, prophétisaient Joël et Abdias, qui glorifient Israël comme le vrai peuple de Dieu et prophétisent l'anéantissement de ceux qui ne s'y rallieront pas, par ses anges. Signalons enfin Jonas, qui serait également leur contemporain et dont le petit livre, si tourné en ridicule, est au contraire un des plus profonds et des plus grandioses qui aient été écrits ; il enseigne la *victoire sur soi-même*, celle du moi meilleur, et dépeint d'une façon touchante Dieu comme le père de tous les hommes, *quelle que soit leur croyance*. C'est répété, sous une forme nouvelle, l'idée d'une religion universelle, supérieure aux cultes particuliers, introduite dans le monde par le prophétisme. Jérémie fit son apparition entre Nahum et Habacuc.

*
* *

Ici notre tâche devient plus difficile. Pour bien mettre en lumière, dans tous ses détails l'œuvre de Jérémie et ses conséquences, il faudrait faire une longue incursion dans l'histoire politique et religieuse de Juda. Nous ne donnerons que les lignes principales de cette période si intéressante, pour ne pas allonger démesurément cet article.

Le parti des prophètes eut beaucoup à souffrir après l'avènement de Manassé. Mais sous le règne du jeune roi Josias, en 621, on trouva comme par hasard dans le temple le livre du Deutéronome, placé là probablement par quelque fidèle du parti prophétique. Le roi consulta la prophétesse Hulda qui se déclara en faveur du livre, puis convoqua le peuple au temple et conclut avec lui un pacte, celui de reconnaître le Deutéronome comme la loi fondamentale de l'Etat. Cet événement bien simple a eu des effets qui se font encore sentir aujourd'hui. C'est que le Deutéronome est prophétique dans ses vues et ses fins, relatives au règne de Dieu et aux moyens de l'établir. L'esprit de Moïse renaissait : Dieu est nettement séparé de l'Univers et ne doit être représenté par aucun symbole ; il est Esprit, et il lui faut une adoration spirituelle. Malheureusement en voulant localiser le culte à Jérusalem, on devait créer un clergé puissant, distinct du peuple, et le dominant nécessairement, et qui allait de nouveau substituer la lettre à l'esprit, réduire la religion à l'observance de la loi, par suite chercher à détruire, comme dans les siècles antérieurs le prophétisme idéaliste et cosmopolite. Les églises modernes dérivent du Deutéronome dont elles ont pris la lettre, sans

(1) Il faut entendre par là les fausses interprétations de certaines prophéties, lorsqu'on leur fait dire par exemple que Jérusalem et le temple ne seront jamais détruits, ou qu'on rapproche dans le temps ce qui n'est vrai que pour un temps éloigné où même pour la fin des temps.

en approfondir l'esprit ou en le falsifiant.

Les rationalistes ont attribué le Deutéronome à Jérémie ; c'est absurde; il aurait travaillé contre lui-même et son parti. Car si la réorganisation du culte eut de bons effets au début, les conséquences de l'attribution d'une autorité illimitée à la caste sacerdotale ne tardèrent pas à se faire sentir surtout contre lui. Jérémie, d'Anathoth, était prêtre; c'est le premier prophète prêtre, et c'est ce qui explique qu'il trouva un appui dans les prêtres et put restaurer pour un temps l'alliance du jéhovisme national et du jéhovisme prophétique. Dieu se révéla à lui en 627. Il ressemble beaucoup à Osée dont il s'est inspiré; il s'est aussi inspiré d'Isaïe, mais grâce à la révélation divine s'élève encore plus haut qu'eux. « Jérémie, dit Darmesteter, est bien le successeur naturel et légitime d'Isaïe, mais avec des âpretés de caractère, une intensité de conviction, une obstination de courage, un mépris de toutes les conventions et des préjugés les plus glorieux, qui font de lui une personnalité sans pareille dans le groupe le plus personnel qui fut jamais. C'est qu'il ne parait pas, comme Isaïe, à une heure relativement heureuse; il parait à la male heure, à l'heure des fautes irréparables, dans la fournaise des catastrophes finales. C'est le prophète du *Finis Hierosolymae* ! »

Par ses prédications, Jérémie ne tarda pas à s'attirer la haine et le dédain ; ceux auxquels il disait des vérités trop cruelles lui tournaient le dos, ceux auxquels il prêchait l'amour lui répondaient par la haine. Il souffrait de se voir honni et méprisé, il souffrait des malheurs qu'il prévoyait pour sa patrie et qu'il priait en vain Dieu de détourner d'elle.

Après la mort de Josias, défait par le roi d'Egypte, Néchao, sous son successeur Joakim, Jérémie commença dans le temple même à prophétiser la ruine de Jérusalem et du temple. En 606, Ninive fut détruite ; en 605, Nabuchodonosor battit Néchao et réduisit Juda en vasselage. Malgré les prédications de Jérémie, Joakim se révolta, mais mourut aussitôt. Son fils, Joakim, fut pris et emmené en captivité à Babylone avec 10.000 personnes, toute l'aristocratie de naissance et d'intelligence. Le peuple resta avec Zédéchias comme roi vassal. Jérémie eut alors à lutter contre les faux prophètes qui, se servant d'une prophétie mal interprétée d'Isaïe, proclamaient que Jérusalem et le temple ne pouvaient périr. Zédéchias se révolte à son tour et, appuyé sur l'Egypte, peut quelque temps tenir tête à Babylone ; Jérémie fut décrété de trahison. Mais en 586 les Chaldéens prirent Jérusalem, la détruisirent ainsi que le Temple, et emmenèrent en captivité la plus grande partie du peuple. Des fanatiques traînèrent Jérémie en Egypte où finalement ils le lapidèrent.

Tous ces malheurs expliquent la couleur sombre des *Lamentations* de Jérémie. C'était cependant le vrai prophète selon le cœur de Dieu. Il s'était assimilé tous les enseignements de ses prédécesseurs, mais en les plaçant sur un plan plus élevé. Le premier, il donna à la religion une base purement spirituelle : Dieu n'exige de l'homme que le culte intérieur ; tout homme, s'il le veut bien, trouve Dieu en lui ; et ainsi tout homme peut devenir un enfant de Dieu. En un mot, Jérémie fut le créateur, à titre définif, de l'idéalisme et de l'universalisme de la religion.

* * *

L'exil babylonien a exercé une influence énorme sur la religion israélite ; c'est la disparition du vieux culte national et le développement du culte des prophètes, et comme le disent de Wette et Cornill, la transformation de l'israélitisme en judaïsme. La captivité a donc été un évènement providentiel, voulu par Dieu pour établir la religion épurée. Les Juifs pieux adoptèrent celle-ci, les autres se convertirent au culte babylonien, et ainsi, dit Cornill, se forma, par sélection, le « résidu » dont avait parlé Isaïe (s'il faut toutefois accepter cette interprétation). Ce fut en même temps la réalisation du Deutéronome : l'Eglise devenue tout, le peuple ne formant plus qu'une communauté religieuse. Juda, devenu le judaïsme, eut alors à remplir une mission sans égale dans le monde ; à Juda appartenait l'avenir, l'évolution religieuse toute entière. Ezéchiel comprit cet état de choses,

et il fut le premier vrai théologien, le premier dogmatique de l'Ancien Testament. Il avait prédit la chute de Jérusalem et avait été emmené en captivité.

Ezéchiel a, comme Isaïe, le sentiment du Dieu métaphysique et s'humilie devant lui. Mais, doué d'un grand sens pratique et organisateur, il ne se confine pas dans l'idéalisme. De même qu'Isaïe a mis en pratique les idées d'Amos et d'Osée, de même Ezéchiel se comporte vis-à-vis de Jérémie, en le corrigeant de son subjectivisme exagéré. (Cornill)

Il prouve que les malheurs d'Israël et de Juda, selon lui plus coupable encore qu'Israël, furent la conséquence d'une série ininterrompue de déréglements, de crimes, d'ingratitudes et de sacrilèges. Mais Dieu ne veut pas la mort du pêcheur, il lui demande de se corriger et de se convertir, de revenir à lui. Toutes les âmes lui sont chères, et si elles lui reviennent, elles sont sauvées. Telle est la théodicée d'Ezéchiel. Mais il ne suffit pas que l'homme communie avec Dieu, il doit communier avec ses correligionnaires. Jérémie, resté trop subjectiviste et trop individualiste dans sa religion, n'avait pas compris l'importance de cette solidarité qu'Ezéchiel veut étroite entre les Juifs. Mais une communauté ne peut exister sous une forme subjective ; il faut que ses membres soient reliés entre eux par le rite. L'observance du sabbat, qui peut se célébrer ailleurs que dans le temple, alors détruit, constitue la base de sa réforme, et devient l'institution fondamentale du judaïsme. Pour tout le reste, institution des prêtres, des lévites, etc., il s'inspire du Deutéronome. L'Etat n'existant plus, l'Eglise devient ainsi tout ; c'est la théocratie, possible seulement dans la condition où se trouvait alors Juda. La voix avait dit à Ezéchiel : « Vous serez une seule nation, vous n'aurez plus de juge et de roi que moi, et je serai le Dieu qui a un peuple et vous serez le peuple qui a un Dieu. » Après la prise de Babylone par Cyrus en 538 et le retour du peuple juif dans ses foyers en 537, les conditions ne changèrent guère, les Juifs n'ayant pas plus d'existence politique que lors de la Captivité et l'état de vasselage où ils se trouvaient empêchant la formation de classes ou de castes bien tranchées ; l'influence religieuse resta donc prédominante, et elle le reste même lors de l'apparition des Asmonéens ou Macchabées, comme le prouve le caractère même de la révolte qui, dit Darmesteter, « fut d'un bout à l'autre une révolte religieuse et nationale, non une révolte sociale et servile. »

Mais nous n'avons pas tout dit sur Ezéchiel ; lui aussi a eu, et le premier avec une étonnante prévision, la vision du royaume de Dieu et de la Nouvelle Jérusalem, et il décrit les merveilles que Dieu lui a montrées dans un style enchanteur. Naturellement les rationalistes et les incrédules ne voient dans ces descriptions que du symbolisme pur. « Souvent, dit Darmesteter, il pousse aux dernières limites les procédés de symbolisme... Dans le spectacle du monde bizarre et fantastique que l'art et la civilisation de la Chaldée présentaient autour de lui, il a absorbé nombre d'images compliquées et étranges : il est l'ancêtre de la Cabbale et c'est lui qui le premier a rempli, pour la passer à Daniel, Hénoch, Jean de Patmos et tant d'autres, la coupe fameuse de l'*Apocalypse*. Mais sous les symboles obscurs et pénibles, sa pensée se développe avec une clarté et une logique que ne présente aucun prophète. » Eh oui ! l'obscurité d'Ezéchiel est claire, mais pas pour tous; il en est de même des prophéties de Daniel et de saint Jean, dont l'interprétation vraie ne sera donnée que par Celui qui a mission pour cela.

Et Daniel ? Lui aussi a prophétisé pendant la Captivité, quoiqu'en disent les rationalistes; lui aussi a été un vrai prophète, bien que le Canon juif ne le range pas parmi les prophètes, et pour cause. Son livre est certainement un des plus importants, un de ceux qui ont exercé sur l'humanité la plus grande influence, puisqu'elle est encore toute puissante aujourd'hui. Toute la hiérarchie céleste, avec les quatre archanges, le dogme de la résurrection des morts, l'idée du royaume céleste, la désignation du souverain messianique dans ce

royaume en qualité de fils de l'homme, etc., tout cela se trouve dans le livre de Daniel, pour la première fois. (1)

***

Dans le pays de Juda, le prophétisme se réveilla en 520, avec Haggai, qui détermina la reconstruction du temple; chez lui on sent l'influence d'Isaïe. Son contemporain, Zacharie le Voyant, prophétise dans le même sens, et le temple est achevé en 515. Cinquante ans après Zacharie, s'élève Malachie qui tonne contre le luxe des prêtres et l'indifférence du peuple. Mais il restait un groupe de fidèles qui vinrent renforcer en 458 Esdras et environ 1700 familles juives restées jusqu'alors à Babylone. Esdras commença la réforme, mais n'arriva à briser la résistance qu'en 444, lorsqu'il vint en Judé avec le titre de gouverneur. Esdras et Néhémie donnèrent sa forme définitive au judaïsme que son exclusivisme rendit peu sympathique; c'est là d'ailleurs la cause du mépris dont fut par la suite abreuvé ce peuple. Mais Isaïe l'avait dit, il était méprisé et honni pour le salut même du monde. C'est grâce à cette discipline sévère que le judaïsme put résister à l'invasion de l'hellénisme, après les conquêtes d'Alexandre; ainsi fut une fois de plus et providentiellement sauvé ce qui devait devenir la religion universelle.

Plusieurs siècles après, le prophète reparaît encore une fois avec saint Jean-Baptiste et Jésus de Nazareth, et avec saint Jean l'Evangéliste; quoiqu'on en ait dit, il se rattache directement au prophétisme israélite ancien qu'il complète en dégageant nettement l'idée encore un peu enveloppée jusqu'alors, de l'immortalité de l'âme. Mais nous n'avons pas à empiéter sur le Nouveau-Testament dans cet article.

Voici, pour terminer, comment Cornille, apprécie le rôle du prophétisme israélite :

« C'est la prophétie israélite, dit-il, qui a engendré le christianisme, et l'Eglise chrétienne elle-même n'a su mieux caractériser l'action terrestre de son fondateur qu'en en faisant une mission prophétique. Si loin que se fait sentir l'influence du christianisme, c'est la prophétie israélite qui agit. Et ce que disait déjà le plus ancien prophète qui ait écrit, Amos, quand il désignait le don de prophétie comme la plus sublime faveur décernée par le Dieu d'Israël, — mais à Israël seulement, — l'histoire de vingt-cinq siècles n'a fait que confirmer cette parole. L'histoire de l'humanité ne peut rien nous offrir qui soit comparable, même de loin, au prophétisme israélite : par son prophétisme, Israël est devenu le prophète de l'humanité. Qu'on ne l'oublie jamais : tout ce que l'humanité possède de plus précieux et de plus noble, elle le doit à Israël et au prophétisme israélite ! » (1)

D[r] Lux.

Voici comment s'exprime l'abbé Vigouroux (*La Bible et les découvertes modernes.*, 6[e] édit, t IV, p. 256) « Daniel doit, comme Ezéchiel, conserver intact le dogme du monothéisme, au millieu des dangers que lui fait courir le mélange des adorateurs du Dieu unique avec les païens ; il doit de plus montrer que la loi est obligatoire dans toutes ses prescriptions, même hors de la Palestine, parce que la conservation de la vraie religion est étroitement attachée à cette loi jusqu'à la venue du Messie; il doit, enfin, consoler son peuple châtié et humilié, en faisant briller à ses yeux les espérances messianiques. »

C'est la meilleur réponse que nous puissions faire à certaines critiques qui ont accuelli nos articles, et elle est due, qu'on veuille bien le remarquer, à un rationaliste.

REVUE UNIVERSELLE

Lecture à travers les corps opaques. — Le récit de l'expérience faite par MM. Grasset et Ferroul a fait le tour de la presse spirite et de l'autre. Les *Annales des Sciences psychiques* (nov.-déc., 1897) le donnent à leur tour, avec un appendice dans lequel le Dr Dariex rappelle une expérience analogue, faite antérieurement avec le même sujet et dont le succès a été constaté par huit témoins qui ont signé (*Ann. sci. psych.*, juillet-août, 1896), plus deux autres expériences réussies dont il promet la relation pour le prochain numéro des Annales. Or, voici que la commission, nommée par l'Académie des sciences et lettres de Montpellier enregistre un échec complet. Le sujet du Dr Ferroul devait, en présence de la commission, à Narbonne : 1° lire à distance (la distance de la première expérience) un pli enfermé dans une boite avec des glaces photographiques non développées ; 2° lire un pli scellé que l'un des membres tiendrait devant lui aussi près et aussi longtemps qu'il le désirerait. Les expériences, faites avec le concours du Dr Ferroul, ont donné un résultat *absolument négatif* (*Semaine médicale*, 5 janv.).

Ce résultat ne nous étonne pas; dans ces sortes d'expérience, de même, que dans les expériences spirites, interviennent des facteurs inconnus et sur lesquels notre action est plus ou moins impuissante. D'une expérience à l'autre, les conditions ne sont plus les mêmes, et c'est pourquoi on ne peut la reproduire à volonté comme une expérience de physique. Si encore ces conditions nous étaient toutes connues ! Dans le cas particulier de voyance à travers les corps opaques, il faudrait tout d'abord déterminer ce qu'il faut entendre par opacité. Dans le cas cité par le Dr Dariex, le sujet ne put lire une ligne d'écriture sur une enveloppe, parce qu'une ficelle blanche qui en faisait plusieurs fois le tour recouvrait presque totalement cette ligne; qu'on se rappelle aussi les rayons X qui traversent facilement certaines lames métalliques et sont presqu'entièrement arrêtés par le verre; pour les rayons de la lumière ordinaire,c'est juste l'inverse. D'après les expériences de Reichenbach, tous les corps de la nature possèdent des radiations odiques ou des effluves, si l'on préfère; inutile de citer le très grand nombre d'expériences modernes qui en établissent la réalité aussi bien que du magnétisme animal, — et cela en dépit de la science officielle, soi-disant positive, dont les coryphées tombent dans des accès d'épilepsie dès qu'on leur parle effluves et magnétisme, ou simplement force psychique. D'autres facteurs peuvent encore intervenir, dont nous ne connaissons pas la nature. Mais ce qui est certain, c'est que parmi eux existent des forces intelligentes, dont l'action peut être favorable ou défavorable selon les cas, en un mot des *volontés*, émanant soit des vivants, soit d'esprits. Excluons ceux-ci, pour faire plaisir aux scientistes, des cas de voyance à travers les corps opaques. Restera la volonté des assistants, les uns favorables, les autres purement sceptiques, sinon décidément hostiles, ce qui arrive souvent d'ailleurs (abstraction faite de tout cas particulier et *de toute personnalité*; nous raisonnons d'une manière générale). Une seule volonté contraire peut faire manquer une expérience; le fait est bien connu et a été maintes fois constaté. Donc...., si dans le premier cas (réussite de l'expérience de M.Grasset) il y a eu succès, ce succès consacre le fait de la lecture à travers les corps opaques, l'honorabilité des expérimentateurs excluant tout soupçon de fraude, et il ne sera pas permis de conclure du second cas, qui est un insuccès, que cette lecture est impossible. Il y a lieu simplement de recommencer les expériences en variant les conditions, en désignant de nouveaux commissaires, — etc.

Voici un fait emprunté à *Shadow Land*, le remarquable livre de Mme d'Espérance, qui met bien en évidence la puissance de la volonté d'une seule personne s'exerçant même dans un groupe composé de plusieurs individus. Il est vrai qu'il s'agit d'un fait spirite, chose éminemment méprisable aux yeux de ces mêmes savants que les effluves rendent si nerveux

« Une dame, dit Mme d'Espérance,qui avait demandé avec insistance à être admise, assista un soir à une de nos séances. ...Nous primes nos places ordinaires, la nouvelle venue occupant un siège en face de moi. Nous restâmes ainsi fort longtemps sans que la table, à notre grande surprise et à notre désappointement, montrât la moindre velléité de bouger, sans que mon crayon traçât une lettre ... C'est en vain que nous demandâmes à nos amis invisibles de se manifester par un signe quelconque. Chacun de nous ressentait un malaise indéfinissable, une sorte de fourmillement, de frémissement, dans diverses parties du corps et un ou deux accusaient même une sensation fort désagréable comme de contact de toiles d'araignée sur le visage et sur les mains. Enfin, en désespoir de cause on leva la séance au bout d'environ deux heures. En prenant congé, et en reponse aux regrets exprimés par nous de ce résultat négatif, la dame dit d'un air de triomphe :

« Savez-vous pourquoi vos esprits ne sont pas venus ? Je vais vous le dire. C'est que j'ai prié Dieu sans discontinuer, pendant toute la soirée, de nous délivrer de la puissance de Satan et d'empêcher ses manifestations aussi longtemps que je me trouverais ici. Vous n'avez pas eu de manifestations d'esprits, et vous pouvez être assurés que vous n'en aurez jamais, si vous implorez comme moi, la protection de Dieu contre le Malin. Vous pouvez donc être sûrs que ces manifestations sont d'origine diabolique, autrement vous auriez eu ce soir votre succès habituel, malgré mes prières ».

Telle est la puissance d'une volonté adverse, même dans un millieu où des esprits guides puissants dirigent les manifestations!

Toutes les manifestations de toutes les énergies connues ou inconnues étant de nature vibratoire, — ce qui n'est pas fait pour déplaire aux matérialistes,— le sujet somnambulique ou le médium est à un certain degré assimilable à un appareil de physique, transmetteur ou modificateur de vibrations. Il n'en résulte pas qu'il faille le traiter comme une machine; on a affaire à un être vivant dont la réceptivité pour les excitations qui lui sont communiquées est d'une nature particulière par cela même et dont l'activité spéciale s'exerce dans des conditions que le savant ne comprend pas ou ne veut pas comprendre, de sorte qu'en prétendant contrôler le phénomène somnambulique ou spirite, il l'annihile souvent en raison des précautions excessives qu'il prend contre le sujet. A bon entendeur salut!

— L'article, qui précède, était écrit pour le numéro de février de la *Lumière*. mais n'a pu y entrer faute de place. Depuis lors, nous avons pu lire dans la revue intitulée: *Les Rayons X* (5 février), le rapport de la Commission de l'Académie de Montpellier, et il ne nous a pas convaincu du tout. Dans le même journal on trouvera une réponse du Dr Ferroul qui relève les inconséquences et les incohérences de ce rapport; nous ne pouvons entrer dans les détails.

Voici quelques extraits de cette réponse :

« Seuls le sujet et moi trompons ces messieurs (les commissaires). Eux sont infaillibles. L'acrimonie de leur rapport est telle qu'on se demande comment ils procéderaient s'ils avaient affaire à des saltimbanques exploitant la crédulité publique... » Suit le récit d'expériences réussies. Puis: « J'ajoute maintenant que je suis prêt à subir tous les contrôles. Mais je joindrai aux contrôleurs quelques amis qui me tireraient, en cas de polémique pareille à celle-ci, de l'embarras où je me trouve d'être, à la fois, juge et partie. Je tiendrai surtout à ce que les témoins des expériences ne soient pas des gens qui estiment *à priori* nul et non avenu tout ce qui n'est pas imprimé dans le dictionnaire de leurs connaissances ».

Voici encore une appréciation sur le même sujet par M. Darville dans son *Journal du Magnétisme* (1er trim. 1898) : « Il faut, pour la production de ce phénomène (vision sans le secours des yeux), réunion des conditions physiques et morales spéciales afin de ne pas *agir* sur le sujet qui est impressionnable à l'excès, ne pas le troubler et lui laisser intactes toutes ses facultés. Or l'incrédulité, le doute, la suspicion des commissaires... les met dans un certain état d'activité dans lequel ils *rayonnent* autour d'eux... l'état de leur personnalité, et ce mode d'activité impressionne toujours péniblement le sujet, le distrait et le met dans l'impossibilité de voir. » Dans la récente expérience de Narbonne, « une sorte d'énervement s'empara du sujet, qui paralysa son étonnante faculté ».

Ces réflexions corroborent les nôtres.

Le roi Ménès, le premier de la première dynastie égyptienne. — A la séance du 25 nov. 1897 de l'Académie des sciences de Berlin, M. . rman a présenté une communication du Dr L. Borchardt, du Caire, concernant la découverte d'un nom de roi de la première dynastie, sur une petite tablette d'ivoire trouvée dans une des tombes « préhistoriques » égyptiennes que M. de Morgan a ouvertes l'année précédente à Neggadet, dans la Haute-Egypte. Sur cette tablette se trouve le nom officiel non déchiffrable du roi et son second nom qui se lit *Mn*. Ces tombes, d'après Sethe, étant bien de la première dynastie, il semble bien qu'il s'agit ici du premier roi d'Egypte, Ménès, dont on connaitrait ainsi la sépulture,

La scène représentée sur la tablette représente un sacrifice fait à l'occasion de la mort du roi.

L'auteur donne une série de raisons très plausi les pour identifier ce nom *Mn* avec Ménès, ainsi nommé par les Grecs.

Musique dans la maison de Gœthe mourant (*Psych. Studien*, nov., p. 613). — Le 22 mars 1832 jour de la mort de Gœthe, depuis le matin jusqu'au moment du décès, on entendit dans sa maison une musique mystérieuse, inexplicable. C'étaient des accords soutenus, troublants, croissant d'intensité pour mourir doucement. Tous les assistant les entendaient, mais chacun les faisait naitre d'une autre direction, qui au jardin, qui dans les maisons avoisinantes. La belle-fille du grand poète envoya son domestique dans les maisons voisines pour prier les habitants de ne pas troubler ses derniers moments par de la musique; mais partout on affirmait qu'on

prenait une part trop vive au deuil de la famille Gœthe pour se permettre une semblable inconvenance. La musique se reproduisit par intervalles et cessa subitement au moment où Gœthe rendit le dernier soupir.

Cas de prémonition (*Rivista di studi psichici*, déc. 1897, p. 396). — Le professeur Luigi Capuana, dans une lettre adressée à M. F. de Roberto et insérée dans le *Corriere della sera*, du 8-9 sept., rapporte l'histoire d'une jeune fille morte d'amour dans des circonstances très émouvantes et à laquelle se rattache un curieux fait de télépathie. Dans la nuit qui précéda cette mort, M. Capuana entendit soudain sa femme parler en rêve. Dans ce rêve, une amie de sa femme, morte depuis deux ans, était venue lui dire : « Sais-tu, la pauvre X... va mourir. Ce sera dans la matinée de demain et tu en recevras la nouvelle par une carte postale après demain ». Mme Capuana ne se rappela pas son rêve au réveil, malgré les allusions qu'y fit son mari, sans cependant lui en faire connaître le sujet, mais elle resta plongée dans une tristesse qui lui paraissait inexplicable, et le lendemain arriva la carte postale lui apprenant que la jeune X... était décédée la veille à 9 h. du matin.

Est-ce de la vraie téléphatie ? Nous pensons que l'hypothèse d'un esprit révélateur est plus juste. Quant au fait de l'oubli après le réveil, il est commun après les songes somnambuliques, comme après les phénomènes d'incarnation, et la persistance des émotions ressenties dans des rêves qu'on ne se rappelle pas est également un fait commun.

Montre qui s'arrête au moment de la mort (*Psych. Studien*, novemb., p. 644). — Le tragédien italien, Ernesto Rossi, possédait entre autres une magnifique *Montre à répétition* ornée des armes du Portugal, que lui avait remis le roi Louis après la représentation de Louis XI. Cette montre, qui était un vrai chronomètre, s'arrêta un soir à 9 h. 35 *subitement*. Le lendemain Rossi apprit que le roi de Portugal était mort exactement à cette heure. Il fut tellement saisi de cet évènement qu'il ne voulu jamais plus toucher à la montre, mais la conserva pieusement sous un globe de verre, dans son cabinet de travail.

Bateau-fantôme sur la rivière de Chicago Progr. Thinker, 27 nov. 1897). — Ce bateau, qui semble un remorqueur, se montre depuis le 20 août dernier tous les 20 du mois, 20 minutes avant minuit, au pont tournant de Deering-street, fait entendre les trois coups de sifflet règlementaires pour demander le passage et porte tous ses feux allumés, le rouge de l'avant, le vert de l'arrière, le feu du pilote, généralement très brillant, et les autres feux. Mais vu de plus près, surtout quand il fait clair de lune, on constate que le bateau ne jette pas d'ombre, qu'il est transparent, sans substance. La première fois que John et James Mc Carty, préposés à la manœuvre du pont, le firent tourner, le bateau ne passa pas et tout s'évanouit; ils crurent s'être trompés. La seconde fois, le 20 sept, même phénomène, qui cette fois les frappa de stupeur; il ne pouvait plus être question d'erreur. Les deux préposés gardèrent cependant le secret, mais convoquèrent plusieurs personnes pour onze h. et demie le 20 octobre dernier; parmi elles deux agents de police. Le remorqueur fantôme fit de nouveau son apparition à l'heure habituelle, siffle avec vigueur, mais au lieu de s'évanouir au moment du passage du pont, s'engagea rapidement dans un canal latéral où il disparut, sans que les personnes qui se précipitèrent vers le canal ne pussent plus rien voir. Des ouvriers qui du rivage avaient également vu le phénomène, furent pris de terreur et se sauvèrent. — On se demande la cause du phénomène, aucun naufrage n'ayant eu lieu là. Mais il y a une dizaine d'années, un batelier des canaux fut assassiné ; est-ce lui qui commande le bateau-fantôme ?

Une montre qui s'arrête au moment du décès de son propriétaire (*Psych Studien*, décemb. 1897, p. 711). — Le cas raconté par le professeur F. Maier, de Tubingue, concerne un homme de lettres, A. Dulk, qui habitait un village près de Stuttgard, où il se rendait régulièrement pour faire des conférences de philosophie religieuse à la « Communauté des libres-penseurs ». Sa santé avait été excellente jusqu'à un emprisonnement d'un an qu'il subit pour « avoir attaqué la religion. » Peu après, un jour qu'il partait de Stuttgard pour rentrer chez lui, étant déjà assis dans le train, à 11 h. du soir, il mourut subitement. Or, ce jour là, il avait oublié d'emporter sa montre, remontée d'ailleurs comme d'habitude, et Mme Dulk constata qu'elle s'arrêta juste au moment du décès. L'auteur se demande quelle peut être l'explication de ce phénomène qui s'observe trop souvent pour n'être qu'une simple coïncidence ; est-ce la rupture brusque d'une communication odique, ou le choc soudain de vibrations d'éther, qui le déterminent ? Il est difficile de le dire.

Fanatisme religieux. — M. Launois vient de publier dans la *Nouv. Iconographie de la Salpêtrière*, sept. - oct., p. 355, une remarquable contribution à ce triste chapitre des aberrations humaines,

sous le titre de : *Les emmurés de Tiraspol*. Il s'agit d'une colonie de fanatiques, *les coureurs Bégouni* (qui fuient les vivants), établie sur les bords du Dniester, dans le gouvernement de Kherson (Russie), district de Tiraspol, avec centre de réunion au village de Ternowka. Ce sont des paysans ou des terrassiers; ils ne s'enivrent ni ne fument; pour célébrer leurs rites, ils revêtent des vêtements monastiques.

Il y a une dizaine d'années s'éleva une jeune prophétesse, Vera Mokéïva, qui prêcha la venue de l'antechrist et exhorta ses auditeurs à se préparer à la mort. Elle parcourut le sud de la Russie, revenant de temps en temps à Ternowka pour réchauffer le fanatisme de ses adeptes. En janvier dernier, elle apparut de nouveau, et comme c'était le moment du recensement, elle présenta celui-ci comme l'œuvre de l'antechrist ; pour s'y soustraire il fallait mourir, pour ressusciter d'ailleurs. Le plus convaincu des prosélytes de Vera, ou Vitalia de son nom de prophétesse, riche paysan nommé Kovaliof, se fit apôtre à son tour et groupa autour de lui un grand nombre de personnes désireuses de mourir et demandant à être enterrées vivantes pour ressusciter le jour de Pâques, comme il leur était promis. Le beau-père de Kovaliof, inquiet de ne plus voir sa fille et ses petits enfants, interrogea son gendre qui avoua les avoir emmurés dans une cave. La police arrêta Kovaliof et, sur ses indications, retrouva les cadavres de 49 personnes qu'il avait soit emmurées, soit enterrées vivantes. Dans une cave, décorées d'icones et de cierges, il avait emmuré 9 personnes parmi lesquelles sa femme et ses enfants.

Non loin de là, dans un verger, il y avait plusieurs tombes renfermant des groupes de cadavres. Les fanatiques, décidés à mourir, se couchaient eux-mêmes dans les fosses côte à côte ; Kovaliof les recouvrait de terre, en commençant par les pieds; quand la moitié du corps avait disparu, il s'assurait qu'ils n'avaient pas changé de résolution, puis il leur cachait la figure avec un mouchoir et terminait fiévreusement son abominable besogne. Kovaliof avait fait disparaître ainsi sa mère, son frère sourd-muet et la prophétesse elle-même. Il vit aujourd'hui, interdit, dans un asile.

On se demande si la secte des *coureurs Bégouni* aura disparu en même temps. Il en a existé d'ailleurs dans le Nord de la Russie ; il y a une dizaine d'années le bégoun Assaffi décida une quinzaine de paysans et de paysannes du village de Savido à s'immoler avec lui, et ils se firent brûler vivants sur un bûcher qui devint un lieu de pélérinage. Le gouvernement, pour éviter la contagion, fit jeter les cendres des mort dans la rivière et labourer le champ du supplice.

Ah ! si les Eglises s'en étaient tenues à la religion primitive du Christ, au lieu de la transformer en un culte idolâtre, dans l'intérêt de leur commerce, on n'aurait probablement pas vu naître ces sectes horribles et d'autres, telles que les skopzy, dont nous n'osons donner que le nom sans explication.

Phénomènes mécaniques produits sans contact par certaines femmes au moment de la menstruation, par le Dr Laurent (*Annal. des sci. psychiq*, sept.-oct., p. 265). — C'est d'abord l'observation de deux jeunes filles qui, au moment de leurs règles, présentent des phénomènes d'adhérence très forte de leurs vêtements au corps. Puis une série de faits prouvant la rupture des cordes de contrebasse, de violon, de harpe, etc, pendant la période menstruelle. Il a été souvent aussi constaté que les femmes brisent les objets quelles avaient dans la main dans ces moments, et cela non par maladresse, mais certainement par les vibrations qui émanent de leur corps. Une domestique, observée par le Dr Laurent, arrêtait les pendules lorsqu'elle essuyait la cheminée et époussetait les objets placés dessus ; elle ne parvenait pas à les faire remarcher ; il fallait que ce fût sa maîtresse qui mît le balancier en mouvement Un lieutenant de vaisseau a raconté qu'une jeune mulâtresse du Sénégal, maîtresse d'un médecin de marine, présentait au moment de ses règles le phénomène de la *fluorescence* quand elle écartait les draps de son lit. Voilà pour l'extériorisation des phénomènes mécaniques ou fluorescents chez la femme dans la période cataméniale, phénomènes qui doivent s'expliquer probablement par la concordance des vibrations, selon la théorie hindoue.

Mais il existe encore des phénomènes chimiques universellement constatés. Dans tous les pays, il est admis qu'aux époques menstruelles les femmes peuvent faire cailler le lait, tourner les mayonnaises, Dans les grandes raffineries du Nord de la France, il est formellement interdit à aucune femme de pénétrer dans les ateliers au moment où l'on fait bouillir le sucre dans les bassines et pendant qu'il se refroidit; la présence d'une femme réglée ferait, paraît-il, noircir le sucre. Pour le même motif, aucune femme n'est employée à la bouillerie de la manufacture d'opium à Saïgon ; l'opium, dit-on, tournerait et deviendrait aigre. Bien mieux, les congaïs annamites prétendent qu'il leur est plus difficile de préparer les pipes d'opium pendant la période cataméniale, que l'opium ne prend pas et que la pipe est mal faite.

Un messager invisible (*Vessillo spiritista* octobre). — Voici le fait curieux que raconte Virginia Paganini. A San Francisco (Californie) un groupe de spirites tient des séances régulières chez une

dame médium. Or il y a quelques mois le professeur Falcomer, qui habite Alexandrie (Italie) et n'a jamais été en correspondance avec aucun Californien, reçut une lettre de M. Winfield S. Morrison, l'un des membres du groupe, désireux d'obtenir la vérification d'un fait qui leur avait été communiqué par l'écriture directe; cette communication émanait d'un esprit familier qui signait Pat, diminutif de Patrice, qui est un nom très commun chez les Irlandais.

Il y était question d'un fait arrivé à Florence, il y a environ deux ans dans la maison du Dr Torto; ce dernier se trouvait dans son jardin, occupé avec quelque amis, à cueillir des figues, et la conversation tomba sur le spiritisme. Celui qui était sur l'échelle appuyée contre le figuier se mit à parler irrévérencieusement des esprits; au même moment l'échelle fut renversée avec violence, sans que personne y eût touché, et l'individu qui était placé dessus tomba et se cassa le bras.

M. W. Morrison fit une enquête sur ce fait et apprit ainsi que M Falcomer en avait parlé dans les journaux, et de là sa lettre à celui-ci. La communication de Pat fut trouvée exacte à quelques détails près. Récemment M. Edvin Norman, autre membre du groupe de San Francisco, vint en Italie avec une lettre de M. W. Morrison et se présenta chez M. Falcomer pour le connaître personnellement, et c'est là aussi que l'auteur du récit fit la connaissance de M. Norman et d'un autre jeune californien, son ami. Ces deux jeunes gens lui apprirent que Pat parle aussi distinctement qu'un incarné, que dans leur groupe les esprits font des concerts avec les instruments qu'on met à leur disposition et les accompagnent de chant, etc.

M. Falcomer a adressé à la rédaction du *Vessillo* les renseignements suivants sur le curieux fait signalé plus haut. M. Mugnai, avocat, a été témoin de la chute de l'échelle avec M. Rossi, cousin du Dr Torto; celle-ci tomba comme si deux mains invisibles l'avaient saisie par le bas pour la renverser,

Le Dr Torto a également donné son témoignage: son cousin ayant parlé irrévérencieusement des esprits, l'échelle sur laquelle il se tenait fut renversée, et il tomba les mains en avant et se cassa un bras.

Après de nouvelles questions de M. Falcomer, le Dr Torto a ajouté que: 1° La chute de l'échelle ne fut pas accidentelle, mais produite par une force inconnue, au moment même où la personne qui était placée dessus prononça des paroles malsonnantes pour les esprits qui ont dû causer le phénomène; 2° le médium (M. Mugnai) était dans le voisinage de l'échelle, appuyé contre un figuier...; 3° l'échelle était en bois.., ne fut poussée par personne et se renversa subitement et avec violence.»

Il faut ajouter que le Dr Torto n'était lui-même pas bien tendre pour le spiritisme, du moins à l'époque où il dirigeait le journal: *Ipnotismo.*

Château princier gardé par un esprit nain (*Psych. Studien*, sept., p. 511). — M. Wittig relate le récit suivant qui émane d'un colonel de l'armée allemande. Son père avait débuté comme page dans une maison princière du nord de l'Allemagne, Or le château de la résidence passait pour être hanté par un esprit qui se présentait sous la forme d'un nain, mais seulement dans les circonstances graves; lorsqu'il s'agissait d'un événement heureux, il apparaissait habillé de blanc et la figure joyeuse; lorsqu'il annonçait un incendie ou la guerre, il se montrait vêtu en rouge feu; quand un décès était imminent, on le voyait accroupi dans un coin, triste, habillé de noir avec un petit chapeau noir pointu sur la tête. Le père du colonel eut l'occasion de le voir, en même temps que les autres pages, un jour de mariage; il était assis couvert d'un petit manteau de soie blanc sur le bord d'une cheminée et avait sur la tête un petit chapean pointu garni de trois plumes blanches; il avait une figure vieillotte et regardait les pages d'un air malicieux, nullement effrayant. Les jeunes gens furent cependant atterrés; ils devaient passer devant la cheminée pour pénétrer dans la salle des fêtes où allait arriver le cortège; un officier les appelait d'une voix de tonnerre. A ce moment, le nain fit un saut et disparut dans la cheminée. D'un bond les pages passèrent devant la cheminée et arrivèrent dans la salle tous pâles comme la mort. L'ex-page arriva à un âge très avancé; il éprouvait le plus violent dépit quand on élevait des doutes sur l'authenticité de son récit.

Un autre fait de hantise se rattache à cette histoire, ou plutôt au mariage du père du colonel avec celle qui fut sa mère. Le château de la fiancée passait pour hanté. Le jour des fiançailles, le père se promenait avec sa bien-aimée dans les jardins, la tenant enlacée, lorsque subitement la fiancée fut comme entraînée en arrière et s'écria: « Ciel, qu'est-ce qui me frappe ainsi sur les épaules! » Il se retourna et vit un énorme chien noir qui posait ses deux pattes de devant sur les épaules de sa fiancée; il tirait une langue rouge de feu et roulait ses yeux comme enragé. « Dieu Tout Puissant, un chien! Ne bouge pas, ma chérie. » En même temps, il s'apprêtait à tirer son couteau de la poche, lorsque le chien disparut comme un brouillard devant ses yeux. Les gens du château savaient ce que signifiait cette apparition, mais le principal intéressé ne l'apprit que plus tard par sa femme. Cette apparition signifiait malheur et mort; on avait une foule d'histoires a raconter à cet égard; nous les passons. Les deux époux vécurent heureux et oublièrent cet in-

cident. Mais deux jours avant la naissance de l'auteur de ce récit, le colonel, la pauvre femme se redressa une nuit dans son lit en disant : « Un chien aboie sans cesse et m'empêche de dormir. » Le mari inventa un conte à propos du chien fictif d'un lieutenant et la tranquillisa. Huit jours après l'accouchée était morte et quand son mari lui ferma les yeux, il entendit devant la fenêtre le hurlement prolongé et lugubre d'un chien.

Rêve extraordinaire (*Zeitschr. f. Spiritismus* 17 juillet 1897). — Le 27 juin dernier, à Koloma (Gallicie).grâce à des pluies qui avaient grossi la rivière, un train y fut précipité par suite de la rupture d'un pont. M. Korkus, voyageur de commerce, se trouvant en queue du train, fut sauvé. L'accident arriva à 2 heures 5 de la nuit. Or, cette même nuit, Mme Korkus eut le rêve suivant : Elle se trouvait sur une vaste prairie traversée par un fleuve torrentiel ; un pont de chemin de fer traversait ce fleuve. Il faisait nuit. Soudain éclata un orage épouvantable et, en même temps, elle vit un train s'approcher du pont. Le pont, ébranlé par le cyclone commençait à vaciller et, lorsque le train arriva dessus, il s'écroula avec les wagons. Elle entendit des cris de détresse, mais au même moment parut sur la rive la mère, décédée, de Mme Korkus, avec une torche à la main, qui éclairait le lieu de la catastrophe. Cette apparition lui dit : « Sois sans inquiétude, il ne lui est rien arrivé de fâcheux. » A son réveil, Mme Korkus éprouva de vives craintes pour son mari, malgré les paroles entendues en rêve. Quelques heures après, elle reçu un télégramme de son mari, venant de Kolomea : « Bien portant, voyage contrarié ». Le même soir, nouvelle dépêche expédiée de Lemberg : « Arrivé bien portant à Lemberg ». Mme Korkus fut rassurée et le lendemain lut avec stupéfaction les détails de l'accident, qui étaient tels qu'elle les avait vus dans son rêve.

La Vierge aux canons (*Psych.Studien*, sept. 1897, p. 526). — Le fait ci-dessous remonte à la guerre de 1855 entre Russes et Turcs, en Asie Mineure. 9.000 Russes se battaient désespéremment contre 35.000 Turcs, et l'anéantissement de la petite armée russe paraissait certain, lorsque tout à coup toute l'armée turque prit la fuite de la façon la plus incompréhensible. Les Russes prirent 24 canons et firent un grand nombre de prisonniers. Lorsqu'on demanda à ceux-ci pourquoi les Turcs avaient fui si subitement, ils répondirent unanimement qu'au dessus des batteries russes planait une vierge tout en blanc et dominée par une croix éclatante de lumière ; il n'y avait pas à résister dans ces conditions, des Turcs ne se battent pas contre les esprits et, d'ailleurs, ils n'avaient pas reçu d'ordre pour cela. Des soldats russes, prisonniers dans le camp turc, avaient également vu cette apparition. Naturellement, on a voulu expliquer le tout par les formes singulières qu'affecte parfois la fumée des canons et la croix par un phénomène météorologique, une parhélie ou un faux soleil. Il fallait un miracle pour sauver le corps russe — ce miracle eut lieu, ce qui est déjà un fait bien remarquable.

Remarquable médiumnité à apports. (*The World's Advance Thought*, août 1897). — M. W., de la sincérité de qui la directrice de ce journal, Lucy A. Mallory, se porte garante, a assisté à des curieuses expériences à Londres, il y a vingt ans, et plus récemment en Californie. Dans celles de Londres, il suffisait d'exprimer le désir de recevoir un objet pour qu'il fût apporté, même lorsque le désir était mental. M. W. demanda mentalement de recevoir un porc-épic ; on lui apporta un hérisson en l'informant que c'est tout ce qu'on avait pu faire pour lui ce soir. Il demanda alors, encore mentalement, de recevoir un homard ; comme ses apports se faisaient dans l'obscurité, M. W. fut averti de l'exécution de sa demande par des cris que jeta une dame à côté de lui ; le homard, dégouttant d'eau, était sur la table et avait touché le bras de la dame. En Californie, c'étaient des fleurs ; on obtenait toutes celles qu'on demandait mentalement. Une personne, venue du territoire de Washington, demanda une plante qu'elle ne pensait pas exister dans le sud de l'Orégon. Elle en reçut un pied tout entier avec la racine et de la terre adhérente. Les médiums qui avaient servi à ces expériences n'étaient pas des professionnels et n'exerçaient pas pour de l'argent.

Clandon-House, la maison hantée (*Journ. of soc. for psych. researches*, février 1897). – Mademoiselle X..., membre de la Société des recherches psychiques de Londres, est ce singulier médium qui ne croit pas à sa médiumnité, ni au monde des esprits. Elle avait été chargée par le marquis de Bute, vice-président de la Société, de faire une enquête sur le mystère de Clandon-House, conjointement avec M. Bidder, mort depuis. Ni le propriétaire de Clandon-House, lord Onslow, ni le locataire, ne voulurent entendre parler d'une visite des locaux. Les apparitions, qui ont été décrites dans la *Lumière* du 27 4 janv.-fév. 1896, avaient été vues depuis longtemps et par une foule de personnes, jeunes et âgées, de toutes conditions sociales ; c'est ce que l'enquête a

établi. Mlle X... a réussi à être reçue dans la maison ; elle fit un séjour, d'une durée qu'elle ne définit pas, dans les quatre pièces réputées hantées et, dans l'obscurité, sans rien voir de particulier. Elle monta ensuite à sa chambre pour faire sa toilette pour le dîner et échangea quelques paroles avec son hôtesse près de la porte de sa chambre. Elle ressortit au bout d'un instant pour courir après son hôtesse, dans le but de lui demander un objet dont elle avait besoin, mais ne put la rejoindre. Elle revint sur ses pas et vit une dame, à vingt pieds d'elle, venir à sa rencontre ; elle portait un costume d'amazone comme celui de nos arrière-grand'mères ; lorsqu'elle fut tout près d'elle, le fantôme — car c'en était un — disparut. Mlle X..., qui est l'incrédulité même et qui ne connaissait pas le costume habituel du fantôme, nous laisse le choix de décider entre la transmission de pensée, l'hallucination subjective avec coïncidences étranges de costumes et de lieu de l'apparition, et la réalité du fantôme ; elle proteste contre toute supposition d'idées préconçues, d'information quelconque et d'état nerveux. Elle avait sa pleine conscience. Concluons donc, à sa place, que c'était bel et bien un fantôme.

L'arbre qui siffle (*La Voix*, juin 1897; du *Pharm. Journal*). — Cet arbre, le *tsofar*, producteur de la *gomme Sennaur*, dans le sud de la Nubie, fait entendre, d'après le docteur Schweinfurth, lorsque le vent souffle à travers les branches, un son analogue à celui de la flûte. « Ces propriétés musicales, surprenantes de la part d'un arbre, même gommeux, sont dues à ce fait que la base des épines dont ses branches sont hérissées est perforée par un insecte spécial qui, pour sucer la gomme, transforme toutes les épines en petites flûtes. » Le *tsofar* n'est autre qu'un *acacia*.

Le spiritisme aux Indes en 1674 (*Progr. médic.*, 23 oct. 1897, p. 278). — Au Congrès des Orientalistes, M. H. Froidevaux a raconté, d'après les Mémoires de Bellanger de Lespinay, une séance de spiritisme tenue à Pondichéry en 1674. Bellanger désire avoir des nouvelles de France et en demande à des devins hindous. La scène se passe au fond d'une pagode ruinée ; sur une table est placée un bassin de cuivre graissé d'huile noire et reluisante, devant lequel se tient une petite fille qui le regarde fixement ; derrière elle sont debout deux devins qui regardent et attendent ; un peu plus loin un veillard, tout en marmottant assez bas, jette de temps à autre des poignées de riz dans l'air et sur le plancher, puis encense. Tout-à-coup Bellanger voit se dérouler toute une scène sur le fond du bassin : « Je vis, écrit-il, passer un de nos vaissseaux, sur lequel estoit Monsr Baron, directeur général qui, venant de Suratte estoit à la côte de Malabar. Un instant après, je vis le mesme vaisseau mouiller devant Bombaye, ville à la même coste, appartenant aux Anglois. On voyait les Anglois sur la coste qui attendaient la chaloupe française venir à terre, et ce qu'il y a de plus surprenant est que je cognoissais de nos gents sur le vaisseau. » Bellanger vit encore, à sa demande, la ville de San-Thomé assiégée, Monsr le vice-roy sur le bastion de l'attaque, et la plupart de la garnison que je cognoissais et distinguois de visage... ». Les visions étaient véridiques et furent confirmées. M. Baron, à qui il raconta par suite la scène, le réprimanda, parce que c'était là œuvre du démon.

Une hypothèse climatologique (*Journal d'hygiène*, 4 nov. 1897). — L'abaissement de la température terrestre est un fait indéniable, la terre va nécessairement en se refroidissant, le soleil perd de ses ardeurs. En France, le climat devient celui de la Belgique ou de l'Angleterre. Sans nier la théorie du refroidissement, il paraîtrait, d'après les observations anciennes, que la température de l'Europe subit des oscillations à grandes durées. M. Rouxel vient nous apporter une nouvelle théorie très originale, qui s'appliquerait particulièrement à l'Ouest de l'Europe : « La terre, dit-il, est un être vivant, un grand animal, et comme telle, elle renferme en elle une chaleur innée. A un moment donné, qui se perd dans la nuit des temps, une portion de sa croûte s'est effondrée par une cause quelconque : l'Atlantique a été submergée. Une partie des habitants s'est sauvée comme elle a pu, et c'est cette colonie, si l'on en croit Platon, qui a peuplé l'Egypte. » D'après Rouxel, de même qu'une lésion d'un animal provoque un surcroît de chaleur dans la partie lésée, une inflammation, de même un excédent de chaleur a dû se produire dans la partie blessée de la terre, et c'est à ce niveau que le *Gulf-stream* prend la température élevée qui se traduit par une brise chaude sur l'Ouest de l'Europe. A mesure que la blessure atlantique se cicatrise, la chaleur de la partie diminue nécessairement, et la température de l'Europe occidentale doit baisser en proportion. Ce n'est qu'expérimentalement que ce fait pourrait être prouvé, à la longue. « Qui sait, ajoute Rouxel, si l'on ne trouvera pas un moyen de modifier ce phénomène climatologique par un artifice quelconque ? Provoquer l'effondrement d'une partie du globe pour réchauffer l'autre ! Quel rêve ! ».

Prédictions réalisées (*Light*, 21 août, 1897 d'après *Philosophical Journal*). — M. Th. F. Milman, capitaine de vaisseau danois, se rendit vers la mi-juillet 1894 à un « camp-meeting » spirite à Oakland par simple curiosité et pour tuer le temps; il était parfaitement incrédule. Il entra sous la tente où le médium, Madame Montague, donnait une séance, et se tint dans un coin d'où il pouvait tout observer sans trop se mettre en vue. Tout à coup le médium se leva et alla droit a lui, disant qu'il y avait là des esprits qui désiraient lui faire une communication. Il accepta et le médium lui dit qu'il était menacé d'un grave accident; le point principal de sa vision, c'est qu'il serait renversé par un objet lourd qui crèverait sur lui et qu'on le relèverait sérieusement blessé. Elle lui donna encore des détails sur sa famille, parmi lesquels des faits concernant l'avenir, et lui recommanda en outre de solidement amarrer les marchandises de son vaisseau, parce qu'il aurait à souffrir d'un tourbillon de vent. Le capitaine s'en retourna de belle humeur et raconta à ses amis tout ce qui lui avait été dit, tournant tout en dérision. Il ne retourna pas auprès du médium comme celui-ci lui avait conseillé de le faire dans une quinzaine, et s'embarqua. Or le 13 août, l'accident prédit lui arriva exactement comme il avait été prévu. Il était placé devant la maitrese écoutille lorsqu'un sac d'orge s'échappa de son élingue, tomba sur son dos, l'étendit sur le pont et creva sur lui. On le ramassa sérieusement blessé et pendant dix jours il fut condamné à l'immobilité. S'il avait été seulement de deux pouces plus près de l'écoutille, le sac lui aurait rompu la nuque. Les autres événements que Mme Montague lui avait prédits se réalisèrent tous, et le navire fut pris dans un tourbillon. Depuis lors M. Milman est un spirite convaincu.

Une lettre mystérieuse (*Psych. Studien*, sept., p. 519). — Un employé de la poste de Vienne (Autriche), chargé du tri des lettres, occupé un soir, en mars dernier, à remplir sa tâche, remarqua une lettre du format carte de visite et adressée à la « Rédaction de l'Illustration viennoise » ; il se rappelle très bien encore les caractères de l'écriture. Il la mit de côté avec d'autres lettres et un instant après se présenta au guichet un domestique de l' « Illustration viennoise. » Il demanda s'il n'y avait pas une lettre venant du 2e arrondissement à l'adresse de la rédaction, un collaborateur de celle-ci attendant avec impatience deux cartes d'entrée au « Carl-Theater » ; il était alors 5 heures et la représentation commençait à 7 heures. L'employé répondit affirmativement, puisqu'il avait eu en main cette lettre dont il put décrire l'aspect au domestique, ce qui concordait avec l'aspect de lettres semblables que celui-ci avait eues souvent entre les mains. Mais les recherches faites pour la trouver furent vaines. L'employé promit de l'envoyer par le courrier de 6 heures, pensant la retrouver jusque là. Mais il continua inutilement ses recherches et, quand le facteur chargé de la distribution se présenta, il ne put la lui remettre ; celui-ci fit remarquer à l'employé qu'il aurait mieux fait de ne rien affirmer. Mais quel fut l'étonnement de celui-ci lorsque le lendemain le facteur lui apprit que l'employé du théâtre, chargé de mettre les cartes à la poste, avait oublié de le faire et avait gardé dans sa poche l'enveloppe qui les contenait. Ce fait est d'autant plus extraordinaire que l'employé de la poste *avait tenu cette lettre dans ses mains*. On demande l'explication de ce phénomène !

Photographie occulte (*Harbinger of Light*, 1er sept.). — M. W. Ingles Rogers rapporte dans *Photography*, 27 mai, le résultat d'expériences qu'il a faites. Il prit un diagramme circulaire d'un pouce de diamètre, avec une croix au centre, et fixa ce diagramme pendant 30 minutes ; trois jours après il substitua au diagramme une plaque sensible, la fixa pendant quelque temps, développa ensuite et n'obtint rien. Il songea alors qu'il serait peut-être nécessaire d'interposer un espace vide d'air ; il répéta son expérience sur un autre diagramme en forme d'X, et le lendemain y substitua une plaque photographique qu'il fixa de nouveau, mais en plaçant un espace vide entre les yeux et la plaque. Il développa et fut étonné de trouver la reproduction non seulement du diagramme en X, mais encore de celui avec la croix ; les deux images étaient superposées. Plus tard sa femme, qui avait fortement pensé à une amie qu'elle avait vue quelques jours auparavant, regarda à son tour à travers le récipient où le vide avait été fait pour impressionner une plaque photographique placée derrière le récipient ; en développant, l'image de l'amie fut trouvée également reproduite. D'après la théorie de M. Rogers, l'impression cérébrale serait rappelée sur la rétine et ainsi réfléchie sur la plaque.

Gœthe spirite, d'après Nataly von Eschstruth (*Psych. Studien*, juin et juillet). — Diverses circonstances avaient déterminé Gœthe à ne pas rester sceptique à l'égard des choses de l'au delà. M. Wittig rappelle entre autres faits suprasensibles, dont l'illustre poète allemand fut témoin, celui de la chute spontanée du médaillon en plâtre de Napoléon accroché aux murs de sa chambre d'étudiant le der-

jour de la mémorable et décisive bataille de Leipzig. Les faits qui suivent ont été racontés par un médecin contemporain et ami de Gœthe, le conseiller intime K., A l'époque ou Gœthe s'occupait de chimie à Iéna. K. fut désigné pour lui servir d'aide dans ses expériences et il gagna si bien l'amitié du grand maître que celui-ci l'admit à ses conversations intimes et à ses promenades habituelles. Il aimait surtout à visiter le fameux champ de bataille d'Iéna, en particulier le soir, à la tombée de la nuit, et alors il s'arrêtait tout yeux et tout oreilles, scrutant les ténèbres et demandant tout bas à son compagnon : « N'entendez-vous rien ? Ne voyez-vous rien ?... on dit que ces lieux sont hantés.... et autres propos semblables ; puis il lui raconta un jour qu'une dame dont il garantissait la sincérité avait été témoin du fait suivant, attesté par quatre autres personnes. Cette dame s'était attardée à Iéna ; obligée de rentrer chez elle le même soir elle partit en calèche découverte avec ses deux filles et son gendre ; la route traversait le champ de bataille et la petite société était très gaie. — Minuit sonnait au loin le cocher engage à ce moment les voyageurs à ne pas s'effrayer ; à leur rencontre arrivait une voiture marchant à une allure vertigineuse, comme si les chevaux qui la traînaient avaient pris le mors aux dents. On entendait distinctement le bruit de l'attelage. Le gendre descend de la calèche pour maintenir ses propres chevaux, et les dames regardent pleine de curiosité. Chose singulière, la voiture en approchant, conservait son allure mais elle roule sans bruit, traînée par quatre chevaux noirs maigres comme des squelettes. Etonnement de tous bientôt changé en terreur ; un cri perçant échappe au cocher, au gendre et aux dames. Au même instant passe sans bruit, comme une ombre, une voiture française du train, toute noire, sur laquelle se tenaient, serrés les uns contre les autres des soldats français le crâne grimaçant sous le képi. La voiture disparut à une certaine distance. Après avoir raconté cette histoire dont il garantissait l'authenticité, Gœthe ajouta : « Mon plus vif désir serait d'en voir autant ; car il faut, cependant, avoir vu de ses propres yeux pour être absolument convaincu ».

Depuis longtemps, aussi, on signalait une sentinelle fantôme sur le champ de bataille. K. proposa à Gœthe de venir un soir, vers 11 heures, sur le terrain où se voyait habituellement ce fantôme.

Le poète accepta, mais avec l'arrière-pensée que son compagnon lui jouerait quelque tour. Au jour fixé, il se munit de pistolets. On sortit le lendemain soir ; le ciel était couvert, mais la nuit assez claire. A un moment donné, Gœthe aperçut et fit voir à son compagnon une forme qui se promenait de long en large avec toutes les allures d'une sentinelle ; ils approchèrent et virent très nettement un soldat français qui montait la garde. Ils n'en étaient plus qu'à vingt pas et pouvaient distinguer tous les détails de son uniforme et les armes qu'il portait. Le visage paraissait comme phosphorescent. Gœthe interpella le fantôme qui continua sa promenade sans avoir l'air d'entendre.

« Qui vive ! » cria Gœthe en français. Même impassibilité du grenadier. Irrité, le poète prit un pistolet et tira sur lui ; celui-ci continua à se promener tranquillement. Gœthe se précipita alors vers la forme pour la saisir de ses mains ; elle s'était évanouie sans laisser de traces de pas sur le sol : « Où a-t-il passé ? » s'écria le poète. Puis, un moment après : « Rentrons ». dit-il, et en route il s'arrêta, portant son regard vers le ciel, et dit avec émotion : « C'est donc vrai ! » Gœthe aurait certainement écrit quelque belle ballade sur la « sentinelle morte », s'il n'en avait été détourné par des événements qui l'obligèrent à quitter brusquement Iéna. C'est probablement ce fait qui a inspiré à Henri Heine sa ballade des « trois grenadiers ».

Gœthe était d'ailleurs un voyant, témoin la vision qu'il eut, après ses adieux à Frédéric, en revenant de Sessenheim à Strasbourg. La suivante est de toute la plus curieuse. Un soir d'été pluvieux qu'il se promenait avec K..., revenant avec lui du Belvédère à Weimar, il s'arrêta tout à coup comme devant une apparition et se disposant à lui parler ; K... ne voyait rien. « Si je n'étais sûr que mon ami Frédéric est à Francfort, je jurerais que c'est lui », s'écria Gœthe ; puis il poussa un formidable éclat de rire : « Mais, c'est bien lui, l'ami Frédéric ! Toi à Weimar ! Mais, au nom du ciel, mon cher, comme te voilà fait ! Affublé de ma robe de chambre, avec mes pantoufles aux pieds, ici, sur la grande route ! » K.., épouvanté, croit son protecteur atteint de folie subite. Gœthe s'avance en chancelant vers l'apparition, puis s'écrie : « Frédéric où as-tu passé, grand Dieu ? — Mon cher K..., n'avez-vous pas vu où a passé la personne que nous venons de rencontrer ? » K,.. n'avait rien vu. Gœthe s'écria, pâle d'une pâleur mortelle : « C'était une vision !.. Qu'est-ce que cela signifie ?... Mon ami serait-il mort ? » En rentrant chez lui, il se trouva nez à nez avec le même personnage ; il recula, en criant : « Arrière, fantôme ! » — « Mais, mon cher, est-ce là l'accueil que tu fais à ton plus fidèle ami ? » — « Ah ! cette fois, s'écria Gœthe, riant et pleurant à la fois, « ce n'est pas un esprit, c'est un être de chair et d'os, » et les deux amis s'embrassèrent avec effusion. L'ami était arrivé au logis de Gœthe trempé par la pluie et s'était revêtu des vêtements secs du poète, puis il s'était assoupi et avait rêvé qu'il allait à la rencontre de son ami et que celui-ci l'avait interpellé avec ces paroles : « Quoi ! avec ma robe de chambre et mes pantoufles sur la grande route ! » De ce jour, la

croyance de Gœthe en une autre vie, après la vie terrestre, resta inébranlable.

Curieux cas de dédoublement. (*Psych Studien*, juillet 1897). — Bodenstedt rapporte d'après le journal de Varnhagen von Ense, que Guillaume, de Humboldt, alors Ministre, fut le sujet d'un phénomène extraordinaire. Un soir qu'il travaillait dans son cabinet, un domestique entra, mais dès qu'il aperçut son maître, il pâlit et interrogé sur la raison de son saisissement, il dit qu'il venait de le voir couché dans son lit.

De Humboldt suivit le domestique dans la chambre à coucher et se vit effectivement lui-même couché dans son lit; il contempla un moment son double, puis se retira sans mot dire. Le phénomène ne disparut qu'au bout d'une demi-heure.

On peut se demander s'il s'agit réellement d'un double, ou si quelque esprit n'aurait pas pris cette forme. L'époque exacte à laquelle se produisit ce phénomène n'est pas donnée, et c'est fâcheux. Le château de Tégel, que les frères A. et G. de Humboldt acquirent en 1797, était hanté. Gœthe avait lui-même visité le château en 1798, pour se rendre compte de ce qui s'y passait, et il fait allusion à cette hantise dans son Faust dans un vers, dont voici la traduction; « Nous sommes bien malins, et malgré tout il y a des fantômes Tégel ». Si nous connaissions la date du phénomène rapporté plus haut, nous saurions s'il a eu lieu ou non dans ce château.

Rêve réalisé (*Light*, 8 janv, p. 17). — M. Clark, de Kidderminster, avait obtenu la permission de pêcher le brochet dans l'étang de Hurcott ; il eut pour compagnons M. F. Stone et M. Lewis, le garde-pêche. Avant que les lignes ne furent jetées à l'eau, M. Lewis raconta que sa femme avait rêvé la nuit précédente que le plus gros brochet, qui ait jamais été pris dans l'étang, avait été ou devait être pêché par deux visiteurs. M. Clark dit en souriant qu'il ne croyait pas aux rêves, et M. Lewis répliqua; « Eh bien ! nous allons voir » On prit d'abord du menu fretin, puis à la ligne de M. Stone mordit un gros poisson qu'on eut toutes les peines du monde à tirer de l'eau; c'était un énorme brochet, mesurant 45 pouces et pesant 26 livres M. Lewis triomphait. Le poisson fut envoyé à un naturaliste de Londres.

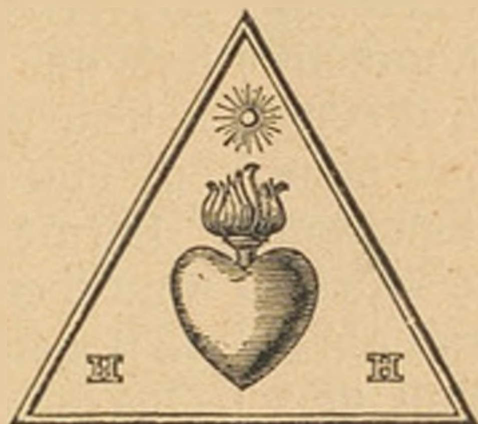
Cas de télépathie concernant un chien (*Il Vessillo spiritista, janv*). — Ce fait a été communiqué à notre sympathique collègue, M. Volpi, par Mademoiselle Lubon Krijanorosky, la sœur de Madame Vera Semenof, médium écrivain connu. Ces dames avaient un petit chien fort intelligent et même doué d'instincts moraux (il portait des aliments à un chien pauvre), qui fut pris d'une maladie de poitrine fort grave, avec accès de toux violents et étouffements. Un matin Vera et sa mère partirent avec le petit animal chez le vétérinaire, et Madame Lubon Krijanowsky étant restée seule, entendit tout à coup le chien tousser ; elle se rendit vers son gîte, ; il n'y était pas, et alors seulement elle se rappela que le chien avait été emporté par sa sœur et par sa mère ; elle l'entendit alors dans diverses parties de l'appartement aboyant comme dans l'état de santé. Il était midi moins cinq. Or, au même instant, l'animal rendait le dernier soupir chez le vétérinaire, et Vera qui le tenait le vit comme inondé d'une lueur pourpre si vive qu'elle cria au feu au grand effroi de sa mère qui ne voyait rien. L'esprit guide de Vera lui apprit que cette lueur constituait le lien électrique qui unit l'âme au corps. Depuis lors, les deux sœurs virent fréquemment l'esprit du petit chien assis au pied du lit de Vera.

La main matérialisée (*The philos. Journal*, 30 décembre 1897). — Le professeur Dolbear, le savant physicien et électricien de Tufts College, bien que non spirite, raconte le fait suivant comme parfaitement authentique. Dans le courant de l'année il fit une conférence à Eliot et passa une nuit chez Mlle Sarah J. Farmer, fille de Moses Farmer, électricien distingué, mort en 1893, et qu'il n'avait d'ailleurs que peu connu. Un instant après s'être couché, il entendit une voix lui disant que c'était Moses Farmer qui lui parlait. M. Dolbear, ne voyant personne, dit: « Comment puis-je savoir que vous êtes Moses Farmer ? » Alors une main gauche s'étendit vers lui ; il la prit, elle était froide. Cette sensation lui fut désagréable et il se retourna pour dormir Mais la même voix se fit entendre de nouveau, et M. Dolbear adressa au personnage invisible la même question qu'auparavant. Celui-ci lui présenta de nouveau sa main, et le professeur lui demanda comment il pourrait distinguer sa main de celle de toute autre personne. « Je ferai cela » dit la voix ; et en même temps deux des doits se recourbèrent, tandis que les autres restèrent rigides. Ce petit exercice présente de grandes difficultés et M. Dolbear esseya de l'imiter, et les efforts qu'il fit le réveillèrent tout-à-fait. Après un instant de réflexion, il s'endormit et ne se réveilla qu'au matin. Au déjeuner il dit en plaisantant à Miss Farmer qu'il avait été en conférence avec son père cette nuit là, puis décrivit le petit exercice de doigts qui lui avait été montré. Miss Farmer fut très étonnée et dit que c'était un petit tour de force que faisait son père, quand il était de bonne humeur, en défiant les assistants de l'imiter. D'autres personnes confirmèrent ce dire.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15

LA LUMIÈRE



N° 207. — AVRIL 1898. — SOMMAIRE : L'Egypte. Son rôle religieux. (Dr Lux). — Les expériences de M. Hodgson avec Madame Piper. (Dr Lux). -- *Revue Universelle* : Mahomet. — Graffiti trouvés au mont Palatin. — Alcoolisme et pêcheurs d'Islande. — Les Mayas. — Le tombeau d'Osiris. — Le spiritisme au Japon. — Rêve révélateur. — Rêve véridique. — Faits spirites. — Meurtre révélé dans une vision. — Curieuses incarnations. — L'évocation des vivants. — Un enfant de trois ans prophétise. — BIBLIOGRAPHIE : La renaissance du celtisme. — Société d'études psychiques de Genève. — Lumen. Revista mensual de estudios psicologicos. — Religion de l'humanité. Lettre à M. Max Nordau. — O Fim de Seculo.

L'EGYPTE. - SON ROLE RELIGIEUX

L'Egypte antique, celle d'Hermès-Thoth et des premiers mages, celle des premières dynasties, nous apparaît enveloppée de ténèbres mystérieuses. Plus d'un a cherché à lever un c in du voile, et si des inductions positives ont pu être établies, en revanche des conclusions hâtives ont contribué à répandre bien des erreurs. Nous n'avons pas la prétention de faire exactement la part du vrai et du faux ; pour cela il faudrait la plume d'Hermès lui-même. Nous désirons simplement mettre en lumière ce fait, qui nous paraît bien prouvé, que la religion égyptienne primitive était d'une grande pureté, et qu'elle a exercé une influence considérable sur l'évolution religieuse de l'humanité, malgré les fausses interprétations auxquelles ont donné lieu ses symboles ; la genèse du polythéisme, pour ne rien dire des cultes offerts à la nature vivante ou inanimée, n'a d'autre cause que des erreurs de ce genre.

On ne sait rien de positif sur les débuts de la civilisation égyptienne. D'après la tradition, c'est Hermès qui a donné à l'Egypte, outre sa religion si pure et si sublime, toutes les sciences et tous les arts, et fondé son organisation politico-religieuse si puissante ; c'est aussi lui qui a introduit l'écriture hiéroglyphique. Chaque année on dé-

(1) Ouvrages à consulter : *La Mission du Nouveau-Spiritualisme. Lettres de l'Esprit Salem-Hermès*, par Hab. L. Grange. Edit. de la *Lumière*, 96, rue Lafontaine, 1896, in-8. — P. CHRISTIAN. *Histoire de la Magie.* Paris, gr. in-8. -- MASPÉRO. *Histoire ancienne*, 2e édit., 1876, in-8. -- F. VIGOUROUX. *La Bible et les découvertes modernes*, 6e édit., 4 vol. in 8. -- BOSC. *L'Isis dévoilé*, 1896, in-18. -- Dr THOMAS. *Hermès, médecin des corps et médecin des âmes* (*Chroniq. méd.* du Dr Cabanès, 1er mars 1897 ; *La Lumière*, 27 février 1897). -- Dr LUX. *L'Ordre des Mages* (*La Lumière*, 27 avril 1897.) -- COLVILLE. *Ce que le christianisme a emprunté à l'Egypte* (*Banner of Light*, mai 1897). -- QUAESTER VITAE. *In the temples of Egypt* (*Banner of Light*, 22 et 29 janvier 1898). -- Les ouvrages qui se sont occupés de l'*Egypte* et de l'*Egyptologie*.

couvre de nouveaux vestiges de l'antique civilisation qui régnait à cet âge d'or inauguré par Thoth et où le peuple égyptien n'avait pas d'histoire ; c'était véritablement l'époque de la théocratie. Voici comment Brugsch apprécie la haute antiquité de cette phase étonnante d'un peuple unique dans l'histoire : « Lorsque le sage roi Salomon vivait, agissait et écrivait, l'Egypte entrait dans son histoire moderne. Lorsqu'Abraham entra en Egypte, ce pays était déjà sorti de la période de l'antiquité, et quand les pharaons firent édifier les premières pyramides qui devaient leur servir de tombes, la civilisation égyptienne comptait déjà des milliers d'années. Le nombre incalculable des étoiles du firmament ne peut frapper l'imagination d'un vertige comparable à celui qui la saisit, lorsqu'on mesure du regard les espaces de temps formidables qui nous séparent de ces époques lointaines dans la chronologie égyptienne. »

Le passage suivant que nous empruntons à P. Christian, nous donnera une idée de la puissante organisation dont le Sacerdoce égyptien avait doté l'Egypte à cet âge si reculé. « Le déchiffrement des hiéroglyphes dit-il, nous enseigne d'une manière décisive que les premiers habitants de l'Egypte formaient une république sacrée, dont tous les pouvoirs, toutes les institutions, toutes les sciences, tous les arts se réunissaient dans les mains du Sacerdoce gouvernant. Nous avons la certitude de ce fait, parce qu'au delà de la révolution qui remplaça la tiare par le glaive, nous ne cessons de voir l'autorité religieuse planer sur les dynasties et les règnes, pour les inspirer de leur vivant, et les juger après leur mort. Les Mages formaient la première classe de la nation ; les guerriers avaient le second rang ; le peuple proprement dit, laboureur, commerçant, ouvrier, se massait derrière eux. La révolution fut militaire ; elle s'empara de la force matérielle, mais elle ne pouvait marcher sans lumière, et toutes les lumières étaient réunies dans le Sacerdoce. Il y eut donc, entre les rois et les mages, un compromis naturel, qui donnait à ceux-là le pouvoir exécutif, en laissant à ceux-ci le triple domaine de la législation, de l'administration publique et des sciences spéculatives et pratiques. Le gouvernement monarchique prit l'Egypte telle que les Mages l'avaient organisée ; il la trouvait constituée pour une durée qu'aucun autre empire n'a égalée. »

Hermès-Thoth fut l'initiateur des Mages, dont il créa l'ordre ; les nombreux livres qu'il a écrits ont péri, et nous ne possédons plus guère que des fragments du *Pimander* et de l'*Asclépios*, mais suffisants pour attester que l'antique civilisation égyptienne fut édifiée sur les hauteurs du spiritualisme le plus grandiose et le plus incontestable : « Aucune de nos pensées, dit Hermès à son disciple, ne saurait concevoir Dieu, ni aucune langue le définir. Ce qui est incorporel, invisible, sans forme, ne peut être saisi par nos sens ; ce qui est éternel ne peut être mesuré par la courte règle du temps : Dieu est donc ineffable. Il est la vérité absolue, la justice absolue, le pouvoir absolu, et l'immuable absolu ne peut être compris sur la terre.

« Dieu peut, il est vrai, communiquer à quelques élus la faculté de s'élever au-dessus des choses matérielles, pour percevoir quelque rayonnement de sa perfection suprême ; mais ces élus ne trouvent point de paroles pour traduire en langue vulgaire l'immatérielle vision qui les a fait tressaillir. Ils peuvent expliquer devant l'humanité les causes secondaires des créations qui passent sous nos yeux comme des images de la vie universelle ; mais la cause première demeure voilée, et nous ne parviendrons à la comprendre qu'en traversant la mort. »

Des travaux d'exégèse catholique, rendant hommage à la vérité, viennent confirmer ces vues d'une manière éclatante :

« Les premiers Egyptiens n'étaient pas idolâtres, dit M. [illegible] (1). Ils ont conservé longtemps le culte d'un Dieu *un et créateur* de toutes choses. Les traditions de la chute de l'homme, du Messie futur, du réparateur promis étaient vivaces chez ce peuple

(1) *La Lettre tue*, dans *Etud. scientif. et relig.*, 1896, et cité dans les *Lettres de Salem*, p. 19.

dont la civilisation nous paraît aujourd'hui avoir été si avancée et si grandiose.

« Au milieu de la dépravation générale, la pureté de la religion primitive était conservée dans l'intérieur du sanctuaire. Le sacerdoce égyptien, qui comptait dans son sein l'élite des sages et des savants du pays, fut réduit à ne plus révéler cette religion au vulgaire, à la lui cacher, tant elle semblait trop élevée, trop pure, trop sublime pour une nation tombée dans le matérialisme... La nécessité d'une seconde révélation avait été annoncée à toute la terre ; on en gardait le souvenir aussi bien en Egypte qu'en Chine... La science moderne nous donne l'Egypte comme le premier centre, le premier foyer de la lumière et de la civilisation. Mais les monuments anciens de l'Egypte prouvent que les premiers souverains ont puisé leurs connaissances à la même source que le monarque chinois connu sous le nom de Fou Hy...

« *Le polythéisme est plus jeune que la tradition, que les symboles et la dispersion* des peuples... Les croyances religieuses étaient principalement retracées dans les symboles de tous les anciens peuples... Le même cachet de l'écriture primitive se fait remarquer chez tous les peuples anciens... Le P. Caussin assure que les différentes figures des caractères voilaient la sagesse cachée et sacrée que l'on nommait hiéroglyphique, parce que sous des énigmes et des symboles, elle démontrait les dogmes et les plus profonds mystères de la théologie. »

Ces mystères, même à l'âge d'or de l'Egypte, n'étaient pas à la portée du peuple, à plus forte raison quand il tomba dans le matérialisme. D'ailleurs — Hermès l'a dit dans le Pimander — l'homme non initié est incapable de concevoir le Dieu unique, infini, éternel et sans forme. Aussi, à cette époque reculée comme aujourd'hui, le peuple avait-il du Dieu unique une idée plutôt anthropomorphique ; cette idée, du moins, était exclusive du polythéisme, qui devait naître par la suite. D'ailleurs, lorsqu'elle n'est pas grossière, l'idée anthropomorphique de la divinité n'exclut pas la conception, même la plus élevée, de la révélation divine, car elle place Dieu dans l'âme humaine et conduit chacun à chercher, et à trouver, pour lui-même et en lui-même, le secret du divin. La grande maxime hermétique : « Homme, connais-toi par toi-même » a de beaucoup précédé le « Connais-toi toi-même » des Grecs. Cette étude de soi permet d'ailleurs de soumettre à l'épreuve la fameuse maxime d'Hermès Trismégiste : « Ce qui est au dedans est comme ce qui est au dehors ; ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et réciproquement. » C'est la loi d'exacte correspondance entre l'ésotérique et l'exotérique, point cardinal de la foi des anciens Egyptiens ; dans cette doctrine de correspondance, l'interprétation des symboles restait à la garde des prêtres ; seule la lettre des hiéroglyphes était répandue parmi le peuple.

*
* *

Les traditions chinoises, en particulier le livre I-Kin, écrit par Fou-Hy, le fondateur de la monarchie en Chine, les traditions chaldéo-hébraïques, les monuments égyptiens, grâce à de merveilleuses concordances, prouvent l'identité d'Hermès, d'Hénoch et de Fou-Hy. Hermès fut nommé par quelques-uns l'éducateur des Christs. Il fut donc, en sa qualité d'initiateur, de révélateur des choses divines, l'un de ces élus dont nous avons parlé plus haut ; les Christs, les Messies, tels que Krishna, Bouddha, Jésus, furent également de ces élus. Le culte rendu à ces grands esprits est donc des plus légitimes, sans qu'on soit fondé de porter l'accusation de polythéisme, car il est bien distinct du culte d'adoration rendu au Dieu suprême. Le culte que les peuples rendent à leurs grands ancêtres, à leurs héros, n'a de même rien de choquant; celui que les fidèles de la *Lumière* vouent à Jeanne d'Arc, par exemple, est justifié pour une foule de raisons que connaissent tous ceux qui ont lu la collection de la *Lumière*. Ces cultes ne deviennent qu'en dégénérant, un polythéisme semblable à celui dans lequel ont fini par verser les Egyptiens, ou à l'Olympe grec, avec ses multiples déités, et cependant au-dessus des héros, des

demi-dieux, des dieux et déesses, au-dessus de ces entités inférieures, a toujours plané le Dieu suprême, qui naturellement n'a pour les masses, rien de métaphysique, mais rappelle, malgré tout, le Dieu transcendant oublié ou mal compris.

D'ailleurs dans les croyances les plus inférieures, dans celles des peuples que nous qualifions d'idolâtres, chez les sauvages qui adorent des fétiches, il est toujours possible de trouver aux symboles une interprétation spirituelle : ce qui montre bien qu'au fond de l'âme de chacun, à quelque race qu'il appartienne, brille une étincelle divine qui cherche à se faire reconnaître. Laissons donc là ces reproches d'idolâtrie faits aux païens, aux Egyptiens, etc. Dans les débuts du christianisme, ses ennemis, prenant la doctrine à la lettre, lui ont bien reproché d'adorer l'agneau. L'*Agnus Dei* n'est que le symbole du sauveur, comme le bœuf Apis était chez les Egyptiens le symbole de la divinité solaire, parce que durant le Moyen-Empire le soleil se trouvait dans le signe zodiacal (ou la maison) du taureau. Qu'on ne vienne pas nous dire que l'ancien hiérophante égyptien adorait le taureau ; il suffira de lui reprocher peut-être, d'avoir laissé d'autres l'adorer, ou plutôt il faut le plaindre de n'avoir pas eu le pouvoir ou le courage d'enrayer les progrès du matérialisme qui, sous les dynasties guerrières, avait envahi toutes les couches de la société et enlevé au peuple l'idée d'un dieu qui ne fût ni visible, ni tangible.

*
* *

Les temples des Mages égyptiens étaient surmontés d'observatoires consacrés aux études astronomiques, car l'astronomie, créée par Hermès, était une science sacrée, en même temps que sous le nom d'astrologie elle était la plus haute des sciences occultes. Les astres, selon la doctrine magique, étaient gouvernés par des esprits ou messagers de Dieu. Mais ici encore la doctrine primitive fut altérée, et cependant, comme le dit Colville, le culte des astres est d'une spiritualité sublime. L'adorateur du soleil, dit-il, ne s'incline pas devant l'astre comme tel, mais devant l'ange qui régit le soleil et gouverne l'hiérarchie des anges ou esprits subordonnés qui dirigent les autres astres du système solaire ; il mettra sur un plan plus élevé encore la « divinité » d'Alcyon, étoile placée au centre des Pléiades et réputée le centre de notre univers sidéral ; et de proche en proche, il arrivera à l'idée d'un Régulateur suprême du monde, de celui qui l'a créé et le régit.

Mais revenons à l'Egypte. Après la période sacerdotale, durant la période memphite des rois de la Haute-Egypte, la divinité se présentait au peuple sous la forme d'une trinité, le Père, la Mère et le Fils, c'est-à-dire Osiris, Isis et Hor ou Horus, représentés par les symboles astronomiques du Soleil, de la Lune et du Soleil renaissant ; Horus est donc, dans la légende bien connue d'Osiris, une renaissance de celui-ci. C'est aussi son fils et Isis est sa mère, la mère divine, l'Amour. Isis représente en outre la nature ; Horus l'âme ou plutôt toutes les âmes qui en ressuscitant deviennent semblables à leur père Osiris. L'âme est symbolisée par l'épervier qui devient ainsi l'emblème de la résurrection (1). N'oublions pas de dire, à cette occasion, que les travaux récents du colonel de Rochas ont confirmé l'antique doctrine égyptienne du « Kha », l'âme (corps astral) ou le double, susceptible de quitter le corps et d'y rentrer.

Lors du Moyen-Empire, dans la période thébaine, les prêtres de Thèbes pour des raisons qui ne sont pas encore élucidées, modifièrent le culte extérieur, en remplaçant Osiris ou le Dieu suprême par Ammon-Ra, le « Dieu caché », toujours symbolisé par le soleil. Isis, la mère divine, la nature, devint Nut ou Mant, c'est-à-dire l'Espace d'où tout est issu. Horus resta le fils de Dieu et l'âme régénérée. Qu'on ajoute à

(1) L'immortalité de l'âme était le fondement du culte égyptien. Les aspirations de l'âme, ses efforts pour s'élever vers les sublimes réalités, sont symbolisés par la hauteur vertigineuse des colonnes qui s'élançaient jusqu'au faîte de ces temples dont les ruines imposantes font l'admiration des temps modernes.

cette Trinité (1) les dieux et déesses symbolisant les divers attributs de l'Etre infini, et l'on aura la compréhension nette du Panthéon égyptien, tel que le concevait le peuple. De plus à toutes ces divinités étaient attribués des astres.

On voit par là quel rôle important jouait l'astronomie dans la religion égyptienne.

D'après M. Norman Lockyer, les temples étaient orientés de manière à agir comme télescopes et construits de façon que l'astre, auxquels ils étaient dédiés, venait illuminer, à une date déterminée, la figure symbolique de la divinité, placée dans le sanctuaire. Souvent des zodiaques étaient peints sur les voûtes des temples. Lors du premier empire, le soleil était dans le signe des Gémeaux ; c'est pour ce motif que Dieu fut représenté alors sous la forme du double Harmachis. Durant l'empire moyen, le soleil se trouvant dans le signe du Taureau, comme nous l'avons vu, le bœuf Apis fut présenté comme l'incarnation de la divinité. Enfin, pendant la période saïte, le soleil étant venu se placer dans le signe du Bélier, c'est celui-ci ou l'agneau qui devint l'emblème de Dieu. Si l'empire égyptien avait vécu assez longtemps, nul doute que les Poissons, constellation occupée ensuite par le soleil, ne fussent devenus le symbole de la divinité. Derrière tout ce symbolisme, qui peut paraître enfantin, se cache le culte du Dieu infini se révélant par ses manifestations dans l'univers stellaire. Comme le dit Colville, les figures multiples qu'offre la mythologie égyptienne n'étaient autre chose que des symboles cachant le dogme pur, connu seulement des initiés aux mystères. « Les innombrables divinités du Panthéon égyptien sont les attributs personnifiés, les puissances divinisées, de l'Etre incompréhensible et inaccessible. » (De Vogüé)

Les antiques hymnes égyptiens, d'un caractère si élevé, prouvent péremptoirement que les anciens sages et voyants de l'Egypte avaient une foi sublime en un esprit absolu, éternel, parfaitement bon. De même que les Hébreux, les anciens Egyptiens ne prononçaient jamais le nom de l'ineffable ; ils y substituaient une phrase telle que : « Je suis le Seul Etre, Je suis Moi. » Ecoutons ce savant si autorisé et si circonspect que fut E. de Rougé (*Confér. sur la religion des anciens Egyptiens*, 14 avril 1869) : « Nous pouvons établir ce que l'Egypte antique a enseigné sur Dieu, sur le monde et sur l'homme. J'ai dit Dieu et non les dieux Premier caractère : c'est l'unité la plus énergiquement exprimée : « Dieu un, seul, unique, pas d'autres avec lui — Il est le seul être vivant en vérité. — Tu es un, et des milliers d'êtres sortent de toi. — Il a tout fait, et seul il n'a pas été fait... » Considéré dans ses rapports avec le monde, Dieu est créateur : « Il a fait le ciel ; — il a créé la terre ; — il a fait tout ce qui existe ; — il est le maître des êtres et des non-êtres. » Ces textes sont de mille cinq cents ans au moins (probablement beaucoup plus) avant Moïse... Est-ce que ces belles doctrines sont (en Egypte) le produit des siècles? Positivement non, car elles existaient plus de 2.000 ans (et davantage) avant l'ère chrétienne. Tout au contraire, le polythéisme... se développe et progresse sans interruption jusqu'au temps des Ptolémées. Il y a plus (beaucoup plus) de cinq mille ans qu'a commencé dans la vallée du Nil, l'hymne à l'unité de Dieu..., et nous voyons dans les derniers temps, l'Egypte arrivée au polythéisme le plus effrené. » (1)

***

Comme le fait remarquer l'abbé Vigouroux dans son ouvrage : *La Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 437, la conférence de M. E. de Rougé, dont nous venons de citer un extrait, réfute directement ceux qui prétendent que le polythéisme est antérieur au monothéisme. Comment s'est produite cette dégradation du culte égyptien

(1) « Unique en essence », dit Maspero, en parlant de Dieu, « il n'est pas unique en personne... Il est à la fois le père, la mère et le fils de Dieu. Engendrées de Dieu, enfantées de Dieu, sans sortir de Dieu, ces trois personnes sont Dieu en Dieu, et loin de diviser l'unité de la nature divine, concourent toutes trois à son infinie perfection. » Il n'en est pas autrement de la Trinité chrétienne ; le fond est identique, seule la forme est un peu différente.

(1) Les parenthèses de cette citation, empruntée à l'abbé Vigouroux, sont de nous.

qui de monothéiste est devenu polythéiste et idolâtre? Hermès, en établissant sa sublime doctrine, prévoyait bien l'éclipse qu'elle subirait; il l'a annoncée dans ces paroles prophétiques : « O Egypte, un temps viendra où, au lieu d'une religion pure et d'un culte intelligent, tu n'auras plus que des fables ridicules, incroyables à la postérité, et il ne te restera plus que des mots gravés sur la pierre, muets et presque indéchiffrables monuments de ton ancienne piété. »

L'une des causes de la décadence du culte primitif, c'est après la disparition du gouvernement théocratique, la lutte d'abord sourde, puis ouverte, de l'autorité royale contre celle des prêtres. Dans les débuts, les rois se faisaient initier aux mystères sacrés par les hiérophantes, et se trouvaient ainsi placés sous leur dépendance. Lors du Moyen-Empire, la puissance du grand-prêtre fut prépondérante, et l'ambition de la caste sacerdotale, oublieuse de la doctrine pure d'Hermès, devint si grande que les rois ne voulurent plus la supporter (1); tel Amenhotep IV, roi de la XVIII[e] dynastie, qui la tint en échec pour un temps. Mais il mourut jeune et sous la XIX[e] dynastie les prêtres de Thèbes recouvrèrent leur puissance. Sous la XXI[e] dynastie, ils conquirent même l'indépendance complète et le royaume d'Egypte eut deux capitales, l'une Tanis, centre du pouvoir royal, l'autre Thèbes, centre de l'autorité sacerdotale. De là une cause de faiblesse qui permit l'invasion de rois sémites ou babyloniens, lesquels établirent la XXII[e] dynastie et chassèrent les prêtres d'Ammon en Ethiopie. Ce ne fut que pour un temps, car ils revinrent à Thèbes avec la XXV[e] dynastie, qui était éthiopienne. Mais les luttes intestines recommencèrent et préparèrent le terrain pour les invasions futures qui devaient ruiner l'Egypte, après avoir ruiné la religion. Du jour où le pacte fut définitivement rompu entre l'autorité royale et le sacerdoce, l'ère des désastres était ouverte.

(1) C'est un phénomène analogue à celui qui s'est passé en Europe, lorsque rois et empereurs ne voulurent plus se soumettre à l'autorité du pape.

Il faut ajouter, pour expliquer plus spécialement la ruine de la religion primitive, que les prêtres se livrèrent, à un moment donné, aux pratiques magiques dans un but égoïste, perdant ainsi la notion de la vraie spiritualité et l'idée du véritable Dieu.

La religion égyptienne ne périt pas tout entière cependant. Une tradition secrète conserva comme un précieux héritage la doctrine ésotérique d'Hermès et des mages, et c'est ainsi que le *Pimander*, par exemple, a pu être réécrit à une époque relativement moderne, bien que l'original fût détruit. Puis le peuple d'Israël fut l'un des héritiers de l'antique religion égyptienne et eut pour mission de transmettre à la postérité les enseignements des Mages égyptiens, tant au point de vue doctrinal pur qu'à celui des pratiques occultes (Kabbale).

*
* *

L'historien Manéthon nous apprend que Moïse fut élevé à la cour du pharaon. Nous ne savons pourquoi Colville lui donne pour père un Egyptien qui aurait épousé une femme Israélite. D'après la Bible, le père de Moïse fut un homme de la tribu de Lévi, et rien jusqu'ici n'est venu contredire ce fait. Thermouthis, la fille du pharaon, recueillit, comme on sait, l'enfant exposé sur le Nil, et l'adopta comme son fils. Cela n'empêcha qu'il fût nourri par sa mère, choisie providentiellement dans ce but. Elle lui inculqua sa piété et son patriotisme; mais en sa qualité de fils adoptif de la princesse Thermouthis, il fut initié, comme les autres membres de la famille royale, aux mystères des temples égyptiens, donc à la doctrine ésotérique des Mages, et devint lui-même hiérophante. C'est ce qui explique bien le rôle religieux qu'a joué Moïse. Si le grand législateur du peuple hébreu n'appartenait pas de naissance aux deux nationalités, il y appartenait par son éducation. En réalité, pendant le séjour des Hébreux en Egypte, les deux nationalités s'étaient mélangées plus ou moins, puisqu'à l'époque de l'Exode un grand nombre d'Egyptiens émigrèrent avec les Hébreux ; mais le sang israélite était prédominant et

nous ne croyons pas que la nation juive fût un peuple aussi complexe que le dit Colville. Sans doute, était réputé juif celui qui professait la foi d'Israël, bien qu'il ne fût pas de race hébraïque ; mais il est certain que la foi d'Israël, dérivée du monothéisme des Chaldéens, ne se distinguait guère de la foi monothéiste des premiers Egyptiens ; il est non moins certain qu'au contact du polythéisme égyptien, cette foi s'était plus ou moins altérée. Moïse, en la rétablissant dans sa pureté originelle, dans la mesure de la compréhension du peuple, obéissait donc à la tradition de ses ancêtres israélites, en même temps qu'il restait fidèle à l'enseignement ésotérique donné dans les temples égyptiens. Les doctrines de l'Egypte venaient simplement remplacer dans une certaine mesure ou fortifier celles que les Israélites avaient apportées de la Chaldée ; la révélation avait été la même de l'Ethiopie à la Chine, comme nous l'avons montré plus haut. « Dans le chapitre XIX d'Isaïe, dit Colville, allusion est faite à trois peuples distincts..., susceptibles de s'unir très étroitement : Egypte, Assyrie et Israël. La grande pyramide de Gizeh, unique dans ses arrangements intérieurs et par l'absence de toute ornementation au dedans et au dehors, est sans doute le grand temple de l'ancienne maçonnerie, bien antérieur au temple de Salomon, qui est un autre monument maçonnique. »

Les aspirations de ces peuples, malgré leurs affinités, étaient cependant bien différentes ; ainsi, dit Colville, « le génie de l'ancienne Egypte étant essentiellement autocratique et conservateur à l'excès, et celui du judaïsme primitif surtout démocratique, il est facile de voir de quelle source historique est née la lutte perpétuelle qui divisa plus tard, dans Israël, les sacerdotalistes imbus du pur esprit égyptien, et les prophètes inspirés qui suivaient la doctrine de Moïse et ne toléraient aucun des rites idolâtres sanctionnés et souvent pratiqués par les prêtres. Dès le début, l'aristocratie sacerdotale et la démocratie prophétique furent en lutte. » Il s'agit ici de rites idolâtres, et non d'idolâtrie réelle ; celle-ci fut tolérée et même pratiquée par les prêtres égyptiens de la décadence, après l'oubli de la pure doctrine primitive ; ce fait ne put se produire, du moins avec suite, chez le peuple d'Israël, grâce à l'intervention perpétuelle des prophètes. Le catholicisme présente également des rites idolâtres, sans être idolâtre pour cela ; mais combien de fidèles, ne jugeant que par les dehors et le décor, sont de fait idolâtres, sans le savoir.

Nous ne croyons pas diminuer le rôle de Moïse en faisant de lui le premier prophète d'Israël, le réformateur de sa religion, et en réduisant la révélation sinaïtique à une simple adaptation des doctrines égyptiennes et la sage législation qu'il donna à son peuple à une mise en œuvre des coutumes pratiquées dans l'Egypte ancienne et modifiées par lui suivant les besoins de temps et de lieu. D'après les chronologies généralement admises, mais toujours discutables, la révélation sinaïtique ne remonterait guère qu'à 3400 ans, tandis que les prescriptions analogues des Egyptiens lui sont antérieures de 2 à 3000 ans, suivant les découvertes archéologiques modernes, et qui oserait affirmer qu'elles ne soient beaucoup plus anciennes encore ?

Quoiqu'il en soit, l'étude de l'antique religion égyptienne s'impose, car le christianisme s'y trouve relié directement par l'intermédiaire du judaïsme. Il est, en effet, bien certain, comme le dit Colville, que le christianisme primitif dérive, par ses principes et ses symboles, en grande partie de la religion égyptienne, et cette assertion n'est pas pour le discréditer, car les premiers ministres du christianisme s'efforçaient de prêcher un évangile universel unissant toute l'humanité en une famille et conservant ce qu'il y avait de bien dans toutes les doctrines antérieures et contemporaines, le tout à la lumière des révélations nouvelles apportées par Jésus. La plupart des vérités chrétiennes se trouvent dans le fameux « Livre des morts », malheureusement difficile à interpréter dans bien des passages, pour deux raisons : à cause de l'incorrection des manuscrits qui

nous en ont été transmis, et à cause des difficultés du texte, dont la lettre couvre souvent un sens caché, ésotérique; ajoutons à cela que l'or qu'il renferme est souvent altéré par des alliages; des erreurs de transcription, d'interprétation, des interpolations ont dû être faites, comme c'est le cas pour la plupart des livres que nous a transmis l'antiquité. On consultera utilement sur ce sujet et sur l'interprétation ésotérique des textes une excellente étude de M. Bosc sur le *Livre des morts*, publiée dans les premiers numéros de la *Revue spirite* de 1898.

Colville a établi un parallèle entre bien des paroles de Jésus et des passages du « Livre des morts », et trouve dans ce même livre les éléments qui lui ont permis de découvrir un sens nouveau à un grand nombre de passages des épîtres de saint Paul et des Actes des Apôtres; la place nous manque pour insister sur ces parallèles ingénieux autant que plausibles. Qu'il nous suffise d'indiquer, pour donner un aperçu de l'admirable philosophie du « Livre des morts », les trois prescriptions suivantes de la loi de piété des Egyptiens : 1° Amour de Dieu ; 2° amour de la vertu ; 3° amour de l'humanité ; les inscriptions d'un grand nombre de tombes et monuments répétent ces prescriptions. De plus on ne trouve jamais mentionné que Dieu, le seul Dieu grand, le grand Roi au-dessus de tous les dieux; qu'on se rassure ! ces derniers ne sont que des puissances subordonnées telles que les « sephiroth » et les « elohim » cabalistiques. Il n'y a pas d'ailleurs de théogonie et de théologie sans une hiérarchie, comprenant des éléments plus élevés, d'autres inférieurs ; si les éléments inférieurs ne sont pas nécessairement faux, les éléments supérieurs sont en revanche bien plus sûrement vrais. Dans les écrits israélites, par exemple, Melchissédech, roi de Salem (séjour de la paix), est appelé le prêtre du Dieu Très Haut, pour le distinguer de la multitude des prêtres qui, selon Colville, servaient les autels des divinités (?) inférieures. Il y aurait à discuter le sens exact de ces paroles, mais cette discussion nous entraînerait trop loin. D'ailleurs l'auteur américain n'admet pas que Melchissédech, en sa qualité d'agénère, soit un personnage humain réel; d'après lui il faut entendre par là l'entité immortelle, l'âme éternelle dans son essence. C'est pousser le symbolisme un peu loin. Si l'on nie l'existence de Melchissédech, autant nier celle d'Hénoch, de Jésus, etc. Cependant c'est bien à ce Melchissédech, nié par lui, que le même Colville attribue « la première pensée réalisée dans l'architecture de la Grande Pyramide, véritable « miracle de pierre », matérialisant en quelque sorte les principes fondamentaux de la maçonnerie universelle, qui est la théosophie dans son essence originelle. » Mais Colville ne connaît pas mieux que nous le contenu des cryptes, non encore découvertes, de cette pyramide ; des voyants, dit-il, y ont aperçu des trésors de toute nature... C'est notre espoir, mais quand ce contenu sera connu, il y aura bien des déceptions dans certains camps !

Revenons au « Livre des morts » pour dire qu'il renferme, exprimés peut-être dans des termes un peu différents, les dix commandements de Dieu que Moïse a définitivement formulés sur le Sinaï, et que la doctrine originelle de la délivrance ou de la rédemption enseignée dans l'Eglise chrétienne — mais non à la manière des calvinistes, — est exactement en harmonie avec la doctrine exposée symboliquement dans ce même « Livre », doctrine enseignant qu'Osiris sauve les âmes, par sa vie et sa résurrection (sous la forme d'Horus, fils de Dieu) du pouvoir de Typhon, l'adversaire, et des mâchoires de la mort.

« Tout le plan eschatologique chrétien était à l'origine une transcription altérée d'une foi bien plus ancienne, foi qui, en dépit de ces puérilités et inconséquences extérieures, était certainement fondée sur un système philosophique digne en tous points des esprits les plus brillants des temps anciens et modernes... De nouvelles découvertes viendront certainement donner la clef du symbolisme religieux de l'Egypte; alors les mystères du christianisme viendront se placer à côté des mystères d'autres cultes que le christianisme affecte de dé-

daigner. Il faut déblayer les débris qui masquent les vrais fondements des religions. La nouvelle religion, universelle, devra tout expliquer en s'appuyant sur une base purement spirituelle. » (Colville). C'est ce que fera le Nouveau-Spiritualisme de la *Lumière*.

Dr LUX.

LES EXPÉRIENCES DE M. HODGSON AVEC Mme PIPER

Dans les assemblées générales des 5 novembre et 10 décembre derniers de la *Society for Psychical Research* de Londres, le Dr Richard Hodgson a lu une relation détaillée des expériences qu'il a faites avec Mme Piper, célèbre médium américain « à trance ». Le *Journal* de la Société donne, dans son numéro de janvier, un résumé de cette communication, qui sera publiée *in extenso* dans les *Proceedings*, résumé qui se trouve également reproduit dans *Rivista di studi psichici* de février. La reproduction littérale de ce résumé a pour nous d'autant plus d'intérêt que la communication du Dr Hodgson présente une grande importance, en raison du scepticisme de son auteur et de son habileté — un peu trop grande parfois — à découvrir les fraudes des médiums. Or il n'hésite pas à adopter l'hypothèse spirite comme étant la seule capable d'expliquer les phénomènes observés avec Mme Piper ; c'est une victoire de la vérité sur un parti pris qui heureusement n'était pas sans remède, et le fait est tout à l'honneur du Dr Hodgson. Voici comment s'exprime le *Journal* de la Société :

« Le Dr Richard Hodgson a lu, le 10 décembre, une communication sur les « Dernières investigations des phénomènes de trance manifestés par Mme Piper », communication qui fait suite à celle qu'il a lue dans la séance précédente du 5 novembre. Nous n'en donnons ici qu'un compte rendu succinct, car la relation du Dr Hodgson sera publiée intégralement dans le prochain numéro des *Proceedings*. Dans le récit des nouveaux « messages » supposés venir de personnes « défuntes », il a décrit les transformations qu'a présentées la trance dans le cours de l'année dernière. Les efforts faits pour obtenir la preuve de l'identité de la personnalité qui se donne pour feu le révérend W. Stainton Moses ont donné lieu à diverses « communications » émanant d'un groupe de personnes affirmant être les esprits qui se sont manifestés à Moses, de son vivant, sous les noms d'*Imperator*, de *Doctor*, de *Rector*, etc. ; enfin, fin janvier 1897, Imperator prit le contrôle suprême des trances de Mme Piper, et à partir de ce moment la personnalité *Phinuit* ne se manifesta plus. Avec ce changement coïncida une cessation complète des mouvements convulsifs qui marquaient le début et la fin des trances de Mme Piper, et il y eut une amélioration marquée à tous les points de vue.

« Se demandant si toute la série des manifestations en question pouvait s'expliquer sans aller au delà de l'action des vivants, l'orateur a fait remarquer que nous devons prendre en considération ce fait : que plusieurs autres agents (en dehors de Phinuit) qui se communiquèrent par la parole, se sont montrés en possession de la caractéristique intellectuelle et « émotionnelle » des personnes qu'ils prétendaient être, outre le témoignage de leurs mémoires individuelles ; que tel a été le cas de quelques-uns des agents qui se sont manifestés par l'écriture automatique ; que ces diverses intelligences, lorsqu'elles se communiquaient, selon toute apparence, directement, et non par l'intermédiaire de Phinuit, faisaient preuve de sincérité et de sérieux, et affirmaient être les amis et les parents désincarnés des assistants ; et enfin, que la nature des idées exprimées par ces personnalités désincarnées s'expliquait mieux par l'hypothèse de messages émanant réelle-

ment de celles-ci que de l'intelligence de personnes incarnées, — et cela d'autant plus que, dans la dernière hypothèse, il faudrait supposer que les informations étaient reçues télépathiquement de personnes vivant au loin qui n'avaient jamais assisté aux séances de Mme Piper. Faisant allusion aux obscurités, aux erreurs et aux échecs d'un grand nombre de séances, l'orateur a fait remarquer que ces particularités semblent témoigner d'un ordre systématique, du moment qu'on les attribue aux personnalités survivantes des défunts, mais ne s'expliquent plus aussi bien si l'on ne met en cause que l'action de personnes vivantes.

« Il a encore fait observer que la faculté que peut avoir un « esprit » de se communiquer clairement doit être très rare et qu'il n'est pas déraisonnable de supposer que si des êtres humains survivent à la mort, leurs personnalités désincarnées, pour des causes diverses, — telles que la secousse produite par la mort elle-même, ou le passage à un mode d'existence peut être très différent et soumis à des conditions nouvelles, — peuvent au début éprouver de grandes difficultés pour donner des communications bien claires ; leur état peut offrir quelque analogie avec celui d'une personne qui se réveille d'un profond sommeil. Une autre cause de confusion peut résulter de ce fait qu'ils ne font pas usage, dans cette hypothèse, de leur propre corps charnel pour se communiquer, mais du corps d'une personne étrangère ; on peut s'attendre ainsi à des troubles tels que l'aphasie ou l'agraphie, ou à des perturbations produites par l'inhibition. Ces conditions constitueraient, à l'origine, un grand obstacle, que l'expérience acquise par des essais successifs finirait par atténuer.

« Ces considérations jettent une vive lumière sur les obscurités rencontrées dans les trances de Mme Piper. Le raisonnement analogique présenté par Socrate au commencement du septième livre de la république de Platon, donne une idée du trouble de « l'âme qui retourne », laquelle, après avoir quitté la caverne obscure avec ses ombres, subit une période de trouble dans le monde lumineux où elle entre, avant de se familiariser avec ses nouvelles conditions d'existence, pour être saisie d'un nouveau trouble, en sens opposé, quand elle revient dans le domaine des ténèbres. L'orateur cite encore des cas qui semblent prouver que les jeunes enfants sont particulièrement clairs dans leurs communications.

« Quant aux assertions données en trance sur les conditions de la « vie future » supposée, ces conditions semblent être si différentes de celles de la vie terrestre que pour les expliquer il faut avoir recours à des analogies : dans tous les cas, ce sont là des choses qui, pour le moment, sont plus ou moins étrangères à l'objet de nos recherches actuelles. Peut-être, cependant, quelques-unes de ces assertions mériteraient-elles d'être prises en considération, celle entre autres qui attribue aux esprits des « corps éthérés », car il pourra arriver que l'expérience des vivants la confirme ou l'infirme quelque jour.

« Comme conclusion, il a ajouté que, malgré le grand nombre de cas où les personnalités qui se manifestent dans la trance peuvent n'être que fictives, malgré le temps fort long qui s'écoulera peut-être avant que les preuves ne soient faites définitivement, il ne doute pas le moins du monde que les communications émanent, pour la plupart, des « morts qui reviennent ». De plus, il est persuadé que la valeur des phénomènes (manifestés par Mme Piper) serait considérablement accrue, si on les examinait à la lumière des autres résultats obtenus dans d'autres départements des recherches de la Société, recherches dont s'est occupé M. Myers dans ses articles sur les fantômes des vivants et la conscience subliminale. »

Dans la discussion qui suivit la communication du Dr Hodgson, M. Lane Fox exprima l'avis que d'admettre le retour des intelligences disparues, qui voyageraient en quelque sorte comme des corps migrateurs, ne peut produire que de la confusion. Il suppose que les choses se passent plus ou moins comme dans le rêve et que ce n'est jamais la personnalité complète qui se manifeste, et encore qu'il peut y avoir

entre les intelligences disparues et nous une sorte de communication d'ordre transcendantal.

M. Gagen ajoute qu'il est difficile de comprendre comment l'âme, pure pensée, pourrait se rendre sensible à nous ; il aime mieux supposer que le médium se trouve sous une influence hypnotique et, dans cet état, est sensible aux impressions reçues par les assistants.

M. Myers n'admet pas cette hypothèse ; il rappelle les informations que le professeur Lodge a reçues, par la médiummité de Mme Piper, de son oncle Ferry, informations qui étaient généralement inconnues des assistants et ne pouvaient que difficilement être tirées d'une autre source. Quant à la question du retour des âmes, elle est élucidée. Il n'y a pas de raison de ne pas admettre que les âmes viennent communiquer avec nous dans le langage que nous connaissons et de faire usage, pour cela, de leur mémoire terrestre, ou de se comporter vis-à-vis d'un corps terrestre comme l'âme incarnée se comporte vis-à-vis du corps qu'elle habite.

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Mahomet (*Light*, 5 févr.).— Les communications d'Imperator et de Rector à Stainton Moses avaient généralement une si grande valeur que nous ne résistons pas au désir de donner un message d'eux concernant Mahomet, malgré les réserves que nous faisons. Ce message porte la date du 9 avril 1874. D'après lui, Mahomet passa ses jeunes années dans la retraite. Pendant quarante ans, il mena une vie simple, retirée, préparatoire à sa mission, et reçut les révélations insérées dans le Koran ; pendant vingt ans il fut actif comme « médium à trance » et surtout comme médium auditif ; un élève prenait note des révélations « divines » reçues et que facilitaient sa vie solitaire et son obéissance absolue à ses guides spirituels. Le chef des esprits qui l'inspiraient était Gabriel, un esprit qui ne s'est jamais incarné sur la terre ; tous ces esprits se réclamaient de l'inspira- d'Hénoch. Les chrétiens font remonter la série des inspirateurs à Melchissédech ; la série des inspirateurs de Mahomet remontait par Ismaël, Keturah et Joktan à Hénoch. Keturah était la femme d'Abraham, dont l'influence spirituelle ne s'exerça que par elle et par son fils Ismaël. Or Ismaël était un esprit inquiet et remuant ; c'est lui qui poussa Mahomet à abandonner sa retraite et à se produire dans le monde. Ce rôle public commença surtout après la fuite de La Mecque ou l'hégire. Mahomet ne fut qu'un instrument entre les mains d'esprits ambitieux, et du jour où Ismaël s'empara de lui, il fut complétement transformé. Le prophète qu'il était auparavant fit place au politicien, au guerrier, à l'homme sensuel. Le démon de la guerre fit de Mahomet l'homme le plus cruel ; l'esprit sensuel que fut Ismaël lui inspira les pires passions, et en fit un esclave de la vile matière. Les esprits envoyés par Dieu abandonnèrent Mahomet complètement asservi aux passions les plus sauvages et les plus bestiales. De chute en chute il tomba dans des profondeurs de vice inimaginables, malgré de courts moments d'une inspiration supérieure qu'il n'était plus capable d'écouter. L'or pur que renfermait le Koran fut souillé ainsi, grâce à de basses inspirations, par les scories les plus rebutantes. — Ce jugement sur Mahomet et son œuvre est tellement sévère que nous ne pouvons nous y rallier entièrement. Quant à ce qui est dit d'Hénoch, ce n'est certes pas cet esprit si éminent — et unique — qui peut être pris pour le prototype d'Ismaël tel que le dépeignent Imperator et Rector. Hénoch n'a jamais commandé que des légions d'esprits animés de la pure inspiration divine.

Graffiti trouvés au mont Palatin (*Revue encyclopédique*, 19 févr., et *Vessilo spiritista*, mars) — En 1857 on trouva, dans la partie du palais de Tibère au mont Palatin, réservée à la garde prétotienne,un graffito, d'un dessin primitif, du IIe ou du IIIe siècle, représentant un homme à tête d'âne, mis sur une croix. Devant lui un garçon lève les mains au ciel, avec cet inscription en grec : « Alexamène adore son Dieu ». Il a été admis, en général,

que c'était une caricature d'un païen contre un soldat ou un écolier chrétien et par suite contre le Christ.

Presque au même endroit, un archéologue de Rome, le professeur Horace Marucchi, vient de découvrir une inscription portant, selon son interprétation encore contestée: « La protection nous vient de Dieu, notre seul roi », qui serait la réponse du chrétien à la moquerie du païen.

Quelques jours après, Marucchi fit près du « Pont-de Caligula » la découverte d'un autre graffito qui d'après le *Vessillo* aurait déjà été vu par Rosa, en 1862, et négligé par lui comme insignifiant.

Ce graffito porte un dessin tracé à la pointe et au-dessus une inscription; Marucchi y voit la reproduction approximative du crucifiement du Christ et, dans l'inscription, lit: *Crestus, virgis cæsus, decretus mori, super palum vivus fixus est* (Le christ, battu de verges, condamné à mort, a été attaché vivant sur la croix); des savants allemands et le professeur Gatti affirment qu'il s'agit d'une scène de saltimbanques, d'acrobates se préparant à danser sur la corde raide, et reportent le graffito au temps d'Adrien; enfin Olinto Spadoni, du *Roman Herald*, pense que le dessin représente les préparatifs pour le lancement d'un vaisseau. Quant aux inscriptions, il n'y a pas que celle interprétée par Marucchi, il y en a d'autres qui ont donné lieu à des traductions plus ou moins extraordinaires, et où la fantaisie joue un rôle considérable. Du reste, le graffito va être étudié par d'autres archéologues. Si la version de Marucchi était prouvée exacte, ce serait une pièce d'une valeur historique inestimable.

Alcoolisme et pêcheurs d'Islande. — Chacun sait qu'à part le malthusianisme qui est une cause de dépopulation pour la France, c'est l'alcoolisme qui est le principal facteur de l'abâtardissement et de la dégénérescence de notre malheureux pays. M. Sisco vient de publier dans les *Archives de méd. navale* (févr.) une étude sur les pêcheurs d'Islande, dont la *Revue scientif.* du 12 mars reproduit les conclusions les plus intéressantes et où il nous montre que, pour le genre de vie sur les goëlettes, il y a identité absolue entre les pêcheurs flamands, normands et autres; c'est l'oubli complet des soins hygiéniques les plus élémentaires et une ivrognerie sans pareille, dont la responsabilité incombe, en majeure partie, aux armateurs. Il faut lire dans l'original la description des trous infects où croupissent les hommes de l'équipage, sans possibilité d'isolement pour les malades. Comme nourriture: tête de morue bouillie, pommes de terre quand elles se conservent, biscuit, lard deux ou trois fois par semaine. L'alcool supplée au défaut d'aliment, et l'armateur le prodigue avec une libéralité désolante. En général, les capitaines emportent 60 litres d'eau-de-vie par homme et pour sept mois, soit à peu près vingt-cinq centilitres par jour; mais la pêche ne dure que six mois, quand ce n'est pas cinq, de sorte que chaque pêcheur dispose d'une ration quotidienne de trente-trois centilitres; car jamais on ne rapporte une goutte d'alcool en France. Et cet alcool de qualité inférieure est un poison d'autant plus terrible pour les hommes que leur nourriture est plus défectueuse. En réalité, dit M. Sisco, si les armateurs voulaient renouveler sur l'homme les expériences de laboratoire faites sur les animaux avec l'alcool, et étaient curieux de savoir combien d'épileptiques, de fous, de criminels, de monstres pourront perpétuer une race jadis robuste jusqu'à ce qu'elle s'abime dans la mort, ils n'y parviendraient pas autrement.

Et s'il n'y avait que les pêcheurs d'Islande! Mais l'alcoolisme s'étend comme une tâche d'huile sur toute la France et certes lui fait plus de mal que ses pires défaites.

Les Mayas (*Revue encyclopédiq.*, 26 févr., d'après *Century Magazine*, janv.; *Revue spirite*, mars). — On sait que la population primitive de l'Amérique centrale était formée par les Mayas et par les Nahuas, dont les Aztèques étaient une tribu. Il est certain que les Mayas précédèrent les Nahuas, et que leur civilisation ne pouvait venir de celle des Aztèques, comme il est dit dans la *Rev. encyclop.* Les Mayas avaient construit des villes florissantes qui furent détruites précisément dans les guerres contre les Aztèques. Les Mayas étaient un peuple intellectuel, ayant ses rites, sa législation, sa littérature, ses sciences propres, ses manifestations d'art en sculpture, en architecture, comme le prouve la découverte de manuscrits hiéroglyphiques dans les villes mortes de Palenque et de Copan, et de ruines de nombreux monuments. Un explorateur, M. Gordon, vient récemment de faire des fouilles à Copan, dans une vallée du Honduras; il y avait là des temples magnifiques, des palais, des monuments élevés sur des terrasses à gradins en maçonnerie et d'une massivité rappelant celle des pyramides d'Egypte; les sculptures sont particulièrement belles et telles figures semblent surgir d'un sarcophage assyrien ou d'un temple égyptien. Les obélisques et les monolithes ou stèles abondent, tout comme en Egypte et en Assyrie.

Récemment, M. Walter, archéologue américain, a découvert un champ de bataille préhistorique en territoire indien, celui des Indiens Choctaw. Il y a là 90 hectares de squelettes, à 2 mètres au-dessous du sol, presque tous percés par des pointes de flèches, ou fendus par des haches d'armes. Ces sque-

lettes seraient les témoins d'une bataille livrée par les Mayas aux Mound-Builders, qu'ils expulsèrent de l'Amérique centrale et refoulèrent jusqu'au Mississipi. D'ailleurs, les Mound-Builders eux-mêmes semblent n'avoir été qu'une colonie de Mayas, détachée bien antérieurement. Certains archéologues considèrent comme prouvé que les Mayas habitaient la vallée du Mississipi, il y a 30,000 ans. Les Mound-Builders construisaient leurs tertres ou monts mystiques suivant certaines règles géométriques et ils avaient la connaissance du vrai méridien.

———

Le tombeau d'Orisis. D'après le *Journal égyptien*, cité par *La Presse* du 25 janv., et *Il Vessillo spiritista* de mars, le savant égyptologue Amelineau qui, depuis trois ans, explore la vallée du Nil, aurait découvert à Abydos le fameux tombeau dit d'Osiris que Mariette avait cherché en vain pendant dix-neuf ans. La tombe était cachée sous un amas de terre et de débris de huit mètres d'épaisseur ; elle est très vaste, rectangulaire et de chaque côté renferme une série de sépultures, qu'on peut évaluer à deux cents et qui contiennent les dépouilles de grands personnages. Au milieu se dresse un monolithe de granit représentant un lit ornementé d'une tête et de pieds de lion ; sur ce lit est placé une momie ornée d'une couronne blanche et tenant dans ses mains une baguette et un bâton pastoral : à la tête et aux pieds deux éperviers. On lit sur le monolithe : « Osiris, l'Etre bon » ; les éperviers sont désignés sous le nom de « Horus, vengeur de son père » ; Isis est indiquée par son nom seulement. La tombe a la forme d'une habitation, précédée d'une cour ; elle renferme, outre les degrés, quatorze chambres situées cinq au Nord, cinq au Sud et quatre à l'Est ; le côté Ouest est ouvert ; les chambres sont murées. Les tombeaux mesurent treize mètres de long, douze de large et deux mètres cinquante de profondeur.

Toutes les données conservées par la tradition et par de nombreux textes égyptiens se sont rencontrées dans la tombe, paraît-il, de sorte, dit la *Presse* que « les dynasties dites divines entrent de plein pied dans le grand jour de l'histoire. » Mais une réserve est à faire ; Osiris, la personnification du Dieu suprême, et non un demi-dieu, comme l'appelle la *Presse*, ne peut avoir son tombeau. Il y a certainement là une confusion, car chaque homme, en ressuscitant dans l'autre monde, devient un osiris, dans la symbolique égyptienne ; tous les tombeaux seraient alors des tombeaux d'Osiris, ou aucun ne le serait. Il se pourrait cependant que l'un des premiers grand-prêtres de l'Egypte primitive se soit nommé Osiris et ait été assimilé, après des siècles, dans l'esprit du peuple, au Dieu suprême.

———

Le spiritisme au Japon (*Il Vessillo spirit.*, févr.) — L'excellente revue de M. Volpi emprunte à la *Campana del Mattino* du 20 janvier une lettre d'un missionnaire italien qui réside au Japon depuis 15 ans. Ce saint homme dénonce, comme une abomination, que le diable a mis ses griffes sur les 40 millions d'âmes qui forment l'empire du Mikado ; car la religion dominante au Japon est celle des esprits, et alors tous les Japonais sont des spirites, donc des adorateurs du diable. Aussi la religion catholique a immensément de peine à faire quelques rares prosélites dans cet empire. Ce qui révolte le plus le désolé missionnaire, c'est que ces esprits prétendent être des *âmes désincarnées*.

Mais, vraiment, le spiritisme a du bon, puisqu'il a fait des Japonais un peuple aimant la civilisation, les arts, les sciences, et de plus une nation guerrière pleine de valeur.

———

Rêve révélateur (*Progr. Thinker*, 19 févr.) — Un filon d'or extrêmement important a été découvert près de Golden, dans le Denver, grâce à un songe qui s'est présenté trois fois depuis 21 ans, à M. J. T. Carey, et ce n'est qu'après le troisième rêve qu'il quitta Rockford, dans l'Illinois, pour venir dans le Colorado. Dans chacun de ces rêves, l'esprit d'une vieille gouvernante indienne, qui l'avait beaucoup aimé, venait lui indiquer l'Ouest et lui donner, penchée sur son oreiller, toutes les indications pour trouver de l'or, beaucoup d'or. Il vint donc à Denver en droite ligne, et de là à Golden avec la résolution de chercher de l'or à l'embouchure d'Indian Creek. Les fermiers de Golden voulurent le détourner de son projet qu'ils considéraient comme une folie. Il persista et, grâce aux indications précises reçues dans son rêve, il vint droit à l'endroit qui lui avait été désigné. Là il creusa et trouva de l'or, beaucoup d'or. A treize pieds de profondeur, le minerai du filon fournit 66,96 d'or et 22,17 d'argent. La mine est actuellement patentée et va être exploitée en grand par M. Carey et ses deux cousins. Le fait est aussi rare qu'intéressant, et garanti authentique.

———

Rêve véridique (*Riv. di studi psich.*, févr.) — M. Quaglia a à son service une personne nommée Bianca Capelli, de Cesena. Dans la nuit du 8 sept. dernier, cette domestique rêva que sa mère, fruitière à Cesena, avait perdu 300 fr. dans son commerce et que de plus son frère était tombé malade. Troublée par ce rêve, elle en fit part le lendemain à la sœur de M. Quaglia, qui réussit à la tranquilliser. Or, dans la matinée du 11, trois jours après le rêve, elle reçut une lettre de sa mère qui lui appre-

nait qu'elle avait perdu 300 fr. dans son commerce et que son fils était tombé malade. C'était dit dans les termes mêmes dont s'était servi la jeune fille en racontant son rêve. Toutes les garanties ont été réunies pour établir la sincérité du fait, et on constata que le rêve eut lieu peu après les faits, ou presque en même temps.

Faits spirites par le Dr Th. Hausmann (*Banner of Light*, 29 janv.). — Le docteur Hausmann n'est devenu spirite qu'à l'âge de 63 ans, après avoir obtenu des preuves irrécusables. Voici un des faits qui ont contribué à sa conversion : médecin praticien à Washington, il entendit un jour parler chez un de ses malades de la présence de miss Gaule dans cette ville. Il se rendit aussitôt auprès de cette médium déjà célèbre. Il ne l'avait jamais vue et elle ne le connaissait pas. Miss Gaule lui dit aussitôt : « Barbara est ici, elle vous apporte des fleurs. » Le docteur ne put se rappeler où il avait vu cette personne : « Vous avez tant fait pour elle, ajouta la médium ; sa figure est grêlée ; elle s'appelle Barbara Fechtig. » M. Hausmann ne put se rappeler ni le nom, ni la personne. Miss Gaule décrivit ensuite un ami du docteur qui s'appelait Herrmann ; il lui fut impossible de le reconnaître ; la médium ajouta qu'il s'appelait Engelhaupt de son nom de famille : même absence de mémoire. Enfin, le docteur demanda à quelle époque il avait connu cet ami, et la réponse fut : « Il y a 40 ans. » Le docteur se rappela ensuite son ami, mais ne savait toujours où placer Barbara Fechtig. Rentré chez lui, il s'assit à son bureau et se sentit comme pris au cou. Il se souvint incontinent que 40 années auparavant, lorsqu'il était étudiant à Gottingue, il soigna une malade, appelée Fechtig, qui était atteinte d'une variole grave et que ses camarades n'osaient approcher, de crainte de la contagion. Le Dr Hausmann raconte encore d'autres faits convaincants, tels que la photographie transcendante du Dr Woodward, l'un des médecins qui soigna le président Garfield assassiné par Guiteau, puis des transfigurations remarquables de miss Gaule, etc.

Meurtre révélé dans une vision (*Progr. Thinker*, 1er janv.). — Un nommé Nelson, qui habitait près de Hayward, dans le Wisconsin, disparut en 1896, sans laisser de traces. Non loin habitait Buel, un ancien cowboy du Kansas qui avait été compromis dans une affaire où plusieurs hommes avaient péri, et dont la maison avait brûlé peu après sans que les compagnies d'assurances l'eussent dédommagé à cause des soupçons qui pesaient sur lui. Un jour que Nelson retira 400 dollars de la banque de Hayward, Buel l'accompagna, et c'est à partir de ce moment que Nelson disparut. Buel raconta que son compagnon avait quitté le pays par crainte d'Indiens qui lui en voulaient et qu'il lui avait vendu son attelage et ses chevaux ; on le vit faire beaucoup d'achats et en outre payer 200 dollars sur une ferme. Il est de fait qu'un nommé Wettenhall, qui avait épousé une Indienne, et avait une fille fort belle, en voulait à Nelson qui avait courtisé celle ci plus que de raison, sans parler de mariage. Or, un jour, Boardman, le beau-père de Buel, eut une vision ; Nelson lui apparut ensanglanté et le crâne brisé, sur une piste de chasse, où il témoignait avoir été assassiné. Boardman soupçonna Buel et communiqua ses soupçons à Wettenhall ; les deux hommes recueillirent différents indices qui confirmèrent les soupçons et finalement, en parcourant avec un Indien les pistes, découvrirent le cadavre de Nelson réduit à l'état de squelette ; il put être identifié par les souliers et des restes de vêtements. Buel fut arrêté et condamné pour assassinat sur des preuves certaines découvertes après coup.

Curieuses incarnations (*Il Mondo secreto*, janv.). — Voici ce que raconte un médecin de Calvanico, près Palerme : Vers 1850, un individu du village, goitreux et à moitié idiot, venait presque journellement dans la maison où on le recueillait par compassion plutôt que pour les services qu'il rendait. Presque tous les soirs, il s'endormait sur le banc de la cuisine, puis tombait en catalepsie et se mettait à parler, comme si l'âme d'un mort venait discourir avec lui. Cet individu, nommé Michele Caveo, faisait des discours qui dépassaient de beaucoup ses capacités mentales ; quand on lui parlait dans ces moments, on obtenait des réponses qui ne pouvaient venir de lui ; de la sorte, il révélait des secrets de famille, annonçait des faits qui se passaient à distance, mais ne prophétisait pas. Sa voix changeait quand un autre esprit s'emparait de lui. Le phénomène ne se produisait qu'en la présence d'une tante du narrateur, qui était très inconsciente du rôle qu'elle jouait. L'oncle du même narrateur, également médecin, conduisit ledit Caveo à Naples et le fit visiter par le professeur Tommasi ; les expériences réussirent d'ailleurs là comme à Calvanico, à la condition que la tante fût présente. Le professeur Tommasi ne trouva pas d'explication. Après le retour au pays, comme la nouvelle du phénomène s'était répandue, une foule de gens vinrent pour le constater ; des prêtres exorcisèrent sans résultat ; enfin, l'autorité interdit à Caveo l'entrée de la maison du narrateur. Le cas est complexe ; pourquoi faut-il deux médiums pour produire le phénomène ?

L'évocation des vivants (*Il mondo secreto*, février, p. 79). — La *Revue de Dublin*, un des journaux les plus catholiques du globe, raconte cependant le fait spirite suivant, à propos de la biographie de Kenelm Digby. Ce dernier se rendait à Madrid, pour y rejoindre un parent, à l'ambassade anglaise. Sur sa route, il rencontra un brahmine indien avec lequel il entra aussitôt en discussion sur la question du hasard et du libre arbitre. Kenelm Digby soutenait la théorie du libre arbître, mais le brahmine, qui ne se souciait pas d'entrer dans une discussion théorique, proposa à son compagnon de route de faire une expérience pratique de magie. Kenelm, bien qu'il attribuât tous les phénomènes de magie au diable, accepta cependant par curiosité, et dans un lieu obscur d'une forêt le brahmine lui fit apparaître celle qu'il aimait ardemment, lady Venetia. Or, sir Edward Sackville, le rival de Kenelm, avait diffamé lady Venetia et l'esprit de celle-ci, évoqué, assura à son amant qu'elle était calomniée et qu'il l'épouserait, et qu'en foi de son assertion il serait assailli par des hommes armés dont il tuerait deux. La prédiction se réalisa : à Madrid, il fut attaqué par des malfaiteurs, après quoi il se maria avec miss Venetia et eut en elle une épouse fidèle.

L'évocation des vivants est possible entre personnes qui s'aiment ou se détestent, mais il faut encore une disposition naturelle particulière pour cela. C'est du moins l'avis du narrateur.

Une enfant de trois ans prophétise (*Progr. Thinker*, 29 janv.). — La petite Winnifred Cline, de Chicago, est âgée actuellement de 3 ans 5 mois et 5 jours (au 29 janvier); ses parents, très [illegible] sont loin d'exploiter le don merveilleux de leur enfant. Celle-ci possède une intuition prodigieuse ; elle ne s'exprime jamais comme une enfant de son âge, mais comme une personne adulte. Ses prédictions ordinaires consistent à annoncer des visites chez eux et d'autres petits événements de ce genre ; le tout est dit naturellement et comme par hasard. Lors de l'élection présidentielle aux États-Unis, elle prédit, âgée seulement de deux ans, le succès de Mac-Kinley, et elle se prononça avec la plus grande fermeté. Le père de l'enfant fait de nombreux voyages, mais écrit régulièrement ; la mère étant un jour inquiète de ne pas recevoir la lettre habituelle, la petite Winnifred lui affirma que la lettre avait été écrite en temps voulu ; elle arriva effectivement en retard. Un jour, elle annonça à sa grand'mère qu'elles iraient toutes deux le jour même chez [illegible] ; cela paraît absurde, mais Winnifred maintint fermement son dire, et quelques instants après arriva une lettre d'invitation pressante qui détermina l'accomplissement de la prédiction.

Ce petit prodige non seulement annonce les visiteurs longtemps à l'avance, mais décrit en même temps leurs dispositions d'esprit, leur état de santé. Elle prévoit toutes les indispositions de sa grand'mère et lui donne à cet égard des conseils précieux.

Il n'y a rien d'héréditaire dans ce don prophétique de l'enfant. Celle-ci, au milieu de ses jeux, dit ses prédictions du ton le plus naturel ; elle n'est jamais tombée en trance ni ne recherche la solitude. Elle n'est pas nerveuse et sa santé est parfaite. Elle n'aime pas à jouer avec les enfants de son âge, qu'elle traite en « babies », mais recherche ceux qui ont une dizaine d'années de plus qu'elle. Elle est d'une intelligence peu commune et retient tout ce qu'on lui apprend. En somme, cette petite fille est douée de ce sixième sens qui doit devenir l'apanage de la race humaine dans l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

La Renaissance du celtisme, par M. Dussauze. Paris, libr. Vigot, in-18. — L'auteur constate, malgré la diversité des éléments qui ont contribué à former la nationalité française et l'influence de la Rome ancienne, la persistance de l'âme et du tempérament celtiques en France, et espère que notre pays trouvera dans l'antique civilisation celtique la source vivifiante où il se retrempera et redeviendra lui-même. Les Gallois et les Irlandais sont également des Celtes ; aussi l'ancienne littérature irlandaise sera-t-elle une source d'information utile. Le poète irlandais Yeats a fait dernièrement une conférence à Paris sur le mouvement celtique : « Il y voit le commencement d'une ère nouvelle, où l'esprit jusqu'ici esclave de la matière reprendra enfin ses droits, et comme aux premiers temps de l'humanité, dirigera tous les hommes réunis dans l'adoration d'un même idéal. Et pour lui, c'est la race celtique qui doit, dans ce grand changement, prendre les devants et montrer au monde le chemin nouveau. » M. Yeats prévoit la réhabilitation prochaine de la race celtique, qui reste aujourd'hui vaincue et impuissante en Irlande et ailleurs, sous la domination de la race germanique.

La France, animée de l'esprit celtique, a été « pendant des siècles, la première nation de l'Europe ; elle a été l'éducatrice des autres peuples, dont les regards n'ont cessé d'être dirigés vers elle ; partout où il s'est trouvé quelque progrès à accomplir, la France a été la première à la tâche, les autres n'ont fait que l'imiter. Aussi, son immense expérience sociale lui donne le droit et lui impose le devoir de guider encore le monde dans sa marche vers le mieux. En France aussi, la race celtique n'a pas

oublié la mission qui lui fut confiée par les vieux bardes ; elle n'a pas encore achevé de la remplir ». La France doit donc cesser d'imiter les peuples de race germanique, l'Allemagne dans ses armements à outrance, l'Angleterre dans ses procédés immoraux de colonisation, elle doit renoncer à des amitiés suspectes achetées à une nation à demi-barbare. Qu'elle forme avec l'Irlande, honteusement exploitée et opprimée par l'Angleterre qui l'affame, et avec tous les autres pays celtiques, une alliance spirituelle, réelle et durable. Ainsi sera constituée une force susceptible d'entraîner l'humanité vers un avenir meilleur. La race celtique, la France en particulier, a sa mission, comme Israël avait la sienne. M. Dussauze constate que le moment est venu où elle doit lever la tête au-dessus de ses vainqueurs, et en maître tout puissant les conduire par la force de l'esprit dans le chemin du nouvel idéal. Certes oui ! et elle le fera, avec le drapeau du Nouveau Spiritualisme déployé.

———

Société d'études psychiques de Genève. Rapports pour l'exercice de 1897... Genève, 1898, in-8. — Parmi les travaux passés en revue dans cette brochure, signalons le compte rendu d'un travail écrit médiummiquement par Mme Erath : *De la spiritualisation de l'être par l'évolution, la morale, le psychisme.* La première partie seule, qui s'occupe de l'évolution, a été communiquée, et elle développe cette proposition que : « l'évolution qui est la grande pensée de la science moderne n'est pas seulement physique ; elle a sa contre-partie psychique. » M. A. Lemaître s'est occupé, en octobre dernier, de l'*Evolution morale et religieuse*, et montré que, absolues dans leur principe, la morale et la religion sont nécessairement relatives dans la pratique. L'évolution est un acheminement perpétuel vers quelque but incessamment supérieur à la réalité actuelle.

La société d'études psychiques de Genève ne se cantonne pas dans le cercle strictement formé du spiritisme, car « le spiritisme n'est pas seulement expériences et communications d'outre-tombe ; il est aussi philosophie et morale, et comme tel tous les problèmes sociaux, tout ce qui est de la justice, tout ce qui est du progrès, tout ce qui est du bonheur intime ou universel, rentre dans son cadre. »

———

Lumen. Rivista mensual de estudios psicologicos (tercera epoca, ano tercero). Director : D. Quintin Lopez Gomez. Administracion : Disput. 195 y 196, Barcelona. — Nous avons reçu le numéro de janvier de cette intéressante revue qui se présente avec tous ses meilleurs souhaits à la presse spiritualiste et lui offre son alliance pour l'investigation et la défense du bien, du beau et du vrai. Nous souhaitons à cet organe le succès qu'il mérite pour sa bonne et intelligente rédaction.

———

Religion de l'Humanité. Lettre à M. Max Nordau, par Juan Enrique Lagarrigue. Santiago du Chili, 1897, pet. in-8. — L'auteur de cet intéressant petit volume voudrait persuader à M. Nordau qu'il faut accepter toute entière l'œuvre d'Aug. Comte, « d'autant plus, dit-il, que ce n'est que sous sa forme religieuse que le positivisme doit régénérer le monde et produire le bien-être universel. » C'est l'Humanité qui est, dans ce système, l'Etre suprême, et la religion positiviste n'a d'autre base que l'altruisme dont le triomphe universel est assuré par la loi du progrès, sans aucune intervention surnaturelle. « L'amour, ajoute l'auteur, guidé par la foi positive, détruira la discorde sur la terre, réunissant à jamais les hommes dans le service de l'Humanité. » Belle pensée, mais utopie, s'il faut que la foi positive amène ce résultat. La foi théologique n'est pas morte ; c'est la foi dans le dogme imposé par l'Eglise qui meurt. La croyance en Dieu se réveille aujourd'hui, parce que le mal est grand, parce qu'en enlevant le surnaturel des esprits, vous avez enlevé toute base à la vraie morale. Il suffit de jeter un regard sur la société actuelle pour mesurer l'abîme où nous a plongés la fameuse morale civique et positiviste.

M. Lagarrigue s'occupe également de Jésus, dans lequel il ne voit qu'un prêcheur hébraïque qui n'eut jamais l'idée de se sacrifier pour le genre humain, mais pour son pays seul. En revanche, il grandit à ses dépens, saint Paul qui, selon lui, visa à régénérer le monde par la foi monothéiste, empruntée par Moïse aux Egyptiens, en la transformant en une croyance universelle. L'œuvre des prophètes d'Israël est lettre morte pour lui.

Malgré toutes ces critiques, nous ne méconnaissons pas les excellentes intentions de l'auteur, et nous sommes de son avis quand il dit que la présidence dans le concours sacré des peuples, pour installer la Religion Universelle, appartient à Paris, mais cette Religion Universelle n'est pas tout à fait ce que pense M. Lagarrigue.

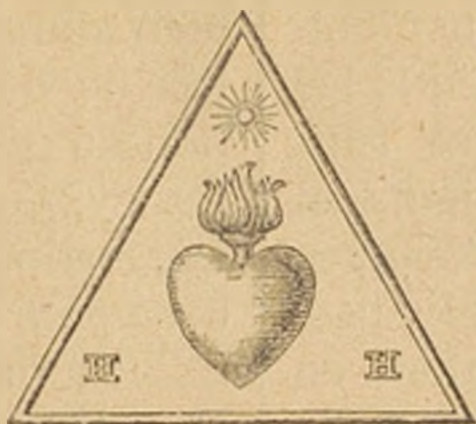
———

O Fim de Seculo. Revista de propaganda em favor do Socialismo, Cosmopolitismo e Espiritismo. — Redactor : Arthur Silva, rua do Lavapes, n° 6, São Paulo (Brazil). — Cette nouvelle revue, à laquelle nous souhaitons bon succès, paraîtra une fois par mois et sera distribuée gratuitement. Elle est rédigée en portugais et en italien.

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg (Ain), imprimerie Bertéa, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



N° 208. — MAI 1898. — SOMMAIRE : Magnétisme, hypnotisme et suggestion (Dr Lux). — Un mot de Kabbale (F. Chapelle). — La vision provoquée chez les aveugles (Marius Decrespe). *Revue Universelle* : La fin d'un cycle. — Production artificielle des nuages. — Les rayons S. — Tentative d'explication de la lévitation. — Polarité humaine. -- Les saveurs colorées. — El Jesuita Blanco. — Les saveurs colorées. — NÉCROLOGIE. — BIBLIOGRAPHIE : Solution du problème de la vie.

MAGNÉTISME, HYPNOTISME ET SUGGESTION [1]

Notre but, en écrivant cet article, est de présenter à nos lecteurs, le plus succinctement possible, l'état actuel d'une grave question qui divise d'autant plus profondément les hommes de science que tout annonce qu'une solution décisive est proche. Il est naturel que chacun défende avec énergie ce qu'il croit être la vérité, et même qu'il s'y cramponne aussi longtemps qu'il lui reste un argument valable à ses yeux. Malheureusement tous n'apportent pas dans la lutte la bonne foi et beaucoup, s'ils sont de bonne foi, y apportent une passion de sectaire. Nous nous efforcerons de traiter le sujet avec impartialité, tout en ne dissimulant pas nos sympathies pour le *magnétisme* dit *animal*, et qu'il vaudrait mieux, avec Gasc-Desfossés, appeler *vital* ; car, si des faits prouvent la réalité de l'hypnotisme et de la suggestion, d'autres non moins importants prouvent l'existence et la prééminence du magnétisme.

On peut même dire que les faits, susceptibles d'être interprétés par l'hypothèse du magnétisme, ont existé de tout temps et

(1) *Ouvrages consultés et à consulter.* — BINET et FÉRÉ. *Le magnétisme animal* (Paris, 1887, in-8). — OCHOROWICZ. *De la suggestion mentale* (2e édit., Paris, 1889, pet. in-8). — ROUXEL. *Rapports du magnétisme et du spiritisme* (Paris, 1892, in-8). — A. de ROCHAS. *Etats superficiels de l'hypnose* (Paris, 1895, in-8) ; *Etats profonds de l'hypnose* (3e édit., Paris, 1896, in-8) ; *l'Extériorisation de la sensibilité* (Paris, 1895, in-8). — DURAND (de Gros). *Le merveilleux scientifique* (Paris, 1894, in-8). — GASC-DESFOSSÉS. *Magnétisme vital* (Paris, 1897, in-12). — P. RICHER et GILLES DE LA TOURETTE. Art. *Hypnotisme* du *Dict. encyclop. de sci. médicales* (4e sér., t. XV, 1889). — MILNE-BRAMWELL. *La valeur thérapeutique de l'hypnotisme et de la suggestion* (*Revue de l'hypnot.*, novemb. 1897). — BERNHEIM. *A propos de l'étude sur James Braid...* (*Revue de l'hypnot.*, nov. 1897). — HARTENBERG. *Il n'y a pas d'hypnotisme* (*Revue médicale*, 17 nov. 1897, p. 453). — SCHEIBLER. *Différence entre le magnétisme et l'hypnotisme* (*Zeit. schr. f. Spiritism.*, 10 juillet 1897, p. 219). — LIÉGEOIS. *Les suggestions hypnotiques criminelles* (*Revue de l'hypn.*, janv. et fév. 1898). — MOUTIN. *Le magnétisme animal et la science contemporaine* (*Chronique médicale*, 1897, p. 326) et *Le diagnostic de la suggestibilité* (Paris, 1896, in-8). — Les ouvrages sur le magnétisme animal et en particulier ceux de Bué.

dès la plus haute antiquité. En Egypte, par exemple, dans les cérémonies des temples consacrés à la divinité, ou aux divinités à l'époque du polythéisme, les prêtres guérissaient les malades par l'attouchement. « Klüge a déjà démontré, dit Nizet, que les gestes des hiérophantes égyptiens se rapportaient à la pratique du magnétisme, et l'on a des preuves graphiques et historiques de cette assertion dans les hiéroglyphes, où se rencontrent des figures humaines en des attitudes faciles à interpréter. Certains colosses égyptiens sont également remarquables à cet égard. »

Mais notre intention n'est pas de faire l'historique du magnétisme à travers les siècles : le moyen âge fourmille d'histoires merveilleuses ; le XVII[e] et le XVIII[e] siècles ont les leurs. Depuis de Puységur et Mesmer, la question est entrée dans une voie scientifique, cela soit dit sans préjudice pour l'antique science magnétique égyptienne qui était certainement très avancée. Dans notre siècle, comme le dit si bien Boirac, le magnétisme a été une sorte d'Amérique qu'on a perdue et retrouvée alternativement tous les vingt ou trente ans : fait imputable uniquement aux hésitations perpétuelles de la science officielle : « Mesmer et ses premiers continuateurs, dit Boirac, attribuaient indistinctement au magnétisme, c'est-à-dire à l'influence inconnue rayonnée par l'organisme humain, et plus ou moins dirigée par la volonté ou la pensée, tous les phénomènes cataleptiques, somnambuliques, etc., qu'ils observaient ou produisaient au cours de leurs expériences : ils ignoraient ou du moins ne connaissaient pas suffisamment ces deux agents qui sont comme les frères cadets du magnétisme, l'un que Braid a découvert et étudié sous le nom d'*hypnotisme*, l'autre dont Faria, et après lui Grimes et Liébeault ont montré l'extraordinaire puissance sous les noms d'*imagination* et de *suggestion*. »

En d'autres termes, les phénomènes que nous avons en vue — du moins la plupart d'entre eux — peuvent être produits à peu près indifféremment par l'une ou par l'autre de trois causes distinctes, le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion ; c'est, selon l'expression de Stuart Mill, un cas de « pluralité des causes », ou comme le dit Durand de Gros, ce sont des phénomènes *polyétiques*. C'est cette vérité, pourtant bien simple, que ne veulent reconnaître ni l'Ecole de la Salpêtrière, qui nie la suggestion au profit de l'hypnotisme, ni l'Ecole de Nancy, qui nie l'hypnotisme au profit de la suggestion ; mais elles se mettent vite d'accord pour s'écrier à l'unisson : « Le magnétisme animal n'existe pas. » Et cependant si Mesmer n'avait remis en honneur le magnétisme, s'il n'en avait fait un corps de doctrine — bien qu'enveloppé d'un peu trop de mystère — l'hypnotisme et la suggestion seraient peut être encore à naître. La science officielle avait nié à l'origine les faits et la doctrine ; aujourd'hui elle est bien forcée d'accepter les faits, mais elle rejette la doctrine comme une hypothèse sans valeur.

***

Qu'entend-on par hypnotisme ? Avant de le dire, voyons ce qu'est le braidisme, pris comme synonyme d'hypnotisme, bien à tort. Donc le braidisme, imaginé par Braid en 1843, consiste à provoquer chez un sujet un état physiologique anormal, par la fixation prolongée du regard sur un objet brillant. Cet état anormal peut se traduire spontanément, comme le dit Durand de Gros, par l'anesthésie et le sommeil, comme aussi par l'hyperesthésie et par tous les troubles de la sensibilité et de la motilité — autant de troubles qui sont alors de véritables accidents que l'opérateur ne sait ni prévoir, ni diriger, ni provoquer, ni faire cesser à son gré ; mais, le plus souvent, cet état singulier est purement latent et constitue une disposition psycho-physiologique spéciale, à la faveur de laquelle on peut agir sur toutes les fonctions individuellement et les modifier dans un sens voulu, et cela en agissant sur le moral du sujet, en lui faisant croire que la modification cherchée est déjà réalisée, en faisant de la suggestion en un mot, ou, comme dit Durand de Gros, de l'*idéoplastie ;* celle-ci est donc la seconde phase de l'opération, bien distincte de la première à laquelle le même savant a donné le nom d'*hypotaxie*.

Il est évident que Braid a fait de la suggestion sans le savoir, malgré l'indignation avec laquelle il a rejeté cette imputation, et dans d'autres cas lorsque, sans être vu du sujet, il lui faisait exécuter des mouvements à volonté, il a fait, toujours sans le savoir, de la *télépathie*, et cette dernière pratique rentre en plein dans le magnétisme animal ou mesmérisme. Braid, accusé d'être un plagiaire de Faria et de Bertrand, s'en défendait en disant que le moyen de ceux-ci était d'ordre mental, tandis que le sien était d'ordre purement physique et consistait à fatiguer les yeux, et par la fatigue des yeux à amener celle du cerveau, et produire ainsi le « sommeil nerveux ». Mais ce sommeil nerveux une fois produit, pour obtenir les phénomènes ordinaires de l'hypnotisme, une nouvelle intervention de l'opérateur est nécessaire ; il faut la chiquenaude déterminante. « Eh bien, ce coup de pouce final se trouve être invariablement une manœuvre magnétique ou un acte suggestif. » (Durand de Gros). Braid lui-même dit : « Quand l'état de somnolence a été provoqué de la manière indiquée..., il faut *varier les manipulations* selon l'objet particulier que nous avons en vue. » Braid a donc fait, sans le savoir, du magnétisme, de la télépathie, et, mieux encore, il a fait « parler *facilement et correctement* CINQ LANGUES » à « deux jeunes servantes, *fortes et en bonne santé* », qu'il venait d'hypnotiser pour la première fois — donc il a fait du spiritisme expérimental, et du meilleur !

Mais, avant d'aller plus loin, efforçons-nous de nous bien rendre compte de ce qu'est *l'état braidique*. La théorie de Braid est, comme nous l'avons vu, celle de la fatigue oculaire et cérébrale, à laquelle il ajouta le ralentissement de la circulation du sang par la fixité de l'attention. Disons tout de suite que la circulation du sang est tantôt ralentie, tantôt accélérée ; donc l'assertion de Braid, à cet égard, est dénuée de fondement ; nous verrons plus loin qu'il en est de même de sa théorie de la fatigue. Une propriété essentielle de l'état braidique, et qui longtemps échappa à Braid, mais qu'il reconnut par la suite, et non de sa seule initiative probablement, c'est, comme dit Durand de Gros, cette disposition si étonnamment merveilleuse qui rend le sujet *idéoplastique*, c'est-à-dire modifiable, ou pour mieux dire *arbitrairement façonnable*, dans le fonctionnement de tous ses organes et l'exercice de toutes ses facultés, *au moyen d'idées qu'on lui suggère*. » Braid n'a, d'ailleurs, jamais compris toute la portée de cette propriété de l'état braidique ; il s'est borné à dire que la condition hypnotique — le mot *hypnotisme* est de lui — est un état de concentration, de monoidéisme, tous les phénomènes dépendant des idées dominantes produites dans l'esprit du sujet.

Mais, se demandera-t-on, que se passe-t-il dans le cerveau ? Durand de Gros s'est efforcé d'élucider ce point. Suivant cet auteur, l'exercice de la pensée est nécessaire à la diffusion régulière de la force nerveuse dans les nerfs de la sensibilité ; or, lorsque l'activité mentale, l'attention, se concentre exclusivement sur une sensation simple, homogène et continue, telle que la vision prolongée d'un point très circonscrit, il en résulte une sorte d'*inertie de la pensée*. Alors la force nerveuse, incessamment produite par les cellules cérébrales, n'étant plus consommée par la pensée, s'accumule dans le cerveau, en produisant une « pléthore cérébrale nerveuse ». Durand de Gros a donné le nom d'*état hypotaxique* à cette sorte de congestion nerveuse. Donc on peut, par une impression particulière de la vue, de l'ouïe, du toucher, du sens musculaire, de l'olfaction, etc., — pourvu qu'il s'agisse d'une sensation simple, homogène et continue, — affecter, exciter tel point du cerveau et accumuler sur ce point toute la force nerveuse disponible ; une impression mentale peut amener le même résultat qu'une impression sensorielle ; elle réveille l'activité propre de telle partie du cerveau et produit toutes sortes d'effets : c'est ce que Durand de Gros a, comme nous l'avons vu, appelé l'*idéoplastie*. Toute suggestion faite dans l'état hypnotique, pour avoir son effet, n'a en quelque sorte qu'à puiser dans la réserve surabondante de force nerveuse, ainsi accumulée, et de là la possibilité d'agir sur telle faculté de l'âme ou telle fonction

de l'économie.

La théorie de Liébeault se rapproche par quelques côtés de la précédente. D'après le savant de Nancy, l'afflux de l'attention vers les appareils sensoriels augmente leur pouvoir de perception ; son accumulation sur les « empreintes sensorielles » exalte la mémoire, etc. L'oubli au réveil, après l'hypnose profonde, est dû à ce que toute la force nerveuse accumulée au cerveau pendant le sommeil se diffuse de nouveau dans tout l'organisme, au moment du réveil ; c'est ce qui explique l'impossibilité dans laquelle se trouve le sujet, dont la force nerveuse diminue au cerveau, de ressaisir dans sa mémoire ce dont il avait conscience avant le réveil. Nous verrons plus loin que quelques idées de Beaunis se rapprochent également de celles de Durand de Gros.

Binet et Féré, Ch. Richet, entre autres, ont reconnu l'exactitude des faits sur lesquels se base la théorie de Durand de Gros, c'est-à-dire l'effet hypnotique d'une action continue et monotone limitée à un seul sens, mais ils n'ont pas accepté sa théorie. Suivant la doctrine de la Salpêtrière, à laquelle se rattachent ces auteurs, ce n'est pas un congestionnement du cerveau qui est obtenu par le mécanisme indiqué, mais une sorte de saignée nerveuse de l'encéphale, qui se vide de l'agent nerveux, levier de son activité. Le résultat de cette perte de force nerveuse est une *inhibition*, d'où cette autre formule de l'Ecole de la Salpêtrière : La base de l'hypnotisme, c'est l'inhibition. Mais qui dit inhibition dit *dynamogénie*, selon les théories de Brown-Séquard. Voici, d'ailleurs, comment s'exprime à cet égard cet illustre physiologiste : « L'acte initial, à l'aide duquel un individu est jeté dans l'hypnotisme n'est qu'une irritation périphérique (d'un des sens ou de la peau) ou centrale (par influence d'une idée ou d'une émotion), qui produit une diminution ou une augmentation de puissance dans certains points de l'encéphale, de la moëlle épinière ou d'autres parties ; et le braidisme ou l'hypnotisme n'est rien autre chose que l'état très complexe de perte ou d'augmentation d'énergie dans lequel le système nerveux et d'autres organes sont jetés sous l'influence de l'irritation première périphérique ou centrale. Essentiellement donc l'hypnotisme n'est qu'un effet et un ensemble d'actes d'inhibition et de dynamogénie ». Cette théorie est valable, d'après les hypnotistes de Paris, que l'état hypnotique soit produit par l'impression continue et monotone exercée sur un sens donné, ou par les procédés de surprise, non encore mentionnés par nous, et qui sont, par exemple, une lumière très vive produite subitement devant les yeux du sujet, un bruit vibrant et intense comme celui obtenu en frappant sur un tamtam ou un gong, ou un subit coup de sifflet, le procédé ou coup de Hansen qui consiste dans le renversement brusque de la tête en arrière.

Il y a hypnotisme, disent nos neurologistes contemporains, chaque fois que certaines cellules du contrôle cérébral dorment. Nous croyons bien faire en reproduisant la théorie de J. Hughes Bennett, telle que vient de la donner Milne Bramwell au Congrès de neurologie de Bruxelles (1897), parce qu'elle précise bien la doctrine de la Salpêtrière sous sa forme la plus moderne :

Au point de vue physique, les phénomènes sont dus à des altérations de l'activité fonctionnelle des fibres nerveuses de la matière blanche des hémisphères cérébraux. Une portion de ces fibres serait paralysées par des *excitations* continues et monotones, tandis que l'action d'autres fibres subirait une exaltation correspondante. Ces changements produits dans les organes reliant les cellules, dissocieraient les fonctions des centres cérébraux. Exprimés en termes psychologiques, les effets seraient explicables par l'action des idées prédominantes, non soumises à *l'inhibition ;* d'autres idées, lesquelles normalement les auraient tenues en échec, étant abolies. Cet état psychique correspondrait à la suspension de l'influence de certaines parties du cerveau dont les fibres associationnelles ne fonctionneraient pas.

Quoiqu'il en soit de cette théorie et de celle donnée précédemment, de Durand de Gros, nous croyons que ni l'une ni l'autre ne rendent compte exactement de tous les phénomènes de l'hypnotisme ; il y a sans

doute du vrai dans les deux, mais la question ne pourra être résolue d'une manière satisfaisante que le jour où la part considérable qui revient au magnétisme, dans les phénomènes, aura été bien précisée.

*
* *

Ce n'est qu'en passant, en quelque sorte, que nous avons indiqué les principaux moyens, surtout physiques, susceptibles de provoquer l'hypnotisme. Ces moyens sont-ils aussi anodins qu'on se le figure généralement ? On a reproché à Faria d'obtenir le sommeil en effrayant le sujet, qui était recueilli, les yeux fermés, par le commandement brusque : « Dormez ! » Les hypnotiseurs de la Salpêtrière, qui traitent Faria de charlatan, emploient des moyens bien plus brusques et plus dangereux : coups de tamtam inattendus, jet de lumière électrique, explosion imprévue de fulmi-coton et autres commotions physiques ou morales. Voici ce que dit l'un d'eux, le Dr P. Regnard : « Je dois, Messieurs, vous signaler un inconvénient de ce genre d'expériences. La catalepsie produite par un choc brusque peut se terminer par une attaque d'hystérie ; une fois même nous l'avons vue finir par une sorte de démence qui n'a pas duré moins de cinq jours et qui cessa spontanément ensuite. » Alors pourquoi employer ces procédés ? De son côté, le maître lui-même, Charcot, dit : « Nous répéterons que l'état léthargique est provoqué d'emblée par l'emploi de manœuvres en quelque sorte *violentes*... Qu'il succède à l'éclat cataleptique par l'occlusion des paupières, ou qu'il survienne par suite de la fixation du regard sur un objet quelconque..., le début en est subit, en quelque sorte *apoplectiforme*. Il est marqué le plus souvent par un bruit laryngé spécial et par la montée d'un peu d'écume aux lèvres. » Donc ces « manœuvres », dit Rouxel, sont plus propres à déterminer l'apoplexie que le somnambulisme. Mieux encore, le Dr Brémaud croit utile, pour obtenir l'hypnose, de provoquer chez le sujet de la congestion encéphalique, et ce n'est qu'après l'avoir poussée *à son plus haut degré d'intensité*, qu'il lui fait fixer le point brillant !

Se figure-t-on l'état d'un cerveau ainsi malmené ? Quelques néohypnotistes ont trouvé mieux encore : moyens de douceur, moyens brusques, tout cela est vieux jeu. En véritables opérateurs fin de siècle, ils y substituent les narcotiques et les anesthésiques qui procurent bien plus sûrement le sommeil. Ainsi, quelques neurologistes, cités par Scheibler, recommandent l'éther et le chloroforme, Schrenck-Notzing la jusquiame, l'aconit, le pavot, la laitue vireuse, la morelle, la stramoine, la ciguë, la belladone, etc., et par-dessus tout le chanvre indien (haschish) et l'hydrate de chloral. La narcose ainsi produite équivaut à une anesthésie totale.

Scheibler nous apprend encore qu'aux yeux de Schrenck Notzing, le haschisch est complètement inoffensif. Qu'on en juge ! Voici les alternatives qui peuvent se présenter : 1° Si l'organisme a été habitué au poison, la suppression brusque de celui-ci peut devenir très préjudiciable à la santé ; 2° Le malade peut perdre la raison ; les exemples en sont nombreux ; 3° L'hypnotiseur peut se faire du mal à lui-même, c'est-à-dire transférer sur son propre organisme l'action ci-dessus indiquée du poison, si frappé du danger qu'il fait courir au sujet, il s'efforce d'en polariser les effets par des passes ; encore le sujet n'en retirera-t-il aucun bénéfice, l'effet stupéfiant du poison s'exercera fatalement sur lui. La suggestion que l'hypnotiseur pourra faire dans le sommeil du sujet produira-t-elle un meilleur effet ? Certes non ; on sait que tout sujet placé dans l'hypnose au premier degré, ou revenant à la conscience, se distingue par un esprit de contradiction décidé, en raison même de l'irritation nerveuse produite par le poison, et dans l'hypnose profonde le malade n'entend plus la suggestion, parce qu'il a tous ses nerfs sensoriels paralysés. Le brigand de grand chemin, qui assomme un voyageur dans une forêt de Bondy quelconque, est donc un hypnotiseur au même titre, car l'assommé se laisse voler sans résistance.

Qu'est l'hypnotisme pour l'Ecole de la Salpêtrière ? L'ensemble des phénomènes qui se rattachent au sommeil provoqué chez les *névropathes ;* chez ceux-ci seulement peu-

vent se produire les modifications nerveuses ou cérébrales susceptibles de déterminer l'hypnose ; enfin, d'après Charcot, celle-ci n'est possible que chez les hystériques, quelle que soit la forme de leur diathèse. Les trois stades successifs principaux décrits sont la catalepsie, la léthargie et le somnambulisme, mais cet ordre est loin d'être rigoureux ; chacun des trois états peut se produire primitivement ou secondairement. 1° *Catalepsie*. Se produit primitivement par une surprise, une lumière subite frappant la rétine, la fixation d'un objet brillant, ou consécutivement à l'état léthargique lorsqu'on ouvre les yeux du sujet, jusqu'alors fermés, à la lumière. Le sujet en catalepsie reste immobile, les muscles souples et peut conserver longtemps les positions si incommodes qu'elles soient, qu'on lui fait prendre ; ses réflexes sont abolis, sa peau et ses muqueuses sont insensibles ; ses yeux restent grands ouverts sans expression. Mais la vie intellectuelle n'est pas abolie ; à cette période on peut déterminer chez le sujet des impulsions automatiques et des hallucinations.

2o *Léthargie*. Se produit primitivement par la fixation d'un objet brillant ou sous l'influence de la pression légère et continue des globes oculaires au travers des paupières abaissées, ou consécutivement à l'état cataleptique par la simple occlusion des paupières, ou à l'état somnambulique par la pression sur les yeux fermés. Cet état est caractérisé par une résolution musculaire complète, l'exagération des reflexes et l'aptitude des muscles à se contracter avec la plus grande facilité sous l'influence des excitations mécaniques les plus faibles (hyperexcitabilité neuro-musculaire). La contracture musculaire disparaît par la friction des muscles antagonistes. La vie intellectuelle est entièrement abolie.

3° *Somnambulisme*. Se produit primitivement sous l'influence d'une excitation sensorielle faible, répétée et monotone, ou consécutivement à l'un des deux autres états par la pression ou la friction sur le vertex. Le sujet se trouve dans un état de résolution musculaire moins complet que dans l'état précédent ; les yeux sont fermés ; la sensibilité de la peau et des muqueuses est abolie ; il peut y avoir cependant hyperacuité sensorielle. C'est à l'état somnambulique que le sujet est le plus accessible aux suggestions. Si l'on souffle sur son visage, il se réveille immédiatement.

Nous ne pouvons entrer dans plus de détails ; bornons-nous à deux exemples : pendant la catalepsie, il suffit de donner aux membres du sujet une attitude correspondant à un acte quelconque (prière, colère, etc.), pour qu'aussitôt son visage change d'expression et réflète les sentiments que cette attitude suggère ; on peut même faire naître une expression différente sur chaque moitié du visage en donnant à chaque main une attitude différente. On peut suggérer au sujet des hallucinations pendant la période de catalepsie et surtout dans celle du somnambulisme ; dans ce dernier cas, on use de la suggestion verbale simplement ; par exemple, le sujet présentera les symptômes de l'ivresse après avoir bu un verre d'eau qu'on lui aura dit être du cognac, ou on provoquera une transformation de la personnalité en lui suggérant qu'il est une autre personne. Cette même suggestion peut provoquer des effets physiologiques susceptibles de devenir curatifs dans les maladies.

Tous ces effets peuvent être obtenus par le magnétisme sur des sujets parfaitement sains, comme nous le verrons plus loin. Les partisans de l'Ecole parisienne ne veulent pas l'admettre, contre l'évidence même des faits, autrement ils ne prétendraient pas en faire l'apanage des seuls hystériques.

***

A plusieurs reprises, nous nous sommes servi du m t *suggestion* pour désigner la cause de quelques-uns des phénemènes de l'hypnotisme. Mais il n'est pas possible d'en faire la cause unique de tous les phénomènes et de l'hypnose elle-même, comme le veut l'Ecole de Nancy. Le *Rapport des commissaires chargés par le roi de l'examen du magnétisme animal en 1784* fait pour la première fois allusion à cette explication unilatérale. « Ce fluide que l'on dit circuler dans le corps et se communiquer d'individu à individu..., ce fluide n'existe pas... Il y a

lieu de croire que l'*imagination* est la principale des causes que l'on vient d'enseigner du magnétisme... L'imagination est cette puissance active et terrible qui opère les grands effets que l'on observe avec étonnement dans le grand traitement public. » Faria, en 1813, s'empara de cette doctrine et la développa, et fut suivi dans cette voie par Bertrand et Noizet, et récemment par l'Ecole de Nancy, avec Liégeois, Liébeault, Bernheim, Beaunis, etc. Voici comment Gasc-Desfossés résume la question : « L'Ecole de Nancy conteste absolument la doctrine des trois états : au lieu de voir, comme Charcot et Gilles de la Tourette, dans les divers phénomènes signalés les formes particulières d'une névrose spéciale, elle les considère comme des cas et des degrés différents d'un fait exclusivement mental, la *suggestion*, donnant ainsi à l'idée une fois formée une influence toute puissante sur l'organisme et le système nerveux. Toute idée acceptée par l'esprit tend à se transformer en acte. Par exemple, la catalepsie qui, pour l'école de Charcot, n'est qu'une des formes de l'hypnose envisagée comme une névrose, peut être obtenue, selon les expérimentateurs de Nancy, par une pure suggestion psychique : on imprime une attitude au sujet, et on lui affirme qu'il ne peut la changer ; il garde cette attitude, parce qu'il ne peut opposer à l'idée ainsi suggérée une idée antagoniste plus forte. On peut obtenir de même chez un sujet facilement hypnotisable des états très différents, anesthésie, paralysie, hallucinations, suggestions passionnelles. » Ce qu'exprime Nizet de la manière suivante : « C'est la suggestion, *l'action de l'idée sur le corps*, qui détermine tous ces phénomènes ; ces phénomènes ne sont pas d'ordre pathologique, mais d'ordre psychologique. L'hypnose... exagère, à la faveur d'une concentration psychique, spéciale, la *suggestibilité* que nous possédons tous à un certain degré. » En d'autres termes, le sujet exécute passivement, avec la plus grande docilité, les actes qu'on lui suggère par la parole, sous l'influence d'une tendance irrésistible à réaliser des images dès qu'elles sont formées dans sa représentation.

Bernheim, le plus célèbre défenseur de la doctrine, affirme qu'à tous les degrés de l'hypnose, le sujet garde sa conscience ; le coma hypnotique de Braid n'existe pas, et la suggestion réussit chez certains sujets à l'état de veille. Ce qu'on appelle hypnotisme n'est autre chose, selon lui, que la mise en activité d'une propriété physiologique du cerveau, la *suggestibilité*. Les rêves sont les austo-suggestions du sommeil physiologique. La suggestibilité, propriété normale du cerveau, est plus ou moins développée selon les sujets, de même que toute autre faculté psychique ; les phénomènes hypnotiques ne sont donc pas fonction d'un état particulier de l'organisme artificiellement créé, mais de cette suggestibilité qui est susceptible de devenir plus intense, si l'on réussit à suggérer aux sujets de dormir.

L'erreur des hypnotistes, affirme Hartenberg, vient donc de ce que dans le sommeil provoqué, la suggestibilité peut être exaltée ; mais cela n'arrive pas nécessairement. Puis d'autres états que le sommeil peuvent exalter la suggestibilité ; tels sont l'imitation, la fascination, la méditation, la distraction, la rêverie, les émotions vives, etc. La fascination, dit-il, n'a été employée par Braid que pour produire secondairement le sommeil et d'autres phénomènes. Mais la fascination n'est pas nécessaire pour produire le sommeil, pas plus que le sommeil n'est nécessaire pour suggérer des hallucinations. D'ailleurs, toujours selon cet auteur, beaucoup de sujets ne dorment pas en réalité ; c'est le *sommeil conventionnel* que le sujet présente souvent par complaisance ; d'autres croient dormir, c'est l'*illusion du sommeil*, comme l'appelle Bernheim. Quant aux sujets qui s'endorment réellement, leur sommeil ne se distingue en rien du sommeil naturel. Enfin, le sommeil provoqué est *toujours* incomplet, il est un état de *monoidéisme ;* une partie de l'activité cérébrale persiste toujours.

La suggestibilité, dit Bernheim, n'a rien à voir avec l'hystérie, et l'hypnotisme n'existe pas plus que le magnétisme. Pour Hartenberg, il n'existe pas plus d'hypnotisme qu'il n'y a d'émotionisme, de motilisme, etc. Retenons provisoirement de toute cette

argumentation que les phénomènes hypnotiques ne ressortissent pas nécessairement à une névrose, à l'hystérie ; nous donnerons dans la deuxième partie de ce travail l'explication véritable des phénomènes de suggestion.

* * *

« Ces deux doctrines extrêmes, dit Gasc-Desfossés, ont, selon nous, le même tort : elles déclarent, chacune de leur côté, que leur explication est la seule vraie. Or, les trois états de la Salpêtrière, léthargie, catalepsie, somnambulisme, qui peuvent se rencontrer sous la forme spontanée, peuvent aussi être produits artificiellement, aussi bien par l'hypnotisme que par la suggestion », et ajoutons, avec cet auteur, le magnétisme vital. Mais, avant de passer à cette troisième cause des phénomènes, voyons comment les hypnotistes réfutent leurs adversaires de l'Ecole de Nancy.

Nous ne pouvons mieux faire à cet égard que de suivre Milne Bramwell, dont nous résumerons l'argumentation : Le *monoïdéisme* n'explique pas tout, puisque plusieurs phénomènes très différents : rigidité musculaire, analgésie cutanée, hyperesthétactile, peuvent être évoqués simultanément chez le même sujet. Cela prouve déjà qu'on ne peut expliquer l'hypnose par la concentration de l'attention sur un point donné, comme le veut Bernheim. Les effets simultanés exigeraient une somme d'attention surnuméraire, impossible à obtenir, si toute l'attention est nécessaire pour la production d'un seul effet.

D'autre part, on peut objecter à la doctrine de Nancy « que le succès de la suggestion ne dépend pas de la suggestion même, mais des conditions inhérentes au sujet lui-même, telles que le désir et le pouvoir d'accepter et de mettre en action la suggestion. Ainsi on peut suggérer l'analgésie en termes identiques à trois sujets et obtenir des résultats différents chez chacun. La condition essentielle dans l'hypnose n'est pas la méthode employée, mais l'état spécial qui permet aux phénomènes de se manifester. La suggestion n'explique pas plus ces phénomènes que le coup de pistolet n'explique une course à rames ; tous deux ne sont que des signaux, des points de départ, rien de plus. » (M.-Bramwell.)

Partant de l'idée théorique que c'est l'inhibition d'une partie des cellules de contrôle du cerveau qui est nécessaire pour la production de l'hypnotisme, Bérillon montre à son tour que si la suggestion peut, dans certains cas, déterminer cette inhibition, d'autres causes, multiples, peuvent également la provoquer. Nous laisserons là cette discussion pour examiner un point controversé, celui relatif à la suggestion criminelle. Ici aussi, les avis sont très partagés. Braid pensait avoir prouvé que personne ne peut être affecté par l'hypnotisme, sinon de son propre gré. Ses sujets étaient dociles, mais refusaient toute suggestion criminelle. Bernheim et d'autres membres de l'Ecole de Nancy tiennent, au contraire, la volonté du sujet pour affaiblie ou détruite, et le considèrent comme un simple automate (M.-Bramwell). « Au commencement, dit M.-Bramwell, je croyais que l'hypnotisé était entièrement à la merci de l'opérateur ; mais je découvris bientôt que des malades qui avaient été profondément somnambulisés et avaient subi sans douleur des opérations chirurgicales, refusaient quelquefois de se rendre à des suggestions, même indemnes de toute tendance immorale... Le soi-disant automatisme est basé surtout, sinon exclusivement, sur des crimes de laboratoire. Bernheim et Liégeois prétendent que le sujet croit que le crime est réel, parce qu'étant hypnotisé, il est incapable de distinguer entre le vrai et le faux. Delbœuf affirmait qu'il est assez conscient pour savoir ce qu'il fait. Mais ni les uns, ni les autres, ne semblent avoir demandé au sujet lui-même ce qu'il pensait de la chose. J'ai questionné plusieurs hypnotisés dans le somnambulisme complet, plusieurs très intelligents et capables de s'observer eux-mêmes exactement et je les ai tous trouvés en possession d'une connaissance de leur état mental et du monde extérieur, aussi claire qu'à l'état de veille... Il est à espérer que dans l'avenir on parlera moins de l'état mental « automatique », et que les crimes du soi-disant laboratoire ne seront plus cités à l'appui de cette thèse sans que le sujet ait été ques-

tionné dans l'hypnose pour découvrir la réalité.

« Selon Delbœuf, la conscience secondaire qui existe dans l'hypnose, et qui est capable de modifier les organes et les fonctions, non soumis au contrôle de la volition, est l'analogue de celle des animaux inférieurs. Malgré l'insuffisance de cette explication, quant à l'origine de cette faculté, la conception de l'hypnose qu'elle implique est plus correcte que la théorie automatique du sujet. »

Bernheim s'élève contre l'accusation d'automatisme de M.-Bramwell ; il n'a jamais considéré le sujet hypnotisé comme un cadavre inerte ou comme un automate ; un cerveau hypnotisé n'est pas un cerveau dans lequel on peut mettre ce qu'on veut ; il affirme n'avoir jamais dit que tous les crimes de laboratoire peuvent être assimilés à des crimes réels, ni que tous les hypnotisés deviennent fatalement et automatiquement criminels par suggestion ; il s'est borné à dire *qu'il y a des crimes par suggestion, que certains sujets* peuvent être amenés au crime ; cela dépend des conditions dans lesquelles est faite la suggestion.

Bernheim est-il dans le vrai en ce qui concerne la possibilité des crimes provoqués par la suggestion ? Liébeault a évalué à 4 ou 5 p. 100 les somnambules à qui l'on peut faire commettre des crimes dans ces conditions. Delbœuf pensait que pour se trouver dans ce cas, il fallait déjà être capable de commettre un crime et que les rêves pouvaient renseigner à cet égard. Il fit, auprès d'un grand nombre de personnes, une enquête qui donna un résultat négatif. Or, voici ce que dit Liégeois : « J'ai consulté M. Liébeault, et il m'a dit avoir rêvé plusieurs fois qu'il commettait un meurtre ; un jour même, il fit en rêve un repas composé de chair humaine ! Et pour qui connaît mon savant et illustre ami, ce serait peut-être s'avancer beaucoup que de dire qu'il ne rêvait que de choses qu'il eût été plus ou moins disposé à exécuter à l'état de veille ! » Delbœuf s'est, il est vrai, mis en contradiction avec lui-même, dans le passage suivant de son livre sur *Le sommeil et les rêves* (Paris, 1885) : « Chaque jour, nous sommes, pour ainsi dire, ravis à nous-mêmes par un génie fantastique, bizarre et capricieux, qui se fait un malin plaisir de confondre les contraires, le bien et le mal, le vice et la vertu. A certaines heures de la journée, le plus juste des hommes commettra sans remords les plus abominables forfaits ; il deviendra voleur, assassin, incestueux, parjure ; la jeune et chaste épouse se livrera aux actes les plus indécents, la nonne pudibonde laissera tomber de ses lèvres d'immondes paroles ; emporté par la passion ou la fantaisie, le pieux lévite ne reculera devant aucun sacrilège ! »

Liégeois raconte longuement l'histoire de N., jeune employé de commerce, qui, en 1886, reçut de Liébeault, en présence du Dr X., l'injonction de voler le lendemain à 11 heures du matin, chez M. F., deux statuettes, mais de se repentir le surlendemain et de les rapporter à son propriétaire. Malheureusement le Dr X. ajouta d'un ton énergique : « Et vous volerez ! Entendez-vous ! Vous volerez ! » Les statuettes furent volées et rendues. Mais le Dr X. avait fait de lui un voleur, et, ce qui aggrave le cas, c'est que peu après le Dr X. ayant rencontré N., l'entraîna dans un café, et là le mit en somnambulisme et lui suggéra de voler montres, portes-monnaie, gants, etc., et de plus un pardessus suspendu au mur. N. se mit donc à voler et à revendre les objets volés et tint un journal de ses vols. Il fut pris et condamné, malgré l'intervention de Liégeois, à deux mois de prison. Ce qui prouve, du moins, qu'un délit caractérisé peut être suggéré, sinon un crime.

Plus loin, nous reviendrons sur cette question des crimes suggérés. Mais disons tout de suite que les hypnotiseurs sont dans le vrai en disant qu'un sujet en somnambulisme n'acceptera jamais de suggestion immorale ou criminelle, s'il est moral et incapable de commettre un crime à l'état de veille ; nous dirons pourquoi ! Mais l'on verra aussi que la question est plus complexe et plus sérieuse qu'on ne le croit généralement, car il y a des crimes qui ne tombent pas sous le coup de la loi et contre lesquels le code est impuissant.

(*La fin prochainement*) Dr Lux.

UN MOT DE KABBALE

LES NOMBRES IMPAIRS PLAISENT AUX DIEUX

(Numero deus impare gaudet)

Cet axiome de cabale numérique, qui exprime la préférence accordée par les Dieux aux nombres impairs, à l'encontre des nombres pairs, a certainement une raison d'être, et une raison sérieuse, comme on doit l'attendre des savants anciens, inventeurs de la cabale, dont le gros bon sens valait bien le nôtre.

La raison d'être, je crois l'avoir trouvée, d'abord dans la propriété particulière aux nombres impairs de servir, au moyen d'une simple addition, à la formation des nombres carrés. Une pareille propriété, connue et même enseignée depuis longtemps, manquant aux nombres pairs, aurait pu déjà, à elle seule, justifier les préférences divines pour les nombres impairs. Mais il y a plus. Les nombres impairs jouissent encore d'une autre propriété, non moins curieuse et intéressante, que les anciens ont dû connaître, mais dont le souvenir s'est perdu, sans doute, à travers les âges, avec la chute des civilisations ; c'est la propriété de servir aussi à la formation des cubes, au moyen d'une addition aussi simple que la précédente, propriété dont les nombres pairs sont complètement privés.

Voici, d'ailleurs, un tableau synoptique donnant d'une manière très claire la façon d'opérer pour obtenir de la suite des nombres impairs la suite des nombres carrés et des nombres cubiques :

1^3 .... =	$1. = 1^2$
$2^3 = 8 = 3 + 5$ .... =	$3..\ 1 + 3 = 4$, ou 2^2
	$5..\ 4 + 5 = 9$, ou 3^2
$3^3 = 27 = 7 + 9 + 11$ .... =	$7..\ 9 + 7 = 16$, ou 4^2
	$9..\ 16 + 9 = 25$, ou 5^2
	$11..\ 25 + 11 = 36$, ou 6^2
$4^3 = 64 = 13 + 15 + 17 + 19 =$	$13...36 + 13 = 49$, ou 7^2
	$15..\ 49 + 15 = 64$, ou 8^2
	$17..\ 64 + 17 = 81$, ou 9^2
	$19..\ 81 + 19 = 100$, ou 10^2

Comme on le voit ci-dessus, pour former les cubes, il suffit de partager la série des nombres impairs, en séries successives de 1, 2, 3, 4, nombres impairs successifs, c'est-à-dire en formant, d'abord, une série de 1 nombre, puis, une série de 2 nombres, puis une série de 3 nombres, et ainsi de suite, en augmentant chaque série d'une unité de nombre. N'est-il pas vrai que cette double propriété des nombres impairs paraît bien suffisante pour expliquer ou justifier les préférences divines reconnues aux nombres impairs ?

Ainsi s'explique, d'ailleurs, non seulement l'importance attribuée, en général, à tous les nombres impairs, mais encore l'importance particulière et fatidique dont parle Montucla, dans son *Histoire des Mathématiques*, où il cite le nombre 357 comme la formule d'un serment terrible. Le nombre 357 est, en effet, formé des 3 nombres impairs occupant le centre de la ligne entière des chiffres impairs 1, 3, 5, 7, 9, et, de plus, il jouit de propriétés bizarres qu'il sera plus facile de faire ressortir, en plaçant en regard le nombre pair 468, qui est pour

les divinités de la Terre ou héros (à mon sens du moins), ce que 357 est pour les Dieux, habitants du Ciel.

$$3 + 5 + 7 = 15 = 5^{t}, \text{ et } 4+6+8 = 18$$
$$3 \times 5 \times 7 = 105 = 14^{t}, \text{ et } 4 \times 6 \times 8 = 192$$
$$120 = 15^{t} \qquad 210 = 20^{t}$$

Constatons, d'abord, que la formule 357 donne lieu à la formation de 3 nombres triangulaires, tandis que la formule 468 n'en fournit qu'un. Et si cette dernière donne comme produit de 18×192 le nombre intéressant 3456 qui égale $12^3 \times 2$, la formule 357, donne aussi par l'addition de ses 3 termes, considérés comme des nombres ordinaires, $51+141+151$, le total 343 qui égale 7^3. Mais la formule sacramentelle 357 offre encore l'intéressante particularité de former, avec l'aide des triangles de ses chiffres, deux nombres carrés, ceux de 7 et de 8 dont la somme ramène 15, tandis que 7^2 paraît seulement dans la différence des sommes des nombres naturels et des triangles de la formule 468. Ajouterai-je, pour mettre le comble à la faveur du nombre cabalistique 357, qu'il est juste la 22ᵉ partie de la surface de l'unité de cercle, ou la 11ᵉ partie de la moitié de cette unité, tandis que le nombre 468 est loin de remplir pareil rôle.

$$3^{t} = 6 \qquad 4^{t} = 10$$
$$5^{t} = 15 \qquad 6^{t} = 21$$
$$7^{t} = 28 \qquad 8^{t} = 36$$
$$15 + 49 = 64 \qquad 18 + 49 = 67$$

Mais, avant de terminer, il me faut revenir aux propriétés communes aux deux formules et qui montrent bien leur destination spéciale et leur destination générale, au point de vue de la cabale.

$$3+5+7 = 15 \quad 4+6+8 = 18 \quad 120 = 15^{t}$$
$$3 \times 5 \times 7 = 105 \quad 4 \times 6 \times 8 = 192 \quad 210 = 20^{t}$$
$$120 + \ldots\ldots 210 = 330 \quad 330 + 35 = 365$$

Explique qui voudra et pourra ces coïncidences curieuses aboutissant exactement au nombre de jours de l'année ; dans tous les cas, elles forcent à réfléchir. Plus suggestive encore est une autre combinaison qui rappelle, avec ou sans accompagnement de zéro, le nombre 33 si souvent employé dans la franc-maçonnerie.

$$192 + 105 = 297 \text{ ou } 3^3 \times 11$$
$$18 + 15 = 33 \text{ ou } 3 \times 11$$
$$210 + 120 = 330 \text{ ou } 5 \times 6 \times 11$$

Cette dernière opération me servira, plus tard, de base pour rapprocher la grande pyramide de Chéops d'un des plus importants monuments mégalhitiques de la Bretagne. Tout cela n'est donc pas le résultat du hasard ?

F. CHAPELLE.

LA VISION PROVOQUÉE CHEZ LES AVEUGLES

Dans son numéro de février 1897, la *Lumière* publiait un article de M. Tuyssuzian (1) sur la Ligue universelle contre la cécité ; le but de cette ligue était de réunir les capitaux et de grouper les efforts effectués ou à effectuer pour rendre la vue aux aveugles ; l'auteur constatait que la science officielle se reconnaît impuissante à résoudre ce problème.

J'avais déjà songé qu'il était possible, sinon de guérir radicalement toute cécité, du moins de provoquer par intermittence quelques phénomènes de vision chez certains aveugles ; et j'en ai parlé, depuis quatre ans, à différentes personnes, notamment à Mgr Battandier, docteur en théologie et collaborateur au *Cosmos*, au colonel de Rochas, administrateur de l'Ecole Polytechnique, au Dʳ H. Baraduc, à M. P. Vitte, ingénieur, etc. Mais j'attendais, pour publier le procédé auquel je pensais, que plus de loisirs m'aient permis de l'expérimenter sérieusement ; les loisirs ne venant pas, il me paraît que je n'ai pas le droit d'empêcher d'autres chercheurs de tenter ce que je n'ai pas la possibilité d'entreprendre. Je ne doute pas que quelques-uns réussissent très facilement d'après les indications théoriques que je vais leur donner présentement.

Tout le monde sait que, sous l'influence du ma-

(1) M. Tuyssuzian est décédé.

gnétisme, certaines personnes, douées de sensitivité, s'endorment d'un sommeil particulier qui diffère par beaucoup de points du sommeil hypnotique et se rapproche du sommeil somnambulique. Comme tout phénomène,en général, ce sommeil magnétique offre plusieurs phases distinctes, dans l'une desquelles le dormeur peut avoir la perception visuelle des formes qui l'entourent, bien qu'il continue de fermer les yeux ; il peut même, parfois, voir derrière lui, ou dans une pièce voisine, ou dans un lieu plus ou moins éloigné, ou encore dans le passé ou dans l'avenir ; c'est le phénomène de la clairvoyance somnambulique.

Pour l'expliquer, au moins dans quelques-unes de ses plus simples particularités, on a eu recours au grec et on a dit que, si les sujets lucides voyaient mieux que les individus normaux, c'est qu'ils étaient atteints d'*hyperesthésie visuelle*. Il est entendu que l'opium fait dormir parce qu'il a une vertu dormitive ; mais la lucidité ne résulte pas, à mon avis, d'une hyperesthésie comme celle qu'on peut constater pour le sens du toucher ou pour l'ouïe chez les sujets hypnotisés ; le lucide ne voit pas les objets plus distinctement que les voyants normaux, il ne les voit ni plus gros, ni plus éclairés, ni de plus loin, ni de plus près ; mais il les voit autrement et *il ne les voit pas par les yeux* ; on en a la preuve de vingt façons diverses et notamment par ce fait que la vision peut s'exercer en dehors du champ visuel à travers les corps opaques à la lumière physique et même dans l'intérieur des corps privés de tout éclairage ; et aussi par cet autre fait que certains lucides prétendent voir par le creux de l'estomac, ou par le front, ou par le sommet de la tête, ou par le cervelet, etc., accusant ainsi d'une façon peu correcte un phénomène réel.

En effet, ce que les lucides perçoivent, ce n'est pas la forme physique des corps, ni leur forme astrale, sinon dans quelques cas de vision transcendante, mais leur forme éthérique ; et ceci n'est pas contraire aux données actuelles de la science à l'usage des écoles du gouvernement, laquelle enseigne que l'éther existe entre les molécules de tous les corps, même les plus denses, et qu'il est le moyen de transmission des vibrations de tous ordres. Nous ne prétendons ici pas autre chose, si ce n'est qu'au voisinage des corps, cet éther universel est impressionné par les vibrations particulières à chaque corps et aussi par les émanations gazeuses ou éthérées qui s'en échappent ; que ces modifications de l'éther peuvent se traduire par des vibrations plus ou moins comparables à celles de la lumière physique (et dont les rayons cathodiques et les rayons de Rœntgen donnent une idée approximative) ; qu'enfin, ces mêmes modifications de l'éther au voisinage des corps peuvent être perçues par le centre optique du cerveau du lucide, et ce, sans que le concours des yeux externes soit nécessaire, puisque l'éther, milieu des vibrations, existe aussi bien entre les molécules constitutives du corps humain que dans l'air ambiant.

D'après ces principes, on peut facilement proposer une théorie de la vision à distance et à travers les corps opaques ; mais cela nous éloignerait de notre sujet.

Nous n'avons présentement à retenir que ceci : c'est que la clairvoyance somnambulique se produit en dehors de l'activité des yeux externes. Dès lors, peu importe que le sujet clairvoyant possède ou non l'usage normal de ses yeux externes ; et, si un aveugle est amené par les procédés magnétiques convenables à l'état où se manifeste la clairvoyance, il est vraisemblable qu'il doit être clairvoyant, tout comme ceux qui possèdent la vue normale, à moins sans doute que sa cécité ne provienne d'une lésion du centre optique cérébral, car il semble *a priori* que même le décollement de la rétine ou la paralysie du nerf optique ne doit pas être un obstacle à la clairvoyance somnambulique ; c'est ce que diront positivement des expériences suivies avec méthode et répétées avec patience.

Ce qu'on sait de science certaine, c'est que, du fait seul de leur cécité, les aveugles ne sont pas nécessairement privés de la clairvoyance somnambulique, et l'on a conté, entre autres, l'histoire d'une jeune fille anglaise qui, sourde, aveugle et paralytique, distinguait parfaitement le dessin et les couleurs d'un tableau, les nuances d'un écheveau de laine, etc.

Le procédé dont l'explication fait l'objet de la présente étude consisterait donc simplement à mettre les aveugles en somnambulisme lucide et à leur suggérer de se rappeler au réveil les images perçues durant la lucidité. Si imparfait que soit ce moyen, il rendrait pourtant, je crois, quelques services dans l'éducation des jeunes aveugles et procurerait certaines satisfactions fort appréciables à ceux qui ont perdu la vue après en avoir joui plus ou moins longtemps.

Mais si la théorie de ce procédé est, en somme, fort simple, il ne faut pas se dissimuler que sa mise en pratique présentera de grandes difficultés. La provocation du somnambulisme lucide n'est peut-être pas sans dangers; tous les magnétiseurs n'y réussissent pas également, soit que le savoir-faire tout spécial, soit que le sang-froid leur manque ; certaines natures extrêmement sensitives ou mal équilibrées peuvent parfois souffrir de l'application du magnétisme ; enfin et surtout, tout le monde n'est pas également apte à être bon magnétiseur ou bon sujet.

Aux deux premiers inconvénients, je ne vois

guère d'autre remède que l'abstention ; contre l'insensibilité magnétique, qui me semble provenir le plus souvent d'une mauvaise circulation des fluides (?), j'ai imaginé un dispositif qui peut, je crois, rendre des services. Ce dispositif consiste en un double solénoïde de fil de cuivre isolé, entourant les deux bras du magnétiseur et dans lequel circule un courant électrique, de façon à développer aux mains deux polarités de noms contraires ; un moyen très simple de construire ce solénoïde est de coudre sur les manches d'un vêtement du fil de cuivre souple, isolé, en l'enroulant en spirale, de telle sorte que les spires soient dans le même sens sur l'une et l'autre manche ; les deux extrémités du fil sont ramenées du bout des bras, le long des manches, jusqu'au milieu du dos, d'où elles partent, réunies en torsade de deux à trois mètres de long, pour aboutir à un commutateur-inverseur fixé sur une table et relié d'autre part à la pile ; de cette façon, l'opérateur a tous ses mouvements libres. Le courant doit être fourni par deux ou trois éléments Bunsen de grand modèle, et la longueur totale du fil à employer pour la construction du solénoïde doit être d'au moins vingt mètres.

On comprend que, dans ces conditions, les deux bras de l'opérateur jouent le même rôle que les deux branches d'un aimant en fer à cheval, et que le magnétisme de l'aimant, développé par le passage du courant, surexcite le magnétisme humain, ou *ecten*, à la condition que les pôles magnétiques et ectiniques se superposent à chaque main, ce qui s'obtient par l'enroulement judicieux du solénoïde et par les sens du courant qui y circule. Mais, parce que certaines personnes possèdent une polarité ecténique inversée, il m'a paru bon d'ajouter un commutateur-inverseur à l'appareil, afin que, quelque soit l'enroulement du solénoïde, on puisse, par une simple manœuvre de ce commutateur, redresser le courant dans le sens nécessaire à la superposition des pôles.

Muni du solénoïde, un magnétiseur, procédant comme à son ordinaire, obtiendra des effets beaucoup plus puissants, dont il pourra, du reste, graduer l'intensité soit en modifiant le nombre des éléments de sa pile, soit de préférence en employant une résistance qu'il fera varier à son gré. J'ai des raisons de croire que, par le moyen de cet appareil, les natures même les plus rebelles à l'action du magnétisme humain pourront en ressentir les effets, et qu'ainsi deviendra plus facile et plus générale l'étude de cette branche spéciale de nos connaissances.

Si, comme je l'espère, l'emploi de ce dispositif permet de réussir quelques expériences intéressantes, notamment la provocation de la vision chez les aveugles, nul doute que les savants officiels ne tentent de s'emparer de la chose et ne la débaptisent. Mais le magnétisme restera le magnétisme ; c'est par lui seulement, et non par l'hypnotisme, qu'on est arrivé à obtenir la clairvoyance somnambulique et c'est en étudiant la science magnétique que j'ai imaginé le procédé ci-dessus ; c'est donc à la science magnétique et non pas à la médecine officielle que sera dû, j'espère, ce premier pas vers la guérison de la cécité (et peut-être n'est-il pas trop présomptueux d'entrevoir la possibilité d'obtenir la clairvoyance habituelle comme suite d'un long entraînement méthodique). C'est pour ces raisons que je crois utile de prendre date, quel que doive être le sort réservé aux futures expériences : aussi je serais reconnaissant à tous les journaux spiritualistes de reproduire ou de résumer le présent article, et je demande aux magnétiseurs de bien vouloir me tenir au courant des travaux qu'ils entreprendront dans l'ordre d'idées que je leur signale. Par le groupement des résultats obtenus, je ne doute pas que nous parvenions (eux plutôt que moi, puisque mon rôle se réduira vraisemblablement à celui d'un simple secrétaire) à apporter un grand soulagement à la cécité.

MARIUS DECRESPE,
87, Boulevard Voltaire, Asnières (Seine).

NOTE DE LA RÉDACTION. — M. Marey a présenté à l'Académie des sciences, séance du 21 mars, une note du Dr Foveau de Courmelles, sur « La visibilité des rayons X par certains jeunes aveugles », d'après laquelle les aveugles complets ou *par lésion centrale* ne perçoivent ni les rayons cathodiques, ni les rayons fluorescents ; dans les rares cas où des aveugles ont pu voir les uns ou les autres, c'est toujours par la rétine, grâce à une hyperacuité comparable à la sensibilité de la plaque photographique qu'impressionnent les rayons X. C'est un champ d'expérience à explorer concurremment avec celui que nous offre M. Decrespe. Dans les deux méthodes, il semble qu'il n'y aurait rien à espérer dans le cas de lésion centrale.

Adolphe GRANGE

Au cours de la semaine sainte de l'année 1886, à la date du 22 Avril, l'un des dignes fondateurs de la « Lumière », Adolphe Grange, expirait en union avec Jésus-Christ. Le 22 Avril dernier, sa grande âme a fait appel au souvenir de ses amis de la Terre Esprit heureux et bienfaisant, il visite ceux qui lisent la « Lumière », et il se dévoue pour eux.

LUCIE GRANGE

REVUE UNIVERSELLE

La fin d'un cycle. — Dans le *Banner of Light* du 22 janv., Colville interprète, sous l'influence spirituelle, deux versets de la première épître de Saint-Pierre (chap. III, v. 19 et 20), qui ont donné lieu à maintes controverses : « ... il (Jésus) alla prêcher aux esprits qui étaient retenus en prison ; qui autrefois avaient été incrédules, lorsqu'au temps de Noé ils s'attendaient à la patience et à la bonté de Dieu, pendant qu'on préparait l'arche... » Ce passage s'explique quand on connaît l'existence des cycles, leur durée et le passage d'un cycle à un autre. Environ tous les deux mille ans un « monde » ou un « temps » prend fin, et une semblable époque est toujours marquée par un jugement et une résurrection. Il règne alors une activité inusitée dans les sphères spirituelles liées à la planète et par suite sur la planète elle-même.

Actuellement un cycle touche à sa fin, et une multitude d'esprits qui, pendant près de 2000 ans, ont été comme dans le sommeil, reviennent à l'activité, à l'instar des ossements secs symboliques de la vision d'Ezéchiel qui n'étaient morts qu'en apparence. Lorsque Jésus mourut sur la croix, Pierre dit qu'il descendit en esprit aux enfers ; c'était pour offrir aux esprits qui avaient refusé deux mille ans auparavant d'entendre l'Esprit de Vérité l'opportunité de se relever. Ils avaient été dans les ténèbres pendant cette période mais ils n'y étaient pas condamnés pour l'éternité. Le feu est bien éternel, la loi de rétribution selon les mérites l'est également, mais aucune condamnation n'est éternelle ; toute punition est infligée dans un but de retour au bien. Il y a des époques où est offerte l'opportunité de la conversion ; si celle-ci n'est pas saisie, la punition s'en suit ; mais il n'est pas d'état sans espoir aux yeux des anges de lumière. Il est certain qu'aucun esprit ne peut progresser s'il n'en a la volonté, mais il est non moins certain que jamais les esprits supérieurs n'abandonnent ceux qui sont moins élevés, ni ne désespèrent de les ramener, si bas qu'ils soient tombés. Le plaidoyer intellectuel de Noé a pu être inefficace là où l'amour et la ferveur spirituelle de Jésus ont réussi à faire briller d'un nouvel éclat chez les habitants du Tartare l'étincelle divine qui semblait éteinte.

Il faut se rappeler, en effet, qu'il y a deux voies pour faire accepter la vérité, la voie rationnelle et la voie affective ; mais comme les sentiments résident dans des profondeurs plus intimes de l'être que l'intelligence, le moyen intellectuel — comparable à l'eau — peut échouer là où réussira le ministère d'amour comparable au feu.

Production artificielle des nuages (*Revue scientif.*, 26 mars, p. 409). A la *Philosoph. Society* de Cambridge, le 24 janv., M. Wilson a rendu compte de ses expériences sur la production de nuages par l'action des rayons ultra-violets. Quand on concentre, à l'aide de lentilles de quartz, la lumière d'une lampe à arc sur un récipient renfermant de l'air humide, on voit se former un brouillard bleuâtre sur le parcours du rayon lumineux. Ces nuages persistent plusieurs heures après la suppression de la lumière. Il est prouvé que ces vapeurs sont dues uniquement à l'action des rayons ultra-violets, car si l'on interpose une feuille mince de verre ou de mica, opaque à ces rayons, il ne se forme pas le plus petit brouillard, même si on produit la sursaturation par expansion de l'air. L'auteur pense que ce phénomène pourrait bien jouer un rôle dans l'apparence bleue du ciel.

Les rayons S. — Dans une communication faite à l'Académie des Sciences, le 21 mars 1898, M. Sagnac montre comment les rayons X se transforment en nouveaux rayons plus absorbables, lorsqu'ils rencontrent une matière quelconque. Ces rayons secondaires sont de plus en plus absorbables et différents des rayons X incidents quand, au lieu de les produire avec l'air, l'eau, l'aluminium, on les produit avec le cuivre, le zinc, le plomb. C'est du corps traversé par les rayons X que partent les rayons S qui s'éparpillent en tous sens et viennent impressionner la plaque photographique ou l'électroscope, d'autant plus fortement que le corps en est plus rapproché. Il en résulte que le corps semble arrêter d'autant moins l'action des rayons X qu'il est plus rapproché de l'électroscope ou de la plaque photographique ; si le corps est assez mince et assez rapproché du récepteur des rayons, il peut arriver qu'il augmente l'action des rayons X au lieu de l'affaiblir. La transparence peut ainsi varier du simple au double, et il y a lieu de reprendre les expériences d'absorption des rayons X en tenant compte de cette découverte et en éloignant assez le

récepteur du corps absorbant pour empêcher l'action des rayons S issus du corps. Les rayons S sont donc bien de nouveaux rayons provenant d'une tranformation des rayons X.

Tentative d'explication de la lévitation, par le Dr G. v. Gaj (*Psych. Studien*, mars, p. 113). — Le phénomène spirite de la lévitation, la lévitation des extatiques, etc., sont des faits d'observation bien établis et que la science ne peut nier davantage ; ce phénomène n'est pas plus extraordinaire que celui de l'aérostat qui s'élève dans les airs. Ceci nous amène à parler de la pesanteur, qui n'est elle-même qu'un cas particulier de la gravitation. Les physiciens sont bien embarrassés pour nous dire quelle est l'essence de la gravitation. Quelques-uns, cependant, la considèrent comme un phénomène électro-magnétique, et ils n'ont probablement pas tort. L'homme lui-même, en raison de l'existence du magnétisme animal, de l'od de Reichenbach, est un être électro-magnétique. Si donc il est prouvé que, dans certains états psychiques ou émotionnels, la pesanteur se trouve contrariée au point que le corps quitte le sol, la théorie qui fait de la gravitation une force électro-magnétique ne peut que s'en trouver corroborée.

A l'état normal, on peut admettre que les courants électro-magnétiques de sens contraire à ceux de la gravitation sont prévalents, d'où résulte une attraction, tandis que dans certaines dispositions psychiques, somnambulisme, médiumnisme, extase, etc., il peut se faire que nos courants de même sens arrivent à prévaloir, d'où résulte une répulsion, dans la lévitation.

Lord Kelvin, de même que Nic. Tesla, considère la vie comme un processus électro-magnétique ; Tesla regarde la pensée comme une force électro-magnétique et l'idée de la télégraphie sans fil lui était venue comme à plusieurs autres savants ; la télépathie n'est autre chose que de la télégraphie sans fil.

M. v. Gaj admet en outre que toute force est de nature électro-magnétique positive, que toute force est une transformation de la force fondamentale qui est la Volonté de Dieu ; la matière, en revanche, est électro-magnétique négative ; donc l'esprit et l'âme seraient l'élément positif uni au corps, élément négatif. La gravitation, en sa qualité de force, est nécessairement électro-magnétique positive ; elle attire donc la matière et repousse la force, l'âme et l'esprit. Plus l'âme arrivera à dominer le corps, plus cette action répulsive de la gravitation sur elle s'accentuera. Le phénomène de la lévitation n'est donc ni surnaturel, ni contraire aux lois de la gravitation. Pour expliquer la lévitation des objets inanimés, il suffit d'admettre que les esprits (incarnés ou désincarnés) chargent ces objets d'électricité positive.

M. v. Gaj, constatant que le spiritisme est en somme un instrument de progrès scientifique, l'appelle avec le poète croate Peradovic : *un Soleil nouveau !* et pense qu'on pourra un jour lui donner le nom de « reine des sciences. »

Polarité humaine (*Psych. Studien*, mars, d'après *Das neue Blatt*, n° 22). — Le professeur Murani, ayant constaté qu'à chaque passage, dans son laboratoire, d'un de ses employés mécaniciens, l'aiguille de son galvanomètre était déviée, fit se déshabiller devant lui cet employé pour écarter toute supposition d'objet métallique renfermé dans ses vêtements. Il plaça alors cet homme en chemise devant le galvanomètre et observa la même déviation de l'aiguille ; il le fit ensuite se tourner lentement devant l'appareil ; l'aiguille revint au zéro de la graduation, puis se dévia du même angle en sens opposé. Il refit l'expérience avec une douzaine d'autres personnes, mais sans résultat. Mais il fut stupéfait de constater qu'il exerçait lui-même sur l'aiguille la même action, et avec la même intensité à peu près que le mécanicien. Cette double expérience confirme tout ce qui a été dit de la polarité humaine par Reichenbach, Durville, etc.

El Jesuita Blanco, filosophico, natural, defensor del deismo y cristianismo verdad. Redaccion : Abaixadors, 3° 1a, Barcelona. — Ce journal, bi-hebdomadaire, est rédigé dans un excellent esprit ; il se propose de dégager la religion véritable du Christ des erreurs qu'y a introduites l'église de Rome et se dresse en face du jésuitisme noir pour détruire son influence. Nous offrons à ce nouveau combattant de la grande armée spiritualiste tous nos vœux de succès.

Les Saveurs colorées, par M. Eberson (*Wiener med. Presse*, 5 déc., col. 1541). — Un fait bien connu, c'est que les phénomènes d'audition sont accompagnées chez certaines personnes de phénomènes optiques ; c'est ce qu'on appelle *l'audition colorée*, cas particulier des soi-disant *symptômes synoptiques* que Lombroso assure exister chez environ 50 p. 100 des hommes. L'audition colorée, connue depuis longtemps et déjà décrite en 1650 par A. Kircher, qui exprimait le fait par cette sentence : « Hamonia coloribus inest », existait à un haut degré chez Liszt et Bulow. C'est un phénomène analogue à celui qu'on observe sur certains instruments qui rendent le même son ou des harmoniques de ce son, lorsque ce son est produit sur un autre instrument ;

physiologiquement, la somme des excitations à exercer sur les extrémités nerveuses d'un sens donné, pour produire une sensation, agit concuremment sur les extrémités nerveuses d'un autre sens pour produire une sensation qui lui est propre.

Eberson a observé sur lui-même le fait des *saveurs colorées*. Il éprouve la sensation (vision) d'une couleur bleue en ingérant une substance acide, celle d'une couleur rouge ou jaune en goûtant une substance amère, et réciproquement la vue d'un objet bleu éveille chez lui une sensation acide. C'est au point qu'il lui suffit de penser à une substance acide, vinaigre par exemple, pour éprouver immédiatement la sensation visuelle d'une couleur bleue intense. Le phénomène est moins net dans la justation d'autres substances et nul pour les substances douces. L'auteur n'a pas encore réussi à faire des observations concluantes sur d'autres personnes.

Donc il doit exister entre le goût et la vision une relation semblable à celle qui existe entre l'audition et la vision ; et peut-être pourra-t-on dresser une gamme des saveurs analogues à la gamme des couleurs ; peut-être, ajoute l'auteur, n'existe-t-il qu'une seule saveur qui produit sur les nerfs du goût une impression différente selon la *quantité* de substance existante contenu dans l'objet sapide.

NÉCROLOGIE

C'est avec une pénible surprise que nous avons appris la fin tragique, survenue à Rovigo, le 23 mars dernier, du Dr G.-B. Ermacora, bien connu de nos lecteurs pour ses beaux travaux de psychologie expérimentale. Les derniers numéros de la *Rivista di studi psichici*, qu'il rédigeait en collaboration avec le Dr Finzi, renferment de lui un remarquable mémoire, encore inachevé, sur la télépathie. On s'imaginera facilement la désolation de sa jeune épouse et de sa vénérable mère, et nous nous associons de tout cœur à leur vive douleur.

De tout cœur nous nous associons aussi à la douleur de la famille Auffinger. Monsieur Louis-Hyacinthe Auffinger est décédé le 11 avril chez sa mère, 15, rue du Four, à l'âge de 49 ans et 4 mois. Il était très connu comme directeur-propriétaire de la *Chaine magnétique*, et magnétiseur, membre de plusieurs Sociétés savantes. Sa mère, Madame Louis Auffinger a été la plus lucide et la plus honnête somnambule connue. La maladie a interrompu sa brillante carrière. Son dévoué fils lui a prodigué des soins touchants. Il est parti le premier

BIBLIOGRAPHIE

Solution du problème de la vie donnée par les esprits, 1er livre, par A. Berger-Bit. Préface de M. A-H. Simonin, et en poste-face : *Credo de la Renaissance morale* ; Paris. F. de Launay. 1898. in. 12 . — C'est avec un vif plaisir que nous recommandons la lecture de ce livre si sincère et si plein de foi ; il faudrait être bien endurci dans le mal, ou aimer le Doute pour lui-même, pour ne pas sentir une conviction croissante entrer dans l'âme, en suivant le développement des idées qu'expose M. Berger-Bit. d'après l'enseignement que lui ont donné des esprits amis de la vérité ; et cette conviction est que s'il existe une fatalité dans l'Univers. cette fatalité n'est pas mauvaise, méchante, mais bonne, bienfaisante, obligeant tous les êtres crées à arriver finalement au bien par la voie de la souffrance.

Dieu existe, parce qu'il faut une raison à tout ce qui est ; Dieu, Cause-Une, est le bien *absolu* qui contraint à comprendre le mal, à le considérer non plus comme une force égale et directement opposée au bien, mais comme une force d'inertie, d'ignorance, — non de *vice*. La Cause-Une, qui impose à tous comme fin nécessaire le bonheur, ne pouvait nous réduire à l'état d'automates pour arriver à la réalisation de cette fin ; c'est pourquoi elle nous a donné l'intelligence, le libre arbitre, pour que nous puissions interpréter et créer en même temps ce que nous appelons *malheur* dans notre destinée, et qui réellement n'est qu'un bonheur moins grand que celui auquel nous pourrions prétendre en concevant que l'intelligence des choses comporte sa sanction : la responsabilité du fait appelé malheur !

L'être bien persuadé que le mot « mal » n'a pas d'autre sens que celui-ci, que la souffrance est un élément du bonheur à venir, croira au bien qui explique tout, qui est au-dessus de tout, comprendra qu'une étroite solidarité le lie à tous les autres êtres qui doivent arriver au même but que lui et se pénètrera de cette vérité, la plus importante, à notre avis, de toute celles qu'a exposées M. Berger-Bit, c'est qu'il faut s'efforcer de rendre les autres heureux pour l'être soi-même. Ainsi l'on acquerra « la puissance par le dévouement », par l'amour, condition du bonheur.

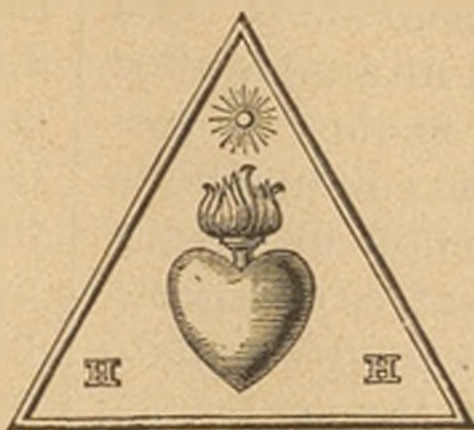
Ce premier livre, publié par l'auteur, a pour sous-titre : « Démonstration scientifique du but de l'être sur terre et dans l'espace ; » ce que l'auteur exprime plus explicitement dans la formule suivante : « se prouver, se démontrer la nécessité d'une cause unique dont la raison est le bonheur harmonisé de chacun par tous, de tous par chacun »

Dr Lux.

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg (Ain), imprimerie Bertéa, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



ROLE DU NEURONE DANS LA CONDUCTIBILITÉ NERVEUSE

La découverte des neurones, en montrant que l'onde nerveuse ne se propage pas par continuité, mais par contiguïté, c'est-à-dire quand les prolongements protoplasmiques des uns sont en contact avec les ramifications cylindraxiles des autres, a renversé toutes les idées qu'on avait sur la conductibilité nerveuse ; de sorte que les conducteurs nerveux se comportent comme les conducteurs électriques discontinus, étudiés pour la première fois, en 1890 et 1891, par Branly. C'est d'ailleurs cet expérimentateur qui eut l'idée, tout récemment, d'assimiler le fonctionnement du système nerveux aux propriétés des conducteurs discontinus. (*Compte-rendu de l'Acad. d. sci.*, 6 et 27 déc. 1897 ; *La Radiographie*, avril 1898.) Le conducteur discontinu type est formé par un mélange de poudres métalliques et de particules isolantes, ou simplement par des limailles. Si l'on intercale dans le circuit d'une pile électrique, reliée à un galvanomètre, un tube rempli de limailles métalliques, *le courant ne passe pas* ; mais si l'on relie la substance discontinue aux deux pôles d'une pile, ou si l'on y fait passer une petite étincelle de bobine d'induction, ou même si l'on fait éclater dans le voisinage et *à distance* (jusqu'à 20 mètres et plus) une décharge de condensateurs, c'est-à-dire une décharge oscillatoire, ou en général si on place le tube à limaille dans une zone d'ondes électriques (que ce soit un champ électro-statique, ou un flux d'induction d'un solénoïde parcouru par un courant de haute fréquence), ou enfin dans le cône de rayons cathodiques, la limaille cesse d'arrêter le courant et se laisse même traverser par un courant très faible ; sa résistance s'est abaissée de plusieurs millions d'ohms à quelques ohms. Cette conductibilité ne cesse pas immédiatement avec la

cause qui l'a produite et peut persister un grand nombre d'heures. Seulement une élévation de température ou un simple choc suffisent pour l'anéantir. Si le choc est modéré, le même phénomène de conductibilité se reproduira pour une action électrique plus faible que précédemment, ce que Branly exprime en disant qu'il y a eu *sensibilisation par un premier effet*. Mais si le choc est violent, la résistance de retour devient plus grande que la résistance primitive.

Branly a donné le nom de *radioconducteurs* à ces conducteurs discontinus qui sont du reste composés de façon très variable : limailles métalliques, plaques de verre métallisées, feuilles de collodion imprégnées de poudres métalliques, feuilles métalliques vernies ou oxydées, etc. Si les lames ou grains conducteurs sont mélangés de matières isolantes en quantités exagérées, l'expérience ne réussit plus, la contiguïté ou la cohérence devient impossible entre les particules conductrices. D'ailleurs les conducteurs électriques les plus parfaits peuvent être considérés comme formés de grains juxtaposés ; de sorte que du conducteur discontinu le plus résistant jusqu'au conducteur continu le plus perméable on peut imaginer toutes les transitions. Dans la télégraphie sans fils de Marconi, déjà décrite dans *La Lumière* du 27 juillet 1897, et qui repose essentiellement sur la découverte de Branly, le conducteur discontinu ou *cohéreur* est formé de limailles métalliques, l'air interposé pouvant être supposé jouer le rôle de matière isolante. Cette même découverte donnera sans doute lieu à d'autres applications pratiques qui sont le secret de l'avenir.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, c'est l'assimilation, désormais justifiée, des neurones aux tubes à limaille, ce sont les conséquences qui en découlent au point de vue de la physiologie, de la pathologie et de la thérapeutique. Ce côté de la question a été envisagé spécialement, après Branly, par Tison (*Actualité méd.*, 15 déc. 1897) et par Guimbail (*La Thérapeutique nouvelle*, 15 février 1898).

Tous les agénts physiques, appliqués à l'organisme produisent leurs effets immédiatement, par l'intermédiaire du système nerveux, donc influencent directement ce dernier. « L'association ou la dissociation conductrice des particules de limaille, dit Guimbail, nous fournit la clef des associations et des dissociations similaires des neurones entre eux. Que l'énergie neuromotrice émane primitivement des centres encéphalo-médullaires,ou qu'elle soit le résultat de la transformation de l'énergie physique extérieure en énergie nerveuse réflexe, elle a le pouvoir d'engendrer, dans les conducteurs discontinus que sont les neurones, le pouvoir de conductibilité, comme l'onde électrique extérieure a le même pouvoir sur le tube à limaille. » En somme, un neurone se comporte comme l'un des grains métalliques du tube à limaille.

Le difficile,c'est d'expliquer le phénomène du tube à limaille ; on a beau tasser la limaille dans le tube, le courant ne passera pas si la sensibilisation n'a pas été effectuée. Il faut probablement chercher la raison de ce fait dans le défaut d'orientation moléculaire ; cette orientation, ou polarisation de molécules, si l'on préfère, se produirait par l'action du courant électrique et placerait le conducteur discontinu, provisoirement, dans les conditions du conducteur continu, métallique ou autre, caractérisé par la persistance de l'orientation moléculaire. Dans les conducteurs discontinus, au contraire, celle-ci serait modifiable et susceptible d'être détruite par divers agents physiques. « Dans l'état actuel de la science, on ne saurait rapporter cet état variable de la matière qu'à l'action des diverses formes de l'énergie sur l'éther, sur cette sorte de gaîne qui entoure chaque molécule des corps quels qu'ils soient, les isolant quand bien même leur contact et leur contiguïté nous paraissent évidents, ou les rapprochant jusqu'à établir entre eux les propriétés équivalentes à celles que nous révèle l'état sous lequel ils se manifestent à nous quand nous les disons continus. L'esprit admet, aisément, des vibrations spéciales, un gonflement ou un retrait de cette gaîne déterminant soit la résistance complète ou atténuée, soit la perméabilité, totale ou par-

tielle, du courant. » (Guimbail). Mais cette modification des conducteurs discontinus est essentiellement instable ; Branly a constaté que le moindre choc la détruit, que la chaleur la diminue ou l'abolit; d'après Guimbail les vibrations sonores et même la lumière l'influencent. Par analogie, on pourra appliquer aux neurones ce que nous venons de dire du tube à limaille.

Le choc qui détruit la conductibilité du tube à limaille a pour analogues le traumatisme et le choc moral, susceptibles l'un et l'autre de produire des phénomènes d'anesthésie et de paralysie, même sur des sujets non hystériques, ainsi que des troubles psychiques (altérations de la mémoire, du jugement, etc.), et de plus, croyons-nous, l'ensemble ou une bonne partie des phénomènes dits hypnotiques. Il suffit d'admettre que la transmission de l'influx nerveux se trouve interrompue, c'est-à-dire que la contiguïté entre les prolongements des neurones soit supprimée dans des aires plus ou moins étendues des centres nerveux. L'analogie se poursuit dans le rétablissement des fonctions abolies, sensibilité et motricité, par exemple. Il suffira de placer les malades dans le champ électro-statique ou de les coucher à l'intérieur d'un solénoïde parcouru par un courant de haute fréquence — ce qui prouve, par parenthèse, que l'électricité et l'influx nerveux sont des formes d'énergie apparentées, ou en d'autres termes que l'énergie électrique se retrouve dans l'être organisé sous une modalité spéciale à celui-ci. Quoiqu'il en soit, le retour des fonctions semble être le résultat du rétablissement de la contiguïté des neurones ou d'une modification équivalente, et l'on conçoit que ce processus de restauration fonctionnelle s'étende même à la sphère psychique et intellectuelle.

Attirons encore l'attention sur les cas de ralentissement de la nutrition qui reconnaissent comme origine une transmission imparfaite du courant nerveux ; il est évident que toute application d'énergie par exemple les décharges de haute fréquence, susceptible d'augmenter la conductibilité du rhéophore nerveux, accroîtra en même temps le mouvement nutritif ; cette méthode a donné les meilleurs résultats entre les mains de D'Arsonval et d'Apostoli. « L'influence réflexe des centres médullaires sur le système vaso-moteur et, de là, sur la circulation capillaire, sur les échanges au sein des tissus et l'élaboration définitive de la matière, reçoivent, de ce fait, leur interprétation légitime à laquelle, vraisemblablement, les acquisitions futures de la science ne changeront pas grand chose. » (Guimbail)

***

Guimbail a repris les expériences de Branly et a opéré sur des conducteurs discontinus composés avec des matériaux très divers et a toujours recherché les homologues des résultats obtenus dans la nature vivante, en les légitimant par l'observation clinique. Il a recherché : 1° la durée du temps d'établissement du courant, c'est-à-dire le temps perdu entre la production du courant d'influence et la fermeture du circuit dans lequel est compris le tube à limaille ; 2° la durée de perméabilité du tube au courant ; 3° le mode suivant lequel elle s'établit, et celui suivant lequel elle s'anéantit. Au cours de ces recherches, il a successivement étudié l'action sur le tube à limaille, de courants électriques de nature variée et celle des excitations physiques déjà signalées plus haut. Surtout préoccupé d'établir l'analogie qui existe entre les réactions du tube à limaille et celles propres au neurone, il a négligé l'étude de la distance à laquelle agit sur le tube l'onde électrique ; ce que nous en avons dit plus haut suffit d'ailleurs.

Grâce au tube de Branly, on a pu donner la démonstration de l'effet des courants de haute fréquence, entre autres, sur l'organisme vivant ; certes les résultats cliniques favorables obtenus par l'auto-induction dans le solénoïde ne sont pas contestables, mais on ne savait rien jusqu'à ce jour du mode définitif d'après lequel agissent les ondes inductrices, d'après lequel se révélent ces actions latentes, qui ont pour foyer les masses d'ondes électriques avoisinant le solénoïde. Le tube à limaille est le réactif qui servira à contrôler ces actions, à déter-

miner les foyers maximums d'influence au milieu des masses électriques.

« Ce réactif nous apprend que sitôt que commence la production des ondes d'influence, sitôt qu'est établi le courant de haute fréquence, la conductibilité s'établit dans le tube suspendu à l'intérieur du solénoïde. La situation dans laquelle il se trouve (vis-à-vis de l'axe du solénoïde) n'a aucune importance sur la rapidité avec laquelle s'établit la conductibilité... Le fer est le plus rapidement influencé, puis vient le zinc et le cuivre, et enfin le plomb. La substance composant le tube n'a qu'une importance très secondaire... Qu'elle soit plus ou moins conductrice..., qu'elle soit même... isolante, le temps de réaction demeure le même. Il semble possible d'induire de cette constatation que la protection plus ou moins complète du cylindre-axe par ses gaînes propres et la myéline, de même que la résistance offerte par la peau, ne sauraient changer les conditions de réceptivité de l'organe conducteur de la force neuromotrice, vis-à-vis des ondes électriques, et probablement vis-à-vis de toute excitation par les agents physiques ». (Guimbail).

Quant à la durée de la perméabilité du tube, elle est variable suivant la nature de la limaille et la matière qui compose le tube ; elle est d'autant plus considérable que la pression barométrique est plus élevée, l'atmosphère plus froide et l'état hygrométrique plus faible. On constate, dans le traitement électrique des maladies, que le maximum d'action des courants a lieu dans ces mêmes conditions. Quant au tube à limaille, le maximum de durée observé par Guimbail est de 17 heures, le minimum de 2 heures. Placé dans un mélange réfrigérant, le tube conserve sa perméabilité plus longtemps. Il la conserverait indéfiniment si les variations des conditions physiques ne tendaient constamment à l'affaiblir.

Appliquons ces données à la thérapeutique : il paraîtra rationnel de faire une application prolongée du froid à l'organisme, lorsque la conductibilité du neurone, cet analogue du tube à limaille, se trouvera diminuée. En effet, l'action prolongée du froid augmente l'éréthisme nerveux, surtout chez un sujet excitable ; la conductibilité du cylindre-axe est exagérée. L'action prolongée de la chaleur fait, au contraire, tomber l'éréthisme nerveux. L'application brusque et brève de ces mêmes agents produit des effets inverses : le froid, dans ces conditions, diminue l'éréthisme, en diminuant ou abolissant la conductibilite du neurone ; la chaleur relève l'état d'asthénie ou de dépression du système nerveux.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant, c'est la différence d'action des diverses modalités du courant électrique. Dans le tube à limaille la conductibilité s'établit plus rapidement par l'application du courant alternatif que par celle du courant continu, et est plus difficile à supprimer ; de même, dans l'organisme, la pénétration est plus profonde et plus complète, l'excitation plus intense ; le courant alternatif est donc éminemment utile dans les maladies par ralentissement de la nutrition et dans la diathèse arthritique et rhumatismale.

Si le courant alternatif est à haute fréquence, le tube à limaille devient perméable au courant dans toutes conditions ; les causes de suppression de la conductibilité n'ont plus aucun effet, si violents qu'on les suppose ; théoriquement on peut dire que la modification produite dans la gaîne d'éther des molécules a été instantanée et durable. Il en est de même du neurone ; quelle que soit la résistance qu'il oppose à toute autre espèce de courants, il laisse passer le courant alternatif de haute fréquence. Grâce à cette facilité de pénétration du courant, la sensibilté n'est pas éveillée ; même s'il se trouve à un énorme potentiel, il passe inaperçu dans l'économie, au point qu'on peut, à travers le corps humain, allumer une série de lampes électriques sans qu'aucune perception n'arrive au sensorium. Guimbail administre souvent à ses malades un courant de haute fréquence allant jusqu'à 200 milli-ampères sous 30 volts.

Considérons maintenant un tube à limaille parcouru par un courant continu, et faisons cesser sa conductibilité par le choc disrupteur ; le voici incapable de se laisser traverser par le courant continu ; eh bien !

il la retrouve vis-à-vis du courant alternatif, et mieux encore, il suffit qu'il soit traversé un instant par le courant alternatif pour redevenir perméable au courant continu. De même un nerf moteur, inexcitable par le courant continu, redevient perméable à celui-ci après une ou plusieurs électrisations au courant alternatif. Ce qui prouve qu'en général les conducteurs inertes et vivants répondent mieux au courant variable qu'au courant constant, au courant alternatif qu'au courant continu.

Guimbail a aussi constaté que le tube à limaille, retiré de la zone d'influence des ondes électriques ambiantes et ayant reçu le choc disrupteur du courant, reprend ses propriétés si l'on élève subitement le potentiel du courant auquel il a cessé d'être perméable ; il le reprend également, mais à un plus faible degré, si l'on renverse le sens du courant. Mais ici l'expérience ne réussit pas toujours pour des causes encore inconnues. Dans les affections nerveuses, on observe des phénomènes analogues ; le neurone peut résister à des excitations électriques faibles, mais si on élève leur potentiel, elles peuvent déterminer des réactions utiles. « Dans un grand nombre de paralysies avec dégénérescence du conducteur ou du neurone central, la conductibilité n'est plus ouverte qu'à un potentiel élevé. Tel nerf moteur qui ne répond plus à l'excitation ni du courant constant ni du courant variable, continu ou alternatif, donne de magnifiques contractions musculaires avec le courant franklinien. Et lorsque quelques séances d'électrisation statique ont rendu au nerf moteur sa perméabilité, il est habituel que celle-ci se maintienne, même vis-à-vis de faibles courants continus ou alternatifs. Les choses se passent donc dans le neurone exactement comme dans le tube à limaille. » (Guimbail).

Le renversement du sens du courant fait souvent aussi réapparaître la conductibilité dans un neurone résistant ; c'est ce qui arrive surtout pour les nerfs moteurs des grands plexus viscéraux et pour les fibres musculaires lisses. Dans le procédé appelé le lavement électrique, l'excitation des nerfs moteurs ne se fait que par de fréquents renversements du courant.

Ainsi l'application au neurone des données relatives au conducteur discontinu jette une vive lumière sur la physiologie du système nerveux, sur la pathogénie d'une série d'affections nerveuses et probablement sur la production des phénomènes de l'hypnotisme, enfin sur le mécanisme thérapeutique de l'électricité et des agents physiques en général. Ces résultats, dus aux sagaces investigations de Branly et de Guimbail, font le plus grand honneur à ces expérimentateurs.

Dr Lux.

CURES MÉDICALES SANS MÉDICAMENTS

Les cures magnétiques, la thérapeutique suggestive, etc., prouvent surabondamment la possibilité de guérir certains maladies sans avoir recours aux médicaments. Dans cet article, on se propose surtout de montrer l'influence de l'esprit sur le corps, et l'application qu'on peut faire de ce pouvoir à la cure des maladies. Le *Banner of Light* du 22 janvier emprunte à l'*Editorial Hartford Weekly Times* du 6 janvier une série de considérations fort importantes sur ce sujet. Les cas de guérison obtenus sont généralement passés sous silence par les journaux, tandis que les insuccès s'y étalent dans toute leur ampleur. Cependant, les médecins eux-mêmes sont arrivés par la force des choses à reconnaître que l'action exercée par l'esprit sur l'organisme matériel joue souvent un grand rôle dans leurs cures. Les preuves abondent de ce fait qui, énoncé en termes un peu différents, traduit le pouvoir de l'indi-

vidu réel sur le corps matériel qu'il habite; personne ne devrait plus l'ignorer, et le médecin avant tous. Chacun a entendu parler de ce condamné à mort, livré aux médecins pour une expérience décisive. Ceux-ci apprirent au prisonnier que la sentence qui le condamnait à être guillotiné — cela se passait en France, — avait été commuée en la mort moins pénible par la saignée à blanc. Ils exhibèrent la lancette et bandèrent les yeux du condamné, puis cherchèrent un seau plein d'eau tiède et une cuve. Ils mirent sa jambe à nu, pratiquèrent une écorchure légère et inoffensive au niveau d'une artère et lui annoncèrent que le sang en s'écoulant ne tarderait pas à le laisser sans vie; en même temps, ils firent couler l'eau tiède le long de la jambe et tomber dans la cuve. L'expérience réussit très bien ; l'esprit de l'individu fut son propre exécuteur et la mort arriva au bout de dix minutes.

Les médecins savent bien que, dans certains cas, des pilules de mie de pain, sans efficacité aucune, exercent sur les malades une action curative plus énergique que les remèdes les plus héroïques. C'est aussi un principe bien établi et universellement admis que le malade, dont l'esprit est constamment occupé de sa maladie et se tourmente de la triste issue qu'elle peut avoir, tend à aggraver son mal, tandis que la gaieté et l'absence de préoccupation fâcheuse ont plutôt pour effet de favoriser le rétablissement de la santé.

Le professeur Elmer Gates, de Washington, relate dans le *New-York Medical Times* d'intéressantes expériences relatives à l'action de l'esprit sur le corps; et ses recherches ont porté non seulement sur l'homme, mais encore sur des chiens. En donnant à ceux-ci du lait coloré en jaune et contenant un vomitif, il les habitua à refuser le lait jaune. Puis, il leur donna, dans l'obscurité, du lait jaune qui ne contenait pas de vomitif. Seulement, pendant qu'ils lappaient le lait et avant que tout ne fût avalé, il faisait de la lumière pour leur faire voir qu'ils avaient été attrapés; aussitôt ils étaient pris de nausées. Il varia l'expérience en donnant à ces chiens du lait qui, de jour en jour, était rendu plus jaune, mais additionné d'un peu de sucre. Dans l'intervalle, il leur présentait du lait resté blanc, mais contenant un vomitif. Il arriva ainsi à faire préférer par les chiens le lait jaune au lait blanc. Ainsi, en faisant l'éducation dans un sens donné du cerveau de chien, en la portant alors en sens inverse et revenant dans le sens primitif, le professeur Gates a montré qu'il est possible de diriger dans un sens déterminé l'action de certains groupes de cellules du cerveau canin en rapport avec les fonctions d'organes internes donnés.

Les chiens sont certainement influencés, dans leurs maladies, par des pensées ou des représentations. L'auteur connaît personnellement un « fox terrier » devenu gras et déjà assez vieux, qui, très choyé dans la maison, est devenu paresseux et rhumatisant — si rhumatisant qu'il ne se hisse quelquefois qu'avec difficulté jusqu'à sa couchette, faite sur un fauteuil ; mais qu'il voie un chat étranger dans la cour, et il se lancera sur l'intrus et le chassera avec l'agilité de ses jeunes années. La vue du chat fait disparaître momentanément son rhumatisme.

Le professeur Gates a fait l'autopsie des cerveaux de chiens, qui avaient servi à ses expériences, et il a constaté que l'exercice permanent de certaines sortes de pensées ou de sentiments avait déterminé un accroissement des parties correspondantes de l'organe cérébral. Il songea alors à étendre ses expériences à l'homme. Voici ce qu'il dit à ce sujet:

« Mme M. souffrait depuis neuf ans d'une dyspepsie qui ne consistait pas tant dans un défaut de fonctionnement de l'estomac que dans un vice de l'assimilation. Je lui prescrivis une série d'exercices sur des odeurs, des parfums et des saveurs agréables, associées à une série systématique de souvenirs gustatifs agréables se rapportant au besoin de manger et de boire, avec la recommandation de se livrer à ces exercices tous les jours à la même heure. Le résultat obtenu, au bout de deux mois, se traduisit par le rétablissement de la puissance d'assimilation, par une augmentation de poids de 20 p. 100 — la malade était tout émaciée — et par un accroissement de force de

30 p. 100 Les cellules nouvelles qui vinrent, dans le cerveau, enrichir les aires présidant aux fonctions gastro-intestinales, déterminèrent l'apport vers les organes digestifs d'excitations meilleures et par suite la guérison de leur état morbide. »

Voilà certainement une expérience des plus intéressantes ; l'importance de ces recherches n'échappera à personne. L'expérimentateur pense que beaucoup de personnes, sinon toutes, peuvent, par un simple effet de leur volonté, faire affluer le sang dans une partie quelconque de l'organisme et y déterminer ainsi des modifications. Il appelle cette pratique : « dirigation », du latin *dirigere*. Voici le récit d'une curieuse expérience à l'appui de son dire :

« Le professeur plongea son bras droit dans un vase si plein d'eau qu'on n'aurait pu y ajouter un peu plus de liquide sans le faire déborder. Le bras fut maintenu dans l'immobilité, les muscles dans le relâchement. Puis le professeur concentra son attention avec tant de persistance sur son bras que la conscience de toute autre chose que le bras fut exclue de son esprit. Au bout de onze minutes, ce membre fut si gonflé par l'affluence du sang que le vase commença à déborder. Après vingt minutes, six cents grains d'eau étaient déplacés. En même temps, le bras gauche placé dans des conditions semblables avait diminué de volume de la même quantité. »

L'expérimentateur affirme qu'il a le pouvoir d'augmenter la température de telle partie du corps qu'il veut et d'y modifier la nature de la perspiration, simplement par « dirigation ». Il cite l'exemple de personnes qui ont fortifié leurs membres affaiblis sans aucun exercice corporel, et rendu l'activité à certains de leurs organes, tombés dans un état d'asthénie (paresse) qu'aucun traitement médical ne réussissait à modifier, en faisant de la « dirigation » pendant une heure, une ou deux fois par jour, durant quinze jours, ou bien durant trois mois dans quelques cas.

Le professeur Gates ne prétend pas que la médecine arrivera à se passer complètement de ses drogues, mais il recommande avec énergie d'user de la puissance de l'esprit : « L'esprit, dit-il, régit les tissus organiques et les fonctions physiologiques, parce qu'il crée ces tissus et en assure l'activité vitale. Apprendre à bien régler chacune de nos fonctions psychiques équivaut à acquérir la royauté dans le domaine de notre conscience. »

Dr Lux.

L'Electroïde ou le Fluide universel

Nous avons déjà brièvement entretenu les lecteurs de la « Lumière » (27 sept. 1896) de la découverte, par M. Fr. Rychnowski, ingénieur polonais distingué, d'un fluide particulier qu'il a appelé *électroïde*, pour rappeler sa parenté avec le fluide électrique. M. V.-R. Lang, de Lemberg, ville où M. Rychnowski dirige un institut mécanique bien connu, revient sur cette découverte dans le numéro d'avril des *Psychische Studien*. Nous empruntons à l'article de M. Lang la plupart des considérations qui suivent, en appelant sur elles l'attention de tous les savants.

Nous venons de faire allusion aux affinités qu'a l'électroïde avec l'électricité, il semblerait qu'il est une sorte de condensation du substratum de l'électricité ; c'est là une vue toute subjective de l'auteur. L'électricité et les réactifs chimiques ne sont, d'après Rychnowski, que les moyens de préparer ce fluide qui est originaire du Soleil et répandu dans toute l'atmosphère. L'homme l'absorbe continuellement, et le rayonne de même. L'électroïde a en outre des affinités évidentes avec la lumière, la chaleur, la gravitation, de sorte que M. Rychnowski est tenté d'y voir la source primordiale de toutes ces énergies et de l'identifier avec l'éther ou de l'envisager, du moins, comme une modification de celui-ci.

Le Dr Niemilowicz, professeur à l'université de Lemberg, voudrait en faire de l'oxygène condensé, O^5, tandis que M. Rychnowski l'assimile plutôt à l'hydrogène (qu'il suppose décomposable), parce que cette nouvelle force agit le mieux sur les composés hydrogénés.

Les effets produits par l'électroïde, on peut le dire sans exagération aucune, dépassent certainement, en intensité et en multiplicité, ceux de toutes les

radiations récemment découvertes; de là la difficulté éprouvée par M. Rychnowski pour présenter, quant à présent, un tableau systématique complet de ces actions si variées. L'appareil producteur du fluide est resté le secret de son inventeur ; tout ce qu'on sait, c'est que l'électroïde s'obtient pas électrolyse. Il y a un dynamo à tension constante très énergique, une caisse peu volumineuse à laquelle est pratiquée, en haut ou latéralement, une petite ouverture par où sort un bout de tube en caoutchouc et par où s'écoule l'électroïde, lorsque le générateur est mis en mouvement ; d'autres fois le bout du tube en caoutchouc est remplacé par une pointe métallique ou de verre. Il n'y a pas de conducteur filiforme. Le fluide s'écoule librement au dehors et peut être dirigé à distance sur les objets à influencer. La vitesse de propagation de la force est très petite et ne dépasse pas un demi-mètre par seconde, ce qui justifie cette dénomination de *fluide* qui sonne toujours étrangement aux oreilles des savants. M. Lang a cherché à systématiser provisoirement les effets de ce fluide.

I. Phénomènes Lumineux. — 1° Dans l'obscurité ainsi qu'a la lumière rouge, l'électroïde s'écoule de l'orifice du tube en caoutchouc sous forme d'un faisceau de rayons violet-clair, divisé, ressemblant à un cône placé sur sa pointe.

2° Si l'on approche de ce cône lumineux un tube de Geissler, on voit celui-ci s'illuminer d'une lueur phosphorescente. La coloration de celle-ci est lilas pâle (d'autres disent : verdâtre pâle) ; au niveau du premier rétrécissement du tube, la coloration est d'un bleu-violet intense. Le même phénomène se produit si le tube de Geissler est placé à 80 ^{cm} ou même à 1^{m} de la source et dans tous les azimuts autour de celle-ci ; en d'autres termes l'atmosphère ambiante est modifiée par l'électroïde jusqu'à 1^{m} de distance. Avec un appareil plus puissant, dont M. Rychnowski médite la construction, on pourra rendre l'action de l'électroïde appréciable jusqu'à une distance de plusieurs centaines de mètres.

3° Si d'un tube de Geissler, ainsi illuminé, on approche, pointe contre pointe, un autre tube de Geissler, celui-ci s'illumine à son tour, et ainsi de suite. Le vide des tubes favorise considérablement la propagation de l'agent ; de plus le verre est son meilleur conducteur, contrairement à ce qui arrive pour l'électricité.

4° Une ampoule de verre volumineuse, comme celles qui servent dans l'éclairage électrique par incandescence, s'illumine tout comme le tube de Geissler ; le phénomène lumineux y est d'ailleurs plus facile à observer, en raison du volume de l'ampoule.

Il s'y présente sous la forme de tourbillons bleuâtres, nuageux, sorte de fumée lumineuse.

5° Si l'on place une ampoule de verre ainsi chargée dans un vase de verre ouvert, et loin de l'appareil producteur d'électroïde, ce vase devient à son tour lumineux.

6° De plus on obtient cette même lumière bleuâtre, diffuse (semblable à la lumière du jour), dans les grandes lampes (comme celles qui servent à Tesla).

Ces expériences n'en sont qu'à leur période de tâtonnements ; on n'a encore pu obtenir un éclairage intense.

7° A l'état de repos, ou lorsque l'agent rencontre de grands obstacles, tels que d'épaisses parois de de verre, etc., il présente une tendance à se condenser en globules blancs lumineux.

8° M. Lang a présenté au jet de fluide vertical successivement des cristaux de quartz, de spath fluor et de sel gemme. Le quartz s'illumine faiblement à son extrémité supérieure, le spath fluor plus faiblement encore, sans que ni l'un, ni l'autre ne paraissent se pénétrer du fluide lumineux. Comme le cristal de spath fluor couvrait tout le faisceau du fluide, celui-ci s'échappait latéralement, en contournant les arêtes inférieurs du cristal, sous forme de faisceaux rayonnants lumineux et assez longs. En revanche, le fluide lumineux pénètre, en affectant une forme cylindro-conique dans le cube de sel gemme pour aboutir à sa face supérieure, car lorsque M. Lang présenta son doigt à cette surface, il vit apparaître entre celui-ci et le cristal quelques globules blancs lumineux, rappelant la lueur du phosphore et qui restèrent adhérents pendant une seconde peut-être à la main. Aucun de ces trois minéraux ne s'est montré conducteur de l'électroïde.

II. Effets Photochimiques. — 1° La lumière de l'électroïde influence fortement la plaque photographique (en l'absence de tout appareil). Le fluide lui-même, reçu sur la plaque, produit des taches floconneuses.

2° Lorsque le fluide a été canalisé par des pointes de verre, des tubes de Geissler, etc., il devient plus lumineux et produit sur la plaque photographique des images très nettes, très intéressantes. C'est toujours un noyau lumineux avec, tout autour, une zone lumineuse plus faible. Çà et là on observe aussi la reproduction de petits globules lumineux.

3° Voici une expérience particulièrement intéressante : sur une plaque photographique, on place un treillis de fer, et le tout est enfermé dans une boîte de bois qu'on expose alors à l'action des rayons électroïdiques. Qu'arrive-t il ? Les radiations traversent le bois, illuminent le métal qui les absorbe, devient lui-même lumineux et répand sa lumière dans toutes les directions en dehors de la cassette. Ce phénomène est très visible sur la plaque photographique.

4° Au moyen de l'électroïde, on peut obtenir des copies de photographies ordinaires. Si l'on superpo-

se exactement les deux plaques, la copie se trouve maculée par quelques images de globules lumineux; on évite cet inconvénient, en ménageant un certain intervalle entre les deux plaques.

III. Phénomènes de mouvement. — 1° Des corps mobiles autour d'un axe, sphères en verre, globes terrestres, boules d'ambre, etc., tournent lorsqu'on dirige sur eux de l'électroïde au moyen d'un tube de caoutchouc, maintenu à la distance de quelques centimètres. En général, il faut imprimer à l'objet une première impulsion avec le doigt.

2° Si l'on dirige le fluide sur deux anneaux concentrique, l'un tourne à droite, l'autre à gauche.

C'est par ces expériences que M. Rychnowski pense expliquer les mouvements des corps célestes.

3° Dans un entonnoir fixé à un support on verse, par exemple, du pétrole et on fait arriver par en bas, au moyen d'un tube en caoutchouc du fluide électroïdique. Dans le pétrole nage une petite boule de verre recouverte de cire à cacheter. Si l'on en approche le doigt, la boule se met à tourner rapidement; entre elle et le doigt on sent se produire une sorte d'attraction; on a l'impression d'avoir plongé le doigt dans des toiles d'araignée et l'on entend un bruit crépitant.

4° Une houppe de coton à quatre brins, fixée sur l'appareil, se meut l'orsqu'on lui présente le doigt ou tout antre objet; les brins se dirigent par des mouvements gracieux, comme les bras d'un polypier, vers l'objet. S'appuyant sur ce phénomène, Rychnowski a construit une poupée comique qui fait les mêmes mouvements avec ses bras, ses jambes, sa barbe, et dont les yeux deviennent lumineux.

5° Les ampoules de verres chargées attirent, par exemple, la ouate, puis après saturation la repoussent. Des flocons de coton placés sur une grosse boule de verre présentent tous la tendance de se rapprocher le plus possible du centre de la boule.

6° Si l'on place au-dessus de l'orifice d'écoulement du fluide une lame recouverte de sable, celui-ci se trouve lancé en l'air à l'instar d'une fontaine jaillissante; il en est de même de la cendre, etc.

7° Si l'on fait agir le courant par en haut sur de l'eau contenue dans un entonnoir, on voit s'y former un tourbillon. Si l'on fait arriver le courant par en bas, l'eau monte lentement le long des parois de l'entonnoir jusqu'à ce quelle déborde; c'est là un phénomène intéressant d'accroissement de la force de capillarité. Parfois, avec un courant très énergique, l'eau a pu être lancée jusqu'au plafond.

8° Lorsque les ampoules de verre sont fortement chargées, la force d'expansion de l'agent détermine la rupture de la pointe de celles-ci. Il n'y a pas d'autre félure du verre; cette force d'expansion en ligne droite du fluide aidera sans doute à élucider son mode de propagation et sa nature.

9° Si l'on charge de fluide une petite lampe électrique à incandescence dont le fil de charbon, contourné en anse, est cassé à l'un de ses bouts, le fil se met à osciller, est attiré par le verre et il en résulte une sorte de sonnerie. Cet effet continue à se produire quelque-temps encore, après qu'on a éloigné la source d'électroïde, surtout si l'on met en contact, avec le verre, le doigt, le nez ou tout autre objet.

10. Les fleurs artificielles, et même les boutons des fleurs naturelles, placés sur l'appareil, s'ouvrent.

11· Si l'on dirige, au moyen d'un tube en caoutchouc, le fluide électroïdique sur la flamme d'une lampe à pétrole et qu'on emploie une pointe métallique en guise d'excitateur, la flamme s'agite, se divise et s'élance le long des parois du verre de lampe.

IV. — Action sur diverses substances. — Les expériences sont peu nombreuses : 1· Si l'on fait agir l'électroïde sur du sang frais (nageant sur de l'albumine ? !) il ne se coagule pas et donne naissance à des formes remarquables, que M. Rychnowski a photographiées, et qui se modifient si l'action du fluide se prolonge. Sur une de ces photographies on voit une *tête d'homme avec barbe* ; cela peut être un simple accident. Cependant M. Rychnowski pense, par l'action de l'électroïde sur les globules sanguines, réveiller l'esprit qui les animait auparavant et faire revivre sa forme corporelle. De là à l'homunculus il n'y aurait pas loin ! Mais n'entrons pas plus avant dans ce domaine, qui frise celui de la fantaisie.

2· L'électroïde exerce en général une action conservatrice sur les substances organiques, en détruisant les bactéries de la fermentation. Ainsi le jaune d'œuf, soumis à ces radiations durcit et prend l'apparence de l'ambre.

3· La chair du bœuf, influencée pendant douze heures par l'électroïde, se desséche peu à peu et présente un aspect extraordinaire au bout de plusieurs mois. Personne n'y reconnaîtrait du muscle au premier aspect. Elle a perdu toute odeur, est recouverte d'une croûte brune, rouge par transparence, mais a gardé de sa saveur. En la pilant dans un mortier, elle se transforme en une poudre jaune.

4· Une grande lame de celluloïd, soumise à l'action de l'électroïde, se recouvre de tout un réseau de ramifications saillantes d'un aspect des plus singuliers.

5· Diverses substances pulvérisées, oxyde de plomb (dans l'eau), poudre de lycopode colorée, amidon, se groupent chacune à sa manière, suivant des lignes de force, sous l'influence d'un courant d'électroïde.

6· Le vin, sous la même influence, acquiert un bouquet très fin qui le fait ressembler à du vin vieux.

V. — Action sur l'homme et sur d'autres

ORGANISMES. — Les expériences, quoique peu nombreuses, permettent de beaucoup espérer de l'action thérapeutique de l'électroïde. Ainsi, le fluide, respiré, produit les effets suivants :

1° Un sommeil paisible ; si l'action est prolongée, il peut y avoir dyspepsie et insomnie.

2° L'appétit s'améliore, la digestion est activée.

3° La puissance sexuelle est augmentée.

4° Un malade, souffrant de vives douleurs du pied, et qui était venu auprès de M. Rychnowski en boitant, se retira guéri au bout de quelques minutes.

5° La croissance des plantes est accélérée.

6° Les bacilles sont détruits. Il serait bon de multiplier les expériences à cet égard.

VI. — ACTION SUR DES CORPS TELS QUE LES MÉTAUX ET LE VERRE. — Ils se chargent électriquement. De plus les métaux absorbent l'électroïde et se chauffent au point d'entrer en fusion. Du mica (on s'en sert depuis quelque temps pour fabriquer des isolateurs électriques), placé quelque temps dans le courant du fluide, décharge son électricité dans la main qui le saisit, en produisant une grosse étincelle électrique crépitante et de la douleur dans les doigts.

VII. — L'ÉCOULEMENT DU FLUIDE : 1° est accompagné d'un courant d'air froid. Si l'on couvre l'appareil avec un rideau, celui-ci se gonfle, et la main en le touchant sent une résistance.

2° Il est accompagné d'un bruit léger qui ressemble à un susurrement.

3° Il se répand une forte odeur d'ozone agréable et rafraîchissante, semblable à celle des allumettes phosphorées humides, ou de l'air frais après les orages, ou encore à l'odeur des feuilles fraîches ou à celle d'une flamme ; c'est tout cela, mais avec une énergie toute particulière. Cette odeur persiste quelque temps aux doigts. Si l'on fait agir le courant sur de l'eau, elle prend également cette odeur et en même temps une saveur vivifiante. Depuis longtemps, M. Rychnowski avait observé que de l'eau qui vient d'être tirée est lumineuse dans l'obscurité, et il attribue ce phénomène à la présence de l'électroïde. L'eau soumise à l'action de l'électroïde est également lumineuse dans l'obscurité.

VIII. — ACTION SUR L'AIGUILLE AIMANTÉE. — Cette-ci est déviée lorsqu'on en approche une ampoule de verre chargée, dans le voisinage, ou même loin de l'appareil.

IX. — SUPPRESSION DE LA GRAVITATION. — Ce fait extrêmement important peut être mis en évidence :

1° Par une petite balance munie d'une aiguille. A l'une des extrémités du fléau est suspendu un poids, à l'autre un ballon de verre où l'on a fait le vide et qui lui fait équilibre. Selon la direction du courant de fluide (en évitant tout contact immédiat !) c'est ou bien le ballon, ou bien le poids qui s'élève.

2° Par un petit appareil spécial en communication avec la terre ; il est formé essentiellement d'un tube de verre vertical dans lequel un petit ballon de verre criblé de trous est projeté de bas en haut ou même flotte librement, si on fait entrer le courant d'électroïde par en bas.

Il y a là un ensemble de faits importants, dont l'étude approfondie s'impose; mais celle-ci ne sera guère possible aussi longtemps que l'auteur tiendra secret le mode de production de l'électroïde.Ce dernier a sans doute quelque parenté avec l'od, mais laquelle? Il en a une autre plus étroite,semble-t-il,avec l'éther des physiciens ou mieux avec l'*akasa* des Hindous.

D'après M. Rychnowski il serait la source de toute vie, la cause de tout mouvement, le sang de l'Univers en quelque sorte engendrant par ses multiples transformations toutes les actions énergétiques connues. Quoiqu'il en soit, la découverte du savant polonais a une importance capitale qu'il ne sera possible d'apprécier dans toute son étendue qu'après de nouvelles expériences.

Dr LUX.

REVUE UNIVERSELLE

Le téléphote ou télectroscope (*Revue scientif.*, 19 mars, p. 373 et *Psych. Studien.*, avril). — On annonce qu'un maître d'école polonais (Autriche), nommé Szczepanik, aurait inventé un appareil merveilleux qui ne serait autre chose qu'un téléphone visuel, transmettant au loin des vibrations susceptibles d'impressionner la rétine. Ces vibrations, émanées de l'objet éclairé, paysage par exemple, seraient enregistrées par un récepteur spécial, en sélénium, puis transmises par un fil électrique jusqu'à l'appareil destiné à reproduire le paysage tel qu'il a été pris par le récepteur. Sous toutes réserve jusqu'à plus ample information.

Moyen d'éviter la peste (*Janus*, janv.-févr., d'après *Calcutta Gazette*). — Depuis des siècles l'Ayurveda recommande l'huile comme l'un des meilleurs prophylactiques des maladies contagieuses et infectieuses. Jamais la peste ne s'est répandue dans le Bengal, si malsain, plus malsain certainement que Bombay et les villes où règne et où a régné ce fléau. La cause en est que le peuple de Bombay et d'ailleurs n'a pas l'habitude de se frotter le corps avec de l'huile, comme c'est l'usage dans le Bengal. Cette pratique a pour effet de fermer sa porte d'entrée à l'infection. A ces frictions huilées, il faut ajouter le lavage des pieds avec de l'eau après chaque promenade. De plus, il est recommandé de placer des plats ou des flacons ouverts, contenant de l'huile, dans la chambre à coucher pour en purifier l'air, C'est l'huile de sésame qui est recommandée, ou à défaut de celle-ci l'huile préparée avec une décoction de racines et des écorces des plantes connues dans l'Hindoustan sous le nom de « dasha mul ». Ces frictions sont depuis longtemps aussi en usage dans l'Egypte et le célèbre Desgenettes, qui fit partie de l'expédition de Bonaparte en Egypte, les employait non seulement comme prophylactiques, mais comme curatives de la peste.

Races naines de l'Amérique du Sud (*New-York med. Record*, 12 févr.. p. 252). — Au commencement de ce siècle, de Humboldt parlait, dans ses œuvres, d'une race de nains répandue dans différentes parties de l'Amérique méridionale, et principalement vers les sources de l'Orénoque ; n'ayant pas visité lui-même ces régions, il pensa que ce n'était là qu'une légende. Or, M. Sullivan, de Boston, vient de découvrir ces pygmées dans le bassin de l'Amazone, sur les bords du Rio Negro. Ces nains semblent d'origine indienne, à en juger par leurs cheveux et leur teint jaune rougeâtre luisant. Ils sont laids ; leurs abdomen, très proéminent, contraste avec leurs membres qui ressemblent à des fuseaux.

Ils seraient venus là des sources de l'Orénoque, des confins du Vénézuela et de la Guyane brésilienne.

Leur taille ne dépasse pas quatre pieds six pouces et les femmes sont plus petites. Cette découverte, si elle était confirmée, serait de la plus haute importance pour l'anthropologie.

Moustiques imaginaires, par J. F. Bucher (*New-York med. Record*, 19 févr., p. 283). — L'observation concerne une personne souffrant d'une angine qui, avant de se coucher, s'enveloppa le cou d'une flanelle imbibée de kérosène (naphte américain raffiné qui sert pour l'éclairage). Au bout de cinq minutes, le malade entendit le bourdonnement de moustiques ; il n'y fit d'abord pas attention, mais finalement, incommodé par ce bruit, il se leva et fut tout étonné de ne plus rien entendre. Il se recoucha et aussitôt le bourdonnement recommença. Il se leva une seconde fois, et de nouveau tout fut tranquille. Cette fois il se recoucha bien persuadé que ce n'était qu'une illusion sensorielle. En effet, par un effort de volonté il cessa de rien entendre. A ce moment, il sentit l'odeur de la lampe qui fumait ; ce fut pour lui un trait de lumière. Il se rappela que faisant ses études à Baltimore, en 1792, il était très incommodé par les moustiques et que, n'ayant pas autre chose sous la main, il baigna sa figure et ses mains dans du kérosène ; le bourdonnement continua, mais les moustiques ne le piquèrent plus. C'était donc l'odeur du kérosène de la flanelle qui enveloppait son cou qui avait dû être le point de départ de l'illusion du bourdonnement. M. Bucher explique cela par la situation côte à côte des deux cellules cérébrales dont l'une avait conservé la mémoire de l'odeur naphtique, l'autre la mémoire du bourdonnement. Le rayonnement de la première atteignit la seconde qui réveilla, dans le centre conscient l'impression auditive du bourdonnement. Ces sortes d'associations, pense l'auteur, expliqueraient bien des illusions sensorielles ou des hallucinations qu'on est tenté d'attribuer à des causes non matérielles

Les contradictions de la théosophie, par E. W. Berridge (*Light*, 19 mars). — Une doctrine, comme la théosophie, qui se prétend être seule en possession de la vérité et reproche ses erreurs et ses superstitions au spiritisme, doit se présenter comme un tout homogène et sans aucun défaut de la cuirasse. Mais celui-ci existe en bien des endroits ; M. Sinnett dit que quelques contradictions ne peuvent affaiblir la grande révélation théosophique. Mais si, au contraire, les contradictions l'affaiblissent et l'infirment. Qu'on en juge ? M. Sinnett dit lui-même que la *réincarnation* pour le théosophe doit être un dogme ; elle est la pierre angulaire de tout le système, et dit M. Sinnett, l'être humain se réincarne des centaines, bien plus des milliers de fois sur la terre !

Or, dans « Old Diary Leaves », M. Olcott affirme que jamais la doctrine de la réincarnation n'a été enseignée par les *Mahatmas*, qu'il tient lui-même de Mahatmas que les âmes humaines émigrent de planète en planète pour parfaire leur évolution spirituelle. Dans « Isis Unveiled », vol. I, p. 351, Mme Blavatsky affirme, sur des *autorités* incontestables, que l'apparition sur la même planète, à deux reprises différentes, de la monade astrale du même individu, est une exception, un cas tératologique ; pour que cela arrive, il faut que les trois principes de

l'être ne se trouvent pas réunis, comme chez l'idiot par exemple. C'est alors à recommencer. M. Olcott se range à cette opinion. Plus tard, dans le « Spiritualist » du 8 févr. 1878, H. P. B. écrit que l'enfant mort-né est une erreur de la nature ; c'est à recommencer ; ce cas est à ajouter à celui de l'individu idiot de naissance. Tout cela, c'est des révélations faites par les Mahatmas, qui disent tantôt blanc. tantôt noir. Il en est un peu ainsi de toute la théosophie, puisée à des sources hindoues diverses et pleines de variations sur la doctrine prétendue ésotérique.

L'ésotérisme hindou existe réellement, nous n'avons pas le moindre doute à cet égard, mais il est inconnu des soi-disant Mahatmas et inspirés qui se sont plu à mystifier les Occidentaux.

Une jeune fille insensible (*Revue méd.* de Québec, 23 févr.). — Il s'agit d'une jeune fille de sang mêlé, Evatina Tordo, chez laquelle le sens du toucher n'existe pas ; la sensibilité fonctionnelle organique n'existe pas davantage. On a pu la brûler au fer rouge, la piquer avec une aiguille, et même — chose inouïe — lui tirer à bout portant un coup de feu qui lui a traversé le bras de part en part, sans qu'elle en ressentît autre chose qu'un léger choc. Evatina Tardo joint à cette particularité celle d'être à l'épreuve des microbes et de tous les poisons, quels qu'ils soient. L'arsenic, le cyanure de potassium sont sans action sur son organisme, et plusieurs fois elle s'est laissé inoculer les bacilles du typhus, du choléra et de la tuberculose. L'effet produit était absolument nul. Une autorité médicale, le Dr Playfair, qui s'est toujours occupé spécialement des troubles des centres nerveux, affirme que cette jeune fille est à l'abri de toute espèce de maladies et pourra vivre jusqu'à un âge très avancé, la seule cause de mort, accidentelle d'ailleurs, qu'elle aura à craindre, étant une blessure grave au crâne ou au rachis.

L'abolition de la sensibilité ne se rencontrant jamais à l'état permanent chez un sujet en bonne santé, il pense qu'il doit exister chez Evatina Tardo une sorte d'atrophie des nerfs sensitifs, avec intégrité des nerfs moteurs. Cette jeune fille phénomène, également insensible au froid, à la chaleur, à la souffrance, ainsi qu'aux impressions physiques agréables ou pénibles, est née à l'île de la Trinité (Antilles) en 1878.

Andree au pôle Nord. — La voyante de Berlin, Mme de Ferriëm, a déjà à plusieurs reprises annoncé la mort d'Andree et de ses compagnons. Une nouvelle plus consolante, et que nous donnons sous toutes réserves, nous vient d'Amérique. D'après *The Philos. Journ.* du 3 févr., une cousine d'Andree, Mlle Leege, habite Bringhampton (état de New-York) depuis trois ans ; elle a 23 ans. Elle raconte qu'Andree est un spirite convaincu et que c'est lui qui l'a initiée aux sciences occultes. Ils arrivèrent tous deux à ce degré de perfection de pouvoir se visiter, en corps astral, à de grandes distances : il n'y a aucun lien sentimental entre eux. A l'époque où Andree conçut le projet de se rendre au pôle nord en ballon, il s'en ouvrit à la jeune fille et lui promit de l'informer la première dès son arrivée au but. Or, depuis le départ de l'expédition, Mlle Leege se réveilla une nuit et vit à son chevet une forme dans laquelle elle reconnut le corps astral d'Andree. Il lui fit signe de la suivre et elle se dégagea, comme par une puissance inconnue, et le suivit. Elle vit fuir au-dessous d'elle les maisons, les arbres, les pays, puis des lacs et des montagnes, et se trouva au-dessus d'une mer libre, dans laquelle pénétrait une pointe de terre. La figure qui l'accompagnait désigna le zénith, et elle vit l'étoile polaire exactement au-dessus d'elle. Puis le voyage reprit et elle se trouva au-dessus d'une étroite langue de terre où se dressait une tente faite avec les débris du ballon et à l'intérieur brillait un feu autour duquel Andree et ses compagnons dormaient profondément. Soudain elle se trouva dans le froid et dans les ténèbres et revint à la conscience dans son lit et dans sa chambre éclairée par le soleil. Depuis elle a refait deux fois ce voyage, en corps astral, et elle en a écrit tous les détails à sa famille en Norvège. D'après elle, Andree non seulement est arrivé à son but, mais encore vit et reviendra. Le *Philos. Journal* nous apprend que Mlle Leege professe des sentiments profondément religieux et est d'un caractère très sérieux et d'une sincérité universellement reconnue. Attendons !

Campagne antispirite aux Etats-Unis. — Les journaux américains, en particulier le *Progressive Tinker*, nous arrivent pleins du récit des incidents qui signalent la lutte entreprise contre le spiritisme par toutes les sectes religieuses protestantes aussi bien que par le catholicisme américain, qu'on nous dépeignait si libéral. Celui-ci est d'ailleurs moins dangereux que le protestantisme de toutes nuances. Les protestants forment là un vrai syndicat, disposant de capitaux importants et soutenu par plus de deux cents journaux religieux. C'est le révérend W. K. Covert qui est le porte-parole des Eglises réunies ; mais il a un adversaire redoutable dans Moses Hull, qui a pris à tâche de défendre la cause spirite et de réduire à néant les arguments de ses ennemis. Cette lutte représente la dernière révolte du dogme frelaté contre les doctrines spiritualistes modernes. Mais quoiqu'elles puissent faire, les Egli-

ses disparaîtront et seront remplacées par le Nouveau Spiritualisme, appuyé sur la révélation nouvelle et sur la science. La lutte gagnera sans doute l'Ancien Continent. Tant mieux! Il est préférable d'en finir une fois pour toutes.

Le sens de la couleur, par A. Brocchi (*Revue scientif.*, 26 fév.). — La rétine ne perçoit que des rapports, car le sens de la couleur peut être altéré indépendamment du sens de la lumière et de celui de l'espace. Le problème de la perception des couleurs est d'ordre psychique; cette perception dépend du degré de perfection du cerveau, en tant que centre psychique des couleurs. Pour se rendre compte de la différence d'éducation de ce centre, il suffit de comparer les œuvres des peintres et d'observer la gamme des nuances (coloris, ombres, etc.) depuis les impressionnistes qui les exagèrent jusqu'à ceux qui semblent ne pas les voir ou les apprécier.

Le spectre a été divisé en couleurs chaudes et en couleurs froides. Couleurs chaudes : rouge, jaune, orangé, jaune vert; couleurs froides : violet, bleu, vert bleu. Cette division « répond à un fait d'expérience qui de nos impressions physiques passe à nos impressions morales et peut causer en nous des sentiments de bien ou de mal-être, de joie de tristesse, de dépression morale ». Un ciel gai attriste certains individus, un beau jour coloré en égaie d'autres. Ne dit-on pas que la couleur d'un paysage méridional est chaude ? La couleur bleue éveillait chez Gœthe un sentiment de froid.

Le physiologiste allemand, Preyer, compare les sensations chromatiques aux sensations thermiques, et émet l'hypothèse que le sens des couleurs s'est développé du sens de la température ; la sensibilité aux couleurs ne serait qu'un cas spécial de la sensibilité thermique limitée à la rétine. Darwin professait des idées analogues. Sir William Thompson supposait « qu'il y a continuité absolue entre la perception de la chaleur radiante par la rétine de l'œil et sa perception au moyen des tissus et des nerfs. »

Dans un paysage quelconque, les nuances varient à l'infini ; beaucoup de personnes ne les voient pas ; les peintres eux-mêmes les voient différemment, puisqu'il y en a, dit-on, qui voient clair, d'autres qui voient noir. Il y a une éducation de l'œil à faire, comme en musique une éducation de l'oreille.

Un esprit féminin donne des avertissements journaliers à un capitaine de navire (*Progr. Tinker*, 22 janv.). — Le capitaine M.-F. Gill commande le navire appelé Dunbarn, monté par un équipage de 25 personnes. Originaire des Cornouailles, les légendes de son pays l'ont familiarisé avec l'occulte dont il s'est beaucoup occupé, ainsi que des religions de l'Inde. Toutes les nuits, il communique avec les esprits. en rêve, et en reçoit des avis salutaires sur les événements du lendemain et la direction du navire. Il est partisan de la théorie vibratoire et pense que ces avertissements peuvent être reçus aisément entre esprits et incarnés sympathiques. D'ailleurs, de même que la mémoire est une faculté qui n'appartenait pas aux premiers hommes et s'est développée depuis, il pense que se développera dans l'humanité la faculté de prévision, celle de prévoir, par exemple, les phénomènes météorologiques qui peuvent avoir une influence sur l'être physique.

Eh bien ! dans ses rêves de toutes les nuits, le capitaine Gill voit apparaître une femme, le plus souvent jeune et belle (celle peut-être dont le portrait est pendu dans sa cabine), qui, par le point où elle émerge de la mer et par son apparence tranquille ou agitée, le flottement de ses cheveux, lui indique qu'elle sera la direction ou l'intensité du vent. Une femme âgée, hagarde, lui indique, au contraire, un vent dangereux et aussi sa direction. Une autre vieille femme, s'élevant de la mer et agitant ses bras avec frénésie, le regard effrayé, indique que de tel côté du bateau un danger menace.

Enfin, la vision d'une vieille femme hagarde, la langue projetée hors de la bouche, descendant des nuages sur le bateau, fut interprétée comme pronostiquant un coup de foudre; en effet, deux jours après, l'un des mâts fut brisé par un coup de foudre.

Une vision du poète Scheffel (*Die übersinnl. Welt*, janv., p. 22, d'après Nataly von Eschstruth). — Victor Scheffel raconte qu'un ami, atteint de phtisie, lui apparut en toilette de bal, mais couvert de sang, en même temps qu'il ressentait une tape sur l'épaule, précisément dans un bal où l'état de cet ami l'avait empêché d'aller ; les circonstances sont les suivantes : le malade avait prié Scheffel de faire à son amie Marguerite une importante communication, en lui recommandant de ne pas lui faire la cour, sans quoi il viendrait lui donner une tape sur l'épaule et dût-il, pour cela, sortir du tombeau. Or Scheffel faisait à ce moment la cour à Marguerite. Il fut seul à voir le fantôme, et un instant après il fut appelé auprès de son ami qu'il trouva mort.

La mère du défunt raconta à Scheffel que celui-ci s'étant trouvé mieux s'apprêtait à aller au bal, lorsqu'il fut pris d'une hémoptysie foudroyante et tomba. Ses dernières paroles furent : « Voilà qu'il est assis à côté d'elle et lui dit... »; il leva la main comme pour frapper et s'affaissa mort.

La chaîne des êtres, par Rouxel (*Journ. d'hyg.*, 17 mars, p. 123). — L'idée de la liaison qui existe entre tous les êtres a été exposée par René Dupont, l y a 300 ans, dans un livre intitulé : *La Phylosophie des Esprits*, donc bien avant qu'il ne fût question du transformisme. Cet auteur signale les propriétés ou les facultés communes entre les êtres vivants rapprochés ou non dans la série ou la chaîne, et il a très bien vu que celle-ci ne peut s'arrêter à l'homme comme terme supérieur et affirmé qu'au-dessus de l'homme il y a les esprits. D'après une citation faite par M. Rouxel, nous craignons cependant que Dupont ait mal compris saint Thomas-d'Aquin, dont il invoque l'autorité, en disant qu'il « prouve contre les Gentils que, s'il se trouve deux natures conjointes en un tiers, chacune des deux doit être complète et parfaite de soi, en quelque espèce particulière », ce qui, appliqué à l'homme veut dire que celui-ci étant composé de corps et d'esprit, il faut qu'il y ait dans la nature des esprits sans corps, aussi bien que des corps sans esprit. Pour saint Thomas, l'idée, la forme, l'âme n'a pas une existence indépendante de la matière, du corps — sauf les anges qui sont des substances séparées, des actes sans matière. — Quant à l'âme en tant que forme du corps, elle ne peut avoir d'existence séparée ; saint Thomas considère cependant l'âme, après la mort terrestre, comme subsistante, pour ses facultés supérieures, par la grâce divine, en attendant qu'au jour du jugement dernier elle recouvre avec son corps ses facultés inférieures (sensibles et végétatives) — et en entendant le mot résurrection dans le sens du dogmatisme catholique. Nous avons discuté ces questions dans nos articles *Animisme* (*Lumière*, 27 mars-avril 1896, p. 231) et *Périsprit* (*Lumière*, 27 mai-juin 1896, p. 273).

Terminons par cette belle pensée de Dupont : « Ne savoir en son jugement discerner cette âme très noble et généreuse d'avec le corps sujet à corruption, c'est ignorer la meilleure partie de soi-même, c'est être pourvoyeur du logis et ne voir jamais la Dame de la Maison.

Cas de télépathie (*Archivio de psichiatria*, vol. XIX, 1898, p. 79). — Ce cas est communiqué au professeur Lombroso par le Dr Mercandino et concerne une vision télépathique d'une dame X., dont la sincérité est au-dessus de tout soupçon. Au mois de juin dernier, le fils de cette dame, César, et son neveu, Gustave, entreprirent une course de montagnes ; ils devaient partir à pied de Lanzo et entreprendre de nuit l'ascension du Civrario pour descendre le matin dans le val de Suse. Mme X. se coucha inquiète et vers deux heures du matin se réveilla en sursaut et eut la vision suivante : Gustave était couché, pâle et défait, sur le flanc dénudé de la montagne ; il gémissait et refusait d'aller plus loin. César faisait son possible pour le réconforter ; il lui fit boire tout le contenu de sa gourde et manger morceau par morceau une tablette de chocolat ; Gustave continuait à gémir et refusait d'aller plus loin. Puis, au bout d'un instant, la vision disparut. Le lendemain, au retour de César, Mme X. lui dit de prime abord : « Gustave a donc eu le mal de montagne? — Comment le sais-tu ? répliqua-t-il. Il raconta alors toute la scène qui avait eu lieu à 2 heures du matin, telle que l'avait vue sa mère, et il avoua qu'il se disait en lui-même : « Si maman pouvait me voir ! Reverrai-je encore ma maison et les miens ? »

Les deux jeunes gens ont confirmé ce récit par une déclaration écrite.

BIBLIOGRAPHIE

La Kabbale littéraire occidentale. Les 32 voies de la sagesse du « Séfer Iétzirah » expliquées par l'alphabet latin, par Ch. M. Limousin. (Extrait de la *Nouv. Revue* du 15 juillet 1897) — Paris, in-8, — Au IIe siècle de l'ère chrétienne, un savant rabbin, Judas, de Jérusalem, écrivit un livre appelé la *Michna*, dans lequel il résumait les enseignements transmis oralement par les Thannin, théologien dont on peut suivre la trace en remontant jusqu'à 300 avant J.-C. La Michna comprenait probablement les deux plus anciens livres de la Kabbale, le Séfer Iétsirah ou la Genèse et le Zohar ou la « Lumière ». Le mot Kabbale signifie « Tradition » et le Zohar nous apprend que dans le texte des écritures il faut distinguer la lettre, le récit tel quel, l'*exotérisme* ; puis la doctrine cachée par la lettre, l'interprétation de la lettre, l'*ésotérisme*; enfin, le sens plus profond encore, renfermé dans la doctrine, l'*hermétisme* ; ces trois plans religieux correspondant aux vêtements, au corps et à l'âme.

A l'encontre des théories professées par les philologues actuels, M. Limousin admet que la langue écrite a précédé la langue parlée; que les langues ont été formées avant toute culture intellectuelle ; que les premiers mots des langues articulées modernes exprimèrent des idées élevées, raffinées, compliquées ; que toutes les langues du globe proviennent d'une même origine. Si cette thèse est exacte, il faudra bien admettre — ce que M. Limousin ne dit pas — que des êtres supérieurs, venus de mondes plus élevés, sont venus sur notre globe, à un moment donné, pour déterminer son avancement.

M. Limousin admet aussi que l'alphabet latin a précédé tous les autres alphabets ; il rapporte un

grand nombre de faits à l'appui de cette théorie, que le défaut de place nous empêche de développer. Comme corollaire il paraîtrait vraisemblable que la Kabbale est d'origine occidentale et a été transportée toute faite dans la JudéedePalestine. « Qu'estdonc la Kabbale? La Kabbale est une connaissance particulière que possédaient des hommes qui se réunissaient mystérieusement à Jérusalem ou ailleurs .. Au fond le secret des kabbalistes n'était pas autre chose que la connaissance de la signification *idéographique* des lettres et de leurs mutations, celle de la filiation des mots provenant d'une idée radicale. Grâce à cette connaissance, les cabalistes hébreux lisaient sous la Genèse (par exemple), le second livre ou plutôt le premier qui est écrit en langage ésotérique, livre que le vulgaire ignorait et ignore encore. » Il est permis de supposer que dans l'Occident existait un livre encore plus ancien que la Bible d'après l'auteur. Nous aurions aimé à voir quel rôle M. Limousin fait jouer aux hiéroglyphes égyptiens qui ont aussi un sens *hermétique* supérieur à l'ésotérique et que personne n'a encore retrouvé. Et l'Atlantide à jamais disparue, n'a t'elle pas joué un rôle encore plus ancien?

L'avenir nous apprendra ce que vaut l'ingénieuse théorie de l'auteur, « J'ai donné, dit-il, quelques indications ; l'étendue de ma découverte est autrement grande, et cependant je sais que les choses à mettre au jour sont encore innombrables. Il ne suffit pas de quelques années du travail d'un homme pour exhumer ce que des générations d'occultistes se sont employées à cacher soigneusement. »

D[r] Lux.

Les tendances du Spiritualisme moderne. — Sermon prêché par le Rév. H. R. Haweis. Genève, 1898, in-12. 37 p. — Cet opuscule, publié par la Société d'études psychiques de Genève, emprunte son importance à ce fait que c'est un ministre de l'évangile, un clergyman anglican, qui a pris le sujet du titre ci-dessus comme texte d'un sermon prêché devant un public appartenant à la haute société et à la classe éclairée. Nombre d'ecclésiastiques, en Amérique et en Angleterre, ne craignent pas en effet d'aborder en chaire ces questions si mal vues en général des hommes d'église de toutes sectes. Aussi la lecture de cette brochure se recommande-t-elle à tous ceux qui s'imaginent, de bonne foi, que les phénomènes spirites et les enseignements qui en découlent sont opposés à la doctrine et aux enseignement du Christ. Dans son sermon M. Haweis s'est efforcé de prouver que les faits du spiritisme sont, au contraire, en parfaite concordance avec le mécanisme général et les théories de la religion chrétienne — et pouvons-nous ajouter de toute religion fidèle à ses révélations originelles.

D[r] Lux

Association scientifique « Sphinx » à Berlin. — Nombreux et louables sont les efforts faits par le comité directeur de cette association pour recruter des adhérents, des membres et des correspondants. Le secrétaire de l'Association et rédacteur en chef du journal : *Die übersinnliche Welt*, M. Max Rahn, se multiplie pour faire connaître partout cette association qui a pour but d'étudier les phénomènes occultes et d'en établir les bases scientifiques, en écartant tout ce qui est erreur, superstition ou crédulité enfantine. Le comité compte sur l'appui de tous les travailleurs dans ce domaine et sur celui des savants de plus en plus nombreux qui suivent les traces des Du Prel, des Lombroso, des Lodge, des de Rochas, etc., etc.,La rédaction de la « Lumière » souhaite que tout ces efforts désintérssés aient le succès qu'ils méritent.

L'œuvre de Charles Fauvety, par P. Verdat-Lessard (Nantes, F. Lessard, in-8, 78 p.) — L'œuvre de Fauvety est celle de la religion laïque et universelle et M. Verdad-Lessard en est le représentant actuel. « Nous avons voulu, dit ce dernier, l'homme libre dans l'Etat libre, l'homme se gouvernant lui-même socialement, politiquement, religieusement, selon les lois de la Morale et de la Vie parfaite ». Ce but, hélas, est loin d'être atteint, et il risquerait de ne l'être jamais, vu les progrès effrayants du matérialisme et la démoralisation croissante des nations et des églises, si quelqu'un de ces grands Initiateurs ou Sauveurs comme le fut le Christ, ne venait au nom de Dieu, tout remettre en place. Telle est notre foi inébranlable ; nous attendons avec confiance l'apparition du Précurseur Salem-Hermès et l'avènement du nouvel Evangile qu'il doit prêcher.

D[r] Lux

La hiérarchie démocratique, par Rouxel (Paris, Guillaumin et C[ie], 1898, in. 8, 16 p.). — Pour concilier l'autorité avec la liberté et écarter des conseils toutes les causes de corruption et d'erreur, M. Rouxel propose d'appliquer à la France un régime qui donne d'excellents résultats dans une lointaine planète qu'il ne nomme pas ; ce régime consiste essentiellement dans un mode particulier d'élection des conseils communaux, provinciaux et national, le premier seul étant élu par le suffrage universel, les autres à raison de 1 pour 100, par les conseils communaux ou provinciaux ; ce qui pour la France représenterait un conseil national de 38 membres. Le conseil national ne connaît pas des affaires intérieures

discutées par les conseils provinciaux qui se mettent en rapport dans ce but; seules les affaires internationales sont de son ressort. Le conseil national lui-même nomme un comité de 3 membres, un roi ou président, un vice-roi ou vice-président, un secrétaire général. Pour chaque affaire internationale, le conseil national nomme une commision de 3, 5 ou 7 membres qui l'étudie et présente son rapport au Conseil national... Les femmes sont électrices et éligibles. Sous cet appareil un peu fantaisiste, M. Rouxel développe mainte idée dont nos concitoyens et nos gouvernants pourraient faire leur profit.

Dr Lux

La *Scena illustrata* de Florence, cette revue si brillamment illustrée, s'intéresse toujours aux questions d'actualité, et par la plume de Falcomer constate, dans son numéro du 15 avril, les progrès continus du spiritisme dans le monde entier et dans toutes les classes de la société. A Rome, le pape est perplexe et voudrait, comme le clergé en général, accaparer le mouvement à son profit; mais il y a à cela des empêchements graves... Quoiqu'il en soit, il n'est plus permis de rire du spiritisme, sous peine d'être taxé d'ignorance, ni de le combattre sous peine d'être accusé de mauvaise foi.

Un nouveau journal spirite, organe du groupe St-Antoine-de-Padoue, intitulé *A. Caridade*, se publie depuis le 1er avril à Ouro-Preto (province de Minas-Geraes, Brésil), et se distribue gratuitement. Nous souhaitons plein succès à ce confrère qui entend propager la pure doctrine du Christ.

Doctrines religieuses fantaisistes. Réponse au père Ollivier, par Jean de Triac. Paris, Dentu, in-12. — Personne n'a oublié l'extraordinaire sermon prononcé par le père Ollivier le lendemain de la catastrophe du Bazar de la Charité. L'auteur de cet opuscule, fervent catholique d'ailleurs, résume ainsi l'impression ressentie par lui et par nombre de chrétiens : « Est-ce bien la doctrine du Christ qu'enseigne le révérend père, quand il préconise le meurtre en grand et quand il représente le Dieu des chrétiens comme un Moloch altéré de sang et de chairs brulées, qui ne veut et ne peut pardonner les offenses des hommes qu'au prix des sanglantes hécatombes des champs de bataille ou de l'horrible holocauste du Bazar de la Charité ? » Il est certain qu'en prêchant la haine et la guerre, le révérend dominicain enseigne le contraire de cet Evangile dont il se réclame et apporte lui-même obstacle au pardon divin, car le Christ nous a commandé de dire dans le *Pater* : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »; Jésus a dit aussi : « Tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée. »

M. de Triel montre que l'Evangile nous fait une loi du progrès, que la loi du Christ est essentiellement progressive ; mais les prêtres ont substitué leurs opinions personnelles aux paroles du Christ, et à toutes les époques ont arrangé la religion pour en faire un instrument de domination. Une semblable religion, immobilisée, figée dans des dogmes de contrebande, qu'elle prétend imposer aux hommes, est condamnée à disparaître. L'auteur n'a pas énoncé cette conclusion ; nous le faisons pour lui.

Dr Lux.

Théories et procédés du Magnétisme. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par H. Durville, Premier volume, in-18 de 360 pages, relié. Prix : 3 francs, à la *Librairie du Magnétisme*. 23, rue Saint-Merri. Ce premier volume expose la théorie des principaux Maîtres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procédés sont minutieusement décrits et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites.

Dans l'*Introduction*, l'auteur donne une idée des frictions, attouchements et autres procédés employés par les praticiens de l'antiquité; puis il analyse et étudie méthodiquement les écrits de chacun des auteurs que *l'Ecole* considère comme classiques.

Les *Théories et procédés* constituent certainement l'ouvrage le plus simple, le plus pratiques, le plus complet qui ait été publié jusqu'à ce jour sur l'ensemble de la doctrine du magnétique. Des portraits avec notes biographiques et bibliographiques, ainsi que des figures intercalées dans le texte facilitent et complètent encore l'intelligence du texte.

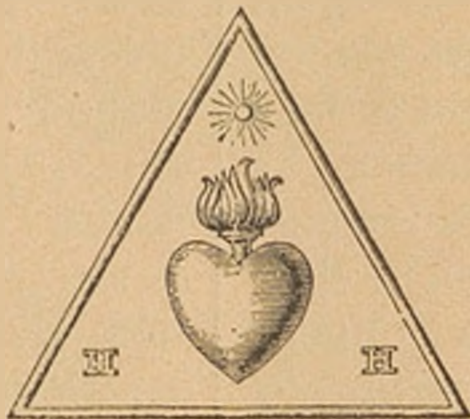
Congrès international des spiritualistes. — Ce congrès, organisé par l'Alliance spiritualiste de Londres, 110, St Martin' s 5 Lane, London, W. C., tiendra ses séances dans la métropole du 19 au 24 juin 1898.

Parmi les savants français qui ont promis de prendre part à ce Congrès, signalons M. Boirac, professeur de philosophie à la faculté des lettres de Dijon, qui traitera « de la Suggestion et du Magnétisme animal », le Dr Baraduc. qui lira un mémoire sur « la Biométrie et la Démonstration photographique de la force vitale », le Dr Bérillon, qui fera une communication sur « l'Hypnotisme et la Psychothérapie », le Dr Moutin, qui a chosi pour sujet « les Relations de l'hypnotisme et du Magnétisme animal avec le Spiritisme », enfin le colonel de Rochas, qui nous promet une communication particulièrement interessante sur « les Frontières de la Physique. » MM. le commandant Darget et Gaston Méry sont également inscrits parmi les participants.

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg (Ain), imprimerie Bertéa, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



MAGNÉTISME, HYPNOTISME ET SUGGESTION (1)

(SUITE)

Dans les phénomènes de l'hypnose, l'Ecole de Nancy ne fait intervenir qu'une cause — toute subjective, — la suggestion ; c'est ce que nous avons vu plus haut. S'agit-il, par exemple, d'un mouvement à faire exécuter au sujet, « la préimagination plus ou moins passionnée suffit, *sans la volonté*, pour amener le mouvement attendu, dès qu'il est possible. » (Renouvier, *Les principes de la nature*, 2e édit., Paris, 1892, t. I, p. XXXIII.) C'est ce qu'on appelle encore de l'*auto-suggestion*, seul mécanisme admissible dans la théorie de cette école. Suivant elle, en effet, il n'y a pas d'influence directe du suggestionneur sur le suggestionné ; pour Bernheim, Liébault, etc., la suggestion mentale à distance n'existe pas ; ce serait admettre une action *objective*, donc ressusciter le magnétisme sous une forme plus mystérieuse. La suggestion explique alors l'hypnose par un phénomène mental du sujet qui entraîne la modification organique caractérisée par le sommeil. Pour les hypnotistes, au contraire, la suggestion n'est possible que l'hypnose une fois obtenue. Gasc-Desfossés admet qu'il y a pararallélisme et simultanéité entre les deux.

Beaunis, tout partisan de l'Ecole de Nancy qu'il est, fait certaines concessions qui ont leur importance, et qu'il a été amené à faire par le désir de trouver une explication psycho-physiologique des phénomènes. « Les phénomènes de l'hypnose, dit-il, ne sont autre chose qu'un *déplacement de force nerveuse* accumulée dans l'encéphale, et soumise à la direction imprimée par l'hypnotisme. (Nous voyons reparaître ici des idées déjà exprimées par Durand de Gros.) Ce déplacement se fait sous l'in-

(1) Complement de bibliographie : FOVEAU DE COURMELLES. *L'hypnotisme*, Paris, 1890, in-18. — LUYS. *Leçons cliniques sur l'hypnotisme*, Paris, 1890, in-8. — CROCQ fils. *L'hypnotisme et le crime*, Bruxelles, 1894, in-8. — LIÉBEAULT. *Le sommeil provoqué et les états analogues*, Paris, 1889, in-18. — CROCK FILS. *L'hypnotisme scientifique*, Paris, 1896, gr. in-8.

fluence d'une idée suggérée... J'admets facilement cette influence de l'attention et de la concentration de la pensée sur les phénomènes de l'hypnotisme, spécialement pour ce qui concerne les sensations Mais il est cependant certains faits qui sont difficilement explicables avec cette théorie... » Ces faits que vise Beaunis, ce sont des phénomènes physiologiques tels que la modification des battements du cœur, la rougeur et la congestion cutanées, la vésication, etc. « ... Ni la volonté seule, ni la suggestion seule ne suffisent pour expliquer ces phénomènes ; il faut qu'il y ait en outre un état particulier du sujet, une modification de son innervation cérébrale... Cet état cérébral particulier, en quoi consiste-t-il ? » Partant de l'examen de l'état de veille somnambulique, celui où le souvenir n'est perdu que sur un point particulier, — la suggestion qui vient d'être faite dans l'hypnose, — Beaunis constate que pour faire accepter une nouvelle suggestion, il faut imprimer au système nerveux du sujet un choc inattendu, condition de la modification cérébrale indispensable pour que cette suggestion produise son effet. « Est-ce une action d'arrêt, et le mouvement nerveux ainsi enrayé subitement se transforme-t-il en quelque chose, chaleur, électricité, ... que sais-je ? qui modifie l'excitabilité et la réceptivité de la substance cérébrale ? On ne peut, jusqu'à nouvel ordre, faire là-dessus que des hypothèses. » (Beaunis, *Le somnambulisme provoqué*, 1886, p. 228-231.)

Il y a, dans tous les cas, un aveu d'impuissance, une impossibilité pour les partisans de la suggestion d'expliquer d'une façon suffisante les phénomènes hypnotiques. La remarque suivante, due à Charpignon, serait capable à elle seule de tenir en échec la théorie psychologique de l'Ecole de Nancy : « Il suffit, dit-il, de se rappeler que les phénomènes nerveux provoqués par la magnétisation se produisent sur des gens dormant du sommeil ordinaire, sur des enfants à la mamelle, sur des personnes non prévenues. » (*Physiol..... du magnétisme*, p. 68 ; cité par Gasc-Desfossés.)

***

Il ne sera pas inutile, avant d'aller plus loin, d'examiner de près le mécanisme de la suggestion. Les ouvrages de Durand de Grost sont très instructifs à cet égard, et nous allons rapidement résumer ici les idées de ce savant. « Toutes les impressions physiques, dit-il, soit qu'elles s'adressent à l'être animique, soit qu'elles s'adressent à l'être organique, peuvent être suppléées par une impression mentale. » La démonstration de cette proposition lèvera en même temps les doutes formulés par Beaunis. Or cette proposition fut énoncée, pour la première fois, par Durand de Gros, en 1855, et accueillie par les contemporains avec le plus grand dédain. Et cependant il a été bien prouvé expérimentalement, depuis lors, que par des idées suggérées il est possible de purger un individu, de produire la rubéfaction de la peau sans farine de moutarde, la vésication sans emplâtre de cantharides, etc. Mais comme on prétend expliquer tout cela par la suggestion, la Faculté accepte les faits, avec cette formule qui n'explique rien.

Comment une idée suggérée peut-elle, dans une fonction animale ou végétale, produire des modifications semblables à celles qu'y détermine l'impression des agents physiques spéciaux à cette fonction ? Comment, d'autre part, peut-on suggérer à un sujet, auquel on offre un verre d'eau, qu'il boit de l'absinthe, qu'il lui trouve la couleur verte et la saveur amère, et va éprouver ensuite tous les effets de l'ivresse absinthique ? Durand de Gros explique ces faits par la disposition anatomique de notre système nerveux. Le centre cérébral est lié aux centres nerveux présidant à chaque fonction de l'économie par des fibres afférentes et efférentes, d'où des actions et des réactions, des réflexes, etc., et conservation par la mémoire des modifications produites dans les organes avec faculté d'amener, par réflexion, ces mêmes modifications dans ces organes, si une suggestion est reçue à cet égard. Mais pour que cet état psychique mémoriel puisse réagir efficacement sur les organes, il faut chez le sujet une aptitude spéciale, soit congénitale, soit acquise par des procédés tels que le braidisme.

Cette explication, tout ingénieuse et plau-

sible qu'elle est, ne s'applique pas cependant à certaines catégories de phénomènes de suggestion ; ainsi : 1° phénomènes de suggestion à long terme ; 2° ceux qui concernent des modifications d'ordre végétatif; 3° ceux de suggestion négative ; 4° ceux de suggestion à l'état de veille. Voici la théorie proposée par Durand de Gros : le moi peut rester entièrement étranger à la production des effets de la suggestion. En effet, nous voyons chez l'opérateur, celui qui fait la suggestion verbale, une cause mentale ; chez le sujet, l'esprit, sans nul doute, est atteint par la suggestion, et cependant ce même esprit, le moi si l'on préfère, ne ressent pas cette action. Le sujet se conforme au commandement reçu, agit comme sous l'empire d'une obéissance passive, et cependant son libre arbitre et sa raison protestent et s'affirment hautement. Ce qui prouve que la suggestion a porté, qu'elle a pénétré à l'intelligence du sujet, c'est que donnée dans une langue étrangère, que le sujet ne connaît pas, elle restera sans effet. Il y a certainement un ressort moral sur lequel la suggestion agit ; c'est ce que Durand de Gros a appelé l'*obéditivité* ou la *créditivité* ; si l'opérateur manque d'assurance, d'autorité, ou faiblit dans son affirmation suggestive, la suggestion n'aura encore pas d'effet.

Il y a là une antinomie qui, selon l'auteur, ne peut s'expliquer que d'une manière, c'est « qu'il n'y a pas qu'un seul individu psychologique, qu'un seul moi, dans l'homme ; il y en a une légion ; et les *faits de conscience* avérés comme tels, qui restent néanmoins étrangers à *notre* conscience, se passent dans *d'autres* consciences associées à celle-ci dans l'organisme humain en une hiérarchie anatomiquement représentée par la série des centres nerveux céphalo-rachidiens et celle des centres nerveux du système ganglionnaire. » C'est la théorie encore connue sous le nom de *polypsychisme*, et qui a son importance, puisqu'elle a été le point de départ des travaux de P. Janet sur le subconscient et l'automatisme psychologique. Durand de Gros l'a appliquée à l'explication des quatre catégories de suggestion mentionnées plus haut ; le manque d'espace nous empêche de nous étendre autant qu'il le faudrait sur ce sujet, et nous ne donnerons que les indications indispensables. 1° *Phénomènes de suggestion à long terme*. L'impression suggestionnelle va atteindre le moi secondaire, les sous-moi (la subconscience de P. Janet); ce mode de suggestion n'est possible que chez les sujets qui sont dans une condition d'hypotaxie chronique ou permanente, par une disposition congénitale.--2° *Phénomènes de suggestion concernant des modifications d'ordre végétatif*, tels que purgation, rubéfaction, vésication, saignée, obtenues par suggestion. Dans ces cas on peut dire que seuls les sous-moi ont reçu l'empreinte, sans l'intervention du moi principal, et reproduisent les modifications par leur mémoire spéciale ; — 3° *Suggestions négatives*, celles qui font disparaître aux yeux du sujet après le réveil ou dans la veille somnambulique tel objet, ou telle personne, malgré leur présence réelle. Ici il y aurait action inhibitrice exercée par les sous-moi sur le moi capital ou principal ; — 4° *Suggestion à l'état de veille*. Elles ne peuvent s'expliquer, selon Durand de Gros, que par l'hypothèse de deux intelligences, de deux volontés : l'une qui accepte, l'autre qui résiste ; les sous-moi peuvent l'emporter et l'emportent effectivement sur le moi, au désespoir du sujet. En un mot, les sous-moi reçoivent les impressions du dehors par les sens, sans que le moi s'en aperçoive. Seulement à leur tour les sous-moi peuvent réagir sur le moi, opérer une sorte de suggestion sur lui ; c'est ce qui se produirait dans la pratique hypnotique.

Dans tout ce qui précède il ne s'agit que de la *suggestion verbale* énoncée par l'opérateur et par suite de la modification psychique produite chez le sujet, qui à cet égard est passif ; c'est une *suggestion mentale* au point de vue du sujet, mais pas nécessairement au point de vue du suggestionneur. La vraie suggestion mentale, celle qui passe d'un cerveau à un autre, implique tout autre chose que le processus idéologique, et rentre déjà plus ou moins dans les phénomènes de *télépathie* et certainement dans le domaine du magnétisme vital.

Nous lui consacrerons plus loin un paragraphe spécial.

***

Si la suggestion, dans le sens de la doctrine de Nancy, pas plus que l'hypnotisme, ne peut expliquer tous les phénomènes, reste la troisième hypothèse à laquelle nous aboutissons toujours en dernier ressort, celle du magnétisme animal ou vital; l'examen de cette hypothèse s'impose donc à nous. Déjà Newton ne concevait pas l'action d'un corps sur un autre, à distance, *sans aucun intermédiaire* qui transmette cette action. Le fluide magnétique de Mesmer serait un de ces intermédiaires réclamés par Newton. Encore l'idée première n'en revient pas à Mesmer. Pour ne rien dire de l'antiquité, Paracelse croyait à l'existence d'un fluide mystérieux, circulant entre tous les êtres animés ; Robert Fludd et Maxwell croyaient à une force vitale, d'origine divine, répandue dans l'univers et qui leur servait dans les guérisons qu'ils obtenaient par le toucher et le regard. Le mérite de Mesmer est d'avoir, le premier, donné la théorie scientifique du fluide magnétique. Depuis, le marquis de Puységur, Deleuze, puis Du Potet, Charpignon, Reichenbach, etc., ont cherché à mettre en évidence les effets de cet agent, objectif selon eux et comparable aux courants électriques ou magnétiques, dégagés par le magnétiseur, « susceptible d'être dosé et dirigé par sa volonté, pouvant passer dans le corps du sujet, et nécessaire pour établir entre deux la communication cérébrale. » Cette influence magnétique est comparable à un mouvement vibratoire ou ondulatoire, accessible seulement aux sensitifs, à ceux dont les sens peuvent être impressionnés par des vibrations que d'autres ne perçoivent pas ; c'est là, pour les sensitifs, une faculté spéciale comparable à la faculté d'orientation si puissamment développée chez beaucoup d'animaux et qui présuppose soit un sens spécial, soit une capacité plus grande des sens existants

Dans la *Chronique médicale*, le Dr Moutin a résumé les preuves principales de l'existence de l'agent magnétique. Voici comment elles peuvent se grouper : « 1° Effets produits sur les êtres humains ; 2° Effets produits sur les animaux ; 3° Effets produits sur les plantes ; 4° Effets produits sur les objets matériels.

« Signalons, dans la première catégorie, les curieux phénomènes obtenus par M. le prof. Boirac...

« Dans un très grand nombre de séances, expérimentant avec un sujet éveillé dont les yeux étaient hermétiquement bandés, il a pu, en dehors de toute suggestion produire des mouvements d'attraction, de répulsion, des anesthésies, des contractions, etc., etc., très nettement localisées dans les régions du corps vis-à-vis desquelles il présentait sa main à 8 ou 10 centim. de distance...

« Le procédé que nous avons découvert nous-même pour diagnostiquer la sensibilité hypnotique et magnétique des sujets (1),

(1) Voici comment le Dr Moutin décrit son *procédé neuroscopique* : « Nous prions la personne que nous voulons soumettre à ce procédé de se tenir debout devant nous ; nous plaçant alors derrière elle, nous lui appliquons légèrement les deux mains ouvertes sur les omoplates, le plus près possible de leur bord spinal, les doigts aboutissant vers le tiers interne de la fosse sus-épineuse. Le plus souvent, après 30 à 40 secondes d'imposition, le patient, que nous n'avons nullement prévenu des effets que nous cherchons à produire, éprouve une sensation de chaleur plus ou moins vive qui ne tarde pas à se propager dans tout le dos. D'autres fois ce sont des frissons qu'il ressent dans la même région, avec une sorte de pesanteur sur les épaules, ou d'autres fois encore une impression de froid glacial.

« Parfois enfin, aucune sensation ne se produit, tant que les mains restent appliquées. Mais dans tous les cas, du moins lorsque nous avons affaire à un sujet impressionnable, suggestible, au moment même où nous retirons nos mains, il se sent fortement attiré en arrière, et cette attraction est souvent si soudaine et si irrésistible qu'il en perd l'équilibre et que, si nous ne le soutenions pas, il tomberait tout d'une pièce. Ce qui est peut-être plus extraordinaire, c'est que ce même phénomène d'attraction se produit encore sans contact, lorsque nous présentons nos mains, vis-à-vis des omoplates, à une distance qui peut varier de 5 centim. à un mètre, ou même davantage. Malgré la distance le sujet avait senti la chaleur rayonnée par nos mains, et chaque fois que nous nous déplaçons lentement en arrière, il a l'illusion de fils qui le tirent dans notre direction... Nous avons personnellement expérimenté sur plus de dix mille individus des deux sexes et de tous les âges : nous en avons trouvé en moyenne 50 p. 100 sur lesquels ce procédé produisait des effets plus ou moins marqués, et 25 p. 100 chez lesquels il révélait et développait, presque instantanément, une suggestibilité extraordinaire. »

toutes les fois qu'on l'emploie, sans les prévenir de l'effet attendu et sans prendre contact avec eux, peut aussi servir à prouver cette influence d'un organisme sur un autre. A plus forte raison, peut on expliquer, par cette hypothèse, les cas de sommeil provoqué à distance et de transmission de pensée. Ils sont trop nombreux et trop précis pour qu'on puisse les mettre en doute. Il nous suffira de citer les expériences faites à l'Hôtel-Dieu, en 1820, par Du Potet ; celles faites par M. Pierre Janet au Hâvre, en 1885, et celles toutes récentes faites à Paris, en 1895, par M. le prof. Boirac qui en a donné le compte rendu dans la *Revue de l'hypnotisme* en 1896. Pouvons-nous dire que nous avons fait, nous aussi, des expériences de cet ordre avec un plein succès ?

« En ce qui concerne les phénomènes produits sur les animaux, rappelons les expériences de Lafontaine, endormant par des passes des chiens, des lions, des lézards, etc. Nous avons autrefois mis en catalepsie un jeune chien, en lui faisant simplement des passes sur le dos. L'insensibilité était assez complète pour qu'on pût lui enfoncer des épingles dans la peau sans qu'il réagît.

« Les effets produits par la magnétisation sur les végétaux, et qui consistent dans un accroissement extraordinaire de vitalité, ont été maintes fois vérifiées par un grand nombre d'expérimentateurs. Si, quand il s'agit des hommes ou des animaux, on peut toujours, avec plus ou moins de vraisemblance, invoquer l'hypothèse de l'hypnotisme ou de la suggestion, il n'en est plus de même évidemment quand il s'agit des plantes ou des objets matériels.

« Or, un assez grand nombre de faits tendent à prouver que l'organisme humain peut, par une sorte de radiation, imprimer des mouvements à certains corps et même, sous des conditions encore inconnues, impressionner la plaque photographique... » Mais nous aurons à revenir sur ce point plus loin et nous bornerons à ajouter ici que les minéraux et tous les corps de la nature émettent des radiations, comparables au magnétisme vital et que Reichenbach a désignée sous le nom d'od. (Voy. l'article du Dr Thomas sur l'od et la force vitale, dans la *Lumière* du 27 mai 1897.)

*
* *

Avant de compléter notre démonstration, nous chercherons à déterminer la part qui revient, dans les expériences des hypnotistes et des suggestionneurs, à ce même magnétisme si honni par eux.

D'abord, en ce qui concerne l'hypnotisme, dès qu'on ne fait plus usage des moyens brusques, mais des moyens naturels, passes, manipulations diverses, regard, etc., on utilise l'action de la force magnétique ; c'est ce qui arrive aussi, d'après Scheibler, dans les procédés de Haddock, de Ch. Richet, de Berger, de Pitres, de Bénédict, de Gossmann, etc., tous magnétiseurs sans le savoir ou sans l'avouer. La suggestion, employée dans le sommeil magnétique, n'est qu'un adjuvant, mais ne produit d'effet qu'après la *mise en rapport* ; c'est d'ailleurs sur cette suggestion faite dans le sommeil, soit hypnotique, soit ordinaire, et même dans l'état de veille, mais toujours à la condition que nous venons d'énoncer, que repose toute la thérapeutique dite hypnotique. Mais la mise en rapport est bien plus inoffensive par la magnétisation que par l'hypnotisation, qui ne s'obtient que par des pratiques dont nous avons déjà montré les dangers. Voici comment s'exprime Bué à cet égard : « L'hypnotisme agit sur le cerveau, son action est toujours brusque et a le plus souvent pour conséquence l'ébranlement et la désorganisation du système nerveux ; par suite il extériorise le sujet et le rend susceptible à l'influence du premier venu et en outre altère plus ou moins profondément par contre-coup sa personnalité psychique ; — au lieu que le magnétisme exerce son action sur le plexus solaire et le système nerveux ganglionnaire ; son influence est douce, rétablit l'équilibre des activités nerveuses, met le sujet en rapport seulement avec son magnétiseur, et respecte sa personnalité psychique. »

Pour ce qui est de la suggestion, entendue à la manière de l'Ecole de Nancy, nous avons vu, par la citation de Beaunis, donnée

ci-dessus, que la doctrine de cette Ecole se heurte à une difficulté insurmontable. Il y a une modification du cerveau d'origine indéterminée, dit Beaunis. Avec l'hypothèse du magnétisme vital, le mystère est vite éclairci. Mais arrivons aux faits.

Faria, le véritable inventeur de la suggestion ; Grimes, dont le procédé tenait à la fois de ceux de Faria et de Braid, et qu'il exploitait sous le nom d'*électrobiologie* ; Dods, son continuateur ; *tous faisaient des attouchements* pour renforcer leurs procédés. Faria dit nettement : « Lorsque les procédés que je viens d'exposer ne produisent pas les effets attendus, je touche légèrement les personnes aptes au sommeil, aux deux coins du front, au nez sur la descente de l'os frontal, au diaphragme, au cœur, aux deux genoux et aux deux pieds. » (*De la cause du sommeil lucide*, Paris, 1819, t. I, p. 192.) Dods faisait des pressions avec le pouce sur le trajet de certains nerfs, sur la base du front, etc. Braid, lui-même, employait à l'occasion certaines « manipulations. »

A l'une des dernières séances de la Société d'hypnologie, une vive discussion s'est élevée au sujet d'une communication de Mangoux et Renault, concernant un cas de coliques intestinales soi-disant guéries par la suggestion. On avait vainement tenté d'apaiser les souffrances de la malade par des médications variées et même par la suggestion hypnotique; or, elles disparurent, comme par enchantement, après qu'on eût présenté les mains à quelques centimètres de distance au-dessus de l'abdomen. La douleur reparut au bout de quelques heures, mais une nouvelle présentation la dissipa et cette fois d'une manière définitive. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la région devint le siège d'un érythème (rongeur) intense. « L'un des membres de la Société fit observer qu'il ne voyait pas bien pourquoi on attribuait à la suggestion pareil effet, puisque les auteurs même de la note avouaient qu'ils avaient essayé plusieurs fois sans succès de suggestionner le malade, tandis que dans le cas présent ils s'étaient contentés d'imposer leurs mains à distance, et que d'ailleurs ils n'avaient nullement suggéré l'idée d'un érythème ; il demandait s'il n'y avait pas là plutôt une preuve de l'influence qu'un être vivant peut exercer sur un autre, c'est-à-dire de ce qu'on appelait autrefois magnétisme animal. » (Moutin)

Un cas analogue s'était présenté dans la pratique du Dr Liébeault. Lui aussi avait inutilement essayé d'endormir et de guérir par suggestion une femme qui se plaignait depuis longtemps de douleurs intestinales : des passes faites sur l'abdomen eurent vite raison de la maladie. Mais Liébeault, d'accord avec Bernheim, en conclut simplement qu'il avait trouvé le bon moyen de produire la suggestion chez sa malade.

Ce sont là des cas de pseudo-suggestion, selon l'expression du Dr Moutin, et il serait difficile d'y voir autre chose que du magnétisme vital.

Mais si la suggestion, comprise à la façon de Beaunis laisse la porte ouverte à des hypothèses, parmi lesquelles celle du magnétisme animal peut ne pas trop faire mauvaise figure, il en est de même de la doctrine de Charcot, ce que met bien en lumière Gasc-Desfossés : « Des conférences et expériences faites depuis 1879 par l'illustre savant, semble ressortir, comme un postulat possible, l'hypothèse d'un fluide, magnétique, nerveux ou autre : si les divers états de l'hypnose sont, comme il s'est efforcé de le montrer, sous l'étroite dépendance du système nerveux, il est bien difficile de ne pas admettre *a priori* la possibilité d'une doctrine qui a pour base l'affirmation d'une influence exercée par un agent d'origine organique, ou mieux spécialement nerveuse. »

Dr LUX.

(La fin au prochain numéro.)

CAS DE CHICAGO

PREUVES DE L'ÉCRITURE DIRECTE

Le nº 2 des *Annales des sciences psychiques* publie une lettre très intéressante de M. Moutonnier, adressée à M. Raphaël Chandos (pseudonyme d'un très savant physiologiste), et qui apporte la preuve irréfragable de la réalité de l'écriture directe. L'auteur de cette lettre fut amené par un deuil cruel, la mort de sa fille enlevée à la fleur de l'âge et dans la plénitude de son intelligence, à s'occuper de spiritisme. Ce n'est que six ans après ce douloureux évènement qu'il eut l'occasion, à Chicago, d'acquérir la certitude de la survie de sa fille. Il se rendit, le 26 juin de l'année dernière, en plein jour, auprès des sœurs Bangs. Ce fut miss May, la plus jeune des deux sœurs, qui le reçut et lui servit de médium. Il avait préparé six questions, dont cinq en anglais et une en français, sur six feuillets de papier qu'il avait pliés en quatre et gardés dans sa main gauche hermétiquement fermée.

Le médium lui remit cinq feuillets de papier blanc devant servir aux réponses et une enveloppe, le tout parfaitement intact. M. M. mit les feuillets blancs avec les questions dans l'enveloppe qu'il ferma hermétiquement, et il plaça lui-même la lettre entre deux ardoises appartenant au médium, puis les attacha solidement avec des cordes mises en croix, après avoir placé entre elles un petit bout de mine de plomb; il les plaça sur une petite table carrée, couverte d'un tapis et ne les quitta pas des yeux. Il s'assit d'un côté de la table, et le médium prit place de l'autre côté, en face. La conversation s'engagea sur des sujets divers, et le médium conserva l'attitude simple et naturelle qu'il a toujours. Au bout d'un quart d'heure, miss Bangs lui dit apercevoir derrière lui, au milieu d'un groupe d'esprits, un esprit d'une beauté idéale, dont la description coïncida exactement avec celle de sa fille. Le médium ajouta que cet esprit était dans des sphères trop élevées et d'une nature trop subtile pour pouvoir se communiquer directement, et qu'il avait appelé à son aide un autre esprit qui est plus près de la terre et qu'elle aimait beaucoup, bien qu'ils fussent dans des sphères différentes. A la description que miss Bangs fit de cet esprit, M. M. reconnut son gendre Harry, mort trois ans avant sa fille. Sans rien laisser pressentir, M. M. demanda au médium les noms de ces deux esprits, et il écrivit sur un papier le mot Harry et le mot Doudouske (tiré du russe et signifiant « petite âme »), nom de tendresse que M. M. donnait à sa fille.

Lui désignant alors des tableaux pendus aux murs, miss Bangs dit à M. M. qu'ils étaient l'œuvre des esprits et lui demanda s'il ne serait pas désireux d'avoir le portrait de sa fille comme souvenir. Sur ce, elle prit un bout de mine de plomb qu'elle posa sur l'ardoise supérieure et recouvrit celle-ci d'une troisième ardoise : « Peut-être, dit-elle, que votre fille vous écrira à ce sujet. » Quelques minutes après, elle annonça que la communication était terminée. M. M. enleva l'ardoise supérieure et ne trouva plus le morceau de mine de plomb; il délia alors les deux autres ardoises et trouva entre elles, comme il l'y avait mise, la lettre fermée, mais la mine de plomb avait disparue. En examinant la lettre, il observa que le côté sur lequel on écrit l'adresse était couvert d'écriture au crayon. La lettre était hermétiquement close; il l'ouvrit à l'aide de son canif et en retira le contenu, questions et pages destinées aux réponses qu'il reconnut être aussi remplies d'écriture au crayon.

Ce qui le frappa beaucoup, ce fut d'abord la précision des réponses, et en second lieu la différence des écritures, dont l'une est anglaise et l'autre française, et la grande ressemblance des deux avec celles de son

gendre et de sa fille, comme l'établit par la suite la comparaison avec des lettres qu'il n'avait d'ailleurs pas en sa possession, le tout étant enfermé dans son bureau à Paris. Quant à la réponse faite à la question en français, celle-ci a été reproduite textuellement et la réponse en français, bien qu'étant toujours dans le même ordre d'idées n'est pas celle qui avait été demandée. Le médium ne put donner aucune explication à cet égard ; il ignorait du reste le français, comme le prouva l'enquête que fit à cet égard M. M.

Dans la deuxième séance, le 3 septembre, également en plein jour, tout se passa de même, avec cette différence que M. M. avait apporté ses propres ardoises et que les questions écrites étaient au nombre de cinq, dont trois en anglais adressées à sa fille et deux en français à sa belle-sœur. De plus, sur la table, était un vase contenant des fleurs de pois de senteur, de couleurs blanche, rose et rouge. Pendant la séance, le médium dit : « Peut-être obtiendrons-nous une communication écrite à l'encre », et sur ce elle prit un carré de papier blanc sur lequel elle mit quelques gouttes d'encre et qu'elle posa ensuite sur l'ardoise supérieure, en couvrant le tout d'une troisième ardoise, lui appartenant. Un peu plus tard, elle dit de nouveau : « Vous voyez ces fleurs qui sont sur cette table, à côté de vous, eh bien, puisque vous semblez douter de la possibilité qu'ont les esprits de se communiquer à nous et que vous demandez une preuve matérielle de la présence de votre fille dans cette chambre, priez-la de faire passer une de ces fleurs que vous choisirez, dans votre lettre.» M. M. choisit la couleur rose et adressa une prière mentale à sa fille.

Lorsqu'il ouvrit la lettre, à la fin de la séance d'une durée d'une demi-heure, il y trouva non seulement les pages blanches couvertes d'écriture au crayon (et non à l'encre), mais encore, dans l'intérieur des questions qu'enveloppaient les pages destinées aux réponses — le tout plié comme il l'y avait mis avant la séance — une des fleurs roses du bouquet, ayant toute sa fraîcheur et son parfum. L'écriture anglaise des questions adressées à la fille de M. M. fut, comme dans la première séance, identiquement la même ; quant aux questions faites en français à sa belle-sœur, il y fut répondu en anglais avec une signature en français.

Ici nous citerons l'auteur textuellement : « Afin d'éclairer tous ceux qui lisent ces lignes sur le *modus operandi* et les mesures de précaution que j'ai prises pour rendre impossible toute fraude de la part du médium, je donne ci-dessous les points principaux nécessaires à la recherche de la vérité.

« 1° J'étais inconnu et étranger et c'était la première fois que je voyais le médium ; elle ignorait donc tout ce qui me concernait.

« 2° Les deux séances ont eu lieu en pleine lumière du jour, entre 3 et 4 heures de l'après-midi.

« 3° Les ardoises, le papier destiné aux réponses ainsi que l'enveloppe ont été scrupuleusement examinés par moi ; je les ai trouvés intacts, et toutes ces pièces ainsi que mes questions sont restées en ma possession et sous ma surveillance depuis le commencement de la séance jusqu'à la fin.

« 4° Aucune tierce personne n'est entrée dans la chambre pendant l'heure des séances.

« 5° Toutes les portes de la chambre sont restées closes pendant toute la durée des séances et il n'y avait dans la chambre ni paravent ni autres objets pouvant faciliter la fraude ; au contraire, la table sur laquelle étaient les ardoises était isolée et au centre de la chambre.

« 6° Le médium n'a mis les mains ni sur les ardoises ni sur le papier ou l'enveloppe, le tout étant resté en ma possession.

« 7° Pendant les séances, le médium n'a manifesté dans sa manière d'être aucun signe extraordinaire, à l'exception d'un sentiment de fatigue à la fin.

« 8° Dans la communication (ainsi qu'il est permis de s'en convaincre) l'écriture anglaise est différente de l'écriture française, mais il y a entre les deux et l'écriture originale de mon gendre et de ma fille une ressemblance frappante.

« 9° Dans la teneur de la communication il y a un caractère bien marqué d'individualité de la part de l'intelligence et qui n'appartient pas au médium.

« 10° Le bout de la mine de plomb placé par moi entre les deux ardoises, pour permettre d'écrire, avait disparu.

« 11° Dans l'examen de l'intérieur de l'enveloppe, à la deuxième séance, il n'y avait aucune trace de fleur.

« 12° Une fleur rose de pois de senteur, toute fraîche et toute odoriférante, a été trouvée par moi, à la fin de la séance et à l'ouverture de l'enveloppe.

« 13° Je n'avais, lors des séances, en ma possession ni lettres, ni autres écrits provenant soit de ma fille, soit de mon gendre, pouvant faire découvrir les noms de ces derniers dont les communications sont signées.

« 14° Pendant toute la durée des séances, j'ai eu toujours toute ma lucidité d'esprit.

« 15° Un tour d'escamotage du genre de celui qui consiste à faire disparaître et réapparaître des objets, sans que l'escamoteur y ait appliqué les mains ou ait eu un compère, pourrait à juste titre être considéré comme un miracle.

« Donc, pour toutes les raisons qui précèdent, et à moins qu'il ne me soit prouvé que j'ai été trompé, je déclare être intimement convaincu que les phénomènes dont j'ai été le témoin ont dû être produits par une force émanant d'une intelligence invisible et supérieure à celle de l'homme.

« En foi de quoi, j'ai signé la présente déclaration.

« Paris, le 1er novembre 1897.

« C. MOUTONNIER. »

L'article est accompagné de fac-similés des communications et de l'écriture originale des agents évoqués et de la traduction française des questions et des réponses.

M. R. Chandos a placé à la suite de l'article des réflexions d'autant plus importantes qu'elles émanent d'un juge d'ordinaire très sévère. Les voici *in extenso* :

« 1° Même en admettant que la similitude des écritures soit accidentelle — ce qui est, à la rigueur possible — cela n'expliquerait pas l'étrangeté des phénomènes.

« 2° Même en admettant qu'entre la première et la deuxième séance miss Bangs ait pu savoir qui était M. Moutonnier, et prendre des informations, il n'en resterait pas moins la première séance.

« 3° Il y a eu quatre pages écrites ; or il est presque impossible d'admettre que miss Bangs ait pu écrire ces quatre pages, en présence de M. Moutonnier, sans être vue.

« 4° La seule supercherie possible nous paraît être la suivante — et elle est tellement compliquée qu'elle est très peu vraisemblable, quoique plus vraisemblable peut-être qu'une survivance (1) — c'est que miss Bangs, substituant les questions écrites par M. Moutonnier, les ait fait passer, au dehors de la chambre, à quelqu'un qui, après en avoir pris connaissance, aurait, *sans perdre une minute,* tracé la réponse, puis, par un procédé quelconque, rendu à miss Bangs et les questions et les réponses.

« Il faudrait donc supposer que M. Moutonnier, ayant perdu toute faculté d'observation, aurait laissé, sans rien y voir, cette quadruple opération s'accomplir : 1° escamotage des questions ; 2° passage des questions à une personne placée dans l'autre pièce ; 3° reprise des questions et des réponses ; 4° replacement dans l'ardoise. Tout cela est bien invraisemblable.

« Nous devons mentionner cependant que, dans les réponses, il ne se trouve aucune parole topique, ni de Dondouske, ni de Harry, qui ne soit dans les questions écrites.»

Ce dernier correctif ne corrige rien, car s'il y avait eu des paroles topiques étrangères aux questions posées, c'est pour le coup qu'on pourrait soupçonner une supercherie. Nous considérons donc les expériences de M. Moutonnier comme bonnes et éminemment probantes.

Dr LUX.

(1) Voilà qui nous paraît malgré tout un peu excessif. (N. d. l. R.)

GRAVITATION & LÉVITATION (1)

I

L'Enigme de la Gravitation. — Le langage humain n'est pas le résultat du raisonnement scientifique, mais a pris naissance avant toute science. C'est ce qui fait que les termes par lesquels sont désignés les phénomènes naturels ne sont pas conformes à la doctrine scientifique, mais à l'idée que s'en faisait l'homme préhistorique. Celui-ci appréciait toujours les choses de la nature à sa propre mesure, et la où, par exemple, il voyait du mouvement il supposait la vie. Grâce à l'association de ces deux idées se formèrent les verbes réfléchis. Encore aujourd'hui mouvement et vie restent associés dans le langage ; ainsi lorsque le vent agite les feuilles d'un arbre on dit qu'elles se meuvent. Le naturaliste devrait, rigoureusement, protester contre de semblables expressions ; celles-ci, à la vérité, désignent le phénomène tel que nous le voyons, mais non tel que nous le comprenons. La science est donc constament obligée de parler la langue de l'ignorance, celle des conceptions préhistoriques de l'univers. Ce qui prouve de façon trés naturelle quelles profondes racines celles-ci ont encore en nous, c'est le plaisir que nous fait éprouver la poésie. Le poète lyrique qui donne la vie à la nature inanimée, flatte ces conceptions primitives qui sommeillent au fond de notre être, transmises à nous par hérédité. Ces conceptions sont empreintes de subjectivité ; or le poète ne parle pas la langne de la science, ne précise pas la marche objective des phénomènes, mais les exprime comme nous les sentons ; aussi, et cela en vertu du principe de la moindre action, acceptons-nous pleinement et avec un vif plaisir les descriptions poétiques. C'est sur le sentiment agréable que nous éprouvons par là que repose précisément notre goût pour la poésie.

Notre langage renferme encore un bon nombre de ces éléments paléontologiques, bien des traces de cette interprétation subjective des phénomènes naturels et cela est vrai non seulement pour notre sens interne, mais pour tous nos sens. Il en résulte une grande confusion dans les discussions scientifiques. Lorsque nous ramassons une pierre, il nous semble qu'une sorte d'activité émane de cette pierre, qu'elle fait comme un effort pour se rapprocher du sol en pesant sur notre main. C'est ce sentiment que nous exprimons en disant : la pierre est lourde. Nous pensons désigner ainsi la nature même de la pierre. Ce sentiment s'est à un tel point généralisé qne chacun de nous se croit raisonnablement autorisé à dire : « tous les corps sont pesants. » Voilà encore une expression contre laquelle le naturaliste devrait protester; car pris en lui-même, un corps n'est pas lourd, mais ne semble le devenir que lorsqu'il se trouve dans le voisinage d'un autre corps qui l'attire. Mais notre langage transforme le fait d'attraction passive en une propriété de la pierre ; il place dans la pierre même la cause de la pesanteur qui réside en dehors d'elle. Etant donné que la terre attire la pierre tenue dans la main — nous faisons abstraction de l'attraction réciproque de la pierre sur la terre, pour plus de simplicité — la pierre paraît être lourde.

Mais ce n'est là qu'une apparence ; si nous pouvions suprimer la terre, il serait facile de le constater. Alors seulement la véritable nature de la pierre apparaîtrait et celle-ci se montrerait sans poids. Si nous replacions la terre dans la proximité de la pierre, son état naturel se retrouverait modifié , c'est ce que nous appelons pesanteur. Bref, le mot pesanteur indique un rapport entre deux corps, et non la nature de l'un d'eux ; c'est la constatation d'une action exercée sur la pierre, mais non l'énoncé d'une cause résidant en elle. Ce n'est pas dans la pierre qu'il faut chercher la cause de la pesanteur, mais hors d'elle, et si cette cause vient à être supprimée, la pierre cesse d'être pesante. C'est en se servant de ce même langage de l'ignorance que les astronomes disent que la terre pèse des millards de kilogrammes. Mais si nous pouvions supprimer le soleil (et toutes les étoiles fixes), le poids de la terre serait nul. Si nous faisons disparaître le corps attractif, l'autre n'est naturellement plus attiré, car c'est uniquement dans l'attraction que consiste la pesanteur. En un mot, la gravitation ne caractérise d'aucune façon l'état effectif et invariable des corps.

Mais, dira-t-on, ces considérations sont assez stériles puisqu'en raison de l'impossibilité où nous sommes de nous soustraire à l'attraction de la terre, des corps sans pesanteur ne peuvent s'offrir à notre examen. Cette réflexion n'est pas justifiée. Certainement nous ne pouvons supprimer la terre ; mais peut-être sa force d'attraction pourrait-elle être annulée par la mise en jeu de forces capables de transformer, sous des conditions données, la gravitation en lévitation. Nous connaissons une force de ce genre opposée à la gravitation : c'est le magnétisme minéral. De plus de nombreuses

(1) Sous ce titre, l'éminent psychologue allemand Carl du Prel a publié dans « Zukunft », 16 avril et 7 mai 1898, un remarquable mémoire que nous traduisons *in extenso*.

Dr Lux

observations faites dans le domaine de l'occultisme, se rapportent précisément à la lévitation, phénoméne qui doit son nom à ce que l'on y voit la pesanteur naturelle des corps diminuée ou abolie. Des milliers de témoins assurent avoir vu des tables rester suspendues dans l'air, rien qu'en appliquant les mains sur elles ou même en les tenant au-dessus d'elle à une certaine distance. Voilà cinquante ans que les spirites affirment le fait ; leurs adversaires au lieu d'examiner la chose répondent simplement : la lévitation est impossible, parce qu'elle est contraire à la loi de gravitation. C'est la répétition continuelle de la scène caractérisée par une ancienne réponse d'oracle : « Il entra un sage et avec lui un fou ; le sage examina avant de juger ; le fou jugea tout de suite sans examiner. »

L'allusion à l'aimant suffit déjà pour prouver que, dans certaines circonstances, la lévitation est possible ; reste à savoir si elle ne peut se présenter encore dans d'autres conditions. Du moment qu'une exception à la loi de gravitation est constatée, d'autres apparaissent comme possibles. Il peut exister dans la nature d'autres forces capables de l'emporter sur la force d'attraction de la terre. Une première raison de ne pas opposer à cette supposition une fin de non recevoir, c'est que nous ne savons même pas en quoi consiste la gravitation. Nous en constatons les effets, mais son mode d'action physique nous échappe. Tous les physiciens savent que le processus de l'attraction est encore une énigme. Les théories les plus variées ont été imaginées pour donner une explication physique de la gravitation (1) et comme le problème est toujours sans solution, la science aurait des raisons majeures pour examiner les phénomènes de lévitation ; il est évident, en effet, que la connaissance des conditions sous lesquels la gravitation se trouve annulée ne peut qu'éclairer le phénomène même de la gravitation.

Il est non moins évident, d'après tout ce qui précède, que la lévitation ne peut être comprise qu'à la lumière de nos notions sur la gravitation ; c'est donc par l'étude de celle-ci que nous devons commencer. Newton, le premier, a donné la démonstration rigoureuse de la gravitation déjà soupçonnée dans l'antiquité. Voici l'énoncé de la loi qu'il a établie : « Tous les corps s'attirent en raison directe du produit de leurs masses et en raison inverse du carré de leurs distances.» Ce fut la première loi terrestre à laquelle on attribua une valeur universelle ; elle est vraie pour la pierre lancée par un gamin aussi bien que pour la comète qui arrive des profondeurs de l'espace. Tel est le fondement sur lequel a pu s'établir la science moderne de l'astrophysique, science qui part de ce principe que toutes les lois terrestres, loi de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, etc., ont une valeur universelle. Newton savait bien qu'il n'avait découvert que la loi de la gravitation, mais non sa cause. Il a lui-même avoué ne pas connaître la nature de la gravitation. Il dit : « Je n'ai pu encore réussir à déduire des phénomènes observés la raison de cette propriété de la gravitation ; je ne forge pas des hypothèses » (Hypothses non fingo) (1). » Dans une lettre à Bentley il dit : « La gravitation doit être occasionnée par quelque impulsion qui agit d'une façon continue et d'accord avec certaines lois ; je laisse à mes lecteurs le soin de juger s'il s'agit d'une impulsion matérielle ou immatérielle. »

Le problème à résoudre ne se range donc pas sous la rubrique : Gravitation, mais sous la rubrique : Attraction. Voici ce que dit Newton dans sa lettre à Bentley : « Il est inconcevable que de la matière brute, inanimée, puisse agir sur de la matière, à distance, sans un intermédiaire matériel. » Pour expliquer cette action à distance, nous pouvons d'après les règles de la logique énoncer sous deux formes différentes la proposition de Newton, et dire ou bien : « Il est concevable que de la matière animée puisse agir à distance », ou bien « Il est concevable que de la matière inanimée puisse agir à distance par intermédiaire. » La première formule renonce à une solution scientifique et suppose la matière animée comme l'a fait d'abord Maupertuis et récemment Zöllner. La deuxième formule reste dans le cadre des sciences naturelles et implique une conception qu'on trouve déjà chez Newton. Celui-ci supposait l'espace partout occupé par une matière, l'éther, véhicule des phénomènes tels que chaleur, lumière, gravitation, électricité, etc. Avant même la publication de son ouvrage il écrivait à Boyle : « C'est dans l'éther que je cherche la cause de la gravitation. » De même que la loi de la gravitation n'a pu être découverte que par la généralisation d'une loi terrestre, de même nous ne pouvons découvrir la cause de la gravitation, qu'en donnant une valeur cosmique à une force terrestre agissant à distance. La science astronomique ne devient une possibilité humaine qu'en présupposant l'universalité des lois terrestres : car celles-ci seules sont accessibles à une vérification expérimentale.

Il existe une force terrestre agissant à distance, qui nous paraît appropriée à l'explication de la gravitation ; c'est l'électricité. Dans un mémoire « Sur les forces qui régissent la constitution intérieure des corps » publié en 1836, et reproduit par

(1) Isenkrahe : *Das Ræthsel der Schwerkraft.*

(1) Newton : *Principia, III.*

Zöllner (1), Mossoti a déjà fait ressortir que la gravitation peut être considérée comme une conséquence des principes qui régissent les lois de la force électrique. Faraday voulait déterminer expérimentalement les relations qui pouvaient exister entre la gravitation et l'électricité. Il partait de cette prémisse que, si ces relations existent, la gravitation devait renfermer quelque chose qui correspondrait à la nature duale ou antithétique des forces électromagnétiques. Il avait bien reconnu qu'au cas ou une semblable qualité existerait, « il n'y aurait pas d'expressions assez fortes pour faire ressortir l'importance de ces relations.» (2) En effet,ce serait là un fait d'une importance tout-à-fait extraordinaire, car alors la pesanteur ou la gravitation se présenterait à nous comme une force modifiable sous certaines conditions, et sa démonstration aurait pour la science une valeur plus grande que toute autre découverte. Les expériences de Faraday ne donnèrent pas, il est vrai, de résultat positif, mais ce physicien n'en conserva pas moins la ferme conviction que ce rapport existe. Il est d'autant plus fâcheux que Faraday n'ait pas cherché à découvrir ces relations, là où elles existent réellement, c'est-à-dire dans les phénomènes de lévitation de l'occultisme.

En 1872, Tisserand a, de son côté, fait à l'Académie des Sciences une communication : « Sur le mouvement des planètes autour du soleil d'après la loi électro-dynamique de Weber » (3). Il prouva que les mouvements des planètes s'expliquent aussi bien par la loi de Weber que par celle de Newton, et que cette dernière n'est qu'un cas particulier de la précédente. Plus récemment Zöllner est revenu à cette idée, « la loi de Weber, dit-il, tend à se dévoiler à l'esprit humain comme une loi générale de la nature, régissant aussi bien les mouvements des astres que ceux des éléments matériels.... Les mouvements des corps célestes s'expliquent,dans les les limites de notre observation, aussi bien par la loi établie par Weber pour l'électricité que par la loi de Newton. Mais, comme celle-ci n'est qu'un cas particulier de la loi de Weber..., il faudrait, conformément aux règles d'une induction rationnelle, substituer cette dernière à la loi de Newton pour l'étude des actions réciproques entre particules matérielles en repos ou en mouvement. » (4)

Si donc la pesanteur ou la gravitation est un phénomène électrique, elle doit être modifiable et polarisable par les influences magnétiques et électriques. C'est ce que prouve l'aimant qui agit en sens inverse de la pesanteur. Celle-ci dépend de la densité, de la cohésion des particules, — et la cohésion elle-même ne serait plus que de l'électricité enchaînée.

L'hypothèse qui fait de l'attraction du soleil sur les planètes un phénomène électrique gagnerait en vraisemblance, si l'attraction que Newton attribue à la lune et dont l'effet se traduit par les marées, pouvait être imitée électriquement ; or si d'un liquide on approche un bâton d'ambre rendu électrique par le frottement, on voit se former à la surface de ce liquide une sorte de renflement en bourrelet. Cette hypothèse gagnerait davantage encore en vraisemblance, si l'on pouvait mettre en évidence, dans notre système solaire, le fait de la répulsion électrique. C'est précisément le cas de la queue des comètes. Le noyau des comètes, en sa qualité de masse fluide parsemée de gouttelettes, est soumis à l'action de la gravitation et obéit à la loi de Képler. La queue, c'est-à-dire les vapeurs formées aux dépens du noyau, se comporte d'une façon toute différente. Ces vapeurs ne sont pas attirées par le soleil, mais repoussées par lui selon le prolongement de la ligne droite qui relie le soleil au noyau et qu'on appelle rayon vecteur. Tout liquide en voie de pulvérisation s'électrise, comme on le sait; nous sommes donc autorisés à supposer que les vapeurs développées aux dépens du noyau cométaire, sous l'influence de la chaleur solaire, sont également électrisées. Comme les électricités de même nom se repoussent, il y aurait lieu de penser que la queue des comètes subit sa répulsion tout simplement parce qu'elle est chargée d'une électricité de même nom que celle du soleil. Mais lorsque les comètes se rapprochent du soleil, vers l'époque du périhélie, le processus d'ébullition qui a débuté à la surface de la comète doit gagner de plus en plus en profondeur, et il peut arriver que de nouvelles substances chimiques y prennent part et que le signe de l'électricité dont les vapeurs sont chargées vienne à changer, c'est à dire que ces vapeurs acquièrent une électricité de nom contraire à celle du soleil. Dans ces conditions et en raison de l'universalité supposée des lois de la nature, il pourrait se former une queue de comète dirigée vers le soleil, c'est-à-dire attirée par lui comme le noyau lui-même. C'est par ce raisonnement que Zöllner expliquait l'apparence présentée par la comète de 1823 qui présentait deux queues l'une dirigée vers le soleil, l'autre en sens opposé, et faisant entre elles un angle de 160°. (1)

L'examen de ce phénomène cosmique nous permet de supposer que la gravitation est identique avec l'attraction électrique, mais que par le changement

(1) *Erklærung der universellen Gravitation aus den statischen Wirkungen der Elektricitæt*, — et *Wissenschaftl. Abhandl.*, I, 417-459.

(2) FARADAY. Rech. expérim. sur l'électricité. Trad. allem., III, § 2702-2717.

(3) *Comptes rendus*, 30 sept. 1872.

(4) ZOELLNER. *Natur der Kometen*, 70, 127, 128.

(1) ZOELLNER. *Wissensch. Abhandl.*, II, 2, 638-640.

de signe de l'électricité la gravitation peut être changée en lévitation et réciproquement. Il en résulte pour la science la possibilité de modifier ou d'abolir la pesanteur dans des conditions soumises à des lois. Si la science réussissait à déterminer ces conditions et à en faire l'application technique aux mystères de la nature, la vie humaine s'en trouverait modifiée plus profondément que par toutes les découvertes faites jusqu'à ce jour. L'hypothèse de Faraday attribuant à la gravitation le caractère antithétique de l'électricité serait vérifiée, nous pourrions l'appliquer et du même coup les phénomènes de lévitation, si nombreux dans l'occultisme, perdraient leur apparence paradoxale.

L'enlèvement par l'aimant d'un morceau de fer placé sur une table, sa soustraction à l'action de la pesanteur, est un phénomène naturel et ne peut être compris qu'en admettant que la gravitation possède une nature antithétique. Les queues de comètes qui se dirigent tantôt vers le soleil, tantôt en sens opposé, fournissent la preuve que la gravitation peut, sous des conditions données, en conformité avec des lois universelles, se transformer en lévitation et réciproquement.

La science de la nature, tout en utilisant le principe de l'évolution, qu'elle a emprunté à la philosophie, commet toujours l'erreur de méconnaître sa propre puissance évolutive. Dès qu'une nouvelle vue a surgi, on s'empresse de la considérer comme définitive et ainsi on crée un obstacle à tout progrès ultérieur. Aujourd'hui c'est en s'appuyant sur la loi de la gravitation qu'on nie et déclare impossible les phénomènes de lévitation de l'occultisme, sans réfléchir que s'il existe des impossibilités mathématiques et logiques, tout, dans la physique, repose sur l'observation et l'expérimentation. Dans ce dernier domaine, celui-là seul aurait le droit de formuler a priori le mot « impossible » qui possèderait la science absolue. Ce n'est pas ainsi qu'a agi Newton, il était trop profond penseur pour cela. Jamais n'a été faite une découverte d'une portée « spatiale » aussi immense, une découverte s'appliquant à une portion aussi énorme de l'Univers, que celle de la gravitation universelle de Newton. Une loi en activité sur un des globes les plus infimes de l'espace, s'est trouvée transportée à la voie lactée et aux nébuleuses les plus éloignées, dont la lumière met des millions d'années à nous parvenir. C'est que Newton n'a jamais eu l'idée d'imposer à la puissance évolutive de la science ces limites qui le plus souvent sont simplement la marque de l'orgueil du savant qui a fait une découverte et n'admet pas qu'on aille au-delà. Sur sont lit de mort il disait : « Je ne sais ce que la postérité pensera de moi ; je me compare moi-même à un enfant jouant sur une plage maritime et ayant trouvé çà et là, à sa grande joie, un caillou plus poli ou un coquillage plus élégant que d'autres, tandis que l'océan immense de la vérité s'étendait à perte de vue encore inexploré. » (1) Cet océan immense et inexploré s'étend toujours encore devant nous, les grandes découvertes des siècles à venir ne seront possibles que si nous avons la modestie de considérer les plus grandes découvertes du passé et du temps présent comme des cailloux polis ou de jolis coquillages.

Aussi longtemps que la science de la nature restera fidèle au préjugé, qu'elle cultive avec tant de soin, de voir dans la pesanteur une force invariable, elle ne pourra même pas aboutir à la simple idée de rechercher les lois dont la mise en jeu contrarierait la gravitation, et continuera à affirmer l'impossibilité de la lévitation. Mais le jour où elle se rendra compte que malgré notre connaissance de la loi de gravitation, la cause de celle-ci est encore une grosse énigme pour nous, elle s'affranchira de ce préjugé et un grand obstacle au progrès disparaîtra. Si la science ne s'aveuglait elle-même et ne restait systématiquement éloignée du domaine où elle pourrait explorer à son aise les phénomènes si nombreux de la lévitation, elle aurait fait déjà un grand pas vers la solution d'un des problèmes les plus importants pour l'humanité.

Babinet a dit : « Celui qui, contre toute possibilité, réussirait à élever en l'air et à y maintenir en suspension une table ou tout autre corps au repos, pourrait se flatter d'avoir fait la plus importante de toutes les découvertes du siècle. Newton s'est rendu immortel par sa découverte de la gravitation universelle ; celui qui saurait soustraire un corps à la gravitation, sans moyen mécanique, aurait fait davantage encore. »(2) Babinet a parfaitement raison d'attribuer une si grande valeur à une semblable découverte. Mais il a tort d'ajouter que le fait est impossible. Lui aussi, il confond la loi et la cause de la gravitation. Même si nous n'avions la moindre idée de cette cause il serait éminemment illogique d'affirmer que la lévitation est impossible. Mais si la gravitation rentre dans les lois fondamentales de l'électricité, la lévitation devient aussitôt une possibilité des plus nettes.

Les lois sont immuables ; mais les causes peuvent varier, et leur variabilité se trouve établie avec la découverte des forces qui permettent de les modifier. Ce qui fait qu'un savant comme Babinet a une idée si arrêtée sur la pesanteur, c'est qu'il la considère, sans trop y réfléchir, comme un attribut inséparable de la matière. Cependant il y a déjà deux cent ans, Huyghens nous mettait en garde contre

(1) Brewster. *Life of Newton*, 338

(2) Revue des Deux Mondes, 1854, 530.

de semblables errements.

« La nature, disait-il, a enveloppé d'un voile et de ténèbres si épais les voies et moyens dont elle se sert pour imprimer à tous les soi-disant corps pesants leur tendance à tomber sur la terre, que malgré tout le zèle et toute la sagacité déployés on n'a pu en découvrir la moindre trace. C'est ce qui a amené les philosophes à chercher la cause de ce phénomène merveilleux dans les corps eux-mêmes, dans une propriété qui leur serait essentielle, et en vertu de laquelle ils tendraient vers le centre de la terre, comme s'ils éprouvaien le besoin impérieux, en tant que parties, de s'unir avec le tout. Cela ne s'appelle pas dévoiler des causes, mais en créer et de peu claires, et incompréhensibles à tout chacun. » (1)

« Les corps *sont* lourds » : telle est la formule énoncée dans le langage de l'ignorance, laquelle s'en tient au fait le plus immédiat, à la sensation de pesanteur que nous font éprouver les corps. Nous plaçons dans les corps une activité, bien que dans leur tendance à tomber ils n'obéissent que passivement à l'attraction de la terre. Si la pesanteur était inséparable de la matière, elle devrait être invariable, mais elle ne l'est pas ; car si l'homme était transporté sur la lune, il ne possèderait plus que le sixième de son poids, et sur le soleil il aurait un poids énorme. La pesanteur de cause extérieure et variable n'est donc pas inséparable du concept de matière. Dès lors tombe toute objection contre la possibilité de la lévitation et chaque jour pourra faire connaître un nouveau procédé à mettre en œuvre pour soustraire un corps matériel à l'attraction terrestre par l'action d'une force agissant en sens contraire.

(1) Huyghens. Diss de causa gravitatis.

Or la lévitation n'est pas seulement possible, elle est une réalité. Des milliers de personnes l'on constatée et parmi elles des chercheurs sérieux qui l'ont soumise à l'expérimentation scientifique. La science a donc le devoir d'explorer le domaine de l'occultisme qui présente cette force en activité, de l'étudier dans ses manifestations et, en variant les conditions expérimentales, de chercher à établir la loi du phénomène. Telle serait du moins la méthode scientifique.

Je suis donc partisan d'une étroite alliance entre la physique et l'occultisme, et cela dans l'intérêt des deux. Si tous les occultistes étaient d'excellents physiciens, on ne verrait pas s'accumuler depuis plusieurs dizaines d'années faits et matériaux relatifs à la lévitation, sans acune tentative sérieuse d'explication. Je n'aurais pas besoin, quoique ayant moi-même étudié la physique, de m'arrêter là et d'abandonner le reste aux physiciens. Si, au contraire, tous les physiciens étaient d'excellents occultistes, au lieu des discussions stériles dans lesquelles les uns affirment les faits, les autres en nient même la possibilité, on verrait surgir des discussions fécondes sur les causes des phénomènes. Les physiciens ne tarderaient pas alors à reconnaître que l'occultisme est susceptible de leur procurer une foule de vues nouvelles et qu'en particulier l'étude de la lévitation fournirait la solution d'un problème qui surpasse tous les autres en importance.

Trad. par le Dr Lux.

(La fin au prochain numéro)

REVUE UNIVERSELLE

Extériorisation de la sensibilité, par le Dr P. Joire (*Annal. d. sci. psych.*, nov.-déc. 1897, p. 341). — Dès 1892, le Dr Joire a décrit, sans l'approfondir, le phénomène appelé depuis *extériorisation de la sensibilité* par M. de Rochas, et qui consiste essentiellement dans ce fait que, en même temps que l'anesthésie se produit par suite de l'état hypnotique, la sensibilité, qui a disparu de la surface de la peau, ne se perd pas, mais se retrouve reportée à l'extérieur du sujet. Le Dr Joire a beaucoup varié les expériences, mais la place nous manque pour les décrire en détail. Donnons cependant quelques-unes de ses conclusions. La supercherie est exclue, les témoins de ses expériences sont là pour l'affirmer. Quant à l'objection de connivence inconsciente et d'autosuggestion de la part du sujet, elle tombe devant les conclusions suivantes :

1° Dans la première expérience faite sur le sujet, celui-ci ne pouvait pas savoir ce que l'opérateur allait faire, puisque l'opérateur ne le savait pas lui-même et n'a eu l'idée d'essayer sur lui l'extériorisation de la sensibilité, qu'après que le sujet était déjà en somnanbulisme ;

2° Quand le verre d'eau sensibilisé par le sujet n'est plus entre ses mains, mais est placé *derrière lui*, il ressent la piqûre faite dans l'eau, et pourtant il ne peut y voir. Il ne peut rien entendre non plus, car le mouvement d'enfoncer l'épingle dans l'eau ne

produit pas d'autre bruit que tout autre mouvement à la suite duquel il ne réagit pas.

3° Quand le sujet tient le verre d'eau entre les mains, si le Dr Joire pique les parois du verre, le sujet éprouve certainement une sensation de contact. S'il y avait de l'autosuggestion, c'est alors qu'elle devrait se développer. Il n'en est rien pourtant ; il ne sent rien ; mais si l'opérateur pique l'eau sans toucher le verre, c'est-à-dire sans qu'il puisse éprouver la moindre sensation directe, il témoigne qu'il ressent la piqûre. Il est évident que le sujet est mis dans l'impossibilité d'y voir.

4° Il ne peut y avoir suggestion mentale faite involontairement car si le verre, au lieu d'être tenu par le sujet, l'est par 3 ou 4 ou plus de personnes en communication avec lui, il y a retard régulier et progressif de la sensation chez le sujet hypnotisé. Or, la suggestion mentale est directe et la réaction devrait être instantanée.

Le Dr Joire considère ces faits comme inexplicables dans l'état actuel de la science.

Action thérapeutique du magnétisme animal, par le Dr H. Soulagnes (*Nouv. Montpellier médical*, 6 nov. 1897, p. 895). — Il s'agit ici de l'action bienfaisante du magnétisme animal dans des maladies à lésions anatomiques définies, et non sur des sujets simplement névrosés ou hystériques. Un grand nombre de médecins n'y croient pas ou affectent de ne pas y croire, de crainte qu'on les traite de naïfs ou de pis encore. Il n'est pas douteux, cependant, que le magnétisme triomphe parfois avec éclat dans des cas où ont échoué tous les moyens de l'arsenal thérapeutique anciens ou modernes ; Durville, Bué Rouxel, etc., pour ne citer que des contemporains, l'ont prouvé maintes fois. Voici venir un savant médecin de Montpellier, le Dr Soulagnes, qui fait à son tour cette démonstration en s'appuyant sur un cas présenté à l'Académie des sciences de Paris par M. Spalikowski, et sur un autre qui lui est personnel. Dans le premier il s'agissait de ces terribles crises gastralgiques qui surgissent dans la première période du tabès dorsal ou ataxie locomotrice et qui ont été abolies par l'action du sommeil hypnotique. Dans l'autre, ce sont les douleurs atroces provoquées par un fibrome utérin, à chaque apparition des règles, qui ont cédé à l'influence du magnétisme. Nous nous contentons de signaler ces faits sans entrer dans les détails, parce qu'ils tendent à corroborer le dire des magnétiseurs de tous les temps.

L'atmosphère de la lune (*Revue scientif.*, 2 avril, p. 438). — M. Cunstock a mesuré les positions respectives de deux étoiles d'abord à distance de la lune, puis au moment où l'une d'elles s'approchait très prés du bord obscur de notre satellite, et il a constaté comme différence entre les deux mesures un trois centième de seconde d'arc, différence qui ne peut-être due qu'à un phénomène de réfraction, et qui dit réfraction, dit atmosphère ; seulement la densité de cette atmosphère est extrèmement faible par rapport à celle de la terre. C'est la répétition d'une expérience analogue de M. Pickering et la confirmation des résultats obtenus par lui.

Inspiration reçue de Mars (*Light*, 1er janv., p. 12). — En 1884 paraissait sous le titre de *Palingenesia* un ouvrage signé Theosopho et Ellora, et accompagné de planches représentant les deux hémisphères d'une planète, remaniée par l'habileté de ses habitants qui seraient supérieurs à l'homme terrestre autant que celui-ci l'est au dernier des sauvages. Cette planète était divisée en douze grands continents, appelés *Tribus*, séparés par sept mers ou plutôt ceintures d'eau, larges de cinquante milles marins avec des iles aux intersections ; les continents eux mêmes étaient traversés par un réseau de canaux ; enfin à chaque pôle se voyait un continent entouré d'une mer polaire. Texte et planches avaient été exécutés sous une influence supraterrestre. Aujourd'hui seulement l'auteur constate l'analogie entre ses dessins et les découvertes récentes sur la planète Mars et il suppose que son ouvrage — actuellement épuisé — avait dû lui être inspiré par un Martien.

Rêve télépathique, par le Dr R. Serrigny (*Annal. des sci. psych.*, nov.-déc. 1897, p. 339). — C'est un fait déjà ancien que nous présente le Dr Serrigny ; à l'époque où il s'est produit, il n'avait aucune connaissance des sciences psychiques. Elevé loin de son pays natal, il n'y avait que des relations restreintes et ne connut que très peu Mlle V., une amie de sa tante. Or cette personne épousa M. T., sous-officier du régiment auquel il fut affecté. Pendant son service militaire Mme T. fut une seconde mère pour lui. L'année suivante il apprit qu'elle était malade de la poitrine et devait bientôt être mère. Peu aprés il revit Mme T. et constata qu'elle était phtisique à la dernière période. Le terme de sa grossesse approchait. Environ un mois après, étant alors à Lyon près de sa mère, le Dr Serrigny rêva que Mme T. mourait, quelques jours après avoir mis au monde un petit garçon. A son réveil il fit part de son rêve à sa mère. Le surlendemain, à leur grand étonnement, il reçut de sa grand-mère une lettre confirmant exactement le rêve ; Mme T. était morte la nuit même où le rêve avait eu lieu.

Equipage sauvé d'un naufrage par une influence occulte (*Progress. Thinker*, 6 nov.). — Le schooner F. W. Gifford, naviguait sur le lac Michigan, par une nuit d'un noir absolu et une mer démontée, le 21 octobre dernier. Le second et les six hommes de l'équipage veillaient sur le pont, lorsque tout à coup le capitaine Kronhert se précipita au millieu d'eux demandant au second ce qu'il y avait. Il avait entendu le second l'appeler très distinctement ; celui-ci n'avait pas bougé de sa place. Inquiet, le capitaine fit visiter le bateau ; on le trouva plein d'eau aux deux tiers et sur le point de sombrer. On n'eut que le temps de mettre les canots à l'eau et de s'y réfugier. Trois heures après l'équipage fut heureusement recueilli par un navire, la Ville-de-Shebogyan.

BIBLIOGRAPHIE

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

PARIS, 12-16 AVRIL 1898

Sur la contagion réduite à ses limites véritablement scientifiques et sur les conséquences hygiéniques qui en découlent.

M. le Dr BOUCHER, de la Société française d'Hygiène (St-Servan).

Après avoir constaté que l'hypothèse de la contagion microbienne n'a fait faire aucun pas à la science au point de vue des étiologies morbides, l'auteur démontre, par l'observation attentive des faits, que rien ne vient la légitimer. Dans les casernes, où les épidémies se peuvent étudier dans toutes leurs phases d'une façon parfaite, jamais on ne peut constater de suite, dans les atteintes, de contiguïté dans l'apparition des cas ; et cependant l'idée de contagion entraîne fatalement avec elle l'idée de contiguïté. D'où peut donc provenir cette antinomie existant entre les données théoriques et les faits réels? Suivant M. Boucher, elle résulte de ce que la contagion microbienne se trouve être, pour les besoins de la cause, considérablement exagérée. Et en effet, dit-il, la maladie ne provient pas du microbe, mais bien des différentes variations que subit le milieu atmosphérique.

Sous leur influence et par le fait des exagérations ou des dépressions magnéto-électriques, la cellule vivante trouvant en trop ou ne trouvant plus dans l'ambiance, les quantités d'énergie vitale qui lui sont justement nécessaires, est troublée dans son fonctionnement normal, et les sécrétions toxiques signalées par Bard d'abord, par Hallopeau et par Gauthier, apparaissent, déterminant l'état infectieux de l'organisme. Cette théorie se trouve vérifiée par Foveau de Courmelles qui, le premier a révélé, le rôle important que joue l'ozone dans le phénomène épidémique. Qu'est-ce que l'ozone ? De l'oxygène électrisé.

Les bactériologues ont donc mis dans l'intérêt de leurs microbes, sur le compte de la contagion, ce qui en réalité ne provenait que du milieu. Cependant, ajoute l'auteur, la contagion, existe. Par quel mécanisme? Quelles en sont ses limites ? C'est ce qu'il va étudier Et tout d'abord, M. Boucher fait ressortir que le microbe n'est pour rien dans l'affaire, car les névroses et la folie sont, elles aussi, contagieuses au même titre que les maladies infectieuses, et il n'y a pas de microbes. Il faut donc que l'explication, pour être rationnelle, puisse s'appliquer aux unes, aussi bien qu'aux autres.

S'appuyant sur les expériences de Luys et de Baraduc, sur les indications fournies par le biomètre de Fortin, sur ce fait observé par lui-même qu'un cocon de soie suspendu à un fil présente des oscillations lorsqu'on vient à en approcher la pulpe des doigts réunis ; il en conclut, conformément aux lois physiques, que les êtres animés rayonnent un fluide, une énergie spéciale normale lorsque l'être est à l'état normal, anormal, pathogène, lorsque l'être est en état de maladie. Il s'ensuit que quand deux êtres, l'un malade, l'autre bien portant, se trouvent en contact prolongé, les deux forces émises vont réagir l'une contre l'autre, et que leur résultante prendra une direction déterminée dans un sens favorable pour celui-ci, défavorable pour celui-là, suivant que le pouvoir émissif de l'un sera supérieur ou inférieur au pouvoir émissif de l'autre. Ce qui se pourrait exprimer aussi par analogie avec les lois physiques. L'influence exercée par les corps animés, les uns sur les autres, est en raison directe de la masse fluidique qu'ils émettent et en raison inverse du carré de leur distance.

Conclusions. — Il est utile d'empêcher entre le malade et l'homme sain un contact immédiat et prolongé. L'isolement absolu est une exagération. Les pulvérisations et autres manœuvres bactériologiques sont tracassières autant qu'illusoires. Elles sont utiles en ce sens qu'elles préparent contre la bactériologie une formidable et très salutaire réaction.

Lettres de l'esprit Salem-Hermès

Mission du Nouveau Spiritualisme

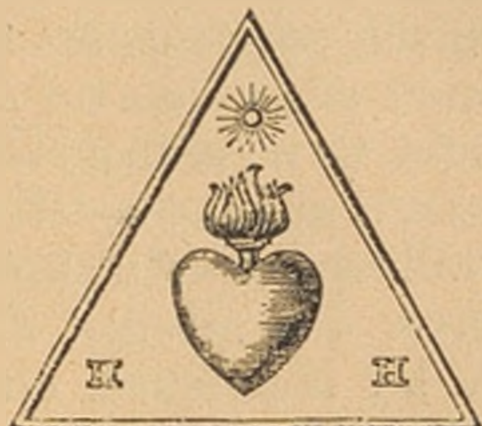
par HAB. L. Grange. — Prix : 4 fr. 50

Lucie Grange directrice de la « Lumière » a dit dans cet ouvrage tout ce qu'elle avait à dire pour faire comprendre en quoi consiste la mission de notre œuvre. Ceux qui l'on lu et compris, attendent patiemment ce qui s'y trouve annoncé ; ils saventque les évènements commencent en 1898-99. Le nombre de ceux qui n'ont voulu lire et essayer de comprendre, est grand. Lucie Grange attend que des demandes de ce livre lui soient faites au plus tôt.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



N° 211. — AOUT 1898. — SOMMAIRE : Magnétisme, hypnotisme et suggestion (fin) (Dr Lux). Gravitation et lévitation par Du Prel (traduit par le Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : Importance des rêves. — Pope a prophétisé. — Hygiène de l'âme.

MAGNÉTISME, HYPNOTISME ET SUGGESTION

(FIN)

La *suggestion mentale*, que nous avons simplement mentionnée jusqu'à présent, pour la différencier de l'état idéoplastique induit par la suggestion verbale, nous fournit une preuve frappante de la réalité du magnétisme vital, d'après Ochorowicz.

Cet auteur pose comme condition essentielle d'efficacité de la suggestion mentale, la pensée nette, bien monoidéique, chez l'opérateur, et fait bon marché de la volonté, à tort selon nous. Pour lui la pensée se transmet d'un cerveau à un autre par vibration ; elle est un *acte dynamique*. Partant de ce principe de la mécanique universelle que l'énergie se transmet et se transforme selon le milieu qu'elle traverse, il nous représente la pensée comme se propageant par une onde vibratoire jusqu'aux limites du cerveau, et si elle devient *émotion*, dépassant ces limites en se transformant selon les milieux solides, liquides, gazeux rencontrés, sans parler de l'éther, en électricité, chaleur, mouvement mécanique, etc. L'organisme tout entier possède un *ton* dynamique, dont l'équilibre est gouverné par la tension nerveuse, et cette dernière par la motilité psychique. Ce ton peut se communiquer à un autre organisme dont le ton est moins péremptoire et dont la nature consiste précisément en une mobilité passive, facilement modifiable. En somme, au contact, le courant le plus fort l'emporte, et s'il n'y a pas de dissonance entre les deux organismes, l'union dynamique s'établit bien et la transmission n'éprouve pas de résistance ; il y a *rapport* entre le sujet et le suggestionneur. Dans ce cas la *loi de reversibilité* est observée ; le mouvement primitif, malgré les transformations subies par le passage dans différents milieux, retrouvant chez le sujet un milieu analogue à celui où il a pris naissance, recouvre son caractère primitif. Ainsi l'idée de sommeil, partie du cerveau de l'opérateur, arrive avec son caractère primitif au cerveau du sujet, et celui-ci s'endort.

Mais c'est encore à une condition, d'après Ochorowicz ; il faut chez le sujet un moment de monoidéisme, donc d'inconscience, car qui dit conscience dit polyidéisme. La transmission a donc lieu généralement du conscient à l'inconscient. Ce n'est qu'à l'état de somnambulisme que le sujet perçoit la suite et la cause de l'influence qu'il a subie. Il peut cependant arriver que le sujet devine l'action avant de s'y soumettre, ou a même la force de s'y opposer.

Quant aux transmissions par contact ou à petite distance, Ochorowicz admet qu'une main saine, bien équilibrée dans l'ensemble de ses mouvements moléculaires, peut communiquer son *ton* à une partie malade. Mais il ne comprend plus aussi bien cette action, lorsqu'elle a lieu à distance ou à travers un mur et il pense que c'est alors la suggestion cérébrale qui agit et qu'il y a idée transmise avec réversibilité. A l'époque où l'auteur a publié sa théorie, les expériences de MM. Boirac, Moutin, Durville, etc., n'étaient pas encore faites ou connues, ce qui explique ses hésitations ; c'est à peine si l'on entrevoyait alors les nouvelles propriétés de certaines radiations électriques, susceptibles de traverser les obstacles, murs, etc., et l'on n'avait pas encore étudié les propriétés des rayons cathodiques, ni découvert les rayons X. Dans la *Lumière* du 27 mars 1897, nous avons analysé quelques idées de Crookes qui peuvent trouver leur application ici. Le savant anglais, en examinant l'échelle des radiations qui sont à la base des phénomènes naturels, en était arrivé à admettre la possibilité de vibrations d'une fréquence incroyable et douées de fonctions de la plus grande importance. C'est dans ces rayons de très haute fréquence, traversant les obstacles les plus denses sans se réfracter ni se réfléchir, qu'on pourra trouver, pense-t-il, un mode possible de transmission de la pensée ; en d'autres termes il est parfaitement concevable que le cerveau renferme un centre capable d'utiliser ces rayons, de même que les cordes vocales utilisent les vibrations sonores, et puisse les lancer dans l'espace avec la vitesse de la lumière pour aller impressionner le ganglion récepteur d'un autre cerveau, à la conditio qu'un rapport sympathique ou magnétique existe entre les deux intéressés Ainsi se produirait, d'après Crookes, un courant télépathique conduisant directement les « ondes cérébrales » à leur but même sans perte d'énergie. C'est que, dan cette hypothèse, contrairement à la théori d'Ochorowicz, donnée plus haut, la vibration de la pensée ne rayonnerait pas e tous sens comme la lumière ou la chaleur mais suivrait la direction unique que lu imprimerait la *volonté* de l'agent. Pou bien comprendre ces idées, si nouvelle encore, il faudrait lire dans sa traductio intégrale le bel article de Crookes, sur l *Problème psychique* (*Annales des sci. psychiq.*, mai-juin 1897), et l'on saisirait mieu comment s'accomplit le jeu des « force mystiques » de l'intelligence et de la volonté libre, en dehors de la loi de conservation de l'énergie comme la comprennen les physiciens.

Mais revenons au problème de la suggestion mentale. Mesmer avait remarqué qu lorsque les sens sont entièrement paralysés parfois dans la catalepsie et dans l'extase le sujet entend néanmoins son magnétiseur, mais par suggestion mentale ; quoi que prononcée de vive voix, la parole n'es pas entendue par l'oreille, mais va impressionner directement le cerveau du sujet prononcée mentalement, elle serait peut être insuffisante. En somme, c'est toujour de la suggestion mentale ; son énoncé haute voix lui donne plus de force pour l transmission de la pensée, traduit une volonté plus énergique. Pour Ochorowicz, i est nécessaire que la paralysie des sen soit accompagnée d'une exaltation du cerveau (concentration des forces nerveuse dans les deux hémisphères, hyperémie d tension élastique donnant au cerveau, san le comprimer, un excès de vitalité disponible, mais latente). Cette exaltation d cerveau existe certainement chez les hypnotisés, puisque c'est cet organe qui es surtout actionné par les pratiques hypnotiques. Mais elle ne nous paraît pas absolument nécessaire, dans la théorie de Crookes

A côté de cette variété de suggestion men

tale, Ochorowicz en admet une autre, conditionnée par l'exaltation des sens, exaltation d'ailleurs limitée aux sensations provenant de l'opérateur, ce qui constitue, en réalité, le *rapport magnétique*. Nous n'insisterons pas sur cette question ; les rapports entre deux organismes et deux intelligences présentent tant de degrés et de variations !

*
* *

On a donné, disons-nous plus haut, des preuves de la réalité objective du fluide magnétique. Divers appareils ont été imaginés dans ce but ; ainsi le comte de Puyfontaine a fait construire un galvanomètre de 80 kilomètres de fil d'argent, qui accuse des courants chaque fois qu'on le met en rapport avec un organisme et dont l'aiguille peut être influencée dans ses mouvements par un simple effort mental de l'opérateur. Citons encore le magnétomètre de Fortin et le biomètre de Baraduc qui en est une transformation. Tout le monde connait aussi les expériences de Reichenbach, de Luys, du colonel de Rochas, etc., prouvant l'objectivité des effluves magnétiques sous forme lumineuse ; celles de De Rochas ont été faites dans des conditions telles de rigueur scientifique, en déviant ou éteignant, par exemple, les effluves à l'aide d'appareils de réfraction et de polarisation, que le moindre doute ne peut plus subsister ; la photographie des effluves, encore très discutée, ne tardera pas à donner des preuves non moins convaincantes. Les phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de motricité, que tous nos lecteurs connaissent déjà, sont en parfait accord avec la théorie des effluves ; elles ont été faites par le colonel de Rochas et répétées depuis par d'autres expérimentateurs, dont le dernier en date est le Dr Joire. Les faits de transmission de pensée, de télépathie, etc., grâce aux explications données dans le paragraphe précédent, se rattachent à l'ensemble de ces phénomènes, et tous, y compris les ingénieuses expériences du Dr Baraduc, tendent à prouver l'existence du magnétisme vital.

Les conclusions, auxquelles est arrivé le Dr Baraduc, mettent en évidence la circulation du fluide vital dans notre organisme, en montrant comment il s'y introduit, et comment il en sort après une élaboration spéciale ; elles nous permettent de mieux apprécier le rôle que joue la volonté dans les phénomènes produits et de mieux comprendre le mécanisme de la thérapeutique magnétique.

*
* *

Reste enfin à faire voir par quels caractères le magnétisme se distingue de l'hypnotisme. Une différence qui frappe de prime abord, c'est que dans l'hypnotisme on n'observe pas les états de lucidité et d'extase, que les hypnotiseurs sont tentés de nier par cela même qu'ils ne les obtiennent pas par leurs procédés plus ou moins barbares. Rouxel, pour expliquer ces états magnétiques, pense que l'homme est doué de trois sens, le sens externe qui synthétise les opérations des cinq sens dans nos relations avec le monde extérieur, un premier sens interne qui, dans l'état de somnambulisme, met le sujet en rapport avec le magnétiseur et grâce auquel il est doué de lucidité, enfin un deuxième sens interne ou intime, qui caractérise l'extase, état dans lequel le sujet n'est plus en rapport avec le magnétiseur, mais avec les êtres invisibles. Par l'hypnotisme seul, selon Rouxel, on ne produit que cet état intermédiaire entre la veille et le sommeil, appelé par Puységur demi-somnambulisme, où l'un des sens n'est pas encore endormi et où l'autre n'est pas éveillé. Cet état correspond à l'état d'obéditivité ou de créditivité de Durand de Gros et au premier état de l'hypnose ou état de *crédulité* de De Rochas, caractérisé par l'insensibilité cutanée et la suggestibilité.

Le colonel de Rochas a distingué plusieurs états consécutifs de l'hypnose, séparés par autant de périodes de léthargie. Il est inutile en effet d'admettre des sens internes, à moins qu'on n'emploie ce terme que pour la facilité du langage. Au premier état de l'hypnose succède la première période léthargique, dans laquelle de Rochas comprend la phase cataleptique. Puis apparaît le deuxième état de l'hypnose, celui qui

correspond au *somnambulisme*, et qui passe après une deuxième léthargie au premier des états profonds, le troisième état de l'hypnose, caractérisé par ce qu'on appelle le *rapport* et dans lequel tous les sens du sujet sont spécialisés pour le magnétiseur; le sujet voit les effluves extérieures du corps; la suggestibilité est à peu prés nulle dans cet état. Après une troisième léthargie, le sujet entre dans le quatrième état de l'hypnose, caractérisé par la *sympathie au contact* : le sujet perçoit les sensations du magnétiseur, quand il le touche ; la suggestibilité n'existe plus. Puis nouvelle léthargie, suivie d'un cinquième état d'hypnose, celui de *vue intérieure* : le sujet ne voit plus les effluves extérieurs ; il voit les organes intérieurs de son corps et de celui des autres, quand il applique la main à la surface de ce corps. Enfin, magnétisé davantage encore, le sujet arrive au sixième état de l'hypnose, caractérisé par la *sympathie à distance* : le sujet perçoit les sensations du magnétiseur quand il ne le touche plus, pourvu qu'il soit à petite distance.

Chardel, en 1826, avait déjà reconnu qu'il existe un état magnétique supérieur caractérisé par la lucidité et que les souvenirs de l'état magnétique supérieur s'effacent en passant à l'état magnétique inférieur. Durand de Gros décrivait, en 1860, sous le pseudonyme de Philips, un premier somnambulisme avec allonomie (obéissance à autrui) et un second avec autonomie (spontanéité et indépendance) qu'il appelait hyperphysiologique, et auquel correspondent, selon le cas, la lucidité, l'extase, le délire prophétique, etc. Le colonel de Rochas a constaté que le sujet, pour revenir à l'état normal de veille, passe en sens inverse par toutes les gradations signalées plus haut. Pour faire bien comprendre ces phénomènes, nous devons ici faire appel à quelques-unes des idées théoriques de ce savant chercheur et mentionner les résultats de quelques-unes de ses expériences.

Le sommeil, naturel ou nerveux, est selon lui le résultat d'actions qui ont pour premier effet de ralentir la circulation sanguine dans le cerveau, et conséquemment la circulation nerveuse. Le *fluide* magnétique, dont l'existence est si vivement combattue par l'école officielle de l'hypnotisme, retarderait également la circulation nerveuse du sujet par sa direction en sens opposé, c'est-à-dire de l'extérieur à l'intérieur; cette hypothèse est corroborée par ce fait que les phases de l'hypnose peuvent également s'obtenir à l'aide de courants électriques. D'ailleurs, toute action déterminant une modification dans l'équilibre normal d'un sujet suffisamment sensible, comme les passes régulières et continues dans un sens quelconque, peut produire l'hypnose ; en agissant en sens inverse, on ramène le sujet à l'état de veille, et enfin *en continuant cette dernière action, on produit de nouveau le sommeil*. De sorte qu'on pourrait dire que les actions en question déterminent une orientation anormale des molécules organiques. Cette orientation, arrêtant la circulation nerveuse, provoque le sommeil, qui disparaît quand on ramène l'orientation normale, et reparaît quand, par la prolongation des manœuvres, on provoque une orientation anormale inverse ! La veille serait à la position verticale du pendule, le sommeil à droite et à gauche. « Il faut remarquer, ajoute De Rochas, que chacun de ces procédés peut amener un état différent de l'hypnose suivant la sensibilité du sujet : les plus énergiques déterminent seuls l'état de crédulité chez certains individus, tandis que, chez d'autres, les plus faibles sont susceptibles de produire même la deuxième léthargie en passant très rapidement par les phases intermédiaires. » Parmi ces procédés, outre le magnétisme, c'est-à-dire les passes, et les agents électriques, citons la polarité : Deux polarités isonomes *quelconques* mises en contact ou simplement rapprochées, si leur énergie est suffisante, produisent d'emblée une contraction ou une répulsion, et si on les applique au cerveau, la contracture de celui-ci amène successivement les différentes phases superficielles de l'hypnose, celles dont la suggestibilité est le caractère commun, suivant que l'action de l'agent isonome est plus ou moins prolongée. La résolution du cerveau sous l'influence d'un agent hétéronome passe par

les mêmes phases en ordre inverse. Peuvent servir à ces expériences tous les corps nettement polarisés : aimants, cristaux, corps vivants appartenant au règne animal ou végétal ou corps ayant vécu et ayant conservé leur polarité. Il est évident que les procédés mécaniques et de surprise, etc., employés par les hypnotiseurs peuvent être rangés à côté des précédents, quand il s'agit d'obtenir les états superficiels de l'hypnose. Nous avons parlé plus haut des inconvénients qu'ils peuvent présenter. Il est indubitable que si une portion du système nerveux se trouve, par l'application de tous ces procédés, plus ou moins paralysée (inhibition), une autre doit être excitée, et réciproquement. La circulation cérébrale est sans doute modifiée d'une façon corrélative, d'autant mieux que l'irrigation se fait par territoires isolés, par bassins en quelque sorte. Si donc il y a anémie dans un territoire, il est naturel de penser qu'il y a hyperémie ou congestion dans un autre.

Ce qui fait la grande originalité des expériences de de Rochas, c'est qu'il a le premier constaté que la sensibilité du sujet s'extériorise pendant la magnétisation et se dispose même par couches concentriques équidistantes autour du sujet. Il n'entre pas dans notre plan de traiter cette question ici. Rappelons seulement que c'est en s'appuyant sur ces expériences d'extériorisation et sur cette propriété curieuse de tout ce qui est détaché du corps ou en sort de rester chargé de sensibilité humaine ou, comme disait Van Helmont, de rester « imprégné de l'esprit vital et d'avoir une vie commune avec le corps, » que de Rochas explique la possibilité des envoûtements et d'autres crimes contre lesquels la loi est impuissante ; et cela pour ne rien dire du rôle que les esprits malfaisants peuvent jouer sur l'instigation de misérables qui envoient la mort lente ou rapide à ceux qu'ils veulent détruire, sans quitter leur cabinet ou mieux leur laboratoire infernal.

* * *

Mais revenons à la question de la sugestion et de la possibilité de la *suggestion criminelle*, qui a donné lieu à des discussions ardentes, bien loin encore d'être apaisées, entre les partisans de l'ecole de Charcot et ceux de l'école de Nancy. Crocq, dans son remarquable ouvrage sur « l'hypnotisme et le crime », constate que les auteurs rapportent à l'hypnotisme (et ajoutons, au magnétisme) une foule d'actes criminels qui ne doivent être imputés qu'à l'hystérie ; en effet, chez les hystériques, la suggestibilité est généralement très développée et ils sont d'ailleurs facilement plongés dans un *sommeil pathologique*. Gabrielle Fenayrou était une hystérique, une déséquilibrée, à cerveau faible, une malade en un mot, subissant facilement la suggestion, même à l'état de veille ; Gabrielle Bompard était également une hystérique, chez laquelle l'application de l'hypnotisme était inutile ; c'était un esprit faible, une déséquilibrée, une dégénérée, et la simple suggestion suffisait pour l'assujettir aux volontés d'un tiers.

Comme le fait remarquer Crocq, la suggestion ne peut se faire à l'état de veille chez des sujets *normaux* que s'ils ont été hypnotisés antérieurement. Les suggestions réussies, pratiquées par Gilles de la Tourette chez des sujets non hypnotisables, ont été faites, non pas sur des sujets normaux, mais sur des hystériques. « En admettant cette distinction, dit Crocq, entre les différentes suggestions faites à l'état de veille, on comprend pourquoi les procès rapportés par Liégeois, Bernheim, etc., n'appartiennent pas à l'hypnotisme, mais à la dégénérescence et à l'hystérie... Les suggestions faites grâce à un état pathologique, inné, du cerveau, n'ont rien à voir avec l'hypnotisme. » Cette conclusion rectifie les opinions erronées propagées par l'Ecole de la Salpêtrière sur ce sujet.

D'autre part, de ce que les hystériques sont facilement plongés dans un sommeil pathologique, il ne s'en suit pas, comme le professe cette même Ecole, que le sommeil hypnotique (et à fortiori magnétique) n'est possible que chez des hystériques ou des névrosés. Car, comme le dit Crocq, « il ne faut pas être hystérique pour être hypnotisable ; les femmes et les enfants sont plus

facilement hypnotisables que les hommes et les vieillards. » Or la suggestion peut être également exercée dans l'hypnose et cela avec des effets très différents, selon les sujets. Voici les trois alternatives posées par Crocq et que nous aurons à discuter :
1° Le sujet est un automate parfait ; il réalise toutes les suggestions ;

2° Le sujet ne réalise que les suggestions conformes à son sens moral ou à ses instincts ;

3° Le sujet ne réalise que les suggestions qui lui sont agréables.

Le sujet, automate parfait, se trouve transformé, selon l'expression de Bernheim, en un véritable impulsif, et il exécutera une suggestion criminelle sans hésiter. Déjerine, l'un des élèves les plus distingués de l'Ecole de la Salpétrière, maître à son tour, s'exprime d'une façon analogue : « Il y a des sujets auxquels on peut faire exécuter tout ce qu'on veut, commettre n'importe quel acte. Mes recherches personnelles me permettent d'affirmer que ces sujets agissent comme de véritables automates. La suggestion provoquée pendant l'hypnose peut être exécutée même au bout de trois mois et sans aucune hésitation. » En d'autres termes, abstraction faite de la moralité et de tout état morbide, ces sujets, par cela même qu'ils sont hypnotisés, accomplissent automatiquement les suggestions qui leur sont faites. Comment se fait-il alors que tous les sujets hypnotisés ne réalisent pas ce type d'automate ? Car il en est qui sont réfractaires à certaines suggestions et en acceptent d'autres.

Il est certain que les sujets dépourvus de sens moral, ou qui présentent des tendances dépravées, ou sont voleurs, assassins, etc., ne résisteront pas aux suggestions criminelles en harmonie avec leurs sentiments instinctifs. Mais ces sujets ne sont plus nécessairement des automates ; ils peuvent très bien avoir conscience des suggestions qu'on leur offre. D'autre part on voit des sujets moraux rejeter toute suggestion immorale, et à fortiori criminelle, et d'autres également moraux, et animés d'une volonté contraire, ne pouvoir se refuser à réaliser les suggestions qui leur déplaisent.

De Rochas a, de son côté, constaté qu'à l'état de créditivité ou de crédulité, caractéristique des états superficiels de l'hypnose, le sujet est éminemment suggestionnable, accepte toutes les idées qu'on lui propose et les met à exécution; et cette assertion est fondée sur un grand nombre d'expériences, parfaitement indiscutables. Le problème qui se pose là est hérissé de difficultés. A en croire Rouxel, que son antipathie, d'ailleurs légitime, pour les doctrines excessives de l'Ecole de la Salpétrière et de celle de Nancy entraîne un peu trop loin, n'admet pas cette suggestion qui se réalise fatalement. S'il s'agit d'un sujet moral et qu'on insiste, selon lui, l'état du sujet change et il se réveille ou tombe en somnambulisme, et dans l'un et l'autre cas reprend possession de lui-même ; car, dit-il, dans l'état de somnambulisme, comme à l'état de veille, il y a conscience avec conservation des facultés intellectuelles et morales : les sens internes sont dans un état d'inhibition. Donc, pour qu'une suggestion ait son effet, il faut qu'elle soit *acceptée*. Les expériences de laboratoire ne prouvent rien, selon lui, parce que le somnambule sait qu'il ne s'agit que d'expériences et que l'exécution des suggestions qui lui sont faites ne tire pas à conséquence. On conçoit donc que des suggestions immorales, et à plus forte raison criminelles, ne puissent réussir que sur la chair à expériences, comme dit Rouxel, sur des piliers d'hôpitaux d'une moralité plus que douteuse. « Pour que l'âme d'un individu, dit le même auteur, agisse sur celle d'un autre, il faut que les deux âmes s'unissent en quelque sorte, qu'elles concourent au même effet. Ce n'est qu'à la condition de ce concours que la suggestion est possible. »

Cette opinion est trop exclusive. Durand de Gros, après avoir constaté que le moi est absolument impuissant à commander aux « sous-moi », qu'il admet chez l'homme, tandis que ceux-ci obéissent sans restriction aux suggestions impératives d'un hypnotiseur (pour produire, par exemple, l'anesthésie dans une opération), conclut qu'il y a là un mystère qui n'est pas élucidé. Nous ne pouvons que le constater avec lui.

De Rochas a peut-être donné partiellement la clef de ce mystère. « On peut concevoir, dit-il, qu'un nerf qui vibre dans un sens puisse vibrer dans un autre et que par suite la pensée puisse se transformer en sensation ou le mouvement en pensée... Si les nerfs possédaient d'une façon complète et permanente la faculté de pouvoir transmettre les vibrations dans les deux sens, les conditions de notre vie actuelle seraient complètement bouleversées ; nous ne saurions distinguer le réel de l'imaginaire, et nous n'aurions plus notre libre arbitre, puisqu'il suffirait qu'une idée quelconque fût éveillée en nous pour qu'elle fût fatalement suivie d'exécution. C'est justement le cas des hypnotisés. » L'appareil cérébral qui arrête les vibrations centripètes des nerfs moteurs et les vibrations centrifuges des nerfs sensitifs, ne fonctionne plus dans l'état d'hypnose.

D'autres auteurs disent : l'activité consciente du cerveau est engourdie ; l'activité des centres d'imagination et automatiques persiste sans être contrôlée, ou ne l'est plus qu'imparfaitement. Ces centres correspondent aux « sous-moi » de Durand de Gros. C'est ainsi qu'on peut « concevoir comment la pensée se transforme en hallucination ou en acte, malgré la volonté du sujet qui conserve toute la lucidité de son esprit, mais qui n'est pas plus capable d'empêcher le phénomène de se produire qu'il n'est le maître de ne point éternuer quand il a humé une prise de tabac. Il voit, il entend, il sent ce qu'il a dans l'esprit exactement comme si sa vue, son ouïe, son odorat avaient été frappés réellement par la lumière, le son, l'odeur, puisque le nerf présidant à cette sensation a vibré sous l'influence d'une excitation interne exactement comme il l'aurait fait sous l'influence d'une excitation externe. »

Voilà qui est clair ! Mais comment se fait-il qu'il y ait des personnes hypnotisables qui résistent énergiquement à toutes les suggestions qui ne leur plaisent pas. Les honnêtes gens, dit Bernheim, sont inaccessibles aux suggestions criminelles ; leur cerveau renferme une force de résistance qui les rendra vaines. Cette force de résistance est pour nous aussi mystérieuse que l'automatisme absolu.

Remarquons encore qu'en somme les suggestions criminelles post-hypnotiques s'observent très rarement ; la raison en est que malgré toutes les précautions prises par leur auteur, malgré les suggestions d'oubli, etc., qu'il donne aux sujets, il est loin d'être assuré de l'impunité ; il faut lire dans le livre de de Rochas sur les états superficiels de l'hypnose et dans celui de Crocq, cité plus haut, les voies et moyens à employer pour découvrir le véritable coupable. La place nous manque pour aborder ce sujet ici. Mais c'est à un tel point qu'on peut dire que le suggestionneur est plus sûr de se faire « pincer » que s'il commet le crime lui-même. « Voilà pourquoi, dit Crocq, l'assassinat, l'empoisonnement, suggérés, sont des crimes de laboratoire ; voilà pourquoi on a pu les taxer de théoriques, comme étant impossibles en pratique. »

***

La suggestion criminelle est donc possible et il ne faut jamais l'oublier dans les expertises médico-légales ; mais il ne faut pas oublier non plus que beaucoup d'hystériques mentent sciemment ou par autosuggestion, que des sujets mentent même dans le sommeil hypnotique, enfin qu'on peut par suggestion arracher à un innocent l'aveu d'un crime qu'il n'a pas commis. Il y a lieu aussi de se rappeler que des causes occultes peuvent intervenir et interviennent dans les phénomènes que nous avons passés en revue et en particulier dans les suggestions et compliquent ainsi le problème Avec le magnétisme, entre les mains d'un opérateur moral, lui-même en rapport seulement avec des esprits moraux, tout danger disparaît.

En somme, l'hypnotisme fait assez triste figure à côté du magnétisme, et cela à tous les points de vue ; c'est un nain à côté d'un géant, selon l'expression de Scheibler. Car le magnétisme est un moteur universel ; il se montre dans toutes les activités de la nature et de la vie ; force attractive, il régit les mouvements des sphères sur leurs orbes, dans l'espace infini, et maintient l'équilibre des systèmes stellaires et plané-

taires. Le magnétisme est la force mystérieuse qui fait rechercher la lumière à la plante, qui unit le masculin au féminin dans toute la série des êtres vivants ; il atteint son point culminant chez l'homme, dans l'amour que la mère a pour son enfant, dans l'amour que l'homme a pour son prochain, dans l'amour qu'il a pour son Créateur, centre universel d'attraction, pôle positif de l'Univers ; c'est là qu'il devient, enfin, magnétisme divin.

Dr LUX.

GRAVITATION & LÉVITATION

II

LA LÉVITATION. — Etant donné un phénomène au premier abord inexplicable, le savant l'envisagera d'une manière toute différente selon qu'il a une haute opinion de lui-même ou de la nature. Un premier rejettera tout ce qui ne peut cadrer avec son système, et s'il vient à se trouver nez à nez avec un fait de ce genre, il se gardera bien de rectifier son système, mais traitera le fait avec un souverain mépris ; un autre l'admettra, mais comme un intrus qui l'importune, et qu'il n'ose cependant pas écarter ; seul le véritable chercheur s'efforcera d'obtenir des phénomènes qui puissent lui fournir l'occasion de remanier son système. Pour mettre en relief ces différentes dispositions d'esprit, voici quelques passages d'auteurs divers que je place en regard les uns des autres.

L'Académie de médecine de Paris.	VIRCHOW	HERSCHEL
« Nous avons négligé ceux (des faits) qui sont rares, insolites, merveilleux, tels que le renouvellement des mouvements convulsifs, par la direction du doigt ou d'un conducteur à travers une porte, un mur... Nous avons cru ne pas devoir fixer notre attention sur des cas rares, insolites, extraordinaires, qui paraissent contredire toutes les lois de la physique. » (1)	« On ne se réjouit pas de voir un nouveau phénomène ; sa constatation est, au contraire, souvent pénible. » (2)	« Ses yeux (ceux du parfait observateur) doivent toujours être ouverts pour ne laisser échapper aucun phénomène en opposition avec les théories régnantes ; car tout phénomène de ce genre marque le début d'une nouvelle théorie. » (3)

(1) *Rapport des Commissaires de la Soc. roy. de méd. pour faire l'examen du magnétisme animal*, 21.

(2) VIRCHOW : *Ueber Wunder*, 23.

(3) HERSCHEL : *Einleitung in das Studium der Naturwissenschaft*, 104.

Les cas de lévitation observés se sont de plus en plus multipliés dans ces derniers temps ; malgré cela, leur réalité n'est pas acceptée, en raison de cette disposition d'esprit de toutes la plus fréquente et la plus nuisible à tout progrès, qui est si bien caractérisée par le passage cité plus haut du Rapport de l'Académie de Paris. On n'examine pas, on rejette les faits comme impossibles.

Cependant, si pour se livrer à cet examen qui s'impose, on prend pour point de départ le seul véritable, la gravitation, on constate tout d'abord que la lévitation, c'est-à-dire la suspension de la pesanteur d'un corps terrestre, se produirait *nécessairement* dans le cas où nous aurions le pouvoir de supprimer la terre, en d'autres termes de soustraire le corps à son centre d'attraction. Cela n'est pas réalisable : il faut donc, pour expliquer la lévitation, rechercher s'il existe quelque force, opposée à la gravitation, capable de l'emporter sur elle. La question, ainsi posée, a sa réponse claire et évidente. La nature elle-même nous offre des exemples de forces de ce genre. La chaleur dilate les corps, en d'autres termes sous l'influence de la chaleur la cohésion, c'est-à-dire la force d'attraction qui s'exerce entre les atomes, est diminuée ou abolie. L'exemple de l'aimant est plus topique encore. L'aimant qui supporte un morceau de fer triomphe de sa pesanteur. Si entre deux puissants aimants on place un tube de verre, dans lequel on introduit une bille en fer, celle-ci reste librement en suspension dans le tube. Le magnétisme, dans ce phénomène d'attraction, aussi bien que dans les phénomènes de répulsion qu'il produit, est donc un antagoniste de la pesanteur.

Or, il y a cent ans, Mesmer a découvert une nouvelle force, dont la source se trouve dans l'organisme humain et qu'il a appelée « magnétisme animal », en raison des analogies qu'il trouve entre lui et le magnétisme minéral, par exemple dans les phénomènes d'attraction et l'action produite par les passes directes et inverses. Ces analogies permettent de supposer que le magnétisme animal est susceptible, de son côté, de contrarier l'action de la

pesanteur, c'est-à-dire de produire la lévitation. Il y a, bien entendu, lévitation non seulement dans le cas où un corps se soulève verticalement, en sens contraire de la pesanteur, mais encore dans ceux où les mouvements ont lieu dans un sens quelconque, pourvu que préalablement l'action de la pesanteur se trouve vaincue ; il n'est même pas nécessaire qu'il y ait mouvement, témoin le fait rapporté par Gmelin de la pièce de monnaie restée adhérente au front d'un sujet souffrant de maux de tête, en dépit de la loi de la gravitation. (1)

Il y a cent ans Pétetin a fait des expériences sur des cataleptiques. Lorsqu'il plaçait sa main au-dessus de celle des sujets à une distance d'un pouce, la main de ceux-ci se soulevait et tout le bras suivait le mouvement lent de recul de l'opérateur. (2) C'est en réalité Reichenbach qui a créé la physique du magnétisme et fait le premier des expériences suivies. « On rencontre, dit-il, dans l'étude de l'od des modes particuliers d'attraction et de répulsion qui se traduisent par la réunion et la séparation de ses pôles. Si l'on fait étendre, à un sensitif, sa main gauche horizontalement, la face interne en bas, et si l'on présente alors à la paume les bouts des doigts de la main droite, de bas en haut, la main tenue en extension semblera s'alourdir, avec une tendance à s'abaisser, comme si elle était attirée vers le sol. Si au contraire on présente à la paume les bouts des doigts de la main gauche, les sensations du sujet seront inverses ; sa main paraît s'alléger, avec une tendance à s'élever, comme si elle était attirée en haut. — Ce phénomène est délicat et peu marqué, mais suffisamment net, et se vérifie chez tous les sensitifs, pourvu que leur sensibilité ne soit pas trop faible. Si, au lieu d'opérer sur la main gauche du sujet, on opère sur sa main droite, les sensations seront les mêmes, mais de sens opposé... Les membres de même nom (isonomes) se repoussent donc faiblement, les membres de noms contraires (hétéronomes) s'attirent de même ; dans l'un des cas le poids naturel de la main est comme accru, dans l'autre il semble diminué. » (3) Reichenbach a montré que cette attraction et cette répulsion peuvent être obtenues à l'aide de pôles odiques inanimés ; ainsi les pôles des cristaux et des aimants produisent les mêmes effets que les bouts des doigts. (4) Il entreprit des expériences analogues avec d'autres sources d'od, la lumière solaire, les plantes et les corps amorphes. (5) Ce qu'il y a de remarquable, c'est l'antagonisme qui s'est manifesté dans les expériences de Reichenbach entre le magnétisme animal et le magnétisme minéral : « Je donnai à M. Leopolder, professeur de mécanique à Vienne, actuellement à l'université de Lemberg, un petit barreau aimanté qu'il tenait en équilibre au bout de son index droit ; ce barreau avait 5 pouces de longueur et 1/16 de pouce carré de section ; il se mouvait aussi *en dedans* (c'est-à-dire que son extrémité la plus proche du milieu du corps se dirigeait vers le corps), soit sur le doigt de la main gauche, soit sur celui de la main droite. Ici vient se placer une constatation d'un intérêt plus grand encore pour l'enquête que nous poursuivons. Le barreau aimanté opérait, en toute circonstance, une rotation *en dedans*, quelle que fût la position de l'opérateur par rapport à l'horizon. Asseyons-le donc, la face tournée vers le Sud, avec, en équilibre sur l'index droit, le barreau contenu dans le plan du parallèle terrestre, le pôle nord de l'aimant dirigé vers l'Ouest ; dans cette position, le pôle nord négatif doit tendre vers le Nord, la force magnétique l'attirant nécessairement vers le pôle nord terrestre, dès qu'elle a une intensité suffisante pour vaincre le frottement du barreau sur son pivot, sur sa base, c'est-à-dire sur le bout du doigt. Que maintenant le fait se produise, que la force de rotation (odique) mette en mouvement le barreau par prépondérance sur la résistance de frottement, le pôle nord devra, par suite du raisonnement ci-dessus, se diriger en tournant vers le pôle Nord de la terre : c'est ce qu'il ne fait pas ; il tourne, au contraire, en se dirigeant au Sud, en opposition directe avec l'attraction polaire naturelle ; quant à son pôle sud, il se dirige, par saccades, vers le corps de son support vivant, c'est-à-dire vers le pôle Nord terrestre.

« L'aimant était donc bien éloigné d'obéir à l'attraction magnétique, vaincu qu'il était par la force de rotation (attraction ou répulsion odiques) et, en dépit de sa nature intime, violemment contraint de se mouvoir à rebours de sa polarisation. La force que nous étudions ici, est donc si considérable, si décidément caractéristique et indépendante — la force (*odique*) de rotation, dans les circonstances ci-dessus a donc à tel point la supériorité sur la force (*magnétique*) de rotation — qu'elle n'hésite pas à accepter la lutte avec le magnétisme, qui lui fait directement échec, et qu'elle sort victorieuse de cette lutte... Le résultat fut identique dans toutes les orientations, et le fut encore chaque fois que je répétai l'expérience avec nombre d'autres sensitifs et d'autres barreaux. » (1)

Donc identité des résultats dans une série d'expériences très variées. Des sensitifs faibles ne pou-

(1) Perty : *Die mystischen Erscheinungen*, I, 271.

(2) Pétetin : *Mém. sur la découverte des phénom. que présentent la catalepsie et le somnambulisme*, I, 21.

(3) Reichenbach : *Wer ist sensitiv, wer nicht ?* 34.

(4) *Der sensitive Mensch*, I, § 447-456.

(5) *Les effluves odiques*, trad. fr., 104-106.

(1) Ibid., 110-111.

vaient venir à bout de provoquer les mouvements. Plus d'un avait des jours, voir des heures, où les rotations se produisaient périodiquement. (1) Voici comment Reichenbach se résume : « Nous apercevons une force inconnue, qui se révèle chez les sensitifs, mais seulement chez eux, et qui paraît faire complètement défaut aux non-sensitifs... Elle s'accroît par la réunion de plusieurs de ses sources ; elle émane plus abondante des hauts sensitifs. On peut, au moyen d'obstacles odiques, en accroître l'importance au point de produire des malaises, des défaillances et des convulsions. Ses manifestations extérieures sont affaiblies par tout ce qui restreint l'expansion de l'od, par l'opposition par exemple de pôles hétéronomes... Ces effets (d'inhibition) ne sont pas continus, mais se composent d'une succession d'à-coups. » (2)

Comme les expériences faites sur des objets inanimés présentent une force démonstrative plus grande pour tous, y compris les douteurs, je passe à des essais dont le récit me forcera à effleurer le domaine du spiritisme. Que le lecteur se rassure, je ne lui parlerai pas des esprits, mais d'une force émanée du médium, donc d'un chapitre négligé de l'anthropologie. Dans le phénomène des tables tournantes, tous les assistants d'ailleurs contribuent à la production de cette force.

Ce phénomène, observé dans la chambre noire de Reichenbach, est accompagné de production de lumière. (3) Le dessus de la table devient lumineux (lohée) et de ce moment elle se met à osciller, à se déplacer et à se soulever ; ici également le magnétisme animal apparait comme une force motrice, opposée à la pesanteur. Examinons de plus près quelques-unes des manifestations de cette force. Dans une séance, on plaça une grande table de salle à manger sur une balance ; elle pesait 121 livres. Sur le simple désir exprimé, ce poids s'abaissait à 100, puis à 80 et 60 livres, ou s'élevait à 130 et même 144 livres. Le changement de poids s'opérait en 3 à 8 secondes. (4) Le professeur Boutlerov a également expérimenté cette force qui tantôt se combine avec la pesanteur, tantôt lui résiste. Il n'aime pas l'expression de « changement de poids », qu'il trouve inexacte : « Aucun de nous, dit-il, n'a jamais songé à un véritable changement de poids. Il ne s'est jamais agi pour nous d'autre chose que d'un changement dans les indications de l'appareil, déterminé par une force agissant concurremment avec la pesanteur. Cette force agit tantôt dans le même sens que la pesanteur et s'y ajoute, tantôt dans le sens contraire et alors l'index de l'appareil indique une diminution apparente de poids. » Quant à l'origine de cette force, Boutlerov admet avec Crookes qu'elle est fournie par la matière pondérable du corps du médium. Ce ne serait qu'un transport de la force vitale d'un corps matériel sur un autre. Les mouvements en apparence spontanés des corps s'expliqueraient de même. Le contact du médium avec les objets ne serait pas toujours nécessaire. Voici ce que dit Boutlerov à propos d'une expérience avec Home : « Un instant après, Home prit une sonnette placée sur la table et la tint à une certaine distance du bord de ce meuble, un peu plus bas que la tablette. La sonnette et la main de Home étaient très bien éclairées par la flamme d'une bougie. Au bout de quelques secondes Home lâcha la sonnette et celle-ci resta librement en suspension dans l'air. » (1) Boutlerov a observé des faits analogues en présence d'autres personnes de sa connaissance, qui n'étaient pas des médiums de profession.

Si maintenant nous remarquons que le poids apparent d'un corps peut se trouver modifié sans addition ni soustraction de matière, il en résulte, une fois de plus, que le poids d'un corps ne dépend pas de sa quantité de matière, mais de son contenu d'od et que, en conformité avec sa polarité, le poids apparent se trouve modifié par la soustraction ou l'addition d'od. Ici se présente une question embarrassante et dont j'abandonne l'examen aux physiciens. La façon dont se comportent les queues des comètes a paru nous imposer l'obligation d'identifier la gravitation avec l'attraction électrique, la lévitation avec la répulsion électrique. Dans le mouvement des tables et les autres faits de cet ordre, nous voyons les mêmes résultats se produire par l'influence de l'od agissant comme force motrice. Or, Reichenbach a montré que, dans la nature, l'od et l'électricité offrent entre eux des relations étroites, malgré l'indépendance de leur activité. (2) Il y aurait donc lieu de savoir de laquelle de ces deux forces dépendent les phénomènes ; mais le problème se laisse à peine formuler aujourd'hui. La seule chose prouvée, c'est que par soustraction ou addition d'od la pesanteur des corps se trouve modifiée, comme si la quantité de matière qu'ils contiennent se trouvait diminuée ou augmentée ; que de plus la force, qui régit ces modifications, doit être polarisée, puisqu'elle est susceptible de produire *l'un et l'autre* phénomène : augmentation et diminution de la pesanteur. Il ne peut être question ici que d'une modification de la polarité odique.

Quoiqu'il en soit, cette force est susceptible de produire des effets considérables. Wallace dit : « J'ai vu, en la présence du célèbre médium Daniel

(1) Ibid., 118.

(2) Ibib., 132-133.

(3) REICHENBACH : *Der sensitive Mensch*, I, 121-126.

(4) OWEN : *Das streitige Land*, I, 109.

(1) *Psych. Studien*, 1874, 24-25.

(2) REICHENBACH : *Die Dynamide.*

Home, varier de 30 à 40 livres le poids d'une grande table, poids qu'on avait déterminé préalablement en plein jour, pour écarter toute cause d'erreur. » (1)

Il sera bon de citer aussi les expériences de Crookes, faites avec une si grande précision, parce que les modifications se produisaient sur un simple vœu exprimé par l'opérateur :

« 1re Expérience : « Deviens légère. » La table se souleva, et la balance n'accusa plus qu'un poids d'une demi-livre tout au plus.

« 2e Expérience : « Deviens lourde. » Il fallut une force de 20 livres pour soulever la table par un de ses côtés ; toutes les mains étaient placées sous le bord de la table, les pouces visibles.

« 3e Expérience : Je demande si la force qui réagit est capable d'enlever la table bien horizontalement, pendant que je l'attirerais au moyen du cordon de la balance. Aussitôt la table quitta totalement le sol, en restant parfaitement horizontale, et la balance accusa une force de 24 livres employée. Pendant cette expérience les mains de Home étaient placées sur la table, tandis que celles des assistants étaient placées sous le bord de la table, comme dans l'expérience précédente.

« 4e Expérience : « Deviens lourde. » Toutes les mains sous le bord de la table ; il fallut, cette fois, employer une force de 43 livres pour détacher la table du sol.

« 5e Expérience : « Deviens lourde. » Cette fois, M. B. prit une lumière et éclaira le dessous de la table pour s'assurer que l'augmentation de poids n'était pas produite par les pieds des assistants ou par quelque manœuvre. Pendant ce temps j'examinai la balance et constatai qu'il avait fallu un poids de 27 livres pour soulever la table. Home, A. R. Wallace et les deux dames avaient les mains entièrement placées sous le bord de la table et M. B. affirma que personne ne touchait le meuble subrepticement d'une façon telle que son poids pût se trouver augmenté...

« Je demandai alors s'il me serait permis de peser la table, Home ne la touchant pas. — « Oui ! » fut la réponse :

« 1re Expérience : « J'attachai la balance à ressort à la table et demandai qu'elle devînt lourde ; j'essayai alors de la soulever, et pour y réussir il fallut une force de 25 livres. Pendant ce temps Home était assis sur sa chaise, appuyé contre le dossier, les mains loin de la table, et touchant de ses pieds ceux de ses voisins.

« 2e Expérience : « Deviens lourde. » M. H. prit alors une lumière, éclaira le dessous de la table pour s'assurer que personne ne la touchait, pendant que je faisais la même vérification sur la table. Les mains et les pieds de Home étaient dans la même position que dans l'expérience précédente ; l'index de la balance accusa un poids de 25 livres. » (1)

(1) *Sphinx*, X, 265.

Ainsi, de même qu'un aimant peut rendre magnétique un morceau de fer (en produisant la soi-disant induction magnétique), de même qu'un corps chargé d'électricité peut en influencer un autre, de même il existe dans le corps humain une force capable de se transporter sur des objets variés. Le nombre de corps qui peuvent subir l'action du magnétisme animal paraît même être très considérable. Slade toucha de l'extrémité du doigt le dossier d'une chaise et elle se souleva de trois pieds, resta flottante pendant quelques secondes, puis retomba. (2) Zöllner et Wilh. Weber ont vu l'aiguille aimantée se dévier par les effluves des mains de Slade. Zöllner proposa de tenter l'aimantation d'une aiguille non magnétique. On choisit une aiguille à tricoter et on constata au moyen de la boussole qu'elle n'était pas aimantée, puisqu'elle attirait également les deux pôles de l'aiguille aimantée. Slade plaça cette aiguille à tricoter sur un plateau et le tint sous la table, comme il le faisait habituellement pour obtenir de l'écriture directe ; au bout de quatre minutes environ, il replaça le plateau avec l'aiguille à tricoter sur la table, et on constata que cette aiguille était aimantée à l'un de ses bouts, et rien qu'à ce bout, mais si puissamment qu'elle attirait les rognures de fer et de petites aiguilles à coudre, qui restaient adhérentes, et qu'on put aisément, par son moyen, faire effectuer des rotations complètes à l'aiguille de la boussole. Le pôle obtenu était un pôle austral ; il repoussait le pôle austral de la boussole et attirait le pôle boréal. (3) On constata aussi que, par l'influence du médium, les courants moléculaires pouvaient être déviés, phénomène sur lequel repose précisément la magnétisation des corps d'après la théorie de Weber et d'Ampère. On a souvent remarqué que les ciseaux et les aiguilles dont se servaient les somnambules, pour leurs travaux de couture, etc., étaient magnétiques, et c'est probablement à la même influence qu'il faut attribuer ce fait que les montres de poche de certaines personnes ne marchent jamais avec régularité, malgré toutes les réparations qu'on y fait. C'est probablement aussi une action magnétique qu'exerça le prophète Elisée dans un fait raconté par la Bible. Le prophète s'était rendu avec ses compagnons sur les bords du Jourdain pour y couper du bois destiné à la construction d'une hutte. L'un d'eux laissa tomber sa hache dans le fleuve et il déplorait amèrement

(1) CROOKES : *Aufzeichn. über Sitzungen mit Home* (trad. allem.), 10-12.

(2) *Annal. des sci. psychiques*, IV, 196.

(3) ZOELLNER : *Wissenschaftl. Abhandhungen*, II, 1, 340.

cette perte. Elisée se fit montrer l'endroit où elle était tombée, coupa un morceau de bois et le plongea dans le fleuve. Le fer de hache se mit à flotter sur l'eau et on put le ressaisir. (1)

Dans les séances spirites on constate que la force de lévitation, en tant que force motrice, émane du médium, (2) et en partie aussi des assistants. D'une façon générale, le médium ne se distingue des autres personnes que par la plus grande facilité d'écoulement de ses effluves odiques qu'il présente. Dans les séances, on attache une grande importance à ce que la chaîne formée par les mains ne soit pas rompue, ce qui aurait pour conséquence l'interruption du phénomène, partant un sérieux danger, si à ce moment se produit tout juste une lévitation. Ainsi, par exemple, si des objets flottent dans l'air, ils tombent dès que la chaîne est rompue ; cela prouve bien que la force de la lévitation est empruntée aux assistants. Dans une séance obscure à Vienne j'entendais — car je ne pouvais voir — comme si on remontait et que flottât en l'air une lourde boîte a musique, que je ne pouvais tenir que de mes deux bras ; si nous avions rompu la chaîne, sans nul doute elle serait tombée comme certaine guitare dans une séance à Auteuil; pendant que cet instrument se promenait au-dessus du cercle, l'un des assistants voulut la saisir et lâcha la main de son voisin ; la guitare tomba et lui déchira la peau du front. (3) Dans des séances de ce genre on a vu très souvent des objets inanimés, tables, chaises, etc., se rapprocher en droite ligne du médium, parfois aussi s'éloigner de lui. Lorsque, dans la Mystique chrétienne, on raconte que des images, contemplées pieusement par des saints, se rapprochaient d'eux, il y a peut-être lieu de croire à la réalité du phénomène ; seulement les contemplateurs étaient eux-mêmes les agents médiumniques inconscients.

Dans cet ordre de phénomènes, il s'agit donc avant tout d'une force contenue dans le médium, et susceptible de s'extérioriser et d'agir comme force motrice. Déjà Reichenbach avait démonter que les effluves odiques constituent une force motrice (4) et de Rochas a consacré à ce problème tout un livre (5) dans lequel il prouve que les effluves odiques des médiums doivent être considérées comme le substratum d'une force motrice. Le magnétisme animal agit donc à distance, comme le magnétisme minéral, est polarisé comme lui et peut également renforcer ou contrarier l'action de la pesanteur. C'est une analogie de plus entre ces deux sortes de magnétismes. L'action à distance, comme tout phénomène de magie d'ailleurs, n'est donc pas le fait de l'homme matériel, mais de l'homme odique et comme nous ne pouvons nous figurer ce dernier que d'après le schéma du premier, nous pouvons dire que l'action à distance est le fait du corps astral. Or on voit la même force agir dans les séances spirites ; il s'agit donc de savoir si nous pouvons expliquer les phénomènes par la simple action du médium, ou s'il faut avoir recours à des intelligences étrangères, à des esprits, — ou enfin, si des forces identiques de cette double origine se combinent pour la production des phénomènes

En anticipant sur des recherches ultérieures, nous pouvons dire que le corps astral extériorisé ne constitue pas seulement le support d'une force motrice, mais qu'il est aussi le porteur de la force vitale, de la force formative, de la sensibilité et de la conscience. Il peut donc exister indépendamment du corps matériel et séparé de lui, en d'autres termes il est immortel, ce qui sera certainement prouvé expérimentalement dans les voies ouvertes par de Rochas. Les actions produites par le corps astral pendant la vie terrestre de l'homme — chez les somnambules et les médiums doivent donc être identiques à celles du corps astral définitivement extériorisé par la mort. Les phénomènes qu'on observe dans les séances spirites peuvent donc reconnaître cette double origine, les médiums et les esprits, et une foule d'observations ont prouvé que les esprits opèrent par le moyen de forces qui se fusionnent avec celles du médium en une résultante bien homogène. Le même mécanisme s'applique au phénomène de la lévitation.

Nous avons dès lors les meilleurs raisons, lorsqu'il s'agit de faits ressortissant à l'od, de nous instruire auprès de ceux qui ont conscience de se trouver en rapport avec lui. En premier lieu nous devons nous adresser aux somnambules ; les médiums nous seront d'une moindre utilité, parce que lors de la production des phénomènes ils sont ou bien en trance, donc sans leur conscience, ou bien éveillés, mais sans la conscience odique. Tenons-nous en dès lors aux somnambules. L'une des plus remarquables, qui était en même temps médium, la voyante de Prevorst, a exprimé au sujet du phénomène de lévitation des considérations qui sont à examiner. Elle désigne la force odique ou magnétique sous le nom d'esprit nerveux et dit que c'est là une énergie encore bien plus impondérable et plus puissante que l'électricité, le galvanisme et le magnétisme minéral. Elle attribue, avant Reichenbach et de Rochas, à l'esprit nerveux la faculté de supprimer

(1) 2 Rois. 6, 4-6.

(2) De Rochas : *L'extériorisation de la force motrice.*

(3) Badaud : *La magie*, 17

(4) Reichenbach : *Die odische Lohe und einige Bewegungserscheinungen.*

(5) de Rochas : *loc. cit.*

la pesanteur des corps. Chez les hommes plongés dans un état magnétique profond, cet esprit nerveux se détacherait facilement des nerfs et de l'âme, et de là vient que celle-ci puisse par son intermédiaire agir à distance et se manifester par des coups frappés (1). Le conseiller médical Klein mentionne une somnambule qui lui demandait sa montre et la plaçait sur son front, où elle restait adhérente malgré les mouvements les plus variés de la tête. (2) Jacolliot a vu un fakir qui, en se servant d'une plume de paon comme conducteur, abaissait le plateau d'une balance dont l'autre plateau portait une charge de 80 kilogr. Le fakir touchait du bout des doigts le bord d'un vase plein d'eau, et ce vase se mouvait en tous sens sans que l'eau ne bougeât. A plusieurs reprises le vase s'éleva à sept ou huit pouces du sol. Le même Hindou demanda un crayon qu'il plaça sur l'eau et en étendant la main par dessus, le crayon se déplaçait dans toutes les directions. Il toucha délicatement le crayon qui flottait sur l'eau et celui-ci s'enfonça au fond du vase. Sur une petite table, que Jacolliot pouvait enlever avec deux doigts, le fakir plaça sa main pendant environ un quart d'heure, après quoi il fut impossible à Jacolliot de la déplacer ; comme il y mit toute sa force, la tablette lui resta dans les mains. Quelque minutes après, la force communiquée à la table était dissipée et celle-ci reprit sa mobilité. En partant, le fakir remarqua un amas de plumes provenant des oiseaux les plus remarquable de l'Inde. Il en prit une poignée, et la lança en l'air si haut qu'il put. Elles retombèrent lentement, mais arrivées à proximité de la main du fakir placée en dessous, elles pivotèrent et remontèrent jusqu'à la toile tendue au-dessus de la terrasse où elles restèrent adhérentes. Après le départ du fakir, elles tombèrent. (3) Crookes imagina des appareils permettant de supprimer toute communication mécanique directe de la force émise par le médium Home à l'appareil enregis reur des variations de poids (4). Il vit une chaise sur laquelle une dame se tenait assise, puis agenouillée, s'élever de plusieurs pouces au-dessus du parquet, rester ainsi suspendue pendant dix secondes environ, puis redescendre doucement. (5)

Toutes ces facultés, accroissement de la pesanteur et lévitation, ne peuvent être le propre du corps matériel du médium, mais appartiennent au corps astral qui, de nature odique et polarisée comme il l'est, peut agir sur le contenu odique intime des objets. Comme, après la mort, le corps astral subsiste il est clair que les esprits doivent être doués des mêmes facultés. A cet égard, il est bon de remarquer que la voyante de Prévorst attribuait la faculté de supprimer la pesanteur non seulement à son esprit nerveux, mais encore aux esprits. Elle a affirmé à plusieur reprises que les esprits ont la puissance d'enlever leur poids aux objets (1), et ce fait me paraît expérimentalement prouvé par tous les phénomènes spirites dans lesquels la pesanteur se trouve accrue ou diminuée sur le vœu exprimé par l'opérateur, comme dans les expériences de Crookes citées plus haut.

Dans une séance du Dr Hallok avec Home, il y avait sur la table un verre d'eau, deux bougies, un crayon et quelques feuilles de papier. La table s'étant élevée avec une inclinaison de trente degrés, tous les objets qui étaient sur la table conservèrent leur position, comme s'ils y avaient été collés. On demanda ensuite aux esprits de soulever la table sous le même angle, d'en détacher le crayon, en retenant le reste dans une position fixe. Le crayon roula par terre et les autres objets conservèrent leur fixité. On replaça le crayon sur la table et on réclama la même expérience, mais cette fois en retenant tout excepté le verre; le verre glissa et fut reçu au bord de la table par un des assistants. Dans une autre séance, la table se souleva sous un angle de 42° ; elle portait un vase de fleurs, des livres, et des petits objets d'ornement semés çà et là ; tout resta immobile, comme si les objets avaient été rivés à leurs places. (2)

Dans une séance de Louis Napoléon avec Home, une girandole garnie de bougies allumées passa de la position verticale à l'horizontale où elle resta librement flottante, et les flammes continuèrent à brûler horizontalement. (3) L'hypothèse spirite s'impose. bien plus encore dans le phénomène des apports, lorsque des objets placés à une grande distance sont apportés sur demande, comme par exemple dans la séance chez Napoléon, où des objets du cinquième ou sixième salon furent apportés dans le premier. Les faits de ce genre sont innombrables et si l'on se servait, dans ces expériences, d'appareils enregistreurs, on constaterait sans nul doute que le phénomène de l'apport repose sur la lévitation. C'est ce qui s'observe dans les nombreuses histoires de hantise, où les objets les plus disparates servent de projectiles.

(1) KERNER : *Die somnambulen Tische*, 21. — *Die Seherin von Prevorst*, 158.

(2) *Archiv f. thier. Magnetismus*, V, 1, 149.

(3) JACOLLIOT : *Le Spiritisme dans le monde*, 245, 281, 282, 285. 295, 300.

(4) CROOKES : *Nouv. expériences sur la force psychique.*

(5) *Psych. Studien*, 1874, 108.

(1) KERNER : *Blaetter aus Prevorst*, I, 119.

(2) Home : *Révélations sur ma vie surnaturelle*, 44. 222

(3) HELLENBACH : *Vorurtheile der Menschheit, III*, 265

Toute ces histoires s'accordent sur ce point que les personnes atteintes par ces projectiles ne sont pas blessées. Glanvil raconte une histoire de hantise, arrivée à Londres, dans laquelle une personne fut atteinte à la tête par un soulier qui lui fut jeté, mais si doucement qu'elle n'en éprouva pas de mal. (1) Dans une hantise, à Mülldorf, une personne fut atteinte par un marteau, l'autre par une tuile, mais tous les projectiles étaient si légers qu'ils n'occasionnaient aucun mal et qu'en tombant ils semblaient privés de poids (2) A Münchhof, les objets les plus variés, tout ce qui pouvait servir de projectiles, furent lancés dans la fenêtre, mais les objets les plus lourds, malgré la vitesse dont ils étaient animés, restèrent fixés dans les carreaux ; d'autres les touchèrent simplement et tombèrent sur le sol. Des personnes, atteintes par de grosses pierres, n'en éprouvèrent, à leur grand étonnement, que de légers chocs, malgré l'énorme vitesse avec laquelle elles étaient lancées; le contact une fois produit, les projectiles retombaient verticalement. Un homme fut atteint par une cuillère pesant trois quarts de livre ; il ne ressentit qu'une sorte de frôlement (3). L'avocat Joller raconte que souvent des pierres étaient lancées dans sa maison et atteignaient l'un ou l'autre de ses enfants; c'est à peine s'ils en ressentaient le choc. (4) Dans la hantise du couvent de Maulbronn, les objets les plus divers était projetés, mais dès qu'ils avaient traversé la fenêtre, ils ne tombaient pas sur le sol, mais y descendaient lentement en flottant. Dans un autre cas des pierres furent lancées, mais elles ne faisaient pas plus de mal « que si elles avaient été des éponges » (5) Daumer a eu la singulière idée d'attribuer, dans ce cas, la préservation à l'action d'esprits protecteurs mystérieux ; mais cette assertion ne s'accorde pas avec l'aveu qu'il a fait lui-même, qu'il se produit quelquefois des blessures (6), et il y a lieu de chercher à la remplacer par une explication scientifique, d'ailleurs facile à deviner puisqu'il s'agit d'une force polarisée. Nous savons que l'électricité neutre d'un corps, décomposée par influence, peut être polarisée, de telle sorte que l'électricité positive s'écoule et l'électricité négative reste sur le corps, ou réciproquement. Si l'on touche un conducteur pendant qu'il est soumis à l'influence, on détermine un écoulement d'électricité, devenue libre, toujours de même nom que la charge du corps influançant, tandis que l'électricité de nom contraire reste sur le conducteur.

(1) Glanvil : *Sadducismus triumphatus*, *II*, 220.

(2) Goerres : *Die christliche Mystik*, V 145

(3) Goerres : Ibid., III, 362.

(4) Daumer : *Das Geisterreich*, II, 253. Cf. Joller : *Darstellung selbsterlebter mystischer Erscheinungen.*

(5) Daumer : Ibid ; 256, 259.

(6) Daumer : Ibid., 267, 268.

Dans une communication au Congrès international des sciences psychiques de Chicago, en 1893, le professeur Coues a présenté comme possibles trois hypothèses pour expliquer le mouvement des tables et autres phénomènes analogues : 1° la théorie mécanique, connue encore sous le nom de théorie des actions musculaires inconscientes dont il dit : « Elle est le refuge naturel de tous les physiciens et physiologistes, qui ont été forcés d'admettre le fait de la table tournante, mais qui, ayant peu ou pas de connaissances en psychisme, sont tout de suite à bout de ressources et n'ont que ce moyen de cacher leur ignorance. » (1) — 2° la théorie télécinétique, suivant laquelle des objets inanimés sont mus dans une direction contraire à l'effet habituel de la pesanteur par une force communiquée à ces objets à distance par des personnes vivantes. — 3° la théorie spirite, celle qui admet que des intelligences désincarnées impriment aux objets le même mouvement que nous pourrions leur communiquer nous-même. — Je n'ai rien à dire de la première hypothèse, qui ampute le problème pour se rendre l'explication plus facile. Or il a été mille fois constaté que des objets se meuvent sans contact; donc cette hypothèse, même si elle était exacte, n'expliquerait qu'une faible partie des phénomènes. Du moment qu'on fait de la science un lit de Procuste, sur lequel on place le problème, l'explication devient aisée. Quant aux deux autres théories, le professeur Coues a le tort de les séparer. Lorsque des esprits meuvent des objets, le mécanisme n'est en rien celui que nous emploierions « nous mêmes. » Pour cela, il leur faudrait un corps possédant la même densité (matérialité) que le nôtre, et cela n'est guère possible que dans les matérialisations complètes ; les esprits opèrent nécessairement d'une manière toute différente et la seule hypothèse qui puisse s'appliquer à leur cas est la seconde, l'hypothèse télécinétique. La télécinésie, l'action motrice à distance, ne peut émaner du corps matériel des vivants, mais de leur corps astral seulement. Or notre corps survit à la mort terrestre, avec toute ses facultés ; les esprits sont pourvus de ce corps astral ; donc le mode opératoire est télécinétique, aussi bien chez les incarnés doués des facultés extraordinaires en question que chez les esprits. C'est un fait qu'il serait facile de prouver de cent manières différentes, que les forces soi-disant anormales que l'homme peut déployer, grâce à son corps astral, sont les forces normales des esprits.

Une main invisible ou fluidique ne peut imprimer mécaniquement un mouvement à un objet quelcon-

(1) *Sphinx*, XVIII, 251-260 ; *Annal. sci. psychiq.*, 1893-94

que, et même s'il arrive qu'une main fluidique saisisse l'objet, cela n'est que l'effet d'une association d'idées, d'une réminiscence humaine provoquée par la matérialisation, ou encore parce que ce contact facilite la lévitation. La classification, la seule exacte, des différents modes de mouvement, abstraction faite du mouvement mécanique produit par l'homme normal, est donc la suivante : 1° le mouvement produit par les contractions musculaires inconscientes. Mais ce n'est précisément pas de la sorte que se produisent les mouvements de table ; ceux-ci sont dus à l'od agissant comme force motrice, ce que prouvent les phénomènes lumineux liés à leur production ; 2° la télécinésie ; celle-ci est le fait du corps astral et a lieu sans contact : elle est de nature animique quand elle émane de vivants, de nature spiritique lorsqu'elle émane de désincarnés.

La constatation du fait de la lévitation ne date pas d'hier ; depuis plusieurs dizaines d'années, il a été l'objet d'expériences parfois très rigoureuses. Nos adversaires n'ont qu'un argument à nous opposer : la lévitation est impossible parce qu'elle est contraire à la loi de gravitation. Cette réponse prouve immédiatement l'ignorance de faits réellement constatés. D'ailleurs nous savons si peu de choses de la vraie nature de la gravitation que ce serait là déjà un motif pour ne pas s'en servir comme d'une arme contre la lévitation. Il n'est pas exact de dire que les corps sont pesants. Ce seul fait que la gravitation diminue en raison directe du carré des distances devrait nous empêcher de faire de la pesanteur l'un des attributs de la matière. Les corps ne sont pesants que relativement aux centres d'attraction qui peuvent se présenter, et ceux-ci manquent si peu dans l'univers qu'il semble, à tort, que la gravitation doive entrer dans le concept de matière. Nous voyons ensuite que l'électricité et l'od peuvent contrarier la gravitation, et comme ce sont là des forces douées de dualité (polarité), il n'est pas absurde de considérer la gravitation comme l'expression unilatérale d'une force polarisée, comme de l'attraction électrique ou odique, susceptible toutefois de se transformer en répulsion, en lévitation, si la charge du corps influencé change de signe — et tel est le cas des queues des comètes — ou si l'électricité neutre de ce corps est décomposée. Donc la gravitation et la lévitation ne sont pas plus contradictoire l'une vis-à-vis de l'autre que les deux pôles d'un aimant.

Trad. par le Dr Lux

REVUE UNIVERSELLE

Importance des rêves, d'après Colville dans *Light of Truth* (*Light*, 21 mai). — Les rêves importants et prophétiques reconnaissent trois causes : 1° la communication avec le monde spirituel, conformément à l'enseignement de la Bible ; 2° la faculté de communiquer télépathiquement avec les incarnés ; 3° la clairvoyance ou double vue qui est une sorte de perception anticipée. Dès son enfance, Colville a eu des rêves prophétiques. Lorsqu'il arriva pour la première fois en Amérique, à l'âge de 16 ans, il était familiarisé, grâce à ses rêves, avec les principaux édifices de Boston et de New-York. Il raconte un de ces rêves : sur le point de s'embarquer pour les Etats-Unis, il passa une dernière nuit à Liverpool et là rêva qu'il se trouvait dans une grande salle et debout sur une estrade faisant un discours. Or à son arrivée à Boston, une délégation l'attendait à la gare pour lui dire qu'il avait été annoncé comme devant parler dans le Parker Memorial Hall le dimanche suivant. Quand il entra dans cette salle, il la reconnut fort bien, dans tous ses détails. Bien des fois il a rêvé des personnes qu'il devait rencontrer ou des lettres qu'il devait recevoir, ce qu'il explique par le rapport qui s'établit entre une personne qui pense fortement à un tiers et ce tiers. Il rapporte le cas d'une dame qui loue des chambres et qui voit toujours d'avance en rêve les personnes qui les occuperont ; quand après un semblable rêve, elle fait une annonce, elle est sûre de réussir la location. Un écrivain qu'il connaît rêve souvent qu'il écrit une nouvelle, puis la voit imprimée dans un recueil donné. Au réveil, il écrit réellement cette nouvelle et l'envoie au recueil vu en rêve, toujours avec succès pour sa démarche en pareil cas. La théorie de Colville, c'est que, pendant le sommeil, nous sommes en communication avec le monde des esprits, que nous sommes en rapport télépathique avec les personnes qui nous sont sympatiques, et que la vision du subconscient est supérieure à celle du conscient. Les personnes qui désirent tirer un profit quelconque de leurs rêves doivent observer les règles suivantes : ne jamais se coucher de mauvaise humeur ou avec la faim ; concentrer la pensée sur quelque chose d'agréable après s'être couché. Les rêves doivent toujours être

traités avec un certain respect, et s'il s'en dégage quelques avis, on devra tâcher de le suivre à moins qu'il ne paraisse absolument ridicule, et même dans ce cas, si l'avis n'est pas contraire à nos sentiments moraux, ou en retirera souvent une réelle utilité pratique.

Depuis des milliers d'années, on tient compte des avertissements donnés en rêve. Macaulay a eu bien tort de se moquer de l'archevêque Laud, parce qu'il notait tous ses rêves dans son journal. Les historiens du Moyen-Age rapportent de nombreux rêves qui précédèrent les grands évènements. Henri IV fit des rêves horribles pendant la nuit qui précéda son assassinat.

L'évêque Hall raconte une cure opérée par le fait d'un rêve ; un infirme avait rêvé qu'il se baignait dans une certaine source des Cornouailles et qu'il en était sorti guéri. L'infirme obéit à cet avertissement et guérit. Que d'auteurs, d'artistes, de musiciens ont reçu leurs meilleurs inspirations dans les rêves Chacun connait l'origine de la « Sonate du Diable » de Tartini, que cet éminent musicien entendit exécuter en rêve ; et cependant il trouva sa composition bien inférieure à ce qu'il avait entendu. Condorcet et Franklin exécutaient dans leurs rêves des calculs très difficiles dont ils tiraient le plus grand parti au réveil. Lord Thurlow a, dit-on, composé en rêve une partie d'un poème latin, et J. Herschel a laissé une stance charmante également composée pendant le sommeil. Gœthe raconte que ses rêves lui servaient beaucoup pour ses travaux littéraires. (on en a dit autant de Mozart, de Beethoven, etc. pour leurs compositions musicales).

Certes, il y a des rêves qui ne présentent pas ces caractères, et qui peuvent avoir leur source dans un désordre du corps ou de l'esprit, et alors, comme le dit H. Ward Beecher, les facultés animales entrent en jeu. Mais en s'efforçant d'exercer un contrôle de plus en plus étendu sur son subconscient, on se procurera des rêves de plus en plus sérieux ; il faut pour cela beaucoup de patience, et tâcher même à l'état de veille de gagner un grand empire sur ses pensées et ses sentiments ; le résultat de ces victoires retentira automatiquement sur notre subconscient. L'homme, qui est complètement maître de toutes ses émotions, peut en quelque sorte choisir les lieux qu'il compte visiter en rêve, et pour lui il n'est plus question de « temps perdu en dormant ». Le sommeil, dans ces conditions, devient une sorte d'école et en même temps de délassement, et nous permet d'entrer dans le domaine intime de la véritable vie au grand profit de celle que nous vivons extérieurement, à l'état de veille.

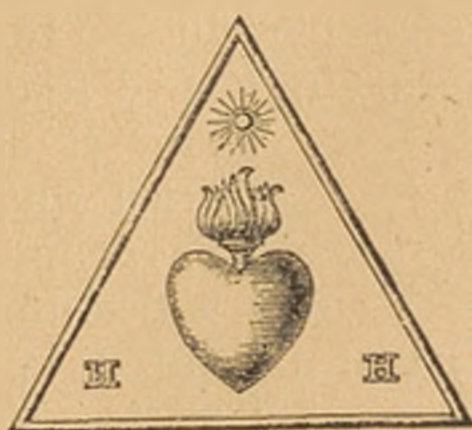
Pope a prophétisé, par Tomlinson (*Light*, 14 mai). — M. Tomlinson, s'aidant de notes de M. Stead, a reconnu, en lisant « Windsor Forest » du célèbre poète Pope, que celui-ci était doué du don de prophétie. Il écrivait du temps de la reine Anne et de Marlborough ; il annonce, entre autres, une future et glorieuse « reine d'Angleterre », avec des détails qui se rapportent à la reine Victoria, puis il prophétise pour sa patrie la liberté commerciale, la grandeur de Londres comme port commercial, avec des allusions au percement du canal de Suez et même à celui qui devra se faire finalement du canal de Panama ; il prédit le voyage au pôle Nord, les transformations de la marine anglaise, l'abolition de l'esclavage, etc. — Puisqu'il est question ici de Pope, rapportons un petit fait intéressant donné par la *Revue scientifique* du 7 mai, d'après le *Bulletin de Gand*. Le poète reçut un jour en cadeau un panier de figues, il remarqua à la corbeille un bourgeon et ce bourgeon bouturé donna le premier saule pleureur connu en Europe. On sait que le saule pleureur est originaire de Perse et que l'on ne connaissait il y a peu d'années que des pieds femelles provenant tous d'un seul et même arbre par bouturage, probablement celui de Pope. Des pieds mâles auraient été introduits récemment, mais nous n'avons aucune donnée précise à cet égard.

Hygiène de l'âme. Pour être heureux, par A. Féret. (*Journal d'hyg.*, 17 févr. p. 79). — Une analyse détaillée de cet interessant article n'est pas possible ici. Bornons-nous à quelques indications : Ecarter toute ambition démesurée, ne pas chercher la richesse de crainte de tomber dans l'avarice, bien soigner ses affaires pour ne pas qu'elles périclitent. « Les tentations de l'âge viril sont un écueil considérable de la vie, mais elles peuvent être combattues avec succès par des occupations importantes qu'un esprit vaillant sait se donner. Les défaillances ont peu de prise sur les âmes fortes. ». — Se marier à 26-27 ans et ne pas brusquer sa compagne, afin qu'elle garde sa sérénité et conserve « intact ce bel état d'âme qu'elle nous a apporté, cette gaieté native, enjouée, douce, confiante et communicative, dont notre esprit est si heureux. » La femme a les sentiments plus délicats que l'homme ; elle a ses suscepbilités qu'il faut respecter, et elle nous en saura gré et nous en aimera davantage — Estime et confiance réciproque sont les conditions du bonheur conjugal. — Suit alors tout un programme d'éducation des enfants, qui prescrit une grande bienveillance et écarte les sévérité inutiles, etc. etc. La paix de la conscience et le bien être corporel, telles sont les conditions du bonheur terrestre.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15

LA LUMIÈRE



N° 212. — SEPTEMBRE 1898. — SOMMAIRE :

NÉPENTHÈS

Le « divin » Homère, ce sublime aède dont l'œuvre immortelle a inspiré tant de générations de poètes, d'artistes et de chercheurs d'idéal, et a été pour les Grecs ce que fut pour les Hébreux la Bible, — Homère, disons-nous, est probablement le premier Grec qui ait écrit ce mot : *Népenthès* ! mot célèbre dans l'antiquité, mot qui a intrigué les modernes et a fait naître depuis le XVIIe siècle toute une littérature spéciale, mot enfin que nous trouvons employé en un sens symbolique dans l'un des plus beaux livres — et des plus importants, parce qu'initiatique et prophétique — qu'ait produit cette fin de siècle.

Ce mot, dans le quatrième livre de l'Odyssée, désigne un remède merveilleux qui a la propriété d'amener l'oubli de tout souci, de tout chagrin, si cuisant soit-il, et de dissiper la colère du plus irascible des humains.

Hélène, l'infidèle épouse du roi Ménélas, tenait le secret de cette drogue d'une magicienne de l'Egypte. Dans un festin dont la joie avait été troublée par le souvenir de sa fuite avec le beau Pâris et des malheurs effroyables que cette mémorable escapade avait déchainés tant sur les Grecs que sur les Troyens, Hélène se servit du népenthès pour ramener la gaité, en le versant dans le vin des convives. Mais laissons la parole à Homère, interprété par Madame Dacier.

« Cependant, la fille de Jupiter, Hélène, s'occupe d'un autre soin. Elle mêle au vin une potion qui assoupit la douleur, calme la colère, et fait oublier tous les maux, Celui qui en a pris dans sa boisson ne verse pas une seule larme durant tout le jour, quand même son père et sa mère seraient morts, quand même on aurait tué en sa présence et devant ses yeux son frère ou son fils bien-aimé : telle était la vertu de cette préparation que lui avait enseignée l'Egyptienne Polydamna, épouse de Thonis. Car en Egypte la terre fertile produit une infinité de plantes bonnes et mauvaises, et tous les hommes y sont excellents

médecins, comme étant fils de Péon ».

En ajoutant, d'après le célèbre historien grec Diodore de Sicile, que les femmes de Thèbes seules possédaient le secret de la composition du népenthès, nous n'apprendrons pas grand chose à nos lecteurs, sur sa nature.

*
* *

Qu'est-ce donc que le népenthès ? A dire vrai, nous sommes encore aujourd'hui, dans ce siècle de lumière, qui a résolu tant de problèmes obscurs transmis à nous par l'antiquité, réduits à faire des hypotèses — et cela à la suite de la légion des commentateurs d'Homère de tous les temps, à la suite des scolastiques dont les raisonnements subtils n'ont fait qu'épaissir les ténèbres, à la suite des médecins et des botanistes les plus savants de l'antiquité et des temps modernes. On s'imaginera difficilement tous les flots d'encre qu'a fait couler ce simple mot perdu dans un vers de l'Odyssée. Les curieux trouveront la plupart des opinions anciennes reproduites dans les ouvrages de Pierre La Seine, *Homeri Nepenthes, seu de abolendo luctu liber in quinque divisus partes* (Lyon, 1624, in-8) et de Pierre Petit, *Homeri Nepenthes, sive de Helenæ medicamento.... Dissertatio* (Utrecht, 1689, in-8) et encore dans Gregorius, Νηπενθὴς ἀθανασίας *veterum strictim exponit* (Laubae, 1756, in-4) et surtout dans J.-J. Virey. *Du népenthès, remède exhilarant* ... (*Bullet. de pharmacie*, févr. 1813, p. 49), et Marquis. *Recherches sur le népenthès d'Homère* (*Annal. cliniq. de Montpellier*, 1815, t. XXXVII, p. 242), enfin dans le résumé que nous trouvons de toutes les théories proposées dans l'article *Népenthès*, du *Dictionn. encyclop. des sci. médicales*, 2e sér., t. XII, p. 102, 1877.

Examinons quelques-unes de ces opinions qui ne laissent d'être quelquefois divertissantes. Valerius Cordus et Angelus pensent reconnaître le népenthès dans le *Panax Chironium* de Théophraste, qui se donne précisément dans du vin contre les douleurs, et comme.... aphrodisiaque. C'est suggestif quand on pense que le vieux Ménélas et le chaste Télémaque assistaient à ce mémorable festin.

Pline le naturaliste, qui célèbre le népenthès d'Homère en plusieurs lieux, le suppose toujours être un *Helenium* ; c'est galant et bien trouvé ! Il raconte d'ailleurs, ainsi que Nicander dans sa *Thériacade*, Favorinus, Elien et Dioscoride, que d'après la tradition la mieux établie l'Helenium naquit des larmes d'Héléne. D'ailleurs il paraîtrait que l'Helenium n'est autre chose que le *Nectarion* de Cratevas, qui selon le voyageur Melchior Guilandin se confondrait avec le *Panax chironium*.

Sérapion, à son tour, suivant Mathieu Sylvaticus, parle d'un *Helenium* croissant dans la Babylonie et dont la racine enlève toute douleur. Tout cela est bien vague !

Pour Galien c'est de la Buglosse ou *Anchusa* qu'on tirait la drogue merveilleuse qu'est le népenthès, parce qu'infusée dans le vin elle devenait un cordial qui excitait la joie et l'allégresse. Mattioli (*De plantis*, Francfort, 1585) lui attribue une autre propriété singulière ; il connaissait une variété de buglosse dont la semence mâchée et crachée dans la gueûle du serpent le tue. Cela me rappelle une recette infaillible qu'on m'enseignait dans mon enfance, c'est que pour attraper le lièvre, il fallait lui jeter du poivre sur la queue.

Curt Sprengel, le célèbre historien de la botanique et de la médecine, penche en faveur de *l'opium*. Cette hypotèse, adoptée par Marquis, est ingénieuse, car dit Homère :

« Après qu'Hélène eut mêlé cette potion merveilleuse dans le vin, elle ordonne qu'on le serve et prend la parole... », pour raconter à ses auditeurs une des plus artificieuses prouesses de l'artificieux Ulysse et pour affirmer au bon Ménélas, qui commençait à somnoier, qu'en prudence et en beauté il ne le cédait à aucun homme du monde ; c'était Vénus, la traîtresse, qui avait fait tout le mal. Ménélas, évidemment flatté de ce compliment que lui faisait la plus belle des Grecques devant le jeune Télémaque, se croit obligé d'approuver et d'une langue dejà alourdie narre les sensations qu'il a éprouvées pendant son séjour

dans le cheval de bois ; et Télémaque pleure d'attendrissement, puis propose aux convives de s'adonner au sommeil qui les gagnait tous.

Cependant l'hypothèse de Sprengel présente un inconvénient : c'est que l'opium donne au vin un goût détestable et que ce n'est pas sous cette forme que les Orientaux l'emploient généralement. D'ailleurs les suppositions se sont portées sur toutes les solanées narcotiques et sur les plantes vireuses et narcotiques d'autres familles ; jusquiame, belladone, *datura*, chanvre indien, etc. Virey tient pour un extrait de la racine de l'*Hyoscyamus datora*, qui est devenu le *Scopolia datora*, et se rapproche de la jusquiame, et dont les graines, sous le nom de *bizr bindj* ou de *bendjé*, sont employées pour faire dormir les enfants en Egypte et en Arabie. C'était là aussi, selon Virey, l'exhilarant du sultan Selim, et probablement celui du bol du botaniste-voyageur Kempfer, bol qui, dans son voyage en Perse, le plongea dans la félicité la plus inouïe qui puisse s'imaginer.

***

Adanson, qui fut un grand botaniste français, à telles enseignes que Baillon donna le nom d'*Adansonia* à un recueil périodique fondé par lui, Adanson, disons-nous, a considéré le népenthès comme identique au *bangue* des Orientaux, dans la composition duquel entraient le *chanvre indien* et divers végétaux stupéfiants. Voilà qui nous rapproche du fameux *hachisch*, qui a précisément pour base le chanvre indien. Guyon (Acad. des sciences, 1861), s'appuyant surtout sur le témoignage de Diodore de Sicile, ne doute pas que le népenthès ne fût du hachisch. Il est certain, comme le dit F. Villard (*Du hachisch, Etude clinique*.., Thèse de Paris, 1872), que l'usage du hachisch existait dans l'Inde dès l'antiquité la plus reculée ; mais il semble qu'il ne se répandit que vers le VIIe ou le VIIIe siècle en Syrie et en Egypte. Quoique ce soit là un motif pour exclure le hachisch, M. Villard donnant la préférence à une Solanée vireuse telle que la jusquiame ou la mandragore, — nous ne résistons pas au plaisir de rappeler à nos lecteurs le rôle que le hachisch a joué, au Moyen-Age, dans certaines régions du Liban, entre les mains d'un prince fameux, le Vieux de la Montagne, surnommé le prince des hachischins (d'où vient le mot *assassin*, d'après Sylvestre de Sacy).

Les récits de Marco Polo nous retracent les moyens employés par le Vieux de la Montagne, pour obtenir des esclaves fidèles et dévoués. Des jeunes gens forts et robustes étaient élevés avec grand soin par ses ordres : de bonne heure on leur inculquait des principes d'obéissance aveugle et de servilisme absolu. Si, par hasard, l'un d'eux paraissait vouloir faiblir dans l'accomplissement de ses devoirs, on lui administrait le breuvage mystérieux et on lui ouvrait les portes d'un paradis préparé pour le recevoir. Au-delà du Liban et de l'Anti-Liban, dans cette fertile vallée qu'arrose le Barada et au milieu de laquelle s'élève Damas, s'étendaient de délicieux jardins, inaccessibles aux mortels vulgaires et servant de séjour à de jeunes beautés aux formes gracieuses et enchanteresses, et réunies dans ces lieux pour servir aux desseins du prince. C'est dans cet Eden qu'on faisait pénétrer l'adepte peu fervent : sous l'influence du poison, et la réalité aidant, il se trouvait plongé dans une mer de délices ; revenu à lui, lorsqu'il était sorti de ces lieux qu'on lui montrait sans cesse comme une terre promise, récompense de ses services, il était prêt à braver mille fois la mort sur un désir du maître. » (Villard.)

***

Avant de quitter le champ des hypotèses, signalons encore l'opinion rapportée par un voyageur romain, Pietro della Valle, qui au début du XVIIe siècle fit un voyage en Turquie, en Perse et dans l'Inde et en rapporta cette idée que le Népenthès pouvait bien être — devinez quoi ? — du *Café !* Voyez-vous la belle Hélène versant de ses blanches mains le moka à ses commensaux comme le ferait aujourd'hui une maîtresse de maison bien élevée ? Malheureusement le café ne se prend pas dans le vin, même chez Homère.

Enfin, dernière opinion : Dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*, 1853, t. XXXVI, p. 500 et 602, nous trouvons indiquées les deux notes suivantes dues à M. de Paravey et que nous transcrivons littéralement : « Sur le néphentès d'Homère, mentionné dans les livres égyptiens conservés en Chine, sous les noms *Ouang-Yeou*, ou *faisant oublier le chagrin*, et *Heao-Tseou*, ou *guérissant la tristesse*, plante qui ne peut être qu'un des *Gladiolus* du Delta, vu ses autres noms, et ce qu'en disent les missionnaires, la citant sous son nom antique *Hiâen*. »

« Nouvelle note sur le Népenthès, plante d'Homère, espèce de Glaïeul, cité dans Pline, comme en Chine, après les Hémérocalles, et sur les fleurs d'Iris, type du Sud, nommé *Ris* en Copte et dans l'antique Egypte, et *preuves d'une ancienne et unique civilisation hiéroglyphique, en ce jour conservée en Chine, où elle a été apportée d'Assyrie et d'Egypte*. » Nous avons souligné ces derniers passages, nous dirons plus bas pourquoi.

Que le lecteur fasse maintenant son choix entre toutes ces opinions. Ou bien qu'il fasse comme Marquis qui, après avoir jeté son dévolu sur l'opium, se repent et dit : « N'est-il pas très naturel de ne voir, dans le Népenthès d'Homère, qu'une pure fiction née peut-être de quelques récits vagues exagérés, venus jusqu'à lui, de l'effet des substances narcotiques, mais sans qu'il en eût en vue aucune en particulier ? » C'est fort possible, mais ne pourrait-on pas penser encore que la belle Hélène ait agi par suggestion... hypnotique ?

Nos lecteurs, en se promenant dans les serres du Jardin des Plantes ou d'autres, rencontreront peut-être des plantes étiquetées *Népenthès*. Qu'ils ne s'imaginent pas que ces végétaux aient un rapport quelconque avec le népenthès d'Homère. Linné a appliqué le nom de Népenthès à une plante dont les feuilles sont munies à leur extrémité d'une vrille recourbée, terminée par une urne, renfermant une eau claire et limpide et recouverte d'un opercule. Celui-ci s'ouvre pendant le jour et plus de la moitié de l'eau s'évapore. Cette eau, qui résulte d'une sécrétion particulière, servirait, dans maintes occasions, dans l'Inde, à étancher la soif des voyageurs altérés ; ce qui a fait dire à Linné : « Quel est le voyageur botaniste qui, venant à rencontrer cette plante dans ses herborisations, ne serait pas ravi d'admiration et n'oublierait, pas les fatigues qu'il a essuyées ? » C'est la justification du nom donné à la plante.

* * *

De toute histoire, comme de toute fable, il faut tirer une morale. C'est ce que nous allons nous efforcer de faire. Beaucoup ne la chercheraient pas bien loin et écriraient bravement : *L'oubli, c'est le bonheur* — en entendant par là l'oubli de toute souffrance, l'oubli de toute erreur, et de tout châtiment mérité, l'oubli éternel de tout ce qui, dans la vie, est contraire au bonheur. Ce serait pour les uns le néant, pour les autres quel que chose d'approchant du *Nirvâna* des Hindous ; et cet oubli, aucune drogue stupéfiante ou exhilarante ne peut le procurer, fût-elle un narcotique mortel.

Le néant est incompatible avec nos idées spiritualistes ; nous l'abandonnons à ceux qui y croient, en les prévenant qu'ils risquent de rencontrer une cruelle déception.

Mais pourquoi la souffrance ? Lisez la deuxième lettre de Salem-Hermès (1), intitulée : *Ou le bien, ou le mal*, et vous comprendrez. Lisez aussi les suivantes dont la connaissance est nécessaire pour bien comprendre la dixième intitulée : ***Népenthès*** ; elles sont toutes un magnifique appel aux souffrances expiatoires, seule voie qui mène au bonheur par l'oubli.

L'idée du népenthès se manifeste lorsque l'être, en proie aux cruelles souffrances de l'expiation, en vient à considérer, comme le bonheur suprême, l'oubli sous quelque forme que ce soit. Prenons l'exemple des Hindous : nous trouverons chez eux à côté d'êtres saints et purs, d'autres misérables et livrés au désordre ; c'est une opposition remarquable signalée par tous les Euro-

(1) HAB. L. GRANGE. *La Mission du Nouveau-Spiritualisme. Lettres de l'Esprit Salem-Hermès... Communications prophétiques*. Edité par l'auteur. Direction de la *Lumière*, 96, rue Lafontaine, Paris.

péens qui ont vécu au milieu d'eux. Cependant les influences climatiques prédisposent les uns comme les autres à des excitations aussi vives et aussi nombreuses que variées : c'est qu'au point de vue moral, le climat des Indes ne se prête pas au développement des qualités moyennes dans le domaine de la moralité. L'individu, qui naît et grandit dans ce milieu, ou bien es entraîné vers les sommets lumineux de la vertu, ou bien roule dans les abîmes de perdition que ses passions ont ouverts devant lui. De là, dans cette dernière alternative, des souffrances expiatoires aiguës, et quoi d'étonnant que la conception du Nirvâna se soit présentée à l'esprit de l'Hindou, qui pâtit, comme l'aboutissant nécessaire de l'évolution humaine. La pensée philosophique qui l'a guidé ne manque pas d'une certaine justesse : la souffrance est une imperfection ; l'oubli, c'est-à-dire la cessation de toute souffrance, doit dès lors être la perfection. C'est donc le *Nirvâna* qui est le népenthès des Hindous. Nous allons voir que ce n'est là qu'une philosophie à courte vue.

*
* *

Quelle que soit l'opinion qu'on professe sur les doctrines hindoues, si à la mode actuellement, malgré (ou peut-être à cause de) leur côté démoralisant, on voit cependant qu'il s'en dégage, comme de toute doctrine religieuse, l'*idée d'expiation*. L'homme est dans le mal aussi longtemps que toutes réparations ne sont pas faites, mais celles-ci une fois faites, il entre dans le bien. C'est ce que Salem-Hermès exprime magnifiquement dans sa deuxième lettre :

« Sera toujours puni par sa faute, celui qui est dans le mal.

« Sont dans le mal : Le calommiateur, le diffamateur lâche ou intéressé, le voleur, le débauché, le luxurieux contre nature, ce dernier proie permanente des esprits de ténèbres, le vindicatif, le haineux.

« Si le calomniateur, le diffamateur lâche et intéressé a mêlé de bonnes paroles au milieu des mauvaises contre sa victime, il est encore dans le mal. Si le voleur fait une demi-restitution, il est encore dans le mal. Si les luxurieux diminuent le nombre de leurs fautes, ils sont encore dans le mal. Si les calomniateurs, diffamateurs par intérêt, voleurs, débauchés, luxurieux, jaloux, haineux, vindicatifs, ont accompli des actes réparatoires dans des voies autres que leurs voies de fautes ; s'ils ont commandé des prières et se sont mis conventionnellemen en état dit de grâce, ils sont encore dans le mal. Tous ils sont tués ou en ont tué d'autres ; tous ils sont criminels autant que des meurtriers ; ils ne peuvent passer au bien par ces moyens-là.

« Pour être dans le bien, il faut que chaque faute soit réparée en elle-même et point par l'aide de vertus étrangères à la faute, sauf exception.

« Il n'importe pas au Dieu-Justice que le calomniateur, le haineux, prodiguent leurs biens aux pauvres : que le voleur suive des offices religieux, ou que le débauché s'évertue à dire du bien de son semblable. Ce qu'il veut, c'est que le calomniateur, menteur, diffamateur par vues intéressées, proclament publiquement leurs torts et les réparent vis-à-vis de leurs victimes. Si la calomnie leur a porté un préjudice de fortune, il faut réparer ce préjudice par ses biens si l'on en a, et par son influence serviable si l'on manque de biens. Le voleur qui distribue son argent aux pauvres, alors qu'il ne peut pas l'emporter dans la tombe, reste dans le mal comme toujours ; il devait le donner à ceux qui ont été volés ou à leurs descendants. Il n'a raison de faire ainsi qu'au cas de la mort de tous.

« Il n'y a pas d'autre loi de retour au bien que celle de la réparation jusqu'à un iota. »

Evidemment, l'obligation d'expier et de réparer tout jusqu'à un iota devient pour l'être moral la cause de souffrances extrêmes, souffrances qui semblent même dépasser la gravité de la faute. La souffrance est une entrave à l'activité, et l'activité que doit s'imposer l'être pour hâter son expiation, accroît encore cette souffrance. Mais Dieu est bon, et s'il exige des épreuves cruelles de la part de celui qui a péché, c'est pour son bien. Les victoires qu'il faut remporter si péniblement, parfois, sur ses

passions, le courage qu'il faut déployer pour mener à bonne fin certaines réparations nécessaires, les efforts qu'il faut faire pour s'arracher à la désespérance profonde engendrée par l'excès du mal, telles sont les épreuves imposées à l'être qui veut se libérer. Celui qui laissera entrer en lui cette conviction et qui aura la force morale nécessaire pour se soumettre à ces épreuves et les traverser victorieusement, celui-là *convertira le mal en bien*, et Dieu lui accordera une compensation, car *il l'aura méritée* ; alors, mais alors seulement, il pourra espérer arriver quelque jour à un état d'âme qui équivaut à l'*oubli*.

La souffrance apparaît donc comme la condition de l'oubli, et on pourra la comparer, si l'on veut, à un breuvage amer qui, en modifiant la tonalité de l'organisme, y ramène le bien-être. *Vouloir atteindre l'oubli par un moyen physique, le suicide, est un crime, et considérer l'oubli, par anéantissement du corps, comme le suprême bonheur est une illusion et une aberration.*

* * *

Le suicide est un crime, parce que notre existence appartient à Dieu qui nous l'a donnée ; il est une erreur, parce que Dieu nous a créés pour notre bonheur. Mais alors comment se fait-il que l'homme ne trouve pas le bonheur sur la terre ? C'est que la terre n'est pour lui qu'un lieu de passage, et s'il faut en croire les doctrines spirites, il s'y réincarne plus d'une fois, jusqu'à ce qu'il ait atteint un degré de perfection morale qui le dispense de recommencer une nouvelle existence terrestre. Les séjours successifs que l'homme fait sur la terre équivalent donc, dans la plupart des cas(1), à des phases d'expiation, et il ne tient qu'à lui, par l'usage qu'il fait de son libre arbitre, d'acquérir des mérites suffisants pour s'élever dans des sphères plus heureuses.

L'homme ne doit même pas désirer ce népenthès absolu, l'oubli, qui le priverait d'un moyen d'avancement. Qu'est-ce qu'un instant de souffrance, à côté de l'éternité ! la vie humaine ne dure qu'un instant. Comme le dit si bien P. Christian dans sa magnifique *Histoire de la Magie*, p. 96 : « Toute la morale du monde est dans la patience. Toute la grandeur de notre être est le fruit de la soumission et du sacrifice. Hors de cette loi d'ordre divin, point de vérité, et par conséquent, point de salut, partant point de bonheur. Dieu taille à son gré la croix de chacun ; mais, pour qui l'accepte avec obéissance, il adoucit parfois la voie douloureuse. »

Si donc le bonheur est la fin de l'homme, celui-ci ne le trouve pas sur la terre pour les raisons que nous avons données, mais il y trouve le moyen de l'acquérir. La souffrance, qui accompagne toute expiation, est un de ces moyens ; le bien qu'il fait en est un autre, et franchement positif.

Une autre question se présente encore : l'homme peut-il atteindre le bonheur parfait ? Pour y répondre, il faudrait d'abord savoir en quoi consiste le bonheur parfait or la notion de la perfection absolue est inaccessible à l'homme. Pouvons-nous du moins nous faire une idée approchée du bonheur que Dieu a réservé à l'homme dans son infinie bonté ?

Laissons P. Christian (Ibid., p. 21) répondre à notre place : « Au-dessous de l'immutabilité divine, les Mages reconnaissaient que tout change, se transfigure, avance et s'améliore. Une providence parfaite pouvait-elle moins faire que de disposer ses œuvres en vue d'un progrès perpétuel, se déroulant à l'infini, dans le temps et l'espace, par le développement successif des êtres et des mondes ? Ce progrès, c'est l'ascension de l'humanité vers un *idéal relatif* de perfectionnement, de bonheur et de sainteté, dont la *réalité absolue* s'élève à mesure que chaque homme croit s'en rapprocher. Tout être libre et moral apporte à chaque station de ce pélerinage éternel le contingent de ses mérites, ou celui de ses fautes. L'expiation l'y attend, comme la récompense ; mais alors Dieu punit et ne se venge point. Père suprême, il ne peut vouloir qu'une seule créature sortie de son sein le maudisse à jamais dans d'irréparables douleurs, et c'est l'ange de l'espérance qui vient présenter au pécheur la coupe de

(1) Il y a des esprits qui se réincarnent pour des motifs particuliers, par dévouement par exemple.

repentir. pour qu'il l'emplisse de ses larmes.

« Si, au contraire, l'être initié par la mort à un nouveau cycle de progrès est trouvé digne du nom d'élu, il peut devenir un *Messie*, pour l'enseignement des lois sacrées sur les mondes inférieurs. Plus tard, en montant toujours vers de plus sublimes vertus, fût-il arrivé à ce nombre inénarrable de perfections qui resplendit dans la sphère des hommes-dieux, l'*Ineffable* aura sans cesse en réserve pour lui des trésors de plus haute gloire, de science plus splendide, de pouvoirs plus merveilleux, échelonnés, au-delà de toute conception, sur les routes indescriptibles d'ascensions plus divines. »

Tout commentaire affaiblirait la beauté de cette page admirable. Constatons simplement que l'idée de l'évolution nécessaire de l'être moral est vieille comme le monde, puisqu'avec la croyance en un Dieu unique, elle faisait le fond de la doctrine des Mages de l'Egygte et de l'Inde. Ajoutons-y cette autre idée, qu'elle contient implicitement, qu'il n'y a pas de progrès possible, partant pas de bonheur senti, sans activité déployée dans les solidarités sans nombre qui lient l'être aux créations et aux créatures qui l'environnent. S'immobiliser dans la contemplation, ce ne serait ni vivre, ni être heureux. Agir, c'est-à-dire souffrir (1) pour soi ou par amour des autres ; agir encore, c'est-à-dire multiplier ses efforts pour faire progresser ses semblables ; agir toujours, c'est-à-dire travailler constamment à s'élever en perfection et à se rapprocher du trône de l'Eternelle Vérité, de l'Infini Amour et de la Suprême Justice ; agir et aimer, à travers l'éternité des temps, telle est la condition essentielle du bonheur.

(1) L'opposition entre agir et pâtir n'est qu'apparente : pâtir au sens moral, c'est être agi, et être agi, c'est recevoir activement la souffrance. Voici ce que cela signifie en d'autres termes : la réception de l'objet de la souffrance est passive, comme toute réception, mais c'est le mode de réception, qui appartient en propre à l'âme, qui est actif : pâtir, c'est une reproduction active d'un état [illegible]

C'est donc la libre activité, partout et toujours, qui est le but que nous devons poursuivre, dans les voies du bien, pour acquérir le bonheur. Car là où il y a activité, il y a bonheur pour l'être moral, c'est-à-dire pleine satisfaction des tendances et des besoins d'agir de l'âme orientée vers l'Infini, vers Dieu.

Donc, en résumé, *le bonheur consiste dans la libre expansion des facultés de l'âme, orientées par l'amour, il consiste, disons-nous, dans leur accord harmonieux, dans leur juste équilibre, qui est le bien ;* toute faute non expiée est un obstacle au bonheur, car il faut que les facultés morales rentrent dans l'équilibre qui caractérise celui-ci. Considéré au point de vue de la dynamique mentale, le bonheur ne s'actualise jamais : le rechercher, c'est le fuir ; l'attendre, c'est le perdre ; l'oublier dans une saine activité, c'est l'obtenir. (1)

*
* *

S'oublier dans une saine activité, c'est trouver en soi un véritable *népenthès*. Quel est donc celui que Salem-Hermes offre aux hommes de bonne volonté ? Voyez et jugez d'après ce que dit ce grand Esprit dans sa dixième lettre : « Le temps est noir pour les fils de la terre... Le mal est profond dans les consciences... Le corps est malade comme l'âme est souillée.,. Le Verbe de Dieu a répandu au sein de quelques cœurs élus, le ferment de l'espérance qui fait éclore les Pensées de la vraie vie, pour le renouvellement de toutes choses... Les cœurs du saint amour de Dieu sont sauvés pour se faire sauveurs... Les fils de Dieu reçoivent pour donner aux fils de la terre, afin que les fils de la terre deviennent les fils de Dieu, qu'ils soient éclairés et bons.

(1) Nous ne discuterons pas la question de savoir si le plaisir sensuel ou autre peut être une condition du bonheur ; c'est l'affaire des traités de morale. Nous ferons simplement remarquer que les satisfactions sensuelles de mauvaise nature ne peuvent engendrer un bonheur stable, puisqu'elles sont suivies tôt ou tard, dans ce monde ou dans un autre, de souffrances expiatoires, et que le vrai bonheur est au contraire celui qui appelle la récompense, [illegible]

« Aimés de Dieu, qui détenez en votre sein les vrais trésors pour le bonheur terrestre, voici le moment arrivé d'en commencer une ample distribution.

« Une génération se lève, pure, noble et dévouée, pour la régénération des dégénérés.

« Le puissant remède est apporté au milieu des cloaques immondes. Un immense ensevelissement de monstres de débauches aura lieu, puis l'air sera purifié.

« Les attristés des hontes du siècle recevront leurs dédommagements dans la satisfaction de leur bon travail. Dieu régnant en leur cœur, les consolera et les revêtira de puissance.

« Un grand et parfait remède est entre les mains des missionnés de votre époque présente terrestre, pour la réveiller de sa torpeur dans les souillures du crime.

« Toute une légion va se lever en face du mal, afin de le vaincre sous toutes ses formes...

»Le *népenthès*, c'est à vous les travailleurs de la bonne cause que je l'apporte. C'est pour dissiper la noire mélancolie de vos âmes découragées, que je vous donne, le puisant au fond de mon cœur, ce breuvage talismanique vraiment divin, seul puissant, extrait du parfait amour. Cet amour qui se traduit par des sacrifices, et ces sacrifices qui sont sur la terre une semence dont les fruits mûriront pour l'éternité. »

A ceux qui voudront connaître le véritable amour et toute sa puissance nous recommandons la lecture d'un petit livre de Hab. L. Grange intitulé : *La Communion universelle des âmes dans l'amour divin.* « La Lumière, 96, rue Lafontaine ». Ils ne regretteront pas d'avoir suivi ce conseil parfaitement désintéressé.

***

Nous terminerons par l'explication, promise plus haut, de la phrase soulignée dans une note de M. de Paravey et relative aux preuves qu'il donne d'une ancienne et unique civilisation hiéroglyphique passée d'Egypte et d'Assyrie en Chine. Cette preuve est faite surabondamment dans le livre de Salem-Hermès, où l'on démontre l'identité du personnage qui fut Hermès en Egypte, Hénoch chez les Hébreux et Fou-Hy en Chine : les trois traditions concordent et toutes trois prêtent à Hermès-Hénoch-Fou-hy l'invention de l'écriture, des caractères littéraires. Il est d'ailleurs prouvé par les découvertes archéologiques faites en Egypte et en Assyrie, etc., que cette invention de l'écriture remonte à 10 ou 15000 ans. Donc les patriarches, en commençant par Abraham, ont pu avoir leur tradition écrite aussi bien qu'orale ; donc aussi Moïse a-t-il pu écrire le Pentateuque, puisqu'à son époque les Israélites savaient, comme les Egyptiens, leurs maîtres, lire et écrire ; donc Homère a pu écrire son Iliade et son Odyssée, lui qui ne remonte qu'à environ 900 ans avant J.-C. Nous saisissons cette occasion pour faire apprécier à nos lecteurs l'inanité de la critique qui voudrait enlever à Moïse le mérite d'avoir écrit le Pentateuque et enlever à Homère jusqu'à l'existence, sous prétexte qu'on n'écrivait pas de leur temps.

Si notre Népenthès pouvait faire un peu de bien à quelques-uns de nos lecteurs, nous nous estimerions heureux. Qu'ils nous pardonnent d'avoir rattaché à un sujet, qui s'annonçait plutôt plaisant, des digressions morales quelque peu sévères. C'est que nous pensons que des âmes ont besoin d'être réconfortées par ce temps d'abaissement moral. Qu'elles attendent avec confiance les missionnés annoncés par Hermès ! Ils viennent pour aider l'humanité à traverser une crise dangereuse, pour aider les fils de la Terre à devenir des fils de Dieu !

Dr FORTUNATUS.

LE CAS DE MOLLIE FANCHER

Personnalités multiples

Depuis plus de trente ans, les phénoménes qu'a presentés Mollie Fancher, de Brooklyn, intriguent le monde médical. De nombreux articles ont été consacrés à ce phénomène dans les journaux spirites, entr'autres dans la *Lumière*, et dans les journaux médicaux, politiques, etc. Récement le juge Dailey a publié sur ce remarquable sujet un livre très important surtout inspiré des théories de Pierre Janet sur les personnalités multiples Charles Dawbarn a consacré au même sujet dans le *Banner of Light* du 5 mars, un article qui défend les mêmes théories en les compliquant. *Il mondo segreto*, d'avril, sous la signature de J. D'Angelo, s'efforce de placer le problème sur son véritable terrain, mais ne conclut pas, tandis que *The Harbinger of Light*, de Melbourne, du 1er mai, combat énergiquement les conclusions de Dailey et celles de Dawbarn.

Relatons d'abord ce que nous savons de, Mollie Fancher. Née à Attlaborough (Massachussets), le 16 août 1848, elle reçut une excellente éducation. Elle aimait l'équitation et fit un jour une chute de cheval, mais guérit assez vite de ses blessures, sans avoir présenté de symptômes extraordinaires. Mais un jour de juin, en 1865, en descendant d'un tramway en mouvement, elle resta accrochée par ses vêtements, tomba et fut traînée sur le sol à une assez grande distance ; ce fut miracle qu'elle ne périt pas. Portée chez sa tante, miss Crossby, de Brooklyn, elle resta là de longues années, jusqu'à la mort de cette tante. Elle souffrit beaucoup des suites de son accident, et au moment où elle commençait à se remettre, elle fut prise, le 2 février 1866, de phénomènes de contracture. Son corps se courba en cercle, de sorte que les pieds allèrent toucher la tête. Le 8 février, elle tomba en catalepsie et resta dans cet état jusqu'à la fin du mois. Lorsqu'elle reprit sa connaissance, ce fut pour perdre la vue, l'ouïe et la parole ; les mâchoires se contractèrent et restèrent étroitement fermées, les jambes s'enroulèrent l'une autour de l'autre jusqu'à former un triple tour (?), le pharynx se contracta de façon à ne plus laisser passer aucun aliment, et l'estomac s'aplatit à un tel point qu'en posant la main sur lui, on arrivait immédiatement sur la colonne vertébrale. Convulsions et catalepsies se succédèrent en alternant d'une manière continue. Lorsqu'elle sortait de l'état cataleptique, il n'y avait pas de sommeil possible pour elle, de sorte que la catalepsie y suppléait pour ainsi dire.

On pouvait tout au plus faire passer entre ses dents du jus de fruits et de l'eau, et ces substances étaient absorbées par la muqueuse buccale, car rien ne passait dans l'estomac. Elle resta ainsi sans prendre de nourriture, *pendant douze ans*. Elle n'était plus en communication avec le monde extérieur que par le toucher, et au moyen de celui-ci elle lisait livres et journaux, et distinguait tous les objets et même les couleurs Pendant les neuf premières années de cet état singulier, les yeux restèrent presque constamment fermés ; elle ne les ouvrait que pendant les périodes de relâchement musculaire, mais ne voyait pas. Durant toute cette période, le bras droit resta relevé derrière la tête, et bien que les mains restassent étroitement fermées, par la contracture spasmodique des doigts, elle écrivit dans ces neuf années 6.500 lettres, fit des travaux de lainage et mit en œuvre 100,000 onces anglaises de cire pour confec-

tionner des fleurs artificielles qu'elle colorait à la perfection. Tout ce travail se faisait au-dessus de sa tête, la main gauche se rapprochant de la main droite ; dans le poing gauche fermé étaient fixés le crayon, la plume ou tout autre objet dont elle avait besoin.

Le plus extraordinaire, c'est que son état mental, loin de devenir plus mauvais, se perfectionna progressivement par le développement des facultés qu'on appelle médiumniques, et qu'elle a conservées depuis lors. Elle lit parfaitement des lettres fermées et cachetées, sans les tenir dans la main ; elle voit ce qui se passe dans des habitations même très éloignées, décrivant avec exactitude les êtres, la toilette des personnes, leurs occupations actuelles, etc. Il n'existe pas d'obstacle matériel pour l'exercice de cette faculté de voyance, chez elle ; elle voit les personnes, quand elle le veut, dans quelque quartier de la ville qu'elles se trouvent et annonce toujours l'arrivée de celles qui sont en route pour la visiter. Elle se tient au courant des nouvelles et lit toujours avidement les journaux et les livres. Sa conversation est quelquefois assez brillante, bien qu'entrecoupée de paroxysmes douloureux qui lui font ardemment désirer la mort, car celle-ci n'est, à son idée, que l'entrée dans une vie supérieure, exempte de souffrances.

*
* *

A la fin de la période des neuf années, dont nous avons parlé plus haut, Mollie Fancher tomba dans un état si complet de catalepsie qu'on la crut morte ; mais au bout d'un mois, le bras droit se relâcha enfin, les jambes se redressèrent, les mains se rouvrirent, le corps reprit sa souplesse, et elle recouvra la vie et son entière connaissance. Grand fut son émoi quand, pensant n'avoir dormi qu'une nuit, elle apprit qu'elle sortait d'une période d'oubli de neuf années ; elle en éprouva un grand chagrin ; c'était une lacune absolue dans sa vie. Lorsqu'on lui raconta toutes les merveilles qu'elle avait accomplies durant ce laps de temps et qu'on lui montra le magnifique travail de ses propres mains, elle ne voulut pas y croire, se sentant incapable de rien faire de si artistique.

Un jour, par la suite, comme elle feuilletait le journal qu'elle avait écrit avec son poing, pendant une si longue série d'années, et cherchait à se rendre compte de ce fait extraordinaire, elle s'écria : « En examinant ces fleurs de cire, que j'ai faites de mes propres mains, je ne puis penser qu'elles sont mon œuvre, et j'éprouve même une certaine répugnance à les regarder, car elles me font en quelque sorte l'effet d'avoir été confectionnées par une morte. Je sens qu'il y a cinq Mollie; mais qui ou quoi elles sont, je ne saurais le dire ni me l'expliquer. Je suis inconsciente de tout ce qui m'arrive dans l'état de *trance* ; mais quelquefois je me rends compte bien nettement de l'endroit où j'ai été et de ce que j'ai vu. Je constate avec satisfaction que j'ai pu, d'une façon que je ne m'explique pas, quitter mon corps et me rendre au milieu des personnes qui me sont chères. Dans mes migrations, je puis voir dans toutes les directions sans être gênée par aucune opacité ni aucun obstacle matériel. Parfois je me trouve dans des régions très élevées de l'espace où je vois souvent ma mère et d'autres amis. D'autres fois, quand je me sens déprimée, je puis même entendre la tendre voix de ma mère m'exhorter à prendre courage. »

A l'époque où miss Fancher tenait ce langage, elle était arrivée dans cette période curieuse de sa vie où se manifestèrent en elle jusqu'à cinq individualités bien différentes. Leurs allures rappellent absolument les soi-disant esprits guides qui s'observent dans la médiumnité ordinaire. Ainsi à différents moments de la journée, miss Fancher présente un caractère différent, se transfigure même, parle d'une voix différente et semble être devenue une autre personne ; les actes et le langage de chacune des individualités qui se manifestent ainsi sont conformes à l'âge qu'elles prétendent avoir. Chaque changement de personnalité est précédé de spasmes et de catalepsie.

M. Sargent, un intime de la famille et très dévoué aux intérêts de miss Fancher, mais peu versé dans les sciences psych-

ques, fut vivement impressionné et intrigué, quand se manifestèrent ces diverses personnalités. Pour ne pas les confondre, il assigna à chacune d'elles un nom différent, et alors put s'assurer qu'il s'agissait réellement d'individualités bien distinctes, douées de facultés, et en particulier d'une mémoire distinctes. Voici comment il raconte sa première expérience de ce genre : « Ma première connaissance avec Idol date du 8 avril 1886. Je me trouvais chez miss Crossby (la tante de Mollie Fancher), quand miss Fancher tomba en catalepsie et à ma grande surprise et à mon grand embarras elle s'approcha de moi et demanda qui j'étais. La tante me présenta alors comme un ami et je fus courtoisement accueilli. A cette occasion, la tante m'apprit que cette deuxième personnalité (Idol) se manifestait depuis environ trois années et elle en était affligée parce qu'il en résultait une recrudescence de souffrance pour Mollie. Idol était la Mollie n° 2, tandis que Sunbeam (Rayon de soleil), le n° 1, se rapportait à miss Fancher dans son état partiellement normal. Une autrefois se présenta la 3e Mollie, nommée Rosebud (Bouton de rose), qui interrogée sur son âge dit avoir eu 7 ans en août dernier et raconta toutes sortes de particularités sur l'école où elle allait, nommant aussi les professeurs et ses compagnes. Peu après se manifesta une 4e Mollie, nommée Pearl, et une année plus tard une 5e Mollie appelée Ruby. Généralement ces individualités se manifestent dans l'ordre susdit et témoignent de penchants et d'un tempérament bien distincts. On croirait difficilement qu'il s'agit d'un même être, d'une seule individualité si l'on ne considérait qu'il est possible de trouver un certain rapport d'identification entre ces diverses personnalités et certaines époques de la vie de miss Mollie Fancher. Cependant chacune semble être totalement inconsciente de l'existence des autres. »

***

Les phénomènes merveilleux que présente miss Fancher ont été étudiés par des chercheurs compétents dans les différentes phases de sa vie extraordinaire ; chaque nouvelle investigation venait confirmer les résultats obtenus dans les précédentes ; de nombreux articles publiés dans les journaux en font foi. Le juge Dailey à son tour s'est livré à un examen minutieux de toutes les particularités offertes par ce sujet exceptionnel, et cela depuis le 6 février 1893 ; il a conversé avec les cinq Mollie et noté bien des incidents curieux. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que ni miss Fancher ni les autres Mollie n'ont aucune souvenance de cette période de sommeil de 9 années qui va de 1869 à 1878 ; c'est une lacune absolue dans leur mémoire. M. d'Angelo constate que le problème de savoir qui et quoi sont les cinq Mollie reste parfaitement énigmatique. Faut-il admettre que chacune de ces pseudo entités correspond aux acquis d'une portion de la vie de miss Fancher ? Le psychologue italien semble pencher en faveur de cette hypothèse, mais reconnaît que la volonté du sujet n'est pour rien dans ces phénomènes complexes qui paraîtraient plutôt se dérouler sous l'influence d'une force ou d'un opérateur invisible, par quelque sage dessein qui deviendra clair par la suite. En somme M. d'Angelo n'est pas hostile à l'intervention d'une force occulte

Celle-ci apparaît déjà bien nette dans ce fait que miss Fancher vécut plusieurs mois, ceux qui suivirent sa chute, sans manger ni boire, et que pendant les neuf années qui suivirent, un peu de liquide seulement passa par ses lèvres. Des exercices répétés ont prouvé que les fonctions de nutrition et d'assimilation se sont trouvées suspendues chez elle pendant très longtemps. Comment la vie a-t-elle été entretenue dans ce corps en apparence inerte ? Par des procédés spirituels bien certainement. Le tort qu'a eu l'entourage de miss Fancher, cela a été de ne pas mettre en rapport avec elle quelque médium voyant ou psychomètre. D'autre part, en ce qui concerne la question des individualités multiples, il est plus naturel d'expliquer le phénomène par la prise de possession du corps de miss Fancher, pendant les phases d'émancipation de son esprit, par diverses entités désireuses de se mettre en rapport avec le monde sensible, que d'avoir recours à l'hypothèse d'une

sorte de fragmentation de l'esprit de Mollie, chaque fragment présentant un caractère, des facultés, une mémoire différents. Nous ne sortons pas ainsi du cadre des phénomènes connus du spiritisme. Mais que penser des idées de M. Ch. Dawbarn, qui est cependant un spirite éprouvé et sincère; non seulement il a adopté les théories de P. Janet et considère le cas de miss Mollie Fancher comme une démonstration de l'universalité de la conscience multiple, d'où à ses yeux nouvelle difficulté pour la détermination de l'identité des esprits, mais il va plus loin et pense, avec certains occultistes suspects, que dans les séances spirites, les assistants créent des personnalités, des sortes d'entités conscientes, qui subsistent et reviennent au premier appel. Où irions-nous avec de semblables théories? Le spiritisme est certainement plus simple que tout cela, et ce n'est pas la peine d'insister.

L'auteur anonyme de l'intéressant article publié dans *The Harb. of Light* rappelle à cette occasion le cas de Laurancy Vennum, de Wascka (Ohio), dans lequel la théorie des personnalités multiples est nettement tenue en échec. Cette jeune fille avait des accès nerveux, des trances, et présentait divers symptômes qui, dans l'esprit de ses médecins, la désignaient indubitablement pour l'asile d'aliénés.. Heureusement intervint un ami de la famille, M. Roff, qui était spirite, et reconnut dans les manifestations que présentait cette jeune fille l'influence des esprits; il introduisit le Dr Stevens, qui était quelque peu versé dans les sciences psychiques, et obtint, dans une longue séance qui fut organisée, la preuve de la présence d'un esprit contrôlant miss Vennum. Dans l'une de ses trances se manifesta très distinctement la fille défunte de M. Roff qui annonça qu'elle continuerait à occuper le corps de la malade, jusqu'à sa guérison complète. A partir de cet instant, Laurancy Vennum devint en tout et pour tout Mary Roff; elle reconnut ses parents en Mr et Mme Roff, se rappela les faits et gestes d'anciens amis et un grand nombre d'autres incidents et traita ses parents naturels jusqu'à un certain point en étrangers. Cet état de choses dura trois mois, au bout desquels elle redevint Laurancy Vennum et revint vers ses parents parfaitement guérie. Les témoignages les plus irréfragables en faveur de ce fait ont été fournis; tout ce qui le concerne a été publié dans le *Religio-philosophical Journal* et plus tard sous forme d'un memoire séparé publié par les bureaux de ce journal, en 1894.

Qu'on ne vienne pas nous parler de conscience multiple; nous avons déjà assez de peine à comprendre les deux états de conscience qu'on appelle conscience externe ou normale et conscience interne ou spirituelle; c'est toujours le même moi qui est en jeu ici, qu'il s'agisse de la conscience ordinaire ou de la conscience somnambulique, etc. Aksakof, dans son grand ouvrage sur « Animisme et Spiritisme » a traité magistralement cette question. En dehors de cela, s'il s'agit de personnalités multiples, c'est qu'il y a substitution d'un autre esprit à celui du sujet dans le corps de celui-ci.

Dr Lux.

LE CONGRÈS SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE LONDRES

Ce Congrès, réuni sous les auspices de l'Alliance spiritualiste de Londres, a eu un plein succès, grâce à l'activité et aux qualités d'organisateur déployées par M. Dawson Rogers, président de l'Alliance. Les séances ont eu lieu dans la salle des banquets de Saint-James Hall. On y a vu des délégués du monde entier et les orateurs ont été applaudis par une assistance d'au moins 2,000 personnes. On aurait été heureux d'y entendre des hommes tels que William Crookes, Aksakof, Oliver Lodge, etc.; ils ont été empêchés de prendre part aux travaux du Congrès soit par leurs occupations professionnelles, soit par la maladie. Une indisposition a également empêché le docteur Baraduc de faire le voyage de Londres. M. de Rochas, les docteurs Foveau de Courmelles, Moutin, Bérillon, etc., ont envoyé des communications qui ont été lues en séance et accueillies très chaleureusement.

Dans la première séance, M. Dawson Rogers a exposé une série de faits spirites et insisté sur la

morale qui s'en dégage et se résume à la pratique du bien et à l'amour du prochain. Le docteur Peebles, grand voyageur, a étudié le spiritisme chez tous les peuples et dans tous les temps et montré qu'il est le fondement même des religions. Dans les séances qui ont suivi, on a applaudi une lecture de M. Densmore sur la philosophie spirite et sur les limites de la médiumnité et un curieux rapport de M. G. von Langsdorff sur un médium politique allemand qui a exercé son activité particulièrement en Russie et a fait échouer des complots nihilistes. Ce médium, qui n'a su se soustraire aux mauvaises influences, a fini par être interné dans un asile d'aliénés.

Une des communications les plus remarquables, est sans contredit celle de M. de Rochas sur « Les Frontières de la physique »; cet éminent savant expose, avec la clarté et l'accent convaincant dont il est coutumier, les faits qui tendent à prouver l'existence de cette force psychique, à la fois si mystérieuse et si puissante, qui naît des profondeurs de notre être ; et il conclut qu'il faut revenir en dernière analyse, « à cette conception du corps fluidique, qui est vieille comme le monde ». M. Delanne, à son tour, a exposé sa théorie des « vies successives », qui a été mieux accueillie qu'on aurait pu l'espérer de la part d'un public surtout anglais. Mais les objections se sont produites nombreuses, après la lecture de la communication du docteur Moutin « sur les rapports entre le magnétisme et le spiritisme », communication dans laquelle cet auteur a insisté également sur la réincarnation.

Nous signalerons encore d'une manière spéciale la communication courte et bonne faite par le docteur Foveau de Courmelles sous le titre : « Science et Spiritualisme ». Notre savant confrère examine le problème si difficile des relations qui existent entre l'esprit et la matière : le point mystérieux, dit-il, « c'est la transformation du mouvement en pensée, le psychisme produit par une force physique, puis l'extériorisation des forces cérébrales et les transformations matérielles ; » il cherche à juste titre ses comparaisons et ses arguments dans les sciences physiques ; voici un exemple topique de sa façon de raisonner : De même qu'une balle peut, après un choc subi, s'étant quelque peu échauffée, conserver assez de force pour continuer sa route, de même la pensée émise restera en partie de la pensée compréhensible et deviendra en partie une force matérielle capable de réagir à distance sur les objets matériels. Une autre comparaison rendra le raisonnement encore plus clair : Dans la lumière cathodique, l'énergie présente également deux modalités après le choc sur les parois de l'ampoule, l'une visible (rayons cathodiques restés sans transformation), l'autre invisible (rayons X), mais susceptible d'impressionner la plaque fluorescente. Que la pensée rencontre un être sensitif particulier, on aura l'hypnose, la suggestion, la médiumnité, les phénomènes télépathiques, etc. La télégraphie sans fil permet de se rendre compte de l'activité spéciale du cerveau. Enfin, prenant la contre-partie d'une célèbre formule matérialiste, le docteur Foveau de Courmelles conclut ainsi : « L'âme, émanée du grand tout spirituel, sécrète la force transmissible à la matière ; la volonté immatérielle peut se matérialiser ou plutôt, comme toute force, se communiquer en de certaines conditions, en de certains êtres à la matière, et l'animer de mouvement, triomphant ainsi de sa force d'inertie. »

Une mention spéciale est due aux communications de MM. F. Stead, sur « l'Appel au devoir » du célèbre A. Russell Wallace sur « le Spiritisme et le devoir social » et du très sympathique capitaine Volpi sur « la Photographie spirite ». La place nous manque pour analyser les mémoires lus par ces savants expérimentateurs, ainsi que maint autre de MM. Bérillon, Tégrad, etc.

En terminant, exprimons toute la satisfaction que nous ressentons de la réussite du Congrès de Londres; celui-ci marque une nouvelle et importante étape dans le progrès incessant que depuis un demi-siècle font les idées spiritualistes et en particulier le spiritisme.

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Effets du pardon. Réponse reçue en rêve à une question mentale (*Light*, 18 juin). — « Le pardon accordé sans condition et mentalement à une personne exerce-t-il un effet sur cette personne ? »

I. J. S., qui s'était posé mentalement cette question, entra un soir, vers le crépuscule, dans une

sorte d'état passif, qui n'était cependant pas le sommeil, et eut la vision suivante : Une femme vêtue d'une robe blanche flottante, scrutait du regard le ciel étoilé et poussait un profond soupir en songeant à la honteuse calomnie qu'avait répandue sur son compte un individu envieux. Cette femme se sentit comme transportée dans l'espace, par-dessus les rues brillamment éclairées d'une grande ville et s'arrêta au dessus d'une maison tout illuminée et bruyante de musique et de rires. Elle se demanda pourquoi elle avait été transportée là et une voix lui répondit dans son cœur : « Te voici au-dessus de la maison de ton ennemi ; tu peux être terriblement vengée de lui, si tu veux » La femme réfléchit un instant et dit : « Enlève moi de là, je te prie. Ferais-je aussi le mal ? Je lui pardonne comme je désire qu'il me soit pardonné » Aussitôt elle se retrouva dans sa demeure, mais l'homme qu'elle avait épargné fut saisit d'un frisson et au lieu du toast qu'il avait médité de prononcer devant ses compagnons de débauche, il s'écria en laissant tomber son verre : « Que Dieu me pardonne, je suis un grand pécheur ! » — Certes, le pardon donné sans arrière-pensée peut avoir, sans que l'offensé s'en doute, un terrible, mais quelque fois salutaire contre-coup sur l'offenseur.

———

Travail et bonheur, par Rouxel (*Journ. d'hyg.*, 9 juin) — Ils sont nombreux, ceux qui prétendent que la suprême félicité consiste dans le repos ; pour eux le travail est un mal, une peine ; l'oisiveté un bien. « Le catholicisme avec son péché originel, n'a pas peu contribué à répandre cette idée dans nos esprits, et tout concourt à l'y enraciner de plus en plus. Les libres-penseurs qui se croient émancipés de tout esprit religieux, sont encore plus catholiques que les catholiques. » Tous leurs actes tendent à multiplier les écoles et les bourses à tous les degrés, afin de soustraire leurs fidèles aux prétendues orreurs du travail et les mettre en situation de vivre aux dépens des autres. Or le bonheur consiste moins à jouir qu'à agir. C'est ce qu'a prouvé un vieil auteur que M. Rouxel aime à citer, avec raison ; Adam Ferguson, qui écrivait en 1767 et 1769, et traitait de main de maître le problème du mal. Pour ne rien dire du mal physique qui n'est que relatif et a son utilité, voici ce que dit cet auteur du mal moral : c'est « le désaccord de la nature de l'homme avec la notion qu'il a de la perfection. La plainte du mal moral est l'indice d'une nature perfectible. Un être qui n'apercevrait aucun mal moral, aucun défaut, n'aurait aucun principe pour se perfectionner. » Le perfectionnement de soi-même est, en effet, la fin suprême de l'homme, et ce perfectionnement s'obtient par l'exercice de ses facultés actives. Les divers besoins humains et le plaisir qu résulte de leur satisfaction ne sont que des moyens que la nature emploie, des appâts qu'elle nous tend pour nous diriger vers notre véritable fin, qui est notre perfectionnement. Le vrai paradis n'est pas celui où l'existence s'écoulerait sans agitation ; c'est celui où l'être s'agite et travaille dans le but de se rapprocher de plus en plus de l'absolue perfection, de la perfection divine.

———

La grève des parents, par Rouxel (*Journ. d'hyg.*, 19 et 26 mai). — Il est incontestable qu'après un accroissement très rapide dans la population du globe terrestre, qui de moins d'un milliard qu'elle était il y a cinquante ans, avait passé à un millard et demi, il y a ralentissement depuis 1890, en d'autres termes le nombre des naissances est un peu inférieur à celui des décès. Le ralentissement se fait sentir en Grande Bretagne, en Belgique, en Allemagne, etc., pour ne pas parler de la France dont la dépopulation est un fait bien connu. Est-ce à dire que le ralentissement de la natalité est la conséquence d'un surpeuplement ? Erreur profonde.

M. Rouxel examine quelques-unes des causes du phénomène et en trouve une première dans la *nervosité* croissante des peuples, une autre dans la protection de l'Etat appliquée soit à une classe restreinte, soit à un objet quelconque (monopoles, subventions, etc.), et qui se traduit par un *surcroit des charges publiques*, directes ou indirectes, et crée d'un côté la misère, de l'autre le *luxe*, non moins funeste à la population. Dès 1767, A. Ferguson, dans son *Essai sur l'histoire de la société civile*, cherchait le remède à la dépopulation. Cet auteur estimait que la population se règle d'elle-même. Où toute les fonctions naturelles sont libres, celle qui produit les hommes ne peut être gênée. Il faut, à la base, la liberté et le bonheur des individus. La prospérité d'un peuple, son essor commercial et industriel sont favorables à l'accroissement de la population ; disons : « devraient l'être. » Mais les besoins et les fantaisies se multiplient avec la richesse. C'est donc, en dernière analyse, le luxe, l'excès dans les dépenses superflues, qui est le grand ennemi de la population, et qui menace de devenir le tombeau de l'espèce humaine. « Le remède, dit Rouxel, remonte à l'origine du luxe et coupe le mal dans sa racine. Peut-être en donnerai-je, un de ces jours, la démonstration. » En attendant, il rappelle aux mères que le plus grand plaisir pour les mères est de nourrir leurs enfants, et les engage à se procurer ce plaisir le plus souvent possible, et engage aussi les maris à supporter les petits inconvénients qui peuvent en résulter pour eux, els que vagissements. bruit, etc.

Singulière explosion d'un verre, par S. von Huth (*Psych. Studien*, juin). — Dans la nuit de jeudi à vendredi, le 18 mars dernier, M. v. H. et sa femme furent réveillés par une explosion comparable à un coup de pistolet; l'obscurité était complète : de la lumière fut faite et l'on constata que des éclats d'un verre à boire, très solide et très épais, placé sur une petite toilette à côté du lit de Mme v. H., et très près de la tête de celle-ci, se trouvaient éparpillés partout dans la chambre, sur les lits des époux, sur celui de l'enfant, sous les lits, et à une grande distance de la toilette, qui n'offrait aucune trace de dommage, et dont la glace était également intacte. Un grand nombre de fragments offraient une forme quadrangulaire et ressemblaient à des petits pavés irréguliers. Le verre était plein d'eau au moment de l'explosion. Celle-ci eut lieu entre 3 h. 45 et 3 h. 50, l'heure exacte de la mort de la mère de Mme v. H., un an juste auparavant. Comme Mme v. H. avait souvent discuté avec sa mère au sujet de la possibilité de la survie, on peut supposer que l'explosion a été une manifestation de la défunte pour convaincre sa fille, qui était d'ailleurs médium, quoique plus ou moins incrédule. Ce qui a surtout donné lieu à penser que cette hypothèse était la seule admissible, c'est l'éparpillement capricieux des fragments de verre, dans le détail duquel nous n'entrons pas ici. Si le verre, très vieux, et dont la solidité avait été mainte fois éprouvée, entre autres par une chute du troisième étage, avait éclaté spontanément, par exemple par suite de l'explosion d'une boursoufflure faisant larme batavique, les fragments ne se seraient pas éparpillés d'une façon aussi bizarre.

Hallucination et double vue (*Psych. Studien* juin). — M. Kniepf, de Hambourg, après avoir raconté six faits de visions et d'apparitions, discute la nature de l'hallucination. Il exprime la conviction qu'il existe des hallucinations qui prennent un caractère d'objectivité, de matérialisation; le fluide nerveux, du moment qu'il est susceptible de s'écouler du corps, de s'extérioriser, doit pouvoir prendre des formes diverses. Dans cet ordre de phénomènes, le subjectif et l'objectif viennent *réellement* se fusionner, et ce qui complique encore le problème, c'est qu'il n'est pas toujours possible de décider si une intelligence invisible vient ou non y concourir. Chacun, selon son tempérament, interprète la chose d'une façon différente, pour l'un tout est subjectif, pour l'autre tout est intervention des esprits, — et le plus grand nombre, par cela même qu'ils n'ont aucune expérience de ce genre de phénomènes, les nient purement et simplement. Il est certain que les manifestations certaines des désincarnés sont rares; il appartient à la science de déterminer les conditions des phénomènes et la méthode capable de les provoquer; car le témoignage d'une personne ne suffit pas pour convaincre l'autre, même si cette personne est tout-à-fait digne de foi. On prononce le mot d'hallucination, sinon celui de charlatanisme. — M. Kniepf ajoute que les hallucinations simples sont comparables aux images fournies par les rêves, avec cette différence que les premières se produisent à l'état de veille. Elles peuvent d'ailleurs offrir une haute signification, lorsqu'elles dévoilent des faits qui se passent à une grande distance, ou prédisent symboliquement l'avenir; c'est la double vue : Chez beaucoup, cependant, ce ne sont que des images désordonnées de nature plutôt pathologique. N'oublions pas que les poètes et les artistes s'inspirent très souvent d'hallucinations et sont alors de véritables voyants. Apollon était le Dieu de la *divination* et de la poésie, et son emblème était le laurier, parce que celui-ci engendre le somnambulisme. Il y a donc lieu de ne pas trop dédaigner les hallucinations.

Fantômes d'hommes et d'animaux (*Psych. Studien*, juin, p. 295). — Le magnétiseur R. Lichtenstein, d'Altembourg, rapporte les cinq faits suivants, tous très curieux : 1. *Le fantôme d'une vieille femme désigne un trésor caché.* — A Meerane, une dame Muller a vu, juste un an avant la découverte de deux pots pleins d'argent sous le plancher d'une pièce, arraché pour réparation, une vieille femme, munie d'un parapluie du bon vieux temps, entrer dans la chambre et dessiner avec son parapluie sur le plancher deux ronds, correspondant exactement aux endroits où la trouvaille eut lieu. Les nuits qui précédèrent cette découverte, Mme M. fut très agitée et ne put dormir; le chien lui-même témoignait de l'inquiétude.

2° *Le coq fantôme de Schœnberg.* — Il y a une dizaine d'années, une écurie sise sur les propriétés de M. K. était singulièrement hantée. Dès que les domestiques entraient, le soir, dans l'écurie, elles entendaient un bruit et un sifflement particulier, et voyaient un coq sauter d'une vache sur l'autre et se promener sur les murs, au plafond et sur les autres objets. Ce coq ne leur faisait pas de mal, mais elles n'osèrent cependant plus entrer. Enfin, on chercha la police qui naturellement présente des aptitudes remarquables pour découvrir les mystères. Un gendarme y resta pour surveiller la place et dès qu'il aperçut le coq il tira sur lui avec la certitude de l'abattre; il n'en fut pas ainsi, car chaque fois qu'il faisait feu, le coq se trouvait déjà à une autre place et lui lançait un cocorico. Ni le gendarme, ni les autres personnes ne purent se défaire du coq fantôme et quand celui-ci ne se montra plus, on conclut que

c'était une domestique qui avait organisé la chose — et on n'en parla plus.

3° *Le petit homme gris et le trésor.* — Vers les 1820, les grands-parents du narrateur habitaient le village de Bornsheim. Le propriétaire d'en face avait une domestique qui était peu communicative et un peu singulière d'allures. Celle-ci raconta cependant un jour que, lorsqu'elle était assise tard, seule dans la cuisine à côté du foyer et travaillait elle entendait chanter comme dans le lointain un chant religieux bien connu, mais le chanteur s'arrêtait toujours à une strophe déterminée, puis tout redevenait tranquille. Les grands parents en question engagèrent la domestique à accompagner ce chant de sa voix, ce qui ne pouvait présenter aucun inconvénient pour elle. La domestique obéit et chanta l'hymne jusqu'au bout. Voilà que tout-à-coup parut devant elle un petit homme gris qui la pria instamment de le délivrer et d'accompagner le chant encore trois soirs. Le troisième soir, dès que le dernier mot de l'hymne fut chanté, il se produisit une explosion dans un coin de la cuisine, sous un escalier en bois, qui conduisait à l'étage supérieur ; le sol était bouleversé à cet endroit et un grand pot plein d'argent se voyait à découvert. Le propriétaire empocha la somme et céda quelques florins à sa domestique.

4° *Un cortège d'animaux fantômes.* — Un soir que la grand'mère du narrateur revenait à Bornsheim, elle entendit à l'entrée du village un bruit épouvantable et toutes sortes de cris d'animaux, et elle vit en même temps une multitude d'animaux, serrés les uns contre les autres, tourner le coin et se précipiter dans sa direction ; elle n'eut que le temps de se jeter de côté, puis elle vit la troupe faire le tour de la digue, qui entourait un étang, et par l'autre extrémité disparaître dans la direction du village voisin.

5° *Un cimetière hanté.* — Une belle après-midi, le narrateur se rendait à Gablenz (Saxe) et son attention se portait sur le cimetière qu'il voyait devant lui, sur le flanc de la montagne. Il réfléchissait sur la destinée humaine et se disait qu'il n'était pas possible d'entrer en communication avec tous ces morts, tant que la loi de la nature n'est pas satisfaite. Le voile qui nous sépare des désincarnés est bien mince, et malgré cela c'est comme si entre eux et nous existait un précipice immense, insurmontable. Voilà que tout-à-coup, il voit *quelque chose de noir* sortir du cimetière et voler vers lui, puis tomber sur ses pieds ; c'était comme un disque métallique, qui ensuite roula avec bruit obliquement à travers la route jusque dans le fossé, où il disparut derrière un cerisier. Le narrateur s'élança vers le lieu où l'objet avait disparu mais ne put rien trouver, malgré de minutieuses recherches tout à l'entour. Le voile s'était de nouveau épaissi devant ses yeux.

BIBLIOGRAPHIE

Religion de l'humanité. Lettre à Mgr Ireland, par Jean Enrique Lagarrigue, Santiago du Chili, 1896, in-12. — Dans la « Lumière » d'avril, nous avons déjà rendu compte d'une lettre de l'auteur à M. Nordau ; cette fois, il s'adresse au célèbre archevêque américain Ireland, dont la soumission récente au chef de l'Eglise, qui ne cache peut-être qu'une manœuvre, a fait assez de bruit... Quoiqu'il en soit, M. Lagarrigue continue à remplacer Dieu par l'Humanité et à caresser l'utopie d'une fraternité universelle, basée sur l'altruisme. Hélas ! ce n'est là qu'un mot ; du moment que l'idéal de l'humanité se réduit au perfectionnement et au bonheur factice de la race, sans participation possible de l'individu actuel, nous disons que ce qui régnera sera l'égoïsme et non l'altruisme. La Religion de l'humanité est une pure fiction, la fiction d'une âme généreuse cependant. Oui, Paris sera l'initiateur des peuples, il les initiera au Nouveau Spiritualisme, que nous engageons vivement M. Lagarrigue à étudier et à méditer.

Christianisme et Spiritisme. — Les vicissitudes de l'Evangile. La doctrine secrète du Christianisme, par Léon Denis (Leymarie, éditeur). — Dans ce beau livre, l'auteur étudie, à un point de vue nouveau, les origines du christianisme, son développement et ses transformations à travers les âges. Il en explique les « miracles », c'est-à-dire les phénomènes occultes, en les rattachant à un ordre de faits constatés par la science contemporaine. Ces faits, dits spirites, l'auteur les examine en détail, dans la deuxième partie de son ouvrage ; il relate ses expériences personnelles, poursuivies depuis trente ans, et nous montre toutes les conséquences scientifiques et morales du mouvement spiritualiste moderne.

Tous les problèmes philosophiques et sociaux de notre époque sont passés en revue dans ce livre, écrit dans un style clair et imagé, par un penseur animé d'un vif désir de conciliation, avide d'une synthèse qui satisfasse toutes les consciences fortes, tous les cœurs épris d'idéal, toutes les âmes vraiment religieuses. Cette synthèse, l'auteur la trouve dans cet enseignement supérieur et universel, jusqu'ici partage exclusif de quelques sages, et qui, proclamé de nos jours sur tous les points de la terre par les voix d'outre-tombe, va devenir l'héritage intellectuel et moral de l'humanité entière.

AVIS

Des causes indépendantes de notre volonté nous ont obligés de retarder de quelques jours la publication de ce numéro. Nos abonnés voudront bien nous excuser.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15.

LA LUMIÈRE



N 213 — OCTOBRE 1898. — SOMMAIRE : La dosimétrie (Dr Nestor). — Les secrets des pyramides et les mystères cachés dans les livres de la Genèse (Dr Thomas). — *Revue Universelle* (Dr Lux). : Curieux phénomène météorologique.— Réalisation des auditions colorées.— Le métargon et l'atmosphère interplanétaire. — Une enfant aveugle voyante. — Magnétisme à distance. — Un phénomène étrange. — Curieux pressentiment. — Apparitions téléphatiques. — Cas d'apparition. — Photographie spirite. — Télépathie. — Un avocat de sept ans. — Une prophétie au sujet du pape. — *Bibliographie* : Congrès des Sociétés Savantes. Les inoculations, par le Dr Boucher.

LA DOSIMÉTRIE [1]

Le nom de dosimétrie a été donné à une méthode thérapeutique basée sur l'administration presque exclusive des *alcaloïdes* et des *principes immédiats*, sous forme de granules dosés au 1/10, au 1/5, et au 1/2 de milligramme, quand les principes sont très actifs, au milligramme, au centigramme quand les médicaments granulés sont moins actifs. En un mot c'est une médication qui se sert de granules très solubles, dont les dosages sont rendus exacts par une manipulation minutieuse faite en grand avec une pâte homogène, dans laquelle n'entrent que des alcaloïdes et des principes purs.

Aux poudres végétales, aux extraits, aux produits complexes de composition variable fournis par les végétaux et les animaux, la dosimétrie substitue donc les principes actifs que la chimie a appris à extraire des drogues. Cette substitution est évidemment fort rationnelle : la division du médicament employé en doses réfractées et exactement mesurées sous forme de petites pilules faciles à administrer est assurément une innovation heureuse. Mais la médecine classique, tout en ayant conservé l'usage des remèdes complexes que lui a légués la tradition, n'a nullement rejeté les médicaments divisés en granules exactement dosés. Là n'est donc pas toute la dosimétrie, et le fondateur de cette méthode, le professeur Burggræve, de Gand, ne regarde évidemment les granules dosimétriques que comme une arme de précision avec laquelle il pense pouvoir mieux atteindre l'ennemi qu'il cherche à combattre, c'est-à-dire la maladie.

(1) *Note de la Rédaction.* — Nous accueillons volontiers cet article de notre ami, le Dr Nestor, et son plaidoyer en faveur d'une méthode thérapeutique qui a fait ses preuves, d'autant plus que plusieurs lecteurs nous ont déjà demandé de les renseigner sur la valeur de la dosimétrie. Cela sans préjudice pour la thérapeutique magnétique, que tous ne sont pas capables d'exercer, et même pour l'homœopathie, dont on exposera quelque jour, ici, les principes dynamiques, qui méritent également quelque crédit.

Burggræve a en effet greffé sur cette réforme pharmaceutique un nouveau système de médecine, une doctrine médicale qui, sans s'éloigner au fond de la médecine traditionnelle, en diffère cependant essentiellement dans la manière de comprendre l'évolution des maladies aiguës. La dosimétrie a la prétention de *juguler* les maladies aiguës, d'arriver à arrêter dès le début de la fièvre les maladies en voie d'évolution, au moyen de l'administration graduelle et successive des alcaloïdes défervescents, si toutefois le médecin assiste au début du mal.

Le praticien doit, comme on voit, compter particulièrement sur l'action dynamique déterminée par le médicament. Car, comme le dit expressémment Burggræve : « Entre « les phénomènes vitaux et les effets dyna- « miques des médicaments, l'auteur de « l'harmonie universelle a placé un juste « rapport, de sorte que les premiers répon- « dent aux seconds et réciproquement. On « peut donc essayer les organes avec les « médicaments dosimétriques, comme les « orfèvres essayent l'or par la pierre de « touche. »

Nous allons résumer cette doctrine qui semble se rattacher au vitalisme, en quelques lignes, et pour ne pas trahir la pensée du chef de la nouvelle école hippocratique, nous tâcherons de nous servir dans ce résumé des termes mêmes dans lesquels Burggræve et ses adeptes ont exposé leurs théories. Mais avant d'aller plus loin, nous devons en juge impartial combattre l'opinion de ceux qui établissent une confusion plus ou moins volontaire entre l'homœopathie et la dosimétrie. Une pareille confusion ne repose que sur les apparences ; elle est due au léger bagage médicinal du praticien dosimètre. Il ne diffère en apparence guère de celui de l'homœopathe ; seulement tandis que tout l'approvisionnement d'un pharmacien homœopathe pourrait être avalé sans crainte, nous pouvons affirmer par expérience qu'il n'en n'est pas de même du contenu d'un tube de granules dosimétriques. Si la médication se présente sous l'aspect rassurant de petits granules blancs, colorés ou argentés, empilés au nombre de 20 dans un petit tube de verre, il ne faut pas oublier que chaque granule contient une quantité parfaitement dosée d'une substance extrêmement active. La strychnine, l'aconitine, l'hyoscyamine, la vératrine s'y trouvent en effet à la dose d'un 1/2 milligramme. Les plus gros de ces granules contiennent l'ergotine, la quinine, etc.., à la dose d'un centigramme. Il est évident que l'on n'absorberait pas impunément un certain nombre de granules de ce genre, qui ne diffèrent en rien par leur activité des remèdes analogues prescrits chaque jour par les praticiens de l'école allopathique classique. Nous ne pensons donc pas que la dosimétrie doit sa notoriété simplement à ce fait qu'elle a, dans la mesure de ses forces, contribué à l'introduction des alcaloïdes végétaux dosés dans la thérapeutique. Disons cependant que l'emploi exclusif des granules à principes actifs, auxquels sont adjoints le sel de Sedlitz et quelques autres drogues volumineuses granulées, caractérise plus particulièrement la pratique dosimétrique. Et comme nous l'avons déjà fait pressentir, si la dosimétrie consistait en cette méthode pharmaceutique, elle ne serait pas une doctrine nouvelle, une méthode, comme le proclament depuis plus de 30 ans le fondateur de la nouvelle école et ses disciples.

C'est ici le lieu de dire quelques mots du Dr Burggræve. Professeur émérite de la faculté de médecine de l'Université de Gand et chirurgien en chef de l'hôpital de la même ville, le vaillant vieillard, encore vivant aujourd'hui, a pris depuis de longues années une place très élevée dans la science chirurgicale. Il est l'auteur d'un remarquable ouvrage, le *Génie de la chirurgie contemporaine*, dans lequel il a préconisé les bandages ouatés et professé les principes de la chirurgie conservatrice ; grâce aux soins spéciaux qu'il prodigue aux blessés, grâce aussi à l'administration des médicaments défervescents, il a pu depuis longtemps montrer par une pratique hospitalière particulièrement heureuse, l'utilité et la sagesse de la chirurgie conservatrice. Disons que c'est même la recherche constante de la cause de la mort dans les grands traumatismes, qui a mis notre éminent

chirurgien sur la voie de la méthode dosimétrique. Si intéressante que puisse être par la précision de son emploi une modification dans l'art d'employer les médicaments, si utile même qu'une telle modification dans la manière d'administrer les médicaments toxiques sous un petit volume soit dans une foule de circonstances, ce n'est certes pas le plaisir d'innover qui a pu guider un homme de cette valeur à créer une méthode naturelle, à la soutenir avec une verve et une ardeur extraordinaires chez un savant de cet âge.

Voici du reste comment lui-même s'explique à cet égard. « On aurait tort, dit-il, « de penser que la dosimétrie est unique- « ment une réforme pharmaceutique ; c'est « la réforme de la médecine tout entière, « pour ne pas dire une révolution ; car « comme dans toute révolution, elle a sa « raison d'être dans les abus existants. Il « s'était introduit en médecine une science « d'autopsie, ou anatomie pathologique, « qui, à vrai dire, a bien son utilité, ne « serait-ce que pour savoir de quoi on « meurt, mais qui n'avait pu en tirer la « leçon : comment on vit.....

« La médecine, avait dit le docteur Amé- « dée Latour, a dévié de ses voies natu- « relles ; elle a perdu de vue son noble but, « qui est de soulager ou de guérir ; la thé- « rapeutique est rejetée sur le dernier plan. « Sans thérapeutique, cependant, le méde- « cin n'est plus qu'un inutile naturaliste « passant sa vie à reconnaître, à classer, à « dessiner les maladies de l'homme. C'est « la thérapeutique qui élève et ennoblit « notre art ; par elle seule, cet art peut « devenir une science.

« La dosimétrie est donc venue à point « pour relever la profession de cette grave « accusation, d'être une inutile histoire « naturelle, c'est-à-dire un musée patholo- « gique. On restait les bras croisés devant « la maladie, se reposant sur je ne sais « quel numérisme, où la mort devait avoir « fatalement son contingent. C'est ce que le « vénérable Hufeland avait exprimé d'une « manière naïve, mais brutale, en disant : « Depuis longtemps, j'ai acquis la convic- « tion que, de tous les malades guéris, le « plus grand nombre ont recouvré la santé « sans l'assistance du médecin, et le plus « petit nombre avec l'aide de celui-ci. » « (Journal de Médecine).

« C'est net, mais peu consolant pour ceux « qui ont placé leur confiance dans la « médecine, et qui s'en voient abandonnés « au moment suprême. »

C'est dans l'emploi hardi de ces alcaloïdes si actifs et si énergiques, — emploi d'ailleurs prudent, mesuré, grâce à la granulation — et dans leur administration fractionné que consiste toute la dosimétrie.

« La jugulation des maladies aiguës à « leur début, dit d'autre part Burggræve, « voilà le grand principe de la médecine « dosimétrique, au moyen duquel elle rend « la médecine vraiment grande en la sous- « trayant à ses propres impuissances. « Avant la dosimétrie, on était devant la « fièvre comme devant un incendie quand « l'eau vient à manquer. On avait épuisé le « sang des malades, c'est-à-dire les sources « de la vie ; il n'y avait même plus moyen « de faire la part du feu : la maladie victo- « rieuse exigeait sa conquête tout entière, « sans rançon. Epouvantable situation de « la science, spectatrice de la mort !

« Eh bien ! c'est cette situation que la « dosimétrie vient de briser. Voyez ce « typhisé : le miasme l'a envahi, ce sont des « microbes, dit-on : nous le voulons bien ; « mais il est prostré, sans force ; son cœur « n'étant plus équilibré bat comme une hor- « loge affolée ; son corps brûle par une sorte « de combustion spontanée, puisque le ther- « momètre marque jusqu'à 42 et 43 degrés : « les tissus se raccornissent, les sécrétions « se suspendent, son sang se décompose, « il délire, sa vue et ses mains poursuivent « dans l'air de vagues fantômes..... Le « médecin, désespéré, est là, comptant les « septennaires ; mais, comme sœur « Anne, il ne voit rien « que le ciel qui « poudroie et la terre qui verdoie » hélas ! « pour servir bientôt de linceul à son « malade, si vivement disputé par lui à la « mort ! Comprend-on situation plus terri- « ble ?

« Eh bien, l'espoir lui est rendu, il sait « qu'il a dans les alcaloïdes des auxiliaires

« sur lesquels il peut compter : la strychnine, « pour modérer la chaleur et le pouls; la « digitaline, la colchicine pour rétablir les « sécrétions ; la morphine, l'hyoscyamine « pour calmer l'agitation et le spasme ; « l'hydroferrocyanate de quinine, pour « empêcher les accès fébriles ; puis la « quassine, pour renouveler l'estomac ; le « sel de Sedlitz pour rafraichir le sang.

« On voit qu'il y a là tout un arsenal où « le médecin puise des armes aussi variées « que les symptômes ; car les symptômes « sont les seuls ennemis que le médecin « puisse attaquer. »

Il résulte des lignes éloquentes que nous venons de citer que Burggræve attache la plus grande importance à la chaleur morbide, à la fièvre. Pour son école, toutes les maladies aiguës présentent une manifestation qui leur est commune, c'est une accélération du pouls et une élévation de la température normale, c'est-à-dire la fièvre. Pour le dosimètre, la fièvre est le symptôme du début, celui qui existe alors qu'il n'y a pas encore de lésions organiques sérieuses. A ce moment il n'existe qu'une pertubation du système nerveux, et le trouble siège surtout dans celles de ses parties qui président à l'innervation de l'appareil circulatoire, à la régularisation de la circulation, et par suite à la *calorification*. La physiologie expérimentale nous a fait connaître les alcaloïdes qui modifient et impressionnent les fonctions circulatoires. C'est à ces principes actifs que le dosimètre a recours pour ramener à l'état normal la circulation et la chaleur du corps, c'est à l'aide de leur administration fractionnée et graduelle, continuée jusqu'à ce que l'effet désiré se produise, qu'il intervient pour arrêter la marche ultérieure de la maladie et qu'il espère, en enrayant la fièvre, empêcher la production de la lésion matérielle ; et il continue leur administration graduelle jusque là sans craindre d'empoisonner le malade.

C'est ici que nous pouvons voir toute la différence qu'il y a entre la médecine pratique classique et la médecine dosimétrique, car au lieu d'agir avec vigueur et de perturber, le plus souvent le médecin laisse passer cette phase de début et ne commence à agir qu'après la disparition de ces symptômes violents de l'invasion.

Nous ne pouvons mieux faire pour exposer cette partie capitale de la théorie dosimétrique que de laisser la parole à un adepte distingué de la méthode, le Dr Juhel, qui la résume en ces termes :

« 1° Juguler toutes les maladies aiguës au « début : fièvres intermittentes, rémittentes, « continues.

« 2° Dans le traitement de toute maladie « il faut distinguer deux éléments : la do- « minante et la variante. La première com- « bat la cause du mal, la seconde les effets « ou symptômes.

« 3° Aux maladies aiguës, un traitement « aigu ; aux maladies chroniques, un trai- « tement chronique.

« 4° Le traitement s'adressera autant que « possible à la période vitale ou dyna- « mique des maladies, celle-ci étant plus « accessible à nos moyens d'action.

« 5° Pas d'observation clinique sans ther- « momètre, c'est-à-dire sans l'indication de « la vitalité. »

En résume, la doctrine dosimétrique est celle-ci : au début de toute affection, il n'y a pas, à proprement parler, de maladie, mais simplement des mouvements vitaux désordonnés, antiphysiologiques, qu'il faut modérer, et réprimer par les alcaloïdes. Il ne faut donc pas d'expectation de la part du médecin, sinon la maladie passe à l'état organique et de lésion organisée avec ses conséquences naturelles.

Nous l'avons déjà dit au début de cet article : la jugulation des maladies aiguës est la prétention caractéristique de la médecine dosimétrique ; nous la voyons formulée très catégoriquement dans les lignes qui précèdent. Reste à savoir si les faits viennent confirmer la réalité de ces affirmations. La question est importante, et ceux qu'elle intéresse trouveront dans le *Répertoire universel de médecine dosimétrique*, revue mensuelle fondée en 1872 et publiée actuellement sous le titre de « *La Dosimétrie. Alcaloïdothérapie pratique* » — ainsi que dans le *Bulletin de Médecine et de pharmacie dosimétriques burggraeviennes* parais-

sant également tous les mois depuis 1895, de nombreuses observations qui tendent à prouver la réalité de ce fait capital. Dans un article dogmatique destiné à faire simplement connaître l'esprit de la méthode dosimétrique, nous n'avons pas mission de pencher dans un sens ou dans un autre, qu'il nous soit toutefois permis de dire que nous avons fait des expériences cliniques qui semblent confirmer les idées de l'école dosimétrique. Nous voulons seulement montrer, par une observation puisée dans le mémoire du Dr Juhel, avec quelle hardiesse la dosimétrie emploie les poisons les plus violents. Voici donc cette observation typique :

« Aller jusqu'à effet, quelle que soit la « dose, voilà l'A.B.C. de la dosimétrie. Chez « tel malade, l'état fébrile cédera à six, « huit, dix granules d'aconitine et de véra- « trine, pris de demi-heure en demi-heure ; « chez d'autres, il faudra doubler, tripler « le nombre des granules pour arriver à « l état apyrétique.

« Dernièrement, un de mes enfants, âgé « de neuf ans, est pris de fièvre intense « avec céphalalgie, délire, pouls à 130, tem- « pérature correspondante. Quelques jours « auparavant j'avais perdu son jeune frère, « âgé de sept mois, au sein, d'une ménin- « gite aiguë qui avait duré huit jours. Je « soumis aussitôt l'aîné à la médication « dosimétrique défervescente, et adminis- « trai moi-même les granules jusqu'à ces- « sation complète de la fièvre. Or, veut-on « savoir ce que l'enfant a absorbé de gra- « nules pour nous donner ce résultat : « cinquante-deux granules d'aconitine et « de vératrine administrés deux par « deux, de demi-heure en demi-heure. Quel- « ques granules d'arséniate de quinine, le « plus puissant fébrifuge que nous ayons, « furent pris les jours suivants pour empê- « cher le retour de l'état fébrile.

« Quelle était cette fièvre ? de quelle « nature était-elle ? Tout ce que je sais, « c'est quelle a cédé aux granules déferves- « cents en quelques heures ; ce que je ne « sais que trop, malheureusement, c'est « qu'avant de suivre cette méthode, que je « bénis, j'avais perdu trois enfants de « méningite aiguë, chaque fois après huit « jours de maladie. » (Dr Juhel)

Nous avons déjà vu comment le chirurgien de Gand est arrivé sur la voie qui l'a conduit à la dosimétrie en combattant la fièvre traumatique consécutive aux opérations chirurgicales et aux blessures. Sous l'influence de l'emploi des alcaloïdes défervescents, administrés coup sur coup au début de tout traumatisme, la mortalité dans le service de chirurgie de Burggræve avait diminué pendant ses dernières années d'exercice d'une façon très marquée. La mortalité n'y était en effet plus que de 2 à 5 pour cent ; et même dans le cours d'une année particulièrement heureuse, sur 500 blessés, il n'y a pas eu un seul décès.

Ces faits sont-ils des exceptions, sont-ils l'effet d'une coïncidence heureuse ? En présence des milliers d'observations que nous pourrions relever dans le *Répertoire* ou dans le *Bulletin*, il est difficile de se montrer aussi sceptique.

La médecine dosimétrique est, malgré ces succès, relativement peu répandue en France. La méthode pharmaceutique sur laquelle repose l'administration des alcaloïdes est, semble-t-il, frappée d'interdit par la pharmacie officielle, et le nombre des médecins qui l'expérimentent est relativement peu élevé. Cependant l'on voit de temps en temps des médecins y avoir recours en présence de faits qui leur semblent extraordinaires, par exemple dans des cas graves qu'ils ont abandonnés aux pratiques d'un adepte de la dosimétrie, en voyant leur impuissance dans des cas particuliers, comme nous l'avons observé dans des étranglements internes où la strychnine et l'hyoscyamine ont fait merveille, dans des accès d'asthme arrêtés par les mêmes médicaments.

La ténacité du Dr Burggræve est telle, que malgré les plus grands obstacles il est parvenu à fonder un *Institut libre de médecine dosimétrique* ; des centaines de membres lui ont assuré leur concours : à Paris, ils se sont répartis depuis 1895 dans deux groupes distincts qui se réunissent mensuellement : *La Société thérapeutique dosimé-*

trique de Paris et *La Société de médecine dosimétrique*.

Dans les pays étrangers la dosimétrie a trouvé de fervents adeptes, particulièrement en Espagne, en Portugal, en Italie, en Angleterre, aux Etats-Unis.

Il existe actuellement un certain nombre de publications périodiques qui donnent une extension de plus en plus grande à la doctrine dosimétrique. Il existe d'ailleurs une véritable bibliothèque d'ouvrages sur la dosimétrie, les uns publiés par Burggræve lui-même, les autres dus à la plume féconde de ses disciples les plus diserts et les plus convaincus, et il est facile de se rendre compte par la lecture de ces ouvrages de la valeur scientifique de cette méthode thérapeutique.

Si l'exposé des faits qui précèdent a suffisamment fixé l'attention du lecteur sur une méthode qui offre une importance aussi capitale au point de vue doctrinal et qui justifie ses théories par des succès pratiques, nous pensons que nous avons rempli la mission que nous nous étions tracée. Nous ne croyons pas en effet que nous devions prendre ici aucun parti sur le fond même de la question. Beaucoup de médecins hésitent à faire usage des granules dosimétriques, parce que, de bonne foi, ils craignent de ne prescrire que des granules mal dosés, et ils expliquent les succès obtenus par l'expectation déguisée à laquelle se livre celui qui administre des granules souvent inertes. Nous avons déja cherché à répondre à cette objection qui n'infirme pas la théorie et qui jette simplement une suspicion injuste sur la valeur thérapeutique des granules.

Docteur Nestor.

LES SECRETS DES PYRAMIDES

ET LES

MYSTERES CACHÉS DANS LES LIVRES DE LA GENÈSE

Dans le livre : *Langue hébraïque restituée, Cosmogonie de Moïse* (*1816*), Fabre d'Olivet disait : « Les prêtres égyptiens avaient trois manières d'exprimer leurs pensées. La première était claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique... Le même mot prenait à leur gré le sens propre, figuré ou hiéroglyphique... Moïse initié dans tous les mystères du sacerdoce égyptien, s'est servi avec un art infini de ces trois manières ; sa phrase est presque toujours constituée de façon à présenter trois sens... Je me suis attaché à exprimer le sens propre et le sens figuré. Quant au sens hiéroglyphique, il eût souvent été trop dangereux de l'exposer. » D'où, selon l'opinion de M. Mayou (*Egypte. Les secrets des pyramides de Memphis, 1894*), il résulte que la langue et les caractères employés par Moïse pour écrire ses livres étaient ceux-là mêmes dont se servaient dans leurs temples ses maîtres égyptiens ; l'hébreu du Pentateuque est *l'Ecriture sacrée* des Pyramides et du Sphinx. Donc — et M. Limousin l'a également fait remarquer dans sa brochure sur la *Kabbale* (voir *Lumière*, juin 1898), — les mots dont s'est servi Moïse dans ses écrits ont à la fois un sens propre ou *exotérique*, un sens figuré (interprétation de la lettre) ou *ésotérique* et un sens caché ou *hermétique* ; d'après cet auteur, le secret consiste dans la connaissance de la signification *idéographique* des lettres et de leurs mutations, celle de la filiation des mots provenant d'une idée radicale. M. Mayou, qui se déclare disciple de Fabre

d'Olivet, a cherché, en interprétant les inscriptives hiéroglyphiques trouvées dans les pyramides, à arracher leurs secrets à ces constructions colossales ainsi qu'au Sphinx. D'accord en cela avec Piazzi Smith, de Londres et avec Lagrange, de Bruxelles, il a établi que les pyramides de Memphis, et notament celle de Khéops, étaient des monuments astronomiques et géodésiques d'une extrême précision. Quant aux mystères qu'il dévoile, malgré la surprise dont on est saisi au premier abord en lisant leur exposé dans le savant livre de M. Mayou, on est obligé, en pesant les arguments aussi plausibles que scientifiques donnés par l'auteur, d'accorder à ses idées le plus large crédit.

C'est dans la *Nouvelle Revue* du 15 avril 1893 que M. Mayou a fait paraître son premier article sur « Les secrets des pyramides de Memphis, » et cet article suscita une réplique inspirée par M. Maspéro, et publiée par le journal *La Liberté*, le 14 mai 1893. Pour donner une idée d'ensemble de la question, le mieux est de faire quelques emprunts à cet article de La Liberté : « Sous ce titre (Les secrets, etc.), dit le critique, M. Léon Mayou a fait paraître un article, où il prétend établir que, dans les temps reculés, ce qui est maintenant le désert du Sahara était un territoire d'une extrême fertilité où la végétation s'alimentait des eaux déversées dans d'abondantes vallées par les lacs de l'Afrique Centrale ; que c'est à la suite d'ouvrages colossaux exécutés au sud de l'Egypte dans le but de capter ces immenses réservoirs, inépuisable source de richesse, qu'a été créé, pour ainsi dire, le Nil tel que nous le connaissons et que de cette dérivation proviennent la fécondité de l'Egypte et la stérilité et la mort du Sahara. Les causes de la disparition de l'eau du Sahara dans sa partie avoisinant l'Egypte et par suite de sa stérilisation sont inscrites : 1° dans les hiéroglyphes tracés au temps du roi Aménis-in-Beni-Hassan de la XII° dynastie ; 2° dans la Genèse, livre 1er de Moïse ; 3° dans la grande pyramide du groupe de Memphis, improprement appelé tombeau de Khéops. Enfin M. Mayou s'[illegible] dans son hypothèse de certaines particularités du grand sphinx de Memphis.

« Ces hiéroglyphes.. raconteraient clairement l'histoire et les difficultés de cette entreprise... La grande pyramide recèlerait dans ses dispositions les données exactes de cette entreprise, afin que, le cas échéant, à la suite d'une obstruction par exemple, on pût reprendre les travaux comme une première fois ils avaient été exécutés. » Le critique donne alors la traduction, selon Maspéro, du passage des hiéroglyphes du roi Aménis, traduction qui nous apprendrait simplement que ce prince était une sorte de seigneur féodal qui percevait les impôts, pour le roi d'Egypte, puis affirme avec Maspéro que la stérilité du Sahara date des temps très reculés des grands bouleversements géologiques, que les pyramides n'ont jamais été autre chose que des tombeaux, que le sphinx, gros bloc de calcaire marneux, n'était qu'une répésentation du dieu Soleil, que l'on adorait dans la ville voisine d'Héliopolis et que la partie saillante, visible sur le poitrail, et où M. Mayou voit le symbole du Nil avec ses six cataractes, n'est qu'un reste de la barbe du sphinx ou le vestige d'une figure humaine.

M. Mayou, usant du droit de réponse, dit dans *La Liberté* du 16 mai 1893, entre autres, que l'explication des hiéroglyphes idéographes qu'il a intercalés dans son article de la *Nouvelle Revue* est l'*interprétation* exacte et que la traduction littérale donnée par M. Maspéro est erronée. « Et, en effet, ajoute-t-il, on ne peut pas traduire des hiéroglyphes idéographes, on ne peut que les interpréter ; l'idéographie égyptienne est une écriture symbolique dont les signes représentent des faits, des actes, des formules qui ne peuvent se traduire en adaptant à chaque signe un mot copte (langue très raprochée du vieil égyptien), mais seulement s'interprêter, quand on a trouvé la clef des hiéroglyphes dont on veut faire l'examen. Champollion a commis une grande erreur en basant ses travaux sur cette théorie, que les idéographes étaient des mots de l'ancienne langue égyptienne, erreur qui a été continuée par Mariette-Bey et Maspéro. L'idéographie est, en quelque sorte une écriture universelle qui ne nécessite nullement, pour la lire, la connaissance de

la langue de ceux qui ont tracé les signes idéographiques. »

M. Mayou affirme de nouveau que la grande pyramide était à son origine, un monument astronomique et géodésique d'une précision parfaite et qu'elle renferme le plan du bassin supérieur du Nil, depuis la sixième cataracte jusqu'aux sources, les galeries représentant les cours des fleuves et les chambres, l'emplacement des lacs aux sources du Nil ; que le Nil tel qu'il existe actuellement, est dû au travail des hommes et que sa création a entrainé la stérilisation lente du Sahara, laquelle s'accentue progressivement ; qu'à l'aide d'un barrage établi à Khartoum ou plutôt en aval, on reconstituerait la mer des Gazelles, et que cette mer rétablie, los chotts et les fleuves du Sahara se rempliraient petit à petit reportant partout la vie et la fécondité dans le désert ; enfin que le sphinx est bien le complément des pyramides et le gardien fidèle des secrets qu'elles renferment, et que les dix petits rectangles placés à droite de la barbe qui figure le flot du Nil dans les rapides, ont bien les mêmes proportions que les chambres de la grande pyramide et figurent en nombre égal à celui des chambres placées dans cette pyramide improprement appelée tombeau de Khéops.

*
* *

Le professeur Lagrange, dans son ouvrage : *Sur la concordance qui existe entre la loi historique de Brück, la chronologie de la Bible et celle de la pyramide de Chéops* (Bruxelles, 1893), dit entre autres : « Le plan prophétique chronologique de la Bible appartient à un tout organique, mathématiquement défini, dont les unités de mesure sont empruntées au système du monde et qui se trouve inscrit, par des moyens géométriques, dans la grande pyramide de Gizeh. C'est un fait que la science possède aujourd'hui des preuves tirées, et de l'astronomie et de la géodésie et de la physique du globe, et de la chronologie historique, enfin de la confrontation des données métriques de la Bible avec d'autres données métriques déterminées par un étalon de pierre, susceptible de vérifications actuelles et répétées autant qu'on voudra, non seulement pour démontrer la vérité des écritures mais pour en fixer l'interprétation exacte... Mais ni la science, ni l'histoire, ni la Bible ne sont plus falsifiables; la Pyramide existe, elle peut être mesurée à nouveau; dès à présent même elle l'a été avec précision, dans des conditions contradictoires qui rendent son témoignage irrécusable : d'abord avant qu'on ne soupçonnât son caractère prophétique (ou mieux révélateur selon M. Mayou); depuis, dans un esprit hostile, sous les auspices de l'une des sociétés scientifiques les plus puissantes du monde (Soc. roy. de géogr. de Londres). Or les dernières mesures sont venues confirmer les premières, et elles vérifient mieux encore peut-être l'étonnante corrélation dont il s'agit. »

Quant à la question particulière de la création du Nil par les hommes, les preuves authentiques et historiques sont multiples : elles sont inscrites tout d'abord dans six colonnes de caractères dont les prêtres égyptiens avaient seuls la connaissance. Ces caractères ont servi à Moïse pour écrire les trois premiers chapitres de sa Genèse dont ils ne sont qu'une copie symbolique.

« Des auteurs arabes, dit M. Mayou, d'accord en cela avec les traditions locales, nous apprennent que les vallées sahariennes étaient abondamment arrosées, que de riches cultures couvraient ces plaines immenses semées de forêts luxuriantes au milieu desquelles s'élevaient de belles cités. Les palmiers isolés au milieu de broussailles, les ruines de qçours ou fermes, les débris de canaux construits de main d'homme, les vestiges d'habitations, de grandes villes, sont là des témoignages irréfutables de la splendeur passée de ce pays. » Ce n'est ni le vandalisme des hommes qui auraient détruit les forêts pour avoir plus de pâturages, ni un bouleversement géologique antérieur à la période quaternaire, qui ont déterminé la stérilisation du Sahara ; les causes de ce fait sont inscrites dans la grande Pyramide et dans les trois premiers livres de la Genèse dûment interprétés. Dans son intéressant volume, M. Mayou reproduit les six colonnes d'hiéroglyphes qui renferment l'histoire de ce forfait des hom-

mes ; nous ne pouvons entrer dans le détail de l'ingénieuse interprétation qu'en donne l'auteur. Il résulte de cette interprétation de l'écriture sacrée des prêtres égyptiens, dont s'est servi Moïse : 1° Que son histoire de la création dans la Genèse n'est autre que la création du Nil en six cataractes et un lit ;

2° Que le fruit défendu n'est autre que la terre dans laquelle les anciens Egyptiens ou Hébreux ont creusé un canal pour créer le Nil (la création a eu lieu après le péché) ;

3° et que l'Heden ou Paradis terrestre est le Sahara africain que la création du Nil à stérilisé.

Dès lors, les pyramides de Memphis ne sont autre chose que les monuments commémoratifs de la création du Nil. Remarquons que le mot *pyramide* veut dire « domaine ou valeur du jour autour d'un point » ; la Grande Pyramide donnait en effet la valeur de la terre éclairée à l'équateur, à midi au méridien du lieu où elle était érigée. Sa base, un carré parfait, avait pour longueur de ses côtés la racine carrée de 70,000, soit 264^{m},58 ; « un arc de cercle, décrit sur la base et à l'axe, le sommet de la pyramide pris comme centre, voyait le développement de la courbe comprise au secteur, multiplié par le carré de cette corde, donner la valeur de la moitié de la terre c'est à-dire la portion éclairée par le jour, soit : Développement, 285^{m},7143 $\times$ 70,000 $=$ 20,000 000 de mètres, exactement ce que nos géomètres français ont trouvé cinq mille ans après les géomètres égyptiens. Cet arc est de 1/10000 du 1/7 du jour à l'équateur, méridien de Memphis. »

M. Mayou décrit minutieusement le côté géodésique de la grande pyramide, et entre autres la figuration dans son enceinte, du plan d'assemblage du bassin du Nil supérieur, la ligne équatoriale étant prise comme base au lieu de la méridienne dont on se sert aujourd'hui. « La Grande Pyramide renferme la carte d'assemblage, et les autres, plus au sud, le plan particulier de chaque bassin ou lac que forment les sources. »

« Si, dit encore M. Mayou, l'on ne réunit ces trois éléments : le texte sacré qui a servi à écrire la Genèse, le texte de la Genèse, et si l'on ne compare ces deux premiers au troisième élément, c'est-à-dire aux pyramides, il est impossible de savoir : 1° ce que, par des métaphores voulues, Moïse a décrit dans la Genèse au sujet de la création et du paradis terrestre disparu ; 2° d'interpréter le texte sacré sans connaître les métaphores de la Genèse ; 3° et sans les pyramides de Memphis, de comprendre les métamorphoses de la Genèse de Moïse et d'interpréter les caractères sacrés des grands-prêtres égyptiens. Ces trois éléments forment un ensemble indissoluble dont le grand sphinx est le complément..... On voit sortir le Nil du large poitrail du sphinx, au delà d'une montagne, venant d'un pays dans lequel vivent les lions. La tête d'homme qui couronne le corps du sphinx indique que ce fleuve a été amené dans la vallée égyptienne par le génie de l'homme. Les six cataractes ou rapides sont bien indiqués sur la barbe du sphinx qui symbolise le flot du Nil dans les rapides. Les dix parallèlipipèdes rectangles placés à droite de la barbe symbolisent les lacs qui servent de source au Nil. Ils sont en même nombre que les chambres de la Grande Pyramide et ils ont les mêmes proportions que ces chambres. Au-dessus de ces parallélipipèdes... on remarque en trois endroits différents trois traits horizontaux surmontés d'un lion, à l'extrémité desquels se trouve placé un homme. Cet homme semble tirer avec violence sur ces trois traits, qui sont le Nil bleu, le Sobat et le Nil blanc, afin de les attirer dans la vallée égyptienne qui est symbolisée par la jambe du sphinx.

Quant à l'Héden ou Paradis terrestre, c'était le Sahara avant son dessèchement. Moïse, dans la Genèse, parle de quatre fleuves venant du pays d'Héden, qui déversaient leurs eaux dans son sein, ces quatre fleuves étant alimentés par un fleuve unique, c'est le Nil. « Et un fleuve sortait d'Héden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre fleuves » (Genèse, II, v. 10). Ces quatres fleuves desséchés, à ciel ouvert, ne sont pas autre chose que le Souf, l'Igharghar, l'oued Miya et l'oued Djeddi (ancien Nigris), qui alimentaient

l'ancien lac Triton. M. Roudaire a retrouvé ces quatre fleuves desséchés et l'emplacement du lac Triton qui était une petite mer particulière au début de l'ère historique et n'est plus représenté aujourd'hui que par quelques chotts.

Moïse, dit dans la Genèse, v. 15: « Et je mettrai de l'inimitié entre toi (le serpent) et la femme, entre ta postérité et celle de la femme ; cette postérité t'écrasera la tête et tu la blesseras au talon. » Ce texte, avec d'autres d'Isaïe et d'Ezéchiel, est suspendu depuis des milliers d'années, comme une épée de Damoclès, sur l'existence du Nil : c'est la première promesse du Messie, dit M. Mayou. Moïse qui connaissait le forfait des Egyptiens a désigné par là le danger qui menace l'existence du Nil : « Ecraser la tête du serpent signifie : établir un barrage à l'extrémité du Nil artificiel pour faire refluer les eaux du fleuve naturel dans le pays d'Héden » selon le dessein de la Providence. Isaïe est bien plus explicite (Ch. XI, 15, ch. XIX, 5-10, 15 ; ch. XLI, 17-19), ainsi qu'Ezéchiel (ch. XXIX, 6, 9, etc.).

« Le Nil, dit M. Mayou, en concluant, déverse en pure perte dans la Méditerranée environ 200 milliards de mètres cubes d'eau par année. L'humanité entière est intéressée à faire cesser un tel gaspillage, car le Sahara élargit chaque jour sa zone de stérilisation et, dans un temps plus ou moins reculé, le gaspillage des eaux africaines par les Egyptiens réduira le continent noir à un vaste désert. Les sources du Nil, elles-mêmes, se ressentent du débit anormal du fleuve et subissent un abaissement lent et progressif qui n'est que le prélude de leur dessèchement. »

***

M. Ch. Fraas vient de publier une étude très intéressante sur les anciens peuples de ce qu'est aujourd'hui l'Egypte (*Anthropologisches aus dem Lande der Pharaonen*, dans *Corresp. - Blatt der deutschen Gesellsch. für Anthropologie*, fév. 1898). Avec Schweinfurth, il considère les habitants de l'Etbai, pays situé entre le Nil et la mer Rouge, comme le reste de la population Hamite primitive de l'Egypte, qui du Sud de l'Arabie se serait étendue à travers l'Abyssinie et la Nubie vers la vallée giboyeuse du Nil ; les ustensiles et instruments de pierre des époques paléolithique et néolithique qu'on trouve dans cette région seraient d'eux. Refoulés par de nouveaux arrivants, ceux — peut-être — qui furent les Egyptiens, ils cherchèrent un refuge dans le désert et dans les montagnes qui limitent la vallée du Nil, et ainsi loin de toute civilisation, ils se seraient conservés intacts jusqu'à ce jour ; ce seraient les Bédouins Ababdes et Bicharins. Il est certain qu'encore aujourd'hui les Ababdes se servent d'ustensiles de pierre et chez les Bicharins les flûtes et les vases en schiste talcaire jouent un grand rôle.

M. Flinders Petrie (*Globus*, cité par Boas, *Die geschicht. Entwickel. des ärztl. Standes*, 1896, p. 30) a retrouvé également les vestiges d'une race préégyptienne, des hommes de l'époque paléolithique, au nord de Thèbes, sur les bords du haut plateau, et n'appartenant ni à la race égyptienne ni à la race nègre, mais probablement à un rameau apparenté avec les peuplades dont nous venons de parler. Tous ces peuples ne connaissaient ni hiéroglyphe, ni écriture. Celui dont parle Fl. Petrie se fabriquait des instruments de pierre très réguliers, des poteries remarquables et se servait d'aiguilles en cuivre. On l'a prétendu anthropophage, mais il n'y a pas de preuve de ce fait.

Quoiqu'il en soit, les restes innombrables, surtout de l'époque néolithique, qu'ont laissés les tribus bédouines dont nous avons parlé plus haut, prouvent que ce peuple avait acquis sa technique dans un pays de montagnes et non dans des contrées où n'existent que l'argile et le limon du Nil, ou les calcaires mous et le sable. Les échantillons, qu'on a recueillis, rappellent les pierres des montagnes situées entre le Nil et la mer Rouge. Pour comprendre le développement de ces tribus nomades, on est forcé d'admettre que le pays qu'elles fréquentaient était humide, vivifié par des sources nombreuses, autrement il ne leur eût pas été possible de pourvoir à la nourriture de leurs troupeaux.

M. Fraas a spécialement exploré le pays

situé entre Keneh et Kosseïr, et a constaté, par l'examen géologique du terrain, qu'il a existé là des cours d'eau réguliers, descendant à la mer ; les terrasses littorales, placées à l'embouchure des vallées, rappellent à ses yeux, les formations analogues de la Souabe ; les cailloux arrondis et l'absence de matériaux grossiers plaident en faveur d'un transport tranquille par des eaux courantes. Rien de ces déluges partiels et subits qui dévastent la région aujourd'hui. M. Fraas a retrouvé là ces sédiments calcaires, d'eau douce, qui ne peuvent se former qu'à la faveur de sources persistantes. Que ces tuffs calcaires sont d'origine géologique tres récente, c'est ce que prouve leur gisement au-dessus des dépôts siliceux et des décombres d'alluvion des vallées. M. Fraas cite encore une autre preuve de l'existence de ces cours d'eau, c'est le cordon de coraux qui borde le littoral de la mer Rouge et qui n'est interrompu qu'au débouché des vallées qui descendent de la montagne ; il y avait donc des cours d'eau qui se jetaient dans la mer en ces points,car on sait combien l'eau douce, mélangée même en très petite quantité à l'eau de mer, est néfaste pour les coraux. D'ailleurs ces lacunes du cordon littoral se font de plus en plus rares, en raison de l'envahissement progressif par le polypier, et font disparaître la série des ports très sûrs qui dans l'antiquité étaient nombreux sur le littoral africain de la mer Rouge.

M. Fraas pense que la magnifique civilisation néolithique de ces peuplades existait encore au temps de la 1re dynastie des rois d'Egypte, et que les pharaons trouvaient dans cette région une vraie pépinière d'hommes pour former leurs armées et exécuter leurs gigantesques travaux, alors que la vallée seule du Nil eût été incapable de les nourrir. Cela explique aussi l'existence des nombreuses carrières et mines abandonnées qu'on rencontre dans ces montagnes aujourd'hui arides et qui autrement resterait une énigme pour nous.

M. Fraas constate qu'aucune explication plausible n'a été donnée de ce dessèchement de toute une contrée, sauf peut-être celle de Lepsius qui suppose qu'à l'époque glaciaire régnait par là un climat tempéré et pluvieux, compatible avec le développement d'un peuple civilisé. Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de remonter si haut pour trouver dans le pays entre le Nil et la mer Rouge, ainsi que dans le Sahara, la persistance d'un régime humide. Sans doute à l'époque glaciaire, le climat de l'Afrique a dû être humide ; il l'était non moins sûrement à l'époque tertiaire, surtout à la fin de celle-ci. Alors, dit Lapparent, « des cours d'eau coulaient — dans le Sahara — qui découpaient les plateaux, isolant parfois des témoins ou *gour*, aussi bien dans les plus anciennes alluvions elles-mêmes que dans les sédiments des divers âges » (*Leçons de géographie physique*, 2e édit., 1898, p. 574) Rien ne prouve que ce régime n'ait pas persisté jusqu'aux temps historiques, jusqu'à l'époque où les habitants de l'Egypte, par un véritable attentat à la Terre, ont détourné le cours du Nil. Alors le Sahara se trouva privé d'eau ; plus de nuages, plus de pluies, plus de brises rafraîchissantes, plus de sources, mais aridité partout, non seulement dans le Sahara, mais dans les contrées voisines du nouveau fleuve lui même, voire en Arabie. Dans un article de la *Grande Encyclopédie* (*Arabie*, Anthropologie), M. Zaborowski dit : « Il est *indubitable* que l'Arabie a été peuplée à une époque où elle était bien loin d'offrir sur sa plus grande étendue le sol caillouteux et sableux, irrémédiablement aride, et le climat brûlant qu'elle offre aujourd'hui. Elle a dû subir, au moins en partie, les vicissitudes de l'Afrique du Nord, du Sahara, *déjà peuplé à une époque où il était sillonné de cours d'eau.* Il est aussi manifeste que dès l'origine de l'histoire égyptienne, dès le temps où le delta du Nil lui-même sortait des eaux, où la basse Egypte devenait habitable, l'Arabie était déjà soumise au dessèchement qui caractérise son climat actuel. » L'auteur de ces lignes ne connaissait probablement pas la cause véritable de ce dessèchement, tel que nous la donne M. Mayou; mais il reconnaît que ce dessèchement marchait parallèlement avec celui du nord de l'Afrique, et cela nous suffit.

On peut se demander quel est le mobile qui a pu faire agir les Egyptiens des premières dynasties. Mais certainement le fait se produisit à une époque où les enseignements sublimes d'Hermès n'étaient plus suivis, où le précepte de la fraternité entre tous les hommes était négligé. Serait-ce donc une haine égoïste, le désir d'écarter de l'empire égyptien, en les privant des sources de la vie, les peuples de l'Héden qui gênaient les visées ambitieuses des pharaons ? Car la science, à cette époque reculée, était assez avancée pour que les auteurs du forfait commis, en détournant le Nil de son cours naturel, pussent se rendre compte des conséquences qui en résulteraient pour les pays limitrophes.

M. Mayou nous apprend que M. Lagrange, dans son ouvrage sur la Bible et la Grande Pyramide, insiste sur une *venue prochaine et certaine du Christ* qui fera profiter exclusivement l'Angleterre des secrets de la Pyramide de Khéops, attendu que les Anglo-Saxons, qui sont les descendants des dix tribus dispersées d'Israël, doivent seuls bénéficier des révélations bibliques. Qui a bien pu révéler à M. Lagrange que les descendants des dix tribus d'Israël sont les Anglo-Saxons, plutôt que les Latins ou les Slaves ? Alors, dans la théorie de M. Lagrange, les Anglais, en prenant le bien des autres — soit par ruse diplomatique, soit par le droit du plus fort — ce qui est permis dans le droit des gens actuels — auraient mis providentiellement la main sur l'Egypte, pour confisquer à leur profit les secrets des pyramides et forcer le Christ à les favoriser ! Puis que penser du Christ qui ne viendrait que pour faire bénéficier un seul peuple, au détriment du reste de l'humanité, des révélations bibliques ? Combien plus large est la mission du Nouveau-Spiritualisme, dont le précurseur, Salem-Hermès, n'entend pas faire bénéficier un seul peuple, mais l'humanité entière, des révélations bibliques et de celles, non encore découvertes, que récèle la Grande Pyramide. Celui qui découvrira le mystère contenu dans cet antique temple égyptien, qu'il soit Anglo-Saxon, Latin, Slave, ou Sémite, ne le fera qu'avec l'assentiment de Salem et guidé par lui. Et ce secret, une fois découvert, servira à régénérer l'humanité tout entière et à faire tomber les écailles des yeux des savants de parti-pris et des pseudo-savants qui emboîtent le pas. Ce sera le règne de l'amour universel, fondé sur le pardon accordé à tous ceux qui viendront au véritable Dieu, au Dieu unique, avec le repentir au cœur et le désir de se rapprocher de lui en rachetant leurs erreurs et en s'efforçant de progresser dans l'éternelle évolution dont le but est la perfection divine.

Mais n'ayons garde d'oublier ce que nous a dit Salem-Hermès, c'est que la *vérité n'est nulle part*, et qu'il viendra, comme précurseur de la Mission du Christ la révéler et tout remettre en place. Est-ce à dire que le livre de M. Mayou ne renferme aucune vérité ? Telle n'est pas notre pensée. Mais nous croyons qu'il ne nous la donne pas complète. Les symboles de pierre et les symboles de la Bible et des inscriptions hiéroglyphiques ont sans doute encore un autre sens plus hermétique, — ou peut-être moins hermétique et que sa simplicité même nous empêche de voir.

Dr Thomas

REVUE UNIVERSELLE

Curieux phénomène météorologique, par Marichal (*Rev. Scient.*, 3 sept.). — Ce phénomène a été observé le 17 août, à 9 h. 40 du soir, a Sarcey (Hte-Marne). Il débuta par une lueur rouge à l'horizon ; puis s'éleva un météore, ressemblant à une étoile de première grandeur, rouge, plus éclatant qu'Aldébaran. Ce météore se déplaça lentement vers l'Ouest, en s'élevant légèrement au-dessus de l'horizon, se dirigeant vers Arcturus. Il semblait que la trajectoire fût ondulée, et le météore subissait des varia-

tions d'éclat, diminuant pour augmenter ensuite. Après avoir paru s'arrêter, il redescendit vers l'horizon, subissant encore des variations d'éclat, après lesquelles il disparaissait presque par instant. Il finit par s'abaisser de nouveau au-dessous de l'horizon. Le tout avait duré approximativement 12 minutes ; pendant ce temps, deux étoiles filantes de troisième grandeur, partant du sud de la Grande-Ourse, ont croisé sa trajectoire.

Réalisation des auditions colorées, par G. Moch (*Revue Scientif.*, 20 août). — Dans ces derniers temps divers essais ont été faits pour produire au moyen d'une série d'éclairs colorés une impression correspondant à celle que fait ressentir l'audition d'un morceau de musique. Le problème était de choisir les couleurs non au hasard, mais selon la parenté effective qui existe entre chacune d'elle et une certaine note donnée par un certain instrument, suivant les analogies entre couleurs d'une part, notes et timbres d'autre part. Pour « mettre en couleurs » un morceau de musique, un procédé consiste à installer diverses sources lumineuses, de couleurs correspondant aux notes de la gamme et disposées de telle sorte que leur faisceau converge sur un objet déterminé. En abaissant les touches d'un clavier on démasque ces lumières, et au moyen d'une pédale commandant un écran translucide, par exemple, on en fait varier l'intensité. On joue de ce projecteur exactement comme on joue du piano. — Le difficile, c'est de déterminer quelle nuance doit correspondre à telle note ou à tel timbre ; ce point acquis, on pourra « transposer » rigoureusement en couleurs un morceau de musique. Par l'empirisme on n'arrivera à aucun résultat satisfaisant, l'audition colorée, phénomène phisiologique rare d'ailleurs, variant selon les personnes. M. Moch a cherché à serrer le problème de plus près, en se basant sur les raports mathématiques des vibrations. Il désigne par *ut* tous les nombres de vibrations exprimés par les puissances de 2, aussi bien en dehors qu'à l'intérieur de la série des sons musicaux ; les autres notes s'obtiennent par la considération des rapports vibratoires ordinaires.

Le pendule qui bat 2 vibrations simples donnera *ut*—6 ; 4 vibrations correspondent à *ut*—5,8 à *ut*—4,16 à *ut*—3 et ainsi de suite. En transposant par doublements successifs un morceau de musique, d'octave en octave, on traversera au-delà de 73.000 vibrations, limite des sons perceptibles à l'oreille, une première région inconnue, puis celle des vibrations calorifiques, ensuite une nouvelle région inconnue, après quoi on atteindra la catégorie des vibrations lumineuses. Ainsi ut_{42} par son nombre de vibrations voisin de 300 trillons, correspond encore à une vibration obscure ; ut_{43} par ses 563 trillons de vibrations correspond à une vibration lumineuse; ut_{44}, qui dépasse un quatrillon de vibrations vient au-delà de la région supraviolette. Or en étudiant le spec re solaire, on constate que $ré_{41}$ est encore compris dans l'infrarouge, que $ré_{42}$ se trouve dans le spectre lumineux et correspond au grenat, mi_{42} à l'amarante, fa_{42} au rouge-pourpre, et en passant une foule d'intermédiaires des nuances jaunes, vertes et bleues, que mi_{43} correspond au campanule, fa_{43} au violet. On voit donc que l'échelle des sons colorés est peu étendue et ne dépasse que faiblement une octave. On ne pourra donc transposer en couleurs que des mélodies fort simples, airs populaires, chants religieux, etc., et l'harmonie sera toujours pauvre et guère comparable à l'harmonie musicale. Par exemple la sixte *fa-ré* donnera transposée une nuance de rouge (*fa*—12) superposée sur une nuance de bleu ($ré_{43}$), donc une nuance violette ; or le violet est donné par fa_{43}. Les deux *violets* en question seront physiquement différents, mais feront sur l'œil le même effet, ce qui différencie essentiellement ce phénomène de la musique.

En somme les sensations artistiques produites par ces colorations fugitives silencieuses projetées sur un écran ne sauraient être que médiocres, à moins que l'auditeur ne soit doué d'une *sensitivité* spéciale. Avec accompagnement de l'air musical correspondant, les sensations seraient peut-être plus remarquables.

Le métargon et l'atmosphère interplanétaire (*Revue scientif.*, 27 août, d'après *Nature*). — La découverte du métargon, dans l'atmosphère terrestre, et la constatation que ce nouvel élément concorde exactement avec celui de Swan, confirment l'hypotèse de l'existence d'une atmosphère interplanétaire, c'est à dire commune à l'ensemble de notre système planétaire. On trouve les raies caractéristiques du métargon dans le spectre d'absorption du soleil, dans le spectre de toute les comètes, dans les gaz occlus, dans les météorites, etc. L'importance de ce fait n'échappera à personne ; il y a là un nouveau facteur susceptible d'éclaircir les problèmes relatifs au soleil, aux comètes, etc.

Une enfant aveugle voyante (*Progr. Thinker*, 7 mai). — C'est une petite fille d'Oldtown (Maine), agée de 14 ans, qui à l'âge de 10 ans est devenue subitement et irrémédiablement aveugle. Peu après elle manifesta un don de clairvoyance extraordinaire se rapportant au passé, au présent et à l'avenir Son premier rêve, ou vision, date du 19 novembre 1893 ; elle rêva trois fois de suite qu'elle voyait un

navire, appelé « Princess » faire naufrage, et parmi les matelots qui se noyèrent, elle reconnut son frère qui était parti en mer depuis plusieurs années ; elle décrivit à ses parents le vaisseau et toute la scène dans les moindres détails ; il fut confirmé que ce navire périt près de Flamborough Head dans la nuit du 19 novembre 1893, et le frère de la petite Lucie — c'est son nom — se trouvait parmi les noyés. Un mois avant le cyclone de St-Louis, elle prédit ce désastre, décrivant la ville avec une exactitude telle que les parents, qui connaissaient cette cité, la reconnurent immédiatement. Une autre fois elle prédit la mort d'un voisin qu'elle vit périr dans les flammes. Tout arriva conformément à sa vision. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que la petite voyante se rappelle, dans tous leurs détails les rêves qu'elle a.

———

Magnétisme à distance, par M. A. Erny (*Annal. sci. psych.*, n° 2., p. 82). — Vers 1880, un certain M. L., puissant magnétiseur, qui n'aimait pas l'abbé K., un des curés de la ville de R., dit à M. B. « Venez avec moi, pendant que l'abbé dira la messe, je vais lui jouer des tours ». En effet, pendant la messe, sur un signe de L., les cierges s'éteignirent ; trois fois on les ralluma inutilement. M. L. dit a M. B. : « Je ferai tomber le desservant ». Aussitôt après, l'enfant de chœur, qui portait le livre, tomba par terre. Quand le prêtre voulut dire certaines parties de la messe, il ne faisait que tourner les pages et ne pouvait trouver le texte qu'il cherchait. Après la messe, l'abbé était rouge de colère et semblait chercher dans l'assistance qui avait été cause de ces effets ; il avait la figure toute bouleversée. M. Erny écarte toute autre hypothèse, pour expliquer ces effets, que celle d'une grande force magnétique, doublée sur le prêtre par une action puissante de suggestion mentale, d'autant plus qu'il a pu souvent en constater les effets sur lui-même. « Il existe, dit-il, en France un magnétiseur qui, d'une ville assez éloignée de Paris, peut me soulager à distance par l'action de son fluide. Quand ce soulagement a lieu, il est presque toujours subit ou immédiat ; dans ce cas je note l'heure et le jour où j'ai ressenti l'effet. Quelques jours après, quand il a le temps de m'écrire, *je reçois une lettre du magnétiseur m'indiquant que tel jour, a telle heure, j'ai dû ressentir son influence*. Et toujours cette indication a été identique à celle que j'avais marquée, preuve évidente de la réalité de l'effet. » Une condition, c'est que les fluides de deux personnes s'harmonisent, en pareil cas.

———

Un phénomène étrange, par M. Erny (*Ann. sci. psych.*, n° 2, p. 84). — M. L., un professeur, a chez lui un portrait de l'un de ses amis. Tous les ans, *à l'anniversaire de la mort de son ami*, le portrait se décroche et tombe par terre. Le phénomène s'est renouvelé jusqu'à quatre fois de suite. Il est impossible de supposer que des bonnes, changées souvent pendant quatre ans et pas au courant du fait, aient pu agir ainsi par plaisanterie.

———

Curieux pressentiment, par M. Erny (*Ann. sci. psych.*, n° 2, p. 87). — Offenbach, le célèbre maestro, se trouvait avec M. M., l'auteur du récit, en villégiature au château de M. de F. Un jour une voiture découverte emmena tous les invités en promenade. Offenbach était assis à côté de Mme de F. et plusieurs fois il s'écria : « C'est bizarre, je sens le brûlé ! » On se moqua de lui et on lui fit toutes sortes de plaisanteries sur sa réputation de jettatore, ou d'individu ayant le mauvais œil. Or le soir même de cette promenade, le feu prit accidentellement à la robe de Mme de F. et, comme on ne put la secourir à temps, la malheureuse jeune femme mourut brûlée. M. Erny affirme que ce fait est absolument véridique.

———

Apparitions télépathiques, par J. de Kronhelm (*Monit. spirite et mangnétiq.* 15 mai). — Il s'agit d'un fait arrivé à M. Casimir Wierzchowski, fervent catholique, peu disposé à accepter les vérités spirites, qui a dû cependant convenir que les apparitions ne sont pas toujours machinées par le diable. En 1876, il dut passer la nuit dans une mauvaise auberge, située en pleins champs (gouvernement de Charkow), et tenue par un juif. Il se coucha, mais vers minuit il sentit qu'on le tirait par la main et se réveilla, et il vit son frère Jules mort depuis trois ans, qui lui dit : « Casimir, lève-toi et sauve-toi, car on veut t'assassiner ! » et il disparut. Croyant à une hallucination, il se rendormit ; mais au bout de quelque temps il se sentit de nouveau tirer par la main, et se réveillant vit encore son frère Jules qui lui dit d'un ton irrité : « Debout, Casimir, au plus vite ; je te dis qu'on veut t'assassiner. » Il disparut, et se leva vite pour s'habiller, et eut juste le temps de sauter par une fenêtre pour échapper à trois gaillards armés de haches et de couteaux qui venaient de forcer la porte. Il se cacha dans un fossé et le lendemain raconta à des voyageurs ce qui venait de lui arriver. Les voleurs furent pris et avouèrent qu'ils avaient l'intention d'assassiner le voyageur, s'il ne leur remettait l'argent qu'il avait sur lui.

———

Cas d'apparition (*Progr. Thinker*, 25 déc. 1897). — J. Stewart, de Saginaw (Michigan), a été averti dans les circonstances suivantes de la mort de son

père arrivée à Detroit. Il se réveilla le vendredi matin de bonne heure et fut surpris de voir une vive lueur; lorsqu'il leva les yeux, il aperçut le visage de sa mère défunte, tout radieux, et à côté celui de son père plus pâle et avec une expression de gravité. Peu à peu, ces images s'évanouirent. M. Stewart affirme qu'il était bien éveillé au moment de sa vision ; il demanda à sa femme si elle n'avait pas vu une lumière dans la chambre ; elle répondit par la négative. Il alluma une bougie et regarda l'heure ; il était 5 heures et quelques minutes. Un peu avant 6 heures, il fut appelé à son téléphone et voici les premiers mots qu'il entendit : « Est-ce toi, mon frère James? » Il répondit : « Oui », et son frère Duncan lui apprit que son père était mort quelques minutes après 5 heures. J. Stewart, qui n'est pas spirite, ne peut s'expliquer ce phénomène qui cependant a suffi pour lui prouver que des liens existent entre ce monde et l'autre.

Photographie spirite (*Progr. Thinker*, 25 déc. 1897). — Le fait ci-dessous est rapporté et affirmé par Mme Darling d'Eustis (Floride). Se trouvant chez des amis dans le Connecticut, il fut un jour question de spiritisme, doctrine que rejetaient ses amis malgré le fait curieux suivant : la personne directement intéressée montra à Mme Darling une photographie dont la vue lui causa une étrange impression ; au centre de l'image se voyait son ami et derrière, la main sur son épaule, se tenait une dame âgée, souriante, et à côté de celle-ci un homme en uniforme à l'air martial, portant sur l'épaule une petite fille d'environ deux ans. La vieille dame était la mère de l'ami, le militaire son frère mort pendant la guerre de sécession, et la petite fille une enfant qu'il avait perdue. Il avait toujours regretté de n'avoir la photographie ni des uns ni des autres. Or un jour en passant dans une rue de Boston, il se sentit comme poussé par une force invisible dans une maison, dont il gravit l'escalier sous la même influence, pour entrer chez un photographe qui lui demanda aussitôt s'il voulait se faire photographier, à quoi il fut répondu : « Certainement », sans que l'ami en fût conscient. La plaque placée dans le bain révélateur, l'artiste l'examina et accourut tout bouleversé, disant : « Pour l'amour de Dieu, êtes-vous spirite ? — Non, répondit l'ami. Mais qu'y a-t-il ? — Voyez vous même, dit le photographe. » L'ami d'un coup d'œil reconnut sa mère, son frère et sa fille ; il était comme pétrifié, mais aussi bien heureux que son vœu d'avoir les portraits des siens eût pu être si miraculeusement exaucé.

Télépathie, par le Dr Ch. Verge (*Rev. méd.* de Québec, 2 févr., p. 211). — L'auteur ne considère que le phénomène d'apparitions de vivants, soit qu'ils se montrent loin de leur corps pendant le sommeil soit à l'article de la mort ou au moment d'une crise grave ou d'un grand danger. Il rappelle aussi que les Peaux-Rouges ont une sorte de télégraphie mentale qui leur permet, en certains cas extrêmes, de correspondre sans signaux ni fils à des distances incroyables ; mais la façon dont ils parviennent à communiquer entre eux est une sorte de mystère qu'ils n'ont jamais voulu révéler. Des enquêtes minutieuses faites aux Etats-Unis, ont établi la réalité des faits, mais il semblerait que cette faculté n'existe que chez certains individus des tribus. Le Dr Verge suppose que ce sont de puissants sujets hypnotiques ou médiums et que même ils peuvent « extérioriser» leur personnalité entière en quelque sorte à une énorme distance. Il cite ensuite un cas récent de thélépathie concernant le Dr J. A. S. Brunelle, de Montréal. Celui-ci étant assis le 22 janv. 1898 dans sa bibliothèque, occupé à travailler, entend frapper à la porte ; croyant que c'était son fils, il dit sans lever les yeux : « Qu'est-ce que tu veux ? » Le coup se reproduisit et à la grande stupéfaction de M. Brunelle, le Dr Garceau de Boston, son intime ami, entra. « Comment avez-vous pénétré dans la maison ? » lui demanda le Dr Brunelle, car la cloche de la maison n'avait pas été sonnée, puis il se précipita pour lui serrer la main. Mais à cet instant le visiteur disparut. Une demi-heure après un message téléphonique, directement de Boston, lui apprenait la mort du Dr Garceau

---

Un avocat de sept ans (*Het toekomst. Leven*, 1er avril, p. 118). — Un garçon de sept ans, Byron Gilbert, fils d'un ancien juge du tribunal d'Atchison (Kansas) vient de passer brillament son examen d'avocat à la cour suprême de Topeka. Cet enfant a une connaissance approfondie du droit et a fait à ses examinateurs les réponses les plus satisfaisantes. Le diplôme d'avocat lui a été accordé à l'unanimité, mais avec cette restriction qu'il ne pourra pas exercer sa profession avant l'âge de vingt-un ans. Le fait n'a été publié qu'après vérification, c'est à dire attestation demandée sur carte de retour payée au directeur des postes de Topeka (Kansas) qui l'a effectivement envoyée à la date du 7 mars.

Une prophétie au sujet du pape (*Psych. Studien*, févr., p. 106.) — Il n'y a pas tout à fait vingt ans, un pauvre Franciscain prophétisait que le pape Léon XIII nouvellement élu occuperait pendant 20 ans le siège pontifical. Comme le pape était d'une santé très précaire, on ne voulut pas croire à cette prophétie qui aujourd'hui inquiète l'entourage du souverain pontife. On raconte aussi qu'il y a dix ans on chercha à ébranler la foi du Franciscain en sa

prophétie, en mettant sous les yeux de la communauté un prétendu télégramme annonçant le décès du pape ; tous les assistants en furent consternés, sauf notre prophète qui dit tranquillement que la nouvelle devait être fausse, le pape ayant encore dix années à vivre.

Dr Lux

BIBLIOGRAPHIE

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Paris, 12-16 Avril 1898

Conséquences qu'ont sur les organismes les inoculations préventives ou curatives en général et les inoculations vaccinales en particulier.

M. le Dr Boucher, de la société d'Épidémiologie (St-Servan)

Après avoir constaté le crédit véritablement considérable dont jouissent les diverses inoculations dites préventives, l'auteur se demande, avec d'Arsonval, ce que vaudra la descendance d'une génération inoculée de tous ces virus atténués ; et s'il n'y a pas lieu de craindre qu'une race ainsi traitée ne soit vouée à une dégénérescence plus ou moins rapide. Pour éclairer la question, il commence par faire ressortir que les virus microbiens se comportent vis-à-vis de la cellule organique comme des ferments, qu'ils y déterminent une sorte de décomposition chimique du protoplasma semblable aux décompositions analogues des substances organiques dans les fermentations étudiées en chimie (Exp. de Bard, de Lyon). De ces prémisses développées, il tire les conclusions suivantes. Les inoculations des virus atténués quels qu'ils soient, bien qu'insuffisantes dans la plupart des cas pour déterminer immédiatement cette fermentation des protoplasmas, mettent cependant les économies en un état d'infectiosité latente : c'est-à-dire qu'elles exagérent considérablement l'impressionabilité de l'organisme vis-à-vis des causes extérieures qui agissent sur lui. Dans le but d'appuyer cette première proposition, le Dr Boucher étudie les effets de la vaccine. Il choisit cet exemple car, dit-il, l'inoculation vaccinale étant usitée depuis un siècle, rendue obligatoire depuis un demi siècle, devenue intensive depuis vingt ans environ, a dû, dans un sens ou dans un autre, donner des résultats palpables et tout à fait décisifs.

A son avis, l'atténuation considérable présentée par la variole, correspond à une exagération plus considérable encore des autres termes de la série infectieuse. Et la grippe qui promène ses ravages en tous les coins de l'Europe, et la tuberculose qui va croissant toujours et la lèpre qui a fait sa réapparition, et la peste qui sévit aux Indes inondées par les virus vaccinaux, sont les expressions évidentes des nuisances accumulées en les organismes par tout un siècle de vaccinations et transmises par l'hérédité. C'est cet état d'infectiosité latente dont il parle plus haut, qui se révèle, qui décidément se manifeste sous l'influence des inoculations devenues intensives

La médecine, en injectant dans les économies humaines ses virus tirés de l'animalité, a donc non seulement exagéré les formes infectieuses que nous connaissions, mais elle a rouvert le cycle des épouvantables fléaux disparus.

Et cette manière de voir s'impose, ajoute l'auteur, si l'on veut bien considérer que les différentes formes infectieuses ne sont pas, ainsi que le croit la bactériologie, des entités, mais au contraire qu'elles représentent seulement les différents degrés d'évolution d'un seul et même principe infectieux fourni par l'organisme (Décomposition des protoplasmas). Ce principe infectieux, subissant une évolution parallèle à l'évolution physique de l'être, donne dans ses manifestations primitives les oreillons, les rougeoles, les diphtéries, etc., accidents du 1er degré s'observant surtout dans l'enfance ; dans ses manifestations secondaires, les rhumatismes, les varioles, les typhoïdes, accidents du 2e degré s'observant surtout dans l'adolescence ; dans ses manifestations ultimes : les tuberculoses et les cancers, accidents du 3e degré s'observant dans l'âge mûr et la vieillesse, Dans ces conditions, le rôle du virus vaccinal apparaît dans toute sa simplicité : il supprime un des termes secondaires ; mais le même principe qui produisait les varioles, les typhoïdes, les tuberculoses, n'ayant pas cessé d'exister, c'est sur les autres termes qu'il se pourra manifester.

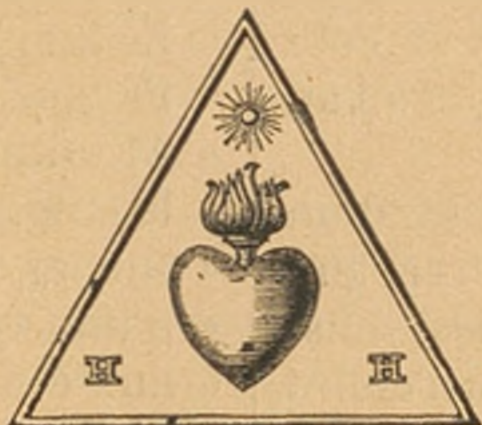
Avec les inoculations intensives qui se pratiquent dans l'armée, nous passons des accidents du deuxième degré aux accidents du troisième et ainsi se trouve expliqué le chiffre effrayant de 316 décès par tuberculose sur un total de 495, dans une population choisie. Ainsi se trouve expliquée cette augmentation considérable de la tuberculose dans la population civile et la réapparition de la lèpre, une des formes de cette maladie. Aprés avoir développé cette théorie, le Dr Boucher conclut ainsi :

Les virus atténués ou non sont des germes infectieux semés dans l'organisme, ils déterminent la déchéance de l'être et de sa descendance, et si l'obligation de la vaccine est une violation de la liberté individuelle, elle est bien plus encore une atteinte portée à l'avenir de l'humanité.

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg. — Imprimerie BERTEA

LA LUMIÈRE



NOTRE MISSION

Depuis longtemps je garde un silence prudent et circonspect au sujet de notre mission. Ce silence, mystérieux et inexplicable pour les amis de la *Lumière*, peut être appelé tout simplement : « une phase » de la mission même. Si je n'en ai pas parlé, je n'en ai pas moins vécu pour elle, comme je saurais en mourir, s'il le fallait.

J'ai observé avec attention et recueillement le travail et les effets des missions diverses.

Au milieu de la cacophonie du temps, j'ai distingué une douce note qui était comme la vibration des cœurs unis des émancipés spirituels. Personnellement, elle m'a parlé de consolation et d'espoir. La douce note parle à tous d'éternité, de rapprochement, de fusion entre le monde visible et le monde invisible. Elle a vibré un peu dans tous les domaines et dans tous les camps, mais tous ceux qui l'ont ouïe ne l'ont pas écoutée, donc point comprise encore.

Le son divin de la Vérité est faible au sein des turbulences folles ; il est étouffé par des cris ou des plaintes, par des rires ou des imprécations. L'harmonie intellectuelle, comme l'harmonie des cœurs, semble aussi impossible à établir dans le monde, que l'harmonie politique et sociale.

Pourtant la Vérité règne !

Pourtant la Vérité doit triompher de tout !

A force de patience persévérante, ceux qui ont mission d'éclairer les ténèbres humaines atteindront leur but.

Nul n'ignore qu'au nom de la Vérité il se débite d'ineptes mensonges et il se commet des atrocités. Il est donc fort ingrat, pour un illuminé de Dieu, d'accomplir un apostolat. Le meilleur peut être taxé d'imbécillité ou soupçonné de méfaits occultes.

Nous sommes dans un temps chagrin et maussade ; les hommes en majorité sont jaloux et défiants Parler vertu, c'est se faire tourner en dérision; se déclarer voyant

et inspiré, c'est s'attirer une réputation de charlatan.

Il y en a tant, hélas ! de charlatans ! ! !

N'importe ! Ce que Dieu veut se fait. Et c'est ce qui doit nous donner force et courage pour marcher malgré tout et jusqu'au bout.

Le médiumat est l'accomplissement d'un ordre de Dieu. Quand les hommes ne croient point aux inspirés nommés *illuminés*, *fous*, *charlatans*, *possédés du diable*, Dieu n'éteint point les clartés des voies de la révélation, mais il éclaire les voies de la science. De sorte que la Vérité se manifeste peu à peu de divers côtés. On voit se lever des *illuminés* de science, des *fous* de science, des *charlatans* de science, des *possédés* du *diable* scientifique.

Ce n'est pas moi qui injurie ainsi les hommes de science, c'est bien l'opinion publique, du moment que ces hommes sortent de la limite commune des connaissances.

Ils ont été nombreux en ces dernières années. Les découvertes et observations nouvelles valaient la peine que nous leur fissions une large place dans la *Lumière*.

Dieu aime vraiment l'humanité ; rien ne lui est impossible, en effet, puisqu'il lui montre les secrets de ses destinées par des hommes qui, par profession, pouvaient le moins y croire.

En présence de la révolution scientifique, l'Eglise a redouté l'évolution des âmes qui en serait la conséquence. Vite elle s'est dit qu'il fallait prendre, dans son giron, la génération nouvelle prête à voler de ses propres ailes dans le nouveau courant. Par le zèle intelligent de Monseigneur Méric, Prélat du Pape, une revue a été fondée sous ce titre significatif : *Revue du monde invisible*.

Monseigneur Méric a débuté par cette lamentation touchante qui nous émeut agréablement :

« Notre génération souffre le tourment de « l'inconnu et l'angoisse de l'autre vie, avec « plus d'intensité que les générations qui « l'ont précédée ; l'attrait souverain de « l'Invisible la fascine et la séduit. Le mon- « de savant lui-même subit aujourd'hui » cette contagion mystérieuse, et le problè- « me du monde invisible a pris un carac- « tère scientifique qui ne permet plus de le « dédaigner. En Angleterre, des membres « de l'Académie royale, Crookes, Oliver « Lodge, Wallace, Chalis ; en Allemagne, « Fichte, Hellenbach, Zoellner ; en Russie, « Aksakof, Bodisco, Ochorowicz ; en France « le colonel de Rochas, le d^r^ Luys, M. Ch. « Richet, le d^r^ Dupouy. Tous ces savants, « d'une valeur incontestée, regardent avec « anxiété au delà de cette vie ; ils essaient « de pénétrer dans le monde merveilleux, « d'en connaître l'économie et les lois, et « ils ne craignent plus de parler de télépa- « thie, d'envoûtement, de pressentiments, « de fantômes des vivants et des morts.

« Jusqu'à ces derniers temps, les savants « accueillaient avec dédain les phénomènes « qui appartiennent à la mystique chrétien- « ne et au monde merveilleux. En parler « c'était se compromettre, les discuter c'é- « tait perdre son temps, y croire c'était la « preuve d'une ridicule ignorance ou d'une « coupable superstition. On prétendait « découvrir ou dans les spéculations inté « ressées des croyances religieuses ou dans « les défaillances de l'imagination surexci- « tée, l'explication des phénomènes sans « réalité objective par lesquels on s'effor- « çait d'abuser de la crédulité publique et « d'entretenir de ridicules terreur. »

Oui, Monseigneur, tout est bien changé en effet.

Voilà que les brebis galeuses ont fait peau neuve depuis quelques années. Les suppôts de l'enfer sentent un peu moins le soufre, et l'on béatifie Jeanne d'Arc, Jeanne d'Arc la relapse, l'hérétique, l'ignoble sorcière ! O Eglise !

Le théologien et le physicien vont-ils tomber d'accord et marcher dans les voies nouvelles la main dans la main ?

On le croirait en lisant le préambule de Mgr Méric, dans le premier numéro de sa revue spéciale. On le croirait surtout en lisant ces dernières :

« Nous voulons fuir le bruit et travailler « en silence, avec quelques amis, dans la « charité de Notre Seigneur ; nous ne lan- « çons ni défi, ni cartel à personne ; ce rôle « de matamore ne nous convient pas, nous

«voulons faire une œuvre élevée d'apologé-
« tique scientifique vraiment impartiale, et « nous accepterons avec reconnaissance les « communications, les avis..... »

On ne peut plus croire aux dispositions pacifiques de la *Revue du monde invisible* dès la lecture d'un numéro en entier Nous sommes édifiés, cette revue est bien un défi et un cartel à la face du monde spirite et spiritualiste indépendant. Nous sommes tous *d'infâmes goëtes, d'abominables sorciers*, tous *ennemis de Dieu et du Bien.* (1) Le *Diable* existe, tous nous le portons en nous et faisons par lui des *œuvres immondes.* Nous disons que notre objectif est le *spiritualisme.* « C'est un leurre. *Ils* (nous) n'ont *qu'un but, celui de le ruiner par l'exagération, l'absurde et le ridicule. La science n'a rien à voir avec les aberrations de ces faux savants.*»

Le docteur Georges de la Morinais morigène vertement tout ce monde de croyants fanatisés, de faux savants, de philosophes à rebours. Il n'y a *point d'esprits matérialisés*, on ne peut pas en avoir jamais vu. Le docteur Baraduc est classé avec ses photographies parmi les *charlatans patentés*, grâce au Dr Guebhard qui a révélé le procédé opératoire, le *truc*, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Occultistes, théosophes, mages blancs, mages noirs, spirites révolutionnaires, athées ou anarchistes, spirites déistes et conservateurs, spiritualistes épris de science sacrée, croyants dévoués, charlatans patentés, faux savants, philosophes berneurs, sectaires fous, tout cela ne fait qu'un pour la rotissoire éternelle. Les jours chauds commencent.

Ainsi Mgr Méric veut prendre en mains la cause de l'invisible en la plaçant comme un fantoche sur des tréteaux déséquilibrés. Il fait appel aux intelligents par des lignes contradictoires, aux aimants par des méchancetés. Les cinq numéros parus de cette revue mêlent les louanges aux injures sur le même sujet et les mêmes personnes et, par là, l'Eglise ou du moins les Gens d'Eglise prétendent accorder la science avec la religion, faire revenir au bercail ceux qui le désertent pour étudier naïvement l'invisible sans diable.

Dans l'Eglise, rien ne peut se faire sans l'intervention diabolique. J'avoue dans mon humilité que moi,qui ai beaucoup fréquenté l'Eglise en mes jeunes ans, j'y ai toujours été profondément dégoutée de cette image exécrable du fantôme noir qu'il faut avoir présent à sa pensée, comme malgré soi,tout en priant Dieu. Aujourd'hui,quand je lis ces mots écrits par Monseigneur : « Il y a un diable, j'y crois entièrement », je n'ose plus souhaiter longue vie à la publication de notre distingué confrère, car je veux la mort du diable *entièrement.* Sa Grandeur nous impose la laideur infernale et prétend nous en flageller. Nous protestons.

C'est en l'honneur de la Fête de tous les Saints, que je formule sans arrière-pensée mon opinion qui doit être la même que celle de tous les amis de la *Lumière.*

En ce jour des morts :

Nous prions Dieu que l'Eglise enterre l'idée du diable définitivement ; la science aidant, cela ne serait point trop difficile. Après, peut-être pourrions nous réaliser un grand progrès pour l'humanité, sans être traités de fous ou de charlatans, en nous aimant tous comme de dignes frères en Jésus-Christ.

La Toussaint est un jour de grande fête pour nous, non point parce que ce fut le jour où je reçus le baptême de l'Eglise apostolique romaine,ce qui n'intéresse personne, mais parce que la « Lumière » naissait à une vie nouvelle en 1886, après une disparition motivée par la mort de l'un de ses trois fondateurs : Adolphe Grange. Que le souvenir de ses anciens amis lui soit une fête ! Tous les partisans de la *Lumière*, œuvre collective dans les voies fluidiques, doivent aimer cet anniversaire de résurrection.

Le 27 octobre, nous faisions notre première réunion de la Communion Universelle des Ames dans l'Amour Divin. Octobre, novembre, décembre et janvier sont de grands mois pour nous. Ils furent remplis d'événements importants qui ne resteront point sans valeur pour l'humanité.

(1) Nous soulignons les propres expressions de la revue de Mgr Méric.

La certitude que nous avions une mission à accomplir ne s'est en rien atténuée ou amoindrie. Nous nous appuyons de tous les vrais Saints, des Glorieux, des bons protecteurs invisibles et de notre grand Salem Hermès, pour triompher des mille peines et difficultés qui s'abattent sur ceux auxquels Dieu donne un tel travail. Rien ne pourrait nous être plus doux que des preuves de la satisfaction et du zèle dévoué de nos amis terrestres pour l'œuvre de la « Lumière ».

Nous traversons une époque troublée qui est le commençement des grands évènements prédits par le livre que nous avons publié en janvier dernier : « Lettres de Salem Hermès ». Que ceux qui en ont le moyen, nous demandent directement ce livre en nombre, pour le répandre. Ce sera faire une action bien utile en faveur de la cause du monde invisible d'où dépend le salut de notre malheureuse Terre.

La cause et le but de notre mission sont exposés dans cet ouvrage. Il importe de le lire et de le savoir comprendre, pour espérer. Notre mission c'est celle de tous les *bons* du monde : leur ralliement contre le diable et toutes les perversités, les souffrances et les divisions haineuses.

Au nom des grands disparus nos collaborateurs, au nom des Anges de Dieu, au nom de Dieu et pour Lui, sortons de l'apathie, remplissons tous notre mission contre l'erreur et le mal.

A ceux qui me demandent parfois quand, personnellement, je commencerai ma mission, je n'ai que ceci à répondre : Ils confondent probablement le couronnement de l'œuvre avec le corps de l'œuvre, vu que la « Lumière » qui est bien une mission publique a été établie en 1882 et que je n'ai jamais déserté le poste, aussi périlleux qu'il soit par les ennemis et aussi décevantes que soient aussi les promesses des adeptes.

Soyons sérieux et réfléchissons, l'heure est grave !

HAB. Lucie GRANGE.

LES INDIENS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Voici comment le prophète indien Hiawatha a prédit à son peuple la ruine :

« Je les ai vus, je les ai tous vus, les mystères de l'avenir, ces jours lointains, si lointains ; j'ai vu une foule de peuples inconnus marcher vers le Couchant ; c'est une fourmilière d'hommes, s'avançant sans relâche, agissant, luttant sans trêve, parlant les langues les plus diverses, mais comme animés du même esprit. Dans les forêts résonnent leurs coups de haches ; de leurs villes et de leurs vallées s'élève la fumée ; leurs bateaux traversent avec un bruit de tonnerre les eaux et les fleuves. Voici que la scène est devenue plus sombre, plus trouble, comme chargée de nuages lointains. J'ai vu toutes nos tribus dispersées et, oublieuses de mes avis, se faire une guerre à mort. J'ai vu les restes de notre peuple fuir vers le Couchant, farouches, misérables, comme des nuages déchirés par la tempête, comme les feuilles jaunies de l'automne dispersées par le vent. »

Ces jours si lointains pour le voyant Hiawatha sont arrivés et presque passés. Comme le dit Kuhlenbeck (*Der Occultismus der nordamerikanischen Indianer*, Leipzig, 1896 in-8), à qui nous ferons plus d'un emprunt. le moment n'est pas loin où un Buffalo Bill ou un Dr Carver ne pourraient même plus réunir les éléments de leurs exhibitions théâtrales, leurs « wild-west-shows », avec les restes d'une nation jadis si fière. Ce jugement concerne principalement les Indiens des Etats-Unis et de l'Amérique anglaise.

Au Mexique, quelques tribus indiennes se sont conservées. Cependant que sont devenus ces Toltecs et ces Aztecs, dont la civili-

sation, si grande et si belle, a disparu sans laisser presque de traces ? Il est vrai que cette civilisation n'allait pas sans un mélange d'atroce barbarie, témoin les sacrifices humains qu'exigeaient les rites. Mais ces races mexicaines ont été bien punies par les envahisseurs qui venaient d'au delà de l'Atlantique, les Espagnols. Le fameux Fernand Cortez, qui renversa l'empire de Montézuma, malgré le peu d'humanité et l'absence de scrupules dont il fit preuve, ne tuait et n'opprimait du moins pas sans nécessité ; ses successeurs furent moins réservés. A l'origine les Franciscains et surtout les Dominicains opéraient les conversions par la persuasion ; ils les obtenaient par la douceur et par les efforts sincères qu'ils faisaient pour concilier la nouvelle foi avec les vieilles habitudes. Mais avec l'intervention de l'Inquisition, ce fut le régime de la terreur et des atrocités.

On ne sait pas assez, peut-être, que les rois d'Espagne protégeaient réellement les Indiens et firent en leur faveur une législation d'exception et de privilège. Mais il y avait loin de Madrid à Mexico, et avant d'arriver à une application rigoureuse, les décrets des rois d'Espagne étaient interprétés d'une manière si fallacieuse qu'ils devenaient toujours, entre les mains d'un vice-roi à peu près irresponsable, un instrument d'oppression des natifs. Les meurtres, les persécutions, la démoralisation qui en fut la conséquence, les épidémies et entre autres la variole introduite par les soldats de Velazquez, le successeur de Cortez, déterminèrent la dépopulation du pays et la stérilisation de vastes contrées auparavant très fertiles, grâce à un système d'irrigation qui fut entièrement négligé sous la domination espagnole. Les colons espagnols et les nègres introduits ne suffirent pas à remplacer les indigènes disparus. Il reste cependant aujourd'hui, au Mexique, environ trois millions d'Indiens pur sang et il y a plus d'un million de métis de toute nuance Il est fâcheux que la succession des races qui sont venues s'établir au Mexique depuis les temps les plus reculés ne puisse être rigoureusement établie ; quelques auteurs ont cependant tenté de s'acquitter de cette tâche. Mais elle « était d'autant plus ardue, dit le Dr Gaillard, que le fanatisme délirant des Espagnols a détruit la plus grande partie des documents historiques que les Mexicains conservaient en manuscrits, ou plutôt en peintures symboliques et hiéroglyphiques. dans leurs archives nationales. » (*Dict. encyclop. des sc. méd.*, 2e sér., t. VII, p. 491)

Dans la Californie et à l'Ouest des montagnes Rocheuses, les Indiens ont été bien plus éprouvés qu'au Mexique. Les aventuriers et riflemen américains ont fusillé et vendu en masse les malheureux indigènes, sans distinction de culte, qu'il fussent chrétiens ou païens « Ce fut, dit le Dr Thomas, une chasse à l'homme poussée avec d'autant plus d'énergie qu'on sentait très bien que ces malheureux ne manquaient ni de courage ni d'esprit militaire, et qu'un chef entreprenant qui eût su les enrôler et les discipliner aurait créé des obstacles sérieux aux aventuriers yankees. » (*Dict encycl. des sci. méd.*, 3e sér., t. XV, p. 113).

*
* *

Mais revenons aux peuples de l'Est des Montagnes Rocheuses, aux Peaux-Rouges. Dès 1890 leur nombre, aux Etats-Unis, n'était plus que de 844.704. Voici l'adage du yankee : « The only good Indian is a dead one, » en d'autres termes « Le seul bon Indien est l'Indien mort. » Ces paroles cruelles expliquent la guerre d'extermination que les Américains ont faites aux Peaux-Rouges et qui n'est comparable qu'à celle que les Anglais font aux indigènes australiens. Reste à savoir si les Peaux-Rouges ne méritaient pas mieux et s'il fallait leur appliquer ainsi à la lettre et avec cette brutalité les théories darwiniennes de la « survivance des plus aptes », de la « lutte pour la vie », etc. ; ce n'est pas dans les romans de Fenimore Cooper, comme le fait remarquer Kuhlenbeck, qu'il faut chercher la vérité sur la race indienne ; celle-ci présentait les dispositions les plus heureuses au point de vue physique, moral et intellectuel ; au lieu de la détruire, il fallait faire son éducation, en adaptant celle-ci aux particularités de la race. « Tous ceux qui connaissent l'histoire

des guerres contre les Indiens sont obligés de convenir que ce sont autant de taches de boue indélébiles imprimées sur l'étendard étoilé de l'Union et que la politique appliquée par celle-ci aux Indiens n'a été jusqu'à ce jour qu'une suite ininterrompue d'hypocrisies, de trahisons et de cruautés » (Kuhlenbeck). Beaucoup d'Américains, déplorent cet état de choses ; beaucoup se sont élevés contre ces trahisons et ces cruautés ; aujourd'hui on pleure sur les derniers débris de la grande nation indienne, mais ces larmes ne servent plus à rien et ne rendront pas la vie à ceux qui ont disparu à jamais. Trop tard !

Kuhlenbeck déplore la disparition, de la terre, d'un peuple si « génial » et qui promettait tant — génial dans sa volonté, génial dans sa faculté de représentation, c'est-à-dire héroïque et poète, avec la physionomie particulière des races supérieurement douées au point de vue de la spiritualité.

Les légendes et les chants de guerre, et jusqu'aux discours imagés des chefs, prouvent que les Indiens possédaient un tempérament essentiellement poétique. S'ils'agit de désigner un objet nouveau, l'Indien n'est jamais embarrassé pour trouver une métaphore, choisie dans ce qui l'entoure. Il s'élève même à l'éloquence. « Ces enfants des prairies se servent de tous les moyens des orateurs, comparaisons justes, appels aux souvenirs, évocation de sentiments, dialectique sûre. ils ont tout... L'intelligence des Indiens est assurément plus élevée que ne l'on dit les premiers occupants du pays, les Anglais surtout ; il était commode de justifier tous ses empiètements, toutes les injustices, en les représentant à l'Europe comme des parasites dont la vie soustrayait au monde civilisé d'immenses territoires. L'expérience n'est pas tout-à-fait conforme à cette doctrine ; les Indiens ont parfois montré un sens politique et une largeur de vue capables de faire envie à des diplomates du vieux monde. » (Thomas) Voici comment s'exprimait le père Lallemand : « Je puis vous affirmer qu'a bien des points de vue ils ne le cèdent pas aux blancs. Si j'étais resté en France, je n'aurais jamais pu supposer que la nature seule, sans éducation, pût donner une éloquence et un jugement semblables à ceux que j'ai eu l'occasion de voir chez les Hurons. »

Le caractère moral des Indiens a été également travesti ; le vol, l'adultère, l'ivrognerie que leur reprochent les yankees, étaient choses inconnues naguère, et ce sont ces même yankees, qui les ont introduits chez eux. Sans doute le Peau-Rouge a des passions ardentes, comme tous les hommes de la nature ; il ne sait mesurer ni sa haine ni son amitié ; mais il a en même temps d'excellentes qualités, est hospitalier, généreux jusqu'à la prodigalité et ne veut rien pour rien. « Génial » dans sa volonté, comme dit Kuhlenbeck, le Peau-Rouge par cela même est doué d'un courage indomptable qui le rend insensible à la torture et héroïque dans le combat. Très susceptible, plein d'amour-propre, obstiné, il vit difficilement en bonne intelligence avec son voisin. De là la formation d'une multitude de clans isolés et ennemis. Cette dispersion, que déplorait le voyant Hiawatha, devait être fatale à ce peuple qui uni aurait formé une grande et puissante nation.

Au lieu de les détruire systématiquement, — et à ce point de vue les colons anglais de l'Amérique sont allés beaucoup plus loin que les Espagnols au Mexique —, ces mêmes colons anglais auraient dû chercher à vivre en bons rapports avec les Indiens et à les faire participer à leur culture supérieure. A cet égard, les Français du Canada ont été plus humains, bien qu'aux débuts de l'occupation il y ait eu des luttes parfois terribles. Au moment de la guerre de 1759, la plupart des Indiens étaient alliés des Français ; les Iroquois avaient reçu nos missionnaires, parlaient notre langue et traitaient amicalement nos traitants et nos chasseurs de fourrures. Il y eut même de fréquentes alliances entre Français et Indiens, et les métis issus de ces mariages ont joué un rôle de première importance dans la colonisation du Far-West.

« Il y avait, dit le Dr Thomas, une différence bien curieuse entre les rapports des Anglais et ceux des Français avec les natifs. Pour les premiers, l'homme rouge était un

simple obstacle, un ennemi qu'il fallait à tout prix détruire; les Français lui accordaient la considération que l'on doit à un être humain ; ils le traitaient avec une stricte justice ; la vie de sacrifice et d'abnégation de leurs missionnaires leurs offrait des exemples constants de dévouement et de charité chrétienne qui ont probablement exercé une salutaire influence. On n'eût pas trouvé, peut-être, une seule tribu dont les Français n'aient gagné l'amitié ; cette affection s'est conservée longtemps après que leur puissance n'existait plus. »

*
* *

Les Peaux-Rouges nous intéressent à un autre point de vue, très important pour nous, celui de leurs facultés médiumniques et de leurs pratiques occultistes. Il n'y a guère de race sur le globe qui soit aussi supérieurement douée à cet égard, non que nous acceptions comme parole d'évangile tout ce qu'on raconte d'extraordinaire et de merveilleux sur les facultés et le pouvoir des individus que les Indiens ont dénommés « médecins » ;ce mot, emprunté au vocabulaire des conquérants de race blanche, a chez eux un sens difficile à définir. Le « médecin » n'est pas seulement celui qui guérit, c'est aussi celui qui possède une puissance quelconque, temporelle, religieuse ou surnaturelle, qu'il use de sa puissance pour le bien ou pour le mal ; et le mot « médecine » s'applique à toute pratique ou à tout appareil qui ressortit à cette puissance. C'est ainsi que les Indiens ont le pays de médecine, la hutte de médecine, le poteau de médecine, le sac de médecine, les formules de médecine, et une foule de pratiques de médecine. « Le médecin pour l'Indien n'est pas un simple charlatan ou illusionniste, c'est un médecin grand comme Hippocrate, un sage tel que Socrate, un chef d'armée du génie de Napoléon I, un poète gigantesque comme Gœthe. En un mot c'est un ἀνὴρ δεινός, » pour nous servir des comparaisons que nous donne Kuhlenbeck pour traduire la pensée des Indiens qui évidemment ne connaissent pas les grands hommes de l'Orient. Le mot grec δεινός, selon lui, rend le mieux le sens du mot « médecin » des Indiens, mais il n'a pas non plus son équivalent en français; il signifie à la fois : terrible, étonnant, habile, malin, etc.

Les Indiens croient donc aux esprits, aux bons comme aux mauvais, et si dans leurs croyances il y a beaucoup de superstition, comme chez tous les peuples sans culture supérieure, et même dans certaines classes des peuples civilisés, il n'en est pas moins vrai que leurs conceptions religieuses, avec des variantes selon les tribus, ont une réelle valeur; elles se résument en une sorte de panthéisme assez pur et élevé, ou même en un monothéisme, en la croyance au Grand Esprit ou Manitou, supérieur à tous les autres esprits : « religion naturelle, dit Kulhenbeck, que n'ont pas dépassée même beaucoup de grands penseurs, les cultes officiels et établis mis à part. Il y a de plus un reproche à faire à la plupart des « visages pâles » qui jusqu'à ce jour se sont occupés de l'étude et de la divulgation des superstitions indiennes, le reproche d'avoir porté un jugement superficiel. » C'est qu'il y a superstition et superstition ; il y a ces prétendues superstitions qui consistent dans la voyance, la lucidité, la divination, la transmission et la lecture de la pensée, la télépathie, la télécinésie, la lévitation, etc., et où l'on est bien forcé de reconnaître l'existence d'activités supranormales de l'âme ; cette constatation est de tous les temps et de tous les lieux, et l'existence de superstitions grossières, sans base sérieuse, surajoutée à ces phénomènes, ne peut l'affaiblir, ni enlever de leur valeur à ces phénomènes.

Le culte des Indiens consistait en prières, sacrifices d'animaux, ou de fruits. Ils avaient leurs prêtres ou médecins qui étaient en même temps devins et magiciens. Naturellement tolérants, ils respectaient les croyances du voisin et ne faisaient jamais la guerre pour imposer la leur. C'est pourquoi ils recevaient bien les missionnaires, les écoutaient avec intérêt, mais ne se convertissaient pas et par leurs remarques d'une naïveté narquoise les déroutaient entièrement.

Un missionnaire suédois avait réuni plusieurs chefs des Susquehannah et leur expliquait les fondements historiques du

christianisme. Il parla du péché originel, de la pomme mangée par Adam. Quand il eut fini, un de ses auditeurs se leva pour le remercier : « Tout ce que tu nous as raconté, lui dit-il, est beau. C'est en effet une chose très coupable de manger une pomme, il eût beaucoup mieux valu en faire du cidre. Nous te remercions donc cordialement d'être veuu d'aussi loin pour nous raconter ce que t'a probablement appris ta mère. » Le même Indien raconta alors les légendes et l'histoire de sa tribu ; mais le missionnaire se récria, disant qu'il fallait se garder de confondre ces récits païens avec les saintes vérités qu'il leur enseignait. Alors l'Indien se fâcha : « Mon père, dit-il, il paraît que tes frères n'ont pas assez soigné ton éducation, puisqu'on t'a laissé ignorer les premières règles de la politesse. Nous, nous les connaissons et les pratiquons ; nous l'avons prouvé en faisant semblant de croire tes histoires : pourquoi ne veux-tu pas faire de même pour les nôtres?» (Bertillon).

« Frères, le Grand Esprit nous a tous créés, disait un autre, mais il y a une grande différence entre ses enfants blancs et ses enfants rouges. Il nous a donné une autre couleur, un autre pays. Il vous a donné les arts, nous le savons, mais il y a entre vous et nous assez de différences pour que la même religion ne nous convienne pas. Le Grand Esprit sait ce qu'il faut à ses enfants et nous sommes satisfaits de notre sort. » (Waitz).

Mais il arriva un moment où les Peaux-Rouges, persécutés et traqués partout, ne virent plus dans les missionnaires que des agents de gouvernement abhorrés et des espions. Ils se moquèrent même de la foi chrétienne et prétendirent posséder une morale plus parfaite. « On raconte vraiment trop de mensonges dans votre maison de prière, disait un chef delaware. On vous prêche : ne volez pas, et ils ont pris notre pays ; aime ton prochain comme toi-même, et ils ne veulent pas prier à côté d'un nègre. Ils ont une infinité de sectes, méthodistes, catholiques, presbytériennes. Tous disent : Nous avons la vérité, les autres ne l'ont pas ; la vérité, c'est qu'ils mentent, c'est que l'Eglise des Indiens, le bois et la prairie, est la seule bonne, car le bois et la prairie ne mentent pas. » (Möllhausen).

Ce qui précède suffit pour donner une idée de la religiosité réelle et du grand bon sens de ces Indiens dont les trappeurs yankees disaient qu'ils n'avaient pas d'âme, ce qu'exprimait déjà l'auteur de la vieille tragédie intitulée « Pontiac », auteur qu'on suppose être William Rogers. Voici un fragment de dialogue pris dans cette pièce :

« Osbourn :

« Je crains que leurs esprits nous hantent dans l'obscurité.

« Honnyman :

Ce n'est pas plus un meurtre que d'écraser un pou. C'est-à-dire si vous avez l'habileté de le tenir secret. Quant à la hantise, les Indiens n'ont pas d'esprits ; ils vivent comme des bêtes, ils meurent comme des bêtes. J'en ai tué une douzaine de cette manière et n'ai jamais été visité par leurs esprits.

« Osbourn :

« Alors me voici content, je n'ai plus de scrupules. »

***

Dans son ouvrage sur le spiritisme, le Dr Gibier rappelle que, suivant le Dr Fizgibbon, dernier gouverneur de Bay-Island, un grand nombre de Peaux-Rouges sont naturellement médiums et, à ce titre, obtiennent des résultats plus puissants et plus étranges qu'aucun médium blanc. « Les esprits qui se manifestent par leur intermédiaire se désignent, les uns sous le nom d'Espagnols-Américains ; d'autres prétendent appartenir à des races plus anciennes qui construisirent les villes dont on trouve les débris merveilleux sous le sol des forêts prétendues vierges de l'Amérique ; d'autres esprits, d'après les médiums rouges, qui traduisent leur langage inconnu, se disent plus antiques encore et se donnent comme d'anciens Phéniciens, Japonais, Tartares et Arabes venus à différentes reprises, par tribus, dans un temps où le détroit de Behring n'existant pas, l'Amérique et l'Asie ne formaient qu'un seul continent. »

Nous croyons bien faire en citant quelques exemples de pratiques en usage chez les Indiens. Whipple décrit ainsi une scène

de divination chez les Cherokees : Le prêtre ayant terminé un discours éloquent prit un vase curieusement sculpté et fort ancien ; il le remplit d'eau et y plaça une substance noire qu'il faisait, par un mot, mouvoir de droite à gauche et de haut en bas. Puis il parla de dangers et d'ennemis en présentant la pointe d'un couteau au minéral sacré, qui s'éloigna ; mais dès qu'il commença à parler de paix et de sécurité, le minéral se rapprocha du couteau et s'y attacha avec assez de force pour que le prêtre pût le soulever hors de l'eau. Le prêtre interpréta enfin ces signes en informant le peuple que la paix semblait assurée et qu'aucun ennemi n'était proche (Lubbock, *Origines de la civilisation*, 3e édit., p. 235).

Le récit suivant, que nous empruntons au Dr Gibier, qui l'a puisé dans Nus, *Choses de l'autre monde,* nous fait assister à une scène très curieuse de spiritisme : L'histoire a été écrite par un nommé Alexandre Henri, fait prisonnier par les Indiens dans les guerres de 175 . Il s'agissait de savoir s'il fallait accepter une proposition faite par sir William Johnson aux Peaux-Rouges d'envoyer leurs chefs au fort du Niagara pour conclure la paix. « C'était une chose de trop grande importance pour être abandonnée à la décision de la simple sagesse humaine On fit donc les préparatifs nécessaires pour évoquer solennellement et consulter la *Grande-Tortue* (c'était le nom d'un grand esprit). On commença par construire une grande maison, ou wigwam, dans l'intérieur de laquelle fut plantée une espèce de tente pour l'usage du prêtre et la réception de l'esprit. Cette tente, d'environ 4 pieds de diamètre, était faite avec des peaux d'élan recouvrant la charpente, construite avec des pieux enfoncés de 2 pieds en terre, hauts de 10 pieds, épais de 8 pouces et fortement reliés par des traverses. Les peaux étaient solidement attachées autour de cette charpente par des lanières de cuir, sauf d'un côté où on laissa une petite ouverture par laquelle le prêtre devait entrer.

« Bientôt arriva le prêtre dans un état de complète nudité. Il approcha de la tente, dans laquelle il s'introduisit en rampant sur ses mains et sur ses genoux. Sa tête avait à peine pénétré dans l'ouverture que la charpente, massive et solide comme je l'ai décrite, commença à être secouée, et la peau qui pendait devant l'entrée n'était pas retombée que des bruits et des voix nombreuses furent entendus dans la tente, les unes poussant des cris sauvages, d'autres aboyant comme des chiens, d'autres hurlant comme des loups.

« A cet horrible concert étaient mêlés des plaintes, des sanglots comme de désespoir, d'angoisse et de douleur aigüe. Des paroles étaient aussi articulées comme sortant de bouches humaines, mais dans une langue inconnue de tout l'auditoire.

« Au bout de quelques temps un silence mortel succéda à ce tumulte confus et horrible. Puis une voix, qu'on avait pas encore entendue, indiqua l'arrivée d'un nouveau phénomène dans la tente. C'était une voix faible et basse ressemblant au cri d'un jeune petit chien. Cette voix ne fut pas plutôt entendue, que les Indiens firent claquer leurs mains de joie, s'écriant que c'était le chef des esprits, la Tortue, l'esprit qui ne mentait jamais. — Ils avaient sifflé auparavant les autres voix qu'on distinguait de temps en temps, les reconnaissant pour appartenir aux esprits mauvais et menteurs qui trompent les hommes. De nouveaux sons arrivèrent de la tente. Durant l'espace d'une heure et demie, une succession de bruits furent entendus, au milieu desquels des voix diverses frappaient l'oreille.

« Depuis que le prêtre était entré sous la tente, jusqu'à ce que tous les bruits eussent pris fin, on n'avait pas entendu sa voix. Mais alors il s'adressa à la foule, annonçant la présence de la Grande Tortue et le consentement de l'esprit à répondre à toutes les questions qu'on lui adresserait. Les questions furent adressées par le chef du village..., il pria le prêtre de demander si les Anglais se préparaient ou non à faire la guerre aux Indiens et s'il y avait au fort du Niagara une grande quantité d'habits rouges. A peine ces questions étaient-elles posées par le prêtre que la tente fut aussitôt secouée, et quelques minutes après elle continua de s'agiter si violemment que je m'attendais à la voir s'écrouler. Je supposais que c'était

le prélude de la réponse ; mais un cri terrible annonça assez clairement que la Grande Tortue venait de partir. Un quart d'heure s'écoula en silence, et j'étais impatient de voir quel serait le nouvel incident de cette scène. Il consista dans le retour de l'esprit dont la voix se fit de nouveau entendre, et qui alors fit un long discours. Le langage de la Tortue, pareil à celui que nous avions déjà entendu, était inintelligible pour toutes les oreilles, excepté pour le prêtre. Ce ne fut donc que quand l'esprit eût fini de parler et que le prêtre nous eût traduit son récit, que nous trouvâmes le sens de cette extraordinaire communication. L'esprit, comme nous en informa le prêtre, avait, pendant son absence, franchi le lac Huron, était allé au fort du Niagara, et de là à Montréal. Au fort du Niagara, il n'avait pas vu beaucoup de soldats ; mais, en descendant le Saint-Laurent jusqu'à Montréal, il avait vu la rivière garnie de bateaux pleins de soldats aussi nombreux que les feuilles des arbres. Il les avait rencontrés faisant route sur la rivière pour venir combattre les Indiens. Le chef demanda alors si, dans le cas où les chefs iraient visiter sir Williams Johnson, celui-ci les recevrait comme des amis. L'esprit répondit, toujours d'après l'interprétation du prêtre, que sir Williams Johnson remplirait leurs canots de présents : couvertures, chaudrons, fusils, poudre, balles et larges tonneaux de rhum, autant que les canots pourraient en contenir, et que chacun s'en reviendrait en sûreté au village.

« Alors le transport fut universel, et au milieu des battements de mains, chacun s'écria : « J'irai, j'irai aussi! » Je fus soigneusement sur mes gardes, durant toute la scène que j'ai décrite, pour remarquer les connivences qui auraient pu avoir lieu, mais il me fut impossible d'en découvrir aucune.

« Le résultat de l'expédition, racontée dans l'histoire de Drake, confirme entièrement les promesses faites par l'esprit *qui n'avait jamais menti* ».

Semblable scène est racontée dans l'histoire de la Nouvelle-France, de Charlevoix, par de Champlain ; celle-ci se passait chez es Algonquins et les Hurons. Le récit suivant, également très intéressant, est tiré d'une lettre écrite par Larrabée, chief-justice du Wisconsin, au gouverneur Tallmage :

« J'ai conversé la semaine dernière avec H. John du Bay... Il a passé toute sa vie au milieu des Indiens... Il m'a raconté plusieurs faits qui prouvent que les communications avec les habitants de l'autre monde sont très communes chez les Indiens. Il m'a dit que, dans différentes occasions, il a vu un médecin indien construire trois huttes dont il enfonçait les pieux dans la terre, et qu'il recouvrait de peaux de daims formant de petites tentes qui ne pouvaient contenir qu'une personne assise. Ces tentes étaient placées à environ deux pieds de distance l'une de l'autre. Dans l'une, le médecin plaçait ses mocassins, dans l'autre ses guêtres et il se postait lui-même dans celle du milieu. Alors tout indien qui voulait converser avec un... défunt posait ses questions. Aussitôt les tentes commençaient à se pencher d'un côté et d'autre, comme si elles eussent été secouées par quelqu'un placé dans l'intérieur, et l'on entendait des voix sortir de l'une et de l'autre et quelque fois de toutes trois en même temps.

« Ces sons n'étaient intelligibles que pour le médecin qui se chargeait de les traduire. Du Bay dit qu'il a saisi ces tentes bien souvent et qu'il a employé toutes ses forces pour arrêter leurs mouvements, mais en vain, qu'il a alors soulevé les peaux, et qu'il s'est assuré qu'il n'y avait personne à l'intérieur pour causer les mouvements.

« Du Bay m'a raconté aussi quelques exemples du clairvoyant pouvoir de ces médecins. Il y a quelques années, il arriva à un poste de commerce sur les chutes du Wisconsin. Il attendait là un autre commerçant, qui devait venir d'un poste plus au nord, sur le lac Supérieur. Il attendait en vain depuis quelques jours, lorsque le médecin lui proposa de lui annoncer l'instant où son ami arriverait. La proposition fut acceptée avec un certain doute. Le médecin s'assit sur le gazon et se couvrit la tête avec ses couvertures. Au bout de quelques minutes il se leva et dit : « Demain les nuages couvriront le ciel ; mais quand le soleil sera sur le point de se coucher, vous verrez un

espace clair, et dans cet espace, le soleil. Alors, si vous regardez là-bas, la pointe de terre sur le côté opposé des lacs, vous verrez venir votre ami.

« Le jour suivant, comme il l'avait prédit, le ciel fut nuageux jusqu'au coucher du soleil ; puis les nuages se dissipèrent et le soleil apparut. Du Bay regarda le point indiqué, mais ne vit point son marchand arriver. Il se retourna vers le médecin rouge et commença à le plaisanter. Celui-ci répondit seulement : « Je vais voir ». Alors, s'asseyant comme la veille, un instant, et se relevant, il dit : « Dans cinq minutes, vous le verrez. Au bout de ce temps, dit Du Bay, mon homme apparaissait et bientôt atteignait le poste... »

Il nous a été raconté qu'un missionnaire trouva un jour un indien immobile devant un large fleuve, les yeux fixés sur le ciel. Il lui demanda : « Que fais-tu là ? » — « J'attends que le Grand Esprit me transporte sur l'autre rive », fut la réponse. Le phénomène de la lévitation n'est pas rare, paraît-il, chez les Peaux-Rouges. Nous mentionnons d'ailleurs sous toutes réserves le fait ci dessus.(1)

(1) Dans un prochain article intitulé « La magie chez les Peaux-Rouges » nous complèterons ce petit travail sur les facultés supranormales des Indiens.

***

Nous croyons avoir suffisamment prouvé, dans ce qui précède, que les Indiens de l'Amérique du Nord sont loin d'être une race inférieure, et nous déplorons avec Kuhlenbeck que cette race disparaisse du globe sans avoir pu donner la mesure de ses capacités intellectuelles, morales et religieuses. C'est une force perdue pour l'humanité, qui aurait pu utiliser pour son progrès spirituel entre autres, les éminentes facultés médiumniques dont les Indiens sont doués. Beaucoup de nos frères d'Amérique pensent comme nous ; qu'ils croient bien que ce n'est pas un sentiment d'animosité envers une collectivité humaine quelconque qui a guidé notre plume. Comme eux, nous aspirons au règne de la fraternité universelle, et c'est le préparer que de mettre les hommes en garde contre les injustices sociales et de prêcher l'union entre les individus et les races et la paix entre les classes et les nations.

Dr Lux.

Note de la Rédaction. — A cause de l'importance de l'article « Les Indiens de l'Amérique du Nord » nous sommes obligés de remettre à un prochain numéro la fin de l'article « Gravitation et Lévitation » de Carl du Prel.

REVUE UNIVERSELLE

Le Secret de Fachoda. Tel est le titre d'un article de Gallus dans la *Libre Parole* du 2 octobre. La politique ne nous intéresse pas, mais nous ne pouvons nous empêcher de signaler des passages de cet article qui viennent à l'appui de la thèse soutenue dans le nôtre sur les secrets des pyramides de Memphis : thèse qu'un de nos critiques a qualifié de *roman*, sans appuyer son dire sur aucun argument. A ce compte, on pourrait traiter de roman, avec la majorité des spirites anglais et américains, la théorie de la *Réincarnation*, par exemple, et l'on pourrait en faire autant à l'égard de la thèse plus ou moins contestée de *l'Evolution animique* ; d'ailleurs nous ne sommes hostiles ni à l'une ni à l'autre de ces deux théories. Mais voici notre citation « La possession de la vallée du Nil reste précaire tant que le conquérant n'étend pas la main sur le haut fleuve. Fort peu de géographes soupçonnent cette corrélation mystérieuse ; en revanche la plupart des tribus du Soudan la connaissent. Un voyageur, M. Denis de Rivoire, la révélait dès 1867, dans un mémoire adressé au marquis de Moustier, alors ministre des affaires étrangères :

« Au pied du plateau éthiopien, vers le 8° ou 9°
« degré, bien au-delà des frontières égyptiennes,
« tandis que le Nil poursuit sa route vers le Nord,
« l'œil stupéfait découvre à l'Ouest un long ruban de
« verdure, apparent surtout à la saison des pluies —
« ruban dont les replis capricieux, semblables au
« cours tourmenté d'une rivière, descendent avec les
« sinuosités d'un bassin primitif et vont se perdre dans
« le lointain. Des traditions locales, à l'origine desquel-
« les il est du reste impossible de remonter, conservent
« le souvenir d'un fleuve colossal — qui sait ? peut-
« être du Nil lui-même—qui, jadis, aurait suivi cette

« voie pour aller se jeter dans cette mer intérieure « existant encore de nos jours au sud de l'Algérie, à « l'est du Sénégal, et qu'on appelle le lac Tchad... »

« Eh bien ! s'il faut en croire les ingénieurs, il suffirait de quelques coups de pioche pour obstruer le lit actuel du Nil et pour diriger le cours du fleuve vers l'Est (plutôt l'Ouest !) Aussitôt voilà l'Egypte desséchée et tout un peuple voué à l'extinction et à la mort... Dès le XIIIe siècle, le Charlemagne de l'Abyssinie, le roi Lababa, conçut le projet grandiose de détourner le cours du Nil. La mort l'en empêcha. Mais le souvenir de ce grand prince survit dans la mémoire de ses descendants — et l'un des derniers négus, l'infortuné Théodoros, fut sur le point d'exécuter l'entreprise. »

Voilà pourquoi les Anglais ne peuvent supporter que Fachoda reste entre les mains de la France. Il arrivera de cela ce que Dieu voudra.

Dr Thomas.

La dame blanche (*Light*, 17 sept.) — C'est un fait bien connu que chaque fois qu'une catastrophe menace un membre de la maison de Habsbourg, une dame blanche apparait au château de Schönbrunn. L'apparition se montra en 1867, avant la mort tragique de l'empereur du Mexique, Maximilien, beau-frère de l'impératrice Elisabeth. Elle fut vue de nouveau dans les corridors du château en 1889, avant le drame de Meyerling, où périt l'archiduc Rodolphe; on l'aperçut peu avant de recevoir la nouvelle de la disparition en mer de l'ex-archiduc Jean Orth, et aussi avant la mort si pénible de la jeune archiduchesse, qui fut brûlée vive pour avoir caché une cigarette allumée dans sa poche, au moment où on la surprenait fumant. D'après un télégramme reçu par le « Morning Post », une sentinelle de faction au château de Schönbrunn a vu la dame blanche se promener dans une salle avant l'assassinat de l'Impératrice à Genève.

Une prophétie (*Psych. Studien*, sept.) — Dans une petite localité de l'Allemagne, une bohémienne vagabonde fut arrêtée par un gendarme. Pendant qu'il la conduisait au bureau, elle pria son gardien de la laisser libre, mais en vain. Elle dit enfin, résignée : « C'est bien ; que vous me laissiez libre ou que vous m'emfermiez, mon sort est fixé ; dans trois jours je serai morte. » Cela n'émeut point le gendarme. Finalement elle lui dit : « Aujourd'hui je ne voudrais pas être un arbre fruitier, l'année prochaine je ne voudrais pas être soldat, et en 1900 pas un « monsieur ». Notez bien ma prophétie ; elle s'accomplira aussi sûrement que ce que je vous ai dit à mon sujet. » Le gendarme livra la femme aux autorités et elle mourut effectivement le troisième jour après son arrestation. Il n'y avait certainement pas eu suicide.

Curieux phénomène. par B. Russel Davies (*Light*, 24 sept.) — Le 6 septembre dernier, qui fut une journée très chaude, B. R. Davies retournait superficiellement de la terre dans son jardin, quand s'éleva du sol une petite flamme bleue, semblable à l'étincelle de la pierre à fusil. Or la bêche n'avait touché aucune pierre. Plusieurs étincelles semblables se présentèrent encore ; la bêche enfoncée fortement dans la terre fit jaillir tout un essaim d'étincelles dont la production fut accompagnée de légers craquements. Au bout de cinq minutes le phénomène cessa subitement. Le soleil était éclatant. Un ou deux jours après, B. R. Davies reprit sa bêche et avant même de la porter sur le sol, plusieurs étincelles s'échappèrent du fer, presque immédiatement après l'avoir prise en mains. Cette bêche n'a depuis trois ans jamais été entre les mains d'une personne étrangère. On demande l'explication de ce phénomène.

Aventures spirites du poète allemand Tieck. (*Psych. Studien*, mars, p. 158). — En 1814, Tieck demeurant auprès de son beau-frère Alberti, passa une nuit à écrire des lettres et, très fatigué et surexcité, fit placer un lit dans une chambre vide de l'étage supérieur qu'avait habitée la veuve de M. von Behrend, mort depuis peu de temps. Il recommanda qu'on ne le dérangeât sous aucun prétexte et toutes les portes de l'antichambre et des pièces attenantes furent soigneusement fermées. Il se coucha tout habillé et un instant après fut très étonné d'entendre la porte de l'antichambre s'ouvrir avec bruit ; un homme en habit bleu entra, traversa la pièce et sortit par une autre porte. Tieck fut très irrité qu'on n'eût pas tenu compte de sa recommandation ; il s'apprêta cependant à dormir, lorsque le même homme entra de nouveau passa devant son lit et sortit. Il pensa qu'il allait pouvoir dormir, mais à peine eut-il fermé les yeux que les portes s'ouvrirent de nouveau ; l'homme en bleu s'arrêta devant son lit, le regarda fixement, puis sortit par la porte opposée. Tieck put s'endormir ensuite. Il fit des reproches à Alberti qui n'y comprenait rien ; la cuisinière affirma qu'elle avait soigneusement fermé les portes. A la description que Tieck fit de l'intrus, Alberti reconnut avec étonnement l'exact signalement de M. von Behrend, décédé.

Autre aventure en 1828. Il se trouvait alors à Dresde, où son collaborateur Schlegel faisait un cours (Schlegel et Tieck sont très connus par une magistrale traduction de Shakespeare en allemand). Une nuit, Tieck, qui couchait sans veilleuse — il y était habitué depuis son enfance, mais n'en avait

pas à Dresde — sentit un *vent glacial passer sur ses paupières*, ce qui le réveilla en sursaut; la chambre était éclairée comme en plein jour, et devant son lit se tenaient trois figures à moitié décomposées, à face pâle, dirigeant sur lui des yeux fatigués et comme morts, ces êtres étaient habillés à peu près comme des capucins. Il leur demanda en criant ce qu'ils voulaient. Les trois formes disparurent sans répondre, mais la clarté subsista encore quelque temps, puis ce fut la nuit noire. Quelques jours après, même vent glacial, clarté et trois autres moines, mais d'aspect moins effrayant, devant son lit et paraissant vouloir lui parler; il leur demanda ce qu'ils voulaient, mais il disparurent sans rien dire. Tieck affirma qu'il ne connaissait pas ces hommes et qu'il n'en avait jamais rêvé. Le même phénomène se reproduisit cinq ou six fois, mais il le laissa apparaître et disparaître avec indifférence, *sachant que ce n'était rien*.

Quelque temps après, le même souffle glacial le réveilla de nouveau et il vit son lit plein de charmants petit enfants qui le saluaient et souriaient avec grâce; mais au milieu d'eux il y avait une femme adulte, qu'il exécrait, parce qu'elle était extravagante et fardée. Aucun phénomène nouveau pendant plusieurs semaines; mais une nuit, de nouveau le souffle glacial le réveille en sursaut, la pièce est éclairée comme toujours et un énorme corbeau se tient sur son lit. Il pensa que ses gens avaient laissé la fenêtre ouverte, et ne fut pas sans inquiétude, craignant que le corbeau en voulût à ses yeux. Plein de colère il allait tirer le cordon de la sonnette lorsque l'oiseau disparut et que la nuit se fit. Désormais il ne se coucha plus sans veilleuse et il n'y eut plus d'apparitions.

La rédaction rappelle à ce propos que le libre-penseur Nicolai a vu pendant des années et décrit en détail des fantômes de ce genre.

Les « jumpers » du Maine et du Michigan, par le Dr C. Verge (*Rev. méd.* de Québec, 2 févr.) — Aux frontières du Canada, dans les chantiers ou « lumber-camps », on rencontre une classe particulière d'individus, surtout Canadiens-Français et quelques Polonais, auxquels on a donné, aux Etats-Unis, le nom de *jumpers* (sauteurs). Les Drs Beard et Thornton ont constaté que le jumper est toujours d'un tempérament très nerveux et qu'un bruit fort subit lui fait jeter un cri et faire des bonds en démenant les bras; c'est une sorte d'accès d'hypnose qu'on provoque chez lui, et dans cet état il devient très suggestionable; le jumper exécute tous les ordres qu'on lui donne, même quand on lui dit de se jeter à la rivière ou de saisir un poêle chauffé au rouge; le Dr Beard a fait répéter aux jumpers des mots latins et anglais rares et peu usités, et les répétitions étaient aussi parfaites que s'ils en eussent compris la signification. En somme, les jumpers sont des nerveux que les circonstances (vie au milieu d'étrangers, en pays lointains, dans la forêt, en plein air, où l'acuité sensorielle est exaltée) ont rendu très hypnotisables. Quand un homme est devenu jumper, c'est généralement pour la vie.

Rêves et visions du poète Julius Grosse (*Psych. Studien*, juin). — Ce poète a célébré le 25 avril dernier le soixante-dixième anniversaire de sa naissance. Quelques mois avant la mort de son père, il vit toute la scène de l'enterrement de celui-ci en rêve et se réveilla en larmes. Longtemps avant de se rendre à Munich, il vit cette ville en rêve; ce rêve lui apprit que ses projets d'artiste ne se réaliseraient pas, mais lui désigna en même temps comme devant y trouver sa voie un bâtiment qu'il reconnut plus tard pour être la bibliothèque de l'Etat, et à la même occasion lui fit voir un aérostat, qui effectivement fit son ascension lorsque, beaucoup plus tard, il vint à Munich. Il vit en rêve sa propre tombe et crut reconnaître par la suite à Weimar le cimetière rêvé. Il vit en rêve sa mère, le visage défiguré, et le lendemain matin apprit qu'elle était atteinte de la variole noire. Un jour il vit se coucher le soleil tout rouge sang et en éprouva une impression très pénible, quelques jours après il lut, que précisément à la même heure, l' « Austria » avait été dévorée par un incendie sur l'Atlantique. En avril 1861, à l'époque la plus pénible de sa vie, il eut la vision consolatrice d'une maison riante, mansardée, et munie de jalousies vertes; neuf années après, il alla effectivement demeurer dans cette maison, qui était la maison de Schiller à Weimar. Ce rêve fut évidemment le plus important de sa vie, puisque ce poète d'idylles ne pouvait souhaiter mieux qu'une maison ensoleillée de quelque petite ville pour y couler les jours de sa vieillesse.

Droit des gens et réincarnation, par Erdmann Geist (*Nova Lux*, mai, p. 184). — L'auteur commence par sa profession de foi; quoique catholique, il croit à la réincarnation. Jésus a dit à Nicodème: « Si tu ne nais de nouveau, tu ne verras pas le royaume des cieux »; c'est une preuve de la réincarnation. M. Geist a un esprit familier, à la façon du démon de Socrate, qui l'encourage en sa croyance à la réincarnation. Un jour en passant à Santa Lucia, il vit un grand concours de peuple et au milieu un homme de taille gigantesque couché par terre et perdant tout son sang par une plaie dans le flanc On lui dit que c'était un enfant qui avait tué se co-

osse, et il en éprouva un grand étonnement. Mais son esprit familier lui dit à l'oreille : « C'est la victime qui a tué son bourreau d'une autre existance. » — « Mais pourquoi le délit, et non le pardon ? — « Le temps, la réincarnation » fut la réponse de l'esprit familier.

Une autre fois M. G. se trouvait dans le salon d'une Mme X, quand on annonça la visite d'une amie, Mme L. Celle-ci entra avec un beau garçon de 5 ans, nommé Marc, et après les premiers compliments demanda à Mme X. si son fils Luc n'était pas à la maison et ajouta qu'elle désirait lui faire faire la connaissance de Marc. Mme X appela son enfant, qui avait environ 4 ans, et arriva en courant et en frappant les portes. Mais alors eut lieu un singulier phénomène. Les deux enfants s'avancèrent d'abord à la rencontre l'un de l'autre, mais après avoir fait deux pas, Marc s'arrêta net, jeta un grand cri et alla se réfugier sur les genoux de sa mère en se cachant le visage. Il ne voulut rien entendre, malgré les avances charmantes et les carresses que lui prodiguait le petit Luc. Personne ne comprenait rien à cette scène, mais son esprit familier murmura à l'oreille de M. G. : « C'est le vaincu qui a reconnu son vainqueur et il en a encore peur. » Ce n'est qu'avec le temps que l'aversion de Marc disparut ; aujourd'hui les deux enfants sont devenus des jeunes gens et vivent dans les meilleurs termes ; c'est le pardon, c'est l'amour qui remplace la haine, quand la réincarnation et le temps ont fait leur œuvre.

Dans la guerre absurde qui a régné entre Américains et Espagnols, — si tout doit se terminer par l'indépendance des Cubains, M. G. voit une revanche des enfants des conquis contre les enfants des conquérants, enfants qui sont d'ailleurs les esprits réincarnés de ces conquis et de ces conquérants ; et ceux des Cubains qui meurent, sont, selon l'esprit familier, les uns des martyrs, les autres ces mêmes Espagnols réincarnés qui jadis ont confisqué la liberté des Cubains et qui rachètent ainsi leur crime. C'est à cela, que selon M. G., se réduit le *droit des gens*. C'est l'application matérielle de ces paroles de l'Evangile : « Œil pour œil, dent pour dent » et l'application spirituelle de ces autres ; « les fautes des parents pèseront sur les enfants jusqu'à la quatrième génération. » Paroles qui s'expliquent bien par la réincarnation et qui donnent la clef de ce qu'il faut entendre par le *droit des gens*.

Nouvelle théorie cosmogonique, par A. Duponchel (*Revue Scientifique*, 1er oct.). — M. Duponchel appelle *stellée* toute nébuleuse simple réductible, *galactée* une agglomération de stellées telle que notre voie lactée ; il appelle *nébulée* une nébuleuse simple non réductible avec atomes en voie de formation, *nuée* l'association des nébulées. Dans sa théorie, les nébuleuses composées d'ordre différent, correspondant à des états de pression opposés de l'éther — disons plutôt des états magnétiques ou électro-magnétiques opposés — se conjuguent deux à deux, comme le cyclone et l'anticyclone... Les systèmes peuvent être multiples ; celui dont nous faisons partie serait double, formé de deux galactées lenticulaires distinctes, se conjuguant chacune avec une des nuées de Magellan. De plus, la stellée dont notre soleil fait partie serait symétrique autour d'un axe vide et creux, en formant une sorte d'ellipsoïde de révolution ; l'axe aboutit au *sac à charbon* situé dans la croix du Sud, d'autre part à une région de la constellation boréale de Cassiopée. C'est l'examen du petit nombre d'étoiles dont les mouvements relatifs ont pu être étudiés et dont le catalogue se trouve dans l'Annuaire du Bureau des longitudes qui a permis à M. Duponchel de risquer cette hypothèse. Il ne serait pas possible de faire comprendre sans figures comment les étoiles circulent autour de cet axe, en obéissant à certaines lois magnétiques ; nous n'insisterons donc pas. Beaucoup de stellées sont réunies pour former notre galactée (ou voie lactée) double lenticulaire, et l'on peut supposer qu'elle renferme environ 20 millions d'étoiles. Notre regard rencontre dans le ciel d'autres galactées, bien distinctes de la nôtre et en nombre très considérable, sans compter celles que nous ne pouvons voir. La lumière de la galactée la plus voisine de nous met 330 000 ans à nous parvenir. Il peut y avoir 4.000 galactées dans notre univers ou *cosmée*. Dans cette hypothèse, le rayon de toute l'agglomération pourrait être évalué à 3.300.000 années de parcours de la lumière. Au delà de notre cosmée, il peut y avoir des cosmées semblables, mais nous n'en savons rien. Quoiqu'il en soit, M. Duponchel pense que notre cosmée renferme 40 à 80 milliards d'étoiles.

Le mémoire de M. Duponchel portait en sous-titre : *Le vide dans le plein*. Il admet en effet pour notre stellée et pour les autres un axe vide, et il croit pouvoir rattacher ce fait à un autre problème, celui de savoir si les noyaux solides des sphères astrales sont pleins ou creux à leur centre. Rien n'est moins démontré en effet que cette continuité hypothétique de la matière jusqu'au centre de la sphère astrale. Les lois de la physique exigent que l'intensité de la pesanteur diminue graduellement de la surface au centre, où elle serait nulle. Du moins, la densité des roches et matériaux fait qu'il y a une couche de maximum de pesanteur à partir de laquelle l'intensité de la pesanteur diminuerait dans les deux sens et arriverait à un minimum à la surface extérieure et à un autre

minimum à une surface intérieure de la sphère. « Le vide intérieur, l'œil de la tempête du cyclone, dit M. Duponchel, me paraît devoir être la condition essentielle de tous les tourbillons de l'éther qui produisent la matière pondérable et en règlent le mouvement, depuis le vide absolu, qui est au centre des atomes, jusqu'au vide de matière astrale, de soleils, qui se trouve dans l'axe des stellées. » Plus loin : « Les sphères astrales doivent être assimilées à des obus creux, soumis à deux pressions tourbillonnaires de sens opposé, agissant sur les deux faces. La conservation de ces sphères implique sans doute une prédominance, actuelle du moins, de la force extérieure ; mais la force intérieure n'existe pas moins..... destinée peut-être un jour à amener l'explosion des masses célestes..., explosion qui ne serait pas sans exemple, même dans les limites de notre petit monde planétaire, puisqu'on saurait difficilement expliquer, d'une autre manière, la dispersion dans l'espace des astéroïdes qui circulent entre Mars et Jupiter. »

Photographies psychiques (*Il Vessillo Spirit.*, août). — Il s'agit de photographies obtenues en pleine obscurité par le comte et la comtesse Mainardi, à Pise, de concert avec un spécialiste-photographe et un médecin. Les assistants formaient la chaîne pour chaque expérience, et après une pose d'une demi-heure, on développait les négatifs. On obtint ainsi, sur les plaques, des têtes, des bustes, très variés, des images, des taches, etc., et en somme des résultats bien plus intéressants que ceux de Baraduc. Nous n'insisterons pas sur les autres photographies obtenues à la lumière du magnésium. Notons encore que, pendant les séances, les phénomènes lumineux étaient fréquents. L'auteur de l'article, M. F. Abignente, donne à la comtesse Hélène Mainardi ces deux conseils : 1° Tendre ou tapisser entièrement de noir la pièce où se font les expériences, pour en faire une véritable chambre noire ; 2° Au lieu d'un appareil photographique, se servir de deux ou plusieurs avec mise au point concordante afin d'obtenir simultanément des négatifs concordants. De la sorte les sceptiques et nos détracteurs les plus obstinés seraient forcés de reconnaître que les images photographiées répondent à une réalité objective.

Curieux cas de télépathie (*Light*, 27 août, d'après une correspondance du *Daily Mail*, datée du 18 août). — Le 12 août dernier, un jeune homme, Livio Cibrario, d'une vieille famille de Turin, fit l'ascencion du Rocciamelone ; le lendemain on le trouva fracassé au fond d'une profonde crevasse. Le comte Cibrario, père du jeune Livio, totalement ignorant de l'excursion de son fils, réveilla la nuit même de l'accident toute sa maison et annonça en pleurant la mort de Livio. Il l'avait vu distinctement la tête meurtrie et sanglante, et entendu ces paroles prononcées avec angoisse : « Père, je suis tombé dans un précipice et me suis fracassé la tête, et je suis mort, tout-à-fait mort » Les autres membres de la famille cherchèrent à dissiper les terreurs du comte, mais sans y réussir. Le matin la confirmation de la terrible nouvelle fut apportée. Le comte était un homme très positif, très bien équilibré, qui ne s'était jamais occupé de spiritisme.

M. Aksakof. — Nous apprenons avec peine que notre grand ami Aksakof vient d'être atteint d'une infirmité très sérieuse, une hémiplégie droite qui, ajoutée à l'affaiblissement progressif de sa vue, le met dans l'impossibilité de lire et d'écrire. La rédaction et les amis de la Lumière lui font parvenir leurs vœux les plus affectueux, avec l'espoir que cette paralysie partielle n'est pas sans remède.

Note de la rédaction. — Quelques-uns, parmi les journaux spirites français et étrangers, qui veulent bien nous faire l'honneur de faire des emprunts à notre *Revue universelle*, oublient de citer la Lumière à cette occasion. Nous leur serions très obligés de ne plus faire cette omission, soit qu'ils reproduisent textuellement ou en traduction littérale nos brefs compte-rendus, soit qu'ils les utilisent pour en faire des commentaires ou en tirer des conclusions personnelles, comme par exemple M. de Kronhelm dans la *Revue spirite.*

BIBLIOGRAPHIE

Le Fouriérisme. Bref exposé. La prétendue folie de Fourier. Réponse à un article de M. Edouard Villey intitulé : « Fourier et son œuvre » par Ch. M. Limousin. Paris. Guillaumin. 1898, in-8, 20 p. — Dans cette intéressante brochure, M. Ch. M. Limousin, toujours judicieux, démontre contre l'assertion de M. Villey, que Fourier, pour si original qu'il ait été, ne fut pas fou. Si tout fou est extravagant, au même titre que *parfois* l'homme de génie, par contre tout extravagant n'est pas nécessairement fou, mais peut être génial ; tel est le cas de Fourier, génie intuitif, pénétré de certaines vérités occultes, d'une originalité parfois excessive, mais jamais folle, c'est-à-dire *délirante* ou *systématisée* d'une façon *incohérente*. Il semble que Fourier n'a pas su tirer parti de ses connaissances en occul

tisme ; il en déduisit, pour son système, des conceptions fausses et utopiques qui contribuèrent à en renforcer l'originalité. Nous ne saurions assez féliciter M. Limousin d'avoir rendu justice à Fourier dans ce qu'il offre de vraisemblable et de rationnel et de l'avoir fait dans ce style clair et limpide dont il est coutumier : toutes considérations qui nous font vivement recommander la brochure à nos lecteurs.

Dr Marc.

Théorie rationnelle du principe vital (Congrès de Nantes, août 1898), par le Dr Boucher. — Dans la germination des graines, les forces qui entrent en jeu sont de provenance diverses ; il y a celles qui sont issues de la terre, et celles qui émanent du soleil. Dès 1833, Herchell avait déjà reconnu que les rayons solaires sont la cause première de tous mouvements sur la terre ; il faut y ajouter les énergies terrestres. En d'autres termes, la chaleur et le magnétisme terrestres agissant en sens inverse de l'électricité de la chaleur et de la lumière solaires, interfèrent entre eux et constituent aux points d'interférence des *nœuds vitaux* divers. Grâce à leur puissance d'attraction, ces éléments déterminent l'agglomération autour d'eux de molécules matérielles, différentes suivant l'intensité et la nature des forces qui agissent sur elles. De la sorte, la matière et la force sont sorties du chaos, ont quitté les sphères des potentialités pour devenir des réalités sensibles ; le noumène est devenu phénomène. Telle est l'involution du divin dans la matière.

Voilà créée l'entité, la monade, composée de force et de matière indissolublement unies et douée d'attraction et par suite de répulsion (inspir et expir, fluide positif et fluide négatif, etc.) La force individualisée dans la monade, dans l'entité, dans les corps constitue la *force vitale*, et la vie y subsiste tant que la force attractive dans un corps ou un organisme équilibre la force répulsive. Donc : « la vie est l'ensemble des actions et des réactions qui s'exercent entre la force matérialisée et les forces extérieures. »

Le Dr Boucher applique ces considérations à la médecine et, après avoir insisté sur les effets désastreux de l'alliance de la médecine et de la bactériologie, recommande comme plus féconde celle de la médecine et de la météorologie. Car le milieu extérieur joue le rôle principal dans l'apparition du phénomène morbide, témoins les observations des Dr Foveau de Courmelles et Kuborn sur le rôle de l'ozone dans les épidémies. L'absence d'ozone dans une localité la rend suspecte ; elle décèle une diminution des forces électro-magnétiques de l'atmosphère, de même que son excès en indique une surcharge. Les deux alternatives sont fâcheuses et peuvent déterminer une rupture d'équilibre entre les forces vitales de l'être et les forces extérieures, donc la maladie ; et alors la cellule, comme le prouvent les expériences des Dr Bard, Hallopeau, etc., secrète des produits toxiques. Donc les toxines ne proviennent pas du microbe, mais de la cellule organique même.

La thérapeutique, en tenant compte de tout ce qui précède, doit être naturiste, c'est-à-dire basée sur l'emploi des seules forces de la nature, l'électricité, le magnétisme, les alcaloïdes, les eaux minérales, etc., à l'exclusion des inoculations virulentes qui jettent dans l'économie des germes infectieux.

Dr Lux.

Guerre et christianisme par Jean de Triac. Paris, Firmin Didot et Cie. 1896, in-18. — Contrairement à l'opinion de Joseph de Maistre qui considère la guerre comme divine et à celle de Mgr d'Hulst et consorts qui la regardent comme voulue de Dieu, M. de Triac prouve en s'appuyant sur l'Evangile et sur le Décalogue, dont le cinquième commandement n'a jamais été compris selon lui, que la guerre, ce meurtre en grand. est absolument contraire à la Loi divine. L'auteur pense en outre apporter la solution du problème du mal ; il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet et nous aurons quelque jour l'occasion de discuter les idées de M. de Triac sur ce difficile problème, ainsi que sur celui de la morale. Retenons l'appel qu'il fait à cet amour universel qui est d'ailleurs le fond de la doctrine de la « Lumière ».

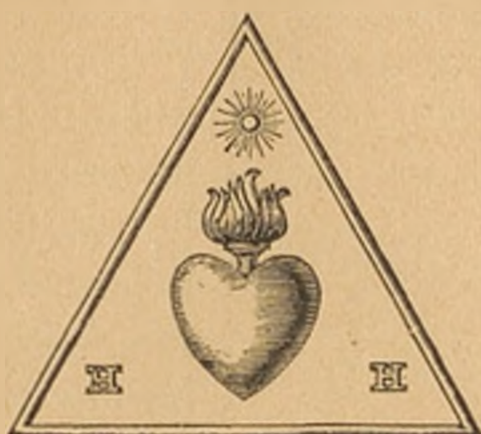
El Teatro espiritista (*Estudio literario*) *escrito expresamente para* « *La Revelacion* », por Miguel Gimene Eito. Alicante. Impr. de Moscat y Oñate. 1898, in-8. — C'est un recueil de pièces spirites telles que : « Les morts parlent »,« Ailes et chaînes » etc , destinées à rendre accessibles au grand public les vérités du spiritisme. Ce livre intéressant, que l'auteur dédie à Victorien Sardou, a été publié par l'excellente revue, *La Revelacion*, d'Alicante.

Dr Lux

Le Gérant, Alexandre Charle.

Bourg. — Imprimerie BERTEA

LA LUMIÈRE



Nos 215-216. — *Deux numéros pour remplacer un mois manquant dans l'année.* — DÉCEMBRE 1898. — SOMMAIRE :

L'INFAILLIBILITÉ DE LA SCIENCE

Le rationalisme pense en avoir fini avec le dogme théologique ; il le combat et prétend le renverser au nom de la raison et de la science. Le rationalisme s'est contenté d'interpréter la lettre ; la lettre le tuera de même qu'elle tuera le dogmatisme ; ni l'un ni l'autre n'ont su trouver l'esprit sous la lettre, ou plutôt tous deux ont trouvé sous la lettre falsifiée un esprit falsifié. Mais l'interprétation proposée par l'un n'est pas celle qu'a donnée l'autre. Les rationalistes ont eu beau jeu contre un dogme falsifié ; seulement il ne faudrait pas qu'ils pensent qu'en renversant celui-ci, ils ont renversé tout dogme ; le véritable dogme révélé subsiste.

Mais le dogme catholique ne rapelle que de très loin la religion primitive établie par le Christ, et n'est que la contrefaçon du dogme tel qu'il l'a révélé. Celui-ci n'est compris ni par l'Eglise, ni par ses adversaires ; les interpolations et les falsifications des textes s'y opposent. De là le malaise de la société actuelle, ballotée entre les vieilles croyances traditionnelles, imposées par une Eglise sans prestige et battues en brêche de toutes parts, et le dogme positiviste qui peut se concilier chez quelques-uns avec une vague religiosité, mais est plutôt franchement matérialiste. Il nous sera donc permis d'affirmer que la majorité des humains, dans ce siècle de lumière, voit moins clair que jamais, et qu'elle est tout aussi peu capable de porter la vérité que du temps de Jésus, si elle reste abandonnée à elle-même. Mais le moment est venu où l'interprétation de la révélation ancienne devra être faite et où la révélation nouvelle devra venir compléter celle ci. C'est le grand Hermès qui a assumé cette tâche, par la volonté de Dieu, et il viendra faire de tout la preuve expérimentale et scientifique. C'est la science, encore dans l'enfance au siècle de Jésus., qui permettra donc aujourd'hui, de mettre les explications d'Hermès à la portée de tous. Bien des choses qui nous paraissent incompréhensibles actuellement, en particulier certains dogmes, une fois placées sous leur véritable jour, apparaîtront

alors claires et évidentes, comme elles le sont depuis longtemps pour les humanités supérieures des planètes plus avancées que notre triste Terre.

*
* *

Voilà donc le dogme théologique démoli, la religion ou plutôt la religiosité réduite à une pure affaire de sentiment, la science remplaçant les croyances religieuses, et la morale positive — ou civique — substituée à la morale basée sur ces croyances ; Dieu n'existe plus ; tout idéal par cela même qu'il n'est pas palpable, qu'il ne peut être traité au creuset, distillé à l'alambic, ou vu au bout de la lunette, est décrété d'absurdité et indigne de l'attention de l'humanité enfin éclairée ; et grâce à ces merveilleuses lumières que nos écoles matérialistes ont répandues dans toutes les couches de la société, nous voici à l'aurore du règne de la solidarité entre individus et nations. Franchement ! qui le dirait, à voir ce qui se passe aujourd'hui ? N'insistons pas ; ce n'est pas notre rôle d'apprécier les luttes politico-religieuses du jour. Nous laissons cela à ceux qui ont un trop plein de fiel à dépenser, qui prennent plaisir à exciter les passions pour jouir du spectacle de la discorde entre les hommes et les peuples ou pour en tirer un profit pécuniaire ou autre, personnel ou de caste.

Le mal est grand, il est immense ; une pensée nous console : c'est que de l'excès même du mal surgira le remède. Quand les hommes seront complètement désorientés et perdus, quand ils ne verront plus d'issue à leur misères et à leurs souffrances, leur conscience se réveillera, leurs yeux se dessilleront, leurs oreilles écouteront les paroles de consolation des missionnés de Dieu ; alors aussi, le sentiment du mal engendré par leurs erreurs et leurs lâchetés leur inspirera le désir de chercher un refuge dans ces croyances, qu'aveuglés par leurs passions ils avaient rejetées loin d'eux au nom de la science et de la raison, le désir, enfin, de réparer dans la mesure du possible le mal dont ils sont les auteurs et les fauteurs.

*
* *

Qu'on ne s'attende pas à ce que nous traitions toutes les questions que nous venons d'effleurer dans ce préambule, devenu plus long que nous le désirions. Nous ne voulons même pas, aujourd'hui troubler la quiétude des rationalistes, grands démolisseurs de surnaturel comme nos hommes de science. C'est à ces derniers que nous avons un mot à dire pour leur reprocher leur aveugle hostilité contre les véritables progrès de la science, leur dogmatisme qui ne leur laisse plus rien à envier par l'Eglise, et leur orgueil de pontifes. Il ne suffit pas d'être arrogant et intolérant pour avoir raison ; il faut prouver que les adversaires ont tort. Comme le dit le savant R. H. Newton dans un article déjà ancien, mais excellent, inséré dans *The american Spectator*, 1888, et intitulé : *The dogmatism of science*, « n'oublions pas que nous sommes des spécialistes et par suite exposés à la myopie intellectuelle de ceux qui étudient les faits à un point de vue étroit. Le plus gonflé d'entre nous est impuissant à monter aux nues. La prétention à l'omniscience est une maladie à laquelle la science est exposée au même degré que la théologie. Le dogmatisme est une peste qui peut atteindre le plus intelligent d'entre nous. » Newton parle au nom de ses collègues en sciences diverses.

Tel étant l'état d'esprit des coryphées de la science, on conçoit qu'ils jugent avec dédain tout ce qui ne sort pas de leur sacro-saint cénacle, et la masse du public croit faire preuve de bon sens en n'acceptant que les faits qui portent l'estampille officielle. Foin des intrus qui prétendent observer et expérimenter sans la bénédiction des souverains pontifes de la science, foin des inventeurs et des faiseurs de découvertes qui ne sont pas diplômés et patentés par *l'alma mater* ! La pauvre marâtre !

« Une objection que j'ai entendue poser en public et accueillir par des applaudissements, dit R. Wallace dans son livre sur *Les Miracles* .., p. 32, — est qu'il convient que la toute puissante connaissance scientifique décide de la réalité des faits rares et incro-

yables et que, jusqu'à ce que les hommes de science les aient examinés et prouvés, ils ne sont point dignes de crédit. Eh bien ! j'ose dire que c'est là le plus grand sophisme qui ait jamais été émis. Le sujet est très important et l'erreur est très commune, mais le fait est l'exact opposé de ce qui est affirmé ; car, je le soutiens, sans crainte de démenti, chaque fois que les hommes de science, à quelque époque que ce soit, ont nié sur des bases *à priori* les faits signalés par des investigateurs de hasard, *ils ont toujours été convaincus de tort.* »

Le moment est venu de donner quelques exemples de ces erreurs de parti pris des savants et de leur trop fréquente faillibilité.

***

Commençons par l'astronomie. Bacon, le père de la méthode inductive en Angleterre, rejetait le système de Copernic comme une impossibilité, comme une fiction inventée aux dépens de la nature. L'illustre baron de Vérulam n'était pas astronome, il est vrai, mais ayant établi les règles de l'observation et de l'expérimentation, il se croyait évidemment en droit de juger de haut tout ce qui se faisait dans tout l'univers scientifique.

Lors des persécutions exercées par l'Eglise contre Galilée, un professeur de philosophie de Padoue, connu pour ses tendances religieuses, refusa de mettre l'œil au télescope de Galilée et de vérifier par lui-même la théorie qu'il rejetait de propos délibéré.

Chacun sait que la réalité des aérolithes a été niée jusqu'au début de ce siècle. Cependant les temples de l'antiquité conservaient, dans leurs sanctuaires, des pierres tombées du ciel. Cela n'empêche que Lavoisier disait avec conviction, à la fin du XVIII° siècle : « Il n'y a pas de pierres dans le ciel, il n'en peut donc tomber sur la terre. » Il fallut que le naturaliste wurtembergeois Chladni constatât de ses propres yeux une chute de météorite à Sienne (Toscane), le 16 juin 1794, pour que la question fût considérée comme ouverte par les savants. Le doute subsista jusqu'à la chute d'un aérolithe en plein jour à L'Aigle, en Normandie, le 26 avril 1803. Ce n'est qu'alors que l'Académie des sciences de Paris se décida à envoyer une commission pour étudier le phénomène.

Lorsque Leverrier, s'appuyant sur les perturbations du mouvement d'Uranus dans son orbite, découvrit l'existence et fixa la position de Neptune par le calcul, avec une approximation telle que l'astronome Galle, de Berlin, le vit immédiatement au bout de son télescope, Babinet attaqua avec violence l'éminent directeur de l'Observatoire de Paris ; il exagéra les différences entre l'astre réel et l'astre théorique au point que les journaux prétendirent tout simplement que Neptune n'existait pas.

Passons à la physique. Tout le monde connait la mésaventure des fontainiers de Florence, qui avaient construit, pour amener l'eau dans le palais du grand-duc, des pompes aspirantes dont le tuyau dépassait 40 pieds de hauteur. L'eau refusa de s'élever jusqu'à l'extrémité du tuyau et s'arrêta à 32 pieds. L'infaillible scolastique chercha immédiatement l'explication du fait dans les vieilles théories d'Aristote sur l'horreur de la nature pour le vide et ne trouvant rien, décida que l'horreur du vide ne dépasse pas 32 pieds. Galilée, qui savait cependant que l'air est pesant, ne trouva pas non plus la vraie explication et pensa qu'une colonne d'eau dépassant 32 pieds de haut exerçait un poids trop considérable sur la base et compara le phénomène à la rupture sous son propre poids d'une corde horizontalement tendue, du moment que sa longueur dépasse certaines limites.

Lorsque G. Stephenson, utilisant la force de la vapeur, construisit ses premières locomotives et proposa de les employer sur la voie ferrée de Liverpool et de Manchester, une foule de savants affirmèrent qu'il était impossible que ces machines pussent parcourir même 12 milles à l'heure ; la chambre des Communes ne voulut rien entendre des projets de Stephenson, qui grâce à une volonté de fer sut triompher de tous les obstacles. Par parenthèse, rappelons que Rob. Stephenson, oublieux des injustices commises contre son père, fut le chef du

chœur anglais qui ridiculisait le projet de percement de l'isthme de Suez.

Thomas Gray affirmant après une étude sérieuse de la question, la possibilité de construire des chemins de fer, la Revue d'Edimbourg engagea le public à le traquer, à le saisir et à lui mettre la camisole de force. Semblable aventure arriva, en France, à Perdonnet ; mais cette fois, c'était l'Académie des Sciences elle-même qui réclamait la camisole de force. Enfin Arago et Thiers s'opposèrent avec force au vote des crédits nécessaires pour l'établissement des chemins de fer en France, sous prétexte que la locomotion à vapeur offrait de graves dangers pour les voyageurs. La navigation à vapeur a passé par des phases analogues. Lorsque Fulton proposa au premier Consul, alors au camp de Boulogne, de transformer ses transports en bateaux à vapeur, il éprouva un refus net. D'aucuns disent que Bonaparte consulta l'Académie des siences et que celle-ci traita la proposition de Fulton de motion ridicule. Il paraîtrait démontré que l'Académie ne fut pour rien dans l'affaire et qu'elle ne fut pas appelée à donner son avis. Bonaparte aurait de son propre chef éconduit Fulton, en le traitant d'aventurier et laissant ainsi échapper la plus belle des occasions de faire sa descente en Angleterre. Plus tard, des savants anglais éminents déclarèrent, à l'encontre de Fulton et de ses émules, que jamais steamer ne serait capable de traverser l'Atlantique.

On sait que le grand Newton fut le créateur de la théorie de l'émission de la lumière ; théorie qui a été remplacée depuis par celle des ondulations, Dieu sait au prix de quelles peines. Lorsque Young apporta à ses compatriotes de Grande-Bretagne ses merveilleuses preuves de la théorie des ondulations lumineuses, les écrivains scientifiques de l'époque le traitèrent simplement d'imbécile et le huèrent.

Qu'on se rappelle aussi les déboires de Daguerre jusqu'à ce qu'il trouva enfin le réactif fixateur de l'image du daguerréotype En 1838, M[me] Daguerre consulta une célébrité médicale de l'époque sur l'état mental de son mari ; elle vint à lui les larmes aux yeux, racontant, comme preuve de la folie de Daguerre, qu'il prétendait réussir à fixer son ombre sur les murs ou sur des lames de métal magiques. Le médecin ne douta pas de la folie de l'inventeur ; il avait lui-même constaté les symptômes d'un dérangement d'esprit chez lui et il conclut qu'il fallait sans retard l'envoyer à Bicêtre. Deux mois après, le daguerréotype était inventé et révolutionnait le monde scientifique. En janvier 1839, Arago présenta un rapport à l'Académie des sciences sur le procédé de Daguerre, qui peut être, à juste titre, appelé le père de la photographie.

La découverte du gaz de l'éclairage donna lieu à des faits analogues aux précédents. Ainsi, entre autres, sir Humphrey Davy, qui était cependant un savant chimiste et physicien, pouffait de rire à l'idée que Londres fût jamais éclairé au gaz.

L'électricité a été surtout un champ fertile en surprises, et là aussi les innovateurs et les inventeurs ont eu à souffrir des rebufades. Ce n'est que vers le milieu du XVIII[e] siecle qu'on commença à soupçonner l'analogie entre la foudre et les autres phénomènes électriques. Gray s'exprimait vaguement à cet égard en 1735, Nollet en 1748. Wall, Barberet, Romas, et Franklin émettaient presque simultanément, en 1850, des idées plus nettes sur ce même sujet. Franklin écrivait le 29 juillet de cette année une lettre très explicite et en août, Barberet, un médecin de Dijon, obtenait un prix de l'Académie de Bordeaux pour un mémoire où il montrait l'analogie de la foudre avec l'électricité. Eh bien ! la lecture de la lettre de Franklin devant la Société Royale de Londres fut accueilie par des marques d'incrédulité et des éclats de rire. Cependant, l'éminent physicien américain y indiquait nettement la possibilité d'écarter la foudre au moyen d'une simple barre de fer pointue élevée en l'air. « Le mémoire de Franklin ne fut pas jugé digne d'être mentionné parmi les communications adressées à la Société Royale et on ne l'inséra point dans ses *Transactions philosophiques*. Les savants de Londres ne pouvaient admettre qu'une idée de quelque valeur pût leur arriver de cette barbare Amérique qui n'excitait

que du mépris en Angleterre en attendant qu'elle y éxitât des mœurs par le triomphe de ces âmes. » (Figuier) Si en Angleterre la politique fut d'accord avec la science pour s'opposer à l'adoption du paratonnerre, en France ce furent des motifs purement scientifiques résidant dans les divergences qui régnaient entre savants sur l'appréciation du pouvoir des pointes; Franklin lui même en avait une idée erronée. Mais il est certain qu'il y avait aussi du parti pris contre cette innovation que beaucoup déclaraient même dangereuse.

Galvani a sans conteste découvert une des formes les plus importantes des manifestations électriques, fondement de la science appelée depuis lors *galvanisme*. Il eut également à souffrir du parti pris et de l'envie des savants: «Je suis attaqué, disait-il, par deux sectes très opposées: les savants et les ignorants. Toutes deux rient à mes dépens, m'appelant le maître de danse des grenouilles. Je sais cependant que j'ai découvert une des plus grandes forces de a nature. » C'était avec l'aide des grenouilles : avis aux antivivisecteurs !

Autre exemple : La télégraphie électrique fonctionnait déjà en Angleterre ; Arago en fit le sujet d'une discussion à l'Académie des sciences. Celle-ci le bafoua et le physicien Pouillet, contre toute évidence, traita le télégraphe d'utopie ou à peu près, et en tout état de cause s'opposa énergiquement à l'établissement de la télégraphie électrique en France.

R. H. Newton raconte à propos du phonographe le récit suivant emprunté à un écrivain bien connu : « Je me rapelle, — c'était peu après l'invention du phonographe — qu'un savant attaché au service du gouvernement des Indes m'envoya un article qu'il avait écrit, d'après les premiers compte rendus publiés sur l'appareil, pour prouver que toute l'histoire devait être une fumisterie, parce que l'instrument décrit était scientifiquement une impossibilité. Il avait déterminé les durées de vibrations nécessaires pour reproduire les sons, et ainsi de suite, et avait donné les meilleurs arguments pour montrer que le résultat en question ne pouvait être atteint. » Lorsque les phonographes furent importés dans les Indes, ce savant si positif a dû réfléchir sur la parole attribuée à Wellington : « Le mot impossible n'existe pas dans mon dictionnaire ! »

Napoléon avait dit, avant lui : « Le mot impossible n'est pas français. »

* * *

« L'un des cas les plus frappants, dit Wallace, parce que c'est l'un des plus récents de cette oppostion ou plutôt de ce refus de croire en des faits qui se trouvent en contradiction avec la foi courante du jour, parmi des hommes qu'on pourrait généralement accuser d'aller trop loin dans l'autre sens, c'est celui de la doctrine de l'antiquité de l'homme. Boué, géologue français distingué, découvrit en 1823 un squelette humain, à 80 pieds de profondeur, dans le lœss du Rhin. Ce squelette fut envoyé au grand anatomiste Cuvier, qui discrédita le fait si complètement que le fossile inestimable fut jeté de côté comme sans valeur et fut perdu. Sir C. Lyell, qui a fait des recherches personnelles sur les lieux, pense aujourd'hui que les assertions du premier observateur étaient exactes. D'ailleurs, dès 1715, des armes de pierre furent trouvées avec le squelette d'un éléphant dans une excavation, à Gray's-inn lane, en présence de M. Conyers, qui les plaça au Bristish Museum, où elles restèrent sans être cataloguées jusqu'à ce jour. En 1800, M. Frère trouva des armes de silex mêlées aux vestiges d'animaux éteints à Hoxne, dans le Suffolk. De 1841 à 1846, le célèbre géologue français, Boucher de Perthes, découvrit de grandes quantités d'armes de silex dans les sables mouvants du Nord de la France ; mais pendant maintes années il ne put convaincre aucun des hommes de science, ses confrères, que c'étaient bien là des objets fabriqués, ni même que c'était chose méritant la moindre attention. A la longue pourtant, en 1853, il commença à faire des adeptes. En 1859-60, quelques-uns des plus éminents géologues de notre pays visitèrent la localité et confirmèrent pleinement la vérité de ses observations et déductions. Le témoignage des géologues français

découvrirent des silex travaillés dans les mêmes lieux, força l'Académie, qui avait condamné Boucher de Perthes en 1846, à se déjuger en 1860. »

En Angleterre ce fut bien pis. « En 1825, continue Wallace, M. Mac-Enery, de Torquay, découvrit des armes fabriquées mêlées aux restes d'animaux éteints, dans la célèbre caverne appelée le trou de Kent ; mais sa relation de ces découvertes fut simplement bafouée. En 1840, un de nos premiers géologues, Godwin Austen, présenta un mémoire sur ce sujet à la société géologique, et M. Vivian, envoya un autre mémoire confirmant pleinement les découvertes de M. Mac-Enery ; mais la société estima les faits trop improbables pour en publier la relation. Quatorze années après, la société d'histoire naturelle de Torquay fit de nouvelles observations corroborant les précédentes et adressa un rapport à cet égard à la société géologique de Londres ; ce rapport eut le même sort que les mémoires précédents. Aujourd'hui, après cinq ans passés, la grotte a été systématiquement explorée sous la direction d'un comité de l'association britannique et toutes les relations antérieures de quarante ans, ont été reconnues exactes et même trouvées moins merveilleuses que la réalité. On peut dire que « cela a été une garantie scientifique convenable ». Peut-être que c'en est une, mais cela prouve, dans tous les cas, ce fait important que, dans cette occasion, comme en mainte autre, les observateurs humbles et souvent inconnus avaient raison et les hommes de science qui rejetaient leurs observations avaient tort. »

Dans l'histoire naturelle proprement dite, nous ne choisirons que deux exemples. Quand Castellet dit à Réaumur qu'il avait vu éclore des vers à-soie d'œufs pondus par un papillon non fécondé, il reçut de lui cette réponse : « Ex nihilo nihil fit », c'est-à-dire « rien ne vient de rien ». C'est que le fait était en opposition avec une des lois de la nature qu'on croyait des plus universelles et des mieux établies. Castellet avait raison cependant ; la loi a dû être interprêtée autrement pour devenir plus compréhensible et se concilier avec les faits de « parthénogenèse ».

Autre fait : en botanique, la loi de métamorphose a été pour la première fois nettement formulée par le grand poète allemand Gœthe. De prime abord les botanistes la rejetèrent avec ensemble, parce qu'elle émanait d'un poète. Cette loi, qui ne souffre que peu d'exceptions (la nature ayant plus d'un moyen pour arriver au même but), est aujourd'hui acceptée par la plupart des botanistes ; elle n'est d'ailleurs qu'un cas particulier de la théorie des « adaptations », et les exceptions signalées rentrent dans cette théorie plus générale.

Gœthe, qui était un fin observateur et savait voir dans la nature ces harmonies qu'elle ne dévoile qu'aux enfants chéris des muses — ce que prouve déjà sa théorie de la métamorphose des plantes — avait, dans un autre ordre d'idées, esquissé la théorie de l'homologie morphologique du crâne et de la colonne vertébrale. Oken, le célèbre médecin et naturaliste, que ses études anatomiques avaient conduit à un résultat analogue, soutint une vive polémique contre Gœthe qui s'était mêlé de ce qui ne le regardait pas.

Dans les sciences médicales, mainte découverte a été contestée qui jouit aujourd'hui d'un crédit universel. Qu'on se rappelle, par exemple, l'histoire de la découverte de la circulation du sang par William Harvey et publiée par lui en 1628. Le collège des médecins de Londres ne voulut même pas en entendre parler. Une trentaine d'années après, la société royale de médecine de Paris déclarait encore cette découverte une impossibilité. La faculté de médecine de Paris ne l'accepta que très tardivement ; Riolan, entre autres, la combattit avec violence ; Guy-Patin accabla Harvey de sarcasmes. Harvey fut vengé de la faculté par Boileau (*arrêt burlesque*) et de Guy-Patin par Molière. La postérité a suffisamment vengé l'illustre physiologiste anglais des avanies et des misères qu'il eut à subir de son vivant.

Le stéthoscope, inventé par l'immortel Laënnec et qui est l'instrument presque indispensable du diagnostic des maladies

de la poitrine et de l'abdomen, a été accueilli avec mépris par les médecins, qui commencèrent par le ridiculiser. Aujourd'hui, il n'est pas un médecin qui puisse s'en passer.

Il y a vingt-cinq ans, les opérations exécutées sans douleur dans le sommeil magnétique étaient déclarées impossibles, partant des impostures ; on regardait le fait comme contraire aux lois naturelles. Aujourd'hui il est reconnu exact, mais on ne veut pas que le magnétisme y soit pour rien ; l'hypnotisme, à la bonne heure ! Car, enfin ! c'est bien sous le nom d'hypnotisme et de suggestion que le magnétisme animal, plusieurs fois rejeté systématiquement par l'Académie des sciences, a fait son entrée triomphale dans cette même Académie. Nous ne reviendrons pas sur cette histoire si instructive ; elle est connue de tous. Donc tout magnétiseur est traité de fou, d'halluciné, de dupeur ou de dupé par l'Académie d'aujourd'hui, de même que l'Académie du temps de Bernard de Palissy traitait ce malheureux inventeur « d'aussi stupide qu'un de ses pots. »

Terminons cette revue rapide des méfaits du pontificat scientifique par ce paragraphe emprunté à Bouvéry (*Le spiritisme et l'anarchie*) : « Sans signaler les nombreuses erreurs enregistrées de siècle en siècle dans le domaine des recherches positives, ne voyez-vous pas, en ce moment même « l'infaillibilité des sciences exactes » recevoir un démenti retentissant? Lord Raileigh et le professeur Ramsay viennent de démontrer que l'air atmosphérique n'est pas, comme le voulait une science présomptueuse, un composé (mélange) d'azote et d'oxygène seulement, mais d'azote, d'oxygène et d'argon », et l'on peut y ajouter aujourd'hui l'hélium, le métargon, le néon, le krypton, le xénon et peut-être l'éthérion.

*
* *

Précisément un article de M. Crocq fils nous tombe entre les mains ; ils est intitulés *L'occultisme scientifique* (Journ. de neurologie, 20 sept., p. 373). C'est la réédition amplifiée de ce que cet auteur a dit dans la *Revue encyclopédique*, il y a deux ans. Voici la conclusion de la première partie de son petit travail : « *La preuve scientifique de la nature occulte des phénomènes médianiques n'est pas faite* : c'est là un point qu'aucun homme de science ne peut nier. Or, ces phénomènes, s'il étaient prouvés, renverseraient complètement les données de la science actuelle ; il est donc nécessaire d'être sceptique et d'exiger des preuves certaines. Tant que la démonstration ne sera pas claire et précise — *et je crois qu'elle ne le sera jamais* — il est du devoir de tout homme de science de nier l'existence des forces occultes. » C'est toujours le même esprit, la même fin de de non-recevoir ; ce qui domine chez nos savants, c'est la crainte que les phénomènes occultes ne renversent les données de la science actuelle. Mais cette crainte est chimérique. Il n'y aurait, sans rien rejeter des connaissances scientifiques actuelles, qu'à élargir nos théories pour y faire rentrer les faits nouveaux, qu'à donner aux lois de la nature leur universalité véritable. Voici comment sir John Herschell entendait accueillir ces faits nouveaux : « Le parfait observateur, dans quelque branche que ce soit de la science, aura les yeux ouverts pour ainsi dire, de force, sur ceci : que l'on peut se trouver, à l'improviste, en face de telle occurrence qui, *selon les théories reçues, ne doit pas se présenter*, et que ce sont ces faits-là qui servent de clefs à de nouvelles découvertes. » Puis n'oublions pas que, comme l'a dit Huxley, « les possibilités de la nature sont infinies. » Pour M. Crocq, et pour en revenir aux phénomènes occultes, tout s'explique par l'hallucination, l'automatisme, la fraude consciente ou inconsciente. La télépathie est une chimère, l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité une erreur, la lévitation une impossibilité, les fantômes et les apparitions une hallucination, la lucidité et la prédiction de l'avenir une affaire d'automatisme alliée à de l'hallucination, avec rarement quelques coïncidences heureuses.

Notre but, dans cet article, n'est pas de démontrer la réalité de ces phénomènes : cette démonstration est faite dans les livres d'Aksakof, de de Rochas, de Delanne, de Du Prel, de Crookes et de tant d'autres. M. Crocq

refusera-t-il à tous ces chercheurs la faculté d'observation et d'expérimentation ? Ce serait un peu excessif. Comme le dit un « Old Investigator » dans *Light* du 12 nov., « vouloir enseigner à Crookes les règles d'une expérience scientifique, c'est comme si le pingonin voulait apprendre à voler à l'aigle de mer et à l'albatros. Eh bien ! malgré toutes ses critiques, M. Crocq, dont nous estimons hautement le caractère, s'inclinerait devant le fait rigoureusement démontré à ses yeux et ne dirait pas, comme certains savants de notre connaissance : « Même si je le voyais, je ne le croirais pas. » Et nous le prédisons à M. Crocq ; ce fait démonstratif, il l'aura ; autrement la Mission des Esprits de Lumière n'aurait pas de raison d'être.

Lorsque nous parlons des conditions nécessaires pour la production de certains phénomènes, qu'on ne vienne pas nous dire que ce sont autant de moyens de fraude, de « trickery » selon l'expression anglaise. De ce que l'obscurité est nécessaire dans certains cas, pour produire des phénomènes donnés, il ne s'ensuit pas que ce soit dans un but de fraude ; faites donc de la photographie sans chambre noire ! Nous direz vous que le photographe truque ? Autre exemple, que nous empruntons à « Old Investigator » : Il n'est pas possible de télégraphier sans fil isolé ; l'isolement est une condition necessaire pour la transmission. Que diriez vous des hommes de science qui vous demanderaient de supprimer l'isolement des fils sous prétexte que c'est là un truc ? Sans doute, une fois l'isolement supprimé, l'électricien ne pourrait plus envoyer de télégramme et serait ainsi convaincu de fraude ! C'est sur un raisonnement de cette force qu'on s'appuie pour contester l'authenticité de certains phénomènes de l'occultisme obtenus dans des conditions que nous déclarons nécessaires et qui pour nos contradicteur ne sont plus que du truc.

La science ne doit pas rejeter de parti pris les phénomènes occultes ; si elle trouve que les expérimentateurs qui s'en sont occupés jusqu'ici n'ont pas su appliquer les véritables règles scientifiques, que du moins elle les guide et les dirige, mais pas avec l'esprit d'opposition systématique que nous venons de signaler. Prenons par exemple, le phénomène de la lévitation, — qui a été si magistralement traité par de Rochas et par Du Prel. Les preuves en abondent, à moins d'admettre que toute l'histoire soit falsifiée et que jamais témoignage humain n'a rien valu. Au lieu de déclarer à priori impossible le phénomène de la lévitation, cherchez, expérimentez sans perdre patience, jusqu'au jour où vous constaterez ce phénoméne, où vous vous trouverez face à face avec un cas « genuine », comme disent les Anglais. Etudiez alors les conditions de ce phénomène, rappelez vous ce qu'en dit Du Prel (*Lumière* de juillet et août 1898) qui traite la question avec une compétence réellement scientifique, examinez les arguments qu'il donne en faveur de la polarité de la gravitation, en faveur de l'assimilation de la pesanteur aux actions électro-magnétiques, et probablement vous finirez, comme couronnement de vos recherches, par doter la science, pour le bonheur même de l'humanité, d'une force nouvelle, utilisable pour s'élever dans les airs, applicable peut être aux ballons dirigeables, aux aréonefs et machines volantes de l'avenir. Ce sera alors la réalisation des rêveries de plus d'un romancier et en particulier d'Astor qui dans son roman : *Voyage en d'autres mondes*, 1895, désigne sous le nom d'*apergie* cette force de nature électro magnétique, qui permet de quitter le sol et d'exercer une répulsion sur tel objet qu'on veut. Qui osera soutenir que de semblables conquêtes viendraient renverser les données les mieux établies de la science ! Sans doute ces données qu'il ne faut précisément pas assimiler à des dogmes, pourraient s'en trouver modifiées, mais ce serait pour le bien de la science elle-même, comme nous l'avons dit plus haut.

*
* *

En même temps que l'article de M. Crocq fils, le discours prononcé, au Congrès de l'Association britanique, par Crookes, sur *les progrès des sciences physiques* (Rev. scientif., 24 sept. et 8 oct.), nous tombait sous

les yeux. Le savant physicien anglais, lui, ne craint pas que les phénomènes occultes ne viennent renverser quoi que ce soit, sauf peut-être les préjugés de quelques savants trop dogmatiques. Voici comment il s'exprime. « Couper court à toute recherche tendant loyalement à élargir le cercle de nos connaissances, reculer de crainte des difficultés ou des critiques, c'est jeter l'opprobre sur la science. Le chercheur n'a rien autre chose à faire que de marcher droit devant lui, « d'explorer partout, pouce par pouce, avec le secours de sa raison », de suivre la lumière où qu'elle puisse le conduire, même si parfois elle ressemble à un feu follet. *Je n'ai rien à rétracter ; je maintiens mes constatations déjà publiées, je puis même y ajouter beaucoup.* » C'est nous qui soulignons cette phrase pour répondre à ceux qui voudraient se faire déjuger l'éminent savant anglais. Crookes s'est bien rendu compte que les phénomènes occultes, examinés sans préjugé, ne sont pas en contradiction avec la vraie science et que si quelques-unes des lois acquises doivent être modifiées, ce sera tout bénéfice pour elle. « J'ai, dit-il, des échappées lumineuses sur ces phénomènes étranges, quelque-chose comme *une continuité entre ces forces inexpliquées et les lois déjà connues.* » C'est encore nous qui soulignons. Puis : « Il conviendrait de commencer avec la *télépathie*, avec cette loi fondamentale, je le crois du moins, que les pensées et les images peuvent être transmises d'un esprit à un autre sans l'intermédiaire des organes connus des sens, que la connaissance peut pénétrer dans l'esprit humain sans avoir été communiquée par l'une quelconque des voies connues ou reconnues jusqu'ici.... Les phénoménes télépathiques sont confirmés par beaucoup d'expériences et par nombre de faits spontanés que seuls ils permettent de comprendre. » Crookes s'étend assez longuement sur la télépathie et d'autres phénomènes psychiques, tels que les alternances de la personnalité, les cures par suggestion, etc. « Une quantité formidable de phénomènes devront être passés au crible scientifiqus avant que nous puissions saisir une faculté aussi étrange, aussi troublante, et pour des années encore, aussi impénétrable que l'action directe de l'esprit sur l'esprit. » Les difficultés de cette étude sont grandes, mais « la science de notre siècle a forgé pour l'analyse et l'observation des armes dont le plus novice peut tirer parti.... elle s'est fortifiée elle même pour des tâches plus élevées, plus larges et incomparablement plus belles que les plus belles qu'eussent jamais pu imaginer nos ancêtres. Comme les âmes de Platon qui suivent le chariot de Zeus, elle s'est élevé à un point d'où elle plane bien au-dessus de la terre. Il lui appartient de dépasser tout ce que nous savons maintenant sur la matière et d'éclaircir les profondeurs de la loi cosmique. » Mais pour cela il faut qu'elle renonce au dogmatisme, à ses prétentions à l'infaillibilité. « Dans l'Egypte antique, dit enfin Crookes, une inscription bien connue était gravée sur le portail du temple d'Isis : « Je suis ce qui a été, est ou sera, et aucun homme n'a encore soulevé mon voile.» Nous, savants modernes, nous n'agissons pas ainsi dans nos attaques contre la nature — le mot qui désigne les mystères décevants de l'univers. Sans relâche, sans défaillance, nous nous efforçons de pénétrer au cœur de la nature, de déduire, de ce qu'elte est, ce qu'elle a été et ce qu'elle sera. Nous avons soulevé voiles après voiles, et sa face devient toujours plus belle, plus auguste et plus admirable, à mesure que les barrières tombent. »

En d'autre termes la science, pour progresser, doit se dégager des dogmes matérialistes et chercher dans un domaine plus élevé la généralisation des lois toutes relatives quelle a découvertes, généralisation que précisément les phénomènes soi-disant occultes lui permettront d'effectuer dans un avenir plus ou moins éloigné. Qu'elle se garde surtout de contracter une alliance quelconque avec la théologie ou la néoscolastique ; le besoin de dogmatiser pourrait l'y entraîner. Aujourd'hui du moins, elle a, pour nier les phénomènes, à sa disposition des faits réels, tels que l'automatisme, l'hallucination, etc., bien qu'elle les évoque très mal à propos, mais alors elle serait obligée, en ce qui

concerne les phénomènes occultes, de marcher à la remorque de ces prétendus philosophes qui nient le périsprit, par exemple, en s'appuyant sur les spéculations surannées de quelques philosophes du Moyen-Age, fût-ce le grand Saint-Thomas, dont le système n'a qu'un défaut, c'est que son point de départ est absolument contestable.

Dr Thomas

LA MAGIE CHEZ LES PEAUX-ROUGES (1)

Oriwahento, grand chef Wyandot, a fait à un blanc, auquel il donnait l'hospitalité, le récit suivant. C'est une légende indienne, celle *de l'Homme nu et de l'Homme vêtu :* Un jour se rencontrèrent un homme nu et un homme vêtu, et ils entrèrent en conversation. « Je viens visiter la création que j'ai faite, dit l'homme vêtu qui s'appelait « Bon. » — Mais qui es-tu, homme vêtu ? dit le premier ; je suis aussi puissant que toi ! j'ai fait toute la contrée que ton regard embrasse. — Homme nu, reprit l'autre, j'ai fait toutes choses, mais ne me rappelle pas t'avoir fait. — Veux-tu connaître ma puissance ? dit l'homme nu. Essayons nos forces. Fais venir auprès de nous la montagne là-bas, puis j'en ferai autant, et nous verrons lequel de nous deux a le plus de puissance. » L'homme vêtu tomba à genoux et pria, mais sans obtenir de résultat même partiel. Alors l'homme nu tira sa *crécelle* de sa ceinture et se mit à l'agiter et à marmotter, après avoir voilé les yeux de l'autre. Quelques instants après, il dit : « Regarde. » Il lui découvrit les yeux et voici que la montagne était devant eux et son sommet se perdait dans les nuages. Puis il lui couvrit encore une fois les yeux, agita sa crécelle et fit entendre un murmure. La montagne se retrouvait à la même distance qu'auparavant.

L'homme vêtu tenait de sa main gauche un glaive, de sa main droite les commandements de Dieu. L'homme nu avait dans l'une de ses mains une crécelle et dans l'autre une massue de guerre. Pour montrer la puissance de son glaive, l'homme vêtu coupa une branche d'arbre et la plaça sur le sol devant lui. L'homme nu la ramassa et la replaça contre la surface de section, et la branche redevint adhérente. Il prit ensuite sa masse d'armes qui était plate et obtuse, fit tomber la branche d'un coup, puis la greffa de nouveau sur l'arbre. De plus l'homme nu obtenait avec sa crécelle les mêmes réponses que l'autre tirait de son livre. L'homme vêtu chercha à se servir de la massue, mais ne put la manier adroitement, tandis que l'homme nu, qui avait pris le glaive, s'en servait aussi bien que l'autre.

Nous avons emprunté à l'intéressante brochure de Kuhlenbeck (*Der Occultismus der Nordamerikanischen Indianer*, p. 17) cette légende, qui ne manque d'intérêt ni au point de vue psychologique ni au point de vue ethnologique. L'épisode de la translation de la montagne rappelle une parole bien connue du Christ. Elle montre, en outre, que la civilisa-

(1) On ne pourra nous accuser d'avoir apprécié trop sévèrement la conduite des Américains vis-à-vis des Indiens. Entre autres témoignages que nous avons recueillis depuis la publication de notre article sur les Indiens de l'Amérique du Nord, nous citerons, en abrégeant, les lignes suivantes empruntées à un journal américain, le *Banner of Light* du 15 octobre 1898, : « Les Indiens Pillager viennent de se révolter près de la ville de Walker) (Minnesota). Jusqu'à ce jour ils ont toujours été très pacifiques, et il a fallu les traitements *diaboliques*, exercés sur eux par les agents *canailles* que le gouvernement des Etats-Unis a places près d'eux, pour les pousser à bout (les mots soulignés sont littéralement traduits du texte original). Il sera facile de prouver que ces agents, de connivence avec d'autres blancs malhonnêtes ont comploté cette insurrection à seule fin de trouver un prétexte pour mettre la main sur les riches réserves habitées par ces Indiens dans le Minnesota septentrional. Cette révolte sera réprimée sans pitié ; quelques Indiens seront pendus, beaucoup seront fusillés, et les autres déportés sur d'autres réserves. Les blancs s'enrichiront aux dépens des malheureux Indiens qui, à leurs yeux, ne jouissent d'aucun droit qu'il y ait lieu de respecter. La république américaine aura un jour des comptes à rendre pour la manière dont elle a de tout temps traité les Indiens et la punition sera aussi terrible que les crimes commis sur eux, parce qu'ils étaient les plus faibles. »

tion affaiblit la foi qui est la première condition des facultés magiques, et que la lucidité naturelle l'emporte sur la raison déductive, puisque la crécelle, l'instrument magique, y apparaît supérieure au livre de l'homme vêtu. Comme le fait remarquer Kuhlenbeck, la crécelle, en tant qu'instrument capable d'évoquer des forces mystérieuses, offre une importance ethnologique particulière, parce qu'elle rappelle le sistre des anciens Egyptiens. D'ailleurs elle existe même dans le règne animal comme moyen hypnotique : le serpent à sonnette, ce reptile hypnotiseur, se sert de sa crécelle pour placer ses victimes, surtout de petits oiseaux, dans un état de fascination qui les paralyse et les empêche de fuir.

*
* *

La crécelle disions-nous, rappelle le sistre des Egyptiens, et le marmottement en usage chez les Peaux-Rouges se trouvait pratiqué par certaine secte égyptienne ; il n'en fallut pas plus pour établir, aux yeux de certains auteurs, la parenté des Indiens avec les habitants de la vallée du Nil. Les hommes de médecine Indiens prophétisent : donc, ont soutenu des missionnaires et après eux des auteurs sérieux, les Indiens sont les descendants des dix tribus d'Israël disparues de l'histoire. Les magiciens des forêts du Far-West ont un saint respect pour le feu et professent certaines idées sur les migrations des âmes : ce sont donc les descendants des adeptes de Zoroastre, des parents des anciens Persans, et pour Schoolcraft cette descendance est bien plus logique que celle qui rattache les Peaux-Rouges à la race mongole, beaucoup moins intelligente. On trouverait, si l'on voulait bien, des rapprochements entre leurs rites et ceux des druides, donc une parenté avec les Gaulois—et avec bien d'autres peuples. Kuhlenbeck fait sur tout ressortir, à la suite d'Aurel Krause (*Die Tlinkit-Indianer*, Iéna, 1885), les relations qui lient la médecine indienne au chamanisme, c'est-à-dire aux pratiques des magiciens mongols, lesquelles avaient d'ailleurs pénétré dans le Tibet et dans l'Inde, où elles ont coexisté avec le bouddhisme et le lamaïsme. Il y a là une indication sérieuse, bien que les usages magiques et les croyances occultistes, même s'ils sont identiques chez un grand nombre de peuples, ne prouvent rien quant à la communauté d'origine. Nous aimons mieux croire qu'il y a eu des révélations communes, plutôt que d'invoquer, à l'exemple de Kuhlenbeck, une prédisposition générale de l'humanité aux facultés transcendantes et magiques et aux usages qui en découlent. D'ailleurs l'un n'exclue pas l'autre.

Au point de vue des affinités originelles des peuples, nous attachons une plus grande importance au degré et aux procédés de civilisation et aux affinités de langue. Le problème de l'origine, non seulement des Indiens Peaux-Rouges, mais de tous les peuples de l'Amérique, antérieurs à la période historique certaine, est des plus obscurs. Avant de revenir aux pratiques magiques des Peaux-Rouges, examinons brièvement cette question d'origine. On sait que les partisans des créations multiples de l'homme considèrent les aborigènes de l'Amérique comme issus d'une création distincte. D'autres, ce sont les plus nombreux, pensent que l'Amérique a été peuplée par des immigrés venus de l'Ancien Continent. Enfin, d'après l'abbé Brasseur de Bourbourg, l'Amérique aurait été au contraire le berceau de la civilisation primitive, et il s'appuie, pour défendre son opinion, sur un codex chimalpopoca en langue nahualt; le globe aurait été peuplé par l'intermédiaire de l'Egypte et de la Syrie, où se seraient rendus les colons américains. Il en est qui leur font suivre la route inverse, par la Chine.

Où est la vérité ? « On ne peut méconnaître, dit le marquis de Nadaillac (*Les premiers hommes*, t. II, p. 25), « ni les analogies si curieuses... entre les monuments, les inscriptions, les armes, les usages mêmes des anciens Egyptiens, des Etrusques, des Ibères, des Libyens ou des Guanches avec ceux des peuples les plus anciens de l'Amérique, ni les singuliers rapprochements qu'on signale entre l'eskuara, cette langue primitive conservée chez les Basques.... et les langues des indigènes de l'Amérique orientale. Les ressemblances des noms de personnes et des noms de lieux des Canaries et de Haïti ne sauraient être fortuites... Si nous remontons aux traditions, les plus anciennes de celles qu'on retrouve en Amérique font allusion à des hommes venus de l'Orient, de régions froides et glacées..., et ces traditions étaient restées si puissantes que

les Américains regardaient les premiers Espagnols, débarquant dans leur pays, comme les fils de leurs ancêtres. » D'autres traditions se rapportent à des cataclysmes, inondations, éruptions volcaniques, etc., et chose curieuse, d'un bout à l'autre de l'Amérique, à un déluge universel.

Bien des chercheurs d'aventures avaient précédé Christophe Colomb en Amérique. Après Jésus, il y avait des communications établies entre l'Asie et l'Amérique : « Bien plus », dit Desjardins, « le christianisme a été répandu dans le Nouveau-Monde longtemps avant l'arrivée des Espagnols... ; le baptême, le dogme de l'eucharistie et la communion au Mexique, la confession auriculaire au Pérou, le régime monastique dans ces deux pays. » Il est certain, M. de Nadaillac en énumère des preuves nombreuses, que par le détroit de Behring, les îles Aléoutiennes, et par la mer, les Asiatiques du Nord, de la Mantchourie, du Japon, etc., ont pénétré en Amérique, que de même des Islandais, des Irlandais, des Norvégiens, etc., ont abordé en différents points de la côte orientale, que réciproquement des indigènes de l'Amérique ont été poussés par des tempêtes en Europe ; Plutarque parle d'un grand continent transatlantique et d'un étranger arrivé à Carthage de ce pays mystérieux, environ deux à trois siècles avant notre ère. Il résulte de tout cela que bien des races ont dû contribuer à peupler l'immense continent américain, ce qui ressort déjà de la diversité même des caractères anthropologiques des peuples de l'Amérique et des traits caractéristiques des races mêlées.

Il est possible qu'une communication entre les continents ait facilité ces migrations. Ainsi, entre autres, la faible profondeur de l'isthme de Behring, la nature des couches géologiques sur ses deux rives, la fréquence des phénomènes volcaniques sur le littoral de la mer de Behring, l'existence de la chaîne des îles Aléoutiennes, peuvent faire penser que jadis, peut-être lors de la période glaciaire ou même après elle, les deux continents américain et asiatique furent réunis par un vaste plateau volcanique ; sans compter qu'en hiver le passage sur les glaces est des plus faciles. Dès lors la migration lente, par voie de terre des peuples de l'Asie vers l'Amérique, durant la période quaternaire, et depuis la rupture, par les glaces, s'explique aisément. D'autre part, « les découvertes récentes rendent possible l'existence de l'Atlantide, cette terre mystérieuse abîmée dans les flots et dont le souvenir même a disparu de la mémoire des hommes.. Une terre plus vaste que l'Asie Mineure et la Libye réunies, douée d'un air pur, d'un climat doux, d'un sol fertile, s'élevait jadis au delà des colonnes d'Hercule et s'étendait au loin dans l'Océan Atlantique. Une guerre s'éleva entre les peuples qui habitaient cette terre et ceux qui demeuraient en deçà de ces colonnes d'Hercule. Les premiers obéissaient à leurs rois, les seconds aux Athéniens, qui restèrent vainqueurs après une longue lutte et défirent la puissante armée qui devait asservir à ses lois l'Europe et l'Asie. Les forfaits des habitants attirèrent plus tard le courroux céleste ; l'éruption souterraine d'un volcan et un tremblement de terre vinrent détruire leurs demeures ; puis un déluge tel que les hommes n'en virent jamais, fit disparaître en une seule nuit cette terre que nous nommons l'Atlantide et dont les Canaries, les Açores, les îles du Cap-Vert et Madère, restèrent les muets témoins. Tel est en partie le récit que firent à Solon les prêtres égyptiens, en ajoutant que ces évènements avaient eu lieu 9,000 ans avant sa venue en Egypte. Platon et Plutarque nous en ont conservé le souvenir, et Aristote et Diodore de Sicile parlent à leur tour d'une grande île par delà les mers... » Certes dès le moment de la découverte de l'Amérique, la faune et la flore du Nouveau Continent différaient de celles de l'Ancien. Mais il n'en a pas toujours été ainsi ; à l'époque quaternaire, et surtout à l'époque tertiaire, les affinités et les analogies, sinon l'identité des formes, étaient indéniables et il existait certainement une large communication entre l'Ancien et le Nouveau Monde. Les récentes découvertes géologiques ne sont pas moins importantes à cet égard et permettent du moins d'affirmer qu'un continent s'étendait de l'Espagne vers l'Irlande et l'Amérique dans la direction du nord-ouest. Il est donc légitime de supposer que de cette Atlantide soient parties des colonies qui seraient allée peupler l'Egypte d'une part, d'autre part le Yucatan et les côtes américaines, ce qui explique les analogies entre les monuments

égyptiens et ceux de l'Amérique centrale, entre les vases égyptiens et les vases péruviens, etc., et même la pénétration de certaines pratiques égyptiennes chez les Indiens du Mexique et de l'Amérique du nord, mais n'exclue d'aucune façon d'autres influences ; ainsi Charnay a trouvé à l'île de Java des monuments qui lui rappellent ceux du Yucatan ; d'Eichtal pense avoir vu des Bouddha sur des bas-reliefs de Palenqué au Mexique et assure avoir retrouvé des traces du bouddhisme jusque chez les Peaux-Rouges de l'Amérique du nord ; et de même en Californie et au Pérou, on rencontre encore des vestiges de l'influence chinoise.

Les races américaines sont donc multiples et il y a eu des croisements sans nombre ; il y a eu des races vaincues et superposition d'autres. Les mount-builders ont précédé les Peaux-Rouges et étaient plus civilisés qu'eux. Les Peaux-Rouges actuels ne savent pas mieux renseigner sur ces monticules construits de main d'homme que les Bretons sur leurs dolmens et leurs menhirs.

Les Indiens d'Amérique forment actuellement une race à part, mais non sans mélange ; ils ont les cheveux droits, quelquefois les yeux un peu oblique, comme dans la race mongoloïde, mais il y a des caractères très nets, tels que le nez arqué, la couleur de la peau, les yeux non bridés, etc., qui les distinguent des Mongols. Parmi les Indiens, les Peaux-Rouges se caractérisent par leur taille grande et svelte et la nuance rougeâtre de leur peau. Leurs différentes tribus ne se distinguent que par des caractères secondaires ; à de rares exceptions près. Ils vivent, ou du moins vivaient tous en nomades, se nourrissant de poisson et de chasse et suivant le gibier dans ses migrations. Leurs croyances également ne diffèrent que sur des points secondaires et leurs pratiques, comme nous l'avons dit, présentent une ressemblance frappante avec celles du chamanisme, que celui-ci ait été introduit chez eux par des Mongols, des Samoyèdes, des Chinois ou d'autres peuples de l'Asie.

*
* *

Qu'est-ce donc que le chamanisme ? Nous ne le connaissons guère comme doctrine religieuse. Voici comment L. Feer décrit les pratiques de ses prêtres dans la Grande Encyclopédie, (t. x, p. 301) : « L'art du chaman consiste à faire croire (à juste titre) qu'il est en communication avec les esprits, qu'il peut agir sur eux et obtenir par leur intermédiaire une foule d'avantages. On s'adresse à lui pour connaître l'avenir, retrouver un objet perdu, offrir des sacrifices, obtenir tel ou tel succès. Le chaman, bizarrement accoutré, porte habituellement un tambour et une ceinture chargée de grelots. Il danse en battant du tambour et faisant raisonner ses grelots ; après avoir fait beaucoup de tapage, force contorsions et simagrées, prononcé des paroles inintelligibles, il donne la réponse attendue. Du reste, le procédé n'est pas le même pour tous. Il en est qui ont une écuelle pleine d'eau, dans laquelle ils plongent une herbe avec laquelle ils aspergent ceux qui ont recours à leur art ; en même temps, ils mettent le feu à certaines racines en prononçant leurs paroles mystérieuses. Certains d'entre eux font des tours de force ; on prétend qu'ils s'enfoncent un sabre dans le ventre sans se blesser, s'enroulent une corde autour du cou et la serrent jusqu'à ce que leur tête saute ; après quoi ils la prennent et la remettent à sa place comme si de rien n'était. » M. Feer fait rimer chamanisme avec charlatanisme ; certes le charlatanisme se glisse partout, même dans les choses les plus saintes. En l'absence de données plus précises sur le fond de la doctrine, nous ne chercherons pas à faire la part de la vérité et de la légende, et nous passons immédiatement aux pratiques des Indiens Tlinkit, qui habitent l'Alaska.

Celui qui veut devenir prêtre ou chaman se rend donc dans les solitudes de la montagne et de la forêt et y mène pendant une ou deux semaines une vie ascétique, se nourrissant exclusivement de racines d'une Araliacée, le *Panax horridum*. Il y reste jusqu'à ce que les esprits se manifestent et se livre à diverses pratiques occultes La puissance, et par suite la réputation d'un chaman, dépend du nombre d'esprits sur lesquels il peut agir et qui le comblent de richesses ; mais la continence lui est imposée, sans quoi ils le font périr. Comme exemple de la puissance des chamans, voici le récit d'un prodige opéré par un de ces prêtres

tout récemment : « Il y a deux ans, dit Krause, l'arrivée du Ssag, un poisson à huile, se faisait attendre au-delà de l'époque habituelle, et il en résultait une grande disette parmi les Indiens. Le chaman, après un jeûne de quatre jours, se fit conduire avec tout son attirail, dans un canot, en pleine mer, et là, attaché à un câble, se laissa couler à fond, à une profondeur de vingt brasses. Après un séjour prolongé sous l'eau, il se fit retirer et avant même qu'il n'eût atteint la surface de l'eau on entendait déjà ses grelots et sa crécelle ; en sortant de la mer, il annonça que le Ssag ferait son apparition le lendemain. Effectivement, dès le lendemain matin, les phoques et les dauphins se montrèrent en foule, signe certain de l'arrivée du poisson, et lorsqu'on se rendit au fleuve, le poisson y remontait par bandes. »

D'après Weniamino, un prêtre russe de l'église grecque, d'abord missionnaire chez les Tlinkit, puis en 1840 évêque de la Nouvelle-Arkangel, les esprits ou *kek*, avec lesquels le chaman communique, se divisent en esprits supérieurs, en esprits de la campagne et en esprits aquatiques. Chaque Tlinkit a d'ailleurs son esprit gardien, le « tu kinajek » ; mais cet esprit quitte toujours et au besoin fait périr l'individu méchant ou immoral.

Les esprits, chez les Tlinkit, aiment la pureté physique et morale et affectionnent le son des tambours et des crécelles. Aussi le chaman, qui veut se mettre en rapport avec les esprits, doit-il vivre dans la continence de 3 à 12 mois, maintenir d'une exquise propreté la hutte où il fait ses conjurations et faire exécuter des danses nettement rythmées au son du tambour. La croyance au pouvoir des chamans persiste encore aujourd'hui parmi les Indiens, et ceux-là même qui se sont convertis au christianisme les consultent dans les cas difficiles et les maladies graves.

Les funérailles du chaman et l'intronisation de celui qui doit le remplacer sont accompagnées de danses rythmées accompagnées de chants, et toute la communauté jeûne. Les cérémonies durent toujours plusieurs jours.

La médecine indienne présente l'empreinte du chamanisme dans toutes les autres tribus des Peaux-Rouges jusque dans le nord du Mexique. En somme les chamans sont les véritables magiciens des forêts du Far West, qui ont acquis leur puissance par le jeûne, la vie ascétique, les songes, etc. Quelques-uns ont laissé une réputation de grande sainteté. Grâce à l'influence énorme dont ils jouissent, leur avis est toujours d'un grand poids, même dans les choses politiques, et plus d'une fois ils ont été les instigateurs de guerres saintes et populaires contre les envahisseurs de l'Occident.

Schoolcraft a confessé un vieux chaman ou médecin, qui lui avoua que tout le pouvoir qu'il possédait lui venait réellement des esprits, que c'est grâce à eux qu'il pouvait évoquer les morts, prophétiser, guérir les malades, etc. C'est de cet Indien, nommé Chusco, que Schoolcraft a obtenu les renseignements suivants sur les pratiques de médecine. La hutte de médecine, de forme pyramidale, et couverte de peaux de bêtes, y joue un rôle essentiel. Le médecin y pénètre et entre en extase. Son rôle principal consiste ensuite à déterminer un violent ébranlement de la hutte, qui doit annoncer aux assistants groupés tout autour la présence des esprits. Pour cela, Chusco affirmait qu'il n'avait qu'à battre le tambour et à faire entendre son chant magique, sans toucher aux parois de la hutte. Les esprits, appelés de la sorte, se chargeaient déjà de la secouer énergiquement, en déterminant comme un vent violent qui souvent prend la forme d'un tourbillon. Il ne voyait pas les esprits, mais sentait certainement leur présence. Il affirmait sur sa nouvelle foi — il s'était récemment laissé convertir au christianisme par sa femme — qu'il n'a jamais, du moins consciemment, employé la moindre supercherie. Il assurait encore que le corps des malades qu'il voulait guérir, devenait transparent pour lui, et qu'il avait la faculté d'en retirer des substances fluides, tels que le sang, la bile, etc. ; pour cette opération, il lui suffisait de faire avec sa bouche des mouvements de succion. Il a décrit à Schoolcraft les danses de Méta ou de médecine, qu'il déclarait sincères et bonnes ou mauvaises dans leurs résultats, et les danses de Wabeno, qu'il considérait comme frauduleuses, parce qu'elles avaient été introduites par un Indien qui fut aliéné pendant plusieurs mois et qui en revenant à la raison affirmait avoir fait un

séjour au ciel, d'où il rapportait un art nouveau qui devait profiter à ses frères. Il est bon de remarquer que depuis sa conversion, Chusco attribuait à l'esprit malin son ancien pouvoir surnaturel et tous les effets magiques qu'il obtenait. Il le fallait bien pour faire preuve de néophytisme sincère, et peut-être n'a-t-il pas dévoilé à Schoolcraft toutes ses pensées de derrière la tête. D'ailleurs même converti, il croyait encore à la puissance des esprits, et tous les Indiens convertis sont dans le même cas. Les premiers païens convertis au christianisme ont bien continué à sacrifier en cachette à leurs anciens dieux, qu'ils prenaient pour des démons et cherchaient à apaiser.

***

Chez les Indiens, on n'arrivait pas à être chaman, médecin ou médium attitré, sans passer par de multiples pratiques où la volonté du néophyte était durement mise à l'épreuve. Comme pendant à la formation du chaman, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter à Kuhlenbeck, en abrégeant le récit, l'histoire de Catherine Ogee Wyan Akweet Okwa, la prophétesse de Chegoimegon. Cette Indienne, l'épouse du « Nuage bleu », était, au début de ce siècle, la femme médecin la plus célèbre de sa tribu, les Ojibwa du Lac Supérieur. Après sa conversion au méthodisme, elle a elle-même fait le récit de sa vie.

A l'âge de 12 à 13 ans elle eut une vision extraordinaire au milieu de l'hiver et de peur elle se sauva au loin. Sa mère finit par la retrouver et lui intima l'ordre de l'aider à construire une hutte avec des branchages de sapin, puis lui dit d'y rester pendant deux jours sans communication avec qui que ce soit et sans même faire fondre de la neige dans sa bouche ; elle lui donna, pour la distraire, une quantité de filasse à transformer en fils. La mère revint au bout de deux jours, sans rien lui apporter à manger, lui dépeignit la triste situation de la famille et l'engagea à patienter encore pendant deux jours. Elle lui noircit la figure et lui dit de jeûner encore afin que le « Maître de la vie » prît pitié d'elle et des siens. Elle passa le temps à écorcer des arbres et à tresser des nattes. La faim cessa de la tourmenter, mais la soif devenait insupportable. Le quatrième jour, la mère revint avec un petit vase qui renfermait de la neige ; elle la fit fondre et l'enfant but l'eau obtenue et se sentit très rafraichie. La mère fit ensuite une prière pour que l'enfant eût une vision qui fût profitable non seulement à la famille, mais à toute l'humanité. Dans la nuit du sixième jour, Catherine Ogee crut entendre une voix lui dire : « Pauvre enfant ! ta situation me fait pitié, suis-moi. » Elle sortit de sa hutte et marcha dans la direction où la voix s'était fait entendre. Elle s'arrêta à un endroit où elle vit à sa droite la lune avec une belle couronne et à sa gauche le soleil sur le point de se coucher. Elle alla plus loin encore, elle vit à sa droite le visage de « Kanggegabesqua » ou de la femme immortelle qui se nomma et lui dit : « Je te lègue mon nom et tu le légueras à ton tour. Je te lègue aussi tout ce que je possède, la vie immortelle. Je te lègue enfin une longue vie terrestre et le don de conserver la vie des autres. Va, on t'appelle de plus haut ! » Elle continua sa route et vit ensuite un homme au corps arrondi et de sa tête émanaient des rayons qui ressemblaient à des cornes Il dit « N'aie pas peur. Mon nom est Monedo Wininess ou le petit esprit-homme. Je lègue ce nom à ton premier-né. Il est ma vie. Va vers le lieu où tu es appelée. » Elle continua son chemin qui montait toujours, jusqu'à ce qu'elle vit qu'il menait aux nuages ; alors elle vit près du chemin un homme dont la tête portait une auréole lumineuse et dont la poitrine était couverte d'onédontes. Il dit : « Regarde-moi ! Mon nom est « O Sha wan e geeghick » ou l'éther bleu du ciel ! Je suis le voile qui cache l'entrée de l'espace céleste. Ecoute-moi ! N'aie pas peur ! Je veux te munir des dons de la vie et te donner de la force, afin que tu puisses endurer et résister ! » Aussitôt elle se vit enveloppée de rayons lumineux innombrables qui semblaient pénétrer en elle comme des épingles, mais sans lui causer de douleur, puis tombaient à ses pieds. Le même phénomène se renouvela plusieurs fois et chaque fois les rayons tombaient sur le sol. Il dit ensuite : « Prends patience et n'aie aucune crainte, jusqu'à ce que j'aie tout dit et tout fait ce qui est nécessaire. » Elle sentit alors comme des lames acérées, puis des épingles pénétrer dans sa chair, mais tou-

jours sans la moindre douleur, et lames et épingles tombaient à ses pieds. Il dit enfin : « C'est bien ! Tu vivras de longs jours ! Fais quelques pas en avant ! » Elle se trouva alors au seuil, à l'entrée. « Tu es arrivée, dit-il, et tu ne peux aller plus loin. Regarde autour de toi. Voici un guide pour toi. Ne crains pas de monter sur ses épaules, et quand tu seras rentrée à ton logis, tu pourras prendre tout ce qui est nécessaire à l'entretien de ton corps. » Elle se retourna et vit une sorte de poisson nager dans l'air, se plaça dessus et fut ramenée à sa hutte avec une telle vitesse que ses cheveux flottaient au vent. Puis toute vision disparut.

Le matin du sixième jour de jeûne, la mère vint apporter à sa fille un morceau de truite fumée. La sensitivité de Catherine Ogee était devenue si grande qu'elle entendit venir sa mère bien avant de la voir et qu'elle sentit l'odeur du poisson et celle de sa mère à l'entrée de celle-ci avec une violence presque insupportable. Aussi refusa-t-elle de manger le morceau de truite et la mère s'éloigna en lui recommandant de persister encore dans son jeûne. Catherine essaya alors d'écorcer des branches, mais de faiblesse tomba dans la neige et eut de la peine à se traîner jusque dans la hutte. Là elle resta couchée et les visions qu'elle avait déjà eues se renouvelèrent ; elle entendit diverses recommandations et des chants et fit le même voyage que la veille.

Le septième jour la mère revint avec du seigle cuit à l'eau. Catherine le mangea, puis raconta à sa mère tout ce qui s'était passé. Celle-ci lui dit de jeûner encore trois jours. Au bout de ce temps, elle l'emmena avec elle au logis. Là on lui offrit à manger, mais ses sens s'étaient à ce point affinés qu'elle ne pouvait même plus supporter l'odeur de la chair. Sept jours plus tard, se trouvant dans le wigwam, elle vit descendre du ciel un objet rond comme une boule, qui avait des bras et des jambes, et cet être lui dit : « Je te donne la faculté de voir l'avenir ; tu en useras pour toi et pour les Indiens, tes parents et congénères. » Puis il poussa des ailes à cet être qui en s'envolant ressemblait à un pic.

C'est ainsi que Catherine devint femme-médecin et prophétesse, mais non une wabeno ou trompeuse. Voici comment elle exerça pour la première fois son pouvoir prophétique. Sa tribu souffrait de la faim, parce qu'il n'y avait point de gibier dans la région. On la pressa de mettre à profit pour la communauté son don de voyance. Sa mère y ayant consenti, Catherine ordonna de construire une hutte de médecine avec dix pieux façonnés chacun d'un bois spécial, puis de la couvrir de peau. Toute la tribu se rassembla autour de la hutte et la voyante y entra avec un petit tambour. Elle s'accroupit sur le sol, frappa son tambour et se mit à chanter ses chants magiques. La hutte se mit à trembler par des forces surnaturelles ; Catherine sentit comme un vent descendre sur elle en tourbillonnant (phénomène semblable à celui qui se produit dans quelques-unes de nos séances de table), et ce vent secouait violemment la hutte. Les esprits étaient donc là ; elle cessa de chanter et attendit les questions qu'on lui poserait du dehors. La première question était relative au lieu où l'on trouverait du gibier. La réponse fut donnée par l'esprit en forme de boule dont il a été parlé plus haut. Il dit : « Que vous avez donc la vue courte ! Allez vers l'ouest et vous trouverez du gibier en abondance. » Le lendemain, le camp fut levé et la tribu chemina vers l'ouest, les chasseurs en tête. A peine ceux-ci eurent-ils franchi les limites du territoire de chasse habituel qu'ils rencontrèrent des bandes d'élans. Ce jour-là ils tuèrent une mère et deux petits presque adultes. Le camp fut établi de nouveau, et dans cette région il n'y eut jamais disette de gibier. A partir de ce moment, Catherine Ogee devint la femme-médecin attitrée de la tribu et fut honorée comme telle et toujours consultée dans les cas difficiles. Elle se maria, mais elle perdit son mari peu d'années après ; il se prit de querelle avec un métis français et périt dans la lutte. Elle se réfugia avec ses deux enfants chez sa vieille mère et longtemps après se convertit au méthodisme. Ses facultés transcendantales paraissent avoir disparues depuis lors, ou plutôt elle n'osa plus en faire usage ouvertement.

Le cas de ce médecin-femme indien, de même que celui de Chusco, par cela même que les détails que nous en avons donnés paraissent être très authentiques, a un puissant intérêt non-seulement pour les spirites,

mais encore pour les occultistes de toute école.

*
* *

Ce que nous tenons surtout à faire ressortir, c'est l'obligation où se trouvent les néophytes chamans, médecins, etc., de passer par des épreuves très pénibles, dont ils ne peuvent sortir qu'à force de volonté. Ceux, parmi les Indiens, qui veulent acquérir le titre de guerriers, sont soumis à des épreuves plus cruelles encore. On a dit quelquefois que chez les Peaux-Rouges la sensibilité physique est naturellement émoussée. C'est une erreur ; l'insensibilité relative acquise par ces hommes est au contraire le résultat d'un entraînement, où la force de volonté joue un puissant rôle ; c'est à la suite de nombreuses pratiques douloureuses et plus ou moins graduées qu'ils arrivent à endurer avec un véritable héroïsme les souffrances physiques les plus violentes, les tortures les plus raffinées ; l'ennemi même qui supporte sans broncher le martyre qu'ils lui infligent, jouit de leur plus haute estime.

Comme nous le disions, l'Indien devient héroïque par une torture de médecine méthodique : blessures pratiquées sur le corps, jeûnes prolongés, courses à perdre haleine autour de la hutte de médecine, le candidat étant entraîné par deux guerriers robustes qui le tiennent par les bras, girations folles et tournoiements autour du poteau de médecine, etc. Finalement le sujet tombe et se trouve comme dans un état hypnotique précisément caractérisé par une perte de la sensibilité. Il peut même tomber dans l'extase et alors fait des rêves d'une félicité sans pareille. On pourrait presque croire, d'après Tacite, que chez les anciens Germains existaient des pratiques semblables pour former les guerriers (Kuhlenbeck).

Il est certain que de semblables mœurs n'allaient pas sans cruauté vis-à-vis de l'ennemi vaincu. Dans certaines tribus les prisonniers étaient livrés aux femmes qui leur infligeaient de terribles tortures.

Pour terminer, nous devons encore dire quelques mots des *danses de médecine* devenues à un moment donné les soi-disantes *danses messianiques*. Une digression devient nécessaire ici. Un chef Indien Dakota, Ta-tan-kah-yo-tan-kah ou « Sitting Bull » du nom que lui donnaient les Américains, aussi surnommé le « Napoléon rouge », infligea des défaites sanglantes aux armées de l'Union de 1875 à 1880 ; les Américains s'en débarrassèrent en le faisant assassiner en 1890. Il refusa longtemps de traiter avec ses ennemis, tout en sentant que son peuple serait obligé de se soumettre tôt ou tard. Il se soumit lui-même en 1881. Il faut lire dans Kuhlenbeck, d'après Cronau, les réponses fières et pleines de tact et de bon sens qu'il fit aux ouvertures de ses ennemis. Interrogé sur ses vues sur la vie future, il répondit : « Je suis trop âgé pour comprendre les croyances des Visages Pâles, mais je les respecte et je crois que nos enfants les adopteront quelque jour. Quant à moi, je resterai fidèlement dans les voies qui étaient celles de mes pères. Moi et mes guerriers, nous serons transportés sur les merveilleux terrains de chasse où nous retrouverons tous nos amis et rentrerons en possession des régions que nous occupions sur cette terre. Nous le savons, parce que plusieurs d'entre les nôtres ont vu le pays des esprits et nous en ont donné la description. Là existe tout ce qui est nécessaire à l'homme rouge, le buffle, le cerf, l'antilope et le cheval, et notre vie sera beaucoup plus heureuse que sur la terre, car aucun Visage Pâle n'y viendra pour nous enlever par la force d s armes ou par de belles paroles ces heureux terrains de chasse. » A l'époque où il faisait cette réponse, en 1890, une grande agitation régnait parmi les Indiens, et « Sitting Bull » en était l'âme et espérait peut-être regagner sur la terre ces terrains de chasse qu'il plaçait au paradis des hommes rouges. Les danses messianiques étaient partout en honneur. Depuis des années régnait parmi les Indiens la croyance en l'apparition d'un chef surnaturel, d'un second Hiawatta, que leur prédisait sans doute « Sitting Bull » qui était aussi estimé comme prophète que comme général. Cet être surnaturel viendrait réveiller les guerriers morts et combattre avec eux contre les Visages Pâles, qu'il disperserait comme la tempête les feuilles mortes. Il rendrait aux Peaux-Rouges leur territoire, ferait apparaître d'innombrables troupeaux de buffles, pour leur donner un avant-goût des territoires de chasse célestes. Ce Messie devait venir au moment même où la situation des Peaux-Rouges serait la plus désespérée. Il

fallait donc se préparer à sa venue par des danses de médecine. Comme un feu de file ces idées s'étaient répandues de tribu en tribu, de nation en nation, et depuis l'Alaska jusqu'à Mexico on célébrait ces danses sacrées. C'est dans le Dakota méridional que cette agitation était la plus grande. La femme d'un maître de poste de Pine-Ridge réussit à voir une de ces danses, à laquelle prirent part 480 Indiens. Nous en donnons les détails d'après Kuhlenbeck : « Pour préparer la danse, on abat l'arbre le plus élevé du voisinage et on le plante au milieu d'une grande place libre et plane. Sous cet arbre quatre chefs prennent position. Les autres Indiens se placent en cercle et commencent à tourner autour de l'arbre. La danse commence dans l'après-midi de vendredi et se continue jusqu'à samedi soir et dimanche soir. Pendant tout ce laps de temps l'abstention de manger et de boire est de rigueur. Et ainsi les Indiens continuent toujours à marcher en rond, jusqu'à ce que le vertige ne leur permette presque plus de se tenir debout ; ils changent alors de direction et continuent encore à marcher jusqu'à ce qu'ils tombent d'épuisement et enfin s'évanouissent. La syncope est précisément le but de la danse, car quand ils sont dans cet état, ils pensent voir et entendre le Messie. En revenant à la connaissance, ils font aux quatre hommes sages, placés au milieu, la relation de leurs visions. Tous ces récits se terminent par l'histoire de deux montagnes qui crachent de la boue et de la terre destinées à ensevelir les blancs, après quoi reviendra l'heureuse ère indienne... La danse terminée, il se célèbre une grande fête qui dure toute la nuit du dimanche au lundi Ils abattent quelques taureaux et en mangent la chair toute crue, et se dédommagent de leur jeûne en absorbant de grandes quantités de nourriture et de boisson. » Il paraît que dans ces danses, certains Indiens perdent plus ou moins la tête et s'imaginent être transformés en divers animaux.

Précisément, en 1890, ces danses étaient célébrées partout où il y avait des Indiens ; pour couper court à un soulèvement général, le général Miles qui marchait vers le Dakota avec un corps expéditionnaire, dépêcha à « Sitting Bull » des policiers d'origine indienne. Leur lieutenant « Bull Head » lui brûla la cervelle traitreusement. Ainsi disparut le dernier des grands Indiens, à la fois prophète, grand prêtre, diplomate et général, le dernier de cette race de voyants plus ancienne par ses origines que les Hébreux, selon l'expression de W. N. Murray ; cet ecclésiastique américain a flétri en termes d'une rare véhémence le crime commis sur cet homme si éminent par ses concitoyens.

Avec les danses messianiques décrites plus haut, les danses de serpents des Indiens de Pueble n'ont aucun rapport ; elles sont données pour amener la pluie, et les prêtres pendant la danse ont dans la bouche des serpents à sonnette, dont la crécelle doit précisément déterminer l'accumulation des nuages. Les crochets venimeux de ces serpents ne sont pas extraits, paraît-il ; on raconte aussi que parfois les prêtres sont mordus, mais qu'alors la morsure n'a aucune suite fâcheuse. Il y a là encore une question à élucider

* * *

Les Indiens sont persuadés que les facultés transcendantales qu'ils possèdent sont un apanage de leur race ; telle est la signification de la légende de l'homme nu et de l'homme vêtu, que nous avons donnée au début de cet article. L'origine des Indiens est extrêmemnt ancienne ; nous ne savons rien sur ce sujet pas plus que sur l'origine des Egyptiens et celle des Hindous. Mais rien ne nous empêche d'admettre, abstraction faite du rôle qu'ont pu jouer à cet égard les populations de l'Atlantide, que les facultés magiques, propres à l'humanité, aient pu se développer parallèlement chez les uns et les autres, et que chez ceux qui ont conservé la vie la plus indépendante et la plus contemplative, la vie dans les grandes forêts, sur les vastes prairies, sur les hautes chaînes de montagnes de l'ouest Américain, ces facultésse soient mieux conservées que chez d'autres peuples placés dans des régions moins favorables à cet égard ou plus tôt asservis.

Dr LUX.

L'ÉLECTROIDE

Dans la *Lumière* de juin 1898, nous avons donné, d'après Lang, une relation assez détaillée des effets de l'électroïde, cette force nouvelle découverte par Rychnowski. Depuis, Lang a publié dans *Psych Studien*, juillet 1898, de nouveaux détails sur l'action de l'électroïde, avec quelques rectifications des données antérieures, et enfin nous trouvons dans *Uebersinnliche Welt* de septembre 1898, la traduction due à Lang, d'un important article de Rychnowski lui-même sur sa découverte, article paru dans le journal polonais *Zycie* de Cracovie dès le 28 mai 1898. La découverte du savant ingénieur Rychnowski, si elle se vérifiait, serait d'une importance capitale, en raison des conséquences qu'elle aurait nécessairement pour la science et pour l'humanité, en permettant de reculer d'un nouveau degré les limites du prétendu inconnaissable dans la cosmologie et la biologie, dans l'étude de l'origine du monde et de l'origine de la vie.

Le Dr Niementowski, professeur de chimie à l'institut polytechnique de Lemberg et compatriote de Rychnowski, pensait que le flux d'électroïde devait contenir de l'ozone ; il a constaté qu'il n'en renferme pas de traces. Lang relate plusieurs expériences curieuses que nous n'avons pas mentionnées encore. (1) Une ampoule de verre, chargée d'électroïde, a pu, à travers les parois d'une cage de verre, faire tourner sur lui-même un oiseau empaillé mobile sur un pivot. Il rappelle à cette occasion la rotation autour de son axe, sous l'influence de l'électroïde, d'un globe de verre qui en même temps devient lumineux, et la rotation en sens inverse autour de ce globe d'un anneau, autour duquel tourne de plus une petite boule de verre, de nouveau dans le sens direct ; cette expérience rappelle les mouvements de Saturne, de ses anneaux et de ses satellites.

Une expérience non moins convaincante consiste à placer sur une assiette de métal, munie à son centre d'une petite borne perforée, deux balles de celluloïd ; dès qu'on fait arriver par le canal de cette borne un flux d'électroïde, les deux balles se mettent à tourner, l'une sur son axe, l'autre autour de la première (à rapprocher du moulin d'od construit récemment à Berlin et du radiomètre de Crookes). Rychnowski assure que dans l'obscurité on peut voir un fil d'argent, rapproché d'une boule de verre en rotation, devenir lumineux et se replier autour de la boule en formant une courbe et tourner en sens inverse. Citons ici Rychnowski lui-même, d'après Lang, à propos des effets de rotation produits par « cette énergie presque libre distribuée dans des particules infiniment petites de matière pondérable. Un vase (ballon de verre) suspendu librement et mobile présente une tendance à prendre deux mouvements : 1° un mouvement de rotation autour de son axe ; 2° un mouvement de révolution à orbite elliptique autour du point de l'appareil d'où émerge le faisceau lumineux. De plus, chaque vase influencé agit par attraction sur d'autres, ce qui détermine une perturbation de son mouvement elliptique. En outre, tout vase de ce genre attire vers sa surface extérieure toute espèce de corps, et si ceux-ci sont allongés, ils se placent suivant les rayons (du ballon). Enfin, une influence magnétique très nette se remarque suivant la direction de l'axe de rotation. Ce n'est pas tout : le vase qui se trouve sous l'influence de l'électroïde, détermine sur les vases plus petits (ballons) placés dans son voisinage, un mouvement de rotation autour de leur axe et un mouvement de révolution elliptique autour de lui-même, en d'autres termes, le grand vase joue vis-à-vis d'un plus petit le rôle qu'il joue lui-même vis-à-vis du

(1) Dans l'article *Electroïde* de la *Lumière* de juin 1898, on a pu voir que des ampoules de verre s'illuminent dans le flux d'électroïde. L'expérience indiquée sous I § 5, est à rectifier de la manière suivante : Une ampoule de verre non chargée devient lumineuse si on la place dans un vase de verre ouvert, préalablement chargé d'électroïde (l'expérience inverse ne réussit pas).

point d'écoulement de l'électroïde. Ce qui est particulièrement caractéristique, c'est que la direction des mouvements du petit vase est opposée à celle des mouvements du grand (les courants galvaniques d'induction présentent des effets analogues). »

*
* *

L'écoulement d'électroïde, qui a lieu par un petit tube pointu faisant saillie hors de l'appareil générateur, est extrêmement énergique, comme le prouvent le sifflement qui l'accompagne et la force avec laquelle de petits objets placés dans le tube sont projetés au dehors ; c'est au point que ces petits projectiles perforent des lames de verre sans les faire éclater.

L'électroïde a un poids, car en le faisant écouler sur des globes de verre, ceux-ci, tout en devenant lumineux, gagent en poids. Il est doué de dilatabilité et d'une force d'expansion tout comme les substances matérielles. L'électroïde qui pénètre dans un vase exerce sa pression d'abord en ligne droite, puis le champ de la pression prend la forme d'un cône à angle de 90°, dont le sommet est placé au point d'émission. Une lame polie réfléchit les rayons d'électroïde suivant les lois de l'optique et la lumière réfléchie se colore en blanc ; au point d'incidence se forme une sorte d'étoile rayonnante environnée de globules brillantes qui se détachent de l'extrémité des rayons. Ces globules sont munis parfois d'une ou de plusieurs queues ; les comètes seraient-elles formées d'une substance analogue ? La plaque photographique préparée reproduit l'étoile et les globules. Si l'on place la plaque dans le bain révélateur, il se détache de l'étoile une espèce de forme nuageuse lumineuse qui surnage un instant, puis disparaît en laissant l'odeur vivifiante d'air frais. D'après Lang, lorsqu'on expose directement au flux d'électroïde, pendant un certain temps, une plaque photographique préparée, elle devient lumineuse et se recouvre d'une sorte de rosée brillante. Si l'on plonge la plaque dans l'eau, cette rosée lumineuse s'en détache et surnage ; tout doit se passer dans l'obscurité. (1)

Rychnowski conclut de ces expériences et d'autres analogues que l'electroïde est une substance excessivement ténue, renfermant de l'énergie libre. Il arrive quelquefois qu'en chargeant un vase avec de l'électroïde, il se forme des globules lumineux, de l'électroïde à l'état liquide ; cette matière ainsi obtenue peut être conservée plusieurs jours et un vase qui en renferme peut produire les mêmes phénomènes que l'appareil générateur. Comme on l'a déjà dit, un vase chargé attire les corps légers, et quand ceux-ci viennent à toucher la paroi extérieure, il se produit à l'intérieur des phénomènes lumineux, et les globules lumineux se transforment en un nuage brillant.

L'électroïde se comporte comme si elle était l'élément fondamental de la matière et de l'énergie primitives, et rappelle l'éther universel, cet élément impondérable hypothétique qui échappe entièrement à nos sens et à nos moyens d'investigation scientifique. Que l'électroïde soit ou ne soit pas identique avec l'éther, Rychnowski y voit le facteur de tous les phénomènes physiques, chimiques et mécaniques. Pour lui, le soleil est le grand générateur de cet agent, et lui-même doit l'emprunter à un autre moteur qui nous est inconnu, peut-être un astre encore plus grand que le soleil et vis-à-vis duquel celui-ci se comporterait comme la terre se comporte vis-à-vis du soleil. Les radiations du soleil distribuent cet agent dans toutes les directions, sans que leur contenu soit ni lumière, ni chaleur ; elles renferment simplement de l'énergie libre. Cette énergie ne se transforme en lumière, en chaleur et en vie que si la terre ou une autre planète vient à la rencontrer dans sa course. Ces radiations contiennent probablement des particules de la matière primitive, et ces particules en traversant un vide absolu ne perdent rien de leur vitesse ni de leur faculté d'expan-

(1) A propos des essais photochimiques faits par Rychnowski, ce qui en a été dit dans la *Lumière* de juin 1898 (II, § 3 et 4) doit être rectifié comme il suit d'après Lang : Les expériences ne réussissent que si l'appareil est disposé de manière à rassembler (non à disperser) les rayons invisibles du voisinage en apparence obscur. La copie de photographies ordinaires (II, § 4), c'est-a-dire la formation d'une image positive très nette au moyen d'un négatif sur plaque, s'obtient en disposant la plaque destinée à reproduire la copie entre le négatif et une ampoule de verre de construction appropriée destinée à recevoir les rayons électroïdiques. Les photographies s'obtiennent dans l'obscurité. On ne peut obtenir une photographie du squelette de la main comme avec les rayons X. Cependant Rychnowski espère arriver à un résultat par la « transillumination » du corps humain, dont toutes les parties émettraient des rayons qu'il suffirait ensuite de recueillir sur une plaque.

sion et se propagent en ligne droite. Lors qu'elles viennent en collision avec la terre, elles y pénètrent en partie, transforment leur direction rectiligne en mouvement ondulatoire calorifique, sont partiellement réfléchies par la planète et alors prennent le mouvement vibratoire spécial à la lumière et à l'électricité ; enfin elles tournent autour du globe dans la direction est-ouest, déterminent la rotation de la terre en sens inverse, de l'ouest à l'est, et les autres phénomènes engendrés par cette rotation se traduisent en énergie magnétique et en la fixation de l'axe de rotation de la terre. Puis, les radiations qui ont pénétré dans la terre, grâce à la résistance rencontrée prennent la forme liquide globuleuse et constituent ainsi la force calorifique attractive et la force qui tend à grouper les particules terrestres en sphéroide. Le surplus de l'énergie rayonne de la terre vers l'espace et peut déterminer des effets analogues sur des corps plus petits, tels que les satellites. Les radiations qui suivent la direction centrifuge produisent l'attraction vers le centre de la terre et tout corps attiré par elle constitue un empêchement, un obstacle à leur propagation, en rapport avec son degré d'imperméabilité. D'après cela, on doit se représenter le poids d'un corps comme l'expression de la mesure du degré de résistance de l'obstacle en question, et ce poids est naturellement proportionel à la masse du corps. Les radiations qui s'échappent ainsi de la planète apparaissent comme une lueur pâle, spectrale en quelque sorte.

C'est en s'appuyant sur cette théorie que Rychnowski pense qu'il sera possible de photographier l'intérieur du corps humain ; les rayons d'électroïde sortant du corps impressionneraient la plaque. Ce rayonnement du corps humain expliquerait aussi, d'après lui, les phénomènes odiques et mesmériques.

***

Rychnowski pense en outre que l'électroïde retenue dans la terre sous forme de chaleur maintient à l'état liquide les matériaux placés sous l'ecorce de la planète, et comme les liquides peuvent également entrer en rotation, la masse liquide intérieure aurait un mouvement de rotation inverse de celui de l'écorce ; le magnétisme terrestre ne serait plus qu'un effet de ce double mouvement. Cette rotation de la masse fluide centrale est nécessaire, parce que l'énergie calorifique et de gravitation agit uniformément sur l'écorce terrestre très mince ; lorsque cette masse commencera à se solidifier, l'écorce éclatera et la terre deviendra semblable à ce qu'est la lune. Ce phénomène aura lieu quand la radiation solaire ne pourra plus contrebalancer la radiation terrestre ; en même temps que la chaleur terrestre diminuera, la gravitation diminuera également.

« Sous l'influence des radiations solaires, dit Rychnowski, les rayons de gravitation s'écartent de la normale ; la verticale n'est donc pas constante et tous les objets qui dépassent le niveau de la terre sont, pendant le jour, également déviés de la verticale qui n'est normale que du côté de la terre qui ne voit pas le soleil. Grâce à l'électroïde l'équilibre de gravitation des corps peut être troublé et leur attraction par la terre diminuée ou augmentée. La lune produit également une déviation analogue de la verticale. Les rayons qui déterminent la rotation de la terre autour de son axe, agissant de l'est à l'ouest, exercent leur attraction sur l'axe de la terre suivan une direction horizontale tangentielle ; ils rencontrent donc et traversent obliquement les objets surélevés, puisqu'ils croisent les rayons de la gravitation à angle droit. Mais un seul hémisphère de la terre étant affecté par les rayons solaires, et ceux qui passent à côté de l'hémisphère éclairé se perdant dans l'espace, il en résulte qu'à l'époque des équinoxes l'activité des rayons qui agissent sur l'axe commence à minuit, s'accroît jusqu'à 6 h. du matin où elle atteint un maximum, s'abaisse jusqu'à midi pour atteindre son énergie minimum à 6 h. du soir. Dans les autres saisons les maxima et minima coïncident avec le lever et le coucher du soleil.

« La force vivifiante et rafraîchissante de l'atmosphère terrestre dépend de la présence de ces rayons de rotation Ces rayons mécaniques ne se distinguent pas, par leur composition, des rayons qui atteignent la terre verticalement et dont ils se sont simplement détachés. Ils agissent sur la couche atmosphérique et sur tous

les corps placés à la surface de la terre, auxquels ils cèdent l'excès de leur énergie proportionnellement à la résistance qu'ils rencontrent dans leur course. Ce sont des rayons de vie dans toute l'acception du mot. L'absence de ces rayons a pour conséquence l'abaissement des processus vitaux, lequel se traduit par le sommeil chez les personnes bien portantes, par une aggravation de leur état chez les malades. Le malade gravement atteint attend avec impatience les heures qui lui apportent du soulagement, et l'esprit déprimé se réveille à l'espoir dès que le premier rayon du soleil brille à l'Orient ; l'état du malade s'aggrave au contraire lorsqu'arrive la nuit, pleine des images de la mort. »

Nous avons tenu à traduire littéralement les passages qui précèdent, en raison de la difficulté du sujet et des obscurités que présente le texte. Après ces considérations cosmologiques, Rychnowski effleure un autre domaine, où la fantaisie paraît jouer un certain rôle. Les rayons vitaux, selon lui, modifiés par les surfaces qui les renvoient et les corps qu'ils traversent, emporteraient en eux les images des objets et les restitueraient si les rayons perpendiculaires cessaient d'exister. Les rêves, les visions, etc., ne seraient que les images évoquées par ces rayons dans la psyché de l'homme ; même les rayons de gravitation pourraient contribuer à leur formation. Après quoi l'auteur explique le magnétisme terrestre par les mouvements tourbillonnaires qu'éprouvent ces rayons de force aux pôles de la terre, et c'est ainsi encore que se produiraient les aurores boréales.

*
* *

Qu'est-ce que la vie ? se demande ensuite Rychnowski. Où chercher le mystère de cette cellule organique à l'aide de laquelle Darwin prétend édifier tout l'univers ? Nous avons vu plus haut que, lorsque l'électroïde frappe une lame polie, il se forme, aux dépens des rayons réfléchis, des globules brillantes d'électroïde liquide ; chacun de ces globules est un centre de force, émettant constamment des rayons centrifuges, qui attirent de la matière et s'en revêtent. Selon la nature chimique de cette matière et les conditions où l'électroïde agit, le globule change sa forme en celle qu'affecte ordinairement la substance en question. Dans ces conditions, le centre de force perd de son pouvoir de radiation, mais la particule matérielle reste saturée d'énergie. C'est le premier moellon de l'édifice, et pour le construire, il en attirera d'autres semblables. Dans ce processus est renfermé tout le mystère de la formation cellulaire, et il montre le premier indice de la vie organique. (1)

Cette particule matérielle présente toutes les propriétés, renferme toutes les dynamides qu'étudient les sciences psycho-chimiques, et constitue une individualité qui va lutter pour l'existence contre le reste de l'Univers jusqu'à ce que ses forces soient épuisées, après quoi sa matière se décomposera en ses éléments fondamentaux et son énergie libérée retournera dans l'océan de l'énergie universelle. Si l'homme parvient à se rendre maître d'un de ces éléments fondamentaux qui concourent à la formation des organismes, il pourra, sous de certaines conditions, provoquer des modifications dans l'économie humaine et animale et en particulier soulager les souffrances des malades. Rychnowski a observé que sous l'influence du flux d'électroïde, les substances organiques perdent la tendance à la putréfaction, que la fibre musculaire, l'albumine, le jaune de l'œuf peuvent être préservés ainsi de la décomposition. Les bacilles périssent ou se développent avec plus de vigueur, selon les conditions d'action de l'électroïde, et les forces de capillarité et d'adhésion s'augmentent sous son influence.

Au point de vue de la photographie, l'ingénieur de Lemberg pense que l'image invisible, produite sur la plaque, résulte de la fixation, dans les cellules qui se forment par refroidissement dans la couche sensible de gélatine, des « rayons d'énergie ». Les rayons de gravitation, qui sont verticaux, détériorant les plaques qu'on

(1) Le savant ingénieur de Lemberg a mis en évidence, d'une façon plus grossière, il est vrai, le pouvoir de l'électroïde de grouper les plus fines particules. Sur de grandes lames de fer blanc saupoudrées de lycopode, après avoir reçu une charge d'électroïde suffisante, on voit se former des centres de force très compliqués. On peut très bien suivre à la loupe le mouvement de groupement des particules pulvérulentes : il se forme des chaînes, des anneaux, des cercles, etc. C'est, selon Lang, une des expériences sur lesquelles s'appuie Rychnowski pour considérer l'électroïde comme « le principe fondamental de la formation des êtres organisés », en un mot la cause, le moteur de la vie.

conserve, il faut placer celles-ci verticalement.

Les oscillations de la pression atmosphérique, les variations de la pesanteur, les orages électriques, les cyclones atmosphériques et aquatiques, tout dépend de la variabilité des radiations solaires ; les tremblements de terre s'expliquent par la résistance qu'oppose à la rotation de la masse liquide intérieure du globe, l'écorce terrestre incomparablement plus froide et en voie de continuelle rétraction. Les radiations solaires n'étant à leur émission que des porteurs d'énergie, et nullement des rayons calorifiques, il n'est pas nécessaire d'attribuer au soleil l'énorme température qu'on lui suppose ; le soleil peut même être habité, et ce serait alors certainement par des êtres qui nous seraient de beaucoup supérieurs par le développement intellectuel et spirituel. Quant aux protubérances solaires, Rychnowski les considère comme correspondant à des lacunes dans l'ensemble des radiations énergétiques, lacunes dues à la perte d'énergie absorbée par les planètes ; le même fait s'observe quand l'électroïde n'est pas uniformément distribuée à la surface d'un corps ; il se forme alors des arcs lumineux destinés à rétablir l'équilibre.

*
* *

En dernière analyse, voici comment agit un rayon d'électroïde. A tout corps qu'il rencontre sur son chemin il communique l'impulsion à un double mouvement : 1° un mouvement de rotation ; 2° un mouvement qui tend à rapprocher le corps du centre d'émission. A mesure que le corps se rapproche de ce centre, son mouvement perd de sa vitesse, jusqu'à ce qu'enfin il atteigne un point neutre, et alors il ne se meut plus qu'en vertu du principe d'inertie. Le mouvement du corps suit toujours une ligne courbe, parce qu'à chaque point neutre atteint, il subit l'action d'une nouvelle série de radiations et par suite change de direction ; la somme de ces changements de direction constitue nécessairement une ligne courbe. Donc la forme de l'orbite parcourue dépend de la masse du corps, et il en résulte qu'un corps de faible masse ne saurait décrire une courbe circulaire ou elliptique, mais décrit une ligne allongée, comme c'est le cas des comètes par exemple. Un corps en mouvement peut abandonner une partie de son énergie à un corps plus petit et le maintenir dans sa dépendance suivant la même loi qui le lie à la source primitive d'énergie.

Si les rayons d'énergie n'éprouvent pas de résistance, ils se propagent sans modification et peuvent transporter au loin des images lumineuses, et aussi influencer le cristallin de l'œil, désinfecter la cavité buccale, le pharynx et les plaies, sans causer d'autre impression que celle d'une agréable fraîcheur. « J'ai extrait, dit l'auteur, (au moyen de l'électroïde) les substances volatiles de fleurs vivantes et elles offraient le parfum inaltéré de celles-ci. J'ai encore remarqué que les boissons alcooliques changent de saveur et deviennent plus enivrantes, probablement par transformation du sucre en alcool. Il est probable que l'on pourra séparer le sucre et l'alcool de leurs solutions en opérant à la température ordinaire, et la distillation d'autres liquides dans ces conditions est à prévoir. La série des expériences à faire est loin d'être close ; au contraire j'estime que les résultats déjà acquis ne sont qu'un commencement ; j'ai toutefois le ferme espoir que cette nouvelle énergie remplacera dans l'avenir les demi-moyens tels que l'énergie lumineuse et calorifique, que nos appartements seront éclairés pendant la nuit avec la lumière du jour, et qu'on pourra y emmagasiner en telle quantité l'air vivifiant, qu'on y respirera comme dans l'atmosphère des montagnes, qu'enfin on arrivera à préserver radicalement l'organisme humain de sa destruction prématurée. » Puisse Rychnowski être aussi bon prophète qu'il est savant ingénieur et il aura rendu à l'humanité le service le plus éminent qu'elle puisse espérer.

Aussi serait-il à désirer plus que jamais que le procédé de préparation de l'électroïde fût publié. Jusque là, la critique aura beau jeu contre les théories de l'inventeur, théories nécessairement incomplètes, puisque leur base, le véritable secret de Rychnowski, est inconnu. Ce secret n'en serait plus un si Rychnowski publiait les relations de l'électroïde avec l'électricité, et s'il recule devant cette publication, c'est qu'il désirerait s'assurer une compensation pécuniaire pour toutes les dépenses qu'il a faites et qui ont même dépassé ses moyens. Ainsi, actuellement, il

étudie les modifications que la découverte de l'électroïde doit introduire dans la construction et dans le fonctionnement des machines électro-dynamiques ; ces recherches nécessitent encore de grosses dépenses. Où est le généreux protecteur qui donnera un peu de cet or, si souvent employé à des besognes malpropres, et qui là servirait à favoriser et à faire connaître une découverte dont l'humanité bénéficierait ?

Lang, dans un nouvel article publié dans *Uebersin. Welt*, oct. 1898, nous apprend que Rychnowski, qui a obtenu la grande médaille d'argent de l'Exposition universelle de Paris en 1878, pour ses calorifères, est doué génialement, et que les faits et les expériences relatés dans cet article et les précédents ont été vérifiés et reconnus sincères par une commission scientifique(1). Malgré tout, ils n'acquerront toute leur valeur que le jour où ils pourront être contrôlés dans tous les laboratoires. Alors l'humanité n'attendra pas longtemps les applications, témoin celles innombrables qui ont suivi de si près la découverte des rayons X.

Dr Lux.

(1). Dans *Uebersimil Welt* de novembre, nous trouvons in-extenso le rapport adressé par Rychnowski sur sa découverte en 1896 à l'académie des sciences de Vienne, accompagné de notes explicatives de Lang, qui n'ajoutent pas grand chose à ce que nous savons déjà, mais font ressortir certaines analogies avec les phénomènes de l'occultisme. Nous reviendrons sur ce sujet dans un petit article spécial.

REVUE UNIVERSELLE

Apparition télépathique d'un navire (*Rivista di studi psichici*, sept., p. 222). — Ce fait fort curieux a été transmis aux journaux des Etats-Unis et de l'Angleterre par l'agence Dalziel. Le voilier allemand Matador, arrivé à Philadelphie en provenance du Chili,a eu une singulière aventure dans l'Océan Pacifique. Par une nuit calme, avec clair de lune, le capitaine aperçut subitement un navire, à une distance de deux milles environ, luttant contre une mer démontée. Croyant à l'arrivée soudaine d'un cyclone, le capitaine fit carguer les voiles. Le navire en question venait droit sur le Matador et une collision semblait imminente. Mais tout-à-coup le mystérieux bâtiment vira de bord et un instant après une explosion eu lieu dans la cabine de l'arrière, et des flammes en s'échappant des hublots permirent de lire le nom du navire, et celui de son port d'attache ; on apprit ainsi qu'il était danois. Il disparut aussitôt. Les hommes du Matador pensèrent avoir été le jouet d'un mirage. Mais le plus curieux de l'histoire, c'est qu'en arrivant à Valparaiso, le Matador y trouva ancré le même navire danois. Les dates furent comparées et il fut constaté qu'au moment précis où les matelots du Matador avait cru voir des flammes jaillir du navire fantôme, une lampe faisait explosion dans la cabine du capitaine. Lorsque cet accident, eut lieu, les deux navires se trouvaient séparés par une distance de 900 milles.

Une mer lumineuse, par J. W. Barrett (*Revue scientif.*, 15 oct., d'après *Nature*). — Au mois d'août dernier, à 1 h. 1/2 du matin, on aperçut de vapeur sur lequel se trouvait M. Barrett, à l'avant, quelque chose qui ressemblait à une brume basse, dans laquelle le vapeur s'engagea. Le ciel était étoilé, mais sans lune. La mer était blanche comme du lait, lumineuse, et là où il y avait des vagues se produisaient les éclairs bien connus de la phosphorescence. La mer resta blanche pendant une heure. Ce n'était pas la phosphorescence ordinaire de la mer, et l'eau recueillie ne contenait rien qui pût expliquer le phénomène.

Le prophète de Soderasen (*Psych. Studien*, oct. 1898, d'après *Neue Wiener Tagbl.* du 23 sept.). — Près de Söderasen, dans le nord de la province de Schonen (Suède), vit un paysan, âgé de 70 à 80 ans, presque sans culture intellectuelle, mais qui reçoit des inspirations soudaines et prédit alors des évènements à venir avec une grande exactitude. Ainsi samedi 3 septembre, il conversait paisiblement avec trois personnes devant sa maison, lorsque tout à coup il s'interrompit et resta les yeux fixés sur le ciel. Au bout de quelques minutes il revint à lui et s'écria : « Quelle abomination ! » — « Quoi donc ? » lui demanda-t-on. — « D'ici huit jours nous aurons des nouvelles du Sud, une femme y sera frappée d'un poignard. » — Le samedi suivant, la nouvelle de l'assassinat de l'impératrice Elisabeth arrivait par le télégraqhe. — Le même vieillard a prédit qu'avant la fin de cette année un des plus puissants de la terre périra par une explosion criminelle.

Principe du télectroscope (*Nova Lux*, juillet). — En sous-titre : un journal imprimé à Vienne pourra être lu deux minutes après à Berlin. — On sait que l'idée du télectroscope est due à un pauvre instituteur de village polonais, Jan Szczepanik. Le principe sur lequel il repose est le même que celui du kaléidoscope et du cinématographe, et consiste dans le fait de la persistance d'une impression lumineuse sur la rétine pendant un dixième de seconde. Liesegang, en discutant la télégraphie optique, a posé comme condition que l'image à transmettre soit divisée en une infinité de points lumineux, la lumière émise par chacun de ces points conduite à la distance voulue, et au poste récepteur la réunion de tous ces points lumineux opérée, le tout ne devant prendre qu'un dixième de seconde.

Voici comment Szczepanik propose de résoudre le problème. Le sélénium, comme on le sait, possède la curieuse propriété de résister diversement au courant électrique sous l'influence des variations de couleur et d'intensité de la lumière incidente ; c'est donc le sélénium qui sera chargé de transformer la lumière en courant électrique. Bien des tentatives infructueuses ont déjà été faites pour retransformer ce courant en lumière. Or, selon Szczepanik, cela n'est pas plus nécessaire qu'il ne l'est dans le téléphone de transformer le courant électrique en son. Ne reste plus qu'à satisfaire la première condition énoncée par Liesegang, celle de transformer l'image en une multitude de points lumineux. Or, si l'on fait osciller un miroir autour d'un axe, les points sont transformés en lignes, les lignes en surfaces. Cela posé, l'appareil de transmission est formé d'une cassette à ouverture étroite dans laquelle on place l'objet ; l'image de cet objet est reçue sur un miroir oscillant régulièrement et renvoyée sur un second miroir oscillant synchroniquement avec le premier et qui réfléchit les rayons de lumière ainsi décomposés sur un ingénieux système à base de sélénium non décrit, et qui transforme la lumière en un courant électrique. Ce courant est envoyé au récepteur ; il agit là sur un électro-aimant, qui actionne un prisme de verre, mobile autour d'un axe, et qui prend une position différente pour la moindre variation d'intensité du courant, donc à chaque instant réfracte diversement la lumière. Cette lumière passe par une fente et va tomber sur un miroir oscillant, est réfléchie de celui-ci sur un second miroir oscillant, synchronique avec le premier, et de là arrive à l'œil de l'observateur, placé devant le récepteur. Grâce à une disposition spéciale des électro-aimants, les quatre miroirs présentent des oscillations synchroniques. Ainsi l'image primitive est reconstituée et l'observateur a l'illusion de voir l'objet lui-même, si éloigné qu'il soit. En l'absence de renseignements plus précis, nous ne pouvons dire en quoi le procédé Szczepanik diffère de celui d'Ayrton et Perry et de celui de Dussaud, également très ingénieux et fondés sur le même principe.

BIBLIOGRAPHIE

Les Hallucinations. Etude synthétique des états Physiologiques et psychologiques de la veille, du sommeil naturel et magnétique, de la médiumnité et du magisme, par ALBAN DUBET. *Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.* In-18 de 180 pages. Prix : 2 francs.

L'hallucination, mal définie jusqu'à ce jour, a été souvent confondue avec l'illusion. L'auteur s'efforce de lui donner un sens et il différencie tous les cas hallucinatoires par une classification méthodique. C'est ainsi qu'il étudie l'hallucination dans sa triple manifestation, sensorielle, psycho-sensorielle, psychique, puis télépathique, normale et pathologique, individuelle et collective, pendant la veille et le sommeil naturel ou provoqué ; il traite la question de la médiumnité et de la magie. Il y a lieu de retenir cette conclusion de l'auteur : « Tout est substance..., la substance est âme, force, matière, et tout cela c'est la vie universelle... Ce ne sont que des modes d'existence et des manifestations de puissance différente d'une seule et même substance.

En somme, l'auteur a traité son sujet d'une façon originale. Nous engageons fort les médecins et les psychologues à lire ce livre qui leur fera découvrir dans le problème des hallucinations des côtés qu'ils ont trop négligés. Les partisans des sciences occultes y trouveront en revanche plus d'un argument capable de mettre leurs adversaires dans un sérieux embarras.

Le sujet n'est certes pas entièrement épuisé dans le livre de M. Alban Dubet, mais celui-ci n'en éclaircit pas moins beaucoup de points, restés obscurs jusqu'alors, et marque une sérieuse étape vers la doctrine définitive.

Le *Journal du Magnétisme*, fondé par le baron Du Potet, continué ensuite par M. Durville, sera publié à partir du 5 décembre prochain sous le nom de : *Le Journal du magnétisme et de la psychologie.* Il deviendra bi-mensuel et, sous la direction de M. Durville, aura pour rédacteur en chef et administrateur M. Alban Dubet.

On nous prie d'annoncer en même temps, de la même source, que les occultistes qui avaient fondé chez M. Durville le *Syndicat de la Presse spiritualiste* viennent de fonder la *Société des Conférences spiritualistes* 28, rue Serpente, à Paris, sous la direction de M. Papus. M. Alban Dubet est nommé secrétaire général de cette Société. Ecrire pour tous renseignements au secrétariat.

Le *Sauveteur*, moniteur du courage et des belles actions, fondé depuis 34 ans, 78, rue Mozart, à Paris, nous a appris que M. P. Constantin, son directeur, a été nommé *délégué général* à Paris, du GRAND CENTRE ÉSOTÉRIQUE DU THIBET, par le CONSEIL SUPÉRIEUR. Qui pourra nous renseigner sur le GRAND CENTRE ? Est-ce le colonel Olcott qui en a la direction ?

L'Aube méridionale. Revue mensuelle, artistique, littéraire et sociale. Est publiée à Montpellier, rue Flour-Saint-Eloy, 10, par un comité de rédaction composé de MM. F. Coudere, E. Gaubert' P. Hortala, A. de la Hire, etc. En cours de publication la première année de la deuxième série.

L'Avenir social. Organe mensuel de la Société de rénovation civique et philosophique. Se publie à Paris, 78, rue Taitbout, et a atteint sa quatrième année d'existence. L'Avenir social poursuit l'anéantissement du matérialisme au point de vue intellectuel, moral, économique et scientifique.

La même direction, 78, rue Taitbout, publie, pour la huitième année, l'*Echo du IXe arrondissement*, journal littéraire et commercial.

La Silencieuse. Organe de pacification sociale. Feuille d'idée et de littérature, dirigée par H. Gaillard, 30, rue du faubourg Saint-Jacques. Cette feuille prêche l'amour et la bonté..., mais nourrit des illusions, parce que ces grandes vertus sont mal comprises aujourd'hui.

AVIS IMPORTANT

Pour tout ce qui concerne la *Lumière*, on s'adresse directement à Madame Lucie Grange, 96, rue Lafontaine à Paris. Madame Lucie Grange n'a point de secrétaire. Elle est seule propriétaire-directrice de la " Lumière ". Elle centralise toute la correspondance et reçoit les mandats à son nom.

Fin de la 17e année et du tome 9

Valeur de deux numéros en décembre pour remplacer un mois manquant.

Toutes nos excuses à nos amis pour le retard apporté à ce N°. Nous avons pensé trop tard à le faire double.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg. — Imprimerie BERTEA



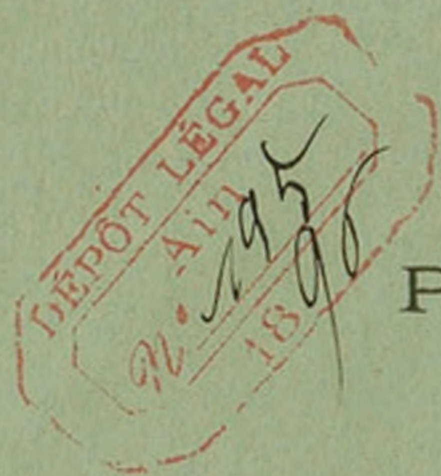
TABLE DES MATIÈRES


IMPRIMÉS

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE



PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

QUINZIÈME ANNÉE

N° 182-183  27 Mars-Avril 1896

Prix de l'abonnement d'un an : France	....	6 fr.
— — Etranger,	....	7 fr.
Le numéro de 32 pages ou plus	....	1 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France..	6 fr.
Etranger..	7 fr.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

Payer en un mandat s. v. p.

Un numéro directement demandé : de 16 p., **50** cent.; de 32 p., **1** fr.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé........................	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	10
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare.....................	10
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)............................	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)............................	8
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*) prix de faveur................	6
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*) —	6
— VIII (*de janvier 1895*) en cours de publication. L'année 1895 entière....	3

Le port en plus.

Les nouveaux abonnés sont engagés à profiter des prix de faveur des dernières brochures afin de mieux comprendre l'esprit de la « Lumière », en remontant plus haut.

Ces prix annulent les précédents.

SOMMAIRES DU TOME VI DE LA « LUMIÈRE »

Formé de la dixième année et de la onzième, 288 pages

N° **136**. — 27 février 1892. — La Justice de Dieu (Déchaud). — Memorabilia. — Les Annales des Sciences psychiques. — Omnithéisme : Dieu dans la Science et dans l'Amour. — La voie parfaite ou le Christ ésotérique. — Traits de Lumière. — Procédés magnétiques. — L'Inspiration profonde. — L'Unité de la Vie passée, présente et future. — La Communion universelle dans l'Amour divin. — Découverte astronomique. — Legs Guérin. — M. Achille Poincelot. — Au sujet du fluide des magnétiseurs. — Rêverie. — Pensées de J.-B. André Godin. — Socialisme catholique (suite). (P.-F. Courtépée).

N° **137**. — 27 mars 1892. — Le prochain Congrès (Zrileus). — Le microphone sur le cœur d'une morte. — Casuistique Israëlite. — Tache du soleil et comète. — Jeanne dArc en Angleterre. — Le sort des médiums. — Maison hantée. — Séances à Odessa. — Eusapia Paladino. — Les Mages. — Les Aménitées de la *Paix*. — Annie Abbott, la femme étrange (Victor Flamen). — Communications (Hab). Prophéties de Jeanne d'Arc. La France, les deux drapeaux, les phénomènes à venir. — Le voyage au monde des causes. (Les Esséniens). — Bibliographie : la Communion universelle dans l'amour divin. — Pensées de J.-B. Godin. — Socialisme catholique, suite. (P.-F. Courtépée).

N° **138**. — 27 avril 1892. — Les Prophéties d'Outre-Rhin et autres. (L. G.). Le guérisseur P. Bloche. — Anastay et Tropmann. — Une plante électrique. — Bolide en feu. — Fusée lumineuse céleste. — Interdiction du mesmérisme. — Classement des journaux spiritualistes. — « Le Bulletin de la Presse » et la « Lumière ». — La famine en Russie. — Vaucouleurs millionnaire. — Sacrifices humains. — Décret du Vatican. — Montagne à transporter. (Victor Flamen). — Un baptême du Nouveau Spiritualisme (Hab). — Communication (Hab). — Prévisions de Jeanne d'Arc, la France. — Anniversaire d'A. Kardec. — Socialisme catholique, suite. (P.-F. Courtépée).

N° **139**. — 27 mai 1892. — Espérance ! (L. G.). — Communication du « The World's aduance-thought ». Prévision pour la côte du Pacific Nord-Ouest. — Divulgations apocalytiques de Jean et Pierre. (M.-J. Vicère). — Veillée des armes (Hab). Ormonzd et Arimane. — Prières. — Ligne pour le libre exercice de la médecine. — Anniversaire de Jean-Darcy-Adolphe-Grange. — Condamnations du guérisseur Boulan. — Hommage à Jeanne d'Arc. — Socialisme catholique, fin. (P.-F. Courtépée). — La femme et le droit social (Zrileus). — Bibliographie.

N° **140**. — 27 juin 1892. — Beautés du Monde Universel (Déchaud). — Choses du passé (Zrileus). — Une confession intéressante. — La religion du suicide. — Les superstitions Indoues. — Inaudi devant l'Académie des sciences. — « L'Etoile de Kervenn », drame spirite et lyrique en trois actes et quatre tableaux (René Girard).

N° **141**. — 27 juillet 1892. — Philanthropie (L. G.). Cachée (Hab). Choses du passé, suite (Zrileus). — Le manuel de spiritisme et le groupe Jeanne d'Arc. — Les conférences spirites de Léon Denis. — Congrès de la science psychique à Chicago. — Une maison hantée. — Eusapia Paladino. — Pétition des partisans du magnétisme. — La presse et le spiritisme. — Suite de « l'Etoile de Kervenn ».

N° **142**. — 27 août 1892. — Philanthropie, suite. — A mes lecteurs amis ou non (Hab). Science et magie noire (Zrileus). L'abbé Jouet. — Correspondance de la Grèce, de la Belgique, du Brésil. — Communications (Hab). — Suite de « l'Etoile de Kervenn », drame.

N° **143**. — 27 septembre 1892. — Philanthropie, suite. — Le Congrès psychologique de Londres. — Un oubli regrettable. — Hypnotisme et suggestion. — Miss Beutley à la Cour de Danemark. — Omnithéisme. Dieu dans la science et dans l'amour, par Arthur d'Anglemont. — L'Esprit et la chair (Fabre des Essarts). — Médaille de l'Institut populaire de Frence à Lucie Grange. — Fin de « l'Etoile de Kervenn. »

N° **144**. — 27 octobre 1892. — Etudes philosophiques : Le principe formel ou vital est-il unique ou multiple dans le composé humain ? (Zrileus). — Suite de : La chair et l'esprit. — La Commémoration des morts (Déchaud). — Communications : La force par la foi en la réalisation des promesses et sur les richesses. — Alphabet des Esprits. — Les guérisseurs de Belgique. — La Fédération. — Le docteur Dariex hanté. — Congrès de Madrid. — Manuel de Spiritisme, par L. G. — Influence du monde invisible sur les évènements politiques de notre temps et de toujours.

N° **145**. — 27 novembre 1892. — Suite des Etudes Philosophiques. Communications. Préliminaires du médium Hab, pour la défense des vrais amis de la *Lumière*. — Ecriture mécanique, Guide Michel : « Savoir vivre au sein de la mort en vue de l'Eternité. Mission prescrite ». — Fête anniversaire de la fondation de la Communion d'amour universel à la *Lumière* et de la naissance de la directrice. — Discours du guide Salem : « Savoir être un vrai soldat de Dieu et savoir souffrir pour finalement triompher ». — Rappel du baptême du médium où il y eut son premier phénomène. — Guide Michel. — Qu'est-ce qu'un grand médium ? Promesses encourageantes. — La Prière des soldats du Nouveau-Règne. — Toussaint. Invocation des Bienheureux pour leurs frères souffrants et Pensées sur les Morts. — Opération de l'eau. — Mot d'ordre par Michel et Jeanne d'Arc : « Guerre à la magie noire ! » — Les croyances spirites des Grecs (Déchaud). — Suite de : Influence du monde invisible sur les évènements politiques de notre temps et de toujours. — Un dessin curieux. — Rappel de dédoublement visible. — Miss Abbott et Eusapia Paladino. — La Communion des âmes. — L'hypnotisme devant les tribunaux.

N° **146**. — 27 décembre 1892. — Fin de notre 11e année. — Suite de : Influence du monde invisible sur les évènements politiques de notre temps et de toujours. — Réponse à notre article : « Guerre à la magie noire ». — Suite des Etudes philosophiques. — Communications : Invocation. — Instruction : « Vous vaincrez par ce Signe ». — Nos Guides ouvertement déclarés contre les pratiques magiques. — Aspiration. — Maison hantée. — Nos prévisions réalisées.

OBSERVATIONS AU SUJET DU TOME VII (ANNÉES 1893-94)

Les lettres de l'ESPRIT initiateur HERMÈS (Salem) ayant été publiées à partir de janvier 1893, les six premiers mois de cette année ont été rapidement épuisés. Il en reste un très petit nombre. Les lettres d'Hermès sont aussi imprimées séparément en un volume in-12.

Ci-après quelques sommaires.

Tous les numéros de ce volume sont de **50** *centimes.*

N° **159**. — 27 janvier 1894. — 13e année de la *Lumière*. — 8e Lettre de l'Esprit initiateur Hermès : « Le nœud divin. Travail de la force fluidorifiante. — 9e Lettre : « Les Isolés de l'Espace ». Le vrai Spiritualisme et ses précurseurs (Christian). — Roman : « Néolita la druidesse (P. Christian fils). — Congrès des religions. — Correspondance. — La Charité.

N° **160**. 27 février. — La *Lumière* et le *Figaro*. — Le culte de la *Lumière*, raconté par Jules Bois, dans les *Petites Religions de Paris*. — Suite du Vrai Spiritualisme. — Suite de « Néolita » (Christian). — Documents initiatiques. — Correspondance. — Ce que pourrait dire le prêtre aux cérémonies funèbres. — Bibliographie.

N° **161**. — 27 mars. — Entre ce monde et l'autre. — A une amie incrédule qui a perdu son meilleur ami (Lucie Grange). — Défense du monothéisme (Zrileus). — Suite du « Vrai Spiritualisme ». — Suite de « Néolita » (Christian).

N° **162**. — 27 avril. — Les fêtes de Jeanne d'Arc. — Ermance Dufaux et « La Vie de Jeanne d'Arc écrite par Elle-même (Lucie Grange). — Suite : Défense du monothéisme (Zrileus). — L'Avenir (Lux). — La Vie inconnue de Jésus-Christ, par Nicolas Notovitch.

N° **163**. — 27 mai. — 10e Lettre de l'Esprit initiateur Hermès « Népenthès ». — La marche du Monde universel (Déchaud). — Spiritisme pratique (Lucie Grange). — Le libre exercice de la médecine. — Histoire vraie, La double vue (Mary Summer). — Apparitions de Jeanne d'Arc (Dr Gaston de Messimy). — Quelques dates au sujet de Jeanne d'Arc.

N° **164**. — 27 juin. — Communications : « Le doute. — La foi. — La raison ». — Le Progrès dans le Monde Universel (Déchaud). — La persécution des guérisseurs. — La mission des femmes. — Suite de « Néolita la druidesse » (P. Christian. — Correspondance. — Bibliographie.

N° **165**. — 27 juillet. — Comment se présentent le droit et la justice en matière morale (Lucie Grange.. — Une page de mes mémoires au sujet de la mort tragique de M. Carnot (Hab). — Etude des faits psychologiques. — Suite de « Néolita ». — Vieux documents au sujet des maisons hantées. — Citations (Issa). — Bibliographie.

N° **166**. — 27 août. — A propos de la pluie et du beau temps, observations d'un inspiré. — Condorcet (Lucie Grange). — La mort de Condorcet, racontée par lui-même. — Sur la pluralité des mondes (Lux). — Suite de « Néolita la druidesse » (P. Christian). — Faits spiritualistes. — Les prétendues découvertes sur le Christ.

N° **167**. — 27 septembre. — Au sujet des prédictions et de l'assassinat du Président Carnot. Compte-rendu des journaux sur les facultés d'Habimélah, nommée Hab, simplement. — Vieux papiers (Zrileus). — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy). — Revue de la presse : Anecdotes authentiques. — Preuves de la survivance par la photographie. — L'électricité. — Magie des Touaregs.

N° **168**. — 27 octobre. — Nos trois anniversaires du 27 octobre. — Controverse au sujet de l'argent. — L'argument suprême (Zrileus). — Suite de « Phénomènes de lévitation » (Dr Gaston de Messimy). — Les drames de l'hypnotisme. — L'hypnotisme tragique. — Persécution. — Nécrologie. — Philanthropie.

N° **169**. — 27 novembre. — Obscurité (Lucie Grange). — Distribution solennelle des prix de la Fondation Faivre. — Portrait du philanthrope Jules Faivre. — Les divergences d'Ecoles au sujet de Gabrielle Bompard. — La léthargique de Thénnelles. — La presse profane et la *Lumière*. — Mort d'Alexandre III. — Bibliographie.

N° **170**. — 27 décembre. — Avertissements de vie et de mort. — Jésus-Christ, Emmanuel triomphant (Salem). — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy). - - Les conséquences du Panthéisme (Zrileus). — Nécrologie. — Rectifications de la presse au sujet de Lucie Grange. — Fin de notre treizième année. — Table des matières du tome VII.

SOMMAIRES DES NUMÉROS PARUS DU TOME VIII

Chaque Numéro a son prix marqué à la fin du sommaire.

N° **171**. — 27 janvier 1895. — Traits de Lumière (Lucie Grange). — Fêtes des mois de décembre et de janvier : Noël, Sainte-Geneviève, les Rois, la Part de l'absent. — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy). — L'éternelle jeunesse du cœur, communication envoyée par Me B. — Correspondance : Communion universelle des âmes. — Le soulagement de la misère. — Les compensations inattendues. — Rectifications de la presse. — Nouvelles : La dernière invention d'Edison. — Nécrologie. — Bibliographie. — *Prix* : **50** *cent.*

Nº **172**. — 27 février 1895. — Origine inconnue du Président de la République. — Valeur des noms pour les destinées de la France (Hab. Lucie Grange). — Miroir sans magie. — Une moderne que l'on nomme « prêtresse », autobiographie de Lucie Grange Hab avec portrait. — Le Général Yermoloff. — Correspondance : Suggestion et sujétion (Victor Levasseur). — Avertissements de mort (Sarmand). — Nécrologie : Pauline Pozzi). — Bibliographie. — *Prix* : **60** *cent.*

Nº **173**. — 27 mars 1895. — Manifestations aériennes. — Les Anges apparaissent (Hab). — Pour la vertu (Zrileus). — Phénomènes de Lévitation (Dr Gaston de Messimy). — Extrait d'une profession de foi. — Minnehaha. — Recueil de communications spirites adressées à M. de Bodisco. — Correspondance : Avertissements de mort, deuxième lettre de M. Sarmand. — Les Esprits inférieurs obsédants. — Nécrologie. — La Fête d'Allan Kardec. — Anniversaire d'Adolphe Grange. — Souvenir à nos collaborateurs. — *Prix* : **50** *cent.*

Nº **174**. — 27 avril 1895. — Choses diverses au sujet de M. Félix Faure. — Horoscope pré-nominal de Lucie Grange (Dr Gaston de Messimy). — Réponse de Lucie Grange. — Voix d'un Esprit et d'une créature dans le concert des destinées de la patrie (Salem Hermès). — Contribution à l'étude de la Cabale : Le cimetière des 7777 saints (F. Chapelle). — Bibliographie. — Recherches sur les motifs du déplacement de l'axe de la Terre Victor Levasseur). — *Prix* : **50** *cent.*

Nº **175**. — 27 mai 1895. — Les cauchemars de la presse dite « bien pensante » en face du mouvement moderne des idées (Lucie Grange). — La force centripète. Recherches sur les motifs du déplacement de l'axe de la Terre (suite) par Victor Levasseur. — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy. — Allocution familiale et évocatrice pour le baptême d'un enfant (Lucie Grange). — Recueil de communications adressées à M. de Bodisco. — Récompenses. — Correspondance : L'influence magnétique de la *Lumière* pour le bien (Joseph Rivet. — *Prix* : **50** *cent.*

Nº **176**. — 27 juin 1895. — Les croix dans le Ciel et tout ce que l'on peut y voir (Lucie Grange). — De Fato (Zrileus). — Quelques réflexions au sujet de l'avenir de l'humanité sur la terre (Dr Lux). — Correspondance : Une amulette remarquable. — Phénomènes de l'écriture directe sur ardoise. — Quelques réponses collectives. — *Prix* : **50** *cent.*

Nº **177**. — 27 juillet-août 1895. — Au sujet du déplacement de l'axe de la terre et de l'humanité. — Entre le soleil et la lune (suite de « Les Croix dans le Ciel et tout ce que l'on peut y voir). — Faits psychiques de tous les temps : Lincoln averti de sa mort fatale par un songe. — La chasse magique dans la Forêt de Fontainebleau. — Le crime de Ravaillac auguré par les astrologues, récit de l'assassinat d'Henri IV. — Pages mystiques. — Le Règne de la femme. — Le cœur triomphant visible. — Le réveil. — Marie-France ! — Recueil de communications spirites adressées à M. de Bodisco (Minnehaha). — Variétés : Le langage des fleurs par la signification des couleurs de l'arc-en-ciel. — Origine des fleurs de lis. — Le nombre 7. — Bibliographie. — *Prix* : **1** *franc.*

Nº **178**. — 27 septembre-octobre 1895. — Le Grand Coup. Lettre à M. l'abbé Combe, aumônier de l'hospice de Vichy. (Lucie Grange). — L'Elu, Envoyé céleste. Appel à tous ceux qui l'attendent (Hab, Lucie Grange). — Faits psychiques de tous les temps : Le pasteur Oberlin ; Prévision de mort ; La mort d'un enfant ; Aventure surnaturelle arrivée au père Walters pour le salut d'un moribond ; Justice vengeresse ; Le Songe de Scipion. — Recueil de Communications, par Hab, sous l'inspiration de M. J. Ant. Nic. Caritat. — Variétés : Rêverie ; Mauvaise influence de la lune démentie par Pierre Joigneaux ; L'Immortalité chez les Aryas ; Les Judas de Jeanne d'Arc ; Littré ; Paroles pour un mariage. — Banqueroute du matérialisme. — Idées de Monsieur Hyacinthe Loyson sur l'alliance de l'Evangile et du Coran (L. G.). — Bibliographie. — *Prix* : 1 *franc.*

Nº **179**. — 27 novembre-décembre 1895. — Fin de notre quatorzième année. Salut à 1896 ! (La Direction). — Science et théories scientifiques (Dr Lux). — Mysticisme (Zrileus). — Qu'est-ce que la royauté du Nouveau-Spiritualisme. — Le congrès des religions en 1900 : Opinions générales parmi les hommes et parmi les esprits. — Le Grand Coup prophétisé. — Nécrologie : la duchesse de Pomar, M. Arthur Arnould, Alexandre Dumas, M. Camille Fabre. — Une récompense bien méritée. — Bibliographie. — *Prix* : **1** *franc.*

Nº **180-181**. — 27 janvier-février 1896. — Les impassibles du Nouveau-Spiritualisme devant la Ligue catholique contre les sectes et la franc-maçonnerie matérialiste (Hab). — Découverte extraordinaire : La photographie de l'invisible (Dr Lux). — Connaissance du passé et prévision de l'avenir. — Le moi subconscient (Dr Lux). — Lumière (Zrileus). — Paroles d'un croyant (Lucie Grange). — *Revue universelle* : Lettre sur l'énergétique. — La science nie-t-elle Dieu ? — Photographie à la lumière de pétrole. — La radiation de l'œil. — Le spiritisme dans la famille royale de Danemark. — Les fantômes de Clandon Park. — Eusapia Paladino. — Les vibrations électriques. — Feux-follets. — La matière et l'esprit. — Comment l'homme meurt. (Dr Lux). — Deuxième distribution solennelle des prix de la fondation Faivre. — Correspondance : A propos du livre d'Aksakoff sur Animisme et spiritisme (Dr Lux). — Phénomènes célestes et terrestres (La Direction). — Bulletin bibliographique. *Prix* : **1** *franc.*

Nº **182-183**. — 27 mars-avril 1896. — Animisme et Dynamisme (Dr Lux). — Quelques questions du jour : Les découvertes, les voyants, les génies. — Une prophétie du curé d'Ars. — La maison de Marie. — Communication de Salem sur Marie, la Conception et le Nouveau-Spiritualisme qui éclairera les mystères de vie (Hab. L. Grange). — Souvenirs de soirées spiritualistes : Ce que l'on peut avec le front. — La spirale magnétique (Hab). — *Revue universelle* (Dr Lux). — Correspondance. — Variétés : Jeanne d'Arc, l'origine de son épée, ses Judas anciens et modernes. — Le baiser des morts.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix **1 fr. 25.**

L'unité de la Vie passé, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : **0 fr. 75.**

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière.* Sacrifié. **0 fr. 75.**

En faveur de la propagande par la *Lumière* et à la mémoire de notre vénéré collaborateur Courtépée. Prix : **0 fr. 75.**

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises CINQ CENTIMES l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion.*

PROPHETES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **6** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **25** fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE. HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : **8** fr.

Nous ne reproduirons plus de photographies, ne tenant nullement à en faire une spéculation. Il en reste en très petit nombre. A ceux qui fréquemment nous manifestent le désir d'avoir une image de la directrice, nous conseillons d'acheter de préférence l'année 1895 de la collection de la *Lumière*, où son portrait se trouve environné de lectures utiles faisant oublier la vanité de la dite image.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* est le Signe des Temps nouveaux par excellence. Il représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau Spiritualisme. C'est le Signe de Rénovation réalisant nos grandes espérances.

Il en est offert un gratuitement à tout acheteur de la collection de la *Lumière* complète ou depuis le tome II.

EN PRÉPARATION :

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

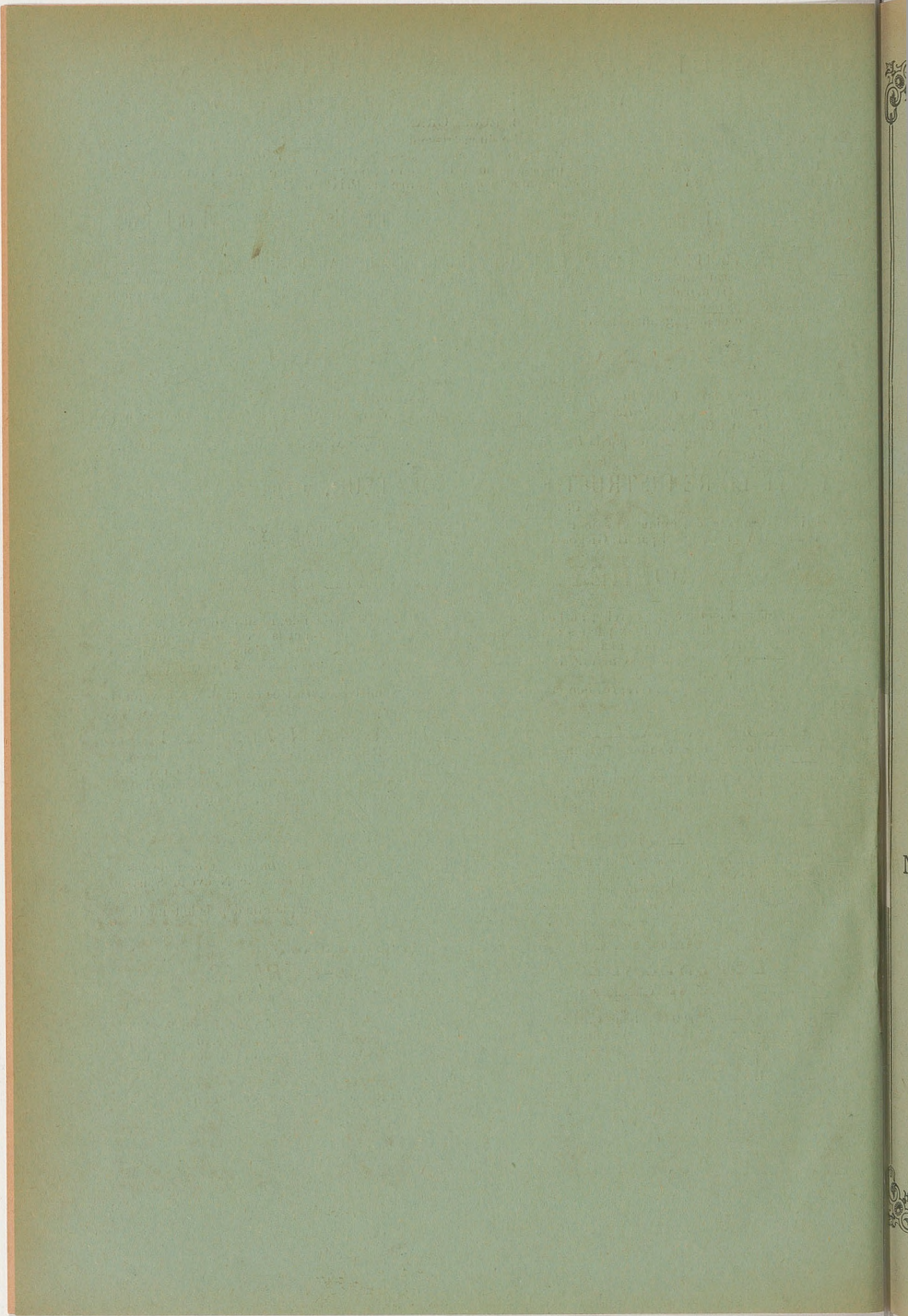
LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Augmentées de Communications prophétiques et instructives ainsi que de notices sur Salem-Hermès

AVIS. — Le n° 97 du boulevard Montmorency, se trouve devant la gare d'Auteuil, service de Saint-Lazare-ceinture, départs continuels. En tête des lignes des omnibus de la Madeleine-Auteuil et du tramway Saint-Sulpice-Auteuil (correspondances dans tout Paris). — A vingt minutes, à pied, des bateaux, station de la Gaillotte.

Madame Lucie GRANGE est visible le lundi.

Prière instante de bien vouloir payer ses achats des livres et de la Revue en mandats et non en timbres-poste.



LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

QUINZIÈME ANNÉE

Nos 184-185  27 Mai-Juin 1896

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger,........................ 7 fr.
Le numéro de 32 pages ou plus. .... 1 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

Payer en un mandat s. v. p.

Un numéro directement demandé : de 16 p., **50** cent.; de 32 p., **1** fr.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	10
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	10
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	8
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*) prix de faveur	6
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*) —	6
— VIII (*de janvier 1895*) en cours de publication. L'année 1895 entière	3

Le port en plus.

Les nouveaux abonnés sont engagés à profiter des prix de faveur des dernières brochures afin de mieux comprendre l'esprit de la « Lumière », en remontant plus haut.

Ces prix annulent les précédents.

SOMMAIRES DU TOME VI DE LA « LUMIÈRE »

Formé de la dixième année et de la onzième, 288 pages

N° **136**. — 27 février 1892. — La Justice de Dieu (Déchaud). — Memorabilia. — Les Annales des Sciences psychiques. — Omnithéisme : Dieu dans la Science et dans l'Amour. — La voie parfaite ou le Christ ésotérique. — Traits de Lumière. — Procédés magnétiques. — L'Inspiration profonde. — L'Unité de la Vie passée, présente et future. — La Communion universelle dans l'Amour divin. — Découverte astronomique. — Legs Guérin. — M. Achille Poincelot. — Au sujet du fluide des magnétiseurs. — Rêverie — Pensées de J.-B. André Godin. — Socialisme catholique (suite). (P.-F. Courtépée).

N° **137**. — 27 mars 1892. — Le prochain Congrès (Zrileus). — Le microphone sur le cœur d'une morte. — Casuistique Israëlite. — Tache du soleil et comète. — Jeanne d'Arc en Angleterre. — Le sort des médiums. — Maison hantée. — Séances à Odessa. — Eusapia Paladino. — Les Mages. — Les Aménitées de la *Paix*. — Annie Abbott, la femme étrange (Victor Flamen). — Communications (Hab). Prophéties de Jeanne d'Arc. La France, les deux drapeaux, les phénomènes à venir. — Le voyage au monde des causes. (Les Esséniens). — Bibliographie : la Communion universelle dans l'amour divin. — Pensées de J.-B. Godin. — Socialisme catholique, suite. (P.-F. Courtépée).

N° **138**. — 27 avril 1892. — Les Prophéties d'Outre-Rhin et autres. (L. G.). Le guérisseur P. Bloche. — Anastay et Tropmann. — Une plante électrique. — Bolide en feu. — Fusée lumineuse céleste. — Interdiction du mesmérisme. — Classement des journaux spiritualistes. — « Le Bulletin de la Presse » et la « Lumière ». — La famine en Russie. — Vaucouleurs millionnaire. — Sacrifices humains. — Décret du Vatican. — Montagne à transporter. (Victor Flamen). — Un baptême du Nouveau Spiritualisme (Hab). — Communication (Hab). — Prévisions de Jeanne d'Arc, la France. — Anniversaire d'A. Kardec. — Socialisme catholique, suite. (P.-F. Courtépée)

N° **139**. — 27 mai 1892. — Espérance ! (L. G.). — Communication du « The World's aduance-thought ». Prévision pour la côte du Pacific Nord-Ouest. — Divulgations apocalytiques de Jean et Pierre. (M.-J. Vicére). Veillée des armes (Hab). Ormonzd et Arimane. — Prières. — Ligne pour le libre exercice de la médecine. — Anniversaire de Jean-Darcy-Adolphe-Grange. — Condamnations du guérisseur Boulan. — Hommage a Jeanne d'Arc. — Socialisme catholique, fin. (P.-F. Courtépée). — La femme et le droit social (Zrileus). — Bibliographie.

N° **140**. — 27 juin 1892. — Beautés du Monde Universel (Déchaud). — Choses du passé (Zrileus). — Une confession intéressante. — La religion du suicide. — Les superstitions Indoues. — Inaudi devant l'Académie des sciences. — « L'Etoile de Kervenn », drame spirite et lyrique en trois actes et quatre tableaux (René Girard).

N° **141**. — 27 juillet 1892. — Philanthropie (L. G.). Cachée (Hab). Choses du passé, suite (Zrileus). — Le manuel de spiritisme et le groupe Jeanne d'Arc. — Les conférences spirites de Léon Denis. — Congrès de la science psychique à Chicago. — Une maison hantée. — Eusapia Paladino. — Pétition des partisans du magnétisme. — La presse et le spiritisme. — Suite de « l'Etoile de Kervenn ».

N° **142**. — 27 août 1892. — Philanthropie, suite. — A mes lecteurs amis ou non (Hab). Science et magie noire (Zrileus). L'abbé Jouet. — Correspondance de la Grèce, de la Belgique, du Brésil. — Communications (Hab). — Suite de « l'Etoile de Kervenn », drame.

N° **143**. — 27 septembre 1892. — Philanthropie, suite. — Le Congrès psychologique de Londres. — Un oubli regrettable. — Hypnotisme et suggestion. — Miss Beutley à la Cour de Danemark. — Omnithéisme. Dieu dans la science et dans l'amour, par Arthur d'Anglemont. — L'Esprit et la chair (Fabre des Essarts). — Médaille de l'Institut populaire de Frence à Lucie Grange. — Fin de « l'Etoile de Kervenn. »

N° **144**. — 27 octobre 1892. — Etudes philosophiques : Le principe formel ou vital est-il unique ou multiple dans le composé humain ? (Zrileus). — Suite de : La chair et l'esprit. — La Commémoration des morts (Déchaud). — Communications : La force par la foi en la réalisation des promesses et sur les richesses. — Alphabet des Esprits. — Les guérisseurs de Belgique. — La Fédération. — Le docteur Dariex hanté. — Congrès de Madrid. — Manuel de Spiritisme, par L. G. - Influence du monde invisible sur les évènements politiques de notre temps et de toujours.

N° **145**. — 27 novembre 1892. — Suite des Etudes Philosophiques. Communications. Préliminaires du médium Hab, pour la défense des vrais amis de la *Lumière*. — Ecriture mécanique, Guide Michel : « Savoir vivre au sein de la mort en vue de l'Eternité. Mission prescrite ». — Fête anniversaire de la fondation de la Communion d'amour universel à la *Lumière* et de la naissance de la directrice. — Discours du guide Salem : « Savoir être un vrai soldat de Dieu et savoir souffrir pour finalement triompher ». — Rappel du baptême du médium où il y eut son premier phénomène. — Guide Michel. — Qu'est-ce qu'un grand médium ? Promesses encourageantes. — La Prière des soldats du Nouveau-Règne. — Toussaint. Invocation des Bienheureux pour leurs frères souffrants et Pensées sur les Morts. — Opération de l'eau. — Mot d'ordre par Michel et Jeanne d'Arc . « Guerre à la magie noire ! » — Les croyances spirites des Grecs (Déchaud). — Suite de : Influence du monde invisible sur les évènements politiques de notre temps et de toujours. — Un dessin curieux. — Rappel de dédoublement visible. — Miss Abbott et Eusapia Paladino. — La Communion des âmes. — L'hypnotisme devant les tribunaux.

N° **146**. — 27 décembre 1892. — Fin de notre 11e année. — Suite de : Influence du monde invisible sur les évènements politiques de notre temps et de toujours. — Réponse à notre article : « Guerre à la magie noire ». — Suite des Etudes philosophiques. — Communications : Invocation. — Instruction : « Vous vaincrez par ce Signe ». — Nos Guides ouvertement déclarés contre les pratiques magiques. — Aspiration. — Maison hantée. — Nos prévisions réalisées.

OBSERVATIONS AU SUJET DU TOME VII (ANNÉES 1893-94)

Les lettres de l'ESPRIT initiateur HERMÈS (Salem) ayant été publiées à partir de janvier 18 3, les six premiers mois de cette année ont été rapidement épuisés. Il en reste un très petit nombre. Les lettres d'Hermès sont aussi imprimées séparément en un volume in-12.

Ci-après quelques sommaires.

Tous les numéros de ce volume sont de 50 *centimes.*

Nº **159**. — 27 janvier 1894. — 13e année de la *Lumière*. — 8e Lettre de l'Esprit initiateur Hermès : « Le nœud divin. Travail de la force fluidorifiante. — 9e Lettre : « Les Isolés de l'Espace ». Le vrai Spiritualisme et ses précurseurs (Christian). — Roman : « Néolita la druidesse (P. Christian fils). — Congrès des religions. — Correspondance. — La Charité.

Nº **160**. 27 février. — La *Lumière* et le *Figaro*. — Le culte de la *Lumière*, raconté par Jules Bois, dans les *Petites Religions de Paris*. — Suite du Vrai Spiritualisme. — Suite de « Néolita » (Christian). — Documents initiatiques. — Correspondance. — Ce que pourrait dire le prêtre aux cérémonies funèbres. — Bibliographie.

Nº **161**. — 27 mars. — Entre ce monde et l'autre. — A une amie incrédule qui a perdu son meilleur ami (Lucie Grange). — Défense du monothéisme (Zrileus). — Suite du « Vrai Spiritualisme ». — Suite de « Néolita » (Christian).

Nº **162**. — 27 avril. — Les fêtes de Jeanne d'Arc. — Ermance Dufaux et « La Vie de Jeanne d'Arc écrite par Elle-même (Lucie Grange). — Suite : Défense du monothéisme (Zrileus). — L'Avenir (Lux). — La Vie inconnue de Jésus-Christ, par Nicolas Notovitch.

Nº **163**. — 27 mai. — 16e Lettre de l'Esprit initiateur Hermès « Népenthès ». — La marche du Monde universel (Déchaud). — Spiritisme pratique (Lucie Grange). — Le libre exercice de la médecine. — Histoire vraie, La double vue (Mary Summer). — Apparitions de Jeanne d'Arc (Dr Gaston de Messimy). — Quelques dates au sujet de Jeanne d'Arc.

Nº **164**. — 27 juin. — Communications : « Le doute. — La foi. — La raison ». — Le Progrès dans le Monde Universel (Déchaud). — La persécution des guérisseurs. — La mission des femmes. — Suite de « Néolita la druidesse » (P. Christian). — Correspondance. — Bibliographie.

Nº **165**. — 27 juillet. — Comment se présentent le droit et la justice en matière morale (Lucie Grange). — Une page de mes mémoires au sujet de la mort tragique de M. Carnot (Hab). — Etude des faits psychologiques. — Suite de « Néolita ». — Vieux documents au sujet des maisons hantées. — Citations (Issa). — Bibliographie.

Nº **166**. — 27 août. — A propos de la pluie et du beau temps, observations d'un inspiré. — Condorcet (Lucie Grange). — La mort de Condorcet, racontée par lui-même. — Sur la pluralité des mondes (Lux). — Suite de « Néolita la druidesse » (P. Christian). — Faits spiritualistes. — Les prétendues découvertes sur le Christ.

Nº **167**. — 27 septembre. — Au sujet des prédictions et de l'assassinat du Président Carnot. Compte-rendu des journaux sur les facultés d'Habimélah, nommée Hab, simplement. — Vieux papiers (Zrileus). — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy). — Revue de la presse : Anecdotes authentiques. — Preuves de la survivance par la photographie. — L'électricité. — Magie des Touaregs.

Nº **168**. — 27 octobre. — Nos trois anniversaires du 27 octobre. — Controverse au sujet de l'argent. — L'argument suprême (Zrileus). — Suite de « Phénomènes de lévitation » (Dr Gaston de Messimy). — Les drames de l'hypnotisme. — L'hypnotisme tragique. — Persécution. — Nécrologie. — Philanthropie.

Nº **169**. — 27 novembre. — Obscurité (Lucie Grange). — Distribution solennelle des prix de la Fondation Faivre. — Portrait du philanthrope Jules Faivre. — Les divergences d'Ecoles au sujet de Gabrielle Bompard. — La léthargique de Thénnelles. — La presse profane et la *Lumière*. — Mort d'Alexandre III. — Bibliographie.

Nº **170**. — 27 décembre. — Avertissements de vie et de mort. — Jésus-Christ. Emmanuel triomphant (Salem). — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy). - Les conséquences du Panthéisme (Zrileus). — Nécrologie. — Rectifications de la presse au sujet de Lucie Grange. — Fin de notre treizième année. — Table des matières du tome VII.

SOMMAIRES DES NUMÉROS PARUS DU TOME VIII

Chaque Numéro a son prix marqué à la fin du sommaire.

Nº **171**. — 27 janvier 1895. — Traits de Lumière (Lucie Grange). — Fêtes des mois de décembre et de janvier : Noël, Sainte-Geneviève, les Rois, la Part de l'absent. — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy). — L'éternelle jeunesse du cœur, communication envoyée par Me B. — Correspondance : Communion universelle des âmes. — Le soulagement de la misère. — Les compensations inattendues. — Rectifications de la presse. — Nouvelles : La dernière invention d'Edison. — Nécrologie. — Bibliographie. — *Prix* : **50** *cent.*



LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

QUINZIÈME ANNÉE

Nos 186-187



27 Juillet-Aout 1896

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ . . **6** fr.

— — Etranger,........................ **7** fr.

Prix d'un numéro :.. **0** fr. **50**

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

TYPOGRAPHIE & LITHOGRAPHIE

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France..	6 fr.
Etranger..	7 fr.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

Payer en un mandat s. v. p.

Un numéro directement demandé : de 16 p., **50** cent.; de 32 p., **1** fr.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé........................	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	10
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare......................	10
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)................................	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)..................................	8
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*) prix de faveur................	6
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*) —	6
— VIII (*de janvier 1895*) en cours de publication. L'année 1895 entière....	3

Le port en plus.

Les nouveaux abonnés sont engagés à profiter des prix de faveur des dernières brochures afin de mieux comprendre l'esprit de la « Lumière », en remontant plus haut.

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

QUINZIÈME ANNÉE

N° 188  27 Septembre 1896

Prix de l'abonnement d'un an : France .... 6 fr.
— — Etranger .... 7 fr.
Prix d'un numéro : .... 0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

Payer en un mandat s. v. p.

Un numéro directement demandé : de 16 p., **50** cent ; de 32 p., **1** fr.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	10
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	10
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	8
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*) prix de faveur	6
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*) —	6
— VIII (*de janvier 1895*) en cours de publication. L'année 1895 entière	3

Le port en plus.

Les nouveaux abonnés sont engagés à profiter des prix de faveur des dernières brochures afin de mieux comprendre l'esprit de la « Lumière », en remontant plus haut.

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NABADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

QUINZIÈME ANNÉE

N° 189  27 Octobre 1896

Prix de l'abonnement d'un an : France...................... .. .		6 fr.
— — Etranger,.......................		7 fr.
Prix d'un numéro :................		0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France..	6 fr.
Etranger..	7 fr.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

Payer en un mandat s. v. p.

Un numéro directement demandé : de 16 p., **50** cent.; de 32 p., **1** fr.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé........................	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	10
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare......................	10
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)................................	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)...................................	8
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*) prix de faveur.................	6
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*) —	6
— VIII (*de janvier 1895*) en cours de publication. L'année 1895 entière....	3

Le port en plus.

Les nouveaux abonnés sont engagés à profiter des prix de faveur des dernières brochures afin de mieux comprendre l'esprit de la « Lumière », en remontant plus haut.

Ces prix annulent les précédents.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 1 fr. 25.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 0 fr. 75.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Sacrifié. 0 fr. 75.

En faveur de la propagande par la *Lumière* et à la mémoire de notre vénéré collaborateur Courtépée. Prix : 0 fr. 75.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises CINQ CENTIMES l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 6 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 25 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE. HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr.

Nous ne reproduirons plus de photographies, ne tenant nullement à en faire une spéculation. Il en reste en très petit nombre. A ceux qui fréquemment nous manifestent le désir d'avoir une image de la directrice, nous conseillons d'acheter de préférence l'année 1895 de la collection de la *Lumière*, où son portrait se trouve environné de lectures utiles faisant oublier la vanité de la dite image.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* est le Signe des Temps nouveaux par excellence. Il représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau Spiritualisme. C'est le Signe de Rénovation réalisant nos grandes espérances.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Prix du volume : 5 francs. — Affranchissement recommandé : 0.75 cent.

AVIS. — Le n° 97 du boulevard Montmorency, se trouve devant la gare d'Auteuil, service de Saint-Lazare-ceinture, départs continuels. En tête des lignes des omnibus de la Madeleine-Auteuil et du tramway Saint-Sulpice-Auteuil (correspondances dans tout Paris). — A vingt minutes, à pied, des bateaux, station de la Gaillotte.

Madame Lucie GRANGE est visible le lundi.

Prière instante de bien vouloir payer ses achats des livres et de la Revue en mandats et non en timbres-poste.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 1 fr. 25.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 0 fr. 75.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Sacrifié. 0 fr. 75.

En faveur de la propagande par la *Lumière* et à la mémoire de notre vénéré collaborateur Courtépée. Prix : 0 fr. 75.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises CINQ CENTIMES l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 6 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 25 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE. HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr.

Nous ne reproduirons plus de photographies, ne tenant nullement à en faire une spéculation. Il en reste en très petit nombre. A ceux qui fréquemment nous manifestent le désir d'avoir une image de la directrice, nous conseillons d'acheter de préférence l'année 1895 de la collection de la *Lumière*, où son portrait se trouve environné de lectures utiles faisant oublier la vanité de la dite image.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* est le Signe des Temps nouveaux par excellence. Il représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau Spiritualisme. C'est le Signe de Rénovation réalisant nos grandes espérances.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Prix du volume : 5 francs. — Affranchissement recommandé : 0.75 cent.

AVIS. — Le n° 97 du boulevard Montmorency, se trouve devant la gare d'Auteuil, service de Saint-Lazare-ceinture, départs continuels. En tête des lignes des omnibus de la Madeleine-Auteuil et du tramway Saint-Sulpice-Auteuil (correspondances dans tout Paris). — A vingt minutes, à pied, des bateaux, station de la Gaillotte.

Madame Lucie GRANGE est visible le lundi.

Prière instante de bien vouloir payer ses achats des livres et de la Revue en mandats et non en timbres-poste.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 1 fr. 25.

L'unité de la Vie passé, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 0 fr. 75.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Sacrifié. 0 fr. 75.

En faveur de la propagande par la *Lumière* et à la mémoire de notre vénéré collaborateur Courtépée. Prix : 0 fr. 75.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises CINQ CENTIMES l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste.
Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHETES ET PROPHETIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 6 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 25 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE. HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr.

Nous ne reproduirons plus de photographies, ne tenant nullement à en faire une spéculation. Il en reste en très petit nombre. A ceux qui fréquemment nous manifestent le désir d'avoir une image de la directrice, nous conseillons d'acheter de préférence l'année 1895 de la collection de la *Lumière*, où son portrait se trouve environné de lectures utiles faisant oublier la vanité de la dite image.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* est le Signe des Temps nouveaux par excellence. Il représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau Spiritualisme. C'est le Signe de Rénovation réalisant nos grandes espérances.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

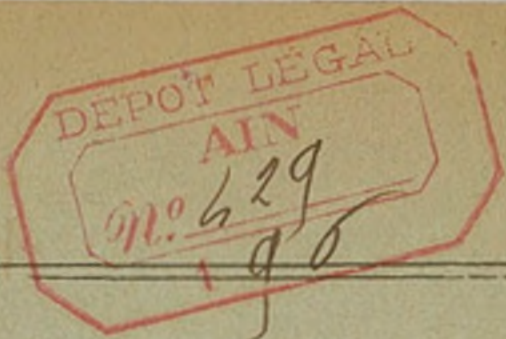
Augmentées de Communications prophétiques ainsi que de notices sur Salem-Hermès

Prix du volume : 5 francs. — Affranchissement recommandé : 0.75 cent.

AVIS. — Le n° 97 du boulevard Montmorency, se trouve devant la gare d'Auteuil, service de Saint-Lazare-ceinture, départs continuels. En tête des lignes des omnibus de la Madeleine-Auteuil et du tramway Saint-Sulpice-Auteuil (correspondances dans tout Paris). — A vingt minutes, à pied, des bateaux, station de la Gaillotte.

Madame Lucie GRANGE est visible le lundi.

Prière instante de bien vouloir payer ses achats des livres et de la Revue en mandats et non en timbres-poste.



LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

QUINZIÈME ANNÉE

N° 190  27 Novembre 1896

Prix de l'abonnement d'un an :	France........................	6 fr.
— —	Etranger,........................	7 fr.
Prix d'un numéro :	....	0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle,* dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine. pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France..	6 fr.
Etranger..	7 fr.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

Payer en un mandat s. v. p.

Un numéro directement demandé : de 16 p., **50** cent.; de 32 p., **1** fr.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé........................	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	10
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare........................	10
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)........................	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)........................	8
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*) prix de faveur........................	6
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*) —	6
-- VIII (*de janvier 1895*) en cours de publication. L'année 1895 entière....	3

Le port en plus.

Les nouveaux abonnés sont engagés à profiter des prix de faveur des dernières brochures afin de mieux comprendre l'esprit de la « Lumière » en remontant plus haut.

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

Publiée par Lucie GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

FIN DE LA QUINZIÈME ANNÉE

N° 191  27 Décembre 1896

Prix de l'abonnement d'un an :	France.......................... .. .	**6** fr.
— —	Etranger,........................	**7** fr.
Prix d'un numéro :	....	**0** fr. **50**

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger... 7 fr.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

Payer en un mandat s. v. p.

Un numéro directement demandé : de 16 p., **50** cent.; de 32 p., **1** fr.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé..........................	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare..............................	10
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare......................	10
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)................................	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)..................................	8
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*) prix de faveur.................	6
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*) —	6
— VIII (*de janvier 1895*) en cours de publication. L'année 1895 entière....	3

Le port en plus.

Les nouveaux abonnés sont engagés à profiter des prix de faveur des dernières brochures afin de mieux comprendre l'esprit de la « Lumière » en remontant plus haut.

Ces prix annulent les précédents.

SOMMAIRES DU TOME VI DE LA « LUMIÈRE »

Formé de la dixième année et de la onzième, 288 pages

Donné en prime aux abonnés au tiers de sa valeur.

On trouve dans ce volume important que nous sacrifions en faveur de la propagande, à s'instruire, à s'édifier, à se consoler, à espérer aussi du bonheur dès cette vie et pour l'Eternité, voir note finale.

Le Magnétisme du bien. — Lettre de M. le Pasteur Eldin. — Pensées pour tous. — Bibliographie. — Socialisme catholique (suite).

N° **135**. — 27 janvier 1892. — Les Ames sœurs (Déchaud). — Sainte-Geneviève (Hab). — Communications (Hab) : Ce que sera l'année 1892. — Evènements matériels. — Evènements spiritualistes. — La foi forme des cercles protecteurs. — Extension des œuvres divines. — Nécessité de la Prière. — Approche du Règne glorieux (Esprit Salem). — Les faits du Petit-Montrouge. (Une possédée de l'Esprit du bien). — Au Revoir !... (Un Essénien). — Bibliographie : *L'Unité de la Vie passée, présente et future.* — *Quelle est la foi qui nous vient du Spiritisme.* — Pensées de J.-B. André Godin. — Socialisme catholique (Suite). (P.-F. Courtépée).

N° **136**. — 27 février 1892. — La Justice de Dieu (Déchaud). — Memorabilia. — Les Annales des Sciences psychiques. — Omnithéisme : Dieu dans la Science et dans l'Amour. — La voie parfaite ou le Christ ésotérique. — Traits de Lumière. — Procédés magnétiques. — L'Inspiration profonde. — L'Unité de la Vie passée, présente et future. — La Communion universelle dans l'Amour divin. — Découverte astronomique. — Legs Guérin. — M. Achille Poincelot. — Au sujet du fluide des magnétiseurs. — Rêverie. — Pensées de J.-B. André Godin. — Socialisme catholique (suite). (P.-F. Courtépée).

N° **137**. — 27 mars 1892. — Le prochain Congrès (Zrileus). — Le microphone sur le cœur d'une morte. — Casuistique Israëlite. — Tache du soleil et comète. — Jeanne d'Arc en Angleterre. — Le sort des médiums. — Maison hantée. — Séances à Odessa. — Eusapia Paladino. — Les Mages. — Les Aménitées de la *Paix*. — Annie Abbott, la femme étrange (Victor Flamen). — Communications (Hab). Prophéties de Jeanne d'Arc. La France, les deux drapeaux, les phénomènes à venir. — Le voyage au monde des causes. (Les Esséniens). — Bibliographie : la Communion universelle dans l'amour divin. — Pensées de J.-B. Godin. — Socialisme catholique, suite. (P.-F. Courtépée).

N° **138**. — 27 avril 1892. — Les Prophéties d'Outre-Rhin et autres. (L. G.). Le guérisseur P. Bloche. — Anastay et Tropmann. — Une plante électrique. — Bolide en feu. — Fusée lumineuse céleste. — Interdiction du mesmérisme. — Classement des journaux spiritualistes. — « Le Bulletin de la Presse » et la « Lumière ». — La famine en Russie. — Vaucouleurs millionnaire. — Sacrifices humains. — Décret du Vatican. — Montagne à transporter. (Victor Flamen). — Un baptême du Nouveau Spiritualisme (Hab). — Communication (Hab). — Prévisions de Jeanne d'Arc, la France. — Anniversaire d'A. Kardec. — Socialisme catholique, suite. (P.-F. Courtépée)

N° **139**. — 27 mai 1892. — Espérance ! (L. G.). — Communication du « The World's aduance-thought ». Prévision pour la côte du Pacific Nord-Ouest. — Divulgations apocalytiques de Jean et Pierre. (M.-J. Vicère). — Veillée des armes (Hab). Ormonzd et Arimane. — Prières. — Ligne pour le libre exercice de la médecine. — Anniversaire de Jean-Darcy-Adolphe-Grange. — Condamnations du guérisseur Boulan. — Hommage à Jeanne d'Arc. — Socialisme catholique, fin. (P.-F. Courtépée). — La femme et le droit social (Zrileus). — Bibliographie.

N° **140**. — 27 juin 1892. — Beautés du Monde Universel (Déchaud). — Choses du passé (Zrileus). — Une confession intéressante. — La religion du suicide. — Les superstitions Indoues. — Inaudi devant l'Académie des sciences. — « L'Etoile de Kervenn », drame spirite et lyrique en trois actes et quatre tableaux (René Girard).

N° **141**. — 27 juillet 1892. — Philanthropie (L. G.). Cachée (Hab). Choses du passé, suite (Zrileus). — Le manuel de spiritisme et le groupe Jeanne d'Arc. — Les conférences spirites de Léon Denis. — Congrès de la science psychique à Chicago. — Une maison hantée. — Eusapia Paladino. — Pétition des partisans du magnétisme. — La presse et le spiritisme. — Suite de « l'Etoile de Kervenn ».

N° **142**. — 27 août 1892. — Philanthropie, suite. — A mes lecteurs amis ou non (Hab). Science et magie noire (Zrileus). L'abbé Jouet. — Correspondance de la Grèce, de la Belgique, du Brésil. — Communications (Hab). — Suite de « l'Etoile de Kervenn », drame.

N° **143**. — 27 septembre 1892. — Philanthropie, suite. — Le Congrès psychologique de Londres. — Un oubli regrettable. — Hypnotisme et suggestion. — Miss Beutley à la Cour de Danemark. — Omnithéisme. Dieu dans la science et dans l'amour, par Arthur d'Anglemont. — L'Esprit et la chair (Fabre des Essarts). — Médaille de l'Institut populaire de Frence à Lucie Grange. — Fin de « l'Etoile de Kervenn. »

N° **144**. — 27 octobre 1892. — Etudes philosophiques : Le principe formel ou vital est-il unique ou multiple dans le composé humain ? (Zrileus). — Suite de : La chair et l'esprit. — La Commémoration des morts (Déchaud). — Communications : La force par la foi en la réalisation des promesses et sur les richesses. — Alphabet des Esprits. — Les guérisseurs de Belgique. — La Fédération. — Le docteur Dariex hanté. — Congrès de Madrid. — Manuel de Spiritisme, par L. G. — Influence du monde invisible sur les évènements politiques de notre temps et de toujours.

N° **145**. — 27 novembre 1892. — Suite des Etudes Philosophiques. Communications. Préliminaires du médium Hab, pour la défense des vrais amis de la *Lumière*. — Ecriture mécanique, Guide Michel : « Savoir vivre au sein de la mort en vue de l'Eternité. Mission prescrite ». — Fête anniversaire de la fondation de la Communion d'amour universel à la *Lumière* et de la naissance de la directrice. — Discours du guide Salem : « Savoir être un vrai soldat de Dieu et savoir souffrir pour finalement triompher ». — Rappel du baptême du médium où il y eut son premier phénomène. — Guide Michel. — Qu'est-ce qu'un grand médium ? Promesses encourageantes. — La Prière des soldats du Nouveau-Régne. — Toussaint. Invocation des Bienheureux pour leurs frères souffrants et Pensées sur les Morts. — Opération de l'eau. — Mot d'ordre par Michel et Jeanne d'Arc : « Guerre à la magie noire ! » — Les croyances spirites des Grecs (Déchaud). — Suite de : Influence du monde invisible sur les évènements politiques de notre temps et de toujours. — Un dessin curieux. — Rappel de dédoublement visible. — Miss Abbott et Eusapia Paladino. — La Communion des âmes. — L'hypnotisme devant les tribunaux.

N° **146**. — 27 décembre 1892. — Fin de notre 11e année. — Suite de : Influence du monde invisible sur les évènements politiques de notre temps et de toujours. — Réponse à notre article : « Guerre à la magie noire ». — Suite des Etudes philosophiques. — Communications : Invocation. — Instruction : « Vous vaincrez par ce

Signe ». — Nos Guides ouvertement déclarés contre les pratiques magiques. — Aspiration. — Maison hantée. — Nos prévisions réalisées.

NOTA. — *Il n'existe pas de numéros de ce tome VI à vendre séparément : Il reste quelques volumes brochés en dehors de la collection ; c'est ce petit nombre de volumes seulement que nous pouvons sacrifier à 4 francs net et 5 francs port payé ou plus selon le pays.*

OBSERVATIONS AU SUJET DE L'ANNÉE 1893

Les lettres de l'Esprit initiateur Hermès (Salem) ayant été publiées à partir de janvier 1893, les six premiers mois de cette année ont été rapidement épuisés. Il en reste un très petit nombre de dépareillés, ce sont les nos 153, 154, 155. A ce moment nous avons augmenté le tirage, ce qui nous permet de disposer de quelques numéros de plus dans les 156, 157, 158. En dehors de cette faible exception, il n'existe que les volumes compris dans nos collections entières, aucune année de la collection complète ne peut plus être vendue séparément; si ce ne sont les tomes en surplus que nous offrons en primes.

On voudra bien remarquer que l'année 1894 offerte complète, contient les trois dernières lettres d'Hermès (Salem) plus une Communication pour terminer l'année.

SOMMAIRES DES NUMÉROS PARUS EN 1894

Tous les Numéros de 1894 sont de **50** *centimes. Les douze Numéros brochés ensemble :* **3** *francs, jusqu'à épuisement des volumes dépareillés.*

N° **159**. — 27 janvier 1894. — 13e année de la *Lumière*. — 8e Lettre de l'Esprit initiateur Hermès : « Le nœud divin. Travail de la force fluidorifiante. — 9e Lettre : « Les Isolés de l'Espace ». Le vrai Spiritualisme et ses précurseurs (Christian). — Roman : « Néolita la druidesse (P. Christian fils). — Congrès des religions. — Correspondance. — La Charité.

N° **160**. 27 février. — La *Lumière* et le *Figaro*. — Le culte de la *Lumière*, raconté par Jules Bois, dans les *Petites Religions de Paris*. — Suite du Vrai Spiritualisme. — Suite de « Néolita » (Christian). — Documents initiatiques. — Correspondance. — Ce que pourrait dire le prêtre aux cérémonies funèbres. — Bibliographie.

N° **161**. — 27 mars. — Entre ce monde et l'autre. — A une amie incrédule qui a perdu son meilleur ami (Lucie Grange). — Défense du monothéisme (Zrileus). — Suite du « Vrai Spiritualisme ». — Suite de « Néolita » (Christian).

N° **162**. — 27 avril. — Les fêtes de Jeanne d'Arc. — Ermance Dufaux et « La Vie de Jeanne d'Arc écrite par Elle-même (Lucie Grange). — Suite : Défense du monothéisme (Zrileus). — L'Avenir (Lux). — La Vie inconnue de Jésus-Christ, par Nicolas Notovitch.

N° **163**. — 27 mai. — 10e Lettre de l'Esprit initiateur Hermès « Népenthès ». — La marche du Monde universel (Déchaud). — Spiritisme pratique (Lucie Grange). — Le libre exercice de la médecine. — Histoire vraie, La double vue (Mary Summer). — Apparitions de Jeanne d'Arc (Dr Gaston de Messimy). — Quelques dates au sujet de Jeanne d'Arc.

N° **164**. — 27 juin. — Communications : « Le doute. — La foi. — La raison ». — Le Progrès dans le Monde Universel (Déchaud). — La persécution des guérisseurs. — La mission des femmes. — Suite de « Néolita la druidesse » (P. Christian. — Correspondance. — Bibliographie.

N° **165**. — 27 juillet. — Comment se présentent le droit et la justice en matière morale (Lucie Grange . — Une page de mes mémoires au sujet de la mort tragique de M. Carnot (Hab). — Etude des faits psychologiques. — Suite de « Néolita ». — Vieux documents au sujet des maisons hantées. — Citations (Issa). — Bibliographie.

N° **166**. — 27 août. — A propos de la pluie et du beau temps, observations d'un inspiré. — Condorcet (Lucie Grange). — La mort de Condorcet, racontée par lui-même. — Sur la pluralité des mondes (Lux). — Suite de « Néolita la druidesse » (P. Christian,. — Faits spiritualistes. — Les prétendues découvertes sur le Christ.

N° **167**. — 27 septembre. — Au sujet des prédictions et de l'assassinat du Président Carnot. Compte-rendu des journaux sur les facultés d'Habimélah, nommée Hab, simplement. — Vieux papiers (Zrileus). — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy). — Revue de la presse : Anecdotes authentiques. — Preuves de la survivance par la photographie. — L'électricité. — Magie des Touaregs.

N° **168**. — 27 octobre. — Nos trois anniversaires du 27 octobre. — Controverse au sujet de l'argent. — L'argument suprême (Zrileus). — Suite de « Phénomènes de lévitation » (Dr Gaston de Messimy). — Les drames de l'hypnotisme. — L'hypnotisme tragique. — Persécution. — Nécrologie. — Philanthropie.

N° **169**. — 27 novembre. — Obscurité (Lucie Grange). — Distribution solennelle des prix de la Fondation

Faivre. — Portrait du philanthrope Jules Faivre. — Les divergences d'Ecoles au sujet de Gabrielle Bompard. — La léthargique de Thénnelles. — La presse profane et la *Lumière*. — Mort d'Alexandre III. — Bibliographie.

N° **170**. — 27 décembre. — Avertissements de vie et de mort. — Jésus-Christ, Emmanuel triomphant (Salem). — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy). — Les conséquences du Panthéisme (Zrileus). — Nécrologie. — Rectifications de la presse au sujet de Lucie Grange. — Fin de notre treizième année. — Table des matières du tome VII.

NOTA. — *Nous ne disposons que d'un petit nombre de numéros dépareillés de l'année 1894. On fera bien de ne pas tarder à se les procurer à* 50 *centimes l'un. Inutile de faire ressortir le grand avantage qu'il y a de se munir des douze numéros ensemble.*

SOMMAIRES DES NUMÉROS PARUS DE JANVIER A OCTOBRE 1895

Chaque Numéro a son prix marqué à la fin du sommaire.

N° **171**. — 27 janvier 1895. — Traits de Lumière (Lucie Grange). — Fêtes des mois de décembre et de janvier : Noël, Sainte-Geneviève, les Rois, la Part de l'absent. — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy). — L'éternelle jeunesse du cœur, communication envoyée par Me B. — Correspondance : Communion universelle des âmes. — Le soulagement de la misère. — Les compensations inattendues. — Rectifications de la presse. — Nouvelles : La dernière invention d'Edison. — Nécrologie. — Bibliographie. — *Prix* : **50** *cent.*

N° **172**. — 27 février 1895. — Origine inconnue du Président de la République. — Valeur des noms pour les destinées de la France (Hab. Lucie Grange). — Miroir sans magie. — Une moderne que l'on nomme « prêtresse », autobiographie de Lucie Grange Hab avec portrait. — Le Général Yermoloff. — Correspondance : Suggestion et sujétion (Victor Levasseur). — Avertissements de mort (Sarmand). — Nécrologie : Pauline Pozzi). — Bibliographie. — *Prix* : **60** *cent.*

N° **173**. — 27 mars 1895. — Manifestations aériennes. — Les Anges apparaissent (Hab). — Pour la vertu (Zrileus). — Phénomènes de Lévitation (Dr Gaston de Messimy). — Extrait d'une profession de foi. — Minnehaha. — Recueil de communications spirites adressées à M. de Bodisco. — Correspondance : Avertissements de mort, deuxième lettre de M. Sarmand. — Les Esprits inférieurs obsédants. — Nécrologie. — La Fête d'Allan Kardec. — Anniversaire d'Adolphe Grange. — Souvenir à nos collaborateurs. — *Prix* : **50** *cent.*

N° **174**. — 27 avril 1895. — Choses diverses au sujet de M. Félix Faure. — Horoscope pré-nominal de Lucie Grange (Dr Gaston de Messimy). — Réponse de Lucie Grange. — Voix d'un Esprit et d'une créature dans le concert des destinées de la patrie (Salem Hermès). — Contribution à l'étude de la Cabale : Le cimetière des 7777 saints (F. Chapelle). — Bibliographie. — Recherches sur les motifs du déplacement de l'axe de la Terre Victor Levasseur). — *Prix* : **50** *cent.*

N° **175**. — 27 mai 1895. — Les cauchemars de la presse dite « bien pensante » en face du mouvement moderne des idées (Lucie Grange). — La force centripète. Recherches sur les motifs du déplacement de l'axe de la Terre (suite) par Victor Levasseur. — Phénomènes de lévitation (Dr Gaston de Messimy. — Allocution familiale et évocatrice pour le baptême d'un enfant (Lucie Grange). — Recueil de communications adressées à M. de Bodisco. — Récompenses. — Correspondance : L'influence magnétique de la *Lumière* pour le bien (Joseph Rivet. — *Prix* : **50** *cent.*

N° **176**. — 27 juin 1895. — Les croix dans le Ciel et tout ce que l'on peut y voir (Lucie Grange). — De Fato (Zrileus). — Quelques réflexions au sujet de l'avenir de l'humanité sur la terre (Dr Lux). — Correspondance : Une amulette remarquable. — Phénomènes de l'écriture directe sur ardoise. — Quelques réponses collectives. — *Prix* : **50** *cent.*

N° **177**. — 27 juillet-août 1895. — Au sujet du déplacement de l'axe de la terre et de l'humanité. — Entre le soleil et la lune (suite de « Les Croix dans le Ciel et tout ce que l'on peut y voir). — Faits psychiques de tous les temps : Lincoln averti de sa mort fatale par un songe. — La chasse magique dans la Forêt de Fontainebleau. — Le crime de Ravaillac auguré par les astrologues, récit de l'assassinat d'Henri IV. — Pages mystiques. — Le Règne de la femme. — Le cœur triomphant visible. — Le réveil. — Marie-France ! — Recueil de communications spirites adressées à M. de Bodisco (Minnehaha). — Variétés : Le langage des fleurs par la signification des couleurs de l'arc-en-ciel. — Origine des fleurs de lis. — Le nombre 7. — Bibliographie. — *Prix* : **1** *franc.*

N° **178**. — 27 septembre-octobre 1895. — Le Grand Coup. Lettre à M. l'abbé Combe, aumônier de l'hospice de Vichy. (Lucie Grange). — L'Elu, Envoyé céleste. Appel à tous ceux qui l'attendent (Hab, Lucie Grange). — Faits psychiques de tous les temps : Le pasteur Oberlin ; Prévision de mort ; La mort d'un enfant ; Aventure surnaturelle arrivée au père Walters pour le salut d'un moribond ; Justice vengeresse ; Le Songe de Scipion. — Recueil de Communications, par Hab, sous l'inspiration de M. J. Ant. Nic. Caritat. — Variétés : Rêverie ; Mauvaise influence de la lune démentie par Pierre Joigneaux ; L'Immortalité chez les Aryas ; Les Judas de Jeanne d'Arc ; Littré ; Paroles pour un mariage. — Banqueroute du matérialisme. — Idées de Monsieur Hyacinthe Loyson sur l'alliance de l'Evangile et du Coran (L. G.). — Bibliographie. — *Prix* : 1 *franc.*

A titre de prime aux anciens et aux nouveaux abonnés *les huit numéros de l'année 1895 pris ensemble ne coûteront que la moitié du prix, soit* **trois francs**, *plus* **50 c.** *d'envoi.*

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 1 fr. 25.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 0 fr. 75.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale. Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Sacrifié. 0 fr. 75.

En faveur de la propagande par la *Lumière* et à la mémoire de notre vénéré collaborateur Courtépée. Prix : 0 fr. 75.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises CINQ CENTIMES l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 6 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 25 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE. HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr. — Carte de visite : 1 fr. 75

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 40.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 80.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

Publiée par Lucie GRANGE

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIÈME ANNÉE

N° 192 — 27 Janvier 1897

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger,........................ 7 fr.
Prix d'un numéro :.. 0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dan le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger.. 7 fr.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

Payer en un mandat s. v. p.

Un numéro directement demandé : 50 cent.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé........................ 27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare.............................. 10
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare...................... 10
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)................................ 8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*).................................. 8
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*) prix de faveur................. 6
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*) 2 années id. 6
— VIII (*de janvier 1895*) en cours de publication. L'année 1895 entière.... 3
— Id. (*de janvier 1896 à décembre*) une année......................... 3

Le port en plus.

Les nouveaux abonnés sont engagés à profiter des prix de faveur des dernières brochures afin de mieux comprendre l'esprit de la « Lumière » en remontant plus haut.

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIÈME ANNÉE

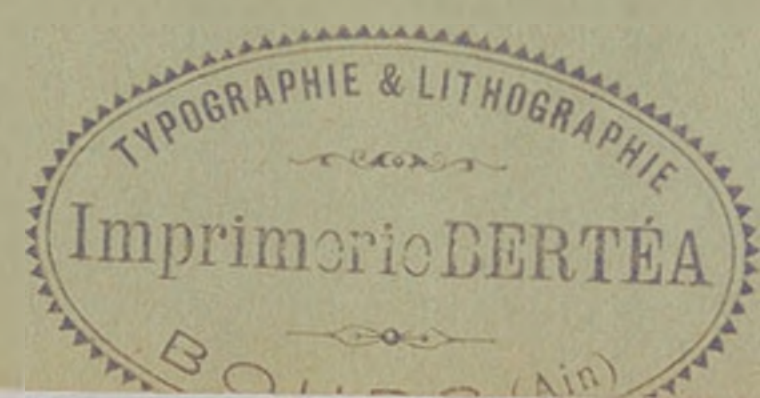
N° 193  27 Février 1897

Prix de l'abonnement d'un an :	France........................	6 fr.
— —	Etranger,........................	7 fr.
Prix d'un numéro :	....	0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dan le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger.. 7 fr.

Un numéro.................................... **50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé..........................	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare......................	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)................................	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*).....................................	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)...............................	8
L'année 1895 entière..	4
L'année 1896..	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies......................................	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

Publiée par Lucie GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NABADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIÈME ANNÉE

N° 194  27 Mars 1897

Prix de l'abonnement d'un an :	France............................	6 fr.
— —	Etranger..........................	7 fr.
Prix d'un numéro :		0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dan le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger.. 7 fr.

Un numéro.................................. **50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIÈME ANNÉE

N° 195



27 Avril 1897

Prix de l'abonnement d'un an :	France........................	6 fr.
— —	Etranger,........................	7 fr.
Prix d'un numéro :	....	0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.
Un numéro	**50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de oi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHETES ET PROPHETIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr. — Carte de visite : 1 fr. 75

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de oi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr. — Carte de visite : 1 fr. 75

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de oi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale. Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion.*

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr. — Carte de visite : 1 fr. 75

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIEME ANNÉE

N° 196



27 Mai 1897

Prix de l'abonnement d'un an : France		6 fr.
— — Etranger		7 fr.
Prix d'un numéro :		0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Étranger	7 fr.
Un numéro	**50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIÈME ANNÉE

N° 198



27 Juillet 1897

Prix de l'abonnement d'un an : France.......................... 6 fr.
— — Etranger,........................ 7 fr.
Prix d'un numéro :.. 0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.
Un numéro	**50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	**27** fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	**12**
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	**12**
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	**8**
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	**9**
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	**8**
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	**8**
L'année 1895 entière	**4**
L'année 1896	**4**
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	**8**

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

Publiée par Lucie GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIÈME ANNÉE

N° 199  27 Août 1897

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger,...................... 7 fr.
Prix d'un numéro :...................... 0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

G. Imprimeur

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger.. 7 fr.
Un numéro.................................... **50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

PUBLICATIONS DE LA “ LUMIÈRE ”

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion.*

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr. — Carte de visite : 1 fr. 75

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

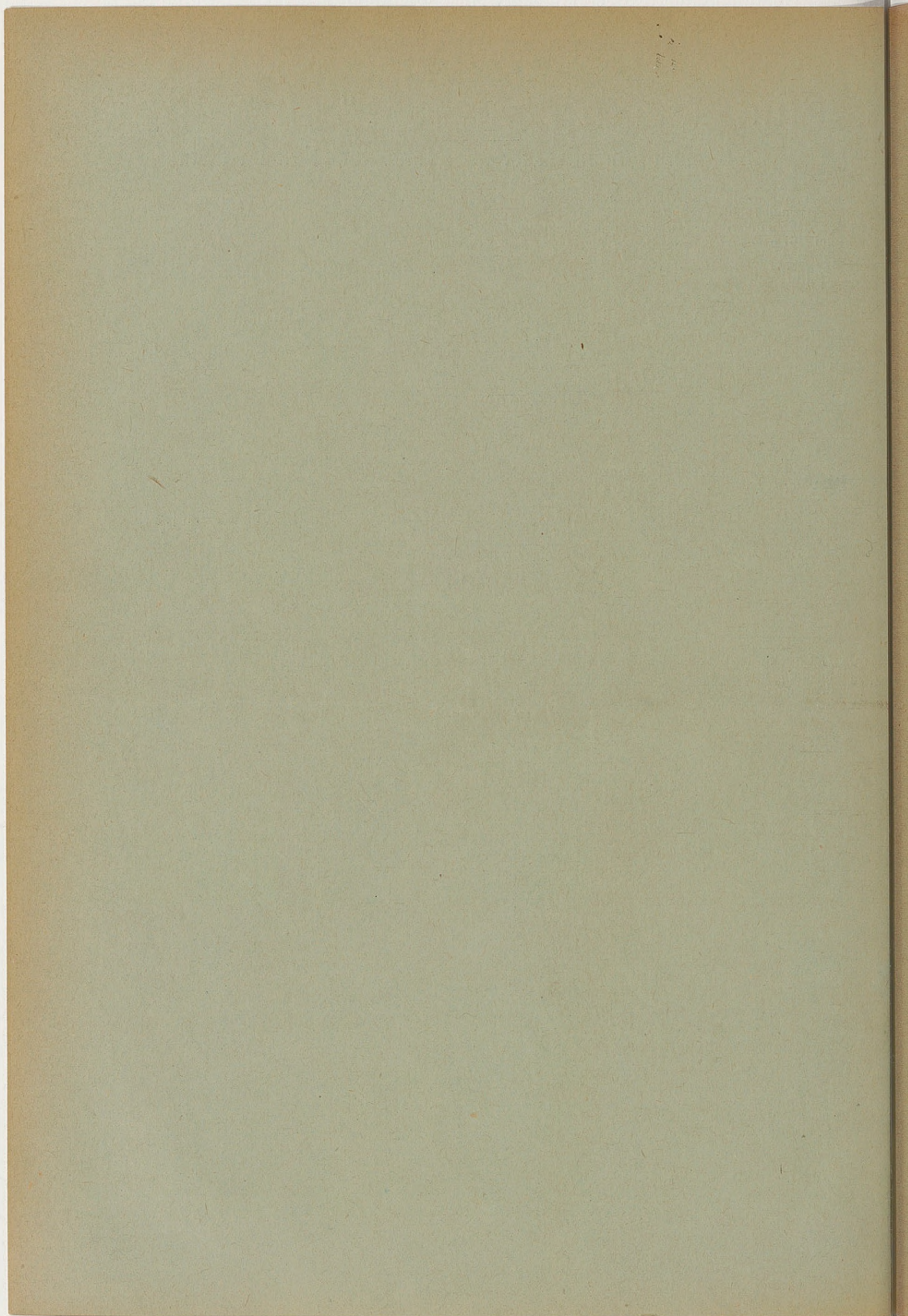
Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.



PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : **1** fr. **50**.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. **1** fr. **50**.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **7** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **27** fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : **8** fr. — Carte de visite : **1** fr. **75**

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : **2** fr. — Franco recommandé : **2** fr. **15**.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : **4** fr. **50**. Avec port *recommandé* : **5** fr. **30**.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par Hab. Lucie Grange

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de oi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. Courtépée

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. Courtépée

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par Hab. Lucie Grange

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHETES ET PROPHETIES

Par Hab.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr. — Carte de visite : 1 fr. 75

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le Triangle *renfermant un* Cœur et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

par Hab. L. Grange

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIÈME ANNÉE

N° 201  27 Septembre 1897

200

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger,........................ 7 fr.
Prix d'un numéro :.. 0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

ou l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

L'Imprimeur

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.
Un numéro	**50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

73
1899

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NABADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIÈME ANNÉE

N° 202  27 Octobre 1897

Prix de l'abonnement d'un an :	France........................	**6** fr.
— —	Etranger,........................	**7** fr.
Prix d'un numéro :	....	**0** fr. **50**

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

L'Imprimeur

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.
Un numéro	**50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

SEIZIÈME ANNÉE

N° 203  Décembre 1897

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger,........................ 7 fr.
Prix d'un numéro :.. 0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger.. 7 fr.

Un numéro.................................... **50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr. — Carte de visite : 1 fr. 75

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NABADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 204



Janvier 1898

Prix de l'abonnement d'un an : France		6 fr.
— — Etranger		7 fr.
Prix d'un numéro :		0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger.. 7 fr.

Un numéro.................................. **50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

Publiée par Lucie GRANGE



On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 205  Février 1898

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger,........................ 7 fr.
Prix d'un numéro :.. 0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.
Un numéro	**50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

96, Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	**27** fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	**12**
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	**12**
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	**8**
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	**9**
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	**8**
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	**8**
L'année 1895 entière	**4**
L'année 1896	**4**
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	**8**

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NABADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

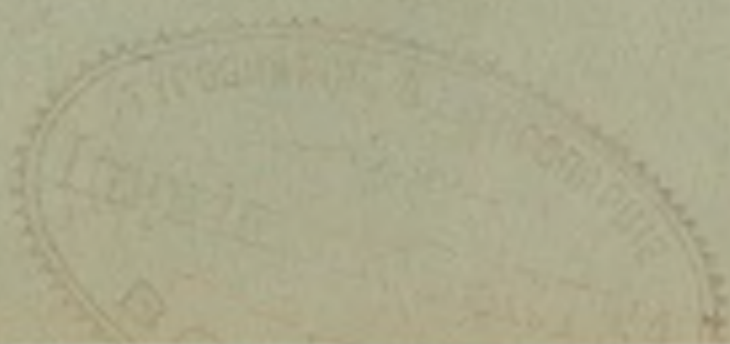
JEANNE D'ARC.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 206  Mars 1898

Prix de l'abonnement d'un an :	France...........................	6 fr.
— —	Etranger,.......................	7 fr.
Prix d'un numéro :		0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France..	6 fr.
Etranger..	7 fr.
Un numéro..................................	**50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

96, Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé........................	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare................................	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare......................	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)..................................	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)......................................	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)..................................	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*).................................	8
L'année 1895 entière..	4
L'année 1896..	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies..	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de oi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : **1** fr. **50**.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. **1** fr. **50**.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **7** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **27** fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : **2** fr. — Franco recommandé : **2** fr. **15**.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : **4** fr. **50**. Avec port *recommandé* : **5** fr. **30**.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 209  Juin 1898

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger........................ 7 fr.
Prix d'un numéro :.. 0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger.. 7 fr.

Un numéro.................................... **50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, 96. Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I	(*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II	(*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III	(*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV	(*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V	(*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI	(*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII	(*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
	L'année 1895 entière	4
	L'année 1896	4
— VIII	Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 210 Juillet 1898



Prix de l'abonnement d'un an :	France...................... .. .	6 fr.
— —	Etranger,......................	7 fr.
Prix d'un numéro :	....	0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.
Un numéro	**50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

96, Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE





On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 211  Août 1898

Prix de l'abonnement d'un an : France		6 fr.
— — Etranger,		7 fr.
Prix d'un numéro :		0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle,* dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.
Un numéro	**50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

96, Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 212  Septembre 1898

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger,........................ 7 fr.
Prix d'un numéro :.. 0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaitre la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.
Un numéro	**50** c nt.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

96, Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	8
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	9
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	8
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	8
L'année 1895 entière	4
L'année 1896	4
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de oi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de oi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de oi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : 2 fr. — Franco recommandé : 2 fr. 15.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : 4 fr. 50. Avec port *recommandé* : 5 fr. 30.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de oi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 2 fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 1 fr. 50.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. 1 fr. 50.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. 15 cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 7 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 27 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : **2** fr. — Franco recommandé : **2** fr. **15**.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol. in-8 : **4** fr. **50**. Avec port *recommandé* : **5** fr. **30**.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NABADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 213  Octobre 1898

Prix de l'abonnement d'un an :	France......................	6 fr.
— —	Etranger,.	7 fr.
Prix d'un numéro :	....	0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle parait le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France	6 fr.
Etranger	7 fr.
Un numéro	**50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

96, Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé	**27** fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	**12**
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare	**12**
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)	**8**
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)	**9**
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	**8**
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)	**8**
L'année 1895 entière	**4**
L'année 1896	**4**
— VIII Années 1895 et 1896 réunies	**8**

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NABADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

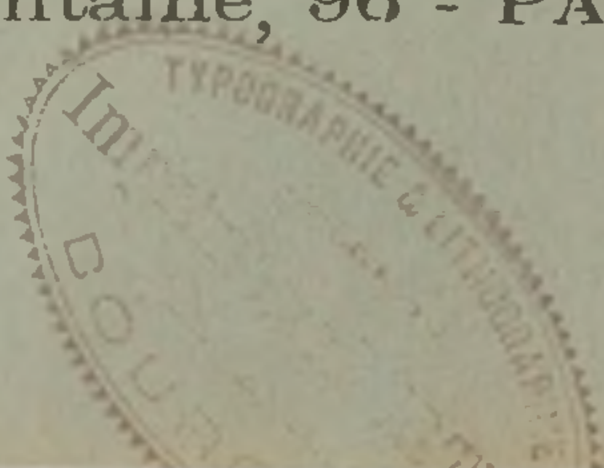
JEANNE D'ARC.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 214  Novembre 1898

Prix de l'abonnement d'un an :	France........................	6 fr.
— —	Etranger,.	7 fr.
Prix d'un numéro :		0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS



LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger.. 7 fr.

Un numéro.................................... **50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

96, Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé........................ **27** fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare **12**
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare.................... **12**
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)................................ **8**
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*).................................... **9**
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*) **8**
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)................................ **8**
L'année 1895 entière..................................... **4**
L'année 1896... **4**
— VIII Années 1895 et 1896 réunies..................................... **8**

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté, est du prix de.. 92 francs

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

FIN DE LA DIX-SEPTIÈME ANNÉE

Valeur de deux numéros en décembre pour remplacer un mois manquant

N° 215-216  Décembre 1898

Prix de l'abonnement d'un an :	France...................... .. .	6 fr.
— —	Etranger,.	7 fr.
Prix d'un numéro :		0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS



PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps **nouveaux**. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre **Profession de foi**. **167** pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : **1** fr. **50**.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. **1** fr. **50**.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises 0 fr. **15** cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHETES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **7** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **27** fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : **2** fr. — Franco recommandé : **2** fr. **15**.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie et de milliers de sauveurs, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol in-8 : **4** fr. **50**. Avec port *recommandé* : **5** fr. **30**.






3 7502 04433285 8
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE